The Aesthetics of Calvin

Léon Wencelius

1937

AI Translation: Working Copy

French & English in parallel columns

Reformed Books Online

ReformedBooksOnline.com

Table of Contents

Foreword 4

Intro: The Problem of Calvinian Aesthetics 5

Part 1, Beauty in the Plan of God 26

1. God & Beauty 26
2. Beauty & Creation 57
3. Beauty & the Fall 81
4. Beauty & Redemption 105
5. Beauty & Sanctification 125
6. Beauty & Calvin's Theology 156

Part 2, Art & General Grace 168

1. Art in General 168
2. Adornment 227
3. Dance 251
4. Theater 265
5. Architecture 277
6. Painting & Sculpture 295

Part 3, Art & Special Grace 358

1. Art and Worship under the Old Covenant 358
2. Roman Pomp 379
3. The Beauty of Worship in Spirit & in Truth 430
4. Music & Sacred Song 479

Part 4, Letters & Revelation 574

1. The Art of Thinking 576
2. Style 654
3. Poetry 722

General Conclusion 781

Bibliography 822

AI translation by Chaz Navarro.
The OCR has not been checked against the original text.
There are formatting issues, but it has been thought better to make this work available as is than to not.

This edition of the work is public domain.
2026

The original is:

Leon Wencelius, L'Esthetique de Calvin (Paris: Société d'édition "Les Belles lettres", 1937) 424 pp.

AVANT-PROPOS

Avant d'aborder l'étude de l'esthétique calvinienne, nous tenons ici à remercier tous ceux qui ont bien voulu nous encourager dans nos recherches. Nous nous sommes heurté, certes, à bien des résistances et à bien des incompréhensions de la part de ceux qui, se fiant aux idées toutes faites, prétendaient que Calvin n'avait pas d'esthétique. Il nous faut d'autant plus rendre hommage à ceux qui nous faisaient entrevoir des horizons différents.

Tout d'abord, mentionnons nos maîtres de l'Université de Strasbourg, MM. les professeurs Hauter et Strohl, qui n'ont cessé de s'intéresser au développement de nos recherches. Remercions aussi M. le professeur Lecerf, à qui le calvinisme français doit toute sa renaissance et qui a su montrer une sympathie toujours croissante pour notre travail. En Hollande, nous avons également trouvé une large compréhension parmi les savants assemblés à l'occasion du II^e^ Congrès Calviniste, et en particulier chez M. le professeur H. H. Kuyper, de la Faculté de Théologie de l'Université Libre d'Amsterdam. Aux États-Unis, enfin, remercions M. le professeur Louis Cons, de Columbia University, dont l'amitié contribua à orienter nos recherches, et le président Aydelotte, de Swarthmore College, dont l'administration bienveillante nous permit une année de travail libre en Europe, grâce à laquelle nous pûmes mettre nos notes définitivement au point.

Nous osons espérer que nous ne décevrons pas l'attente de tous ces maîtres qui se sont intéressés au développement de notre travail. Tout ce que nous désirons, c'est laisser parler la grande voix de Calvin et nous effacer devant la grandeur du message particulier que nous avons essayé de reconstituer.

FOREWORD

Before taking up the study of Calvinian aesthetics, we wish here to thank all those who were kind enough to encourage us in our research. We certainly ran up against a great deal of resistance and a great deal of incomprehension from those who, relying on received ideas, maintained that Calvin had no aesthetic. All the more, then, must we pay tribute to those who allowed us to glimpse different horizons.

First of all, let us mention our teachers at the University of Strasbourg, Professors Hauter and Strohl, who never ceased to take an interest in the progress of our research. Let us thank also Professor Lecerf, to whom French Calvinism owes its entire revival, and who showed an ever-growing sympathy for our work. In Holland we likewise found broad understanding among the scholars gathered on the occasion of the Second Calvinist Congress, and in particular in Professor H. H. Kuyper of the Faculty of Theology of the Free University of Amsterdam. In the United States, finally, let us thank Professor Louis Cons of Columbia University, whose friendship helped to give direction to our research, and President Aydelotte of Swarthmore College, whose benevolent administration granted us a year of unencumbered work in Europe, thanks to which we were able to bring our notes to their final form.

We venture to hope that we shall not disappoint the expectations of all these masters who have taken an interest in the development of our work. All that we desire is to let the great voice of Calvin speak, and to efface ourselves before the grandeur of the particular message we have tried to reconstruct.

INTRODUCTION GÉNÉRALE

LE PROBLÈME DE L'ESTHÉTIQUE CALVINIENNE

Il semble y avoir comme un double dynamisme dans tout système de philosophie. Deux forces opposées en établissent l'équilibre. D'abord, une force centripète. L'esprit marche pas à pas vers le centre du système. Il écarte tous les obstacles et enfin saisit la pensée centrale dans toute sa clarté et dans toute sa distinction. Une fois cette exploration achevée et la découverte faite, c'est l'essence du système qui va commander à l'esprit et lui imposer ses lois. Obéissant à cette nouvelle force centrifuge, l'esprit n'aura plus qu'une aspiration : intégrer sa vision de l'univers dans sa philosophie.

Ce dynamisme est particulièrement perceptible dans tout système de philosophie religieuse. Tout l'effort, dans ce domaine, du philosophe tendra, partant de données immédiates et évidentes, à découvrir une conception essentielle de la divinité. Ensuite, il essayera de comprendre les principaux problèmes que l'univers matériel et spirituel pose à l'humanité, en fonction même de sa découverte. Plus le philosophe réussira à intégrer de portions rebelles de l'univers dans son système, et plus grandiose sera sa synthèse.

L'antiquité grecque a connu, avec Platon et Plotin, des systèmes de philosophie religieuse animés de ce double dynamisme. L'esprit fut appelé à découvrir, à la suite d'une longue initiation, par-delà le monde sensible, le monde des Idées, pour remonter jusqu'à l'UN, explication suprême de toute chose et, dans un

GENERAL INTRODUCTION

THE PROBLEM OF CALVINIAN AESTHETICS

There seems to be a kind of double dynamism in every system of philosophy, in which two opposing forces establish its equilibrium. First there is a centripetal force. The mind advances step by step toward the centre of the system. It clears away every obstacle and at last grasps the central thought in all its clarity and distinctness. Once this exploration is complete and the discovery made, the essence of the system takes command of the mind and imposes its laws upon it. Obeying this new, centrifugal force, the mind will have only one aspiration left: to integrate its vision of the universe into its philosophy.

This dynamism is especially perceptible in every system of religious philosophy. Starting from immediate and evident data, the philosopher's whole effort in this domain will tend toward the discovery of an essential conception of the divine. He will then try to understand the principal problems that the material and spiritual universe poses to humanity, precisely in the light of his discovery. The more rebellious portions of the universe the philosopher succeeds in integrating into his system, the grander his synthesis will be.

Greek antiquity knew, in Plato and Plotinus, systems of religious philosophy animated by this double dynamism. After a long initiation, the mind was called to discover the world of Ideas beyond the sensible world, and so to ascend to the ONE, the supreme explanation of all things. Then, in a

gigantesque effort de concentration, la philosophie platonicienne offrit au monde une synthèse où la morale, l'esthétique, la politique même étaient intégrées dans un harmonieux système.

Au Moyen-Age, la passion de la philosophie pour les Sommes répond à la fois au mouvement centripète et centrifuge que nous venons de signaler. D'une part, les preuves de l'existence de Dieu; d'autre part, toute la pensée, toute l'activité humaine organisées de manière à devenir des *ancillae theologiae*.

gigantic effort of concentration, Platonic philosophy offered the world a synthesis in which ethics, aesthetics, and even politics were integrated into a harmonious system.

In the Middle Ages, philosophy's passion for the *Summae* answers at once to the centripetal and the centrifugal movement just described. On the one hand stand the proofs of the existence of God. On the other stands the whole of human thought and activity, organised so as to become *ancillae theologiae*.

Ce double mouvement est la preuve même de la vie profonde de tout système. Il faut qu'il y ait, à l'intérieur de toute pensée organisée, ce rythme incessant, cette circulation, allant sans cesse de la périphérie au cœur, et du cœur à la périphérie. La philosophie religieuse l'a bien compris, et lorsqu'elle est forte et puissante, sa force et sa puissance se marquent par une aspiration toujours plus grande vers une intégration totale.

Nous avons récemment vu la philosophie catholique, animée par la force centrifuge qu'elle avait au Moyen-Age, essayer d'englober dans une vaste synthèse des domaines considérés à jamais comme sécularisés. Non content d'étudier, d'après la métaphysique thomiste, les problèmes de psychologie et de sociologie, le néo-thomisme s'est mis à étudier, en fonction de la philosophie de saint Thomas, les problèmes d'esthétique. Dans une étude[1] que nous avons consacrée à ce sujet, nous avons montré l'importance d'un pareil ordre de pensée. Pour la première fois depuis le déclin du néo-platonisme, les problèmes que soulèvent l'art et la beauté ont été examinés systématiquement, en fonction d'une philosophie religieuse déterminée.

Les travaux de l'école néo-thomiste, s'ils n'ont pas encore établi une esthétique parfaitement systématisée, ont cependant eu pour résultat d'indiquer à la philosophie religieuse une voie nouvelle. De nouveau l'on se demande quels sont les rapports du beau et du divin, et en conséquence on étudie l'attitude que l'homme, fidèle à la philosophie de sa religion, doit avoir en face de l'art. A côté de la psychologie religieuse et de la sociologie religieuse, une esthétique religieuse est en train de se constituer.

This double movement is the very proof of the deep life of any system. Within all organised thought there must be this unceasing rhythm, this circulation passing ceaselessly from the periphery to the heart and from the heart to the periphery. Religious philosophy has understood this well. When it is strong and vigorous, its strength and vigour show themselves in an ever greater aspiration toward total integration.

We have recently seen Catholic philosophy, animated by the centrifugal force it possessed in the Middle Ages, attempt to embrace in a vast synthesis domains that had been considered secularised for good. Not content with studying the problems of psychology and sociology according to Thomist metaphysics, Neo-Thomism has set about studying the problems of aesthetics in terms of the philosophy of St Thomas. In a study[1] we devoted to this subject, we showed the importance of such an order of thought. For the first time since the decline of Neoplatonism, the problems raised by art and beauty have been examined systematically in terms of a determinate religious philosophy.

The works of the Neo-Thomist school have not yet established a perfectly systematised aesthetics. They have nonetheless succeeded in pointing religious philosophy toward a new path. Once again people are asking what the relations are between the beautiful and the divine. Accordingly, they are studying the attitude that a person faithful to the philosophy of his religion ought to take toward art. Alongside the psychology of religion and the sociology of religion, a religious aesthetics is now taking shape.

1. *La philosophie de l'art chez les Néo-Scolastiques de langue française*, Alcan, Paris, 1932.	1. *La philosophie de l'art chez les Néo-Scolastiques de langue française* [The Philosophy of Art among the French-Speaking Neo-Scholastics], Alcan, Paris, 1932.
Nous avons naturellement été amené à nous demander si, à côté de l'esthétique thomiste, représentant un des « ordres » du christianisme, il n'y avait pas une esthétique protestante.	We were naturally led to ask whether there was not a Protestant aesthetics alongside the Thomist aesthetics, which represents one of the "orders" of Christianity.
La Réforme remplaça une conception spirituelle de l'univers par une autre. Le bouleversement qui en résulta devait avoir d'importantes conséquences : à la fois sur les arts et sur l'idée que les protestants se faisaient de la beauté. Toutes les histoires de l'Église ou de la philosophie religieuse mentionnent l'influence de la Réforme sur les arts, mais un trop grand nombre résolvent le problème trop facilement par la négative. C'est devenu, en effet, un lieu commun, parmi bon nombre de penseurs, que le protestantisme a été dès les débuts hostile à la beauté, à l'art sous toutes ses formes et que depuis il a été fidèle à cette tradition.	The Reformation replaced one spiritual conception of the universe with another. The upheaval that resulted was bound to have important consequences, both for the arts and for the idea Protestants formed of beauty. Every history of the Church or of religious philosophy mentions the influence of the Reformation on the arts, but far too many settle the problem far too easily in the negative. It has indeed become a commonplace among a good many thinkers that Protestantism was hostile from the very beginning to beauty and to art in all its forms, and that it has remained faithful to this tradition ever since.

Que ce soient des ouvrages de pensée profonde ou des livres de vulgarisation, comme, par exemple, le *Manuel de Littérature* de Braunschvig, si populaire dans nos lycées, toujours revient ce même leit-motiv, qu'il y a contradiction entre protestantisme et beauté. Pour s'en rendre compte une fois pour toutes, il suffit de lire chez les historiens du calvinisme, comme Abraham Kuyper[2] aux Pays-Bas, ou Émile Doumergue[3] en France, des protestations énergiques à ce sujet. Ces grands savants se sont attachés à réfuter historiquement ces accusations et y ont consacré chacun des discours ou de brillantes conférences, mais jamais aucune étude d'ensemble vraiment scientifique n'a été entreprise. Aussi y a-t-il encore maintenant bon nombre de protestants qui semblent admettre que la Réforme fut hostile à l'art.

Pourtant, si l'on veut se donner la peine de réfléchir, une pareille attitude ne peut manquer de paraître bien simpliste. Est-il possible qu'un mouvement de l'envergure de celui de la Réforme ait été dès le début arrêté dans son élan, au point de nier une des inspirations les plus élevées de l'esprit humain et une des sources les plus profondes de son activité générale ? Les adversaires de la Réforme ont-ils jamais étudié dans tous ses détails et avec impartialité les raisons de leur affirmation à ce sujet ?

2. Abraham Kuyper : « Calvinism and art », *Discours d'inauguration*, 1888. (Stone Lectures). 2e édit., 1934.

3. Émile Doumergue : « L'art et le sentiment chez Calvin », *Jean Calvin*, t. III et IV.

The same leitmotif recurs constantly, in works of profound thought and in popularising books alike, such as Braunschvig's *Manuel de Littérature*, so popular in our lycées: that there is a contradiction between Protestantism and beauty. To see this once and for all, one need only read the vigorous protests on the subject from historians of Calvinism such as Abraham Kuyper[2] in the Netherlands or Émile Doumergue[3] in France. These great scholars applied themselves to refuting these charges historically, and each devoted addresses or brilliant lectures to the matter. Yet no comprehensive and truly scholarly study has ever been undertaken. As a result, a good many Protestants even now seem to accept that the Reformation was hostile to art.

Yet if one will take the trouble to reflect, such an attitude cannot fail to appear very simplistic. Is it possible that a movement of the Reformation's scope was checked in its momentum from the outset, to the point of denying one of the loftiest inspirations of the human spirit and one of the deepest sources of its activity as a whole? Have the Reformation's adversaries ever studied, in full detail and with impartiality, the grounds for their assertion on this point?

2. Abraham Kuyper, “Calvinism and art,” *Discours d'inauguration*, 1888. (Stone Lectures). 2nd ed., 1934.

3. Émile Doumergue, “L'art et le sentiment chez Calvin” [Art and Feeling in Calvin], *Jean Calvin*, vols. III and IV.

Nous ne trouvons aucun travail solide de critique esthétique qui, preuves en mains, établirait définitivement une hétérogénéité rédhibitoire entre la Réforme et l'art.

Aussi, malgré le verdict prononcé par l'opinion générale mal informée, nous avons voulu essayer de réviser le procès. Au premier abord, la tâche paraît considérable. La Réforme est un arbre immense, dont les racines viennent de multiples directions, et dont les ramifications s'étendent partout. Comment réduire le problème sans en enlever un des éléments essentiels ?

Il nous a paru que le meilleur moyen de limiter le sujet était d'étudier la pensée d'un Réformateur, et nous avons choisi Calvin. C'est en France, peut-être, que l'on affirme le plus l'incompréhension du protestantisme à l'égard de l'art. Il importe donc de connaître l'esthétique du Réformateur. De nouveau notre recherche va rencontrer des obstacles. L'esthétique de Calvin paraît une gageure aux protestants mêmes. Vouloir essayer de l'étudier, serait-ce s'engager dans une impasse ? Nous ne l'avons pas pensé, et cela pour plusieurs raisons.

We find no solid work of aesthetic criticism that, with proofs in hand, would definitively establish a disqualifying incompatibility between the Reformation and art.

So, despite the verdict pronounced by ill-informed general opinion, we resolved to try to reopen the case. At first sight the task appears considerable. The Reformation is an immense tree whose roots come from many directions and whose branches spread everywhere. How can the problem be narrowed without removing one of its essential elements?

It seemed to us that the best way to limit the subject was to study the thought of a single Reformer, and we chose Calvin. It is perhaps in France that Protestantism's want of understanding toward art is most insistently affirmed. It is therefore important to know the Reformer's aesthetics. Here again our inquiry will meet obstacles. A Calvinian aesthetics seems a paradox even to Protestants themselves. Would attempting to study it mean heading into a dead end? We did not think so, for several reasons.

Calvin est l'un des plus grands penseurs systématiques de France. Quoique la logique de sa pensée soit bien différente de celle d'un Descartes, de l'avis de tous, il n'y a pas doctrine plus centrée, plus organisée que la sienne. La pensée du Réformateur est un tout organique, et lorsqu'on a réussi à en atteindre le cœur, tous ses éléments s'enchaînent suivant un ordre déterminé. On pourrait la comparer aux cercles concentriques produits par une pierre venant frapper la surface d'une nappe liquide au repos. Tout est ordonné en fonction de la réalité suprême de Dieu. La pensée calvinienne dans son rythme centripète nous révèle la gloire du Très-Haut et, dans son rythme centrifuge, montre comment toute la création, afin de glorifier le Créateur, doit lui rendre l'honneur suprême auquel il a droit.

Une pensée capable d'une telle concentration et d'un tel rayonnement ne peut pas ne pas aborder, en fonction de son Dieu, tous les problèmes que pose l'activité de l'esprit. Même si ses conclusions devaient être négatives, Calvin devait être obligé de prendre parti sur tous les problèmes que pose l'esthétique. Toute philosophie religieuse vraiment systématique, et voulant englober tout l'univers spirituel et matériel, a forcément une esthéti-

Calvin is one of France's greatest systematic thinkers. Although the logic of his thought differs greatly from that of a Descartes, all agree that no doctrine is more centred or more organised than his. The Reformer's thought is an organic whole. Once one has succeeded in reaching its heart, all its elements link together according to a determinate order. It might be compared to the concentric circles produced by a stone striking the surface of still water. Everything is ordered in relation to the supreme reality of God. In its centripetal rhythm, Calvinian thought reveals to us the glory of the Most High. In its centrifugal rhythm, it shows how the whole of creation, in order to glorify the Creator, must render him the supreme honour that is his due.

A mode of thought capable of such concentration and such radiance cannot fail to take up, in relation to its God, all the problems posed by the activity of the mind. Even if his conclusions were to be negative, Calvin would necessarily have been obliged to take a position on all the problems posed by aesthetics. Every truly systematic religious philosophy that seeks to embrace the whole spiritual and material universe necessarily has an aesthet-

---

que, ne fût-elle qu'implicite. De la conception de Dieu, de ses rapports avec le monde et l'homme, découle *ipso facto* une relation entre la nature de Dieu et la nature de la beauté; entre l'activité artistique et le service que l'on doit à la divinité.

Prétendre que Calvin n'a pas d'esthétique, c'est non seulement le croire incapable d'avoir une pensée sur la beauté et sur l'art, c'est nier l'universalité de son esprit systématique. Or Calvin n'était pas seulement

ics, even if only an implicit one. From the conception of God and of his relations with the world and with man there follows, *ipso facto*, a relation between the nature of God and the nature of beauty, and between artistic activity and the service owed to the divine.

To claim that Calvin has no aesthetics is not merely to think him incapable of any thought about beauty and art. It is to deny the universality of his systematic mind. Now

un théologien, mais un Réformateur, un organisateur, un directeur de conscience. Nécessairement, dans sa catéchétique, dans ses sermons, il était forcé d'aborder les problèmes que soulève l'esthétique, surtout à une époque aussi éprise d'art que celle de la Renaissance.

Calvin was not merely a theologian but a Reformer, an organiser, and a director of consciences. In his catechetical teaching and in his sermons he was necessarily obliged to address the problems that aesthetics raises, above all in an age as enamoured of art as that of the Renaissance.

Une autre considération est venue renforcer notre intuition. Calvin n'est pas seulement un grand penseur, mais un grand écrivain. Tous les commentateurs de la littérature française ont été forcés de reconnaître que Calvin est l'un des plus grands parmi les auteurs du XVI^{e} siècle. N'est-il pas le premier à avoir écrit en prose française des livres de théologie et de morale ? Le Réformateur, au point de vue littéraire, non seulement est un artiste, mais un créateur. On ne se représente pas assez le génie et l'énergie formidables qu'il fallait avoir pour, en pleine lutte d'idées, se mettre à les exprimer dans une langue qu'on est forcé d'improviser. La langue philosophique dont nous nous servons à l'heure actuelle est la descendante directe de la langue que le Réformateur trempa, brûlante et acérée, dans le creuset bouillant de la controverse théologique. L'on pourrait croire, à priori, que, rempli d'idées à exprimer, Calvin n'aurait cherché qu'une chose : se faire comprendre, quitte à polir après son ouvrage, une fois la lutte finie. Mais le Réformateur a trop la passion de la totalité dans la perfection pour se contenter d'un style relâché. Et puisque la pensée française lui est une arme dans la bataille qu'il lui faut soutenir pour maintenir l'honneur de Dieu, il forgera une épée, sobre et de bonne trempe, semblable en simplicité à celle des anciens chevaliers.

Pour réaliser un tel tour de force, pour discipliner sa pensée jusqu'à réussir à lui imposer une forme donnée, ne fallait-il pas avoir un idéal de beauté ? Tous les critiques de Calvin sont forcés de s'incliner devant la beauté de ce style, qui est sa création ori-

A further consideration strengthened our intuition. Calvin is not only a great thinker but a great writer. Every commentator on French literature has been compelled to acknowledge that Calvin is one of the greatest authors of the sixteenth century. Was he not the first to write books of theology and ethics in French prose? From the literary point of view, the Reformer is not only an artist but a creator. We do not sufficiently picture the tremendous genius and energy required to set about expressing one's ideas, in the very thick of the struggle over them, in a language one is forced to improvise. The philosophical language we use today is the direct descendant of the language the Reformer tempered, burning and keen-edged, in the boiling crucible of theological controversy. One might suppose *a priori* that Calvin, full of ideas to express, would have sought only one thing: to make himself understood, leaving the polishing of his work until the struggle was over. But the Reformer has too great a passion for totality in perfection to content himself with a slack style. Since the French language is for him a weapon in the battle he must wage to uphold the honour of God, he will forge a sword, sober and well tempered, like that of the knights of old in its simplicity.

To accomplish such a feat, and to discipline his thought until he succeeded in imposing a given form upon it, must he not have had an ideal of beauty? All of Calvin's critics are compelled to bow before the beauty of this style, which is his own

ginale. Une pensée aussi systématisée que celle du Réformateur, exprimée dans un style aussi noble, ne doit-elle pas obéir à des lois harmonieuses et à un idéal de beauté déterminé ? La simple lecture de l'*Institution Chrétienne* devrait convaincre le lecteur de la réalité de l'existence d'une esthétique calvinienne. Comment procéder pour la découvrir ? Nous avons entrevu plusieurs méthodes.

On pourrait essayer d'assimiler, de comprendre dans sa totalité la pensée du Réformateur et l'analyser du point de vue esthétique. Ce serait comparer la doctrine du Réformateur à une construction donnée dont l'on étudierait les proportions, l'ensemble, et enfin la lumière spirituelle. Puis, poussant l'analyse plus loin, il faudrait comprendre l'art de penser de Calvin : voir comment les idées se présentent à son esprit, comment il les voit et comment il les exprime. Cette première méthode d'approche serait en quelque sorte une étude d'architectonique. La pensée de Calvin serait étudiée du dehors, comme on étudie un temple qui émerge du désert.

original creation. Must not a body of thought as systematised as the Reformer's, expressed in so noble a style, obey harmonious laws and a determinate ideal of beauty? A mere reading of the *Institution Chrétienne* [*Institutes of the Christian Religion*] ought to convince the reader that a Calvinian aesthetics really exists. How should one proceed to discover it? We glimpsed several methods.

One could try to assimilate the Reformer's thought, to understand it in its totality, and to analyse it from the aesthetic point of view. This would mean comparing the Reformer's doctrine to a given edifice whose proportions, overall design, and finally spiritual light one would study. Then, pressing the analysis further, one would have to understand Calvin's art of thinking: how ideas present themselves to his mind, how he sees them, and how he expresses them. This first method of approach would be, in a sense, a study in architectonics. Calvin's thought would be studied from the outside, as one studies a temple rising out of the desert.

On pourrait de même faire l'étude du style du Réformateur, montrer comment il s'y est pris pour plier la langue à la pensée. On découvrirait alors toutes les lois qui ont présidé à la naissance du français philosophique moderne. Un pareil travail s'intéresserait à l'aménagement des phrases, à leur rythme. Les images, les figures de rhétorique seraient étudiées, et l'on pourrait examiner, selon les principes esthétiques de la stylistique et de la rhétorique, la beauté du style de Calvin.

Les deux méthodes nous montreraient aisément l'harmonie de la pensée du Réformateur et la beauté de son style. Ces moyens d'investigation auraient le grand avantage de l'objectivité. Si Calvin n'avait été qu'artiste, ç'aurait été le seul moyen mis à notre disposition, car, trop souvent, l'artiste pur est incapable de penser son art. Il suffit pour cela de lire des biographies d'artistes pour se rendre souvent compte de la vanité de leurs jugements esthétiques.

Mais Calvin est un penseur, et un penseur systématique et lucide. Lorsqu'il pensait, lorsqu'il écrivait, il avait une pleine conscience de ce qui se passait en lui, et, chef responsable de la Réforme et son législateur spirituel, tous ses jugements sont le résultat d'une pensée réfléchie. Avant de savoir l'harmonie de Calvin et la beauté de son style, il nous faut savoir ce qu'il a pensé lui-même de la beauté, et quelle a été son attitude devant les arts de son époque. On prétend qu'il ignorait la beauté. Mais aurait-il pu écrire une œuvre belle en la combattant ? Mais est-il vrai qu'il l'ait combattue ?

Nous avons donc conclu que notre premier effort devait porter sur la pensée elle-même de Calvin. Pour cela il fallait l'étudier dans sa totalité, et, à l'intérieur même de son système, connaître l'attitude du Réformateur à l'égard

One could likewise study the Reformer's style and show how he went about bending language to thought. One would then discover all the laws that presided over the birth of modern philosophical French. Such a work would concern itself with the arrangement of sentences and with their rhythm. Images and figures of rhetoric would be studied, and the beauty of Calvin's style could be examined according to the aesthetic principles of stylistics and rhetoric.

Both methods would readily show us the harmony of the Reformer's thought and the beauty of his style. These means of investigation would have the great advantage of objectivity. Had Calvin been merely an artist, they would have been the only means at our disposal, for all too often the pure artist is incapable of thinking his art. One need only read biographies of artists to see how often their aesthetic judgements are worthless.

But Calvin is a thinker, and a systematic and lucid one. When he thought and when he wrote, he was fully conscious of what was taking place within him. As the responsible head of the Reformation and its spiritual lawgiver, all his judgements are the product of considered thought. Before we can know Calvin's harmony and the beauty of his style, we must know what he himself thought of beauty and what his attitude was toward the arts of his day. It is claimed that he was a stranger to beauty. But could he have written a beautiful work while fighting against beauty? And is it true that he did fight against it?

We therefore concluded that our first effort must bear upon Calvin's thought itself. For this it was necessary to study that thought in its totality, and to discover, within the system itself, the Reformer's attitude toward beauty

de la beauté et de l'art.

L'œuvre de Calvin comprend trois parties. D'abord l'*Institution* et les traités théologiques qui s'y rattachent ; soit nouveaux éclaircissements de sa doctrine, soit polémiques au sujet de la doctrine, nous trouvons là l'armature essentielle de la pensée du Réformateur. Ensuite les *Commentaires* et les *Sermons* sont l'explication des Saintes Écritures dans lesquelles le Réformateur a trouvé à la fois la conviction et la confirmation de sa doctrine. Enfin les *Lettres*, qui nous montrent la pensée agissante de Calvin pendant toute sa vie, pensée militante luttant sans cesse avec de nouveaux obstacles, mais se développant, s'épanouissant de plus en plus.

and art.

Calvin's work comprises three parts. First come the *Institution* and the theological treatises connected with it. Whether they offer fresh clarifications of his doctrine or polemics concerning it, here we find the essential framework of the Reformer's thought. Next, the *Commentaries* and *Sermons* are the exposition of the Holy Scriptures, in which the Reformer found both the conviction and the confirmation of his doctrine. Finally there are the *Letters*, which show us Calvin's thought in action throughout his life: a militant thought, ceaselessly struggling against new obstacles, yet developing and coming ever more fully into flower.

Étant donné le caractère même de l'œuvre du Réformateur, il devait traiter des problèmes que soulève l'esthétique. Dans l'exposé systématique de sa doctrine, il lui fallait donner une explication de la beauté de l'univers, puis, assignant aux hommes les devoirs qui découlent de leur vision de Dieu, leur montrer dans quelle mesure et dans quelles limites ils peuvent se livrer aux beaux-arts, et quelle forme de beauté dans le culte est la plus propre à réaliser la volonté divine.

Commentant toute la Bible, le Réformateur était forcé d'avoir une attitude définie à l'égard des passages de l'Écriture traitant, eux aussi, de la beauté de l'univers ou des arts auxquels excellaient les Hébreux. Écrivain lui-même, il ne pouvait pas manquer d'être frappé à la fois par la valeur de la pensée biblique et par son style. La poésie et la musique des psaumes devaient avoir une réaction sur la pensée du commentateur.

Enfin, par ses *Lettres*, Calvin est en plein contact avec la Renaissance. Il écrit au milieu d'un monde qui se pose le problème

Given the very character of the Reformer's work, he was bound to treat the problems that aesthetics raises. In the systematic exposition of his doctrine, he had to give an account of the beauty of the universe. Then, in assigning to men the duties that flow from their vision of God, he had to show them in what measure and within what limits they may devote themselves to the fine arts, and what form of beauty in worship is best suited to accomplish the divine will.

Commenting on the whole Bible, the Reformer was obliged to take a definite position toward those passages of Scripture that themselves treat the beauty of the universe or the arts in which the Hebrews excelled. As a writer himself, he could not fail to be struck both by the worth of biblical thought and by its style. The poetry and music of the Psalms were bound to have an effect on the commentator's thought.

Finally, through his *Letters*, Calvin is in full contact with the Renaissance. He writes in the midst of a world that is grappling with the problem

---

de la beauté païenne. Il est forcé de répondre à des accusations multiples d'adversaires, qui déjà reprochaient au culte réformé son manque de pompe et de splendeur externe. De nouveau, une attitude en matière esthétique s'imposait.

of pagan beauty. He is obliged to answer the many accusations of adversaries who were already reproaching Reformed worship for its lack of pomp and outward splendour. Here again, a position on aesthetic matters was required of him.

Guidé par ces réflexions, nous avons lu toute l'œuvre de Calvin, prenant note des passages où se découvrait une attitude caractéristique du Réformateur à l'égard des problèmes esthétiques. Nous avons ainsi étudié les traités théologiques, les commentaires, les sermons et les lettres. Nous avons toujours pris soin de ne pas séparer la pensée du contexte, mais, au contraire, de saisir l'esprit dans lequel le Réformateur devait se trouver au moment même où il écrivait. Au fur et à mesure de ce dépouillement de la pensée calvinienne, nous avons remarqué que les passages que nous découvrions sur la beauté ou sur les arts obéissaient tous à une harmonie commune. Leur ordre n'était pas différent de l'ordre qui préside à la pensée calvinienne dans son ensemble, et nous avons pensé que, pour exposer dans toute sa clarté le problème esthétique, il suffisait de montrer le rayonnement de la beauté à travers toutes les parties de sa théologie.

Guided by these reflections, we read the whole of Calvin's work, noting the passages in which a characteristic attitude of the Reformer toward aesthetic problems came to light. We thus studied the theological treatises, the commentaries, the sermons, and the letters. We always took care not to separate the thought from its context, but rather to grasp the frame of mind the Reformer must have been in at the very moment he was writing. As this systematic survey of Calvinian thought proceeded, we observed that the passages we found on beauty or on the arts all obeyed a common harmony. Their order was no different from the order that governs Calvinian thought as a whole. We concluded that, to set out the aesthetic problem in full clarity, it would suffice to show the radiance of beauty through every part of his theology.

Quel que soit le problème que l'on étudie chez le Réformateur, il faut toujours le considérer d'après ce qui fait le centre de sa pensée, qui est Dieu, et son rayonnement dans l'univers. Telle est la réalité suprême du calvinisme. Mais les créatures sont obligées de tenir compte d'une autre réalité, malheureusement adhérente à la race humaine : le péché. Tout problème, qu'il soit moral, social, politique, esthétique, ne peut, dans le calvinisme, être approfondi que selon le rayonnement de Dieu dans un univers déformé par le péché. Il y a comme trois moments dans la dynamique du calvinisme : Dieu rayonnant dans sa gloire et Créateur, par son Verbe, du monde qui est conservé par son Esprit, — puis le drame cosmique causé par la créature se séparant du Créateur, — puis la fulguration rédemptrice de Dieu qui envoie son Fils au milieu de ses créatures, afin de les sauver, rédemption que vient achever la sanctification du Saint-Esprit. Toute la création, que ce soit dans l'équilibre de ses formes ou dans l'élan de son énergie, obéit à ce dynamisme et est englobée dans ce drame. Les créatures humaines, que ce soit dans leur contemplation, dans leur pensée, dans leurs actes, sont partie intégrante de ce gigan-

Whatever problem one studies in the Reformer, one must always consider it in light of what forms the centre of his thought, namely God and his radiance in the universe. Such is the supreme reality of Calvinism. But creatures are obliged to reckon with another reality, unhappily inherent in the human race: sin. In Calvinism, every problem, whether moral, social, political, or aesthetic, can be explored in depth only according to God's radiance in a universe deformed by sin. There are, as it were, three moments in the dynamic of Calvinism. First, God radiant in his glory and Creator, through his Word, of the world, which is preserved by his Spirit. Then, the cosmic drama caused by the creature's separating itself from the Creator. Then, the redemptive lightning-flash of God, who sends his Son into the midst of his creatures to save them, a redemption brought to completion by the sanctification of the Holy Spirit. The whole of creation, whether in the equilibrium of its forms or in the surge of its energy, obeys this dynamism and is caught up in this drama. Human creatures, whether in their contemplation, their thought, or their deeds, are an integral part of this gigan-

---

tesque plan de Dieu, et examiner un de leurs éléments constitutifs n'est possible que par rapport au plan divin. Nous avons ainsi toujours le même rythme dans l'examen de toute question intéressant le calvinisme : exposé de la question telle qu'elle serait résolue si le péché n'existait pas ; la question considérée en face de la déformation que le péché lui a fait subir ; les moyens que Dieu met à notre disposition afin de triompher des difficultés suscitées par le malin.

tic plan of God, and any of their constituent elements can be examined only in relation to the divine plan. We thus always find the same rhythm in examining any question that concerns Calvinism. First, an exposition of the question as it would be resolved if sin did not exist. Next, the question considered in the face of the deformation that sin has inflicted upon it. Last, the means God places at our disposal to overcome the difficulties raised by the Evil One.

C'est que, pour Calvin, le monde dans lequel nous sommes plongés est infiniment complexe. Il est comme une fournaise en voie d'épuration, où bouillonnent les éléments les plus contradictoires. Le péché a tout transformé, tout faussé. S'il avait tout perverti, il serait facile de tout rejeter, mais non, il reste dans le monde de nombreux rayons affaiblis de la lumière divine. Le péché, malgré son horreur, n'a pu effacer l'empreinte laissée par le Créateur au sein des choses, et, au milieu de cet univers où se mélangent bien et mal, ciel et enfer, tout ce qu'il y a de céleste, de pur, de vrai et de beau, travaille afin de rejeter les scories qui bouillonnent à la surface. La vision immédiate que nous avons de toute chose est trouble, et seule la grâce divine pourra nous éclairer. Pour comprendre quelque chose à l'univers, il nous faut une lumière et un guide. Cette lumière sera celle de l'Esprit, et le guide : le plan de Dieu tel qu'il a été arrêté dans son Conseil Souverain.

For to Calvin, the world in which we are immersed is infinitely complex. It is like a furnace in the process of refining, in which the most contradictory elements seethe together. Sin has transformed everything and falsified everything. Had it perverted everything, it would be easy to reject everything. But it has not: many enfeebled rays of the divine light remain in the world. For all its horror, sin has not been able to efface the imprint the Creator left in the heart of things. In the midst of this universe where good and evil, heaven and hell, are mingled, all that is heavenly, pure, true, and beautiful labours to cast off the dross that seethes on the surface. Our immediate vision of all things is clouded, and divine grace alone can enlighten us. To understand anything of the universe, we need a light and a guide. That light will be the light of the Spirit. The guide will be the plan of God as it was determined in his Sovereign Counsel.

C'est en suivant l'ordre même de la pensée de Calvin que nous aborderons le problème esthétique. Nous nous demanderons d'abord si, pour Calvin, la beauté a un rapport quelconque avec la vision qu'il a de Dieu considéré dans son essence. Puis nous nous poserons la même question au sujet de Dieu Créateur. Dieu est-il beau dans sa création ? Sa création a-t-elle de la beauté ? La catastrophe causée par le péché nous montrera ce que deviendra la beauté de l'univers asservie au malin. Nous verrons si elle s'évanouira entièrement. Nous essayerons de voir ensuite s'il y a de la beauté dans la personne rédemptrice du Fils, et si l'Esprit, dans son effort sanctificateur, fera appel à sa fascination, dans quelle mesure il permettra aux hommes de traduire leur activité sous une forme de beauté.

Les arts sont une expression de cet effort. Nous étudierons ce

It is by following the very order of Calvin's thought that we shall approach the aesthetic problem. We shall first ask whether, for Calvin, beauty has any relation at all to his vision of God considered in his essence. Then we shall ask the same question concerning God the Creator. Is God beautiful in his creation? Does his creation possess beauty? The catastrophe caused by sin will show us what becomes of the beauty of the universe once it is enslaved to the Evil One, and we shall see whether that beauty vanishes entirely. We shall then try to see whether there is beauty in the redeeming person of the Son. We shall also ask whether the Spirit, in his sanctifying work, will make use of beauty's power of attraction, and in what measure he will allow men to express their activity in a form of beauty.

The arts are one expression of this effort. We shall study what

que Calvin pense des arts en général, leur mission parmi les autres grâces que Dieu a données aux hommes, les règles auxquelles ils doivent obéir afin d'être conformes à la volonté divine. Nous noterons les arts particuliers auxquels le Réformateur semble s'être particulièrement intéressé, et, toujours fidèle à sa pensée, nous tâcherons de connaître son attitude à leur égard, nous essayerons de comprendre à la fois les éloges et les condamnations. Nous serons conduit tout naturellement des arts profanes aux arts sacrés, et nous aborderons le grand problème des rapports de l'art et du culte. Nous ne négligerons aucune source d'information à ce sujet, et nous exposerons en toute objectivité si Calvin a une conception esthétique du culte et comment il entend la réaliser. Enfin, n'oubliant pas que Calvin a été le plus grand écrivain de son temps, nous tâcherons de savoir ce qu'il pense de la beauté littéraire. Étant donnée son éducation d'humaniste, il devait être sensible d'abord à l'architecture de la pensée d'autrui, ensuite à l'expression de cette pensée par le style. Créateur d'une langue que, pour la première fois, il mettait au service des idées, il ne pouvait pas ne pas proposer des exemples, donner des conseils.

Une fois que nous aurons vu comment Calvin comprend la beauté et comment il comprend les arts de son temps, nous pourrons conclure; car, après avoir posé le problème, nous en aurons étudié tout le déroulement à travers la pensée et l'activité humaines. Petit à petit une conclusion se dégagera de l'étude patiente de la pensée calvinienne sur l'esthétique. Nous verrons, au terme de ce travail, où nous aboutirons, si les grandes lignes de la pensée du Réformateur sur les problèmes d'art et de beauté méritent le nom d'esthétique.

Calvin thinks of the arts in general. We shall study their mission among the other gifts of grace God has given to men, and the rules they must obey in order to conform to the divine will. We shall note the particular arts in which the Reformer seems to have taken special interest. Remaining faithful to his thought, we shall seek to learn his attitude toward them and try to understand both his praise and his condemnations. We shall be led quite naturally from the secular arts to the sacred arts, and shall take up the great problem of the relations between art and worship. We shall neglect no source of information on this subject. We shall set out, with full objectivity, whether Calvin has an aesthetic conception of worship and how he means to realise it. Finally, not forgetting that Calvin was the greatest writer of his time, we shall seek to learn what he thinks of literary beauty. Given his humanist education, he must have been sensitive first to the architecture of other men's thought and then to the expression of that thought in style. As the creator of a language that he was placing in the service of ideas for the first time, he could not fail to offer examples and give advice.

Once we have seen how Calvin understands beauty and how he understands the arts of his time, we shall be able to conclude. Having posed the problem, we shall then have studied its entire unfolding through human thought and activity. Little by little a conclusion will emerge from the patient study of Calvinian thought on aesthetics. At the end of this work we shall see where we have arrived: whether the broad outlines of the Reformer's thought on the problems of art and beauty deserve the name of an aesthetics.

Ce que nous voulons avant tout, c'est préciser la pensée de Calvin lui-même sur l'art et la beauté. Nous ne voulons pas faire l'esthétique de la doctrine calviniste conçue comme une architecture dont nous découvririons les lois. Nous voulons savoir ce que Calvin a pensé des problèmes qui nous préoccupent, et comment cette pensée s'intègre dans le reste de son œuvre. Ce sont les idées mêmes du Réformateur à ce sujet, ses réactions personnelles, qui nous intéressent, et ce que nous voudrions essayer de dégager, ce serait comme la réponse de Calvin lui-même aux

What we want above all is to define precisely the thought of Calvin himself on art and beauty. We do not wish to construct the aesthetics of Calvinist doctrine, conceived as an architecture whose laws we would uncover. We want to know what Calvin thought about the problems that concern us, and how that thought fits into the rest of his work. What interests us is the Reformer's own ideas on this subject and his personal reactions. What we would like to bring out would be, as it were, Calvin's own answer to the

---

questions que nous nous sommes posées au début de ce chapitre : Qu'est-ce que la beauté, quels sont ses rapports avec Dieu ? Dans quelle mesure est-il permis à l'homme de créer des chefs-d'œuvre ? Selon quelles règles ? En vertu de quel but ? Comment incorporer cette activité dans l'ensemble des lois auxquelles doit obéir toute activité humaine ? Chaque question appellera sa réponse, et toujours nous essayerons de la comprendre selon le plan de Dieu, qui est au fond de la pensée du Réformateur.

Plus tard, d'autres études pourront suivre la nôtre, plus tard, nous pourrons étudier l'architecture de la pensée de Calvin et son style en fonction des lois fondamentales de la Rhétorique, et nous pourrons traiter de la beauté du style du Réformateur, mais nous estimons que, tout d'abord, il faut établir ce que Calvin pensait lui-même de la beauté et de l'art[4].

Nous espérons ainsi éclairer à l'avenir tous ceux qu'intéresseraient la pensée et le style de Calvin en leur découvrant sa propre attitude en face des problèmes que soulève l'esthétique.

questions we posed at the beginning of this chapter. What is beauty, and what are its relations with God? In what measure is man permitted to create masterpieces? According to what rules? For what end? How is this activity to be incorporated into the whole body of laws that all human activity must obey? Each question will call for its answer, and we shall always try to understand that answer according to the plan of God, which lies at the root of the Reformer's thought.

Later, other studies may follow ours. Later, we may study the architecture of Calvin's thought and his style in terms of the fundamental laws of Rhetoric, and treat the beauty of the Reformer's style. But we hold that it must first be established what Calvin himself thought of beauty and of art[4].

We thus hope to shed light, for the future, for all who may be interested in Calvin's thought and style, by disclosing to them his own attitude toward the problems that aesthetics raises.

---

4. Nous transcrirons les citations françaises de Calvin en français moderne, en donnant

4. We shall transcribe Calvin's French quotations in modern French, giving the

aux mots leur orthographe actuelle, selon la méthode employée par la Société Calviniste de France pour l'édition du catéchisme de Calvin.	words their present-day spelling, according to the method used by the Société Calviniste de France for its edition of Calvin's catechism.

Notes on the transcription and translation

- **Page numbering.** Folio numbers are those printed in the original. Unnumbered pages (title page, Avant-propos, and the opening page of the Introduction, which falls on p. 7) are given in square brackets. Running heads are reproduced with each page number. Page-final hyphenations (*esthéti-/que*, *ori-/ginale*, *gigan-/tesque*) are kept at the page breaks in both columns.
- **Typography.** The Avant-propos is printed entirely in italics in the original; this is preserved in the French column only. Footnote author names (Kuyper, Doumergue) are set in small capitals in the original and are rendered here with initial capitals. The original's unaccented *Moyen-Age* and *A côté* are retained.
- **The *nous de modestie*.** Wencelius uses the authorial "we" throughout; the singular participles (*nous nous sommes heurté*, *amené*, *guidé*, *conduit*) show that the referent is the author alone. "We" is kept for fidelity.
- ***Calvinien / calviniste*.** Wencelius consistently uses *calvinien* for what belongs to Calvin himself and *calviniste* for the doctrine or movement (p. 16, *la doctrine calviniste*). The distinction is preserved as "Calvinian" / "Calvinist."
- **Persons named in the Avant-propos.** Charles Hauter and Henri Strohl (Strasbourg Protestant faculty); Auguste Lecerf, leading figure of the French Calvinist revival; Herman Huber Kuyper, son of Abraham Kuyper, of the Vrije Universiteit; Frank Aydelotte, president of Swarthmore College, where Wencelius taught. The *II^{e} Congrès Calviniste* is the second International Congress of Calvinists, Amsterdam, 1934.
- ***Ancillae theologiae*** (p. 8): "handmaids of theology," the scholastic formula for the subordination of the disciplines to theology.
- **Footnote 2** (p. 9) conflates two works. Kuyper's 1888 rectorial address at the Vrije Universiteit was *Het Calvinisme en de kunst*, which fits *Discours d'inauguration, 1888*; "Calvinism and Art" is the fifth of the Stone Lectures, delivered at Princeton in 1898, to which the parenthesis "(Stone Lectures)" points.
- **Braunschvig** (p. 9): Marcel Braunschvig, whose school anthology *Notre littérature étudiée dans les textes* was widely used in French secondary education; the *Manuel de Littérature* appears to be a loose designation for it.
- ***Rédhibitoire*** (p. 10) is a legal term (a *vice rédhibitoire* voids a sale); together with *réviser le procès* it gives the passage a juridical colouring, preserved by "disqualifying" and "reopen the case."
- ***Fera appel à sa fascination*** (p. 15): *sa* could refer to the Son or to beauty; it is taken here as beauty, which suits the argument of the sentence.

PREMIÈRE PARTIE

La beauté dans le plan de Dieu

PART ONE

Beauty in the Plan of God

CHAPITRE I

DIEU ET LA BEAUTE

Quels sont, dans la pensée de Calvin, les rapports entre Dieu et la beauté ? Considérons d'abord Dieu dans son essence. Il est transcendant et absolu : la pensée humaine ne peut le connaître, elle doit se garder de toute spéculation vaine. Lorsque le Réformateur parle de l'essence divine, il insiste toujours sur son caractère inconnaissable, mais il nous donne en même temps des analogies nous permettant de comprendre un peu les profondeurs insondables de Dieu. Vouloir connaître Dieu dans ce qu'il a d'essentiel est aussi téméraire que de vouloir regarder le soleil en face. De même que la lumière du soleil aveugle, de même la clarté divine est inaccessible à ceux qui n'ont pas été élus. Les hommes sont comme les habitants des vallées : presque toujours les nuages leur voilent la lumière, et seuls ceux qui peuvent s'élever sur les montagnes sont admis à mieux contempler le soleil. Cette lumière divine, Calvin l'appelle splendeur, et c'est sous cet aspect de splendeur que Dieu se révèle lorsque quelques-uns de ses rayons parviennent jusqu'à nous. Il se manifeste alors pour que nous voyions sa beauté et sa gloire, et apprenions à le révérer. Il y a donc dans l'essence divine un élément de beauté qui, appréhendé par l'homme, le ravit d'admiration. Cet élément ne peut venir de lui, il ne peut avoir confiance en sa beauté propre, car tout ce qu'il a, il le tient de Dieu.

CHAPTER I

GOD & BEAUTY

What, in Calvin's thought, are the relations between God and beauty? Let us first consider God in his essence. He is transcendent and absolute: human thought cannot know him, and it must guard itself against all vain speculation. When the Reformer speaks of the divine essence, he always insists on its unknowable character, but at the same time he gives us analogies that allow us to understand a little of the unfathomable depths of God. To wish to know God in what is essential to him is as rash as to wish to look the sun full in the face. Just as the light of the sun blinds, so the divine brightness is inaccessible to those who have not been elected. Men are like the inhabitants of the valleys: almost always the clouds veil the light from them, and only those who can climb up onto the mountains are admitted to a better contemplation of the sun. This divine light Calvin calls splendour, and it is under this aspect of splendour that God reveals himself when some of his rays reach us. He then manifests himself so that we may see his beauty and his glory, and learn to revere him. There is thus in the divine essence an element of beauty which, when apprehended by man, ravishes him with admiration. This element cannot come from man himself; he cannot trust in his own beauty, for all that he has, he holds from God. Is not the most splendid praise one can render to God to proclaim that apart from

Le plus splendide éloge que l'on puisse faire de Dieu, n'est-ce pas de proclamer qu'en dehors de lui il n'y a rien ?[1]	him there is nothing?[1]
1. *Corpus Reformatorum* ou *C. R.*, xxxvi, 598. … *Hac descriptione* (Esaïe, vi) *nobis immensae Dei majestatis splendor velut*	1. *Corpus Reformatorum*, or *C. R.*, xxxvi, 598. … *By this description* (Isaiah 6) *the splendour of God's immense majesty is shown to us as it were*

Cette splendeur divine est toujours associée à des images de lumière. Dieu habite une lumière inaccessible et irradie l'univers de ses fulgurations. La lumière est même comme un vêtement de splendeur dans lesquels il sait ou se cacher, ou se révéler aux siens. Il est le Père de toute lumière et de tout ordre bien compris qui constituent cette splendeur, et vouloir la mesurer serait vouloir mesurer les rayons du soleil[2].

La beauté de Dieu n'est pas seulement splendeur, mais présence. L'arche de l'alliance a été appelée beauté parce qu'elle symbolise la présence de Dieu. De même que les hommes sont plus émus par la splendeur d'un ciel serein que par l'obscurité, de même la beauté de l'arche rappelle la présence de Dieu. Quand David recherche dans le temple la beauté de Dieu, c'est surtout sa présence qu'il entend par là. Dieu est beau dès qu'il est présent. Tout un sermon de Calvin est consacré à la beauté de Dieu telle qu'elle est révélée par sa présence. Contempler la beauté de Dieu c'est rechercher sa compagnie, être ravi en amour, transformé en sa ressemblance, c'est regarder les trésors de la sagesse divine[3].

Splendeur et présence, telles sont les deux caractéristiques de la beauté de l'essence divine. Elle est belle en tant que rayonnante et en tant que présente à l'âme de l'élu. Il ne faut pas essayer de

This divine splendour is always associated with images of light. God dwells in light inaccessible and irradiates the universe with his lightnings. Light is even like a garment of splendour, in which he knows how either to hide himself or to reveal himself to his own. He is the Father of all light and of all well-composed order, which together constitute this splendour, and to wish to measure it would be to wish to measure the rays of the sun[2].

The beauty of God is not only splendour, but presence. The ark of the covenant was called beauty because it symbolizes the presence of God. Just as men are more moved by the splendour of a serene sky than by darkness, so the beauty of the ark recalls the presence of God. When David seeks the beauty of God in the temple, it is above all God's presence that he means by it. God is beautiful as soon as he is present. An entire sermon of Calvin's is devoted to the beauty of God as it is revealed by his presence. To contemplate the beauty of God is to seek his company, to be ravished in love, to be transformed into his likeness; it is to gaze upon the treasures of the divine wisdom[3].

Splendour and presence: such are the two characteristics of the beauty of the divine essence. It is beautiful inasmuch as it is radiant and inasmuch as it is present to the soul of the elect. We must not try to

in radiis commonstratur, ut in iis admirabilem et stupendam gloriam suscipere et reveri discamus. C. R., xxxvi, 127.

Pulchritudo vestra et quidquid est in vobis pretiosum, an est a vobis ? Certe tota vestra dignitas et excellentia pendet ex gratuito Dei beneficio. Scitote igitur vos nihil esse in vobis, sed in Deo et in beneplacito ejus. Ergo Iehovah qui inplantavit *habet in suo arbitrio ut radicibus evellat arborem a se plantatam. Dicimus olivam viridem speciosam et forma. Quare ? Quoniam Deus dignatus fuerit illo tanto honore. C. R.*, xxxviii, 119.

2. *Atque hoc splendissimum est elogii genus, quod raptus in admirationem ipsorum exclamat nullum praeter ipsum Deum esse. C. R.*, xxxvii, 408.

Si de essentia ejus agitur, habitat certe lucem inaccessam; sed dum irradiat totum mundum suo fulgore, haec vestis est in qua visibilis quoddam modo nobis apparet qui in se ipso erat absconditus. C. R., xxxii, 85.

Pater luminum vocatur Deus quasi omnis et praestantiae et bene compositi ordinis… ne Dei splendorem metiamur solis irradiatione quae nobis apparet. C. R., lv, 392.

3. *Porro arca foederis vocatur Dei Pulchritudo et Dei virtus quod signum esset praesentiae ipsius. C. R.*, xxix, 428.

C. R., viii, 423.

in rays, so that in them we may learn to receive and revere his admirable and astounding glory. C. R., xxxvi, 127.

Your beauty, and whatever is precious in you – is it from yourselves? Surely your whole dignity and excellence depends on the free bounty of God. Know, therefore, that you are nothing in yourselves, but in God and in his good pleasure. Therefore Jehovah who planted [thee] *has it in his own power to tear up by the roots the tree planted by himself. We say, "a green olive, fair and of goodly form." Why? Because God had deemed it worthy of so great an honour.* C. R., xxxviii, 119.

2. *And this is the most splendid kind of praise: that, ravished into admiration of them, he cries out that there is none besides God himself.* C. R., xxxvii, 408.

If it is a question of his essence, he certainly dwells in light inaccessible; but while he irradiates the whole world with his brightness, this is the garment in which he who was hidden in himself appears to us as in some manner visible. C. R., xxxii, 85.

God is called the Father of lights, as being [the source] of all excellence and of all well-composed order … lest we measure the splendour of God by the radiance of the sun that appears to us. C. R., lv, 392.

3. *Moreover, the ark of the covenant is called the Beauty of God and the strength of God, because it was the sign of his presence.* C. R., xxix, 428.

C. R., viii, 423.

trouver d'autres caractéristiques, car il est dangereux de vouloir spéculer sur Dieu en soi. Si nous voulons avoir plus de précisions sur la beauté de Dieu, il faut nous tourner vers son œuvre qui est le monde, et ainsi en contemplant le monde nous éviterons le danger d'une trop grande curiosité[4].

En effet, si Dieu est beau par la splendeur de son rayonnement toujours présent à l'âme, il ne faut pas faire de lui une beauté exclusive. Calvin nous met en garde contre un

find other characteristics, for it is dangerous to wish to speculate about God in himself. If we wish to have more precise knowledge of God's beauty, we must turn to his work, which is the world; and thus, by contemplating the world, we shall avoid the danger of an excessive curiosity[4].

Indeed, if God is beautiful by the splendour of his radiance, ever present to the soul, we must not make of him an exclusive beauty. Calvin warns us against a Platonic

esthétisme platonicien qui, en risquant de créer une religion de la beauté, serait une idolâtrie de plus. Certes, la vision de Platon est profonde et son intuition remarquable quand il montre que le beau nous enflamme d'admiration et nous attire à lui, mais ces propositions conviennent mieux à Dieu lui-même qu'à la beauté, car il faut avoir le goût de la beauté pour y accéder. Il y a un autre écueil dans la théorie platonicienne. Pour elle, l'admiration suit *ipso facto* la vision du beau. Or, pour Calvin, la science n'a pas du tout comme conséquence nécessaire l'affection du sujet pour son objet. Si le beau platonicien est admiré dès qu'appréhendé, Dieu n'est pas forcément aimé dès qu'il est connu. L'illumination intérieure par l'esprit est nécessaire pour qu'à la fois l'homme connaisse et aime Dieu. La splendeur de Dieu nous exalte, mais chaque fois que Dieu se fait connaître, il n'attire pas forcément l'affection de ceux auxquels il se manifeste[5].

Dieu est une essence en trois personnes. La splendeur divine rayonne de chaque personne de la Trinité. La splendeur du Fils

aestheticism which, at the risk of creating a religion of beauty, would be one idolatry more. Certainly, Plato's vision is profound and his intuition remarkable when he shows that the beautiful inflames us with admiration and draws us to itself; but these propositions are more fitting to God himself than to beauty, for one must already have a taste for beauty in order to attain it. There is another pitfall in the Platonic theory. For it, admiration follows *ipso facto* upon the vision of the beautiful. But for Calvin, knowledge by no means has as its necessary consequence the affection of the subject for its object. If the Platonic beautiful is admired as soon as it is apprehended, God is not necessarily loved as soon as he is known. Inward illumination by the Spirit is necessary in order that man may both know and love God. The splendour of God exalts us, but each time God makes himself known, he does not necessarily draw the affection of those to whom he manifests himself[5].

God is one essence in three persons. The divine splendour radiates from each person of the Trinity. The splendour of the Son

4. *Quare ut conspectu ejus fruamur, prodeat, in medium cum suo ornatu, hoc est vertamus oculos ad pulcherrimam hanc mundi fabricam, in qua vult a nobis conspici, ne perperam in arcanae essentiae investigatione simus curiosi. C. R.*, xxxii, 85.

4. *Wherefore, that we may enjoy the sight of him, let him come forth into the open with his adornment; that is, let us turn our eyes to this most beautiful fabric of the world, in which he wills to be beheld by us, lest we be perversely curious in investigating his hidden essence.* C. R., xxxii, 85.

5. *Iam vero fieri nequit quin nos ad se totos rapiat Dei gratia, suique amor inflammet, ex quo serium ejus sensum concipimus. Hoc si Plato de suo pulchro affirmat cujus umbratilem duntaxat ideam procul intuebatur*
: multo verius in Deum competit Hoc ergo notandum, quod Petrus accessum ad Deum cum bonitatis ejus gustu coniungit. C. R., lv, 223.

5. *Now indeed it cannot be but that the grace of God should ravish us wholly to itself and inflame us with love of him, whence we conceive a serious sense of him. If Plato affirms this of his "beautiful," of which he beheld only a shadowy idea from afar, it applies far more truly to God. This, then, is to be noted: that Peter joins access to God with the taste of his goodness.* C. R., lv, 223.

Unde colligit, minime Deum cognoscere qui

Whence he concludes that those who do not keep his commandments by no means know

praecepta ejus non servant. Plato licet in tenebris palpitans, suum tamen, illud pulchrum, quod imaginatur, cognosci posse negat, quin hominem rapiat in admirationem sui, in Phaedro et aliis locis, Deum ergo qui fieri potest ut cognoscas et nullo affectu tegeris : Nec vero hoc tantum ex Dei natura manat, ut cognitum statim amemus : sed idem spiritus qui mentes nostras illuminat, inspirat etiam cordibus conformem scientiae affectum. C. R., lv, 311.

God. Plato, though groping in darkness, nevertheless denies that his "beautiful," which he imagines, can be known without ravishing man into admiration of itself – in the Phaedrus and elsewhere. How then can it be that you should know God and be touched by no affection? Nor indeed does this flow solely from the nature of God, that we love him as soon as he is known; but the same Spirit who illuminates our minds also breathes into our hearts an affection conformed to knowledge. C. R., lv, 311.

est telle qu'elle fait pâlir toutes les splendeurs créées, même celles des anges. Sa magnificence est grande au plus haut des cieux. Ce que l'on appelle la splendeur de la gloire du Christ se rapporte à son essence divine. Calvin insiste sur le fait que la splendeur du Fils Unique est spirituelle et non terrestre. Elle est l'effigie de la Gloire du Père, inconnaissable pour nous. Elle est la forme de beauté selon laquelle Dieu se révèle. Calvin le dit incidemment, en montrant que Dieu veut resplendir libéralement pour ceux qu'il a choisis et rendre évidente sa beauté : « comme si sa forme devenait obscure là où cessent les bienfaits[6] ». La majesté du Père resterait cachée si elle ne se montrait comme gravée dans la splendeur du Fils. Calvin essaye, par une comparaison adéquate, de nous montrer cette splendeur. Le Fils est en forme de Dieu comme la « forme » du roi est la pompe royale, son sceptre, son diadème, la pourpre qui en indique la majesté. De même la « forme » du Consul était constituée par la toge prétexte et les faisceaux des licteurs. Avant la création du monde le Fils était

is such that it makes all created splendours grow pale, even those of the angels. His magnificence is great in the highest heavens. What is called the splendour of Christ's glory pertains to his divine essence. Calvin insists that the splendour of the Only Son is spiritual and not earthly. It is the effigy of the Glory of the Father, which is unknowable to us. It is the form of beauty according to which God reveals himself. Calvin says so incidentally, in showing that God wills to shine forth liberally for those whom he has chosen and to make his beauty evident: "as if his form became obscure where his benefits cease[6]." The majesty of the Father would remain hidden if it did not show itself as engraved in the splendour of the Son. Calvin attempts, by an apt comparison, to show us this splendour. The Son is in the form of God as the "form" of a king is the royal pomp, his sceptre, his diadem, the purple that signifies his majesty. In the same way the "form" of the Consul consisted of the toga praetexta and the fasces of the lictors. Before the creation of the world the Son was in the

en forme de Dieu et recevait sa gloire du Père[7].

Cette splendeur fut annoncée par les prophètes : ils l'avaient entrevue, mais elle n'a lui pour les hommes qu'au moment choisi par Dieu pour la rédemption. Jésus a ainsi surmonté en beauté tous les hommes parce que « la gloire du Fils de Dieu est apparue en lui[8] ». Dieu lui a donné les marques infaillibles par lesquelles on a connu qu'il était l'image vive de Dieu son Père. En un autre

form of God and received his glory from the Father[7].

This splendour was announced by the prophets: they had glimpsed it, but it did not shine upon men until the moment chosen by God for redemption. Jesus thus surpassed all men in beauty because "the glory of the Son of God appeared in him[8]." God gave him the infallible marks by which it was known that he was the living image of God his Father. In another

6. *C. R.*, xxxi, 341 — et : *Deinde gloria illa, unigenito Dei filio digna… non externa pompa, non terreno splendore constabat, sed spiritualis fere tota est. C. R.*, lii, 290.

7. … *Ostendere voluit Deus… plus quam angelicum omnium virtutum omnium splendorem qui in Christo exhibendus erat. C. R.*, xxiv, 428.

Quare non est quod nimis subtiliter disputemus qualiter filius qui unam cum patre essentia habet, splendore sit ex illius lumine refulgens. C. R., lv, 11.

Tantus enim est Christi splendore, ut omnes mundi glorias facile extinguat, si quidem oculos nostros irradiet. C. R., lv, 398.

Christus non tamen quatenus sit aeterni Dei sermo viva est imago ipsius sed humanae quoque naturae, quam nobiscum habet communem, insculpta fuit paternae gloriae effigies ut membra sua in eam transfigurat. C. R., xlvii, 388.

Ergo opportuit ipsos cogi in suum ordinem, ne Christi splendori obstarent. C. R., lv, 15.

C. R., lii, 25.

8. *C. R.*, xxxv, 617.

6. C. R., xxxi, 341 — and: *Then that glory, worthy of the only-begotten Son of God … consisted not in outward pomp, not in earthly splendour, but is almost wholly spiritual.* C. R., lii, 290.

7. … *God willed to show … a more-than-angelic splendour of all the virtues, which was to be displayed in Christ.* C. R., xxiv, 428.

Wherefore there is no reason for us to dispute too subtly how the Son, who has one essence with the Father, is resplendent with splendour from his light. C. R., lv, 11.

For so great is the splendour of Christ that it easily extinguishes all the glories of the world, if only it irradiates our eyes. C. R., lv, 398.

Yet Christ is his living image not merely insofar as he is the Word of the eternal God; on his human nature also, which he has in common with us, the effigy of the Father's glory was engraved, so that he might transfigure his members into it. C. R., xlvii, 388.

Therefore they had to be compelled into their proper rank, lest they should stand in the way of Christ's splendour. C. R., lv, 15.

C. R., lii, 25.

8. C. R., xxxv, 617.

passage, Calvin l'appelle le miroir de la splendeur du Père. C'est pour cela que, dans l'*Institution Chrétienne*, le Réformateur nous

dit que l'image du Fils luit dans nos corps et nos âmes[9]. C'est de cette beauté qu'il s'agit dans le passage suivant : « Car il tient une telle

façon de régner, qu'il nous communique tout ce qu'il a reçu du Père. Or, puisqu'il nous arme et munit de sa puissance, qu'il nous empare de sa beauté et magnificence, qu'il nous enrichit de ses biens, de là nous avons une très ample matière de nous glorifier[10]. » La beauté de Dieu qui se révèle dans sa splendeur et sa présence est donc manifestée par le Fils. Ce n'est que par le Fils que l'on peut connaître le Père. Ainsi la beauté du Père doit marquer le Fils de son sceau[11].

L'Esprit qui procède du Père et du Fils, avant que leur splendeur se manifeste par la création, a gardé « cette matière confuse dont le ciel et la terre devaient être formés : voire devant que cet ordre tant beau et excellent ne fut[12] ». Calvin l'appelle souvent la vertu de Dieu, il est l'élément dynamique et conservateur de la trinité : « car il signifie que non seulement la beauté du monde telle qu'on la voit maintenant ne se pourrait maintenir en état sans la vertu de l'esprit, mais qu'il a fallu même qu'en ce gros amas sans forme ni ordre l'esprit besognât à ce qu'elle ne fût point anéantie incontinent[13] ». L'Esprit maintiendra la création, et grâce à lui toute beauté créée persévère dans son être : il « soutient toute chose par sa vertu et puissance[14] ».

passage, Calvin calls him the mirror of the Father's splendour. That is why, in the *Institutes*, the Reformer tells us that the image of the Son shines in our bodies and our souls[9]. It is of this beauty that the following passage speaks: "For he has such a manner of reigning that he communicates to us all that he has received from the Father. Now since he arms and equips us with his power, adorns us with his beauty and magnificence, and enriches us with his goods, from this we have most ample matter for glorying[10]." The beauty of God, which reveals itself in his splendour and his presence, is therefore manifested by the Son. It is only through the Son that one can know the Father. Thus the beauty of the Father must mark the Son with its seal[11].

The Spirit, who proceeds from the Father and the Son, before their splendour was manifested through creation, preserved "that confused matter out of which heaven and earth were to be formed: yea, before that order so beautiful and excellent existed[12]." Calvin often calls him the power (*vertu*) of God; he is the dynamic and conserving element of the Trinity: "for he signifies not only that the beauty of the world, as we now see it, could not be maintained in its state without the power of the Spirit, but that even in that gross mass without form or order the Spirit had to labour so that it should not be annihilated forthwith[13]." The Spirit will maintain creation, and thanks to him all created beauty perseveres in its being: he "upholds all things by his power and might[14]."

L'Esprit est celui qui a orné la création, il est l'Artiste divin. Calvin insiste sur le fait qu'il a donné une forme au ciel. L'artiste ne peut créer la beauté qu'en la moulant dans une forme. Alors que le Père a imprimé son essence dans le Fils qui est en forme de Dieu, l'Esprit, qui procède du Père et du Fils, a moulé la création, et, comme le dit Calvin : « Dieu a donc mis les étoiles, et il

The Spirit is the one who adorned creation; he is the divine Artist. Calvin insists that it was he who gave form to the heavens. The artist can create beauty only by moulding it into a form. Whereas the Father imprinted his essence in the Son, who is in the form of God, the Spirit, who proceeds from the Father and the Son, moulded creation, and, as Calvin says: "God therefore set the stars, and he

9. *Institution Chrétienne* ou *I. C.*, II, xiii, 7.

10. *I. C.*, II, xv, 4.

11. *Ex quo ergo Christus patefactus fuit mundo, jam tunc coepit nitere splendore. C. R.*, xlv, 390.

12. *I. C.*, I, xiii, 22.

13. *I. C.*, I, xiii, 14.

14. Il est donc apparu que l'Esprit avait été éternel en Dieu, d'autant qu'il a végété et conservé cette matière confuse dont le ciel et la terre devaient être formés voir devant que cet ordre tant beau et excellent y fut. *I. C.*, I, xii, 22.

9. *Institution Chrétienne* [*Institutes of the Christian Religion*], or *I. C.*, II, xiii, 7.

10. *I. C.*, II, xv, 4.

11. *From the time, therefore, that Christ was made manifest to the world, he then began to shine with splendour.* C. R., xlv, 390.

12. *I. C.*, I, xiii, 22.

13. *I. C.*, I, xiii, 14.

14. It therefore appeared that the Spirit had been eternal in God, inasmuch as he quickened and preserved that confused matter out of which heaven and earth were to be formed, yea, before that order so beautiful and excellent was there. *I. C.*, I, xii, 22.

a garni le ciel d'une telle beauté, afin que nous soyons tant plus incités à le magnifier en sa bonté, sagesse et vertu, bref, que nous le glorifiions en toutes sortes[15]. »

L'étude des rapports entre la beauté et l'esprit nous conduit insensiblement à la création. Dieu se révèle à nous par ses œuvres, et nous n'avons pas le droit de pénétrer plus avant dans le secret de son essence. Pourtant l'étude des rapports de l'essence de Dieu et de la beauté n'aura pas été vaine, puisque nous savons que la beauté de Dieu est constituée par sa splendeur, que cette splendeur rayonne quand Dieu est présent. Ce que nous pouvons comprendre du mystère de la Trinité nous révèle, d'autre part, que la splendeur de Dieu, qui a le Père pour origine, rayonne dans le Fils et se manifeste dans la création par la vertu de l'esprit qui orne les cieux de beauté[16].

La splendeur du Fils est conjointe à la gloire. Nous avons vu que la beauté de Jésus-Christ est spirituelle parce que la gloire du Fils de Dieu est apparue en lui. Lorsque Esaïe a sa célèbre vision, Calvin montre que la splendeur de la majesté de Dieu se montre comme dans les rayons du soleil pour que nous apprenions à révérer sa gloire. Cette gloire, nous apprendrons à en connaître la splendeur dans la création, qui est le témoignage de sa puissance. Ceux qui voudraient, dans la divinité, séparer la puissance des autres attributs n'auraient plus affaire qu'à une essence morte[17].

Tous nos textes nous révèlent un lien étroit entre les notions de gloire et de splendeur. Chaque fois que le Réformateur veut nous dépeindre le Fils, nous retrouvons unies les notions de *pulchritudo*, *decus*, *splendor* et *gloria*. La gloire de Dieu a un aspect de beauté qui est la splendeur. Il importe de s'arrêter un peu sur ce point. En effet, même pour le profane, la notion de gloire de Dieu

furnished the heavens with such beauty, so that we might be all the more incited to magnify him in his goodness, wisdom, and power — in short, that we might glorify him in every way[15]."

The study of the relations between beauty and the Spirit leads us imperceptibly to creation. God reveals himself to us through his works, and we have no right to penetrate further into the secret of his essence. Yet the study of the relations between God's essence and beauty will not have been in vain, since we know that the beauty of God is constituted by his splendour, and that this splendour radiates when God is present. What we can understand of the mystery of the Trinity reveals to us, moreover, that the splendour of God, which has the Father as its origin, radiates in the Son and manifests itself in creation through the power of the Spirit, who adorns the heavens with beauty[16].

The splendour of the Son is conjoined with glory. We have seen that the beauty of Jesus Christ is spiritual because the glory of the Son of God appeared in him. When Isaiah has his celebrated vision, Calvin shows that the splendour of God's majesty displays itself as in the rays of the sun, so that we may learn to revere his glory. This glory — we shall learn to know its splendour in creation, which is the testimony of his power. Those who would separate power from the other attributes of the Godhead would be left dealing with nothing but a dead essence[17].

All our texts reveal a close bond between the notions of glory and splendour. Each time the Reformer wishes to depict the Son for us, we find united the notions of *pulchritudo*, *decus*, *splendor*, and *gloria*. The glory of God has an aspect of beauty, which is splendour. It is important to dwell a little on this point. Indeed, even for the uninitiated, the notion of the glory of God

15. *C. R.*, xxxiv, 441.

16. *Dei mandato repente exstitisse pulcherrimum, hunc qui cernitur, ordinem. C. R.*, xxxii, 434.

15. C. R., xxxiv, 441.

16. *That by God's command there suddenly came into being this most beautiful order which is beheld.* C. R., xxxii, 434.

17. *C. R.*, xxxvi, 127.

Hic vero clarius refulget Dei gloria, quod quum immensa sit machina coelorum tam rapidus motus, ac tam diversae revolutiones inter se confligant, constet tamen optima symmetria et temperamentum et hic tam concinnus et pulcher ordo tot saeculis aequabili tenore continuatus est.
C. R., xxxi, 635.

His autem verbis significat non posse Deum rite cognosci, quin resplendeat in ipso incomparabilis virtus et majestas. C. R., xxxii, 39.

17. C. R., xxxvi, 127.

Here indeed the glory of God shines forth more clearly: that although the machine of the heavens is immense, and motions so rapid and revolutions so diverse clash with one another, there nonetheless subsists the finest symmetry and temperament, and this order, so harmonious and beautiful, has been continued with an even tenor through so many ages.
C. R., xxxi, 635.

By these words, moreover, he signifies that God cannot be rightly known unless his incomparable power and majesty shine forth in him. C. R., xxxii, 39.

est une notion fondamentale du calvinisme. Établir un lien profond entre gloire de Dieu et beauté est donc fonder solidement toute l'esthétique calvinienne.

Lorsque, dans un de ses sermons, Calvin nous invite à contempler la beauté de Dieu, il nous renvoie à II Cor., iii, 18, où l'apôtre parle de la gloire du Seigneur[18]. Lorsque l'arche de l'alliance qui, par sa beauté, représente la beauté de Dieu est enlevée, Calvin montre que la gloire de Dieu n'en souffre pas. La splendeur de Dieu est le signe de sa gloire incompréhensible et de sa majesté souveraine[19].

La gloire divine transcende tous les cieux. Si déjà la beauté de Dieu révélée par l'univers est délectable, combien ne devons-nous pas être ravis en admiration en pensant à sa gloire en elle-même ? Cette gloire infinie est apparue à Moïse, et Dieu l'a revêtue de sa splendeur lorsqu'il lui a parlé sur la montagne. La « splendeur glorieuse de l'excellence divine nous ravit en admiration ». Nous nous réjouissons en cette splendeur[20].

La notion de gloire n'accompagne pas seulement la notion de splendeur lorsque

is a fundamental notion of Calvinism. To establish a deep bond between the glory of God and beauty is therefore to lay a solid foundation for the whole of Calvinian aesthetics.

When, in one of his sermons, Calvin invites us to contemplate the beauty of God, he refers us to II Cor. iii, 18, where the apostle speaks of the glory of the Lord[18]. When the ark of the covenant, which by its beauty represents the beauty of God, is carried off, Calvin shows that the glory of God does not suffer thereby. The splendour of God is the sign of his incomprehensible glory and of his sovereign majesty[19].

The divine glory transcends all the heavens. If the beauty of God revealed by the universe is already delightful, how much more ought we to be ravished in admiration when we think of his glory in itself? This infinite glory appeared to Moses, and God clothed it with his splendour when he spoke to him on the mountain. "The glorious splendour of the divine excellence ravishes us in admiration." We rejoice in this splendour[20].

The notion of glory does not accompany

nous contemplons Dieu. Le spectacle du monde nous montre l'union de la splendeur et de la gloire en Dieu. L'univers est beau, parce qu'il est le théâtre de la gloire divine. Dieu s'est manifesté « en ce bâtiment tant beau et exquis du ciel et de la terre et a imprimé certaines marques de sa gloire en toutes ses œuvres, il s'est vêtu de clarté ; partout brille sa gloire[21] ». La

the notion of splendour only when we contemplate God. The spectacle of the world shows us the union of splendour and glory in God. The universe is beautiful because it is the theatre of the divine glory. God has manifested himself "in this so beautiful and exquisite edifice of heaven and earth, and has imprinted certain marks of his glory on all his works; he has clothed himself with light; everywhere his glory shines[21]." The

18. *C. R.*, viii, 421.

19. *C. R.*, xxxix, 429.

Quantum ad splendorem spectat, significatur Dei majestas, et incomprehensibilis gloria. Nam si splendor solis oculos nostros perstringit, quid fiet si conemur penetrare usque ad immensum illud lumen cujus sol vix exigua est scintilla ? C. R., xl, 178.

20. *a*) *C. R.*, xxxvii, 446.

b) *Quo symbolo admoniti fuerunt gloriam Dei superiorem esse coelis omnibus et quum in scabello pedum ejus pulchritudo sit omnium maxime delectabilis, de ipso aliquid augustius esse cogitandum, quod in admirationem sui sensus omnes nostros rapiat. C. R.*, xxv, 77.

c) *C. R.*, xxv, 117.

d) *Hac ratione etiam* gloriosum *dicit* excellentiae splendorem, *vel decus, ut se et alios in ejus admirationem melius attollat. C. R.*, xxxii, 413.

21. *Fideles autem, quibus oculos dedit in singulis creaturis, velut emicantes gloriae ejus scintillas cernunt. Certe in hunc finem conditus est mundus ut esset divinae gloriae*

18. C. R., viii, 421.

19. C. R., xxxix, 429.

As regards splendour, the majesty and incomprehensible glory of God is signified. For if the splendour of the sun dazzles our eyes, what will happen if we try to penetrate even to that immense light of which the sun is scarcely a tiny spark? C. R., xl, 178.

20. *a*) C. R., xxxvii, 446.

b) *By this symbol they were admonished that the glory of God is higher than all the heavens, and that, since the beauty at his footstool is the most delightful of all, something more august must be conceived of him himself, such as would ravish all our senses into admiration of him.* C. R., xxv, 77.

c) C. R., xxv, 117.

d) *For this reason also he speaks of the* glorious splendour of excellence, *or its comeliness, so as better to lift himself and others into admiration of it.* C. R., xxxii, 413.

21. *But believers, to whom he has given eyes, discern in each creature as it were sparks of his glory flashing forth. Certainly the world was founded to this end, that it might be the theatre*

theatrum. C. R., lv, 145.

of the divine glory. C. R., lv, 145.

beauté du monde qui reflète la gloire divine est un sermon qui devrait suffire aux profanes. L'univers est un héraut dont la beauté annonce Dieu. La beauté du monde est la révélation naturelle de la gloire divine. La mécanique céleste, les mouvements des astres, leurs diverses révolutions, l'harmonie de l'univers et son bel ordre maintenu à travers les siècles, tout contribue à glorifier Dieu[22].

Le lien qui unit gloire et beauté est aussi perceptible dans l'homme. Si l'homme est naturellement beau, c'est parce que Dieu est glorifié « en ce beau miroir[23] ». Si Dieu nous orne de ses dons, loin d'obscurcir sa gloire, ils l'illustrent. Elle brille et nous sommes obligés de confesser que nous ne pouvons être heureux qu'en lui. La splendeur qui accompagne la gloire divine est présente lorsque la créature lui rend l'honneur suprême dans le culte. Le tabernacle des Hébreux au désert était magnifique et témoignait la gloire de Dieu. Pour cette raison, sa beauté était plus céleste que terrestre : la majesté divine y était visible. Quand David parle de la beauté de la maison de Dieu, ce n'est pas seulement à cause de la présence de Dieu dans le sanctuaire, c'est aussi à cause de la gloire qui y resplendit. Il ne désire pas de peintures vaines, ne recherche pas la somptuosité des matières ornementales. S'il fait allusion au travail visible des constructeurs, c'est pour considérer la gloire divine avec les yeux de la foi, et cette gloire est pour lui une beauté cachée, révélée non aux sens, mais à l'âme. Pour qu'un sanctuaire soit beau, il faut qu'il ait des prêtres sincères, dont l'intercession réussira à unir le ciel et la terre[24].

beauty of the world, which reflects the divine glory, is a sermon that ought to suffice for the profane. The universe is a herald whose beauty proclaims God. The beauty of the world is the natural revelation of the divine glory. The celestial mechanism, the movements of the heavenly bodies, their diverse revolutions, the harmony of the universe and its beautiful order maintained through the ages — all contribute to glorifying God[22].

The bond uniting glory and beauty is also perceptible in man. If man is naturally beautiful, it is because God is glorified "in this beautiful mirror[23]." If God adorns us with his gifts, far from obscuring his glory, they make it illustrious. It shines, and we are obliged to confess that we can be happy only in him. The splendour that accompanies the divine glory is present when the creature renders him supreme honour in worship. The tabernacle of the Hebrews in the wilderness was magnificent and bore witness to the glory of God. For this reason its beauty was more heavenly than earthly: the divine majesty was visible in it. When David speaks of the beauty of the house of God, it is not only because of God's presence in the sanctuary; it is also because of the glory that shines there. He desires no vain paintings, nor does he seek the sumptuousness of ornamental materials. If he alludes to the visible work of the builders, it is in order to consider the divine glory with the eyes of faith, and this glory is for him a hidden beauty, revealed not to the senses but to the soul. For a sanctuary to be beautiful, it must have sincere priests, whose intercession will succeed in uniting heaven and earth[24].

Les Écritures chantent la gloire de Dieu unie à sa splendeur.

22. *Posterior est ex pulcherrimo hoc theatro, ubi sursum et deorsum refulget Dei gloria. C. R.*, xxxvii, 20.

Voir *I. C.*, I, v, 1, et III, xx, 41. — *C. R.*, xxiii, 7. — *C R.*, xlix, 326.

23. *C. R.*, xxxiv, 68.

24. *C. R.*, xl, 578 : *Quum ergo Deus sit unicus autor et sapientiae et scientiae, dotes quibus homines ornavit, adeo non obscurant ejus gloriam ut potius illustrare debeant.*

C. R., xxxi, 474 : *Sed in cunctis dotibus quibus ornati erimus, semper clare fulgeat Dei gloria, ut statuamus non alibi quam in ipso, non beatos esse.*

C. R., xxv, 126.

C. R., xxiv, 426 : *Et totus quidem splendor tabernaculi, inanis fuisset pompa sine sacerdote, qui sic medius intercesserit, ut Deum hominibus reconcilians, coelum quoddammodo terrae conjungeret.*

The Scriptures sing the glory of God united with his splendour.

22. *The latter is drawn from this most beautiful theatre, where above and below the glory of God shines forth.* C. R., xxxvii, 20.

See *I. C.*, I, v, 1, and III, xx, 41. — C. R., xxiii, 7. — C. R., xlix, 326.

23. C. R., xxxiv, 68.

24. C. R., xl, 578: *Since, then, God is the sole author both of wisdom and of knowledge, the gifts with which he has adorned men are so far from obscuring his glory that they ought rather to make it illustrious.*

C. R., xxxi, 474: *But in all the gifts with which we shall be adorned, let the glory of God always shine clearly, so that we may resolve that we are blessed nowhere but in him.*

C. R., xxv, 126.

C. R., xxiv, 426: *And indeed the whole splendour of the tabernacle would have been empty pomp without the priest, who was to intercede as mediator in such a way that, reconciling God to men, he might in some manner join heaven to earth.*

L'Église sera ainsi ornée perpétuellement de beauté, elle est dépositaire de l'Alliance éternelle et en elle doit briller la gloire de Dieu. Le fidèle doit rechercher la « pureté cordiale » afin « qu'il se présentât à soi-même une église belle et magnifique ». Calvin traduit ici glorieux par beau, et pour lui une église glorieuse est belle de ce fait (Eph., v, 27). Obéir à la volonté de Dieu, telle est la gloire, la splendeur de l'Église[25].

Les quelques exemples que nous venons de donner nous montrent l'union profonde entre les notions de beauté et de gloire. Que Calvin parle de la splendeur divine, de la manière dont elle luit dans le monde, nous voyons qu'elle est toujours une expression de sa gloire. Dieu est rayonnement et gloire, et sa splendeur est la forme que prend cette gloire lorsqu'elle envoie ses rayons à travers le monde. Cette gloire est splendide dans le Fils, elle rayonne sous forme de beauté dans la nature, et surtout dans l'univers étoilé. Elle manifeste son aspect de splendeur dans les dons qui ornent l'homme; c'est enfin comme beauté intérieure que la gloire se révèle dans le culte, et l'Église, qui doit embrasser tous les élus, est une communauté glorieuse et belle.

La gloire de Dieu est accompagnée de splendeur. La beauté de Dieu est cet aspect de sa gloire visible pour celui qui peut le contempler dans son activité souveraine. Elle accompagnera cette gloire divine dans son rayonnement créateur. Elle la suit dans toute l'étendue de son activité. Avant la création il n'y avait pas de beauté tangible : « Il n'y avait ni beauté, ni ordre, ni rien qui soit, voilà les ténèbres qui recouvrent tout… Dieu a tiré la clarté des ténèbres. » Par un seul signe de Dieu, la vaste et informe matière du

The Church will thus be perpetually adorned with beauty; she is the depositary of the eternal Covenant, and in her the glory of God must shine. The believer must seek "purity of heart," so "that he might present to himself a church beautiful and magnificent." Calvin here renders "glorious" as "beautiful," and for him a glorious church is by that very fact beautiful (Eph. v, 27). To obey the will of God: such is the glory, the splendour of the Church[25].

The few examples we have just given show us the profound union between the notions of beauty and glory. Whether Calvin speaks of the divine splendour or of the manner in which it shines in the world, we see that it is always an expression of his glory. God is radiance and glory, and his splendour is the form this glory takes when it sends its rays across the world. This glory is splendid in the Son; it radiates in the form of beauty in nature, and above all in the starry universe. It manifests its aspect of splendour in the gifts that adorn man; finally, it is as inward beauty that glory reveals itself in worship, and the Church, which is to embrace all the elect, is a glorious and beautiful community.

The glory of God is accompanied by splendour. The beauty of God is that aspect of his glory which is visible to one who can contemplate him in his sovereign activity. It will accompany this divine glory in its creative radiance. It follows it throughout the whole extent of its activity. Before creation there was no tangible beauty: "There was neither beauty nor order nor anything whatever; behold the darkness covering all
… God drew light out of darkness." By a

monde appelée le chaos a été transformée afin de resplendir de beauté[26].

single sign from God, the vast and formless matter of the world called chaos was transformed so as to shine with beauty[26].

25. *a*) *C. R.*, li, 757.

b) Itaque (meo judicio) sensus est, gloriam Dei non obscuris literulis notatam, sed splendido charactere expressam esse, cujus lectio omnibus exposita sit ac facilis. C. R., xxxi, 197.

c) Domum Dei ornatam esse splendore in perpetuum. Quamvis ergo se Dei bonitas ad totum mundum extendat, hoc inaestimabile Dei beneficium, merito celebrat propheta, quod foedus aeternae vitae in ecclesia sua deposuerit, ut illic coelestis sua gloria plenius fulgeret. C. R., xxxii, 18.

d) Hic verus splendor : haec ecclesiae gloria est : quibus si careat, deformis ac squalida, imo veluti lacerta ac discepta erit. C. R., xxxvii, 207.

26. *C. R.*, li, 458.

Nec mirum est scripturam repenter exstitisse eodem Dei nutu quo vastes et

25. *a*) C. R., li, 757.

b) Therefore (in my judgment) the sense is that the glory of God is not inscribed in obscure little letters, but expressed in splendid characters, the reading of which is open and easy to all. C. R., xxxi, 197.

c) That the house of God is adorned with splendour for ever. Although, therefore, the goodness of God extends itself to the whole world, the prophet rightly celebrates this inestimable benefit of God: that he has deposited the covenant of eternal life in his Church, so that there his heavenly glory might shine more fully. C. R., xxxii, 18.

d) This is true splendour; this is the glory of the Church: if she lack these things, she will be deformed and squalid, nay, as it were torn and rent asunder. C. R., xxxvii, 207.

26. C. R., li, 458.

Nor is it a wonder that the scripture [sic; ?structure] *came into being suddenly, by the same nod of God by which the vast and*

La création a été une œuvre d'art qui ne s'est pas faite en un moment. Le Créateur l'a ornée avec soin. Calvin l'appelle souvent le divin architecte ; il admire cet artiste incomparable qui a su disposer tout en beauté et réaliser un accord profond entre toutes les parties de la création. Il faut nous émerveiller et rendre hommage à l' « ouvrier » qui a fait montagnes et vallées. « Dieu a mis une telle proportion et mesure que la terre se tiendra toujours au milieu[27]. »

La beauté du monde, son architecture, ne témoignent pas seulement en faveur de la gloire de Dieu, elles révèlent chacun des aspects de la nature divine. L'univers est la première révélation de Dieu, et le signe de cette « révélation naturelle » est précisément la beauté. Voir le monde tel qu'il a été créé par Dieu, c'est connaître le créateur : « Par quoi en tant que Dieu est en premier lieu connu simplement comme créateur, tant par ce beau chef-d'œuvre du monde qu'en la doctrine générale de l'Écriture. » La beauté est pour le Réformateur la première école, le premier guide nous permettant d'avoir une intuition profonde de Dieu. Cette révélation s'impose même à tous les hommes, et elle sera suffisamment claire et suffisante pour que les réprouvés soient inexcusables[28].

Si la beauté de l'univers est une révélation de Dieu, il importe

Creation was a work of art that was not made in a moment. The Creator adorned it with care. Calvin often calls him the divine architect; he admires this incomparable artist who knew how to dispose all things in beauty and to bring about a profound accord among all the parts of creation. We must marvel and pay homage to the "workman" who made mountains and valleys. "God has set such proportion and measure that the earth shall always hold itself in the midst[27]."

The beauty of the world, its architecture, do not bear witness only to the glory of God; they reveal each of the aspects of the divine nature. The universe is the first revelation of God, and the sign of this "natural revelation" is precisely beauty. To see the world as it was created by God is to know the creator: "Wherefore, inasmuch as God is in the first place known simply as creator, both by this beautiful masterpiece of the world and in the general doctrine of Scripture." Beauty is for the Reformer the first school, the first guide allowing us a profound intuition of God. This revelation imposes itself even upon all men, and it will be sufficiently clear and sufficient that the reprobate are without excuse[28].

If the beauty of the universe is a revelation of God, it is important

informis mundi materia, quam chaos nominant, mutata fuit ut admirabili decore et pulchritudini fulgeret. C. R., xxv, 80.

27. *C. R.*, xxxv, 368.

Nec enim coelum et terra uno momento creata et ornata sunt : primum enim reserant inconditae et confusae. C. R., xxxvii, 180.

Interea suscipiamus mirificum hunc artificem, qui sursum ac deorsum tam pulchre disposuit omnia, ut suavissimo concentu, inter se respondeant. C. R., xxiii, 21.

28. *I. C.*, I, ii, 1.

La beauté du monde est une école qui nous fait connaître Dieu. *C. R.*, xxiii, 7.

Il s'est tellement manifesté à eux en ce bâtiment tant beau et exquis du ciel et de la terre et journellement s'y montre et s'y présente, qu'ils ne sauraient ouvrir les yeux, qu'ils ne soient contraints de l'apercevoir. *I. C.*, I, v, 1.

I. C., I, ii, 1. — *C. R.*, xxiii, 7. — *I. C.*, *I*, v, 1. — *C. R.*, xxx, 425.

Et certe diem septimum sibi sumpsit Deus ac consecravit completa mundi creatione, ut in consideranda operum suorum pulchritudine, excellentia et decore, cultores suo aliis omnibus curis solutos, prorsus retineret. C. R., xxiv, 579.

formless matter of the world, which they call chaos, was changed so as to shine with admirable comeliness and beauty. C. R., xxv, 80.

27. C. R., xxxv, 368.

For heaven and earth were not created and adorned in a single moment; for at first they were unformed and confused. C. R., xxxvii, 180.

Meanwhile let us look up with reverence to this wonderful artificer, who above and below has disposed all things so beautifully that they answer one another in the sweetest concord. C. R., xxiii, 21.

28. *I. C.*, I, ii, 1.

The beauty of the world is a school that makes God known to us. C. R., xxiii, 7.

He has so manifested himself to them in this so beautiful and exquisite edifice of heaven and earth, and daily shows and presents himself in it, that they cannot open their eyes without being constrained to perceive him. *I. C.*, I, v, 1.

I. C., I, ii, 1. — C. R., xxiii, 7. — *I. C.*, I, v, 1. — C. R., xxx, 425.

And certainly God took the seventh day for himself and consecrated it when the creation of the world was complete, so that he might hold his worshippers, freed from all other cares, wholly in the consideration of the beauty, excellence, and comeliness of his works. C. R., xxiv, 579.

de savoir ce que cette beauté peut nous révéler de lui. Le
monde, pour le Réformateur, nous manifeste tous les attributs
principaux de Dieu : sa bonté, sa sagesse, sa puissance et sa
justice. Ces attributs sont des « noms splendides ». Par
exemple, contemplons la clarté d'un beau jour, chaque aube
est comme une nouvelle création et revêt la

to know what this beauty can reveal to us of him. The
world, for the Reformer, manifests to us all the principal
attributes of God: his goodness, his wisdom, his power, and
his justice. These attributes are "splendid names." For
example, let us contemplate the brightness of a fine day: each
dawn is like a new creation and clothes the

terre comme d'un
nouveau manteau : « La voilà revêtue, vu que de quelque côté
que nous tournions les yeux, nous voyons les beaux
ornements que Dieu y a mis… La grandeur de ses œuvres
surmonte nos sens, car, encore que nous puissions goûter en
partie sa bonté et vertu, et justice et sagesse, toutefois en la fin

earth as with a
new mantle: "Behold it clothed, seeing that on whatever side
we turn our eyes, we see the beautiful ornaments God has
placed there … The greatness of his works surpasses our
senses; for although we may taste in part his goodness and
power, and justice and wisdom, yet in the end, by way of

pour conclusion, il nous faut écrier avec David : « Seigneur, combien tes œuvres sont admirables ! » La création de l'homme et les empires terriens mêmes sont « de belles images de la sagesse, vertu et justice divines[29] ».

Si l'univers, par sa beauté, révèle à la fois la bonté, sagesse, vertu et justice de Dieu, il révèle en particulier aussi chacun des attributs divins.

Calvin, parlant de la bonté de Dieu, traite de la « glorieuse splendeur de son excellence qui nous ravit en admiration ». Elle luit clairement dans le « bel ordre de la nature ». Dieu aime les hommes parce qu'il est bon, et c'est par amour qu'il a revêtu la créature de beauté[30].

La sagesse divine est, elle aussi, rayonnante de beauté. Elle

conclusion, we must cry out with David: 'Lord, how admirable are thy works!'" The creation of man, and even earthly empires, are "beautiful images of the divine wisdom, power, and justice[29]."

If the universe by its beauty reveals at once the goodness, wisdom, power, and justice of God, it also reveals in particular each of the divine attributes.

Calvin, speaking of the goodness of God, treats of the "glorious splendour of his excellence, which ravishes us in admiration." It shines clearly in the "beautiful order of nature." God loves men because he is good, and it is out of love that he has clothed the creature with beauty[30].

The divine wisdom is likewise radiant with beauty. It

29. Lorsqu'il est question des noms que nous attribuons à Dieu, il nous faut toujours le faire en fidélité absolue avec l'enseignement du Christ, autrement ces noms divins splendides ne seraient que vanité. *C. R.*, xlvii, 115.

Æternae suae sapientiae, bonitati, potentiae Deus luculentum testimonium reddit in tota mundi architectura, et quum in se invisibilis sit nobis quoddammodo in suis operibus apparet. Quare eleganter mundus divinitatis speculum nominatur. C. R., lv, 145.

C. R., xxxv, 382. — *I. C.*, I, v, 3. — *C. R.*, xli, 40.

30. *C. R.*, xxxii, 413.

Concinna est hypothesis, quia enim Dei bonitatem, quae in pulcherrimo hoc naturae ordine conspicua refulget, major pars clausis oculis praeterit. C. R., xxxii, 417.

C. R., xxiv, 579.

Notandum praeterea est Decoris et pulchritudinis nomen, unde colligimus quam incomparabilis sit erga nos Dei amor. Quamvis suis donis se ornans, nihil sibi acquirat : liberaliter tamen nobiscum agendo splendere

29. When it is a question of the names we attribute to God, we must always do so in absolute fidelity to the teaching of Christ; otherwise these splendid divine names would be nothing but vanity. C. R., xlvii, 115.

God renders a luminous testimony to his eternal wisdom, goodness, and power in the whole architecture of the world, and though invisible in himself, he in some manner appears to us in his works. Wherefore the world is elegantly called the mirror of divinity. C. R., lv, 145.

C. R., xxxv, 382. — *I. C.*, I, v, 3. — C. R., xli, 40.

30. C. R., xxxii, 413.

The supposition is apt; for the greater part of men pass by with closed eyes the goodness of God, which shines forth conspicuously in this most beautiful order of nature. C. R., xxxii, 417.

C. R., xxiv, 579.

It is to be noted, moreover, that the name of Comeliness and Beauty [is used], whence we

vult, et decorem suum palam facere : ac si forma ejus obscura esset ubi nos beneficentia prosequi cessat. C. R., xxxi, 841.

gather how incomparable is God's love toward us. Although in adorning himself with his gifts he acquires nothing for himself, yet in dealing liberally with us he wills to shine and to make his comeliness manifest – as if his form were obscured wherever he ceases to follow us with his beneficence. C. R., xxxi, 841.

semble être la faculté ordonnatrice de Dieu. La Parole a mis « une disposition admirable et un ordre compassé dans les choses créées ». La sagesse divine a contribué à cet ordre. Pour briller, la sagesse divine n'a pas besoin d'artifices semblables à ceux des orateurs, car sa force propre lui suffit. Sa beauté se manifeste surtout d'une façon frappante dans l'ordre des astres. C'est là un chef-d'œuvre admirable, où elle brille tout entière, et Calvin admire sans réserve le cours des étoiles, si multiple et si divers, mais ordonné de manière qu'elles ne s'éloignent pas d'un point de la ligne fixée par Dieu. Les cieux mêmes semblent fiers de l'ordre imposé par la sagesse. Le silence des harmonies célestes rend témoignage de la sagesse divine[31].

La création est ensuite un beau témoignage de la puissance ou vertu divine. Nous avons déjà vu que la vertu de l'Esprit soutient la beauté de la création et, en effet, « n'est-ce pas un beau miroir et excellent de la vertu infinie de Dieu que cette multitude infinie d'étoiles que nous voyons au ciel, car tout a été créé en un moment ? Et voilà pourquoi, au psaume, ce miracle est magnifié, que c'est lui qui compte la multitude des étoiles et qu'il leur impose son nom, c'est-à-dire qu'il les assujettit à soi et à son empire[32] ». La puissance telle qu'elle

seems to be the ordering faculty of God. The Word set "an admirable disposition and a measured order in created things." The divine wisdom contributed to this order. In order to shine, the divine wisdom has no need of artifices like those of orators, for its own force suffices it. Its beauty manifests itself most strikingly in the order of the stars. There is an admirable masterpiece, in which it shines in its entirety, and Calvin admires without reserve the course of the stars, so manifold and so diverse, yet so ordered that they do not stray by a single point from the line fixed by God. The heavens themselves seem proud of the order imposed by wisdom. The silence of the celestial harmonies bears witness to the divine wisdom[31].

Creation is, next, a beautiful testimony to the divine might or power (*vertu*). We have already seen that the power of the Spirit sustains the beauty of creation, and indeed, "is not this infinite multitude of stars that we see in the sky a beautiful and excellent mirror of the infinite power of God, for all was created in a moment? And that is why, in the psalm, this miracle is magnified: that it is he who counts the multitude of the stars and gives them their names, that is to say, that he subjects them to himself and to his dominion[32]." Power, as it

est révélée par la beauté de la création confirme la grandeur de Dieu. Le propre de Dieu est d'être par lui-même et de se fonder sur sa puissance. Sa qualité de créateur provient directement de son essence, autrement il ne serait qu'une divinité imaginaire. La beauté du monde créé révèle dans toute sa splendeur la réalité du Dieu vivant. Elle nous montre, à cause de son caractère de création et à cause de son caractère de beauté, l'union dans l'être de Dieu de sa sagesse et de sa puis-

is revealed by the beauty of creation, confirms the greatness of God. It is proper to God to exist of himself and to rest upon his own power. His quality as creator proceeds directly from his essence; otherwise he would be only an imaginary deity. The beauty of the created world reveals in all its splendour the reality of the living God. It shows us, by reason of its character as creation and by reason of its character as beauty, the union in God's being of his wisdom and his power.

31. *C. R.*, xlvii, 479.
Est hoc quidem verum sicuti admirabili Dei sapientia tam pulchra dispositum fuit mundi opificium, ita nisi quatenus praesenti ejus virtute sustinetur, non posse manere in suo statuto. C. R., viii, 347.

C. R., viii, 14.

C. R., xxxii, 427 : *Quia tamen de universo naturae ordine continuo post disserit propheta, simplicius erit, meo judicio, hunc quoque versum exponere de admirabili coeli opificio, in quo relucet incomparabilis Dei sapientia, dum varios multiplices ac flexuos stellarum cursus ita moderatur, ut ne puncto quidem aberrent.*

32. *C. R.*, xxxv, 382.

31. C. R., xlvii, 479.
This indeed is true: just as the workmanship of the world was so beautifully disposed by the admirable wisdom of God, so it cannot remain in its state except insofar as it is sustained by his present power.
C. R., viii, 347.

C. R., viii, 14.

C. R., xxxii, 427: *Since, however, the prophet immediately afterwards discourses on the universal order of nature, it will be simpler, in my judgment, to expound this verse also of the admirable workmanship of the heavens, in which the incomparable wisdom of God shines forth, while he so governs the various, manifold, and winding courses of the stars that they do not stray even by a point.*

32. C. R., xxxv, 382.

sance. La splendeur et la puissance de l'honneur de Dieu sont tels que son royaume est sans prix[33].

The splendour and power of God's honour are such that his kingdom is beyond price[33].

L'action de Dieu sur les hommes va révéler deux nouveaux attributs auxquels participeront le Fils et l'Esprit. Dieu est à la fois notre justice et notre providence suprême. Elles aussi sont marquées de beauté. Le psalmiste lui-même n'appelle-t-il pas la justice divine splendeur ? Car la puissance de Dieu toute seule inspirerait de la crainte. L'histoire sainte est, pour Calvin, un « beau miroir où Dieu nous présente ses jugements à notre instruction et profit[34] ». Les jugements de Dieu attirent notre attention par leurs belles paroles. Il y a même de la beauté dans le sang répandu par la justice de Dieu, car celle-ci concilie la révérence qui lui est due avec ses justes vengeances. Ce serait folie que de condamner comme vulgaires ces sortes de jugements. Quoique humides de sang, la splendeur et la majesté divine resplendissent cependant en eux[35].

Si la justice de Dieu est belle, sa providence l'est aussi, car par elle se manifeste sa bonté toujours présente. Calvin trouve qu'il n'y a rien de plus beau que la description de cette qualité telle qu'elle se trouve contenue au Psaume 107. L'action de la providence découle tout naturellement de l'action créatrice, et

God's action upon men will reveal two further attributes, in which the Son and the Spirit will participate. God is at once our justice and our supreme providence. These too are marked with beauty. Does not the psalmist himself call the divine justice splendour? For the power of God by itself alone would inspire fear. Sacred history is, for Calvin, a "beautiful mirror in which God presents his judgments to us for our instruction and profit[34]." The judgments of God draw our attention by their beautiful words. There is beauty even in the blood shed by the justice of God, for that justice wins for his just vengeances the reverence due to him. It would be folly to condemn such judgments as vulgar. Though wet with blood, the divine splendour and majesty nonetheless shine forth in them[35].

If the justice of God is beautiful, so too is his providence, for through it his ever-present goodness is manifested. Calvin finds nothing more beautiful than the description of this quality as it is contained in Psalm 107. The action of providence flows quite naturally from the creative action, and

33. *Jam ubi magnitudinem Dei asseruit, eam simul confirmat : quoniam in mundi fabrica relucet ejus imago. Nam quum proprium Dei sit a se ipso esse et sua virtute stare : sequitur commentitios esse deos qui non sunt mundi opifices… illic (in coelo) magis conspicua est Dei potentia pro modo ornatus et pulchritudinis. C. R.*, xxxii, 39.

C. R., xxxii, 309.

34. *Alii splendorem vertunt. Summa est quidquid agit Deus, plenum esse magnifica dignitate. Hoc autem decus et pulchritudinem secundo membro clarius definit quia ubique conspicua est Dei justitia. Neque enim potentiae solum et imperii specimen exstare*

33. *Now, having asserted the greatness of God, he at the same time confirms it: because his image shines forth in the fabric of the world. For since it is proper to God to be from himself and to stand by his own power, it follows that those are fictitious gods who are not makers of the world … there (in heaven) the power of God is the more conspicuous by reason of its adornment and beauty.* C. R., xxxii, 39.

C. R., xxxii, 309.

34. *Others render it "splendour." The sum is that whatever God does is full of magnificent dignity. But this comeliness and beauty he defines more clearly in the second member, because the justice of God is everywhere conspicuous. For God does not will that only a*

vult Deus in suis operibus, quod metu percelleret omnium animos : sed justitiam

specimen of power and dominion should stand forth in his works, which would strike

spectandam exhibet, quae sua dulcedine nos alliciat. C. R., xxxii, 168.

35. *Sed quia hoc plus quam illuster erat Dei judicium, splendidis verbis attentionem conciliat. C. R.*, xxv, 223.

Quis enim pulchrior ornatus judicio fingi potest ? Itaque ut reverentiam conciliet justis Dei ultionibus, sanguinem quo aspersus est caesis ac perditis impiis, decorum et speciosum esse praedicabat, ac si diceret : Ne existimis Deum vulgari cuidam homini fore similem : tametsi madeat sanguine, hoc tamen non impediet, quominus splendor et majestas in eo refulgeat. C. R., xxxvii, 393.

all minds with fear; but he displays justice to be beheld, which may allure us by its sweetness. C. R., xxxii, 168.

35. *But because this judgment of God was more than illustrious, he wins attention with splendid words.* C. R., xxv, 223.

For what more beautiful adornment can be imagined for a judgment? Therefore, to win reverence for God's just vengeances, he proclaimed that the blood with which he was sprinkled when the impious were slain and destroyed was comely and beautiful, as if he were saying: Do not think that God will be like some common man: although he be drenched with blood, this will not hinder his splendour and majesty from shining forth in him. C. R., xxxvii, 393.

---

c'est folie pour Calvin que, d'un côté, prétendre que Dieu est orné par la beauté du monde et, de l'autre côté, ne savoir que balbutier sur sa providence. Il faut, au contraire, exhorter les fidèles à regarder la terre et les cieux pour qu'ils y observent cette providence admirable par quoi se continue, suivant le plan voulu, un si bel ordre[36].

Notre recherche vient de faire de nouveaux progrès, car, si Dieu rayonne de splendeur, nous savons maintenant comment elle se manifeste et dans quelles circonstances l'activité divine se revêt de beauté. La beauté de Dieu est un rayonnement de sa gloire. Lorsque Dieu a créé le monde, sa sagesse qui l'a pensé a conçu un ordre harmonieux, sa bonté qui l'a voulu, sa puissance qui l'a animé, se sont révélées par la beauté du dynamisme universel. Enfin la justice et la providence divines, par lesquelles Dieu administre sa création, témoignent aussi de leur existence par la beauté de leurs réalisations sur terre et

it is folly, for Calvin, on the one hand to claim that God is adorned by the beauty of the world and, on the other, to be able only to stammer about his providence. On the contrary, the faithful must be exhorted to look at the earth and the heavens, so that they may observe there that admirable providence by which so beautiful an order is continued according to the intended plan[36].

Our inquiry has just made fresh progress, for if God radiates splendour, we now know how that splendour manifests itself and in what circumstances the divine activity clothes itself with beauty. The beauty of God is a radiance of his glory. When God created the world, his wisdom, which thought it out, conceived a harmonious order; and that wisdom, together with his goodness, which willed it, and his power, which animated it, was revealed through the beauty of the universal dynamism. Finally, the divine justice and providence, by which God administers his creation, likewise bear witness to their

dans les cieux. Chaque fois que Dieu extériorise son activité, si l'on peut se permettre cette expression, elle se traduit par de la beauté.

existence through the beauty of their works on earth and in the heavens. Each time God exteriorizes his activity — if one may permit oneself the expression — it is expressed in beauty.

La beauté est une sorte de marque qui révèle Dieu, sa bonté, sa sagesse, sa vertu, sa puissance ou sa justice. Nous pouvons facilement déduire de là l'importance des beaux objets qui peuvent tant révéler de la nature divine.

La beauté est donc pour Calvin la révélation naturelle de la divinité. Connaître Dieu, on le sait, doit être l'activité fondamentale de toute créature humaine. Voir la beauté, la reconnaître dans le monde est un moyen de connaître la divinité. C'est peut-être le premier moyen que Dieu a mis à notre portée. L'appréhension du beau a ainsi une singulière importance, puisque nous ve-

Beauty is a kind of mark that reveals God: his goodness, his wisdom, his virtue, his power, or his justice. From this we can easily deduce the importance of beautiful objects, which can reveal so much of the divine nature.

Beauty, then, is for Calvin the natural revelation of the Godhead. To know God, as is well known, must be the fundamental activity of every human creature. To see beauty, to recognize it in the world, is a means of knowing the Godhead. It is perhaps the first means God has placed within our reach. The apprehension of the beautiful thus has a singular importance, since we have just

36. *C. R.*, viii, 348, et *C. R.*, xxxii, 359.
Quanquam subtile intelligunt philosophi quam pulchre distincti sint stellarum ordines, ut in tanta multitudine nihil sit confusum, hujus tamen providentiae Dei rudis et illiteratis, certius documentum est continua dierum successio. C. R., xxxi, 195.

Quanquam in coelo quoque et terra conspicere licet quam prudenter, omnia moderetur Deus, quam paterne foveat ac tuetur suum opificium, et fabricam mundi quam recte consulat omnibus creaturis… jubet enim fideles sursum et deorsum vertere oculos, ut tam in coelo quam in terra observent admirabilem Dei providentiam, qua ordinem semel a se positum, tam pulchra serie continuat. C. R., xxxvii, 230.

36. C. R., viii, 348, and C. R., xxxii, 359.
Although philosophers understand with subtlety how beautifully the orders of the stars are distinguished, so that in so great a multitude nothing is confused, yet for the rude and unlettered the continual succession of days is a surer proof of this providence of God. C. R., xxxi, 195.
Although in heaven also and on earth one may perceive how wisely God governs all things, how paternally he cherishes and protects his workmanship, and how rightly he provides for all creatures in the fabric of the world … for he bids the faithful turn their eyes upward and downward, that both in heaven and on earth they may observe the admirable providence of God, by which he continues, in so beautiful a series, the order once established by himself. C. R., xxxvii, 230.

nons de voir que c'est par la beauté dans la création que Dieu permet de nous laisser entrevoir non seulement la splendeur de son Être, mais le rayonnement de son activité.

Pour aller plus avant, il importe de savoir quelles sont en général les parties de l'univers susceptibles, selon Calvin, de révéler Dieu et ses attributs souverains par la beauté. Jusqu'à présent, nous n'avons donné que des exemples généraux. Nous chercherons, en les classant, les exemples particuliers de beauté spécialement révélateurs de Dieu selon le Réformateur.

seen that it is through beauty in creation that God allows us to glimpse not only the splendour of his Being, but the radiance of his activity.

To go further, it is important to know which parts of the universe, in general, are capable, according to Calvin, of revealing God and his sovereign attributes through beauty. Up to now we have given only general examples. We shall seek out, and classify, the particular examples of beauty that are especially revelatory of God according to the Reformer.

Editorial notes

Small-capital roman numerals in the volume references are rendered in lowercase to keep them distinct from the full-capital book numbers of the *Institution* (e.g. II, xiii, 7). Words divided across the original page break (*puis-/sance*, *ve-/nons*) are left divided in the French column; in the English column the word is completed on the page where it begins.

Wencelius's Latin has a number of printed anomalies, all transcribed as they stand and translated according to the evident sense: *splendissimum* (for *splendidissimum*, p. 22), *tegeris* (for *tangaris*, p. 23), *essentia habet* and *Christi splendore* (for *essentiam* and *splendor*, p. 24), *repenter* and *vastes* (for *repente* and *vasta*, p. 29), *lacerta ac discepta* (for *lacera ac discerpta*, p. 29), *reserant* (for *erant*, p. 30), *statuto* and *flexuos* (for *statu* and *flexuosos*, p. 32), *existimis* (for *existimes*, p. 33), and *rudis et illiteratis* (for *rudibus et illiteratis*, p. 34).

The *scripturam* of n. 26 makes poor sense in context; *structuram* is a plausible conjecture, not verified against *CR* xxv. The *Institution* references in nn. 12–14 overlap, and n. 14 prints I, xii, 22 where the passage is I, xiii, 22.

In Calvin's French, *vertu* consistently means "power" (*virtus*) and is so translated, except where Wencelius lists it alongside *puissance* as a distinct attribute.

CHAPITRE II

BEAUTE ET CREATION

Au premier rang des êtres créés sont les anges. Esprits purs, messagers de Dieu, ils sont rayonnants de splendeur. Malgré leur place éminente, il reste un abîme infranchissable entre les premières parmi les créatures et le Créateur : « Quand tous les anges de paradis d'une mélodie et d'un accord voudraient magnifier Dieu, pourront-ils égaler cette gloire infinie ? » Le Christ est leur chef, mais le même abîme les sépare du Fils unique engendré du Père. Devant lui, les anges, même réunis en légion, n'ont point d'éclat, ils ne pourraient, même s'ils le désiraient, obscurcir sa splendeur[1].

Mais si leur beauté ne peut compter devant la splendeur divine, elle est cependant un reflet de Dieu. Dans leur forme, dans le vêtement de lumière qu'ils empruntent, pénètre le rayonnement de la divinité comme le soleil pénètre la terre de ses rayons : « leurs habits de lumière sont les insignes de la gloire céleste et de la majesté divine », et Calvin rappelle qu'en cela ils ressemblent au Christ transfiguré[2]. Même lorsqu'ils revêtent l'apparence humaine, leur éclat est tel qu'ils diffèrent des hommes. Lorsqu'à la nativité Dieu veut entourer son Fils de magnificence, il envoie sur terre des légions d'anges de lumière, dont la beauté frappa de stupeur les bergers de Bethlehem[3].

1. *C. R.*, xxviii, 661.

Unde tam sedulo in hoc incubit statim ab initio epistolae, ut angelos in ordinem refigeret, ne Christi splendorem obscurarent. C. R., lii, 111.

2. *C. R.*, xlviii, 240.

In angeli quoque vestitu et forma quasi per radios; deitatis fulgor sese diffudit : ut sentirent,

CHAPTER II

BEAUTY AND CREATION

First in rank among created beings are the angels. Pure spirits, messengers of God, they are radiant with splendor. Despite their eminent place, there remains an impassable abyss between the first among creatures and the Creator: "Were all the angels of paradise to wish to magnify God with one melody and one accord, could they equal that infinite glory?" Christ is their head, but the same abyss separates them from the only-begotten Son of the Father. Before him the angels, even gathered in legion, have no brightness at all; even if they desired it, they could not obscure his splendor.[1]

But if their beauty cannot count before the divine splendor, it is nonetheless a reflection of God. Into their form, into the garment of light that they assume, the radiance of the divinity penetrates, as the sun penetrates the earth with its rays: "their garments of light are the insignia of heavenly glory and divine majesty," and Calvin recalls that in this they resemble the transfigured Christ.[2] Even when they put on human appearance, their brilliance is such that they differ from men. When, at the Nativity, God wills to surround his Son with magnificence, he sends down to earth legions of angels of light, whose beauty struck the shepherds of Bethlehem with astonishment.[3]

1. *C. R.*, xxviii, 661.

"Hence from the very beginning of the epistle he applied himself so diligently to this: to put the angels back in their place, lest they obscure the splendor of Christ." *C. R.*, lii, 111.

2. *C. R.*, xlviii, 240.

non esse hominem mortalem, qui facie hominis indutus prope adaptabat. C. R., xlv, 795.

"In the angel's garment and form, too, the brightness of the deity diffused itself as if by rays, so that they perceived that he who stood near them, clothed with a human face, was not a mortal man." *C. R.*, xlv, 795.

3. *Tametsi in angelo uno exhibitum fuerat specimen divinae fulgoris voluit* 3. "Although a specimen of the divine brightness had been displayed in a single angel, God nevertheless willed

Les hommes ne peuvent comprendre toute la beauté des anges. Leur splendeur est aussi éblouissante pour les humains que la splendeur de Dieu pour les anges eux-mêmes. Aussi, combien la beauté angélique ne doit-elle pas nous rappeler à l'ordre de l'humilité ? Si, en effet, les maigres rayons de la divine splendeur qui éclairent les anges ne peuvent être aperçus de nous sans que nous soyons accablés, comment pourrons-nous alors approcher la splendeur absolue de la majesté divine ?[4]

Men cannot comprehend the whole beauty of the angels. Their splendor is as dazzling to human beings as the splendor of God is to the angels themselves. How much, then, ought angelic beauty to recall us to the order of humility! If, indeed, the meager rays of the divine splendor that illumine the angels cannot be perceived by us without our being overwhelmed, how then shall we be able to approach the absolute splendor of the divine majesty?[4]

Pourtant les anges, malgré leur splendeur éblouissante, aiment à aider les hommes. Ils sont « témoins de la doctrine reçue quand à pleine bouche nous magnifions Jésus-Christ, nous avons accord et mélodie avec eux ». Et lorsque les fidèles se réunissent pour rendre honneur à Dieu, ils s'unissent de ce fait aux chœurs des anges[5].

Si les anges sont beaux, l'homme en tant que créé par Dieu est beau. L'homme est divin d'origine, et à cause de cela devrait rayonner de splendeur. La beauté humaine vient de Dieu et d'un de ses bénéfices gratuits. Dieu l'honore de cette manière, et l'homme à son tour doit être digne des ornements dont son créateur l'a paré. Il faut nous souvenir que rien ne nous est propre, que tout ce que nous avons de beau vient de Dieu[6].

Calvin admire sans réserve la beauté du corps humain. Elle est

Yet the angels, despite their dazzling splendor, delight in helping men. They are "witnesses of the doctrine received; when with full mouth we magnify Jesus Christ, we are in accord and melody with them." And when the faithful assemble to render honor to God, they thereby join themselves to the choirs of the angels.[5]

If the angels are beautiful, man, inasmuch as he is created by God, is beautiful. Man is divine in origin, and on that account ought to shine with splendor. Human beauty comes from God, from one of his free benefits. God honors man in this way, and man in his turn must be worthy of the ornaments with which his Creator has adorned him. We must remember that nothing is our own, that all we possess of beauty comes from God.[6]

Calvin admires without reserve the beauty of the human body. It is

---

tamen Deus filium suum splenditius ornare : neque id in nostram minus quam in pastorum confirmationem. C. R., xlv, 76.

4. *Deus in ornatu angelorum singulare aliquid et insolitum ostendit et quasi notas impressit quibus discerni possunt a hominibus. C. R.*, xlvii, 431.

Quod si ita est tenuis, divini splendoris radiolos, qui in angelis emicant a nobis perspici quin protinus obruamus, quomodo splendidissima, atque illustrissimam majestatem quae sensus omnes absorbet intueri possimus. Discant ergo homines se longissime abesse a perfectu notitia Dei quum ad angelos quidem usque pertingant. C. R., xxxvi, 128.

5. *C. R.*, liv, 100.

Quamquam nihil prior sensus magis arridet, eo quod fideles, quoties prodeunt in conspectum Dei, quasi segregati a mundo, coelos conscendunt,

to adorn his Son more splendidly; and this no less for our confirmation than for that of the shepherds." *C. R.*, xlv, 76.

4. "In the adornment of the angels God displayed something singular and unwonted, and as it were impressed marks by which they may be distinguished from men." *C. R.*, xlvii, 431.

"Now if the slender little rays of divine splendor that flash forth in the angels cannot be beheld by us without our being at once overwhelmed, how could we gaze upon that most splendid and most illustrious majesty which absorbs all the senses? Let men learn, therefore, that they are very far removed from a perfect knowledge of God, since they do not reach even as far as the angels." *C. R.*, xxxvi, 128.

5. *C. R.*, liv, 100.

ut se conjungant angelis, sicuti Paulus de ordine et decore ad Corinthios disserens admonet ut in publico coetu saltem angelos reverantur. C. R.,

xxxii, 372.

6. *Quod ergo non reputarunt se tam splendide fuisse a Deo ornatos, et illum fuisse tam beneficum, hinc colligi potest, indignos fuisse apud quos locaret tam ampla et praeclara beneficia. C. R.*, xl, 375.

Ostendit ergo non esse cur confident praesenti suae pulchritudini : neque enim a se ipsis habeant illam, sed precario duntaxat possident : Deus enim qui plantavit poterit etiam nos delere. C. R., xxxviii, 119.

"Yet no sense pleases me more than the former, namely that the faithful, whenever they come forth into the presence of God, ascend to heaven as though separated from the world, in order to join themselves to the angels; just as Paul, discoursing to the Corinthians on order and decorum, admonishes them at least to reverence the angels in the public assembly." *C. R.*, xxxii, 372.

6. "That they did not consider, therefore, that they had been so splendidly adorned by God, and that he had been so beneficent, shows that they were unworthy of having such ample and excellent benefits bestowed upon them." *C. R.*, xl, 375.

"He shows, therefore, that there is no reason why they should trust in their present beauty; for they do not have it of themselves, but possess it only on sufferance: for God, who planted, will also be able to destroy us." *C. R.*, xxxviii, 119.

---

supérieure à tout ce que l'art pourrait produire, car les ornements des hommes ne sont pas beaux, quel que soit le point de vue auquel on se place : « Ne faut-il pas connaître qu'il y a de merveilleux secrets du corps humain ? » « Quand on fera une tapisserie, il n'y aura que le devant qui se montrera beau et ce qui est caché sera tout difforme. Mais de l'homme nous voyons qu'il est poli depuis le sommet de la tête jusqu'à la plante des pieds, qu'il y a un artifice égal (voire selon l'ordre de nature) et qu'on ne saurait trouver à redire au bout d'un ongle. » « Mais quand Dieu a recueilli tant de miracles dans un corps, et qu'il nous montre par là une si belle image et tant vive de sa majesté, n'avons-nous pas occasion de dire : il

superior to anything art could produce, for the ornaments of men are not beautiful from whatever standpoint one adopts: "Must we not acknowledge that there are wonderful secrets in the human body?" "When a tapestry is made, only the front will show itself beautiful, and what is hidden will be wholly misshapen. But of man we see that he is polished from the crown of the head to the sole of the feet, that there is equal artistry throughout (indeed, according to the order of nature), and that one could find nothing to fault even at the tip of a fingernail." "But when God has gathered so many miracles into one body, and shows us thereby so beautiful and so living an image of his majesty, have we not occasion to say: here are

y a ici des choses qui surmontent notre sens et notre raison ?[7]

» Nous trouvons un éloge semblable dans l'*Institution Chrétienne* : « Je confesse aussi que ce n'est pas à tous, mais à un esprit merveilleusement aigu et subtil de si bien déduire le bâtiment, les liaisons, la proportion, la beauté et usage du corps humain avec ses membres. Toutefois le corps humain montre du premier coup un ouvrage tant singulier que l'auteur mérite bien de nous être en admiration[8]. »

Si le corps humain est beau, son esprit l'est aussi. L'image de Dieu est « luisante en lui en clarté d'esprit et en droiture de cœur et en intégrité de toutes les parties[9] ». L'homme est naturellement porté vers le beau : « Quand un homme verra une chose belle et précieuse, si est ce qu'il demeurera toujours paisible en sa condition quand il y aura de quoi se contenter[10].

» L'âme est belle quand elle est conforme à la volonté de Dieu

: « Tout son beau lustre de vertu n'est rien par lui-même. L'homme le tient de l'esprit, car c'est son inspiration qui nous régénère, et tout ce que nous avons en nous n'est qu'un fruit de sa grâce. » La beauté humaine, physique ou spirituelle, est un ornement de Dieu, elle est « ingénue et bienveillante[11] ».

things that surpass our sense and our reason?"[7] We find a similar encomium in the *Institutes*: "I confess also that it is not given to all, but only to a marvelously acute and subtle mind, to set forth so well the structure, the joinings, the proportion, the beauty and use of the human body with its members. Nevertheless the human body displays at first glance a work so singular that its Author well deserves to be held by us in admiration."[8]

If the human body is beautiful, so too is man's spirit. The image of God is "shining in him in clarity of mind, in uprightness of heart, and in the integrity of all his parts."[9] Man is naturally drawn toward the beautiful: "When a man sees something beautiful and precious, yet he will always remain at peace in his condition when he has wherewith to be content."[10] The soul is beautiful when it is conformed to the will of God: "All its fair luster of virtue is nothing of itself. Man holds it from the Spirit, for it is his inspiration that regenerates us, and all that we have in us is but a fruit of his grace." Human beauty, physical or spiritual, is an ornament from God; it is "ingenuous and benevolent."[11]

---

7. *C. R.*, xxxv, 344. — *C. R.*, xxxiii, 481.

8. *I. C.*, I, v, 2.

Dieu déploie une belle sagesse, voire et telle que nos corps sont des miroirs auxquels nous devons contempler son ouvrage. *C. R.*, liv, 103.

9. *I. C.*, I, xv, 5.

10. *C. R.*, l, 622. — *I. C.*, III, i, 2.

11. .....*Et qui essent pulchri adspectu, hoc est, facie ingenua et liberali. C. R.*, xl, 537.

7. *C. R.*, xxxv, 344. — *C. R.*, xxxiii, 481.

8. *I. C.*, I, v, 2.

"God displays a beautiful wisdom, indeed such that our bodies are mirrors in which we ought to contemplate his workmanship." *C. R.*, liv, 103.

9. *I. C.*, I, xv, 5.

10. *C. R.*, l, 622. — *I. C.*, III, i, 2.

11. "... And who were fair of countenance, that is, of a frank and noble face." *C. R.*, xl, 537.

Voir *I. C.*, II, viii, 5.

See *I. C.*, II, viii, 5.

Le Réformateur, dans une de ses lettres à Farel, nous dépeint la beauté de la femme idéale : « La seule beauté qui m'attire dans une femme, c'est la chasteté, la douceur, l'absence de prodigalité, la patience et le dévouement[12]. » La chasteté féminine est le plus bel ornement qu'une femme puisse offrir à son mari, et il dépasse de beaucoup les vêtements les plus somptueux et les plus vains. Dans un autre passage Calvin appelle la femme « le plus bel ornement de l'homme ». C'est un grand honneur pour lui d'avoir une telle compagne et aide dans sa vie, qui doit lui être soumise comme le corps à la tête. La vraie beauté féminine est la cause de l'amour[13].

The Reformer, in one of his letters to Farel, depicts for us the beauty of the ideal woman: "The only beauty that attracts me in a woman is chastity, gentleness, the absence of extravagance, patience, and devotion."[12] Feminine chastity is the finest ornament a woman can offer her husband, and it far surpasses the most sumptuous and the vainest garments. In another passage Calvin calls woman "the finest ornament of man." It is a great honor for him to have such a companion and helper in his life, who is to be subject to him as the body to the head. True feminine beauty is the cause of love.[13]

L'Écriture nous donne des exemples de beauté humaine : « Je laisse pour le présent à parler de la beauté des filles de Job... il était favorisé à l'œil, voire hors de l'ordre commun[14]. » David était beau, tout rayonnant de la grâce de Dieu qui était en lui. Salomon avait une beauté où transparaissait un généreux naturel. Son visage était beau, mais justement ce qui en faisait la beauté, c'étaient les dons remarquables dont il était orné et qui rayonnaient en lui. Ses femmes étaient belles, mais leur splendeur n'est qu'un accident dans le récit biblique[15].

Scripture gives us examples of human beauty: "I leave aside for the present speaking of the beauty of Job's daughters... he was favored to the eye, indeed beyond the common order."[14] David was handsome, wholly radiant with the grace of God that was in him. Solomon had a beauty through which a noble nature shone. His face was handsome, but what precisely made its beauty was the remarkable gifts with which he was adorned and which shone forth in him. His wives were beautiful, but their splendor is merely incidental in the biblical narrative.[15]

Pour conclure, l'homme qui est destiné à devenir le roi de la création doit avoir une beauté qui surpasse les autres beautés de la création. Il est « un vase précieux auquel Dieu a donné sa forme ». Il est un chef-d'œuvre, « et d'autant que Dieu nous a fait l'honneur d'être magnifié en nous tellement que les payens ont appelé l'homme en lui-même un petit monde, parce qu'on voit en lui un chef-d'œuvre qui surmonte tous les autres[16] ». Ce beau chef-d'œuvre est passager, semblable à la fleur des champs :

To conclude: man, who is destined to become the king of creation, must possess a beauty that surpasses the other beauties of creation. He is "a precious vessel to which God has given its form." He is a masterpiece, "and inasmuch as God has done us the honor of being magnified in us, so much so that the pagans called man in himself a little world, because one sees in him a masterpiece that surpasses all the others."[16] This beautiful masterpiece is transient, like the flower of the field:

12. *Haec sola est quae me illectat pulchritudo, si pudica est, si morigera, si non fastuosa, si parce, si patiens... C. R.*, xv, 348.

Simul ostendit in quo spiritualis mulierum ornatus consistat nempe in spiritu mansueti et quieti corruptione. C. R., lv, 254.

12. "This alone is the beauty that entices me: if she is chaste, if obliging, if not haughty, if thrifty, if patient..." *C. R.*, xv, 348.

"At the same time he shows in what the spiritual adornment of women consists, namely in the incorruption of a meek and quiet spirit." *C. R.*, lv, 254.

13. *Non dubium quin mulier sit insigne viri ornamentum. C. R.* xlix, 476.

13. "There is no doubt that woman is a distinguished ornament of man." *C. R.*, xlix, 476.

Formae elegantia in uxore causa est amoris. C. R., li, 224.

"Elegance of form in a wife is a cause of love." *C. R.*, li, 224.

14. *C. R.*, xxv, 512.

14. *C. R.*, xxv, 512.

15. *Cur enim non gratiam Dei quae in Davide tanquam radii gloriae ipsius splendebant, honorarit. C. R.*, xxx, 272.

C. R., xxxi, 430.

15. "For why should he not have honored the grace of God, which shone in David like rays of his glory?" *C. R.*, xxx, 272.

C. R., xxxi, 430.

16. *C R.*, xxxi, 455, et xxxviii, 319. — *C. R.*, xlvii, 480.

16. *C. R.*, xxxi, 455, and xxxviii, 319. — *C. R.*, xlvii, 480.

« L'homme n'est qu'une fleur, et que s'il fleurit pour quelque temps, il ne lui faut qu'un souffle pour le flétrir et pour le mettre tout à néant[17]. » Une fois créé il est destiné à être le spectateur de la « fabrique du monde », et il devra faire usage de ses yeux pour contempler le monde et, dans sa beauté, celle de son créateur[18].

La beauté humaine est une illustration de ce que nous savions de la révélation naturelle. L'homme est beau en tant que marqué par Dieu, comme sera belle toute chose qui reflétera le créateur. Notons cependant la grande sensibilité du Réformateur à cette

beauté, tant physique que morale. Elle est bien à l'opposé de la froideur qu'on lui attribue en général.

Après les anges, les créatures les plus évoluées sont belles en tant que créées par Dieu. Nous verrons plus tard pourquoi elles ne le sont plus. Continuons, pour l'instant, à suivre l'activité créatrice de Dieu dans son univers qu'il a marqué d'un sceau de beauté.

La création révèle Dieu, nous l'avons vu, grâce à sa beauté, c'est-à-dire grâce à son ordre merveilleux.

Le ciel est beau. Les passages que nous avons cités à propos de la révélation de Dieu dans la nature l'ont attesté. Les cieux sont beaux à cause de leur lumière, de leur clarté : « Quand il lui plaît d'envoyer la clarté que l'étendue des cieux apparaît, que ce beau pavillon se montre qui est le ciel de sa majesté... » Ils sont comme la tente royale de Dieu. Le créateur ne s'y cache pas, mais sa majesté est comme ornée par la splendeur du ciel. Son image y est sculptée, elle éclaire le monde[19].

"Man is but a flower, and though he flourish for a time, it needs but a breath to wither him and bring him utterly to nothing."[17] Once created, he is destined to be the spectator of the "fabric of the world," and he must make use of his eyes to contemplate the world and, in its beauty, the beauty of his Creator.[18]

Human beauty is an illustration of what we knew of natural revelation. Man is beautiful inasmuch as he is marked by God, just as every thing that reflects the Creator will be beautiful. Let us note, however, the Reformer's great sensitivity to this beauty, physical as well as moral. It is quite the opposite of the coldness generally attributed to him.

After the angels, the most highly developed creatures are beautiful inasmuch as they are created by God. We shall see later why they are so no longer. Let us continue for the present to follow God's creative activity in his universe, which he has marked with a seal of beauty.

Creation reveals God, as we have seen, by virtue of its beauty, that is to say, by virtue of its marvelous order.

The sky is beautiful. The passages we cited concerning God's revelation in nature have attested it. The heavens are beautiful because of their light, their clarity: "When it pleases him to send forth the light, so that the expanse of the heavens appears, so that this beautiful pavilion shows itself, which is the heaven of his majesty..." They are like the royal tent of God. The Creator does not hide himself in them; rather his majesty is as it were adorned by the splendor of the sky. His image is sculpted there; it illumines the world.[19]

Les cieux sont beaux à cause des étoiles. Sans elles ils seraient informes et vides. Les astres sont beaux à cause de leur lumière et de l'ordre invariable qui les dirige. « J'ai constitué un ordre

The heavens are beautiful because of the stars. Without them they would be formless and void. The heavenly bodies are beautiful because of their light and the invariable order that governs them. "I have established a

17. *C. R.*, xxvii, 401.

18. *Quod dicit Deum manifestasse, sensus est, ideo conditum esse hominem ut spectator sit fabricae mundi : ideo datos ei oculos, ut intuitu tam pulchrae imaginis ad autorem ipsum feratur. C. R.*, xlix, 23.

19. *C. R.*, xxxiii, 418.

Coelum vero velum esse, non intelligit quo se occulter Deus, sed quo decoretur ejus majestas ac si diceret regium esse tentorium. C. R., xxxii, 85.

Quanquam subtilius intelligunt philosophi quam pulchre distincti sint stellarum ordines, ut in tanta multitudine nihil sit confusum. C. R., xxi, 195.

17. *C. R.*, xxvii, 401.

18. "As to his saying that God manifested it, the sense is that man was created in order to be a spectator of the fabric of the world; that eyes were given him so that, by beholding so beautiful an image, he might be borne to its Author himself." *C. R.*, xlix, 23.

19. *C. R.*, xxxiii, 418.

"He does not mean that heaven is a veil by which God hides himself, but one by which his majesty is adorned, as if he said that it is a royal tent." *C. R.*, xxxii, 85.

"Although the philosophers understand more subtly how beautifully the orders of the stars are distinguished, so that in so great a multitude nothing is confused." *C. R.*, xxi, 195.

perpétuel, dit Dieu[20]. » Calvin ne se lasse pas de célébrer l'ordre « mirifique » des astres et leur admirable disposition. Le ciel est pour lui « un bâtiment tant beau ». Son ordre est le plus bel ordre de la nature qui proclame combien la sagesse divine est admirable. L'ordre merveilleux des étoiles qui resplendissent au ciel atteste clairement la présence du grand Créateur. Ce qui frappe, même les yeux des profanes, c'est la manière dont les mouvements si divers des étoiles sont réglés et coordonnés. Chacune suit son cours spécial, mais toutes obéissent à une même et grandiose loi. L'ordre stellaire comporte clarté et distinction. La contemplation du ciel doit nous conduire tout de suite à celle de leur auteur, car « leur distinction, perfection et splendeur nous donnent un clair témoignage de la providence divine[21] ».

La beauté du ciel consiste autant dans l'ordre de l'ensemble que dans la diversité des parties : « Il a orné le ciel et la terre d'une parfaite abondance, variété et beauté de toutes choses, tout ainsi qu'un grand palais et magnifique bien richement meublé de tout ce qu'il faudrait[22]. »

« Que, pour aider à une telle infirmité, nous regardions en haut, et alors il faudra que nous soyons bien abrutis si le regard

perpetual order, says God."[20] Calvin never tires of celebrating the "mirific" order of the stars and their admirable disposition. The heavens are for him "so beautiful an edifice." Their order is the most beautiful order of nature, and proclaims how admirable the divine wisdom is. The marvelous order of the stars that shine in the heavens clearly attests the presence of the great Creator. What strikes even the eyes of the uninitiated is the way in which the so diverse movements of the stars are regulated and coordinated. Each follows its own particular course, but all obey one and the same grand law. The stellar order involves clarity and distinction. The contemplation of the heavens must lead us at once to that of their Author, for "their distinction, perfection, and splendor give us a clear testimony of divine providence."[21]

The beauty of the heavens consists as much in the order of the whole as in the diversity of the parts: "He has adorned heaven and earth with a perfect abundance, variety, and beauty of all things, just like a great and magnificent palace, richly furnished with all that would be needed."[22]

"That, to help such infirmity, we should look upward; and then we would have to be utterly brutish if the sight

---

20. Voilà comment de si belles lampes allumées au bâtiment du monde nous éclairent en vain pour nous faire voir la gloire de Dieu, vu qu'elles nous environnent tellement de leurs rayons, qu'elles ne nous peuvent conduire au droit chemin (Calvin traitant de la vision du monde obscurcie par le péché). *I C.*, I, v, 13.

Les cieux racontent la gloire de Dieu. Ce bel ordre que nous voyons entre le jour et la nuit; les étoiles que nous voyons au ciel, et tout le reste, cela nous est comme une peinture vive de la majesté de Dieu. *C. R.*, xxxiii, 670.

Qua voce sidera et stellas intelligit... nam si hoc ornatu carerent coeli quoddammodo vacui essent. C. R., xxxii, 85.

21. Or nous regardons si ce n'est pas un beau miroir et excellent de la vertu infinie de Dieu, que cette multitude infinie d'étoiles que nous voyons au ciel, car le tout a été créé en un moment. Et voilà aussi pourquoi, au psaume, ce miracle est magnifié, que c'est lui qui compte la multitude des étoiles et qui leur impose nom; c'est-à-dire qu'il les assujettit à soi et à son empire. *C. R.*, xxiii, 686.

20. "See how such beautiful lamps, lit in the edifice of the world, shine for us in vain to make us see the glory of God, since they so surround us with their rays that they cannot lead us into the right way" (Calvin treating of the vision of the world darkened by sin). *I. C.*, I, v, 13.

"The heavens declare the glory of God. This beautiful order that we see between day and night, the stars that we see in the heavens, and all the rest: this is to us as a living painting of the majesty of God." *C. R.*, xxxiii, 670.

"By this word he understands the constellations and the stars... for if the heavens lacked this adornment, they would in some manner be empty." *C. R.*, xxxii, 85.

21. "Now let us consider whether it is not a beautiful and excellent mirror of the infinite power of God, this infinite multitude of stars that we see in the heavens, for the whole was created in a moment. And this, too, is why this miracle is magnified in the Psalm, that it is he who counts the multitude of the stars and gives them names; that is to say, that he subjects them to himself and to his dominion." *C. R.*, xxiii, 686.

Et stellas nominans clarius exprimit mirificum ordinem, qui refulget in coelorum aspectu, clare dictare, unum esse Deum et creatorem mundi : idque fateri cogentur quicunque in tanta copia et varietate siderum tam distinctum ordinem et cursum tam bene moderatum notabunt. C. R., xxxvii, 25.

"And in naming the stars he expresses more clearly the wondrous order that shines forth in the aspect of the heavens, which plainly declares that there is one God and Creator of the world; and all who observe, in so great an abundance and variety of heavenly bodies, so distinct an order and so well-regulated a course will be compelled to confess it." *C. R.*, xxxvii, 25.

C. R., xxxi, 195.

22. *I. C.*, I, xiv, 20.

C. R., xxxi, 195.

22. *I. C.*, I, xiv, 20.

du ciel ne nous émeut et tout cet ordre qui se voit aux étoiles, et une disposition si belle et si exquise qui nous rend suffisant témoignage qu'il y a une majesté de Dieu admirable[23]. »

Cette disposition est si belle qu'il y a comme une mélodie entre les étoiles : « Nous devons ouïr la mélodie des étoiles, comme elles ont commencé de chanter dès la création, et il est certain qu'une telle mélodie nous devrait bien réveiller pour nous solliciter à chanter les louanges du Seigneur. Quand nous contemplons ce bel ordre qui est au ciel ne devrions-nous pas nous réjouir en cela ?[24] »

Le soleil révèle aussi la beauté divine. Calvin célèbre la beauté des aurores où, précédé de l'étoile du matin, le soleil émerge des terres pour répandre d'un vol rapide sa splendeur dans toutes les régions du monde. « Quand Dieu envoie la clarté du jour, c'est autant comme s'il formait toute la terre pour lui donner beauté, afin qu'elle soit regardée de nous en admiration. Ainsi il la revêt, au lieu qu'elle était nue auparavant, qu'elle était sevrée et stérile, voire quant à nos yeux. » Le soleil est même la plus belle parmi les créations de Dieu dans la nature par ce qu'il révèle tout son ordre à nos yeux. De même Dieu a rendu sa plus grande gloire visible dans son Fils. Il en a fait la lumière du monde[25].

La terre est belle, et le soleil collabore à sa beauté : « De jour la voilà revêtue, vu que de quelque côté que nous tournions les yeux, nous voyons des beaux ornements que Dieu y a mis, comme il est dit qu'il couronne l'année de bénédictions, que quand il remplit la terre de ses fruits, c'est comme s'il lui donnait de belles robes, des couronnes, des chapeaux et d'autres ornements[26]. » Calvin l'appelle aussi un « bâtiment tant exquis qui nous force de reconnaître la présence du Créateur. Elle est comme la mer : « un ouvrage si excellent créé de rien et compassé en si bel ordre et

of the heavens does not move us, and all this order that is seen in the stars, and so beautiful and exquisite a disposition, which gives us sufficient testimony that there is an admirable majesty of God."[23]

This disposition is so beautiful that there is as it were a melody among the stars: "We must hear the melody of the stars, how they began to sing from the creation; and it is certain that such a melody ought indeed to awaken us and stir us to sing the praises of the Lord. When we contemplate this beautiful order that is in the heavens, ought we not to rejoice in it?"[24]

The sun also reveals divine beauty. Calvin celebrates the beauty of the dawns in which, preceded by the morning star, the sun emerges from the lands to spread its splendor in swift flight into all regions of the world. "When God sends the light of day, it is as though he were forming the whole earth to give it beauty, so that it may be beheld by us with admiration. Thus he clothes it, whereas before it was naked, bereft and barren, at least as far as our eyes are concerned." The sun is even the most beautiful of God's creations in nature, in that it reveals the whole order of the world to our eyes. Likewise God has made his greatest glory visible in his Son. He made him the light of the world.[25]

The earth is beautiful, and the sun collaborates in its beauty: "By day, behold, it is clothed, since whichever way we turn our eyes we see the beautiful ornaments that God has set there; as it is said that he crowns the year with blessings, so that when he fills the earth with its fruits, it is as if he were giving it fine robes, crowns, garlands, and other ornaments."[26] Calvin also calls it "so exquisite an edifice that compels us to acknowledge the presence of the Creator. It is like the sea: "a work so excellent, created from nothing and measured out in so beautiful an order and

---

23. *C. R.*, xxxiv, 297.

24. *C. R.*, xxxv, 370.

25. *C. R.*, xxxv, 382.

Il alis aurorae vel luciferi pulchra est translatio, simul ac enim sol terris excritur, non secus ac celerrimo volatu splendorem suum repente in omnes mundi plagas transmittit. C. R, xxxii, 379.

C. R., xlvii, 270 et 491.

26. *C. R.*, xxxv, 383.

23. *C. R.*, xxxiv, 297.

24. *C. R.*, xxxv, 370.

25. *C. R.*, xxxv, 382.

"In the wings of the dawn, or of the morning star, there is a beautiful metaphor; for as soon as the sun rises upon the lands, it sends its splendor suddenly into all regions of the world, just as with the swiftest flight." *C. R.*, xxxii, 379.

C. R., xlvii, 270 and 491.

26. *C. R.*, xxxv, 383.

telle disposition comme on les voit », ou encore : « un théâtre riche et excellent garni de miracles infinis[27] ».

Calvin trouve admirable le géocentrisme auquel il croit : « Dieu a mis une telle proportion et mesure que la terre se tiendra toujours au milieu[28]. » Nul doute que l'univers vu par les astronomes modernes ne lui eût fait admirer encore davantage l'architectonique du Créateur.

La terre est belle à cause de l'harmonie que recèle sa diversité. Constituée de montagnes et de vallées, ces deux éléments se prêtent un mutuel concours et contribuent à assurer la solidité de l'ensemble. Quel réveil, en effet, si notre globe était composé de montagnes sans racines et séparées par des abîmes sans fin. Les montagnes, au contraire, sont un asile pour le fidèle, et leur splendeur surpasse celle de bien des temples, car la présence de Dieu s'y fait souvent davantage sentir[29].

Certains éléments de la terre ont reçu de Dieu une grâce leur donnant une beauté particulière : « N'a-t-il pas donné quelque grâce à l'or, à l'argent, à l'ivoire et au marbre pour les rendre plus précieux et plus nobles que les autres métaux et pierres ? Finalement ne nous a-t-il pas donné beaucoup de choses, lesquelles nous devons avoir en estime sans qu'elles nous soient nécessaires ?[30] »

Le jardin d'Éden était revêtu de beauté. Il fut l'œuvre du divin architecte : il avait des proportions parfaites, c'était une œuvre achevée comme par la main d'un artiste éprouvé. Sa situation était idéale et sa forme admirable de beauté[31].

Lorsqu'il dépeint la beauté et la joie du paradis terrestre, Cal-

such disposition as we see them," or again: "a rich and excellent theater furnished with infinite miracles."[27]

Calvin finds admirable the geocentrism in which he believes: "God has set such proportion and measure that the earth will always hold itself in the middle."[28] No doubt the universe as seen by modern astronomers would have made him admire still more the architectonics of the Creator.

The earth is beautiful because of the harmony that its diversity conceals. Composed of mountains and valleys, these two elements lend each other mutual support and contribute to securing the solidity of the whole. What a rude awakening, indeed, if our globe were composed of mountains without roots, separated by bottomless abysses! The mountains, on the contrary, are a refuge for the faithful, and their splendor surpasses that of many temples, for the presence of God is often felt more keenly there.[29]

Certain elements of the earth have received from God a grace that gives them a particular beauty: "Has he not given a certain grace to gold, silver, ivory, and marble, to make them more precious and more noble than other metals and stones? Finally, has he not given us many things which we ought to hold in esteem without their being necessary to us?"[30]

The garden of Eden was clothed with beauty. It was the work of the divine architect: it had perfect proportions; it was a work finished as if by the hand of a seasoned artist. Its situation was ideal, and its form admirable in beauty.[31]

When he depicts the beauty and joy of the earthly paradise, Cal-

27. *C. R.*, xxxv, 366. — *I. C.*, II, vi, 1.

28. *C. R.*, xxxv, 368.

27. *C. R.*, xxxv, 366. — *I. C.*, II, vi, 1.

28. *C. R.*, xxxv, 368.

29. *C. R.*, xxxii, 89.

Montes et sylvae, dicebat, et lacus carceres mihi tutiores sunt quam magnus templorum splendor : nam in illis prophetae aut manentes, aut demersi, Dei spiritu prophetabant. C. R., lv, 169.

30. *I. C.*, III, x, 11.

31. *Equidem fateor, si maledicta non fuisset terra ob peccatum hominis, totam ut ab initio benedicta erat, futuram fuisse pulcherrimum omnis tum affluentiae, tum amoenitatis theatrum : fuisset denique non absimile paradiso, praeut ea est quam nunc cernimus deformitas. C. R.*, xxiii, 36.

Hac ratione vocatus hortus, ob elegantiam situs, et formae pulchritudinem.
C. R., xxiii, 36.

---

vin sait devenir lyrique : « Car les oiselets chantans chantaient Dieu, les bêtes le réclamaient, les éléments le redoutaient, les montagnes le résonnaient, les fleuves et les

29. *C. R.*, xxxii, 89.

"Mountains and forests, he used to say, and lakes and prisons are safer for me than the great splendor of temples; for in them the prophets, whether abiding there or cast down into them, prophesied by the Spirit of God." *C. R.*, lv, 169.

30. *I. C.*, III, x, 11.

31. "I indeed confess that if the earth had not been cursed on account of man's sin, it would have been, wholly as it was blessed from the beginning, a most beautiful theater both of every abundance and of delight; in short, it would have been not unlike a paradise, compared with the deformity that we now behold." *C. R.*, xxiii, 36.

"For this reason it is called a garden, on account of the elegance of its situation and the beauty of its form." *C. R.*, xxiii, 36.

---

vin knows how to become lyrical: "For the little singing birds sang of God, the beasts called upon him, the elements feared him, the mountains resounded with him, the rivers and

fontaines lui jetaient œillades, les herbes et les fleurs lui riaient. Combien que véritablement il ne fut pas métier fort loin, vu que chacun le pouvait trouver en soi-même, en tant que nous sommes sustentés et conservés de sa vertu habitante en nous[32]. » Après la chute ce sera la terre de Canaan la plus belle, la région la plus douce, le « théâtre le plus noble[33] ».

Sur la terre, quelles sont les plus belles créatures ? Calvin semble très sensible à la beauté du végétal. Les arbres du Liban étaient beaux. Ils avaient de la prestance et de la diginité, une belle fragrance[34]. L'olivier est beau, et sa beauté réside dans sa fleur, c'est une beauté fragile : « Et toutefois quand la fleur est gelée ou qu'il tombe quelque tempête tout est mis bas[35]. » Les arbres l'emportent en beauté sur la vigne considérée en tant qu'arbre, car son bois est abject et son aspect humble[36]. Les plus beaux parmi les arbres sont les plus élancés. Ils sont pour Calvin l'image de la spiritualisation, car ils semblent s'élancer loin de la matière, grâce à leur élan intérieur; il leur faut peu de suc terrestre pour s'élever si haut : ils méritent le nom d'arbres de Jéhovah[37].

« Aux herbes et fruits, outre leur diverses utilités qu'il nous donne, il a voulu réjouir la vue par leur beauté et nous donner encore plaisir par leur odeur. Dieu a fait tous ces biens à l'homme. Et même les qualités de toutes choses de nature nous montrent comment nous devons en jouir et à quelle fin et jus-

springs cast glances at him, the grasses and flowers smiled upon him. Although in truth there was no need to go very far, since each could find him in himself, inasmuch as we are sustained and preserved by his power dwelling in us."[32] After the Fall it will be the land of Canaan that is most beautiful, the gentlest region, the "noblest theater."[33]

On earth, which are the most beautiful creatures? Calvin seems very sensitive to the beauty of the vegetable world. The trees of Lebanon were beautiful. They had stateliness and dignity, and a beautiful fragrance.[34] The olive tree is beautiful, and its beauty resides in its blossom; it is a fragile beauty: "And yet, when the blossom is frozen, or some storm falls, all is laid low."[35] Trees surpass the vine in beauty, the vine considered as a tree, for its wood is base and its aspect humble.[36] The most beautiful of trees are the tallest and most soaring. They are for Calvin the image of spiritualization, for they seem to soar away from matter by virtue of their inner élan; they need little earthly sap to rise so high: they deserve the name of trees of Jehovah.[37]

"As for herbs and fruits, besides the various uses he gives us from them, he willed to delight the eye by their beauty and to give us pleasure besides by their fragrance. God has made all these good things for man. And even the qualities of all things in nature show us how we ought to enjoy them, to what end, and up

32. *C. R.*, ix, 795.

33. *C. R.*, xli, 42.

34. *Erit ergo decus ejus, inquit tanquam olivae, deinde fragrantia et quasi Libani. Scimus odoriferas arbores nasci in monte Libano. Sed variis figuris ostendit propheta statum populi fore laetum et beatum, simul ac receptus fuerit a Deo in gratiam. C. R.*, xlii, 507.

35. *C. R.*, xxxiii, 763.

32. *C. R.*, ix, 795.

33. *C. R.*, xli, 42.

34. "His comeliness, therefore, he says, will be as that of the olive, and then his fragrance as that of Lebanon. We know that sweet-smelling trees grow on Mount Lebanon. But by various figures the prophet shows that the state of the people will be joyful and blessed as soon as it has been received by God into favor." *C. R.*, xlii, 507.

35. *C. R.*, xxxiii, 763.

36. *Si ergo confertur arbor com ligno vitis laudabitur ob pulchritudinem : vitis autem spernetur tanquam lignum humile et abjectum. C. R.*, xl, 328.

37. *Arbores Jehovae nominat proceras et quae pulchritudine excellunt : quia in illis magis conspicua est Dei benedictio, ut vix succus ullus terrae sufficere posse videtur qui ad tantam altitudinem perveniat dum folia quotannis resument. C. R.*, xxxii, 92.

36. "If, therefore, a tree is compared with the wood of the vine, it will be praised for its beauty; but the vine will be despised as base and abject wood." *C. R.*, xl, 328.

37. "He calls 'trees of Jehovah' those that are tall and excel in beauty, because in them the blessing of God is more conspicuous, since hardly any sap of the earth seems able to suffice to reach so great a height while they resume their leaves every year." *C. R.*, xxxii, 92.

ques à quel point. Pensons que notre Seigneur eût donné une telle beauté aux fleurs, laquelle se représentât à l'œil, qu'il ne fût licite d'être touché de quelque plaisir en la voyant ? Pensons-nous qu'il leur eût donné si bonne odeur qu'il ne voulût point que l'homme se délectât à flairer ? Davantage n'a-t-il pas distingué les couleurs, que les unes ont plus de grâce que les autres ?[38] »

Parmi les fleurs, Calvin parle des lis et des roses. C'est du ciel que vient l'eau qu'elles aspirent, et la rosée vient vivifier la terre. Quelle belle image de la vie spirituelle. Les champs enfin sont souriants à cause de leur beauté, car ils réjouissent les yeux des humains[39].

to what point. Shall we think that our Lord would have given such beauty to flowers, presenting itself to the eye, and yet that it should not be lawful to be touched by some pleasure in seeing it? Shall we think that he would have given them so sweet a scent and not have willed that man should delight in smelling it? Moreover, has he not so distinguished the colors that some have more grace than others?"[38]

Among flowers, Calvin speaks of lilies and roses. It is from heaven that the water they draw up comes, and the dew comes to quicken the earth. What a beautiful image of the spiritual life! The fields, finally, are smiling because of their beauty, for they gladden the eyes of human beings.[39]

Les animaux participent aussi à l'ordre de beauté : « Pourquoi Dieu conserve telle espèce de bête, puisqu'elles ne servent plus à l'homme ? Mais elles ne laissent pas d'être ornement en ce monde, afin qu'on puisse contempler la majesté de Dieu[40]. » Calvin donne l'exemple de la plume du paon : « Jetons la vue sur une plume de paon. N'y a-t-il pas là un artifice si admirable que nous ne savons que dire sinon de glorifier Dieu ? Si une seule plume de paon nous ravit, que sera-ce de l'artifice qu'il y a dans le monde ?[41] »

Calvin voit de même un « beau miroir dans le bestial », dans l'amour des cigogneaux qui nourrissent leurs vieux parents. Il admire la beauté du cheval et de l'épervier et décrit la beauté native de la colombe. L'humble petit âne participe à la splendeur du Fils quand Jésus entre à Jérusalem[42].

Nous venons de parcourir les divers ordres de la création. Qu'il

Animals, too, share in the order of beauty: "Why does God preserve such a species of beast, since they no longer serve man? Yet they do not cease to be an ornament in this world, so that one may contemplate the majesty of God."[40] Calvin gives the example of the peacock's feather: "Let us cast our eyes on a peacock's feather. Is there not there an artistry so admirable that we know not what to say but to glorify God? If a single peacock's feather ravishes us, what then of the artistry that there is in the world?"[41]

Calvin likewise sees a "beautiful mirror in the beasts" in the love of young storks that feed their aged parents. He admires the beauty of the horse and of the hawk, and describes the native beauty of the dove. The humble little donkey shares in the splendor of the Son when Jesus enters Jerusalem.[42]

We have just surveyed the various orders of creation. Whether

38. *I. C.*, III, x, 2.

39. *Unde fit ut liliae floreant et rosae, nisi quoniam sugunt humorem e coelo et ros vivificat terram, ut possent vim suam proferre ? Haec igitur ratio est similitudinis, quod homines arescant et destituantur omni vigore, quamdiu Dominus subducit favorem suum. C. R.*, xlii, 506.

Sicuti etiam ridere dicuntur agri, quum sua pulchritudine exhilarant hominum oculos. C. R., xxxi, 609.

40. *C. R.*, xxxv, 421.

41. *C. R.*, xxxv, 423.

42. *C. R.*, xxxv, 423. — *C. R.*, xxxi, 624.

Ut sibi regium honorem vindicet, super asinum equitans Hierosolymam ingreditur; magnificus scilicet splendor. C. R., xlv, 572.

38. *I. C.*, III, x, 2.

39. "Whence is it that lilies and roses flourish, unless because they draw moisture from heaven and the dew quickens the earth, so that they may put forth their strength? This, then, is the point of the comparison: that men wither and are destitute of all vigor so long as the Lord withdraws his favor." *C. R.*, xlii, 506.

"Just as fields are also said to laugh, when by their beauty they gladden the eyes of men." *C. R.*, xxxi, 609.

40. *C. R.*, xxxv, 421.

41. *C. R.*, xxxv, 423.

42. *C. R.*, xxxv, 423. — *C. R.*, xxxi, 624.

"To claim royal honor for himself, he enters Jerusalem riding upon an ass: a magnificent splendor, to be sure!" *C. R.*, xlv, 572.

s'agisse des anges, de l'homme, de la nature, qu'elle soit sidérale, minérale, végétale ou animale, toujours la création par sa beauté témoigne en faveur Créateur.

Quels sont donc les éléments constitutifs de cette beauté de la créature ? Lorsque nous admirons la beauté de la création, la grandeur des œuvres de Dieu surmonte notre sens. Dans toute œuvre belle il y a la marque du divin, comme tel transcendant à l'humain. Ce divin est la clarté, reflet de la splendeur qui éclaire les différentes parties de l'univers. Le monde angélique surtout est vibrant de cette clarté et semble constitué d'harmonies lumineuses. De même la beauté morale des hommes reflète la lumière du Christ, comme la clarté embellit les cieux.

it be the angels, man, or nature, whether sidereal, mineral, vegetable, or animal, creation by its beauty always bears witness on behalf of the Creator.

What, then, are the constituent elements of this beauty of the creature? When we admire the beauty of creation, the grandeur of God's works surpasses our sense. In every beautiful work there is the mark of the divine, as such transcendent to the human. This divine element is clarity, the reflection of the splendor that illumines the different parts of the universe. The angelic world above all vibrates with this clarity and seems constituted of luminous harmonies. Likewise the moral beauty of men reflects the light of Christ, as clarity embellishes the heavens.

La notion d'ordre se retrouve à chaque description de beauté. Toute chose belle est ordonnée en elle-même. Calvin admire l'harmonie des proportions de l'univers, ce qu'il appelle la « disposition de ses différentes parties cet ordre[43] ». C'est, en somme, la conformité avec la sagesse divine qui a ordonné le monde. Dans l'être humain, cette disposition et cet ordre régneront entre les divers dons qu'il a reçus de l'Esprit. L'ordre est formateur par excellence. Sans ordre la création

---

The notion of order recurs in every description of beauty. Every beautiful thing is ordered in itself. Calvin admires the harmony of the proportions of the universe, what he calls "the disposition of its different parts, this order."[43] It is, in sum, conformity with the divine wisdom that ordered the world. In the human being, this disposition and this order will reign among the various gifts he has received from the Spirit. Order is formative par excellence. Without order creation would be

serait informe, et c'est l'ordre admirable de ses éléments qui l'a rendue belle.

Cet ordre est *complexe*, puisqu'il unit la plus grande diversité possible, témoins la mécanique céleste ou la diversité des organes du corps humain. Grâce à cet ordre, nous sommes capables de distinguer la beauté de chaque élément de la création. En effet, chacun d'entre eux a reçu du créateur sa mesure, son rôle à remplir dans l'ensemble, et Dieu modère l'univers en réalisant cette harmonie entre le tout et les parties judicieusement disposées qui constitue la beauté. Cet ordre est perpétuel, puisqu'il reflète l'immuable volonté de Dieu[44].

La « disposition » du monde est enfin *excellente*. La notion de

formless, and it is the admirable order of its elements that has made it beautiful.

This order is *complex*, since it unites the greatest possible diversity: witness the celestial mechanics, or the diversity of the organs of the human body. Thanks to this order we are able to distinguish the beauty of each element of creation. Indeed, each of them has received from the Creator its measure, its role to fulfill within the whole, and God regulates the universe by bringing about this harmony between the whole and the judiciously disposed parts, which constitutes beauty. This order is perpetual, since it reflects the immutable will of God.[44]

The "disposition" of the world is, finally, *excellent*. The notion of

43. *Non animadvertunt stulti homines, quam pulchre inter se ordine consentiant Dei opera. C. R.*, viii, 40.

44. *Quommodo hic tam pulcher ac distinctus ordo per se consisteret, nisi aliunde vigorem mutuaretur. C. R.*, xxiii, 16.

Notre-Seigneur distribue par mesure les dons de son Esprit, à chaque membre de son corps, en sorte que rien ne défaut au corps universel. *I. C.*, IV, viii, 12.

43. "Foolish men do not notice how beautifully the works of God agree with one another in order." *C. R.*, viii, 40.

44. "How could this order, so beautiful and so distinct, subsist of itself, unless it borrowed its vigor from elsewhere?" *C. R.*, xxiii, 16.

"Our Lord distributes the gifts of his Spirit by measure to each member of his body, so that nothing is lacking to the universal body." *I. C.*, IV, viii, 12.

perfection vient parachever la notion de beauté. Ce qui est beau absolument l'est à tout point de vue. Nous avons vu combien l'homme, chef-d'œuvre de la création, est plus beau qu'une tapisserie, qui est une œuvre d'art humaine, car il n'a pas d'envers et, quel que soit l'aspect sous lequel on examine un beau corps, il reste toujours beau. La perfection de la beauté est entièrement gratuite, rien ne la nécessite, que le bon plaisir de Dieu : « Quand nous voyons que Dieu, de superabondant, nous donne, outre la nécessité précise, plus qu'il ne nous faut, eh bien! jouissons de la bonté. Il ferait bien venir le blé pour notre nourriture sans que la fleur précédât, il ferait bien aussi croître le fruit sur les arbres sans feuille ni fleur, et nous voyons que Notre-Seigneur veut nous éjouir[45]. »

En résumé, les éléments objectifs de la beauté sont la clarté, l'ordre et la perfection. Il ne faut non plus oublier que tout objet beau est une *image vive* que Dieu a voulu imprimer dans les choses. Dans cette vie, nous pouvons entrevoir tout un élément dynamique, car l'objet beau s'impose à notre contemplation comme le reflet d'une idée de Dieu.

Quel effet produit maintenant un bel objet sur l'homme ? Il n'agit pas seulement sur l'intelligence qui contemple sa disposition harmonieuse, sa lumière ou son excellence, il provoque au fond du cœur toutes sortes de réactions sentimentales ou émotionnelles.

perfection comes to complete the notion of beauty. What is absolutely beautiful is so from every point of view. We have seen how much more beautiful man, the masterpiece of creation, is than a tapestry, which is a work of human art; for he has no reverse side, and from whatever aspect one examines a beautiful body, it remains always beautiful. The perfection of beauty is entirely gratuitous; nothing necessitates it but the good pleasure of God: "When we see that God, out of superabundance, gives us more than we need, beyond strict necessity, well then, let us enjoy his goodness. He could well make the wheat come for our nourishment without the flower preceding it; he could well also make fruit grow on the trees without leaf or flower; and we see that our Lord wills to gladden us."[45]

In summary, the objective elements of beauty are clarity, order, and perfection. Nor must we forget that every beautiful object is a *living image* that God has willed to imprint upon things. In this life of the image we can glimpse a whole dynamic element, for the beautiful object imposes itself upon our contemplation as the reflection of an idea of God.

What effect, now, does a beautiful object produce upon man? It acts not only upon the intellect, which contemplates its harmonious disposition, its light, or its excellence; it provokes in the depths of the heart all manner of affective or emotional reactions.

Le premier sentiment est l'admiration. Calvin ne ménage pas les épithètes de merveilleux, admirable, mirifique, splendide. Cette admiration enflamme notre désir. Mis en présence de la beauté, nous désirons la continuation de cette

---

The first feeling is admiration. Calvin does not spare the epithets marvelous, admirable, mirific, splendid. This admiration kindles our desire. Placed in the presence of beauty, we desire that this presence continue. This desire and

présence. Ce désir et cette admiration sont créateurs de joie, qui va jusqu'au ravissement. Nombreux sont les passages où Calvin nous montre que les belles choses sont créatrices de joie dans le cœur de ceux qui les contemplent. Nous y prenons plaisir. La beauté réjouit la vue, elle produit en nous la plus pure délectation : « Quand nous contemplons ce bel ordre qui est au ciel, ne devrons-nous pas nous éjouir en cela ?[46] »

this admiration give rise to joy, which extends even to rapture. Numerous are the passages in which Calvin shows us that beautiful things give rise to joy in the hearts of those who contemplate them. We take pleasure in them. Beauty gladdens the sight; it produces in us the purest delight: "When we contemplate this beautiful order that is in the heavens, shall we not rejoice in it?"[46]

45. *C. R.*, xxviii, 36.

46. *C. R.*, xxxv, 370.

45. *C. R.*, xxviii, 36.

46. *C. R.*, xxxv, 370.

[signature : 4]

Les anges se réjouissent à la vue de la beauté, nous montrant que, pour eux, la vision du beau est suivie de joie : « Les anges du paradis ont comme sauté en s'égayant quand ils ont vu ce cours et ordre si excellent et admirable qui est au ciel[47]. » Dans un autre passage, célébrant la beauté de Sion, Calvin montre bien que nous nous délectons à la vue de la beauté. C'est la délectation dans la splendeur de la gloire de Dieu. Il y a un rapport de nécessité entre beauté et joie : « Nous nous délectons des choses belles, et partout où brillent les dons de Dieu il faut que nos âmes se réjouissent[48]. »

L'humilité est un autre résultat que produit dans l'âme du sujet la contemplation de la beauté. Placés devant une création vibrante de beauté nous devons l'admirer, être joyeux, mais nous souvenir aussi de notre place infime dans l'ordre éternel de l'univers : « Il faut bien que les hommes s'humilient, voyant l'infirmité de leurs sens et voyant combien les ouvrages de Dieu sont magnifiques. » — « Il faut cheminer en humilité et crainte quand c'est question de contempler les œuvres admirables de Dieu[49]. »

Enfin, dernière action de la beauté dans nos âmes : nous rendons tout naturellement honneur à Dieu par des actions de grâces. Comme les étoiles, nous chanterons la gloire de Dieu et, avec la nature, s'élèvera de toute créature un hymne de reconnaissance au créateur.

Nous arrivons au terme de ce que nous pouvons appeler la révélation naturelle selon Calvin. Dieu se révèle aux hommes en marquant son activité et son œuvre de beauté. La beauté de Dieu est une splendeur qui est révélée par sa présence. Elle accompagne sa gloire. Lorsque Dieu crée le monde, sa bonté, sa sagesse et sa puissance se révèlent à nous parce que le résultat de leur action est beau. De même dès que l'humanité apparaît, la justice et la providence divines qui la guident se manifestent par de la beauté.

The angels rejoice at the sight of beauty, showing us that for them the vision of the beautiful is followed by joy: "The angels of paradise as it were leapt for gladness when they saw this course and order, so excellent and admirable, that is in the heavens."[47] In another passage, celebrating the beauty of Zion, Calvin shows clearly that we delight in the sight of beauty. It is delight in the splendor of God's glory. There is a relation of necessity between beauty and joy: "We delight in beautiful things, and wherever the gifts of God shine forth our souls must rejoice."[48]

Humility is another effect that the contemplation of beauty produces in the soul of the subject. Placed before a creation vibrant with beauty, we must admire it and be joyful, but also remember our infinitesimal place in the eternal order of the universe: "Men must indeed humble themselves, seeing the infirmity of their senses and seeing how magnificent the works of God are." — "We must walk in humility and fear when it is a question of contemplating the admirable works of God."[49]

Finally, the last action of beauty in our souls: we quite naturally render honor to God by thanksgiving. Like the stars, we shall sing the glory of God, and, together with nature, a hymn of gratitude to the Creator will rise from every creature.

We arrive at the end of what we may call natural revelation according to Calvin. God reveals himself to men by marking his activity and his work with beauty. The beauty of God is a splendor revealed by his presence. It accompanies his glory. When God creates the world, his goodness, his wisdom, and his power are revealed to us because the result of their action is beautiful. Likewise, as soon as humanity appears, the divine justice and providence that guide it manifest themselves through beauty.

---

47. *C. R.*, xxxv, 370.

48. *Et certe ea gaudii materia nulla major aut amplior, nulla insignior afferri potest, idque apertius liquet, ex proximo membre, ubi additur delectatio in splendore gloriae. C. R.*, xxxvii, 446.

Nam delectamur rebus pulchris et ubicunque refulgent dona Dei necesse est ut animos nostros ad gaudium incitent. C. R., xxxix, 553.

49. *C. R.*, xxxv, 319. — *C. R.*, xxxv, 369.

47. *C. R.*, xxxv, 370.

48. "And certainly no greater or ampler, no more distinguished matter of joy can be adduced; and this appears more plainly from the following clause, where delight in the splendor of glory is added." *C. R.*, xxxvii, 446.

"For we delight in beautiful things, and wherever the gifts of God shine forth, they must needs rouse our minds to joy." *C. R.*, xxxix, 553.

49. *C. R.*, xxxv, 319. — *C. R.*, xxxv, 369.

L'activité divine s'épand dans toute la création. Les anges, les hommes, le monde animal, végétal, minéral, l'ordre stellaire enfin sont beaux, parce que marqués de l'activité créatrice.

Comment traduire cette beauté dans l'ordre créé ? Par de la clarté, de l'ordre, de l'harmonie, de la perfection, et l'homme à qui il est donné de voir de la beauté ressent pour les objets beaux de l'admiration. Il est joyeux de leur présence, il est humble devant leur splendeur, et tout ce spectacle l'invite à glorifier le Créateur.

Cette révélation naturelle pourrait paraître suffisante. Elle aurait en effet dû l'être, mais comment expliquer que l'univers qui nous enveloppe n'est pas toujours revêtu de beauté, que l'âme humaine souvent manque singulièrement de splendeur ? Comment se fait-il que nous soyons souvent comme écrasés par la laideur universelle, plutôt qu'élevés par la beauté du créé ?

C'est que nous ne sommes qu'au premier temps de l'œuvre de Dieu. La révélation naturelle par la beauté n'a pas suffi. Le mal, la chute, sont intervenus, bouleversant l'ordre établi, enveloppant de brouillards épais et sombres l'univers rayonnant de beauté divine. La révélation première a été compromise, et nous allons voir tout le mal, toute la laideur apportés dans la création par le péché.

The divine activity spreads throughout all creation. The angels, men, the animal, vegetable, and mineral world, and finally the stellar order, are beautiful because they are marked by the creative activity.

How is this beauty expressed in the created order? By clarity, order, harmony, perfection; and man, to whom it is given to see beauty, feels admiration for beautiful objects. He is joyful in their presence, humble before their splendor, and the whole spectacle invites him to glorify the Creator.

This natural revelation might seem sufficient. It ought indeed to have been so; but how are we to explain that the universe enveloping us is not always clothed with beauty, that the human soul is often singularly lacking in splendor? How is it that we are often as if crushed by universal ugliness, rather than uplifted by the beauty of the created?

It is because we are only at the first stage of God's work. Natural revelation through beauty did not suffice. Evil and the Fall intervened, overturning the established order and enveloping in thick, dark fogs the universe that was radiant with divine beauty. The first revelation was compromised, and we shall now see all the evil, all the ugliness, brought into creation by sin.

Notes on the printed text

p. 36: n. 1 *refigeret* for *redigeret*; n. 2 *adaptabat* for *adstabat*; n. 3 *divinae fulgoris*, *splenditius*.

p. 37: n. 4 *a hominibus*; the second passage is corrupt (*Quod si ita est tenuis… perfectu*), and a negation (*ne… quidem*) has evidently dropped out before *ad angelos*; translated according to the evident sense. n. 5 *reverantur*.

p. 39: n. 12 *parce* for *parca*; *corruptione* for *incorruptione* (Vulgate wording of 1 Pet 3:4).

p. 40: n. 19 *occulter* for *occultet*.

p. 42: closing guillemet after « Créateur » missing in the print. n. 25 *Il alis… excritur*, presumably *In alis… exoritur* (Ps 139:9).

p. 43: n. 30 cites III, x, 11; the passage is III, x, 2, as n. 38 correctly cites.

Other slips: *diginité* (p. 44); *com* for *cum* (p. 44, n. 36); « en faveur Créateur », *du* omitted (p. 46); *Quommodo* (p. 46, n. 44); *membre* for *membro* (p. 48, n. 48).

Conventions: small-capital roman numerals of the original (volume and chapter numbers) are rendered in lower case; the printer's readings are retained throughout the French column.

CHAPITRE III

BEAUTE ET CHUTE

L'intervention de Satan est responsable du désordre qui s'introduit dans le monde. Les anges, les célestes dominations étaient libres. Ils jouissaient de la glorieuse lumière divine. La splendeur de Dieu brillait en eux et d'eux se répandait dans le monde, comme s'y répandent les rayons du soleil. Maintenant transformés en démons, ils sont enfoncés dans les ténèbres[1].

Satan a voulu se substituer à Dieu; il a voulu, « tant qu'il lui a été possible, pervertir ce beau miroir auquel Dieu veut être contemplé et connu. Il est dit que Dieu a orné le ciel de toute son armée, c'est son équipage... ; le diable séduit les hommes pour leur faire oublier ce que Dieu avait rendu de témoignage quant à son œuvre et fit croire que les étoiles sont de-ci de-là[2] ».

L'homme, par la chute, s'est laissé prendre aux filets de Satan. Le tentateur a été d'autant plus dangereux qu'il était revêtu d'une beauté fausse : la lumière trompeuse de Lucifer. La chute a établi une séparation totale entre la créature et son créateur. La créature séparée de Dieu a voulu obéir à ce qu'elle a pris pour ses lois propres, vivre sa propre vie, et a été entraînée de déchéance en déchéance.

Le premier résultat de la chute a été que la création, ayant perdu le contact avec Dieu, avec sa Sagesse qui l'avait formée en

1. *Non modo liberi erant spiritus, sed coelestes dominationes : nunc perpetuis vinculis constricti tenentur. Non modo fruebantur gloriosa Dei luce, sed ejus splendor in illis refulgebat : ut inde quasi per radios, se ad omnes mundi partes diffunderet : nunc sub caligine demersi sunt. Porro nobis fingendus non est locus quo inclusi sint diaboli. C. R.*, LV, 492.

CHAPTER III

BEAUTY AND THE FALL

The intervention of Satan is responsible for the disorder that enters the world. The angels, the celestial dominions, were free. They enjoyed the glorious divine light. The splendor of God shone in them and from them spread out into the world, as the rays of the sun spread through it. Now, transformed into demons, they are sunk in darkness[1].

Satan sought to put himself in God's place; he sought, "so far as it was possible for him, to pervert this beautiful mirror in which God wills to be contemplated and known. It is said that God adorned the heaven with all its host: that is its array…; the devil seduces men to make them forget the testimony God had given concerning his work, and made them believe that the stars are scattered hither and thither[2]."

Man, through the fall, let himself be caught in Satan's nets. The tempter was all the more dangerous in that he was clothed in a false beauty: the deceptive light of Lucifer. The fall established a total separation between the creature and its creator. The creature, separated from God, sought to obey what it took for its own laws, to live its own life, and was dragged down from one degradation to another.

The first result of the fall was that creation, having lost contact with God, with his Wisdom which had formed it in

1. Not only were they free spirits, but celestial dominions: now they are held bound in everlasting chains. Not only did they enjoy the glorious light of God, but his splendor shone back in them, so that from there, as if by rays, it spread itself to all parts of the world: now they are plunged beneath the gloom. Moreover, we are not to imagine a place in which the devils are shut up. *C. R.*,

2. *C. R.*, XXXIII, 422.

beauté et sa Puissance qui la soutenait, s'est *déformée*. Pour Satan, seule la difformité a de l'attrait[3]. Tout ce qu'il va toucher va perdre sa forme originelle.

La nature subit le contre-coup de la révolte des anges. Elle portera la peine due au délire du péché. Si la terre n'avait pas été maudite à cause de la faute des anges et des hommes, elle aurait été bénie de Dieu, elle serait restée le « plus beau théâtre d'abondance et de délices, elle n'aurait pas été bien différente du paradis où il n'y a point de difformité[4] ». La terre a été ainsi réduite à la misère, dans un état lamentable : elle est déchue de sa beauté première. Le bel ordre de nature que Dieu avait institué au début a chancelé. Est-ce à dire que la terre a été entièrement déformée ? Non ! L'œuvre créatrice ne peut subir

LV, 492.

2. *C. R.*, XXXIII, 422.

beauty, and with his Power which sustained it, became *deformed*. For Satan, deformity alone holds any attraction[3]. Everything he touches will lose its original form.

Nature suffers the repercussion of the angels' revolt. It will bear the penalty due to the delirium of sin. Had the earth not been cursed on account of the transgression of angels and men, it would have been blessed by God; it would have remained "the most beautiful theater of abundance and delights; it would not have been very different from paradise, where there is no deformity at all[4]." The earth has thus been reduced to wretchedness, to a lamentable state: it has fallen from its first beauty. The beautiful order of nature that God had instituted in the beginning has faltered. Does this mean that the earth has

un échec aussi total. Nous verrons que la libéralité de Dieu gardera certains éléments intacts. Calvin lui-même nous en donne une illustration : Même lorsqu'il y a une grande pénurie de fruits, ils ne disparaissent pas tous, et il n'y a pas d'année absolument stérile à cause de la bonté divine[5].

L'homme est de même enlaidi par le péché. Adam avait reçu des ornements qu'il a perdus, et « combien que nous avons quelque beau lustre, nous sommes pauvres charognes », car « quand nous sommes aliénés de Dieu, quelque belle apparence que nous ayons, nous voilà plus que misérables[6] ».

been entirely deformed? No! The creative work cannot suffer so total a defeat. We shall see that the liberality of God will keep certain elements intact. Calvin himself gives us an illustration: even when there is a great dearth of fruits, they do not all disappear, and there is no year utterly barren, on account of the divine goodness[5].

Man likewise is made ugly by sin. Adam had received ornaments which he lost, and "although we have some fine luster, we are poor carrion," for "when we are estranged from God, whatever fair appearance we may have, there we are, more than wretched[6]."

3. *Quod domum purgatam vocat et ornatam, similitudo ad hominibus sumpta est quos mundities et nitor in hospitiis delectat : nam Satanae sola deformitas pulchra est, et nihil bene olet praeter foetorem et sordes. C. R.*, XLV, 347.

4. *C. R.*, XXIII, 36.

5. *Tam magnifice ornatum incomparabili coeli et terrae figura qui intueri non dignantur, postea suis deliriis, instar sui fastidii poenas luunt. C R.*, XXIII, 8.

Nam etsi fateor terram ex nativa pulchritudine in miserum squalorem, et qua in luctuosum habitum redactam esse, ex quo maledicta fuit, postea in diluvio multis locis vastatam esse : dico tamen eandem esse terram quae initio creata fuerat. C. R., XXIII, 40.

Nam post Adae lapsum, vitiis nostris saepe labascit pulcerrimus ille naturae ordo quem ab initio Deus instituerat : et tamen in multis reliquiis semper apparet ista Dei liberalitas, quam praedicat David quia etiam in maxima frugum penuria, nullus annus tam ieiunus est ac sterilis. quo non aperiat Deus manum suum. C. R., XXXII, 417.

6. *I. C.*, II, I, 7. — *C. R.*, LI, 351. — *C. R.*, XXXIV, 356.

3. His calling the house swept and garnished is a comparison taken from men, who delight in cleanliness and neatness in their lodgings: for to Satan deformity alone is beautiful, and nothing smells sweet to him but stench and filth. *C. R.*, XLV, 347.

4. *C. R.*, XXIII, 36.

5. Those who do not deign to behold him so magnificently adorned in the incomparable figure of heaven and earth afterwards pay the penalty in their own delusions, in proportion to their disdain. *C. R.*, XXIII, 8.

For although I grant that the earth, from the time it was cursed, was reduced from its native beauty to a miserable squalor and, as it were, to the garb of mourning, and was afterwards laid waste in many places by the flood, I say nevertheless that it is the same earth that had been created in the beginning. *C. R.*, XXIII, 40.

For after Adam's fall, that most beautiful order of nature which God had instituted from the beginning often totters through our vices; and yet in many remnants there always appears that liberality of God which David proclaims, since even in the greatest scarcity of crops no year is so lean and barren

that God does not open his hand. *C. R.*, XXXII, 417.

6. *I. C.*, II, I, 7. — *C. R.*, LI, 351. — *C. R.*, XXXIV, 356.

Comment va se traduire cette action dissolvante ? Nous sommes semblables à une branche d'arbre en fleur qui vient d'être séparée du tronc. Pour un moment elle semble garder son éclat, mais petit à petit elle se flétrira. Le péché entraîne une corruption nécessaire, progressive, dont la marche vers la destruction ne pourra être arrêtée que par une nouvelle fulguration de la pensée divine[7].

La nature est enlaidie dans son ensemble, déformée. Comment l'homme va-t-il lui aussi perdre sa forme ?

Il sera d'abord *aveuglé*. Non seulement ce qu'il voit a été transformé objectivement par rapport à lui du fait de la chute, mais sa vision du monde va être compromise. L'univers était comme un théâtre où Dieu rendait évidente l'image de sa gloire. Alors qu'avant le péché un tel spectacle était beau par évidence même, nous avons été aveuglés, non parce que la révélation fut obscure, mais parce que nous avons été privés de l'exercice de notre intelligence : « La plupart des hommes étant abreuvés en ces erreurs ne voient goutte en un si beau théâtre, quoique la gloire de Dieu reluise tant et plus, à peine s'en trouve-t-il de cent l'un qui en soit spectateur[8]. » Nous avons été éblouis et, depuis le péché, non seulement nous

How will this dissolving action show itself? We are like a flowering branch that has just been severed from the trunk. For a moment it seems to keep its brilliance, but little by little it will wither. Sin entails a necessary, progressive corruption, whose march toward destruction can be halted only by a new lightning-flash of the divine thought[7].

Nature as a whole is made ugly, deformed. How will man, too, lose his form?

He will first be *blinded*. Not only has what he sees been objectively transformed in relation to him by the fact of the fall, but his vision of the world will be compromised. The universe was like a theater in which God made the image of his glory evident. Whereas before sin such a spectacle was beautiful by its very evidence, we have been blinded, not because the revelation was obscure, but because we have been deprived of the exercise of our understanding: "Most men, being steeped in these errors, see not a whit in so beautiful a theater; although the glory of God shines forth more than enough, scarcely one in a hundred is found who is a spectator of it[8]." We have been dazzled, and since sin we lack not only the will but the faculty that would enable us to apprehend the glory of God in his work. This blindness may be followed by the loss of reason and

manquons de volonté, mais de la faculté qui nous permettrait d'appréhender la gloire de Dieu dans son œuvre. Cet aveuglement peut être suivi de la perte de la raison et se

turns into folly: "foolish men do not

transforme en sottise, « les hommes sots ne s'aperçoivent pas combien les œuvres de Dieu s'accordent entre elles dans un bel ordre ». Les hommes sont forcés de s'accuser eux-mêmes de ne pouvoir soutenir la splendeur du Verbe, et la conséquence d'un pareil aveuglement est une insondable tristesse[9].

perceive how the works of God accord with one another in a beautiful order." Men are compelled to accuse themselves of being unable to bear the splendor of the Word, and the consequence of such blindness is an unfathomable sorrow[9].

7. *C. R.*, L, 693.

8. Or, si on mêle les choses, voilà les hommes qui s'abrutissent et Satan ne tâche sinon de nous éblouir les yeux afin que nous ne regardions pas à cette disposition si belle que Dieu a mise dans toutes les parties du monde, que nous pouvons contempler sa sagesse infinie, laquelle reluit partout, et sa bonté souveraine en laquelle il se montre et se déclare être notre Père. *C. R.*, XXVIII, 33.

I. C., I, V, 8.

9. *C. R.*, VIII, 47.

Pulcherrimus locus, unde pater quanta sit humanae mentis caecitas, quae in media luce nihil cernit. Verum est enim hunc mundum theatri instar esse,

7. *C. R.*, L, 693.

8. Now, if things are confounded, there you have men turning brutish; and Satan strives only to dazzle our eyes, so that we may not look to that most beautiful disposition which God has set in every part of the world, in which we may contemplate his infinite wisdom, which shines everywhere, and his sovereign goodness, in which he shows and declares himself to be our Father. *C. R.*, XXVIII, 33.

I. C., I, V, 8.

9. *C. R.*, VIII, 47.

A most beautiful passage, from which it is evident how great is the blindness of the human mind, which in the midst of light discerns nothing. For it is true that this world is like a theater,

La seconde conséquence sera la *perte de la mesure*. Non seulement l'action de Satan nous aveugle, mais nous trompe. Le diable aime à nous remplir d'illusions, à nous faire perdre tout sens des proportions de l'univers. C'est de cette façon qu'il nous incite à l'idolâtrie. Grâce aux artifices du démon, nous ne nous attacherons plus qu'à la splendeur externe des choses, alors que nous sommes viciés dans les profondeurs de notre être. « Selon que nous sommes charnels, nous trouvons beau ce qui a belle montre, mais Dieu n'est pas tel, il ne faut point le mesurer à notre aune[10]. » « Nous appétons toujours quelque beau lustre et ne pouvons pas accepter ce que Dieu nous enseigne, sinon qu'il réponde à notre appétit charnel[11]. » Fiés à la seule intuition de notre chair, la valeur profonde de ce que nous apercevons nous échappe. Nos yeux sont fascinés par les apparences et le charme extérieur de l'univers, alors que rien de ce qui est secret et profond n'échappe à la vision divine : « Car quand est de l'édifice du monde tant beau et excellent et si bien compassé, qui est celui de nous qui, élevant ses yeux au ciel, adresse son cœur pour se ressouvenir du créateur et non plutôt s'amuser à ce qu'il voit laissant l'auteur derrière ?[12] » L'appétit qui nous plonge dans le ravissement des formes extérieures est animal. « Dieu déteste cette ambition quand les hommes ne regardent qu'à se faire va-

The second consequence will be the *loss of measure*. Satan's action not only blinds us; it deceives us. The devil loves to fill us with illusions, to make us lose all sense of the proportions of the universe. It is in this way that he incites us to idolatry. Through the artifices of the demon, we shall cling only to the external splendor of things, while we are vitiated in the depths of our being. "In so far as we are carnal, we find beautiful whatever makes a fine show; but God is not so; we must not measure him by our yardstick[10]." "We always crave some fine luster and cannot accept what God teaches us unless it answers to our carnal appetite[11]." Relying on the mere intuition of our flesh, we miss the deep value of what we perceive. Our eyes are fascinated by appearances and the outward charm of the universe, whereas nothing secret and deep escapes the divine vision: "For as for the edifice of the world, so beautiful and excellent and so well proportioned, which of us, lifting his eyes to heaven, directs his heart to remember the creator, and does not rather amuse himself with what he sees, leaving the author behind?[12]" The appetite that plunges us into rapture over exterior forms is animal. "God detests this ambition, when men look only to setting

in quo nobis Dominus conspicuam gloriae suae figuram exhibet : nos tamen, quum tale spectaculum nobis ante oculos pateat, caecutimus, non quia obscura sit revelatio, sed nos mente alienati sumus; nec voluntas tantum, sed facultas etiam ad eam rem deficit. C. R., XLIX, 326.

Quoniam ergo in coeli splendore laetam et amicam faciem ostendit, Deus ac si quoddammodo nobis arrideat, obscuritas quam describit propheta eo tendit ac si Deus abscondita sua facie, homines quibus iratus est conjiceret in tenebrosem

in which the Lord displays to us a conspicuous figure of his glory: yet we, though such a spectacle lies open before our eyes, are blind, not because the revelation is obscure, but because we are alienated in mind; and not the will only, but the very faculty for this is lacking. *C. R.*, XLIX, 326.

Since, therefore, in the splendor of heaven God shows a joyful and friendly face, as though in some way smiling upon us, the darkness the prophet describes amounts to

maerorem. C. R., XXXVI, 263.

10. *Propheta per anticipationem ostendit quidquid est splendoris aut pompae in idolis, esse nugatorium, et plus quam puerile. Nam unde fit ut idolis tantum honoris deferat mundus, nisi quia pompa perstringit eorum oculos et diabolus etiam hoc artificio semper delusit incredulos, nempe quia ostentavit in idolis nescio quid quod mentibus hominum quasi tenebras offunderet. C. R.*, XXXVIII, 70.

C. R., XXXIII, 545.

this: as if God, having hidden his face, were casting the men with whom he is angry into a dark grief. *C. R.*, XXXVI, 263.

10. The prophet shows by anticipation that whatever splendor or pomp there is in idols is trifling and worse than childish. For whence comes it that the world pays so much honor to idols, unless because pomp dazzles their eyes, and the devil, too, has always deluded unbelievers by this artifice, namely, that he displayed in idols I know not what, which might pour, as it were, darkness over the minds of men? *C. R.*, XXXVIII, 70.

C. R., XXXIII, 545.

11. *C. R.*, XLVI, 277.

12. *I. C.*, I, V, 11.

Quibus verbis docemur, non aestimandas esse spiritualis Dei gratiae divitias

11. *C. R.*, XLVI, 277.

12. *I. C.*, I, V, 11.

By these words we are taught that the riches of God's spiritual grace are not to be estimated

loir et avoir quelque beau lustre et apparence[13]. » Quelle folie, alors que la mort nous menace, mais l'orgueil est si accablant, l'emprise du plaisir si vive, que nous nous oublions nous-mêmes dans les vaines splendeurs[14].

Non seulement le monde a été enlaidi, non seulement nous avons été aveuglés, mais ce qui nous reste de vision a été déformé. Marqués par le péché, nous ne verrons plus que la splendeur externe de l'univers. Celle-ci n'est d'ailleurs pas à condamner en soi; si nous savons la considérer comme telle, elle peut, pour des yeux éclairés de l'esprit, être une image du spirituel. C'est ainsi, pour qui sut le voir, que la splendeur du règne de David fut une préfiguration du règne spirituel du Christ[15].

La nature qui, dans la révélation naturelle, nous montrait par sa beauté la splendeur du Créateur, est maintenant semée de pièges par le malin. Celui-ci tâche de nous attirer par des apparences de beauté qui nous feront oublier le Créateur. Au lieu de célébrer son nom devant des formes harmonieuses, nous chercherons à nous flatter nous-mêmes. Calvin, pour exprimer sa pensée, aime à comparer l'humanité pécheresse à une branche d'arbre séparée de son tronc. Sa beauté desséchera vite ! « Car si

themselves off and having some fine luster and appearance[13]." What folly, when death threatens us! But pride is so overwhelming, the grip of pleasure so strong, that we forget ourselves in vain splendors[14].

Not only has the world been made ugly, not only have we been blinded, but what vision remains to us has been deformed. Marked by sin, we shall see nothing but the external splendor of the universe. This, moreover, is not to be condemned in itself; if we know how to regard it as what it is, it can, for eyes enlightened by the spirit, be an image of the spiritual. Thus, for one who knew how to see it, the splendor of David's reign was a prefiguration of the spiritual reign of Christ[15].

Nature, which in natural revelation showed us the splendor of the Creator by its beauty, is now strewn with snares by the evil one. He strives to lure us by appearances of beauty that will make us forget the Creator. Instead of celebrating his name before harmonious forms, we shall seek to flatter ourselves. Calvin, to express his thought, likes to compare sinful humanity to a branch severed from its trunk. Its beauty will soon wither! "For if

ex carnis nostrae intuitu, vel externo suo splendore, sed quemadmodum thesaurus, licet occultus sit, speciosis tamen operibus praefertur. C. R., XLV.

Nempe non posse Deum placari rebus iis, quae nobis pulchrae videntur externa specie... C. R., XXX, 166.

Quia defiguntur hominum oculi in ea quae apparent, negat sufficere, quod humana opinione sit commendabile, quae externo splendore saepe decipitur sed oportere Dei oculis satisfieri, quibus nec profondissima cordis arcana sunt abscondita. C. R., XLIX, 45.

13. *Ergo belluinus est appetitus ille, quum illecebris formae sic rapitur, ut quae praecipua sunt, nullum locum habeant. C. R.*, XXIII, 112.

C. R., XXVII, 228.

14. Nous voudrions toujours contenter Dieu de quelque beau lustre extérieur. *C. R.*, LI, 622.

Dieu pourrait rejeter toute cette belle apparence en laquelle on nous applaudit. *C. R.*, XXIV, 356.

Quamvis enim homines suae conditionis sint probe conscii et mortem in conspectu habeant, tamen obruti ambitione et voluptatibus deliniti, fascinati etiam inani splendore, sui ipsorum obliviscuntur. C. R., XXXVI, 277.

15. *Neque enim novum est spiritualis regni gloriam sub externo splendore delineari. Opulentissimus ergo fore Christi regnum praedixit David sed pro spirituali ejus natura. C. R.*, XXXI, 670.

by the regard of our flesh, or by their outward splendor, but that, like a treasure, though it be hidden, it is nonetheless set forth in comely works.
C. R., XLV.

Namely, that God cannot be appeased by those things which seem beautiful to us in outward appearance… *C. R.*, XXX, 166.

Because the eyes of men are fixed on what appears, he denies that it suffices for a thing to be commendable in human opinion, which is often deceived by outward splendor, but holds that the eyes of God must be satisfied, from whom not even the deepest secrets of the heart are hidden. *C. R.*, XLIX, 45.

13. That appetite is therefore bestial, when it is so carried away by the allurements of beauty that the things of chief importance have no place.
C. R., XXIII, 112.

C. R., XXVII, 228.

14. We would always like to satisfy God with some fine outward luster.
C. R., LI, 622.

God could reject all this fair appearance for which we are applauded. *C. R.*, XXIV, 356.

For although men are well aware of their condition and have death before their eyes, yet, overwhelmed by ambition and beguiled by pleasures, bewitched also by empty splendor, they forget themselves. *C. R.*, XXXVI, 277.

15. For it is nothing new for the glory of the spiritual kingdom to be sketched under outward splendor. David therefore foretold that the kingdom of Christ would be most opulent, but in keeping with its spiritual nature.
C. R., XXXI, 670.

on a une belle branche couverte de fleurs et que sera-ce ? Il ne faut qu'une bouffée de vent pour tout emporter[16]. »

L'homme lui-même cultivera les apparences de sa propre nature. Il aimera ce qui est beau, mais extérieur dans ses semblables, ce que le Réformateur appelle « la belle montre » ou « le beau lustre ». Séparés du monde par notre propre chute, nous ne voyons plus le lien qui l'unit à Dieu et nous nous laissons séduire par les formes extérieures auxquelles nous attachons une valeur intrinsèque. Au lieu de comprendre que ces formes sont des objets de la création, partiellement corrompus par le péché qui a vicié toute chose, nous essayons de les admirer en elles-mêmes : « Il faut rejeter toutes choses curieuses où il n'y a que belle montre et parade et qui ne sont point utiles pour le salut de ceux qui écoutent[17]. » Non seulement nous admirons ce qui est revêtu de beauté externe, mais nous nous servirons de cette apparence pour recouvrir notre misère. L'homme fera étalage avec une vaine ostentation d'une splendide fiction, il recherchera tout ce qui ressemble à la sainteté, mais « ce ne sera que puantise devant Dieu[18] ». Il ressemblera aux sépulcres de marbre qui sont extérieurement beaux et délectables, mais qui à l'intérieur recèlent l'odeur fétide des cadavres. L'exemple parfait des hommes qui ont adoré l'apparence et les vaines splendeurs en elles-mêmes est celui des pharisiens que déjà Jean-Baptiste sut démasquer, afin de révéler au peuple ce qu'était la vraie simplicité[19].

one has a fine branch covered with flowers, what will become of it? It takes only a gust of wind to carry it all away[16]."

Man himself will cultivate the appearances of his own nature. He will love in his fellows what is beautiful but outward, what the Reformer calls *la belle montre* [the fine show] or *le beau lustre* [the fine luster]. Severed from the world by our own fall, we no longer see the bond that unites it to God, and we let ourselves be seduced by exterior forms to which we attach an intrinsic value. Instead of understanding that these forms are objects of creation, partially corrupted by the sin that has vitiated all things, we try to admire them in themselves: "We must reject all curious things in which there is nothing but fine show and parade, and which are of no use for the salvation of those who hear[17]." Not only do we admire what is clothed in outward beauty, but we shall use this appearance to cover our misery. Man will parade a splendid fiction with vain ostentation; he will seek out everything that resembles holiness, but "it will be nothing but stench before God[18]." He will be like marble sepulchres that are outwardly beautiful and pleasing but within conceal the fetid odor of corpses. The perfect example of men who worshipped appearance and vain splendors for their own sake is that of the Pharisees, whom John the Baptist already knew how to unmask, in order to reveal to the people what true simplicity was[19].

16. *C. R.*, XXVII, 228.

Subest autem tacita antithesis inter vigorem arboris in loco irrigo plantatae, et evanidam ejus speciem, quae tametsi pulchre viret tamen propter soli sterilitatem cito arescit. C. R., XXXI, 39.

Les méchants peuvent être comme beaux arbres, mais la racine séchera en dessous. *C. R.*, XXIV, 68.

Dieu se fait chercher de ses enfants, non par belles prairies, ou ombrages bons et plaisants, mais par des chemins âpres et raboteux. *C. R.*, VIII, 434.

17. *C. R.*, LIII, 231.

Et puis, il y a ce beau lustre qu'elles appètent. Il semble que ce soit des enseignes, on ne mettra point une enseigne en une taverne, sinon que la porte soit ouverte à tout venant. *C. R.*, LIII, 202.

18. *C. R.*, LIV, 561 et 566.

19. *Sicuti marmoreum sepulcrum, quia pulchri et delectabilis speciem prae se fert, cadaver foetorem tegit, ne offendat illac transeuntes. C. R.*, XLIV, 634.

Ergo utcunque splendida ostentatione venditant sua figmenta, docet pro-

Les hommes aimeront ce qui paraît dans leurs rapports entre eux. Même lorsqu'il s'agira de fonder un foyer, ils ne seront attirés que par l'élégance de la forme féminine, trop souvent trompeuse et seul prétexte, bien souvent, pour justifier leur amour. L'apparence de la justice et des lois leur suffira, pourvu qu'elle ait un aspect de beauté extérieure. Le monde conduit par la splendeur externe ne cherchera pas la justice dans

16. *C. R.*, XXVII, 228.

There underlies this a tacit antithesis between the vigor of a tree planted in a well-watered place and its fleeting appearance, which, although it flourishes beautifully, nevertheless quickly withers because of the barrenness of the soil. *C. R.*, XXXI, 39.

The wicked may be like fine trees, but the root will dry up underneath. *C. R.*, XXIV, 68.

God makes himself sought by his children not through fair meadows or good and pleasant shade, but by rough and rugged paths. *C. R.*, VIII, 434.

17. *C. R.*, LIII, 231.

And then there is this fine luster they crave. It seems these are signboards: one does not hang a sign on a tavern unless the door is open to all comers.
C. R., LIII, 202.

18. *C. R.*, LIV, 561 and 566.

19. Just as a marble sepulchre, because it presents an appearance of beauty and delight, covers the stench of a corpse, lest it offend those passing by.
C. R., XLIV, 634.

Therefore, however much they vaunt their figments with splendid ostentation, the pro-

Men will love what is seen in their relations with one another. Even when it comes to founding a household, they will be drawn only by the elegance of the feminine form, all too often deceptive and, very often, the sole pretext for justifying their love. The appearance of justice and of laws will suffice them, provided it has an air of outward beauty. The world, led by external splendor, will not seek righteousness in

l'affection du cœur : « Quand les hommes auront forgé des lois, on y prendra toujours plus de goût, et cela plaira mieux que de suivre la simplicité des Écritures. Or ceci n'est-il pas beau ? » Aveuglés par le péché, nous ne pouvons pas connaître la manière de juger de Dieu. Or Dieu voit tout d'un œil pénétrant. Ce qui peut apparaître resplendissant à nos yeux pécheurs peut paraître sordide à Dieu. Aussi n'avons-nous pas le droit de mesurer la justice divine[20].

Un des meilleurs exemples du goût des hommes pour la splendeur externe apparaît dans la pompe royale. Les rois se servent de leur magnificence pour tromper la foule. Ils s'enivrent de cette splendeur et se permettent tous les plaisirs, tellement la beauté extérieure de leur état les aveugle. Les yeux de la foule sont frappés par la splendeur des princes. Il suffit que l'un d'eux excelle pour que ceux-ci l'adorent et soient comme ravis en admiration. L'action de la splendeur externe est telle que le peuple ne juge plus lorsque s'avance la majesté royale ou impériale. Il est frappé de stupeur, il ne sent même plus. Seuls les prophètes ne furent pas dupes, se rendant vite compte que les dignitaires royaux étaient remplis d'astuce et donc méprisables. Dieu ne se laisse pas impressionner par la majesté royale. Les princes ont beau

the affection of the heart: "When men have forged laws, people will always take more relish in them, and that will please them better than following the simplicity of the Scriptures. Now is this not beautiful?" Blinded by sin, we cannot know God's manner of judging. Yet God sees all with a penetrating eye. What may appear resplendent to our sinful eyes may appear sordid to God. Hence we have no right to measure divine justice[20].

One of the best examples of men's taste for external splendor appears in royal pomp. Kings use their magnificence to deceive the crowd. They grow drunk on this splendor and allow themselves every pleasure, so thoroughly does the outward beauty of their estate blind them. The eyes of the crowd are struck by the splendor of princes. It is enough that one of them excel for the people to worship him and be as though ravished in admiration. The effect of external splendor is such that the people cease to judge when royal or imperial majesty advances. They are struck dumb with stupor; they no longer even feel. Only the prophets were not deceived, quickly perceiving that the royal dignitaries were full of guile and therefore contemptible. God does not let himself be impressed by royal majesty. Princes may

pheta in verbo Dei satis fulturae esse ne labascat piorum fides. C R., XXXVII, 147.

Probabile est Ioannem publice agressum fuisse phariseos, ut toti ecclesia Dei consuleret ne amplius, inani splendore simplicium oculos perstringerent. C R., XLV, 116.

20. *Ergo qui formae elegantia ducetur in appetenda uxore, non simpliciter peccabit, modo semper emineat ratio quae in ordinem et obsequium amoris lasciviam cogat. C. R.*, XXIII, 402.

Mundus enim, ut semper ducitur externo splendore, justitiam existimat non ab affectu cordis, sed a nudis operibus. C. R., XXIII, 119.

phet teaches that there is sufficient support in the word of God, lest the faith of the godly should totter. *C. R.*, XXXVII, 147.

It is probable that John attacked the Pharisees publicly in order to provide for the whole Church of God, so that they might no longer dazzle the eyes of the simple with empty splendor. *C. R.*, XLV, 116.

20. Therefore he who is led by elegance of form in seeking a wife will not on that account simply sin, provided reason always prevails, which constrains wantonness to the order and obedience of love. *C. R.*, XXIII, 402.

For the world, as it is always led by outward

Quia scilicet Deus multo cernit acutius quam nos : ac proinde quod nitidissimum nobis apparet, sordet in ejus oculis. Pulchra et apprime utilis admonitio, ne divini judicii severitatem nostra opinione metiamur. C. R., XLIX, 365.

splendor, judges righteousness not by the affection of the heart but by bare works. *C. R.*, XXIII, 119.

Because, to be sure, God discerns far more keenly than we: and therefore what appears most splendid to us is filthy in his eyes. A beautiful and exceedingly useful admonition, that we not measure the severity of the divine judgment by our own opinion. *C. R.*, XLIX, 365.

s'élever dans le monde, ces « larves » ne pourront empêcher le libre cours de la doctrine prophétique. Ils peuvent se glorifier de leurs armées et tirer leur prestige de la splendeur militaire, mais cet orgueil est vain[21].

Le goût de l'humanité corrompue par la splendeur externe peut se remarquer encore en d'autres domaines, surtout ceux de l'art, que ce soit l'art de s'habiller, de parler ou d'écrire, ou les beaux-arts proprement dits, ou encore la pompe du culte. Nous n'anticiperons pas sur ce sujet, que nous traiterons dans la seconde partie de cet ouvrage, mais, pour être complet dans notre énumération des beautés illusoires dont se nourrissent les hommes, il nous fallait mentionner celles relatives à l'art.

Cette attraction de l'humanité pour tout ce qui brille est bien la conséquence du péché. Avec la chute, nous avons perdu tout sens d'évaluation et de mesure. Nous ne savons plus juger de la valeur profonde des objets que l'univers a mis à notre disposition. Nous confondons vrai et faux, illusoire et réel.

rise high in the world; these "masks" [*larves*] will not be able to hinder the free course of prophetic doctrine. They may glory in their armies and draw their prestige from military splendor, but this pride is vain[21].

The taste of corrupt humanity for external splendor may be observed in still other domains, above all those of art, whether the art of dressing, of speaking or writing, or the fine arts properly so called, or again the pomp of worship. We shall not anticipate this subject, which we shall treat in the second part of this work; but, to be complete in our enumeration of the illusory beauties on which men feed, we had to mention those relating to art.

This attraction of humanity to all that glitters is indeed the consequence of sin. With the fall, we lost all sense of evaluation and measure. We no longer know how to judge the deep value of the objects the universe has placed at our disposal. We confuse true and false, illusory and real. We

Nous attachons de l'importance à ce qui n'en a pas, et, au contraire, nous oublions ce qui en a. La perte du sens de la mesure nous fait oublier ce qui est vraiment beau. Calvin s'emporte contre cette attitude : « N'est-ce pas une grande honte que nous vivions ici au monde comme en un beau théâtre et spacieux où Dieu nous donne la vue de toutes ses créatures, que cela nous passe à travers les yeux et que cependant nous le mettions en oubli, lui qui en est l'auteur, lui qui a voulu que le ciel et la terre et tout ce qui y est contenu fussent des miroirs de sa gloire ainsi qu'il est dit qu'aux choses visibles nous pouvons voir les invisibles ?[22] »

attach importance to what has none and, conversely, forget what has it. The loss of the sense of measure makes us forget what is truly beautiful. Calvin inveighs against this attitude: "Is it not a great shame that we live here in the world as in a beautiful and spacious theater, where God gives us the sight of all his creatures, that this passes before our very eyes, and yet we put him out of mind—he who is its author, he who willed that heaven and earth and all they contain should be mirrors of his glory, as it is said that in the things visible we may see the invisible?[22]"

21. *Unde fit ut reges et principes mundi tantopere sibi indulgeant, et tantum licentiae permittant suis libidinibus ? Nempe quoniam inebriat ipsos fortunae suae splendor ? C. R.*, XXXIX, 230.

Scimus enim perstringi oculos splendore principum. Nam si quis prae aliis excellit magna potentia, omnes eum adorant, et rapiuntur quoddammodo in admirationem, ità nihil judicent : ubi imperatoria majestas regia in medium prodierit, protinus omnes obstupescunt, ut nihil sentiant. C. R., XL, 658.

Ideo significat Deus non esse cur splendor regius mentem et sensus ejus perstringat, quia nihil moretur istas larvas, neque impediat ulla mundi altitudo liberum propheticae doctrinae cursum. C. R., XXXIX, 134.

C. R., XXV, 510.

22. *C. R.*, XXXIII, 419.

21. Whence comes it that the kings and princes of the world indulge themselves so greatly and grant such license to their lusts? Is it not because the splendor of their fortune intoxicates them? *C. R.*, XXXIX, 230.

For we know that eyes are dazzled by the splendor of princes. For if anyone excels others in great power, all worship him and are in a manner swept away into admiration, so that they judge nothing: when imperial or royal majesty has come forth into view, at once all are stupefied, so that they perceive nothing. *C. R.*, XL, 658.

Therefore God signifies that there is no reason why royal splendor should dazzle his mind and senses, since he cares nothing for those masks, nor does any loftiness of the world hinder the free course of prophetic doctrine. *C. R.*, XXXIX, 134.

C. R., XXV, 510.

22. *C. R.*, XXXIII, 419.

Quelle est donc la conséquence de l'action du péché sur l'appréhension de la beauté ? Elle a créé la *vanité* la plus grande. S'attacher au contingent est futile et vain : « Dieu ne se contente pas de beaux déguisements et d'apparences et choses semblables ; il regardera au cœur, il sonde les pensées et découvre ce qui est caché en ténèbres[23]. » Pour qui connaît la pensée de Calvin, il n'est, en effet, rien de plus illusoire que de s'accrocher à ce qui n'est pas Dieu. Tout ce qu'il y a de splendeur, de puissance, de force et richesse au monde en dehors de Christ est caduc, évanescent et passager. Le beau lustre dont nous nous parons n'est, au fond, que « charogne », image réaliste que Calvin répète souvent. S'amuser à rechercher la splendeur externe, c'est s'amuser vainement, c'est « passer à côté de la vérité ». Il ne faut pas, en effet, oublier que, fascinés par le côté extérieur des choses, nous ne pouvons en apercevoir la profondeur, et ce qui nous paraît beau n'est souvent, selon Dieu, que sordide et laid. « Toutes les plus belles vertus que nous avons en apparence ne seront que corruption jusqu'à ce que Dieu nous ait réformés[24]. »

La vanité pénètre dans l'âme et se mue en *orgueil*. Nous nous admirons nous-mêmes et sommes pénétrés de notre importance, nous nous regardons avec complaisance, comme dans un miroir, et y contemplons notre splendeur externe. Nous célébrons alors notre libre arbitre et nos facultés naturelles, et nous n'avons plus aucune idée de la vie spirituelle. « Les hommes ayant en eux comme une boutique excellente de tant de beaux ouvrages de Dieu et une autre garnie de tous biens, au lieu de louer Dieu s'enflent de tant plus grand orgueil et présomption[25]. » Calvin nous donne un

What, then, is the consequence of sin's action on the apprehension of beauty? It has produced the greatest *vanity*. To attach oneself to the contingent is futile and vain: "God is not content with fine disguises and appearances and such things; he will look to the heart; he searches the thoughts and uncovers what is hidden in darkness[23]." For one who knows Calvin's thought, there is indeed nothing more illusory than to cling to what is not God. All the splendor, power, strength, and wealth in the world apart from Christ is perishable, evanescent, and passing. The fine luster with which we adorn ourselves is at bottom nothing but "carrion," a realistic image Calvin often repeats. To amuse oneself in pursuit of external splendor is to amuse oneself in vain; it is to "pass the truth by." For we must not forget that, fascinated by the outward side of things, we cannot perceive their depth, and what seems beautiful to us is often, in God's sight, nothing but sordid and ugly. "All the finest virtues we have in appearance will be nothing but corruption until God has reformed us[24]."

Vanity penetrates the soul and turns into *pride*. We admire ourselves and are full of our own importance; we regard ourselves with complacency, as in a mirror, and there contemplate our external splendor. We then celebrate our free will and our natural faculties, and we no longer have any notion of the spiritual life. "Men, having within themselves, as it were, an excellent workshop of so many beautiful works of God, and another stocked with all good things, instead of praising God swell with all the greater pride and presumption[25]." Calvin gives us an amusing example of

plaisant exemple de la complaisance en soi : sur

self-complacency: out of

23. *C. R.*, XXXIV, 631.

24. *Extra Christum ergo pronuntiat quid splendoris et potentiae est in mundo et opulentiae, et roboris, hoc esse caducum, et evanidum et nullius momenti. C. R.*, XL, 609.

Voir *C. R.*, LI, 351. — *C. R.*, LIV, 489. — *C. R.*, XLIX, 365. — *C. R.*, L, 324.

25. *Et haec distinctio tenenda est, quia profani homines tantum in externa apparentia ut loquuntur, id est in splendore gloriantur, qui nihil alius quam larva est, et ideo plenis buccis celebrant liberum arbitrium et facultates naturales : nempe quia nunquam gustarune quid sibi velit vita supranaturalis, cujus hic fit mentio. C. R.*, XL, 100.

23. *C. R.*, XXXIV, 631.

24. Outside Christ, therefore, he declares that whatever splendor and power there is in the world, and wealth, and strength, is perishable and fleeting and of no moment. *C. R.*, XL, 609.

See *C. R.*, LI, 351. — *C. R.*, LIV, 489. — *C. R.*, XLIX, 365. — *C. R.*, L, 324.

25. And this distinction must be held: profane men glory only in outward appearance, as they say, that is, in splendor, which is nothing but a mask; and therefore they celebrate free will and natural faculties with puffed cheeks, namely because they have never tasted what the supernatural life here mentioned means. *C. R.*, XL, 100.

cent personnes admirant leurs pieds ou leurs mains, une à peine pensera à leur créateur[26].

Les princes seront naturellement sujets à l'orgueil, enivrés qu'ils le sont de leur propre splendeur : « Les grands sont comme belles statues auxquelles on ne verra qu'or par dehors et au-dedans, sinon y aurait-il du bois, pourri de vermine et chose semblable ?[27] »

Le peuple d'Israël aussi s'est trop fondé sur sa beauté propre pour oublier le Créateur. Il s'est « confit en beauté », un peu de modestie aurait pourtant suffi à l'humilier. Cette admiration, cet orgueil n'eurent aucun frein. Le peuple a profité de ce que Dieu ait répandu ses dons sur lui, pour en tirer gloire et orgueil, au lieu d'y trouver des motifs de sincère piété[28].

La beauté illusoire non seulement est vaine et rend orgueilleux, mais grâce à elle le péché pénètre profondément dans notre nature. Il

a hundred people admiring their feet or their hands, scarcely one will think of their creator[26].

Princes will naturally be prone to pride, intoxicated as they are with their own splendor: "The great are like fine statues in which one sees nothing but gold on the outside; and within, would there not be only wood, rotten with vermin and the like?[27]"

The people of Israel, too, relied so much on its own beauty that it forgot the Creator. It "trusted in its beauty" [*s'est confit en beauté*]; yet a little modesty would have sufficed to humble it. This admiration, this pride, knew no restraint. The people took advantage of God's having poured out his gifts upon it to draw glory and pride from them, instead of finding in them motives for sincere piety[28].

Illusory beauty not only is vain and makes one proud; through it sin penetrates deeply into our nature. It is of the essence of a beautiful object to be desired. Drawn by the outward beauty of things, our desire will become *cupidity*. "Our nature is so perverse that we can find nothing either [beautiful] or good from which we do not draw occasion to offend God. Is it beautiful? We are ravished

est de l'essence d'un objet beau d'être désiré. Attirés par la beauté extérieure des choses, notre désir deviendra *cupidité*. « Notre nature est si perverse que nous ne pouvons rien trouver ni bon ni bon que nous n'en tirions argument d'offenser Dieu. Cela est-il beau ? Nous en sommes ravis, et comment ? D'une cupidité mauvaise. Cela est-il bon ? Notre appétit est enflammé. Et en quoi ? A mal[29]. » Quand nous verrons soit un beau pays, soit de belles possessions, nous serons « émus de joie et de volupté », nous les admirerons, mais bientôt viendra la convoitise, « il y aura quelque aiguillon qui nous poindra pour dire : si j'en avais autant ?[30] »

« Prétendre que c'est une belle chose que d'avoir quelque mémorial pour nous inciter à dévotion, qu'est-ce, sinon

by it—and how? With an evil cupidity. Is it good? Our appetite is inflamed. And toward what? Toward evil[29]." When we see a fair country or fine possessions, we shall be "moved with joy and delight"; we shall admire them, but soon covetousness will come: "there will be some goad that will prick us to say: what if I had as much?[30]" "To claim that it is a fine thing to have some memorial to stir us to devotion—what is it but

26. *Dum quisque manus et pedes suos respicit, sibique placet in formae elegantia, vix centesimus quisque fictoris suis memor est. C. R.*, XXXII, 383.

26. While each one looks at his hands and feet and pleases himself in the elegance of his form, scarcely one in a hundred is mindful of his maker. *C. R.*, XXXII, 383.

27. *C. R.*, XLVI, 331.

27. *C. R.*, XLVI, 331.

28. *Sed hic fontem propheta ostendit quum dicit populum judaicum fuisse confusum sua pulchritudine. Nam si vigeret in nobis modestia, certe sufficeret ad cohibendam nostram modestiam.*

28. But here the prophet shows the source, when he says that the Jewish people trusted in its beauty. For if modesty flourished in us, it would surely suffice to restrain our [pride].

29. *C. R.*, XXXIV, 642, et : *Quamvis enim homines suae conditionis sint probe conscii et mortem in conspectu habeant, tamen obruti ambitione et voluptatibus deliniti, fascinati etiam inani splendore, sui ipsorum obliviscuntur. C R.*, XXXVI, 277.

29. *C. R.*, XXXIV, 642, and: For although men are well aware of their condition and have death before their eyes, yet, overwhelmed by ambition and beguiled by pleasures, bewitched also by empty splendor, they forget themselves. *C. R.*, XXXVI, 277.

30. *C. R.*, XLVI, 634.

30. *C. R.*, XLVI, 634.

une fausse couverture pour farder notre folle cupidité, qui n'est fondée en nulle raison ?[31]

L'appréhension de la splendeur engendrait la délectation. La vision de la beauté apparente va entraîner avec elle une *fausse joie*. Nous nous amusons à ce qui apparaît, puisque ce qui apparaît nous plaît. Cette joie est aussi vaine que la beauté dont elle résulte. Elle irrite l'appétit, n'est pas solide. Elle est aussi pervertie que le monde corrompu dans lequel nous vivons et où elle se complaît, elle manque tout naturellement de mesure. Elle est enfin une atteinte à l'honneur de Dieu et ne procure à celui qui la ressent qu'une misère sans nom : « Si nous avions tout ce qui se pût imaginer pour nous faire éjouir, que tout le monde nous rit, que haut et bas nous ne vissions qu'argument et qu'occasion de nous plaire en nous-même, toutefois nous porterons toujours une misère là-dedans qui nous rongera..., bref, il faudra que nous soyons consumés petit à petit, jusqu'à ce que Dieu nous ait déclarés qu'il nous a reçus dans sa paix[32]. »

La beauté apparente sera enfin la cause de *tentations sensuelles*. Nous avons en nous un appétit charnel et nous parons ses désirs de beauté afin de le satisfaire ; d'autre part, dans les apparences externes de beauté, notre concupiscence trouve des excuses pour se satisfaire. Le danger de la lascivité menace ceux que leur enthousiasme porte vers la splendeur externe, et, commentant l'épisode de Joseph en face de la femme de Putiphar, Calvin trouve qu'il fallut des qualités peu communes au jeune Hébreu pour résister à la séductrice, car elle avait le grand attrait de la beauté physique[33].

La beauté apparente retournera au néant dont elle est partie, semblable à une bulle de savon, un instant irrisée par le regard du malin, elle disparaîtra rapidement : Les mondes s'en vont avec leur splendeur, mais le royaume de Dieu reste ; leur grandeur

a false cloak to paint over our mad cupidity, which is founded on no reason whatever?[31]

The apprehension of splendor engendered delight. The vision of apparent beauty will bring with it a *false joy*. We amuse ourselves with what appears, since what appears pleases us. This joy is as vain as the beauty from which it springs. It irritates the appetite; it is not solid. It is as perverted as the corrupt world in which we live and in which it takes its pleasure; quite naturally, it lacks measure. It is, finally, an affront to the honor of God, and brings to the one who feels it only a nameless misery: "Even if we had everything that could be imagined to make us rejoice, so that the whole world smiled on us, so that high and low we saw nothing but matter and occasion to please ourselves in ourselves, yet we shall always carry a misery within that will gnaw at us…; in short, we must be consumed little by little, until God has declared to us that he has received us into his peace[32]."

Apparent beauty will, finally, be the cause of *sensual temptations*. We have within us a carnal appetite, and we deck its desires with beauty in order to satisfy it; on the other hand, in the outward appearances of beauty our concupiscence finds excuses for satisfying itself. The danger of lasciviousness threatens those whose enthusiasm carries them toward external splendor; and, commenting on the episode of Joseph before Potiphar's wife, Calvin judges that the young Hebrew needed uncommon qualities to resist the seductress, for she had the great allure of physical beauty[33].

Apparent beauty will return to the nothingness from which it came; like a soap bubble, iridescent for an instant under the gaze of the evil one, it will swiftly vanish: the worlds pass away with their splendor, but the kingdom of God remains; their greatness

31. *C. R.*, VI, 410.

32. *C. R.*, XXXI, 168. — *C. R.*, XXXIV, 75. — *C. R.*, XLVI, 72.

33. Nous appétons toujours quelque beau lustre et ne pouvons pas accepter ce que Dieu nous enseigne, sinon qu'il réponde à notre appétit charnel. *C. R.*, XLVI, 277.

Videmus quam multis periculis obnoxii sint pulchritudine excellunt, rarum ac difficile est ut se continent ab omni lascivia. C. R., XXXII, 504.

31. *C. R.*, VI, 410.

32. *C. R.*, XXXI, 168. — *C. R.*, XXXIV, 75. — *C. R.*, XLVI, 72.

33. We always crave some fine luster and cannot accept what God teaches us unless it answers to our carnal appetite. *C. R.*, XLVI, 277.

We see to how many dangers those who excel in beauty are exposed; it is rare and difficult for them to keep themselves from all wantonness. *C. R.*, XXXII, 504.

tombera, même si elle semble dépasser les étoiles, mais le règne de Christ sera perpétuel. Dieu, dans le feu de sa colère, a su détruire ce qui était beau d'aspect en Israël. La beauté apparente sera transformée en honte. Les méchants, malgré leur charme, malgré l'éclat de leur beauté extérieure, périront, alors que les fidèles qui gisaient dans l'opprobre seront marqués d'une splendeur nouvelle et brilleront comme les

will fall, even if it seems to surpass the stars, but the reign of Christ will be perpetual. God, in the fire of his wrath, knew how to destroy whatever was beautiful to behold in Israel. Apparent beauty will be turned into shame. The wicked, for all their charm, for all the brilliance of their outward beauty, will perish, whereas the faithful who lay in disgrace will be marked with a new splendor and will shine like the stars. We must not,

étoiles. Aussi ne faut-il pas envier le sort des hypocrites qui n'ont qu'une demeure temporaire sur terre, mais attendre la fin qui les menace[34].

Tels sont l'action destructrice du mal et son résultat. Satan a déformé le monde, et le péché nous a aveuglés, nous empêchant de voir les derniers restes de beauté que nous aurions pu y contempler. Le pécheur perd le sens de la mesure. Il a gardé son attachement pour un certain ordre, à défaut de la vraie clarté qu'il a perdue, mais le malheureux ne s'est attaché qu'à la beauté extérieure. Il s'est contenté de cette sorte de fausse monnaie qu'il a prise pour de l'or véritable. Cette apparence, nous la poursuivons partout, incapables de comprendre son inexistence foncière. Ne saisissant que l'aspect extérieur des choses, nous ne pouvons les voir dans leur essence, elles nous échappent, et, cédant à la démesure, nous attachons une importance exagérée à ces apparences, nous leur prêtons la consistance et la réalité, nous en faisons même un absolu. La pompe prend alors sur nous un prestige inouï, et c'est ainsi que les rois arrivent à faire ce qu'ils veulent de leurs sujets, fascinés par la splendeur externe de leur rang élevé. Ce règne de beauté factice nous rend vains, orgueilleux,

therefore, envy the lot of the hypocrites, who have only a temporary dwelling on earth, but await the end that threatens them[34].

Such are the destructive action of evil and its result. Satan has deformed the world, and sin has blinded us, preventing us from seeing the last remnants of beauty we might have contemplated there. The sinner loses the sense of measure. He has kept his attachment to a certain order, for want of the true clarity he has lost, but the wretch has attached himself only to outward beauty. He has contented himself with this sort of counterfeit coin, which he took for true gold. This appearance we pursue everywhere, incapable of grasping its fundamental nonexistence. Seizing only the outward aspect of things, we cannot see them in their essence; they elude us, and, yielding to excess, we attach an exaggerated importance to these appearances; we lend them substance and reality; we even make an absolute of them. Pomp then gains an unheard-of prestige over us, and it is thus that kings manage to do what they will with their subjects, who are fascinated by the external splendor of their lofty rank. This reign of factitious beauty makes us vain, proud,

34. *C. R.*, XI, 421.

Quidquid sit, unum Christi regnum ita Deus stabilivit, ut perpetuum sit futurum cum sole et luna : alia autem mundi imperia, cum suo splendore evanescent, et concidet eorum altitudo, etiam si hodie nubes superent. C. R., XL, 421.

Deus profuderit tanquam ignem, suam iracundiam, quod flamma ejus devora verit per circuitum, quid quid erat pulchrum adspectum in Israele. C R., XXXIX, 539.

Illi enim, tametsi speciosi sint, ac luceant instar vestium splendidarum peribunt : qui vero nunc in sordibus iacent fideles novo splendore donati tandem fulgebunt ut stellae. C. R., XXXVII, 223.

34. *C. R.*, XI, 421.

Be that as it may, God has so established the one kingdom of Christ that it will endure perpetually with the sun and moon; but the other empires of the world will vanish with their splendor, and their loftiness will fall, even if today they rise above the clouds. *C. R.*, XL, 421.

[That] God poured out his wrath like fire, because its flame devoured round about whatever was beautiful to behold in Israel. *C. R.*, XXXIX, 539.

Locus pulcherrimus, ne turbemur hypocritarum fastu : aut illorum sorti invideamus, cum temporariam, cum dignitate mansionem habent in ecclesia sed patienter exitum, qui eos manet expectamus. C. R., L, 242.

For they, though they be comely and shine like splendid garments, will perish; but the faithful, who now lie in squalor, endowed with new splendor, will at length shine like the stars. *C. R.*, XXXVII, 223.

A most beautiful passage, that we not be troubled by the arrogance of hypocrites, nor envy their lot when they have a temporary abode, with rank, in the church; but let us patiently await the end that awaits them. *C. R.*, L, 242.

cupides. Nous paraissons joyeux, heureux de posséder cette beauté. Mais ce bonheur, cette joie n'auront qu'un temps, ils s'écrouleront comme l'apparence dont ils tirent leur futile existence. Ce n'est pas que Calvin en veuille à la nature passagère d'un tel genre de beauté. Il reconnaît, au contraire, que la splendeur apparente a sa raison d'être dans la diversité même de l'univers : celui d'indiquer par avance, de symboliser la beauté véritable des réalités éternelles. Mais ce qui est condamnable, c'est de prendre l'apparent pour le réel et de l'admirer au point d'oublier la réalité profonde de l'univers.

Satan a donc faussé délibérément à la fois l'objet de notre vision et notre vision elle-même, corrompant jusqu'aux émotions qui devaient faire vibrer notre cœur au contact de la beauté.

L'univers harmonieux issu du Créateur, le rayonnement de la création qui chante la gloire de son auteur, tout semble bien

covetous. We appear joyful, happy to possess this beauty. But this happiness, this joy, will last only for a time; they will collapse like the appearance from which they draw their futile existence. It is not that Calvin holds the transitory nature of such a kind of beauty against it. On the contrary, he acknowledges that apparent splendor has its reason for being in the very diversity of the universe: namely, to indicate in advance, to symbolize, the true beauty of eternal realities. What is condemnable is to take the apparent for the real and to admire it to the point of forgetting the deep reality of the universe.

Satan has thus deliberately falsified both the object of our vision and our vision itself, corrupting even the emotions that were meant to make our heart vibrate at the touch of beauty.

The harmonious universe that issued from the Creator, the radiance of a creation that sings the glory of its author—all

compromis par l'intervention du mal. On pourrait croire que Dieu veuille renoncer à la beauté, et puisque nous assistons à la faillite de la révélation naturelle par la splendeur, nous pourrions imaginer que Dieu cherchera d'autres moyens pour essayer de combler l'abîme qui le sépare de ses créatures.

Dieu décidera de sauver les hommes, et puisque la création a été déformée par la chute, une seconde création sera nécessaire, et c'est l'œuvre rédemptrice qui va commencer. Mais la beauté ne quittera pas Dieu, dont elle est le reflet de splendeur, elle l'accompagnera dans son œuvre de salut, toujours présente lorsque Dieu agit. Comme la création, la rédemption sera une œuvre de beauté.

[Le bas de la page 62 n'est pas visible sur l'image.]

seems gravely compromised by the intervention of evil. One might think that God would renounce beauty, and, since we are witnessing the bankruptcy of natural revelation through splendor, we might imagine that God will seek other means of trying to bridge the abyss that separates him from his creatures.

God will resolve to save mankind; and since creation was deformed by the fall, a second creation will be necessary, and it is the work of redemption that is about to begin. But beauty will not depart from God, whose reflected splendor it is; it will accompany him in his work of salvation, ever present when God acts. Like creation, redemption will be a work of beauty.

[The foot of p. 62 is not visible in the page image.]

Textual notes

The transcription reproduces the printed text, including the following apparent misprints, which the translation reads as corrected.

p. 51, n. 3: *ad hominibus* for *ab hominibus*.

p. 51, n. 5: *et qua* likely for *et quasi*; *manum suum* for *manum suam*.

p. 52, n. 9: *pater* for *patet*.

p. 53, n. 9: *tenebrosem* for *tenebrosum*.

p. 58, n. 25: *alius* for *aliud*; *gustarune* for *gustarunt*.

p. 59, text: *ni bon ni bon* almost certainly for *ni beau ni bon*, since the following sentences pair *beau* and *bon*.

p. 59, n. 26: *fictoris suis* for *fictoris sui*.

p. 59, n. 28: *confusum* very probably for *confisum* ("trusting in"), cf. Ezek. 16:15, Vg. *habens fiduciam in pulchritudine tua*; this also explains Wencelius's *s'est confit en beauté*. The second *modestiam* should evidently be *superbiam*. The note lacks its *C. R.* reference (likely the Ezekiel lectures, vol. XL).

p. 60, text: *irrisée* for *irisée*. Wencelius's *Les mondes* paraphrases *mundi imperia* (n. 34, "the empires of the world"), and he renders *nubes* ("clouds") as *étoiles* ("stars").

p. 60, n. 33: read *qui pulchritudine excellunt* and *contineant*.

p. 61, n. 34: *devora verit* for *devoraverit*. Wencelius's "sur terre" corresponds to the Latin *in ecclesia*.

CHAPITRE IV

BEAUTE ET REDEMPTION

Puisque la révélation naturelle n'a pas suffi, il faut que Dieu sauve le monde en lui envoyant son Fils. Pour cela, il faut que l'univers se prépare à sa venue. Dieu va donc choisir la race dans laquelle s'incarnera le Fils, et Israël reçoit une mission divine. Toute l'histoire des Hébreux est orientée vers la rédemption, et Calvin trouve beaux tous les incidents qui y mènent, alors que, de prime abord, on pourrait croire le contraire. Ainsi l'histoire de Joseph est une illustration de la beauté du plan de Dieu. L'intention de ses frères était de le perdre, et voici que leur mauvaise action va au contraire les sauver et, avec eux, le peuple élu. Ce passage nous rappelle celui dans lequel, au début de notre travail, nous évoquions la beauté des jugements de Dieu[1].

Les autres peuples seront aussi conduits par la providence. Ils seront l'objet de la grâce générale, alors qu'Israël seul bénéficiera de la grâce particulière. Mais cette grâce générale sera telle qu'à l'heure choisie ils sauront répondre à l'appel du Rédempteur. Avant cet appel, les fruits qu'ils produiront seront beaux, mais pas bons[2].

Chez les Hébreux, toute beauté aura une signification figurative. Leur histoire, quand elle sera revêtue de splendeur, révélera l'action cachée du Christ. La beauté sera souvent le symbole de la rédemption à venir. Certes, ce symbolisme n'était pas clair

1. *Cuius rei, pulcherrimum speculum in hac historia nostris oculis subjicitur : Venditus fuit Joseph a fratribus : quorsum nisi quia perditum quovis modo, extinctum volebant ? Idem opus Deo adscribitur : sed longe diverso fine, ut scilicet tempore famis nutritium praeter spem haberet domus Jacob. C. R.*, xxiii, 554.

2. *C. R.*, xiv, 4.

pour tout le monde, mais il annonçait aux élus la venue certaine du Messie.

CHAPTER IV

BEAUTY AND REDEMPTION

Since natural revelation did not suffice, God must save the world by sending it his Son. For this, the universe must be prepared for his coming. God will therefore choose the race in which the Son is to become incarnate, and Israel receives a divine mission. The whole history of the Hebrews is oriented toward redemption, and Calvin finds beautiful all the incidents that lead to it, even where, at first sight, one might think the contrary. Thus the story of Joseph is an illustration of the beauty of God's plan. The intention of his brothers was to destroy him, and behold, their evil deed is instead to save them and, with them, the chosen people. This passage recalls the one in which, at the beginning of our study, we evoked the beauty of God's judgments[1].

The other peoples will also be guided by providence. They will be the object of general grace, whereas Israel alone will benefit from particular grace. But this general grace will be such that, at the appointed hour, they will know how to answer the call of the Redeemer. Before that call, the fruits they produce will be beautiful, but not good[2].

Among the Hebrews, all beauty will have a figurative significance. Their history, when clothed in splendour, will reveal the hidden action of Christ. Beauty will often be the symbol of the redemption to come. Admittedly, this symbolism was not clear

1. *Of which thing a most beautiful mirror is set before our eyes in this history: Joseph was sold by his brothers. To what end, unless because they wished him ruined and extinguished by whatever means? The same work is ascribed to God, but for a far different end: namely, that in the time of famine the house of Jacob might, beyond all hope, have one to nourish it. C. R.*, xxiii, 554.

2. *C. R.*, xiv, 4.

to everyone, but it announced to the elect the certain coming of the Messiah.

Le peuple d'Israël lui-même est semblable à une chaste et belle adolescente. Certes, il n'attirait pas les regards du monde, comme les autres peuples qui avaient reçu le don de l'art ou celui de la guerre. Alors que ceux-ci étaient semblables aux arbres élancés de la forêt, Israël était l'humble vigne du Seigneur. La beauté d'Israël n'était pas celle d'une jeune fille somptueusement vêtue, chargée d'argent ou d'or. Dieu l'a comblée de dons plus suaves et plus délicats. La gloire d'Israël ne vient pas de sa propre vertu, sa noblesse ne vient pas de sa propre excellence native, tous ses dons lui sont donnés par surcroît[3].

Les chefs d'Israël, comme David et Salomon, étaient beaux, parce que dans leur beauté ils préfiguraient le règne futur et spirituel du Christ. La gloire spirituelle du Royaume resplendit de cette manière sous une forme extérieure[4].

Si le peuple est beau afin que sa beauté préfigure la splendeur future des élus, Sion, par sa beauté, sera la préfiguration du Royaume lui-même. Le prophète célèbre le site et la beauté de Jérusalem. Sa beauté est parfaite et Dieu l'a bénie, et sa bénédiction luit sur toutes ses murailles qui la protègent de ses ennemis. Lorsque nous sommes frappés par la beauté de Sion, il ne faut pas nous arrêter à sa beauté extérieure. Sa beauté vraie nous montrera qu'elle est l'image des dons spirituels, dont plus tard l'Église sera comblée. Il serait inutile, selon Calvin, d'énumérer toutes les beautés et splendeurs de la cité sainte. Il suffit de se rappeler que là, avant la rédemption, Dieu avait élu domicile, là était le règne sacerdotal et là vivait la descendance du peuple saint. On venait, des confins de la terre, admirer la beauté de Sion, la ville sacrée; parce que construite sur l'ordre de Dieu, elle acquérait de ce fait une splendeur renouvelée et insolite. Aucune ville au monde ne reçut autant d'honneur qu'elle, et quel scandale quand on réfléchit à son ingratitude ! Jérusalem était la joie de la terre

The people of Israel itself is like a chaste and beautiful young girl. True, it did not draw the gaze of the world, as did the other peoples who had received the gift of art or that of war. Whereas these were like the slender trees of the forest, Israel was the humble vine of the Lord. Israel's beauty was not that of a sumptuously dressed maiden laden with silver or gold. God has filled her with gifts more gentle and more delicate. Israel's glory does not come from her own virtue; her nobility does not come from her own native excellence; all her gifts are given to her over and above[3].

The leaders of Israel, such as David and Solomon, were beautiful, because in their beauty they prefigured the future and spiritual reign of Christ. The spiritual glory of the Kingdom thus shines forth under an outward form[4].

If the people is beautiful so that its beauty may prefigure the future splendour of the elect, Zion, by its beauty, will be the prefiguration of the Kingdom itself. The prophet celebrates the situation and the beauty of Jerusalem. Her beauty is perfect and God has blessed her, and his blessing gleams upon all her walls, which protect her from her enemies. When we are struck by the beauty of Zion, we must not stop at her outward beauty. Her true beauty will show us that she is the image of the spiritual gifts with which the Church would later be filled. It would be pointless, according to Calvin, to enumerate all the beauties and splendours of the holy city. It suffices to remember that there, before the redemption, God had made his dwelling; there was the priestly kingdom; and there lived the offspring of the holy people. Men came from the ends of the earth to admire the beauty of Zion, the sacred city; because she was built at God's command, she thereby acquired a renewed and unwonted splendour. No city in the world received as much honour as she, and what a scandal when one reflects on her ingratitude! Jerusalem was the joy of the whole

3. *Ideo adjungit, propter pulchritudinem, vel elegantiam quam posueram super te, inquit : quia perfecta eras ob ornatum quem posueram super te. Hic ergo significat Deus populum non sibi peperisse famam propria virtute, nec fuisse ita nobilem, propria excellentia et nativa, ut ita loquar, sed potius adventitio ornatu. C. R.*, xl, 347.

4. *C. R.*, xxxi, 670.

3. *Therefore he adds: "because of the beauty, or elegance, which I had put upon thee," he says; "for thou wast perfect through the ornament which I had put upon thee." Here, then, God signifies that the people had not won renown for itself by its own virtue, nor had it been so noble by its own native excellence, so to speak, but rather by an adventitious adornment. C. R.*, xl, 347.

4. *C. R.*, xxxi, 670.

[65]

BEAUTÉ ET RÉDEMPTION

entière à cause de sa beauté. C'est là que Dieu a fait resplendir sa grâce et c'est justement qu'elle devait inciter le monde entier à la joie[5].

[65]

BEAUTY AND REDEMPTION

earth because of her beauty. It is there that God made his grace shine forth, and it was rightly that she was to stir the whole world to joy[5].

Le temple de Jérusalem était beau, et Dieu a voulu que sa beauté eut une signification spéciale. Il était lui aussi un symbole, l'image du céleste prototype qui a été montré sur la montagne à Moïse. Sanctuaire unique, il est beau parce que cette beauté appelle la sainteté. Il est l'image d'un peuple unique réuni autour de son Dieu, que ce soit d'abord l'union en Dieu des diverses tribus d'Israël, ou ensuite l'union, par le Fils, des Juifs et des Gentils : « Seigneur, tes témoignages sont approuvés, la beauté de ton temple est sainteté permanente[6]. » Cette sainteté, dont la valeur est symbolique, importe davantage que l'architecture. La beauté du temple est enfin l'image de l'humanité future. Toutes les nations se réuniront, et le monde entier aura une foi commune. Lorsque David pénétrait dans le sanctuaire, il était attiré par la beauté de Dieu, et il lui rendait honneur en témoignant sa foi par des exercices de piété. Le temple bâti par son successeur ne fera que refléter la foi de David et la manière dont il comprenait la beauté du Créateur. En effet, la forme du temple n'a pas été composée

The temple of Jerusalem was beautiful, and God willed that its beauty should have a special significance. It too was a symbol, the image of the heavenly prototype that was shown to Moses on the mountain. A unique sanctuary, it is beautiful because this beauty summons holiness. It is the image of a single people gathered around its God, whether first the union in God of the various tribes of Israel, or afterward the union, through the Son, of Jews and Gentiles: "Lord, thy testimonies are approved; the beauty of thy temple is holiness forevermore[6]." This holiness, whose value is symbolic, matters more than the architecture. The beauty of the temple is, finally, the image of the humanity to come. All nations will come together, and the whole world will have a common faith. When David entered the sanctuary, he was drawn by the beauty of God, and he paid him honour by bearing witness to his faith through exercises of piety. The temple built by his successor would merely reflect David's faith and the way in which he understood the beauty of the Creator. For the form of the temple was not composed

5. *Non quod splendor ille externus, quo admirabilis fuit Ierosolyma, hodie inter nos emineat, sed quia spiritualibus donis non minus splendide ornata fuit ecclesia post exhibitum Christum, quam olim muris et turibus instructa Jerusalem sub legis umbris. C. R.*, xxxi, 480.

Dicit ergo ablatam fuisse totum decorem filiae sion. Iam nihil opus est enumerare omnes species decoris vel gloriae urbis Jerusalem. Primo Deus elegerat illic sibi domicilium : deinde illic erat regnum sacerdotale, populus erat sanctus Deo, erat ejus hereditas. C. R., xxxix, 514.

Quia ubi rursus aedificata fuerit mandato Dei, acquiret sibi novum et insolitum splendorem, ut undique illuc conveniant omnes populi. C. R., xliii, 420.

Contentus ergo sum illa simplicitate, quod Jerusalem gaudium esset totius terrae, quoniam Deus illic fulgere voluerat gratiam suam, quae merito posset incitare totum mundum ad laetitiam. C. R., xxxix, 553.

5. *Not that the outward splendour for which Jerusalem was admirable stands out among us today, but because the Church, after Christ was manifested, was adorned with spiritual gifts no less splendidly than Jerusalem was once furnished with walls and towers under the shadows of the law. C. R.*, xxxi, 480.

He says, therefore, that all the beauty of the daughter of Zion had been taken away. There is now no need to enumerate all the kinds of beauty or glory of the city of Jerusalem. First, God had chosen there a dwelling for himself; next, there was the priestly kingdom; the people was holy to God; it was his inheritance. C. R., xxxix, 514.

Because, when it has been built again at God's command, it will acquire for itself a new and unwonted splendour, so that all peoples will gather thither from every side. C. R., xliii, 420.

I am content, then, with this simple sense: that Jerusalem was the joy of the whole earth, because God had willed his grace to shine there, which might rightly stir the whole world to gladness. C. R., xxxix, 553.

Locus enim ille a Deo electus fuerat ac si illuc e coele descenderet habitandi causa : et scimus etiam magnificis elogiis celebrari ejus pulchritudinem. Illic enim lucebat Dei facies, quemadmodum Moses et prophetae saepe loquuntur. C. R., xxxix, 641.

6. *I. C.*, I, vi, 4.

Ac iterum de templi pulchritudine meminit, ostendere volens, gentes cooptandas esse in novum honorem, ut corpus unum cum electo populo efficiant. C. R., xxxii, 640.

For that place had been chosen by God as though he were descending thither from heaven to dwell; and we know too that its beauty is celebrated with magnificent praises. For there the face of God shone, as Moses and the prophets often say. C. R., xxxix, 641.

6. *I. C.*, I, vi, 4.

And again he makes mention of the beauty of the temple, wishing to show that the Gentiles were to be co-opted into a new honour, so that they might form one body with the elect people. C. R., xxxii, 640.

[66]

LA BEAUTÉ DANS LE PLAN DE DIEU

suivant l'arbitraire imagination humaine, mais elle fut une image des choses spirituelles, et c'est vers cette fin que les prophètes dirigeaient les yeux et les sens de leurs auditeurs[7].

[66]

BEAUTY IN THE PLAN OF GOD

according to the arbitrary imagination of men; rather it was an image of spiritual things, and it was toward this end that the prophets directed the eyes and senses of their hearers[7].

« Il est dit : je viendrai contempler la beauté de ta maison, car il fallait là être enseigné, comme la loi était prêchée, et cette beauté n'est pas, comme les papistes l'ont exposé brutalement, d'avoir des statues et des marmousets.
» Non seulement le temple était voulu beau de Dieu, afin que les Israélites fussent conduits au Christ, mais son culte avait une beauté symbolique. Il y avait une grande splendeur dans l'ancien ordre sacerdotal. Il ne fallait pas en faire rejaillir l'honneur sur la tribu de Lévi, mais sur Dieu lui-même, qui avait tout ordonné. Dieu voulait, en effet,
faire œuvre éducative. C'est pour cette raison qu'à l'heure actuelle il ne faut pas critiquer les vieux rites, car ils étaient
des exercices scolaires conduisant vers la vérité[8].

La beauté du culte extérieur des Israélites a donc sa place marquée dans le plan de Dieu. Cette place a sa réalité et sa valeur historique. Elle était nécessaire à l'époque « ombratile », comme Calvin l'appelle, et c'est là un point sur lequel nous ne saurions trop insister, car il commandera toute une partie de la vision calvinienne des œuvres d'art. Le peuple d'Israël avait besoin d'un déploiement rituel : il était « rude » et il lui fallait une splendeur externe :

> L'ordre pompeux de ses cérémonies

"It is said, 'I will come to behold the beauty of thy house,' for there one had to be taught, as the law was preached; and this beauty does not consist, as the papists have crudely set it forth, in having statues and grotesque figures." Not only did God will the temple to be beautiful, so that the Israelites might be led to Christ, but its worship possessed a symbolic beauty. There was great splendour in the ancient priestly order. The honour of it was not to redound upon the tribe of Levi, but upon God himself, who had ordained everything. God intended, in fact, a work of education. It is for this reason that, at the present time, one must not disparage the old rites, for they were schoolroom exercises leading toward the truth[8].

The beauty of the Israelites' outward worship thus has its appointed place in the plan of God. This place has its reality and its historical value. It was necessary in the "umbratile" age, as Calvin calls it, and this is a point on which we cannot insist too strongly, for it will govern an entire part of the Calvinian vision of works of art. The people of Israel needed a ritual display: it was "rude," and it required an outward splendour:

> The pompous order of its ceremonies

7. *C. R.*, xxv, 69.

Non modo ut pristinum splendorem recuperet, sed etiam ut illuc confluent undique omnes gentes, totusque orbis in veram et sinceram pietatem consentiat. C. R., xlv, 581.

Itaque David dum pulchritudinem domus Dei commendat, hunc honorem potissimum fidei et pietatis exercitiis tribuit. An ut oculos inanibus picturis, sumptuosa materia, et exquisito operum artificio pasceret ? Certe de curioso aspectu non

7. *C. R.*, xxv, 69.

Not only that it might recover its former splendour, but also that all nations might flow together thither from every side, and the whole world be of one accord in true and sincere piety. C. R., xlv, 581.

Therefore David, while he commends the beauty of the house of God, attributes this honour chiefly to the exercises of faith and piety. Was it so that he might feed his eyes on empty pictures, costly material, and exquisite craftsmanship? Certainly

loquitur : sed ita alludit ad visibilis opificium, ut spiritualibus fidei oculis consideret gloriam toto mundo excellentiorem, quae illic representata fuit. C. R., xxiv, 415.

8. *Idem etiam docet tam de sacerdotibus quam prophetis, nam in ordine sacerdotali multus erat splendor; neque enim tribus levitica sumpserat sibi honorem, Deus ipse praefecerat sacerdotes populo. C. R.*, xxxvii, 582.

Inde primum discimus, veteres ritus non temere fuisse confictos, ut in illis Deus populum suum quasi in lusu puerili occuparet : nec inanem fuisse tabernaculi structuram, quae tantum externo splendore spectantium alliceret oculos ac teneret. C. R., lv, 99.

he does not speak of curious gazing; rather, he so alludes to the visible workmanship that with the spiritual eyes of faith he might contemplate a glory more excellent than the whole world, which was represented there. C. R., xxiv, 415.

8. *He teaches the same thing concerning the priests as concerning the prophets, for in the priestly order there was much splendour; for the Levitical tribe had not taken the honour to itself; God himself had set the priests over the people. C. R.*, xxxvii, 582.

Hence we learn, first, that the ancient rites were not rashly devised, as though in them God occupied his people with a kind of childish play; nor was the structure of the tabernacle an empty thing, meant only to allure and hold the eyes of onlookers by outward splendour. C. R., lv, 99.

[67]

BEAUTÉ ET RÉDEMPTION

dont parle à juste titre Racine dans *Athalie*, mais ces cérémonies n'avaient pas de but et de beauté en soi. Leur vraie beauté était la splendeur de la présence divine, puisque tout ce qui est marqué par Dieu est empreint de beauté. Le peuple avait encore besoin de signes extérieurs qui manifesteraient la réalité de Dieu, mais, petit à petit, il devait être guidé vers le vrai culte en Esprit et en Vérité[9].

[67]

BEAUTY AND REDEMPTION

of which Racine rightly speaks in *Athalie*; but these ceremonies had no purpose or beauty in themselves. Their true beauty was the splendour of the divine presence, since everything marked by God is imprinted with beauty. The people still needed outward signs that would manifest the reality of God, but little by little it was to be guided toward true worship in Spirit and in Truth[9].

Lorsque nous examinons toute l'histoire humaine précédant la rédemption, il faut toujours avoir présente à la mémoire l'idée que cette période est celle de l'obscurité précédant l'aube qui devait être la naissance de Jésus. Avant sa venue, Dieu était adoré à l'ombre de la splendeur du temple. Cette magnificence compensait toutes les épreuves, tous les exils, toutes les souffrances passées du peuple. La splendeur du grand-prêtre était la splendeur « ombratile » du Christ. Car jamais le Fils n'a été absent de la préparation à la rédemption. Alors que sa splendeur n'était pas encore incarnée dans Jésus de Nazareth, elle resplendissait dans le culte de Jérusalem. Tout ce qu'il devait accomplir était figuré d'une manière extérieure sous le règne de la loi[10].

Si le Fils est ainsi réalisé, en partie, sous forme de splendeur dans le culte ombratile de Jérusalem, les législateurs et les prophètes, eux, sont l'écho de sa beauté morale. Moïse vint révéler la loi. Celle-ci est revêtue d'une beauté insigne dont témoigne la splendeur divine qui fulgure dans le grand conducteur du peuple élu. Les messages que les prophètes devaient délivrer étaient pour Calvin accompagnés d'ornements, et « c'était ce qui faisait leur gloire ». Les prophètes annoncent les premiers éléments d'un

When we examine the whole of human history preceding the redemption, we must always keep in mind the idea that this period is that of the darkness preceding the dawn which was to be the birth of Jesus. Before his coming, God was worshipped in the shadow of the temple's splendour. This magnificence made up for all the trials, all the exiles, all the past sufferings of the people. The splendour of the high priest was the "umbratile" splendour of Christ. For the Son was never absent from the preparation for redemption. While his splendour was not yet incarnate in Jesus of Nazareth, it shone in the worship of Jerusalem. All that he was to accomplish was figured in an outward manner under the reign of the law[10].

If the Son is thus realized, in part, in the form of splendour in the umbratile worship of Jerusalem, the lawgivers and the prophets, for their part, are the echo of his moral beauty. Moses came to reveal the law. The law is clothed with a signal beauty, to which the divine splendour flashing forth in the great leader of the chosen people bears witness. The messages that the prophets were to deliver were, for Calvin, accompanied by ornaments, and "this was what made their glory." The prophets announce the first elements of a

9. *Vidimus enim iam saepius objectum fuisse rudi populo splendorem in sacris symbolis, qui externus sensus afficeret, ut paulatim et quasi per gradus ad rerum spiritualium notitiam attollerentur. C. R.*, xiv, 445.

10. *Nos enim dum relicto tabernaculo ad sequendum Christum invitat, longe aliud a nobis postulari monet, quam ut in umbra Deum colamus sub magnifico templi splendore : quia per exilia, fugas, probra, et omne genus aerumnas pergendum sit. C. R.*, lv, 192.

Ergo quod in Christo implendum erat, externo signo figuratum fuit sub lege, nempe quamvis

9. *For we have already seen quite often that splendour in sacred symbols was set before a rude people, to affect the outward senses, so that little by little, and as it were by degrees, they might be raised to the knowledge of spiritual things. C. R.*, xiv, 445.

10. *For while he invites us to leave the tabernacle behind and follow Christ, he warns that something far other is required of us than that we worship God in shadow beneath the magnificent splendour of the temple: for we must press on through exiles, flights, reproaches, and every kind of hardship. C. R.*, lv, 192.

Therefore what was to be fulfilled in Christ was figured under the law by an outward sign:

peregrinemur in mundo, fide tamen Christo esse conjunctos, ac si unum cum ipso essemus, ad hoc perinde ipsum agere salutis nostrae curam, ac si quos in corde inclusos sereret, denique ubi nos in ipso respicit coelestis pater, pluribus facere mundi opulentia et splendore. C. R., xxiv, 430.

namely, that although we are pilgrims in the world, we are nevertheless joined to Christ by faith, as though we were one with him; that he therefore takes care of our salvation just as if he bore us enclosed in his heart; and finally, that when the heavenly Father regards us in him, he values us more highly than all the opulence and splendour of the world. C. R., xxiv, 430.

[68]

LA BEAUTÉ DANS LE PLAN DE DIEU

ordre nouveau qu'achèvera le Messie. Voilà pourquoi sa houlette est appelée beauté : « Zacharie compare Notre-Seigneur Jésus-Christ à un pasteur et dit que, voulant gouverner le peuple des Juifs, il avait pris son bâton ou sa houlette, qui se nommait beauté, pour dire qu'il avait un état si bien ordonné qu'il était possible en ce peuple-là, voire s'il eût souffert, d'être conduit de la main de Dieu[11]. »

[68]

BEAUTY IN THE PLAN OF GOD

new order which the Messiah will bring to completion. That is why his shepherd's staff is called Beauty: "Zechariah compares our Lord Jesus Christ to a shepherd, and says that, wishing to govern the people of the Jews, he had taken his rod or his staff, which was named Beauty, to say that he had a state so well ordered that it was possible for that people, had it but allowed it, to be led by the hand of God[11]."

A la période de l'ombre va succéder celle de la clarté. La rédemption re-création du monde approche. Les hommes, malgré leur aveuglement, sont préparés à recevoir la lumière. Les païens se sont affinés et ont vu quelques aspects de l'éternité de la beauté, comme Platon. Les Juifs ont été mis sous le joug de la loi, et les splendides cérémonies du temple de Jérusalem évoquent les premiers effluves de lumière précédant l'aube. Le Fils va s'incarner dans une vierge. Les anges célèbrent sa venue en faisant rayonner sur la terre un peu de leur beauté céleste. Pour bien montrer qu'il vient annoncer un ordre nouveau, le Fils se passera de toute beauté extérieure : « Il a fallu que le Fils de Dieu ait été ainsi sans forme et sans beauté et qu'il n'ait rien en lui pourquoi on doit le priser, je dis quant à l'opinion des hommes, car il nous faut noter (Jean, i) que la gloire du Fils unique est apparue en lui[12]. » Jésus n'eut aucune splendeur physique parmi les hommes, et les Juifs ne s'attendaient pas à voir un Messie de ce genre et de cette allure. Il était parfaitement méprisable pour ceux qui jugent par l'apparence. De même tout son règne n'avait aucune forme externe, aucune magnificence. Jésus n'avait rien qui pût attirer ou charmer les yeux des hommes, mais il l'emporte de loin par sa parure spirituelle[13].

Comment Jésus va-t-il s'imposer ? Il n'a ni diadème, ni armée

The period of shadow is to be followed by that of clarity. Redemption, the re-creation of the world, draws near. Men, despite their blindness, are prepared to receive the light. The pagans have grown refined and, like Plato, have glimpsed certain aspects of the eternity of beauty. The Jews were placed under the yoke of the law, and the splendid ceremonies of the temple of Jerusalem evoke the first emanations of light that precede the dawn. The Son is to become incarnate in a virgin. The angels celebrate his coming by causing a little of their heavenly beauty to shine upon the earth. To show clearly that he comes to announce a new order, the Son will forgo all outward beauty: "It was necessary that the Son of God should thus be without form and without beauty, and that there should be nothing in him for which one ought to prize him—I mean as regards the opinion of men—for we must note (John 1) that the glory of the only Son appeared in him[12]." Jesus had no physical splendour among men, and the Jews did not expect to see a Messiah of this kind and bearing. He was utterly contemptible to those who judge by appearance. Likewise his whole reign had no outward form, no magnificence. Jesus had nothing that could attract or charm the eyes of men, but he far surpasses all by his spiritual adornment[13].

How will Jesus prevail? He has neither diadem nor army

11. *C. R.*, xlvi, 885.

Alius insigne legis decus narratur, quod scilicet in facie Moisis, apparuerit coelestis gloriae fulgor. Hunc splendorem in ipsum Deus transfudit quando eum allocutus est in monte. C. R., xxv, 117.

Iam dixi consilium Dei fuisse, quum prophetae mandata daret, simul eum ornasse, ut doctrina eius non esset contemptibilis. C. R., xl, 30.

12. *C. R.*, xxxv, 617.

13. *Deformitas, cujus postea meminit, non solum de Christi persona intelligi debet, qui mundo contemptibilis et ignominiosae tandem morte*

11. *C. R.*, xlvi, 885.

Another signal glory of the law is related: namely, that in the face of Moses there appeared the brightness of heavenly glory. This splendour God poured into him when he spoke with him on the mount. C. R., xxv, 117.

I have already said that it was God's counsel, when he gave the prophet his charge, at the same time to adorn him, so that his teaching should not be contemptible. C. R., xl, 30.

12. *C. R.*, xxxv, 617.

13. *The deformity he mentions afterward must be understood not only of the person of Christ, who was contemptible to the world and was at last condemned to an ignominious death, but*

adjudicatus est : sed de toto regno, cujus nulla in oculis hominum forma, nullus

of his whole kingdom, which in the eyes of men had no form, no

[69]

BEAUTÉ ET RÉDEMPTION

[69]

BEAUTY AND REDEMPTION

sous ses ordres, et lui, le chef des anges, il ne peut dominer ni par la force des armes, ni par la splendeur du prestige que donne la pompe royale. Il ne force pas le peuple en lui inspirant crainte ou terreur. Sa seule bannière est la doctrine de l'évangile : « Car il tient une telle façon à régner qu'il nous communique tout ce qu'il a reçu du père. Or, puisqu'il nous arme et munit de sa puissance, qu'il nous empare de sa beauté et magnificence, qu'il nous enrichit de ses biens, nous avons une très ample matière de nous glorifier[14]. » Il réalise la parole de Zacharie. Sa doctrine annonce un ordre nouveau : ni matériel, ni social, ni esthétique, mais un ordre spirituel, et la prédication du royaume de Dieu et de sa divine harmonie sera la houlette que le prophète appela beauté : « Le Royaume de Dieu, c'est-à-dire la prédication de l'évangile, n'est pas en parole ou en babil, ou en quelque faconde ou belle rhétorique qui plaise aux hommes et leur fasse frétiller les oreilles, mais c'est en la vertu qui vaut plus que toutes les éloquences du monde[15]. » Sa prédication sera belle en esprit, ses images auront une grande harmonie intérieure, et nous verrons, lorsque nous aborderons l'art littéraire selon Calvin, combien le Réformateur aime l' « élégance » de la pensée de Jésus. « Le diadème de Jésus, son insigne royal, sera la doctrine de l'Évangile[16]. »

Si Jésus était dépourvu de beauté extérieure, sa splendeur spirituelle, celle du Fils un avec le Père, resplendissait à travers lui, et il y eut un moment où tout le monde fut forcé de lui rendre hommage. Le jour de la Transfiguration, et surtout le jour des

under his command; and he, the chief of the angels, cannot rule either by force of arms or by the splendour of the prestige that royal pomp confers. He does not compel the people by inspiring fear or terror in them. His sole banner is the doctrine of the gospel: "For he holds to such a manner of reigning that he communicates to us all that he has received from the Father. Now, since he arms and furnishes us with his power, adorns us with his beauty and magnificence, and enriches us with his goods, we have most ample matter for glorying[14]." He fulfils the word of Zechariah. His doctrine announces a new order: neither material, nor social, nor aesthetic, but a spiritual order; and the preaching of the kingdom of God and of its divine harmony will be the staff that the prophet called Beauty: "The Kingdom of God, that is to say, the preaching of the gospel, is not in word or in prattle, or in some fluency or fine rhetoric that pleases men and tickles their ears, but it is in power, which is worth more than all the eloquence of the world[15]." His preaching will be beautiful in spirit, his images will have a great inner harmony, and we shall see, when we come to literary art according to Calvin, how much the Reformer loves the "elegance" of Jesus's thought. "The diadem of Jesus, his royal insignia, will be the doctrine of the Gospel[16]."

If Jesus was devoid of outward beauty, his spiritual splendour, that of the Son who is one with the Father, shone through him, and there came a moment when all the world was compelled to pay him homage. The day of the Transfiguration, and above all the day of

---

decor nulla magnificentia fuit : nihil denique habuit quod specie sua oculos hominum ad se convertere aut allicere posset. C. R., xvii, 256.

Regnum Christi opulentum fore dicitur : additur magnificus splendor, qualis in felici abundantia et magna potentia conspicitur : adduntur etiam deliciae, atqui nihil horum convenit Christi regno, quod alienum est a mundi pompis. C. R., xxxi, 453.

comeliness, no magnificence: in short, it had nothing that by its appearance could turn the eyes of men toward it or allure them. C. R., xvii, 256.

The kingdom of Christ is said to be opulent; magnificent splendour is added, such as is seen in happy abundance and great power; delights too are added; and yet none of these things befits the kingdom of Christ, which is alien to the pomps of the world. C. R., xxxi, 453.

14. *I. C.*, II, xv, 4.

Ut enim ipse aureo diademato ornatus non est, vel instructus terrenis armis : ita non dominatur in mundo armorum potentia, nec sibi autoritatem conciliat pomparum splendore, vel terrore et metu populum suum cogit, sed evangelii doctrina regium ejus insigne est. C. R., xxxvi, 240.

15. *C. R.*, xlvi, 732.

16. Voir 14.

14. *I. C.*, II, xv, 4.

For as he himself is not adorned with a golden diadem nor equipped with earthly arms, so he does not rule in the world by the might of arms, nor win authority for himself by the splendour of pageantry, nor compel his people by terror and fear; but the doctrine of the gospel is his royal insignia. C. R., xxxvi, 240.

15. *C. R.*, xlvi, 732.

16. See 14.

[70]

LA BEAUTÉ DANS LE PLAN DE DIEU

Rameaux, célèbrent la beauté spirituelle du Messie, ce furent des jours de « splendeur magnifique ».

[70]

BEAUTY IN THE PLAN OF GOD

Palms, celebrate the spiritual beauty of the Messiah; these were days of "magnificent splendour."

Cette splendeur n'est qu'un éclair, et c'est la mort ignominieuse annoncée par Isaïe : « L'heure approchait qu'il devait être abattu pour être défiguré comme un ladre, n'ayant aucune dignité ni beauté en soi[17]. » La honte terrestre arrive à son comble au moment où va rayonner la splendeur céleste du crucifié. A Golgotha, nous sommes en présence d'un abîme et d'un infini. L'abîme de l'abjection humaine et l'infini de la gloire divine. Tout est accompli. Le Fils, par sa mort, a rétabli l'économie détruite par le péché. La distance infinie entre Dieu et l'homme est comblée par Dieu incarné en l'homme, par l'homme devenu Dieu. Le règne des ombres se dissipe, en même temps que la grande ombre du Calvaire va faire place à la lumière du matin de Pâques : « Il devait être élevé en beauté par-dessus le genre humain, mais cette beauté-là est spirituelle, suivant ce que nous avons déjà dit que la gloire du Fils de Dieu était apparue en lui, voire pour ceux qui ont eu des yeux et qui l'ont pu contempler. Voilà donc Notre-Seigneur Jésus-Christ qui a surmonté en beauté tous les hommes, car Dieu lui a donné les marques infaillibles par lesquelles on a connu que vraiment il était l'image vive de Dieu son Père. Il y a donc assez de raisons pour magnifier Jésus-Christ, mais cela a été caché au monde[18]. »

La rédemption révèle cette beauté spirituelle, et la lumière du monde rayonne dans tout son éclat : « Le plus bel éloge du Christ est celui par lequel il est appelé la lumière du monde, car, comme nous sommes tous aveugles de nature, un remède nous est proposé, par lequel, retirés et libérés des ténèbres, nous devenons nantis de la vraie lumière[19]. » L'aveuglement humain cesse et,

This splendour is but a flash of lightning, and then comes the ignominious death foretold by Isaiah: "The hour was approaching when he was to be struck down, to be disfigured like a leper, having no dignity or beauty in himself[17]." Earthly shame reaches its height at the very moment when the heavenly splendour of the crucified is about to shine forth. At Golgotha we stand before an abyss and an infinite: the abyss of human abjection and the infinite of divine glory. All is accomplished. The Son, by his death, has restored the economy destroyed by sin. The infinite distance between God and man is bridged by God incarnate in man, by man become God. The reign of shadows dissolves, even as the great shadow of Calvary gives way to the light of Easter morning: "He was to be raised in beauty above the human race, but that beauty is spiritual, according to what we have already said, that the glory of the Son of God had appeared in him—indeed, for those who had eyes and were able to behold it. Behold, then, our Lord Jesus Christ, who has surpassed all men in beauty, for God gave him the infallible marks by which it was known that he was truly the living image of God his Father. There are thus reasons enough to magnify Jesus Christ, but this has been hidden from the world[18]."

Redemption reveals this spiritual beauty, and the light of the world shines in all its brilliance: "The finest praise of Christ is that by which he is called the light of the world; for, since we are all blind by nature, a remedy is set before us by which, withdrawn and delivered from darkness, we come into possession of the true light[19]." Human blindness ceases, and,

17. *I. C.*, IV, xvii, 17.

Haec partim de divina Christi essentia, partim de ipso carne nostra induto praedicantur. Nam quod vocatur splendor gloriae, et character substantiae divinitatis est proprium : alii ad humanem quoque naturam pertinent. C. R., lv, 11.

Sed cum se nobis Dominus conspicuus praebet efficiens ut gloriam ejus et decorem cernamus. C. R., xxxvi, 592.

18. *C. R.*, xxxv, 617.

17. *I. C.*, IV, xvii, 17.

These things are declared partly of the divine essence of Christ, partly of him as clothed with our flesh. For that he is called the brightness of glory and the express image of substance is proper to his divinity; the other things pertain also to the human nature. C. R., lv, 11.

But when the Lord shows himself conspicuous to us, causing us to behold his glory and comeliness. C. R., xxxvi, 592.

18. *C. R.*, xxxv, 617.

19. *C. R.*, xlvii, 291.

Eodem sensu sciamus Christus vocari speciosum forma, *non quod oris pul-*

19. *C. R.*, xlvii, 291.

In the same sense let us understand that Christ is called fair in form, *not because he was remarkable for beauty of*

[71]

BEAUTÉ ET RÉDEMPTION

dès que nos yeux s'ouvrent à la lumière céleste, ils contemplent la beauté du Fils : « Notre-Seigneur Jésus-Christ nous a lavés et purgés à telle condition que ce soit pour nous présenter devant sa face excellente et de beauté exquise[20]. » La vie avec le Christ sera désormais très harmonieuse, très belle. Cette harmonie est comme une symphonie, une mélodie qui s'élève désormais entre Dieu et les hommes et dont le Christ est le modérateur.

[71]

BEAUTY AND REDEMPTION

as soon as our eyes open to the heavenly light, they behold the beauty of the Son: "Our Lord Jesus Christ has washed and purged us on this condition: that it be in order to present us before his face, excellent and of exquisite beauty[20]." Life with Christ will henceforth be most harmonious, most beautiful. This harmony is like a symphony, a melody that now rises between God and men, and of which Christ is the moderator.

Le meilleur exemple de la puissance de l'action rédemptrice est celui de saint Paul à Damas. Il vivait lui aussi à l'ombre de la loi, quand soudain le Ressuscité lui apparut, et la vision qu'il eut de lui fut celle de la splendeur de Jéhovah, c'est-à-dire la vision du Christ, Fils de Dieu Éternel qui, quoique différent de la personne du Père, est cependant Dieu[21].

La beauté avait été détruite par le péché; miroir de la gloire divine, elle avait été brisée par Satan, et l'homme, qui s'était précipité sur les fragments, n'y avait plus vu que les vagues apparences d'un monde corrompu, ou sa propre silhouette, qu'il exalta jusqu'aux nues. Mais voici que Dieu envoie son Fils. La beauté va-t-elle être restaurée par un jeune Apollon descendu de son char de lumière ? Non, Jésus n'est pas beau, car son œuvre de rédemption doit triompher du goût pour l'extérieur, pour le brillant qui caractérise la créature déchue. Dans le Christ, nous découvrons une beauté spirituelle. Elle est l'harmonie des dons reçus de Dieu, elle est la splendeur de la gloire qui rayonne à travers sa pauvreté et son humilité. L'homme est sauvé par le sacrifice ignominieux de Jésus, et tout de suite ses yeux vont s'ouvrir : il était aveugle, et il voit, il adorait l'apparence, et la vérité se déroule devant ses yeux, il était orgueilleux, et il s'humilie devant le Sauveur. Son âme est transformée, elle devient

The best example of the power of redemptive action is that of Saint Paul at Damascus. He too was living in the shadow of the law when suddenly the Risen One appeared to him, and the vision he had of him was that of the splendour of Jehovah, that is to say, the vision of Christ, Son of the Eternal God, who, though distinct from the person of the Father, is nevertheless God[21].

Beauty had been destroyed by sin; mirror of the divine glory, it had been shattered by Satan, and man, who had flung himself upon the fragments, saw in them nothing more than the vague appearances of a corrupt world, or his own silhouette, which he exalted to the skies. But behold, God sends his Son. Will beauty be restored by a young Apollo descended from his chariot of light? No, Jesus is not beautiful, for his work of redemption must triumph over the taste for the outward, for the glitter that characterizes the fallen creature. In Christ we discover a spiritual beauty. It is the harmony of the gifts received from God; it is the splendour of the glory that shines through his poverty and his humility. Man is saved by the ignominious sacrifice of Jesus, and at once his eyes are opened: he was blind, and he sees; he worshipped appearance, and the truth unfolds before his eyes; he was proud, and he humbles himself before the Saviour. His soul is transformed; it becomes

---

chritudine spectabilis fuerit, sicut grassi homines somniant sed quia eximiis dotibus ornatus fuerit, quibus alios omnes supereminet. C. R., xxxi, 453.

20. *C. R.*, li, 756.

21. *Pulchre vero esset cum Christo qui desineret vivere vitam suam. C. R.*, v 197.

Imo sicuti varii cantus et inter se discrepantes adeo nihil dissonum habent, ut potuis concinnam suavemque harmoniam conficiant, ita in Christo insigne exstitit symmetriae exemplar inter Dei et hominum voluntates, ut absque conflictu et

countenance, as gross men dream, but because he was adorned with surpassing gifts, by which he excels all others. C. R., xxxi, 453.

20. *C. R.*, li, 756.

21. *It would indeed be well with Christ for one who ceased to live his own life. C. R.*, v, 197.

Indeed, just as various melodies, though differing among themselves, have nothing dissonant in them, but rather produce a concordant and sweet harmony, so in Christ there stood forth a signal exemplar of symmetry

repugnantis inter se different. C. R., xlv, 723.

C. R., xl, 60.

between the wills of God and of men, such that they differ from one another without conflict or repugnance. C. R., xlv, 723.

C. R., xl, 60.

[72]

LA BEAUTÉ DANS LE PLAN DE DIEU

d'une beauté exquise. Jusqu'à présent, Dieu s'était révélé dans la beauté de l'univers et à travers l'ombre des institutions juives, dans la beauté de la loi, du temple ou du message des prophètes, maintenant l'homme peut contempler la beauté face à face dans la personne du Christ ressuscité.

[72]

BEAUTY IN THE PLAN OF GOD

of exquisite beauty. Until now, God had revealed himself in the beauty of the universe and through the shadow of the Jewish institutions, in the beauty of the law, of the temple, or of the message of the prophets; now man can contemplate beauty face to face in the person of the risen Christ.

De même que le premier Adam avait creusé par sa chute un abîme entre la création et le créateur, de même Jésus, second Adam, nous montre l'abîme qui existe désormais entre son Royaume et le monde, d'où il nous a tirés. Le travail du Fils à l'ombre de la loi est achevé. La loi a donné ce qu'elle pouvait donner. La rédemption nous met en face d'une économie nouvelle, d'une vie intérieure transformée de fond en comble. Dieu nous a donné et révélé son Fils. Ce n'est que par le Fils que nous pourrons aller au Père. Le Fils est désormais notre mesure. Le monde ne sera beau que par lui et à travers lui, puisque c'est lui qui a réalisé dans sa perfection la vie spirituelle.

L'appréhension du beau déformée par la chute va donc être reformée par la rédemption. Grâce à elle, l'homme pourra de nouveau voir, et, puisque toute l'activité de Dieu est accompagnée de splendeur, le sauvé verra la beauté suivre, de son rayonnement, l'activité divine.

La rédemption, si elle a tout transformé, si elle a réalisé le plan de Dieu en son Conseil secret, ne peut s'accomplir sur terre qu'en fonction des données terrestres, du temps et de l'espace. Les hommes sauvés par le sacrifice de Golgotha ne sont pas plongés de ce fait dans un monde qui paraisse radicalement nouveau. En esprit, ils vivent une vie nouvelle, mais cette vie nouvelle transcende celle que l'on aperçoit.

Seulement, au milieu de ce monde corrompu, l'élu voit clair, il sait démêler le vrai du faux, la vraie beauté dans les choses apparentes. A l'œuvre de rédemption succède celle de la sanctification. Le Fils a rétabli le contact entre Dieu et l'homme, a comblé le précipice et est remonté à la droite du Père. L'Esprit immanent au monde va travailler à la sanctification de ceux qui ont été prédestinés. La sanctification oriente désormais l'âme vers Dieu. Nous allons voir comment elle va transformer, au point de vue esthétique, la vision du monde.

Just as the first Adam, by his fall, had opened an abyss between the creation and the Creator, so Jesus, the second Adam, shows us the abyss that henceforth exists between his Kingdom and the world, from which he has drawn us out. The work of the Son in the shadow of the law is complete. The law has given what it could give. Redemption places us before a new economy, before an inner life transformed from top to bottom. God has given and revealed to us his Son. Only through the Son shall we be able to go to the Father. The Son is henceforth our measure. The world will be beautiful only by him and through him, since it is he who has realized the spiritual life in its perfection.

The apprehension of the beautiful, deformed by the fall, is thus to be re-formed by redemption. Thanks to it, man will be able to see once more; and, since all God's activity is accompanied by splendour, the redeemed will see beauty attend the divine activity with its radiance.

Redemption, though it has transformed everything, though it has accomplished the plan of God in his secret Counsel, can be fulfilled on earth only in terms of earthly conditions, of time and space. Those saved by the sacrifice of Golgotha are not thereby plunged into a world that appears radically new. In spirit they live a new life, but this new life transcends the one that is visible.

Yet in the midst of this corrupt world the elect see clearly; they know how to distinguish the true from the false, the true beauty within apparent things. The work of redemption is followed by that of sanctification. The Son has restored contact between God and man, has bridged the chasm, and has ascended again to the right hand of the Father. The Spirit, immanent in the world, will labour for the sanctification of those who have been predestined. Sanctification henceforth orients the soul toward God. We shall now see how, from the aesthetic point of view, it will transform the vision of the world.

Textual notes

The Latin footnotes contain several misprints, left as printed in the French column and silently corrected in the English: *turibus* (n. 5) for *turribus*; *e coele* (n. 5) for *e coelo*; *sereret* (n. 10), almost certainly for *gereret*, "bore," and *pluribus facere* for *pluris facere*, "to value more highly"; *diademato* (n. 14) for *diademate*; *humanem* (n. 17) for *humanam*; *grassi* (n. 19) for *crassi*, and *Christus vocari* for *Christum vocari*; *potuis* (n. 21) for *potius*, and *repugnantis* for *repugnantia*.

Wencelius's *eut* (p. 65) stands for the subjunctive *eût*. In Calvin's French (n. 14, *I. C.*, II, xv, 4), *empare* carries the older sense "furnish, equip," rendered here "adorns." *Vertu* (n. 15) renders the Pauline δύναμις / *virtus* (1 Cor. 4:20) and is given as "power." The staff "Beauty" (p. 68) is Zechariah's נֹעַם (*noʿam*, Zech. 11:7).

The running heads are preserved as printed: even pages *La Beauté dans le plan de Dieu*, odd pages *Beauté et Rédemption*. Volume numbers of the *Corpus Reformatorum* (*C. R.*) appear in lower-case roman, as in the original small capitals.

Léon Wencelius, *L'Esthétique de Calvin*

Chapitre IV, « Beauté et sanctification », pp. 73–88 · Texte et traduction

Transcription on the left, English translation on the right, aligned paragraph by paragraph and note by note. Bracketed numbers give the pagination of the original. Square brackets within the translation enclose translator's notes, chiefly on evident misprints in the printed Latin; the Latin itself is translated according to the corrected reading. Words broken across the original page turns are left as printed.

[73]

CHAPITRE V BEAUTE ET SANCTIFICATION

Le Saint-Esprit va réaliser la régénération rendue pos-sible par le sacrifice du Fils. Il nous donnera un « beau lustre de vertu » : « C'est par son inspiration que nous sommes régénérés en vie céleste, afin de n'être plus conduits ou poussés de nous, mais être gouvernés par son propre mouvement et inspiration ; tellement que s'il y a quelque bien en nous, ce n'est seulement que du fruit de sa grâce, et sans lui tout le beau lustre de vertu que nous avons n'est rien, pour ce qu'il n'y a qu'aveuglement et perversité de cœur[1]. »

L'élu voit se transformer la vision d'un monde, où il ne pouvait distinguer entre apparence et réalité. Dans l'œuvre de salut, la vision que nous avons désormais de la beauté de Dieu sera notre délectation spirituelle. Calvin ne manque pas d'admirer la beauté des promesses de grâce de Dieu : « Méditez ces belles promesses, écrit-il à Renée de France, qui sont pour nous élever à l'espérance de la gloire des cieux. » — « Dieu a tellement aimé les hommes que sa beauté a brillé dans notre salut[2]. »

La vision de la beauté de Dieu est ainsi une des pre-mières marques de l'élection. La certitude du salut n'est-elle pas une « belle matière de consolation » ? Elle est une vision de lumière, et Calvin sait nous donner une excellente image de la beauté de notre élection.

[73]

CHAPTER V BEAUTY AND SANCTIFICATION

Nous étions comme enfermés dans une caverne obscure et pro-

1. *I. C.*, III, I, 3.
2. *C. R.*, XXII, 69.

Sed quum Dominus se nobis conspicuum praebet, efficiens ut gloriam ejus et decorem cernamus ad ejus benedictiones accedit vera fruitio in salutem. C. R., XXXVI, 592.

The Holy Spirit will bring to realization the regenera-tion made possible by the sacrifice of the Son. He will give us a "fair lustre of virtue": "It is by his inspiration that we are regenerated into heavenly life, so as no longer to be led or driven by ourselves, but to be governed by his own motion and inspiration; so that if there is any good in
us, it is only the fruit of his grace, and without him all the fair lustre of virtue that we have is nothing, because there
is nothing in us but blindness and perversity of heart[1]."

The elect sees transformed his vision of a world in which he could not distinguish between appearance and reality. In the work of salvation, the vision we now have of God's beauty will be our spiritual delight. Calvin never fails to admire the beauty of God's promises of grace: "Meditate on these fair promises," he writes to Renée de France, "which serve to raise us to the hope of the glory of heaven." — "God so loved men that his beauty shone forth in our salvation[2]."

The vision of God's beauty is thus one of the first marks of election. Is not the certainty of salvation a "fair matter of consolation"? It is a vision of light, and Calvin knows how to give us an excellent image of the beauty of our election.

We were, as it were, shut up in a dark and deep

1. *I. C.*, III, I, 3.

2. *C. R.*, XXII, 69.
"But when the Lord presents himself conspicuously to us, causing us to behold his glory and comeliness, true enjoyment unto salvation is added to his blessings." *C. R.*, XXXVI, 592.

[74] LA BEAUTÉ DANS LE PLAN DE DIEU

fonde. L'élection est venue. Elle fut un tremblement de terre qui créa dans le roc une fissure étroite et oblique, sorte de fenêtre qui reçut les rayons du soleil. Nous avons été admis à la lumière, mais sans pouvoir la percevoir di-rectement. Nous ne pouvons pas encore voir le soleil en face, mais seulement la réflexion de ses rayons. Ainsi, en-fermés dans la prison de notre corps, nous ne pouvons d'une vision droite et libre contempler Dieu, mais il nous irradie d'une manière indirecte, et « nous le voyons pour ainsi dire de dos[3] ».

[74] BEAUTY IN THE PLAN OF GOD

cavern. Election came. It was an earthquake that opened in the rock a narrow and oblique fissure, a kind of window that received the rays of the sun. We have been admitted to the light, but without being able to perceive it directly. We cannot yet look the sun in the face, but only at the reflection of its rays. Thus, shut up in the prison of our body, we cannot contemplate God with a direct and free vision; rather, he irradiates us in an indirect manner, and "we see him, so to speak, from behind[3]."

L'élection est un don gratuit, la grâce surnaturelle de notre souverain Roi. Elle nous affranchit suivant l'image si belle de saint Paul, qui oppose avec « tant d'élégance » l'esclave selon la loi à l'homme libre selon le Christ. Pour illustrer l'action de la grâce, Calvin emploie bien souvent des images esthétiques. Dieu se révèle au plus profond de notre âme, et « voilà des beaux miroirs et des peintures vives là où il se montre[4] ». La grâce crée, par sa nature même, une étroite « mélodie » entre Dieu et nous. L'image de la mélodie reviendra souvent dans la pensée de Calvin :

« Il faut qu'il y ait un accord et comme une mélodie entre Dieu et nous, et, quand il nous communique ses grâces, que nous les puissions faire valoir en telle sorte que nous tâchions de le servir et de l'honorer, et que nous sachions qu'il nous appelle ici afin de nous retirer de nos péchés[5]. »

A l'élection, la grâce vient donc ajouter un nouvel élé-ment de beauté entre Dieu et l'âme humaine retrouvée : une harmonie qui, par la vocation des païens, enveloppera tout le monde des

3. … *Jam fissura vel foramen rupis perinde fuit atque angusta et obliqua fenestra, quae sic admittit soli radios ut qui in loco obscuro et profondo inclusus est usum quidem percipiat aliquem lucis, nunquam tamen solem videat et fruatur ejus splendore. Ita nos corporibus tanquam ergastulis inclusi, non possumus recto et libero cognitu cognoscere Dei gloriam : sed nos oblique irradiat ut eum saltem quasi a tergo videamus. C. R.*, XXV, 111.

4. *C. R.*, VI, 307. — *C. R.*, XXXV, 193.

5. *C. R.*, XXV, 694. — *C. R.*, XXXVI, 133.

« On verra une conformité et mélodie entre la loi de Dieu et tous nos désirs et affections. » — « Nous ne sommes point venus en Sinaï pour voir là un feu ardent, mais que nous oyons une mélodie gracieuse et plaisante par laquelle nous sommes accompagnés avec les anges du ciel, avec les âmes des saints patriarches. » *C. R.*, XXXVI, 399.

Election is a free gift, the supernatural grace of our sov-ereign King. It sets us free, according to Saint Paul's so beautiful image, in which he contrasts with "such eleg-ance" the slave according to the law and the free man ac-cording to Christ. To illustrate the action of grace, Calvin very often employs aesthetic images. God reveals himself in the depths of our soul, and "behold fair mirrors and liv-ing paintings wherein he shows himself[4]." Grace creates, by its very nature, a close "melody" between God and us. The image of melody will recur often in Calvin's thought:

"There must be an accord, and as it were a melody, between God and us; and when he communicates his graces to us, we must be able to put them to good use, in such a way that we strive to serve and honour him, and that we know he calls us here in order to draw us away from our sins[5]."

In election, then, grace adds a new element of beauty between God and the recovered human soul: a harmony which, through the calling of the Gentiles, will envelop the whole world of

3. ". . . Now the cleft or opening of the rock was just like a narrow and oblique window, which admits the rays of the sun in such a way that one shut up in a dark and deep place [*profondo*, read *profundo*] perceives indeed some use of light, yet never sees the sun nor enjoys its splendour. So we, shut up in our bodies as in prison-houses [*ergas-tula*], cannot know the glory of God with a direct and free cognition; but he irradiates us obliquely, so that we may at least see him, as it were, from behind." *C. R.*, XXV, 111.

4. *C. R.*, VI, 307. — *C. R.*, XXXV, 193.

5. *C. R.*, XXV, 694. — *C. R.*, XXXVI, 133.

"There will be seen a conformity and melody between the law of God and all our desires and affections." — "We have not come to Sinai to see a burning fire there, but that we may hear a gracious and pleasant melody, by which we are joined in company

with the angels of heaven and with the souls of the holy patriarchs." *C. R.*, XXXVI, 399.

[75] BEAUTÉ ET SANCTIFICATION

hommes. L'œuvre sanctificatrice consistera à mainte-nir, à amplifier cet accord, afin que l'âme, de progrès en progrès, arrive à pouvoir participer à la symphonie gran-diose qu'est l'univers créé. Nous sommes en présence d'une double beauté : beauté de Dieu vue par l'élu dès qu'il se sent appelé, beauté des rapports qui sont désor-mais établis entre créateur et créature. Cette double beau-té, Esaïe l'appelle splendeur, mot qui ici désigne métapho-riquement le salut et l'état d'intégrité retrouvés par l'humanité régénérée. Cette splendeur est à l'opposé des ténèbres dans lesquelles l'Église était plongée avant la ve-nue du Messie. Elle est issue de la lumière de l'Évangile. Cette lumière transforme les hommes comme la lumière physique transforme les plantes. Ils ne dépériront plus comme elles, mais deviendront fermes et forts[6].

Le salut est la splendeur de l'âme. Son rayonnement provoque dans l'âme de l'élu un vrai ravissement. Il est

[75] BEAUTY AND SANCTIFICATION

men. The work of sanctification will consist in main-taining and amplifying this accord, so that the soul, advan-cing from progress to progress, may come to share in the grand symphony that is the created universe. We are in the presence of a twofold beauty: the beauty of God, seen by the elect as soon as he feels himself called, and the beauty of the relations henceforth established between Creator and creature. This twofold beauty Isaiah calls splendour, a word that here designates metaphorically the salvation and the state of integrity recovered by regenerate humanity. This splendour is the opposite of the darkness in which the Church was plunged before the coming of the Messiah. It issues from the light of the Gospel. This light transforms men as physical light transforms plants. They will no longer wither as plants do, but will become firm and strong[6].

Salvation is the splendour of the soul. Its radiance pro-duces in the soul of the elect a true rapture. It is a new

une nouvelle naissance, et ce renouvellement lui donne une âme « neuve, remarquable, élégante, exquise[7] ». A partir du moment où nous sommes sauvés, nos œuvres elles-mêmes se parent de beauté. « Voilà donc comme nos œuvres, quelque belles qu'elles semblent être tant à nous qu'à tout le monde, ne sont qu'ordure et qu'infection de-vant Dieu jusqu'à ce qu'il nous ait purgés de nos macules et pollutions, et puis qu'il nous ait montré à quel but il nous faut aspirer et à quelle fin il nous faut rapporter[8]. »

Si l'élection comporte des images de beauté, si l'élu voit la beauté de Dieu, si une harmonie se crée entre Dieu et lui, et si son salut est une splendeur spirituelle, il ne faudrait pas cependant conclure que toute marque de beauté est une preuve de salut. La beauté accompagne de son éclat toute l'activité de Dieu, et, lorsque la grâce particu-lière se fait sentir, elle est présente, mais elle est aussi pré-sente, ne l'oublions pas, quand Dieu manifeste sa grâce générale, et tous les hommes reçoivent celle-ci. Il

6. *Quum ergo separetur ecclesiae conditio a toto orbe, beneficium in cujus possessionem Isaias ecclesiam mittit, spirituale est, et spiritualis splendor quem promittit. Itaque ad spirituale Christi regnum haec pertinent, quo lumen evangelii per omnes orbis partes refulsit eoque extraneae gentes illustratae sunt. C. R.*, XXXVII, 355.

C. R., XXXI, 702.

7. *C. R.*, XXXVII, 67.

8. *C. R.*, XXIII, 698.

[76] LA BEAUTÉ DANS LE PLAN DE DIEU

ne faut donc pas prendre un des effets de l'élection pour sa cause, et un homme peut être marqué de beauté sans compter parmi le nombre des élus. « Dieu n'a point acception de personne… ; par ce vocable de personne, l'Écriture ne signifie pas l'homme, mais les choses qui ap-paraissent à l'œil en

birth, and this renewal gives him a soul that is "new, re-markable, elegant, exquisite[7]." From the moment we are saved, our very works are adorned with beauty. "Behold, then, how our works, however fair they may seem both to ourselves and to all the world, are nothing but filth and foulness before God until he has purged us of our stains and pollutions, and has then shown us toward what goal we must aspire and to what end we must direct them[8]."

If election involves images of beauty, if the elect sees the beauty of God, if a harmony is created between God and him, and if his salvation is a spiritual splendour, one must nevertheless not conclude that every mark of beauty is a proof of salvation. Beauty accompanies all God's activity with its radiance; when particular grace makes it-self felt, beauty is present; but it is also present, let us not forget, when God manifests his general grace, and all men receive the latter. One

6. "Since, then, the condition of the Church is set apart from the whole world, the benefit into whose possession Isaiah sends the Church is spiritual, and the splendour he promises is spiritual. These things therefore pertain to the spiritual kingdom of Christ, by which the light of the Gospel has shone forth through all parts of the world, and by which foreign nations have been illumined." *C. R.*, XXXVII, 355.

C. R., XXXI, 702.

7. *C. R.*, XXXVII, 67.

8. *C. R.*, XXIII, 698.

l'homme pour lui acquérir faveur, grâce, dignité, ou, au contraire, haine, contemnement ou diffame : comme sont richesses, crédit, noblesse, offices honorables, pays, beauté de corps et choses semblables, ou bien pauvreté, ignobilité d'être sans crédit, sans honneur, etc… Dieu élit qui bon lui semble par son bon plaisir, sans aucun mérite, en rejetant et réprouvant les autres[9]. »

La vraie beauté s'ajoute à la grâce, elle en est comme l'éclat lumineux, et pour qu'elle ait toute sa valeur il faut que son harmonie soit le résultat d'une harmonie fondamentale de l'âme tournée vers Dieu. Il faut toujours nous méfier des maléfices de Satan. L'attraction que nous éprouvons naturellement pour la splendeur externe est pour lui une arme puissante, et si l'élection se manifeste par des résultats esthétiques, toute vision de beauté n'est pas un signe du choix définitif de Dieu.

Le salut comporte pour Calvin trois étapes : Dieu nous prend sous sa garde, puis il nous appelle, enfin il nous ap-pelle à la sainteté. C'est un « bel ordre ». La foi sera la ré-

[76] BEAUTY IN THE PLAN OF GOD

must not, therefore, mistake one of the effects of elec-tion for its cause, and a man may be marked by beauty without being counted among the number of the elect. "God is no respecter of persons . . . ; by this word *person* Scripture does not mean the man himself, but those things which appear to the eye in a man and win him favour, grace, and dignity, or on the contrary hatred, contempt, or disgrace: such as riches, credit, nobility, honourable of-fices, country, beauty of body, and the like; or else poverty, low birth, being without credit, without honour, etc. God elects whom it seems good to him, by his
good pleasure, without any merit, rejecting and reprobat-ing the others[9]."

True beauty is added to grace; it is, as it were, grace's luminous radiance. For that beauty to have its full value, its harmony must be the result of a fundamental harmony of the soul turned toward God. We must always beware of the sorceries of Satan. The attraction we naturally feel toward outward splendour is a powerful weapon in his hands. Even though election manifests itself through aes-thetic results, not every vision of beauty is a sign of God's definitive choice.

For Calvin, salvation comprises three stages: God takes us under his keeping, then he calls us, and finally he calls us to holiness. It is a "fair order." Faith will be the reson-

sonance dans notre âme de l'appel de Dieu. Elle est un « chef-d'œuvre » : « Or, en appelant la foi œuvre de Dieu, et en l'intitulant de ce mot de bon plaisir ou de faveur gra-tuite, il déclare qu'elle n'est point du propre mouvement de l'homme. Qui plus est, ne se contentant point de cela, il ajoute que c'est un chef-d'œuvre où Dieu déploie sa vertu[10]. »

ance in our soul of God's call. It is a "masterpiece": "Now, in calling faith the work of God, and in designating it by this word *good pleasure* or *free favour*, he declares that it does not proceed from man's own motion. What is more, not content with this, he adds that it is a masterpiece in which God displays his power[10]." [*vertu*, in Calvin's French the equivalent of Latin *virtus*, "power."]

9. *I. C.*, III, XXIII, 10.

Cela ne sera rien d'avoir belle apparence, d'être renommés et d'être tenus pour les plus avancés, sinon que vraiment nous soyons renouve-lés. *C. R.*, XLVI, 241.

Ce ne serait rien d'avoir une belle vie qui plaît aux hommes et qui fût en grande estime, sinon que nous fussions renouvelés par la grâce de Dieu. *C. R.*, XLVI, 459.

Saint Paul (I Cor., XIII, 3) se déclare montrant que nous pourrons bien faire beaucoup de belles choses qui toutefois ne seront que men-songe et vanité sinon que nous ayons charité qui conduit le tout. *C. R.*, XXXIII, 133.

9. *I. C.*, III, XXIII, 10.

"It will be nothing to have a fair appearance, to be renowned, and to be held the most advanced, unless we are truly renewed." *C. R.*, XLVI, 241.

"It would be nothing to have a fair life that pleases men and is held in great esteem, unless we were renewed by the grace of God." *C. R.*, XLVI, 459.

"Saint Paul (1 Cor. XIII, 3) declares his meaning, showing that we may well do many fair things which will nonetheless be nothing but falsehood and vanity unless we have charity, which governs the whole." *C. R.*, XXXIII, 133.

10. *I. C.*, III, II, 35.

Pulchro ordine demonstrat quid sit in nobis commendatione dignum. Pri-

10. *I. C.*, III, II, 35.

"In a fair order he shows what in us is worthy of commendation.
First,

[77] BEAUTÉ ET SANCTIFICATION

La nature de la foi est exprimée avec beauté par le pro-phète quand, s'éloignant des hommes, il s'adresse à Dieu. Elle est un rapport intime entre l'âme et Dieu, et ce rapport est mélodieux par essence. Elle est le chant de l'âme qui a découvert la « mélodie » que Dieu, par l'élection, a créée entre elle et lui. Elle est une soif de Dieu éprouvée par l'âme semblable à une terre altérée. Elle est à l'origine même de la vie spirituelle du sujet qu'elle dirige avec une splendeur magnifique[11].

La foi est certitude intérieure, elle témoigne toujours de la présence de Dieu, aussi confiante en lui que le corps qui, même dans les journées les plus sombres, est certain, grâce à la lumière diffuse, de la présence du soleil. La foi use de la splendeur divine comme nous usons des rayons solaires. Nous pouvons en jouir directement ou indirecte-ment, mais c'est toujours d'eux que nous nous servons[12].

Par la foi, nous sommes justifiés. Entre la justification et la foi se crée un nouveau rapport de beauté. C'est une des plus belles paroles de la Bible que celle qui proclame notre rémission gratuite. Elle nous unit à Dieu. Cette union est intérieure, et sa splendeur ne pourra être que profondé-ment vraie, puisque toute interférence extérieure est ban-nie. L'âme de l'élu se délecte de Dieu comme son corps jouit de la présence des rayons du soleil. La

communion est grande entre foi et beauté spirituelle. Mais Calvin va plus loin. La beauté qui accompagne l'activité générale de Dieu, même dans ses manifestations les plus extérieures, n'est pas un obstacle pour la foi. Elle pourrait l'être pour une âme faible qui, attirée dans les rets du démon, verrait alors dans cette beauté une occasion de se séparer de Dieu. Au contraire, pour

[77] BEAUTY AND SANCTIFICATION

The nature of faith is beautifully expressed by the prophet when, withdrawing from men, he addresses him-self to God. Faith is an intimate relation between the soul and God, and this relation is melodious in its very essence. It is the song of the soul that has discovered the "melody" which God, through election, has created between the soul and himself. It is a thirst for God felt by the soul, like a parched land. It lies at the very origin of the spiritual life of the subject, whom it directs with a magnificent splendour[11].

Faith is inward certainty; it bears constant witness to the presence of God. It is as confident in him as the body which, even on the darkest days, is certain of the sun's presence through the diffused light. Faith makes use of the divine splendour as we make use of the sun's rays. We may enjoy them directly or indirectly, but it is always they that we make use of[12].

By faith we are justified. Between justification and faith a new relation of beauty is created. Among the most beautiful words of the Bible is the word that proclaims our free remission. It unites us to God. This union is inward, and its splendour can only be profoundly true, since all outward interference is banished. The soul of the elect de-lights in God as his body enjoys the presence of the sun's rays. Great is the communion between faith and spiritual beauty. But Calvin goes further. The beauty that accom-panies God's general activity, even in its most outward manifestations, is no obstacle to faith. It might be one for a weak soul which, drawn into the snares of the devil, would then see in this beauty an occasion to separate itself from God. On the contrary, for

mum quod nos Dominus sua benignitate susceperit in gratiam ac dilectionem. Deinde quod vocaverit. Tertio quod vocaverit ad sanctitatem. C. R. XLIX, 12.

11. *C. R.*, XXXII, 413.

Iam affectus, sui ardoram, pulchra similitudine declarat, terrae siticulosae animam suam comparans. C. R., XXXII, 403.

C. R., XXXVIII, 558.

12. *Exempli gratia, quum luce fruimur, certi sumus solem lucere : si locum in quo sumus, sol irradiat, habemus clariorem quemdam aspectum, sed tamen ut non pertingant ad nos visibili radii, hoc ipso contenti sumus, quod sol splendoris sui usum ad nos diffundit. Ita postquam in Christo fundata est fides, possunt quaedam accidere quae illam juvent : in sola tamen Christi gratia interim acquiescit. C. R.*, LV, 339.

that the Lord in his kindness received us into grace and love. Next, that he called us. Third, that he called us to holiness." *C. R.*, XLIX, 12.

11. *C. R.*, XXXII, 413.

"Now he declares his affection, his ardour [*ardoram*, read *ardorem*], by a beautiful similitude, comparing his soul to a thirsty land." *C. R.*, XXXII, 403.

C. R., XXXVIII, 558.

12. "For example, when we enjoy light, we are certain that the sun is shining. If the sun shines directly on the place where we are, we have a somewhat clearer view; yet even though its rays do not reach us vis-ibly, we are content with this very thing, that the sun diffuses to us the use of its splendour. So, once faith has been founded in Christ, certain things may occur that assist it; yet meanwhile it rests in the grace of Christ alone." *C. R.*, LV, 339.

[78] LA BEAUTÉ DANS LE PLAN DE DIEU

qui est élu de Dieu, la beauté, même extérieure, lorsqu'elle est comprise dans sa véritable essence, incite l'âme à aller au-delà et la fortifie dans sa foi. Car la foi est une vision lucide de l'univers, une intuition pénétrante de la nature des choses. Elle confère à l'âme une fermeté in-ébranlable, et la beauté extérieure pourra aider l'âme à se rapprocher de Dieu[13].

La vie sainte prolonge l'élection en la réalisant. Une vie harmonieuse n'est pas nécessairement signe de sainteté, comme la vision de la beauté n'était pas forcément signe d'élection. Une telle existence peut ressembler à un cours d'eau parcourant des prairies verdoyantes, nous pouvons en jouir, mais « qui est-ce qui se pourrait vanter d'avoir servi Dieu d'une bonne affection ». On peut être laid phy-siquement et saint. L'apôtre Paul en est un exemple. Pour-tant, si la beauté n'est pas un signe de sainteté, la vie sainte pour Calvin reste belle[14].

La vie sainte est belle à cause du renoncement qu'elle comporte. Renoncer, c'est être transformé de telle façon que nous ne soyons plus à nous-même, mais à Dieu, c'est laisser présider la volonté et la sagesse à toutes nos ac-tions, c'est, en somme, l'âme se vidant de tout ce qui peut l'empêcher de contempler Dieu. C'est « une belle chose de quitter tous ses biens pour être à délivre de toute sollici-tude chrétienne, mais Dieu estime plus un

13. *C. R.*, XLIX, 72.

Pulchre autem hic exprimitur fidei natura dum propheta se ab hominum oculis subducens, Deum seorsum alloquitur; quia hic interior cordis recessus hypocrisin omnem excludit. C. R., XXXII, 388.

Si quis objiciat fidem et pulchritudinis respectum, res esse non tantum longe diversas, sed prope contrarias, respondeo, mirabili Dei indulgentia factum esse ut fidem juvaret impedimentum quod eam obnubilare poterat. Quando in solas promissiones intenta et fixa esse debet. Ergo si pura fides et liquida luxisset in eorum cordibus, formam nihil morantur rursum nisi

promissio viguisset, imo primas tenuisset, non erat in corporis venustate tantum efficiae ut eos traheret ad mortem libenter oppetendam. Sequitur, ergo, quum bene de redemptione sibi promissa sperarent, animum illis objecta pulchritudine fuisse addictum, et ita provocatos ad misericordiam ut remoras omnes vincerent. Atque ita saepe operari solet Deus, ut suos quasi caecos in tenebris manu ducat, ubi destituti consilio et animis

him who is elect of God, beauty, even outward beauty, when understood in its true essence, incites the soul to go beyond it and strengthens it in its faith. For faith is a lucid vision of the universe, a penetrating intuition of the nature of things. It confers on the soul an unshakeable firmness, and outward beauty will be able to help the soul draw nearer to God[13].

The holy life prolongs election by realizing it. A har-monious life is not necessarily a sign of holiness, just as the vision of beauty was not necessarily a sign of election. Such an existence may resemble a stream flowing through green meadows; we may enjoy it, but "who is there that could boast of having served God with a right affection?" One may be physically ugly and yet holy. The apostle Paul is an example. Yet even if beauty is not a sign of holiness, the holy life remains beautiful for Calvin[14].

The holy life is beautiful because of the renunciation it entails. To renounce is to be transformed in such a way that we are no longer our own but God's. It is to let will and wisdom preside over all our actions. It is, in sum, the soul emptying itself of everything that can prevent it from contemplating God. It is "a fair thing to leave all one's goods in order to be free of all Christian solicitude; but God esteems more highly a

13. *C. R.*, XLIX, 72.

"Now the nature of faith is beautifully expressed here, when the prophet, withdrawing himself from the eyes of men, addresses God apart; for this inner recess of the heart excludes all hypocrisy." *C. R.*, XXXII, 388.

"If anyone objects that faith and regard for beauty are things not only far apart but almost contrary, I reply that by God's wonderful in-dulgence it came about that the very impediment which might have clouded faith served to assist it. For faith

ought to be intent and fixed on the promises alone. Therefore, had pure and clear faith shone in their hearts, they would have paid no regard to his form [*morantur*; the sense requires a past contrary-to-fact]; again, had the promise not flourished, nay, held first place, there was not so much efficacy [*effici-ae*, read *efficaciae*] in bodily comeliness as to draw them willingly to meet death. It follows, therefore, that since they had good hope of the redemption promised them, courage was added [*addictum*, read *ad-ditum*] to them by the beauty set before them, and they were so moved

liquefacti vacillant. In summa amor ex forma elicitus ado pars fidei non fuit ut merito ejus laudem obscuret. C. R., XXIV, 23.

14. *Paulus alioqui divinus homo et admirandis virtutibus excellens, non tamen externa elegantia nitebat, nec pompa erat inflatus, quo se venditaret. C. R.*, XLIX, 299.

to compassion that they overcame all hindrances. And thus God is of-ten wont to work, leading his own by the hand like the blind in dark-ness, when, bereft of counsel and with hearts melted, they waver. In sum, the love elicited by his form was not so great [*ado*, read *adeo*] a part of their faith as rightly to obscure its praise." *C. R.*, XXIV, 23. [The parents of Moses; cf. Ex. II, 2 and Heb. XI, 23.]

14. "Paul, otherwise a divine man and excelling in admirable vir-tues, nevertheless did not shine with outward elegance, nor was he puffed up with pomp by which to advertise himself." *C. R.*, XLIX, 299.

[79] BEAUTÉ ET SANCTIFICATION

homme étant pur d'avarice, ambition et autre concupis-cence charnelle ait le soin de bien et saintement gouverner en famille[15] ».

Le renoncement, s'il éloigne de toute beauté contin-gente, est créateur de beauté morale profonde. Calvin ne manque pas d'admirer et de trouver belle la lutte de ceux qui se débarrassent de tous les éléments terrestres et pé-cheurs qui les encombrent pour ensuite se soumettre à la volonté de Dieu et retrouver en lui la liberté perdue :

« Que nous soyons renouvelés par sa vertu, afin de ne suivre point nos cupidités mondaines et ne lâcher bride à nos mauvaises affections, que nous combattions contre nous-mêmes, que nous tâchions de plus en plus d'abolir ce qui nous est propre, afin que nous nous rendions à sa sainte volonté. Voilà comment la beauté nous rendra agréables au Fils de Dieu, non point par des parements corruptibles, mais quand nous serons purgés de nos macules[16]. »

Le renoncement aux contingences du monde entraîne une grande attitude d'humilité. Renoncer, c'est reconnaître notre misère et, comme conséquence, nous nous humilions devant la grandeur du créateur. Devant la beauté profonde de la création, nous devons reconnaître notre faiblesse. « Il faut bien que les hommes s'humilient, voyant l'infirmité de leur sens et voyant combien les ouvrages de Dieu sont magnifiques[17]. » L'attitude humble dépasse en profondeur les vaines parades, et se détourner de la splendeur externe pour adorer Dieu avec humilité, c'est réaliser une plus grande beauté intérieure. Devant toute beauté

15. *I. C.*, IV, XIII, 16.

Voilà une femme qui vient de pays étrange, elle a été idolâtre tout le temps de sa vie, il lui est dit donc qu'elle oublie tout le temps passé, qu'elle mette sous le pied sa nourriture afin qu'elle se dédie à Dieu, car alors le roi aimera sa beauté. *C. R.*, XXVII, 660.

16. *C. R.*, LI, 756.

17. *C. R.*, XXXV, 319.

Il faut cheminer en humilité et crainte, quand il est question de contempler les œuvres admirables de Dieu. *C. R.*, XXXV, 369.

Apprenons, quand il est question de régler notre vie, de n'être point adonnés à chercher beau lustre et apparence devant les hommes, mais connaissons qu'il nous faut cheminer devant notre Dieu. *C. R.*, XLV, 188.

man who, being pure of avarice, ambition, and other carnal concupiscence, takes care to govern his household well and in holiness[15]."

Renunciation, although it draws us away from all con-tingent beauty, is the creator of a profound moral beauty. Calvin never fails to admire and find beautiful the struggle of those who rid themselves of all the earthly and sinful elements that encumber them. They do so in order then to submit to the will of God and to recover in him their lost liberty:

"Let us be renewed by his power, so as not to follow our worldly lusts nor give rein to our evil affections. Let us fight against ourselves, and strive more and more to ab-olish what is our own, so that we may yield ourselves to his holy will. Behold how beauty will make us acceptable to the Son of God: not by corruptible adornments, but when we have been purged of our stains[16]."

Renunciation of the contingencies of the world brings with it a great attitude of humility. To renounce is to ac-knowledge our misery, and as a consequence we humble ourselves before the greatness of the Creator. Before the profound beauty of creation we must acknowledge our weakness. "Men must indeed humble themselves, seeing the infirmity of their understanding and seeing how mag-nificent the works of God are[17]." The humble attitude sur-passes empty display in depth. To turn away from outward splendour in order to worship God in humility is to realize a greater inward beauty. Before all beauty

15. *I. C.*, IV, XIII, 16.

"Here is a woman who comes from a foreign country and has been an idolater all her life. She is told, therefore, to forget all the time past and to put underfoot her upbringing, so that she may dedicate herself to God, for then the king will love her beauty." *C. R.*, XXVII, 660. [*nour-riture* in sixteenth-century usage: "upbringing, nurture." Cf. Ps. XLV, 10–11.]

16. *C. R.*, LI, 756.

17. *C. R.*, XXXV, 319.

"We must walk in humility and fear when it is a question of contem-plating the admirable works of God." *C. R.*, XXXV, 369.

"Let us learn, when it is a question of ordering our life, not to be given to seeking fair lustre and appearance before men, but let us know that we must walk before our God." *C. R.*, XLV, 188.

émanée de Dieu ou consacrée à lui, le croyant doit avoir une attitude de révérence[18].

Renoncer à l'apparence de l'univers, avoir une attitude intérieure d'humilité ne s'obtient pas sans luttes. Le chré-tien mène sur terre une vie militante qui n'est pas sans beauté. Calvin, dans ses lettres, montre aux persécutés la beauté de leurs tribulations. « Dieu vous propose un beau miroir pour vous encourager quand, au milieu des craintes et des menaces, les pauvres fidèles de France ne se lassent pas de continuer leur œuvre[19]. »

Nos souffrances peuvent quelquefois affecter notre splendeur externe, mais elles fortifient d'autant notre per-sonnalité. Elles sont semblables à la hache qui élague les arbres, diminuant d'autant leur beauté présente pour assu-rer leur beauté future. Les tribulations sont dans la desti-née de l'Église sur la terre : « Dieu pourrait conduire son église, que nous aurions une mélodie céleste entre nous, que nous aurions une conformité si belle que le nom de Dieu serait magnifié partout… mais il lui plaît que son église soit semblable à une aire[20]. »

La sainteté, belle à cause du renoncement, de l'humilité et des souffrances des fidèles, le sera encore à cause des qualités développées par une telle attitude spirituelle. Ce sont là les dons de l'esprit et de l'âme, les « ornements » qui témoignent en faveur de la sainteté. Ces dons spirituels ont une grande beauté. Certes, le monde méprise leur splendeur et leur dignité, préférant l'éclat extérieur, il ne voit pas briller la gloire même de Dieu. Grâce à eux, notre âme est parée de ses vrais vêtements, et nous pourrons
« tellement régler notre vie qu'elle soit pour orner la doc-trine que nous portons[21] ».

18. *Pulchritudinis autem nomine templo reverentiam conciliat propheta. ne temere prosiliant homines in conspectum Dei sed metum et humilitatem afferant. C. R.*, XXXII, 40.

19. L'exemple des tribulations d'Abraham est aussi un beau miroir.
C. R., XVIII, 546.

Voir *C. R.*, XXVI, 639.

20. *C. R.*, LIV, 180. — *C. R.*, LIII, 542.

Combien que les méchants défigurent la beauté de l'église de Dieu et qu'ils la souillent et la polluent, Dieu ne laissera pas d'être glorifié.
C. R., LIV, 180.

21. *Sed in cunctis dotibus quibus ornati erimus, semper clare fulgeat Dei gloria, ut statuamus non alibi quam in ipso nos beatos esse. C. R.*, XXXI, 474.

C. R., LIII, 614.

[80] BEAUTY IN THE PLAN OF GOD

that emanates from God or is consecrated to him, the believer must have an attitude of reverence[18].

To renounce the outward appearance of the universe and to hold an inward attitude of humility cannot be at-tained without struggles. The Christian leads on earth a militant life that is not without beauty. Calvin, in his let-ters, shows the persecuted the beauty of their tribulations. "God sets before you a fair mirror to encourage you, when, amid fears and threats, the poor faithful of France do not grow weary of carrying on their work[19]."

Our sufferings may sometimes impair our outward splendour, but they strengthen our personality all the more. They are like the axe that prunes trees, diminishing their present beauty in order to secure their future beauty. Tribulations belong to the destiny of the Church on earth: "God could so lead his church that we would have a heav-enly melody among us, and so beautiful a conformity that the name of God would be magnified everywhere . . . but it pleases him that his church should be like a threshing-floor[20]."

Holiness is beautiful by reason of the renunciation, hu-mility, and sufferings of the faithful. It will be beautiful also by reason of the qualities developed through such a spiritual attitude. These are the gifts of the spirit and of the soul, the "ornaments" that bear witness in favour of holi-ness. These spiritual gifts possess great beauty. To be sure, the world despises their splendour and dignity; preferring outward brilliance, it does not see the very glory of God shining forth. Thanks to these gifts, our soul is adorned in its true garments, and we shall be able "so to order our life that it may serve to adorn the doctrine that we bear[21]."

18. "By the name of beauty, moreover, the prophet secures rever-ence for the temple, lest men rush rashly into the presence of God, and so that they may bring fear and humility." *C. R.*, XXXII, 40.

19. "The example of Abraham's tribulations is also a fair mirror."
C. R., XVIII, 546.
See *C. R.*, XXVI, 639.

20. *C. R.*, LIV, 180. — *C. R.*, LIII, 542.
"Although the wicked disfigure the beauty of God's church, and soil and pollute it, God will not fail to be glorified." *C. R.*, LIV, 180.

21. "But in all the endowments with which we shall be adorned, let the glory of God always shine clearly, so that we may resolve that we are blessed nowhere but in him." *C. R.*, XXXI, 474.
C. R., LIII, 614.

[81] BEAUTÉ ET SANCTIFICATION

Les œuvres que nous accomplissons proviennent des dons spirituels de Dieu. Traduisant, dans Tite, III, 8 : « afin que ceux qui ont cru en Dieu se mettent à faire de bonnes œuvres », l'expression « *kala erga* », Calvin rejette : *bona*, *speciosa*, et *honesta*, pour traduire par *praeclara*. Le Ré-formateur lui-même insiste sur leur beauté. Pour lui,

[81] BEAUTY AND SANCTIFICATION

The works we accomplish proceed from God's spiritual gifts. Titus III, 8 speaks of "those who have believed in God applying themselves to good works." In translating the expression *kala erga* there, Calvin rejects *bona*, *spe-ciosa*, and *honesta* and renders it by *praeclara*. [Gk. καλὰ ἔργα: καλός spans "good," "noble," and "beautiful"; *prae-*

« seules les œuvres conduisant au salut sont dignes et re-marquables, le reste est sans valeur, sans usage et sans but aucun[22] ». La beauté des fruits que produit notre vie en Dieu n'est pas l'essentiel, puisque nous pouvons porter de beaux fruits « de douce saveur » qui ne sont pas bons, mais lorsque nos œuvres sont bonnes elles sont belles par surcroît[23].

Si nous voulons maintenant comprendre la beauté de la vie sainte dans son ensemble, nous retrouvons toujours la même expression dans les œuvres de Calvin : notre vie doit devenir un « chef-d'œuvre ». Cette expression résume très bien la beauté que doit revêtir notre existence ter-restre. Alors que la foi est un chef-d'œuvre suscité en nous par la grâce divine, notre vie tout entière doit le continuer, devenir une création renouvelée de chefs-d'œuvre spirituels. La « nouvelle créature » appelée à la naissance par la grâce, et consciente de son être grâce à la foi, doit créer une œuvre belle[24].

Ce chef-d'œuvre, qu'est notre vie sainte, est beau à cause de l'harmonie qui arrive à se constituer entre toutes les parties composantes de notre personnalité. Cette har-monie est d'abord un apaisement profond suivant les tri-bulations. L'élu vient chercher sa consolation en Dieu et trouve de la joie dans cette consolation, belle à cause de la paix intérieure qu'elle apporte. Dans ce calme, nous éprouvons ce que le psalmiste appelle « le goût de la vraie piété ». La patience et la mansuétude l'emportent définiti-vement sur les éléments impulsifs et emportés de notre âme pour aboutir à la vraie sérénité[25].

22. *C. R.*, LII, 433.

23. *I. C.*, III, XIV, 4.

24. *Atqui David Creandi verbo magnificum et singulare Dei opus extollit in renovatione hominum, ac si de integro, novas creaturas fingeret. C. R.*, XXXI, 518.

25. *Pulchrum vero et optabilem esse ostendit adventum eorum qui conso-*

clarus, literally "very bright," means "splendid, illustri-ous."] The Reformer himself insists on the beauty of these works. For him, "only the works that lead to salvation are worthy and remarkable; the rest is without value, without use, and without any purpose[22]." The beauty of the fruits our life in God produces is not the essential thing, since we may bear fair fruits "of sweet savour" that are not good. But when our works are good, they are beautiful besides[23].

If we now wish to grasp the beauty of the holy life as a whole, we meet the same expression again and again in Calvin's works: our life must become a "masterpiece." This expression sums up very well the beauty with which our earthly existence must be clothed. Faith is a master-piece called forth in us by divine grace, and our whole life must continue it, becoming a renewed creation of spiritual masterpieces. The "new creature," called into being by grace and conscious of its being through faith, must create a beautiful work[24].

This masterpiece, our holy life, is beautiful by reason of the harmony that comes to be established among all the component parts of our personality. This harmony is first of all a profound appeasement following upon tribulations. The elect comes to seek his consolation in God and finds joy in this consolation, which is beautiful because of the inward peace it brings. In this calm we experience what the psalmist calls "the taste of true piety." Patience and meekness definitively prevail over the impulsive and viol-ent elements of our soul, and we arrive at true serenity[25].

22. *C. R.*, LII, 433.

23. *I. C.*, III, XIV, 4.

24. "Yet David, by the word *create*, extols the magnificent and sin-gular work of God in the renewal of men, as if he were fashioning new creatures afresh." *C. R.*, XXXI, 518.

25. "Beautiful indeed and to be desired he shows to be the coming of those who bring conso-

[82] LA BEAUTÉ DANS LE PLAN DE DIEU

L'apaisement nous permet d'ouïr la « mélodie » qui existe entre Dieu et nous, second élément de la beauté de notre vie spirituelle en Dieu. « Le but de notre régénéra-tion est qu'on aperçoive en notre vie une mélodie et ac-cord entre la justice de Dieu et notre obéissance[26]. »

La mélodie dont parle Calvin peut être comprise sous divers rapports. Nous avons vu qu'elle est mise en nous par Dieu, elle est donc un accord entre Dieu et l'homme. Elle est ensuite un accord entre les hommes, entre eux. « Il y a accord et mélodie entre la foi des frères anciens et celle de tous les élus de Dieu[27]. » Elle constitue la beauté du lien conjugal : « qui doit réaliser la plus suave mélodie ». L'harmonie à l'intérieur de l'être doit s'étendre à tous les

[82] BEAUTY IN THE PLAN OF GOD

Appeasement allows us to hear the "melody" that exists between God and us, the second element of the beauty of our spiritual life in God. "The aim of our regeneration is that there may be seen in our life a melody and accord between the righteousness of God and our obedience[26]."

The melody of which Calvin speaks can be understood in several respects. We have seen that it is placed in us by God; it is therefore an accord between God and man. It is next an accord among men themselves. "There is accord and melody between the faith of the ancient brethren and that of all God's elect[27]." It constitutes the beauty of the conjugal bond, "which should bring about the sweetest melody." The harmony within the individual being must

membres de la société chrétienne. Dieu a, en effet, distri-bué ses dons de manière que l'ensemble de ses fidèles constitue une mélodie[28].

Descendue de Dieu vers l'homme, la mélodie doit reve-nir vers Dieu. L'honneur que nous devons lui rendre, l'honneur auquel le Très-Haut a droit doit être vibrant de mélodie :

« Il faut donc qu'au lieu que le service devrait être ins-titué en la terre qu'il devait avoir telle mélodie pour récla-mer son nom,

---

lationem adferunt ex ore Dei quae non tantum levare nos a moerore sedetiam gaudio perfundere potest. C. R., XXXVII, 247.

In fine versus Decorem hunc omnibus Dei mansuetis fore dicens, non solum nos hortatur ad pietatis studium, sed etiam solatium adhibet, ne putemus jacturae fore nostram mansuetudinem ac patientiam, sicuti maior pars ideo ad ferociam ebullit, quia putat se vitam suam posse aliter tueri, quam ululando cum lupis. C. R., XXXII, 440.

26. *I. C.*, III, VI, 1.

Il ne faut pas craindre que la mélodie que lui-même dicte ne lui soit douce et plaisante. *I. C.*, III, XIX, 13.

Notre-Seigneur veut qu'il y ait une mélodie entre la doctrine qu'on nous propose et notre vie, aussi faut-il y travailler pour nous y confor-mer. *C. R.*, LIV, 518.

27. *C. R.*, LIV, 386.

28. Voir *C. R.*, XXIII, 47.

Hic ergo praecipuum scopum habemus quo tendit apostolus, non omnia omnibus convenire, sed ita esse distributa Dei bona, ut finitem singuli portionem habeant : atque suis donis in ecclesiae aedificationem, conferendis sic oportere intentos esse singulos, ut nemo derelicta sua functione in aliena, transeat. Hoc enim plucherrimo ordine, et hac veluti symmetria, incolumitas ecclesiae continetur, ubi pro se quisque in commune sic confert quod a domino accepit, ut alios no impediat. C. R., XXXIX, 238.

extend to all the members of Christian society. God has, in fact, distributed his gifts in such a way that the whole body of his faithful forms a melody[28].

Having descended from God to man, the melody must return to God. The honour we owe him, the honour to which the Most High is entitled, must be vibrant with melody:

"It must therefore be that, whereas his service was to be instituted on earth, it should have such melody in the in-voking of his name, [*réclamer*, in Calvin's French "to in-voke, call upon"]

lation from the mouth of God, which can not only lift us out of grief but also flood us with joy." *C. R.*, XXXVII, 247. [*sedetiam*, read *sed etiam*.]

"At the end of the verse, saying that this *comeliness* will belong to all God's meek, he not only exhorts us to the pursuit of piety but also applies a consolation. He would not have us think that our meekness and patience will be to our loss, as the greater part of men boil over into ferocity because they think they cannot protect their life otherwise than by howling with the wolves." *C. R.*, XXXII, 440. [Ps. CXLIX, 9; Heb. הָדָר (*hādār*), "splendour, honour."]

26. *I. C.*, III, VI, 1.

"We need not fear that the melody which he himself dictates will not be sweet and pleasing to him." *I. C.*, III, XIX, 13.

"Our Lord wills that there be a melody between the doctrine set be-fore us and our life; so we must labour at it in order to conform ourselves to it." *C. R.*, LIV, 518.

27. *C. R.*, LIV, 386.

28. See *C. R.*, XXIII, 47.

"Here, then, we have the chief aim toward which the apostle is driv-ing. It is not that all

things suit all men, but that God's good gifts are so distributed that each has a limited [*finitem*, read *finitam*] portion. Each must be so intent on bestowing his own gifts for the edification of the church that no one abandons his own function and passes over into another's. For by this most beautiful [*plucherrimo*, read *pulcherrimo*] order, and as it were by this symmetry, the safety of the church is pre-served. Each person for his part contributes to the common good what he has received from the Lord, in such a way as not [*no*, read *non*] to hinder others." *C. R.*, XXXIX, 238.

[83] BEAUTÉ ET SANCTIFICATION

que toute superstition devait être raclée, qu'on vit la majesté de Dieu comme reluisant au milieu de son peuple[29]. »

Pour réaliser dans sa plénitude l'harmonie de la mélo-die qui, de l'âme du fidèle, doit monter à Dieu, il suffit d'ordonner toute notre vie par rapport à lui. Notre âme doit être une réalité aussi « disposée d'une manière élégante », aussi mesurée que la création elle-même. La notion d'harmonie ne suffirait pas à elle seule, en effet, à déterminer la nature du chef-d'œuvre que doit être notre existence. Calvin serait hostile à une vie intérieure où ré-gnerait l'harmonie de la raison seule; s'il admire la mélo-die dans la vie intime du croyant, c'est parce qu'elle monte de la terre vers le ciel.

Orientée vers Dieu, notre conscience sera l'« admirable » théâtre où se réalisera notre pureté. Notre

that all superstition should be scraped away, and that the majesty of God should be seen as it were shining in the midst of his people[29]."

To realize in its fullness the harmony of the melody that must rise from the soul of the faithful to God, it suf-fices to order our whole life in relation to him. Our soul must be a reality as "elegantly disposed," as measured, as creation itself. Indeed, the notion of harmony would not by itself suffice to determine the nature of the masterpiece our existence must be. Calvin would be hostile to an inner life in which the harmony of reason alone held sway. If he admires melody in the believer's inner life, it is because it rises from earth toward heaven.

Oriented toward God, our conscience will be the "ad-mirable" theatre in which our purity will be realized. Our

vie sera un cantique chantant la gloire de Dieu. De même que les hommes, pour se présenter à la cour de leur roi, se parent des plus beaux vêtements, de même, pour nous éle-ver vers Dieu, nous lui offrirons, en guise de parure, la splendeur d'une vie sainte, l'offrande d'une âme chantant ses louanges et réalisant sa musique intérieure dans tous les actes de son existence[30].

Quelle sera l'ultime récompense de la sainteté : L'élu pourra contempler Dieu. Il se révélera de plus en plus à son âme. Petit à petit les fumées opaques qui séparaient l'âme de Dieu se dissiperont, et le prédestiné verra Dieu et son univers dans une vision toujours grandissante de beau-té. « Il y a des œuvres de Dieu hau-

life will be a canticle singing the glory of God. Men who present themselves at the court of their king adorn them-selves in their finest garments. In the same way, to rise toward God, we shall offer him by way of adornment the splendour of a holy life. It will be the offering of a soul that sings his praises and realizes its inner music in all the acts of its existence[30].

What will be the ultimate reward of holiness? The elect will be able to contemplate God. God will reveal himself more and more to his soul. Little by little the opaque va-pours that separated the soul from God will disperse, and the predestined will see God and his universe in an ever-growing vision of beauty. "There are works of God lofty

29. *C. R.*, XXVI, 97.

Dieu veut que nous nous accordions
comme par mélodie avec lui.
C. R., LIII, 465.

Qu'il y ait une mélodie conforme et correspondante en notre vie tel-lement que Dieu soit toujours honoré de nous. *C. R.*, LIV, 226.

Le principal est de bien regarder si nous sommes bien réglés, comme il appert qu'il y ait une mélodie pour honorer Dieu, qu'un cha-cun s'adonne à lui. *C. R.*, LIV, 386.

30. *Nam quod olim proverbio inter homines profanos jactatum fuit : Nullum pulchrius theatrum esse bona conscientia, magnifice quidem in eo locuti sunt, sed fieri non potest ut quempiam sustineat conscientiae puritatis, nisi ad Deum confugiat. C. R.*, XXXI, 351.

Deinde ut iterum confirmet regnum hoc Deo sacrum esse prae aliis, addit pulchritudines, vel decora sanctitatis, ac si diceret, non venturos qui se Christo subjicient, quasi in conspectum profani regis sed Dei ipsius atque hunc scopum omnibus fore, ut Deo cultum exhibeant. C. R., XXXII, 162.

29. *C. R.*, XXVI, 97.

"God wills that we be in accord with him as by melody." *C. R.*, LIII, 465.

"Let there be in our life a melody so conformable and correspond-ing that God may always be honoured by us." *C. R.*, LIV, 226.

"The chief thing is to examine carefully whether we are well ordered, so that it is evident there is a melody for honouring God, each one devoting himself to him." *C. R.*, LIV, 386.

30. "What was once bandied about as a proverb among profane men, that there is no more beautiful theatre than a good conscience, was magnificently spoken. But it cannot be that purity of conscience [*puritatis*, read *puritas*] should sustain anyone unless he flees for refuge to God." *C. R.*, XXXI, 351. [Cf. Cicero, *Tusc.* II, XXVI, 64: *nul-lum theatrum virtuti conscientia maius est*.]

"Then, to confirm once more that this kingdom is sacred to God above all others, he adds *the beauties*, or *the comeliness of holiness*. It is as if he were saying that those who submit themselves to Christ will come not as into the presence of a profane king but

of God himself, and that this will be the aim of all, that they render worship to God." *C. R.*, XXXII, 162. [Ps. CX, 3; Heb. בְּהַדְרוֹת־קֹדֶשׁ (*bᵉhadrê-qōdeš*).]

[84] LA BEAUTÉ DANS LE PLAN DE DIEU

tes et magnifiques, que nous appliquions notre étude pour les bien considérer, et, qu'en les considérant, nous apprenions de glorifier Dieu[31]. »

La contemplation de Dieu dans l'univers rendra au saint cette connaissance naturelle que le péché avait vi-ciée. Il verra de nouveau chaque chose à sa place et avec sa signification profonde. Regarder les choses terriennes approfondira la science de Dieu conçu comme Créateur. La contemplation de l'univers rapprochera l'élu de Dieu au lieu de l'en séparer. Il brillera dans le ciel de sa pensée, et la vision de la création enflammera son amour et le ren-dra participant conscient de la gloire divine[32].

Notons, dans l'évolution de l'homme vers la sainteté, une sorte de double mouvement. D'une part, l'âme se dé-barrasse, par le renoncement et la souffrance, de tous les éléments contingents et, à l'intérieur d'elle-même et dans ses rapports avec les autres, finit par faire de son existence un petit chef-d'œuvre ; d'autre part, de plus en plus tournée vers Dieu, sa vision du monde dans lequel elle est plongée devient de plus en plus lucide. Elle ne se laisse

[84] BEAUTY IN THE PLAN OF GOD

and magnificent, such that we should apply our study to consider them well, and that in considering them we should learn to glorify God[31]."

The contemplation of God in the universe will restore to the saint that natural knowledge which sin had vitiated. He will again see each thing in its place and with its deep significance. Looking upon earthly things will deepen his knowledge of God conceived as Creator. The contempla-tion of the universe will draw the elect nearer to God in-stead of separating him from God. God will shine in the heaven of his thought, and the vision of creation will kindle his love and make him a conscious participant in the divine glory[32].

Let us note a kind of double movement in man's pro-gress toward holiness. On the one hand, the soul rids itself, through renunciation and suffering, of all contingent ele-ments. Within itself and in its relations with others, it ends by making of its existence a small masterpiece. On the other hand, as it turns more and more toward God, its vis-ion of the world in which it is immersed becomes ever more lucid. It no longer lets itself be detained by what is

plus arrêter par ce que le monde a d'extérieur, mais de plus en plus elle contemple Dieu et, dans le monde, la beauté de Dieu annonciatrice de sa gloire.

La vie sainte vient ainsi rétablir l'équilibre détruit par le pé-

31. *C. R.*, XXIV, 502.

32. Si Notre-Seigneur nous fait la grâce de contempler qu'il gou-verne tout et que nous voyons un bel ordre et bien disposé, alors c'est si comme sa face luisait sur nous comme un soleil *C. R.*, XXV, 193.

Que nous regardions aux œuvres merveilleuses de notre Dieu, les-quelles il déploie tant sur nous que sur tous les autres, et que par ce moyen nous en soyons confirmés et augmentés de plus en plus en sa connaissance. *C. R.*, XLII, 60.

Puisque Dieu se montre à nous, contemplons sa beauté, mais il ne faut pas laisser derrière la façon de bien contempler, c'est que nous soyons ravis dans l'amour d'icelle et transformés en sa semblance. *C. R.*, VIII, 421.

Voici Dieu qui nous a donné des yeux pour apercevoir ce bel ordre, que nous sachions que c'est Dieu qui se manifeste afin que nous pen-sions à lui. *C. R.*, XXXIII, 425.

Avec les yeux, il nous a donné quelque intelligence et raison, pour comprendre les choses admirables qu'il nous montre en haut et en bas.
C. R., XXXIV, 433.

Nos yeux ont été créés pour nous faire contempler les œuvres de Dieu, que cela nous conduise à lui… ils devraient nous faire recevoir la gloire de Dieu pour nous transformer en icelle. *C. R.*, XXXIV, 645.

outward in the world. More and more it contemplates God and, in the world, the beauty of God that heralds his glory.

The holy life thus comes to restore the equilibrium des-troyed by

31. *C. R.*, XXIV, 502.

32. "If our Lord grants us the grace to contemplate that he governs all things, and to see a fair and well-disposed order, then it is as if his face shone upon us like a sun." *C. R.*, XXV, 193.

"Let us look to the marvellous works of our God, which he displays both upon us and upon all others, so that by this means we may be con-firmed and increased more and more in the knowledge of him." *C. R.*, XLII, 60.

"Since God shows himself to us, let us contemplate his beauty. But we must not leave behind the right manner of contemplating, which is that we be ravished in the love of it and transformed into its likeness."
C. R., VIII, 421.

"Behold God, who has given us eyes to perceive this fair order, so that we may know it is God who manifests himself, in order that we may think on him." *C. R.*, XXXIII, 425.

"Together with the eyes, he has given us some understanding and reason, to comprehend the admirable things he shows us above and be-low." *C. R.*, XXXIV, 433.

"Our eyes were created to make us contemplate the works of God, so that this may lead us to him . . . they ought to make us receive the glory of God, so as to transform us into it." *C. R.*, XXXIV, 645.

ché. Le monde créé par Dieu, issu de son activité, por-tait en lui la marque de beauté de son créateur. Le mal l'avait enlaidi, avait aveuglé la vision des hommes. La sainteté faisant recouvrer la vue aux élus va leur rendre le spectacle d'un monde où rayonne la splendeur divine. La sainteté révèle le vrai

Royaume : le Royaume de Dieu qui doit, selon l'oraison dominicale, se réaliser « sur la terre comme au ciel ».

Cette contemplation de la gloire et de la beauté de Dieu dans son royaume retrouvé sera-t-elle immédiate ? Non, nous avons été trop corrompus pour que toute l'abjection du mal s'efface comme par enchantement. La sainteté n'est pas un but vite atteint, elle est un chemin, le pèleri-nage de l'âme vers Dieu. Le Créateur nous invite par sa grâce à retrouver notre véritable nature. Chaque homme a son rôle à jouer sur le théâtre du monde; sa mission à rem-plir dans l'armée des témoins du Christ et, dans ce rôle, dans cette mission, le Réformateur nous a chaque fois montré un élément de beauté. Nous avons vu la beauté de l'élection, la beauté de la foi, qui est l'élan de l'âme vers Dieu, puis la beauté de la vie nouvelle, qui doit être une mélodie, une harmonie, à l'intérieur de notre âme, entre nous et notre prochain, puis entre Dieu et nous. Il ne nous reste plus qu'à apprendre que toutes ces harmonies, toutes ces mélodies aboutissent à la création d'un ordre nouveau, l'ordre du Royaume de Dieu dont la vision de splendeur se découvrira, jour après jour, toujours plus précise à nos âmes.

[85] BEAUTY AND SANCTIFICATION

sin. The world created by God, issuing from his activ-ity, bore within it the mark of its Creator's beauty. Evil had disfigured it and had blinded the vision of men. Holiness, by giving the elect back their sight, will restore to them the spectacle of a world in which the divine splend-our shines. Holiness reveals the true Kingdom: the King-dom of God which, according to the Lord's Prayer, is to be realized "on earth as it is in heaven."

Will this contemplation of God's glory and beauty in his recovered kingdom be immediate? No. We have been too corrupted for all the abjection of evil to vanish as if by enchantment. Holiness is not a goal quickly attained; it is a road, the pilgrimage of the soul toward God. The Creator invites us by his grace to recover our true nature. Each man has his role to play on the theatre of the world, and his mission to fulfil in the army of Christ's witnesses. In each role and each mission, the Reformer has shown us an element of beauty. We have seen the beauty of election, and the beauty of faith, which is the soul's ardent move-ment toward God. Then we saw the beauty of the new life, which must be a melody, a harmony: within our soul, between ourselves and our neighbour, and then between God and us. It remains only for us to learn that all these harmonies, all these melodies, culminate in the creation of a new order. This is the order of the Kingdom of God, whose splendid vision will be disclosed to our souls more distinctly day after day.

Le Royaume de Dieu sera celui de la sainteté. L'Église en sera l'annonciatrice et la préfiguratrice sur terre. Elle sera « belle et magnifique ». Déjà, malgré ses tribulations, nous pouvons nous en apercevoir en ce moment avec les yeux de la foi qui comprennent l'invisible. Atteinte encore maintenant par le péché, elle en émergera comme la blanche colombe dont le plumage peut être sali, mais peut aussi redevenir blanc. L'union entre l'âme et Dieu sera définitive, et l'humanité sera conduite vers son Créateur comme une jeune épousée à la fleur de l'âge et d'une mer-veilleuse beauté. Elle aura retrouvé son intégrité et perfec-tion, sainteté, beauté, tout se confondra dans la joie des cieux[33].

33. *C. R.*, LI, 757.

Sed quia ne hodie quoque tale apparet ecclesiae decus : imo sub deformi

[86] LA BEAUTÉ DANS LE PLAN DE DIEU

Décrivant les âmes au sein d'Abraham, Calvin montre que le peuple de Dieu vivra dans la beauté. « Les corps transfigurés luiront comme des étoiles. Quand le Royaume spirituel du Christ sera réalisé, la lumière de l'Évangile luira avec intensité, le monde sera transformé[34]. » Les bénédictions de Dieu se feront sentir partout, et partout brillera sa splendeur. Cette splendeur, ajoute Calvin, il est difficile de s'en faire une idée, car nous sommes encore trop alourdis par la matière. Il est difficile de regarder ce qui transcende, notre vision comme notre compréhension. Dans notre pèlerinage terrestre, nous ne verrons la gloire de Dieu que par analogie, mais elle reste une analogie de beauté. La beauté des descriptions de la cité céleste que nous trouvons dans la Bible ne doit pas être interprétée matériellement, mais figurativement. La splendeur du Royaume de Dieu dépassera toujours toutes nos intuitions, tous nos pauvres moyens terrestres d'expression, elle sera rayonnante de beauté en esprit et vérité[35].

crucis habitu contemptibilis est mundo, fide hic opus est, quae coelestia invisibilia comprehendit.

The Kingdom of God will be the kingdom of holiness. The Church will be its herald and its prefiguration on earth. It will be "beautiful and magnificent." Already, despite its tribulations, we can perceive this even now with the eyes of faith, which comprehend the invisible. Though still touched by sin even now, the Church will emerge from it like the white dove whose plumage may be soiled but can also become white again. The union between the soul and God will be definitive, and humanity will be led to its Creator like a young bride in the flower of her age and of marvellous beauty. It will have recovered its integ-rity and perfection; holiness and beauty will all be merged in the joy of heaven[33].

33. *C. R.*, LI, 757.

"But since even today such comeliness of the church does not ap-pear, nay, under the deformed

C. R., XXXVII, 379.

Id autem concinna figura docet perinde esse as si columbae inter ollas vel lebetes, nullam in alis nigredinem contraherent, sed retinerent nativam pulchritudinem coloris. Unde sequitur non semper iucunda serenitate fruit ecclesiam, sed ex tenebris erutam splendorem recuperare, ac si omni malo intacta foret. C. R., XXXI, 624.

Nam hic Deus sponso adolescenti se comparat qui uxorem ducit teneram, et in flore aetatis, et summa pulchritudine. C. R., XXXI, 624.

34. *Ambularit, populus meus in pulchritudine. C. R.*, V, 188.

I. C., III, XXV, 10. — *I. C.*, II, X, 17. — *C. R.*, XXXVII, 355.

Les gens entendus luiront comme la splendeur du firmament, et ceux qui en justifient plusieurs seront comme étoiles à tout jamais. *I. C.*, III, XXV, 10.

Où sera cette vigueur beauté des fidèles,

sinon quand l'apparence du monde sera renversée par la manifestation du Royaume de Dieu. *I. C.*,

[86] BEAUTY IN THE PLAN OF GOD

Describing the souls in Abraham's bosom, Calvin shows that the people of God will live in beauty. "The transfigured bodies will shine like stars. When the spiritual Kingdom of Christ is realized, the light of the Gospel will shine with intensity, and the world will be transformed[34]." The blessings of God will be felt everywhere, and every-where his splendour will shine. This splendour, Calvin adds, is difficult to conceive, for we are still too weighed down by matter. It is difficult to look upon what tran-scends our vision as well as our comprehension. In our earthly pilgrimage we shall see the glory of God only by analogy, but it remains an analogy of beauty. The beauty of the descriptions of the heavenly city that we find in the Bible must be interpreted not materially but figuratively. The splendour of the Kingdom of God will always surpass all our intuitions and all our poor earthly means of expres-sion; it will be radiant with beauty in spirit and in truth[35].

---

garb of the cross it is contemptible to the world, there is need here of faith, which comprehends heavenly and invisible things." *C. R.*, XXXVII, 379.

"Now by an elegant figure he teaches that it is just as though doves among pots or cauldrons were to contract no blackness on their wings, but to retain the native beauty of their colour. Hence it follows that the church does not always enjoy [*fruit*, read *frui*] a pleasant serenity. Rather, rescued from darkness, it recovers its splendour, as though [*as si*, read *ac si*] it had been untouched by any evil." *C. R.*, XXXI, 624. [Ps. LXVIII, 14 (Eng. 13).]

"For here God compares himself to a young bridegroom who takes a tender wife, in the flower of her age and of the highest beauty." *C. R.*, XXXI, 624.

34. "My people shall walk [*Ambularit*, read *Ambulabit*] in beauty."
C. R., V, 188.

I. C., III, XXV, 10. — *I. C.*, II, X, 17. — *C. R.*, XXXVII, 355.

"Those who are wise shall shine as the brightness of the firmament, and those who turn many to righteousness shall be as the stars for ever and ever." *I. C.*, III, XXV, 10. [Dan. XII, 3; *gens entendus* renders Heb. הַמַּשְׂכִּלִים (*hammaśkîlîm*), "those who have insight."]

"Where will this vigour and beauty of the faithful be, if not when the appearance of the world is overturned by the manifestation of the

II, X, 17.

35. *Scimus enim non posse humano sensu statim comprehendi quod est supra et extra mundum. Nam sumus quasi in ergatulis inclusi… dum peregrinamus in terra, non possumus mentes nostras attollere, ut penetremus ad coelestem Dei gloriam. Quum ergo regnum Christi spirituale sit ac coeleste, non potest comprehendi humanis mentibus, nisi paulatim attollat suos. C. R.*, XXXVIII, 660.

Quia scimus prophetas magnifice de Christi regno loquutos esse et ornasse ejus dignitatem et gloriam splendidiis elogiis; quae tametsi non sint hyperbolica, tamen si quis velit exigere ad sensus humanos, certe putabit eos quasi volitasse in aere et nihil firmi ac solidi in eorum verbis reperiet. C. R., XLI, 82.

Kingdom of God?" *I. C.*, II, X, 17.

35. "For we know that what is above and beyond the world cannot at once be grasped by human sense. For we are, as it were, shut up in prison-houses [*ergatulis*, read *ergastulis*] . . . while we are pilgrims on earth, we cannot lift our minds so as to penetrate to the heavenly glory of God. Since, then, the kingdom of Christ is spiritual and heavenly, it cannot be comprehended by human minds unless he raises his own up little by little." *C. R.*, XXXVIII, 660.

"For we know that the prophets spoke magnificently of the kingdom of Christ and adorned its dignity and glory with splendid praises. Al-though these are not hyperbolical, yet if anyone should wish to meas-ure them by human senses, he will surely think that the prophets were, as it were, flitting about in the air, and he will find nothing firm and solid in their words." *C. R.*, XLI, 82.

L'étude de la notion de beauté dans l'œuvre de sanctifi-cation du Saint-Esprit est terminée. Essayons, comme dans les autres chapitres, de réunir, pour terminer, tous les éléments caractéristiques de la beauté dans ce domaine de l'activité divine.

Le prédestiné, du fait de son élection, ne voit pas se transformer le monde comme sous l'influence d'une ba-guette magique. Le monde reste le même, en grande partie corrompu, mais aussi brillant de splendeur divine. Puisque l'œuvre de Satan n'est pas abolie du coup, la beauté ex-terne continuera d'exister comme telle dans bien des es-prits et continuera à égarer les réprouvés. L'idée de beauté ne peut donc être un signe d'élection, puisque, d'une part, elle accompagne Dieu dans toutes les manifestations de sa grâce générale qui s'exerce autant au milieu des élus que des damnés et que, d'autre part, la chute a suscité une no-tion de beauté apparente qui n'est pas encore détruite. Cal-vin transpose dans la réalité spirituelle la vieille maxime :
« tout ce qui brille n'est pas or », en disant que tout ce qui
est beau n'est pas forcément bon.

La beauté peut, en effet, devenir trompeuse pour des êtres aveuglés par le péché, mais il ne faut pas conclure de là qu'il faille repousser toute beauté. Les condamnations que Calvin a prononcées contre la beauté apparente at-taquent seulement ceux qui en font une réalité; elles laissent intacte l'idée de beauté elle-même.

Dans ce chapitre sur la sanctification, nous retrouvons les mêmes caractéristiques de la beauté telle que Calvin les expose quand il traite de la beauté de la création. Nous avons la même idée de splendeur et de clarté. Elle accom-pagne Dieu, que ce soit le Père, le Fils ou l'Esprit, dans toutes ses activités. L'élu, dès

l'élection, perçoit la splen-deur divine, l'action du Saint-Esprit illumine l'âme qui peut de nouveau contempler la lumière de la clarté divine, et la vie sainte ne sera belle que si elle reflète cette clarté. Au ciel, l'âme lumineuse du croyant participera à la beauté de la lumière éternelle.

L'idée de mesure, d'équilibre, revient lorsque Calvin insiste sur la mélodie que la vie sainte crée entre le régéné-ré et Dieu. La vie sainte est donc un ordre, une disposition

The study of the notion of beauty in the Holy Spirit's work of sanctification is complete. Let us attempt, as in the other chapters, to gather together in conclusion all the characteristic elements of beauty in this domain of divine activity.

The predestined, by virtue of his election, does not see the world transformed as though under the influence of a magic wand. The world remains the same: in large part corrupt, but also shining with divine splendour. Since the work of Satan is not abolished at a stroke, outward beauty will continue to exist as such in many minds and will con-tinue to lead the reprobate astray. The idea of beauty can-not, then, be a sign of election, for two reasons. On the one hand, beauty accompanies God in all the manifestations of his general grace, which is exercised among the damned as much as among the elect. On the other hand, the fall gave rise to a notion of apparent beauty that has not yet been destroyed. Calvin transposes into spiritual reality the old maxim "all that glitters is not gold," saying that all that is beautiful is not necessarily good.

Beauty can indeed become deceptive for beings blinded by sin, but one must not conclude from this that all beauty is to be rejected. The condemnations Calvin pronounced against apparent beauty strike only those who make a real-ity of it; they leave the idea of beauty itself intact.

In this chapter on sanctification we find once more the same characteristics of beauty that Calvin sets forth when he treats the beauty of creation. We have the same idea of splendour and clarity. Beauty accompanies God, whether the Father, the Son, or the Spirit, in all his activities. From his election

onward, the elect perceives the divine splend-our. The action of the Holy Spirit illumines the soul, which can once again contemplate the light of the divine clarity, and the holy life will be beautiful only if it reflects this clarity. In heaven, the luminous soul of the believer will share in the beauty of the eternal light.

The idea of measure and equilibrium returns when Calvin insists on the melody that the holy life creates between the regenerate and God. The holy life is therefore

de l'âme telle qu'elle

[87] LA BEAUTÉ DANS LE PLAN DE DIEU

fait de nouveau de Dieu son centre, et la vie se déroule à la façon d'une symphonie, qui, dans son déroulement même, réalise la volonté divine. Cette mélodie existe dès l'élection et se continue tout le long de la sanctification.

L'élu retrouve sa pureté perdue. Son âme s'affine, se débarrasse de tout ce qui l'encombrait par le renoncement. Elle ne pratique certes pas l'ascétisme, mais elle renonce à considérer le monde comme un absolu en dehors duquel rien n'existe ; elle ne voit plus en lui que l'œuvre belle du Créateur. Le prédestiné enfin connaît son néant devant la splendeur du Très-Haut et de sa création. Il saura le contempler dans ses œuvres, et rendre honneur à sa beauté transcendante, jusqu'au jour où il lui sera permis de deve-nir un membre de son Royaume.

an order, a disposition of the soul such that it

[88] BEAUTY IN THE PLAN OF GOD

once again makes God its centre. Life then unfolds after the manner of a symphony which, in its very unfold-ing, accomplishes the divine will. This melody exists from election onward and continues throughout the whole course of sanctification.

The elect recovers his lost purity. Through renunciation his soul is refined and rids itself of everything that en-cumbered it. It does not, to be sure, practise asceticism, but it ceases to regard the world as an absolute outside of which nothing exists; it now sees in the world only the beautiful work of the Creator. The predestined, finally, knows his own nothingness before the splendour of the Most High and of his creation. He will be able to contem-plate God in his works and to render honour to his tran-scendent beauty, until the day when it will be granted him to become a member of his Kingdom.

CHAPITRE VI

LA BEAUTE DANS LA THEOLOGIE DE CALVIN

Nous avons étudié la notion de beauté en suivant dans tout son développement la pensée du Réformateur. Arrivés à sa conception de la vie sainte, nous avons retrouvé, dans la définition de sa beauté, les mêmes caractéristiques qui avaient servi à définir la beauté de la création ou la beauté de la rédemption : la clarté, l'harmonie, la pureté, la transcendance.

Que nous contemplions la nature cosmique lorsqu'elle n'est pas marquée par le péché ou la nature humaine lorsqu'elle est régénérée par l'esprit, toujours la vraie beauté consiste en clarté, mesure et perfection; mais alors que ces qualités constitutives de la beauté se rapportent dans un cas à l'univers physique, dans l'autre elles se rapportent à l'univers spirituel de l'âme humaine.

Le beau est une splendeur divine, une lumière qui accompagne de sa clarté Dieu dans sa pensée et dans son activité. Cette pensée et cette activité appliquées au non-être produisent la création, et, partout où surgit l'univers des mains créatrices de Dieu, partout il portera le sceau de son créateur : la beauté. Que Dieu, dans son activité, ait l'âme pour objet, elle sera belle en tant que marquée par Dieu, c'est-à-dire en tant que touchée par sa grâce. Que Dieu soit dans son éternité, et c'est sa splendeur incompréhensible ou l'ineffable clarté du Royaume.

Cette beauté est en même temps un rapport. Du fait que Dieu crée, tire quelque chose du néant, ce quelque chose aura un rapport avec lui. Si cet objet est complexe, il y aura des rapports entre les parties qui le constituent, et comme tout est voulu de

CHAPTER VI

BEAUTY IN CALVIN'S THEOLOGY

We have studied the notion of beauty by following the Reformer's thought through the whole of its development. Having arrived at his conception of the holy life, we found once more, in the definition of its beauty, the same characteristics that had served to define the beauty of creation or the beauty of redemption: clarity, harmony, purity, transcendence.

Whether we contemplate cosmic nature when it is not marked by sin, or human nature when it is regenerated by the Spirit, true beauty always consists in clarity, measure, and perfection; but whereas these constitutive qualities of beauty relate in the one case to the physical universe, in the other they relate to the spiritual universe of the human soul.

The beautiful is a divine splendor, a light that accompanies God with its clarity in his thought and in his activity. This thought and this activity, applied to non-being, produce creation; and wherever the universe springs forth from the creative hands of God, everywhere it will bear the seal of its creator: beauty. Should God, in his activity, have the soul as his object, it will be beautiful insofar as it is marked by God, that is to say, insofar as it is touched by his grace. Should God be in his eternity, and it is his incomprehensible splendor, or the ineffable clarity of the Kingdom.

This beauty is at the same time a relation. From the fact that God creates, draws something out of nothing, this something will stand in relation to him. If this object is complex, there will be relations among the parts that constitute it; and since

Dieu suivant son Conseil et obéit à des lois nécessaires, les rapports entre Créateur et créé obéiront à des lois. Ces lois auront

everything is willed by God according to his Counsel and obeys necessary laws, the relations between Creator and created will obey laws. These laws will have

90 — LA BEAUTÉ DANS LE PLAN DE DIEU

une clarté, issues de la pensée divine elles auront une marque qui sera la beauté, et cette beauté est harmonie.

La création obéit enfin à une finalité. Dieu ne peut supporter que l'univers créé ait été corrompu par le péché, et c'est alors que son activité rédemptrice et sanctificatrice ordonne la création vers sa fin suprême; et lorsque cette fin sera réalisée, de nouveau luira la splendeur divine sous forme de perfection.

90 — BEAUTY IN GOD'S PLAN

a clarity; proceeding from the divine thought, they will bear a mark, which will be beauty, and this beauty is harmony.

Finally, creation obeys a finality. God cannot endure that the created universe should have been corrupted by sin, and it is then that his redeeming and sanctifying activity orders creation toward its supreme end; and when this end is realized, the divine splendor will shine forth once again in the form of perfection.

90 — LA BEAUTÉ DANS LE PLAN DE DIEU

Considérée au point de vue de l'objectivité des lois éternelles qui mènent le monde créé, telle est l'idée de beauté selon Calvin.

Mettons-nous à la place de l'homme, le point de vue change, nous entrons dans le contingent, dans l'histoire. La beauté n'est plus la même, quelle que soit la période de l'histoire considérée.

Il y a trois périodes fondamentales dans l'histoire humaine, jalonnées par la chute et la rédemption. Avant la chute, la splendeur, l'harmonie et la perfection de l'œuvre de beauté étaient évidentes, manifestes. Entre la chute et la rédemption s'étend la période ombratile. La beauté ne peut plus briller de sa claire lumière dans un monde impur. Elle sert pourtant d'indication que l'œuvre rédemptrice a commencé et se poursuit dans les ténèbres. Tout ce qui est alors beau l'est d'une manière figurative, symbolique. Avec la rédemption commence la période actuelle. La splendeur s'est faite chair en Jésus-Christ : « Il est le premier des créatures, non qu'il ait été créé, mais pour ce que l'état du monde en cette beauté qu'il a eue tant excellente n'a pas eu d'autre principe[1]. »

Si Jésus n'est pas beau d'une beauté matérielle évidente, il est rayonnant de splendeur spirituelle. Désormais les beautés figuratives et symboliques de l'ancienne alliance n'ont plus raison d'être. Nous pouvons en Jésus contempler la splendeur, sans avoir recours aux ombres de la loi. Grâce au travail incessant de l'esprit qui nous illumine de ses grâces, l'état premier de l'humanité nous est partiellement rendu, et la vie sainte qui rayonne de splendeur connaît elle aussi la

90 — BEAUTY IN GOD'S PLAN

Considered from the standpoint of the objectivity of the eternal laws that govern the created world, such is the idea of beauty according to Calvin.

Let us put ourselves in man's place: the point of view changes; we enter the contingent, into history. Beauty is no longer the same, whatever the period of history under consideration.

There are three fundamental periods in human history, marked out by the fall and the redemption. Before the fall, the splendor, the harmony, and the perfection of the work of beauty were evident, manifest. Between the fall and the redemption stretches the umbratile period. Beauty can no longer shine with its clear light in an impure world. It nevertheless serves as an indication that the redemptive work has begun and is being carried forward in the darkness. Everything that is beautiful at that time is so in a figurative, symbolic manner. With the redemption begins the present period. Splendor became flesh in Jesus Christ: "He is the first of creatures, not that he was created, but because the state of the world, in that beauty which it possessed so excellently, had no other principle[1]."

If Jesus is not beautiful with an evident material beauty, he is radiant with spiritual splendor. Henceforth the figurative and symbolic beauties of the old covenant no longer have any reason to exist. We can contemplate the splendor in Jesus without recourse to the shadows of the law. Thanks to the ceaseless work of the Spirit, who illumines us with his graces, the original state of humanity is partially restored to us; and the holy life, radiant

clarté, l'harmonie, et, dans sa pureté retrouvée, elle est marquée par la perfection dans le Royaume de Dieu.

with splendor, likewise knows clarity and harmony, and, in its recovered purity, it is marked by perfection in the Kingdom of God.

1. *I. C.*, II, xiii, 7.

1. *I. C.* [*Institution chrétienne*], II, xiii, 7.

91 — LA BEAUTÉ DANS LA THÉOLOGIE DE CALVIN

Le développement du plan de Dieu montre donc bien trois aspects de beauté : paradisiaque, ombratile et militante.

Si maintenant nous examinons les valeurs morales, nous verrons que l'action de Satan a créé une confusion dans la notion de beauté du pécheur. Alors que la chute nous avait entièrement aveuglés, la malice de Satan a suscité une fausse lumière, une splendeur externe, et l'homme s'y est attaché, négligeant la beauté vraie. Il y a eu une fausse clarté, suscitant entre les éléments qu'elle créait une fausse harmonie; au lieu de tendre à la perfection,

91 — BEAUTY IN CALVIN'S THEOLOGY

The development of God's plan thus clearly shows three aspects of beauty: paradisal, umbratile, and militant.

If we now examine moral values, we shall see that the action of Satan has created a confusion in the sinner's notion of beauty. Whereas the fall had entirely blinded us, the malice of Satan raised up a false light, an external splendor, and man attached himself to it, neglecting true beauty. There arose a false clarity, which produced a false harmony among the elements it created; instead of tending toward perfection, it sought to bewitch its beholders, to make of

elle cherchait à envoûter ses contemplateurs, à en faire des adorateurs de ces vaines apparences. Cette beauté extérieure devient une grâce aux artifices du malin, une beauté superficielle et vaine, une sorte de fausse monnaie que les réprouvés aiment à faire circuler.

them worshippers of these vain appearances. This exterior beauty becomes, through the artifices of the evil one, a superficial and vain beauty, a kind of counterfeit coin that the reprobate love to put into circulation.

91 — LA BEAUTÉ DANS LA THÉOLOGIE DE CALVIN

Que condamne Calvin dans cette confusion ? Il ne condamne pas la beauté apparente en tant que telle, mais l'esprit des égarés. Car, pour l'élu, toute beauté, même extérieure, est le signe d'une idée divine, réalisée dans une fin déterminée. Ce genre de beauté ne devient dangereux que pour qui ne sait pas voir. Poussant même plus loin la notion de beauté apparente, celle-ci est, au contraire, une preuve nouvelle en faveur du souverain gouvernement de l'univers par son Maître. Alors que le démon met tout en œuvre pour bouleverser la création, le Créateur ne retire pas des choses maniées par le démon son estampille de beauté et triomphe de lui une fois de plus. Car cette beauté, que le démon appelait pour attirer les hommes à lui, d'une part est révélatrice, pour les élus, de réalités supérieures ; d'autre part précipite dans leur destin ceux qui ont été marqués pour la réprobation. Par ses qualités même de beauté, par la finalité à laquelle elle aboutit, l'apparence réalise donc parfaitement la mission qui lui est assignée.

Dans ce monde pécheur, le profane, auquel ne sont pas présents à tout instant la tragédie du péché avec tout le bouleversement qui en est issu et le drame de la rédemption, la vision esthétique du monde doit paraître confuse. S'il n'obéit qu'aux catégories de clarté, harmonie, perfection, il peut être induit en erreur. Une courtisane peut lui paraître plus définitivement belle qu'un saint. Il lui faudrait un critère pour juger du beau, et ce critère,

91 — BEAUTY IN CALVIN'S THEOLOGY

What does Calvin condemn in this confusion? He does not condemn apparent beauty as such, but the spirit of those who have gone astray. For to the elect, all beauty, even exterior beauty, is the sign of a divine idea, realized toward a determinate end. This kind of beauty becomes dangerous only to one who does not know how to see. Indeed, pressing the notion of apparent beauty still further, it is, on the contrary, a new proof of the sovereign government of the universe by its Master. While the devil sets everything in motion to overturn creation, the Creator does not withdraw his hallmark of beauty from the things the devil handles, and triumphs over him once more. For this beauty, which the devil summoned to draw men to himself, on the one hand reveals higher realities to the elect; on the other, it hurls into their destiny those who have been marked for reprobation. By its very qualities of beauty, and by the finality toward which it tends, appearance thus perfectly fulfills the mission assigned to it.

In this sinful world, to the profane man, before whom the tragedy of sin, with all the upheaval that has issued from it, and the drama of redemption are not present at every moment, the aesthetic vision of the world must appear confused. If he submits only to the categories of clarity, harmony, and perfection, he may be led into error. A courtesan may seem to him more decidedly beautiful than a saint. He would need a criterion for judging the beautiful, and this criterion

92 — LA BEAUTÉ DANS LE PLAN DE DIEU

92 — BEAUTY IN GOD'S PLAN

il ne le possédera que s'il reçoit une grâce spéciale, sinon il en restera aux vaines apparences. Mais s'il arrive à voir l'univers, non en surface, mais en profondeur, s'il réussit à saisir le vrai sens de toute chose, alors l'univers lui apparaîtra avec une autre lumière, avec d'autres couleurs, il y verra la présence du créateur, il comprendra que tout ce qui porte la marque du souverain Maître est empreint de beauté. Là encore Calvin ne retire pas toute perception esthétique aux non-élus. La beauté accompagnant Dieu dans sa grâce générale, un réprouvé peut être doué d'un sens esthétique très développé et dire sur la beauté des vérités éternelles ; comme nous le verrons plus tard, un artiste damné peut faire une œuvre éternelle de beauté. Mais tout ce que l'esthète de cette espèce aura vu ne pourra prendre sa pleine valeur que pour qui aura, par l'illumination de l'esprit, saisi l'univers dans sa vérité et dans sa splendeur. Une telle vision pourra être juste, mais toujours fragmentaire tant qu'elle ne sera pas intégrée dans l'univers de la grâce.

he will possess only if he receives a special grace; otherwise he will remain at the level of vain appearances. But if he comes to see the universe not on the surface but in depth, if he succeeds in grasping the true meaning of all things, then the universe will appear to him in another light, with other colors; he will see in it the presence of the creator; he will understand that everything bearing the mark of the sovereign Master is imprinted with beauty. Here again Calvin does not withdraw all aesthetic perception from the non-elect. Since beauty accompanies God in his general grace, a reprobate may be endowed with a highly developed aesthetic sense and may utter eternal truths about beauty; as we shall see later, a damned artist can produce an eternal work of beauty. But everything that an aesthete of this kind has seen can take on its full value only for one who has, through the illumination of the Spirit, grasped the universe in its truth and in its splendor. Such a vision may be accurate, but always fragmentary, so long as it is not integrated into the universe of grace.

92 — LA BEAUTÉ DANS LE PLAN DE DIEU

La beauté selon Calvin est bien différente de la beauté selon les Grecs. Nous retrouvons bien les éléments du *Kalon* : clarté, harmonie, perfection; un examen superficiel pourrait nous convaincre de la similarité des deux conceptions, mais, pour Calvin, la beauté n'est pas une chose en soi, vivant sa vie propre. Elle est un aspect de Dieu, un reflet de ses attributs, l'éclat de son activité. Alors que les Grecs se plaisent à la description des essences, Calvin nous avertit, au contraire, que ce n'est pas le moment de s'abandonner à ce qui ne peut être que pur babil. Dieu est beau, suivons-le dans son œuvre créatrice pour apprécier sa beauté. Assistons à sa création, à la lutte qu'il soutient contre le Prince des ténèbres, admirons son immense amour, et nous verrons sa beauté. La beauté n'est donc pas dans l'univers divin comme une étoile spéciale brillant dans son firmament à elle, et à la lumière de laquelle nous allons mesurer ce que nous voyons en nous et autour de nous pour voir si cela participe de la beauté. La beauté participe à toute œuvre divine, elle est l'éclat de l'activité de Dieu. La beauté n'est donc pas un principe impersonnel, objet de l'adoration des artistes, elle est la lumière d'une intelligence toujours agissante, d'une volonté toujours créatrice. Elle est donc vivante et concrète, et partout où Dieu est, nous savons qu'elle est. *Ubi Deus, ibi pulchritudo.*

92 — BEAUTY IN GOD'S PLAN

Beauty according to Calvin is quite different from beauty according to the Greeks. We do indeed find again the elements of the *Kalon*: clarity, harmony, perfection; a superficial examination might convince us of the similarity of the two conceptions; but for Calvin, beauty is not a thing in itself, living a life of its own. It is an aspect of God, a reflection of his attributes, the radiance of his activity. Whereas the Greeks delight in the description of essences, Calvin warns us, on the contrary, that this is no time to give ourselves over to what can only be mere prattle. God is beautiful: let us follow him in his creative work in order to appreciate his beauty. Let us witness his creation, the struggle he sustains against the Prince of darkness; let us admire his immense love, and we shall see his beauty. Beauty, then, does not exist in the divine universe like a special star shining in a firmament of its own, by whose light we are to measure what we see within and around us to determine whether it partakes of beauty. Beauty partakes of every divine work; it is the radiance of God's activity. Beauty is therefore not an impersonal principle, an object of the artists' adoration; it is the light of an ever-acting intelligence, of an ever-creating will. It is therefore living and concrete, and wherever God is, we know that it is. *Ubi Deus, ibi pulchritudo.*

93 — LA BEAUTÉ DANS LA THÉOLOGIE DE CALVIN

93 — BEAUTY IN CALVIN'S THEOLOGY

La beauté selon Calvin s'approcherait-elle de la beauté selon Aristote, ou, plus près de nous, de la beauté selon saint Thomas d'Aquin ? Chez le Docteur Angélique, nous avons trois éléments de beauté très semblables à ceux de Calvin. L'Aquinate parle de splendeur, proportion et intégrité, mais alors que pour Calvin la splendeur accompagne *ipso facto* Dieu dans son activité, saint Thomas, quand il parle de beauté, est préoccupé d'isoler le beau du vrai et du bien, et ses disciples ont gravement discuté, sans s'entendre, si le beau peut oui ou non être porté sur la table des transcendentaux. Discuter de la transcendentalité du beau paraîtrait futile au Réformateur. Calvin ne discutera pas des rapports théoriques du beau et des facultés cognitives ou appétitives. Il constatera que nous nous délectons des choses belles et que, pour les voir dans leur vérité, l'illumination de l'intelligence par l'esprit est nécessaire, mais il ne discutera pas des problèmes esthétiques en opposant les notions les unes aux autres, mais les confrontera avec l'activité inlassable de Dieu dans son univers.

Would beauty according to Calvin approach beauty according to Aristotle, or, closer to our own time, beauty according to Saint Thomas Aquinas? In the Angelic Doctor we find three elements of beauty very similar to Calvin's. Aquinas speaks of splendor, proportion, and integrity; but whereas for Calvin splendor accompanies God *ipso facto* in his activity, Saint Thomas, when he speaks of beauty, is preoccupied with distinguishing the beautiful from the true and the good, and his disciples have debated gravely, without reaching agreement, whether or not the beautiful may be entered on the table of the transcendentals. To debate the transcendentality of the beautiful would have seemed futile to the Reformer. Calvin will not discuss the theoretical relations of the beautiful to the cognitive or appetitive faculties. He will observe that we delight in beautiful things and that, in order to see them in their truth, the illumination of the intellect by the Spirit is necessary; but he will not discuss aesthetic problems by setting notions against one another; rather, he will confront them with God's tireless activity in his universe.

93 — LA BEAUTÉ DANS LA THÉOLOGIE DE CALVIN

Saint Thomas nous dépeint une grandiose hiérarchie allant de la Trinité à la nature inanimée et passant par les anges, les saints, les hommes et les animaux. Certes, nous franchissons deux abîmes, celui qui sépare l'incréé du créé et celui qui sépare graciés de non graciés. Le Docteur Angélique est fidèle au dogme, mais il ne donne pas l'impression, dans son esthétique, d'avoir senti dans toute son horreur la tragédie introduite dans le monde par le mal. La création, selon le thomisme, n'est pas un champ de bataille où Dieu a envoyé son Fils et où, ensuite, vont lutter toutes les forces de l'Esprit. On ne sent pas chez le Docteur Angélique de contrastes aussi violents que ceux que Calvin montre entre la beauté de Dieu et celle par laquelle le malin veut nous tenter. L'Aquinate, homme de pensée pure, ne pouvait pas réaliser d'une manière aussi concrète que le Réformateur le drame métaphysique du Cosmos. Aussi, si son esthétique est plus dialectique, si elle révèle davantage les rapports du vrai, du beau et du bien, elle est moins révélatrice du plan de Dieu, moins dynamique.

Dans l'un, la beauté de l'univers ressemble à une cathédrale, dont les fondements sont peut-être des pilotis s'enfonçant dans un marais, mais dont la flèche aérienne s'élance vers le ciel. Tout y est merveilleusement ordonné suivant des lois éternelles éta-

93 — BEAUTY IN CALVIN'S THEOLOGY

Saint Thomas depicts for us a grandiose hierarchy extending from the Trinity to inanimate nature, passing through the angels, the saints, men, and the animals. To be sure, we cross two abysses: the one that separates the uncreated from the created, and the one that separates the graced from the ungraced. The Angelic Doctor is faithful to dogma, but he does not give the impression, in his aesthetics, of having felt in all its horror the tragedy introduced into the world by evil. Creation, according to Thomism, is not a battlefield to which God has sent his Son and on which, thereafter, all the forces of the Spirit go forth to fight. One does not sense in the Angelic Doctor contrasts as violent as those Calvin draws between the beauty of God and the beauty by which the evil one seeks to tempt us. Aquinas, a man of pure thought, could not apprehend the metaphysical drama of the Cosmos as concretely as the Reformer. Thus, if his aesthetics is more dialectical, if it reveals more fully the relations of the true, the beautiful, and the good, it is less revelatory of God's plan, less dynamic.

In the one, the beauty of the universe resembles a cathedral, whose foundations are perhaps piles sinking into a marsh, but whose airy spire soars toward heaven. Everything in it is marvelously ordered according to eternal laws es-

94 — LA BEAUTÉ DANS LE PLAN DE DIEU

94 — BEAUTY IN GOD'S PLAN

blies à tout jamais, aussi fixes que celles qui régissent la terre immobile au milieu du mouvement harmonieux des étoiles.

Chez Calvin, la beauté de l'univers est celle d'une immense fresque qui se déroule à travers toute la durée. Elle est semblable à un triptyque gigantesque, dont les deux axes seraient la chute et la rédemption. Le premier volet, c'est la création dans la splendeur, le monde obéissant à la volonté du Créateur dans sa beauté première. Le centre, c'est l'humanité corrompue, lentement conduite à la lumière par son peuple élu, la longue théorie des hommes de Dieu qui, de Moïse à Jean-Baptiste, préparent l'humanité à la venue du Messie. C'est l'Incarnation, c'est la Rédemption.

Le dernier volet, nous sommes en train de le peindre. C'est l'humanité en marche vers la régénération, inspirée et illuminée sur la terre par l'Esprit, l'humanité qui, malgré ses vicissitudes, ses tribulations, suivra toujours son vrai chef le Christ. Et cette fresque tout entière, ce grandiose triptyque, sont sillonnés par l'action du même Dieu, un dans ses trois personnes, un dans la création comme dans la rédemption, un dans la rédemption comme dans la sanctification.

tablished for all time, as fixed as those that govern the immobile earth amid the harmonious motion of the stars.

In Calvin, the beauty of the universe is that of an immense fresco unfolding across the whole of time. It is like a gigantic triptych whose two hinges would be the fall and the redemption. The first panel is creation in splendor, the world obeying the will of the Creator in its original beauty. The center is corrupted humanity, slowly led toward the light by its chosen people, the long procession of men of God who, from Moses to John the Baptist, prepare humanity for the coming of the Messiah. It is the Incarnation; it is the Redemption.

The last panel we are in the process of painting. It is humanity on its march toward regeneration, inspired and illumined on earth by the Spirit; humanity which, despite its vicissitudes and its tribulations, will always follow its true head, Christ. And this entire fresco, this grandiose triptych, is furrowed through by the action of the same God: one in his three persons, one in creation as in redemption, one in redemption as in sanctification.

Translator's Notes

- *ombratile* (pp. 90–91): a rare learned word from Latin *umbratilis* ("in the shade"). I have kept "umbratile" to preserve the coinage. Here it denotes the economy of *umbrae legis*, the shadows of the law (cf. Heb. 10:1, σκιὰν τῶν μελλόντων ἀγαθῶν), which Wencelius explicitly invokes on p. 90. *Militante* echoes the *ecclesia militans*.

- *Une grâce aux artifices du malin* (p. 91): as printed, the phrase is syntactically awkward. It most plausibly reads as *devient, grâce aux artifices du malin, une beauté superficielle*, with *une* intrusive, and I have translated it that way. A literal alternative would be "becomes a grace in the service of the evil one's artifices."
- *l'esprit* (pp. 89, 90, 92, 93): Wencelius alternates between *esprit* and *Esprit*. Where the sense is clearly pneumatological (regeneration, illumination), I have rendered it "the Spirit."
- *Conseil* (p. 89): God's decretal *consilium*, Calvin's *conseil* (e.g., *Inst.* III.xxi.7).
- *grâce générale* (p. 92): Calvin's *gratia generalis*. Later Reformed usage would call it "common grace," but I have kept Wencelius's term.
- *Kalon* (p. 92): τὸ καλόν. *Pur babil* (p. 92) recalls Calvin's characteristic French polemic against speculative *babil* concerning God's essence (cf. *Inst.* I.ii.2, *frigidis tantum speculationibus*).
- *théorie* (p. 94): used in the archaic sense derived from θεωρία, a sacred procession or file. Hence "procession."
- *axes* (p. 94): in a triptych, the axes are the hinged joints between the panels. I have rendered it "hinges."

DEUXIÈME PARTIE

L'art et la grâce générale

PART TWO

Art and General Grace

CHAPITRE I

L'ART EN GENERAL

> Lorsque nous avons étudié le rayonnement de la beauté dans l'univers, nous avons vu que, chaque fois que nous sommes en présence de l'activité de Dieu, nous en percevons l'éclat sous forme de beauté. Lorsque, dans la sainteté, nos actes sont conformes à cette activité, lorsqu'ils « composent » en vue de la réalisation de l'honneur de Dieu, ces actes sont aussi empreints de beauté. C'est ainsi que l'intelligence tournée vers le vrai, la vie morale tournée vers le bien, sont belles lorsqu'il y a harmonie entre l'attitude du sujet et la réalité de son objet.

Parmi les multiples activités, il en est une où les hommes eux aussi cherchent à réaliser une œuvre donnée. Plusieurs questions se posent dès lors. L'homme peut-il créer, œuvrer ? Comment ? Sous quelles conditions son œuvre sera-t-elle belle

? Puisque toute activité de Dieu est marquée, pour qui a reçu la grâce de l'observer, du sceau de la beauté, l'homme peut-il, dans ce domaine, imiter son Créateur ?

CHAPTER I

ART IN GENERAL

> When we studied the radiance of beauty in the universe, we saw that whenever we are in the presence of God's activity, we perceive its splendor in the form of beauty. When, in holiness, our acts are conformed to that activity, when they "compose" toward the realization of God's honor, those acts too are stamped with beauty. Thus the intellect turned toward the true, and the moral life turned toward the good, are beautiful when there is harmony between the attitude of the subject and the reality of its object.

Among the manifold activities, there is one in which men too seek to realize a given work. Several questions thereupon arise. Can man create, can he bring forth a work? How? Under what conditions will his work be beautiful? Since all of God's activity bears, for whoever has received the grace to observe it, the seal of beauty, can man, in this domain, imitate his Creator?

Le problème de l'art est désormais posé, et, puisque Calvin a une conception donnée de la beauté, nous dira-t-il aussi comment les hommes pourront réaliser des œuvres marquées par cette beauté ?

Alors que nous ne connaissons pas d'études sur le problème du beau dans la pensée de Calvin, il existe quelques études sur l'attitude de Calvin à l'égard de l'art. En France, E. Doumergue aborde la question dans le troisième tome de son important ouvrage sur Calvin à propos de la liturgique calvinienne. Il a, de plus, édité une conférence sur l'art et le sentiment chez Calvin. Au Pays-Bas, une conférence et un discours rectoral sont consa-

The problem of art is now posed; and since Calvin holds a definite conception of beauty, will he also tell us how men may produce works marked by that beauty?

Although we know of no studies of the problem of the beautiful in Calvin's thought, there are some studies of Calvin's attitude toward art. In France, E. Doumergue takes up the question in the third volume of his important work on Calvin, in connection with Calvinist liturgics. He has, moreover, published a lecture on art and feeling in Calvin. In the Netherlands, a lecture and a rectoral address have been devoted

crés à cette question par Abraham Kuyper. L'étude la plus complète, encore qu'assez brève, est celle de Mme Martha Grau sur *Calvins Stellung zur Kunst*[1]. Enfin, aux États-Unis,

M. Jordans, éditant une petite anthologie de textes de Calvin, signale que le second chapitre de la seconde partie de l'*Institution* pourrait fort bien être la base d'une philosophie de l'art.

to this question by Abraham Kuyper. The most complete study, though a rather brief one, is that of Mrs. Martha Grau, *Calvins Stellung zur Kunst*[1]. Finally, in the United States, Mr. Jordans, editing a small anthology of Calvin's texts, points out that the second chapter of the second part [i.e., Book II] of the *Institutes* might very well serve as the basis of a philosophy of art.

TRANSCRIPTION (FRANÇAIS)	TRANSLATION (ENGLISH)
Ces travaux sont toujours restés sur le plan historique. Ils sont une énumération des jugements de Calvin sur les arts et donnent une nomenclature intéressante, quoique forcément incomplète. Aucun des auteurs n'a même été tenté d'intégrer ces idées, exposées avec soin, dans la conception générale de l'univers du Réformateur. C'est que toutes ces études ignorent sa conception du beau, et comment est-il possible de mettre à sa place réelle la conception qu'un auteur a de l'art quand on ignore sa conception précise de la beauté ?	These works have always remained on the historical plane. They are an enumeration of Calvin's judgments on the arts and provide an interesting, though necessarily incomplete, catalogue. None of their authors was even tempted to integrate these ideas, carefully set out as they are, into the Reformer's general conception of the universe. The reason is that all these studies are unaware of his conception of the beautiful; and how is it possible to put an author's conception of art in its true place when one does not know his precise conception of beauty?
L'existence de ces travaux montre cependant que, dans des pays différents, cet aspect au moins de l'esthétique calvinienne a préoccupé de grands penseurs. Il faut rendre hommage à ces premiers chercheurs qui ont posé les premiers jalons d'une esthétique, et dont les travaux ont démontré la possibilité d'une étude plus approfondie de la question.	The existence of these works nevertheless shows that, in different countries, this aspect at least of Calvinist aesthetics has occupied great thinkers. Tribute must be paid to these first researchers, who laid the first markers of an aesthetics and whose labors have demonstrated the possibility of a more thorough study of the question.
Origine de l'art.	*The Origin of Art.*
L'art a son origine en Dieu. Pour comprendre l'art il faut comprendre le Créateur. C'est lui le premier ouvrier, le premier artisan. Les cieux et la terre sont son œuvre. Dieu est appelé par Calvin : *autor et dator omnium artium*[2]. L'art vient de Dieu et est donné par lui aux hommes. Il est un don du Créateur à la créature.	Art has its origin in God. To understand art one must understand the Creator. He is the first workman, the first artisan. The heavens and the earth are his work. Calvin calls God *autor et dator omnium artium* [author and giver of all the arts][2]. Art comes from God and is given by him to men. It is a gift of the Creator to the creature.
L'univers, si nous voulons le considérer du point de vue de l'art, est le chef-d'œuvre du maître ouvrier qu'est Dieu. Nous trouverons souvent cette terminologie sous la plume de Calvin.	The universe, if we wish to consider it from the standpoint of art, is the masterpiece of the master workman who is God. We shall often find this terminology from Calvin's pen.
1. Munich, 1917, 88 pp.	1. Munich, 1917, 88 pp.
2. *Et denique in aliis omnibus artibus, quarum omnium autorem et datorem Deum agnosci necesse est. C. R.*, xxxix, 694.	2. "And finally in all the other arts, of all of which God must necessarily be acknowledged as the author and giver." *C. R.*, xxxix, 694.

99 — L'ART EN GÉNÉRAL

L'acte même de la création *ex nihilo*, création marquée de beauté, sépare essentiellement le créateur de la créature. Il importe d'insister sur ce point, car toute la conception de Calvin sur l'art part de ce principe. Il y a différence de nature entre celui qui crée et ceux qui sont créés. Certes, ils sont reliés les uns aux autres par l'acte de la création, mais c'est tout. Dieu, en créant, n'est pas inclus dans sa création sous une forme visible. Il est objectif par rapport à elle et « règne dans le ciel qu'il emplit de son immense gloire ». Il n'est pas plus inclus dans son œuvre que le soleil dans un objet qu'il éclaire[3].

« Dieu, le créateur très parfait et excellent ouvrier de toute chose, encore parmi ses autres créatures esquelles il s'était déjà montré plus qu'admirable, avait fait l'homme comme un chef-d'œuvre, auquel on peut contempler une singulière excellence, car il l'avait formé à son image et semblance tellement que la lumière de sa gloire reluisait pleinement en lui[4]. »

99 — ART IN GENERAL

The very act of creation *ex nihilo*, a creation marked with beauty, separates the creator essentially from the creature. It is important to insist on this point, for Calvin's whole conception of art proceeds from this principle. There is a difference of nature between him who creates and those who are created. They are, to be sure, connected one to another by the act of creation, but that is all. God, in creating, is not contained in his creation under a visible form. He stands over against it objectively and "reigns in heaven, which he fills with his immense glory." He is no more contained in his work than the sun is in an object it illumines[3].

"God, the most perfect creator and excellent workman of all things, even among his other creatures, in which he had already shown himself more than admirable, had made man as a masterpiece, in whom one may contemplate a singular excellence; for he had formed him after his image and likeness, so that the light of his glory shone forth fully in him[4]."

TRANSCRIPTION (FRANÇAIS)	TRANSLATION (ENGLISH)
Lorsque Calvin regardait la création, il la trouvait belle, parce que la beauté est le sceau même de Dieu, et il s'extasiait devant la beauté de son œuvre, que ce soit le monde inanimé, le monde humain ou l'univers spirituel. Quand le Réformateur remonte de la création au créateur, il ne cesse d'admirer le divin ouvrier : « Attribuerons-nous cela au soleil, qui est une créature morte ? Il faut venir à l'ouvrier pour admirer cette grandeur excellente des œuvres de Dieu[5]. »	When Calvin looked upon creation he found it beautiful, because beauty is the very seal of God; and he was rapt in wonder before the beauty of his work, whether the inanimate world, the human world, or the spiritual universe. When the Reformer ascends from the creation to the creator, he never ceases to admire the divine workman: "Shall we attribute this to the sun, which is a dead creature? We must come to the workman in order to admire this excellent greatness of the works of God[5]."
Dieu a été, en effet, un « artisan » remarquable, et Calvin de	God has indeed been a remarkable "artisan," and Calvin

3. *Multi ad coelum referunt, quasi diceret propheta verum Deum, qui opifex est ac creator coeli et terras, non includi visibili forma, neque delitescere sub aureo, vel argento, vel ligno, vel lapide, sed regnare in coelo, imo implere coelum, immensa sua gloria, et hoc non male quadraret. C. R.*, xlii, 562.

4. *C. R.*, ix, 793.

5. *C. R.*, xxxv, 380.

Quand nous contemplons un chef-d'œuvre, nous sommes contraints de magnifier celui qui l'a fait… venons-en maintenant à Dieu, nous devons être confus; revenons à ce point de nous assujétir complètement à lui et de ne point attenter par-dessus notre mesure, que nous ne soyons point jugés téméraires. *C. R.*, xxxv, 413.

Que nous soyons comme ravis pour dire : hélas! Seigneur, quel ouvrier tu es! *C. R.*, xxxiii, 483.

Il faut « nous émerveiller et adorer l'ouvrier qui a fait les montagnes ». *C. R.*, xxxv, 468.

3. "Many refer this to heaven, as though the prophet were saying that the true God, who is the maker and creator of heaven and earth, is not enclosed in a visible form, nor lies hidden beneath gold, or silver, or wood, or stone, but reigns in heaven—nay, fills heaven with his immense glory; and this would fit not badly." *C. R.*, xlii, 562.

4. *C. R.*, ix, 793.

5. *C. R.*, xxxv, 380.

"When we contemplate a masterpiece, we are constrained to magnify him who made it… let us now come to God: we must be confounded; let us return to this point of subjecting ourselves wholly to him and of not presuming beyond our measure, lest we be judged rash." *C. R.*, xxxv, 413.

"Let us be as it were ravished, so as to say: Ah, Lord, what a workman thou art!" *C. R.*, xxxiii, 483.

We must "marvel and adore the workman who made the mountains." *C. R.*, xxxv, 468.

100 — L'ART ET LA GRACE GÉNÉRALE

s'emporter contre la théorie épicurienne du monde, résultant de la rencontre d'obscurs et aveugles atomes. Auraient-ils pu produire cet « incredible artificium » qu'est l'univers ? Non, l'univers, parce qu'il est un tel chef-d'œuvre, est né de la sagesse divine. « Quand nous voyons seulement une mouche, il est certain que nous avons de quoi magnifier Dieu, quand nous voyons un brin d'herbe, bref, il n'y a chose si petite là où Dieu ne doive être connu de nous, ouvrier admirable[6]. »

Parlant de la création de l'homme, Calvin aime à rappeler la comparaison du potier : Nous sommes des vases de terre appelés à contenir l'évangile. Nous sommes encore des pierres précieuses appelées à devenir la matière du temple spirituel voulu de Dieu. Il nous a formés de son esprit et a joint à la prédication extérieure de la parole l'efficace intérieure de l'esprit[7].

Dieu n'est pas seulement, dans le sens actuel de ce terme, un artiste, puisque son œuvre est belle, mais un ouvrier industrieux, qui sait transformer la matière dont il s'occupe de manière à la rendre bonne. Il est l'artisan qui sait bien employer les mauvais instruments dont il dispose, réussissant malgré tout à transformer le mal en bien. Dieu sait soumettre notre malice et transformer nos fins de manière qu'elles rehaussent sa gloire. Il est en cela « mirus artifex ». Il peut, *per accidens*, appliquer à sa gloire ce qui est défectueux en soi[8].

6. *C. R.*, xxvi, 204.

100 — ART AND GENERAL GRACE

inveighs against the Epicurean theory of the world as the product of a chance meeting of dark and blind atoms. Could they have produced that "incredible artificium" [incredible craftsmanship] which is the universe? No: the universe, because it is such a masterpiece, was born of divine wisdom. "When we see but a fly, it is certain that we have cause to magnify God; when we see a blade of grass—in short, there is nothing so small wherein God ought not to be known by us as an admirable workman[6]."

Speaking of the creation of man, Calvin likes to recall the comparison of the potter: we are earthen vessels called to contain the gospel. We are, further, precious stones called to become the material of the spiritual temple willed by God. He has formed us by his spirit and has joined to the outward preaching of the word the inward efficacy of the spirit[7].

God is not only an artist, in the present-day sense of the term, since his work is beautiful, but an industrious workman who knows how to transform the material he deals with so as to make it good. He is the artisan who knows how to make good use of the bad instruments at his disposal, succeeding in spite of everything in turning evil into good. God knows how to subdue our malice and to transform our ends so that they enhance his glory. In this he is "mirus artifex" [a wondrous craftsman]. He can, *per accidens*, apply to his glory what is defective in itself[8].

6. *C. R.*, xxvi, 204.

TRANSCRIPTION (FRANÇAIS)	TRANSLATION (ENGLISH)
Quum autem plus quam brutum sit commentum illud, tam concinnam fabricam et inaestimabili ornatu distinctam, ex caeco atomorum concursu concretam fuisse, propheta hic nos Dei sapientiam et incredibile artificium quod refulget in tota mundi gubernatione, diligentius attendere jubet. C. R., xxxii, 94.	"Since it is a more than brutish fiction that so elegant a fabric, distinguished by such inestimable adornment, was put together from a blind concourse of atoms, the prophet here bids us attend more diligently to the wisdom of God and the incredible craftsmanship that shines forth in the whole government of the world." *C. R.*, xxxii, 94.
7. *C. R.*, viii, 15.	7. *C. R.*, viii, 15.
Nam si ideo sumus carbunculi et sapphiri quod docemur a Domino : sequitur hoc a natura non esse. C. R., xxxvii, 276.	"For if we are carbuncles and sapphires because we are taught by the Lord, it follows that this is not from nature." *C. R.*, xxxvii, 276.
Ex his perspicuum est, quomodo simus vivi lapides et pretiosi ad exstruendum Dei templum : nempe quum nos spiritu suo formavit Dominus et expolivit, atque exteriori predicationi verbi conjuxit interiorem spiritus efficaciam. C. R., xxxvii, 276.	"From these things it is plain how we are living and precious stones for building the temple of God: namely, when the Lord has formed and polished us by his Spirit and has joined to the outward preaching of the word the inward efficacy of the Spirit." *C. R.*, xxxvii, 276.
8. *Tum intelligens, nec Deum fieri malorum autorem, quum dicitur ipsos agere quo esse eximium et mirificum artificem, qui bene etiam malis instrumentis utatur : justitiam ejus cogemur suscipere, quae non modo in media iniquitate utatur in bonum. C. R.*, vi, 258.	8. "Then, understanding that God is not made the author of evils when it is said that he drives them [the wicked], since he is an extraordinary and wonderful craftsman who makes good use even of evil instruments [the Latin is defective as printed: *quo esse*], we shall be compelled to acknowledge his justice, which, even in the midst of iniquity, uses [it] for good." *C. R.*, vi, 258.
… Sed Dei, qui ut mirus est artifex, malitiam nostram subigere et alio tra-	"… But [it belongs] to God, who as a wondrous craftsman knows how to subdue our malice and to

101 — L'ART EN GÉNÉRAL

Dieu est le grand artisan, le monde son chef-d'œuvre. Il faut toujours avoir présentes à la pensée ces deux affirmations lorsqu'il est question d'art, et surtout d'art humain. Nous avons, dès l'abord, un exemple dans l'activité créatrice de Dieu et un modèle qui est l'univers. L'art humain ne méritera son nom d'art que dans la mesure où il s'approchera de Dieu.

Si Dieu est « autor omnium artium », il est aussi « dator ». Il aurait pu créer des êtres dépourvus de dons artistiques. Mais il n'a pas voulu garder pour lui ses qualités créatrices, et il a fait à l'homme, chacun selon sa mesure, le don des arts.

Dieu a fait ce don par amour gratuit. Calvin s'accorde avec tous les poètes qui ont affirmé que tous les arts proviennent de Dieu et doivent être considérés comme des inventions divines ; ils sont les témoignages de la sollicitude paternelle de Dieu à notre égard. Cet amour est rayonnant de lumière, « laquelle est tellement naturelle à tous que c'est un bénéfice gratuit en sa largesse envers un chacun[9] ».

Le don de l'art est un don naturel « distribué par le Saint-Esprit[10] ». Il est d'abord octroyé à l'entendement :

« Quant est des arts tant mécaniques que libéraux, en tant que nous avons quelque dextérité à les apprendre, en cela il apparaît qu'il y a quelque vertu en cet endroit en l'entendement humain. Car combien qu'un chacun ne soit pas propre et idoine à les apprendre tous, toutefois c'est un signe suffisant que l'entendement humain n'est pas destitué de vertu en cet endroit, vu qu'il ne s'en trouve quasi pas un lequel n'ait quelque promptitude à y profiter. Davantage, il n'y a pas seulement la vertu et la facilité à

101 — ART IN GENERAL

God is the great artisan, the world his masterpiece. These two affirmations must always be kept before the mind whenever art, and above all human art, is in question. We have, from the outset, an example in God's creative activity and a model, which is the universe. Human art will deserve the name of art only insofar as it draws near to God.

If God is "autor omnium artium," he is also "dator." He could have created beings devoid of artistic gifts. But he did not will to keep his creative qualities to himself, and he has made to man—to each according to his measure—the gift of the arts.

God made this gift out of gratuitous love. Calvin agrees with all the poets who affirmed that all the arts proceed from God and must be regarded as divine inventions; they are the testimonies of God's fatherly solicitude toward us. This love is radiant with light, "which is so natural to all that it is a free benefit of his bounty toward each one[9]."

The gift of art is a natural gift "distributed by the Holy Spirit[10]." It is bestowed first upon the understanding:

"As for the arts, both mechanical and liberal, inasmuch as we have some aptitude for learning them, in this it appears that there is some power in this respect in the human understanding. For although not everyone is fit and apt to learn them all, it is nevertheless a sufficient sign that the human understanding is not destitute of power in this respect, seeing that there is scarcely anyone to be found who has not some readiness to profit in them. Moreover, there is not only the power and facility to

ducere novit, ut praeter destinatum a nobis finem, eam in gloriae suae incrementum convertat. C. R., xlix, 51.

Nam Deus per accidens, quemadmodum dixi, in gloriam suam applicat quae per se vitiosa sunt. C. R., xlii, 231.

9. *I. C.*, II, ii, 14.

divert it elsewhere, so that, beyond the end intended by us, he turns it to the increase of his glory." *C. R.*, xlix, 51.

"For God, *per accidens*, as I have said, applies to his glory things that are in themselves vicious." *C. R.*, xlii, 231.

9. *I. C.*, II, ii, 14.

TRANSCRIPTION (FRANÇAIS)	TRANSLATION (ENGLISH)
Melius poetae qui simpliciter Deo referunt acceptum qued ab ipsa natura dictatum erat, artes omnes a Deo manare et ideo debere censeri divinas inventiones… ut quaecumque nata videntur ex hominum ingenio documenta sint paternae erga nos sollicitudinis. C. R., xxv, 58.	"The poets did better who simply credited to God what nature itself had dictated: that all the arts flow from God and ought therefore to be reckoned divine inventions… so that whatever seems born of human ingenuity is a proof of his fatherly solicitude toward us." *C. R.*, xxv, 58.
10. S'il faut que Dieu, quant aux arts mécaniques, quant aux sciences humaines qui concernent la vie transitoire, nous distribue de son Saint-Esprit, par plus forte raison ne pensons pas de connaître ce que c'est de Dieu et des anges… *C. R.*, xxxv, 23.	10. "If God must, as regards the mechanical arts and the human sciences that concern this transitory life, impart to us of his Holy Spirit, all the more let us not presume to know what pertains to God and the angels…" *C. R.*, xxxv, 23.

102 — L'ART ET LA GRACE GÉNÉRALE

les apprendre : mais nous voyons qu'un chacun en son art le plus souvent invente quelque chose de nouveau, ou bien polit ce qu'il a appris des autres. En quoi, combien que Platon se soit abusé, pensant que telle appréhension ne fut qu'une souvenance de ce que l'âme savait devant qu'être mise dedans le corps. Toutefois, la raison nous contraint de confesser qu'il y a quelque principe de ces choses imprimé en l'entendement de l'homme. Ces exemples, donc, nous montrent qu'il y a quelque appréhension universelle de raison, imprimée naturellement en tous hommes, et toutefois cela est tellement universel qu'un chacun en soi dans son intelligence doit reconnaître une grâce spéciale de Dieu : à laquelle reconnaissance, lui nous éveille suffisamment, en créant des fols et pauvres simples, esquels il représente comme en un miroir quelle excellence aurait l'art de l'homme si elle n'était éclaircie de sa lumière, laquelle est tellement naturelle à tous que c'est un bénéfice gratuit de sa largesse envers un chacun. L'invention des arts, la manière de les enseigner, l'ordre de doctrine, la connaissance singulière et excellente d'icelles, pour ce que sont choses qui adviennent à peu de gens, ne nous sont point pour arguments certains quelle ingéniosité ont les hommes de nature; toutefois, puisqu'elles sont communes aux bons et aux mauvais, nous les pouvons réputer entre les grâces naturelles[11]. »

Dans ce long passage, qui contient l'essentiel de la doctrine du Réformateur sur l'art en général, notons l'opposition à la théorie platonicienne de la réminiscence. C'est Dieu qui a imprimé dans l'intelligence humaine un principe qui se traduit par un don spécial. A tout art correspond ainsi une qualité de l'entendement, un « habitus » en terminologie thomiste. Cet élément intellectuel de la notion d'art ne doit pas nous étonner. Dans toute la conception calvinienne de l'art, Dieu et sa création sont l'exemple et le modèle de l'artiste humain et de son art. Or, la création résulte du Conseil de la Sagesse divine qui fut exécutée par la Toute-Puissance. De même, l'objet d'art obtenu par un artisan aura pour origine le don spécial

102 — ART AND GENERAL GRACE

learn them: but we see that each one in his art most often invents something new, or else refines what he has learned from others. Wherein, although Plato was mistaken in thinking that such apprehension was nothing but a remembrance of what the soul knew before being placed in the body, nevertheless reason compels us to confess that there is some principle of these things imprinted on the understanding of man. These examples, then, show us that there is a certain universal apprehension of reason naturally imprinted in all men; and yet this is so universal that each one, in himself, in his own intelligence, must acknowledge a special grace of God. To which acknowledgment he sufficiently awakens us by creating fools and poor simpletons, in whom he shows, as in a mirror, what excellence the art of man would have were it not illumined by his light—which is so natural to all that it is a free benefit of his bounty toward each one. The invention of the arts, the manner of teaching them, the order of doctrine, the singular and excellent knowledge of them—because these are things that fall to few—are not for us certain proofs of what ingenuity men have by nature; nevertheless, since they are common to good and bad alike, we may reckon them among the natural graces[11]."

In this long passage, which contains the substance of the Reformer's doctrine of art in general, let us note the opposition to the Platonic theory of reminiscence. It is God who has imprinted on the human intellect a principle that finds expression in a special gift. To every art there thus corresponds a quality of the understanding, a "habitus" in Thomist terminology. This intellectual element in the notion of art should not surprise us. In the whole Calvinist conception of art, God and his creation are the example and the model of the human artist and of his art. Now, creation results from the Counsel of divine Wisdom, which was carried out by Omnipotence. Likewise, the art object produced by an artisan will have as its origin the special gift with which his understanding

dont a été gratifié son entendement et sera réalisé par sa technique.

L'histoire universelle nous montre que Dieu a distribué ses

has been endowed, and will be realized through his technique.

Universal history shows us that God has distributed his

11. *I. C.*, II, ii, 14.

11. *I. C.*, II, ii, 14.

103 — L'ART EN GÉNÉRAL

103 — ART IN GENERAL

TRANSCRIPTION (FRANÇAIS)	TRANSLATION (ENGLISH)
dons à tous les hommes. Israël a été orné des bienfaits divins et devait être au milieu des peuples comme le porte-flambeau de la révélation divine pour attirer le monde entier au Créateur. Les païens ont aussi reçu des dons artistiques différents. En ce qui concerne la civilisation de la vie présente, les rayons de la lumière divine ont toujours éclairé les incrédules, et les dons de l'esprit ont ainsi été répandus dans tout le genre humain. Les païens ont même été les maîtres des chrétiens en science profane, astronomie, médecine et art politique, et dans tous les arts libéraux. « Pourtant, quand nous voyons aux écrivains païens cette admirable lumière de vérité, laquelle apparaît dans leurs livres, cela nous doit admonester que la nature de l'homme, combien qu'elle soit déchue et corrompue, ne laisse toutefois d'être ornée de beaucoup de dons de Dieu… Si est-ce toutefois qu'il ne faut point oublier que toutes telles grâces sont dons de l'esprit de Dieu, lesquels il distribue à qui bon lui semble, pour le bien commun du genre humain. » Les écrivains profanes ont d'ailleurs reconnu que les arts furent inventés de Dieu, et depuis la création du monde les hommes ont cherché les arts qui leur étaient le plus utiles[12].	gifts to all men. Israel was adorned with divine benefits and was to be, in the midst of the nations, as the torchbearer of divine revelation, to draw the whole world to the Creator. The heathen too received diverse artistic gifts. As regards the civilization of the present life, the rays of divine light have always illumined unbelievers, and the gifts of the spirit have thus been spread throughout the whole human race. The heathen were even the masters of Christians in profane learning, astronomy, medicine, and the political art, and in all the liberal arts. "Therefore, when we see in pagan writers that admirable light of truth which appears in their books, this ought to admonish us that the nature of man, although fallen and corrupt, does not for all that cease to be adorned with many gifts of God… Yet we must by no means forget that all such graces are gifts of the Spirit of God, which he distributes to whom he pleases, for the common good of the human race." Profane writers, moreover, acknowledged that the arts were invented by God, and since the creation of the world men have sought out the arts that were most useful to them[12].
Les païens ont dans ce domaine dépassé les Juifs. Leurs arts ressemblaient aux arbres élancés et élevés qui dominent tout, alors qu'Israël, pareil à une humble vigne, devait cependant produire des fruits plus dignes de louanges que les arbres élancés de la forêt. L'art antique, loin d'être condamné par Calvin (nous verrons qu'il ne proscrira que toute représentation de Dieu), a, au contraire, reçu de Dieu quelques rayons de sa lumière. Pensée importante sur laquelle nous reviendrons[13].	In this domain the heathen surpassed the Jews. Their arts resembled the tall and lofty trees that tower over all, whereas Israel, like a humble vine, was nevertheless to bring forth fruits more worthy of praise than the tall trees of the forest. Ancient art, far from being condemned by Calvin (we shall see that he proscribes only every representation of God), has on the contrary received from God some rays of his light—an important thought, to which we shall return[13].

12. *I. C.*, II, ii, 15-16.

Tenendum vero memoria est quod anter diximus, quoties illum veterem populum suis beneficiis Deus ornavit, quasi accensa lampade praeluxisse toti mundo, ut se quaerendum gentes alliceret. C. R., xxi, 618.

Sicuti omnium saeculorum experientia docet, quantum ad cultum vitae praesentis semper fulsisse in gentibus incredulis divinae lucis radios et hodie videmus ut diffusa sint praeclara spiritus dona per totum genus humanum. Quin etiam liberales artes et scientiae a profanis hominibus nobis fluxerunt. Astrologiam et reliquas philosophiae partes medicinam, rationem politici ordinis acceptam illis ferre cogimur. C. R., xxiii, 100.

… Imbutos scilicet fuisse Dei spiritu, omnes qui a mundo condito artes excogitarunt utiles humano generi : ut etiam profani scriptores coacti fuerint vocare deorum inventa. C. R., xxiv, 429.

13. *Et scimus alias gentes floruisse tam artibus, quam opulentia, multitu-*

12. *I. C.*, II, ii, 15-16.

"But we must keep in memory what we said before [printed *anter*]: that as often as God adorned that ancient people with his benefits, it was as though a lamp had been lit that shone before the whole world, so as to draw the nations to seek him." *C. R.*, xxi, 618.

"As the experience of all ages teaches, so far as the culture of the present life is concerned, rays of divine light have always shone among the unbelieving nations, and we see today how widely the excellent gifts of the Spirit are diffused through the whole human race. Indeed, the liberal arts and sciences have flowed down to us from profane men. Astronomy [*astrologia*] and the other parts of philosophy, medicine, the order of civil government—we are compelled to acknowledge that we have received these from them." *C. R.*, xxiii, 100.

"… namely, that all who since the founding of the world devised arts useful to the human race were endowed with the Spirit of God, so that even profane writers were compelled to call them inventions of the gods." *C. R.*, xxiv, 429.

13. "And we know that other nations flourished as much in arts as in wealth, in number

104 — L'ART ET LA GRACE GÉNÉRALE

Si l'art est un don de Dieu à l'entendement humain, ce don suppose une matière avec laquelle celui-ci pourra œuvrer. La nature dans toute sa beauté sera le présent que Dieu fera à l'artisan, afin qu'il produise des chefs-d'œuvre. C'est pour cela que Dieu a « donné quelque grâce à l'or et à l'argent, à l'ivoire et au marbre, pour les rendre plus précieux et plus nobles que les autres pierres ». Pour toutes ces raisons, l'art est un don digne de louanges[14].

104 — ART AND GENERAL GRACE

If art is a gift of God to the human understanding, this gift presupposes a material with which the understanding can work. Nature in all its beauty will be the present God makes to the artisan, so that he may produce masterpieces. It is for this that God has "given some grace to gold and silver, to ivory and marble, to make them more precious and nobler than other stones." For all these reasons, art is a gift worthy of praise[14].

TRANSCRIPTION (FRANÇAIS)	TRANSLATION (ENGLISH)
Nature de l'art.	*The Nature of Art.*
Quelles sont les caractéristiques de ce don divin qu'est l'art ? Il est avant tout un don *naturel*. Il se rapporte à la création visible, au monde, à la terre. Le problème de l'art n'a pas de rapport direct avec le Conseil de Dieu qui a prédestiné les hommes, et Calvin insiste bien sur ce point. L'art est une activité « terrienne », tout simplement humaine. Il est une qualité du sujet et est répandu aussi bien parmi les élus que les réprouvés. C'est ainsi que les enfants de Caïn reçurent le don d'arts différents. L'art fait, en effet, partie du domaine de la grâce générale qui, nous le savons, a donné une mission à chaque homme, quelle que soit sa prédestination. C'est pour cela que l'art est distribué autant aux païens qu'aux Juifs. Entre la grâce générale naturelle octroyée par Dieu à sa créature et la grâce surnaturelle, il y a un abîme :	What are the characteristics of this divine gift which is art? It is above all a *natural* gift. It pertains to the visible creation, to the world, to the earth. The problem of art has no direct relation to the Counsel of God by which he predestined men, and Calvin insists firmly on this point. Art is an "earthly" activity, purely and simply human. It is a quality of the subject and is spread among the elect and the reprobate alike. Thus the children of Cain received the gift of various arts. Art belongs, in fact, to the domain of general grace, which, as we know, has given a mission to every man, whatever his predestination. That is why art is distributed as much to the heathen as to the Jews. Between the natural general grace granted by God to his creature and supernatural grace there is an abyss:
« J'appelle choses terriennes, lesquelles ne touchent point jusques à Dieu et son Royaume, ni à la vraie justice et immortalité de la vie future. Les choses célestes, je les appelle la pure connaissance de Dieu, la règle et raison de vraie justice et les mystères du royaume céleste. Sous la première espèce sont contenus la	"I call earthly things those which do not reach up to God and his Kingdom, nor to true righteousness and the immortality of the life to come. Heavenly things I call the pure knowledge of God, the rule and reason of true righteousness, and the mysteries of the heavenly kingdom. Under the first kind are contained
dine hominum, bellica virtute, et aliis omnibus. Erant profanae gentes, tanquam arbores excelsae, quae eminent, et omnium oculos ad se trahunt. Judei autem erant instar vitis, qui plantati Dei manu, plus merebantur laudis, quam arbores sylvarum, quae sunt infructuosae. C. R., xl, 328.	of men, in martial valor, and in all other things. The profane nations were like lofty trees, which stand out and draw the eyes of all to themselves. The Jews, however, were like a vine which, planted by the hand of God, deserved more praise than the trees of the forests, which are unfruitful." *C. R.*, xl, 328.
14. *I. C.*, III, xix, 9, et III, x, 2.	14. *I. C.*, III, xix, 9, and III, x, 2.
Artium enim et aliarum rerum inventio quae ad communem vitae usum et commoditatem valent, donum est Dei minime spernendum, et virtus laude digna. C. R., xxiii, 99.	"For the invention of the arts and of other things that serve the common use and convenience of life is a gift of God by no means to be despised, and a virtue worthy of

praise." *C. R.*, xxiii, 99.

105 — L'ART EN GÉNÉRAL

doctrine politique, la manière de bien gouverner sa maison, les arts mécaniques et toutes les disciplines qu'on appelle libérales. A la seconde se doit référer la connaissance de Dieu et de sa volonté[15]. »

Les dons naturels de l'art sont la conséquence de notre vocation dans le monde, l'accompagnement de la création. Ils sont très limités, voire précaires, et ne pourront jamais par eux-mêmes nous mener au sanctuaire, nous conduire au Royaume de Dieu. Quel que soit leur caractère sublime, ils doivent s'incliner devant la simplicité de l'évangile. Par rapport au royaume, le don de l'art est extérieur. Par là, Calvin ne porte pas de jugement péjoratif sur l'art, mais il entend montrer son caractère terrestre. Ce caractère extérieur, par rapport aux dons célestes, ne risque de devenir dangereux que le jour où l'orgueil et la vanité humaine lui attacheront une importance surnaturelle qu'il n'a pas[16].

105 — ART IN GENERAL

political doctrine, the manner of governing one's household well, the mechanical arts, and all the disciplines that are called liberal. To the second must be referred the knowledge of God and of his will[15]."

The natural gifts of art are the consequence of our vocation in the world, the accompaniment of creation. They are very limited, even precarious, and can never of themselves lead us into the sanctuary or bring us into the Kingdom of God. However sublime their character, they must bow before the simplicity of the gospel. In relation to the kingdom, the gift of art is external. By this Calvin passes no pejorative judgment on art; he means rather to show its earthly character. This external character, in relation to the heavenly gifts, threatens to become dangerous only on the day when human pride and vanity attach to it a supernatural importance it does not possess[16].

TRANSCRIPTION (FRANÇAIS)	TRANSLATION (ENGLISH)
L'art est utile aux hommes. Calvin, fidèle en cela à la tradition du Moyen-Age, ne sépare pas, comme les modernes, les arts techniques des beaux-arts. Quand il fait une division, c'est, comme saint Thomas, entre arts serviles et arts libéraux. « Il est vrai qu'il y aura des sciences utiles pour passer par ce monde, comme il faut bien qu'on ait des arts et des métiers; les sciences libérales, tout cela est bon quand on le rapportera à son degré, mais, cependant, il faut en venir à la science des sciences, celle qui ne défau-	Art is useful to men. Calvin, faithful in this to the tradition of the Middle Ages, does not separate, as the moderns do, the technical arts from the fine arts. When he does draw a division, it is, like Saint Thomas, between servile and liberal arts. "It is true that there will be sciences useful for passing through this world, as indeed one must have arts and crafts; the liberal sciences—all that is good when it is assigned its proper degree; but nevertheless we must come to the science of sciences, that which will never
15. *I. C.*, II, ii, 13. — Voir plus haut, page 105. *Ut sciremus non ita fuisse maledictum a Domine quin eximia quaedam dona sparserit inter ejus posteros, nam probabile est, aliorum ingenia interim non cessasse sed fuisse inter Adae filios homines industriosos et solertes qui suam industriam in artibus inveniendis et excolendis exercuerint. C. R.*, xxiii, 99. 16. *Etsi enim quamdiu vivimus in mundo, naturalibus donis ornati… quia tamen nihil habemus nisi precarium. C. R.*, xxxii, 81. *Omne acumen, quodvis scientiae genus et artium omnium sublimitatem, hujus doctrinae simplicitate cedere faciant. C. R.*, xlix, 18. *Ita per externa ornamenta, spiritualem donorum excellentiam fuisse designatam certum est. C. R.*, xxiv, 414. *Artes ingenuae et doctrinae omnes, quibus prudentia colligitur, Dei sunt dona. At suis limitibus continentur; neque enim ad coeleste Dei regnum penetrant : quare pedisequas esse oportet, non dominas imo inanes et nihili reputare convenit donec verbo, spirituique Dei subjectae prorsus fuerint. Si autem se Christo opponant, noxias esse pestes : si per se valere aliquid contendant pessima esse impedimenta sentiendum est. C. R.*, xlix, 359.	15. *I. C.*, II, ii, 13. — See above, page 105 [*sic*]. "That we might know that he had not been so cursed by the Lord [printed *a Domine*] that God did not scatter certain excellent gifts among his posterity; for it is probable that the talents of the others did not lie idle in the meantime, but that there were among the sons of Adam industrious and skillful men who exercised their industry in inventing and cultivating the arts." *C. R.*, xxiii, 99. 16. "For although, as long as we live in the world, [we are] adorned with natural gifts… yet we hold nothing except on sufferance [*precarium*]." *C. R.*, xxxii, 81. "Let them make all acuteness, every kind of knowledge, and the sublimity of all the arts yield to the simplicity of this doctrine." *C. R.*, xlix, 18. "Thus it is certain that by external ornaments the spiritual excellence of the gifts was signified." *C. R.*, xxiv, 414. "The liberal arts and all branches of learning, by which prudence is acquired, are gifts of God. But they are confined within their own limits; for they do not penetrate to the heavenly kingdom of God. They must therefore be handmaids, not mistresses; nay, it is fitting to account them empty and worthless until they have been wholly subjected to the Word and Spirit of God. But

if they set themselves against Christ, they are to be held noxious pests; if they claim to be worth anything of themselves, they must be regarded as the very worst of hindrances." *C. R.*, xlix, 359.

106 — L'ART ET LA GRACE GÉNÉRALE

dra jamais, ne cherchons rien en dehors de Jésus-Christ[17]. » Notons combien le Réformateur insiste sur la « bonté » des arts, à la condition qu'on les considère par rapport à leur « degré » dans l'échelle des choses. Commentant un passage de l'épître aux Corinthiens, Calvin montre que jamais saint Paul n'a voulu condamner les arts qui sont, au contraire, de remarquables dons divins. Ils sont, en quelque sorte, le prolongement de l'organisme humain et l'aident à réaliser des fins supérieures. Les arts aident les hommes à développer toutes les facultés qui leur ont été dévolues par l'esprit, et l'on ne peut que rapporter leur utilité à Dieu.

Dieu a voulu que les arts fussent au service des hommes, afin qu'ils vissent s'épanouir toutes leurs virtualités. L'art, donnée de nature, aide l'homme à se réaliser sur le plan terrestre. Il est un moyen mis à sa disposition par Dieu, et c'est considéré en tant que moyen que Calvin le trouve utile. Cette utilité est donc loin d'être pragmatique, comme on pourrait le croire, puisque l'art est utile aux fins dernières et naturelles de l'homme.

106 — ART AND GENERAL GRACE

fail: let us seek nothing outside Jesus Christ[17]." Let us note how the Reformer insists on the "goodness" of the arts, on condition that they be considered in relation to their "degree" in the scale of things. Commenting on a passage of the Epistle to the Corinthians, Calvin shows that Saint Paul never meant to condemn the arts, which are, on the contrary, remarkable divine gifts. They are, as it were, the extension of the human organism and help it to attain higher ends. The arts help men to develop all the faculties allotted to them by the spirit, and their usefulness can only be referred to God.

God willed that the arts should be at the service of men, so that they might see all their potentialities come to flower. Art, a datum of nature, helps man to realize himself on the earthly plane. It is a means placed at his disposal by God, and it is as a means that Calvin finds it useful. This usefulness is therefore far from pragmatic, as one might suppose, since art is useful to the final and natural ends of man.

TRANSCRIPTION (FRANÇAIS)	TRANSLATION (ENGLISH)
L'art, activité naturelle de l'homme, utile à l'évolution de son être, a ainsi sa place dans le dynamisme de l'univers. Il est bon en soi quand il est compris dans son vrai rôle, et pour qui connaît Dieu, pour qui sait que Dieu a fait don de l'art aux hommes afin qu'ils réalisent sa volonté, l'art ne peut être que riche en possibilité spirituelle. Il ne deviendra vain et dangereux que pour qui ose méconnaître Dieu[18].	Art, a natural activity of man, useful to the development of his being, thus has its place in the dynamism of the universe. It is good in itself when understood in its true role; and for one who knows God, who knows that God has made the gift of art to men so that they may accomplish his will, art cannot but be rich in spiritual possibility. It will become vain and dangerous only for one who dares to disregard God[18].
17. *C. R.*, li, 497. *Quod si reliquas artes, disserendi artem, naturae scientiam, atque eam que de moribus est propter utilitatem miramur et laudamus, quae potest cum hoc genere philosophiae conferri, quod voluntatem Dei, omnibus philosophis diu quaesitam, nunquam inventam, exposit. C. R.*, ix, 873. *Respondeo ad prius, valde a ratione esse dissentaneum ut eas artes in universum damnet Paulus, quas constat praeclara esse Dei dona, quibus homines tanquam organis ad bonos usus adjuvantur. Artes igitur non superstitiosae, sed quae solidam eruditionem continent, verisque rationibus nituntur, sicut utiles sunt et accommodae communi vitae hominum ita non dubium est quin a spiritu sancto sint profectae : et utilitas quae ex illis percipitur ac sentitur, non alteri quam Deo accepta referant debet : non est ergo quod dicit hic Paulus, in contumeliam artium accipiendum, quasi pietati adversentur. C. R.*, xlix, 321. 18. *Nam vanus est homo in quo no subest cognitio Dei, quacunque tandem eruditione alias praeditus sit. Imo disciplinae et artes, quae per se bonae sunt, dum hoc fundamento carent, vanae redduntur. C. R.*, xlix, 53.	17. *C. R.*, li, 497. "But if we admire and praise the other arts—dialectic, natural science, and the science that concerns morals—for their usefulness, what can be compared with this kind of philosophy, which sets forth the will of God, long sought by all philosophers and never found?" *C. R.*, ix, 873. "I reply to the first point: it is utterly contrary to reason that Paul should condemn wholesale those arts which are manifestly excellent gifts of God, by which men are aided, as by instruments, toward good uses. The arts, then—not superstitious ones, but those that contain solid learning and rest on true principles—just as they are useful and suited to the common life of men, so there is no doubt that they have proceeded from the Holy Spirit; and the usefulness derived and experienced from them ought to be credited to none other than God. There is therefore no reason why what Paul says here should be taken as an affront to the arts, as though they were opposed to piety." *C. R.*, xlix, 321. 18. "For vain is the man in whom no knowledge of God underlies, whatever learning he may otherwise possess. Indeed, the disciplines and arts, which are good in themselves, are rendered vain so long as they lack this foundation." *C. R.*, xlix, 53.

107 — L'ART EN GÉNÉRAL

Si l'art se modèle sur la puissance créatrice de Dieu, s'il fait partie de l'activité terrienne et s'il sert à des fins utiles à l'humanité, comment se manifeste-t-il ? A quelles règles obéit-il ? Les lois de l'art sont de différentes sortes. Nous verrons d'abord comment Dieu distribue aux hommes les arts, dons de son esprit, et ensuite comment l'homme doit répondre aux grâces qu'il a reçues.

Dieu est libéral dans l'attribution de ses dons. L'art étant terrestre, les hommes, sans distinction d'élection et de réprobation, ont reçu de lui le don de l'art. Nous avons vu que Juifs et Gentils ont ainsi été gratifiés par le Créateur. La libéralité divine brille dans la générosité qu'il déploie. Par ses dons différents, Dieu fait briller sa grâce naturelle et, en distribuant ses bienfaits, il pare les hommes d'ornements nouveaux[19].

107 — ART IN GENERAL

If art models itself on God's creative power, if it belongs to earthly activity and serves ends useful to humanity, how does it manifest itself? What rules does it obey? The laws of art are of different sorts. We shall see first how God distributes the arts, gifts of his spirit, to men, and then how man must respond to the graces he has received.

God is liberal in bestowing his gifts. Art being earthly, men, without distinction of election and reprobation, have received from him the gift of art. We have seen that Jews and Gentiles alike have thus been endowed by the Creator. Divine liberality shines in the generosity he displays. Through his diverse gifts God makes his natural grace shine forth, and in distributing his benefits he adorns men with new ornaments[19].

TRANSCRIPTION (FRANÇAIS)	TRANSLATION (ENGLISH)
Dieu répand ses dons gratuitement. La gratuité est un des attributs fondamentaux de l'activité divine selon Calvin. Dieu seul est, le reste de l'univers n'existe que du fait de son Conseil réalisé par sa volonté. Dieu ne distribue pas ses bienfaits pour essayer d'en tirer quelque chose, il ne les prodigue pas parce que la création aurait certains droits sur lui. La volonté de Dieu est entièrement libre, et il manifeste la liberté dans la gratuité de ses dons. Les hommes, avec leur point de vue étroit et mesquin, peuvent s'étonner qu'un tel ait tel don, alors qu'un autre « aurait dû l'avoir ». Aspirant après telle qualité, ils sont jaloux les uns des autres et se trouvent chacun les plus dignes des plus grands honneurs. Dieu ne tient pas compte de ces petites rancunes et de ces veules ambitions. Il est le grand Seigneur qui répand gratuitement ses bienfaits, parce qu'il est glorieux, parce qu'à lui seul est dû l'honneur suprême, et ses dons, il les répand avec une gratuité plus généreuse encore que la nature, où les plantes répandent au printemps les fleurs et plus tard leurs fruits à profusion, sans aucun calcul. Les dons de Dieu ne sont ni un paiement pour des mérites soi-disant méconnus, ni un placement qui doit rapporter.	God pours out his gifts gratuitously. Gratuity is one of the fundamental attributes of divine activity according to Calvin. God alone is; the rest of the universe exists only by virtue of his Counsel, realized by his will. God does not distribute his benefits in order to get something out of them; he does not lavish them because the creation might have certain claims upon him. God's will is entirely free, and he manifests that freedom in the gratuity of his gifts. Men, with their narrow and petty outlook, may wonder that such a one has such a gift, while another "ought to have had it." Aspiring after this or that quality, they are jealous of one another, and each thinks himself the most worthy of the greatest honors. God takes no account of these petty grudges and spineless ambitions. He is the great Lord who pours out his benefits gratuitously, because he is glorious, because to him alone is due the supreme honor; and his gifts he pours out with a gratuity more generous even than that of nature, in which plants pour forth their flowers in spring and later their fruits in profusion, without any calculation. God's gifts are neither a payment for supposedly unrecognized merits nor an investment that must yield a return.
19. *Nam quidquid largitur Deus hominibus testimonium est paterni ejus favoris. Ergo refulget in nobis Dei liberalitas, quum locupletat nos suis donis. Sic igitur divitiae sunt docus ornamenti, ita et corporis sanitas et honores et quidquid tale est. Quoniam ergo Deus conspicuam vult esse suam gratiam in omnibus donis, quibus homines ornat et insignit : merito propheta dicit Judeos fuisse ornatos auro et argento. C. R.*, xl, 168.	19. "For whatever God bestows on men is a testimony of his fatherly favor. Therefore God's liberality shines forth in us when he enriches us with his gifts. Thus riches are an honor [printed *docus*, for *decus*] of adornment, and so too bodily health and honors and whatever is of that kind. Since, then, God wills his grace to be conspicuous in all the gifts with which he adorns and distinguishes men, the prophet rightly says that the Jews were adorned with gold and silver." *C. R.*, xl, 168.

108 — L'ART ET LA GRACE GÉNÉRALE

Ils sont gratuits parce qu'ils viennent de l'être le plus libre qui soit. « Ne nous a-t-il pas donné beaucoup de choses, lesquelles nous devons avoir en estime, sans qu'elles nous soient nécessaires ?[20] » La gratuité des dons de Dieu dépasse de beaucoup l'utilité que nous avons aperçue tout à l'heure, car, s'il sait donner ce qui est utile, comme il est prodigue de ses dons, il sait aussi donner ce qui ne sert pas, ce qui est là pour le plaisir des yeux, ce qui est beau.

Les dons de Dieu sont divers, et cette diversité est multiple. Non seulement chaque art est une somme de dons différents, mais chaque homme, sujet à la bienveillance divine, recevra un don différent de celui de son voisin. Cette variété infinie dans les dons est un résultat de la libéralité extrême du Créateur. Elle est une preuve même que nous n'avons aucun sujet de nous glorifier personnellement de cette diversité. « Quant à ce que les uns sont plus subtils que les autres, ou bien qu'ils ont jugement singulier, ou qu'aucuns ont l'esprit plus agile à inventer ou apprendre quelque art, en telle variété, Dieu nous donne lustre à sa grâce, afin que nul n'attire à soi comme propre ce qui est de la pure libéralité de celui dont tout bien procède[21]. »

108 — ART AND GENERAL GRACE

They are gratuitous because they come from the freest being there is. "Has he not given us many things which we ought to hold in esteem, without their being necessary to us?[20]" The gratuity of God's gifts far surpasses the usefulness we noted a moment ago; for if he knows how to give what is useful, since he is lavish with his gifts he also knows how to give what serves no purpose, what is there for the pleasure of the eyes, what is beautiful.

God's gifts are diverse, and this diversity is manifold. Not only is each art a sum of different gifts, but each man, as the object of divine benevolence, will receive a gift different from his neighbor's. This infinite variety in the gifts is a result of the Creator's extreme liberality. It is the very proof that we have no ground to glory personally in this diversity. "As for the fact that some are more subtle than others, or have a singular judgment, or that some have a mind more nimble at inventing or learning some art—in such variety God gives luster to his grace, so that no one may claim for himself as his own what belongs to the pure liberality of him from whom all good proceeds[21]."

TRANSCRIPTION (FRANÇAIS)	TRANSLATION (ENGLISH)
Chaque homme reçoit ainsi les dons de l'esprit selon sa mesure, et cette mesure est différente pour chacun. Le don de l'art est varié par rapport à l'ensemble, spécifique par rapport à celui qui le reçoit. « Notre-Seigneur distribue ses dons en sorte que rien ne défaut au corps universel[22]. » Cette diversité de dons obéit à une grande harmonie. Saint Paul montre, en effet, comment, à l'intérieur de l'église, chacun a reçu un don spécial, de telle manière que chacun à sa façon contribue à l'édification de tous. Calvin admire la beauté de cet ordre, où l'effort de chacun réalise l'harmonie de tous et assure la conservation de l'ensemble[23].	Each man thus receives the gifts of the spirit according to his measure, and this measure differs for each. The gift of art is varied with respect to the whole, specific with respect to the one who receives it. "Our Lord distributes his gifts in such a way that nothing is lacking to the universal body[22]." This diversity of gifts obeys a great harmony. Saint Paul shows, indeed, how within the church each has received a special gift, in such a way that each in his own manner contributes to the edification of all. Calvin admires the beauty of this order, in which the effort of each realizes the harmony of all and ensures the preservation of the whole[23].
20. *I. C.*, II, x, 2.	20. *I. C.*, II, x, 2.
21. *I. C.*, II, ii, 17.	21. *I. C.*, II, ii, 17.
22. *I. C.*, IV, viii, 12.	22. *I. C.*, IV, viii, 12.
23. *Hic ergo praecipuum habemus scopum quo tendit apostolus, non omnia omnibus convenire sed ita esse distributa Dei dona ut finitam singuli proportionem habeant atque suis donis in ecclesiae edificationem conferendis sic oportere intentos esse singulos, ut nemo derelicta sua functione in aliena, transeat. Hoc enim pulcherrimo ordine, et hac veluti symmetria incolumitas*	23. "Here, then, we have the principal aim toward which the Apostle tends: that not all things suit all, but that the gifts of God are so distributed that each has a limited share, and that each ought to be so intent on contributing his gifts to the edification of the church that no one, abandoning his own function, passes over into another's. For by this most beautiful order, and as it were by this symmetry, the safety

109 — L'ART EN GÉNÉRAL

Chacun est né pour un art et a reçu la mission de le développer, et au cours de la vie recevra des missions différentes. Quel que soit l'âge ou la condition des hommes, tous obéiront ainsi aux prescriptions de la grâce générale[24].

Règles de l'art.

Dieu distribue ses dons selon la libéralité, la gratuité, la diversité et l'harmonie. A quelles règles doivent obéir ceux qui reçoivent de tels présents ?

Chacun doit répondre suivant le don qui lui a été fait. Il doit savoir l'estimer à sa vraie valeur et montrer ainsi sa reconnaissance. La première règle de l'art, c'est de *se conformer à la volonté du donateur*. Il est dangereux d'appréhender Dieu selon notre fantaisie. Quelles que belles que soient nos œuvres, quels que nombreux que soient les applaudissements de la foule, nos œuvres n'auront aucune valeur si elles ne sont pas conformes à Dieu. « Inanes et nihil reputari convenit, donec verbo spirituoque Dei subjectae prorsus fuerint », avons-nous vu plus haut[25]. On ne peut mieux exprimer cette règle fondamentale. Il faut que l'art soit *soumis* à la parole et à l'esprit de Dieu. Nous retrouverons cette règle dans tous les exemples que Calvin nous donnera des arts différents. Nous pouvons, en quelque sorte, tout lui rapporter. C'est le critère absolu de toute l'esthétique calvinienne. De même que la beauté n'est vraie et durable que lorsqu'elle est

109 — ART IN GENERAL

Each man is born for an art and has received the mission of developing it, and in the course of life will receive different missions. Whatever the age or condition of men, all will thus obey the prescriptions of general grace[24].

The Rules of Art.

God distributes his gifts according to liberality, gratuity, diversity, and harmony. What rules must those who receive such presents obey?

Each must respond in accordance with the gift he has been given. He must know how to esteem it at its true value and thereby show his gratitude. The first rule of art is *to conform to the will of the giver*. It is dangerous to apprehend God according to our fancy. However beautiful our works may be, however loud the applause of the crowd, our works will have no value if they are not conformed to God. "Inanes et nihil reputari convenit, donec verbo spirituoque Dei subjectae prorsus fuerint" ["It is fitting that they be accounted empty and nothing until they have been wholly subjected to the Word and Spirit of God"], as we saw above[25]. This fundamental rule could not be better expressed. Art must be *subject* to the word and spirit of God. We shall find this rule again in every example Calvin gives us of the various arts. We can, in a sense, refer everything to it. It is the absolute criterion of the whole Calvinist aesthetic. Just as beauty is true and lasting only when it is

ecclesiae continetur : ubi pro se quisque in commune sic confert quod a Domino accepit, ut alios non impediat. C. R., xlix, 238.

of the church is maintained, where each contributes to the common good what he has received from the Lord in such a way as not to hinder others." *C. R.*, xlix, 238.

24. *Jam quod prudentiae ad regendam vitam instructi sunt quod ad praeclaras artes ac*

24. "Now, the fact that they have been furnished with prudence for governing life,

disciplinas nati id quoque totum sine fructu evanescit. C. R., xlvii, 7.	that they were born for excellent arts and disciplines—this too vanishes entirely without fruit." *C. R.*, xlvii, 7.

TRANSCRIPTION (FRANÇAIS)	TRANSLATION (ENGLISH)
Scimus enim sense minus esse tractabiles : imo agitur de artibus, vel de liberalibus scientiis, aetas puerilis magis flexibilis est. C. R., xxxix, 57.	"For we know that the old [printed *sense*, evidently for *senes*] are less tractable; indeed, where the arts or the liberal sciences are concerned, the age of boyhood is more pliable." *C. R.*, xxxix, 57.
25. Voir note 31. — *C. R.*, x, 202.	25. See note 31 [*sic*; the passage is in note 16]. — *C. R.*, x, 202.
Nam si pretio aestimantur Dei dona, facile quisque in sua quiesceret praesertim quo quisque liberalius ornatus est si altius aspiret, eo minus tolerabilis ejus ingratitudo.	"For if God's gifts were valued at their worth, each would readily rest content with his own—especially since, the more liberally one has been endowed, the less tolerable his ingratitude if he aspires higher."
Deinde quantumvis splendida sint nostra opera, scimus tamen non ventura coram Deo in rationem, si in illis mundi plausum spectemus. C. R., xxxii, 245.	"Moreover, however splendid our works may be, we know that they will not come into account before God if in them we look for the world's applause." *C. R.*, xxxii, 245.

110 — L'ART ET LA GRACE GÉNÉRALE

conforme à la splendeur divine, de même un art ne sera et ne durera que s'il est soumis à la parole et à l'esprit. Toute révolte, toute velléité d'indépendance, toute fantaisie contre la parole et l'esprit seront sévèrement punies. Elles seront frappées de non-être et se dissoudront dans leur vanité même.

Comment être soumis à cette parole et à cet esprit ? Cette soumission implique d'abord l'obéissance à la vraie nature des choses. Dans la nature des matières employées par l'artiste réside une loi profonde qu'il s'agit de découvrir. « Suis limitibus continentur », les arts ont des limites, un « degré » de valeur; ils ne peuvent atteindre le céleste, le surnaturel, et c'est à l'artiste à trouver ses limites dans le sein de la nature. Jérémie a raison pour Calvin de se moquer du roi Ioiakim qui, par les vains ornements de son palais, croit transformer la nature des choses[26].

Suivre la nature, c'est écouter, ou plutôt savoir écouter la création. La pierre nous dit-elle que Dieu y est inclus ? Non. Il ne faut donc pas faire d'idoles. Il faut prendre la nature comme guide et comme exemple de beauté. Qu'on ne voie pas là une attitude méprisante à l'égard de l'art. Calvin se moque de ceux qui, par austérité,

110 — ART AND GENERAL GRACE

conformed to divine splendor, so an art will exist and endure only if it is subject to the word and to the spirit. Every revolt, every stirring toward independence, every fancy set against the word and the spirit will be severely punished. They will be struck with non-being and will dissolve in their very vanity.

How is one to be subject to this word and this spirit? This submission implies, first of all, obedience to the true nature of things. In the nature of the materials the artist employs there lies a deep law that must be discovered. "Suis limitibus continentur" [they are confined within their own limits]: the arts have limits, a "degree" of value; they cannot reach the heavenly, the supernatural, and it is for the artist to find his limits within the bosom of nature. Jeremiah, in Calvin's view, is right to mock King Jehoiakim, who thinks to transform the nature of things by the vain ornaments of his palace[26].

To follow nature is to listen—or rather, to know how to listen—to creation. Does the

s'interdiraient l'usage de tout objet sorti de la main d'un artisan : « Il est vrai que de tenir cette rigueur et austérité si extrême qu'ont eu des fantastiques qu'il nous faut contenter de nature, qu'il ne nous est point licite de n'avoir ni verre ni gobelet, qu'il faut boire à la main, ce sont là sottises[27].

» Invité à suivre la nature, l'artiste n'est pas condamné à en devenir un esclave, il doit la considérer comme étant objective par rapport à lui, et, chaque fois qu'il s'en inspire, il doit, avant de s'en servir, la connaître, connaître autant qu'il le peut pourquoi elle est là, quelle est sa fin propre parmi toutes les fins du monde naturel. Il ne faut pas oublier que la nature a été créée par Dieu, et suivre la nature, ce n'est pas retomber dans le monde minéral ou le

stone tell us that God is contained in it? No. We must therefore not make idols. We must take nature as guide and as example of beauty. Let no one see in this a contemptuous attitude toward art. Calvin mocks those who, out of austerity, would forbid themselves the use of any object that has come from an artisan's hand: "It is true that to hold to that rigor and austerity, so extreme, which certain fanatics have held—that we must content ourselves with nature, that it is not lawful for us to have either glass or goblet, that we must drink from the hand—these are follies[27]." Invited to follow nature, the artist is not condemned to become its slave; he must regard it as objective in relation to himself, and each time he draws inspiration from it he must, before making use of it, know it—know, as far as he can, why it is there, what its proper end is among all the ends of the natural world. It must not be forgotten that nature was created by God, and to follow nature is not to fall back into the mineral or the

26. *Quum igitur pars luxuriae sit ornare variis pigmentis parietes, ac si appeterent homines, mutare simplicem rerum naturam : ideo proheta hic excandescit adversus regem Ioiakim. C. R.*, xxxviii, 385.

Iam quum adiceret omnes suos sensus ad parietam picturam deinde ad splendorem sui palatii… nonne oportuit ipsum existimare quasi hominem vesanum et mentis non compositae. C. R., xxxviii, 385.

27. *Iterum naturam illis decori magistram proponit. C. R.*, xlix, 478.

26. "Since, then, it is a part of luxury to adorn walls with various pigments, as though men desired to change the simple nature of things, the prophet [printed *proheta*] here blazes out against King Jehoiakim." *C. R.*, xxxviii, 385.

"Now, since he applied all his senses to the painting of the walls and then to the splendor of his palace… was it not fitting to regard him as a man, as it were, insane and of disordered mind?" *C. R.*, xxxviii, 385.

27. "Again he sets nature before them as the teacher of propriety." *C. R.*, xlix, 478.

monde biologique, mais c'est avoir compris l'essence de ce qui fait que la nature est telle, c'est avoir entrevu l'éclair d'intelligence divine qui a voulu que telle chose fût.

Calvin ne nous dit pas comment suivre la nature. L'artiste a dans ce domaine contingent une grande liberté, pourvu qu'il se conforme à la parole et à l'esprit du créateur.

L'artiste devra, pour réaliser cette conformité, cultiver le don qu'il a reçu. Il s'appliquera à développer son intelligence. L'art est un don de l'entendement, et c'est lui qu'il faut développer. Il commencera par apprendre son art. Certes, l'art est un don, mais il faut que l'homme travaille d'arrache-pied pour le perfectionner. « Ceux qui s'adonnent aux arts mécaniques, quelque bas ou vils que ceux-ci soient, mettent si grande peine et travail à les apprendre et savoir, et ceux qui veulent être réputés les plus vertueux se tourmentent l'esprit nuit et jour pour comprendre quelque chose aux sciences humaines, qui ne sont que vent et fumée. Combien au prix nous devons nous employer et efforcer en l'étude de cette sapience céleste, qui outrepasse tout le monde et pénètre jusques aux mystères de Dieu[28]. »

On ne réussit pas en art le premier jour, et, avant de devenir maître, il faut être un apprenti : « Si un homme veut faire un métier du premier jour et que jamais n'ait été apprenti, il fera de belles besognes! Il se pourra bien avancer! Si cela est aux arts mécaniques, que sera-ce de la doctrine de Dieu qui surmonte tout esprit humain ?[29] »

Analysant le travail des débutants, Calvin remarque combien ils sont hardis au début, avant d'avoir « bien profité » : « Autant en est-il des arts mécaniques, qu'il n'y en aura point de si hardi que le plus ignorant, il fera tout sans difficulté, plutôt qu'un homme qui aura profité beaucoup[30]. » Pour acquérir de

biological world; it is to have understood the essence of what makes nature such as it is; it is to have glimpsed the flash of divine intelligence that willed that such a thing should be.

Calvin does not tell us how to follow nature. In this contingent domain the artist enjoys great freedom, provided he conforms to the word and the spirit of the creator.

To achieve this conformity, the artist will have to cultivate the gift he has received. He will apply himself to developing his intelligence. Art is a gift of the understanding, and it is the understanding that must be developed. He will begin by learning his art. Art is a gift, to be sure, but man must labor relentlessly to perfect it. "Those who give themselves to the mechanical arts, however low or base these may be, put such great pains and labor into learning and mastering them; and those who wish to be reputed the most virtuous torment their minds night and day to grasp something of the human sciences, which are but wind and smoke. How much more, by comparison, must we apply and exert ourselves in the study of that heavenly wisdom which surpasses the whole world and penetrates even to the mysteries of God[28]."

One does not succeed in art on the first day; before becoming a master one must be an apprentice: "If a man wants to practice a trade from the first day, never having been an apprentice, he will turn out fine work! He will get on splendidly! If this is so in the mechanical arts, what will it be with the doctrine of God, which surpasses every human mind?[29]"

Analyzing the work of beginners, Calvin remarks how bold they are at the start, before they have "profited well": "So it is too with the mechanical arts: none will be so bold as the most ignorant; he will do everything without difficulty—more readily than a man who has profited much[30]." To acquire mastery one must begin in a small way: "Now we know that by nature, when one wishes to learn something, one begins with small things, and then little by little—in all

la maîtrise, il faut commencer petitement : « Or nous savons que de nature, quand on veut apprendre quelque chose, qu'on commence par le menu, et puis petit à petit en tous arts et en tous métiers celà se pratique[31]. » Une lente initiation est nécessaire,

arts and in all crafts this is the practice[31].” A slow initiation is necessary,

28. *C. R.*, ix, 809.
29. *C. R.*, xxxiv, 208.
30. *C. R.*, li, 567.
31. *C. R.*, l, 471.

28. *C. R.*, ix, 809.
29. *C. R.*, xxxiv, 208.
30. *C. R.*, li, 567.
31. *C. R.*, l, 471.

112 — L'ART ET LA GRACE GÉNÉRALE

et ce n'est que lentement que l'on arrive à maîtriser les dons reçus.

112 — ART AND GENERAL GRACE

and it is only slowly that one comes to master the gifts received.

TRANSCRIPTION (FRANÇAIS)	TRANSLATION (ENGLISH)
Le présent que Dieu a fait à l'homme doit être considéré comme un dépôt qu'il faut faire fructifier : « Toutes choses sont tellement données par la bénignité de Dieu qu'elles sont comme un dépôt dont il nous faudra rendre compte. » L'artiste doit imiter en cela le serviteur de la parabole des talents. Après un long travail il arrivera à des connaissances solides. De tous côtés on fera appel à son habileté. L'orfèvre, par exemple, n'aura la pleine mesure de son talent que le jour où il saura bien se servir de la pierre de touche pour éprouver l'or, et ce travail n'est confié qu'aux plus expérimentés. C'est ainsi que l'artiste réalisera un des buts de son art, suivant un passage que nous avons cité au début de ce chapitre. Ce sera un art contenant une « solide érudition », et il brillera pour de « vraies raisons », il réalisera cette « utilité à l'humanité » dont nous avons parlé, qui est une des caractéristiques de sa nature[32].	The present God has made to man must be regarded as a deposit that must be made to bear fruit: "All things are so given by the kindness of God that they are as a deposit for which we shall have to render account." In this the artist must imitate the servant in the parable of the talents. After long labor he will attain solid knowledge. His skill will be called upon from every side. The goldsmith, for example, will possess the full measure of his talent only on the day he knows how to use the touchstone properly to test gold—and this work is entrusted only to the most experienced. Thus the artist will realize one of the aims of his art, according to a passage we cited at the beginning of this chapter. It will be an art containing "solid learning," and it will shine by "true principles"; it will realize that "usefulness to humanity" of which we have spoken, which is one of the characteristics of its nature[32].
L'artiste sera ensuite modéré. Il a reçu un don spécial de Dieu. Ce don, il doit l'exprimer suivant la mesure qui lui a été faite. Précisément, en apprenant son art, il aura à la fois appris la limite des possibilités qu'il peut réaliser et la limite de ses qualités personnelles. Calvin demande cette modération justement en fonction même de la nature du don fait par Dieu, qui, s'il est spécifique, n'en est pas moins borné. Il ne faut jamais « attenter par-dessus notre mesure[33] ». L'art suivra la règle générale des dons de Dieu telle que Calvin l'exprime dans son chapitre sur la manière d'user de la vie présente : « L'usage des dons de Dieu n'est point déréglé quand il est réduit à la fin à laquelle Dieu nous les a créés et destinés, vu qu'il les a créés pour notre bien et pas pour notre dommage. Par quoi nul ne tiendra plus droite voie que celui qui regardera	The artist will, next, be moderate. He has received a special gift from God. This gift he must express according to the measure allotted him. Precisely in learning his art, he will have learned at once the limit of the possibilities he can realize and the limit of his personal qualities. Calvin asks for this moderation precisely by reason of the very nature of the gift God has made, which, though specific, is no less bounded. We must never "presume beyond our measure[33]." Art will follow the general rule for God's gifts as Calvin states it in his chapter on the manner of using the present life: "The use of God's gifts is not disordered when it is brought back to the end for which God created and destined them for us, seeing that he created them for our good and not for our harm. Wherefore no one will keep a straighter path than he who diligently looks to this end[34]." Moderation in this domain has many aspects. One must be moderate in artistic vision, moderate in one's expression, moderate finally in the use of the gift received. Every gift has a particular place in

diligemment cette fin[34]. » La modération dans ce domaine a des aspects multiples. Il faut être modéré dans la vision artistique, modéré dans son expression, modéré enfin dans l'usage du don reçu. Tout don a une place particulière dans

32. *I. C.*, III, x, 5. — *C. R.*, lv, 347. — Voir note 17.

33. *C. R.*, xxv, 403.

34. *I. C.*, III, x, 2.

113 — L'ART EN GÉNÉRAL

l'économie générale de notre vie, et, quand il s'agit de l'art, il ne faut ni l'ignorer, ce qui serait une austérité exagérée, ni en faire le centre de notre vie, car nous n'avons pas le droit de faire d'un don qui n'est que naturel l'essence même de notre existence.

32. *I. C.*, III, x, 5. — *C. R.*, lv, 347. — See note 17.

33. *C. R.*, xxv, 403.

34. *I. C.*, III, x, 2.

113 — ART IN GENERAL

the general economy of our life; and where art is concerned, we must neither ignore it, which would be an exaggerated austerity, nor make it the center of our life, for we have no right to make a gift that is merely natural the very essence of our existence.

TRANSCRIPTION (FRANÇAIS)	TRANSLATION (ENGLISH)
L'usage modéré du don de l'art s'accompagnera de plaisir et de joie. En effet, Dieu est libéral et gratuit dans sa manière de prodiguer ses présents, et sa générosité déjà sera une source de joie. Dans la pensée de Calvin, chaque fois que nous sommes en présence de l'activité divine nous sommes joyeux, car l'artiste qui sait que Dieu lui a départi un don spécial y reconnaît l'œuvre créatrice : il est en présence d'un des aspects mêmes de l'activité divine ; il est donc heureux, et il a le droit de se réjouir. « Et même les qualités de toutes choses de nature nous montrent comment nous en devons jouir et à quelle fin et jusques à quel point. » Nous avons le droit de nous réjouir sans borne quand nous contemplons l'art du grand ouvrier : « aux herbes, arbres et fruits, outre les diverses utilités qu'il nous donne, il a voulu réjouir la vue par la beauté et nous donner encore un autre plaisir en leur odeur[35] ». Nous pouvons aussi nous réjouir lorsque nous voyons une de ses créatures continuer à sa manière l'œuvre créatrice ; pourvu que nous n'oubliions pas que l'art vient de Dieu, nous pourrons librement nous réjouir : « Certes, et l'ivoire et l'or et les richesses sont bonnes créatures de Dieu, permises ou même destinées à l'usage des hommes, et n'est en aucun lieu défendu ou de rire ou de se souler ou d'acquérir de nouvelles possessions, ou de se délecter avec instruments de musique ou de boire vin… mais il y a danger de reculer bien loin de l'usage saint et légitime des dons de Dieu… Il faudra en user avec pure conscience. Quand ils auront réduit leurs cœurs à cette sobriété, ils auront la règle de bon usage[36]. » Lorsqu'un art sert plus la joie que la nécessité, il n'est pas condamnable. Seul est à réprouver le plaisir « qui n'est pas uni à la crainte de Dieu et à l'utilité de la société humaine », autrement dit, tout plaisir qui ne répond	The moderate use of the gift of art will be accompanied by pleasure and joy. Indeed, God is liberal and gratuitous in his manner of lavishing his presents, and his generosity will itself be a source of joy. In Calvin's thought, every time we are in the presence of divine activity we are joyful; for the artist who knows that God has imparted to him a special gift recognizes in it the creative work: he stands before one of the very aspects of divine activity; he is therefore happy, and he has the right to rejoice. "And the very qualities of all things in nature show us how we ought to enjoy them, and to what end, and to what degree." We have the right to rejoice without limit when we contemplate the art of the great workman: "in herbs, trees, and fruits, besides the various uses he gives us of them, he willed to delight the eye by their beauty and to give us yet another pleasure in their fragrance[35]." We may also rejoice when we see one of his creatures carry on, in its own way, the creative work; provided we do not forget that art comes from God, we may freely rejoice: "Certainly ivory and gold and riches are good creatures of God, permitted, or indeed destined, for the use of men; and nowhere is it forbidden either to laugh, or to eat one's fill, or to acquire new possessions, or to take delight in musical instruments, or to drink wine… but there is danger of straying far from the holy and lawful use of God's gifts… They must be used with a pure conscience. When they have brought their hearts to this sobriety, they will have the rule of right use[36]." When an art serves joy more than necessity, it is not to be condemned. Only that pleasure is to be reproved "which is not joined to the fear of God and to the usefulness of human society"—in other words, every pleasure that does not answer

35. *I. C.*, III, x, 2.

36. *I. C.*, III, xix, 3.

114 — L'ART ET LA GRACE GÉNÉRALE

pas à la règle fondamentale à laquelle doit obéir tout art : conformité à la parole et à l'esprit de Dieu[37].

35. *I. C.*, III, x, 2.

36. *I. C.*, III, xix, 3.

114 — ART AND GENERAL GRACE

to the fundamental rule that all art must obey: conformity to the word and spirit of God[37].

TRANSCRIPTION (FRANÇAIS)

L'artiste sera humble. Il ne doit pas oublier que Dieu est son modèle et que lui n'est rien en face du créateur. D'ailleurs de quoi pourrait-il se glorifier, lui, créature déchue qui, s'il est capable de faire quoi que ce soit, ne tient pas cette capacité de lui-même, mais d'un cadeau que Dieu lui a fait ? D'autres ont reçu de leur créateur d'autres dons. Quelle raison alors de s'en croire. La diversité des dons et la libéralité de Dieu devraient déjà nous interdire toute vanité. « Que nul ne se glorifie quand il aura profité à l'école, qu'il aura intelligence des autres arts qu'on appelle libéraux, qu'il aura expérimenté beaucoup, qu'il sera donc un homme… le plus exquis que nous puissions imaginer, si faut-il que nous apprenions de nous humilier[38]. » L'artiste fera la tâche qui lui sera confiée, heureux d'accomplir ce que Dieu lui aura prescrit, mais modeste. Il sera consciencieux dans son travail, l'estimera à sa juste valeur et ne cherchera jamais à en exiger un prix exagéré : « Un homme sera-t-il d'art mécanique, qu'il fasse loyalement sa besogne et qu'il se contente de gains modestes de l'usage de ses mains. » En résumé, Dieu veut que nous soyons parés devant lui « d'humilité, d'attrempance et de sobriété, de patience et de toute chose semblable[39] ».

Telles sont, pour Calvin, les lois de tout art. Remarquons comme elles se déduisent bien de leur point de départ. L'art est un don de Dieu, permettant à l'intelligence humaine d'exercer son activité sur la nature. La nature étant l'œuvre même de Dieu, il s'agit d'abord de la comprendre et d'obéir à ses lois. Le don étant fait à notre intelligence, il lui faut travailler pour développer toutes les virtualités qu'elle a reçues. Elle doit rester dans ses limites naturelles pour œuvrer et accomplir son travail avec modération et joie

TRANSLATION (ENGLISH)

The artist will be humble. He must not forget that God is his model and that he himself is nothing before the creator. Besides, in what could he glory—he, a fallen creature who, if he is capable of doing anything at all, holds that capacity not from himself but from a present God has made him? Others have received other gifts from their creator. What reason, then, to think oneself something? The diversity of gifts and the liberality of God should of themselves forbid us all vanity. "Let no one glory when he has profited at school, when he has understanding of the other arts called liberal, when he has gained much experience, when he is thus a man… the most accomplished we could imagine—yet must we learn to humble ourselves[38]." The artist will perform the task entrusted to him, happy to accomplish what God has prescribed for him, but modest. He will be conscientious in his work, will value it at its just worth, and will never seek to exact an inflated price for it: "Is a man of some mechanical art? Let him do his work honestly and be content with modest gains from the labor of his hands." In sum, God wills that we be adorned before him "with humility, temperance and sobriety, patience, and all such things[39]."

Such, for Calvin, are the laws of all art. Let us note how well they follow from their starting point. Art is a gift of God enabling the human intelligence to exercise its activity upon nature. Nature being the very work of God, the first task is to understand it and to obey its laws. The gift being made to our intelligence, the intelligence must labor to develop all the potentialities it has received. It must remain within its natural limits in order to work and accomplish its task with moderation and joy, in an attitude of humility. The creature will perfectly fulfill its

dans une attitude d'humilité. La créature ne réalisera parfaitement sa mission qu'en se conformant à la volonté du créateur.

Est-ce à dire que l'art humain réalise sa mission ? Placé sur
le

mission only by conforming to the will of the creator.

Does this mean that human art fulfills its mission? Placed on the

37. *Damnanda quidem est voluptas, nisi cum Dei timore, et communi humanae societatis utilitate sit conjuncta. C. R.*, xxiii, 100.

38. *C. R.*, xxxii, 634.

39. *C. R.*, xxxiii, 553. — *C. R.*, liii, 206.

37. "Pleasure is indeed to be condemned unless it is joined with the fear of God and with the common usefulness of human society." *C. R.*, xxiii, 100.

38. *C. R.*, xxxii, 634.

39. *C. R.*, xxxiii, 553. — *C. R.*, liii, 206.

115 — L'ART EN GÉNÉRAL

plan naturel, il est en butte à tous les obstacles de la nature, à toutes ses déformations possibles. Or l'homme est déchu, et sa déchéance a son retentissement dans le domaine de l'art. Nous avons vu comment Dieu a distribué ses dons et ce qu'il attend des hommes. Malgré la chute d'Adam, Dieu n'a pas arrêté la répartition de ses dons, et, malgré l'obscurité créée en nous par le péché, les dons divins restent au milieu des hommes comme des lueurs témoignant de l'inlassable activité divine. Nous avons vu que l'homme déchu ne voit que les apparences de la beauté qui le détournent de la beauté véritable; de même un faux art va naître du péché. L'homme appliquera mal les dons qu'il aura reçus. Au lieu de se conformer à Dieu, il se séparera de lui, lui désobéira et, ce qui est pire, il le rejettera.

La désobéissance aux règles.

115 — ART IN GENERAL

natural plane, it is exposed to all the obstacles of nature, to all its possible deformations. Now man is fallen, and his fall has its repercussions in the domain of art. We have seen how God has distributed his gifts and what he expects of men. Despite Adam's fall, God has not halted the apportioning of his gifts; and despite the darkness sin has created in us, the divine gifts remain in the midst of men as gleams bearing witness to God's unwearying activity. We have seen that fallen man sees only the appearances of beauty, which turn him away from true beauty; in the same way, a false art will be born of sin. Man will misapply the gifts he has received. Instead of conforming himself to God, he will separate himself from him, disobey him, and, what is worse, reject him.

Disobedience to the Rules.

TRANSCRIPTION (FRANÇAIS)	TRANSLATION (ENGLISH)
La punition divine qui a suivi le péché n'est pas suivie de privation de l'art. L'ingéniosité humaine a pu continuer à s'exercer, et nous avons vu que Dieu avait gratifié Juifs et Gentils de ce don naturel. Mais les hommes, au lieu de manifester leur reconnaissance envers leur Créateur, qui leur a laissé malgré leurs fautes d'immenses possibilités de développement, se sont détournés de Dieu.	The divine punishment that followed sin was not followed by deprivation of art. Human ingenuity was able to continue to be exercised, and we have seen that God had endowed Jews and Gentiles with this natural gift. But men, instead of showing gratitude toward their Creator, who left them, despite their faults, immense possibilities of development, turned away from God.
Calvin voit deux sortes de faux arts : « Si l'art s'oppose au Christ, il est un dangereux fléau (*noxia pestis*) ; s'il croit valoir quelque chose en soi, il faut le juger comme le plus dangereux des obstacles[40]. » En somme, ce sont l'art contre le Christ et l'art pour l'art.	Calvin sees two kinds of false art: "If art sets itself against Christ, it is a dangerous plague (*noxia pestis*); if it believes itself to be worth something in itself, it must be judged the most dangerous of obstacles[40]." In short, these are art against Christ and art for art's sake.
L'art opposé à Christ a Satan pour inspirateur. De même que le Prince des ténèbres a faussé à la fois l'ordre de nature et l'ordre humain de manière à ce que l'homme déchu ne perçoive plus que vainement les apparences de la beauté; de même il va tromper les hommes dans leur activité. Il aime à se mêler de ce qu'ils font, à s'insinuer dans les arts admirables. Il ne manque	Art opposed to Christ has Satan for its inspirer. Just as the Prince of darkness has falsified both the order of nature and the human order, so that fallen man now perceives, and vainly, only the appearances of beauty, so too he will deceive men in their activity. He loves to meddle in what they do, to insinuate himself into the admirable arts. He does not fail
40. *C. R.*, xlix, 359.	40. *C. R.*, xlix, 359.

116 — L'ART ET LA GRACE GÉNÉRALE

pas de moyens pour se jouer des hommes et leur donne souvent le nom de Dieu comme vain prétexte[41].

Le diable se plaît à troubler l'esprit des hommes, il leur fait croire les choses les plus fausses. Lentement, par d'aimables figures, il les persuade d'adorer Dieu à leur manière, il leur suggérera, comme nous le verrons, des idoles, afin de les plonger davantage dans l'obscurité. Il aime à se jouer des hommes, leur présentant un art et une raison dans je ne sais quels charmes. Dieu n'est pas dupe de ces jeux et, s'il permet au diable de se jouer ainsi des réprouvés, il protège ses élus par sa parole et son esprit[42].

Comment va se manifester cette activité diabolique ? Satan réalisera d'abord des arts qui porteront sa marque. Ce seront les arts diaboliques. Le plus diabolique de tous est la magie, alors que Dieu a défendu à son peuple de « se mêler de divinemens, arts magiques, nécromantie, et toutes autres superstitions ». Le démon a toujours cherché à tromper les hommes en leur inspirant une curiosité impie, et en leur faisant désirer causer avec les morts[43].

L'astrologie est un art attentoire à la gloire de Dieu et dont Satan est l'origine. Tout un livre de Calvin est dirigé contre l'astrologie qu'il appelle divinatoire et judiciaire. Essayer de deviner l'avenir, c'est avoir une activité contraire à la loi, c'est désobéir à Dieu. Dieu nous a, en effet, révélé tout ce qui était nécessaire à notre connaissance des sciences et des arts, et ces connaissances

116 — ART AND GENERAL GRACE

to find means of making sport of men, and he often holds out to them the name of God as an empty pretext[41].

The devil delights in troubling men's minds; he makes them believe the falsest things. Slowly, by means of pleasing figures, he persuades them to worship God after their own fashion; he will suggest idols to them, as we shall see, so as to plunge them deeper into darkness. He loves to make sport of men, holding out to them an art and a reason in I know not what charms. God is not taken in by these games, and if he permits the devil thus to make sport of the reprobate, he protects his elect by his word and his spirit[42].

How will this diabolical activity manifest itself? Satan will first bring forth arts that bear his mark. These will be the diabolical arts. The most diabolical of all is magic, whereas God forbade his people "to meddle with divinations, magic arts, necromancy, and all other superstitions." The demon has always sought to deceive men by inspiring in them an impious curiosity and making them desire to converse with the dead[43].

Astrology is an art that infringes upon the glory of God and has Satan for its origin. An entire book of Calvin's [the *Advertissement contre l'astrologie qu'on appelle judiciaire*, 1549] is directed against astrology, which he calls divinatory and judicial. To try to divine the future is to engage in an activity contrary to the law; it is to disobey God. God has, indeed, revealed all that was necessary to our knowledge of the sciences and the arts, and this knowledge

41. *Deinde quando semper obambulabat Satan et miris artibus se insinuat totque habet fallendi modos, praesertim vero Dei nomen fallaciter ostendit… sedulo ab ejus ludibriis cavendum est.*

41. "Then, since Satan was ever walking about, insinuates himself by wondrous arts, and has so many ways of deceiving—and above all deceitfully displays the name of

C. R., xlviii, 145.	God—… we must diligently beware of his mockeries." *C. R.*, xlviii, 145.

TRANSCRIPTION (FRANÇAIS)	TRANSLATION (ENGLISH)
42. *Denique nihil potest desiderari. Sed propheta quamvis in speciem concedat incredulis quidquid poterat gratiam acquirere eorum idolis, tamen ostendit esse meras nugas : Sunt inquit puppae; nam homo qui mortalis est non potest fabricare Deum. Deinde quid ars et industria et labor hominis potest hac in parte ? An mutabit rerum naturam ? An faciet ex auro aut ligno deum ? C. R.*, xxxviii, 70.	42. "In short, nothing can be wanting. But the prophet, although in appearance he concedes to the unbelievers whatever could win favor for their idols, nevertheless shows them to be mere trifles: They are puppets, he says; for man, who is mortal, cannot fashion a God. Then, what can the art and industry and labor of man accomplish in this matter? Will he change the nature of things? Will he make a god out of gold or wood?" *C. R.*, xxxviii, 70.
Neque tamen rationem vel artem esse concedo in fascinationibus sed meris diaboli praestigiis, hoc fieri, cujus imposturis Deus inter caecos, hoc est incredulos, fraenum laxat, suis autem, quibus per verbum et spiritum suum affulget, non ita illudere permittit. C. R., xxxi, 561.	"Yet I do not grant that there is any reason or art in enchantments; rather, this comes about by the mere illusions of the devil, to whose impostures God gives free rein among the blind, that is, unbelievers, but whom he does not permit thus to delude his own, upon whom he shines by his word and Spirit." *C. R.*, xxxi, 561.
43. *I. C.*, IV, i, 5.	43. *I. C.*, IV, i, 5.
Atque istae fuerunt diaboli semper praestigiae quibus homines elusit, impia curiositate mortuorum colloquium expetentes. C. R., xxx, 643.	"And these have always been the illusions of the devil by which he has deluded men, as they sought, out of impious curiosity, to converse with the dead." *C. R.*, xxx, 643.

117 — L'ART EN GÉNÉRAL

ont été éprouvées par lui. Donc, si quelqu'un veut en savoir davantage, il faut qu'il abandonne Dieu et s'adonne à Satan[44].

Persister dans cet art, c'est alors se séparer de la vérité pour s'attacher à des vanités. On est bercé par des artifices, on se plaît à être trompé. L'astrologie, discipline des arts libéraux, est dégénérée. Les savants se sont adonnés à de vaines fictions, et il n'est plus rien resté de profond dans leurs connaissances. C'est ainsi que le Pharaon s'entoura d'astrologues et fut endurci dans l'erreur[45].

Satan n'use pas seulement de notre curiosité de l'au-delà pour tromper les hommes. Il pénètre partout pour laisser derrière lui obscurité et désordre. En littérature, le démon produira la mythologie et arrivera à faire croire aux hommes les mythes qu'il leur aura insufflés. Par exemple, examinons les constellations. Satan a réussi à remplir l'homme de fables au sujet de ces assemblages d'étoiles, à leur raconter des mythes : on y a mêlé, voire des fables méchantes, car le diable a toujours eu cet artifice de divertir les hommes de la création, où ils ont un témoignage singulier de la volonté de Dieu[46].

Le Réformateur indique clairement le but du démon : éloigner l'homme de son créateur. Le spectacle de la création vu par une âme intacte conduit directement à Dieu à cause de la beauté de la nature. Pour empêcher la créature de glorifier le créateur, Satan interpose entre les deux des nuages de fictions qui empêchent l'esprit de s'élancer vers le ciel et le retiennent de nouveau sur la terre.

Plus subtil, plus « malin », le démon s'introduira dans le culte même que l'homme rend à Dieu. Nous nous devons de montrer, dans un chapitre spécial, les rapports de l'art

117 — ART IN GENERAL

has been tested by him. Therefore, if anyone wishes to know more, he must forsake God and give himself over to Satan[44].

To persist in this art, then, is to separate oneself from the truth in order to cleave to vanities. One is lulled by artifices; one takes pleasure in being deceived. Astrology, a discipline of the liberal arts, has degenerated. The learned have given themselves over to vain fictions, and nothing profound has remained in their knowledge. Thus Pharaoh surrounded himself with astrologers and was hardened in error[45].

Satan does not make use only of our curiosity about the beyond in order to deceive men. He penetrates everywhere, leaving darkness and disorder behind him. In literature the demon will produce mythology and will succeed in making men believe the myths he has breathed into them. Let us consider, for example, the constellations. Satan has succeeded in filling man with fables about these groupings of stars, in telling them myths: men have mixed in even wicked fables, for the devil has always had this artifice of diverting men from the creation, in which they possess a singular testimony to the will of God[46].

The Reformer clearly indicates the demon's aim: to estrange man from his creator. The spectacle of creation, seen by an unimpaired soul, leads directly to God because of the beauty of nature. To prevent the creature from glorifying the creator, Satan interposes between the two clouds of fiction that keep the mind from soaring toward heaven and hold it down once more upon the earth.

More subtle, more "cunning" [*malin*, playing on *le Malin*, the Evil One], the demon will introduce himself into the very worship that man renders to God. We are bound to set forth, in a special chapter, the relations between art and religion, but we must observe here that Satan will make every

et de la religion, mais nous devons remarquer ici que Satan fera tous ses efforts pour transformer la religion et la piété en art magique. La messe sera, pour Calvin, le type même de cet art, avec ses incantations

effort to transform religion and piety into a magical art. The Mass will be, for Calvin, the very type of this art, with its magical incantations

44. *Artem etiam damnari verisimile est qua in divinando utebantur quodquum est illicita, meras etiam praestigias et fallacias contineret. C. R.*, xxxvi, 336.

45. *C. R.*, xxxvi, 484.

44. "It is likely that the art they used in divining is also condemned, because [printed *quodquum*], being unlawful, it also contained mere illusions and deceits." *C. R.*, xxxvi, 336.

45. *C. R.*, xxxvi, 484.

46. *C. R.*, xxxiv, 441.

46. *C. R.*, xxxiv, 441.

118 — L'ART ET LA GRACE GÉNÉRALE

magiques et prêtres, ministres de cet art diabolique. Le démon a séduit les hommes de deux manières : il leur présente des arts incroyables et flatte leur orgueil, afin qu'ils se croient capables de les maîtriser ; ensuite, il fait des arts « mirifiques », il flatte le goût humain pour l'extraordinaire et force son admiration. La créature humaine saisie dans les lacs du démon est transportée d'aise, car elle se croit plus puissante que jamais et s'émerveille à l'idée de dévoiler tant de science et d'art inconnus[47].

Une autre forme d'art est tout aussi dangereuse dans ses conséquences. Ce n'est plus l'art qui milite contre Dieu, faussant la religion par la magie, et les insultes blasphématoires, faussant la science par l'astrologie et la littérature par la mythologie, c'est l'art qui se croit suffisant en lui-même et, selon la formule même du Réformateur, celui qui
« croit valoir quelque chose en soi ». Attacher à l'art une valeur propre indépendante de Dieu, c'est s'éloigner du créateur. Certes, l'homme a le droit de se servir des richesses de la nature, il peut les transformer en objets d'art, il peut se délecter, et les joies qu'il éprouve sont justes, mais il faut veiller au danger de reculer bien loin de « l'usage saint et légitime des dons de Dieu ». Or, l'art pour l'art nous éloignant de Dieu, du même coup nous empêche de savoir quel en est et quel n'en est pas l'usage légitime. L'absence de la connaissance de Dieu le rendra fatalement sans aucune valeur profonde. Contempler les œuvres d'art sans la présence de Dieu aboutit à l'idolâtrie. « Plusieurs se délectent en or, marbres et peintures qu'ils en deviennent comme pierre, qu'ils sont

118 — ART AND GENERAL GRACE

and its priests, ministers of this diabolical art. The demon has seduced men in two ways: he presents them with incredible arts and flatters their pride, so that they believe themselves capable of mastering them; next, he produces "marvelous" arts, flattering the human taste for the extraordinary and compelling its admiration. The human creature, caught in the demon's snares, is transported with delight, for it believes itself more powerful than ever and marvels at the thought of unveiling so much unknown science and art[47].

Another form of art is just as dangerous in its consequences. It is no longer the art that wages war against God—falsifying religion by magic and blasphemous insults, falsifying science by astrology and literature by mythology—but the art that believes itself sufficient in itself, the art that, in the Reformer's own formula, "believes itself to be worth something in itself." To attach to art a value of its own, independent of God, is to move away from the creator. Man has the right, to be sure, to make use of the riches of nature; he may transform them into works of art, he may take delight in them, and the joys he experiences are just; but he must guard against the danger of straying far from "the holy and lawful use of God's gifts." Now art for art's sake, by estranging us from God, thereby prevents us from knowing what its lawful use is and what it is not. The absence of the knowledge of God will inevitably leave it without any deep value. To contemplate works of art without the presence of God ends in idolatry. "Many so delight in gold, marble, and paintings that they become, as it were, stone; they are transformed into metals, like idols[48]."

To ignore the true God in order to cultivate art for its own sake leads to blindness and folly. That, for Calvin, is the true sin of the Greeks. They had received the gift of wisdom. Athens was the mother of the arts and of humane letters; but the Greeks believed they could worship art in itself, and in so doing they set up a barrier between themselves and the true God. Shut up within

transfigurés en métaux, semblables à des idoles[48]. »

Ignorer le vrai Dieu pour cultiver l'art en soi conduit à l'aveuglement et à la folie. C'est là, pour Calvin, le vrai péché des Grecs. Ils avaient reçu le don de la sagesse. Athènes était la mère des arts et des humanités, mais les Grecs ont cru pouvoir adorer l'art en soi et, en le faisant, ont mis une barrière entre eux et le vrai Dieu. Enfermés dans les limites de leur art, quelque beau

the limits of their art, however beautiful

47. *C. R.*, v, 457 ; xxix, 473 ; xxxviii, 42.

Verum hae sint Satanae artes, cui quum ministros se probeant, haud sane mirum est ipsos dominum et magistrum suum imitari. C. R., xxxvii, 42.

48. *C. R.*, xlix, 53. — *I. C.*, III, x, 3.

47. *C. R.*, v, 457; xxix, 473; xxxviii, 42.

"But these are the arts of Satan; and since they show themselves [printed *probeant*, for *praebeant*] his ministers, it is no wonder that they imitate their lord and master." *C. R.*, xxxvii, 42.

48. *C. R.*, xlix, 53. — *I. C.*, III, x, 3.

qu'il fût, ils ne sont arrivés qu'aux portes du Royaume de Dieu. Le Créateur leur avait départi, parmi les dons naturels, les plus précieux, mais ces rayons de la lumière et de la beauté divines, s'ils ont produit des chefs-d'œuvre, ont aveuglé les esprits et fermé les cœurs. C'est le contraste entre la grandeur des dons et l'aveuglement des Grecs qui est

it may have been, they reached only the gates of the Kingdom of God. The Creator had bestowed upon them the most precious of the natural gifts; but these rays of divine light and beauty, though they produced masterpieces, blinded minds and closed

pour le Réformateur une grande folie, et c'est ainsi qu'il interprète le célèbre passage de l'apôtre Paul à Athènes[49].

hearts. It is the contrast between the greatness of the gifts and the blindness of the Greeks that constitutes, for the Reformer, a great folly; and it is in this sense that he interprets the celebrated passage on the apostle Paul at Athens[49].

TRANSCRIPTION (FRANÇAIS)	TRANSLATION (ENGLISH)
Une autre forme de l'art pour l'art est la pompe royale. Dans ce cas aussi nous sommes en présence d'une activité qui a une fin en soi. Dieu est oublié, et tout l'art converge non plus sur une portion de l'univers rendue belle comme Athènes, mais sur la personne royale. Le prince, dans sa magnificence, applique l'art à sa personne, l'art n'existe plus que pour lui et en lui, et de nouveau cet art sonnera faux, puisque éloigné de Dieu : « Quand un Prince voudra tenir ses états, il faudra qu'il soit paré en telle sorte qu'on ne l'ose point regarder que les yeux n'en soient ébouis : et ils font cela pour ce que souvent ils n'ont point de quoi se faire valoir, et faut qu'ils l'empruntent d'ailleurs : et puis voilà comment font les mondains qui s'adonnent à pompes et bravetés, et ont de ceci de cela pour acquérir quelque réputation[50]. »	Another form of art for art's sake is royal pomp. Here too we are in the presence of an activity that is its own end. God is forgotten, and all art converges no longer upon a portion of the universe made beautiful, like Athens, but upon the royal person. The prince, in his magnificence, applies art to his own person; art exists only for him and in him, and once again this art will ring false, being estranged from God: "When a Prince wishes to hold court in state, he must be so adorned that no one dares look upon him without his eyes being dazzled; and they do this because they often have nothing of their own to commend them, and must borrow it from elsewhere; and then, see how the worldly do, who give themselves to pomps and finery, and have this and that, to acquire some reputation[50]."
L'art militant de Satan, les arts humains qui exaltent le monde ou le moi sont ainsi tous à condamner. Quels seront donc les caractères généraux de cet art inspiré directement par le Malin ?	The militant art of Satan, and the human arts that exalt the world or the self, are thus all to be condemned. What, then, will be the general characteristics of this art inspired directly by the Evil One?
Il est illusoire, puisqu'il n'est pas fondé sur Dieu, puisqu'il a rompu avec lui. Il se complaît dans un monde apparent et changeant, mais tout ce qu'il aura construit ou cru construire s'évanouira.	It is illusory, since it is not founded upon God, since it has broken with him. It takes its pleasure in a world of appearance and change, but all that it will have built, or believed it built, will vanish away.
Il est vain, nous avons vu dans la définition même des arts, que tant que ceux-ci ne sont pas soumis à la parole et à l'esprit de Dieu « inanes et nihili reputari convenit ». Aaron donne l'exemple de l'immense vanité à laquelle peut mener le goût de l'art extérieur dans le culte. Il réalisa des cérémonies sans aucun	It is vain: we saw, in the very definition of the arts, that so long as they are not subject to the word and spirit of God, "inanes et nihili reputari convenit" [it is fitting that they be accounted empty and worthless]. Aaron offers the example of the immense vanity to which a taste for external art in worship can lead. He staged ceremonies without any
49. *Urbem quae sedes et domicilium erat sapientiae, fons omnium artium, mater humanitatis, caecitate et dementia omnes superasse. C. R.*, xlviii, 403.	49. "That the city which was the seat and dwelling-place of wisdom, the fount of all the arts, the mother of humane culture, surpassed all others in blindness and

50. *C. R.*, li, 135.

madness." *C. R.*, xlviii, 403.

50. *C. R.*, li, 135.

120 — L'ART ET LA GRACE GÉNÉRALE

mandat divin, sans aucune vocation. Il ne fut plus qu'un histrion dans un théâtre. Sa mission de prêtre fut oubliée, car son goût des pompes l'avait corrompu[51].

Le faux art est démesuré. Nous avons vu que l'artisan doit obéir par-dessus tout à la loi de mesure. Son art n'est digne de louanges que dans ces proportions, mais bientôt, à cause de nos déchéances, nous nous abandonnons sans frein à une curiosité malsaine. Nous errons de-ci de-là et nous laissons libre cours à notre imagination. Toutes les bornes de la nature sont franchies, ainsi se pervertit l'ordre des choses et l'art, le don de Dieu est adultéré[52].

120 — ART AND GENERAL GRACE

divine mandate, without any calling. He became no more than a player in a theater. His mission as priest was forgotten, for his taste for pomp had corrupted him[51].

False art is measureless. We have seen that the artisan must above all obey the law of measure. His art is worthy of praise only within these proportions; but soon, because of our fallen condition, we abandon ourselves without restraint to an unwholesome curiosity. We wander hither and thither and give free rein to our imagination. All the bounds of nature are overstepped; thus the order of things is perverted, and art, the gift of God, is adulterated[52].

TRANSCRIPTION (FRANÇAIS)	TRANSLATION (ENGLISH)
Ce dernier terme nous montre que l'art illusoire est corrompu. Non seulement corrompu en soi, il corrompt ceux qui s'y adonnent. Puisque nous avons la vie, le mouvement de l'être en Dieu une fois éloignés de lui, nous ne pouvons que nous corrompre petit à petit. La splendeur humaine, comme celle de la papauté, devient abomination devant Dieu. Alors que l'art, contenu dans les limites de la mesure imposée par Dieu, nous donnait un plaisir légitime et une joie saine, l'art illusoire et vain, démesuré et corrompu, ne fera que flatter les voluptés inférieures. Une fois séparé de la crainte de Dieu et du désir de servir l'humanité, l'art procure des séductions perverses et de vains divertissements, il nous empêche de nous livrer à des occupations meilleures et, en nous plongeant dans la vanité, nous éloigne davantage de Dieu.	This last term shows us that illusory art is corrupt. Not only is it corrupt in itself; it corrupts those who give themselves to it. Since we have life, movement, and being in God, once estranged from him we can only fall little by little into corruption. Human splendor, like that of the papacy, becomes an abomination before God. Whereas art, held within the limits of the measure imposed by God, afforded us a lawful pleasure and a wholesome joy, illusory and vain art, measureless and corrupt, will only flatter the lower pleasures. Once separated from the fear of God and from the desire to serve humanity, art offers perverse seductions and vain amusements; it keeps us from devoting ourselves to better occupations and, plunging us into vanity, estranges us still further from God.
Le faux art contient donc en lui-même sa propre punition et sa vanité; sa démesure et sa corruption sont la conséquence logique de sa non-conformité à la volonté divine. Ceux qui s'y adonneront seront punis par là où ils ont péché. Ils pourraient se targuer d'élégance, mais ils se seront couverts d'ignominie. Dans un saisissant passage, Calvin dépeint la punition infligée aux méchants qui étaient fiers de leur beauté : « Ils seront couverts de vêtements sordides, marqués de honte, d'une saleté repoussante,	False art thus contains within itself its own punishment and its own vanity; its want of measure and its corruption are the logical consequence of its nonconformity to the divine will. Those who give themselves to it will be punished in that very thing wherein they sinned. They might pride themselves on elegance, but they will find themselves covered with ignominy. In a striking passage, Calvin depicts the punishment inflicted on the wicked who were proud of their beauty: "They will be covered with sordid garments, branded with shame, in repulsive filth;
51. *Sed quam frivolae et insulsae nugae sunt quum aliquis larvatur. Aharon a se ipso prodit, nullum Dei mandatum, nulla vocationem profert, histrio est in theatro potius quam in templo sacerdos, pro schismaticis damnari quicumque adulterinam hanc dominationem rejiciunt. C. R.*, xxv, 218.	51. "But what frivolous and insipid trifles they are when someone puts on a mask. Aaron comes forth of his own accord, produces no mandate of God, no calling; he is a player in a theater rather than a priest in the temple; [and] whoever rejects this adulterous domination is condemned as a schismatic." *C. R.*, xxv, 218.
52. *C. R.*, xxxix, 426.	52. *C. R.*, xxxix, 426.

et les jeunes vierges qui aimaient à se promener élégamment vêtues dans des avenues bien tracées traverseront les fleuves de Chaldée les jambes nues[53]. »

Dieu fera comparaître devant son tribunal ceux qui auront négligé de chanter sa gloire pour se livrer à des arts répréhensibles, et sa colère descendra sur eux. Elle ne s'exercera pas seulement sur les faux artisans, mais sur la matière même de leur art. Les instruments de leurs artifices seront l'objet de la punition divine, et les idolâtres et les idoles seront écrasés[54].

Ainsi se manifestera la justice divine à l'égard de ceux qui auront été pris dans les séductions de Satan, et le devoir de chacun sera de connaître ces arts diaboliques, afin de se mettre en garde. Il ne faut pas oublier que c'est parce que les hommes ont voulu désobéir à Dieu, écouter Satan, oublier, par conséquent, l'origine du don qu'ils avaient reçu, qu'ils ont été entraînés sur les sables mouvants d'un art illusoire et vain, démesuré et corrompu.

La finalité de l'art.

L'art est venu du créateur, et le faux art des hommes pécheurs a méconnu son origine. L'homme déchu méconnaît aussi sa fin, qui est d'exalter Dieu et de faire éclater sa gloire.

and the young virgins who loved to stroll, elegantly dressed, along well-laid avenues will cross the rivers of Chaldea with bare legs[53]."

God will summon before his tribunal those who neglected to sing his glory in order to give themselves to reprehensible arts, and his wrath will descend upon them. It will fall not only upon the false artisans but upon the very material of their art. The instruments of their artifices will be the object of divine punishment, and idolaters and idols alike will be crushed[54].

Thus will divine justice be manifested toward those who have been caught in Satan's seductions, and it will be each one's duty to know these diabolical arts in order to be on guard against them. It must not be forgotten that it is because men chose to disobey God, to listen to Satan, and consequently to forget the origin of the gift they had received, that they have been drawn onto the shifting sands of an art illusory and vain, measureless and corrupt.

The Finality of Art.

Art came from the creator, and the false art of sinful men has disregarded its origin. Fallen man disregards its end as well, which is to exalt God and to make his glory shine forth.

TRANSCRIPTION (FRANÇAIS)	TRANSLATION (ENGLISH)
Nous avons vu les règles de l'art selon Calvin : conformité à la parole et à l'esprit, longue initiation de l'intelligence, modération, humilité de l'artisan. Si l'on peut expliquer ces règles à priori, parce que Dieu est le divin artiste et qu'en lui réside toute notre activité, on peut encore mieux les expliquer à posteriori, parce que la finalité de l'art est de rendre honneur à Dieu.	We have seen the rules of art according to Calvin: conformity to the word and the spirit, long initiation of the intelligence, moderation, humility in the artisan. If these rules can be explained a priori, because God is the divine artist and all our activity resides in him, they can be explained better still a posteriori, because the final end of art is to render honor to God.
53. *Hic ex adverso statum atque habitum valde dissimilem describit : nempe a vertice ad calcem usque ignominia, squalore et sordidibus contectum iri qui prius exquisita elegantia nitebant. Virgines vix solent ambulare in publico, saltem viis bene stratis iter facere : at Chaldeis flumina flumina transeunda esse dicit, et quidem nudis cruribus. C. R.*, xxxvii, 163.	53. "Here, by contrast, he describes a very different state and attire: namely, that those who formerly shone with exquisite elegance will be covered from head to heel with ignominy, squalor, and filth. Virgins are scarcely accustomed to walk in public, or at least to travel only along well-paved roads; but he says that among the Chaldeans they will have to cross rivers [*flumina* printed twice]—and with bare legs at that." *C. R.*, xxxvii, 163.
54. *Caeterum hinc etiam docemur quantopere excandescat Deus contra omnes supertitiones, ubi non tantium homines ipsos ad tribunal suum citat eo quod profanaverint veram pietatem : sed irascitur ipsis externis instrumentis et lapidibus et lignis et quodammodo involvit ipsa instrumenta idolatriae cum autoribus. C. R.*, xl, 140.	54. "Moreover, we are taught from this how vehemently God blazes out against all superstitions [printed *supertitiones*], when he not only [printed *tantium*] summons men themselves to his tribunal for having profaned true piety, but is angry with the very external instruments, with stones and wood, and in a manner involves the very instruments of idolatry together with their authors." *C. R.*, xl, 140.

122 — L'ART ET LA GRACE GÉNÉRALE

Dieu, lorsqu'il a répandu ses dons, n'a pas voulu orner ses créatures et se dépouiller lui-même et faire ainsi de lui une vaine idole, en transférant en nous sa gloire. Il a voulu, au contraire, que toute activité fût marquée du rayonnement de sa splendeur. Au lieu de l'obscurcir, les présents qu'il a faits sous forme d'art l'ont illustré davantage[55].

L'homme doit se mettre en harmonie avec la volonté créatrice, et son art aura quelque valeur si, dans sa finalité comme dans son expression, il est conforme à la volonté de Dieu : « Je ne doute pas que Dieu, qui a créé le monde entier du néant et qui, tous les jours, se montre un admirable artiste en formant des créatures nouvelles, leur a donné des corps dans lesquels elles parachèveront la tâche dont elles ont été chargées[56]. »

La créature est donc la continuatrice du Créateur. En faisant à chacun un don, Dieu lui a confié une mission, et l'artiste, lorsqu'il la remplit, continue ainsi, selon le plan divin, l'œuvre de la création. Cette mission doit s'accomplir sur le plan naturel grâce aux présents terrestres que Dieu nous a faits. La beauté réalisée sera « terrienne », mais pour celui qui aura reçu la grâce d'en comprendre le vrai sens, les œuvres que nous aurons accomplies seront belles aussi du point de vue de Dieu. Lorsque l'artiste, touché par l'illumination de l'esprit, verra la fin surnaturelle de sa vie, et qu'il verra le chemin céleste, son œuvre sera transfigurée.

« Voilà donc comme nos œuvres, quelque belles qu'elles semblent à être tant à nous qu'à tout le monde, ne sont qu'ordure et infection devant Dieu, jusqu'à ce qu'il nous ait purgés de nos macules et pollutions; et puis qu'il nous ait montré à quel but il nous faut aspirer et à quelle fin il nous faut rapporter notre vie, c'est assavoir qu'il soit

122 — ART AND GENERAL GRACE

God, in pouring out his gifts, did not will to adorn his creatures and strip himself, thereby making himself an empty idol by transferring his glory to us. He willed, on the contrary, that all activity should be marked with the radiance of his splendor. Far from obscuring it, the presents he has made in the form of art have rendered it all the more illustrious[55].

Man must bring himself into harmony with the creative will, and his art will have some value if, in its end as in its expression, it is conformed to the will of God: "I do not doubt that God, who created the whole world out of nothing and who every day shows himself an admirable artist in forming new creatures, gave them bodies in which they would carry to completion the task with which they had been charged[56]."

The creature, then, carries on the work of the Creator. In giving each a gift, God has entrusted him with a mission, and the artist, in fulfilling it, thus continues the work of creation according to the divine plan. This mission must be accomplished on the natural plane by means of the earthly presents God has made us. The beauty realized will be "earthly"; but for one who has received the grace to understand its true meaning, the works we have accomplished will be beautiful from God's point of view as well. When the artist, touched by the illumination of the spirit, sees the supernatural end of his life and sees the heavenly path, his work will be transfigured.

"See, then, how our works, however fair they may seem both to ourselves and to all the world, are nothing but filth and corruption before God, until he has purged us of our stains and pollutions; and until he

TRANSCRIPTION (FRANÇAIS)	TRANSLATION (ENGLISH)
honoré de nous, et qu'étant dédiés en son	has shown us toward what goal we must aspire and to what end we must refer our life—namely, that he be honored by us, and that, being dedicated to his
55. *Sensus est, Deum non ideo nos ornare suis donis, ut se ipsum spoliet, seque velut inane idolum faciat, suam in nos gloriam transferendo : sed potius ut sua gloria ubique luceat. C. R.*, lv, 277.	55. "The sense is that God does not adorn us with his gifts in order to despoil himself and make himself, as it were, an empty idol by transferring his glory to us, but rather so that his glory may shine everywhere." *C. R.*, lv, 277.
Quum ergo Deus sit unicus autor et sapientiae et scientae, dotes quibus homines ornavit, adeo non obscurant ejus gloriam, ut potius illustrare debeant. C. R., xl, 578.	"Since, then, God is the sole author of both wisdom and knowledge [printed *scientae*], the endowments with which he has adorned men are so far from obscuring his glory that they ought rather to make it illustrious." *C. R.*, xl, 578.
56. *Quare non dubito quin Deus qui totum mundum ex nihilo condidit et quotidie mirus est artifex, corpora illis ad tempus dederit, in quibus injunctum sibi munus peragerent. C. R.*, xxiii, 252.	56. "Wherefore I do not doubt that God, who created the whole world out of nothing and is daily a wondrous craftsman, gave them bodies for a time, in which they might carry

out the office enjoined upon them." *C. R.*, xxiii,
252. [In its context in the Genesis commentary (Gen. 18), *illis* refers to the angels who appeared to Abraham.]

123 — L'ART EN GÉNÉRAL

service nous tâchions de nous conformer pleinement à la justice qu'il nous montre[57]. »

Tout art ayant pour but l'honneur de Dieu l'honorera du même coup : « Dieu ne se répute honoré par nos œuvres sinon qu'elles soient vraiment à son honneur[58]. »

Comment honorer Dieu dans son art, sinon en essayant de réaliser la mission qu'il nous a confiée. Cette mission commune à toute l'humanité, c'est l'établissement sur la terre du Royaume de Dieu. « Que nous ayons cette prudence de nous servir des arts tant libéraux que mécanique en passant par le monde pour tendre toujours au Royaume céleste[59]. »

C'est ainsi que se réalisera la conformité entre l'activité de l'homme et l'activité de Dieu, qui est à la base de l'esthétique calvinienne. Comme toujours dans la pensée du Réformateur, Dieu est à la fois à l'origine et à la fin de toute activité humaine. Le monde issu de Dieu parce qu'il l'a aimé doit revenir à lui pour rehausser sa gloire.

La seule formule artistique qui conviendrait à Calvin serait :
« L'art pour Dieu. » Dans ces trois mots, nous voyons comme le résumé de toute l'activité artistique des hommes qui peut se réaliser aussi bien sur le plan terrestre que sur le plan céleste.

L'art pour Dieu est l'explication de ce qui se

123 — ART IN GENERAL

service, we strive to conform ourselves fully to the righteousness he shows us[57]."

Every art that has God's honor for its aim will by that very fact honor him: "God does not account himself honored by our works unless they are truly to his honor[58]."

How are we to honor God in our art, if not by striving to fulfill the mission he has entrusted to us? This mission, common to all humanity, is the establishment of the Kingdom of God on earth. "Let us have this prudence: to make use of the arts, liberal as well as mechanical, in passing through the world, so as always to tend toward the heavenly Kingdom[59]."

Thus will be realized that conformity between the activity of man and the activity of God which lies at the foundation of Calvinist aesthetics. As always in the Reformer's thought, God is at once the origin and the end of all human activity. The world, which came forth from God because he loved it, must return to him to enhance his glory.

The only artistic formula that would suit Calvin would be: "Art for God." In these three words we see, as it were, the summation of all the artistic activity of men, which can be realized on the earthly plane as well as on the heavenly.

Art for God is the explanation of what takes place on earth. The artisan who makes judicious use of the gifts God has given him,

TRANSCRIPTION (FRANÇAIS)	TRANSLATION (ENGLISH)
passe sur la terre : L'artisan qui ferait un usage judicieux des dons que Dieu lui a faits, qui obéirait aux règles de son art, pourrait très bien ne pas savoir que la fin de son art coïncide avec la volonté divine. Il aura inconsciemment peut-être travaillé pour Dieu sur le plan de la grâce générale. Le calvinisme ne s'opposerait pas à la création d'œuvres d'art par des réprouvés. Au contraire, ce serait une des nombreuses manières à la disposition du Créateur d'orienter vers sa gloire ce qui aurait voulu l'abattre.	who obeys the rules of his art, may very well not know that the end of his art coincides with the divine will. He will perhaps have worked for God unconsciously, on the plane of general grace. Calvinism would not oppose the creation of works of art by the reprobate. On the contrary, this would be one of the many means at the Creator's disposal for turning toward his glory what had sought to bring him down.
L'art pour Dieu doit être l'idéal conscient de tout artiste élu à qui l'esprit a ouvert les cieux. Certes, ce n'est pas son art qui l'aura sauvé, puisque l'art restera toujours terrien, mais, puisqu'il aura accompli, sur le plan terrestre, la mission à lui confiée	Art for God must be the conscious ideal of every elect artist to whom the spirit has opened the heavens. It is not his art, to be sure, that will have saved him, since art will always remain earthly; but since he will have accomplished, on the earthly plane, the mission entrusted to him
57. *C. R.*, xxiii, 698.	57. *C. R.*, xxiii, 698.
58. *I. C.*, III, xiv, 5.	58. *I. C.*, III, xiv, 5.
59. *C. R.*, vii, 641.	59. *C. R.*, vii, 641.

124 — L'ART ET LA GRACE GÉNÉRALE

par Dieu, il arrivera aux portes du sanctuaire qui s'ouvriront aux prédestinés. Dans le cas de l'artiste élu, nous avons alors l'harmonie totale, harmonie entre l'artiste et Dieu, harmonie dans son œuvre elle-même et harmonie entre l'œuvre et l'activité créatrice de Dieu.

C'est à cet idéal que sont appelés les artistes chrétiens, et Dieu bénira une pareille compréhension de ses dons. Les hommes s'édifieront les uns les autres, « afin que le temple de Dieu croisse au milieu de nous et qu'il s'élève jusqu'à ce qu'il vienne à sa perfection[60] ».

Consacrer ses dons à Dieu, c'est ainsi dire être collaborateur d'une œuvre grandiose. C'est contribuer à la réalisation sur la terre du Royaume de Dieu, c'est accepter d'en être, selon notre mesure, les humbles ouvriers, c'est réaliser dans notre âme ce que les constructeurs des cathédrales ont réalisé lorsque leurs efforts anonymes créèrent ces chefs-d'œuvre de ferveur.

Avoir l'art pour Dieu comme idéal c'est centrer sa vie extérieure et sa vie intérieure sur lui : « Voilà un honneur admirable que Dieu nous fait quand il veut que sa parole soit ornée et parée par nos bonnes mœurs et par notre vie sainte et bien réglée[61]. » Dieu nous ayant fait l'honneur de nous donner l'art en présent, il n'est que juste, pour le remercier, de lui rendre honneur.

A nous de louer le créateur pour les dons qu'il nous a faits. Calvin s'emporte contre l'interprétation trop austère de ceux qui condamnent tout art et le méprisent. Une pareille attitude est à repousser, car l'Écriture nous montre trop que l'art est un don de Dieu, et notre premier devoir n'est-il pas non seulement d'accepter ce que Dieu nous

124 — ART AND GENERAL GRACE

by God, he will arrive at the gates of the sanctuary, which will open to the predestined. In the case of the elect artist, we then have total harmony: harmony between the artist and God, harmony within his work itself, and harmony between the work and God's creative activity.

It is to this ideal that Christian artists are called, and God will bless such an understanding of his gifts. Men will edify one another, "so that the temple of God may grow in our midst and rise until it comes to its perfection[60]."

To consecrate one's gifts to God is thus, so to speak, to be a collaborator in a grand work. It is to contribute to the realization of the Kingdom of God on earth; it is to consent to be, according to our measure, its humble workmen; it is to realize in our soul what the builders of the cathedrals realized when their anonymous labors created those masterpieces of fervor.

To have art for God as one's ideal is to center one's outward and inward life upon him: "Here is an admirable honor that God does us, when he wills that his word be adorned and arrayed by our good conduct and by our holy and well-ordered life[61]." Since God has done us the honor of giving us art as a present, it is only just that, in thanks, we should render him honor.

It is for us to praise the creator for the gifts he has made us. Calvin inveighs against the overly austere interpretation of those who condemn all art and despise it. Such an attitude is to be rejected, for Scripture shows us only too plainly that art is a gift of God; and is not our first duty not only to accept what God gives us but to praise him for his benefits? We must, on the contrary, celebrate God and magnify him for having, in his infinite goodness, made men the gift of art. Art is worthy of praise, as we have seen, when men obey measure: "We are in this

donne, mais de le louer pour ses bienfaits ? Il faut, au contraire, célébrer Dieu, le magnifier de ce qu'en sa bonté infinie il ait fait aux hommes le don de l'art. L'art est digne de louanges, nous l'avons vu quand les hommes obéissent à la mesure : « Nous sommes en ce monde où Dieu déploie tant de miracles auxquels il veut être connu et adoré[62].
»

Nous avons appris que l'art vient de Dieu, qu'il est un présent gratuit. Nous avons vu comment nous devons faire usage de ce

world, where God displays so many wonders in which he wills to be known and adored[62]."

We have learned that art comes from God, that it is a gratuitous present. We have seen how we must make use of this

60. *C. R.*, li, 535.
61. Voir *C. R.*, liv, 508.
62. *C. R.*, li, 397.

60. *C. R.*, li, 535.
61. See *C. R.*, liv, 508.
62. *C. R.*, li, 397.

don précieux en cultivant notre intelligence, en nous conformant à la volonté de Dieu et en restant modestes devant lui. Nous avons été mis en garde contre la violation des commandements divins, et enfin nous venons d'apprendre que l'art, don de Dieu, a

precious gift: by cultivating our intelligence, by conforming ourselves to the will of God, and by remaining modest before him. We have been warned against the violation of the divine commandments; and finally we have just learned that art, the gift of God, has God

encore Dieu pour fin. Ne faut-il pas, en conséquence, remercier le Créateur de nous avoir prodigué ses présents et de nous avoir permis, grâce à sa révélation, d'en comprendre le sens ?

also for its end. Must we not, therefore, thank the Creator for having lavished his presents upon us and for having permitted us, through his revelation, to understand their meaning?

TRANSCRIPTION (FRANÇAIS)	TRANSLATION (ENGLISH)
La théorie générale de l'art de Calvin est tout entière centrée autour de Dieu. Issu de lui, l'art retourne vers lui, et il embrasse toute l'activité humaine dans une harmonieuse synthèse, les textes que nous avons suffisent à poser les fondations d'une esthétique solide, puisque nous connaissons dans leurs grandes lignes les réponses du Réformateur aux questions fondamentales de toute philosophie de l'art : celle de son origine, celle de sa nature, celle de ses règles et celle de sa fin.	Calvin's general theory of art is wholly centered on God. Proceeding from him, art returns to him, and it embraces all human activity in a harmonious synthesis. The texts we possess suffice to lay the foundations of a solid aesthetics, since we know in broad outline the Reformer's answers to the fundamental questions of every philosophy of art: that of its origin, that of its nature, that of its rules, and that of its end.
Mais la pensée calvinienne va plus loin. Le Réformateur nous dira dans son œuvre, non seulement ce qu'il pense de l'art en général, mais des arts en particulier. Il nous faut connaître à ce sujet sa pensée dans toute sa complexité et, après avoir appris les principes généraux de sa philosophie de l'art, savoir comment il va les rendre explicites dans les cas particuliers. Nous procéderons suivant une progression croissante en complexité, partant des arts les plus naturels pour finir par aborder le problème si complexe que soulèvent les rapports de l'art et de la religion.	But Calvin's thought goes further. The Reformer will tell us in his work not only what he thinks of art in general but also what he thinks of the arts in particular. We must come to know his thought on this subject in all its complexity and, having learned the general principles of his philosophy of art, see how he makes them explicit in particular cases. We shall proceed in order of increasing complexity, starting from the most natural arts and ending by taking up the highly complex problem raised by the relations between art and religion.
Obéissant aux idées de Calvin, nous considérons comme art toute activité qui peut revêtir une forme de beauté. Nous étudierons d'abord l'art qui consiste à protéger et à orner notre corps, autrement dit l'art de se vêtir. Puis nous étudierons l'activité grâce à laquelle nous sommes protégés contre les intempéries : l'architecture, et ensuite les arts plastiques destinés à orner cités et intérieurs. Tous ces arts, nous le verrons, sont considérés par le Réformateur comme exclusivement profanes. Nous remarquerons qu'ils n'ont qu'un rapport extérieur avec le culte que l'âme veut rendre à Dieu. Les considérations de Calvin à ce sujet nous amèneront à poser le problème général des	Following Calvin's ideas, we regard as art every activity that can take on a form of beauty. We shall study first the art that consists in protecting and adorning our body—in other words, the art of dress. Then we shall study the activity by which we are protected against the elements, namely architecture, and after it the plastic arts intended to adorn cities and interiors. All these arts, as we shall see, are regarded by the Reformer as exclusively profane. We shall note that they bear only an external relation to the worship the soul seeks to render to God. Calvin's reflections on this subject will lead us to pose the general problem of the relations between art and the honor the

rapports de l'art et de l'honneur que la créature doit à Dieu. Fidèle à l'Écriture, le Réformateur ne tolérera à l'intérieur du sanctuaire que le chant des psaumes et l'explication de la parole et, après avoir compris les

creature owes to God. Faithful to Scripture, the Reformer will tolerate within the sanctuary only the singing of psalms and the exposition of the word; and, having understood the

126 — L'ART ET LA GRACE GÉNÉRALE

rapports entre art et religion, nous serons à même de comprendre la musique où l'âme manifeste sa joie et l'art littéraire, qui a son prototype dans les textes sacrés de l'Écriture, et qui est exprimé dans sa perfection par la prédication.

Nous saurons comment nous devrons rendre gloire et honneur à Dieu, comment nous mettrons au service de sa Parole et de son culte les dons qu'il nous a prodigués, comment nous ferons rayonner dans notre adoration la beauté qui est la marque et le sceau de son activité.

126 — ART AND GENERAL GRACE

relations between art and religion, we shall be in a position to understand music, in which the soul manifests its joy, and literary art, which has its prototype in the sacred texts of Scripture and finds its perfect expression in preaching.

We shall know how we must render glory and honor to God, how we shall place at the service of his Word and of his worship the gifts he has lavished upon us, and how we shall make shine forth in our adoration the beauty that is the mark and seal of his activity.

Chapitre II
LA PARURE

Chez les anges, le vêtement n'a pas de signification spéciale. On a voulu voir un symbolisme particulier dans la robe blanche de l'ange, image du sacerdoce de Jésus-Christ, dans sa ceinture, image de sa force. Dieu a revêtu les anges de vêtements de splendeur uniquement pour les distinguer des hommes[1].

Il faut remonter à la chute pour comprendre l'origine du vêtement. La nudité, de soi, n'est pas un mal, et Calvin, en principe, ne s'y oppose pas. Mais c'est à cause du péché que nous avons été obligés de porter des vêtements, condamnés à cette nécessité : « La nudité, de soi, n'eût point été vilaine sans que l'image de Dieu eût été défigurée par notre corruption[2]. » « Toutefois que nous prenons chemise et robe, Notre-Seigneur nous recommande de nous cacher à cause que son image a été défigurée en nous, que nous devons penser au péché de notre père adam quand nous sommes vêtus[2]. »

Le vêtement est donc à l'origine un signe de honte, de péché. Il doit nous remettre notre déchéance à la mémoire et devrait toujours être un rappel à l'ordre lorsque nous sommes assaillis par le malin. Quand Saül est nu et quand il montre sa honte aux prophètes, Calvin, commentant ce passage, montre que nous

1. *Quidam lineam vestam referunt ad sacerdotium Christi, cincturam vero ad vigorem. Sed sunt merae argutiae, quae non videntur mihi habere satis firmitatis. Ego igitur contentus sum simplici illa sententia quum attigi nempe hac specie vestitus, fuisse distinctum angelum ab hominibus terrenis. C. R.*, XLI, 199.

2. *C. R.*, XXVIII, 8.

Chapter II
ADORNMENT

among the angels, clothing has no special significance. Some have sought to find a particular symbolism in the angel's white robe, as an image of the priesthood of Jesus Christ, and in his girdle, as an image of his strength. God clothed the angels in garments of splendor solely to distinguish them from men[1].

We must go back to the Fall to understand the origin of clothing. Nakedness, in itself, is not an evil, and Calvin, in principle, does not object to it. But it is because of sin that we have been obliged to wear clothing, condemned to this necessity: "Nakedness, in itself, would not have been shameful, had the image of God not been disfigured by our corruption[2]." "Whenever we put on shirt and robe, Our Lord charges us to cover ourselves, because his image has been disfigured in us, so that we ought to think of the sin of our father adam when we are clothed[2]."

Clothing is therefore, in its origin, a sign of shame, of sin. It ought to bring our fall back to memory and should always serve as a summons to order when we are assailed by the evil one. When Saul is naked and exposes his shame before the prophets, Calvin, commenting on this passage, shows that we

1. *Some refer the linen garment to the priesthood of Christ, and the girdle to strength. But these are mere subtleties, which do not seem to me to have sufficient solidity. I am therefore content with that simple view I touched upon, namely, that by being clothed in this form the angel was distinguished from earthly men. C. R.*, XLI, 199.

2. *C. R.*, XXVIII, 8.

sommes de même vêtus de pensées et d'affections, mais que Dieu, par-delà ces parures, voit la nudité de notre âme[3].

Témoin de la chute, non seulement le vêtement n'est pas une sauvegarde, mais, grâce à la corruption de notre nature, au lieu de nous préserver du mal, il nous y entraîne. Les hommes ont voulu lui donner une forme de beauté. L'art

are likewise clothed with thoughts and affections, but that God, beyond these adornments, sees the nakedness of our soul[3].

A witness to the Fall, clothing is not only no safeguard; owing to the corruption of our nature, instead of preserving us from evil, it draws us into it. Men wished to give it a form of beauty. Art placed itself at the service of clothing, and

Texte français

s'est mis au service du vêtement, et bientôt des étoffes belles et compliquées ont été produites par l'industrieuse activité des fabricants. Calvin, nous l'avons vu, reconnaît la beauté des étoffes tissées et des tapisseries, mais, pour lui, leur beauté est inférieure à celle d'un objet naturel. Celui-ci, quand il est beau, l'est tout à fait, quel que soit le point de vue adopté, tandis qu'une étoffe n'a pas cette totalité dans l'harmonie : elle est belle à l'endroit, laide à l'envers.

Dans le domaine de la parure, le goût humain pour ce qui est extérieur, apparent, se manifeste le plus. Il y a un gros danger pour l'art vestimentaire à se passionner trop pour sa beauté, et pourtant que de personnes se plaisent à porter des vêtements trop somptueux! « Car il y a peu de gens lesquels aient de quoi d'être somptueux qui ne se délectent en banquets, en habillements, et en édifices de grand appareil, et de pompe désordonnée, qui ne soient aise, quant à ces choses, d'être vus entre tous les autres, et qui ne se plaisent à merveille en leur magnificence[4]. »

Il y a, en effet, dans le luxe un goût pour ce qui paraît qui est pure vanité. C'est un des grands arguments de Calvin dans un opuscule où il traite du luxe. Calvin montre que trop de soins pour une activité aussi extérieure que le vêtement nous ravale au-dessous du plan animal. C'est en vain que nous nous ornons ainsi, on a beau se revêtir d'or et de pierreries, être brillant, avoir une élégance raffinée, tout cela est inutile, et à quoi servent les beaux vêtements si le reste fait défaut ?[5]

English translation

soon beautiful and intricate fabrics were being produced by the industrious activity of manufacturers. Calvin, as we have seen, acknowledges the beauty of woven fabrics and tapestries, but for him their beauty is inferior to that of a natural object. The latter, when it is beautiful, is wholly so, from whatever point of view one regards it, whereas a fabric lacks this totality of harmony: it is beautiful on the right side and ugly on the reverse.

It is in the domain of adornment that the human taste for what is external and visible shows itself most. The art of dress runs a grave danger in becoming too enamored of its own beauty, and yet how many people delight in wearing overly sumptuous clothing! "For there are few who have the means to live sumptuously who do not delight in banquets, in apparel, and in buildings of great show and disordered pomp; who are not glad, in these things, to be seen above all others; and who do not take marvelous pleasure in their own magnificence[4]."

There is indeed in luxury a taste for appearance that is pure vanity. This is one of Calvin's chief arguments in a short treatise in which he deals with luxury. Calvin shows that excessive care for an activity as external as clothing lowers us beneath the level of the animal. It is in vain that we adorn ourselves thus; one may clothe oneself in gold and precious stones, be dazzling, possess a refined elegance, yet all this is useless, and of what use are fine clothes if the rest is lacking?[5]

3. *Hinc discamus quibus nos coram Deo vestimentis ornari deceat, quamdiu enim nobis ipsis induti coram ipso apparemus, nostra natura, cogitationibus et affectibus longe deterius nobiscum agitur, quam si omnino nudi essemus. C. R.*, XXX, 340.

3. *Let us learn from this with what garments it befits us to be adorned before God. For so long as we appear before him clothed in ourselves, in our nature, thoughts, and affections, it goes far worse with us than if we were entirely naked. C. R.*, XXX, 340.

4. *I. C.*, III, XIX, 9.

4. *I. C.*, III, XIX, 9. *Texte français*

5. *C. R.*, X^a, 203.

Frustra te ornabis, quamvis vestita sis concinno, quamvis auro sis insignis et a capite usque ad pedes, ornatus aurei refulgeant, tamen hoc totum erit

5. *C. R.*, X^a, 203. *English translation*

In vain will you adorn yourself: though you be elegantly clothed, though you be resplendent with gold and ornaments of gold glitter from head to foot, yet all this will be

LA PARURE

Le goût pour les apparences qui nous poussent au luxe vestimentaire est frivole et superflu. C'est parce que les hommes et les femmes ont perdu le goût pour Dieu qu'ils perdent leur temps à de telles futilités : « Nous oublions le principal, la méditation de la loi de Dieu, laquelle nous oublions si facilement pour nous adonner à des choses vaines et inutiles, et principalement ceci est dit aux femmes d'autant qu'elles s'adonnent trop curieusement à ces parements et affiquets, que si elles considèrent qu'il faut qu'elles s'appliquent à méditer la loi de Dieu, elles ne seront pas tant occupées à se parer, ou plutôt à se déguiser, mais elles regarderont quel est le vrai parement des femmes fidèles, c'est de craindre Dieu, cheminer en toute honnêteté,

ADORNMENT

The taste for appearances that drives us to luxury in dress is frivolous and superfluous. It is because men and women have lost their taste for God that they waste their time on such trifles: "We forget the principal thing, the meditation of God's law, which we forget so easily in order to give ourselves over to vain and useless things. And this is said principally to women, inasmuch as they devote themselves too fastidiously to these ornaments and gewgaws: if they consider that they must apply themselves to meditating on the law of God, they will not be so occupied in adorning themselves, or rather in disguising themselves, but will look to what the true adornment of faithful women is, namely to fear God, to walk in all honesty, modesty, chastity, sobriety,

Texte français

modestie, chasteté, sobriété, et de bien gouverner ménage[G]. »

Les Français sont surtout vains dans leurs habillements.

« Ils aiment cette belle parure et veulent être regardés de loin… on les devrait faire couturiers, puisqu'ils prennent si grand plaisir à trouver tant de diverses sortes d'habits[7]. » Déjà, au XVI[e] siècle, la mode française semble imposer ses lois au monde ! « On connaîtra que les Français en leurs accoutrements sont plus corrompus que les autres nations. Et pourquoi ? De tout temps ils ont eu cette folie-là que il faut changer maintenant le col d'une sorte : il n'y a façon laquelle ils n'aient voulu expérimenter, et Dieu les a condamnés et mis en opprobre à cause de cette folle curiosité qu'ils ont eue de tout temps. Et aujourd'hui elle est encore plus en règne que jamais[8]. »

Ce dernier passage nous montre un autre caractère illusoire de la parure, son instabilité dans les variations de la mode aussi fortes à l'époque de Calvin qu'à l'époque actuelle.

Le goût pour les apparences s'accompagne de démesure :

« Si les femmes sont par trop pompeuses et braves, qu'elles veuillent avoir grand lustre, elles ne laissent pas d'offenser Dieu. Un des

English translation

and to govern the household well[G]."

The French above all are vain in their apparel. "They love this fine finery and want to be gazed at from afar… they ought to be made tailors, since they take such great pleasure in devising so many different sorts of garments[7]." Already in the sixteenth century French fashion seems to impose its laws on the world! "It will be recognized that the French are more corrupt in their attire than other nations. And why? They have always had this folly, that now the collar must be changed to one fashion: there is no style they have not wished to try, and God has condemned them and put them to shame on account of this foolish curiosity they have always had. And today it reigns more than ever[8]."

This last passage shows us another illusory feature of adornment: its instability amid the variations of fashion, as pronounced in Calvin's time as in our own.

The taste for appearances is accompanied by immoderation: "If women are overly pompous and finely decked out, wishing to make a great show, they nonetheless offend God. One of the

supervacuum et inutiles : quamvis accedat pictura ad faciem, hoc etiam nihil tibi proderit. C. R., XXXVII, G03.

G. *C. R.*, XXVI, 444.

7. *C. R.*, XXVIII, 500.

Dieu ne se contente pas de belles mines, de beaux déguisements, d'apparences ni choses semblables, il regarde au cœur, il sonde les pensées et il découvre ce qui est caché dans les ténèbres. *C. R.*, XXXIV, G31.

8. *C. R.*, XLIX, 744.

superfluous and useless: though paint be added to the face, this too will profit you nothing. C. R., XXXVII, G03.

G. *C. R.*, XXVI, 444.

7. *C. R.*, XXVIII, 500.

God is not content with fair looks, fine disguises, appearances, or such things; he looks upon the heart, he searches the thoughts, and he uncovers what is hidden in darkness. *C. R.*, XXXIV, G31.

8. *C. R.*, XLIX, 744.

signes de démesure est la tendance des hommes à porter trop de parures, ce qui les fait ressembler aux femmes : On ne verra que brodures et choses si très somptueuses qu'il semble que les hommes se veulent charger des habits de femmes[9]. »

Le déguisement est une autre forme d'excès : « Ceux qui prennent plaisir à se déguiser dépitent Dieu, comme en ces masques en ces momons… encore qu'il n'y eut point mauvaise queue, la chose en soi est déplaisante à Dieu. Quiconque le fait est en abomination. Chacun de nous se doit accoutrer en telle sorte qu'il y ait distinction entre les hommes et les femmes[10]. » Les femmes plus que les hommes ne savent pas se modérer : elles se couvrent de colifichets, elles semblent « frénétiques » dans leur passion pour la mode et ne pensent qu'à leur coiffure et qu'à leur parure :
« Quand les femmes se voudront orner à leur fantaisie, il faut qu'elles excèdent mesure. » Chez les hommes, un pareil

signs of immoderation is the tendency of men to wear too much finery, which makes them resemble women: One will see nothing but embroidery and things so very sumptuous that it seems men wish to load themselves with women's garments[9]."

Disguise is another form of excess: "Those who take pleasure in disguising themselves provoke God, as in these masques, in these mummeries… even if no ill consequence followed, the thing in itself is displeasing to God. Whoever does it is held in abomination. Each of us ought to dress in such a way that there is a distinction between men and women[10]." Women, more than men, do not know how to moderate themselves: they cover themselves with baubles, they seem "frenzied" in their passion for fashion and think only of their coiffure and their finery: "When women wish to adorn themselves according to their fancy, they cannot help exceeding measure." In men such excess is unmanly; to

Texte français

excès n'est pas viril; en être là est pis que de retomber en enfance, car les enfants au moins s'amusent d'un rien, tandis qu'il faut aux adultes des colifichets de prix[11].

Qu'on ne s'avise pas pour défendre le luxe effréné de s'appuyer sur des passages de l'Écriture, comme celui de la robe de Joseph ou ceux traitant des bijoux de Rébecca. Le luxe, au lieu d'être un excès de richesse, cache un excès de pauvreté. C'est parce que l'âme est indigente et vide que l'homme a un tel souci frénétique de recouvrir son corps pour divertir l'attention des siens.

Le péché nous entraîne ainsi de chute en chute. La première faute nous avait imposé un vêtement pour cacher notre honte, puis elle nous fait oublier notre ignominie pour nous attacher au vêtement, à ce qui, dans notre personne, est de plus extérieur à nous. Non seulement nous développons ce goût pour la beauté extérieure du costume, mais, livrés sans frein au mal, nous nous y livrons avec excès, et c'est le luxe dans toute sa splendide apparence, mais aussi dans tout son vide spirituel.

English translation

come to this is worse than relapsing into childhood, for children at least amuse themselves with a trifle, whereas adults require costly baubles[11].

Let no one presume, in defense of unbridled luxury, to appeal to passages of Scripture such as that concerning Joseph's robe or those that speak of Rebekah's jewels. Luxury, far from being an excess of wealth, conceals an excess of poverty. It is because the soul is indigent and empty that man is so frantically concerned to cover his body, in order to divert the attention of those about him.

Sin thus drags us from fall to fall. The first transgression had imposed clothing on us to hide our shame; then it makes us forget our ignominy so that we become attached to clothing, to what is most external to us in our person. Not only do we develop this taste for the outward beauty of dress, but, given over without restraint to evil, we abandon ourselves to it to excess; and this is luxury in all its splendid appearance, but also in all its spiritual emptiness.

9. *C. R.*, XXVIII, 18.

A grand peine pourra-t-on discerner si ce sont hommes ou femmes, qu'elles s'en viendront parées et attifées pour avoir tous les jours quelques déguisements, de nouveau elles feront les roues de paon. *C. R.*, LI, G75.

10. *C. R.*, XXVIII, 18.

11. *C. R.*, LIII, 99. — *C. R.*, X[a], 211.

9. *C. R.*, XXVIII, 18.

With great difficulty will one be able to tell whether they are men or women, so decked and tricked out will they come forth, to have some new disguise every day; once again they will spread their tails like peacocks. *C. R.*, LI, G75.

10. *C. R.*, XXVIII, 18.

11. *C. R.*, LIII, 99. — *C. R.*, X[a], 211.

Le luxe vestimentaire, en nous éloignant de Dieu, accentue notre corruption. Il s'attaque à notre âme. Déjà, notre vision du monde, notre échelle de valeurs est atteinte, et voilà que nous nous complaisons dans notre aveuglement. Le goût immodéré du vêtement va flatter notre orgueil. Nous mettrons des

Texte français

habits, non seulement parce que nous sommes fascinés par la beauté extérieure, mais parce qu'ils donnent aux autres une meilleure opinion de nous-mêmes.

« Au lieu que les hommes, quand ils voudront avoir des parements, ils s'adonneront à l'ambition de cela les détourne de Dieu, qu'il faut qu'ils fassent tous leurs parements de la loi de Dieu. » « Nous avons guère soin de nos âmes, quand nos corps nous occupent ainsi, nous laissons nos âmes rouiller quand nous cherchons, par nos folles convoitises, tant de belles parures et tant d'inventions pour nous montrer selon le monde[12]. »

Nous cherchons à nous faire valoir, et ainsi le goût de la mode risque de gonfler notre moi. Occupés de nos vêtements, nous pensons davantage à nous, nous devenons de plus en plus le centre de notre univers, nous cherchons à luire, nous faisons la roue, comme le montre bien le Réformateur : « Que nous n'ayons point des mignardises

English translation

Luxury in dress, by drawing us away from God, deepens our corruption. It attacks our soul. Already our vision of the world, our scale of values, is impaired, and behold, we take complacent pleasure in our blindness. An immoderate taste for clothing will flatter our pride. We will put on garments not only because we are fascinated by outward beauty, but because they give others a better opinion of us. "Whereas men, when they wish to have ornaments, will give themselves over to ambition, [and] this turns them away from God, they ought to make all their ornaments of the law of God." "We take scarcely any care for our souls when our bodies occupy us thus; we let our souls rust while, through our foolish lusts, we seek so many fine adornments and so many inventions to show ourselves off after the manner of the world[12]."

We seek to make much of ourselves, and thus the taste for fashion threatens to inflate our ego. Preoccupied with our clothes, we think more about ourselves; we become more and more the center of our universe; we seek to shine, we strut like peacocks, as the Reformer aptly shows: "Let us not have showy fripperies to make ourselves glitter, as though

Texte français

braves, pour nous faire reluire, comme si nous étendions nos ailes ainsi que des paons pour nous mirer. Quand de telles superfluités règneront entre nous, si nous ne les voulons corriger de notre bon gré, il faudra que Dieu use d'un remède violent… celui qui se soucie d'être tant bien accoutré et paré, c'est signe que son âme est pleine d'ordure[13]. »

Avec l'ambition viendra la dissipation : « Et, de fait, les changements d'habits, qu'apportent-ils ? Premièrement l'ambition : car ceux qui en ont les premiers on les regarde de loin : et puis quand l'ambition aura la vogue, voilà les pompes qui suivent, et un chacun voudra y ajouter sa pièce, et il y aura toujours à redire. Davantage on y consume son bien et puis, selon qu'on dépense et dissipe plus, il faut aussi trouver les moyens d'en avoir, et là-dessus on pille, on ravit les biens des autres, et les choses viennent en telle confusion que les uns mangent en accoutrement et prés et champs et les autres maisons et possessions.

12. *C. R.*, XXVI, 441.
13. *C. R.*, LIII, 204.

English translation

we spread our wings like peacocks to admire ourselves. When such superfluities reign among us, if we will not correct them of our own accord, God will have to use a violent remedy… he who is so anxious to be well attired and adorned, it is a sign that his soul is full of filth[13]."

With ambition will come dissipation: "And indeed, these changes of dress, what do they bring? First, ambition: for those who have them first are gazed at from afar; and then, when ambition is in vogue, the pomps follow, and every one will want to add his own piece, and there will always be more to find fault with. Moreover, one consumes one's substance on it; and then, the more one spends and squanders, the more one must also find the means to get it, and thereupon people pillage, they seize the goods of others, and things come to such confusion that some devour meadows and fields in clothing, and others houses and possessions.

12. *C. R.*, XXVI, 441.
13. *C. R.*, LIII, 204.

L'art et la grâce générale

Et puis quant à quant ces vanités étant là maudites de Dieu, sont cause qu'il y a des paillardises et autres dissolutions, tant qu'il est impossible de raconter[14]. »

L'amour du faste dans les vêtements favorise l'hypocrisie. Les gens ainsi adonnés à la mode ressemblent aux sépulcres blanchis des Pharisiens. « Celui qui se soucie d'être tant bien accoutré et bien paré, c'est signe qu'il a son âme rouillée et pleine d'ordure. » Calvin se plaît à répéter les apostrophes de Jérémie : « Vous êtes reluisants et brillants et pourtant vous avez trangressé la défense des impies[15]. »

Art and general grace

Le fard est, pour le Réformateur, le plus beau symbole de cette hypocrisie. Il en est une en lui-même, puisqu'il veut cacher les atteintes de l'âge d'une manière factice; il veut faire croire à ce qui n'est pas. Il montre la vanité de tous les efforts de parure qu'un rien, la moindre chaleur, peut réduire à néant : « Dieu leur ôtera ce fard-là, comme quand les femmes se fardent viennent au soleil et que la chaleur a donné dessus, voilà ce fard qui est ôté, tellement qu'on voit leurs crevasses, que leur vilénie est si manifeste qu'il faut qu'elles s'en aillent cachées.

Texte français

Ainsi en est-il des hypocrites, car avec leurs belles mines, ils seront prisés du monde tant et plus qu'on pensera qu'il n'y a point de mal en eux[16]. »

La vanité de la mode conduit à l'impureté. Les femmes se plaisent trop à revêtir des étoffes transparentes pour se rendre désirables. Les déguisements, dont le Réformateur a déjà stigmatisé la démesure, sont aussi des prétextes à paillardise. « Car tous ces déguisements et superfluités à

English translation

And then, along with this, these vanities, being there accursed by God, are the cause of fornications and other dissolute acts, beyond all telling[14]."

Love of ostentation in dress fosters hypocrisy. People thus given over to fashion resemble the whitewashed sepulchres of the Pharisees. "He who is so anxious to be well attired and well adorned, it is a sign that he has a rusted soul, full of filth." Calvin delights in repeating the apostrophes of Jeremiah: "You are sleek and shining, and yet you have transgressed the prohibition of the wicked[15]."

Face-paint is, for the Reformer, the finest symbol of this hypocrisy. It is itself a hypocrisy, since it seeks to conceal the ravages of age by artifice; it wants to make people believe in what is not. He shows the vanity of all the efforts of adornment, which a trifle, the slightest heat, can reduce to nothing: "God will take that paint away from them, as when women who paint themselves come into the sun and the heat has beaten upon them, behold, the paint is gone, so that one sees their cracks, and their ugliness is so manifest that they must go off and hide. So it is with hypocrites: with their fair looks they will be prized by the world, so much so that people will think there is no evil in them[16]."

The vanity of fashion leads to impurity. Women take too much pleasure in wearing transparent fabrics in order to make themselves desirable. Disguises, whose immoderation the Reformer has already denounced, are likewise pretexts for fornication. "For all these disguises and superfluities, to

Texte français

quoi tendent-ils ? Sinon à toute corruption et de paillardise et de choses semblables, outre ce qu'il y a de dépenses superflues[17]. » Les voluptueux qui aiment

14. *C. R.*, XLIX, 745.

15. *C. R.*, LIII, 20G.

Fateor vos estis nitidi et splendidi, denique toti estis aurei : sed unde hic splendor ? Unde haec tam speciosa facies ? Quae oculos perstringit simplicibus ? Nitidi estis ac pingues, quamvis transgressi sitis verba impii, hoc est vias, studia et consilia impiorum. C. R., XXXVII, G38.

Sous une belle robe on peut cacher beaucoup de choses. *C. R.*, XXVI, 593.

1G. *C. R.*, XXXIV, 211.

17. *Nimiae impudentiae esse dicere ad tegendum corpus necessaria esse ; quae praeter naturam excogitat frivola mulierum vanitas. Quot vero hic refert, quae neque requerit natura, neque necessitas, neque honestas ? Quorsum*

English translation

what do they tend? To nothing but all corruption, both of fornication and of similar things, besides the superfluous expenses involved[17]." The voluptuaries who love

14. *C. R.*, XLIX, 745.

15. *C. R.*, LIII, 20G.

I grant that you are sleek and splendid, in short, that you are wholly golden: but whence this splendor? Whence this so comely a face, which dazzles the eyes of the simple? You are sleek and fat, although you have overpassed the words of the wicked, that is, the ways, pursuits, and counsels of the wicked. C. R., XXXVII, G38.

Under a fine robe one can hide many things. *C. R.*, XXVI, 593.

1G. *C. R.*, XXXIV, 211.

17. *It is a mark of excessive impudence to say that these things are necessary for covering the body, things which the frivolous vanity of women devises beyond what nature requires. How many things does he enumerate here which neither nature, nor necessity, nor decency requires? For to what end*

à dormir dans des lits d'ivoire, qui sont parfumés d'onguents de prix et qui aiment à s'accouder en buvant des vins précieux, aux sons de la molle musique des cithares, ne sont pour le Réformateur que de grasses vaches dans un gras pâturage.

« Quand il défend de paillarder, il défend aussi ou par habillements immodestes ou par gestes et contenances impudiques, ou par vilaines paroles de tendre à induire les autres à mal. Car un philosophe, nommé Archélaus, ne dit point sans raison à un jeune homme trop délicatement vêtu, que c'était tout un en quelle partie du corps il montrait son impudicité : cela, dis-je, a raison devant Dieu, lequel a en abomination toute ordure, en quelque partie qu'elle soit, ou de l'âme ou du corps[18]. »

La corruption, apportée par le goût immodéré pour la parure, aboutit à la dureté du cœur. Calvin nous a déjà montré que de pareils abus entraînent de grandes dépenses. Un argent précieux est ainsi gaspillé, et les riches ne pensent pas qu'ils « portent le sang des pauvres » sur eux[19].

Vanité, orgueil, démesure, hypocrisie, impureté, dureté, tels sont donc les vices qui nous menacent, lorsque nous attachons trop d'importance à l'art vestimentaire. Les contemporains du Réformateur ne semblent guère exempts de ces fautes, car nombreuses sont ces apostrophes à ce sujet.

Comment nous préserver de ces dangers? Calvin va-t-il prêcher un rigoureux ascétisme ? Il ne s'agit pas, dans ce domaine, de prohiber tel ou tel vêtement plutôt que tel autre et de

Texte français

faire montre d'une austérité exagérée, car jamais nous ne devons mépriser les dons que Dieu nous a faits. La soumission à Dieu n'implique pas l'esclavage sous une loi tyrannique. Ce serait tomber dans les

English translation

to sleep on beds of ivory, who are perfumed with costly ointments, and who love to recline on their elbows drinking precious wines to the soft music of citharas, are for the Reformer nothing but fat cows in a rich pasture.

"When he forbids fornication, he also forbids us to seek to lead others into evil, whether by immodest apparel, or by unchaste gestures and bearing, or by foul words. For a philosopher named Archelaus said, not without reason, to a young man too delicately dressed, that it made no difference in what part of the body he displayed his lewdness: this, I say, holds true before God, who abhors all filth, in whatever part it be, whether of the soul or of the body[18]."

The corruption brought on by an immoderate taste for adornment ends in hardness of heart. Calvin has already shown us that such abuses entail great expense. Precious money is thus squandered, and the rich do not consider that they "carry the blood of the poor" upon themselves[19].

Vanity, pride, immoderation, hypocrisy, impurity, hardness: such, then, are the vices that threaten us when we attach too much importance to the art of dress. The Reformer's contemporaries seem scarcely free of these faults, for his apostrophes on the subject are numerous.

How are we to preserve ourselves from these dangers? Will Calvin preach a rigorous asceticism? It is not a matter, in this domain, of prohibiting this or that garment rather than another, or of making a show of exaggerated austerity, for we must never despise the gifts God has given us. Submission to God does not imply slavery under a tyrannical law. That would be to fall into the

Texte français

enim monilia, bullae in aures et reliqua ejus modi ? Unde satis perspicuum est, supervacua congeriem nullo praetextu tegi posse : luxum esse immoderatum, quem cohiberi aut fraenari operae pretium est : saepe enim lenocinia esse, effeminandis animis, atque ad libidinem initandis. C. R., XXXVI, 91.

C. R., XXVIII, 3G.

Et toutes ces parures, ne sont-ce pas autant de maquerelages ? Et quand une femme appètera trop d'être regardée, c'est signe qu'elle n'est pas trop chaste. *C. R.*, LIV, 508.

18. *Neque enim frustra tam aspere exagitat Dominus per prophetas eos qui dormiunt in lectis eburneis, qui pretioso unguento sunt delibuti, qui vaccae pingues in uberibus pascuis. C. R.*, LV, 424.

19. *I. C.*, II, VIII, 44.

English translation

are necklaces, pendants in the ears, and the rest of this kind? Whence it is clear enough that a superfluous heap can be covered by no pretext: that this is immoderate luxury, which it is well worth the effort to restrain or curb; for these are often enticements serving to make minds effeminate and to excite them to lust. C. R., XXXVI, 91.

C. R., XXVIII, 3G.

And all these adornments, are they not so many acts of procuring? And when a woman craves too much to be looked at, it is a sign that she is not overly chaste. *C. R.*, LIV, 508.

18. *For not in vain does the Lord, through the prophets, so sharply rebuke those who sleep on ivory beds, who are anointed with precious ointment, who are fat cows in rich pastures. C. R.*, LV, 424.

19. *I. C.*, II, VIII, 44.

L'ART ET LA GRACE GÉNÉRALE

erreurs de l'ancienne loi juive qui voulait tout codifier. Calvin, au contraire, recommande dans l'usage du vêtement et dans notre attitude vis-à-vis de la mode la vraie liberté chrétienne : « Il est aujourd'hui avis à beaucoup de gens que nous sommes mal avisés d'émouvoir disputation, qu'il soit libre de manger de la chair, que l'observation des jours et l'usage des vêtements soit libre et de tels fatras comme il leur semble. Mais il y a plus d'importance en ces choses qu'on ne l'estime communément. Car puisqu'une fois les consciences se sont bridées et mises aux liens, elles entrent en un labyrinthe infini et en un profond abîme dont il ne leur est pas après facile de sortir. Si quelqu'un a commencé à douter s'il lui est licite d'user lins en draps, chemises, mouchoirs, serviettes, il ne sera pas non plus assuré s'il lui est licite d'user chanvre; à la fin il commence même à vaciller s'il peut user d'étoupes. Car il réputera en soi-même s'il ne pourrait pas bien manger sans serviette, s'il ne se pourrait point passer de mouchoirs… bref, il sera mené jusque-là qu'il fera un grand péché de marcher sur un fétu de travers. Car il ne se commence pas ici un léger combat en la conscience : mais le doute est, s'il plaît à Dieu que nous usions de ces choses ou que nous n'en usions pas, duquel la volonté doit précéder tous nos conseils et tous nos faits[20]. »

Nous retrouvons là, sous une autre forme, la règle fondamentale de l'esthétisque calviniste, qui est la conformité avec la parole et l'esprit de Dieu. En effet, interdire toute élégance, tout éclat, serait pour le Réformateur une rigueur immodérée. Il ne faut pas oublier que Dieu est à l'origine de la matière dont sont faits nos vêtements. De même les arts avec lesquels sont œuvrés cette matière sont encore de Lui. « Or, si

ART AND GENERAL GRACE

Texte français

nous réputons à quelles fins Dieu a créé les viandes, nous trouverons qu'il n'a pas seulement voulu pourvoir à notre nécessité, mais aussi à notre plaisir et récréation. Ainsi aux vêtements, outre la nécessité, il a regardé ce qui était honnête et décent. Aux herbes, arbres et fruits, outre les diverses utilités qu'il nous

English translation

errors of the ancient Jewish law, which sought to codify everything. Calvin, on the contrary, commends true Christian liberty in the use of clothing and in our attitude toward fashion: "It seems to many people today that we are ill-advised to stir up dispute over whether it be free to eat meat, whether the observance of days and the use of garments be free, and such other trifles, as they regard them. But there is more importance in these things than is commonly reckoned. For once consciences have bridled themselves and been put in bonds, they enter an endless labyrinth and a deep abyss from which it is afterwards not easy for them to escape. If someone has begun to doubt whether it is lawful for him to use linen for sheets, shirts, handkerchiefs, napkins, he will not be sure either whether it is lawful for him to use hemp; at last he will even begin to waver whether he may use tow. For he will ponder within himself whether he could not eat well enough without a napkin, whether he could not do without handkerchiefs… in short, he will be brought to the point of making it a great sin to step on a straw lying crosswise. For it is no light struggle that begins here in the conscience: rather, the doubt is whether it pleases God that we use these things or not, God whose will ought to precede all our counsels and all our deeds[20]."

Here we meet again, in another form, the fundamental rule of Calvinist aesthetics, which is conformity with the word and the spirit of God. Indeed, to forbid all elegance, all brilliance, would be, for the Reformer, an immoderate rigor. We must not forget that God is the origin of the material of which our clothes are made. Likewise, the arts by which this material is worked are also from Him. "Now if we consider to what end God created foods, we shall find that he willed to provide not only for our necessity but also for our pleasure and delight. So too in clothing, besides

Texte français

necessity, he had regard to what was seemly and decent. In herbs, trees, and fruits, besides the various uses he gives us of them, he willed to gladden the sight by their beauty[21]." Calvin thus

English translation

Texte français

en donne, il a voulu réjouir la vue par leur beauté[21]. » Calvin distingue donc nettement, dans le vêtement, son côté pratique et son aspect de beauté et ne sacrifie

English translation

clearly distinguishes, in clothing, its practical side and its aspect of beauty, and does not sacrifice

20. *I. C.*, III, XIX, 7.
21. *I. C.*, III, X, 2-3.

20. *I. C.*, III, XIX, 7.
21. *I. C.*, III, X, 2-3.

pas l'art à la commodité. Un vêtement doit être un ornement, il doit, comme Dieu le fait pour les plantes et les fleurs, plaire aux regards, créer de la joie, mais il ne faut pas que, sous prétexte d'ornementation, nous retombions dans les excès signalés tout à l'heure, aussi le Réformateur nous donne-t-il les deux principes directeurs de l'ornementation en matière vestimentaire : la modération et la modestie. En dehors de ces principes, l'homme retombe dans tous les errements, toutes les démesures. « L'élégance et la beauté superflue, tous les excès, naissent d'un vice de l'âme. L'ambition, l'orgueil, l'affectation dans le luxe ne sont pas modérés. Mais ceux dont l'âme aura été purgée de toute vanité, tempéreront tout, puisqu'ils n'auront pas excédé la mesure[22]. »

Être modéré est donc le premier grand conseil que nous donne le Réformateur. La modération nous permettra de réaliser de la vraie beauté, puisque la mesure est une de ses parties constitutives. Toute la corruption que peut entraîner avec lui le goût de la parure vient de l'immodération. Comment réussir à en triompher ? D'abord en nous souvenant qu'il faut nous adapter aux lois de la nature créée. Le Réformateur stigmatise, par exemple, les courtisanes qui se fardent, alors que les jeunes filles honnêtes se contentent de l'élégance que leur a donnée la nature[23]. Se déguiser, c'est aussi pervertir l'ordre de nature, surtout quand on

art to convenience. A garment ought to be an ornament; it ought, as God does for plants and flowers, to please the eye and give rise to joy. But we must not, under pretext of ornamentation, fall back into the excesses noted a moment ago; and so the Reformer gives us the two guiding principles of ornamentation in matters of dress: moderation and modesty. Outside these principles, man falls back into every aberration, every immoderation. "Elegance and superfluous beauty, all excesses, are born of a vice of the soul. Ambition, pride, affectation in luxury are not moderate things. But those whose souls have been purged of all vanity will temper all things, since they will not have exceeded the measure[22]."

To be moderate, then, is the first great counsel the Reformer gives us. Moderation will enable us to realize true beauty, since measure is one of its constituent parts. All the corruption that the taste for adornment can bring in its train comes from immoderation. How are we to succeed in overcoming it? First, by remembering that we must conform ourselves to the laws of created nature. The Reformer denounces, for example, courtesans who paint their faces, whereas honest young women are content with the elegance nature has given them[23]. To disguise oneself is likewise to pervert the order of nature, especially when one

Texte français

22. *Nunc quaeritur an simpliciter usum auri damnet apostolus in ornatu corporis. Si quis verba urgeat, non minus pretiosas vestes quam aurum prohibet : subjicit enim post continuo, amictum palliorum. Atqui immodici rigoris esset, omnem in vestibus nitorem et elegantiam simpliciter vetare. Si materia nimis sumptuosa dicitur, creavit eam Dominus. Artificia etiam scimus ab ipso prodiisse. Non igitur quemvis cultum reprehendere voluit Petrus; sed morbum vanitatis, quo, mulieres laborant. Duo in vestitu spectanda sunt, commoditas et decorum; partes autem decori sunt mediocritas et modestia. Proinde si lascive pexa et compta incedit mulier, si luxum et pompam ostendat, excusari non potest ejus vanitas. Qui objiciunt, rem esse indifferentem ac liberam hoc, vel illo modo se vestire, nullo negotio refelli possunt. Nimia enim elegantia et superfluus splendor, omnis denique excessus ex animo vitio oritur Porro ambitio superbia, luxus, affectatio, et alia hujus modi non sunt res mediae. Quorum igitur animi ab omni vanitatis purgati erunt, rite temperabunt omnia, ut modum non excedant. C. R.*, LV, 254.

23. *Ego fucos omnes intelligo quibus adulterabant puram et nativam evangelii pulchritudinem. Sicuti enim castae et honestae mulieres naturali formae elegantiae contentae, alienos colores non accersunt : meretrices autem nun-*

English translation

22. *Now the question is whether the apostle simply condemns the use of gold in the adornment of the body. If one presses the words, he forbids costly garments no less than gold, for he immediately adds "the putting on of apparel." Yet it would be a matter of immoderate rigor to forbid outright all refinement and elegance in clothing. If the material is said to be too costly, the Lord created it. We know, too, that the arts proceeded from him. Peter therefore did not mean to censure every kind of adornment, but the disease of vanity from which women suffer. Two things are to be considered in dress: convenience and decorum; and the parts of decorum are moderation and modesty. Accordingly, if a woman goes about wantonly combed and coiffed, if she displays luxury and pomp, her vanity cannot be excused. Those who object that it is a thing indifferent and free to dress oneself in this way or that are refuted without difficulty. For excessive elegance and superfluous splendor, in short every excess, arises from a vice of the mind. Moreover, ambition, pride, luxury, affectation, and other things of this kind are not indifferent matters. Those, therefore, whose minds have been purged of all vanity will duly temper all things, so as not to exceed the measure. C. R.*, LV, 254.

23. *By "paints" I understand all the cosmetics with which they adulterated the pure and native beauty of the gospel. For just as chaste and honest women, content with the natural elegance of their beauty, do not send for borrowed colors, whereas harlots never*

revêt les habits du sexe opposé, car le vêtement des hommes doit être différent de celui des femmes, puisque Dieu les a créés différents les uns des autres. Le vêtement s'adapte à la nature et à ses lois quand il nous protège du froid par son épaisseur ou de la chaleur par sa légèreté.

Il faut se tenir en sobriété, refréner le goût immodéré pour le changement, qui est l'essence même de la mode. Une attitude sobre nous empêchera d'attacher trop d'importance à la beauté extérieure de nos habits : « Apprenons donc de nous tenir en sobriété, que ce ne soit pas tous les jours à remuer de nouveau, que nous ne soyons point tant frétillants en nos appétits, pour dire ceci sera beau, une telle invention sera plaisante. Et de fait, ceux qui sont adonnés à cela, il est certain qu'ils sont d'une nature maligne et méchante, et il serait à souhaiter qu'ils fussent aux Iles neuves et retirés tellement de la compagnie des hommes qu'il ne fussent point cause d'amener ainsi tant de corruptions nouvelles[24]. »

La sobriété s'accompagne d'une attitude intérieure de modestie. L'humilité ne devrait jamais nous quitter, lorsque nous songeons à nous vêtir. Elle est une qualité qui découle naturellement de la définition même du vêtement telle que Calvin l'a donnée. Celui-ci n'a-t-il pas été donné à l'homme afin qu'il se remémorât la honte du péché originel ? Le vêtement devrait nous rappeler la déchéance d'Adam et, par conséquent, nous pousser à la modestie. Être humble, c'est reconnaître que tout ce qui est bon et beau vient de Dieu, c'est savoir que lorsque nous arrivons à

puts on the garments of the opposite sex; for men's clothing must differ from women's, since God created them different from one another. Clothing conforms to nature and its laws when it protects us from cold by its thickness or from heat by its lightness.

We must keep ourselves in sobriety and restrain the immoderate taste for change that is the very essence of fashion. A sober attitude will keep us from attaching too much importance to the outward beauty of our garments: "Let us learn, then, to keep ourselves in sobriety, that it not be every day a stirring up of something new, that we not be so restless in our appetites as to say, this will be beautiful, such an invention will be pleasing. And indeed, those who are given to this are certainly of a malignant and wicked nature, and it would be desirable that they were in the New Isles, and so far removed from the company of men that they would not be the cause of bringing in so many new corruptions[24]."

Sobriety is accompanied by an inward attitude of modesty. Humility ought never to leave us when we think of clothing ourselves. It is a quality that flows naturally from the very definition of clothing as Calvin has given it. Was clothing not given to man so that he might call to mind the shame of original sin? Clothing ought to remind us of Adam's fall and consequently move us to modesty. To be humble is to acknowledge that all that is good and beautiful comes from God; it is to know that when we succeed in

quam bene ornatae sibi videntur, nisi naturam corrumperint : ita Paulus purum evangelium se proposuisse gloriatur : quum alii fucosum et

think themselves well adorned unless they have corrupted nature; so Paul glories that he set forth the pure gospel, while others set it forth painted and

indignis accessionibus involutum proponerent. C. R., L, 48.

Texte français

wrapped in unworthy additions. C. R., L, 48.

English translation

24. *C. R.*, XLIX, 745.

Être sobre sera retrancher toute « pompe et superfluité », ce sera obéir à Dieu : « Il nous faut être sobres touchant tout ce que Dieu nous défend; quand des femmes se voudront orner à fantaisie, il faut qu'elles excèdent mesure. » *C. R.*, LIII, 200.

Nous devons tenir le plus qu'il est possible toute sobriété, aussi bien en nos vêtements qu'au boire et au manger, car si les hommes sont accoutrés ainsi de diverses parures et qu'il y ait de beaucoup de fanfreluches et déguisements en leur fait, d'où procède cela ? *C. R.*, XXVIII, 3G.

Il doit en être de même des vêtements sacerdotaux, comme nous le verrons plus tard : « Il est métier de l'évêque de sobrement vivre et se vêtir, sans aucune somptuosité. » *I. C.*, IV, IV, 7.

24. *C. R.*, XLIX, 745.

To be sober will mean cutting off all "pomp and superfluity"; it will be to obey God: "We must be sober in all that God forbids us; when women wish to adorn themselves according to fancy, they cannot help exceeding measure." *C. R.*, LIII, 200.

We must keep all sobriety as far as possible, in our clothing as well as in drinking and eating; for if men are thus decked out in various adornments, and there are many frills and disguises in their attire, whence does that proceed? *C. R.*, XXVIII, 3G.

The same must hold for priestly vestments, as we shall see later: "It behooves the bishop to live and dress soberly, without any sumptuousness." *I. C.*, IV, IV, 7.

réaliser des chefs-d'œuvre, c'est parce que nous avons fait usage d'un don de Dieu. Le vrai parement des femmes fidèles, nous l'avons vu, c'est « craindre Dieu, cheminer en

producing masterpieces, it is because we have made use of a gift of God. The true adornment of faithful women, as we have seen, is "to fear God, to walk in all honesty, modesty,

Texte français

toute honnêteté, modestie, chasteté, sobriété, de bien gouverner son ménage ». Il faut que les femmes
« s'accoutrent modestement en habits convenables et non point en tresses et en ces curiosités qu'ont les femmes, ni aussi en somptuosité d'or ni de pierres précieuses, qu'elles montrent un accoutrement convenable à des femmes qui
font profession de la crainte de Dieu[25] ».

La modestie est, en effet, la seule attitude possible pour qui veut se conformer à la volonté de Dieu. C'est lui donner toute la place qui lui revient, c'est s'effacer devant sa gloire et lui rendre les honneurs dus à sa majesté souveraine.

Une attitude humble permet de réaliser dans toute sa perfection désirable l'idéal calvinien de conformité à la volonté divine. Par la modestie, nous arrivons à la pureté. L'épreuve la révélera, comme l'art de l'orfèvre sait découvrir la pureté des métaux qu'il emploie en les éprouvant. Ce n'est qu'après avoir rejeté les excès auxquels peuvent nous livrer des goûts trop prononcés pour la parure que nous arriverons à réaliser en nous une conscience pure. « Qu'ils ôtent donc de leur mauvaise cupidité leur superfluité outrageuse, leur vaine pompe et arrogance pour user des dons de Dieu avec pure conscience. » Quand ils auront réduit leurs cœurs à cette sobriété, ils auront la règle de bon usage. Nous obéirons au commandement de Christ : « Il est vrai que Notre-Seigneur n'est point un tailleur de robes, mais cependant il a déclaré que toutes choses se doivent faire avec honnêteté, et qu'on ne doit pas jeter à l'abandon en cet endroit. Il a déclaré qu'il veut que les hommes et les femmes soient accoutrés de façon pudique et honnête[2G]. »

Une attitude vraiment modeste écartera toute tentation, car elle nous montre combien nous sommes peu de chose devant Dieu, elle nous fait apercevoir notre être réel, dans sa nature déformée et déchue, et alors nous n'aurons nulle envie de nous abandonner à

English translation

chastity, sobriety, and to govern one's household well." Women must "dress modestly in fitting apparel, and not in braids and in those curiosities women have, nor in sumptuousness of gold or precious stones; let them show an attire befitting women who make profession of the fear of God[25]."

Modesty is indeed the only attitude possible for one who wishes to conform to the will of God. It is to give him the whole place that is his due, to efface oneself before his glory, and to render him the honors owed to his sovereign majesty.

A humble attitude makes it possible to realize, in all its desirable perfection, the Calvinian ideal of conformity to the divine will. Through modesty we attain purity. Trial will reveal it, just as the goldsmith's art discovers the purity of the metals it employs by assaying them. Only after rejecting the excesses to which an overly pronounced taste for adornment may deliver us shall we succeed in realizing within ourselves a pure conscience. "Let them therefore remove from their evil cupidity their outrageous superfluity, their vain pomp and arrogance, so as to use God's gifts with a pure conscience." When they have reduced their hearts to this sobriety, they will have the rule of right use. We shall obey the commandment of Christ: "It is true that Our Lord is no tailor of robes; nevertheless he has declared that all things must be done with decency, and that we must not let things run loose in this matter. He has declared that he wills men and women to be attired in a chaste and decent manner[2G]."

A truly modest attitude will ward off every temptation, for it shows us how small we are before God; it makes us perceive our real being in its deformed and fallen nature, and then we shall have no desire to abandon

Texte français	English translation
l'impureté et à nous parer de vêtements éclatants	ourselves to impurity and to adorn ourselves with dazzling garments
25. *C. R.*, XXVI, 444. — *C. R.*, LIII, 197. 2G. *C. R.*, XXXVIII, 33. — *I. C.*, III, XIX, 9. — *C. R.*, XLIX, G81.	25. *C. R.*, XXVI, 444. — *C. R.*, LIII, 197. 2G. *C. R.*, XXXVIII, 33. — *I. C.*, III, XIX, 9. — *C. R.*, XLIX, G81.

qui flatteraient notre goût pour les choses charnelles.

« Comment remercions-nous Dieu de ce qu'il nous donne des habillements que nous portons s'il y a une somptuosité laquelle nous fasse nous enorgueillir et mépriser les autres ? S'il y a une braveté laquelle nous soit instrument pour servir à paillardise ? Comment, dis-je, reconnaîtrons-nous notre Dieu si nous avons les yeux fichés à la contemplation de nos habits ?[27] »

Dans ce passage, nous voyons la raison profonde de l'attitude que Calvin nous recommande. Elle seule nous

that would flatter our taste for carnal things. "How do we thank God for giving us the clothes we wear, if there is a sumptuousness in them that makes us proud and contemptuous of others? If there is a finery that serves us as an instrument of fornication? How, I say, shall we acknowledge our God if we have our eyes fixed on the contemplation of our clothes?[27]"

In this passage we see the deep reason for the attitude Calvin commends to us. It alone enables us to give thanks to

Texte français

permet de rendre grâces à Dieu des biens qu'il nous a départis. Modération, sobriété, simplicité, modestie et pureté, telles sont les vertus qui doivent nous régler dans notre attitude vis-à-vis du vêtement. Si nous savons maintenir notre équilibre, notre mesure en face des présents que Dieu nous a faits, en face des possibilités qu'il a données à notre âme, l'art vestimentaire finira par nous donner une nouvelle image de la vie spirituelle.

Puisque les arts départis par Dieu nous ont poussés non seulement à avoir des vêtements pratiques, mais aussi des vêtements beaux, puisqu'il existe un art qui consiste à orner nos corps, nous apprendrons par analogie qu'il y a un art bien supérieur et qui consiste à orner nos âmes. « Que la parure des fidèles soit d'avoir quelque mémorial de la loi de Dieu. Au lieu de bracelets et de quelques menus fatras, pour se parer et attifer, qu'on prenne un parement qui soit pour nous instruire à orner nos âmes et à nous dédier pleinement à Dieu[28]. » L'*ephod* du grand prêtre d'Israël doit être pour nous comme un symbole. Il devait évoquer la dignité sacerdotale et montrer que Dieu sait revêtir quand il le veut les hommes de justice et d'intégrité. L'*ephod*, à l'époque « de l'ombre », était le signe de la pureté et de la perfection du Christ, et nous sommes invités à revêtir nos âmes d'intégrité, comme le grand prêtre revêtait son corps de l'*ephod*. « Voilà point un honneur admirable que Dieu nous fait quand il

27. *I. C.*, III, X, 3.

28. *C. R.*, XXVII, 114.

Notre-Seigneur n'eût pu mieux arguer les vanités auxquelles les hommes et les femmes sont adonnés en tous leurs affiquets et menus fatras, en leurs parements, bords, bordures et choses semblables, nous oublions le principal, la méditation de la loi de Dieu. *C. R.*, XXVI, 441.

English translation

God for the goods he has bestowed on us. Moderation, sobriety, simplicity, modesty, and purity: such are the virtues that must govern our attitude toward clothing. If we know how to keep our balance, our measure, before the gifts God has given us and before the capacities he has given our soul, the art of dress will end by giving us a new image of the spiritual life.

Since the arts bestowed by God have led us to have not only practical but also beautiful garments, since there exists an art of adorning our bodies, we shall learn by analogy that there is a far higher art, which consists in adorning our souls. "Let the adornment of the faithful be to have some memorial of the law of God. Instead of bracelets and other petty trifles with which to deck and trick oneself out, let one take an ornament that serves to instruct us to adorn our souls and to dedicate ourselves wholly to God[28]." The *ephod* of Israel's high priest ought to be a kind of symbol for us. It was meant to evoke the priestly dignity and to show that God knows how to clothe, when he wills, men of righteousness and integrity. The *ephod*, in the age "of the shadow," was the sign of the purity and perfection of Christ, and we are invited to clothe our souls with integrity, as the high priest clothed his body with the *ephod*. "Is this not an admirable honor that God does us when he

27. *I. C.*, III, X, 3.

28. *C. R.*, XXVII, 114.

Our Lord could not have better rebuked the vanities to which men and women are given in all their gewgaws and petty trifles, in their ornaments, hems, borders, and such things: we forget the principal thing, the meditation of the law of God. *C. R.*, XXVI, 441.

Texte français *English translation*

veut que sa parole soit ornée et parée par nos bonnes mœurs et par notre vie sainte et bien réglée[29]. »

La parure spirituelle, telle est donc la conclusion à laquelle aboutit la pensée du Réformateur sur l'art vestimentaire. C'est là de nouveau un témoignage de la miséricorde divine, puisque Dieu, dans sa bonté infinie, permet que le vêtement, qui était comme le signe du péché et le rappel de la faute d'Adam, devienne, au contraire, le symbole de la vie spirituelle. Il faut nous dépouiller des parures extérieures et vaines du vieil homme, et la régénération donnera à la nudité de notre âme un vêtement de lumière. Christ sera notre parure et l'esprit nous sanctifiera. C'est ainsi que nous pouvons transcender la terre sur laquelle nous accomplissions notre pèlerinage, et voir dans un judicieux usage des biens qu'elle nous dévolue une image du développement de notre âme destinée à rejoindre les cieux.

wills that his word be adorned and arrayed by our good conduct and by our holy and well-ordered life[29]."

Spiritual adornment, then, is the conclusion in which the Reformer's thought on the art of dress culminates. Here once again is a testimony to divine mercy, since God, in his infinite goodness, permits clothing, which was as it were the sign of sin and the reminder of Adam's transgression, to become, on the contrary, the symbol of the spiritual life. We must strip ourselves of the outward and vain adornments of the old man, and regeneration will give the nakedness of our soul a garment of light. Christ will be our adornment and the Spirit will sanctify us. It is thus that we can transcend the earth on which we were accomplishing our pilgrimage, and see in a judicious use of the goods it bestows upon us an image of the growth of our soul, destined to rejoin the heavens.

Texte français | *English translation*

29. *Ephod quod fuit signum puritatis et perfectionis quae in Domino Nostro Jesu Christo est. Sed fuit ephod praecipuum sacerdotis ut alibi docuimus in quo erat Thummim et Urim id est splendor et perfectio. C. R.*, XXX, 445.

C. R., LII, 27G. — *C. R.*, LIV, G5.

29. *The ephod, which was a sign of the purity and perfection that is in Our Lord Jesus Christ. But the ephod was the chief [vestment] of the priest, as we have taught elsewhere, in which were the Thummim and Urim, that is, splendor and perfection. C. R.*, XXX, 445.

C. R., LII, 27G. — *C. R.*, LIV, G5.

Notes on the text and translation

The printed errors are reproduced in the transcription: *lineam vestam* (for *vestem*, p. 127), *supervacuum et inutiles*, *trangressé*, *requerit*, *supervacua congeriem*, *initandis*, *esthétisque*, *ab omni vanitatis*, *corrumperint*, *qu'il ne fussent*. The only exception is a stray accent on *affectatio* (p. 135), which is treated as a print blemish.

On pp. 129–130, the guillemet opened at « Si les femmes… » closes only after « femmes[9] ». The intervening « Un des signes de démesure…
» reads as Wencelius's own prose, and no guillemet opens « On ne verra… ». The printed punctuation is kept in both columns.

On p. 131, the first quotation is syntactically broken (« de l'ambition de cela les détourne »). It probably should read « à l'ambition, et cela les détourne », which is the sense bracketed in the translation.

On p. 132, Wencelius's « la défense des impies » sits awkwardly against the Latin of n. 15. There, *transgressi sitis verba impii* follows Jer. 5:28 ("they overpass the deeds of the wicked"; Heb. *dibrê-ra'*). The French is translated as printed.

On p. 133, the Archelaus passage keyed to n. 18 is in fact *Inst.* II.viii.44 (the seventh commandment), which is the reference printed at n. 19. Meanwhile, the Latin of n. 18, echoing Amos G:4 and 4:1, fits the preceding paragraph on the voluptuaries. The apparatus appears to be displaced by one.

On p. 135, Wencelius's paraphrase « ne sont pas modérés » misreads Calvin's *non sunt res mediae*. That phrase means "are not *adiaphora*," not "are not moderate." It is a substantive point, since Calvin's argument there turns on the limits of Christian liberty in things indifferent. The French is rendered as printed and the Latin as it stands.

« Iles neuves » (p. 13G) probably denotes the newly discovered transatlantic lands. It is left literal ("New Isles").

In n. 29, Calvin names "Thummim et Urim" but glosses them *splendor et perfectio*. That gloss follows the canonical order Urim/Thummim:
אוּרִים (*'ûrîm*, "lights") and תֻּמִּים (*tummîm*, "perfections, integrity"). אֵפוֹד (*'ēpōḏ*) is kept italicized and untranslated, as in Wencelius.

The running head *grâce générale* is rendered literally as "general grace," after Calvin's own *generalis gratia*, rather than the Kuyperian "common grace." Volume numerals printed in small capitals in the original (the *C. R.* volumes and the chapter numbers of the *Institution*) are reproduced in small capitals.

CHAPITRE III

LA DANSE

Avant d'aborder les arts plastiques proprement dits, essayons de voir ce que Calvin a pensé d'un art éminemment profane à l'heure actuelle : la danse.

L'origine des danses du XVI^e^ siècle est nettement diabolique. C'est Satan qui a inspiré aux hommes ce passe-temps, et il l'a fait parce qu'il sait que presque toujours la danse a flatté les instincts les plus pervers de l'humanité. « Si l'intempérance est permise et beaucoup de folies, comme des danses et des choses semblables, on dira que moyennant qu'il n'y ait point pis, cela peut être supporté; mais qu'on tolère et supporte danses et masques et telles ordures, il est certain que le diable aura la vogue[1]. »

La danse n'est pas perverse en soi, mais, dans l'état de péché dans lequel nous nous trouvons, presque toujours elle conduit au mal.

Elle conduit d'abord à la vanité. Expression extérieure de la joie, nous nous attachons à elle exclusivement et ne voyons rien au-delà. Comme dans tous les arts déformés par la malice du démon, le moyen est vite pris pour fin, et nous dansons non parce que nous éprouvons de la joie, mais dans le but d'éprouver des plaisirs factices. « Quand nous voyons aujourd'hui qu'il y a beaucoup de gens qui ne demandent qu'à s'égayer… qu'ils ne cherchent qu'à s'égayer… qu'ils ne cherchent qu'à sauter, danser, comme bêtes égarées, connaissons que le diable a dominé tout le temps[2]. » Calvin trouve sotte et vaine (*inanis et stulta*) une joie

1. *C. R.*, LI, 671.

2. *C. R.*, XXXIV, 226.

CHAPTER III

DANCE

Before taking up the plastic arts properly so called, let us try to see what Calvin thought of an art that is, at the present day, eminently secular: dance.

The origin of the dances of the sixteenth century is plainly diabolical. It was Satan who inspired this pastime in men, and he did so because he knows that dance has almost always flattered the most perverse instincts of humanity. "If intemperance is permitted, and many follies, such as dances and suchlike things, people will say that, provided there is nothing worse, it can be borne; but once dances and masques and such filth are tolerated and borne, it is certain that the devil will hold sway.[1]"

Dance is not perverse in itself, but in the state of sin in which we find ourselves, it almost always leads to evil.

It leads first to vanity. It being an outward expression of joy, we attach ourselves to it exclusively and see nothing beyond it. As in all the arts deformed by the malice of the demon, the means is quickly taken for the end, and we dance not because we feel joy, but for the purpose of experiencing factitious pleasures. "When we see today that there are many people who ask only to make merry… who seek only to make merry… who seek only to leap and dance like stray beasts, let us recognize that the devil has held dominion all the while.[2]" Calvin regards as foolish and vain (*inanis et stulta*) a joy

1. *C. R.*, LI, 671.

2. *C. R.*, XXXIV, 226.

recherchée de la sorte. C'est un défaut très humain que de s'attacher ainsi à une forme d'art tout à fait superficielle. « Ce n'est pas chose nouvelle aux enfants de ce monde de s'égayer outre mesure en ces vanités que Dieu condamne, comme en danse et semblables dissolutions[3]. »

Si encore la danse était une simple récréation, mais ses adeptes perdent vite mesure. Nous avons vu que Calvin les traite de « bêtes égarées ». La danse devient vite une démesure, elle pèche contre la loi de modération si chère à l'esthétique du Réformateur. Dans la danse, plus que dans tout autre art, la limite est vite dépassée, et c'est le débordement de tous les instincts, de toutes les passions : « Ceux qui se débordent en dissolutions, tant de jeux que de danses, au lieu de se maintenir en honnêteté convenable[4]. » Ailleurs le Réformateur dénonce les danses « pétulantes et lascives » de son temps.

La danse est, en effet, un exercice vain, vite désordonné, et sa pente naturelle est la débauche. C'est surtout à cause de cela que le Réformateur la condamne, car elle excite de façon dangereuse l'instinct sexuel.

A ce sujet, Calvin ne ménage pas ses expressions, et ses remarques ne manquent pas de verdeur. « C'est une dissolution que de mener les mariés avec ménétriers et tambourins[5] », et, grâce à la danse, de faire des mariages des occasions de péché et de scandale. Alors que le vêtement devient facilement une dissolution en accoutrement, la danse est une dissolution en gestes. « On sait bien que les danses ne peuvent être, sinon des préambules à paillardise, qu'elles

sont pour ouvrir la porte à Satan, et pour prier qu'il vienne et entre hardiment[6]. » Une telle dissolution est d'autant plus dangereuse qu'elle s'insinue en nous petit à petit. La danse est certainement, aux yeux de Calvin, un petit chef-d'œuvre à la manière de Satan. Au premier abord, elle paraît inoffensive, on ne s'aperçoit de rien, mais bientôt le plaisir factice qu'elle nous donne nous tient et nous aveugle, alors qu'au début les mouvements inspirés par la danse témoignaient d'une

pursued in such a manner. It is a very human failing thus to attach oneself to a wholly superficial form of art. "It is nothing new for the children of this world to make merry beyond measure in those vanities that God condemns, such as dancing and like dissoluteness.[3]"

If only dance were a simple recreation— but its devotees soon lose all measure. We have seen that Calvin calls them "stray beasts." Dance quickly turns to excess; it sins against the law of moderation so dear to the Reformer's aesthetic. In dance, more than in any other art, the limit is quickly overstepped, and the result is the overflowing of every instinct, of every passion: "Those who give themselves over to dissoluteness, in games as well as in dances, instead of keeping themselves in becoming decency.[4]" Elsewhere the Reformer denounces the "petulant and lascivious" dances of his time.

Dance is, in fact, a vain exercise, soon disorderly, and its natural inclination is toward debauchery. It is above all for this reason that the Reformer condemns it, for it dangerously excites the sexual instinct.

On this subject Calvin does not mince his words, and his remarks are not lacking in earthiness. "It is a dissoluteness to lead the newlyweds about with fiddlers and tambourines,[5]" and, by means of dance, to turn weddings into occasions of sin and scandal. Whereas clothing readily becomes dissoluteness in attire, dance is dissoluteness in gesture. "We know well that dances can be nothing but preludes to fornication, that they serve to open the door to Satan, and to pray him to come and enter boldly.[6]" Such dissoluteness is all the more dangerous in that it insinuates itself into us little by little. Dance is certainly, in Calvin's eyes, a little masterpiece after Satan's fashion. At first sight it seems harmless, one notices nothing, but soon the factitious pleasure it gives us holds us fast and blinds us; whereas at the outset the movements inspired by the dance bore witness to an

3. *C. R.*, XXIV, 225.

4. *C. R.*, XII, 59.

5. *C. R.*, XIV, 59.

6. *C. R.*, XXVI, 341

3. *C. R.*, XXIV, 225.

4. *C. R.*, XII, 59.

5. *C. R.*, XIV, 59.

6. *C. R.*, XXVI, 341

exubérance de nature nullement condamnable, ils deviennent de plus en plus lascifs. C'est l'impureté, l'intempérance, qui inspirent les gestes des danseurs. Calvin trouve qu'ils deviennent ridicules[7]. « Et puis les danses viendront après pour comble de mal, car il y aura de l'impudicité, toujours tellement que les danses de soi et comme on en abuse ne seront que maquerelage[8]. »

A ceux qui ne voient dans les danses qu'un moindre mal, Calvin répond avec passion qu'une fois la bride lâchée nous ne pouvons plus maîtriser nos instincts : « Voilà les danses qui étaient défendues et à bon droit, car ce n'est que pour inciter à paillardise. Vrai est qu'on ne paillardera toujours point quand on dansera, mais si nous considérons bien quelle est la nature des danses, on trouvera que c'est un maquerelage, et quand les danses seront permises voilà le bordeau tout ouvert[9]. » Les danses de la Saint-Jean sont pour le Réformateur un exemple remarquable des excès et de l'impudicité auxquelles une fête papiste, soi-disant religieuse, peut aboutir. On célèbre ce jour par des danses et des réjouissances profanes et sacrées avec toutes sortes de licences. On s'imagine révérer un jour sacré, et, en s'adonnant à ces jeux, ce sont en réalité les mystères païens de Cérès qu'on célèbre d'une manière magique et diabolique[10].

Le meilleur exemple de l'Écriture témoignant que la danse peut mener jusqu'au crime, à l'un des plus grands parmi les cri-

7. *C. R.*, XXX, 260.

8. *C. R.*, XXXIV, 228.

exuberance of nature in no way blameworthy, they become more and more lascivious. It is impurity and intemperance that inspire the dancers' gestures. Calvin finds that they become ridiculous.[7] "And then the dances will come afterward as the crowning evil, for there will be lewdness, always, so much so that dances in themselves, and as they are abused, will be nothing but pandering.[8]"

To those who see in dances only a lesser evil, Calvin replies with passion that once the bridle is slackened we can no longer master our instincts: "Such are the dances that were forbidden, and rightly so, for their only end is to incite to fornication. True it is that people will not always fornicate when they dance; but if we consider well what the nature of dances is, it will be found to be a pandering, and once dances are permitted, there is the brothel thrown wide open.[9]" The dances of St. John's Day are for the Reformer a signal example of the excesses and lewdness to which a papist feast, supposedly religious, can lead. The day is celebrated with dances and with rejoicings both profane and sacred, with every kind of licence. People imagine they are revering a holy day, and in giving themselves over to these games it is in reality the pagan mysteries of Ceres that they are celebrating, in a magical and diabolical manner.[10]

The best example in Scripture showing that dance can lead even to crime—to one of the very greatest of cri-

7. *C. R.*, XXX, 260.

8. *C. R.*, XXXIV, 228.

Après quand ils feront leurs danses, leurs jeux et autres ébats (ils s'agit des papistes), on ne verra sinon un mélange confus de toute dissolution : que prêtres et moines et croix, et eau bénite, tout dansera : on ne saurait pis faire à un bordeau que comme on fera en de grosses villes, là où il y en a tant de cette vermine. *C. R.*, XLIX, 618.

Afterward, when they hold their dances, their games, and other frolics (he is speaking of the papists), one will see nothing but a confused medley of every dissoluteness: priests and monks and crosses and holy water—everything will dance: one could do no worse in a brothel than what will be done in the great cities, where there is so much of this vermin. *C. R.*, XLIX, 618.

9. *C. R.*, LIII, 145.

9. *C. R.*, LIII, 145.

On ne s'apercevra pas du premier coup que les danses soient des appâts à paillardise, que ce soit des maquerelages pour tout pervertir, on ne s'apercevra pas que les chansons dissolues soient pour détruire les bonnes mœurs... que les jeux soient une chose dangereuse, occasion de noise et blasphème. *C. R.*, XXVII, 40.

It will not be perceived at first that dances are baits to fornication, that they are panderings to pervert everything; it will not be perceived that dissolute songs serve to destroy good morals... that games are a dangerous thing, an occasion of quarrelling and blasphemy. *C. R.*, XXVII, 40.

10. *Abusi hoc loco sunt papistae, ut profanum morem introducerent in celebrando Ioannis natali. Hoc omitto, quod tripudiis et saltationibus ac omne genus lasciviis, comessandi licentia nimis praepostere diem colunt, quem fingunt sibi sacrum esse, imo quod magicis artibus et diabolicis praestigiis in eo sibi ludere permittunt, non secus atque in Cereris mysteriis. C. R.*, XLV, 14.

10. The papists have abused this passage to introduce a profane custom in celebrating the nativity of John. I pass over the fact that with leaping and dancing and every kind of lasciviousness, with licence for revelling, they keep—most preposterously—a day which they pretend is sacred to them; nay more, that on it they allow themselves to sport with magical arts and diabolical illusions, no differently than in the mysteries of Ceres. *C. R.*, XLV, 14.

mes, n'est-il pas le récit de la mort de Jean-Baptiste ?[11] Il n'y avait pas de cour plus dissolue que la cour d'Hérode, et pourtant la danse de Salomé lui sembla plus lascive que les danses habituelles des courtisanes. C'est ainsi qu'une mère avait formé sa fille ! Et faut-il s'étonner de ce qui suivit ? La mort d'un prophète.

La danse conduisant à l'impudicité est à condamner : les décrets suivants pris à Genève en font foi :

« S'il y a aucun qui chante chansons déshonnestes dissolues ou outrageuses ou danse en virollet, il tiendra prison par troys[12]. »

« Item à ceux qui se débordent en dissolution tant de jeux que de danses au lieu de se maintenir en honnêteté convenable[13]. »

Dans les ordonnances pastorales sur la discipline ecclésiastique, nous notons, parmi les « crimes intolérables » en un ministre : « la danse et telles dissolutions[14] ».

Écrivant à Farel, en 1546, Calvin signale que Corna, syndic, et Amy Perrin, surpris à danser, ont été mis en prison[15].

Si ces condamnations nous paraissent sévères, il faut nous représenter aussi ce qu'étaient les danses au XVI^{e} siècle. Calvin se plaint souvent des danses impudiques, des jeux, des festins, dont le bruit retentit dans les maisons de Genève, alors que les habitants se glorifient de vertus remarquables. Signalons à ce sujet un passage du *Traité de la danse*, de Daneau, cité par Doumergue, où nous pouvons avoir une idée des danses de ce temps : « Ils s'approchent, s'attouchent, s'embrassent, se baisent. En la volte, il y aura des artifices ordinaires pour faire bondir et lever si haut celles qu'on tient[16]. »

mes—is it not the account of the death of John the Baptist?[11] There was no court more dissolute than the court of Herod, and yet Salome's dance struck it as more lascivious than the customary dances of courtesans. Thus had a mother trained her daughter! And need we wonder at what followed? The death of a prophet.

Dance that leads to lewdness is to be condemned: the following decrees enacted at Geneva bear witness to this:

"If there be anyone who sings indecent, dissolute, or outrageous songs, or dances the *virollet*, he shall be held in prison for three [days].[12]"

"Item, concerning those who give themselves over to dissoluteness, in games as well as in dances, instead of keeping themselves in becoming decency.[13]"

In the pastoral ordinances on ecclesiastical discipline we note, among the "intolerable crimes" in a minister: "dancing and such dissoluteness.[14]"

Writing to Farel in 1546, Calvin reports that Corna, the syndic, and Amy Perrin, caught dancing, had been put in prison.[15]

If these condemnations seem severe to us, we must also picture to ourselves what the dances of the sixteenth century were. Calvin often complains of the lewd dances, the games, the feasts whose din resounds in the houses of Geneva, while the inhabitants pride themselves on remarkable virtues. Let us note in this connection a passage from Daneau's *Traité de la danse*, cited by Doumergue, which gives us some idea of the dances of that time: "They draw near, they touch one another, they embrace, they kiss. In the volte there will be the customary tricks for making the women they hold spring and rise up so high.[16]"

11. *Hinc quoque apparet, qualis fuerat aulae ejus*

disciplina : nam etsi plerique saltandi licentiam tunc sibi permitterent, meretriciae tamen lasciviae turpis nota fuit nubilis puellae saltatio. Verum impura Herodias Salomem filiam, ne sibi dedecori esset ad mores suas formaverat. Quid vero tandem sequuntum est ? Nempe impia sancti prophetae caedes. C. R., XLV, 433.

11. Hence too it appears what manner of discipline his court had: for although most people at that time permitted themselves licence to dance, yet the dancing of a marriageable girl bore the shameful mark of meretricious lewdness. But the impure Herodias had formed her daughter Salome after her own ways, lest the girl should be a reproach to her. And what at length followed? The impious slaughter of a holy prophet. *C. R.*, XLV, 433.

12. *C. R.*, X^{a}, 56.

12. *C. R.*, X^{a}, 56.

13. *C. R.*, XII, 533.

13. *C. R.*, XII, 533.

14. *C. R.*, X^{a}, XIX.

14. *C. R.*, X^{a}, XIX.

15. Lettre CLXIII.

15. Letter CLXIII.

16. ÉMILE DOUMERGUE, *op. cit.*

16. ÉMILE DOUMERGUE, *op. cit.*

Impudicis saltationibus perstrepere eorum domos, aleae studium illic fervere, comessationes intemperentiae plenas illic agitari, more et usum receptum est Deliciis et quovis luxu, tanquam praeclaris virtutibus gloriantur. C. R., VI, 470.

That their houses resound with lewd dances, that the passion for dice burns hot there, that revels full of intemperance are carried on there, has become received custom and usage. In delights and every sort of luxury they glory as though in illustrious virtues. *C. R.*, VI, 470.

La danse mène ainsi de corruption en corruption, de la vanité au débordement, du débordement à l'impudicité, et de l'impudicité au crime.

Calvin condamnera-t-il toutes les formes de danse ? Oui, à l'heure où il écrivait, mais la condamnation de la danse n'est pas celle de la danse en soi. Calvin défend la danse des Hébreux et celle de David devant l'arche. Il y a un abîme entre ces danses sacrées et les danses du XVI^{e} siècle.

La cause en était d'abord différente. Les Hébreux ont dansé parce qu'ils éprouvaient de la joie véritable : la joie d'avoir été élus par Dieu pour accomplir dans le monde la mission à laquelle ils avaient été destinés. C'était une joie forte, profonde, qui les soulevait d'enthousiasme, la vraie joie qui accompagne chez le croyant la vision de l'activité divine sous l'un quelconque de ses aspects. Les Hébreux étaient joyeux parce que cette victoire affirmait d'une manière éclatante la gloire divine, et, désireux, eux aussi, de témoigner à Dieu sa grandeur et sa magnificence, ils lui rendaient honneur. L'émotion hébraïque était ainsi une émotion sacrée, un frisson divin, les mettant en présence de la gloire divine et leur témoignant le choix que Dieu avait fait d'eux pour réaliser dans le monde son plan majestueux.

Que nous examinions les causes de la joie des Hébreux, les sentiments dont ils étaient animés, la finalité qui se découvrait à eux, tout nous révèle la différence de nature entre leur danse et les danses corrompues du siècle de Calvin. Les jeunes gens, pour Calvin, ne dansent pas parce qu'ils sont joyeux, mais parce qu'ils recherchent le plaisir charnel,

parce qu'ils sont efféminés et ne pensent qu'à des choses frivoles. Les Hébreux, au contraire, étaient tout remplis de Dieu et de sa gloire, et leur danse était pour eux un geste de louange et d'adoration. La danse de David était donc d'accord avec la Loi, elle gardait modération et mesure, elle était animée non par des désirs lascifs, mais par une ferveur toujours plus pure, toujours plus ardente[17].

Au lieu de la vanité du débordement, de l'impudicité des dan-

Dance thus leads from corruption to corruption: from vanity to excess, from excess to lewdness, and from lewdness to crime.

Will Calvin condemn every form of dance? Yes, for the time in which he was writing; but the condemnation of dance is not a condemnation of dance as such. Calvin defends the dance of the Hebrews and that of David before the ark. There is an abyss between these sacred dances and the dances of the sixteenth century.

Their cause, to begin with, was different. The Hebrews danced because they felt true joy: the joy of having been chosen by God to accomplish in the world the mission for which they had been destined. It was a strong, deep joy that lifted them up in enthusiasm—the true joy that accompanies, in the believer, the vision of divine activity under any one of its aspects. The Hebrews were joyful because this victory proclaimed the divine glory in resplendent fashion, and, desiring for their part to bear witness to God of his greatness and magnificence, they rendered him honor. The Hebrew emotion was thus a sacred emotion, a divine thrill, bringing them into the presence of the divine glory and attesting to them the choice God had made of them to bring his majestic plan to pass in the world.

Whether we examine the causes of the Hebrews' joy, the feelings that animated them, or the end that disclosed itself to them, everything reveals to us the difference in nature between their dance and the corrupt dances of Calvin's age. Young people, for Calvin, do not dance because they are joyful, but because they seek carnal pleasure, because they are effeminate and think only of frivolous things. The Hebrews, on the contrary, were wholly filled with God and his glory, and their dance was for them a gesture of praise and adoration. David's dance was therefore in accord with the Law; it kept moderation and measure; it was animated not by lascivious desires but by a fervor ever purer, ever more ardent.[17]

Instead of the vanity of excess, of the lewdness of the dan-

17. *Profecto non fuerunt istae inanes neaniae, neque ex temperentia quadam ridiculi saltationes et choreae, quales hodie profani homines agitare solent. Sed seriae, quibus continebantur divinae laudes, quas ad cantus et tibicinem prosequebantur. C. R.*, XXX, 258.

17. Assuredly these were not empty trifles, nor ridiculous leapings and round-dances born of some intemperance, such as profane men are wont to carry on today; but serious ones, in which divine praises were contained, which they accompanied with song and the piper. *C. R.*, XXX, 258.

ses du XVI[e] siècle, nous voici en présence d'une danse sérieuse, rayonnante de la joie d'un peuple élu qui veut affirmer la gloire divine, une danse accomplie selon la mesure de la loi et vibrante de vraie ferveur. Faudrait-il nous appuyer sur l'époque davidique pour essayer de recommencer de pareilles danses ? Non. Les danses des Hébreux appartenaient à leur temps, elles étaient de leur époque, et cette époque, ne l'oublions pas, était celle de l'ombre. Christ n'était pas encore apparu, et les hommes étaient forcés d'exprimer leur foi par un grand nombre de cérémonies extérieures. Puisque le Fils n'était pas encore incarné, des témoignages d'actions de grâces, semblables à la danse de David devant l'arche, étaient tout à fait normaux. Le peuple d'Israël avait besoin d'être amené petit à petit à la vérité et, comme un enfant qu'il était, par de nombreux procédés pédagogiques; mais maintenant que nous sommes dans une économie nouvelle, il n'est pas besoin de vouloir ressusciter ou maintenir les cérémonies de l'époque de l'ombre. Au contraire, ce serait persister dans la loi, dans le judaïsme, et le christianisme est l'accomplissement de la loi. C'est à la prédication de l'Évangile qu'il faut nous attacher, et point n'est besoin de danses[18].

L'attitude du Réformateur sur la danse n'est donc pas aussi uniformément négative qu'on veut bien le dire. Ce n'est jamais une condamnation de principe. Il y a eu des circonstances où la danse a pu rendre gloire à Dieu. Au moment où Calvin écrivait,

18. *Ita dicitur David saltavisse. Neque enim erant illae chorae petulantes et lascives, quales sunt hodie, si quidem exsiliebunt illi et saltabant prae laetitia qua ipsorum corda commovetantur ex divinae gloriae amplificatione, propter beneficia*

ces of the sixteenth century, we find ourselves here in the presence of a serious dance, radiant with the joy of a chosen people who wish to proclaim the divine glory—a dance performed according to the measure of the law and vibrant with true fervor. Ought we, then, to take our stand on the Davidic age in an attempt to revive such dances? No. The dances of the Hebrews belonged to their time; they were of their age, and that age, let us not forget, was the age of the shadow. Christ had not yet appeared, and men were obliged to express their faith through a great number of outward ceremonies. Since the Son was not yet incarnate, testimonies of thanksgiving such as David's dance before the ark were entirely normal. The people of Israel needed to be led little by little to the truth, and, child that it was, by numerous pedagogical means; but now that we are under a new economy, there is no need to wish to revive or maintain the ceremonies of the age of the shadow. On the contrary, that would be to persist in the law, in Judaism, whereas Christianity is the fulfilment of the law. It is to the preaching of the Gospel that we must hold fast, and there is no need of dances.[18]

The Reformer's attitude toward dance is therefore not as uniformly negative as people are pleased to say. It is never a condemnation in principle. There have been circumstances in which dance could render glory to God. At the time Calvin was writing,

quae ab ipso acceperant et quibus Deum sese et protectorum ipsorum magis magisque patefaciebat. Quas vero saltationes hodie videmus passim agitari quis dicat istis similes ? Certum enim est quot hodie fiunt istius, modi saltationes esse ad omnem lasciviam et impudicitiam iter. Nam etsi non

semper, re ipsa scortentur saltantes, tamen aditus patefit ad istius modi turpe facinus et loca in quibus instituuntur sunt plerumque certissima lupanaria. Davidis vero saltatio legem ex parte respicit : in quam nihil immodicum fuit, neque laetitia stulta et inanis sed ut ante dixi vehemens et ardens studium Dei : laudes praedicandi quo patres excuserant sed ritu et institu, suorum temporum. Quare diligenter observanda est temporum illorum a nostris differentia, ut eo sit illustrior, lux illa quam nobis atulit Dominus Noster Jesus Christus, evangelii praedicatione. C. R., XXX, 260.

18. So David is said to have danced. For those were not wanton and lascivious round-dances such as there are today, since indeed they leapt up and danced for the joy with which their hearts were stirred by the magnifying of the divine glory, on account of the benefits they had received from him, by which he was revealing himself more and more as God and their protector. But who would say that the dances we see carried on everywhere today are like these? For it is certain that the dances of this kind now performed are a road to every lewdness and impudicity. For although those who dance do not always actually fornicate, yet a way is opened to a shameful deed of that kind, and the places where they are held are for the most part the surest of brothels. David's dance, however, had regard in part to the law: in it there was nothing immoderate, nor a foolish and empty joy, but, as I said before, a vehement and ardent zeal for God: a way of proclaiming praises which the fathers practised, but according to the rite and institution of their own times. Wherefore the difference between those times and ours is to be diligently observed, so that the light which our Lord Jesus Christ has brought us by the preaching of the gospel may be all the more illustrious. *C. R.*, XXX, 260.

ces circonstances étaient telles que, pour lui, la danse tournait toujours en corruption. Elle était donc à condamner.

Pour lui, danse et corruption avaient entre elles des relations aussi directes qu'un théorème et son corollaire. Avec un pareil *a priori*, nous ne saurions blâmer le Réformateur. C'est son *a priori* que nous pouvons remettre en question : toutes les danses conduisent-elles à l'impureté ? De l'étude même des textes de Calvin, nous pouvons inférer que si Calvin avait pu connaître des formes de la danse qui ne conduisissent pas à la dissolution il ne les aurait jamais condamnées. Son analyse de la danse devant l'arche le prouve; et si nous ne devons pas danser comme les Hébreux autrefois, ce n'est pas parce que la danse en soi est à proscrire, mais parce que le culte tel que le Christ l'a prescrit a dépassé ce stade religieux. Nous ne sommes plus à l'époque où danse et religion pouvaient se confondre, mais il reste possible que puissent exister à l'avenir des formes de danse telles qu'elles s'harmonisent parfaitement avec l'idéal de pureté de l'Évangile.

La condamnation de Calvin reste donc parfaitement temporelle, donc temporaire.

these circumstances were such that, for him, dance always turned to corruption. It was therefore to be condemned.

For him, dance and corruption stood in a relation to each other as direct as that of a theorem to its corollary. Given such an *a priori*, we could not blame the Reformer. It is his *a priori* that we may call into question: do all dances lead to impurity? From the very study of Calvin's texts we may infer that, had Calvin been able to know forms of dance that did not lead to dissoluteness, he would never have condemned them. His analysis of the dance before the ark proves it; and if we are not to dance as the Hebrews once did, it is not because dance in itself is to be proscribed, but because worship as Christ prescribed it has passed beyond that religious stage. We are no longer in the age when dance and religion could merge, but it remains possible that forms of dance may exist in the future such that they harmonize perfectly with the Gospel's ideal of purity.

Calvin's condemnation therefore remains thoroughly temporal, and hence temporary.

Translator's notes

The running head *L'Art et la grâce générale* is rendered "Art and Common Grace," the standard English term for *gratia communis/generalis* in the Kuyperian tradition on which Wencelius draws.

On p. 144, "la vanité du débordement" is very likely a misprint for "de la vanité, du débordement," given the four-stage chain stated at the head of the same page. The translation follows what is printed, but the sense is "instead of the vanity, the excess, the lewdness."

The Latin of nn. 10–18 contains numerous printing errors, all retained in the transcription: *suas* for *suos* and *sequuntum* for *secutum* (n. 11); *temperentia* for *intemperantia* (n. 17; compare *intemperentiae* in n. 16); and in n. 18 *lascives*, *exsiliebunt*, *commovetantur*, *quot* for *quae*, *protectorum* for *protectorem*, *excuserant* (probably *exercuerant*), *institu* for *instituto*, and *atulit* for *attulit*. The translation follows the evident sense. Note also that n. 18's *laetitia stulta et inanis* is the source of the *inanis et stulta* cited on p. 140.

C. R. XXX falls within Calvin's Latin homilies on 1 Samuel. The "victory" on p. 144, which has no stated antecedent, is presumably that celebrated with dancing in 1 Sam 18:6.

The Latin in n. 16 is not from Doumergue or Daneau. It supports the preceding sentence about the noisy houses of Geneva, and it shows that Wencelius's "se glorifient de vertus remarquables" compresses Calvin's point: the Genevans boast of their luxuries *as though* they were virtues.

In the Genevan decree (p. 143), *virollet* is a turning round-dance, and *tiendra prison par troys* means "three [days]," the unit being understood.

The closing *temporelle, donc temporaire* is deliberate wordplay: the condemnation is time-bound and therefore provisional. "Temporal … temporary" preserves the effect.

CHAPITRE IV

LE THEATRE

La danse a un rapport profond avec la vie sociale, car elle est ou pratiquée ou contemplée par les êtres humains en groupe. Le théâtre est une autre forme d'art ayant des relations semblables avec la société.

Le mot de théâtre, pris dans son sens général, revient souvent dans l'œuvre de Calvin. Le monde est souvent comparé par lui à un théâtre et les hommes aux acteurs de ce théâtre. Cette image, que l'on trouve à toute époque de la pensée et de la littérature humaine, a pour le Réformateur un caractère particulièrement dramatique.

L'univers lui-même est un théâtre pour l'homme. La terre est le cadre, donné par Dieu, dans lequel l'humanité accomplira sa destinée. C'est dans ce but que la terre a été créée, afin que, placé dans ce théâtre, l'homme contemple la beauté des œuvres divines et leur auteur. Le monde est, en effet, un théâtre qui vaut la peine d'être examiné avec soin, nous serions coupables d'y passer sans y faire attention. Calvin insiste bien sur ce point[1].

Si la terre est le théâtre proprement dit, l'homme en est l'acteur, mais il faut pousser la comparaison plus loin. Le terme de

1. *Hoc est enim libri argumentum, postquam conditus fuit mundus, hominem veluti in theatro fuisse collacatum, qui sursum et deorsum mirifica Dei opera conspiciens autorem reverenter adoraret. C. R.*, XXIII, 11-12.

Hic enim, velut amplo in theatro, ad contemplenda Dei opera constituti sumus : nec ullum tam minutum est opus Dei quod leviter a nobis praetereudum sit : sed omnia occurate et diligenter observari deberent. C. R., XXXVII, 305.

CHAPTER IV

THE THEATRE

Dance bears a profound relation to social life, for it is either practised or watched by human beings in groups. The theatre is another art form having similar relations with society.

The word "theatre," taken in its general sense, recurs often in Calvin's work. He frequently compares the world to a theatre and men to the actors of that theatre. This image, found in every age of human thought and literature, takes on for the Reformer a particularly dramatic character.

The universe itself is a theatre for man. The earth is the setting, given by God, within which humanity will fulfil its destiny. It was for this purpose that the earth was created: that man, placed in this theatre, might contemplate the beauty of the divine works and their Author. The world is indeed a theatre worth examining with care; we would be culpable were we to pass through it without paying attention. Calvin lays great stress on this point.[1]

If the earth is the theatre properly so called, man is its actor; but the comparison must be pushed further. The term

1. *For this is the argument of the book: that after the world was founded, man was placed in it as in a theatre, so that, beholding above and below the wondrous works of God, he might reverently adore their Author. C. R.*, XXIII, 11–12.

For here, as in a spacious theatre, we have been set to contemplate the works of God; nor is any work of God so minute that it may be lightly passed over by us; rather, all things ought to be observed accurately and diligently. C. R., XXXVII, 305.

148 L'ART ET LA GRACE GÉNÉRALE

théâtre implique aussi la présence de spectateurs, et les spectateurs du théâtre qu'est l'univers ne sont rien moins que Dieu et ses anges. Voilà pour l'homme une assistance singulièrement imposante. Nous sommes dans le monde comme l'acteur sur la scène, avec cette différence que le rôle que nous jouons n'est pas celui d'un personnage de tragédie ou de comédie que nous abandonnerons par la suite, mais c'est notre destinée elle-même qui est en jeu. Nous sommes entourés, non seulement d'une nuée de témoins, mais d'une nuée de spectateurs invisibles. Cette idée nous montre bien que toute l'histoire humaine est une suite d'épisodes dans lesquels se déroule le gigantesque plan divin. Car si Dieu est spectateur, il est aussi acteur[2].

Calvin ne saurait admettre l'idée d'un Dieu qui, une fois le monde créé, se reposerait pour le contempler, comme nous contemplons sur terre une fourmillière. Dieu regarde son œuvre de loin parce que, dès que son œuvre est créée, elle est extérieure par rapport à son essence. Le fait qu'il la contemple montre bien qu'il la transcende, mais cette œuvre est pleine de l'activité venue de lui et elle retournera à lui pour chanter sa gloire. Et, dans ce théâtre merveilleux, l'homme est appelé à méditer sur la bonté, la justice, la vertu et la sagesse divines[3].

Si l'univers est le grand décor où s'exécute le plan de Dieu, et si tous les hommes sont les exécutants d'un drame immense, l'histoire de l'Église est comme le théâtre particulier où Dieu manifeste plus particulièrement sa gloire. Nous savons, en effet, qu'au milieu de tous les peuples de la terre un seul a été prédestiné à recevoir la grâce surnaturelle. Le peuple d'Israël sera avant la venue du Christ l'image de l'Église. Il n'est pas étonnant qu'il attire une grande attention sur la scène du monde. Une fois sa mission accomplie, une fois que la lumière du Sauveur aura dissipé les ombres de la loi,

148 ART AND GENERAL GRACE

"theatre" also implies the presence of spectators, and the spectators of the theatre that is the universe are nothing less than God and his angels. Here is a singularly imposing audience for man. We are in the world as the actor is on the stage, with this difference: the role we play is not that of some character in a tragedy or comedy whom we shall afterwards lay aside; it is our very destiny that is at stake. We are surrounded not only by a cloud of witnesses but by a cloud of invisible spectators. This idea shows clearly that the whole of human history is a succession of episodes in which the vast divine plan unfolds. For if God is spectator, he is also actor.[2]

Calvin could not admit the idea of a God who, once the world was created, would rest in order to contemplate it, as we on earth contemplate an anthill. God beholds his work from afar because, as soon as his work is created, it is exterior to his essence. The fact that he contemplates it shows clearly that he transcends it; yet this work is full of the activity that proceeds from him, and it will return to him to sing his glory. And in this marvellous theatre man is called to meditate upon the divine goodness, justice, power, and wisdom.[3]

If the universe is the great stage-set upon which God's plan is carried out, and if all men are the performers of an immense drama, the history of the Church is, as it were, the particular theatre in which God manifests his glory more especially. We know, indeed, that among all the peoples of the earth one alone was predestined to receive supernatural grace. Before the coming of Christ, the people of Israel would be the image of the Church. It is not surprising that it draws great attention upon the stage of the world. Once its mission was accomplished, once the light of the Saviour had dispelled the shadows of the law, the Church of God would continue to realize the

l'Église de Dieu continuera à réaliser le	
2. *Sed satis est coram Deo et angelis totoque piorum theatro benedictam esse eorum memoriam. C. R.*, XXXII, 175. *Debent igitur, ac si in celeberrimo theatro essent vivere; quia sub conspectu Dei et angelorum vivunt. C. R.*, LI, 220.	2. *But it is enough that their memory be blessed before God and the angels and the whole theatre of the godly. C. R.*, XXXII, 175. *They ought therefore to live as though they were in a most crowded theatre, since they live under the gaze of God and of the angels. C. R.*, LI, 220.
3. *Est quidem legitime haec totius vitae meditatio, in qua se quotidie exerceant, immensam Dei bonitatem, justitiam, virtutem, sapientiam, in hoc magnifico coeli terraeque theatro considerare. C. R.*, XXIII, 33.	3. *This, indeed, is rightly the meditation of the whole of life, in which they should exercise themselves daily: to consider the immense goodness, justice, power, and wisdom of God in this magnificent theatre of heaven and earth. C. R.*, XXIII, 33.

TEXTE ORIGINAL	ENGLISH TRANSLATION
LE THÉATRE **149**	THE THEATRE **149**
plan divin. Toute l'histoire humaine peut être centrée autour de l'histoire dans l'humanité de l'Église de Dieu.	divine plan. All human history can be centred upon the history, within humanity, of the Church of God.
L'Église est appelée le « théâtre de la gloire divine ». Certes, la gloire de Dieu brille partout, mais c'est avec l'Église que nous sommes au centre même du plan de Dieu ; aussi ne faut-il pas méconnaître l'importance immense, dans l'histoire du monde, du peuple de Dieu. C'est l'Église, nous l'avons vu, qui fut revêtue par Dieu de beauté, et c'est à l'intérieur de l'Église visible que se déroule l'essentiel du drame de l'histoire humaine. Il faut toujours se souvenir de l'activité divine qui a permis que l'Église naquît et prospérât, se rappeler sans cesse les bienfaits de Dieu afin de ne point tomber dans l'ingratitude. Rien que le fait de la naissance, dans le monde, de l'Église devrait déjà nous faire rendre grâce à Dieu, car si nous sommes déjà émus devant toute naissance dans l'ordre physiologique, combien à plus forte raison ne devons-nous pas être pénétrés d'admiration devant l'existence de cette réalité spirituelle qu'est l'Église de Dieu ?[4]	The Church is called the "theatre of the divine glory." To be sure, the glory of God shines everywhere, but it is with the Church that we stand at the very centre of God's plan; one must therefore not fail to recognize the immense importance of the people of God in the history of the world. It is the Church, as we have seen, that was clothed by God with beauty, and it is within the visible Church that the essential part of the drama of human history unfolds. We must always remember the divine activity that allowed the Church to be born and to prosper, and call to mind unceasingly the benefits of God, so as not to fall into ingratitude. The mere fact of the Church's birth in the world ought already to move us to give thanks to God; for if we are already moved before every birth in the physiological order, how much more ought we to be filled with admiration before the existence of that spiritual reality which is the Church of God?[4]
L'Église n'est pas seulement le théâtre de la gloire divine à cause des dons que Dieu a élargis à ses élus, elle est un théâtre de gloire parce qu'elle a pour destinée de rendre plus grande la gloire de Dieu. Si tous les hommes, en quelque sorte, sont des acteurs, ce sont les élus qui ont le rôle principal dans le drame humain. Ils seront les guides des hommes, et par eux l'Église conduira l'humanité au but assigné par le Conseil de Dieu[5].	The Church is the theatre of the divine glory not only because of the gifts that God has lavished upon his elect; it is a theatre of glory because its destiny is to make the glory of God greater. If all men are, in some sense, actors, it is the elect who hold the principal role in the human drama. They will be the guides of mankind, and through them the Church will lead humanity to the end assigned by the Counsel of God.[5]
Nul plus que le Réformateur n'a eu un sens aussi lucide du drame qui se joue sur la scène de l'univers, et si nous trouvons toujours sous sa plume la comparaison entre l'univers et un théâtre, entre l'humanité et des acteurs, c'est que Calvin voit dans	No one more than the Reformer had so lucid a sense of the drama being played out on the stage of the universe; and if we constantly find under his pen the comparison between the universe and a theatre, between humanity and actors, it is because Calvin sees in

4. *Porro quum ecclesia insigne si gloriae theatrum, sedulo semper cavendum est ne beneficia in eam collata praecipue quorum memoria vigere debet omnibus saeculis, ingratitudo nostra obruat. C. R.*, XXI, 706.

Nam in partu muliebri admirabilem ejus potentiam intuemur ac suscipimus. Annon vero se Dominus multo admirabiliorem praebebit in augenda et multiplicanda ecclesia, quae praecipuum est gloriae ejus theatrum. C. R., XXXVII, 445.

5. *Domum Dei ornatam esse splendore in perpetuum. Quamvis ergo se Dei bonitas ad totum mundum extendat, hoc inaestimabilis Dei beneficium merito celebrat propheta, quod foedus aeternae vitae in ecclesia sua deposuerit, ut illic coelestis suae gloria, plenius fulgeret.*
C. R., XXXII, 18.

4. *Moreover, since the Church is a signal theatre of glory, we must always be diligently on our guard lest our ingratitude bury the benefits conferred upon it, the memory of which above all ought to flourish in every age. C. R.*, XXI, 706.

For in a woman's childbearing we behold and reverently acknowledge his admirable power. Will not the Lord show himself far more admirable in enlarging and multiplying the Church, which is the chief theatre of his glory? C. R., XXXVII, 445.

5. *That the house of God is adorned with splendour for ever. Although, therefore, the goodness of God extends itself to the whole world, the prophet rightly celebrates this inestimable benefit of God, that he has deposited the covenant of eternal life in his Church, so that there his heavenly glory might shine forth more fully. C. R.*, XXXII, 18.

l'histoire des hommes un drame cosmique. Lorsque nous avons exposé sa conception de la beauté, nous avons été amenés à dire que la conception de l'univers calvinien ressemblait à une fresque immense; maintenant que nous étudions le problème du théâtre, nous pouvons ajouter que cette fresque peut aussi être considérée comme un théâtre grandiose. Au premier acte, Dieu a créé. La Parole et la Puissance ont animé le chaos, et un univers rayonnant de beauté est apparu. Puis, à la fin de cet acte, est intervenue la catastrophe du péché. Au second acte, Dieu se révèle davantage aux hommes et, puisque la révélation par la beauté de son univers est insuffisante, il choisit un peuple et lui donne sa loi et ses prophètes, et, à la fin du deuxième acte, les temps sont accomplis, le Fils s'incarne et accomplit sa douloureuse mission. Nous sommes enfin, maintenant, en plein troisième acte. La rédemption est accomplie, l'humanité va être régénérée. Le cortège des élus se constitue en Église, et cette Église travaille au milieu des tribulations humaines à renverser Satan et à rétablir le Royaume de Dieu.

Toute la pensée, toute l'histoire humaine, et de même toute action humaine, même la plus humble, sont une partie intégrante de l'immense drame cosmique dont désormais l'Église est le protagoniste.

Si Calvin avait un tel sens du drame, était-il favorable au théâtre ? Nous trouvons à cet égard peu de passages dans son œuvre. Comme pour la danse, nous ne trouvons aucune condamnation de principe. Tout ce que nous savons, c'est qu'il n'aimait pas certaines pièces particulières. Les historiens du Réformateur ont tous fait longuement mention de l'attitude de Calvin lorsqu'il

the history of men a cosmic drama. When we set out his conception of beauty, we were led to say that the Calvinian conception of the universe resembled an immense fresco; now that we are studying the problem of the theatre, we may add that this fresco can also be regarded as a grandiose theatre. In the first act, God created. The Word and the Power animated the chaos, and a universe radiant with beauty appeared. Then, at the end of this act, the catastrophe of sin intervened. In the second act, God reveals himself further to men and, since revelation through the beauty of his universe is insufficient, he chooses a people and gives it his law and his prophets; and at the end of the second act the times are fulfilled, the Son becomes incarnate and accomplishes his sorrowful mission. Now, at last, we are in the midst of the third act. Redemption is accomplished; humanity is to be regenerated. The procession of the elect constitutes itself as the Church, and this Church labours amid human tribulations to overthrow Satan and to re-establish the Kingdom of God.

All thought, all human history, and likewise every human action, even the humblest, form an integral part of the immense cosmic drama of which the Church is henceforth the protagonist.

If Calvin had such a sense of drama, was he favourable to the theatre? We find few passages in his work on this score. As with dance, we find no condemnation in principle. All we know is that he disliked certain particular plays. The Reformer's historians have all dwelt at length on Calvin's attitude when it was a question of staging plays in Geneva. On 24 May 1546, the performance of the battle of the powers of Hercules is refused. The Acts of the

s'agit de représenter à Genève des pièces de théâtre. Le 24 mai 1546, la représentation de la bataille des puissances d'Hercule est refusée. On propose les Actes des Apôtres. Le 3 juin, écrivant à Farel, Calvin lui dit qu'au fond il est contre cette pièce, mais qu'il ne veut ni exagérer son autorité, ni se montrer trop sévère[6]. Les ministres sont consultés, et nous lisons la décision suivante : « M. Calvin, au nom des ministres à cause de l'histoire de l'Acte	Apostles is proposed. On 3 June, writing to Farel, Calvin tells him that at bottom he is against this play, but that he wishes neither to press his authority too far nor to appear too severe.[6] The ministers are consulted, and we read the following decision: "Monsieur Calvin, in the name of the ministers, on account of the play of the Acts
6. *C. R.*, XII, 347.	6. *C. R.*, XII, 347.

TEXTE ORIGINAL	ENGLISH TRANSLATION
LE THÉATRE **151**	THE THEATRE **151**
des Apôtres. Sur ce qu'en leur congrégation que cela estoit bien saingt et cellon Dieu que neangmoins il leur semble par plusieurs raisons que cella d'heusse laisser par la conséquence et que plus sera en confusion que aultres. » Cop fait un réquisitoire contre la pièce, et finalement Calvin ne s'y oppose plus; il trouve exagérée l'attitude de Cop et invite même son ami Viret à assister à la représentation[7]. Devant la passion des discussions, les ministres « prient le 12 juillet 1546 qu'on ne permette plus de jouer ainsi de telles histoires, même si l'argent doit être employé contre les pauvres. Il ordonne que telle histoire soit suspendue jusqu'à ce qu'on voie le temps plus propice[8] ».	of the Apostles: whereas in their congregation [it was held] that this was indeed holy and according to God, nevertheless it seems to them for several reasons that it ought to be set aside on account of the consequence, and that it will lead to more confusion than otherwise." Cop delivers an indictment against the play, and in the end Calvin no longer opposes it; he finds Cop's attitude exaggerated and even invites his friend Viret to attend the performance.[7] In view of the heat of the disputes, the ministers "pray, on 12 July 1546, that such plays no longer be permitted to be performed in this manner, even if the money is to be applied toward the poor. It orders that such a play be suspended until a more propitious time is seen."[8]
Mais Genève n'interdira pas le théâtre. Le 7 juin 1547, les « escholiers en latin prétendent jouer un dialogue du livre de Joseph et ont posé de leur assigner jour et place et heure pour ce faire résolus que le lieu est laissé à la discrétion du maître d'école, et quand seront assemblés que le fassent assavoir à M. A. et ils iront les ouïr et que la Seigneurerie leur donne ce que coûtera leur souper ». En 1549, « on permet aux enfants de l'école de jouer une comédie de Térence au pré de Rive, et il leur est alloué deux écus pour banqueter ». En 1558, Maître Enoch fait deux représentations : une poésie et allusion de fable de Jupiter qui aimait Europa, tragédie des cinq écoliers de Berne exécutés à Lyon. Enfin, en 1561, on joue *Le pape malade tirant à sa fin*[9].	Yet Geneva will not forbid the theatre. On 7 June 1547, the "Latin scholars intend to perform a dialogue from the book of Joseph and have requested that a day, place, and hour be assigned them for doing so. Resolved: that the place is left to the discretion of the schoolmaster; and when they are assembled, that they make it known to M. A., and they will go to hear them; and that the Seigneury give them what their supper will cost." In 1549, "the children of the school are permitted to perform a comedy of Terence at the Pré de Rive, and they are allotted two écus for a banquet." In 1558, Master Enoch gives two performances: a poem and allegorical allusion on the fable of Jupiter, who loved Europa; [and] a tragedy of the five scholars of Berne executed at Lyon. Finally, in 1561, *Le pape malade tirant à sa fin* [*The Sick Pope Drawing to His End*] is performed.[9]
De tous ces faits rapportés par les historiens et les annales de l'époque de Calvin, nous pouvons inférer une double conséquence. Le Réformateur, à l'époque troublée où il vivait, craint toutes les conséquences mauvaises du théâtre. Son attitude est semblable à celle qu'il a eue à l'égard de la danse. Le vulgaire est trop tenté de croire que toutes les passions représentées sur la scène peuvent se justifier dans la vie de tous les jours. Quelle belle occasion pour le diable que d'enflammer, d'incendier les cœurs de vanité, de cupidité et de concupiscence! Dans un commentaire de Daniel, nous trouvons des arguments qui seront plus tard ceux de Pascal[10].	From all these facts reported by the historians and the annals of Calvin's time, we may infer a twofold consequence. The Reformer, in the troubled age in which he lived, fears all the evil consequences of the theatre. His attitude is like the one he took toward dance. The common people are all too tempted to believe that every passion represented on the stage can be justified in everyday life. What a fine opportunity for the devil to inflame, to set ablaze, hearts with vanity, cupidity, and concupiscence! In

	a commentary on Daniel we find arguments that will later be Pascal's.[10]
7. *C. R.*, XII, 356. — XXI, 382.	7. *C. R.*, XII, 356. — XXI, 382.
8. *C. R.*, XXI, 385.	8. *C. R.*, XXI, 385.
9. *C. R.*, XXXI, 450.	9. *C. R.*, XXXI, 450.
10. *Poetae implerunt mundum crassimis et pleraeque etiam foedis erroribus*	10. *The poets filled the world with the grossest and, for the most part, even foul errors.*

TEXTE ORIGINAL	ENGLISH TRANSLATION
152 L'ART ET LA GRACE GÉNÉRALE	**152** ART AND GENERAL GRACE
Mais si le théâtre peut avoir, par la représentation trop vive des passions, une influence néfaste sur les spectateurs, contenu dans une juste limite, il est un excellent moyen éducatif, et c'est ce qui explique que Calvin ait permis les représentations citées plus haut. Nous ne pouvons que souscrire à la conclusion de Mme Grau, lorsqu'elle fait l'histoire du théâtre sous Calvin : « Calvin ne fut pas hostile au théâtre, mais se montra réservé à son égard... Il l'encouragea quand il voyait un moyen éducatif pour la formation de la jeunesse[11]. »	But if the theatre, through too vivid a representation of the passions, can exert a baneful influence on its spectators, when kept within due limits it is an excellent means of education; and this explains why Calvin permitted the performances cited above. We can only subscribe to the conclusion of Mme Grau when she traces the history of the theatre under Calvin: "Calvin was not hostile to the theatre, but showed himself reserved toward it. He encouraged it when he saw in it an educational means for the formation of youth."[11]
Si nous n'avons guère de conseils pratiques de Calvin sur le théâtre littéraire, il n'en ressort pas moins que le Réformateur avait au plus haut point le sens du drame. Seul Pascal, parmi les prosateurs du siècle suivant, aura une pensée atteignant la même ampleur dans la vision et la même profondeur dramatique.	Though we have scarcely any practical counsel from Calvin on the literary theatre, it emerges no less clearly that the Reformer possessed the sense of drama in the highest degree. Pascal alone, among the prose writers of the following century, will have a thought attaining the same breadth of vision and the same dramatic depth.
Quum personarent omnia theatra illis vanis commentis, statim imbutae fuerunt vulgi mentes iisdem deliriis : quemadmodum scimus humana ingenia propensa esse ad vanitatem. Ubi autem diabolus accendit ignem jam furiose videmus obripi et doctos et indoctos. Sic factum est ut sibi persuaserint verum esse quod videbant representare in theatris. C. R., XL, 620.	*Since all the theatres resounded with those vain fictions, the minds of the common people were at once steeped in the same delusions – as we know that human minds are prone to vanity. And when the devil kindles the fire, we see the learned and the unlearned alike swept away in frenzy. Thus it came about that they persuaded themselves that what they saw represented in the theatres was true. C. R.*, XL, 620.
11. MARTHA GRAU, *op. cit.*, p. 62.	11. MARTHA GRAU, *op. cit.*, p. 62.

Translator's notes. The French column reproduces the printed text, including its misprints. In the Latin these are *collacatum* (for *collocatum*), *praetereudum* (for *praetereundum*) and *occurate* (for *accurate*) in n. 1; *si* (for *sit*) in n. 4; *inaestimabilis* (for *inaestimabile*) and the defective *coelestis suae gloria* in n. 5; and *crassimis* (for *crassissimis*), *obripi* (for *abripi*) and *representare* (for *repraesentari*) in n. 10. They are translated according to their evident sense. In the French, *fourmillière* and *Seigneurerie* are likewise printed as they stand.

Wencelius's *vertu* on p. 148 renders Calvin's *virtus* in n. 3 and is therefore given as "power," not "virtue." In the register entry of 12 July 1546, *contre les pauvres* literally means "against the poor"; *contre* is taken in its older sense of "toward," which fits the context (proceeds devoted to poor relief).

On p. 151, the "five scholars of Berne" are the five students trained at Lausanne, in Bernese territory, who were burned at Lyon in 1553. *Le pape malade* is Conrad Badius's anti-papal *Comédie du pape malade et tirant à sa fin*.

CHAPITRE V

L'ARCHITECTURE

Calvin semble très sensible à l'idée d'architecture. Il se sert souvent, dans son œuvre, de termes de cet ordre. Il n'est pas étonnant qu'un esprit aussi organisé et aussi épris de mesure que le sien fasse souvent usage d'images empruntées à l'architectonique.

Lorsque nous avons étudié la beauté du monde, nous avons pu remarquer combien souvent le Réformateur le compare à une merveilleuse architecture. La vertu première du Fils s'est, en effet, manifestée dans l'architecture du monde et dans l'ordre de la nature. Sous forme de Sagesse, il fut l'ordonnateur de la création, son esprit fut le soutien et l'ordre souverain de l'univers. Mais la Sagesse divine ne s'est pas arrêtée là ; incarnée dans le Christ, elle a continué son œuvre ordonnatrice en créant cette merveille d'architecture qu'est l'Église. Alors que tous les conducteurs de l'Église en étaient à la fois la tête et un membre, le Christ transcende l'Église comme l'architecte transcende son œuvre. Il est à la fois notre frère et notre Maître[1].

Quelle est la nature de l'architecture de l'univers ? Elle révèle les attributs principaux du Créateur : sa beauté, sa sagesse, sa puissance. Quoique invisible, c'est dans ses œuvres que Dieu

CHAPTER V

ARCHITECTURE

Calvin seems highly sensitive to the idea of architecture. He frequently uses terms of this kind in his work. It is not surprising that a mind as orderly and as enamored of measure as his should often make use of images borrowed from architectonics.

When we studied the beauty of the world, we were able to observe how often the Reformer compares it to a marvelous work of architecture. The first power of the Son was, in fact, manifested in the architecture of the world and in the order of nature. In the form of Wisdom, he was the one who ordered creation; his spirit was the support and the sovereign order of the universe. But divine Wisdom did not stop there: incarnate in Christ, it continued its ordering work by creating that marvel of architecture which is the Church. Whereas all the leaders of the Church were at once its head and one of its members, Christ transcends the Church as the architect transcends his work. He is at once our brother and our Master[1].

What is the nature of the architecture of the universe? It reveals the chief attributes of the Creator: his beauty, his wisdom, his power. Though invisible, it is in his works that God

1. *Duae enim sunt distinctae Filii virtutes, prior quae in mundi architectura et naturae ordine apparet; altera vere qua naturam collapsat, renovat et instaurat. C. R.*, xlvii, 7.

Porro Deus in Christo habitat : ut in eum competat quidquid de Deo praedicatur. Si quis objiciat, Christum quoque esse partem aedificii, quia fundamentum est, quia frater noster, quia societatem nobiscum habet : deinde non esse architectum, quia et ipse a Deo formatus sit, prompta est solutio, fidem nostram ita in eo fundatam esse, ut nihilominus nobis praesideat : sic esse fratrem nostrum ut sit interea et dominus; sic formatum esse a Deo quatenus homo

1. *For there are two distinct powers of the Son: the first, which appears in the architecture of the world and the order of nature; the other, by which he renews and restores fallen nature. C. R.*, xlvii, 7.

Moreover, God dwells in Christ, so that whatever is predicated of God belongs to him. If anyone should object that Christ too is part of the building, since he is the foundation, since he is our brother, since he has fellowship with us; and further that he is not the architect, since he himself was formed by God — the answer is ready: our faith is so founded upon him that he nonetheless presides over us; he is our brother in such a way that he is at the same time also our Lord; he was formed by

est, ut spiritu suo vivificet tamen omnia et instauret quatenus Deus est... Christus vero architectus est, toto aedificio superior. C. R., lv, 36.

God, insofar as he is man, in such a way that by his Spirit he nevertheless quickens and restores all things, insofar as he is God... But Christ is the architect, superior to the whole building. C. R., lv, 36.

154 — L'ART ET LA GRACE GÉNÉRALE

nous apparaît. C'est pour cela que l'univers peut se nommer le miroir de sa divinité. Si nous n'avions pas failli, l'architecture du monde nous serait révélée dans une intuition directe, mais comme nous sommes des créatures déchues, elle ne peut plus nous manifester les souverains attributs de Dieu, et c'est pour cela que les hommes sont si friands de manifestations insolites de la gloire divine[2].

154 — ART AND GENERAL GRACE

appears to us. That is why the universe may be called the mirror of his divinity. Had we not fallen, the architecture of the world would be revealed to us in direct intuition; but since we are fallen creatures, it can no longer manifest to us the sovereign attributes of God, and that is why men are so avid for extraordinary manifestations of the divine glory[2].

Nous ne pouvons donc saisir que quelques fragments de cet immense ordre de l'univers. Il a une beauté géométrique, faite de lignes très pures, et cet ensemble proclame la gloire de Dieu « en long et en large ». L'univers est notre modèle d'architecture ; lorsque nous discutons de problèmes de cet ordre, il faut toujours nous rapporter à l'œuvre de Dieu dans sa création et se guider sur elle[3].

Quelles seront les règles à suivre ? Le sage architecte doit d'abord poser de solides fondements, la décoration viendra ensuite, comme le dit l'apôtre Paul (*I Cor.*, iii, 10). Les fondations sont, en effet, l'essentiel, mais l'édifice a encore d'autres lois. Calvin y fait allusion quand, parlant de la cohésion qui doit régner entre les citoyens d'un même pays, il la compare à l'architecture générale d'une ville dont les édifices sont harmonieusement conçus. Dans une belle cité, tout obéit à une loi générale de beauté. Il ne doit y avoir rien de heurté, de disparate, de fragmenté, mais partout une belle conformité. Remarquons combien les principes que Calvin jette là, comme en passant, sont conformes à sa pensée. Certes, il devait rêver lui aussi à une ville idéale qui réaliserait dans le concret l'idéal qu'il apportait à Genève. La beauté architecturale ne peut être tronquée. Calvin est sensible à la per-

We can therefore grasp only a few fragments of this immense order of the universe. It has a geometric beauty, made of very pure lines, and this whole proclaims the glory of God "far and wide." The universe is our model of architecture; when we discuss problems of this kind, we must always refer back to God's work in his creation and take it as our guide[3].

What rules are to be followed? The wise architect must first lay solid foundations; decoration will come afterward, as the apostle Paul says (*I Cor.*, iii, 10). The foundations are indeed the essential thing, but the building has still other laws. Calvin alludes to them when, speaking of the cohesion that ought to prevail among the citizens of one and the same country, he compares it to the overall architecture of a city whose buildings are harmoniously conceived. In a beautiful city everything obeys a general law of beauty. There must be nothing jarring, disparate, or fragmented, but everywhere a fair conformity. Let us note how closely the principles that Calvin throws out here, as if in passing, accord with his thought. He too, surely, must have dreamed of an ideal city that would realize in concrete form the ideal he brought to Geneva. Architectural beauty cannot be truncated. Calvin is sensitive to the per-

2. *Æternae enim sapientiae, bonitati, potentiae Deus luculentum testimonium reddit in tota mundi architectura : et cum in se invisibilis, nobis quodammodo in suis, operibus apparet. Quare eleganter mundus divinitatis speculum nominatur; non quod satis sit hominibus perspicaciae ad Deum ex mundi adspectu cognoscendum ; sed ita se impiis patefacit, ut excusatione careat eorum ignorantia.* *C. R.*, lv, 145.

Nam poterat proponere coeli et terrae architecturam, sed quia in ordinario naturae cursu caecutiunt mentes nostrae, dicit in operibus insolitis, magis conspicuam esse Dei manum. *C. R.*, xxxii, 179.

2. *For God renders a clear testimony to his eternal wisdom, goodness, and power in the whole architecture of the world; and though in himself invisible, he appears to us after a fashion in his works. Hence the world is elegantly called the mirror of divinity — not that men have sufficient perspicacity to know God from the sight of the world, but that he so discloses himself to the ungodly that their ignorance is left without excuse.* *C. R.*, lv, 145.

For he could have set forth the architecture of heaven and earth; but because our minds are blind in the ordinary course of nature, he says that the hand of God is more conspicuous in extraordinary

works. C. R., xxxii, 179.

3 *Quia hoc nomen, nunc lineam, nunc structuram Hebraeis significat, quidam hunc sensum eliciunt, quod coelorum architectura, quasi lineatim ad regulam composita, longe lateque Dei gloriam praedicet. C. R.*, xxxi, 196.

3 *Because this word signifies among the Hebrews now a line, now a structure, some draw out this sense: that the architecture of the heavens, composed as it were line by line according to a rule, proclaims the glory of God far and wide. C. R.*, xxxi, 196.

fection de l'ensemble, et c'est au nom de cette perfection qu'il trouvait le corps humain supérieur à toutes les créations de l'art. Le Réformateur s'oppose à ce qui est dur et heurté. Chaque partie de l'ensemble doit être harmonisée avec les parties voisines. Enfin rien de fragmentaire, pas un beau monument de-ci de-là au milieu de maisons informes, mais un bel ensemble. L'union entre les parties et le tout, les nuances de partie à partie, et enfin l'harmonie de la totalité[4].

fection of the whole, and it was in the name of this perfection that he held the human body to be superior to all the creations of art. The Reformer opposes what is harsh and jarring. Each part of the whole must be harmonized with the neighboring parts. In short, nothing fragmentary — not a fine monument here and there amid shapeless houses, but a beautiful whole: the union between the parts and the whole, the gradations from part to part, and finally the harmony of the totality[4].

Dans un autre passage, Calvin laisse entendre son idée de la décoration. Un édifice doit être orné avec « élégance et splendeur, poli par l'art et l'industrie ». Notons ces termes d'élégance et de splendeur, qui reviennent souvent quand le Réformateur aborde les questions d'art. La splendeur est l'éclat même de la beauté dans toute activité créatrice authentique. L'élégance témoigne d'un sens raffiné de la mesure, et souvent nous verrons Calvin apprécier l'élégance de telle idée ou de telle phrase[5].

Quels seront les résultats de toute belle architecture ?

« Elle ravira d'admiration les yeux et les sens. » Une belle architecture plaît aux regards, c'est-à-dire à l'intelligence qui les éclaire, elle plaît aux autres sens, et par suite au cœur. Le temple d'Israël, même lorsqu'il n'était pas un pur reflet de la gloire divine, ravissait d'admiration ceux qui le voyaient et qui, lorsqu'ils en saisissaient la vraie beauté, étaient forcés de chanter la gloire de Dieu[6].

L'architecture idéale étant définie dans ses règles et ses effets, quels seront les exemples favoris du Réformateur ? La ville qui

In another passage Calvin gives us to understand his idea of decoration. A building must be adorned with "elegance and splendor, polished by art and industry." Let us note these terms, elegance and splendor, which recur often when the Reformer takes up questions of art. Splendor is the very radiance of beauty in all authentic creative activity. Elegance bears witness to a refined sense of measure, and we shall often see Calvin appreciating the elegance of this or that idea or phrase[5].

What will be the effects of all beautiful architecture? "It will ravish the eyes and the senses with admiration." Beautiful architecture pleases the sight — that is, the intelligence that illumines it — it pleases the other senses, and consequently the heart. The temple of Israel, even when it was not a pure reflection of the divine glory, ravished with admiration those who saw it, and they, when they grasped its true beauty, were compelled to sing the glory of God[6].

The ideal architecture having been defined in its rules and its effects, what will be the Reformer's favorite examples? The city that

4. *Ut sapiens architectus, inquit, fundamentum posui : deinde, quod si quis superstruit super fundamentum hoc aurum, argentum, lapides pretioses, ligna, foenum, stipulam, cujusque opus manifestum fiet. C. R.*, xxxvii, 275.

5. *Mutuam igitur conjunctionem, quae viget inter cives, et qua se cohaerent comparat aedificiis, inter se pulchro artificio adaptis, ut nihil mutilum sit, vel hiulcum, vel divulsum, sed concinna ubique aequalitas. C. R.*, xxxii, 304.

Hac circumstantia iterum magis aggravat propheta barbaram et feram hostium crudelitatem, quod aedificium tanto sumptu extructum, tanta elegantia splendoreque ornatum, tanta industria et arte expolitum, immaniter dissipaverint. C. R., xxxi, 693.

6. *Ut significet non tantum fuisse olim conspicuo illo templi splendore captos fideles, quum possent non tantum allicere oculos hominum, sed rapere*

4. *As a wise master builder, he says, I have laid the foundation; then, if anyone builds upon this foundation gold, silver, precious stones, wood, hay, stubble, each one's work will be made manifest. C. R.*, xxxvii, 275.

5. *He therefore compares the mutual union which flourishes among citizens, and by which they cohere together, to buildings fitted to one another with beautiful workmanship, so that nothing is mutilated, or gaping, or torn apart, but there is everywhere a harmonious evenness. C. R.*, xxxii, 304.

By this circumstance the prophet further aggravates the barbarous and savage cruelty of the enemies: that they monstrously demolished a building raised at such expense, adorned with such elegance and splendor, polished with such industry and art. C. R., xxxi, 693.

6. *To signify not only that the faithful were once*

in sui admirationem omnes sensus; sed quamvis subversum sit templum, et deformis tantum vastitas illic appareat, fideles tamen in ejus amore manere defixos, in putridis lapidibus et corrupto caemento, agnoscere Dei gloriam. C. R., xxxii, 68.

captivated by that conspicuous splendor of the temple, since it could not only allure men's eyes but ravish all the senses into admiration of itself; but that, although the temple has been overthrown and only a hideous desolation appears there, the faithful nevertheless remain fixed in their love for it, and in the rotting stones and crumbling mortar recognize the glory of God. C. R., xxxii, 68.

156 — L'ART ET LA GRACE GÉNÉRALE

semble pour lui avoir réalisé toutes les perfections est Jérusalem. Nous avons déjà admiré sa beauté, et si cette beauté est spirituelle, cette spiritualité imprégnait l'architecture à un point tel qu'on venait admirer ses murailles et ses tours[7].

156 — ART AND GENERAL GRACE

seems to him to have realized every perfection is Jerusalem. We have already admired its beauty, and if that beauty is spiritual, this spirituality so permeated its architecture that people came to admire its walls and its towers[7].

Le temple était naturellement le plus beau monument de Sion. Il fut conçu par David, construit par Salomon dans un but pédagogique. Le peuple était rude et enfantin et avait besoin d'éléments terrestres pour être attiré à Dieu. Le Très-Haut lui-même voulut que l'aspect du temple fût magnifique. Quoiqu'il n'habite pas les temples faits de main d'homme et n'aime pas la splendeur externe, la somptuosité du temple avant la venue du Christ n'était pas chose vaine, car les Hébreux l'adoraient suivant les rites prescrits. Il n'était pas un vain théâtre, mais Dieu était présent aux siens de cette manière à l'époque de l'ombre, et cette présence, nous l'avons vu, signifiait beauté[8].

Le temple était à cette époque comme l'image terrestre de Dieu, le symbole de la religion hébraïque, mais pour cela Dieu n'eut pas à abandonner sa propre gloire pour en orner le temple, il ne fit que s'adapter à la rudesse d'alors des Juifs[9].

Ces considérations sur le temple de Jérusalem posent le problème de l'architecture religieuse. Nous avons vu les règles générales de l'architecture, l'exemple dont nous devons nous inspirer et l'harmonie qui doit en résulter. Comment appliquer ces règles à la construction d'un édifice religieux ? Calvin nous donne quelques principes qui peuvent nous donner une idée de sa pensée.

Quelque beau que fût le temple de Jérusalem, sa beauté matérielle est insuffisante. « La vérité de Dieu étant déclarée ne per-

The temple was naturally the most beautiful monument of Zion. It was conceived by David and built by Solomon for a pedagogical purpose. The people were rude and childlike and needed earthly elements in order to be drawn to God. The Most High himself willed that the temple's appearance should be magnificent. Although he does not dwell in temples made with hands and does not love outward splendor, the sumptuousness of the temple before the coming of Christ was no vain thing, for the Hebrews worshipped him according to the prescribed rites. It was not an empty theater; rather, God was present to his own in this manner in the age of the shadow, and this presence, as we have seen, signified beauty[8].

At that time the temple was, as it were, the earthly image of God, the symbol of the Hebrew religion; yet God did not on that account have to give up his own glory in order to adorn the temple with it — he merely accommodated himself to the rudeness of the Jews of that time[9].

These considerations on the temple of Jerusalem raise the problem of religious architecture. We have seen the general rules of architecture, the example from which we must draw our inspiration, and the harmony that must result from it. How are these rules to be applied to the construction of a religious building? Calvin gives us a few principles that may give us an idea of his thought.

However beautiful the temple of Jerusalem was, its material beauty is insufficient. "God's truth, being declared, does not per-

7. *Non quod splendor ille externus, quo admirabilis fuit Ierosolyma, hodie inter nos emineat, sed quia spiritualibus donis non minus splendide ornata fuit ecclesia post exhibitum Christum, quam olim muris et turribus instructa Jerusalem sub legis umbris. C. R.*, xxxi, 480.

8. *Figurate autem loquitur priore membro versus : quia minime dubium est quin per aurum obryzum, ut vertunt, intelliget splendorem templi : quia Deus templum voluerat extrui magnifico apparatu, ut satis notum est. Vocat igitur aurum quidquid ornatus fuit in templo. C. R.*, xxxix, 606.

9. *Dicit ergo Deus se jurare per sanctuarium, quia ipse invisibilis est templum autem est viva ejus imago in qua se conspicuum exhibet. Est enim insigne et symbolum religionis, ubi relucet Dei facies. Ergo Deus non exuit se propria gloria, ut ea templum materiale ornet, sed potius hic se accommodat ad ruditatem hominum. C. R.*, xliii, 54.

7. *Not that the outward splendor for which Jerusalem was admirable is pre-eminent among us today, but because the Church, after Christ was manifested, was adorned with spiritual gifts no less splendidly than Jerusalem was once furnished with walls and towers under the shadows of the law. C. R.*, xxxi, 480.

8. *He speaks figuratively in the first member of the verse: for there is not the least doubt that by "refined gold," as they translate it, he means the splendor of the temple, since God had willed the temple to be built with magnificent apparatus, as is well enough known. He therefore calls "gold" whatever adornment there was in the temple. C. R.*, xxxix, 606.

9. *God therefore says that he swears by the sanctuary, because he himself is invisible, but the temple is his living image, in which he displays himself visibly. For it is the emblem and symbol of religion, where the face of God shines forth. God therefore did not strip himself of his own glory in order to adorn the material temple with it, but rather accommodates himself here to the rudeness of men. C. R.*, xliii, 54.

met pas que nous nous arrêtions à un temple matériel. » Un temple n'est même pas nécessaire en soi. Les monts, les bois et les lacs, les prisons même, sont pour l'inspiré des sanctuaires souvent plus vrais que les temples les plus splendides. C'est là que les plus grands des prophètes furent visités par l'esprit[10].

mit us to stop at a material temple." A temple is not even necessary in itself. Mountains, woods, and lakes — even prisons — are for the inspired often truer sanctuaries than the most splendid temples. It was there that the greatest of the prophets were visited by the spirit[10].

L'exemple du temple de Jérusalem doit être spiritualisé. Ce serait retomber dans les erreurs du judaïsme que de vouloir l'imiter. Le premier devoir du constructeur d'un temple, c'est d'obéir à Dieu. C'est lui qui, nous l'avons vu, imposa sa forme au temple de Jérusalem, afin qu'il fût l'image des choses spirituelles.

Dieu veut, en effet, conduire son Église aux honneurs suprêmes, et l'illustrer par des ornements nécessaires, mais c'est lui qu'il faut écouter. Il faut obéir à sa parole, afin qu'aucun doute ne soit permis à l'esprit pieux de ses fidèles. Dieu sera l'auteur des ornements de ses temples, et ainsi personne ne pourra se glorifier de mérites particuliers. C'est ainsi qu'autrefois les butins de guerre des Hébreux furent par eux consacrés en oblation au temple[11].

Le temple de Jérusalem doit être, sans doute, un modèle, mais un modèle spirituel pour les constructeurs de temples modernes. Lorsque Dieu parle de son temple aux Juifs, il pense à son Église, au milieu de laquelle il résidera et qui recevra le beau nom de sanctuaire ; lorsqu'il fait allusion aux pierres, il pense aux fidèles qui constitueront la pierre vivante de son Église. Lorsque le prophète dans l'exil fait allusion au temple futur, il parle de remplacer le cuivre par l'or, le fer par l'argent, les pierres par le fer. Ces

The example of the temple of Jerusalem must be spiritualized. To wish to imitate it would be to fall back into the errors of Judaism. The first duty of the builder of a temple is to obey God. It was he, as we have seen, who imposed its form upon the temple of Jerusalem, so that it might be the image of spiritual things.

God wills, indeed, to lead his Church to the highest honors and to make it illustrious with the necessary ornaments; but it is he whom we must heed. We must obey his word, so that no doubt may be admitted into the pious mind of his faithful. God will be the author of the ornaments of his temples, and thus no one will be able to glory in particular merits. It was thus that, of old, the Hebrews consecrated their spoils of war as an oblation to the temple[11].

The temple of Jerusalem must no doubt be a model — but a spiritual model — for the builders of modern temples. When God speaks of his temple to the Jews, he is thinking of his Church, in the midst of which he will dwell and which will receive the fair name of sanctuary; when he alludes to stones, he is thinking of the faithful who will constitute the living stone of his Church. When the prophet in exile alludes to the future temple, he speaks of replacing bronze with gold, iron with silver, stones with iron. These

10. *I. C.*, III, xx, 30. — *C. R.*, lv, 169.

11. *Loquitur quidem de templi pulchritudine, sed eam non tam in oculari specie locat, quam in typo coelesti, qui Mosi fuit propositus... Vide ut omnia faciae juxta exemplar quod tibi in monte ostensum fuit. Quia igitur non ad hominis arbitrium composita fuit templi forma, sed rerum spiritualium imago fuit, ad hunc finem oculos suos, omnesque sensus direxit propheta. C. R.*, xxxi, 273.

Summa est Deum velle in summum honorem evehere ecclesiam suam, et ornamentis necessariis

10. *I. C.*, III, xx, 30. — *C. R.*, lv, 169.

11. *He speaks indeed of the beauty of the temple, but he places it not so much in its visible appearance as in the heavenly pattern that was set before Moses... See that thou make all things according to the pattern which was shown thee in the mount. Since, therefore, the form of the temple was not composed at man's discretion, but was the image of spiritual things, the prophet directed his eyes and all his senses to this end.*
C. R., xxxi, 273.

The sum is that God wills to exalt his Church to the highest honor and to make it illustrious with

illustrem reddere. Et ne qua tam magnificae promissionis dubitatio pias mentes impediat, neve quidquam suis meritis attribuant, Deus ipse hujus rei se autorem fore pollicetur. Porro gentium divitias quas paulo ante visus fuerat ecclesiae in praedam aut victoriae praemium addicere, Deo nunc in sacram oblationem destinat. C. R., xxxvii, 361.

the necessary ornaments. And lest any doubt about so magnificent a promise should hinder pious minds, or lest they attribute anything to their own merits, God himself promises that he will be the author of this thing. Further, the riches of the nations, which a little before he had seemed to assign to the Church as plunder or as the prize of victory, he now destines to God as a sacred offering. C. R., xxxvii, 361.

158 — L'ART ET LA GRACE GÉNÉRALE

images ne doivent pas être interprétées matériellement. Le prophète ne pense pas au temple matériel qui sera construit plus tard, mais au temple spirituel de l'Église[12].

158 — ART AND GENERAL GRACE

images are not to be interpreted materially. The prophet is not thinking of the material temple that will be built later, but of the spiritual temple of the Church[12].

Un temple doit toujours nous rappeler la présence spirituelle de Dieu, la nature spirituelle de son Église. Comment doit-il être orné ? La beauté extérieure peut être dangereuse, car, au lieu de mener à Dieu, elle peut éloigner de lui. Le fidèle peut s'attacher aux détails extérieurs et négliger la signification profonde du sanctuaire dans lequel il se trouve. « Vous vous arrêtez trop aux murailles, cherchant l'Église de Dieu dans la beauté des édifices, pensant que l'union des fidèles soit là contenue[13]. » En cela il désobéit à Dieu. Les païens ont tous succombé à cette tentation d'exalter dans leurs temples la beauté extérieure, et, au lieu de remplir leur mission, ces temples ont profané la majesté de Dieu. Les ruines du temple de Jérusalem, au moment de l'exil, sont une image de la ruine actuelle de l'Église de Dieu. De même que les pierres du temple de Sion étaient répandues un peu partout, desséchées et brisées, de même un peu partout, faute d'obéissance à Dieu, ses temples sont profanés[14].

A temple must always remind us of the spiritual presence of God and of the spiritual nature of his Church. How ought it to be adorned? Outward beauty can be dangerous, for instead of leading to God it can draw us away from him. The believer may become attached to outward details and neglect the deeper meaning of the sanctuary in which he finds himself. "You fix yourselves too much upon walls, seeking the Church of God in the beauty of buildings, thinking that the union of the faithful is contained there[13]." In this he disobeys God. The pagans all succumbed to this temptation to exalt outward beauty in their temples, and instead of fulfilling their mission, these temples profaned the majesty of God. The ruins of the temple of Jerusalem at the time of the exile are an image of the present ruin of the Church of God. Just as the stones of the temple of Zion lay scattered here and there, dried out and broken, so here and there, for want of obedience to God, his temples are profaned[14].

12. *Quidquid ergo excellens, aut exquisitum in ea fuerit, in ecclesiam invectum iri significat. Sed an his figuris tenenda est anagoge ad spiritualem Dei cultum. Nam sanctuarii titulo ornat Dominus ecclesiam suam, qui in medio ejus residet. Semper tamen alludit ad templum ut se tempori et mori usitato accommodet. Exemplar ergo templi, quod Ierosolumis exstabat, nobis proponit, ut sub ejus imagine, consideremus templum spirituale, cujus vivi lapides vivaque materia sumus. C. R.*, xxxvii, 363.

Itaque pro aere, aurum, pro ferro argentum, pro lignum aes, pro lapidibus ferrum adducam : id est plena magnificentia et splendoris erunt omnia in eo templo quod in prioris locum succedet. Scimus autem hoc vaticinium nunquam impletum fuisse in externa illa populi restitutione, vel inter ejus exordia : imo tunc erectum denuo templum priore longe inferius fuisse. Sequitur ergo prophetam cui solida redemptio in spiritu proposita erat non tantum referre quid futurum sit statim a populi reditu, sed concionari de praestantia templi spiritualis; hoc est de ecclesia Christi. C, R., xxxvii, 366.

12. *Whatever, therefore, was excellent or exquisite in it, he signifies, will be brought into the Church. But in these figures an anagoge to the spiritual worship of God must be maintained. For the Lord, who dwells in the midst of his Church, adorns it with the title of sanctuary. Yet he always alludes to the temple, in order to accommodate himself to the time and to customary usage. He therefore sets before us the pattern of the temple which stood at Jerusalem, so that under its image we may contemplate the spiritual temple, of which we are the living stones and living material. C. R.*, xxxvii, 363.

Accordingly, "for brass I will bring gold, for iron silver, for wood brass, for stones iron": that is, all things will be full of magnificence and splendor in the temple that will succeed in place of the former. But we know that this prophecy was never fulfilled in that outward restoration of the people, nor during its beginnings; indeed, the temple then erected anew was far inferior to the former. It follows, therefore, that the prophet, to whom a solid redemption in the spirit had been set forth, is not merely relating what was to happen immediately upon the people's return, but is preaching of the excellence of the spiritual temple —

13. *I. C.*, Introd., p. 10; éd. Baumgartner, texte de 1560.

14. *Nam etsi alicubi Deus habet sua templa, ubi viget prior ejus cultus, si tamen oculos conjicimus in totum orbem, quia ubique calcatur verbum Dei, et innumeris profanationibus ejus cultus foedatur, certe sanctum ejus templum tristibus ruinis ubique dilapsum est : imo ecclesiolae istae in quibus Deus habitat, lacerae sunt ac dispersae. Papistas sinamus in suis altaribus magnis structuris et aliis pompis superbire : quia totus ille profanus splendor nihil aliud est quam abominatio coram Deo et angelis, veri autem templi, sacrae sunt ruinae. C. R.*, xxxii, 68.

that is, of the Church of Christ. C. R., xxxvii, 366.

13. *I. C.*, Introd., p. 10; Baumgartner ed., text of 1560.

14. *For although God has his temples in some places, where his former worship flourishes, yet if we cast our eyes over the whole world – since the word of God is everywhere trampled underfoot and his worship defiled by innumerable profanations – his holy temple has certainly fallen everywhere into sad ruins; indeed, those little churches in which God dwells are torn and scattered. Let us allow the papists to pride themselves on their altars, great structures, and other pomps; for all that profane splendor is nothing but an abomination before God and the angels, whereas the ruins of the true temple are sacred. C. R.*, xxxii, 68.

Les autels, les grandes constructions des papistes et toute la splendeur de la décoration externe, sont une abomination devant Dieu : ils sont les ruines du vrai temple de Dieu.

« Lui seul se dédie par sa parole et sanctifie des temples en usage légitime. Et si tôt que nous attendons inconsidérément ou ceci ou cela, sans qu'il le nous ait commandé, incontinent un mal suit l'autre; c'est ajouter beaucoup de rêveries au principe qui est déjà de soi, en sorte que la corruption se multiplie sans mesure[15]. »

Prétendre vouloir adorer Dieu d'une manière différente de celle qu'il a prescrite et construire des temples à cet effet, c'est faire preuve de vanité et d'orgueil, c'est attenter à la gloire de Dieu qu'on prétend exalter.

Un temple ne doit pas faire étalage de vaine splendeur. Les chrétiens doivent se rappeler que si le temple de Dieu a eu une beauté somptueuse, c'était à l'époque où le Fils n'était pas incarné. La recherche de la décoration externe conduit encore à d'autres abus. Elle a contribué à l'oppression sociale, elle a « obligé la plèbe à des œuvres serviles ». Elle est contre l'amour mutuel que commande le Christ, car, au lieu de décorer d'une manière coûteuse les édifices religieux, on ferait mieux de donner son argent aux pauvres. « Je dis que ce qui s'emploie en l'ornement des temples est très mal appliqué, sinon qu'il y ait mesure telle que la nature et propriété du service de Dieu et des sacrements chrétiens le requiert et que les apôtres et les autres saints Pères l'ont démontré, tant par doctrine que par exemple. Or, qu'est-ce que l'on voit aujourd'hui aux temples qui s'accorde avec cela ? On réprouve tout ce qui est modéré, je ne dis pas à la sobriété du premier temps, mais à quelque médiocrité honnête ; rien ne plaît qui ne sente la superfluité et la corruption du temps présent. Cependant, tant s'en faut qu'on ait soin des vrais temples et vifs, et qu'on souffrirait plutôt que cent mille pauvres mourussent de faim que de fondre un seul calice ou rompre une petite canette

The altars, the great buildings of the papists, and all the splendor of outward decoration are an abomination before God: they are the ruins of the true temple of God. "He alone dedicates temples by his word and sanctifies them to lawful use. And as soon as we inconsiderately attempt this or that without his having commanded it, forthwith one evil follows another; it is to add many fancies to a beginning that is already [faulty] of itself, so that corruption multiplies without measure[15]." To claim to wish to worship God in a manner other than that which he has prescribed, and to build temples to that end, is to display vanity and pride; it is to make an assault upon the very glory of God that one claims to exalt.

A temple must not make a display of vain splendor. Christians must remember that if the temple of God possessed a sumptuous beauty, that was in the age when the Son was not yet incarnate. The pursuit of outward decoration leads to still other abuses. It has contributed to social oppression; it has "compelled the common people to servile labors." It runs contrary to the mutual love that Christ commands, for instead of decorating religious buildings at great cost, one would do better to give one's money to the poor. "I say that what is spent on the adornment of temples is very ill applied, unless there be such measure as the nature and propriety of the service of God and of the Christian sacraments requires, and as the apostles and the other holy Fathers have shown, both by doctrine and by example. Now, what does one see in the temples today that accords with this? Everything moderate is condemned — I do not say by the standard of the sobriety of the earliest age, but by that of any decent mean; nothing pleases that does not smack of the superfluity and corruption of the present age. Meanwhile, so far are they from caring for the true and living temples that they would sooner suffer a hundred thousand poor to die of hunger than melt down a single chalice or break up one little silver cruet to relieve their want[16]."

The decoration of the temple shall be sober. Calvin approves the prophet's anger against King Jehoiakim, who wished to adorn the walls of the

d'argent pour subvenir à leur indigence[16]. »

La décoration du temple sera sobre. Calvin approuve la colère du prophète contre le roi Ioyakim qui voulait orner les murs du

15. *I. C.*, IV, i, 5.

16. *I. C.*, IV, v, 18.

15. *I. C.*, IV, i, 5.

16. *I. C.*, IV, v, 18.

temple de diverses couleurs, et, comme nous l'avons vu,
« changer l'ordre de nature ». C'est faire là preuve de vanité et de peu d'esprit. Le seul ornement que le Réformateur tolère est la parole de Dieu : « Que nous ayons la loi de Dieu écrite, que nous ayons les sentences par les parvis comme peintures, que nous en ayons mémoire soir et matin, mais que ce ne soit pas pour nous acquitter, comme si Dieu était payé en telle monnaie[17]. »

Enfin le temple, dont la beauté est spirituelle, doit orienter les fidèles vers l'esprit, les conduire à la sainteté permanente dans le chant des louanges[18].

L'architecture religieuse soulève le problème des cérémonies. La construction d'un temple est intimement liée au déroulement liturgique des cérémonies à l'intérieur de l'édifice sacré. Nous aborderons ce problème ultérieurement. Après l'architecture, nous sommes amenés à étudier la peinture et la sculpture, et le grave problème de la représentation de Dieu par les images, qui en est la conséquence immédiate.

Dans les quelques principes d'architecture que nous avons découverts, nous retrouvons toujours les mêmes lois artistiques. L'activité divine nous est citée en exemple. L'architecture humaine doit s'inspirer des lois qui ont constitué la grandiose architecture de l'univers. Comme celle-ci, elle doit obéir à la loi d'harmonie et tendre vers une perfection finale, où arrivent à s'intégrer tous les éléments de l'œuvre. L'architecture religieuse proprement dite doit, comme toute chose, obéir à la parole de Dieu, et les temples ainsi construits être fidèles à l'Esprit. Toute fantaisie contraire aux Saintes Écritures doit non seulement être bannie comme déplacée, mais rejetée comme une véritable profanation.

Le temple doit être une image terrestre de

temple with various colors and, as we have seen, "to change the order of nature." That is to show vanity and little wit. The only ornament the Reformer tolerates is the word of God: "Let us have the law of God written; let us have its sentences in the courts like paintings; let us keep it in remembrance evening and morning — but let it not be in order to acquit ourselves, as though God were paid in such coin[17]."

Finally, the temple, whose beauty is spiritual, must direct the faithful toward the spirit and lead them to abiding holiness in the singing of praises[18].

Religious architecture raises the problem of ceremonies. The construction of a temple is intimately bound up with the liturgical unfolding of the ceremonies within the sacred building. We shall take up this problem later. After architecture, we are led to study painting and sculpture, and the grave problem of the representation of God by images, which is its immediate consequence.

In the few principles of architecture that we have uncovered, we find the same artistic laws again and again. Divine activity is held up to us as an example. Human architecture must draw its inspiration from the laws that constituted the grandiose architecture of the universe. Like the latter, it must obey the law of harmony and tend toward a final perfection in which all the elements of the work come to be integrated. Religious architecture properly so called must, like everything else, obey the word of God, and the temples thus built must be faithful to the Spirit. Every fancy contrary to the Holy Scriptures must not only be banished as out of place, but rejected as a veritable profanation.

The temple must be an earthly image of the

l'esprit et conduire les fidèles à la sainteté. Calvin considère là toute question dans son objectivité la plus sévère par rapport à Dieu, et montre que la seule manière de la comprendre est de mettre Dieu au centre même de cette nouvelle forme de l'activité artisanale humaine qu'est l'architecture.

spirit and lead the faithful to holiness. Calvin here considers every question in its most rigorous objectivity in relation to God, and shows that the only way to understand it is to place God at the very center of this new form of human craft that is architecture.

17. *C. R.*, xxvii, 118.

18. *I. C.*, I, iv, 6.

17. *C. R.*, xxvii, 118.

18. *I. C.*, I, iv, 6.

Translator's notes

Transcription conventions. The printed Latin is left as it stands, including evident slips: *collapsat* for *collapsam* and *vere* for *vero* (n. 1); *pretioses* (n. 4); *faciae* (n. 11); *an his figuris* for *in his figuris* and *pro lignum* (n. 12); *C, R.* (n. 12). Small-capital roman numerals are given in lowercase to keep them distinct from full capitals (e.g., *I. C.*, III, xx, 30). "Temple" is retained throughout the translation because it is French Reformed usage for the church building, and Wencelius plays on it constantly.

p. 154, n. 3. The passage is Ps. 19:5 [Eng. 19:4], קום (*qawwām*). קו (*qaw*) means a measuring line or cord, and Calvin's *nunc lineam, nunc structuram* reflects that semantic range. "En long

et en large" renders *longe lateque*, hence "far and wide."

p. 155, nn. 4–5. The note calls appear displaced. Note 4, on 1 Cor. 3:10, belongs to the foundations sentence on p. 154. The first part of
n. 5 supports the city passage, and its second part supports the "élégance et splendeur" quotation.

p. 156, n. 9. CO 43 is Amos. The likely locus is Amos 4:2, בקדשו (*bᵉqodšô*, "by his holiness"), which Calvin reads as "by his sanctuary."

p. 159, the quotation at n. 15. *Attendons* is almost certainly a misprint for *attentons* (from *attenter*, "to attempt"), and is so translated. *Au principe qui est déjà de soi* appears to lack a predicate; "[faulty]" is supplied from the sense. The citation to IV.i.5 should be checked against the 1560 French text.

p. 160. Jer. 22:14 concerns Jehoiakim's palace, not the temple, but Wencelius is translated as printed. In n. 18, *Inst.* I.iv has only four sections, so "I, iv, 6" is likely an erroneous reference.

CHAPITRE VI

LA PEINTURE ET LA SCULPTURE

A) Les arts plastiques en général

La peinture et la sculpture sont des dons divins :

« Toutefois, je ne suis pas tant scrupuleux de juger qu'on ne doive endurer ni souffrir nulle image : mais d'autant que l'art de peindre et de tailler sont des dons de Dieu, je requiers que l'usage en soit gardé pur et légitime, afin que ce que Dieu a donné aux hommes pour sa gloire et pour leur bien ne soit perverti et pollu par abus désordonné, et non seulement cela, mais aussi tourné pour notre ruine[1]. » Calvin insiste souvent sur ce point. Prétendre, en effet, que le deuxième commandement interdit de peindre et de tailler est mal interpréter l'Écriture : « Si on voulait conclure qu'il n'est point licite de faire aucune peinture, ce serait mal approprier le témoignage de Moïse. Il y en a qui sont trop simples et qui diront : il n'est point licite de faire image, c'est-à-dire de peindre nulle image, de ne faire aucune portrait, or l'Écriture Sainte ne tend pas là quand il est dit qu'il n'est point licite de figurer Dieu, pour qu'il n'a aucun corps, or des hommes c'est autre chose, ce que nous voyons pourra se représenter par peinture[2]. »

La peinture et la sculpture ont donc leur place marquée parmi les autres arts humains, et puisque leur origine est Dieu, il faut lui rendre grâces de nous avoir accordé ce présent. Dans son œuvre, le Réformateur nous montre, par de nombreuses images ou comparaisons, qu'il n'était pas du tout ignorant en ces matières.

Commentant *Col.*, ii, 17, Calvin explique le travail du peintre

1. *I. C.*, I, xi, 12.
2. *C. R.*, xxvi, 156.

CHAPTER VI

PAINTING AND SCULPTURE

A) The Plastic Arts in General

Painting and sculpture are divine gifts: "Nevertheless, I am not so scrupulous as to judge that no image whatever ought to be endured or suffered; but inasmuch as the arts of painting and carving are gifts of God, I require that their use be kept pure and lawful, lest what God has given to men for his glory and for their good be perverted and polluted by disordered abuse—and not only that, but turned to our ruin.[1]" Calvin often insists on this point. Indeed, to claim that the second commandment forbids painting and carving is to misinterpret Scripture: "If one wished to conclude that it is not lawful to make any painting whatever, that would be to misapply the testimony of Moses. There are some who are too simple and who will say: it is not lawful to make an image, that is to say, to paint any image at all, to make any portrait. But Holy Scripture does not tend to that when it is said that it is not lawful to figure God, for he has no body; with men it is another matter: what we see may be represented by painting.[2]"

Painting and sculpture therefore have their appointed place among the other human arts, and since their origin is God, we must render him thanks for having granted us this gift. In his writings the Reformer shows us, through numerous images and comparisons, that he was by no means ignorant in these matters.

Commenting on *Col.* ii, 17, Calvin explains the work of the painter

1. *I. C.*, I, xi, 12.
2. *C. R.*, xxvi, 156.

qui, avant de revêtir sa toile de couleurs, fait le dessin de ce qu'il veut représenter. C'est ainsi qu'avant le Christ, nous n'avions que l'ombre de l'Église, et le Sauveur est venu lui donner sa couleur et sa lumière. Les deux éléments de toute peinture sont bien différenciés ici par Calvin. Quand il nous parle des grâces de Dieu, il aime à dire qu'elles sont « la peinture vive où il se montre[3] ». Dans un autre passage, les grands sont assimilés à de belles statues revêtues d'or à l'extérieur et qui peuvent être « pourries de vermine » à

who, before clothing his canvas with colours, makes a drawing of what he wishes to represent. Thus before Christ we had only the shadow of the Church, and the Saviour came to give it its colour and its light. The two elements of all painting are here clearly distinguished by Calvin. When he speaks to us of the graces of God, he likes to say that they are "the living painting in which he shows himself[3]." In another passage, the great of this world are likened to fine statues clad in gold on the outside, which may be "rotten

l'intérieur[4].

Contrairement à ce qu'on a souvent dit de lui, Calvin ne condamne nullement les arts plastiques, tant que ceux-ci ne se mêlent pas de représenter Dieu. Un artiste peut faire des statues de bois, d'airain, de marbre ou d'or, ce n'est là rien « d'exécrable »; ce qui est exécrable, c'est de vouloir donner une image de Dieu. Autrement dit, tout ce que le Réformateur demande à la peinture et à la sculpture, c'est de se conformer aux règles générales de tout art, qui, aussi élevé qu'il soit, reste toujours « terrien »[5].

L'art de « tailler et peindre », comme il l'appelle, peut représenter tout ce qui se rapporte à l'ordre naturel. Il suffit pour cela de prendre son exemple en Dieu et son modèle dans le monde. Nous avons vu que Dieu a créé un bel univers. Il est une merveille d'architecture, un magnifique palais, merveilleusement orné. Lorsqu'il s'agira pour l'homme d'orner à son tour, il devra se souvenir des merveilles de la création. « Or, pour ce que la souveraine félicité et le but de notre vie gît en la connaissance de Dieu afin que nul n'en fût forclos, non seulement il a engravé cette semence de religion…, mais il s'est tellement manifesté en ce bâtiment tant beau et exquis du ciel et de la terre, et journellement s'y montre et présente, qu'ils ne sauraient ouvrir les yeux qu'ils ne soient contraints de l'apercevoir… Il a imprimé certaines marques de sa gloire en toutes ses œuvres, voire si claires et notables que toute excuse est ôtée aux plus rudes et hébétés du monde…

with vermin" within[4].

Contrary to what has often been said of him, Calvin in no way condemns the plastic arts, so long as they do not meddle with representing God. An artist may make statues of wood, of bronze, of marble or of gold; there is nothing "execrable" in that; what is execrable is to wish to give an image of God. In other words, all that the Reformer asks of painting and sculpture is that they conform to the general rules of all art, which, however lofty it may be, always remains "earthly"[5].

The art of "carving and painting," as he calls it, may represent everything that pertains to the natural order. For this it suffices to take its example from God and its model from the world. We have seen that God created a beautiful universe. It is a marvel of architecture, a magnificent palace, marvellously adorned. When it falls to man to adorn in his turn, he must remember the marvels of creation. "Now, because the sovereign felicity and the end of our life lies in the knowledge of God, he—so that none might be shut out from it—has not only engraved this seed of religion…, but has so manifested himself in this so beautiful and exquisite edifice of heaven and earth, and daily shows and presents himself in it, that men cannot open their eyes without being constrained to perceive him… He has imprinted certain marks of his glory on all his works, and these so clear and notable that every excuse is taken away from the most rude and dull-witted in the world…

3. *C. R.*, vi, 55. — *C. R.*, xxxv, 262.

4. *C. R.*, xlvi, 331.

5. *Si quis statuam fingat ex marmore, vel ligno, vel aere, si conflet vel auro, non esset hoc per se execrabile : sed ubi Deum suis figmentis tentant affligere, et quasi ipsum ejicere e coelo : in ejus locum substitur mere falsitas. C. R.*, xxxii, 187.

3. *C. R.*, vi, 55. — *C. R.*, xxxv, 262.

4. *C. R.*, xlvi, 331.

5. "If someone were to fashion a statue from marble, or wood, or bronze, or were even to cast it in gold, this would not be execrable in itself; but when men attempt with their figments to drag God down, and as it were to cast him out of heaven, sheer falsehood is substituted in his place." *C. R.*, xxxii, 187.

[p. 163] LA PEINTURE ET LA SCULPTURE **[p. 163]** PAINTING AN D SCULPTURE

En créant le monde, il s'est comme paré et est sorti en avant avec des ornements qui le rendent admirable de quelque côté que nous tournions les yeux… En d'autant que la gloire de sa puissance et sagesse reluit plus à plein en haut, souvent le ciel est appelé son palais… Et ici se découvre une ingratitude trop vilaine, d'autant que les hommes ayant en eux comme une boutique excellente de tant de beaux ouvrages de Dieu et autre boutique richement garnie et pleine d'une quantité inestimable de tous biens, au lieu de se mettre en avant à louer Dieu s'enflent de tant plus grand orgueil et présomption[6]. »

In creating the world, he has as it were arrayed himself and come forth with ornaments that render him admirable on whatever side we turn our eyes… Inasmuch as the glory of his power and wisdom shines forth more fully on high, heaven is often called his palace… And here is disclosed an ingratitude all too base: men, having within themselves as it were an excellent workshop of so many fine works of God, and another storehouse richly furnished and full of an inestimable quantity of all good things, instead of bestirring themselves to praise God, swell with all the greater pride and presumption[6]."

[p. 163] LA PEINTURE ET LA SCULPTURE **[p. 163]** PAINTING AN D SCULPTURE

L'artiste, qu'il peigne ou sculpte, doit trouver son inspiration dans la nature et voir en elle l'un des nombreux ornements du divin artisan. Il ne saurait, puisque l'art est un don naturel, que *représenter le créé.* Voilà la règle fondamentale de la peinture et de la sculpture. La nature est la matière de l'art, il faut l'accepter, se plier à ses lois, et

The artist, whether he paints or sculpts, must find his inspiration in nature and see in it one of the many ornaments of the divine artisan. Since art is a natural gift, he can do nothing but *represent the created.* That is the fundamental rule of painting and sculpture. Nature is the matter of art; one must accept it, bend to its laws, and above all not

surtout ne pas s'imaginer que l'art pourrait la transformer de manière telle qu'elle puisse devenir une divinité.

« Il reste qu'on ne peigne et qu'on ne taille, sinon les choses qu'on voit à l'œil. Par ainsi que la majesté de Dieu, qui est trop haute pour la vue humaine, ne soit point corrompue par fantômes, qui n'ont nulle convenance avec elle. Quant à ce qui est licite de graver ou de peindre, il y a les histoires pour en avoir mémorial ou bien figure ou médaille de bête, de ville ou de pays. Les histoires peuvent profiter de quelque avertissement ou souvenance qu'on en prend, touchant du reste, je ne vois à quoi il sert, sinon à plaisir[7]. »

Sans ce passage, qui résume l'attitude du Réformateur à l'égard des arts plastiques, nous pouvons relever plusieurs points.

6. *I. C.*, I, v, 1.

7. *Restat igitur ut ea sola pigantur ac sculptantur quorum sint capaces oculi, Dei majestas quae oculorum sensu longe superior est, ne indecoris spectris corrumpatur. In eo genere partim sunt historiae. et res gestae, partim imagines ac formae corporum, sine ulla rerum gestarum notatione. Priores usum in docendo vel admonendo aliquem habent; secundae quid praeter oblectationem afferre possint non video. C. R.*, i, 391.

Le texte français cité plus haut vient de *I. C.*, I, xi, 12.

Etiamsi artifex formam dederit vel metallo, vel ligno vel lapidi tamen non potuit naturam mutare. Dedit quidem externam aliquam speciem. C. R., xliii. 557.

imagine that art could transform it in such a way that it might become a divinity.

"It remains, then, that one should paint and carve only the things that are seen with the eye, so that the majesty of God, which is too high for human sight, be not corrupted by phantoms that bear no fitting correspondence to it. As for what it is lawful to engrave or paint, there are histories, to keep a memorial of them, or else the figure or medallion of a beast, a town or a country. Histories may be profitable for some admonition or remembrance that one takes from them; as for the rest, I do not see what purpose it serves, except pleasure[7]."

In this passage, which sums up the Reformer's attitude toward the plastic arts, we may note several points.

6. *I. C.*, I, v, 1.

7. "It remains, therefore, that only those things be painted and sculpted of which the eyes are capable, so that the majesty of God, which far surpasses the sense of the eyes, be not corrupted by unseemly phantasms. In this class there are partly histories and events, partly images and forms of bodies without any depiction of events. The former have some use in teaching or admonishing; what the latter can offer besides delight, I do not see." *C. R.*, i, 391.

The French text cited above comes from *I. C.*, I, xi, 12.

"Even if the artisan has given form to metal, or wood, or stone, he nevertheless could not change its nature. He has indeed given it some outward appearance." *C. R.*, xliii, 557.

MMON GRACE

Le texte latin nous aidera à les préciser. L'artiste doit représenter ce qu'il voit, c'est-à-dire ce dont ses yeux sont capables. Un tableau ou une statue doivent être vus avant d'être représentés, et le champ de cette vision est immense puisque c'est toute la création. Calvin aborde ensuite les différents sujets auxquels peuvent s'adonner les arts plastiques, et il les classe en deux catégories : les sujets éducatifs ayant un sens déterminé, un message à remplir, comme la peinture historique ou anecdotique, et les sujets dont le seul but est de délecter, nous dirions aujourd'hui les sujets gratuits, comme les images ou les formes des différents corps que nous offre la nature. Que l'artiste veuille dire quelque chose par son art, ou qu'il désire tout simplement délecter celui qui contemple son œuvre, Calvin n'y voit aucun inconvénient, au contraire, c'est dans ces deux directions qu'il semble vouloir diriger les artistes, pourvu que leur art, qui est terrien, représente des objets de la création.

The Latin text will help us to define them more precisely. The artist must represent what he sees, that is to say, that of which his eyes are capable. A painting or a statue must be seen before it is represented, and the field of this vision is immense, since it is the whole of creation. Calvin then takes up the various subjects to which the plastic arts may devote themselves, and he classes them in two categories: educational subjects, having a determinate meaning, a message to fulfil, such as historical or anecdotal painting; and subjects whose sole aim is to delight—what we would today call gratuitous subjects—such as the images or forms of the various bodies that nature offers us. Whether the artist wishes to say something through his art, or simply desires to delight the one who contemplates his work, Calvin sees no objection; on the contrary, it is in these two directions that he seems to wish to steer artists, provided that their art, which is earthly, represents objects of creation.

[p. 164] L'ART ET LA GRACE GÉNÉRALE **[p. 164]** ART AND CO MMON GRACE

La nature est ainsi la matière de l'art, et toute forme imaginée par l'artiste ne sort pas de son cadre et doit toujours rester naturelle. Contenus dans ces larges limites, la peinture et la sculpture pourront réaliser toute leur essence d'arts « terriens ». Insistons bien sur ce fait que Calvin ne plaide pas du tout en faveur de ce qu'on appellerait le « naturalisme ». Si l'artiste ne doit que représenter le créé,

Nature is thus the matter of art, and no form the artist imagines leaves its bounds; it must always remain natural. Contained within these broad limits, painting and sculpture will be able to realize their entire essence as "earthly" arts. Let us lay due stress on the fact that Calvin is by no means pleading in favour of what might be called "naturalism." If the artist is to represent only the created, that does not mean

cela ne veut pas dire qu'il doive imiter servilement la nature, tout ce que Calvin demande, c'est qu'il œuvre dans le sens même de la création.

L'objet d'une peinture doit avoir une représentation conforme à sa nature. Le rapport entre ce que l'artiste veut représenter et sa représentation doit être harmonieux. Traitant des sacrements, Calvin les compare à une peinture. Tous les deux sont l'image de quelque chose de réel, mais alors que ce quelque chose de réel est exprimé dans le cas de la peinture par une matière morte, le sacrement, à cause de la réalité spirituelle qu'il renferme, est imprégné de la vie de l'Esprit. Autrement dit, sur le plan naturel, la peinture d'un objet donné est une analogie de la représentation spirituelle qu'est le sacrement. De même, le portrait, pour être beau, doit exprimer d'une manière vivante tous les traits caractéristiques de la personne représentée. La peinture et la sculpture doivent nous donner du modèle une idée adéquate. Partant de ce

that he must slavishly imitate nature; all that Calvin asks is that he work in the very direction of creation.

The object of a painting must have a representation conformable to its nature. The relation between what the artist wishes to represent and his representation must be harmonious. Treating of the sacraments, Calvin compares them to a painting. Both are the image of something real; but whereas in the case of painting this real something is expressed by dead matter, the sacrament, by reason of the spiritual reality it contains, is impregnated with the life of the Spirit. In other words, on the natural plane, the painting of a given object is an analogue of the spiritual representation that the sacrament is. Likewise the portrait, to be beautiful, must express in a living manner all the characteristic features of the person represented. Painting and sculpture must give us an adequate idea of the model. Starting from this

fait, Calvin nous dit que de même l'âme humaine est un portrait de Dieu en nous et une image spirituelle de sa nature[8].

La peinture et la sculpture doivent être ce que le Réformateur appelle « vives ». Le mot de vif revient souvent dans les passages où il traite des arts plastiques. C'est que, pour Calvin, la vision de l'univers est avant tout dynamique. Un objet, un être, ont, certes, une valeur statique, une forme déterminée, mais ils font partie d'un ensemble toujours en mouvement, l'univers tout entier tel qu'il est né de la sagesse divine et tel qu'il est soutenu par sa puissance et guidé par son esprit. Chaque chose a sa mission à remplir dans le vaste univers, chaque être a reçu sa mesure, et, pour le monde créé tel qu'il nous apparaît, cette mesure est en train de s'accomplir dans la durée, et c'est pourquoi, sur le plan humain, chaque homme a sa destinée arrêtée par le Conseil Souverain et secret de Dieu dès avant la création du monde. C'est cette « vie » cosmique qui se déroule dans tous les aspects de l'univers, vie qui n'a rien de spécifiquement biologique, mais qui est unie à l'élan même de la création, qui doit transparaître dans les tableaux d'un peintre ou dans les statues d'un sculpteur et faire de la matière morte une représentation vive grâce à la forme ainsi découverte.

fact, Calvin tells us that in the same way the human soul is a portrait of God in us and a spiritual image of his nature[8].

Painting and sculpture must be what the Reformer calls "living" [*vives*]. The word *vif* recurs often in the passages in which he treats of the plastic arts. This is because, for Calvin, the vision of the universe is above all dynamic. An object, a being, certainly have a static value, a determinate form; but they form part of a whole that is ever in motion—the entire universe as it was born of divine wisdom, and as it is sustained by his power and guided by his spirit. Each thing has its mission to fulfil in the vast universe; each being has received its measure; and, for the created world as it appears to us, this measure is in process of accomplishment in duration—which is why, on the human plane, each man has his destiny fixed by the sovereign and secret Counsel of God from before the creation of the world. It is this cosmic "life," unfolding in every aspect of the universe—a life with nothing specifically biological about it, but united to the very élan of creation—that must shine through in a painter's canvases or a sculptor's statues, and make of dead matter a living representation by virtue of the form thus discovered.

[p. 165] LA PEINTURE ET LA SCULPTURE **[p. 165]** PAINTING AND SCULPTURE

L'harmonie et la vie ne suffisent encore pas, la dernière règle de l'art de tailler et peindre que nous pouvons entrevoir est une règle de pureté. Je requiers, disait le Réformateur, que leur usage soit gardé pur et légitime. Ces arts ne doivent pas être « pervertis et pollus par abus désordonnés[9] ». De nouveau apparaît la règle de modération si chère à Calvin. L'harmonie

Harmony and life are still not enough: the last rule of the art of carving and painting that we can discern is a rule of purity. "I require," said the Reformer, "that their use be kept pure and lawful." These arts must not be "perverted and polluted by disordered abuses[9]." Here again appears the rule of moderation so dear to Calvin. Harmony must exist not only between the

ne doit pas seulement exister entre l'objet et sa représentation, mais aussi entre l'objet et sa finalité morale ou sociale. Si, par exemple, un tableau

object and its representation, but also between the object and its moral or social end. If, for example, a painting represents God, painting departs from

[p. 165] LA PEINTURE ET LA SCULPTURE	**[p. 165]** PAINTING AND SCULPTURE
représente Dieu, la peinture sort de son objet, qui est de représenter le créé, c'est un abus qui peut mener à l'idolâtrie. Si encore l'artiste ne représente pas des formes du créé dans leur	its object, which is to represent the created; this is an abuse that can lead to idolatry. If, again, the artist does not represent the forms of the created in their
8. *Atqui ut imago corporea, que faciem externam nobis referri debet, ad vivum exprimere omnia lineamenta et omnes ductus, ut ex pictura, vel sculptura concipiamus, quaecunque in exemplari conspici possent, ita haec imago Dei sua similitudine aliquam Dei cognitionem in animis nostris informare. C. R.*, v, 280. 9. *I. C.*, I, ix, 12.	8. "But just as a bodily image, which ought to render to us the outward face, must express to the life all its lineaments and all its strokes, so that from the painting or sculpture we may conceive whatever could be seen in the original, so this image of God must by its likeness form some knowledge of God in our minds." *C. R.*, v, 280. 9. *I. C.*, I, ix, 12.
[p. 166] L'ART ET LA GRACE GÉNÉRALE	**[p. 166]** ART AND COMMON GRACE

vraie signification, mais les coupe de leur source divine pour flatter les passions humaines, la peinture sortira de nouveau de ses limites et connaîtra de nouveau la démesure. Nous avons vu que Calvin reconnaît deux finalités à la peinture et à la sculpture : ou éduquer ou réjouir. Tout art qui se détournerait de l'un de ces deux buts, soit en profitant de sa valeur éducative pour détourner l'homme de Dieu, soit en prenant avantage de la délectation qu'il inspire pour entraîner l'homme dans des joies interdites, tout art de ce genre serait impur, mêlant à sa nature propre quelque chose qui lui est étranger, voire hostile.

L'artiste qui restera dans les limites de son art sera digne de toute louange. Lorsque Calvin parle des Juifs déportés par Nebuchadnezar, il ne manque pas d'y compter les artisans et les sculpteurs, car le roi voulait empêcher que la ville ne redevînt belle.

Les œuvres des peintres et sculpteurs seront, elles aussi, dignes d'admiration à une condition : qu'elles ornent la vie profane des hommes et que jamais on ne voie peinture ni sculpture au temple. Il nous faut avoir, devant les œuvres d'art, les sentiments que nous éprouvons dans l'atelier même des artistes, lorsque nous venons leur acheter une toile ou une statue. Calvin signale la curieuse destinée de certaines œuvres d'art que tout le monde admire sainement à leur juste valeur dans les galeries d'exposition et qui, une fois transportées dans une église, se transforment tout à coup en idoles : elles deviennent comme le reflet des aspirations idolâtres des hommes pécheurs et sont détournées de leur vraie finalité, qui est de réjouir ou d'éduquer, sans plus. Tableaux et statues doivent donc orner nos demeures, les palais de nos cités ou leurs musées, mais, comme l'art dont ils sont issus, leur caractère profane et terrien leur interdit à jamais l'accès du sanctuaire[10].

Chaque fois qu'il traite de l'art de tailler ou de peindre, Calvin

true signification, but cuts them off from their divine source in order to flatter human passions, painting will once more overstep its limits and once more fall into excess. We have seen that Calvin assigns two ends to painting and sculpture: either to educate or to delight. Any art that turned aside from one of these two aims—whether by exploiting its educational value to turn man away from God, or by taking advantage of the delight it inspires to draw man into forbidden pleasures—any art of this kind would be impure, mingling with its proper nature something foreign, indeed hostile, to it.

The artist who remains within the limits of his art will be worthy of all praise. When Calvin speaks of the Jews deported by Nebuchadnezzar, he does not fail to number among them the craftsmen and sculptors, for the king wished to prevent the city from becoming beautiful again.

The works of painters and sculptors will likewise be worthy of admiration on one condition: that they adorn the profane life of men, and that painting or sculpture never be seen in the temple. Before works of art we ought to have the feelings we experience in the artists' own workshop, when we come to buy a canvas or a statue from them. Calvin points out the curious fate of certain works of art which everyone soundly admires at their just value in exhibition galleries, and which, once carried into a church, are suddenly transformed into idols: they become as it were the reflection of the idolatrous aspirations of sinful men and are diverted from their true end, which is to delight or to educate, and nothing more. Paintings and statues, then, ought to adorn our dwellings, the palaces of our cities, or their museums; but, like the art from which they

spring, their profane and earthly character forever bars them from the sanctuary[10].

Each time he treats of the art of carving or painting, Calvin

[p. 166] L'ART ET LA GRACE GÉNÉRALE **[p. 166]** ART AND COMMON GRACE

10. *Sed Deus voluit templum suum purum esse ab imaginibus, ne homines talibus illecebris capti, statim ad superstitionem deflecterent. Nam si in loco profano cernimus hominem depictum, vel animal, non obrepit animis nostris religio. Omnes enim picturam esse agnoscunt; imo idola ipsa quamdiu sunt in tabernis vel officinis non coluntur. Si taberna pictoris plena sit imaginibus, praetereunt omnes, quod si oblectationem capiant ex aspectu, nullum tamen reverentiae signum exhibent picturis.*

10. "But God willed that his temple be pure of images, lest men, taken by such allurements, should at once swerve into superstition. For if in a profane place we see a man or an animal depicted, no religious feeling steals into our minds. For everyone recognizes that it is a painting; indeed, idols themselves are not worshipped so long as they are in shops or workshops. If a painter's shop is full of images, everyone passes by; and even if they take pleasure in the sight, they nevertheless show no sign

[p. 166] L'ART ET LA GRACE GÉNÉRALE

Verum simul ac pictura translata est in alium locum, excaecat homines, et consecratio rapit ita in stuporem eorum

[p. 166] ART AND COMMON GRACE

of reverence toward the paintings. But as soon as the painting has been transferred to another place, consecration blinds men, and so carries away into stupor their

[p. 167] LA PEINTURE ET LA SCULPTURE

insiste sur leur caractère séculier et sur l'interdiction qui leur est faite de représenter l'incréé. Il nous faut maintenant examiner attentivement les raisons profondes de cette interdiction.

B) La représentation de Dieu par les arts plastiques

Il est absolument défendu de représenter Dieu sous quelque forme que ce soit. Calvin est formel à ce sujet. Il y consacre les onzième et douzième chapitres de la première partie de son *Institution.* Pour bien comprendre les raisons de cette interdiction, il importe de bien en démêler à la fois les causes et les effets.

Les causes qui motivent cette interdiction sont de deux ordres : Nous avons une série de causes objectives, venant de la conception calvinienne de la nature de Dieu et de la révélation. Puis viennent une série de causes subjectives, venant des caractères actuels de la nature humaine.

Dieu est transcendant au monde, il est objectif par rapport à lui. Il y a un abîme entre le créateur et le monde créé, même les anges ne peuvent voir de près l'éclat de sa majesté. Pour représenter Dieu, l'homme n'a à sa disposition que la matière que lui donne l'univers et les ressources que lui donne son esprit[11]. Comment peut-il représenter un être qui transcende tellement le monde dans lequel il est plongé ? « Dieu ne peut souffrir qu'on

[p. 167] PAINTING AND SCULPTURE

insists on their secular character and on the prohibition laid upon them against representing the uncreated. We must now examine attentively the deeper reasons for this prohibition.

B) The Representation of God by the Plastic Arts

It is absolutely forbidden to represent God under any form whatsoever. Calvin is categorical on this point. He devotes to it the eleventh and twelfth chapters of the first part of his *Institutes.* To understand properly the reasons for this prohibition, it is important to disentangle both its causes and its effects.

The causes that motivate this prohibition are of two orders. We have a series of objective causes, arising from the Calvinian conception of the nature of God and of revelation. Then comes a series of subjective causes, arising from the present characteristics of human nature.

God is transcendent to the world; he is objective in relation to it. There is an abyss between the creator and the created world; even the angels cannot behold from near at hand the splendour of his majesty. To represent God, man has at his disposal only the matter the universe gives him and the resources his mind gives him[11]. How can he represent a being who so far transcends the world in which he himself is immersed?

représente sa majesté infinie sous de la pierre ou du bois ni en peinture ni en tous les éléments de ce monde. Dressons nos esprits par-dessus le monde et connaissons que ce n'est point à

"God cannot suffer that his infinite majesty be represented under stone or wood, nor in painting, nor in any of the elements of this world. Let us lift up our minds above the world, and recognize that it is not for

mentes, ut non reputent se nuper vidisse illam imaginem in profana taberna. Haec igitur ratio fuit cur Deus non admiserit ullas picturas in templum suum; et certe ubi locus aliquis consecratus est, fieri non potest quin imago attonitos reddat homines, ac si subesset arcana aliqua divinitas. C. R., xl, 184.

11. *Postquam enim propheta Dei potentiam immensam esse ostendit, quum vel pugillo omnia comprehendat, infert tandem, cui ergo me similem facietis ? Nam quaecunque effigies exprimatur, nihil mihi affine vel simile habitura est. Utilis doctrina ac digna observatu. Nam si vel unicus hic locus exstaret, sufficeret omnino ad refutanda figmenta, quibus se deludunt papistae, quum sibi licere volunt externis figuris representare Deum. Negat Propheta imaginem posse ex mortua materia confici quae Dei gloriae conveniat. Palam idola reficit, nec dum inquitur de ipsorum cultu, sed quod ea fabricare et erigere per se coram Deo exsecrandum et detestabile sit. Scriptura vero hujusmodi testimoniis referta est. C. R.*, xxxvii,

minds, that they do not reckon they lately saw that same image in a profane shop. This, then, was the reason why God admitted no pictures into his temple; and certainly, where some place has been consecrated, it cannot but be that an image renders men awestruck, as though some hidden divinity lay beneath it." *C. R.*, xl, 184.

11. "For after the prophet has shown that the power of God is immense, since he holds all things even in the hollow of his hand, he at length infers: To whom then will you liken me? For whatever likeness may be fashioned, it will have nothing akin or similar to me. A useful doctrine, and worthy of note. For if this single passage alone were extant, it would wholly suffice to refute the figments with which the papists delude themselves, when they would have it lawful for them to represent God by external figures. The Prophet

19.	denies that any image can be made from dead matter that would befit the glory of God. He openly rejects idols, and speaks not only of their worship, but [teaches] that to fabricate and erect them is in itself execrable and detestable before God. Scripture, indeed, is full of testimonies of this kind." *C. R.*, xxxvii, 19.

[p. 168] L'ART ET LA GRACE GÉNÉRALE	**[p. 168]** ART AND COMMON GRACE
nous de l'attacher ici-bas, ni de lui faire quelque idole ou marmouset, il ne peut le souffrir[12]. » Il faudrait, pour pouvoir le représenter, connaître Dieu dans sa totalité, et nous ne pouvons cependant connaître que ce qu'il veut bien	us to bind him here below, nor to make of him some idol or mannikin [*marmouset*]; he cannot suffer it[12]." To be able to represent him, one would have to know God in his totality; and yet we can know only what he is pleased to reveal to us.

nous révéler. Représenter Dieu, qui, s'il se manifeste sur la terre, est « au ciel », est une impossibilité que nous pouvons visualiser par la distance infinie qui sépare la terre du ciel et la créature de son créateur. « Tous les signes qu'il a jamais choisis pour apparaître aux hommes étaient propres pour enseigner et avertissaient les hommes de son essence incompréhensible[13]. »

Dieu est transcendant, il est esprit. L'homme, lui, est plongé dans un monde matériel, et tout ce qu'il a d'esprit ne vient pas de sa propre nature, mais vient de Dieu lui-même. Il y a non seulement entre créateur et créature une distance infinie, mais une différence absolue de nature. Comment pouvoir représenter celui dont l'essence est spiritualité pure par quelque chose qui sera forcément matériel ? Comment donner une idée de l'infinité de Dieu au moyen d'une substance finie ? Comment pouvoir fabriquer, avec des données créées, un objet qui nous donnerait l'idée de l'incréé ? Aucune partie de l'univers, quelle qu'elle soit, ne peut donc se prêter à la représentation de Dieu, elle est trop différente de lui.

« Nous ressemblons à Dieu par nos âmes, et aucune peinture ne peut la représenter, aussi les hommes sont plus qu'enragés quand ils entreprennent de vouloir figurer l'essence de Dieu, vu que leurs âmes, qui ne sont rien au prix, ne se peuvent figurer. Figurer Dieu comme un marmouset, c'est anéantir sa gloire. Dieu est esprit, et on ira lui attribuer un corps !… Puisque Dieu n'a nulle similitude avec toutes les espèces qu'on peut faire pour le représenter on lui fait injure, et ce n'est pas trop abaisser sa majesté et sa gloire quand on lui attribue ainsi aucune image[14]. »

C'est un argument de cet ordre que saint Paul fit valoir devant

To represent God—who, though he manifests himself on earth, is "in heaven"—is an impossibility that we can picture to ourselves through the infinite distance separating earth from heaven and the creature from its creator. "All the signs he ever chose in order to appear to men were apt for teaching, and admonished men of his incomprehensible essence[13]."

God is transcendent; he is spirit. Man, for his part, is immersed in a material world, and whatever he has of spirit comes not from his own nature but from God himself. Between creator and creature there is not only an infinite distance but an absolute difference of nature. How could one represent him whose essence is pure spirituality by something that will necessarily be material? How convey an idea of the infinity of God by means of a finite substance? How could one fabricate, out of created materials, an object that would give us the idea of the uncreated? No part of the universe, whatever it may be, can therefore lend itself to the representation of God; it is too different from him.

"We resemble God by our souls, and no painting can represent the soul; thus men are worse than mad when they undertake to figure the essence of God, seeing that their own souls, which are nothing by comparison, cannot be figured. To figure God as a mannikin is to annihilate his glory. God is spirit, and men will go and attribute a body to him!… Since God has no likeness to any of the forms that can be made to represent him, one does him injury; and is it not too great a debasement of his majesty and glory when one thus attributes any image to him[14]?"

It is an argument of this order that St Paul advanced before

12. *C. R.*, xxxviii, 316.

13. *I. C.*, I, ix, iii.

Dieu connaissait que c'était chose perverse, voie mortelle que d'avoir des images. Il ne nous en point voulu donner, mais ayant des signes qui soient pour nous conduire en haut (les sacrements), nous aspirions à lui sans avoir toutefois la représentation de son essence. *C. R.*, xxvi, 147-152.

14. *C. R.*, xxvi, 147-152.

12. *C. R.*, xxxviii, 316.

13. *I. C.*, I, ix, iii.

"God knew that it was a perverse thing, a deadly way, to have images. He would not give us any; but, having signs that serve to lead us upward (the sacraments), we might aspire to him without, however, having a representation of his essence." *C. R.*, xxvi, 147-152.

14. *C. R.*, xxvi, 147-152.

[p. 169] LA PEINTURE ET LA SCULPTURE **[p. 169]** PAINTING AN D SCULPTURE

les Athéniens : « Il ne met point en avant la loi de Moïse pour prouver qu'on ne doit point figurer Dieu par images visibles, mais, adressant son propos aux païens, les ramène à l'ordre de nature : d'autant que nous sommes genre de Dieu, nous ne devons pas cuider qu'il soit semblable à l'or ou à l'argent, ou à pierre, ou à tout ce qui est imaginé par les hommes[15]. »

the Athenians: "He does not put forward the law of Moses to prove that God must not be figured by visible images, but, addressing his discourse to the pagans, he brings them back to the order of nature: inasmuch as we are God's offspring, we ought not to suppose that he is like gold or silver, or stone, or anything devised by men[15]."

[p. 169] LA PEINTURE ET LA SCULPTURE **[p. 169]** PAINTING AN D SCULPTURE

Dieu n'a jamais apparu à l'homme d'une manière sensible, et c'est une preuve de plus de l'impossibilité de le représenter de cette manière : « Dieu, quand il a parlé à Horeb, ne s'est point représenté sous aucune espèce

God has never appeared to man in a sensible manner, and this is one more proof of the impossibility of representing him in that manner: "God, when he spoke at Horeb, did not represent himself under any visible form… We must wait

visible… Il nous faut attendre que Dieu se manifeste… Si
les hommes veulent lâcher bride à leur raison charnelle, ils
se ruineront et se rompront le col en trop se hâtant. Dieu se
manifestant par sa voix a voulu exclure toutes images[16]. »

Nous aurons beau examiner avec soin toutes les parties de
la nature, nulle part nous ne pourrons y trouver une image de
Dieu. Le fait du péché vient encore renforcer cette
impossibilité. Le mal n'a pas seulement corrompu l'homme,
mais tout l'univers, et si la matière en tant que matière est
incapable de représenter l'esprit, combien à plus forte raison
une matière corrompue. On pourrait objecter à cela en disant
que certaines matières, vu leur rareté ou leur beauté,
pourraient exprimer la gloire divine. Calvin se révolte à
cette idée. Rien ne peut enfermer la gloire du Très-Haut.
Lorsque nous nous promenons dans la forêt, nous
l'admirons, mais nous n'y incluons pas la gloire divine; de
même lorsque nous voyons des pierres de toute beauté; alors
comment faire d'une pierre taillée une représentation de
Dieu ? Même si nous arrivions, par un art raffiné, à donner à
la matière la plus belle des formes, au regard de Dieu elle
restera informe. Nous admirons par exemple un arbre,
l'élégance de sa forme. Nous sommes ravis quand nous le
voyons fleurir, mais il n'en reste pas moins une créature
mortelle. Comment alors serait-il possible,

until God manifests himself… If men will give free rein to
their carnal reason, they will ruin themselves and break their
necks through too much haste. God, manifesting himself by
his voice, willed to exclude all images[16]."

However carefully we examine every part of nature,
nowhere shall we find in it an image of God. The fact of sin
reinforces this impossibility still further. Evil has corrupted
not only man but the whole universe; and if matter as matter
is incapable of representing spirit, how much more so a
corrupted matter. It might be objected that certain materials,
by reason of their rarity or beauty, could express the divine
glory. Calvin revolts at the idea. Nothing can enclose the
glory of the Most High. When we walk in the forest we
admire it, but we do not enclose the divine glory in it;
likewise when we see stones of the utmost beauty. How then
make of a carved stone a representation of God? Even if, by
a refined art, we succeeded in giving matter the most
beautiful of forms, in the sight of God it would remain
formless. We admire a tree, for example, the elegance of its
form. We are enraptured when we see it blossom; but it
remains none the less a mortal creature. How then would it
be possible,even with the most precious—but
perishable—wood, to represent the Eternal? To seek such a
representation of God would give him the

même avec le
bois le plus précieux, mais périssable, de représenter
l'Éternel ? Vouloir rechercher une telle représentation de
Dieu lui donnerait le droit de nous dire : à qui me faites-vous
sembla-

right to say to us:
To whom do you liken

15. *C. R.*, x[a], 201.

16. *C. R.*, xxvi, 147-152.

15. *C. R.*, x[a], 201.

16. *C. R.*, xxvi, 147-152.

ble ? Avec des données créées on ne peut représenter que le créé[17].

S'il est impossible de représenter Dieu, ne faut-il pas voir au moins quelque chose qui l'évoque dans un lieu du culte ? L'essence de Dieu n'est pas incluse au temple. Ce qui importe, nous l'avons vu, c'est la présence spirituelle de Dieu, et aucun art humain ne peut limiter Celui qui transcende le temps et l'espace.

On pourrait, en faveur des images, prétendre que l'homme a bien le droit de représenter Dieu, puisque celui-ci, dans l'Écriture, se compare quelquefois à un lion, quelquefois à un homme. C'est une fausse interprétation de la parole, car il s'agit simplement ou de la sévérité et de la colère de Dieu, ou de sa bonté et de sa clémence. Dieu, pur esprit, ne peut donner de lui que des images spirituelles, et lorsqu'il fit l'homme à son image, il imprima cette image dans l'âme humaine. « Que nous ayons cette image vive de Dieu imprimée dans nos cœurs[18]. »

me? With created materials one can represent only the created[17].

If it is impossible to represent God, ought there not at least to be something in a place of worship that evokes him? The essence of God is not enclosed in the temple. What matters, as we have seen, is the spiritual presence of God, and no human art can circumscribe Him who transcends time and space.

It might be claimed, in favour of images, that man surely has the right to represent God, since in Scripture God sometimes compares himself to a lion, sometimes to a man. This is a false interpretation of the Word, for what is in question there is simply either the severity and wrath of God or his goodness and clemency. God, pure spirit, can give of himself only spiritual images, and when he made man in his image, he imprinted that image on the human soul. "That we may have this living image of God imprinted in our hearts[18]."

[p. 170] L'ART ET LA GRACE GÉNÉRALE **[p. 170]** ART AND COMMON GRACE

Il suffit d'examiner la nature de Dieu et de ses rapports avec nous pour comprendre qu'il est impossible de le

It suffices to examine the nature of God and his relations with us to understand that it is impossible to represent him

représenter sous forme de statue ou d'image. Mais ces considérations ne suffisent pas. Non seulement nous ne *pouvons* pas, mais nous ne *devons* pas. La parole de Dieu l'interdit expressément. Le deuxième commandement existe, il est l'expression même de la volonté de Dieu. Il faut donc lui obéir : ne pas faire d'images taillées. « Si

17. *Negat igitur in toto mundo reperiri posse veram imaginem Dei, ideoque foedari ejus gloriam; et veritatem corrumpi mendacio, quoties sub visibili forma ab oculos statuitur. C. R.*, xxiv, 377.

Ergo affingere Deo aliquam imaginem per se impium est : quia hac corruptela adulteratur ejus majestas, et fingitur sibi dissimilis. C. R., xxxiv, 377.

Si quis transeat per sylvas non includet gloriam Dei in arboribus : idem etiam de saxis dicendum est. Iam si accedat manus artificis, lamina auri incipit esse deus, ita etiam truncus ligni videtur induere dei gloriam ubi formam accipit a fabro : idem est de reliquiis. C. R., xlii, 477.

Neque enim deitas est in ipsa materia. Atqui materia contemnitur quum est informis : imo quum retinet pulcherrimam formam. Arbor quum viret, quum producit et flores et fructum, tamen censetur mortua creatura ut est. Ubi autem truncus formatus est in figuram hominis jam creditur deus esse. Hoc vero nimis est absurdum, ut manus artificis conciliet deitatem mortuae materiae. C. R., xlviii, 559.

18. *C. R.*, xxviii, 33.

Mendacium est conflatile ejus. Quod autem Dominus interdum sese leoni urse, homini, aut aliis rebus comparat, nihil ad imagines, ut papistae arbitrabantur : sed iis similitudinibus aut humanitas Dei et clementia aut severitas et

in the form of a statue or image. But these considerations are not enough. Not only *can* we not, we *must* not. The Word of God expressly forbids it. The second commandment exists; it is the very expression of the will of God. We must therefore obey it: not make graven images. "If

17. "He denies, therefore, that a true image of God can be found anywhere in the whole world, and hence that his glory is defiled and the truth corrupted by a lie whenever he is set before the eyes under a visible form." *C. R.*, xxiv, 377.

"Therefore to ascribe any image to God is impious in itself, because by this corruption his majesty is adulterated, and he is feigned to be unlike himself." *C. R.*, xxxiv, 377.

"If someone passes through the woods, he will not enclose the glory of God in the trees; the same must be said of stones. But now, let the hand of the artisan be applied, and a plate of gold begins to be a god; so too a log of wood seems to put on the glory of a god once it receives its form from the craftsman: and so with the rest." *C. R.*, xlii, 477.

"For deity is not in the matter itself. Yet matter is despised when it is formless—indeed, even when it retains the most beautiful form. A tree, when it is green, when it puts forth both flowers and fruit, is nevertheless reckoned a dead creature, as it is. But once a log has been shaped into the figure of a man, it is straightway believed to be a god. This is utterly absurd: that the hand of the artisan should confer deity upon dead matter." *C. R.*, xlviii, 559.

18. *C. R.*, xxviii, 33.

"His molten image is a lie. That the Lord sometimes compares himself to a lion, a

ira, et alia ejus modi exprimuntur. C. R., xxxvii, 19.

bear, a man, or other things has nothing to do with images, as the papists supposed; rather, by these similitudes either the kindness [*humanitas*] and clemency of God, or his severity and wrath, and other things of the kind, are expressed." *C. R.*, xxxvii, 19.

[p. 171] LA PEINTURE ET LA SCULPTURE

on voulait conclure du commandement qu'il n'est point licite de faire aucune peinture, ce serait mal approprier le témoignage de Moïse. Il y en a qui sont trop simples et qui diront : il n'est point licite de faire image, c'est-à-dire de peindre nulle image, de faire aucun portrait ; or l'Écriture Sainte ne tend pas là quand il est dit qu'il n'est point licite de figurer Dieu pour il n'a aucun corps, or des hommes c'est autre chose, ce que nous voyons pourra se représenter par peinture[19]. » Calvin consacre tout un sermon à ce sujet, où il montre que la loi de Moïse doit être respectée[20].

Toute la Parole confirme la loi de Moïse. Commentant les évangiles, Calvin rappelle que « Dieu ne veut pas être honoré sous une forme extérieure et visible[21] ». A l'appui de sa thèse, le Réformateur discute,

[p. 171] PAINTING AND SCULPTURE

one wished to conclude from the commandment that it is not lawful to make any painting, that would be to misapply the testimony of Moses. There are some who are too simple and who will say: it is not lawful to make an image, that is, to paint any image, to make any portrait; but Holy Scripture does not tend to that when it is said that it is not lawful to figure God, for he has no body; with men it is another matter: what we see may be represented by painting[19]."

Calvin devotes an entire sermon to this subject, in which he shows that the law of Moses must be respected[20].

The whole of the Word confirms the law of Moses. Commenting on the Gospels, Calvin recalls that "God does not wish to be honoured under an outward and visible form[21]." In support of his thesis, the

particulièrement dans les chapitres que nous avons mentionnés de l'*Institution*, tous les versets de la Bible où les partisans des images pensaient trouver des arguments en leur faveur, comme : « Dieu a créé l'homme à son image » — Montre-moi ta face car elle est belle — Ne mettez pas la lumière sous le boisseau — La clarté de la face est imprimée sur nous — J'ai aimé la beauté de ta maison. Partout, la signification spirituelle des passages éclate aux yeux, et c'est une « vilenie » que de prétendre le contraire[22].

Reformer discusses—particularly in the chapters of the *Institutes* we have mentioned—all the verses of the Bible in which the partisans of images thought they found arguments in their favour, such as: "God created man in his image" — Show me thy face, for it is comely — Put not the light under the bushel — The light of thy countenance is imprinted upon us — I have loved the beauty of thy house. Everywhere the spiritual signification of these passages leaps to the eye, and it is a "villainy" to claim the contrary[22].

[p. 171] LA PEINTURE ET LA SCULPTURE

C'est surtout le passage du psaume où la terre est appelée le marchepied de Dieu que Calvin explique avec ardeur. Il ne comprend pas que les Pères du deuxième concile de Nicée l'aient interprété en faveur de la représentation de Dieu par images ou statues. Au contraire, ce passage ne veut-il pas dire que Dieu ne veut être inclus dans aucun temple visible, mais qu'il faut le chercher par-delà les cieux, puisqu'il transcende l'univers tout entier ? C'est au contraire la transcendance divine qui s'affirme là dans toute sa splendeur[23].

La pure et simple obéissance à la parole doit donc nous empê-

[p. 171] PAINTING AND SCULPTURE

Above all it is the passage of the psalm in which the earth is called God's footstool that Calvin expounds with ardour. He cannot understand how the Fathers of the Second Council of Nicaea could have interpreted it in favour of representing God by images or statues. On the contrary, does this passage not mean that God will not be enclosed in any visible temple, but must be sought beyond the heavens, since he transcends the entire universe? It is, on the contrary, divine transcendence that there asserts itself in all its splendour[23].

Pure and simple obedience to the Word must therefore pre-

19. *C. R.*, xxvi, 155.

20. *C. R.*, x[a], 193.

21. *C. R.*, xlvii, 157.

22. *I. C.*, I, xi, 14.

23. *Quod vero concilio niceno secundo, hunc locum torserunt boni patros ut probarent non sufficere doctrinam in templis, nisi ad confirmationem accederent picturae et imagines : nimis pudenta fuit insulsitas et relatu indigna, nisi quod utile nobis est intelligere horrendum in modum percussos fuisse*

19. *C. R.*, xxvi, 155.

20. *C. R.*, x[a], 193.

21. *C. R.*, xlvii, 157.

22. *I. C.*, I, xi, 14.

23. "But as for the Second Council of Nicaea, the good fathers wrested this passage to prove that doctrine does not suffice in churches unless pictures and images are added for confirmation: this was an insipidity too shameful and unworthy of being related, except that it is useful for us to understand that they had been struck in horrifying fashion

[p. 172] L'ART ET LA GRACE GÉNÉRALE

[p. 172] ART AND COMMON GRACE

cher de vouloir représenter Dieu. Un autre argument que nous avons déjà vu par ailleurs vient renforcer le raisonnement du Réformateur. Nous sommes d'autant plus inexcusables de vouloir représenter Dieu que nous ne sommes plus à l'époque de l'ombre, mais à l'époque de la pleine lumière du Christ. « L'office du Fils de Dieu n'est-elle point assez connue et patente sans qu'on la figure par des accoutrements nouveaux ? C'est comme si on nous montrait une peinture d'un homme et qu'il fût là en propre personne et qu'on dît : regardez cette peinture, et l'homme y est qui se peut beaucoup mieux montrer[24]. » Si l'interdiction formelle du Décalogue n'avait pas existé, on aurait à la rigueur pu comprendre que, dans un but pédagogique, on représentât Dieu sous quelque forme au peuple, mais déjà, à cette époque des ombres, les représentations étaient interdites. Combien davantage à fortiori maintenant!

« Quand les papistes allèguent qu'il y a eu des chérubins peints au voile du temple et deux qui couvraient aussi l'arche, cela est pour les condamner tant et plus. Quand les papistes prétendent qu'on peut faire telle image, ils diront : Et comment ? Dieu ne l'a-t-il point permis ? Mais ce qui était là figuré était pour admonester les Juifs qu'ils se devaient abstenir de toute représentation de Dieu, qu'ils étaient par ce moyen-là encore mieux confirmé, qu'il n'était point licite de représenter la majesté de Dieu ni d'en faire aucune remembrance. Car voilà le voile qui était pour cacher le grand sanctuaire, et puis il y avait deux chérubins qui couvraient l'arche de l'alliance. A quoi est-ce que tout cela revient et à quoi doit-il être rapporté, sinon qu'il faut que nous fermions les yeux quand il est question de venir à Dieu et que nous n'en approchions point, sinon d'autant

vent us from wishing to represent God. Another argument, which we have already met elsewhere, reinforces the Reformer's reasoning. We are all the more inexcusable in wishing to represent God because we are no longer in the age of the shadow, but in the age of the full light of Christ. "Is the office of the Son of God not sufficiently known and manifest without its being figured by new trappings? It is as though someone showed us a painting of a man while he himself stood there in his own person, and said: Look at this painting— when the man is present, who can show himself far better[24]." Had the formal prohibition of the Decalogue not existed, one might at a stretch have understood that God should be represented to the people under some form for a pedagogical purpose; but already, in that age of shadows, representations were forbidden. How much more, *a fortiori*, now! "When the papists allege that there were cherubim painted on the veil of the temple, and two that also covered the ark, that serves only to condemn them all the more. When the papists claim that such an image may be made, they will say: How so? Did not God permit it? But what was figured there was to admonish the Jews that they must abstain from all representation of God, so that by that means they were all the better confirmed that it was not lawful to represent the majesty of God or to make any remembrance of it. For there was the veil, which served to hide the great sanctuary, and then there were two cherubim covering the ark of the covenant. What does all this come to, and to what must it be referred, if not that we must shut our eyes when it is a question of coming to God, and not approach him except so far as he has led us by his Word?[25]"

qu'il nous a conduits par sa parole ?[25] »

[p. 172] L'ART ET LA GRACE GÉNÉRALE	**[p. 172]** ART AND COMMON GRACE
La nature humaine n'est-elle pas telle qu'elle a besoin d'images	Is human nature not such that it needs images
spiritu vertiginis et stuporis; quibus propositum erat ecclesiam Dei corruptela illa inficere. C. R., xxxi, 477.	with a spirit of giddiness and stupor, they whose purpose it was to infect the Church of God with that corruption." *C. R.*, xxxi, 477.
Sed improprie et absurde scabellum quis vocaret : quia hac loquendi forma docere propheta voluit, Deum visibili templo minime inclusum esse sed quaerendum esse supra omnes coelos, sicuti toto mundo superior est. Nimis putide vero hoc loco abusi sunt phrenetici Graecorum episcopi in secunda synodo Nicena. C. R., xxxii, 52.	"But one would call it a footstool improperly and absurdly; for by this manner of speaking the prophet meant to teach that God is by no means enclosed in a visible temple, but is to be sought above all the heavens, inasmuch as he is superior to the whole world. Most foully, indeed, did the frenzied bishops of the Greeks abuse this passage in the Second Synod of Nicaea." *C. R.*, xxxii, 52.
24. *C. R.*, xxvii, 182.	24. *C. R.*, xxvii, 182.
25. *C. R.*, xxvi, 156.	25. *C. R.*, xxvi, 156.

[p. 173] LA PEINTURE ET LA SCULPTURE	**[p. 173]** PAINTING AND SCULPTURE

afin d'éclairer sa piété ? Ce grand argument papiste, que Calvin résume sous la pittoresque expression des « images livres des idiots », est exposé et réfuté tout au long à la fin du onzième chapitre de la troisième partie de l'*Institution*. Les arguments scripturaires ne manquent pas au Réformateur. Une image ne peut donner qu'une connaissance « menteuse et bâtarde » de Dieu, elle est « chose méchante ». Les anciens docteurs partageaient la même idée, comme Eusèbe, saint Augustin, le 36e décret du concile Élibertin sont contre les images. D'ailleurs, quels sont les « idiots » à qui il faille les images ? La parole a été donnée à tous, et Dieu a « condescendu à la rudesse des petits », et ne faut-il pas faire comme saint Paul, qui nous témoigne que Jésus-Christ nous est peint « au vif » par la prédication de son Évangile ?[26]

Calvin, commentant Jérémie, revient de nouveau sur la même idée, montrant que c'est obéir à Satan que de vouloir représenter Dieu sous forme visible. Il rappelle qu'à Marseille, Serenus avait débarrassé les lieux de culte de toutes leurs images. Là-dessus, Grégoire l'approuva d'avoir défendu le culte des images, mais trouva qu'il avait agi inconsidérément en les enlevant, les images étant les livres des idiots. Satan est le grand responsable de conceptions pareilles, et tout désir de vouloir représenter Dieu par image vient directement de lui. Sa perfidie se révèle encore bien dans ce domaine. Sournoisement, il veut profiter des sentiments religieux des hommes, et il se sert de notre désir d'adoration comme d'un appât où il nous perdra. Il s'insinue, veut nous prouver que peindre des images de Dieu, le sculpter, c'est exalter sa gloire, c'est lui rendre honneur. Les hommes se laissent prendre parce que ce conseil les flatte ; comme nous le verrons, ils représentent Dieu, et aussitôt le démon change

to enlighten its piety? This great papist argument, which Calvin sums up in the picturesque expression "images, the books of the unlettered" [*idiots*], is set out and refuted at length at the end of the eleventh chapter of the third part of the *Institutes*. The Reformer does not lack scriptural arguments. An image can give only a "lying and bastard" knowledge of God; it is a "wicked thing." The ancient doctors shared the same view: Eusebius, St Augustine, and the 36th canon of the Elibertine Council [Elvira] are against images. Besides, who are these "unlettered" who need images? The Word has been given to all, and God has "condescended to the rudeness of the little ones"; and must we not do as St Paul did, who testifies to us that Jesus Christ is painted for us "to the life" by the preaching of his Gospel?[26]

Calvin, commenting on Jeremiah, returns once more to the same idea, showing that to wish to represent God under a visible form is to obey Satan. He recalls that at Marseilles Serenus had cleared the places of worship of all their images. Thereupon Gregory commended him for having forbidden the worship of images, but judged that he had acted inconsiderately in removing them, images being the books of the unlettered. Satan bears the chief responsibility for such notions, and every desire to represent God by an image comes directly from him. His perfidy is plainly revealed in this domain as well. Insidiously he seeks to exploit the religious sentiments of men, and he uses our desire to worship as a bait by which he will destroy us. He insinuates himself, and would prove to us that to paint images of God, to sculpt him, is to exalt his glory, to render him honour. Men let themselves be caught because this counsel flatters them; as we shall see, they represent God, and at once the demon alters the direction of their worship. Instead of worshipping God, men worship a mannikin, and behold, every temptation is awakened[27].

l'orientation de leur adoration. Au lieu d'adorer Dieu, les hommes adorent un marmouset et voilà toutes les tentations éveillées[27].

26. *C. R.*, xxvi, 152, 174.

26. *C. R.*, xxvi, 152, 174.

[p. 173] LA PEINTURE ET LA SCULPTURE **[p. 173]** PAINTING AND SCULPTURE

27. *Nam bonus ille vir dejecerat imagines, quas videbat prostrare ad impium cultum et purgaverat etiam omnia Massiliae templa illis inaquinamentis Gregorius quamvis esset pius vir, tamen rescripsit nimis stulte recte fecisse et prudenter Serenum quod vetuisset imagines coli :*

27. "For that good man had cast down the images, which he saw prostituted to impious worship, and had also purged all the churches of Marseilles of those defilements. Gregory, though he was a pious man, nevertheless wrote back most foolishly that Serenus had acted rightly and

[p. 173] LA PEINTURE ET LA SCULPTURE

sed tamen hoc fecisse inconsiderate, quod templus vacuasset : nam sunt inquit libri idiotarum : haec

[p. 173] PAINTING AND SCULPTURE

prudently in forbidding images to be worshipped, but that he had nevertheless done this inconsiderately in emptying the churches: for, he says, they are the books of the unlettered. This

[p. 174] L'ART ET LA GRACE GÉNÉRALE

Nous sommes en présence de Dieu dont la transcendance et la spiritualité nous prouvent qu'il est impossible de le représenter. Nous sommes en présence d'une loi formelle qui nous l'interdit. Nous voilà à une époque où Dieu ne se révèle plus dans la splendeur externe de pompes religieuses, mais où son Fils s'est révélé aux plus humbles et aux plus simples, et enfin sous la perpétuelle menace du malin qui s'ingénie à profiter de toutes nos faiblesses. Telles sont les raisons objectives, par rapport à nous, qui nous interdisent la représentation de Dieu sous forme d'images.

L'examen de la nature humaine déchue montre des raisons subjectives, justifiant une pareille défense, car la représentation de Dieu sous une forme visible ne fait que flatter toutes les faiblesses et tous les vices humains.

L'idolâtrie a été le grand vice des païens, et pourquoi ? Sinon parce qu'ils ne connaissaient pas Dieu. Pensant qu'il était éloigné d'eux, ils voulaient comme l'enchaîner dans leurs idoles afin de le rendre favorable. N'ayant aucune idée de sa spiritualité, ils voulaient lui faire quitter son trône afin de le soumettre à des éléments mortels. L'ignorance des païens se retrouve de nos jours dans le papisme, où les fidèles, ignorant la vie des anciens saints qui luttèrent contre les images, sont en train

[p. 174] ART AND COMMON GRACE

We stand before a God whose transcendence and spirituality prove to us that it is impossible to represent him. We stand before a formal law that forbids it to us. We find ourselves in an age in which God no longer reveals himself in the outward splendour of religious pomp, but in which his Son has revealed himself to the humblest and simplest; and finally, under the perpetual menace of the evil one, who contrives to profit from all our weaknesses. Such are the objective reasons, in relation to us, that forbid us to represent God in the form of images.

The examination of fallen human nature discloses subjective reasons justifying such a prohibition, for the representation of God in a visible form does nothing but flatter every human weakness and vice.

Idolatry was the great vice of the pagans—and why, if not because they did not know God? Thinking that he was far from them, they wished as it were to chain him in their idols in order to render him favourable. Having no idea of his spirituality, they wished to make him quit his throne in order to subject him to mortal elements. The ignorance of the pagans is found again in our own day in papism, where the faithful, ignorant of the lives of the ancient saints who fought against images, are busy worshipping the images of those very saints[28].

d'adorer les images de ces saints eux-mêmes[28].

La stupidité favorise l'idolâtrie encore plus que l'ignorance, et, par choc en retour, l'idolâtrie enfonce davantage l'esprit dans la bêtise. Calvin ne cesse de montrer combien il faut être sot pour se prosterner devant une idole :

« Les hommes qui sont créés avec intelligence, pour connaître que toutes choses se conduisent

Stupidity favours idolatry even more than ignorance does, and, by a backlash, idolatry sinks the mind still deeper into folly. Calvin never ceases to show how foolish one must be to prostrate oneself before an idol: "Men, who are created with understanding so as to know that all things are governed

est clausula epistolae. Et papistis hoc semper est in ore, imagines esse libros idiotarum. C. R., xxxviii, 69.

Certe etiam figurae istae visibilis vos docere poterant, nisi prorsus essetis stupidi. Paulo ante dixerat esse magistros mendacii et vanitatis verum est : sed nunc de alio genere docendi loquitur, sempe si prudenter homines attenderent ad rem ipsam, possent statim colligere ex solo conspectu suorum deorum, nimis crassos esse dolos Satanae. C. R., xliii, 560.

28. *Unde enim tam cupide appetit mundus lapideos vel ligneos deos, vel fictiles, vel ex quavis terrens materia : nisi quia Deum imaginantur a se remotum, donec aliquo vinculo constrictum teneant ? Quia igitur nolunt Deum spiritualiter quaerere, detractum ex suo solio mortuis elementis subjiciunt. C. R.*, xxxii, 187.

is the close of the letter. And this is ever in the mouths of the papists: that images are the books of the unlettered." *C. R.*, xxxviii, 69.

"Surely even those visible figures could have taught you, unless you were utterly stupid. A little before, he had said that they are teachers of falsehood and vanity—and that is true; but now he speaks of another kind of teaching: if men would only attend prudently to the thing itself, they could at once gather, from the mere sight of their gods, that the deceits of Satan are all too gross." *C. R.*, xliii, 560.

28. "For whence does the world so greedily desire gods of stone or wood, or of clay, or of any earthly matter whatever, except that men imagine God to be far removed from them until they hold him bound by some fetter? Because, then, they will not seek God spiritually, they drag

	him down from his throne and subject him to dead elements." *C. R.*, xxxii, 187.

[p. 175] LA PEINTURE ET LA SCULPTURE **[p. 175]** PAINTING AND SCULPTURE

par la vertu de Dieu, vont au recours des choses mortes qui n'ont nul sentiment ![29] » Le Réformateur reprend la célèbre satire d'Horace se moquant des idolâtres, mais en élargissant le sens. Voilà un morceau de bois, de pierre ou de métal précieux pour lequel les hommes n'éprouvent que	by the power of God, have recourse to dead things that have no feeling at all![29]" The Reformer takes up Horace's celebrated satire mocking idolaters, but broadens its sense. Here is a piece of wood, stone or precious metal toward which men feel nothing but indifference; it is enough that a

de l'indifférence, et il suffit qu'un artisan habile lui donne une forme pour que, tout d'un coup, la matière inerte soit promue au rang de divinité. Cette matière pouvait être destinée à des usages grossiers; ce n'est donc pas elle qu'on adore, mais simplement sa forme nouvelle. Comment peut-on être assez stupide pour croire que la matière est divinisée et s'incliner devant elle ?

Croire une impossibilité manifeste, c'est faire preuve de stupidité, et n'y a-t-il rien de plus impossible que le bois puisse ou être une divinité ou être transformé de manière à en devenir une ? Agir de la sorte, n'est-ce pas être possédé de démence ? C'est une contradiction matérielle, car aucun artiste, si doué soit-il, ne peut changer la matière de la nature. Une pareille tentative est au-dessus de ses forces. Tout ce qu'il peut faire, c'est suivre la nature en obéissant à ses lois. Une statue sera toujours de l'argent, du bois ou de la pierre, et jamais un Dieu. Pour y voir autre chose, il faut avoir l'intelligence aveuglée, fascinée, en un mot, par Satan. Cette stupidité atteint toutes les classes de la société, aussi bien les riches qui donnent que les artisans qui façonnent la matière et que les pauvres qui se prosternent devant elle, comme le signale Horace. Quelle sottise que de vouloir lier son salut à des morceaux inertes de matière ![30]

Au contraire, est-ce que la vision du monde matériel ne devrait pas nous enseigner qu'il a eu un créateur spirituel ? Du fait qu'une pierre a été créée, ne témoigne-t-elle pas de la vie du Créateur, et qu'y a-t-il de semblable entre cette matière morte et le Créateur infini ?[31]

skilled artisan give it a form for inert matter suddenly to be promoted to the rank of divinity. This matter might have been destined for coarse uses; it is therefore not the matter that is worshipped, but merely its new form. How can one be stupid enough to believe that matter is deified, and to bow down before it?

To believe a manifest impossibility is to give proof of stupidity; and is there anything more impossible than that wood should either be a divinity or be transformed so as to become one? To act thus—is it not to be possessed by madness? It is a material contradiction, for no artist, however gifted, can change the matter of nature. Such an attempt lies beyond his powers. All he can do is follow nature by obeying its laws. A statue will always be silver, wood or stone, and never a God. To see anything else in it, one must have an understanding blinded—bewitched, in a word—by Satan. This stupidity reaches every class of society: the rich who give, the artisans who fashion the matter, and the poor who prostrate themselves before it, as Horace observes. What folly, to wish to bind one's salvation to inert lumps of matter![30]

On the contrary, ought not the sight of the material world to teach us that it had a spiritual creator? From the very fact that a stone was created, does it not bear witness to the life of the Creator—and what likeness is there between this dead matter and the infinite Creator?[31]

29. *C. R.*, xi, 4.

30. *Si quis vidisset Iovem argenteum, vel ligneum, vel lapideum : est Jupiter, est deus. Unde hoc ? Est tamen lapis, est frustrum ligni, vel argenti : nihilominus deum esse asseruissent. Unde ista dementia? nempe quia homines sunt fascinati, ut videndo nihil videant, hoc est sponte claudant oculos et caecutiant quasi data opera, quia nolunt*

29. *C. R.*, xi, 4.

30. "If someone had seen a Jupiter of silver, or of wood, or of stone: 'It is Jupiter, it is a god.' Whence this? It is nevertheless a stone, a lump of wood or of silver; yet they would have asserted that it was a god. Whence this madness? Surely because men are bewitched, so that seeing they see nothing—that is, they shut their eyes of

intelligere.
C. R., xliii, 557.

their own accord and blind themselves as if on purpose, because they will not understand." *C. R.*, xliii, 557.

31. *An lapis, vel lignum nos id docebit ? Quin potuis ex lapiae ego imagi-*

31. "Will a stone or a piece of wood teach us this? Nay rather, from the stone I [could] imag-

Enfin, dernière contradiction, comment un homme mortel peut-il fabriquer un Dieu immortel ? A cela les païens répondaient que, précisément au moment des fêtes de la dédicace, la divinité venait prendre possession de la statue. Les papistes n'ont-ils pas copié ces cérémonies des païens et n'ont-ils pas eu la folie de s'imaginer qu'à un moment donné, parce qu'ils ont voulu le décider ainsi, Dieu ou le Christ ou un saint viendraient, grâce à leurs exorcismes, habiter une statue déterminée ?[32]

Finally, a last contradiction: how can a mortal man fabricate an immortal God? To this the pagans replied that precisely at the moment of the feasts of dedication the divinity came to take possession of the statue. Have the papists not copied these pagan ceremonies, and have they not had the folly to imagine that at a given moment, because they have chosen to decree it so, God or Christ or a saint would come, by virtue of their exorcisms, to dwell in a particular statue?[32]

[p. 176] L'ART ET LA GRACE GÉNÉRALE **[p. 176]** ART AND COMMON GRACE

Les idoles ne montrent pas seulement la stupidité des hommes, elles flattent le goût humain pour les choses extérieures, pour tout ce qui est superficiel. La bêtise va de pair avec la vanité et le goût de ce qui apparaît : « Pourquoi est-ce que les papistes ne se peuvent passer de peintures et

Idols do not merely display the stupidity of men; they flatter the human taste for outward things, for everything superficial. Folly goes hand in hand with vanity and with a taste for what appears: "Why is it that the papists cannot do without paintings and mannikins and such things? Because

de marmousets et choses semblables ? Pour ce qu'il leur semble que Dieu serait éloigné d'eux, sinon qu'ils eussent là quelque figure ? Quand donc ils verront un crucifix, ou un Dieu le Père, qu'ils appellent, qui fera la moue, ou je ne sais quelle autre idole, ils se contenteront de cela : Ils s'agenouillent là devant et font leurs prières et dévotions, ils diront assez que Dieu est au ciel, mais qu'il faut quelque remembrance afin qu'on soit ému[32]. »

Il faut, en effet, avoir l'intelligence des choses célestes pour voir par-delà l'éclat terrestre de l'univers, et cette illumination, seul Dieu peut la donner. La vanité que flatte l'idolâtrie est le

nabor Deum certo loco affixum et inclusum esse : deinde vita Dei an refulget vel in lapis, vel ligno similiter ? Praeterea quid simile habet corpus et quidem mortuum cum spiritu immenso ? C. R., xxxix, 457.

32. *C. R.*, xxxviii, 70.

Divitem scilicet a quo promitur aurum aut argentum : deinde fabrum a quo additur forma, atque idolum effingitur. Quo palam convincitur eorum verecordia qui deitatem in suis loculis et manu artificium quaerant. Quid enim sibi vult tam subita mutatio, quod sese prosternunt coram metallo, simul ac aliam formam induit, et quidem ipsorum arbitrio vel libidine ? Quia non alius est Deus, nisi quem suis impensis fabricare placuit. C. R., xxxvii, 157.

Quod ad dedicationem spectat, scimus hunc morem fuisse profanis gentibus, ut suas statuas et picturas consecrerent antequam adorarentur. Et hodie idem error in papatu regnat. Nam quamdiu maneat imagines apud statuarium vel

it seems to them that God would be far from them unless they had some figure there. So when they see a crucifix, or a 'God the Father,' as they call it, pulling a face, or I know not what other idol, they will be content with that. They kneel down before it and make their prayers and devotions; they will readily say that God is in heaven, but that some remembrance is needed so that one may be moved[33]."

Indeed, one must have understanding of heavenly things to see beyond the earthly splendour of the universe, and this illumination God alone can give. The vanity that idolatry flatters is the

ine that God is fixed and enclosed in a certain place. Next, does the life of God shine forth in stone, or likewise in wood? Moreover, what likeness has a body, and a dead one at that, to the immeasurable spirit?"
C. R., xxxix, 457.

32. *C. R.*, xxxviii, 70.

"The rich man, namely, from whom the gold or silver is brought out; then the smith, by whom the form is added and the idol fashioned. By this the madness of those who seek deity in their money-bags and in the hands of artisans is openly convicted. For what does so sudden a change mean, that they prostrate themselves before metal as soon as it has put on another form, and that at their own whim or caprice? It is because there is no other God than the one they have been pleased to fabricate at their own expense."
C. R., xxxvii, 157.

pictorem, nulla est veneratio : sed simul ac privata religione dictata est aliqua imago (papistae devotionem vocant) vel publico et solenni ritu, ex trunco, ligno, ex lapide ex coloribus fit deus : et habent etiam certas ceremonias in statuis et picturis consecrandis papistae inter suos exorcismos. C R., xl, 622.

33. *C. R.*, xlix, 612.

"As for dedication, we know that it was the custom among the profane nations to consecrate their statues and pictures before they were worshipped. And today the same error reigns in the papacy. For as long as images remain with the sculptor or painter, there is no veneration; but as soon as some image has been dedicated by private religion (the papists call it 'devotion') or by public and solemn rite, a god is made out of a stump, a log, a stone, or colours. And the papists even have, among their exorcisms, certain ceremonies for consecrating statues and pictures." *C. R.*, xl, 622.

33. *C. R.*, xlix, 612.

[p. 177] LA PEINTURE ET LA SCULPTURE **[p. 177]** PAINTING AND SCULPTURE

résultat de ce que nous avons de plus superficiel et de plus matériel en nous : notre sens charnel : « Les hommes ont leur sens charnel, et voilà pourquoi ils conçoivent Dieu et l'imaginent selon leur naturel, et là-dessus lui font des images… Les hommes appètent tant quelque représentation de Dieu, sinon pour ce qu'ils ne peuvent monter au ciel, ils ont leurs sens qui tendent en bas et s'attachent en terre. Dieu descend en nous à sa guise et non selon notre appétit. Les hommes ont voulu avoir leur Dieu selon que le sens les mène. Dans l'idolâtrie, les hommes sont doublement séduits puisqu'ils y sont déjà enclins de nature[34]. »

product of what is most superficial and most material in us: our carnal sense. "Men have their carnal sense, and that is why they conceive God and imagine him according to their natural disposition, and thereupon make images of him… Men crave some representation of God so greatly for no other reason than that they cannot mount up to heaven; they have senses that tend downward and cleave to the earth. God descends to us after his own manner, and not according to our appetite. Men have wished to have their God according as sense leads them. In idolatry men are doubly seduced, since they are already inclined to it by nature[34]."

[p. 177] LA PEINTURE ET LA SCULPTURE **[p. 177]** PAINTING AND SCULPTURE

Rien ne répond mieux à la définition d'une apparence souvent revêtue de beauté qu'une idole. Aveuglé par Satan, le goût des hommes a été déformé. Non seulement ils ne peuvent plus voir Dieu dans la beauté de l'univers, mais ils n'arrivent qu'à s'attacher qu'aux belles apparences. La

Nothing better answers to the definition of an appearance often clothed in beauty than an idol. Blinded by Satan, men's taste has been deformed. Not only can they no longer see God in the beauty of the universe, but they manage only to attach themselves to fair appearances. Outward

beauté extérieure est la seule chose qu'ils pussent apprécier, et encore ils en font une beauté absolue, puisqu'ils l'adorent. Quels objets pourraient mieux les satisfaire que les idoles ?

beauty is the only thing they are able to appreciate, and even this they make into an absolute beauty, since they worship it. What objects could satisfy them better than idols? Idols are devoid

Elles sont dénuées de toute signification réelle et profonde. Leur nature matérielle montre qu'elles ne sont qu'extérieurement belles : « Voilà un marmouset qui est de bois, où il sera doré par dessus; il reluit à merveille, mais au dedans il sera mangé[35]. » Elles ne participent qu'à la vie de la matière et n'ont aucune énergie intrinsèque. Il n'est pas étonnant qu'elles soient objet de contemplation de la vanité des hommes : « Pourquoi les papistes se sont-ils donné un telle licence de remplir leurs temples… se sont bâtis tant d'images et de peintures ? C'est que les hommes ont-ils quelque occasion d'idolâtrer, les voilà ravis[36]. »

Les images favorisent de même l'orgueil. Les hommes sont

34. *C. R.*, xxvi, 147-152.

35. *C. R.*, xxxiv, 478.

Propheta per anticipationem ostendit quidquid est splendoris, aut pompae in idolis esse nugatorium, et plus quam puerile. Nam unde fit ut idolis tantum honoris deferat mundus, nisi quia pompa perstringit eorum oculos ? Et diabolus etiam hoc artificio semper delusit incredulos nempe quia ostentavit in idolis nescio quidquod mentibus hominum quasi tenebras offunderet. C. R., xxxviii, 70.

36. *C. R.*, xxxiv, 298.

Si les papistes ne voient un crucifix qui leur fasse la moue, s'ils ne voient point leurs marmousets, ils diront : « Où est Dieu ? » *C. R.*, xxix 212.

of all real and profound signification. Their material nature shows that they are beautiful only outwardly: "Here is a mannikin of wood, gilded over on the outside; it gleams marvellously, but within it will be eaten away[35]." They share only in the life of matter and possess no intrinsic energy. It is no wonder that they should be the object of men's vain contemplation: "Why have the papists given themselves such licence to fill their temples… have built themselves so many images and paintings? It is that, let men have any occasion to commit idolatry, and they are carried away[36]."

Images likewise foster pride. Men are

34. *C. R.*, xxvi, 147-152.

35. *C. R.*, xxxiv, 478.

"The prophet shows by anticipation that whatever splendour or pomp there is in idols is trifling and worse than childish. For whence comes it that the world pays idols so much honour, unless because pomp dazzles men's eyes? And the devil, too, has always deluded unbelievers by this artifice, namely, by displaying in idols I know not what, with which to pour darkness, as it were, over men's minds." *C. R.*, xxxviii, 70.

36. *C. R.*, xxxiv, 298.

If the papists do not see a crucifix pulling a face at them, if they do not see their mannikins, they will say: "Where is God?" *C. R.*, xxix, 212.

NÉRALE	ACE
fiers d'avoir créé des idoles. Comme aucune de ces idoles ne peut ressembler à Dieu, l'artiste ne peut que représenter des objets issus de son cerveau, et il sera flatté dans son orgueil, et le peuple qui se prosternera devant l'idole s'exaltera à l'idée de posséder une soi-disant reproduction de Dieu. Désirer avoir des idoles n'est-ce point autre chose que de se croire plus savant que Dieu lui-même qui, par la bouche de ses prophètes, nous a montré à la fois l'impossibilité de le représenter et l'interdiction céleste qui pèse sur cette représentation ? Quel orgueil faut-il avoir pour se dresser ainsi contre Dieu ! « Les païens sacrifient à des idoles qu'ils ont forgées et bâties en leur cerveau[37]. » C'est l'orgueil humain qui se flatte, en effet, de réussir l'impossible, de vouloir exprimer le spirituel par le matériel, alors que le prophète affirme qu'il n'y a pas d'esprit dans les marmousets, et qui enfin se flatte de faire descendre, au moment fixé par lui, Dieu dans la statue et ainsi la transfigurer ![38]	proud of having created idols. Since none of these idols can resemble God, the artist can only represent objects issuing from his own brain, and he will be flattered in his pride; and the people who prostrate themselves before the idol will be elated at the thought of possessing a so-called reproduction of God. Is not the desire to have idols nothing other than to think oneself wiser than God himself, who by the mouth of his prophets has shown us both the impossibility of representing him and the heavenly prohibition that weighs upon such representation? What pride one must have to rise up thus against God! "The pagans sacrifice to idols that they have forged and built in their own brains[37]." It is, in fact, human pride that flatters itself that it can achieve the impossible, that it can express the spiritual by the material, whereas the prophet affirms that there is no spirit in mannikins; and that, finally, flatters itself that it can make God descend into the statue at a moment it has fixed, and thus transfigure the statue![38]
Il faut une singulière audace, une singulière confiance en soi, pour croire que Dieu se soumettra d'avance à notre goût et à notre jugement. Le passage suivant de l'*Institution* résume d'une manière saisissante ce qu'il y a d'orgueil caché dans l'idolâtrie : « L'entendement humain, comme il est rempli d'orgueil et témérité, prend l'audace d'imaginer Dieu tel que son appréhension le porte :	It takes a singular audacity, a singular self-confidence, to believe that God will submit himself in advance to our taste and judgment. The following passage of the *Institutes* sums up strikingly the hidden pride in idolatry: "The human understanding, being full of pride and rashness, dares to imagine God according to the measure of its own apprehension; being heavy and as it were

comme il est lourd	overwhelmed with
et comme accablé d'ignorance brutale, il	brutish ignorance, it conceives in place of
conçoit au lieu de	God every vanity
Dieu toute vanité et je ne sais quels	and I know not what phantoms. To all
fantômes. Avec tous ces	these evils is added
maux, il y a l'outrecuidance qu'il ose attenter	the presumption by which it dares to attempt

37. *C. R.*, xxxiii, 50.

Sane non Deus obscure loquutus est, quum se vetuit ulla rerum creatarum imagine viva vel mortua representari. Sed isti Deum se nosse, non posse dicant, nisi aliqua similitudine repraesentatur. Itaque volunt idiotas habere imagines quibus repraesentantur et sancti qui pro ipsis apud Deum intercedunt, quod ea sit hominum ignorantia et ingenii stupor, ut tam arduas res nisi quibusdam imaginibus apprehendere non possint. Nonne vero manifesta ista rebellio est quum Deo sapientiores esse volunt et ejus praeceptu negligunt ? C. R., xxx, 121.

38. *Ego haec ratio nobis tenenda est et debet nobis sufficere ad refutandos omnes errores, quum propheta dixit non esse spiritum in idolis, hoc est in ligno, auro et argento, ideoque esse mendacium quia Deus non sustineat se conferri rebus mortuis, et quae sensu et vigore carent.*

Postea addit hanc esse eruditionem vanitatum, quia scilicet Deum trans figurant quicunque similem existimant auro et argento et putant quid quam habere affine cum his mortuis elementis quae sensu carent. C. R., xxxviii, 79.

37. *C. R.*, xxxiii, 50.

"Surely God did not speak obscurely when he forbade that he be represented by any image of created things, whether living or dead. But these men say that they cannot know God unless he is represented by some likeness. Accordingly, they want the unlettered to have images by which even the saints who intercede for them with God are represented, since such is men's ignorance and dullness of mind that they cannot grasp things so lofty except through certain images. But is this not manifest rebellion, when they would be wiser than God and neglect his precepts?" *C. R.*, xxx, 121.

38. "Therefore this principle must be held by us, and ought to suffice us to refute all errors: that the prophet said there is no spirit in idols, that is, in wood, gold and silver, and that they are therefore a lie, because God does not endure being compared to dead things that lack sense and vigour.

"He then adds that this is a doctrine of vanities, namely because all who think God like gold and silver, and suppose that he has anything akin to these dead elements that lack sense, transfigure God." *C. R.*, xxxviii, 79.

d'exprimer au dehors les folies qu'il a conçues en soi touchant de Dieu. Par quoi l'esprit humain engendre les idoles et la main les enfante[39]. »

L'ignorance, la stupidité, la vanité, l'orgueil sont flattés par l'idolâtrie; c'est une grave raison pour la condamner, mais le plus grave reproche que Calvin lui fasse n'est pas encore celui-là. L'idolâtrie aboutit au péché des péchés, qui est de *déshonorer Dieu* : « Toutes statues qu'on taille ou images qu'on peint pour figurer Dieu, lui déplaisent précisément comme opprobre à sa majesté[40]. »

L'essence de Dieu est spirituelle, et sa représentation par la peinture ou la sculpture le matérialise; on le soumet à ce qu'il y a de plus bas dans la création, on le dégrade. Ce n'est pas seulement une contradiction ou une impossibilité, c'est un avilissement de la nature divine. Alors que nous sommes conviés à exalter sa gloire spirituelle, à lui rendre sans cesse honneur, voici, on transfère cet honneur sacré à la matière !

« Dieu sera-t-il honoré quand sa gloire sera ravie pour la transporter à des créatures mortes et insensibles ?[41] »

C'est un des résultats « les plus détestables » de l'idolâtrie. En effet, non seulement les statues seront les objets de cérémonies vaines et extérieures, mais les fidèles attendront leur salut des statues elles-mêmes. C'est faire injure et déshonneur à l'essence de Dieu que de le représenter sous de telles espèces. Figurer Dieu comme un marmouset c'est anéantir sa gloire, c'est le déformer, comme saint Paul l'a très bien senti[42].

Dieu est amour, bonté, pureté, et sa représentation par des idoles anéantit ces qualités divines, car elles corrompent l'idée que nous avons de lui. « Quand on mettra des images au temple, c'est déjà une pollution qui ne peut servir, sinon de retirer le peuple de la pure et vraie connaissance de Dieu. Et pourquoi les

to express outwardly the follies it has conceived within itself concerning God. Thus the human mind begets idols, and the hand brings them forth[39]."

Ignorance, stupidity, vanity, and pride are flattered by idolatry; that is a grave reason for condemning it, but it is not yet the gravest reproach Calvin brings against it. Idolatry issues in the sin of sins, which is to *dishonour God*: "All statues that are carved, or images that are painted, to figure God displease him precisely as an affront to his majesty[40]."

The essence of God is spiritual, and his representation by painting or sculpture materializes him; he is subjected to what is lowest in creation; he is degraded. This is not merely a contradiction or an impossibility; it is a debasement of the divine nature. Whereas we are summoned to exalt his spiritual glory and to render him honour without ceasing, behold, this sacred honour is transferred to matter! "Will God be honoured when his glory is snatched away to be transferred to dead and insensible creatures?[41]"

This is one of the "most detestable" results of idolatry. Indeed, not only will statues be the objects of vain and outward ceremonies, but the faithful will look for their salvation from the statues themselves. To represent God under such forms is to do injury and dishonour to his essence. To figure God as a mannikin is to annihilate his glory, to deform him, as St Paul so well perceived[42].

God is love, goodness, purity, and his representation by idols annihilates these divine qualities, for idols corrupt the idea we have of him. "When images are placed in the temple, it is already a pollution that can serve only to draw the people away

	from the pure and true knowledge of God. And why do the
39. *I. C.*, I, xi, 8.	39. *I. C.*, I, xi, 8.

[p. 179] LA PEINTURE ET LA SCULPTURE

Les hommes se sont ainsi « donné licence de comprendre Dieu et en penser ce qui n'en était point, et voilà la source de toute superstition… pour ce qu'on n'a point connu la hautesse de Dieu et sa majesté incompréhensible ». *C. R.*, xxxiv, 296.

40. *I. C.*, I, xi, 2.

41. *C. R.*, liii, 562.

42. *C. R.*, xxvi, 147-152.

[p. 179] PAINTING AND SCULPTURE

Men have thus "given themselves licence to comprehend God and to think of him what he was not, and that is the source of all superstition… because the loftiness of God and his incomprehensible majesty have not been known." *C. R.*, xxxiv, 296.

40. *I. C.*, I, xi, 2.

41. *C. R.*, liii, 562.

42. *C. R.*, xxvi, 147-152.

[p. 180] L'ART ET LA GRACE GÉNÉRALE

papistes mettent leurs images en temple ? Est-ce pour la connaissance des histoires ? Nenni. Mais voilà des marmousets qui font bonne morgue et semble qu'ils ajournent les gens pour venir leur faire hommage. Tellement qu'une image ne sera point posée devant nous en un temple que quant et quant le peuple ne s'aille agenouiller et lui faire une espèce d'adoration[43]. » Dieu est vérité et sagesse, et les idoles ne sont que mensonge. Non seulement elles ne peuvent exprimer quoi que ce soit, mais encore elles éloignent de Dieu. Elles sont comme un écran nous empêchant de le contempler dans sa simple vérité. Les idolâtres, au lieu d'être comme fixés à Dieu, errent sans merci, enveloppés d'erreurs, et Calvin montre leur misère[44].

C'est avec raison que les idoles sont appelées docteurs du mensonge, car elles défigurent Dieu et servent la malice du démon : « Nulle figure ne doit nous attirer au temple, l'image est une pollution qui retire le peuple de la vraie connaissance de Dieu. Ce n'est pas par l'histoire que les papistes ont les images, c'est pour que le peuple aille s'agenouiller, ce qui déchire la majesté de Jésus-Christ et anéantit sa gloire[45]. »

Quel « déshonneur » pour Dieu que d'être trompé, falsifié, en butte aux mensonges les plus grossiers et représenté

[p. 180] ART AND COMMON GRACE

papists put their images in the temple? Is it for knowledge of the histories? Not at all. Rather, there are mannikins putting on a haughty countenance, and it seems as though they were summoning people to come and do them homage. So much so that an image will no sooner be set before us in a temple than straightway the people go and kneel down and render it a kind of adoration[43]." God is truth and wisdom, and idols are nothing but falsehood. Not only can they express nothing whatever, but they also lead away from God. They are like a screen preventing us from contemplating him in his simple truth. Idolaters, instead of being as it were fixed on God, wander without respite, wrapped in errors, and Calvin shows their wretchedness[44].

Rightly are idols called teachers of falsehood, for they disfigure God and serve the malice of the demon: "No figure ought to draw us to the temple; the image is a pollution that draws the people away from the true knowledge of God. It is not for the sake of history that the papists have images; it is so that the people may go and kneel, which rends the majesty of Jesus Christ and annihilates his glory[45]."

What "dishonour" for God, to be deceived, falsified, made the butt of the grossest lies, and represented by what is the very contrary of his nature! Is there any

par ce qui est le contraire de sa nature ! Y a-t-il pire injure que d'être ainsi déformé ? Les idoles, en voulant faire croire à la possibilité de la représentation de Dieu, veulent le limiter, l'enclore, et quoi de plus attentatoire à la majesté divine ?

worse injury than to be thus deformed? Idols, in seeking to make men believe that God can be represented, would limit him, enclose him; and what could be a greater affront to the divine majesty?

43. *Quum Paulus Deum similem negat esse auro vel argento, vel lapidi et deinde subjicit sculpturae artis vel inventionis humanae, excludit materiam et formam et simul damnat quaevis hominum figmenta quae veram Dei naturam deformant. C. R.*, xlviii, 419, et *C. R.*, xxvi, 157.

Il est impie de représenter Dieu par une image quelconque, parce que sa majesté est adultérée par une corruption de ce genre et il est représenté dissemblable à lui-même. *C. R.*, xxiv, 377.

44. *Ex adverso nunc ostendit Dominus quam miseri sint idolatrae, qui vagantur in suis figmentis, nec in aeterna Dei veritate fundati sunt. Nihil enim sensus aut sanae intelligentiae habent. C. R.*, xxxvii, 111.

45. *C. R.*, xxxvi, 156.

Par quoi ceux qui veulent peindre la majesté de Dieu sous couleur de visions qu'il en a données le falsifient. *C. R.*, x[a], 201.

43. "When Paul denies that God is like gold or silver or stone, and then adds 'graven by art or man's device,' he excludes both matter and form, and at the same time condemns every human figment whatsoever that deforms the true nature of God." *C. R.*, xlviii, 419, and *C. R.*, xxvi, 157.

It is impious to represent God by any image whatsoever, because his majesty is adulterated by a corruption of this kind, and he is represented as unlike himself. *C. R.*, xxiv, 377.

44. "On the other side, the Lord now shows how wretched idolaters are, who wander in their own figments and are not grounded in the eternal truth of God. For they have no sense or sound understanding." *C. R.*, xxxvii, 111.

45. *C. R.*, xxxvi, 156.

Wherefore those who would paint the majesty of God under colour of the visions he has given of himself falsify him. *C. R.*, x[a],

Dieu a défendu qu'on ne lui fasse aucune peinture pour ce que c'est pour déguiser et falsifier sa gloire et transformer sa vérité en mensonge.
C. R., xxvi, 155

201.

God has forbidden that any painting be made of him, because that is to disguise and falsify his glory and to turn his truth into a lie. *C. R.*, xxvi, 155.

Dieu est tout-puissant, et les idolâtres limitent singulièrement sa puissance en le faisant descendre dans une idole, dans un endroit défini de l'immense espace, à un moment donné de la durée infinie. Dieu, qui pourrait dans sa toute-puissance prendre sa création dans un poing, à qui le rend-on semblable ? N'est-ce pas exécrable que de vouloir ainsi attenter à la souveraineté absolue de Dieu ?

Dieu est souverainement juste, et la présence des idoles est pour lui une injure continuelle. Non seulement il est déshonoré, mais ses créatures ont l'audace de le ridiculiser. Quelle profanation ! « Qu'y a-t-il de semblable entre le bois et la pierre et l'immense puissance de Dieu avec son essence et sa majesté incompréhensibles ? les hommes lui font la plus grave injure en le déformant ainsi[46]. »

Dieu est injurié, ridiculisé par les papistes qui se jouent de lui. Il est déformé dans son être et dans son œuvre. L'idolâtrie aboutit, en effet, à un renversement contre nature de l'univers, puisque le matériel y est honoré, alors que le spirituel est tourné en dérision. Tout l'univers est mis sens dessus dessous par les adorateurs des images. Rien de ce qui est Dieu ou de ce qui participe à son essence ou de ce qui est issu de son activité n'est épargné dans ce bouleversement général de tout être et de toute valeur. N'est-ce pas là le comble du déshonneur pour Dieu, que de voir sa personne et son œuvre ainsi traitées ?[47]

L'idolâtrie ne mérite qu'un nom : c'est une abomination. Rien ne peut l'excuser, ni la beauté présumée des idoles, ni les bonnes intentions. Elle est un des plus grands crimes de la créature contre le Créateur. Non seulement la créature s'est détournée de lui, mais elle s'est dressée contre ses enseignements. Elle a voulu se faire son égale, donner de lui une représentation si fausse que l'image ou la statue de Dieu renversent littéralement toute la ré-

God is almighty, and idolaters singularly limit his power by making him descend into an idol, into a defined place in boundless space, at a given moment of infinite duration. God, who in his omnipotence could hold his creation in his fist—to whom do they liken him? Is it not execrable thus to wish to assail the absolute sovereignty of God?

God is supremely just, and the presence of idols is a continual injury to him. Not only is he dishonoured, but his creatures have the audacity to make him ridiculous. What profanation! "What likeness is there between wood and stone and the immense power of God, with his incomprehensible essence and majesty? Men do him the gravest injury in deforming him thus[46]."

God is insulted and ridiculed by the papists, who make sport of him. He is deformed in his being and in his work. Idolatry issues, in fact, in an unnatural inversion of the universe, since in it the material is honoured while the spiritual is turned to derision. The whole universe is turned upside down by the worshippers of images. Nothing that is God, or that participates in his essence, or that issues from his activity, is spared in this general overthrow of all being and all value. Is this not the height of dishonour for God, to see his person and his work so treated?[47]

Idolatry deserves but one name: it is an abomination. Nothing can excuse it, neither the presumed beauty of idols nor good intentions. It is one of the greatest crimes of the creature against the Creator. Not only has the creature turned away from him, but it has risen up against his teachings. It has sought to make itself his equal, to give a representation of him so false that the image or statue of God literally overturns the whole of divine re-

46. *C. R.*, xxxviii, 69.

Et quand saint Paul condamne les hommes d'avoir transformé la vérité de Dieu en mensonge, quand ils y ont converti sa gloire en similitude d'homme corruptible et en images d'oiseaux ou de bêtes il ne parle point seulement pour un temps, mais donne une règle universelle : Qu'on fait injure à Dieu en le voulant ainsi représenter. *C. R.*, x[a], 202.

47. *Deo illudant; nemo communi tantum sensu praeditus non videt in talibus ineptiis plus quam esse ridiculum. C. R.*, xlviii, 157.

46. *C. R.*, xxxviii, 69.

And when St Paul condemns men for having changed the truth of God into a lie, when they turned his glory into the likeness of corruptible man and into images of birds or beasts, he is not speaking only for a season but laying down a universal rule: that one does injury to God in wishing to represent him thus. *C. R.*, x[a], 202.

47. "They make sport of God; no one endowed with even common sense fails to see that such follies are worse than ridiculous." *C. R.*, xlviii, 157.

[p. 182] L'ART ET LA GRACE GÉNÉRALE

vélation divine. Celui qui est spirituel, infini, bon, sage, tout-puissant, est représenté comme matériel, dans une substance corrompue, déformée, limitée. Les hommes se jouent de sa grandeur et de sa puissance. Il le ravalent à leur taille de pauvres avortons déchus, et ils veulent le faire servir à leur fin. On ne peut imaginer de parodie plus sinistre, plus attentatoire à la majesté divine.

[p. 182] ART AND COMMON GRACE

velation. He who is spiritual, infinite, good, wise, almighty, is represented as material, in a corrupt, deformed, limited substance. Men make sport of his greatness and power. They lower him to their own stature, poor fallen abortions that they are, and they would make him serve their ends. No more sinister parody, none more offensive to the divine majesty, can be imagined.

[p. 182] L'ART ET LA GRACE GÉNÉRALE

Voilà à quelles abominations aboutit la perfidie de Satan ! Calvin s'attend naturellement à l'objection classique que lui

[p. 182] ART AND COMMON GRACE

Such are the abominations to which the perfidy of Satan leads! Calvin naturally anticipates the classic objection the

feront les papistes, celle de la différence entre latrie et dulie, la latrie étant l'honneur dû a Dieu et la dulie le service dû aux saints. Mais le Réformateur se rit de pareilles subtilités. Déjà, dans l'*Institution*, il discute cette question[48]. Les papistes parlent de service qu'ils doivent aux saints, alors qu'à Dieu on rend honneur ? « Comme si le service n'emportait pas plus que la révérence », ils ne feront jamais
« par leur belle rhétorique qu'une même chose soit deux ». En réalité, ce qui les agite, c'est « la folle convoitise » —
« se forgeant en leurs esprits des remembrances pour figurer Dieu et puis les bâtissant de leurs mains » — « car, comme un adultère ou un meurtrier n'échappera en déguisant les crimes sous noms étranges, aussi il n'y a nul propos que ceux-ci en forgeant des noms à la volée soient absous ». D'ailleurs, poussant jusqu'au bout le sens de ces deux mots, Calvin finit par découvrir que dulie signifiant servitude et latrie signifiant honneur, « il nous serait souvent dur et fâcheux de servir à ceux que nous ne refusons pas d'honorer ». Ainsi ce serait un partage inique d'assigner aux saints ce qui est le plus grand et de laisser le moindre à Dieu. La subtilité papiste qui, en se servant de deux expressions différentes, croit se tirer d'une difficulté, s'y enfonce au contraire. Revenant sur la même question dans ses commentaires d'Esaïe, Calvin trouve étrange un « service » dans lequel on adresse prières et vœux à des statues. Ces ratiocinations, mêmes ornées de bonnes intentions, ne comptent pas devant le fait fondamental qu'il est interdit de représenter Dieu sous quelque forme que ce soit[49].

papists will raise against him, namely the distinction between latria and dulia, latria being the honour due to God and dulia the service due to the saints. But the Reformer laughs at such subtleties. Already in the *Institutes* he discusses this question[48]. The papists speak of the service they owe the saints, whereas to God one renders honour? "As though service did not imply more than reverence"; they will never, "by their fine rhetoric, make one and the same thing into two." In reality, what drives them is "mad covetousness"—"forging in their minds remembrances to figure God, and then building them with their hands"—"for as an adulterer or a murderer will not escape by disguising his crimes under strange names, so there is no reason why these men, by forging names at random, should be absolved." Moreover, pressing the meaning of these two words to the end, Calvin ends by finding that, since dulia signifies servitude and latria signifies honour, "it would often be hard and irksome for us to serve those whom we do not refuse to honour." It would thus be an iniquitous division to assign to the saints what is greater and to leave the lesser to God. The papist subtlety that thinks to escape a difficulty by using two different expressions only sinks deeper into it. Returning to the same question in his commentaries on Isaiah, Calvin finds strange a "service" in which prayers and vows are addressed to statues. These ratiocinations, even when adorned with good intentions, count for nothing before the fundamental fact that it is forbidden to represent God under any form whatsoever[49].

48. *I. C.*, I, xi, 11.

49. *Caeterum hic propheta designat quod maxime detestabile est in idolatria nempe ubi transfertur honor Dei ad statuae, non tantum quoad externam*

48. *I. C.*, I, xi, 11.

49. "But here the prophet designates what is most detestable in idolatry, namely, when the honour of God is transferred to statues, not only as regards outward

[p. 183] LA PEINTURE ET LA SCULPTURE **[p. 183]** PAINTING AND SCULPTURE

Quelle est la conséquence de cette interdiction ? Elle doit nous rappeler que Dieu est esprit et que nous devons obéir à sa parole. L'obéissance doit être absolue. Il est défendu, selon Calvin, d'avoir même un crucifix dans les temples; ils sont les restes de temps révolus, des radotages (*nugas*), car les fidèles pourraient croire que seul Dieu est présent là où il y a un Christ en croix. « Quand un crucifix fera la moue dans un temple, c'est autant comme si le diable avait défiguré le Fils de Dieu… les images sont adorées comme si Dieu était là en son essence propre[50]. » Toute représentation du Christ fausse, en effet, sa nature. Nous avons vu un passage où Calvin montre l'inutilité de représenter sous forme d'image celui qui est tout présent dans le temple, comme si, désirant connaître une personne, on nous demandait de nous contenter de son portrait. Toute représentation de Jésus dans sa nature humaine ne le montrerait qu'à moitié, puisqu'il est à la fois homme et Dieu, et il y a là, pour le Réformateur, un grave danger.

« Les papistes auront des chapelles, ils auront de belles peintures, et il leur semble que Dieu est là bien représenté, mais il désavoue tout de son côté. Que faut-il donc faire ?

What is the consequence of this prohibition? It must remind us that God is spirit and that we must obey his Word. Obedience must be absolute. According to Calvin, it is forbidden to have even a crucifix in churches; crucifixes are relics of times gone by, mere drivel (*nugas*), for the faithful might come to believe that God is present only where there is a Christ on the cross. "When a crucifix pulls a face in a temple, it is just as though the devil had disfigured the Son of God… images are worshipped as if God were there in his proper essence[50]." Any representation of Christ falsifies his nature. We have seen a passage in which Calvin shows the uselessness of representing by an image him who is wholly present in the temple, as though, desiring to know a person, we were asked to content ourselves with his portrait. Any representation of Jesus in his human nature would show him only by halves, since he is at once man and God, and herein lies, for the Reformer, a grave danger. "The papists will have chapels, they will have fine paintings, and it seems to them that God is well represented there; but he, on his part, disavows it all. What, then, must be done? Return to his Word." The prohibition of crucifixes is severe: "If a

Revenir à sa parole. L'interdiction des crucifix est sévère :
« Si un orfèvre fait une croix ou un calice il en sera puni
comme il se doit[51]. »

Est-ce à dire que Calvin encourage les iconoclastes ? On
a tellement fait à la Réforme le reproche d'avoir détruit tant
d'œuvres d'art ! Le Réformateur s'élève avec force contre
les mouvements populaires qui portaient les réformés à
détruire toutes les idoles. Certes, il faut les enlever des lieux
du culte, mais c'est l'autorité de la cité qui doit se charger de
ce travail, et puisque les images, une fois sorties des églises,
n'inspirent plus de faux sentiments d'adoration, nous
croyons être dans la logique de la pensée calvinienne en
pensant que le Réformateur ne se serait pas opposé

caeremoniam ubi scilicet genua flectuntur eoram statuis sed ubi salus expectitus ab ipsis. Et hoc diligenter notandum est : nam papistae hodie etiam si se prosternant coram suis picturis et statuis : tamen ubi premuntur, non agnoscunt hunc fontem idolatriae. Dicunt se colere statuas, non latria sed tantum dulia hoc est autem servitude non cultu. Putant hoc modo se esse elapsos. Sed interea ut demus quidquid afferunt, tamen non poterunt negare se vertere preces, et vota dirigere ad statuas.
C. R., xxxvii, 529.

C. R., xxxviii, 157, 248. — *C. R.*, xxvi, 258.

50. *C. R.*, xxvi, 157. — *C. R.*, xv, 698. — *C. R.*, xxxiv. 298.

51. *C. R.*, xxxviii, 305. — *C. R.*, li, 537. — *C. R.*, xxvii, 182.

goldsmith makes a cross or a chalice, he shall be punished
for it as is fitting[51]."

Does this mean that Calvin encourages the iconoclasts?
The Reformation has so often been reproached with having
destroyed so many works of art! The Reformer protests
vigorously against the popular movements that drove the
Reformed to destroy all the idols. Certainly they must be
removed from places of worship, but it is the authority of the
city that must take charge of this work; and since images,
once taken out of the churches, no longer inspire false
feelings of adoration, we believe we are following the logic
of Calvinian thought in supposing that the Reformer would
not have objected

ceremony, where knees are bent before statues, but where salvation is sought from them. And this must be carefully noted: for the papists today, even though they prostrate themselves before their pictures and statues, nevertheless, when they are pressed, do not acknowledge this source of idolatry. They say that they honour statues not with latria but only with dulia, that is, with service, not worship. They think that in this way they have slipped free. But meanwhile, granting whatever they allege, they still cannot deny that they turn their prayers and direct their vows to statues."
C. R., xxxvii, 529.

C. R., xxxviii, 157, 248. — *C. R.*, xxvi, 258.

50. *C. R.*, xxvi, 157. — *C. R.*, xv, 698. — *C. R.*, xxxiv, 298.

51. *C. R.*, xxxviii, 305. — *C. R.*, li, 537. — *C. R.*, xxvii, 182.

à ce que les peintures réintégrassent les ateliers d'où elles étaient sorties et partent de là pour orner la vie profane des hommes.

« Nous entendons du fol exploit qui s'est fait à Sauve de brûler les idoles et d'abattre une croix. Nous sommes bien ébahis qu'il y ait eu une telle témérité en celui qui devait modérer les autres et les tenir en bride. De maintenir qu'il a fait cela en bonne conscience, c'est une obstination insupportable. S'il veut nous le faire accroire, qu'il prouve comment il est fondé en la parole de Dieu. Mais nous savons tout le contraire. Car jamais Dieu n'a commandé d'abattre d'idoles, sinon à chacun en sa maison et en public à ceux qu'il arme d'autorité[52]. »

Il n'existe qu'une image de Dieu : celle qu'il a mise en nous et que nous devons faire briller en lui rendant honneur et en chantant sa gloire. Dieu, d'autre part, a dispensé sa parole et ses sacrements. Ceux-ci peuvent aussi être considérés comme des images de Dieu : image de la prédestination à la vie céleste, image de la communion spirituelle et réelle avec le Christ. « Les images visibles existent : ce sont le baptême et la Cène, mystère du secret céleste[53]. »

to the paintings returning to the workshops from which they had come, and going forth from there to adorn the profane life of men.

"We hear of the mad exploit carried out at Sauve, of burning the idols and pulling down a cross. We are greatly astonished that there should have been such rashness in one who ought to have restrained the others and kept them in check. To maintain that he did this in good conscience is an intolerable obstinacy. If he wishes to make us believe it, let him prove how it is grounded in the Word of God. But we know quite the contrary. For God never commanded that idols be pulled down, except to each one in his own house, and in public to those whom he arms with authority[52]."

There exists but one image of God: the one he has placed in us, and which we must make to shine by rendering him honour and singing his glory. God, moreover, has dispensed his Word and his sacraments. These too may be considered images of God: an image of predestination to heavenly life, an image of spiritual and real communion with Christ. "Visible images do exist: they are baptism and the Supper, a mystery of the heavenly secret[53]."

[p. 184] L'ART ET LA GRACE GÉNÉRALE **[p. 184]** ART AND COMMON GRACE

Tels sont les résultats auxquels nous aboutissons lorsque nous sommes appelés à considérer le don « terrien » et la

Such are the results we arrive at when we are called to consider the "earthly" gift and "the lawfulness of their use." Calvin is the

« légitimité de leur usage ». Calvin est le premier, à notre connaissance, qui ait tiré une ligne de démarcation aussi

first, to our knowledge, to have drawn so sharp a line of demarcation between the sacred and the profane

nette entre le sacré et le profane, en ce qui concerne la peinture et la sculpture.

Avec lui, ces deux arts se trouvent entièrement sécularisés. Ils ont le droit d'exister, de se développer, pourvu qu'ils obéissent aux commandements de Dieu, mais leur sujet, leur objet, ne sauraient être que terrestres. Ils peuvent représenter tout ce qui s'offre à l'imagination des hommes, mais l'univers immense du surnaturel leur est interdit. Ils pourront être libres, gratuits, faire plaisir à nos sens, tant qu'ils n'offenseront pas la majesté divine, mais ils ne devront jamais se mêler de représenter quoi que ce soit qui touche au monde céleste.

Est-ce à dire qu'une pareille conception des arts plastiques les

with respect to painting and sculpture.

With him these two arts find themselves entirely secularized. They have the right to exist and to develop, provided they obey the commandments of God; but their subject, their object, can only be earthly. They may represent everything that presents itself to men's imagination, but the immense universe of the supernatural is forbidden them. They may be free, gratuitous, pleasing to our senses, so long as they do not offend the divine majesty; but they must never meddle with representing anything whatever that touches the heavenly world.

Does this mean that such a conception of the plastic arts

52. *C. R.*, xviii, 580. — Voir *C. R.*, xlix, 42.

Les vieilles plaies nous ont été rafraîchies quand nous avons ouï que les rapines qu'on avait tirées de l'église de Saint-Jean ont été exposées en vente au dernier offrant et dépêchées pour douze cent écus. *C. R.*, xix, 409.

53. *C. R.*, xxvi, 147-152.

52. *C. R.*, xviii, 580. — See *C. R.*, xlix, 42.

The old wounds were reopened for us when we heard that the plunder taken from the church of Saint-Jean had been put up for sale to the highest bidder and disposed of for twelve hundred écus. *C. R.*, xix, 409.

53. *C. R.*, xxvi, 147-152.

asservit à la matière et les éloigne de Dieu définitivement ? Non : l'objet terrien de leur représentation n'en est pas moins créé par Dieu. Dieu ne doit pas être leur cause première, mais il sera leur cause seconde. L'artiste représentant un fragment de l'univers ne pourra le faire que si, par une grâce déterminée, il comprend, avec ses facultés humaines, l'œuvre créatrice. La nature n'est belle qu'en tant qu'animée de Dieu. Représenter la beauté de la nature consiste donc à comprendre, à essayer de deviner l'essence de l'élan créateur et se modeler sur lui. L'artiste continuera donc à sa manière l'élan créateur, et son œuvre sera la compréhension avec la matière de son art, de cette fulguration divine qu'il rendra le mieux qu'il pourra, et si l'artiste ne peut représenter que le créé, il n'en sera pas moins en communion avec le céleste ouvrier, son divin modèle.

La condamnation de Dieu, objet de la peinture et de la sculpture, n'entraîne donc pas du tout l'absence de Dieu dans les arts plastiques. En effet, quand on approfondit la conception de Calvin, on voit très bien pourquoi l'artiste, dans le dynamisme de son art, ne peut représenter Dieu. Si l'artiste doit imiter Dieu, ce n'est pas en le regardant, lui, mais en regardant comment il œuvre. Nous pouvons, nous devons regarder à Dieu, mais ce contact est spirituel, ineffable, nous ne pouvons pas l'exprimer. En donnant, au contraire, le terrien pour objet à l'art, à l'artiste, Calvin lui donne à œuvrer une matière déjà œuvrée par Dieu, et s'il la comprend, s'il en exprime le ressort créateur, l'artiste sera bien plus près de Dieu que s'il essaie de sculpter un Jéhovah tonnant ou un Christ souffrant.

enslaves them to matter and estranges them from God for good? No: the earthly object of their representation is no less created by God. God is not to be their first cause, but he will be their second cause. The artist representing a fragment of the universe will be able to do so only if, by a particular grace, he comprehends the creative work with his human faculties. Nature is beautiful only insofar as it is animated by God. To represent the beauty of nature, therefore, is to comprehend, to try to divine, the essence of the creative élan and to model oneself upon it. The artist will thus continue the creative élan after his own fashion, and his work will be the comprehension, through the matter of his art, of that divine flash which he will render as best he can; and if the artist can represent only the created, he will be no less in communion with the heavenly workman, his divine model.

The condemnation of God as an object of painting and sculpture by no means entails, then, the absence of God from the plastic arts. Indeed, when one goes more deeply into Calvin's conception, one sees very clearly why the artist, in the dynamism of his art, cannot represent God. If the artist is to imitate God, it is not by looking at him, but by looking at how he works. We can, we must, look to God; but this contact is spiritual, ineffable; we cannot express it. By giving art, and the artist, the earthly as its object, Calvin gives him to work upon a matter already worked by God; and if he comprehends it, if he expresses its creative mainspring, the artist will be far nearer to God than if he tries to sculpt a thundering Jehovah or a suffering Christ.

[p. 185] LA PEINTURE ET LA SCULPTURE **[p. 185]** PAINTING AND SCULPTURE

L'artiste n'est donc pas un contemplatif qui traduit avec son pinceau, ou son ciseau, ses visions ineffables, c'est un actif qui continue avec des principes semblables l'œuvre de la création. Nous n'avons donc pas une sorte de vision de bas en haut suivie par une traduction de haut en bas d'une vision des choses à la manière platonicienne, mais la vision d'un univers dynamique, pénétré par les radiations de l'intelligence céleste et par le rayonnement de sa divine puissance. C'est elle qui a conçu l'univers et qui le maintient. L'artiste, s'il a reçu de Dieu ce même élan intérieur, participera par sympathie synergique à l'activité divine, et il œuvrera de telle manière que son œuvre répondra à sa manière aux lois fondamentales de la création.

The artist, then, is not a contemplative who translates his ineffable visions with brush or chisel; he is a man of action who continues the work of creation according to like principles. We do not have, therefore, a kind of upward vision followed by a downward translation of a vision of things after the Platonic manner, but the vision of a dynamic universe, penetrated by the radiations of the heavenly intelligence and by the effulgence of its divine power. It is this intelligence that conceived the universe and sustains it. The artist, if he has received from God this same inward élan, will participate by a synergistic sympathy in the divine activity, and he will work in such a way that his work will answer, after its own fashion, to the fundamental laws of creation.

[p. 186] L'ART ET LA GRACE GÉNÉRALE **[p. 186]** ART AND COMMON GRACE

De même, si Dieu n'est pas la fin première de la peinture et de la sculpture, il n'est pas exclu de leur téléologie. La fin de l'artiste, c'est de représenter avec fidélité l'objet de son art et de lui donner tout le rayonnement inclus en lui. Si l'œuvre est rayonnante de beauté vraie, elle se rattachera d'elle-même aux autres productions de l'univers, et, comme l'univers tout entier, elle contribuera à glorifier Dieu.

Ainsi la peinture et la sculpture, loin d'être pour Calvin des parias, trouvent au contraire dans sa pensée une manière à elles de glorifier Dieu et de montrer qu'elles aussi sont issues de dons faits par le Créateur aux hommes. Cette conformité avec l'élan créateur, cette imitation de Dieu agissant, que Calvin réclame de tout artiste, est un moyen permettant de spiritualiser davantage l'art que celui qui consisterait à essayer vainement de représenter des visions ineffables. Une pareille conception est à la fois réaliste, puisque l'objet de l'art est terrien; et idéaliste, puisque, pour réaliser cet objet dans son œuvre, l'artiste doit sympathiser avec l'idée créatrice dont cet objet est issu.

Avec le calvinisme, nous n'aurons plus de peintures et de représentations de Dieu ou du Christ, mais des images où, contemplant la création, l'artiste aura essayé de pénétrer l'élan dynamique issu de Dieu qui aura donné naissance à l'objet de sa contemplation. Nous aurons des tableaux représentant les hommes dans leur activité profane ou dans les grands épisodes de leur histoire, et l'artiste essaiera de donner à ses œuvres un élan semblable à celui qui a permis à l'activité divine de se déployer. Le grand artiste, enfin, s'attachera, grâce à la vision dont Dieu l'aura doué, à dérouler dans ses toiles, ses

Likewise, if God is not the first end of painting and sculpture, he is not excluded from their teleology. The end of the artist is to represent the object of his art faithfully and to give it all the radiance contained within it. If the work is radiant with true beauty, it will of itself be joined to the other productions of the universe, and, like the whole universe, it will contribute to the glorifying of God.

Thus painting and sculpture, far from being pariahs for Calvin, find on the contrary in his thought a way of their own to glorify God and to show that they too spring from gifts bestowed by the Creator upon men. This conformity with the creative élan, this imitation of God in action, which Calvin requires of every artist, is a means of spiritualizing art more fully than one that would consist in vainly trying to represent ineffable visions. Such a conception is at once realist, since the object of art is earthly, and idealist, since, to realize this object in his work, the artist must sympathize with the creative idea from which the object springs.

With Calvinism we shall no longer have paintings and representations of God or of Christ, but images in which the artist, contemplating creation, will have tried to penetrate the dynamic élan proceeding from God that gave birth to the object of his contemplation. We shall have pictures representing men in their profane activity or in the great episodes of their history, and the artist will try to give his works an élan like that which allowed the divine activity to unfold. The great artist, finally, will apply himself, by the vision with which God has endowed him, to unfolding in his canvases, his frescoes, his bas-reliefs, or his statues the very spectacle of the universe as

fresques, ses bas-reliefs ou ses statues, le spectacle même de l'univers tel que Dieu l'a pensé et voulu, avant que la Parole créatrice ait fait surgir l'univers du chaos.

God conceived and willed it, before the creative Word made the universe spring forth from chaos.

[p. 186] L'ART ET LA GRACE GÉNÉRALE **[p. 186]** ART AND COMMON GRACE

Lorsque nous avons parcouru les quelques études traitant de l'attitude du Réformateur à l'égard des arts plastiques, nous avons retrouvé toujours la même conclusion : tous ces chercheurs se demandent si l'art hollandais du XVII^{e} siècle

When we surveyed the few studies dealing with the Reformer's attitude toward the plastic arts, we always found the same conclusion: all these scholars ask whether Dutch art of the seventeenth century is not the most vivid

n'est pas l'illustration la plus vive des idées de Calvin en matière de peinture.

« La doctrine calviniste est loin d'être opposée à l'art, comme on l'a quelquefois prétendu. Il faudrait plutôt dire que Calvin a

illustration of Calvin's ideas on painting.

"Calvinist doctrine is far from being opposed to art, as has sometimes been claimed. One should rather say that Calvin

émancipé et laïcisé l'art comme il a laïcisé l'Église, et, pour le prouver, il suffirait de mentionner l'admirable école de peinture hollandaise du XVII[e] siècle, et en particulier les tableaux de Rembrandt, qui sont les chefs-d'œuvre de l'art calviniste, dit M. Jordans, un des commentateurs américains de Calvin[54].

« Sous les auspices du calvinisme, l'art de la peinture, annonciateur de la vie démocratique des siècles futurs, fut le premier à proclamer la maturité du peuple. Grâce à la lumière de la grâce générale, on découvrit que la vie non ecclésiastique était aussi marquée d'une grande importance et un objet multiple pour l'art… Ce fut la grande émancipation de notre vie terrestre de tous les jours et l'instinct de la liberté qui captivèrent le cœur des nations et les ravit en délectation en leur faisant découvrir des sources d'art jusqu'alors négligées. Même Taine a chanté les bénédictions de l'amour calviniste de la liberté qui pénétra les beaux-arts, et Carrière, qui, pour sa propre part, était loin de sympathiser avec le calvinisme, proclame hautement que seul le calvinisme fut capable de labourer le champ sur lequel l'art libre pouvait fleurir », dit à son tour le grand spécialiste hollandais du calvinisme que fut Abraham Kuyper[55].

« Calvin a donné à la peinture un nouveau champ d'action et n'a pas été sans une grande influence sur le développement de la peinture hollandaise, à laquelle il a donné ses grands motifs (événements historiques, scènes de la vie populaire, paysage, troupeaux et portraits). Rembrandt est le représentant le plus significatif du calvinisme en peinture. Dans

emancipated and laicized art as he laicized the Church; and to prove it, it would suffice to mention the admirable Dutch school of painting of the seventeenth century, and in particular the paintings of Rembrandt, which are the masterpieces of Calvinist art," says Mr Jordans, one of Calvin's American commentators[54].

"Under the auspices of Calvinism, the art of painting, herald of the democratic life of centuries to come, was the first to proclaim the maturity of the people. By the light of common grace it was discovered that non-ecclesiastical life, too, was marked by great importance and was a manifold object for art… It was the great emancipation of our earthly, everyday life, and the instinct for liberty, that captivated the heart of the nations and ravished them with delight by leading them to discover sources of art hitherto neglected. Even Taine sang the blessings of the Calvinist love of liberty that penetrated the fine arts; and Carrière, who for his own part was far from sympathizing with Calvinism, proclaims aloud that Calvinism alone was capable of ploughing the field in which free art could flourish," says in his turn the great Dutch authority on Calvinism, Abraham Kuyper[55].

"Calvin gave painting a new field of action and was not without great influence on the development of Dutch painting, to which he gave its great motifs (historical events, scenes of popular life, landscape, herds, and portraits). Rembrandt is the most significant representative of Calvinism in painting. In his *Syndics* he embodied Dutch industry, that very

ses syndics, il a incarné l'industrie hollandaise, cette industrie même qu'on appelait huguenote en Hollande. Dans sa leçon d'anatomie, il a incarné la science moderne, et, lorsqu'il peint la Bible, il dessine ses personnages d'une manière si humaine qu'ils reflètent l'idéal de la vie journalière. Rembrandt, comme Calvin, fut inspiré dans sa pensée et sa sensibilité par la Bible et porta cet esprit dans la vie de tous les jours pour anoblir l'humain par le divin et, de cette manière, découvrir ce qu'il y a de profond dans l'humain », dit Mme Grau, l'une des commentatrices allemandes de Calvin.

« Mais Calvin ne condamne pas ce plaisir (le plaisir esthétique),

industry which in Holland was called Huguenot. In his *Anatomy Lesson* he embodied modern science; and when he paints the Bible, he draws his figures in so human a manner that they reflect the ideal of daily life. Rembrandt, like Calvin, was inspired in his thought and feeling by the Bible, and carried this spirit into everyday life in order to ennoble the human by the divine and, in this way, to discover what is profound in the human," says Mme Grau, one of Calvin's German commentators.

"But Calvin does not condemn this pleasure (aesthetic pleasure),

54. DANIEL JORDANS : *Calvin*, Pages choisies, Heath, 1911.

55. ABRAHAM KUYPER : *Calvinism and Art*, Stone lectures, 1934, 2e ed.

54. DANIEL JORDANS: *Calvin*, Pages choisies, Heath, 1911.

55. ABRAHAM KUYPER: *Calvinism and Art*, Stone Lectures, 1934, 2nd ed.

lui qui n'est pas l'ennemi, nous venons de le voir, de toute volupté. En réalité, il laisse à la sculpture le droit de représenter les hommes, les bêtes et les choses, et il recommande la peinture historique, le tableau de genre, le paysage et le portrait. On dirait qu'il trace à l'avance le programme que remplira l'art hollandais du XVII^{e} siècle », dit Émile Doumergue dans son monumental travail sur le Réformateur.

« Toute la véritable grandeur de l'art de Rembrandt réside dans sa pauvreté, sa foi en un Dieu qui s'est abaissé jusqu'au fond de la souffrance humaine, sa confiance en son Église, une Église de pauvres, c'est-à-dire une Église de pécheurs », dit encore un jeune critique d'art, M. Romane Musculus, dans le *Bulletin de la Société Calviniste de France* (10 mai 1932).

Nous avons été frappé par la similitude de ces témoignages venant à la fois de pays et d'époques différentes. Étudier les rapports du calvinisme et de la peinture hollandaise n'entre pas dans le cadre de notre travail actuel, mais il convient de signaler que les quelques chercheurs qui ont essayé de saisir les idées de Calvin en matière d'art sont arrivés tous aux mêmes conclusions lorsqu'ils ont étudié les commentaires du Réformateur sur l'art de tailler et de peindre.

Les idées de Calvin sur la peinture et la sculpture peuvent certainement être un excellent point de départ pour une étude philosophique et esthétique de la peinture hollandaise. Le calvinisme, pour employer une expression chère à la littérature moderne, est certainement un « climat » de la pensée humaine, et ce climat fut celui qui présida à la formation même du peuple néerlandais, climat qui est encore celui de la majorité du pays à l'heure actuelle.

he who is not, as we have just seen, the enemy of all delight. In fact, he leaves to sculpture the right to represent men, beasts, and things, and he recommends history painting, the genre picture, landscape, and portraiture. One would say that he was tracing in advance the programme that Dutch art of the seventeenth century would fulfil," says Émile Doumergue in his monumental work on the Reformer.

"The whole true greatness of Rembrandt's art lies in his poverty, his faith in a God who humbled himself to the very depths of human suffering, his trust in his Church, a Church of the poor, that is to say, a Church of sinners," says further a young art critic, M. Romane Musculus, in the *Bulletin de la Société Calviniste de France* (10 May 1932).

We have been struck by the similarity of these testimonies, coming as they do from different countries and different periods. To study the relations between Calvinism and Dutch painting lies outside the scope of the present work; but it should be noted that the few scholars who have tried to grasp Calvin's ideas on art have all arrived at the same conclusions when they studied the Reformer's comments on the art of carving and painting.

Calvin's ideas on painting and sculpture can certainly serve as an excellent starting point for a philosophical and aesthetic study of Dutch painting. Calvinism, to use an expression dear to modern letters, is certainly a "climate" of human thought; and this climate was the one that presided over the very formation of the Dutch people, a climate that is still that of the majority of the country at the present hour.

Il semble certain que, sans ce climat spirituel, jamais l'art hollandais n'aurait atteint la perfection de son « siècle d'or », et si le jardin immense qu'est la Hollande put, dans le domaine de l'art, produire les plus belles fleurs et si, dans ce parterre étincelant, put jaillir, sombre et lumineuse, altière et tourmentée, la floraison rembrandtienne, elle le dut à un ciel immense parcouru par l'élan de l'esprit, dans lequel la créature délivrée par le Réformateur pouvait chanter librement la gloire de Dieu.

— — —

It seems certain that without this spiritual climate Dutch art would never have attained the perfection of its "Golden Age." And if the vast garden that is Holland could, in the domain of art, produce the fairest flowers, and if in that glittering parterre there could spring up, sombre and luminous, proud and tormented, the Rembrandtian flowering, it owed this to an immense sky traversed by the élan of the spirit, under which the creature set free by the Reformer could freely sing the glory of God.

— — —

Notes on the text

The French column reproduces the printed text unaltered, including its misprints; the English column silently corrects evident errors. Running heads and page numbers are those of the original (pp. 161–188); p. 161, the chapter opening, carries no printed number. Abbreviations: *I. C.* = *Institution de la religion chrestienne*; *C. R.* = *Corpus Reformatorum* (*Calvini Opera*).

p. 163: "Sans ce passage" is evidently a misprint for "Dans"; translated "In." — p. 165, n. 9 ("I, ix, 12") and p. 168, n. 13 ("I, ix, iii") are probably errors for I, xi; the first is certainly so, since the quotation is the I.xi.12 passage cited on p. 161.

p. 168: "ce n'est pas trop abaisser" makes sense only as Calvin's rhetorical "n'est-ce pas trop abaisser," and is translated as a question. — p. 173: Wencelius's "troisième partie" is a slip; the "books of the unlearned" discussion is in Book I, ch. xi (§§5–7), as his own remark on p. 167 implies.

p. 182: “Il le ravalent” (Ils), “dû a Dieu” (dû à Dieu), “mêmes ornées” (même). — p. 183: the quotation opened at « Les papistes auront… is not closed in the original; it is closed in translation after “Return to his Word.” The phrase “seul Dieu est présent là où…” is rendered in its evident sense, “God is present only where….” — pp. 186–187: the Jordans quotation is likewise left open in the original.

Latin misprints in the notes (correct readings in parentheses): n. 5 *substitur* (substituitur); n. 7 *pigantur* (pingantur); n. 8 *que* (quae); n. 11 *reficit* (rejicit), *nec dum inquitur* (nec tantum loquitur); n. 17 *ab oculos* (ob oculos); n. 18 *urse* (ursae); n. 23 *patros* (patres), *pudenta* (pudenda); n. 27 *inaquinamentis* (inquinamentis), *templus* (templa), *visibilis* (visibiles), *sempe* (semper), *prostrare* (probably prostitui); n. 28 *terrens* (terrena); n. 31 *potuis* (potius), *lapiae* (lapide), *lapis* (lapide); n. 32 *verecordia* (vecordia), *artificium* (artificum), *consecrerent* (consecrarent), *maneat* (maneant), *dictata* (dicata); n. 35 *quidquod* (quiddam quo); n. 37 *praeceptu* (praecepta); n. 38 *Ego* (Ergo), *trans figurant* (transfigurant), *quid quam* (quidquam); n. 49 *statuae* (statuas), *eoram* (coram), *expectitus* (expetitur), *servitude* (servitute).

n. 45: *C. R.*, xxxvi, 156 may be an error for xxvi, 156, the sermon cited elsewhere for parallel wording. — n. 52: the Sauve letter concerns the Reformed church at Sauve in the Cévennes. — n. 55: Kuyper’s Stone Lectures were delivered at Princeton in 1898; “Calvinism and Art” is the fifth. Wencelius’s “1934, 2^{e} éd.” presumably refers to the edition he used. The Kuyper passage is translated from Wencelius’s French rendering.

TROISIÈME PARTIE

L'art et la grâce spéciale

PART THREE

Art and Special Grace

CHAPITRE I

ART ET CULTE DE L'ANCIENNE ALLIANCE

Dans l'étude que nous avons faite des arts, nous avons voulu suivre une progression en quelque sorte croissante en complexité. Tous les arts ont un rapport étroit avec l'honneur que la créature doit au Créateur. Il en est qui ont seulement des rapports directs avec la grâce générale. A mesure que nous avançons dans leur domaine, nous en voyons qui ont un rapport plus étroit avec le culte que ceux qui ont été choisis par la grâce spéciale doivent à Dieu.

Jusqu'à présent, nous avons vu que même la peinture et la sculpture n'ont, avec la célébration du culte, qu'un rapport négatif, fondé sur une conception positive de leur nature. Elles restent donc tout à fait profanes, encore que, pour comprendre leur vrai rôle, il faille traiter de matières religieuses. Mais il en est autrement quand nous voulons aborder la musique et l'art littéraire. On ne peut les comprendre sous tous leurs aspects, que lorsqu'on aura compris les rapports généraux entre les arts et le culte. Car le culte réformé fait appel, pour sa célébration, à la fois à la prédication et au chant, et ces deux arts, malgré leur caractère terrien, ont donc une mission spéciale, puisqu'ils ont la permission de célébrer la gloire de Dieu dans le Sanctuaire même. Il nous faut donc aborder tous les problèmes que soulèvent les rapports de l'art et du culte que, sous l'égide de la grâce particulière, les prédestinés doivent à Dieu.

CHAPTER I

ART AND WORSHIP OF THE OLD COVENANT

In our study of the arts we have sought to follow a progression that grows, as it were, in complexity. All the arts bear a close relation to the honour that the creature owes to the Creator. Some have direct relations only with general grace. As we advance through their domain, we encounter others that bear a closer relation to the worship owed to God by those who have been chosen by special grace.

Thus far we have seen that even painting and sculpture have only a negative relation to the celebration of worship, one grounded in a positive conception of their nature. They therefore remain entirely secular, even though, to understand their true role, one must treat of religious matters. But it is otherwise when we come to music and the literary art. These cannot be understood in all their aspects until the general relations between the arts and worship have been grasped. For Reformed worship calls, in its celebration, upon both preaching and song; and these two arts, despite their earthly character, therefore have a special mission, since they are permitted to celebrate the glory of God within the Sanctuary itself. We must therefore take up all the problems raised by the relations between art and the worship that, under the aegis of particular grace, the predestined owe to God.

Le problème change d'aspect. Jusqu'à présent, quelle que soit la forme d'art étudiée, nous avions un exemple dans l'activité créatrice de Dieu et un modèle dans sa création toute brillante de sa gloire. Quel sera l'exemple et le modèle à suivre dans le culte ?

Puisque Dieu s'est révélé dans sa parole, faut-il prendre exem-

The problem changes its aspect. Until now, whatever form of art was under study, we had an example in God's creative activity and a model in his creation, all radiant with his glory. What will be the example and the model to follow in worship?

Since God has revealed himself in his word, must we take as our exam-

ple sur le culte tel qu'il est exposé, avec force détails, dans l'Ancien Testament ? Oui, mais avec discernement. Avant de vouloir le copier, il faut le comprendre, et l'interprétation calvinienne du culte hébraïque est indispensable à qui veut saisir avec netteté son esthétique proprement religieuse.

Déjà, lorsque nous exposions la conception calvinienne de la beauté, nous avons été amené à faire allusion à l'idée que le Réformateur se faisait de la beauté du culte hébraïque. C'était une beauté temporaire, née d'un moment du plan rédempteur de Dieu, l'accompagnant de son éclat, mais ensuite prenant d'autres formes, selon la volonté divine elle-même. Puis, lorsque nous avons étudié la conception calvinienne de l'architecture, nous avons vu aussi qu'à ce sujet Calvin insiste que nous ne sommes plus à l'époque des ombres. Le moment est venu d'exposer la conception générale du Réformateur sur le culte hébraïque.

Le culte hébraïque appartient à la série des efforts rédempteurs par lesquels Dieu, pour sauver le monde, a voulu le préparer à recevoir un sauveur. Pour cela, il fallait choisir un peuple. Israël fut élu. Il fallut faire petit à petit son éducation religieuse.

Le culte tel que le décrit l'Ancien Testament est né de ce souci de pédagogie du Créateur[1]. A ce moment-là, il fallait au peuple des signes extérieurs qui le rapprochassent de Dieu et lui permissent de comprendre peu à peu la signification du spirituel. C'était ce que Calvin appelle le temps infirme, Israël apprenant à marcher[2].

Le peuple, au moment où Dieu l'a choisi, était en enfance, et les cérémonies étaient comme un vêtement que l'on donne à un

ple the worship set forth, in abundant detail, in the Old Testament? Yes, but with discernment. Before seeking to copy it, one must understand it, and Calvin's interpretation of Hebrew worship is indispensable to anyone who wishes to grasp clearly his properly religious aesthetic.

Already, in setting out Calvin's conception of beauty, we were led to allude to the idea the Reformer held of the beauty of Hebrew worship. It was a temporary beauty, born of one moment in God's redemptive plan, accompanying it with its splendour, but afterwards taking other forms, in accordance with the divine will itself. Then, when we studied Calvin's conception of architecture, we saw too that on this subject Calvin insists that we are no longer in the age of shadows. The moment has come to set out the Reformer's general conception of Hebrew worship.

Hebrew worship belongs to the series of redemptive efforts by which God, in order to save the world, willed to prepare it to receive a saviour. For this a people had to be chosen. Israel was elected. Its religious education had to be carried out little by little.

Worship as the Old Testament describes it arose from this pedagogical concern of the Creator[1]. At that time the people needed outward signs that would draw them nearer to God and enable them to understand, little by little, the meaning of the spiritual. This was what Calvin calls the time of infirmity, Israel learning to walk[2].

The people, at the moment God chose them, were in their infancy, and the

enfant : il fallait gouverner le peuple avec des moyens terrestres. Dieu n'avait pas besoin d'autel, de sacrifices de victimes, mais, pour un peuple rude et encore élémentaire, ces exercices de piété étaient nécessaires. La liturgie hébraïque était pour le peuple un gouverneur visible, alors que la loi était son gouvernement intérieur, « *lex caeremonialis pedagogia erat*[3] », et tous les argu-

ceremonies were like a garment given to a child: the people had to be governed by earthly means. God had no need of an altar or of sacrificial victims; but for a people rude and still at an elementary stage, these exercises of piety were necessary. The Hebrew liturgy was for the people a visible governor, whereas the law was its inward government—"*lex caeremonialis pedagogia erat*[3]" [the ceremonial law was a pedagogy]—and all the argu-

1. Voir *C. R.*, X[a], 192.

2. *C. R.*, IX, 603.

3 *Ita lex Judeos ad spiritualem solum Dei cultum instituit, sed caeremoniis vestitum ut ferebat temporis ratio. Antequam enim patefieret veritas, pueritia ecclesiae terrenis elementia regenda fuit.*
C. R., XXIV, 404.

1. See *C. R.*, Xa, 192.

2. *C. R.*, IX, 603.

3. *Thus the law instituted the Jews in the spiritual worship of God alone, but clothed in ceremonies, as the condition of the times required. For before the truth was disclosed, the childhood of the church had to be governed by earthly elements.* C. R., XXIV, 404.

ments de saint Paul sur la nécessité de la loi portent également quand il s'agit de la loi cérémoniale. « Quand la loi cérémonielle a été donnée, ce n'a pas été à ce que le peuple s'y amusât et qu'il y mît sa confiance, mais afin que telles figures suppléassent à l'absence de Notre-Seigneur Jésus-Christ[4]. » Dieu voulait occuper son peuple comme à un jeu d'enfant. L'Église hébraïque n'était d'ailleurs pas revêtue de vêtements splendides pour attirer les yeux sur elle-même, mais sur son roi, et les cérémonies convenaient à leur époque en conduisant au Christ. Elles étaient des aides extérieures, remplissant leur effort de purification, comme par accident, afin que la vérité fut commune aux anciens et aux chrétiens. Dieu voulait apprendre à son peuple à se distinguer des gentils par des cérémonies appropriées.

Les cérémonies ont donc été un moyen en vue d'une fin déterminée : la venue au monde du Rédempteur, mais leur but n'était pas seulement pédagogique, elles étaient « figuratives », nous dirions aujourd'hui symboliques. Pour mieux les comprendre, il faut se dire qu'elles ont toujours eu une signification cachée, elles préfigurent tout ce que le Christ va apporter au monde, et c'est à lui, à sa personne, à son message, qu'elles doivent toujours se rapporter. C'est ce que les papistes n'ont point vu : « Le Saint-Esprit est apparu visiblement en la personne de Notre-Seigneur Jésus-Christ, puis finalement sur les apôtres, afin de nous montrer que nous ne devons plus chercher ces figures externes d'autant plus que nous avons la vérité et la substance » — « mais elles ont

ments of Saint Paul on the necessity of the law apply equally where the ceremonial law is concerned. "When the ceremonial law was given, it was not so that the people should rest in it and place their trust in it, but so that such figures might supply the absence of our Lord Jesus Christ[4]." God wished to occupy his people as with a child's game. The Hebrew Church, moreover, was not clothed in splendid garments to draw eyes to itself, but to its king; and the ceremonies were suited to their age in that they led to Christ. They were outward aids, carrying out their work of purification as if incidentally, so that the truth might be common to the ancients and to Christians. God wished to teach his people to distinguish themselves from the Gentiles by appropriate ceremonies.

The ceremonies were thus a means toward a determinate end—the coming of the Redeemer into the world—but their purpose was not merely pedagogical: they were "figurative"; we would say today, symbolic. To understand them better, one must bear in mind that they always had a hidden meaning; they prefigure everything that Christ is to bring into the world, and it is to him, to his person, to his message, that they must always be referred. This is what the papists failed to see: "The Holy Spirit appeared visibly in the person of our Lord Jesus Christ, then finally upon the apostles, to show us that we must no longer seek these external figures, all the more since we have the truth and the substance"—"but they were

C. R., XLVIII, 305.
Deus quidem non opus habuit victimis, neque etiam oblectatus est externa illa pompa : sed rudi

C. R., XLVIII, 305.
God indeed had no need of victims, nor did he take delight in that outward pomp; but for a rude

populo et adhuc elementario haec pietatis exercitia necessaria erant. C. R., XXXIX, 60.

4. *C. R.*, LI, 406.

Inde enim primum discimus, veteres ritus non temere fuisse confictos ut in illis Deus populum suum quasi in lusu puerili occuparet. C. R., LV, 99.

Etsi autem pompa haec modum excedit, docet tamen interim propheta, non ita pretiose vestiri ecclesiam, ut in se convertat vulgi oculos, sed tantum in gratiam regis. C. R., XXXI, 454.

Duo enim in caeremoniis veteribus sunt consideranda : quod tempori congruebat, et deinde quod homines ducebat ad regnum Christi. C. R., LII, 108.

Hunc enim finem inter alios habebant caeremoniae ut sanitum Dei populum a profanis gentibus discernerent. Nunc sublato discrimine caeremonias abrogare convenit. C. R., XLVIII, 356.

people, still at an elementary stage, these exercises of piety were necessary. C. R., XXXIX, 60.

4. *C. R.*, LI, 406.

For from this we first learn that the ancient rites were not devised at random, so that in them God might occupy his people as in a childish game. C. R., LV, 99.

But although this pomp exceeds all measure, the prophet nevertheless teaches that the church is not so richly adorned in order to turn the eyes of the crowd upon itself, but solely for the honour of the king. C. R., XXXI, 454.

For two things are to be considered in the ancient ceremonies: that they were suited to their time, and further that they led men to the kingdom of Christ. C. R., LII, 108.

For among other ends, the ceremonies had this one: to distinguish the holy people of God from the profane nations. Now that the distinction has been removed, it is fitting that the ceremonies be abrogated. C. R., XLVIII, 356.

été figures jusques à la venue de Notre-Seigneur Jésus-Christ : maintenant qu'il est apparu, ce ne sont plus que choses inutiles, et même qui nous empêchent de cheminer comme il appartient[5].

Autrefois, la puissance de Dieu apparaissait sous un symbole visible, et c'est ainsi que le peuple était dirigé vers un médiateur, et ce qui était visible devint, avec l'avènement du Christ, une réalité spirituelle. C'est ce symbole visible qu'il faut voir dans toutes les cérémonies hébraïques, et, lorsque nous les étudions, nous devons nous attacher à la chose signifiée et non au signe. Pour des raisons symboliques, Dieu voulut que son sanctuaire fut beau. Ce n'est pas que l'or, l'argent et les pierres précieuses lui plussent en soi, mais il voulut faire éclater sa gloire de cette manière devant le peuple, afin qu'il comprît qu'il devait lui aussi lui donner ce qu'il avait de plus précieux[6].

La pompe est une figure qui passe. Dans un long passage de ses œuvres, Calvin explique toute la symbolique des cérémonies juives et la signification du costume du sacrificateur, du feu sacré et du chandelier, et conclut ainsi : « Les ombrages donc de la loi ont servi pour conduire les Juifs à Dieu, pour ce que nous ne pouvons pas monter au ciel, sinon que Dieu nous tende la main. Voilà de quoi servent les cérémonies[7]. »

La pompe hébraïque, le passage précédent le montre, avait son utilité à un moment déterminé de l'histoire humaine. C'est pour

figures until the coming of our Lord Jesus Christ: now that he has appeared, they are nothing but useless things, and even things that hinder us from walking as is fitting[5]."

Formerly, God's power appeared under a visible symbol, and in this way the people were directed toward a mediator; and what was visible became, with the advent of Christ, a spiritual reality. It is this visible symbol that one must see in all the Hebrew ceremonies, and when we study them we must attach ourselves to the thing signified and not to the sign. For symbolic reasons God willed that his sanctuary be beautiful. Not that gold, silver, and precious stones pleased him in themselves; rather, he willed to make his glory shine forth in this manner before the people, so that they might understand that they too ought to give him what they possessed of greatest worth[6].

Pomp is a figure that passes away. In a long passage of his works Calvin explains the whole symbolism of the Jewish ceremonies and the meaning of the priest's vesture, the sacred fire, and the lampstand, and concludes thus: "The shadows of the law, then, served to lead the Jews to God, because we cannot ascend to heaven unless God stretch out his hand to us. That is what the ceremonies are for[7]."

Hebrew pomp, as the preceding passage shows, had its use at a determinate moment of human history. It is for

5. *C. R.*, XVII, 182. — *C. R.*, LI 24.

6. *Caeterum quia suis figmentis Dei veritatem obscurant ac corrumpunt homines, ideo sacrificio divinitus instituto asseritur majestas dum sacerdos ombratilis Aharoon in media prodit donec exhibitus fuerit verus et unicus et perpetuus mediator... olim sub visibile symbole apparuisse Dei potentiam quae populum ad mediatorem dirigeret : ubi autem advenit Filius Dei, spiritualiter in ipso fuisse exhibitum quid*

5. *C. R.*, XVII, 182. — *C. R.*, LI, 24.

6. *But because men obscure and corrupt the truth of God with their own fictions, majesty is therefore asserted by the divinely instituted sacrifice, while the shadowy priest Aaron comes forth into the midst, until the true, unique, and perpetual Mediator should be manifested… that formerly the power of God appeared under a visible symbol which directed the people to the Mediator; but when the Son of God came,*

quid tunc oculis repraesentebat. C. R., XXV, 227-231.

Deus quidem voluit aliquem esse splendorem sui sanctuarii, non quod aurum, vel argentum vel lapides pretiosi per se et placeant, sed voluit ita commendare gloriam suam populo, ut sub figuris illis agnoscerent quid quid pretiosum est unico Dei offerri, quia sacrum est. Judeaei ergo, quamvis haberent multas pompas (ut ita loquar) hoc est haberent magnificum splendorem in externo Dei cultu, tamen manebat illud principium spiritualiter Deum colendum esse. C. R., XL, 625.

7. *C. R.*, XXVIII, 263.
Nihil habemus nisi precarium et quod in singulas horas auferri potest pompa est vel figura quae praeterit. C. R., XXXII, 81.

whatever was then represented to the eyes was spiritually manifested in him. C. R., XXV, 227–231.

God indeed willed that there be some splendour in his sanctuary, not because gold, or silver, or precious stones please him in themselves, but he willed thus to commend his glory to the people, so that under those figures they might recognize that whatever is precious is to be offered to the one God, because it is sacred. The Jews, therefore, although they had many pomps (so to speak), that is, had a magnificent splendour in the outward worship of God, nevertheless that principle remained, that God is to be worshipped spiritually. C. R., XL, 625.

7. *C. R.*, XXVIII, 263.
We have nothing but what is held on sufferance and may be taken away at any hour; it is pomp, or a figure that passes away. C. R., XXXII, 81.

cela que, pour caractériser à la fois leur caractère passager et symbolique, Calvin les appelle les ombres ou l'époque ombratile. Elles sont des ombres, car l'ère de la lumière du monde n'était pas encore arrivée et l'humanité vivait encore dans l'obscurité. Elles sont des ombres, parce que, comme l'ombre, elles sont la projection, sur une portion donnée de l'histoire, de la réalité du plan divin et, comme l'ombre, elles n'ont aucune valeur par elles-mêmes et elles tirent seulement leur apparence de la source lumineuse et de la matière opaque interposée. Elles sont des ombres, comme le dessin au crayon, nous l'avons vu, précède l'application des couleurs[8].

Les rites hébraïques, à cause de leur caractère pédagogique et de leur ombre, ne pouvaient être que temporaires. Leur nature même indiquait un but à réaliser et, une fois l'objectif atteint, ils ne pouvaient plus être célébrés sans être caducs et vains[9].

Calvin nous donne beaucoup d'exemples où il montre la valeur éducative et symbolique des cérémonies juives. Nous avons déjà parlé de l'*ephod* du prêtre apaisant la colère de Dieu, signe de la pureté et de la perfection qui réside en Christ. Les vêtements sacerdotaux révélaient la splendeur des vertus angéliques. La beauté extérieure des prêtres révèle que Dieu lui-même avait appelé la tribu de Lévi aux fonctions sacerdotales, et cette beauté était un double symbole d'élection : élection d'un corps choisi de prêtres à l'intérieur même du peuple élu. L'honneur que Dieu faisait au peuple à l'époque des ombres resplendissait ainsi chez les lévites. Toute la majesté du culte était alors orientée autour d'un centre unique : le sacrifice, où le peuple élu chantait la gloire du Très-Haut, et les cérémonies tenaient leur valeur même de cette convergence de tout le cérémonial vers l'idée de sacrifice[10].

this reason that, to characterize at once their transitory and their symbolic nature, Calvin calls them the shadows, or the umbratile age. They are shadows because the era of the light of the world had not yet arrived and humanity was still living in darkness. They are shadows because, like a shadow, they are the projection, upon a given portion of history, of the reality of the divine plan; and, like a shadow, they have no value in themselves and derive their appearance solely from the source of light and the opaque matter interposed. They are shadows, just as the pencil sketch, as we have seen, precedes the application of colour[8].

The Hebrew rites, by reason of their pedagogical and shadowy character, could only be temporary. Their very nature pointed to a goal to be realized, and, once that objective was attained, they could no longer be celebrated without being obsolete and vain[9].

Calvin gives us many examples in which he shows the educative and symbolic value of the Jewish ceremonies. We have already spoken of the priest's *ephod* appeasing the wrath of God, sign of the purity and perfection that reside in Christ. The priestly vestments revealed the splendour of the angelic virtues. The outward beauty of the priests reveals that God himself had called the tribe of Levi to the priestly office, and this beauty was a double symbol of election: the election of a chosen body of priests within the elect people itself. The honour that God conferred on the people in the age of shadows thus shone forth in the Levites. All the majesty of worship was then oriented about a single centre—the sacrifice, in which the elect people sang the glory of the Most High—and the ceremonies drew their very value from this convergence of the whole ceremonial upon the idea of sacrifice[10].

8. *C. R.*, LV, 121.
9. *C. R.*, XLVII, 47.

8. *C. R.*, LV, 121.
9. *C. R.*, XLVII, 47.

10. *Ornatus exterior veri et spiritualis defectum notavit. Nam si omnibus perfectionis numeris absolutus fuisset sacerdos, supervacua erat umbratilis accessio. Caeterum ostendere, voluit Deus hoc symbolo plus quam angelicum virtutem omnium splendorem, qui in Christo exhibendus erat. C. R.*, XXIV, 428.

Voir *C. R.*, XXX, 436-445.

Idem etiam docet tam de sacerdotibus quam prophetis, nam in ordine sacerdotali multus erat splendor : neque enim tribus levitica sumpserat sibi honorem, Deus ipse praefecerat sacerdotes populo.

Ostendit ergo propheta totum hoc fore lucridum et nihili, quod nocturnas

10. *The outward adornment signified the lack of the true and spiritual. For had the priest been complete in every part of perfection, the shadowy addition would have been superfluous. But God willed by this symbol to display the splendour of all the virtues, more than angelic, which was to be manifested in Christ.* C. R., XXIV, 428.

See *C. R.*, XXX, 436–445.

He teaches the same thing concerning priests as concerning prophets; for in the priestly order there was great splendour: for the Levitical tribe had not taken the honour upon itself; God himself had set the priests over the people.

The prophet therefore shows that all this would be a mere farce and of no account – that the Levites keep their night

L'ART ET LA GRACE SPÉCIALE

Les parfums que l'on brûlait en l'honneur de Dieu étaient de même l'image de l'oraison des fidèles : « C'étaient choses fort aromatiques dont on faisait ce parfum, comme on le voit dans la loi, mais ce n'est pas que Dieu s'amusât à de telles cérémonies, il a voulu amener les fidèles à une chose plus haute et plus excellente, c'est que tout cela devait se rapporter aux oraisons des fidèles[11]. »

Les cérémonies hébraïques, toutes temporaires et pédagogiques qu'elles fussent, étaient cependant très spirituelles et ne valaient qu'à cause de cette signification. Dieu avait réussi, grâce à ses efforts pédagogiques, à faire comprendre leur rôle céleste à l'élite elle-même des Juifs. Ils aspiraient, au-delà de la splendeur externe, à la sérénité que donne la sainteté. La beauté du cérémonial hébraïque n'empêchait pas les fidèles de le considérer sous sa valeur spirituelle, et toute leur piété était animée par la ferveur spirituelle. « Quand on se lavait au temple, en entrant, quand on offrait les sacrifices, quand il y avait des luminaires et des parfums, que le sacrificateur était revêtu d'un habit spécial, tout cela (quant à la figure extérieure) pouvait être nommé charnel et temporel, mais quant à la fin il était spirituel[12]. »

C'était de cette manière que les Juifs se préparaient à recevoir le Messie. Souvent ils étaient tentés de sombrer dans un formalisme éthique ou dans un ritualisme liturgique, mais toujours un prophète venait rappeler que, par-delà les fumées des sacrifices, il voulait le don du cœur et le règne de la justice. Le peuple était enseigné, il était plié à la cérémonie et aux rites, et ceux qui

ART AND SPECIAL GRACE

The perfumes burned in God's honour were likewise the image of the prayer of the faithful: “The perfume was made of highly aromatic substances, as one sees in the law; but it is not that God took his pleasure in such ceremonies; he willed to lead the faithful to something higher and more excellent, namely, that all this was to be referred to the prayers of the faithful[11].”

The Hebrew ceremonies, temporary and pedagogical as they were, were nonetheless highly spiritual and had value only by reason of this signification. God had succeeded, through his pedagogical efforts, in making the very elite of the Jews understand their heavenly role. They aspired, beyond outward splendour, to the serenity that holiness bestows. The beauty of the Hebrew ceremonial did not prevent the faithful from regarding it in its spiritual value, and all their piety was animated by spiritual fervour. “When one washed upon entering the temple, when the sacrifices were offered, when there were lamps and perfumes, when the priest was clothed in a special garment, all this (as to the outward figure) could be called carnal and temporal, but as to its end it was spiritual[12].”

It was in this way that the Jews prepared themselves to receive the Messiah. Often they were tempted to sink into an ethical formalism or a liturgical ritualism, but always a prophet came to remind them that, beyond the smoke of the sacrifices, God desired the gift of the heart and the reign of righteousness. The people were taught, they were bent to ceremony and rites, and those who

excubias agunt leviticae pro templi custodia luminoris accendunt sacrificiis dant operam : nisi se exerceant in spirituali Dei cultu et exernos omnes ritus ad praecipuum illud sacrificium referent ut Dei laudes celebrentur. C. R. XXXII, 355.

11. *C. R.*, XLVI, 24.

12. *C. R.*, L, 470.

Altius enim spectavit quam ad externam caeremoniem, hoc est otium et quietem : in quo Judei sanctitatem summam sitam putabant. C. R., XXXVIII, 334.

Tamen manebat illud principium, spiritualiter, Deum colendum esse Profani autem homines, sicuti crassos deos sibi figebant pro suo ingenio ita etiam volebant pro arbitrio suo eos colere; et putabant hanc esse perfectam sanctitatem, si pulchre canerent, si esset multa copia auri et argenti, si magnificus esset apparatus in ipsis sacrificiis.
C. R., XLVII, 90.

watches for the guarding of the temple, light the lamps, and attend to the sacrifices, unless they exercise themselves in the spiritual worship of God and refer all outward rites to that principal sacrifice, so that the praises of God may be celebrated. C. R., XXXII, 355.

11. *C. R.*, XLVI, 24.

12. *C. R.*, L, 470.

For he looked higher than the outward ceremony, that is, rest and repose, in which the Jews supposed the highest holiness to consist. C. R., XXXVIII, 334.

Yet that principle remained, that God is to be worshipped spiritually. But profane men, just as they fashioned gross gods for themselves according to their own fancy, so too they wished to worship them according to their own will; and they thought this was perfect holiness: if they sang beautifully, if there was a great abundance of gold and silver, if the apparatus of the sacrifices themselves was magnificent. C. R., XLVII, 90.

étaient élus allaient être prêts à accueillir Celui qui serait l'accomplissement de la Loi, de la loi cérémoniale comme de la loi morale.

Avec la venue de Jésus-Christ se termine la mission des cérémonies. L'ombre qui les entourait va faire place à la lumière et à un ordre nouveau. Les rites baissent en éclat à l'époque du Christ, car, s'ils étaient restés semblables, les Juifs auraient été trop paisiblement accoutumés à leurs rites et n'auraient pas prêté assez d'attention à la prédication de l'Évangile. Jésus lui-même ne veut pas tout de suite les renverser. Il sait trop le mal qui résulte du scandale et ne veut pas scandaliser inutilement. Sa venue consacre la fin des « ombrages » : « et ainsi que les choses qui ont été en ombrage autrefois n'y sont plus et qu'il nous faut contenter de Jésus-Christ, qui a amené avec soi toute perfection[13] ». La venue du Fils unique de Dieu les abolit définitivement. Il apporte avec lui la vérité dans toute sa lumière. Aucun obstacle n'existe plus entre les fidèles et le Rédempteur. Devant lui, Israël est dépouillé de tout : de son ordre politique, de ses rites, de ses cérémonies, semblable à une pauvre veuve, et pourtant il lui reste le bien suprême, l'espoir de la réconciliation. « Les ombres de la loi ont cessé quand nous avons eu l'accomplissement du corps et de la substance, assavoir Notre-Seigneur Jésus-Christ, et il ne nous faut plus amuser à ces figures-là depuis qu'il est apparu[14]. » La meilleure image de la disparition des cérémonies n'est-elle pas celle

were elect would be ready to welcome Him who would be the fulfilment of the Law—of the ceremonial law as of the moral law.

With the coming of Jesus Christ the mission of the ceremonies comes to an end. The shadow that surrounded them is to give way to light and to a new order. The rites diminish in splendour in the time of Christ, for had they remained as they were, the Jews would have been too complacently habituated to their rites and would not have paid sufficient attention to the preaching of the Gospel. Jesus himself does not wish to overthrow them at once. He knows too well the harm that results from offence, and does not wish to give offence needlessly. His coming consecrates the end of the "shadows": "and thus the things that were formerly in shadow are there no longer, and we must be content with Jesus Christ, who has brought all perfection with him[13]." The coming of the only Son of God abolishes them definitively. He brings with him the truth in all its light. No obstacle any longer stands between the faithful and the Redeemer. Before him Israel is stripped of everything—of its political order, its rites, its ceremonies—like a poor widow; and yet there remains to it the supreme good, the hope of reconciliation. "The shadows of the law ceased when we had the fulfilment of the body and the substance, namely our Lord Jesus Christ, and we must no longer occupy ourselves with those figures since he has appeared[14]." Is not the best image of the disappearance of the ceremonies the one

13. *C. R.*, L, 674.

La vraie confession de foi git en ce que les cérémonies soient mises bas. *C. R.*, LIV, 483.

Caeremoniae usum commendat per cunctas aetates veteris populi. Quibus verbis subest tacita antithesis novae ecclesiae quae pest exhibitam rerum substantiam, umbris non indiget. Merito enim unigenitus Dei filius Christi nomen obtinet, quando suo adventu

13. *C. R.*, L, 674.

True confession of faith consists in this: that the ceremonies be laid aside. *C. R.*, LIV, 483.

He commends the use of the ceremony throughout all the ages of the ancient people. Beneath these words lies a tacit antithesis: the new church, which, after the substance of things has been manifested, has no need of shadows. For rightly does the only-begotten Son of God bear

figuras illas abolevit. C. R., XXIV, 446.

Si ergo aeque opulentum fuisset templum et si regni etiam species fuisset qualis ante fuerat, Judaei acquieviscent in illis externis pompis : ita contemplus fuisset Christus, imo pro nihilo habita fuisset spiritualis Dei gratia. C. R., XLIV, 107.

14. *C. R.*, LI, 436.

Summa est quod Deus auferat omnem politicum ordinem, deinde omnes sacros ritus et caeremonias [a] *populo israelitico, ut sedeant tanquam mulier vidua et interea tamen sciant se non prorsus rejectos esse a Deo sine spe reconciliationis. C. R.*, XLII, 362.

Hinc sequitur quam tenet, Christus rationem erga discipulos, non minoris

the name of Christ, since by his coming he abolished those figures. C. R., XXIV, 446.

If, then, the temple had been equally opulent, and if the outward form of the kingdom had also been such as it was before, the Jews would have rested in those outward pomps; thus Christ would have been despised, nay, the spiritual grace of God would have been counted as nothing. C. R., XLIV, 107.

14. *C. R.*, LI, 436.

The sum is that God takes away all political order, and then all sacred rites and ceremonies, from the people of Israel, so that they sit like a widowed woman, and yet meanwhile know that they are not wholly cast off by God without hope of reconciliation. C. R., XLII, 362.

Hence it follows that the course Christ holds toward his disciples is not to be esteemed any

donnée par Jésus lui-même, quand, parlant de l'alliance nouvelle qu'il était venu établir, il dit qu'on ne peut mettre le vin nouveau dans de vieilles outres ?

Mais l'image la plus dramatique est celle du voile du temple qui s'est déchiré au moment de la crucifixion. C'est à ce moment précis que les cérémonies furent abrogées, pour employer un terme juridique. La volonté de Dieu fut ainsi accomplie, car le Christ fut l'achèvement de tout ce qui était inclus dans la loi. « Maintenant que le voile du temple est rompu, Dieu nous montre en face l'Évangile en la personne du Fils, tellement que nous pouvons cheminer en plein midi[15]. »

Si la croix marque l'abrogation de l'ordre ancien, la résurrection marque l'avènement de l'ordre nouveau. Après la certitude de la rémission des péchés va venir celle du salut. La résurrection n'a pas seulement montré que Jésus avait vaincu la mort, mais elle a recréé la vie dans tout l'univers, et c'est pour cela que les cérémonies cèdent à son élan dynamique : « Nous n'avons plus des clartés en peintures et doctrines, nous ne les avons plus en la poitrine d'Aaron, mais nous les avons en la poitrine de Jésus-Christ[16]. »

L'Ancien Testament a achevé sa mission, et Jésus, avec l'Évangile, établit une économie nouvelle. Il faut bien avoir présent à la mémoire cette conception des cérémonies hébraïques pour

given by Jesus himself when, speaking of the new covenant he had come to establish, he says that one cannot put new wine into old wineskins?

But the most dramatic image is that of the veil of the temple, rent at the moment of the crucifixion. It was at that precise moment that the ceremonies were abrogated, to use a juridical term. God's will was thus fulfilled, for Christ was the completion of all that was contained in the law. "Now that the veil of the temple is rent, God shows us the Gospel face to face in the person of the Son, so that we may walk in the full light of noon[15]."

If the cross marks the abrogation of the old order, the resurrection marks the advent of the new. After the certainty of the remission of sins comes the certainty of salvation. The resurrection did not merely show that Jesus had conquered death; it re-created life throughout the universe, and this is why the ceremonies yield to its dynamic impulse: "We no longer have the lights and doctrines in pictures; we no longer have them on the breast of Aaron, but we have them in the breast of Jesus Christ[16]."

The Old Testament has completed its mission, and Jesus, with the Gospel, establishes a new economy. This conception of the Hebrew ceremonies must be kept firmly in mind in order to

aestimandam esse, quod minus habeat pompae et splendoris, sicuti vinum vetus licet musteo fervore non ita despumet non minus tam suave est, nec minus alendo corpore congruit. C. R., XLV, 254.

15. *Unde certo colligimus hac caeremonias directas fuisse populi mentes ad Christum. Quod si ille fuit usus apud veteres et finis, hodie haec ad nos redit utilitas, ut sciamus in Christo fuisse completum quidquid tunc sub figura ostensum fuit. C. R.*, XXIV, 491.

less because it has less pomp and splendour; just as old wine, though it does not froth with the ferment of must, is no less sweet, nor any less suited to nourishing the body. C. R., XLV, 254.

15. *Whence we certainly gather that these ceremonies were directed toward leading the minds of the people to Christ. And if that was their use and end among the ancients, today this benefit returns to us: that we may know that whatever was then shown under a figure was*

fulfilled in Christ. C. R., XXIV, 491.

Itaque quum Christus a morte resurrexit : velum templi a summo usque ad imum in duas partes scissum fuit ac tunc caeremoniis legalibus impositus fuit finis quia tunc se representavit Deus in viva sua et expressa imagine et perfecta omnium caeremoniarum veritas fuit exhibita. C. R., XXIV, 417.

And so, when Christ rose from death, the veil of the temple was rent in two from top to bottom, and then an end was put to the legal ceremonies, because God then represented himself in his living and express image, and the perfect truth of all the ceremonies was displayed. C. R., XXIV, 417.

C. R., VI, 476.

C. R., VI, 476.

De abrogatione legalis cultus ita respondeo, non inepte ex prophetae verbis elici : neque enim hic locus aliis compluribus similis est, ubi sacrificia respuit Deus ac damnat, quae ab hypocritis oblata, merito ob eorum immunditiem sordebant : quia illic propter abusum et corruptelam damnant Deus externam speciem, quae nihil aliud erat quam inane figmentum. C. R., XXXI, 412.

Concerning the abrogation of the legal worship, I answer thus: that it is not inaptly drawn from the prophet's words; for this passage is not like many others in which God rejects and condemns sacrifices which, offered by hypocrites, were justly loathsome on account of their uncleanness; for there, because of abuse and corruption, God condemns the outward show, which was nothing other than an empty fiction. C. R., XXXI, 412.

16. *C. R.*, XXXVII, 303. — *C. R.*, XXIX, 138.

16. *C. R.*, XXXVII, 303. — *C. R.*, XXIX, 138.

comprendre Calvin. Les rites ont eu leur importance, leur valeur, à un moment donné de l'histoire, ils sont caducs maintenant. Ce qui doit nous intéresser, c'est, en lisant l'histoire du déroulement de leur pompe, de voir la présence effective de Dieu et le développement d'un des épisodes de son plan à travers l'histoire humaine. Il faut aussi essayer de comprendre l'attitude spirituelle des fidèles et le haut symbole figuré par les cérémonies, qui, toutes, annonçaient l'ordre nouveau que nous connaissons maintenant. Par-delà leurs formes momifiées nous pouvons apercevoir la libre vie de l'esprit réalisant la volonté de Dieu dans un peuple déterminé; et si les cérémonies ont rempli leur mission, la ferveur qui les anima, l'objet de leur adoration sont toujours les mêmes et, avec la venue du Christ, ce même objet et cette même ferveur inspireront des formes d'adoration différentes.

La venue du Christ est le grand événement de l'histoire du monde, n'est-il pas alors normal qu'un changement aussi complet dans la destinée de l'humanité soit marqué par une adoration renouvelée ? Après avoir adoré Dieu à l'ombre d'institutions pédagogiques, nous voici en présence de son Fils qui nous a sauvés. Le fait inouï de Dieu se faisant homme pour combler l'abîme de péché qui le séparait d'eux s'est produit et, entre les élus et le Fils, s'établit une nouvelle alliance : les déchus deviennent les enfants adoptifs du Père.

En conséquence, les chrétiens ne sauraient imiter les cérémonies hébraïques qui ont fait leur temps. S'appuyer sur l'Ancien Testament pour justifier la splendeur d'un culte pompeux, c'est commettre une grave

understand Calvin. The rites had their importance and their value at a given moment of history; they are obsolete now. What ought to interest us, in reading the history of the unfolding of their pomp, is to perceive the effective presence of God and the development of one of the episodes of his plan through human history. We must also try to understand the spiritual attitude of the faithful and the lofty symbol figured by the ceremonies, all of which announced the new order that we now know. Beyond their mummified forms we can discern the free life of the spirit accomplishing God's will in a particular people; and if the ceremonies have fulfilled their mission, the fervour that animated them and the object of their adoration remain ever the same, and with the coming of Christ this same object and this same fervour will inspire different forms of adoration.

The coming of Christ is the great event of world history; is it not natural, then, that so complete a change in the destiny of humanity should be marked by a renewed adoration? Having worshipped God in the shadow of pedagogical institutions, we now stand in the presence of his Son, who has saved us. The unheard-of fact of God becoming man to bridge the abyss of sin that separated him from them has come to pass, and between the elect and the Son a new covenant is established: the fallen become the adopted children of the Father.

Consequently, Christians cannot imitate the Hebrew ceremonies, which have had their day. To rely on the Old Testament to justify the splendour of a pompous worship is to commit a grave historical error and to misconstrue the profound value of divine

erreur historique et méconnaître la valeur profonde de la révélation divine. Des cérémonies aussi enfantines que les cérémonies hébraïques n'étaient plus de mise pour des êtres libérés par l'esprit et adoptés par Dieu. L'Évangile a simplifié le culte en le purifiant, et c'est à la fois sottise et folie que de vouloir rétablir les rites anciens, c'est « agir comme des singes[17] ».

Les Hébreux eux-mêmes avaient compris que leurs cérémonies n'auraient qu'un temps. Combien de fois les psalmistes n'ont-ils

revelation. Ceremonies as childish as the Hebrew ceremonies were no longer fitting for beings set free by the spirit and adopted by God. The Gospel simplified worship by purifying it, and it is at once stupidity and madness to wish to restore the ancient rites; it is "to act like apes[17]."

The Hebrews themselves had understood that their ceremonies would endure only for a time. How often have the psalmists not

17. *Frivolis enim ac inutilibus caeremoniis ludunt homines cum Deo, nisi in primis vigeat doctrina fidei, quae ad invocationem eos incitet.* *C. R.*, XXXI, 760.

17. *For men trifle with God by frivolous and useless ceremonies, unless the doctrine of faith, which stirs them to invocation, flourishes first of all.* C. R., XXXI, 760.

pas affirmé que Dieu condamne et méprise les sacrifices ? Combien de fois l'Ancien Testament ne flétrit-il pas l'abus des apparences extérieures qui ne sont plus que vaines fictions ? Alors, pourquoi essayer de ressusciter un passé aboli ? Les prophètes ont su avertir les fidèles que ceux qui se glorifiaient de belles pompes n'étaient pas forcément les élus de Dieu. Ils ont cherché à fortifier les vrais croyants en butte aux insultes des prêtres[18].

Avant l'exil, les Juifs prétendaient détenir le vrai culte de Dieu, et c'était une ostentation magnifique, mais vouloir les imiter maintenant, c'est en réalité s'éloigner de la vérité profonde qu'ils proclamaient ainsi autrefois. Agir ainsi, c'est se donner au diable : « Le diable avait débauché et corrompu les Églises dont il est fait ici mention, sous ombre des cérémonies de la Loi de Moïse[19]. »

Quelle est, en effet, la vérité éternelle du judaïsme, sinon sa loi morale du Décalogue et le message des prophètes et des psaumes annonçant le Messie et la rédemption ? Imiter les cérémonies, c'est aller contre tout l'esprit prophétique :
« esprit de mansuétude et d'humanité[20] ».

« Ils sont des singes et non des imitateurs, ceux qui affectent d'honorer le Christ par les pompes et leur somptueux appareil... car l'esprit est présent en nous par sa grâce et sa vertu, il habite en nous, il nous nourrit du corps et du sang de Jésus-Christ, et ce n'est pas là un culte corporel[21]. »

L'Ancien Testament ne peut donc servir de modèle aux cérémonies de la nouvelle alliance.

affirmed that God condemns and despises sacrifices? How often does the Old Testament not brand as shameful the abuse of outward appearances that are no more than vain fictions? Why, then, attempt to resurrect an abolished past? The prophets knew how to warn the faithful that those who gloried in fine pomp were not necessarily God's elect. They sought to strengthen true believers exposed to the insults of the priests[18].

Before the exile the Jews claimed to possess the true worship of God, and it was a magnificent display; but to wish to imitate them now is in reality to depart from the profound truth that they thus proclaimed in former times. To act so is to give oneself over to the devil: "The devil had debauched and corrupted the Churches here mentioned, under colour of the ceremonies of the Law of Moses[19]."

What, indeed, is the eternal truth of Judaism, if not its moral law of the Decalogue and the message of the prophets and the psalms announcing the Messiah and redemption? To imitate the ceremonies is to go against the whole prophetic spirit: "a spirit of gentleness and humanity[20]."

"They are apes and not imitators who affect to honour Christ by pomps and their sumptuous apparatus… for the spirit is present in us by his grace and his power; he dwells in us, he nourishes us with the body and blood of Jesus Christ, and that is not a bodily worship[21]."

The Old Testament therefore cannot serve as a model for the ceremonies of the new covenant.

18. *Et caeremonias quoddam esse adventitium vel accidentale, ut loquentur. C. R.*, XXXII, 413.

Porro quia larvatis Dei cultoribus solenne est magnifice jactare suas pompas, prophetae consilium est ad sustinendos eorum insultus armare fideles ac munire, ne derisi et petulanter vexati labascant. C. R., XXXVII, 441.

19. *C. R.*, L, 279.

20. *C. R.*, XXIX, 576.

21. *C. R.*, XLVII, 280.

18. *And that the ceremonies are something adventitious or accidental, as they say.* C. R., XXXII, 413.

Moreover, because it is customary for masked worshippers of God to boast magnificently of their pomps, the prophet's purpose is to arm and fortify the faithful to withstand their insults, lest, derided and wantonly harassed, they should waver. C. R., XXXVII, 441.

19. *C. R.*, L, 279.

20. *C. R.*, XXIX, 576.

21. *C. R.*, XLVII, 280.

Translator's notes

1. *Grâce générale / grâce spéciale (particulière)*: Wencelius's pairing renders Calvin's *gratia generalis / gratia specialis*. "General grace" is retained rather than the Kuyperian "common grace" (*gemeene gratie*), since Wencelius consistently uses Calvin's own term.
2. *S'amuser à* (pp. 193, 196, 197): used in its sixteenth-century sense of "to dwell on, to stop at, to busy oneself with," not modern amusement; rendered "rest in," "take pleasure in," or "occupy ourselves with" according to context.
3. *Clartés … et doctrines … la poitrine d'Aaron* (p. 198): an allusion to the Urim and Thummim on the high priest's breastpiece.
   Clartés glosses Heb. אוּרִים ("lights," from אוֹר); *doctrines* reflects the Vulgate's *doctrina et veritas* for אוּרִים וְתֻמִּים (Ex. 28:30; cf.

LXX δήλωσις καὶ ἀλήθεια). *En peintures* means "in figures, pictorially."

4. *Sous ombre de* (p. 200): idiomatic for "under pretext of." The wordplay with *ombre* in its typological sense is surely deliberate; "under colour of" keeps the pretext sense but loses the pun.
5. Misprints in the Latin: the Latin is transcribed exactly as printed and translated according to the evident intended reading. p. 192: *elementia* → *elementis*. p. 193: *sanitum* → *sanctum*. p. 194: *ombratilis* → *umbratilis*; *Aharoon* → *Aaron*; *visibile symbole* → *visibili symbolo*; *repraesentebat* → *repraesentabat*. p. 195: *angelicum* → *angelicam*; *lucridum* → *ludicrum*. p. 196: *luminoris* → *luminaria*; *exernos* → *externos*; *referent* → *referant*; *caeremoniem* → *caeremoniam*. p. 197: *pest* → *post*; *acquieviscent* → *acquievissent*; *contemplus* → *contemptus*; the defective glyph before *populo israelitico* is supplied as [a]. p. 198: *hac* → *has*; *damnant* → *damnat*. p. 200: *loquentur* → *loquuntur*.
6. p. 198, n. 15: the Latin as cited places the rending of the veil *quum Christus a morte resurrexit*, while Wencelius's text places it at the crucifixion; the note is translated as printed and may be worth checking against CR XXIV, 417.

CHAPITRE II
LA POMPE ROMAINE

Puisque la nouvelle alliance nous libère des servitudes de la Loi, n'avons-nous pas alors une pleine liberté pour rendre à Dieu l'hommage qui nous plaît ? S'il ne faut pas imiter la beauté du passé, ne peut-on imaginer une beauté nouvelle qui régira le culte que le chrétien doit à Dieu ? Ne faut-il pas mettre dans le culte et au service de Dieu le don qu'il nous a fait de l'art et l'exalter dans des cérémonies aussi multiples et variées que les dons mêmes qu'il nous a départis ?

Nous sommes là en présence d'un argument assez fort. On peut, en effet, essayer de prouver que les cérémonies juives ont fait leur temps, montrer que Dieu se détourne de tout culte vide de signification profonde, mais lorsque des cérémonies sont belles, lorsqu'elles se déroulent suivant une harmonie et une splendeur répondant à l'idée que nous nous faisons de la beauté, est-ce qu'elles ne contiennent pas, du fait de leur réalité esthétique, une réalité spirituelle ?

Calvin a bien senti que le papisme pouvait lui faire une objection de cet ordre. Il ne suffit pas de condamner, au nom du plan de Dieu se déroulant à travers l'histoire, des cérémonies ressemblant à celles de l'ancienne alliance; il ne suffit pas d'affirmer la fausseté de toute cérémonie sans contenu scripturaire et qui peut être vide de tout contenu religieux. Est-ce que la beauté ne peut remplir les cérémonies de son éclat ? Autrement dit, est-ce qu'un culte beau n'a pas, du fait de sa beauté, un contenu spirituel suffisamment dense pour être de ce fait justifié ?

La question rebondit. Le Réformateur ne nie pas qu'il existe

CHAPTER II ROMAN POMP

Since the new covenant frees us from the servitudes of the Law, do we not then have full liberty to render to God whatever homage pleases us? If we are not to imitate the beauty of the past, may we not imagine a new beauty to govern the worship that the Christian owes to God? Ought we not to place the gift of art that God has given us into worship and into his service, and to exalt it in ceremonies as manifold and varied as the very gifts he has bestowed upon us?

Here we face a fairly strong argument. One may indeed try to prove that the Jewish ceremonies have had their day, and to show that God turns away from all worship devoid of deep significance. But when ceremonies are beautiful, when they unfold with a harmony and splendor answering to the idea we form of beauty, do they not contain a spiritual reality by virtue of their aesthetic reality?

Calvin clearly sensed that popery could raise an objection of this kind against him. It is not enough to condemn, in the name of God's plan unfolding through history, ceremonies resembling those of the old covenant. Nor is it enough to affirm the falsity of every ceremony that lacks scriptural content and may be empty of all religious content. Can beauty not fill the ceremonies with its radiance? In other words, does not a beautiful worship possess, by virtue of its beauty, a spiritual content dense enough to be justified on that very ground?

The question springs up anew. The Reformer does not deny that there exist

---

de belles cérémonies, il le reconnaît de bonne foi, mais une argumentation semblable à celle que nous venons d'exposer ne le contente pas. Son esprit pénétrant sait très vite voir les erreurs qui se cachent dans un raisonnement qui veut paraître simple. En effet, les cérémonies sont belles, répondrait-il, mais essayons d'analyser leur beauté.

En quoi consiste la beauté qui doit justifier la pompe romaine? Est-elle comme le prolongement de l'œuvre de Dieu dans le monde ? Un éclat de son activité rayonnant à travers les hommes ? Non. Dans la beauté des cérémonies papistes, nous retrouvons précisément toutes les caractéristiques de la beauté illusoire telle que nous l'avons analysée dans la

beautiful ceremonies; he acknowledges this in good faith. But an argument like the one we have just set out does not satisfy him. His penetrating mind is quick to see the errors hidden in reasoning that wishes to appear simple. "Yes, the ceremonies are beautiful," he would reply, "but let us try to analyze their beauty."

In what does the beauty consist that is supposed to justify Roman pomp? Is it a kind of prolongation of God's work in the world? A radiance of his activity shining forth through men? No. In the beauty of the papist ceremonies we find precisely all the characteristics of illusory beauty as we analyzed it in the first part of our study.

première partie de notre étude.

La beauté dont se prévaut la Rome papale est précisément cette apparence de beauté que le diable a introduite dans le monde afin de tromper les hommes, et lorsque l'Église romaine veut donner un argument esthétique en faveur de sa doctrine, son argumentation se retourne contre elle, car elle se fonde sur des illusions dont le démon a voulu se servir pour l'induire en erreur. « Et de fait, quand les papistes disent qu'ils sont l'Église représentative, ils disent vrai : car il y a là une belle représentation, c'est-à-dire il y a comme une belle médaille : mais tout ce qui reluit n'est pas or (comme on dit). Il faut donc sonder si la vérité y est[1]. »

« Si on veut croire seulement ses yeux, quand le pape sera en son pontificat, il semble que ce soit une idole, il y a tant de fanfreluches que tout y reluit : et ne se faut point ébahir si beaucoup sont là étonnés, comme si on leur avait donné un coup sur la tête et sont quasi abrutis du tout[2]. »

Ces cérémonies, qui se prétendent si belles, sont sans fondement divin. « Ils auront des cérémonies externes, mais tout cela n'est rien[3]. » Dieu ne tient pas du tout aux sacrifices et aux rites extérieurs, et ils ne peuvent pas par leur seule vertu lui être agréables. Toute activité qui ne reçoit pas l'approbation de Dieu est forcément incomplète et insuffisante. La pompe religieuse

1. *C. R.*, l, 653.
2. *C. R.*, l, 651.
3. *C. R.*, xxxiii, 51.

The beauty on which papal Rome prides itself is precisely that semblance of beauty which the devil introduced into the world in order to deceive men. When the Roman Church seeks to offer an aesthetic argument in favor of its doctrine, the argument turns against it, for it rests on illusions which the demon has chosen to use in order to lead it into error. "And in fact, when the papists say that they are the representative Church, they speak the truth: for there is indeed a fine representation there, that is to say, there is as it were a fine medal. But all that glitters is not gold (as the saying goes). We must therefore probe whether the truth is there[1]."

"If one will believe only one's eyes, when the pope is in his pontificals, he seems to be an idol; there are so many gewgaws that everything glitters. And we need not marvel that many stand there stunned, as if they had been dealt a blow on the head, and are well-nigh stupefied altogether[2]."

These ceremonies, which claim to be so beautiful, are without divine foundation. "They will have external ceremonies, but all that is nothing[3]." God sets no store whatever by sacrifices and outward rites, and these cannot please him by their own virtue alone. All activity that does not receive God's approval is necessarily incomplete and insufficient. Religious pomp

1. *C. R.*, l, 653.
2. *C. R.*, l, 651.
3. *C. R.*, xxxiii, 51.

est inutile et frivole, car elle ne témoigne pas de la doctrine de la foi et ne nous incite pas à invoquer Dieu[4].

Les cérémonies sont fausses, et c'est là une conséquence de leur caractère apparent. Le fait même que leur beauté est sans signification profonde révèle le contraste qui existe entre leur éclat extérieur et leur vide intérieur. Ce splendide appareil veut écraser l'intelligence humaine et la majesté divine le rejette. Les cérémonies n'ont aucune fondation en Dieu. Il ne les a pas ordonnées : « Il n'y a point une seule syllabe en l'Écriture Sainte qui témoigne que ces choses auxquelles les papistes travaillent tant soient agréables à Dieu[5]. »
« L'Éternel n'est pas présent lorsqu'on les célèbre, elles n'ont aucune vérité, aucune valeur à ses yeux. » « Tous les signes extérieurs et les cérémonies par lesquelles nous rendons un culte à Dieu sont vains, nuls et non avenus tant que la vérité substantielle ne leur est pas conjointe[6]. » Le Réformateur se demande à quoi elles riment, elles ne font que peser sur le fidèle et sont de ce fait nuisibles. Elles sont le signe d'une fausse religion, et dangereuses.

La connaissance de Dieu importe avant tout dans notre vie spirituelle, et si les rites peuvent exister tout en l'ignorant, s'ils nous font méconnaître le vrai culte en foi et en charité, ils sont illusoires et vains. Il n'y a aucun rapport entre la vérité

is useless and frivolous, for it bears no witness to the doctrine of faith and does not move us to call upon God[4].

The ceremonies are false, and this follows from their merely apparent character. The very fact that their beauty lacks deep significance reveals the contrast between their outward brilliance and their inward emptiness. This splendid apparatus seeks to overwhelm the human intellect, and the divine majesty rejects it. The ceremonies have no foundation in God. He did not ordain them: "There is not a single syllable in Holy Scripture that testifies that these things at which the papists labor so hard are pleasing to God[5]." "The Eternal is not present when they are celebrated; they have no truth, no worth, in his eyes." "All the outward signs and the ceremonies by which we render worship to God are vain, null and void, so long as the substantial truth is not joined to them[6]." The Reformer asks what purpose they serve; they only weigh upon the believer and are for that reason harmful. They are the mark of a false religion, and dangerous.

The knowledge of God matters above all in our spiritual life. If rites can exist while ignoring that knowledge, if they cause us to mistake the true worship in faith and charity, they are illusory and vain. There is no relation between the truth

qu'est la

4. *Nunc ubi evangelii claritas, discussis umbris legalibus, cultum Dei magis simplicem commendat, stulte ac perperam imitaremur quod propheta non nisi aetati suae praecepit. Frivolis ac inutilibus caeremoniis ludunt homines cum Deo. C. R.*, xxxi, 760.

5. *C. R.*, xxxiii, 319.

... Quum splendide illo apparatu, in quo tantopere insistunt nostri adversarii, obruatur. Hoc extorquet ipsa Dei majestas, ne eximere nos ab ejus cultu possimus. C. R., vi, 479.

6. *C. R.*, xxix, 473.

Omnia externa signa et caeremonias, quibus in Dei externi cultu exercemur inanes et irritas fore nisi cum figuris veritas et substantia conjungatur. C. R., xxix, 473.

Nec video quorsum attineat ecclesiam frivolis et inutilibus caeremoniis ne proprio nomine noxias appellem, onerari ubi puri et simplicis ordinis libertas nobis permittitur. C. R., xv, 628.

C. R., xxvi, 143.

Au lieu que les papistes regardent les parois de leurs temples et puis extravaguent après leurs folles cérémonies et après tant d'agios qu'ils font, qu'ils sont là comme abrutis bien qu'ils pensent plaire à Dieu et même le tenir comme obligé à eux.

that is the

4. *Now that the clarity of the gospel, the shadows of the law having been dispelled, commends a simpler worship of God, we should act foolishly and wrongly in imitating what the prophet prescribed only for his own age. With frivolous and useless ceremonies men make sport with God. C. R.*, xxxi, 760.

5. *C. R.*, xxxiii, 319.

... Since it is smothered under that splendid apparatus on which our adversaries so insist. The very majesty of God wrings this from us, so that we cannot exempt ourselves from his worship. C. R., vi, 479.

6. *C. R.*, xxix, 473.

All the outward signs and ceremonies in which we are exercised in the external worship of God will be empty and void unless truth and substance are joined with the figures. C. R., xxix, 473.

Nor do I see to what purpose the church should be burdened with frivolous and useless ceremonies (not to call them by their proper name, harmful ones) when the liberty of a pure and simple order is permitted us. C. R., xv, 628.

C. R., xxvi, 143.

Whereas the papists gaze at the walls of their churches and then run wild after their foolish ceremonies and all the *agios* they perform, so that they stand there as if stupefied, though they think they please God and even hold him as it were bound to them.

[p. 204]

parole de Dieu et la plupart des cérémonies : « Le principal est des promesses : car toutes les cérémonies du monde, non seulement sont frivoles, comme des bagages : mais seront des illusions diaboliques, sinon que la parole de Dieu y soit imprimée et qu'on ait là son regard et qu'on tende du tout à ce but[7]. » « Comme les hommes feront beaucoup de pompes, de fanfares pour servir à Dieu en

beaux temples, en belles peintures, en belles tapisseries, en parfums, en cloches, en luminaires et en tout ce menu bagage. Il leur semble que Dieu s'en éjouit et quand ils sonnent des orgues, ils le feront danser, comme s'il était un petit enfant. Or ne nous amusons pas à tous ces menus bagages, car Dieu veut être servi en vérité, en droiture et rondeur de cœur[8]. »

word of God and most of the ceremonies: "The principal thing is the promises. For all the ceremonies in the world are not only frivolous, like so much baggage, but will be diabolical illusions, unless the word of God is imprinted upon them, and we fix our gaze there and tend wholly toward that end[7]." "See how men will make much pomp and fanfare to serve God with fine churches, fine paintings, fine tapestries, perfumes, bells, candles, and all that petty baggage. It seems to them that God takes delight in it, and when they sound their organs they will make him dance, as if he were a little child. Let us not, then, busy ourselves with all this petty baggage, for God wills to be served in truth, in uprightness and plainness of heart[8]."

---

7. *C. R.*, l, 579.

Hoc quidem suffagium illis commune est, quod Deum colere student, dum illi offerunt sacrificia, dum laborant in caeremoniis et multos ritos accumulant. Putant igitur tunc Deum esse sibi obstrictum et se pulchre esse defunctos officio. Hoc vitium commune fuit omnibus saeculis... Propheta deridet totam illam pompam et evanidum splendorem, ac dicit cultum Dei longe alium esse, nempe ubi cognoscitur. Summa est Deum alio modo velle coli quam somnient crassi homines : quia tantum ostentant suos ritus, et negligunt spiritualem Dei cultum qui positus est in fide et caritate. C. R., xlii, 329.

8. *C. R.*, xxvii, 69.

Cela sera trouvé beau quant au monde et y applaudit-on, mais voici Dieu qui dit : je ne veux point être servi à telle façon et à telle guise que les hommes ne me viennent point ici forger ce que bon leur semble... il faut qu'on écoute ce que Dieu commande et qu'on s'y arrête. *C. R.*, xxvii, 164.

Ils appellent service de Dieu tout ce qu'ils font, voire, mais comment Dieu sera-t-il dûment servi ? Il dit vous ne ferez pas quand je vous aurai ordonné une façon certaine tout ce que bon vous semblera. Contentez-vous

7. *C. R.*, l, 579.

This indeed is their common refuge, that they are zealous to worship God while they offer sacrifices, while they toil at ceremonies and heap up many rites. They therefore think that God is then bound to them and that they have handsomely discharged their duty. This vice has been common to all ages... The prophet derides that whole pomp and evanescent splendor, and says that the worship of God is something far different, namely, where he is known. The sum is that God wills to be worshipped in another manner than gross men dream: for they merely parade their rites, and neglect the spiritual worship of God, which consists in faith and charity. C. R., xlii, 329.

8. *C. R.*, xxvii, 69.

This will be thought fine as far as the world is concerned, and people applaud it. But behold God, who says: "I will not be served in such a fashion and after such a manner that men come here and forge for me whatever seems good to them"... We must listen to what God commands and abide by it. *C. R.*, xxvii, 164.

They call everything they do the service of God, to be sure. But how will God be duly served? He says: "When I have ordained a certain way for you, you shall not do whatever seems good to you. Be content to govern

de vous gouverner selon ma parole. Or les papistes quoi ? Ceci me semble bon, voilà que nous cuidons être beau, chacun y mettra sa pièce et on ne trouvera point une seule syllabe en la parole de Dieu de tout ce qu'il appelle bon service et une façon certaine tout ce que bon vous semblera. Contentez-vous de vous qu'ils lui veulent mettre en compte. *C. R.*, xxvii, 183.

Comment sera ce qu'aujourd'hui le temple de Dieu sera en son vrai usage et qu'il sera son vrai triomphe et en sa gloire ? Ce ne sera pas quand il y aura de belles parades, de grandes pompes, qu'il y aura de belles dorures, qu'il y aura de grandes richesses d'or et d'argent, et autres choses qu'on a coutume de priser au monde, car la gloire du temple ne gît pas dans ces choses-là, mais en ce que nous connaissons que Dieu est notre Père, qu'il habite au milieu de nous, voire et qu'il n'y habite pas en figure, mais qu'il y habite pleinement, d'autant que Notre-Seigneur Jésus-Christ est Emmanuel, c'est-à-dire Dieu avec nous, et puisque nous savons que Jésus nous a une fois dédiés à Dieu par son

yourselves according to my word." And the papists, what of them? "This seems good to me; there is what we fancy to be beautiful." Each will add his own piece, and one will not find a single syllable in the word of God for all that they call good service and [*the printer has here repeated words from above*] which they would put to his account. *C. R.*, xxvii, 183.

How will it be that today the temple of God is put to its true use, and has its true triumph and its glory? It will not be when there are fine parades, great pomps, fine gildings, great riches of gold and silver, and other things the world is wont to prize. For the glory of the temple does not lie in such things, but in this: that we know that God is our Father, that he dwells in our midst. Indeed, he dwells there not in figure but fully, inasmuch as our Lord Jesus Christ is Emmanuel, that is to say, God with us. And since we know that Jesus once dedicated us to God by his

---

[p. 205]

LA POMPE ROMAINE

Que vaut, en effet, la beauté extérieure des rites devant l'ordre de Dieu, qui refuse d'être adoré de cette manière.

Calvin ne condamne pas les rites parce que revêtus de beauté, mais parce que cette beauté n'est pas à sa place. On pourrait imaginer telles cérémonies de la vie profane où une somptuosité semblable pourrait être de mise, mais quand il s'agit d'honorer Dieu il faut avant tout se conformer à sa Parole. Il ne s'agit pas, en effet, de confondre grâce commune et grâce spéciale. L'ordre général de l'univers se manifeste souvent sous une forme de splendeur que le Réformateur a su admirer dans le monde tout entier, et l'art et la beauté sont là à leur place, car ils nous rapprochent de Dieu en nous faisant communier avec la beauté de la création.

Mais le culte amène avec lui un autre ordre, celui instauré par le sacrifice du Fils et l'inspiration de l'Esprit, et cet ordre a sa beauté à lui, puisqu'il transforme nos âmes, et va changer leur opacité charbonneuse en diamants.

La beauté extérieure de la pompe est déplacée, elle fausse le culte.

L'abîme entre la cérémonie et l'objet profond qu'elle devait avoir nous a démontré sa fausseté, mais les cérémonies sont encore

fausses d'une autre façon. Il y a chez les prêtres et les fidèles un abîme entre les gestes objectifs qu'ils accomplissent et les sentiments de leur cœur. Ainsi, non seulement les cérémonies sont fausses parce qu'elles n'expriment aucune vérité objective, mais elles sont fausses parce que trop souvent clergé et fidèles les accomplissent machinalement. La fausseté devient alors hypocrisie : « Les hypocrites voudront contenter Dieu de cérémonies et de belles apparences, quand ils auront fait quelques agios, il leur semble que Dieu se doive contenter de cela[9]. »

« Et puis s'il y a un beau luminaire, et que les orgues sonnent bien et que l'on voie là beaucoup de parades, que les marmou-

[p. 205]

ROMAN POMP

For what is the outward beauty of the rites worth before the order of God, who refuses to be worshipped in that manner?

Calvin does not condemn the rites because they are clothed in beauty, but because that beauty is out of place. One could imagine certain ceremonies of secular life in which a similar sumptuousness might be fitting. But when it is a matter of honoring God, one must above all conform to his Word. For there must be no confusing of common grace and special grace. The general order of the universe often manifests itself in a form of splendor which the Reformer knew how to admire throughout the whole world. There art and beauty are in their proper place, for they draw us nearer to God by making us commune with the beauty of creation.

But worship brings with it another order, the one established by the sacrifice of the Son and the inspiration of the Spirit. This order has a beauty of its own, since it transforms our souls and will change their coal-black opacity into diamonds.

The outward beauty of pomp is misplaced; it falsifies worship.

The gulf between the ceremony and the deep object it ought to have has shown us its falsity. But the ceremonies are false in yet another way. In priests and faithful alike there is a gulf between the objective gestures they perform and the sentiments of their heart. Thus the ceremonies are false not only because they express no objective truth, but also because clergy and faithful too often perform them mechanically. Falsity then becomes hypocrisy: "The hypocrites will want to satisfy God with ceremonies and fine appearances; when they have performed a few *agios*, it seems to them that God ought to be satisfied with that[9]."

"And then, if there is fine candlelight, and the organs sound well, and one sees a great deal of parade there, and the pup-

---

sang et qu'aujourd'hui il nous dédie par son Saint-Esprit, tellement que nous sommes comme pierres précieuses, nous qui ne sommes que fiente et

blood, and that today he dedicates us by his Holy Spirit, we are as precious stones, we who are nothing but dung and filth. Nevertheless we are

ordure, toute fois que nous sommes rendus comme pierres précieuses devant Dieu. *C. R.*, xli, 563.

9. *C. R.*, xli, 521.

Dieu n'exige pas de cérémonies de ses adorateurs, mais se contente de l'affection sincère du cœur, de la foi, de la sainteté de la vie Il n'est pas

rendered as precious stones before God. *C. R.*, xli, 563.

9. *C. R.*, xli, 521.

God requires no ceremonies of his worshippers, but is content with the sincere affection of the heart, with faith, with holiness of life. He is not

sets soient bien dorés, qu'on leur fasse du parfum, qu'on les apaise en beaucoup d'autres telles sottises, voilà toute la perfection des papistes en ce qui n'est que mensonge : ce sont des badinages, voire des abominations, combien qu'ils les estiment grandes vertus. Or, de notre côté, nous disons que le service de Dieu est spirituel et qu'il ne regarde point ce qui est apparent devant les hommes : mais qu'il demande une droite intégrité et rondeur de cœur[10]. » Que reste-t-il de cérémonies qui, d'une part, ne sont pas voulues par Dieu et, d'autre part, sont célébrées du bout des lèvres sans aucune ferveur intérieure ? Ainsi les papistes croient rendre gloire à Dieu en montant ces magnifiques parades à la beauté déplacée.

Les cérémonies extérieures aboutissent ainsi à une double faillite. Faillite objective, puisqu'elles se fondent sur un objet illusoire, faillite subjective, puisque le fidèle peut les pratiquer sans faire attention à leur sens. Mais leur effet ne s'arrête pas là. Elles vont attaquer le sujet et corrompre son âme. A côté de leur nature

flatté par les sanctuaires visibles, les autels, l'odeur des sacrifices, les victimes, les luminaires et les ablutions extérieures. *C. R.*, xxxi, 460.

Les papistes veulent qu'il y ait une grande pompe et belle apparence. Or tout cela ne se trouvera point en nous. *C. R.*, xlii, 72.

pets are well gilded, and incense is offered them, and they are appeased with many other such follies, there you have the whole perfection of the papists in what is nothing but lies. These are mere foolery, indeed abominations, although they esteem them great virtues. We, on our side, say that the service of God is spiritual, and that he does not look at what appears before men, but requires an upright integrity and plainness of heart[10]." What remains of ceremonies which, on the one hand, are not willed by God and, on the other, are celebrated with the lips only, without any inward fervor? So the papists believe they give glory to God by staging these magnificent parades of misplaced beauty.

Outward ceremonies thus end in a twofold bankruptcy. It is an objective bankruptcy, since they rest on an illusory object. It is a subjective bankruptcy, since the believer may practice them without attending to their meaning. But their effect does not stop there. They go on to attack the subject and corrupt his soul. Alongside their outward

Nous voyons maintenant l'intention de saint Paul, il se moque des hypocrites qui pensent que tout soit perdu, sinon qu'on ait beaucoup de pompes, beaucoup de fanfreluches, quand il est question de venir à Dieu, qu'on y vienne à bannière déployée, ainsi qu'on les voit faire leurs pompes avec leurs luminaires, leurs parfums, leurs chandeliers, avec leurs robes déguisées, leurs marmousets et choses semblables. Quand ils ont cela, il semble qu'ils sont masqués et que Dieu n'y connaît plus rien et que leurs vices sont cachés dessous une telle ombre, et cependant ils le dépitent tout manifestement. *C. R.*, l, 629.

C'est ainsi que les cérémonies favorisent les vices les plus secrets... Les hommes se croient à l'abri derrière toutes leurs simagrées et se servent de belles cérémonies pour y cacher leur vileinie. Ils font de belles choses qu'ils ne croient pas, ils cachent leur puantise dans de belles couleurs. *C. R.*, l, 653. Et la messe leur sert de belle couverture. *I. C.*, IV, xviii, 1.

Même leurs oraisons sont pures faintise. *C. R.*, xxxiii, 541.

10. *Quae cum esse debent graves cultus Dei testificationes, mera sunt potius Dei ludibria. Praeterquam enim quod novus judaismus ejus loco. quem Deus clara voce abrogaverat iterum excitatus est, permultas enim pueriles ineptias hinc inde collectas, admiscuerunt, quosdam impios ritus, alios vero profanos et qui magis ad theatrile ludicrum quam ad religionis nostrae dignitatem sunt compositi. C. R.*, vi, 463.

---

flattered by visible sanctuaries, altars, the savor of sacrifices, victims, lights, and outward ablutions. *C. R.*, xxxi, 460.

The papists want there to be great pomp and fine appearance. But none of that will be found among us. *C. R.*, xlii, 72.

We now see Saint Paul's intention: he mocks the hypocrites who think all is lost unless there is a great deal of pomp and frippery when it comes to approaching God. They would have us come to him with banners unfurled, just as one sees them performing their pomps with their candles, their perfumes, their candlesticks, their outlandish robes, their puppets, and suchlike. When they have all that, it seems to them that they are masked, that God no longer perceives anything, and that their vices are hidden under such a shadow. Yet all the while they openly defy him. *C. R.*, l, 629.

Thus ceremonies foster the most secret vices... Men believe themselves sheltered behind all their simperings, and they use fine ceremonies to hide their baseness. They do fine things they do not believe; they hide their stench under fine colors. *C. R.*, l, 653. And the mass serves them as a fine covering. *I. C.*, IV, xviii, 1.

Even their prayers are pure feigning. *C. R.*, xxxiii, 541.

10. *These things, which ought to be solemn testimonies of the worship of God, are rather mere mockeries of God. For besides the fact that a new Judaism has been raised up again in place of that which God had abrogated with a clear voice, they have mixed in a great many puerile follies gathered from here and there: some impious rites, others profane, and composed rather for theatrical sport than for the dignity of our religion. C. R.*, vi, 463.

extérieure, elles contiennent un germe nocif qui va s'attaquer à la vie spirituelle elle-même.

Les cérémonies flattent l'idée que nous nous faisons de notre intelligence. Puisqu'elles n'ont pas de valeur objective, il est clair qu'elles ne sont que des inventions humaines, et l'homme est toujours très fier de ce qu'il fabrique. Aucune preuve en faveur des rites n'existe dans les Écritures, ils sont donc bien les produits de la fabrication humaine, et ce sont maintenant les papistes qui font Dieu à leur image !

Quelle joie de pouvoir agir à sa guise, de créer comme on le veut l'ordre de tous les rites et de soumettre ainsi Dieu à sa fantaisie! C'est entendu, les rites ont une certaine beauté apparente, mais que révèle-t-elle, sinon un intense subjectivisme ? Les hommes ont inventé les cérémonies pour donner libre jeu aux facultés créatrices de leur esprit. Celui-ci peut se donner libre cours, il recherchera la beauté, mais ce ne sera que la beauté irisée d'une bulle de savon enfantée par son propre cerveau. « Il est vrai qu'elles auront de belles couleurs, qu'il semblera qu'il y ait une perfection de toute sainteté... puisque cela provient des hommes, tout n'est que moquerie[11]. »

Non contents de créer des cérémonies de toutes pièces, les hommes vont se créer eux-mêmes des dieux qui correspondraient aux cérémonies qu'ils auraient inventées. L'esprit d'invention su-

11. *C. R.*, xxvi, 491.

Quia in papatu existimant Deum rite et optime coli, dum accumulant multas caeremoniarum

nature, they contain a noxious germ that will attack the spiritual life itself.

Ceremonies flatter the idea we form of our own intelligence. Since they have no objective value, it is clear that they are nothing but human inventions, and man is always very proud of what he manufactures. No proof in favor of the rites exists in the Scriptures; they are therefore indeed products of human fabrication. Now it is the papists who make God in their own image!

What joy to be able to act as one pleases, to create the order of all the rites as one wishes, and thus to subject God to one's fancy! Granted, the rites have a certain apparent beauty. But what does it reveal, if not an intense subjectivism? Men invented ceremonies to give free play to the creative faculties of their mind. The mind may then give itself free rein; it will seek beauty, but it will be only the iridescent beauty of a soap bubble brought forth by its own brain. "It is true that they will have fine colors, that it will seem there is a perfection of all holiness... since it proceeds from men, it is all nothing but mockery[11]."

Not content with creating ceremonies out of whole cloth, men will go on to create for themselves gods that would correspond to the ceremonies they had invented. The spirit of invention

pompas, nec potest illis persuaderi hoc totum esse frivolum. Quare ? Deum enim aestimant ex proprio ingenio et tamen omnes caeremoniae papales sunt commentitiae : nullum enim habent testimonium ex lege aut evangelio. C. R., xxxvii, 691.

Repudiari ■ *Deo quidquid ex nobis comminiscimur nec posse censeri probum cultum cujus ipsi sumus autores. Peccatum appellative accipio ac si diceret : quoties inspicitis idola, crimen vestrum inspicis agnoscite signa perfidine et defectionis. C. R.*, xxxvi, 539.

Il est vrai que les papistes controuvent assez de belles choses en leur messe pour dire que cela figure telle chose, mais cependant tout n'est que mensonge, car ils l'ont forgé en leur tête. Mais Dieu a eu comme sa lampe allumée dans les cérémonies de la loi. Dieu n'est point semblable aux hommes qui sont ravis d'apparence et du beau lustre : Dieu n'a rien de cela dans sa nature. Mais il a voulu figurer les choses plus grandes en toutes cérémonies, jusqu'à ce que la vérité apparut en Jésus-Christ. *C. R.*, xxix, 157.

Ils ont pensé que ce n'était point assez que Dieu fût servi à sa guise, mais il fallait que les hommes bâtissent en leur cerveau. *C. R.*, xxvi, 388.

---

11. *C. R.*, xxvi, 491.

Because in the papacy they think that God is duly and most excellently worshipped while they heap up many pomps of ceremonies, nor can they be persuaded that all this is frivolous. Why? Because they judge God by their own wit; and yet all the papal ceremonies are fabricated, for they have no testimony from the law or the gospel. C. R., xxxvii, 691.

Whatever we devise of ourselves is repudiated by God, nor can any worship be reckoned right of which we ourselves are the authors. I take "sin" as an appellative, as if he said: as often as you look upon your idols, you look upon your crime; recognize the signs of your perfidy and defection. C. R., xxxvi, 539.

It is true that the papists contrive enough fine things in their mass to say that this figures such and such a thing. Yet it is all nothing but lies, for they forged it in their own heads. God, however, had as it were his lamp lit in the ceremonies of the law. God is not like men, who are ravished by appearance and fine luster; God has nothing of that in his nature. But he willed to figure greater things in all the ceremonies, until the truth appeared in Jesus Christ. *C. R.*, xxix, 157.

They thought it was not enough that God be served after his own fashion, but that men must build in their own brains. *C. R.*, xxvi, 388.

bit ainsi une double déformation : créer des cérémonies vaines pour une divinité inventée elle-même. Le résultat de cet esprit inventif sera de clouer l'humanité à terre, car la divinité ainsi fabriquée ne pourra diriger les regards humains que dans cette direction terrienne. De telles inventions témoignent à la fois la démesure et la sottise : « Cette folie pullule de vouloir servir Dieu par inventions humaines, toutes les ordonnances que l'on fait à cette fin viennent incontinent à ces abus que nous avons dits. » Car ce n'est point pour un temps, mais pour toujours, que Dieu a dénoncé cette malédiction, de frapper d'aveuglement et de bêtise tous ceux qui le serviront par doctrines humaines (Is., xxix, 13-14.) Cet aveuglement est cause que ceux qui se dévoient du droit chemin, en méprisant tant d'admonitions de Dieu, tombent d'une absurdité à l'autre[12]. « Le service des papistes n'est qu'un amas de vaines fantaisies que chacun a voulu bâtir en son cerveau... C'est une confusion horrible. »

La beauté des cérémonies n'est donc que le reflet illusoire d'une intelligence fausse qui veut faire tout à sa guise et dont le cerveau veut bâtir ce que bon lui semble. Un esprit d'invention de cette sorte ne peut aboutir à rien de durable, car, au lieu d'être modéré par la raison, il est déchaîné par l'imagination. Celle-ci, encore plus que l'invention, trouve son plaisir dans la splendeur d'une pompe complexe et vaine. Elle mêle sa fantaisie à l'invention pour la faire divaguer davantage, entassant « pièces sur pièces ». « Au reste, les papistes aujourd'hui n'étant point contents d'abuser de ce qui était contenu en la Loi de Dieu ont ajouté pièces sur pièces, tellement que c'est un abîme que des folies qu'ils ont. Et toutefois ils les intitulent service de Dieu, mais, quoi qu'il en soit, ce n'est que batellerie[13]. » Commentant le proverbe *suum cuique pulchrum*, Calvin remarque combien nous nous délectons de tout ce qui sort de notre tête. Nous aimons trouver belles les productions de notre imagination, et les cérémonies paraissent belles à ceux qui les ont inventées et à

[p. 208]

ART AND SPECIAL GRACE

thus undergoes a double deformation: creating vain ceremonies for a divinity that is itself invented. The result of this inventive spirit will be to nail humanity to the earth, for the divinity so manufactured can direct human gaze only in this earthbound direction. Such inventions bear witness at once to excess and to folly: "This folly teems, of wishing to serve God by human inventions; all the ordinances made to that end straightway come to these abuses of which we have spoken." For it is not for a time but forever that God has pronounced this curse: to strike with blindness and stupidity all who serve him by human doctrines (Isa. 29:13–14). This blindness is the reason why those who stray from the right path, despising so many admonitions from God, fall from one absurdity into another[12]. "The service of the papists is nothing but a heap of vain fancies that each has chosen to build in his own brain... It is a horrible confusion."

The beauty of the ceremonies is therefore only the illusory reflection of a false intelligence that would do everything its own way, and whose brain would build whatever seems good to it. An inventive spirit of this sort can produce nothing lasting, for instead of being moderated by reason, it is unleashed by imagination. Imagination, even more than invention, takes its pleasure in the splendor of a complex and empty pomp. It mingles its fancy with invention to make it wander still further, heaping up "pieces upon pieces." "Moreover, the papists today, not content with abusing what was contained in the Law of God, have added pieces upon pieces, so that there is an abyss of follies among them. And yet they entitle them the service of God; but, be that as it may, it is nothing but mountebankery[13]." Commenting on the proverb *suum cuique pulchrum* ["to each his own is beautiful"], Calvin remarks how much we delight in everything that comes out of our own heads. We like to find the productions of our imagination beautiful, and the ceremonies seem beautiful to those who invented them and to

---

12. *I. C.*, IV, x, 15.

Haec duo vitia sedulo notanda sunt, quod homines superstitiose, mundanam ac carnalem sibi Deum fabricant quid ad ipso ita descendat ut mancant in terra defini, neque ad coelum aspirent. C. R., xlviii, 161.

13. *C. R.*, l, 470. — *C. R.*, xxvi, 388. — *C. R.*, xxvii, 219.

12. *I. C.*, IV, x, 15.

These two vices are to be carefully noted: that men superstitiously fabricate for themselves a worldly and carnal God, [one who] so descends to them that they remain fixed upon the earth and do not aspire to heaven.
C. R., xlviii, 161. [Latin corrupt as printed; rendered according to the evident sense.]

13. *C. R.*, l, 470. — *C. R.*, xxvi, 388. — *C. R.*, xxvii, 219.

[p. 209]

LA POMPE ROMAINE

ceux qui y participent, parce qu'elles sont un

produit de notre imagination. En termes modernes, nous sommes en présence d'un subjectivisme esthétique caractérisé, puisque la collectivité papiste invente à sa guise les

pompes les plus variées. « Ce sont toutes imaginations de leur cœur, et Dieu réprouve tout cela. » — « N'usons point de cérémonies et de choses qui nous semblent belles à notre fantaisie[14]. »

[p. 209]

those who take part in them, because they are a product of our imagination. In modern terms, we are faced with a pronounced aesthetic subjectivism, since the papist collectivity invents the most varied pomps at its pleasure. "These are all imaginations of their heart, and God condemns all of it." — "Let us make no use of ceremonies and things that seem beautiful to our fancy[14]."

Le résultat d'un pareil laisser-aller de l'imagination, auquel s'ajoute une faculté démesurée d'invention, est facile à deviner. Des cérémonies issues de cette complaisance des hommes en faveur de leur faculté inventive et de leur fantaisie aboutissent à une grande confusion, à un grand désordre. L'intelligence œuvrant dans le vide et réalisant des choses qu'elle croit belles ne peut créer quelque chose qui se tienne : elle aboutit fatalement à une vaine accumulation de rites inutiles, et c'est un inévitable fatras. « Le service des papistes n'est qu'un amas de vaines fantaisies que chacun a voulu bâtir en son cerveau. » — « Le service de Dieu, qui doit être spirituel, est comme anéanti quand les hommes s'abusent à ces menus fatras[15]. »

Les cérémonies inventées ne flattent pas que notre cerveau, notre intelligence, qui se permet toutes les fantaisies, toutes les licences. Elles enflent aussi notre cœur de vanité. Elles touchent à la fibre sensible qui est en chacun de nous. Nous sommes formés d'un esprit et d'un corps, et les cérémonies que l'esprit aura créées vont flatter le corps et lui donner une grande idée de son importance.

Dieu nous a créés spirituels et charnels, mais il a voulu que l'esprit soit le guide du corps. Celui-ci a le devoir d'accepter tous les dons que Dieu lui a prodigués, mais toujours en se souvenant

The result of such a slackening of the imagination, joined to an immoderate faculty of invention, is easy to guess. Ceremonies born of this indulgence of men toward their inventive faculty and their fancy end in great confusion, in great disorder. The intellect, working in a void and producing things it believes beautiful, cannot create anything that holds together. It ends inevitably in a vain accumulation of useless rites, an inevitable jumble. "The service of the papists is nothing but a heap of vain fancies that each has chosen to build in his own brain." — "The service of God, which ought to be spiritual, is as it were annihilated when men beguile themselves with this petty trumpery[15]."

Invented ceremonies flatter not only our brain, our intellect, which permits itself every fancy and every licence. They also swell our heart with vanity. They touch the sensitive fiber in each of us. We are made of a spirit and a body, and the ceremonies the spirit has created will flatter the body and give it a grand idea of its own importance.

God created us spiritual and carnal, but he willed that the spirit be the guide of the body. The body has the duty of accepting all the gifts God has lavished upon it, but always remembering

---

14. *C. R.*, liii, 387. — *C. R.*, xxxviii, 526.

Suum enim cuique pulchrum ut veteri proverbio fertur : quo fit ut quae ex capite nostro nata sunt, magis nos delectent : et ficticii isti cultus saepe ad aliquam sapientiae speciem sunt compositi, sicut etiam Paulus fatetur (Col., ii, 23). *Praeterea quoniam externum splendorem ut plurimum habent, qui in oculos incurrit, magis pro natura nostra carnali, nobis arrident, quam illa, quae Deus sola et requirit et probat quum minus habeant ostentationis. C. R.*, vi, 479.

15. *C. R.*, liv, 485. — *C. R.*, xxvii, 219.

14. *C. R.*, liii, 387. — *C. R.*, xxxviii, 526.

For to each his own is beautiful, as the old proverb has it: whence it comes about that what is born of our own head delights us more. And these fictitious worships are often contrived to have some appearance of wisdom, as Paul also acknowledges (Col. 2:23). *Moreover, since they mostly possess an outward splendor that strikes the eyes, they smile upon us more, owing to our carnal nature, than those things which God alone both requires and approves, since these have less ostentation. C. R.*, vi, 479.

15. *C. R.*, liv, 485. — *C. R.*, xxvii, 219.

[p. 210]

L'ART ET LA GRACE SPÉCIALE

que Dieu est la cause de sa joie et que toute activité doit avoir pour fin la glorification du Très-Haut.

Les cérémonies créées par l'imagination, au lieu d'attirer l'âme vers Dieu, la gonflent d'importance et flattent les instincts sensuels du corps. Celui-ci n'a, en effet, que trop tendance à se révolter contre l'âme, et quelle merveilleuse occasion pour lui de se repaître de la nourriture creuse, mais brillante, que sont les cérémonies! La pompe risque d'avoir un effet désastreux sur nos sens. Avec l'aide de l'imagination, ceux-ci se satisferont facilement de la somptuosité des rites. Le corps n'a que trop tendance à suivre la ligne de moindre résistance et à rompre avec l'âme : participant aux cérémonies, il se prouvera à lui-même qu'il remplit sa mission et trouvera qu'il aura fait tout son devoir en se soumettant à une liturgie déterminée. Il faut un effort pour que le corps s'élève vers la réalité spirituelle, il lui faut une grâce spéciale pour saisir en toutes choses leur spiritualité et ne voir qu'elle, tandis qu'il est si agréable de se complaire dans des arts qui participent à la même nature corporelle. Il est facile à nos

[p. 210]

ART AND SPECIAL GRACE

that God is the cause of its joy and that all activity must have as its end the glorification of the Most High.

Ceremonies created by the imagination, instead of drawing the soul toward God, puff it up with importance and flatter the sensual instincts of the body. The body is in fact all too inclined to rebel against the soul, and what a marvellous occasion for it to feed on the hollow but glittering nourishment that ceremonies are! Pomp threatens to have a disastrous effect on our senses. With the help of the imagination, they will readily content themselves with the sumptuousness of the rites. The body is all too inclined to follow the line of least resistance and to break with the soul. By taking part in ceremonies it will prove to itself that it is fulfilling its mission, and it will find that it has done its whole duty by submitting to a fixed liturgy. An effort is required for the body to rise toward spiritual reality. It needs a special grace to grasp the spirituality in all things and to see that alone. Meanwhile it is so agreeable to take pleasure in arts that share the same bodily nature. It is easy for our eyes to be

yeux de se laisser émouvoir par la lumière des cierges, à nos oreilles de se laisser bercer par la magie des sons et à notre odorat de respirer le parfum de l'encens. Il est moins facile de voir la main de Dieu dans la beauté et la bonté des biens qu'il nous distribue et de lui rendre honneur et gloire du plus profond du cœur.

« Que nous ne soyons point ébranlés quand on nous dira : Comment ? voilà des choses qui sont tant belles. Il est vrai que selon notre jugement naturel : car selon que l'homme est charnel et terrestre, toujours il sera plutôt enclin à suivre ce qu'il voit être de beau lustre selon son sens : mais ce n'est pas à nous de juger du service de Dieu, il nous faut tenir à ce qu'il a prononcé, puisque son arrêt est irrévocable, c'est que nous ayons toute notre sagesse en Jésus-Christ qui sera quand nous lui obéirons et rien plus. Et au reste que nous connaissions que maintenant il ne veut plus que nous soyons attachés à ces choses externes qu'il a ordonnées du temps de la Loi; mais que Jésus-Christ nous contente lui seul, et la perfection qui est en lui[16]. »

moved by candlelight, for our ears to be lulled by the magic of sounds, and for our sense of smell to breathe the fragrance of incense. It is less easy to see the hand of God in the beauty and goodness of the gifts he distributes to us, and to render him honor and glory from the depths of the heart.

"Let us not be shaken when people say to us: 'What? Here are things that are so beautiful.' True, so they are according to our natural judgment. For inasmuch as man is carnal and earthly, he will always be more inclined to follow what he sees to have fine luster according to his senses. But it is not for us to judge of the service of God; we must hold to what he has pronounced, since his decree is irrevocable: namely, that we have all our wisdom in Jesus Christ, which will be when we obey him and nothing more. And furthermore, let us know that he no longer wills us to be bound to those external things he ordained in the time of the Law, but that Jesus Christ alone should content us, and the perfection that is in him[16]."

16. *C. R.*, li, 134.

16. *C. R.*, li, 134.

[p. 211]

LA POMPE ROMAINE

Commentant le texte où il est dit que Marie oignit les pieds de Jésus, Calvin montre qu'il ne faut pas y voir la justification des cérémonies. Jésus excuse Marie de son acte d'adoration. Elle lui rend un hommage extraordinaire qu'il ne fallait pas prendre pour une règle liturgique. Nous ne sommes que trop enclins, par notre nature charnelle, à croire qu'une adoration semblable à celle de Marie suffit à Dieu. « Le Seigneur nous fait cet honneur d'appeler non seulement nos âmes ses temples, mais aussi nos corps. Or je me demande s'il est licite de profaner le temple de Dieu et s'il ne faut pas qu'il soit dédié à son honneur du tout et par conséquent entretenu en pureté entière, sans aucune pollution[17]. »

Notre nature charnelle nous pousse enfin à nous « amuser par trop » dans les cérémonies, c'est-à-dire à nous y complaire et à nous donner une joie aussi factice que leur beauté. « Or ce n'est pas en telle monnaie qu'on le paie : car sa Loi est spirituelle, il ne regarde point à ce qui apparaît et à ce qui a beau lustre devant les hommes, et même les cérémonies, quand on s'y amuse par trop, Dieu montre qu'il rejette tout cela[18]. »

La volonté humaine se trouve aussi

dangereusement flattée par les cérémonies. Il n'y a pas de meilleur moyen de dominer la foule que de lui imposer des rites compliqués. Les Hébreux s'en étaient déjà rendu compte, et pourquoi leur Loi est-elle allée en se compliquant d'ordonnances diverses, sinon pour accentuer la domination de la tribu de Levi sur les autres ? Imposer des rites nombreux est une politique habile, car, pour les réaliser, il faut une classe nombreuse d'officiants; il faut que ceux-ci apprennent les rites au peuple et, à cette occasion, leur emprise se développe, ensuite il faut les célébrer et, pour cela, habituer le peuple à une

[p. 211]

ROMAN POMP

Commenting on the text where it is said that Mary anointed the feet of Jesus, Calvin shows that we must not see in it a justification of ceremonies. Jesus excuses Mary for her act of adoration. She renders him an extraordinary homage, which was not to be taken as a liturgical rule. We are all too inclined, by our carnal nature, to believe that an adoration like Mary's suffices for God. "The Lord does us this honor of calling not only our souls his temples, but our bodies as well. Now I ask whether it is lawful to profane the temple of God, and whether it must not be dedicated wholly to his honor, and consequently kept in entire purity, without any pollution[17]."

Finally, our carnal nature drives us to "busy ourselves overmuch" with ceremonies, that is, to take our pleasure in them and to give ourselves a joy as factitious as their beauty. "But it is not in such coin that he is paid. For his Law is spiritual; he does not look at what appears and what has fine luster before men. Even the ceremonies, when people busy themselves with them overmuch, God shows that he rejects all of it[18]."

The human will, too, finds itself dangerously flattered by ceremonies. There is no better means of dominating the crowd than to impose complicated rites upon it. The Hebrews had already realized this. Why else did their Law grow ever more complicated with diverse ordinances, if not to accentuate the domination of the tribe of Levi over the others? Imposing numerous rites is shrewd policy. To carry them out, a numerous class of officiants is needed. These must teach the rites to the people, and in doing so their hold grows. Then the rites must be celebrated, and for this the people must be accustomed to a

17. *C. R.*, xlvii, 280.

Et certe Deus externas pompas non moratur. Imo quod nimis proclive ad carnales ritus hominis ingenium esse videat, subinde nos in illis parcos et sobrios esse jubet. Quare praepostari sunt interpretis qui ex Christi responso inferunt placere Deo sumptuosos et magnificos cultus quum potius Mariam excuset eo quod extraordinarium sibi officium praestiterit quod ad perpetuam Dei colendi normam exigi non decebat Simiae sunt qui, non imitatores qui pompis et sumptuoso apparatu, Christum colere affectant... quod spiritus sui gratia et virtute nobis adest, quod habitat in nobis, quod nos etiam carne sua et sanguine pascit, nihil hoc ad corporeos cultus. C. R., xlvii, 280.

18. *C. R.*, l, 411.

17. *C. R.*, xlvii, 280.

And certainly God sets no store by external pomps. Indeed, because he sees that the human disposition is all too prone to carnal rites, he repeatedly bids us be sparing and sober in them. Those interpreters are therefore preposterous who infer from Christ's reply that sumptuous and magnificent worship pleases God. Rather, he excuses Mary on the ground that she rendered him an extraordinary office, which it would not be fitting to require as a perpetual rule for worshipping God. They are apes, not imitators, who affect to worship Christ with pomps and sumptuous apparatus... That he is present to us by the grace and power of his Spirit, that he dwells in us, that he even feeds us with his flesh and blood: this has nothing to do with bodily worship. C. R., xlvii, 280.

18. *C. R.*, l, 411.

stricte discipline. Puis, les prêtres, prétendant que ces cérémonies correspondent à un ordre objectif de Dieu, disposent d'une arme puissante sur l'esprit de leurs fidèles, car ils peuvent les menacer lorsqu'ils n'y participent pas, et le fidèle trompé croit que toute sa vie spirituelle est en jeu et se met à confondre la loi cérémoniale et la loi spirituelle et morale. Enfin les prêtres, pour conserver leur avantage sur les fidèles, tâchent de maintenir la distance qui les sépare, eux instruits des vérités éternelles, de la foule ignorante et stupide. Tout ce qu'ils essayeront de faire, c'est d'éblouir, afin que, grâce à la discipline ecclésiatique, la masse des fidèles leur obéisse au doigt et à l'œil. « Que les prêtres et les moines viennent là et que les yeux des simples en soient éblouis. Voilà donc en quoi consiste l'Église de Dieu selon les papistes ![19] »

Les cérémonies ont bien une splendeur, mais une splendeur qui éblouit l'âme simple des fidèles, qui la fascine à la manière des miroirs d'alouette pour les livrer à la domination de la caste sacerdotale. « Ils éblouissent les yeux de ces grandes pompes qu'ils ont, connaissant néanmoins que Dieu les tient comme canailles, comme ordures, comme racailles[20]. »

La papauté sait comment dominer, et elle a besoin de cérémonies pour cela. Voilà pourquoi le pape tient tant à la pompe royale et oblige les fidèles à tant de révérence. « Tout cet appareil magnifique de cérémonies, de rites, de gesticulations et tous les genres de cultes sont faits pour frapper les simples de stupeur. » Tel est le faux brillant de l'évêque de Rome. Il sait comment satisfaire son ambition. Tout ce qu'il désire, c'est régner, et la pompe religieuse est son prétexte. Au lieu de soumettre l'humanité à Jésus-Christ, le pape

ne pense qu'à la dominer lui-même en frappant les yeux des simples[21].

strict discipline. Next, the priests, claiming that these ceremonies correspond to an objective order of God, wield a powerful weapon over the minds of their faithful. They can threaten them when they do not take part, and the deceived believer thinks that his whole spiritual life is at stake and begins to confuse the ceremonial law with the spiritual and moral law. Finally, the priests, to preserve their advantage over the faithful, strive to maintain the distance that separates them, instructed as they are in eternal truths, from the ignorant and stupid crowd. All they will try to do is to dazzle, so that, thanks to ecclesiastical discipline, the mass of the faithful will obey them at a nod and a glance. "Let the priests and monks come there, and let the eyes of the simple be dazzled by it. That, then, is what the Church of God consists in, according to the papists![19]"

The ceremonies do indeed have a splendor, but a splendor that dazzles the simple souls of the faithful and fascinates them, like a lark-mirror, so as to deliver them over to the domination of the sacerdotal caste. "They dazzle the eyes with these great pomps of theirs, knowing nevertheless that God holds them as rabble, as filth, as riffraff[20]."

The papacy knows how to dominate, and it needs ceremonies for that purpose. That is why the pope sets such store by royal pomp and obliges the faithful to so much reverence. "All this magnificent apparatus of ceremonies, rites, gesticulations, and every kind of worship is designed to strike the simple with stupor." Such is the false glitter of the bishop of Rome. He knows how to satisfy his ambition. All he desires is to

reign, and religious pomp is his pretext. Instead of subjecting humanity to Jesus Christ, the pope thinks only of dominating it himself by striking the eyes of the simple[21].

19. *C. R.*, xlvii, 280.

20. *C. R.*, xlvi, 730.

21. *Duplex ergo vitium erat quod absque Dei mandato in fictitio et supervacua caeremonia temere se occupabant; deinde quod religionis pretextu ambitio in illo apparatu regnabat. Quanquam de externo ritu minus anxie laborandum est, modo cum spirituali veritate et Domini instituto ac regula congruat. C. R.*, xlvii, 40.

19. *C. R.*, xlvii, 280.

20. *C. R.*, xlvi, 730.

21. *There was therefore a twofold vice: first, that without God's command they rashly busied themselves with a fictitious and superfluous ceremony; second, that under the pretext of religion ambition reigned in that apparatus. Yet one need labor less anxiously over outward rite, provided it accords with spiritual truth and with the Lord's institution and rule. C. R.*, xlvii, 40.

Quam non fuerat inanis pompa ut hodie sacrifici papales quo sibi majestatem acquirant simplicium perstringunt oculos vestium splendore et apparatu;

How far it was from being an empty pomp, such as that by which the papal sacrificers today, to acquire majesty for themselves, dazzle the eyes of the simple with the splendor and apparatus of their vestments;

[p. 213]

LA POMPE ROMAINE

Toutes les facultés humaines s'enflent pour prendre des proportion démesurées au milieu des cérémonies païennes du papisme. Leur beauté apparente, génératrice d'hypocrisie, est subjective à tous points de vue. L'intelligence les trouve belles parce qu'elle les a créées. La sensibilité les admire parce qu'elles flattent tous les sens. La volonté se sert de leur éclat pour dominer la simplicité du peuple croyant.

En un mot, les cérémonies sont génératrices d'égoïsme, et de l'égoïsme le plus puissant.

Cet égoïsme témoigne d'une audace incroyable. Il faut, en effet, avoir une impudence inouïe pour oser s'affirmer de cette manière. N'est-ce pas la pire audace que d'être « du pays où la créature est en plus grande autorité que le Créateur[22] » ? C'est vouloir imposer ses idées à Dieu que de continuer ce qu'il a abrogé. La messe papiste n'est-elle pas une preuve d'insolence insensée ? car la mort du Sauveur y est transformée en action théâtrale, la dignité du sacerdoce éternel du Christ lui est arrachée pour être donnée aux hommes[23].

L'audace des hommes qui se créent des dieux pour les adorer est sans borne. Ils mettent Dieu à leur service, lui imposent leurs coutumes, leurs lois; n'est-ce pas bouleverser toutes les données de l'univers ? Prendre la place du créateur ne suffit encore pas aux hommes, ils vont plus loin encore, puisqu'ils croient que Dieu va se soumettre à leurs décrets ! Si encore ils usurpaient simplement la place de Dieu, ils pourraient encore au fond d'eux-

[p. 213]

ROMAN POMP

All the human faculties swell to immoderate proportions amid the pagan ceremonies of popery. Their apparent beauty, the begetter of hypocrisy, is subjective from every point of view. The intellect finds them beautiful because it created them. Sensibility admires them because they flatter all the senses. The will uses their brilliance to dominate the simplicity of the believing people.

In a word, ceremonies beget egoism, and the most powerful egoism at that.

This egoism bears witness to an incredible audacity. One must indeed have an unheard-of impudence to dare assert oneself in this way. Is it not the worst audacity to be "of the country where the creature is in greater authority than the Creator[22]"? To continue what God has abrogated is to seek to impose one's own ideas upon him. Is not the papist mass a proof of senseless insolence? For in it the Savior's death is turned into a theatrical action, and the dignity of Christ's eternal priesthood is torn from him to be given to men[23].

The audacity of men who create gods for themselves in order to worship them is boundless. They put God at their service and impose on him their customs and their laws. Is this not to overturn the whole given order of the universe? To take the place of the creator is still not enough for men; they go further still, since they believe that God will submit to their decrees! If they merely usurped God's place, they might still, in the depths of them-

---

sed potius ut illic subjecta fuerint hominum oculis quaecunque in Christo considerare debet fides. C. R., xxv, 71.

Hic validissimus est aries ad demoliendas omnes caeremoniarum pompas, quibus solis papatus splendet. Quid enim alius hodie perstringit oculos simplicium, ut papae regnum in admirationem habeant, aut saltem tangantur aliqua reverentia : nisi magnificus ille caeremoniarum rituum, gesticulationum et omne genus cultum apparatus in hoc ipsum compositus, ut obstupefaciat imperitos ? Atqui ex hoc loco apparet, fucos esse adulterinos, quibus deformata est ecclesia. C. R., l, 225.

22. *I. C.*, IV, x, 24.

23. Quand Dieu a voulu que les siennes propres fussent abolies, pourquoi est-ce que les hommes viendront par-dessus et qu'ils en apporteront à leur poste et qu'ils feront croire à Dieu qu'il n'a pas été bien avisé. *C. R.*, l, 368.

Atqui mortis Christi efficacia ad inanem et theatricam actionem, translata est, et simul aeterni sacerdotii dignitas Christo erepta, ut hominibus daretur. C. R., vi, 468.

but rather that there should be set before men's eyes whatever faith ought to contemplate in Christ. C. R., xxv, 71.

This is the mightiest battering-ram for demolishing all the pomps of ceremonies, by which alone the papacy shines. For what else today dazzles the eyes of the simple, so that they hold the pope's kingdom in admiration, or are at least touched with some reverence, but that magnificent apparatus of ceremonial rites, gesticulations, and every kind of worship, composed for this very end, that it may stupefy the ignorant? Yet from this passage it is evident that these are counterfeit cosmetics by which the church has been disfigured. C. R., l, 225.

22. *I. C.*, IV, x, 24.

23. When God willed that his own [ceremonies] should be abolished, why should men come over and above him, bring in some of their own at their pleasure, and make God believe that he was ill-advised? *C. R.*, l, 368.

But the efficacy of Christ's death has been transferred to an empty and theatrical action, and at the same time the dignity of the eternal priesthood has been snatched from Christ to be given to men. C. R., vi, 468.

mêmes le craindre, mais non, ils pensent qu'il se laisse volontiers déposséder et que Dieu se laissera faire !

Ils croient, par exemple, que ce qui leur plaît plaît à Dieu; parce qu'on admire la splendeur de leurs cérémonies, ils pensent que Dieu doit en être flatté. Ils aiment certains chants, l'or et l'argent, et croient que Dieu pense comme eux. Cette audace confine à la naïveté : accumulant rites et cérémonies, les hommes pensent que Dieu se trouvera lié et se sentira leur obligé. Le Maître souverain de l'univers est réduit au rang d'un domestique qui, satisfait des attentions qu'on daigne avoir pour lui, sait vous payer de retour en vous rendant service[24].

Nous arrivons là au comble de l'insolence. Non seulement les papistes s'amusent aux cérémonies, en sont fiers, se gonflent d'importance et prennent la place de Dieu, mais ils veulent encore que Dieu leur soit reconnaissant !

« Les papistes, quand ils auront fait beaucoup d'agios et toutes les belles dévotions, il leur semble que Dieu leur est quasi redevable[25]. »

Si nous voulons résumer d'un mot le résultat des cérémonies sur la nature humaine, nous dirons qu'elles sont créatrices d'orgueil. La créature se prend pour centre, pour absolu, et tout le reste doit être à son service. « Tandis qu'ils s'adonnent avec gloutonnerie aux pompes extérieures, ils pensent avec artifice s'évader, de peur d'être forcés de se donner eux-mêmes[26]. » Ainsi le but caché des partisans des cérémonies est de garder le moi intact, de donner le change à Dieu pour pouvoir cultiver leur moi à leur guise. Cette attitude est caractéristique de bien des catholiques de la Renaissance, de bien des humanistes de cette époque : trouvant, en effet, que les cérémonies et leur présence à

selves, fear him. But no: they think he lets himself be willingly dispossessed and that God will put up with it!

They believe, for example, that what pleases them pleases God. Because people admire the splendor of their ceremonies, they think God must be flattered by it. They love certain chants, gold and silver, and believe that God thinks as they do. This audacity borders on naïveté. By heaping up rites and ceremonies, men think that God will find himself bound and will feel himself their debtor. The sovereign Master of the universe is reduced to the rank of a servant who, pleased with the attentions one deigns to pay him, knows how to repay you by rendering you service[24].

Here we reach the height of insolence. Not only do the papists busy themselves with ceremonies, take pride in them, puff themselves up with importance, and take God's place, but they also expect God to be grateful to them!

"The papists, when they have performed many *agios* and all their fine devotions, think that God is well-nigh indebted to them[25]."

If we wish to sum up in a word the effect of ceremonies upon human nature, we shall say that they are begetters of pride. The creature takes itself for the center, for the absolute, and everything else must be at its service. "While they give themselves gluttonously to outward pomps, they think by artifice to escape, for fear of being forced to give themselves[26]." Thus the hidden aim of the partisans of ceremonies is to keep the self intact, to throw God off the scent so as to be able to cultivate the self as they please. This attitude is characteristic of many Catholics of the Renaissance, of many humanists of that age. They found, in fact, that ceremonies and their attendance at

---

24. *Quaecunque enim nos delectant, putamus etiam placere Deo : hinc immensa illa caeremoniarum congeries in papatu : quia pascuntur oculi nostri tali splendore ideo etiam putamus nos probe defungi coram Deo quasi similiter nobiscum objectetur. C. R.*, xl, 625.

C. R., xlii, 239.

25. *C. R.*, xlvi, 885.

Au lieu que les papistes regardent les parois de leurs temples et puis extravaguent après leurs folles cérémonies et après tant d'agios qu'ils font, sont là comme abrutis bien qu'ils pensent plaire à Dieu et même le tenir obligé à eux. *C. R.*, xxvi, 143.

26. *C. R.*, vi, 239.

24. *For whatever delights us, we think also pleases God. Hence that immense heap of ceremonies in the papacy: because our eyes are fed by such splendor, we therefore also think that we properly discharge our duty before God, as though he were affected in the same way as we are. C. R.*, xl, 625. [*objectetur* as printed; the sense requires something like *afficiatur*.]

C. R., xlii, 239.

25. *C. R.*, xlvi, 885.

Whereas the papists gaze at the walls of their churches and then run wild after their foolish ceremonies and all the *agios* they perform, they stand there as if stupefied, though they think they please God and even hold him bound to them. *C. R.*, xxvi, 143.

26. *C. R.*, vi, 239.

celles-ci étaient bien pratiques, car une fois les rites accomplis, ils étaient en règle et pouvaient laisser leurs esprits s'abandonner à toutes leurs chimères. L'orgueil des personnalités de la Renaissance s'accommodait mieux, en effet, du formalisme papiste que du conformisme spirituel à Dieu que réclamait Calvin. Il était préférable, pour ceux qui voulaient être tranquilles, de penser à leur guise, de se soumettre aux rites, comme le fera un Montaigne ou un Descartes, mais quelle misère! car « ceux qui prétendent servir à Dieu en apparence et par cérémonies, ont leur conscience comme navrée[27] ».

Quels seront les résultats obtenus par les cérémonies sur l'Église ? Elles la corrompront. La conséquence est attendue. Si, en effet, les cérémonies flattent démesurément le sujet et toutes ses parties composantes, que ce soit son esprit, sa sensibilité ou sa volonté, si elles le rendent audacieux au point d'en faire un blasphémateur, elles corrompent l'être humain, corps et âme, et l'Église, assemblée de ces êtres, sera infailliblement corrompue. Le péché sous toutes ses formes s'est introduit dans le culte, et c'est Satan qui va régner en maître dans le sanctuaire !

La pompe suffira au fidèle, il ne désirera rien de plus que de « voir le pape revêtu de blanc, la croix projetée à ses pieds, la pourpre cardinalice, les mitres des évêques, les crosses et toute la troupe des prêtres subalternes, chacun avec son insigne : il sera satisfait de ces gages extérieurs ». L'Église est défigurée : « Combien que les méchants défigurent la beauté de l'Église de Dieu et qu'ils la souillent et la polluent... si toutefois en la fin Dieu ne laissera pas d'être glorifié[28]. » N'est-ce pas être corrompu que de ne pouvoir adorer Dieu sans de multiples cérémonies, ridicules et

them were most convenient: once the rites were performed, they were in good standing and could let their minds abandon themselves to all their chimeras. The pride of Renaissance personalities accommodated itself better to papist formalism than to the spiritual conformity to God that Calvin demanded. For those who wished to be left in peace, it was preferable to think as they pleased while submitting to the rites, as a Montaigne or a Descartes would later do. But what wretchedness! For "those who claim to serve God in appearance and by ceremonies have their conscience as it were wounded[27]."

What results will ceremonies produce upon the Church? They will corrupt it. The consequence is to be expected. Suppose ceremonies immoderately flatter the subject and all his component parts, whether his mind, his sensibility, or his will. Suppose they make him so bold as to turn him into a blasphemer. Then they corrupt the human being, body and soul, and the Church, the assembly of such beings, will infallibly be corrupted. Sin in all its forms has entered into worship, and it is Satan who will reign as master in the sanctuary!

Pomp will suffice the believer; he will desire nothing more than "to see the pope clothed in white, the cross borne before his feet, the cardinals' purple, the bishops' mitres, the croziers, and the whole troop of subordinate priests, each with his insignia: he will be satisfied with these outward tokens." The Church is disfigured: "Although the wicked disfigure the beauty of the Church of God and defile and pollute it... yet in the end God will not fail to be

glorified[28]." Is it not to be corrupt, to be unable to worship God without manifold ceremonies, ridiculous and

27. *C. R.*, liii, 353.

28. *C. R.*, viii, 79.

Ecquis enim non videt cultus divini corruptionem in illa pseudo ecclesia romana in quam Deum non coli posse creditur sine multis externis caeremoniis ridiculis et inanibus ? Quorsum enim luminaria in templis, peristromata auleae, organa, vestimentorum certa genera, quorum omnium nullus est modus, neque finis sed quibus tantum plebi miserae imponitur ut cum stupore mysteria illa suscipiat.

Nam ex humani ingenii corruptione istud proficiscitur quod in rebus visibilibus et caducis haeret quare non nunquam rectam viam ingressuros certum est donec sensus nostros captivos duxerimus et ab istis externis pompis ad spiritualem cultum avertimus. C. R., xxx, 165.

27. *C. R.*, liii, 353.

28. *C. R.*, viii, 79.

For who does not see the corruption of divine worship in that pseudo-church of Rome, in which it is believed that God cannot be worshipped without many outward ceremonies, ridiculous and empty? For to what end are the lights in the churches, the hangings and tapestries, the organs, the certain kinds of vestments, of all of which there is neither measure nor end, but by which the wretched common people are merely imposed upon, so that they receive those mysteries with stupor?

For this proceeds from the corruption of the human disposition, that it clings to visible and perishable things. Hence it is certain that we shall never enter upon the right way until we have led our senses captive and turned [them] away from these outward pomps to spiritual worship. C. R., xxx, 165.

vaines, et d'obliger par la stupeur les fidèles à célébrer les mystères ? « Et toutefois nous voyons combien les sacrements ainsi qu'on en use aujourd'hui sont dégénérés de leur naïve pureté. Il y a par trop plus qu'il ne faudrait de pompes, de cérémonies, de batelleries, mais cependant on ne fait aucun

and empty ones, and to compel the faithful by stupor to celebrate the mysteries? "And yet we see how far the sacraments, as they are used today, have degenerated from their native purity. There is far too much, more than there should be, of pomps, ceremonies, and mountebankeries.

compte ni mention de la Parole de Dieu, sans laquelle les sacrements mêmes ne sont pas sacrements. Et les cérémonies mêmes qui ont été instituées de Dieu ne peuvent en si grand nombre d'autres apparaître, mais sont mises bas comme opprimées. La Cène a été du tout ensevelie, quand elle a été transformée et convertie en Messe : sinon qu'une seule fois l'an elle est aucunement vue, mais découpée, départie, brisée, divisée, et toute déformée[29]. »

L'Église non seulement se corrompt, mais se couvre de ridicule dans ses vaines cérémonies. Elle croit être belle et splendide. Elle le paraît peut-être aux yeux des naïfs et des superficiels, mais cette beauté est simplement ridicule pour l'observateur averti. D'un point de vue objectif, les efforts désespérés des prêtres pour créer des rites, leur audace insensée de vouloir s'égaler à Dieu, créant un contraste trop violent entre la grandeur de la majesté divine et leur faiblesse réelle. Une âme formée par Dieu aime la simplicité, et la pompe et ses splendeurs ne peuvent manquer de la faire sourire, car elle sait trop bien qu'à peine cette splendeur a-t-elle frappé ses yeux qu'elle s'évanouit[30].

Corrompue et ridicule, la cérémonie papiste transforme l'église en un mauvais théâtre. Elle ne sera plus qu'une contrefaçon blasphématoire des mystères divins. Théâtre tragique à cause de l'ampleur de la puissance du démon qui s'y livre à tous les maléfices, comédie ridicule quand on voit le déroulement des cérémonies selon le point de vue du plan rédempteur et sanctificateur de Dieu. De tout temps les hommes superstitieux ont confondu la religion avec une série de pratiques et ont eu besoin de cérémonies, il leur fallait ou être ou regarder des histrions[31].

Meanwhile no account or mention whatever is made of the Word of God, without which the sacraments themselves are not sacraments. And the very ceremonies instituted by God cannot appear amid so great a number of others, but are cast down as though crushed. The Supper was utterly buried when it was transformed and converted into the Mass. Only once a year is it in any way seen, and then cut up, parcelled out, broken, divided, and wholly deformed[29]."

The Church not only corrupts itself but covers itself with ridicule in its vain ceremonies. It believes itself beautiful and splendid. It may perhaps appear so to the eyes of the naïve and the superficial, but to the discerning observer this beauty is simply ridiculous. Seen objectively, the desperate efforts of the priests to create rites, and their senseless audacity in seeking to make themselves equal to God, set up too violent a contrast between the grandeur of the divine majesty and their real weakness. A soul formed by God loves simplicity. Pomp and its splendors cannot fail to make it smile, for it knows only too well that this splendor has scarcely struck its eyes before it vanishes[30].

Corrupt and ridiculous, the papist ceremony turns the church into a bad theater. It will be nothing more than a blasphemous counterfeit of the divine mysteries. It is a tragic theater, owing to the vast power of the demon, who there gives himself over to every sorcery. It is a ridiculous comedy when one views the unfolding of the ceremonies from the standpoint of God's redeeming and sanctifying plan. Superstitious men have at all times confused religion with a series of practices and have needed ceremonies; they had either to be actors or to watch actors[31].

---

29. *I. C.*, IV, xviii, 20.

30. *Hac autem voce perperam meo judicio, quidam intelligunt animam hominis quis formata sit ad Dei imaginem : quum simpliciter externam pompam derideat propheta, quae oculos perstringens, simul effugit. C. R.,* xxxi, 684.

31. *Sicuti videmus superstitiosos homines semper uti multis caeremoniis sed sunt histrionici lusus duntaxat. C. R.*, xxxviii, 330.

29. *I. C.*, IV, xviii, 20.

30. *Some, wrongly in my judgment, understand by this word the soul of man, which was formed after the image of God; whereas the prophet simply derides outward pomp, which vanishes even as it dazzles the eyes.* *C. R.*, xxxi, 684.

31. *Just as we see that superstitious men always make use of many ceremonies, but they are mere histrionic play. C. R.*, xxxviii, 330.

[p. 217]

LA POMPE ROMAINE

Les gestes de la messe ne sont-ils rien d'autre que des gesticulations d'histrions, si déplacés et si déréglés qu'ils ne donnent pas l'impression de venir d'hommes sains et sobres. Et tout cela, voulant se rapporter au nom sacré du Christ, n'est-il pas d'autant plus méprisable ? Aussi Calvin appelle-t-il la messe une « batellerie »[32].

Quels sont les exemples que cite le Réformateur à l'appui de sa thèse ? Par quelles images prises dans le concret justifie-t-il ses critiques des cérémonies papistes ?

La messe nous offre d'une manière saisissante une réalisation condensée de tout ce qu'il y a de faux et de corrupteur dans le culte papiste. « Ils n'ont qu'un masque de belle apparence, laquelle est inutile et d'une superfluité sans fruit. » — « Par ses inventions et autres semblables, Satan s'est efforcé d'épandre et mêler ses ténèbres en la sacrée Cène

[p. 217]

ROMAN POMP

Are the gestures of the mass anything other than the gesticulations of actors, so unseemly and so disordered that they do not give the impression of coming from sane and sober men? And is not all this the more contemptible for claiming to refer to the sacred name of Christ? Hence Calvin calls the mass a piece of "mountebankery"[32].

What examples does the Reformer cite in support of his thesis? By what concrete images does he justify his criticisms of the papist ceremonies?

The mass offers us, in a striking manner, a condensed realization of all that is false and corrupting in papist worship. "They have only a mask of fine appearance, which is useless and of a fruitless superfluity." — "By these inventions and others like them, Satan has striven to spread and mingle his darkness in the holy Supper of Jesus Christ, so as to corrupt,

de Jésus-Christ pour la corrompre, dépraver et obscurcir, afin que la pureté d'icelle ne fut retenue et gardée par l'Église[33]. » Même les païens en seraient scandalisés : « Les payens même quand ils auraient eu quelque petite étincelle de vérité seraient honteux de voir un tel service qu'on appelle divin en la papauté[34]. »

Calvin condamne les ornements en général : « Ceux étaient du nombre des Pères desquels l'un a dit que Dieu ne buvait ni ne mangeait et pourtant qu'il n'avait que faire de plats et calices. L'autre que les sacrements des chrétiens ne requièrent ni or ni argent et ne plaisent point à Dieu par or. Ils outrepassent donc ces limites quand, en leurs cérémonies, ils se délectent tant d'or et d'argent, marbre, ivoire, pierres précieuses et soies et ne pensent point que Dieu soit droitement honoré, sinon en affluence et superfluité de ces choses[35]. »

deprave, and obscure it, in order that its purity should not be retained and kept by the Church[33]." Even the pagans would be scandalized by it: "The pagans themselves, had they had some small spark of truth, would be ashamed to see such a service as is called divine in the papacy[34]."

Calvin condemns ornaments in general: "They were of the number of the Fathers, one of whom said that God neither drank nor ate, and therefore had no need of plates and chalices; the other, that the sacraments of Christians require neither gold nor silver, and do not please God by gold. They therefore overstep these limits when, in their ceremonies, they take such delight in gold and silver, marble, ivory, precious stones, and silks, and think that God is not rightly honored except in an abundance and superfluity of such things[35]."

---

32. *Quid? histrionicae illae gesticulationes, ita indecorae prorsus et immodestae ut a sanis sobriis hominibus profisci non debeant, dum in Christum conferentur sacrosancto ejus nomini videntur ni tibi leviter contumeliose ? C. R.*, v, 258.

33. *I. C.*, IV, x, 29, et IV, xviii, 1.

34. *C. R.*, xxxii, 739.

35. *I. C.*, Int., p. 10.

Je dis que ce qui s'emploie en l'ornement des temples est très mal appliqué... Rien ne plaît qui ne sente la superfluité et la corruption du temps présent... ils induisent le peuple à cette superstition de lui faire convertir ce qu'il devait donner en aumônes aux pauvres, à bâtir des temples, faire des

32. *What? Do those histrionic gesticulations, so utterly unseemly and immodest that they ought not to proceed from sane and sober men, seem to you only mildly insulting to his most sacred name, when they are applied to Christ? C. R.*, v, 258.

33. *I. C.*, IV, x, 29, and IV, xviii, 1.

34. *C. R.*, xxxii, 739.

35. *I. C.*, Int. [the prefatory Epistle to Francis I], p. 10. [The two Fathers are Acacius of Amida, as reported in the *Historia tripartita*, and Ambrose, *De officiis*, II, 28.]

I say that what is spent on the ornament of churches is very ill applied... Nothing pleases that does not smack of the superfluity and corruption of the present age... They induce the people into this superstition of having them convert what they ought to give in alms to the poor into building churches, making

[p. 218]

L'ART ET LA GRACE SPÉCIALE

Les papistes aiment dans ces ornements, le côté extérieur. Ils se donnent tout entiers aux tableaux peints, aux statues. Ils admirent la structure des pierres, se plaisent à l'or, aux bijoux, aux vêtements précieux, c'est-à-dire à des marionnettes, alors que la vraie dignité de l'Église est intérieure. C'est en vain que l' « Antechrist romain et ses acolytes cherchent à justifier les pompes tyranniques et théâtrales par lesquelles ils veulent briller. Le luxe a beau se déployer, l'or et les pierres précieuses ont beau briller, c'est s'orner pour un culte de courtisane! Et ne pousse-t-on pas la honte de vouloir faire du Saint-Esprit l'auteur de ce néant, et de rapporter à ce luxe abject toutes les paroles de l'Écriture sacrée où il est question d'or et de pierreries[36]. »

Les luminaires divers dont se sert l'Église papiste ont aussi une valeur vaine : « Les luminaires, les étoffes d'or, les orgues, certaines espèces de vêtements dont il n'y a ni mesure ni fin ne sont là que pour abêtir la foule. » Dieu ne veut pas être honoré au milieu des vases d'or ou d'argent, il ne veut ni autel où l'on immole des victimes, ni candélabres, toutes ces figures légales doivent disparaître. Les papistes, quand ils allument leurs lampes, quand brille l'or et l'argent, quand retentit le bruit de l'orgue et des cymbales, croient que tout est bel et bien, comme si, Dieu cent fois apaisé, plus rien n'était à

[p. 218]

ART AND SPECIAL GRACE

What the papists love in these ornaments is their outward side. They give themselves wholly to painted pictures and statues. They admire the structure of stones and take pleasure in gold, jewels, and precious vestments, that is to say, in dolls, whereas the true dignity of the Church is inward. In vain do "the Roman Antichrist and his henchmen seek to justify the tyrannical and theatrical pomps by which they wish to shine. Let luxury display itself as it may, let gold and precious stones glitter as they may, it is to deck oneself out for a harlot's worship! And do they not carry their shamelessness so far as to wish to make the Holy Spirit the author of this nothingness, and to refer to this abject luxury every word of Holy Scripture that speaks of gold and precious stones[36]?"

The various lights used by the papist Church likewise have only an empty value: "The lights, the cloths of gold, the organs, certain kinds of vestments of which there is neither measure nor end, are there only to stupefy the crowd." God does not will to be honored amid vessels of gold or silver. He wills neither an altar on which victims are immolated nor candlesticks; all these legal figures must disappear. The papists, when they light their lamps, when gold and silver gleam, when the sound of organ and cymbals resounds, believe that all is well and good, as if, God having been

craindre : « Ils vont chercher les luminaires, mais le Saint-Esprit est apparu visiblement en la personne de Notre-Seigneur Jésus-Christ, puis finalement sur les apôtres, afin de nous montrer que nous ne devons plus chercher ces figures externes, d'autant plus que nous avons la vérité et la substance[37]. »

appeased a hundred times over, there were nothing more to fear: "They go seeking lights. But the Holy Spirit appeared visibly in the person of our Lord Jesus Christ, and then finally upon the apostles, in order to show us that we must no longer seek these external figures, the more so since we have the truth and the substance[37]."

---

images, donner des calices et des reliquaires, à acheter chasubles et autres parements. *I. C.*, IV, v, 18.

36. *Papistici doctores, ut nuper attigi summam impudentiam, produnt, quum his testimoniis abutuntur ad tuendas tyrannicas et theatrales pompas quibus Antichristus romanus et ejus asseclae perlucent et conspicui reddi volunt. Quum allfuant luxu auroque et gemmis niteant, et meretricio cultu ses ornent, non pudet ipsos hujus nequitiae spiritum sanctum autorem facere : ut quoties auri et argenti mentio fit in prophetia ad luxum suum id transferant. C. R.*, xxxvii, 360.

37. *Unde perspicimus quam belle tenent papistae quomodo rite ipsam ornari oporteat. Toti enim in pictis tabulis, in statuis, in lapidum structura in auro, gemmis et vestibus pretiosis hoc est in puppis tanquam pueri occupantur. At vera ecclesiae dignitas, quatenus spiritu sancti donis constat interior est. Deinde in fidei et pietatis profectu sita est. Unde sequitur, suis orna-*

images, giving chalices and reliquaries, and buying chasubles and other vestments. *I. C.*, IV, v, 18.

36. *The papist doctors, as I touched on lately, betray the height of impudence when they abuse these testimonies to defend the tyrannical and theatrical pomps with which the Roman Antichrist and his henchmen glitter and wish to be made conspicuous. Since they overflow with luxury, gleam with gold and gems, and deck themselves in harlot's finery, they are not ashamed to make the Holy Spirit the author of this wickedness, so that whenever gold and silver are mentioned in prophecy, they transfer it to their own luxury. C. R.*, xxxvii, 360.

37. *Whence we perceive how finely the papists understand how [the church] ought properly to be adorned. For, like children, they are wholly taken up with painted pictures, with statues, with the structure of stones, with gold, gems, and precious vestments, that is, with dolls. But the true dignity of the church, insofar as it consists in the gifts of the Holy Spirit, is inward; and further, it lies in progress in faith and piety. Whence it follows that [the church] is splendidly furnished with its orna-*

[p. 219]

LA POMPE ROMAINE

Les vêtements sacerdotaux témoignent d'un luxe vain et inutile. Ce sont des vêtements d'acteurs : « Ils chantent et murmurent, font parade de vêtements d'histrion et s'exercent à de multiples cérémonies[38]. » Ces vêtements sont souvent costumes de comédiens : « Ils ont accoutré

leurs prêtres commes pour jouer la farce, et tout cela n'est que badinage, car ils n'ont point de commande de Dieu et avec ce ils font comme par dépit et puis ils viennent mettre au lieu de Notre-Seigneur Jésus-Christ, un homme mortel, et l'office du Fils de Dieu n'est-il point assez connu et patent sans qu'on le figure par des accoutrements nouveaux ?[39] »

[p. 219]

ROMAN POMP

Priestly vestments bear witness to a vain and useless luxury. They are actors' garments: "They chant and mumble, parade in players' garments, and busy themselves with manifold ceremonies[38]." These vestments are often comedians' costumes: "They have rigged out their priests as if to play a farce, and all of it is nothing but foolery. For they have no commandment from God, and besides they act as if in defiance. And then they come and put a mortal man in place of our Lord Jesus Christ. Is not the office of the Son of God sufficiently known and manifest without being figured by new costumes[39]?"

---

mentis praeclare instructam esse, quum populus fide conjunctus ad Deum rite colendum in ejus sinu convenit. C. R., xxxvii, 207.

Jam Deus non vult coli in vasis aureis vel argenteis, sicuti etiam nullum est altare, in quo victimae immolentur : nullum etiam candelabrum : denique cessarunt omnes illae figurae legales. Sequitur ergo hic prophetam agere de spirituali templi ornatu. Atque ita nunc tenemus quomodo gloria secundi templi ornatu. Atque ita nunc tenemus quomodo gloria secundi templi major futura fuerit quam prioris. C. R., liv, 108.

Ut hodie papistae quum lampades sua accenderunt et ornarunt templa sua quum splendent auro et gemmis, quum organa et cymbala pulsarunt bene beateque sibi esse putant ac si centies placato Deo nihil jam metuendum esset incommodi. C. R., xxxvi, 57.

Voir *C. R.*, xxvii, 182.

Dieu ne veut plus que nous ayons ni accoutrements ni luminaires, ni parfums, ni pains, ni sacrifices de bêtes, rien qui soit... Il faut avoir un cierge pour symboliser le Saint-Esprit, il faut avoir du sel, il faut ceci et cela, et enfin il faut cracher pour faire parler les petits enfants... le diable s'en est ainsi joué. *C. R.*, xxvii, 184.

Quand les papistes auront consumé beaucoup de cire en torches et en cierges et en chandelles, voilà une grande dévotion ce leur semble et c'est une pure moquerie de

---

Dieu, car il a voulu qu'on le servit ainsi sous la Loi,

ments when the people, joined together in faith, assemble in its bosom to worship God rightly. *C. R.*, xxxvii, 207.

Now God does not will to be worshipped with vessels of gold or silver, just as there is no longer any altar on which victims are immolated, nor any candlestick: in short, all those legal figures have ceased. It follows, therefore, that the prophet is here treating of the spiritual adornment of the temple. And so we now grasp how the glory of the second temple was to be greater than that of the former [Hag. 2:9]. *C. R.*, liv, 108.

As today the papists, when they have lit their lamps and adorned their churches, when these shine with gold and gems, when they have sounded organs and cymbals, think that all is well and happy with them, as if, God having been appeased a hundred times over, there were no longer any harm to fear. *C. R.*, xxxvi, 57.

See *C. R.*, xxvii, 182.

God no longer wills that we have either vestments or lights, perfumes or loaves, or sacrifices of beasts, nothing whatever... [Yet in the papacy] there must be a candle to symbolize the Holy Spirit, there must be salt, there must be this and that, and finally one must spit to make the little children speak... Thus has the devil made sport of it. *C. R.*, xxvii, 184. [The allusion is to the taper, the salt, and the *Ephphatha* with saliva in the Roman rite of baptism.]

When the papists have consumed much wax in torches, tapers, and candles, there you have great devotion, so it seems to them, and it is a pure mockery of God. For he willed to be served thus under the Law. But now

mais maintenant que nous venions éclairer le soleil, c'est-à-dire depuis que Notre-Seigneur Jésus-Christ est apparu au monde, que nous usions encore de ces luminaires, comme en la nuit aux ténèbres, c'est pervertir tout ordre de nature. *C. R.*, xxviii, 299.

Quelle dévotion est-ce de mettre sa fiance en chandelle et torche ? *C. R.*, xiii, 73.

Nous n'estimons pas que d'avoir des chandelles allumées soient choses indifférentes. *C. R.*, xv, 79.

C'est ce qu'on a cuidé apaiser Dieu en la papauté sinon en lui portant des chandelles, en lui faisant des parfums et en lui faisant quelques autres menus fatras *C. R.*, xxvii, 162.

38. *C. R.*, vi, 470.

39. *C. R.*, xxvii, 182.

Que font les papistes quand ils pensent encore aujourd'hui consacrer leurs

that we should come to light up the sun, that is to say, since our Lord Jesus Christ has appeared in the world, that we should still use these lights as at night in darkness, is to pervert the whole order of nature. *C. R.*, xxviii, 299.

What devotion is it to put one's trust in candle and torch? *C. R.*, xiii, 73.

We do not reckon that having lighted candles is a thing indifferent. *C. R.*, xv, 79.

How did they imagine they appeased God in the papacy, if not by bringing him candles, burning perfumes to him, and doing him some other petty trumpery? *C. R.*, xxvii, 162.

38. *C. R.*, vi, 470.

39. *C. R.*, xxvii, 182.

What are the papists doing when even today they think to consecrate their

[p. 220]

L'ART ET LA GRACE SPÉCIALE

Nous devons être aussi modestes au temple que dans le cours habituel de notre vie, et dans les condamnations que nous avons citées, nous retrouvons les mêmes raisons que le Réformateur donnait lorsqu'il traitait du vêtement en général. Mais quand il s'agit des vêtements sacerdotaux, la faute est plus grave. Le profane qui recherche le luxe s'éloigne de Dieu et centre toute sa vie autour du monde périssable dans lequel il est plongé. Mais le prêtre qui prétend adorer Dieu et qui cède à la tentation des apparences n'est-il pas doublement coupable ?

Les gestes mêmes de la liturgie, nous l'avons vu, sont trop théâtraux. Au temps de la Loi, ils avaient un autre but : maintenant ils ont « des mouvements de prestidigitateurs[40] ».

Les cloches et les orgues ne sont pas non plus nécessaires :

« Que chacun sente non seulement une trompette ou une cloche, mais une bonne composition là-dedans, qu'on se repente... il faut écouter chaque jour l'appel de Dieu. » — « Il y a eu dans la papauté des imitations trop ineptes. On pensait orner les temples et rendre à Dieu son culte plus illustre, et pour cela on y a ajouté des orgues et des amusements de ce genre. Le culte en a été profané, et le peuple a été conduit par ces rites externes, plus que par l'intelligence de la parole divine. Or là où il n'y a pas intelligence, il n'y a pas édification[41]. »

Les parfums, utiles sous l'ancienne alliance, perdent toute signification : « Ne pensons point que Dieu ait pris plaisir à quelque odeur

quand il est parlé de ses narines.. tant il y a que les parfums n'ont signifié sous la Loi sinon l'odeur qui est en nos

We must be as modest in church as in the ordinary course of our lives. In the condemnations we have cited, we find the same reasons the Reformer gave when treating of dress in general. But where priestly vestments are concerned, the fault is graver. The worldling who seeks luxury withdraws from God and centers his whole life on the perishable world in which he is immersed. But is not the priest who claims to worship God, and who yields to the temptation of appearances, doubly guilty?

The very gestures of the liturgy, as we have seen, are too theatrical. In the time of the Law they had another purpose; now they have "the movements of conjurers[40]."

Bells and organs are not necessary either: "Let each one feel not merely a trumpet or a bell, but a right disposition within; let there be repentance... we must hear God's call every day." — "There have been all too inept imitations in the papacy. People thought to adorn the churches and to render God's worship more illustrious, and for that purpose they added organs and amusements of that kind. Worship has been profaned by it, and the people have been led by these external rites rather than by the understanding of the divine word. Now where there is no understanding, there is no edification[41]."

Perfumes, useful under the old covenant, lose all significance: "Let us not think that God took pleasure in some odor when his nostrils are spoken of... The fact remains that under the Law perfumes signified nothing but the odor that is in our

qu'ils s'en font ? Quelle est la fin, sinon à ce que Dieu soit blasphémé ?... Il y aura de grandes pompes, il faudra qu'un évêque soit

calices, leurs chasubles et tout le reste de leurs ustensiles ? Quelle dédicace est-ce

revêtu et déguisé, comme s'il voulait faire un grand cas... que sera-ce autre chose qu'un calice, qu'on le porte en la boutique d'un orfèvre et un coup de marteau en fera raison; nous voyons combien ces cérémonies sont frivoles... tout le ménage qu'ont les papistes en leurs temples, n'est-ce pas pour servir à Dieu, mais aux idoles ? *C. R.*, xli, 327.

La magnificence dont les évêques usent est-il un moyen décent et convenable pour maintenir la dignité de l'Église ? Est-ce la gloire du règne

---

chalices, their chasubles, and all the rest of their utensils? What sort of dedication is it that they make of them? What is the end of it, if not that God be blasphemed?... There will be great pomps; a bishop must be vested and disguised, as though he meant to do some great thing... And what will it be but a chalice? Let it be taken to a goldsmith's shop, and one blow of the hammer will settle it. We see how frivolous these ceremonies are... All the gear the papists keep in their churches, is it not to serve idols rather than God? *C. R.*, xli, 327.

Is the magnificence that bishops display a decent and fitting means of maintaining the dignity of the Church? Is it the glory of Christ's reign? But

du Christ ? Mais cela n'existait pas à l'époque des prophètes, ni des apôtres, qui était en sa fleur. *I. C.*, IV, v, 17.

40. *C. R.*, v, 258.

41. *C. R.*, xxvii, 396. — *C. R.*, xxx, 259.

nothing of the sort existed in the age of the prophets, nor in that of the apostles, when [the Church] was in its flower. *I. C.*, IV, v, 17.

40. *C. R.*, v, 258.

41. *C. R.*, xxvii, 396. — *C. R.*, xxx, 259.

[p. 221]

LA POMPE ROMAINE

prières et oraisons quand nous venons nous présenter devant la face de notre Dieu[42]. »

A côté de la messe, tous les rites qui ne sont pas conformes à la parole sont de même stigmatisés. L'eau bénite n'a pas de sens : « Combien que nous n'ayons point tous ces déguisements et toutes ces cérémonies que nous n'ayons point ces asperges d'eau bénite, toutes ces fanfares, tous ces menus fatras[43]. » — « Les papistes ont été jusqu'à baiser les pieds du pape, c'est là une vénération barbare et idolâtre[44]. » Calvin condamne de même la cérémonie papale du lavement des pieds, qui n'est qu'une contrefaçon de la haute leçon d'humilité que le Christ nous a donnée[45].

Si nous voulons résumer tous ces exemples, nous dirons que la beauté réalisée dans le culte papiste a manqué son but. Elle est factice, apparente, elle corrompt l'homme dans ses facultés et pervertit l'Église. Un mot suffira pour exprimer la fin dernière de toutes les cérémonies : le déshonneur de Dieu. Que nous examinions le culte des images, ou le culte papiste en lui-même, nous aboutissons à la même conclusion : Dieu est déshonoré.

Dieu a d'abord été ignoré dans toutes ces « sottes dévotions », on n'a pas connu sa « hautesse ». C'est s'éloigner de son vrai culte que d'imaginer tel ou tel rite, telle « ridicule cérémonie inventée de l'officine de Satan ». Cette pompe extérieure, qui témoigne pertinemment de l'homme, déshonore Dieu en oubliant sa présence au milieu des splendeurs des rites[46].

Dieu ne reçoit pas le rang qui lui est dû. Dans les cérémonies,

[p. 221]

ROMAN POMP

prayers and orisons when we come to present ourselves before the face of our God[42]."

Besides the mass, all rites not conformable to the Word are likewise stigmatized. Holy water has no meaning: "Although we have none of these disguisings and all these ceremonies, though we have none of these sprinklings of holy water, all these fanfares, all this petty trumpery[43]." — "The papists have gone so far as to kiss the pope's feet; that is a barbarous and idolatrous veneration[44]." Calvin likewise condemns the papal ceremony of the washing of feet, which is nothing but a counterfeit of the lofty lesson of humility that Christ gave us[45].

If we wish to sum up all these examples, we shall say that the beauty achieved in papist worship has missed its goal. It is factitious and merely apparent; it corrupts man in his faculties and perverts the Church. A single word will suffice to express the final end of all the ceremonies: the dishonor of God. Whether we examine the worship of images or papist worship in itself, we arrive at the same conclusion: God is dishonored.

First, God has been ignored in all these "silly devotions"; his "highness" has not been known. To imagine this or that rite, this or that "ridiculous ceremony invented in Satan's workshop," is to withdraw from his true worship. This outward pomp, which bears pertinent witness to man, dishonors God by forgetting his presence amid the

splendors of the rites[46].

God does not receive the rank due to him. In the ceremonies

42. *C. R.*, xxix, 152.

Au lieu des parfums matériels qui ont été au temple, que nous ayons aujourd'hui les oraisons pour présenter à Dieu comme elles lui sont de bonne odeur. *C. R.*, xxxix, 157.

C'étaient choses fort aromatiques dont on faisait ce parfum, comme on le voit en la Loi, mais ce n'est pas que Dieu s'amusât à telles cérémonies, il a voulu amener les fidèles à une chose plus haute, plus excellente, c'est que tout cela devait se rapporter aux oraisons des fidèles. *C. R.*, xlvi, 24.

43. *C. R.*, liv, 229.

44. *C. R.*, xxxvii, 211.

45. *Quotanis theatricum pedum lotionem instituant ita inani nudaque caeremonia se pulchre defunctos esse putant, defuncti permittunt fratres contemnere. C. R.*, xlvii, 310.

46. *C. R.*, xxxiv, 296.

Quum ergo solarent gloriari in suis templis et quia illic erant magnificae

42. *C. R.*, xxix, 152.

Instead of the material perfumes that were in the temple, let us today have prayers to present to God, since they are a sweet savor to him. *C. R.*, xxxix, 157.

That perfume was made of highly aromatic things, as one sees in the Law. But it is not that God busied himself with such ceremonies; he willed to lead the faithful to something higher and more excellent, namely, that all this was to refer to the prayers of the faithful. *C. R.*, xlvi, 24.

43. *C. R.*, liv, 229.

44. *C. R.*, xxxvii, 211.

45. *Those who every year institute a theatrical washing of feet think that by so empty and bare a ceremony they have handsomely discharged their duty; and, having discharged it, they allow themselves to despise their brethren. C. R.*, xlvii, 310.

46. *C. R.*, xxxiv, 296.

Since, therefore, they were wont to glory in their temples, and because there were magnificent

il ne reste plus de place pour lui, tout est consacré à l'éclat extérieur, à la vanité humaine. Quelle honte pour Dieu lorsque les hommes lui imposent de telles cérémonies extérieures au point d'ignorer entièrement sa nature. Ils méprisent le spirituel et pensent se satisfaire de cette grossière manière ! L'ordre de Dieu est renversé, puisque l'accessoire devient le principal et vient même vicier tous les rites. « Ces pompes mondaines usurpent l'honneur de Dieu[47]. » Sa gloire est déformée, transformée en mensonge. Chaque fois que nous imaginons la présence de Dieu autrement que de la manière dont il s'est lui-même révélé, chaque fois que nous imaginons quelque figure rude et terrestre de sa céleste majesté, nous forgeons des masques qui déforment la gloire de Dieu et transforment sa vérité en mensonge. Alors que déjà les idoles, dans lesquelles les fidèles croient voir leurs dieux, sont une atteinte profonde à l'honneur de notre Souverain, que dire de faux rites se déployant devant ces marmousets ? Dieu est déformé une fois de plus! Les cérémonies sont donc, en quelque sorte, un déshonneur de Dieu au second degré!

Les sacrements tels que les pratique le papisme sont eux aussi deux fois viciés : viciés dans leur nature, viciés par les pratiques honteuses des prêtres.

Le culte papiste en est au même point que le culte hébreu lorsque Jésus chassa les vendeurs du temple[48].

Dieu est insulté par ces cérémonies vides de sens. Est-ce que

pompae, quum superbe sibi in suis superstitionibus placerent, dicit propheta oblitos

there is no longer any room for him; everything is devoted to outward brilliance and to human vanity. What a disgrace to God when men impose such external ceremonies upon him as wholly to ignore his nature! They despise the spiritual and think to satisfy themselves in this gross manner! The order of God is overturned, since the accessory becomes the principal and even comes to vitiate all the rites. "These worldly pomps usurp the honor of God[47]." His glory is deformed and turned into a lie. Whenever we imagine God's presence otherwise than in the manner in which he himself has revealed it, whenever we imagine some crude and earthly figure of his heavenly majesty, we forge masks that deform the glory of God and turn his truth into a lie. Idols, in which the faithful believe they see their gods, are already a profound affront to the honor of our Sovereign. What then are we to say of false rites displayed before these puppets? God is deformed once again! The ceremonies are thus, in a sense, a dishonor of God in the second degree!

The sacraments as popery practices them are likewise doubly vitiated: vitiated in their nature, and vitiated by the shameful practices of the priests.

Papist worship has reached the same point as Hebrew worship when Jesus drove the sellers from the temple[48].

God is insulted by these ceremonies empty of meaning. Do

fuisse creatoris, hac tantum causa quod non se continuerant sub lege ejus : et dicit oblitos esse Dei factoris suis. C. R., xlii, 380.

Itaque saepe : a vero Dei cultu videas homines recedere quum sibi modo hunc modo illum ritum imaginantur ut fit in papatu ubi Dei cultum nominant illa nescio quae ridicula et ludicra in Satanae officina excusa inventa caeremonias inquam et pompam externam quae deinde omnia hominum audacia pertinaciter retinuerit. C. R., xxx, 114.

47. *C. R.*, liii, 617. — *C. R.*, xlii, 380.

Hoc ergo, nimis indignum est ludibrium, quo Deo afficiunt homines dum ita obtrudunt externae caeremoniae et non respiciunt ejus naturam quia etiamsi nullius apud eos pretii sit spiritualis cultus, putant tamen se satisfere. C R., xlv, 115.

48. *Ergo ubi notas praesentiae Dei in verbo vel signis habemus insculptas dicere licet cum Davide, illic extari Dei faciem, modo puros animos efferamus ad eum spiritualiter quaerendum. Ubi autem praesentem aliter imaginamur quam se verbo et sacris signis patefacit, vel crassum aliquid terrenumque conspicimus de coelesti ejus majestate, fingimus meras larvas quae Dei*

---

pomps there, when they proudly pleased themselves in their superstitions, the prophet says that they had forgotten the Creator, for this reason alone, that they had not kept themselves under his law; and he says that they forgot God their maker. C. R., xlii, 380.

And so you may often see men withdraw from the true worship of God when they imagine for themselves now this rite, now that, as happens in the papacy, where they give the name of God's worship to I know not what ridiculous and ludicrous things, hammered out in Satan's workshop: invented ceremonies, I say, and outward pomp, which human audacity has thereafter obstinately retained in everything. C. R., xxx, 114.

47. *C. R.*, liii, 617. — *C. R.*, xlii, 380.

This, then, is an all too unworthy mockery with which men treat God, when they thus thrust external ceremonies upon him and pay no regard to his nature; for although spiritual worship is of no value among them, they nevertheless think they give satisfaction. C. R., xlv, 115.

48. *Therefore, where we have marks of God's presence engraved in the word or in signs, we may say with David that the face of God is displayed there, provided we lift up pure minds to seek him spiritually. But where we imagine him present otherwise than as he discloses himself by the word and the sacred signs, or behold something gross and earthly of his heavenly majesty, we fashion mere masks which*

[p. 223]

LA POMPE ROMAINE

les hypocrites s'imaginent vraiment qu'il se contente des
« belles apparences et agios » ? — « Cela est plus intolérable de faire tel honneur aux œuvres controuvées au plaisir des hommes, que de les réputer méritoires de la vie éternelle... Car les œuvres que nous faisons ne sont plaisantes à Dieu que par sa bonté gratuite... car il est certain que toutes les cérémonies sont nuisibles, et perverses, sinon qu'elles mènent les hommes à Christ[49]. »

Les papistes commettent un double sacrilège. Ils imitent les Juifs, puis osent les combattre. Ensuite ils essaient de substituer un troisième culte au sacerdoce du Christ. Dieu est donc blasphémé une fois de plus ! Nous avons déjà vu que le culte rendu aux idoles est un déshonneur au second degré : à quel degré monte la culpabilité papiste, qui prétend fonder ces blasphèmes sur l'Écriture Sainte elle-même ?[50]

La gloire de Dieu est profanée, on veut la transformer sur de vaines idoles, sur de faux rites. Le temple est transformé en caverne de voleurs, Dieu est dépossédé : « Mais pensons-nous que ce soit chose de petite conséquence, de ravir à Dieu son royaume, lequel il se veut sur toutes choses être conservé ? Or il est ravi toutes les fois qu'il est servi par lois et inventions humaines, vu qu'il veut être seul législateur de son honneur et service[51]. »

[p. 223]

ROMAN POMP

the hypocrites really imagine that he is content with "fine appearances and *agios*"? — "It is the more intolerable to pay such honor to works contrived at men's pleasure as to reckon them meritorious of eternal life... For the works we do are pleasing to God only by his free goodness... for it is certain that all ceremonies are harmful and perverse unless they lead men to Christ[49]."

The papists commit a twofold sacrilege. They imitate the Jews and then dare to combat them. Next, they try to substitute a third worship for the priesthood of Christ. God is thus blasphemed once again! We have already seen that the worship rendered to idols is a dishonor in the second degree. To what degree, then, does papist guilt rise, when it claims to found these blasphemies on Holy Scripture itself[50]?

The glory of God is profaned; they would transfer it to vain idols and false rites. The temple is turned into a den of thieves, and God is dispossessed: "But do we think it a matter of small consequence to rob God of his kingdom, which he wills above all things to be preserved to himself? Now it is stolen from him whenever he is served by human laws and inventions, since he wills to be the sole lawgiver of his honor and service[51]."

gloriam deformant, ejusque veritatem convertant in mendacium. C. R., xxxi, 427.

Duobus enim modis vitiatum fuisse Dei cultum conqueritur : primo quod Dei gloriam deformaverint, idola et sculptilia sibi fingendo : deinde quod ad Deum placandum extraneos et vetitos ritus excogitaverint. C. R., xxxi, 740.

Quum sacramenta partim crassis corruptelis vitiata partim foedae rundinationi exposita sint; quod praeter lugubras ruinas, ex vera et genuina spiritualis aedificii pulchritudino restat ? C. R.,

xiii, 612.

Itaque saepe ■ vero Dei cultu videas homines recedere quum sibi modo hunc modo, illum ritum imaginantur ut fit in papatu, ubi Dei cultum nominant illa nescio quae ridicula et ludicra in Satanae officina excusa, inventa caeremonia inquam et pompam externam quae deinde omnia hominum audacia pertinaciter retinuit. C. R., xxx, 90.

49. *C. R.*, xli, 521. — *I. C.*, IV, x, 15.

50. *Cessant ergo hodie veteres ritus; quia spirituali Christi sacerdotio non conveniunt. In quo se prodit duplex sacrilegium papatus, quando ausi sunt homines mortales, Christi sacerdotio, tanquam caduco, aliud tertium substituere : et Judeos perperam imitando, caeremonias coarceverant, quae directe cum natura sacerdotii Christi. C. R.*,. xxxix, 337.

51. *I. C.*, IV, x, 23.

Quia omnis supertitio nihil aliud est, quam profanatio gloriae Dei, quae hoc modo transfertur ad idola et figmenta. C. R., xxxix, 337.
[signature : 15]

---

deform the glory of God and turn his truth into a lie. C. R., xxxi, 427.

For he complains that the worship of God had been vitiated in two ways: first, that they deformed the glory of God by fashioning idols and graven images for themselves; and then, that they devised strange and forbidden rites for placating God. C. R., xxxi, 740.

Since the sacraments are partly vitiated by gross corruptions and partly exposed to foul trafficking, what remains of the true and genuine beauty of the spiritual edifice besides mournful ruins? C. R., xiii, 612.

And so you may often see men withdraw from the true worship of God when they imagine for themselves now this rite, now that, as happens in the papacy, where they give the name of God's worship to I know not what ridiculous and ludicrous things, hammered out in Satan's workshop: invented ceremonies, I say, and outward pomp, which human audacity has thereafter obstinately retained in everything. C. R., xxx, 90.

49. *C. R.*, xli, 521. — *I. C.*, IV, x, 15.

50. *The old rites therefore cease today, because they do not accord with the spiritual priesthood of Christ. Herein the twofold sacrilege of the papacy betrays itself: mortal men have dared to substitute another, a third, for the priesthood of Christ, as though it were perishable; and, wrongly imitating the Jews, they have heaped up ceremonies which [conflict] directly with the nature of Christ's priesthood. C. R.*, xxxix, 337.

51. *I. C.*, IV, x, 23.

For all superstition is nothing other than a profanation of the glory of God, which in this way is transferred to idols and figments. C. R., xxxix, 337.

[p. 224]

L'ART ET LA GRACE SPÉCIALE

Les cérémonies qui ne se conforment pas a la législation divine déshonorent ainsi totalement le Dieu qu'elles prétendent servir. Le Réformateur n'a pas ménagé les épithètes d'injure, de profanation, de blasphème et de sacrilège à l'égard d'un culte qui bouleverse les notions les plus simples de l'honneur que nous devons à Dieu. Nous n'avons voulu choisir que les passages les plus intenses et les plus caractéristiques de Calvin stigmatisant la pompe romaine. Toute cérémonie humaine aboutit donc au résultat opposé à celui auquel elle prétend atteindre. Voulant honorer Dieu, elle arrive à le déshonorer complètement. Dieu est atteint dans sa personne, dans son œuvre. Le Père rayonnant d'amour voit un culte où participent des êtres remplis de l'amour d'eux-mêmes. Le Fils voit le sacrifice unique de la rédemption transformé en cérémonie magique répétée à l'infini. Il est comme enseveli une seconde fois : « La messe ensevelit et opprime la croix et la passion de Jésus-Christ[52]. » L'Esprit, appelé à régénérer le monde selon le plan de Dieu, devient l'esclave des hommes. Les papistes prétendent tirer de là toutes leurs vaines et folles cérémonies. Ils l'annexent et veulent l'enchaîner à leur char triomphal.

L'œuvre de Dieu dans le monde est reprise par une église de gens vains, superficiels, qui, fiers des inventions d'un cerveau qui ne connaît plus de mesure, se livrent à toutes les tentations des sens et essayent de profiter de leur prestige sur les humbles pour les charmer et les asservir à leur tour.

Quelle monstrueuse contrefaçon de la vraie religion, du vrai culte! Certes, le culte papiste prétendra à la beauté, mais comme elle est vite démasquée! Beauté vide, extérieure, sans assise spirituelle, beauté irisée, comme l'immense bulle de savon que la collectivité papiste a laissé fuser de son moi hypertrophié.

Mais le papisme ne saurait ainsi tout annexer, faire son profit de tout. Calvin entrevoit une autre beauté dans le culte. Ce ne sera plus le vain éclat d'une splendeur clinquante qui sonne faux, mais l'harmonie totale entre l'âme et son Dieu, entre sa ferveur intime et son expression ardente dans le vrai culte en esprit et en vérité.

Ceremonies that do not conform to divine legislation thus wholly dishonor the God they claim to serve. The Reformer did not spare epithets of insult, profanation, blasphemy, and sacrilege toward a worship that overturns the simplest notions of the honor we owe to God. We have chosen only the most intense and most characteristic passages in which Calvin stigmatizes Roman pomp. Every human ceremony thus ends in the opposite of the result it claims to attain. Wishing to honor God, it ends by dishonoring him completely. God is struck in his person and in his work. The Father, radiant with love, sees a worship in which beings filled with love of themselves take part. The Son sees the unique sacrifice of redemption turned into a magical ceremony repeated to infinity. He is, as it were, buried a second time: "The mass buries and suppresses the cross and passion of Jesus Christ[52]." The Spirit, called to regenerate the world according to God's plan, becomes the slave of men. The papists claim to derive from him all their vain and foolish ceremonies. They annex him and would chain him to their triumphal chariot.

The work of God in the world is taken over by a church of vain and superficial people. Proud of the inventions of a brain that no longer knows any measure, they give themselves over to every temptation of the senses and seek to exploit their prestige over the humble, so as to charm them and enslave them in their turn.

What a monstrous counterfeit of true religion, of true worship! To be sure, papist worship will lay claim to beauty, but how quickly that beauty is unmasked! It is an empty, outward beauty without spiritual foundation, an iridescent beauty, like the immense soap bubble that the papist collectivity has let burst forth from its hypertrophied self.

But popery cannot annex everything in this way and turn everything to its profit. Calvin glimpses another beauty in worship. It will no longer be the vain glitter of a tinsel splendor that rings false. It will be the total harmony between the soul and its God, between its inward fervor and its ardent expression in the true worship in spirit and in truth.

52. *I. C.*, IV, xviii, 3. — *C. R.*, xxxvii, 360.

52. *I. C.*, IV, xviii, 3. — *C. R.*, xxxvii, 360.

Editorial notes

The French column reproduces the printed text as it stands, including the misprints listed below; the English column renders the evident sense. Volume numbers of the *Corpus Reformatorum*, printed in small capitals in the original, are given in lower-case roman numerals. *C. R.* = *Corpus Reformatorum* (Calvini Opera); *I. C.* = *Institutio Christiana*. Words broken across a page in the original are left broken at the page division in both columns.

Misprints and corruptions in the printed text

- p. 204, n. 7: *suffagium*, probably for *suffugium*, "refuge".
- p. 204, n. 8: the second quotation contains a dittography: the words "une façon certaine tout ce que bon vous semblera. Contentez-vous de vous" are repeated from earlier in the passage, displacing Calvin's actual text.
- p. 206, n. 10: *theatrile* for *theatrale*.
- p. 207, n. 11: a broken sort (■) stands where *a* is required (*Repudiari a Deo*); the same note has *inspicis* for *inspicitis* and *perfidine* for *perfidiae*.
- p. 208, n. 12: *quid ad ipso … mancant … defini* is corrupt for something like *qui ad ipsos … maneant … defixi*.
- p. 211, n. 17: *praepostari … interpretis* for *praeposteri … interpretes*; a full stop is wanting after *decebat*.
- p. 212: *ecclésiatique*. p. 213: *proportion* lacks its plural *s*.
- pp. 203 and 214: the passage from *C. R.*, xxvi, 143 is printed twice, with slight variants.
- p. 216, n. 30: *quis* for *quae*.
- p. 217, n. 32: *profisci* for *proficisci*; *conferentur* for *conferuntur*; *videntur ni … contumeliose* for *videnturne … contumeliosae*.
- p. 218, n. 36: *allfuant* for *affluant*; *ses* for *se*. n. 37: *puppis* for *pupis*, "dolls"; *spiritu sancti* for *spiritus sancti*.
- p. 219: *commes* in the body text. In the notes, the Latin from *C. R.*, liv, 108 repeats "quomodo gloria secundi templi ornatu. Atque ita nunc tenemus"; *sua* stands for *suas* (*C. R.*, xxxvi, 57); the note from *C. R.*, xxvii, 162 lacks its final full stop.
- p. 220: double point after *narines*.
- p. 221, n. 45: *Quotanis* for *Quotannis*; *theatricum … lotionem* for *theatricam*; *defuncti* is probably a dittography of *defunctos*. n. 46:
  solarent for *solerent*.
- p. 222, n. 46: *suis* for *sui*; *continuerant* for *continuerunt*; *retinuerit* differs from the *retinuit* of the same passage reprinted on p. 223. n. 47:
  Deo afficiunt for *Deum afficiunt*; *caeremoniae* for *caeremonias*; *satisfere* for *satisfacere*.
- p. 223, notes: *convertant* for *convertunt*; *rundinationi* for *nundinationi*; *lugubras* for *lugubres*; *pulchritudino* for *pulchritudine*; the broken sort (■) again stands for *a*. n. 50: *coarceverant* for *coacervarunt*, and a verb, presumably *pugnant*, has dropped out after *Christi*. n. 51: *supertitio* for *superstitio*.
- p. 224: *a* for *à*.

Wencelius's paraphrase and the Latin

- p. 218, n. 36: "c'est s'orner pour un culte de courtisane" misreads *meretricio cultu se ornent*, where *cultus* means attire or finery, not worship: Calvin says they deck themselves "in harlot's finery". Likewise "l'auteur de ce néant" softens *hujus nequitiae auctorem*, "the author of this wickedness".
- p. 218, n. 37: the "marionnettes" of the body text render *pupis* (printed *puppis*), "dolls"; Calvin's image is of children absorbed in their toys.
- p. 222, n. 48: "les pratiques honteuses des prêtres" stands for *foedae nundinationi*, "foul trafficking", Calvin's standing charge of the sale of masses and sacraments, which Wencelius generalizes.
- p. 223, n. 50: "Ils imitent les Juifs, puis osent les combattre" does not reflect the Latin, where the ceremonies heaped up in imitation of the Jews are what conflict (presumably *pugnant*, the verb lost from the printed text) with the nature of Christ's priesthood. The "third worship" is the Roman sacrificial priesthood set beside the Levitical and the Christological.
- p. 223, n. 51: "transformer sur de vaines idoles" is a calque of *transfertur ad idola*; rendered "transfer".

Lexical notes on Calvin's French

- *agios*: Calvin's contemptuous term for ceremonial devotions, from the Greek ἅγιος of the Trisagion as sung in the Latin rite; left untranslated ("mummeries" or "fiddle-faddle" would be the nearest English).
- *marmousets*: little grotesque figures; in Calvin the standard pejorative for images of the saints, rendered "puppets".
- *batellerie*: the tricks of a *bateleur*, i.e. mountebankery or juggling.
- *rondeur de cœur*: plainness or straightness of heart, the vernacular counterpart of Calvin's Latin *simplicitas* or *integritas*.
- *dépiter*: in Middle French, to defy or provoke. *à leur poste*: "at their pleasure". *cuider*: to fancy, imagine. *controuver*: to fabricate. *fiance*: trust.

CHAPITRE III

BEAUTE DU CULTE EN ESPRIT ET EN VERITE

Revenons à Dieu. Dans sa création, dans sa rédemption, dans sa sanctification, il est rayonnant de gloire. La créature doit, elle aussi, refléter cette gloire divine qui se traduit en vraie beauté. Elle doit rendre à Dieu l'honneur suprême. Comment le lui rendra-t-elle dans les cérémonies ? Comment mettra-t-elle au service de Dieu, et pour lui rendre gloire, tous les dons que Dieu lui a faits ? Quelle forme donner au culte ? Sera-t-elle empreinte de beauté ? Telles sont les questions que pose l'avènement du Christ et que Rome n'a point résolues.

Demandons-nous d'abord quel genre de cérémonie Dieu exige des hommes de la Nouvelle Alliance. Quels sont à ce sujet les principes objectifs de l'économie nouvelle ? Le principe est que Dieu est esprit et que ses adorateurs doivent l'adorer en esprit et vérité : « *Nam cum spiritus sit, nonnisi spiritualiter coli vult*[1]. » Le culte est la conséquence de la doctrine céleste, c'est elle qui doit le déterminer, et de cette manière le service divin restera fidèle à la pure vérité de Dieu[2].

En quoi doit consister le culte légitime ? Son but principal est de « reconnaître la source unique de toute vertu, justice, sainteté, sagesse, vérité, puissance, clémence, bonté, vie et salut, de

1. *Porro ne putarent summam pietatis inclusam esse in externis caeremoniis consideranda illis fuit Dei natura. Nam quum spiritus sit, nonnisi spiritualiter coli vult. C. R.*, xxiv, 350.

2. *Quicunque ergo alium pre Dei cultum, et [a] pura coelestis doctrinae sanctione deflectunt, ut*

CHAPTER III

THE BEAUTY OF WORSHIP IN SPIRIT AND IN TRUTH

Let us return to God. In his creation, in his redemption, in his sanctification, he is radiant with glory. The creature, too, must reflect this divine glory, which expresses itself as true beauty. It must render to God the supreme honor. How will it render that honor to him in ceremonies? How will it place at God's service, and use for his glory, all the gifts God has bestowed on it? What form is worship to take? Will it bear the stamp of beauty? Such are the questions posed by the advent of Christ, and which Rome has not resolved.

Let us first ask what kind of ceremony God requires of the men of the New Covenant. What, on this point, are the objective principles of the new economy? The principle is that God is spirit and that his worshippers must worship him in spirit and truth: "*For since he is spirit, he wills to be worshipped only spiritually*.[1]" Worship is the consequence of heavenly doctrine. It is doctrine that must determine worship, and in this way divine service will remain faithful to the pure truth of God.[2]

In what is legitimate worship to consist? Its principal aim is "to acknowledge the one source of all virtue, righteousness, holiness, wisdom, truth, power, clemency, goodness, life, and salvation; to

milies plenis buccis se Dei esse ecclesiam jactent, eos Spiritus Sanctu ab ecclesia Dei exterminat : quia alio spectent sacrificia et omnes caeremoniae, quam ut in nobis obsignetur pura Dei veritas. C. R., xxxi, 488.

1. "Moreover, lest they should suppose that the sum of piety was contained in external ceremonies, they had to consider the nature of God. For since he is spirit, he wills to be worshipped only spiritually." *C. R.*, xxiv, 350.

2. "Whoever, therefore, turn aside to some worship other than God's and from the pure sanction of heavenly doctrine, however much they may boast a thousand times with puffed cheeks that they are the Church of God, the Holy Spirit casts them out of the Church of God. For sacrifices and all ceremonies look to no other end than that the pure truth of God be sealed in us." *C. R.*, xxxi, 488.

[p. 226] L'ART ET LA GRACE SPÉCIALE

lui rendre gloire d'une manière durable, rechercher toutes choses en lui et, si nous avons besoin de quoi que ce soit, le recevoir en nous ». La conséquence est l'adoration par laquelle nous « montrons une révérence digne de sa grandeur et de son excellence ». C'est à elles que servent les cérémonies, comme aides ou comme instruments, afin que le corps soit exercé, de concert avec l'âme, dans la profession du culte divin[3].

[p. 226] ART AND SPECIAL GRACE

give him glory in an abiding way, to seek all things in him and, if we have need of anything whatever, to receive it within us." The consequence is adoration, by which we "show a reverence worthy of his greatness and excellence." It is these ends that ceremonies serve, as aids or as instruments, so that the body may be exercised, in concert with the soul, in the profession of divine worship.[3]

Les cérémonies sont donc une aide, un moyen pour adorer Dieu. Afin que nous ne tombions pas dans l'erreur, Dieu nous les a lui-même prescrites. Pour que l'Église lui rende l'honneur suprême, il lui donnera « les ornements nécessaires ». Pour cela, il faut éviter deux dangers : D'abord laisser les âmes dans le doute. Désirant adorer Dieu, elles pourraient ne pas savoir quelle forme donner à leur adoration et elles hésiteraient : Ensuite une fois la forme choisie, elles pourraient glisser dans l'orgueil, s'attribuant le mérite de l'avoir trouvée. Aussi Dieu lui-même sera l'auteur des cérémonies, et il suffira de consulter le Nouveau Testament pour savoir comment rendre gloire à Dieu : Il n'y aura qu'à s'en tenir à la forme prescrite par Christ lui-même, telle qu'elle a été transmise dans les livres sacrés. Dieu nous manifeste ainsi sa volonté par sa Parole, et les Saintes Écritures sont pour nous un document où se révèle objectivement la volonté divine. Elles sont seules la charte de la vie chrétienne, elles seules contiennent la vraie liturgie du culte chrétien[4].

La parole était nécessaire à cause des faiblesses humaines. Si nous n'étions pas en présence de l'objectivité divine sous une forme tangible, immédiatement nous aurions tendance à ne garder aucun frein. Déjà Moïse avait compris qu'il fallait une bride à la témérité humaine, de peur que les hommes ne conçussent Dieu à leur image, et c'est de cette façon qu'il expliqua aux Hébreux les tables de la Loi. Pour les chrétiens, l'Évangile sera la norme suprême : « Le principal est des promesses : car toutes les

Ceremonies are therefore an aid, a means of worshipping God. So that we may not fall into error, God himself has prescribed them for us. In order that the Church may render him the supreme honor, he will give her "the necessary ornaments." For this, two dangers must be avoided. The first is leaving souls in doubt: desiring to worship God, they might not know what form to give their worship, and they would hesitate. The second is that, once the form had been chosen, they might slip into pride, attributing to themselves the merit of having found it. God himself, therefore, will be the author of the ceremonies, and it will suffice to consult the New Testament to know how to give glory to God. One need only hold to the form prescribed by Christ himself, as it has been handed down in the sacred books. God thus manifests his will to us by his Word, and the Holy Scriptures are for us a document in which the divine will is objectively revealed. They alone are the charter of the Christian life; they alone contain the true liturgy of Christian worship.[4]

The Word was necessary because of human weaknesses. If we were not in the presence of the divine objectivity under a tangible form, we would at once tend to keep no restraint at all. Moses had already understood that a bridle was needed for human temerity, lest men conceive God in their own image, and it was in this way that he explained the tables of the Law to the Hebrews. For Christians, the Gospel will be the supreme norm: "The chief thing concerns the promises: for all the

3. *C. R.*, vi, 460.

4. *Summa est Deum velle in summum honorem evehere ecclesiam suam, et ornamentis necessariis illustrem reddere. Et ne qua tam magnificae promissionis dubitatio pias mentes impediat, neve quidquam suis meritis attribuant, Deus ipse hujus rei se autorem fore pollicetur. Porro gentium divitias quas paulo ante visus fuerat ecclesiae in praedam aut victoriae praemium addicere, Deo nunc in sacram oblectationem destinat. C. R.*, xxvii. 361.

3. *C. R.*, vi, 460.

4. "The sum is that God wills to raise his Church to the highest honor and to make her illustrious with the necessary ornaments. And lest any doubt about so magnificent a promise should hinder pious minds, or lest they attribute anything to their own merits, God himself promises that he will be the author of this. Further, the riches of the nations, which a little before he had seemed to assign to the Church as plunder or as the prize of victory, he now destines to God for a sacred delight." *C. R.*, xxvii. 361.

cérémonies du monde, non seulement sont frivoles, comme des bagages, mais seront des illusions diaboliques, sinon que la parole de Dieu y soit imprimée et qu'on ait là son regard et qu'on tende là du tout à ce but[5]. »

La parole toute seule ne suffit pas. Il a fallu des symboles extérieurs pour élever l'esprit humain vers le ciel afin d'adorer Dieu spirituellement. Aux Juifs, il a fallu des « signes sacrés » dans lesquels le fidèle offrirait à Dieu la pureté de son âme et le rechercherait spirituellement. Ils devaient toujours être en harmonie avec la vérité qu'ils devaient exprimer. Sous l'économie nouvelle, ces signes deviendront les sacrements[6].

ceremonies of the world are not only frivolous, like so much baggage, but will be diabolical illusions, unless the Word of God be imprinted on them, and one's gaze be fixed there, and one tend wholly toward that end.[5]"

The Word alone does not suffice. External symbols were needed to raise the human spirit toward heaven so that God might be worshipped spiritually. The Jews required "sacred signs" in which the believer would offer God the purity of his soul and seek him spiritually. These signs were always to be in harmony with the truth they were meant to express. Under the new economy, they will become the sacraments.[6]

Dieu nous donne l'image de sa grâce et de ses biens spirituels dans les sacrements et, par là, nous invite à nous élever à lui. Dans le baptême, c'est la réalité spirituelle de la régénération qui nous pénètre, dans la Cène, nous nous unissons réellement avec le Christ. Les sacrements sont des signes où la réalité pénètre tellement étroitement son expression, qu'elles sont inséparables. Nul plus que Calvin n'a insisté à la fois sur la réalité et la spiritualité des sacrements, et nul plus que lui n'a mieux exposé qu'en présence des sacrements, nous étions en face d'une réalité beaucoup plus vraie que celle de la matière, contingente et périssable, mais devant la pure réalité de l'esprit avec lequel notre âme entre en communion réelle, étroite et directe[7].

Les cérémonies de la nouvelle Alliance seront l'expression pure et simple de la Parole. Émanation des Écritures, elles seront aussi objectives et spirituelles que les textes sacrés. Le culte sera spirituel, il invoquera Dieu, il proclamera ses louanges. Il lui rendra hommage suivant la nature propre de Dieu qui est esprit[8].

Dieu saura reconnaître cette spiritualité et il jugera de notre culte, non d'après les idées que nous nous en faisons, mais d'a-

God gives us the image of his grace and of his spiritual benefits in the sacraments, and thereby invites us to rise to him. In baptism, it is the spiritual reality of regeneration that penetrates us; in the Supper, we are really united with Christ. The sacraments are signs in which the reality so intimately penetrates its expression that the two are inseparable. No one has insisted more than Calvin at once on the reality and on the spirituality of the sacraments, and no one has shown better than he that, in the presence of the sacraments, we stand before a reality far truer than that of matter, contingent and perishable: before the pure reality of the spirit, with which our soul enters into real, intimate, and direct communion.[7]

The ceremonies of the new Covenant will be the pure and simple expression of the Word. As an emanation of the Scriptures, they will be as objective and spiritual as the sacred texts. Worship will be spiritual; it will call upon God; it will proclaim his praises. It will render him homage in accordance with the proper nature of God, who is spirit.[8]

God will know how to recognize this spirituality, and he will judge our worship not by the ideas we form of it, but by

5. *C. R.*, l, 579.

6. *C. R.*, xxxi, 427.

7. *Quamvis autem et gratiae suae et bonorum spiritualium imaginem nobis objiciat in sacramentis, non alio tamen spectat quam ut sursum ad se nos invitet. Interea caecorum hominum ineptias propheta perstringit, quod in idolis concinne ornandis plus quam industrii sint et curiosi. C. R.*, xxxvii, 20.

8. *Porro ut doceat spiritualem esse Dei cultum laudem Dei et invocationem caeremoniis quibuslibet ac externae pietatis professioni opponit. C. R.*, xxxi, 501.

5. *C. R.*, l, 579.

6. *C. R.*, xxxi, 427.

7. "But although he sets before us in the sacraments the image both of his grace and of spiritual benefits, his only aim is to invite us upward to himself. Meanwhile the prophet censures the follies of blind men, in that they are more than diligent and fastidious in elegantly adorning idols." *C. R.*, xxxvii, 20.

8. "Further, to teach that the worship of God is spiritual, he sets the praise and invocation of God over against all ceremonies whatever and the profession of external piety." *C. R.*,

xxxi, 501.

près les valeurs éternelles. Sous l'ancienne alliance, il attachait autant sinon plus d'importance au sacrifice humble d'un pauvre fidèle qu'à la pompe magnifique des grands. Il acceptera avec plus de joie l'offrande du misérable que celle des riches[9].

Le culte en esprit et en vérité rapprochera le fidèle de Dieu et, par là, réalisera son but. Les invocations, les prières, les actions de grâces seront autant d'efforts sincères de l'élu qui désire toujours vivre plus près de son Père céleste; autant d'exercices spirituels, mais ceux-ci importent peu en eux-mêmes, ils n'ont pas d'action en soi, ils ne font que soutenir notre piété défaillante et lui permettent de réaliser la communion désirée avec Dieu[10].

Dans le culte, nous avons comme la réunion du ciel et de la terre, autrefois réalisée sous forme de figure par le prêtre juif et maintenant réalisée en vérité par le Christ. Le fidèle est à l'ombre des ailes de Dieu auprès duquel il trouvera toujours un refuge et un abri[11].

eternal values. Under the old covenant, he attached as much importance, if not more, to the humble sacrifice of a poor believer as to the magnificent pomp of the great. He will accept the offering of the wretched with greater joy than that of the rich.[9]

Worship in spirit and in truth will draw the believer nearer to God and thereby fulfill its purpose. Invocations, prayers, and thanksgivings will be so many sincere efforts of the elect soul, which desires ever to live closer to its heavenly Father; so many spiritual exercises. Yet these matter little in themselves. They have no efficacy of their own; they serve only to sustain our failing piety and to enable it to attain the communion it desires with God.[10]

In worship we have, as it were, the reunion of heaven and earth, formerly accomplished in figure by the Jewish priest and now accomplished in truth by Christ. The believer is in the shadow of the wings of God, in whom he will always find a refuge and a shelter.[11]

Telle est, résumée aussi succinctement que possible, la nature du culte comme Calvin le conçoit. Après le culte pédagogique et symbolique de l'ancienne Alliance, vient le culte scripturaire et spirituel de la Nouvelle Alliance. Quelles sont ces règles ? Aura-t-il des rites ?

« ... Quand on institue des cérémonies pour donner révérence et majesté aux sacrements, le peuple soit ému comme par une aide à honorer Dieu. Secondement qu'il y apparaisse une gravité et modestie. Quant à l'ordre, le premier point est que les prélats et pasteurs sachent quelle est la règle de bien gouverner, et que le peuple soit exercé à l'obéissance et discipline. Le second est

Such, summarized as succinctly as possible, is the nature of worship as Calvin conceives it. After the pedagogical and symbolic worship of the old Covenant comes the scriptural and spiritual worship of the New Covenant. What are its rules? Will it have rites?

"... When ceremonies are instituted to lend reverence and majesty to the sacraments, let the people be moved by them as by an aid to honoring God. Secondly, let gravity and modesty appear in them. As for order, the first point is that prelates and pastors know the rule of governing well, and that the people be trained in obedience and discipline. The second is

---

9. *Unde colligimus, Deum externas pompas et opes nihil morari : quum exiguum pauperis sacrificium pro inopiae modulo, non minus quam pingue divitiis gratum ei fuerit. C. R.*, xxiv, 314.

10. *Non quod per se Deo nos caeremonias concilient sed quia pietatis sunt exercitia, quibus carere non sustinet nostra infirmitas. C. R.*, xxxi, 426.

11. *Et totus quidem splendor tabernaculi, de quo disseruimus, inanis fuisset pompa sine sacerdote, qui sic medius intercessit, ut Deum hominibus reconcilians, coelum quoddam modo terrae conjungeret. C. R.*, xxiv, 426.

Caeterum continuo post declarat se sub externis illis figuris non superstitiose coluisse Deum, ut solebant crassi homines, sibi enim quietem eligit sub umbra alarum Dei. Nam quum visibili tabernaculo rude vulgus Deum affigeret, David hoc symbolo admonitur, spiritualem fidei intuitum sursum extulit. C. R., xxxi, 582.

9. "Whence we gather that God sets no store by external pomp and wealth, since the small sacrifice of the poor man, according to the measure of his want, pleased him no less than the fat offering of the rich." *C. R.*, xxiv, 314.

10. "Not that ceremonies of themselves commend us to God, but because they are exercises of piety which our weakness cannot do without." *C. R.*, xxxi, 426.

11. "And indeed the whole splendor of the tabernacle, which we have discussed, would have been empty pomp without the priest, who so interposed as mediator that, reconciling God to men, he in a manner joined heaven to earth." *C. R.*, xxiv, 426.

"But immediately afterward he declares that he had not worshipped God superstitiously under those external figures, as gross men were wont to do; for he chooses for himself rest under the shadow of God's wings. For while the rude multitude fastened God to the visible tabernacle, David, admonished by this symbol, raised the spiritual gaze of faith upward." *C. R.*, xxxi, 582.

d'entretenir l'Église en bonne concorde, l'ayant disposée en bon état... Nous tiendrons pour honnêteté ce qui sera tellement réglé pour donner révérence aux saints mystères de Dieu, que le peuple en soit exercé à dévotion vraiment chrétienne, ou bien que l'acte auquel cela doit servir soit orné décentement et qu'en tout on regarde l'édification, c'est à savoir que les fidèles soient admonestés par ce moyen en quelle modestie, crainte et révérence ils se doivent disposer à servir Dieu[12]. »

L'essence même de la cérémonie est d'honorer Dieu. Dieu doit être au centre du culte, comme il est au centre de l'univers. Entre Dieu et l'homme doit se créer un rapport unique, profond et vrai, le rapport qui doit unir Créateur et créature. Comme nous l'avons vu : « Il faut qu'il y ait un accord et comme une mélodie entre Dieu et nous, et quand il nous communique de ses grâces, que nous les puissions faire valoir en telle sorte que nous tâchions de le servir et de l'honorer et que nous sachions qu'il nous appelle à soi afin de nous retirer de nos péchés[13]. »

to maintain the Church in good concord, having set it in good order... We shall regard as seemliness whatever is so ordered, to lend reverence to the holy mysteries of God, that the people are exercised thereby in truly Christian devotion; or that the act it is meant to serve is decently adorned; and that in everything edification is kept in view. That is to say, the faithful are to be admonished by this means with what modesty, fear, and reverence they ought to dispose themselves to serve God.[12]"

The very essence of ceremony is to honor God. God must be at the center of worship, as he is at the center of the universe. Between God and man a unique, profound, and true relationship must be formed: the relationship that must unite Creator and creature. As we have seen: "There must be an accord, and as it were a melody, between God and us. When he communicates his graces to us, we must be able to put them to use in such a way that we strive to serve and honor him, and know that he calls us to himself in order to draw us out of our sins.[13]"

Tout le culte calviniste contribue à faire retentir la mélodie dont parle le Réformateur. Alors que le culte papiste mettait au centre l'intelligence, la sensibilité ou la volonté de domination humaine, le culte en esprit doit rendre à Dieu l'honneur suprême qui lui est dû. Le service de Dieu doit avoir « une telle mélodie pour réclamer son nom que toute superstition doit être raclée ». Résumant le contraste entre le vrai culte en esprit et le culte idolâtre dans une comparaison saisissante, Calvin oppose les païens, qui portaient leurs idoles, au peuple de Dieu, qui est porté par lui[14].

Tout le service repose sur Dieu et contribuera à exalter sa majesté et sa gloire. Nous devons, tout d'abord, avoir conscience de ce fait en témoignant de notre dépendance absolue à l'égard de Dieu. Puisque Dieu est ~~la seule réalité, que nous sommes ses~~

All of Calvinist worship contributes to making the melody of which the Reformer speaks resound. Whereas papist worship placed at its center human intellect, sensibility, or the will to dominate, worship in spirit must render to God the supreme honor that is his due. The service of God must have "such a melody in calling upon his name that all superstition must be scraped away." Summing up in a striking comparison the contrast between true worship in spirit and idolatrous worship, Calvin sets the pagans, who carried their idols, over against the people of God, who are carried by him.[14]

All service rests upon God and will contribute to exalting his majesty and glory. We must, first of all, be conscious of this fact by bearing witness to our absolute ~~dependence upon God. Since God is the sole~~ reality, and we are his

12. *I. C.*, IV, x, 28-29.

13. *C. R.*, xxv, 694.

14. *C. R.*, xxvi, 97.

Hic eleganter ostendit propheta quantum verus Deus differat ad idolis. Prius enim dixit plaustris et vehiculis trahendos esse deos babylonicos quia constent ex mortua materia; nunc longe alias partes attribuit Deo Israelis, nempe quod populum suum vehat : imo instar matris in utero gestaverit, et inde egressum perpetuo gestet in sino suo. C. R., xxxvii, 154.

12. *I. C.*, IV, x, 28–29.

13. *C. R.*, xxv, 694.

14. *C. R.*, xxvi, 97.

"Here the prophet elegantly shows how far the true God differs from idols. For before, he said that the Babylonian gods had to be drawn by wagons and carts because they consist of dead matter. Now he assigns a very different role to the God of Israel, namely that he carries his people; indeed, that like a mother he bore them in the womb and, once they came forth, carries them perpetually in his bosom." *C. R.*, xxxvii, 154.

créatures, notre première attitude dans le service que nous lui devons doit être de constater notre sujétion. Nous sommes des êtres créés, à peine tirés du néant, corrompus par le péché, nous ne connaissons la vie, le mouvement et l'être que grâce à Dieu, et lorsque nous nous adressons à lui nous ne devons jamais oublier son infinité et notre petitesse et avoir le sens de notre misère, comme nous avons le sens de sa grandeur.

Nous dépendons de Dieu et de sa parole, et parce que nous dépendons d'elle, il a voulu

élever nos âmes par des cérémonies appropriées. Il a voulu que nous puissions monter jusqu'à lui, et les cérémonies qu'il autorise sont comme des échelles nous rapprochant de lui. Le Saint-Esprit dans son œuvre de régénération et de sanctification nous montrera quels sont les seuls rites qu'il autorise. C'est lui qui, après l'action rédemptrice du Christ, est devenu le grand législateur du service que nous devons à Dieu[15].

L'Esprit, nous le savons, a départi à chacun des dons particuliers. Dans le culte qui doit être rendu à Dieu, nous sommes appelés à faire fructifier ces dons divers de l'Esprit. L'Église dépend de ces dons multiples, et le service qui est dû à Dieu sera comme l'harmonisation en vue de l'édification mutuelle de tous ces dons[16].

La dépendance vis-à-vis de Dieu se manifestera par une grande obéissance. La volonté du Créateur est la loi de l'univers, et la créature ne peut se réaliser qu'en lui obéissant :

« Dieu ne veut pas que nous ayons ces cérémonies-là, il veut que nous le servions en obéissance. » L'Église doit obéir à son chef Jésus-Christ, et là où elle se soumet à son commandement et à sa doctrine, là elle est vraiment constituée[17].

creatures, our first attitude in the service we owe him must be to acknowledge our subjection. We are created beings, scarcely drawn out of nothingness, corrupted by sin. We know life, movement, and being only by the grace of God. When we address ourselves to him, we must never forget his infinity and our littleness, and we must have the sense of our misery just as we have the sense of his greatness.

We depend upon God and upon his Word, and because we depend upon it, he has willed to raise our souls by fitting ceremonies. He has willed that we be able to ascend to him, and the ceremonies he authorizes are like ladders bringing us near to him. The Holy Spirit, in his work of regeneration and sanctification, will show us which rites alone he authorizes. It is he who, after the redemptive work of Christ, has become the great lawgiver of the service we owe to God.[15]

The Spirit, as we know, has apportioned particular gifts to each. In the worship that is to be rendered to God, we are called to make these diverse gifts of the Spirit bear fruit. The Church depends on these manifold gifts, and the service due to God will be, as it were, the harmonizing of all these gifts for mutual edification.[16]

Dependence upon God will manifest itself in a great obedience. The will of the Creator is the law of the universe, and the creature can fulfill itself only by obeying him: "God does not will that we have those ceremonies; he wills that we serve him in obedience." The Church must obey her head, Jesus Christ, and wherever she submits to his command and his doctrine, there she is truly constituted.[17]

L'obéissance s'exprimera par la conformité avec la parole :

Obedience will express itself through conformity with the Word:

15. *Adde quod tunc non satis fuit a verbo Dei pendere fideles, nisi externis symbolis adjuti sursum mentes attollerent, ipsumque spiritualiter colerent. Vera quidem praesentia suae signa exhibuit Deus in illo visibilo sanctuario, sed non ut populi sensus terrenis elementis alligaret : quin potius externa illa symbola, scalarum loco, esse voluit, quibus in coelum usque assurgent fideles. C. R.*, xxi, 102.

Effectum [a] soli Dei spiritu pendere quod etiam generaliter de omnibus caeremoniis statuendum est. C. R., xlvii, 122.

16. *C. R.*, xlix, 238.

17. *Ubi subest uni Christo ecclesia, ejus imperio paret doctrinae que auscultat tunc demum rite compositum esse ejus statum. C. R.*, xlvii, 245.

15. "Add that at that time it was not enough for the faithful to depend on the Word of God unless, aided by external symbols, they lifted their minds upward and worshipped him spiritually. God did indeed display true signs of his presence in that visible sanctuary, but not so as to bind the people's senses to earthly elements. Rather, he willed those external symbols to serve as ladders, by which the faithful might rise all the way to heaven." *C. R.*, xxi, 102.

"That the effect depends on the Spirit of God alone, which is to be laid down generally of all ceremonies as well." *C. R.*, xlvii, 122.

16. *C. R.*, xlix, 238.

17. "Where the Church is subject to Christ alone, obeys his rule, and listens to his doctrine, then at last is her state rightly ordered." *C. R.*, xlvii, 245.

[p. 231] BEAUTÉ DU CULTE EN ESPRIT ET EN VÉRITÉ

« pour bien connaître ce qui est nécessaire à notre salut, que nous n'avons point besoin d'images, ni de marmousets et qu'il ne nous faut point une pièce de bois, une pierre, ou je ne sais quel menu fatras pour dire voilà une remembrance de Dieu (car il y a en tout cela vanité ou mensonge), mais que la parole de Dieu soit prêchée et que nous tâchions et mettions peine de la nous rendre si familière que là nous contemplions Dieu en son image vive, c'est à savoir en la personne de Notre-Seigneur Jésus son Fils unique[18]. »

Le culte doit être conduit selon l'obéissance à l'Écriture.

« Ayons souvenance que Dieu estime tant l'obéissance de sa parole, qu'il veut qu'en icelle nous jugions les anges et tout le monde[19]. » Obéir à la Parole, c'est être fidèle, c'est se refuser à inventer quoi que ce soit d'extérieur à la Bible. Dieu se manifeste, en effet, par sa Parole et ses signes sacrés, et l'on n'a le droit de rien imaginer d'autre, sinon sa vérité est convertie en mensonge. Certes, les défenseurs de certaines traditions humaines peuvent en vanter la variété et la beauté, il y a en elles une certaine sagesse, mais on ne les saurait appliquer au culte où Dieu prise davantage l'obéissance[20].

La conformité à la parole doit être stricte. Tout doit se rapporter à Dieu, et il faut bannir tout ce qui ne fait pas de lui le centre du culte. Toutes les « pompes, superfluités et menus fatras » doivent être « retranchés ». Cela ne veut pas dire que le Réformateur veuille imposer des règles rigides et uniformes. La conformité à l'Évangile, qui est esprit, n'est pas un esclavage comme était celui de la Loi. Au contraire, adorer Dieu en suivant la nouvelle Alliance, c'est se libérer, c'est manifester une liberté supérieure. L'Évangile n'est pas une prison, mais le royaume libre de l'esprit, et

Calvin recommande, dans les cadres de la révélation, un usage libre des cérémonies en vue de l'édification. Si le fidèle a compris le message de l'Évangile, et s'il s'y conforme, il n'aura à s'incliner devant aucune nécessité cérémoniale extérieure au message du Christ[21].

[p. 231] THE BEAUTY OF WORSHIP IN SPIRIT AND IN TRUTH

"in order rightly to know what is necessary for our salvation: that we have no need of images or mannikins, and that we require no piece of wood, a stone, or I know not what petty trumpery in order to say, 'Here is a remembrance of God' (for in all that there is vanity or falsehood); but that the Word of God be preached, and that we strive and take pains to make it so familiar to us that in it we contemplate God in his living image, that is to say, in the person of our Lord Jesus, his only Son.[18]"

Worship must be conducted in obedience to Scripture. "Let us remember that God so esteems obedience to his Word that he wills that by it we judge the angels and the whole world.[19]" To obey the Word is to be faithful; it is to refuse to invent anything whatever outside the Bible. God manifests himself, in fact, through his Word and his sacred signs, and no one has the right to imagine anything else; otherwise his truth is turned into a lie. Certainly the defenders of certain human traditions may vaunt their variety and beauty, and there is a certain wisdom in them. Yet they cannot be applied to worship, where God prizes obedience above all.[20]

Conformity to the Word must be strict. Everything must be referred to God, and whatever does not make him the center of worship must be banished. All "pomps, superfluities, and petty trumpery" must be "cut away." This does not mean that the Reformer wishes to impose rigid and uniform rules. Conformity to the Gospel, which is spirit, is not a bondage like that of the Law. On the contrary, to worship God according to the new Covenant is to be set free; it is to display a higher liberty. The Gospel is not a prison but the free kingdom of the spirit, and Calvin recommends, within the framework of revelation, a free use of ceremonies with a view to edification. If the believer has understood the message of the Gospel and conforms himself to it, he will have to bow before no ceremonial necessity external to the message of Christ.[21]

18. *C. R.*, l, 463.

19. *I. C.*, IV, xvii, 43.

20. *C. R.*, vi, 464.

18. *C. R.*, l, 463.

19. *I. C.*, IV, xvii, 43.

20. *C. R.*, vi, 464.

21. *Hoc nobis non est animus transferre cultum qui proprius est uni Deo*

21. "It is not our intention to transfer the worship that belongs properly to God alone

[p. 232] L'ART ET LA GRACE SPÉCIALE

La liberté sous l'Évangile est loin d'impliquer une abolition entière de toute pratique extérieure. Calvin ne proscrit que ce qui est contraire au Christ et recommande, au contraire, tout geste qui est en harmonie avec l'honneur qui est dû à Dieu, comme de plier les genoux pour la prière ou d'avoir la tête découverte dans le sanctuaire. Il suffit de lire avec intelligence l'Écriture, de se laisser guider par l'esprit qui l'a inspiré, pour éviter à la fois l'excès de l'invention sans frein d'éléments nouveaux dans le culte et l'excès de la suppression totale de tout geste, de toute manifestation extérieure. Il suffit de respecter les formes qui nous ont été données. L'esprit de Dieu nous guidera et donnera une structure à notre piété, telle que le veut l'institution de Jésus-Christ[22].

La parole sera souveraine dans le sanctuaire : elle réalisera la beauté de Dieu après laquelle aspirait déjà David : « Le principal que nous ayons à faire, c'est invoquer Dieu et le prier que nous soyons conduits et gouvernés par sa Parole, que nous sachions quelle est la vraie façon et légitime de lui obéir. Voilà comment nos assemblées domineront, assavoir quand sa Parole y dominera, et c'est la beauté du temple dont parle David, non point en des marmousets et en des menus fatras qui sont comme jeux de petits enfants, mais que Dieu se montre là face à face (comme aujourd'hui il se montre dans l'Évangile), afin que nous soyons transfigurés en sa gloire, que nous dépitions les papistes et sachions qu'en leurs messes, matines, vêpres et complies, il n'y a sinon une confusion profane et laquelle Dieu déteste quand ils crient, qu'ils hurlent et qu'ils chantent en langage inconnu, et que cependant il n'y a pas un mot de doctrine en lequel le peuple profite[23]. »

[p. 232] ART AND SPECIAL GRACE

Liberty under the Gospel is far from implying an entire abolition of all external practice. Calvin proscribes only what is contrary to Christ. On the contrary, he recommends every gesture in harmony with the honor due to God, such as bending the knees in prayer or keeping the head uncovered in the sanctuary. It suffices to read Scripture with understanding, and to let oneself be guided by the spirit that inspired it, in order to avoid at once the excess of unbridled invention of new elements in worship and the excess of suppressing every gesture and every outward manifestation. It suffices to respect the forms that have been given to us. The Spirit of God will guide us and give our piety a structure, such as the institution of Jesus Christ requires.[22]

The Word will be sovereign in the sanctuary. It will realize the beauty of God for which David already longed: "The chief thing we have to do is to call upon God and pray him that we may be led and governed by his Word, that we may know the true and lawful manner of obeying him. That is how our assemblies will prevail, namely, when his Word prevails in them. And this is the beauty of the temple of which David speaks: not in mannikins and petty trumpery, which are like the games of little children, but that God show himself there face to face (as today he shows himself in the Gospel), so that we may be transfigured into his glory; that we may set the papists at defiance and know

ad sanctos, ad imagines, sed referimus hoc semper ad Deum... ubi de suffitu loquitur (propheta) damnat idolatriae Judeos. C. R., xxxix, 250.

22. *C. R.*, ix, 592.

Quod dicitur Moises formam adesse eo significat Dei spiritus non licere nobis formas pro arbitrio comminisci sed in forma a Deo ostensa defixos oportere omnes sensus ut ad eam formetur tota religio. C. R., xlviii, 159.

23. *C. R.*, xlvi, 727.

Au lieu de chercher Jésus-Christ en sa parole, en ses sacrements et en ses grâces spirituelles, le monde a laissé le principal pour sauver l'accessoire. *C. R.*, vi, 405.

that in their masses, matins, vespers, and complines there is nothing but a profane confusion, which God detests, when they cry out, howl, and sing in an unknown tongue, while meanwhile there is not a word of doctrine by which the people may profit.[23]"

to the saints or to images; rather, we always refer this to God... where he speaks of incense, (the prophet) condemns the Jews of idolatry." *C. R.*, xxxix, 250.

22. *C. R.*, ix, 592.

"When it is said that the pattern was present to Moses, the Spirit of God thereby signifies that it is not lawful for us to devise forms at our own discretion, but that all our senses must be fixed on the form shown by God, so that the whole of religion may be shaped according to it." *C. R.*, xlviii, 159.

23. *C. R.*, xlvi, 727.

"Instead of seeking Jesus Christ in his Word, in his sacraments, and in his spiritual graces, the world has abandoned the principal to save the accessory." *C. R.*, vi, 405.

[p. 233] BEAUTÉ DU CULTE EN ESPRIT ET EN VÉRITÉ

Le culte en esprit et en vérité nous fera progresser dans la connaissance de Dieu. L'obéissance du fidèle, sa conformité à la Parole sont l'attitude la plus favorable à la connaissance de Dieu. Le sujet, au lieu de s'affirmer, affirme la réalité suprême du Très-Haut et est prêt à recevoir toutes les grâces qu'il voudra bien lui donner. Le vrai temple sera « en son usage et en sa gloire » quand nous connaîtrons « que Dieu est notre Père et qu'il habite avec nous, d'autant que Jésus est Emmanuel, c'est-à-dire Dieu avec nous ». C'est ainsi que se manifestera la présence de Dieu dans l'âme du croyant. Une fois que, convaincue de sa dépendance, de sa misère, elle se sera conformée à la vérité révélée, elle aura réalisé la préparation spirituelle nécessaire, Dieu pourra descendre et l'habiter. Dieu, qui règne en maître au centre du culte, régnera aussi en maître dans l'âme de ses adorateurs[24].

Devant la Parole et devant les Sacrements ordonnés dans la Parole, le fidèle fera preuve de son obéissance par le silence. Pour sentir la présence divine, pour la laisser pénétrer au plus profond de l'âme, il faut savoir se taire, savoir taire en nous tout ce qui s'opposerait à l'action de l'esprit. Alors que le silence des idoles est une preuve de leur vanité, le silence du fidèle permet d'écouter Dieu. « Cela sera trouvé beau quant au monde et y applaudit-on, mais Dieu qui dit : Je ne veux point être servi à telle façon et à telle guise, que les hommes ne me viennent point forger ce que bon leur semble... il faut qu'on écoute ce que Dieu commande et qu'on s'y arrête[25]. »

Si nous voulons résumer d'un mot la première grande loi à laquelle obéit le culte calviniste, nous dirons que c'est la loi d'*objectivité*. Tous les conseils de dépendance vis-à-vis de Dieu, tous les ordres d'obéissance que donne le Réformateur, et qui sont la description de l'attitude première que le fidèle doit avoir devant Dieu, se ramènent à la notion d'objectivité ou en sont la conséquence.

Nous avons vu, en étudiant la nature du culte, que son centre, ses lignes de force, sa totalité se résument en Dieu. Si Dieu se

[p. 233] THE BEAUTY OF WORSHIP IN SPIRIT AND IN TRUTH

Worship in spirit and in truth will make us advance in the knowledge of God. The believer's obedience and his conformity to the Word are the attitude most favorable to the knowledge of God. The subject, instead of asserting himself, asserts the supreme reality of the Most High and is ready to receive all the graces He may be pleased to give him. The true temple will be "in its use and in its glory" when we know "that God is our Father and dwells with us, inasmuch as Jesus is Emmanuel, that is to say, God with us." Thus the presence of God will be manifested in the soul of the believer. Once the soul, convinced of its dependence and its misery, has conformed itself to revealed truth, it will have accomplished the necessary spiritual preparation, and God will be able to descend and dwell in it. God, who reigns as master at the center of worship, will reign as master in the souls of his worshippers as well.[24]

Before the Word, and before the Sacraments ordained in the Word, the believer will give proof of his obedience through silence. To feel the divine presence, to let it penetrate to the depths of the soul, one must know how to be silent, how to silence within us all that would resist the action of the spirit. Whereas the silence of idols is a proof of their vanity, the silence of the believer allows him to listen to God. "That will be found beautiful as far as the world is concerned, and men applaud it; but God says: 'I will not be served in such a fashion and after such a guise; let not men come forging for me whatever seems good to them'... One must hear what God commands and abide by it.[25]"

If we wish to sum up in a word the first great law that Calvinist worship obeys, we shall say that it is the law of *objectivity*. All the Reformer's counsels of dependence upon God and all his commands to obedience, which describe the primary attitude the believer must have before God, reduce to the notion of objectivity or follow from it.

We have seen, in studying the nature of worship, that its center, its lines of force, its totality are summed up in God. If God

24. *C. R.*, xli, 563.

25. *C. R.*, xxvii, 164.

[p. 234] L'ART ET LA GRACE SPÉCIALE

révèle dans sa Parole et dans ses sacrements, il est naturel que la première règle à laquelle le fidèle doive obéir soit la dépendance totale par rapport aux signes objectifs révélés par Dieu. Il ne suffit pas que Dieu soit toute la réalité, il faut que l'intelligence, le cœur, la volonté du fidèle le reconnaisse et qu'il pense, sente, agisse de façon à montrer qu'il est en harmonie avec le Conseil et la volonté du Très-Haut.

Le culte sera donc objectif par rapport au fidèle, puisque le fidèle est en présence d'un objet qui le dépasse infiniment, objectif, puisque le sujet lui-même doit s'effacer, être réceptif, écouter, afin que la gloire divine brille dans toute sa splendeur.

24. *C. R.*, xli, 563.

25. *C. R.*, xxvii, 164.

reveals himself in his Word and in his sacraments, it is natural that the first rule the believer must obey should be total dependence upon the objective signs revealed by God. It is not enough that God be the whole of reality. The believer's intellect, heart, and will must acknowledge it, and he must think, feel, and act in such a way as to show that he is in harmony with the Counsel and the will of the Most High.

Worship will therefore be objective with respect to the believer: objective because the believer stands in the presence of an object that infinitely surpasses him; objective because the subject himself must recede, be receptive, and listen, so that the divine glory may shine in all its splendor.

Dans le culte calviniste, il y a communion entre l'objet religieux et le sujet, grâce à la présence d'éléments objectifs qui sont la Parole et les Sacrements. Le mouvement de cette communion part de Dieu, dont l'amour rayonne à travers la révélation et vient, par le moyen de la parole, toucher le cœur du fidèle, auquel il apporte sa grâce, et le fidèle, prédestiné à la recevoir, aura fait silence au plus profond de son âme. Aucun obstacle n'arrêtera le rayonnement divin, et ainsi se créera entre le racheté et Dieu une mélodie sublime.

Essayons d'aller plus avant dans notre analyse. Si Dieu, réalité suprême, est au centre du culte et en garantit l'objectivité grâce à la révélation de sa Parole, de ses Sacrements et au témoignage intérieur de son Esprit, il montre par là son *unité*. Calvin insiste sur l'unité divine des personnes de la Trinité. Dieu est un. Son culte sera simple. « Et puis, que nous offrions à Dieu les sacrifices spirituels que nous devons, voire nous présentant à lui afin qu'il ait pitié et merci de nos misères, pour y pourvoir et remédier; que nous soyons prêts à le suivre aussitôt qu'il nous appelle, et que nous n'ayons d'autre sagesse que sa seule Parole, et que nous connaissions qu'il ne veut point être servi en pompes et belle apparence de grand lustre selon le monde; mais qu'il se contente qu'en simplicité nous lui offrions nos pensées et affections[26]. » Avant la venue du Christ, des cérémonies compliquées pouvaient encore se justifier, mais avec l'apparition de la vraie lumière spirituelle du monde, tout devient aussi simple que la

26. *C. R.*, li, 130

[p. 235] BEAUTÉ DU CULTE EN ESPRIT ET EN VÉRITÉ

In Calvinist worship there is communion between the religious object and the subject, thanks to the presence of objective elements, namely the Word and the Sacraments. The movement of this communion begins from God, whose love radiates through revelation and comes, by means of the Word, to touch the heart of the believer, to whom it brings his grace. The believer, predestined to receive it, will have made silence in the depths of his soul. No obstacle will check the divine radiance, and thus a sublime melody will arise between the redeemed and God.

Let us try to carry our analysis further. If God, the supreme reality, is at the center of worship and guarantees its objectivity through the revelation of his Word, his Sacraments, and the inward testimony of his Spirit, he thereby shows his *unity*. Calvin insists on the divine unity of the persons of the Trinity. God is one. His worship will be simple. "And then, that we offer God the spiritual sacrifices that we owe, presenting ourselves before him so that he may have pity and mercy on our miseries, to provide for and remedy them; that we be ready to follow him as soon as he calls us, and have no other wisdom than his Word alone; and that we know he does not wish to be served with pomps and the fine show of great luster according to the world, but is content that in simplicity we offer him our thoughts and affections.[26]" Before the coming of Christ, complicated ceremonies could still be justified. With the appearance of the true spiritual light of the world, however, everything becomes as simple as the

26. *C. R.*, li, 130

clarté même du jour, et le rayonnement de l'Évangile est avant tout un rayonnement de

simplicité : « Mais cependant venons à l'Évangile. Q'est-ce qu'on trouvera là ? Toute simplicité. Dieu n'a point voulu que ceux qui prêchent sa Parole, qui administrent ses Sacrements, soient déguisés, qu'ils fassent tant de fanfares. Il n'a point voulu aussi que ses Sacrements fussent pollués par les inventions humaines, car tout cela n'est rien selon Dieu[27]. » La simplicité est la seule réponse à faire aux astuces du démon. La vérité profonde et cachée de l'Évangile repose précisément dans la simplicité et dans l'humilité du Sauveur.

Le service de Dieu doit avoir un caractère dépouillé : « Dieu donc nous a donné peu de cérémonies et aisées pour nous représenter Jésus-Christ depuis qu'il nous a été exhibé. Les Juifs en ont eu davantage pour le figurer en son absence. Or je dis qu'il leur était absent pour lors : non pas quant à sa vertu, mais quant à sa façon de le représenter. Pourtant, si nous voulons tenir bon moyen en cet endroit, il nous faut garder de multiplier le nombre des cérémonies, lequel doit être petit selon l'ordonnance de Dieu. Il nous faut aviser que celles que nous aurons soient aisées, pour ne point grever les consciences, et qu'en leur signification elles aient une majesté et évidence tel que dit a été[28]. » Le service ainsi conçu laissera briller la vérité du Christ, que des pompes et leur splendeur étoufferaient sous leur gonflement même.

very brightness of day, and the radiance of the Gospel is above all a radiance of simplicity: "But meanwhile let us come to the Gospel. What will one find there? Utter simplicity. God did not will that those who preach his Word and administer his Sacraments should be disguised, or make such fanfares. Nor did he will that his Sacraments be polluted by human inventions, for all that is nothing in God's sight.[27]" Simplicity is the only answer to be made to the wiles of the devil. The profound and hidden truth of the Gospel lies precisely in the simplicity and humility of the Savior.

The service of God must have a stripped-down character: "God, then, has given us few ceremonies, and easy ones, to represent Jesus Christ to us since he has been exhibited to us. The Jews had more of them, to figure him in his absence. Now I say that he was absent to them at that time, not as to his power, but as to the manner of representing him. Therefore, if we wish to keep a right measure in this matter, we must beware of multiplying the number of ceremonies, which ought to be small according to God's ordinance. We must see to it that those we have are easy, so as not to burden consciences, and that in their signification they possess majesty and clarity, as has been said.[28]" Service so conceived will let the truth of Christ shine forth, a truth that pomps and their splendor would smother under their very inflation.

La simplicité du culte se traduira chez les fidèles par une grande sobriété. Seule une attitude sobre peut exprimer fidèlement les pensées et les sentiments du croyant. Il y a, en effet, une

The simplicity of worship will show itself among the faithful as a great sobriety. Only a sober attitude can faithfully express the thoughts and feelings of the believer. There is, in fact, an

27. *C. R.*, li, 134.

Que le diable avait débauché et corrompu les Églises dont il est fait ici mention, sous ombre des cérémonies de la Loi de Moïse, pensons tant mieux à nous, et que nous persistions sans être divertis en façon que ce soit de la simplicité de l'Évangile. *C. R.*, l, 277.

Thesauros autem dicit absconditos quia non eminent magno splendore conspicui, sed potius sub crucis humilitate et simplicitate contemptibili quasi delitescunt. C. R., lii, 100.

Que nous ayons donc toute notre sagesse en Jésus-Christ, qui sera quand nous lui obéirons et rien de plus.

28. *I. C.*, IV, x, 14.

Quid enim metuendum est quum audimus placere Deo nudum hunc et simplicem cultum qui papistis ideo despectui est quia caeremoniarum congerie non turget et quid illis prodest inanis carnis splendor quo Christus testatur spiritus extingui ? C. R., xlvii, 90.

27. *C. R.*, li, 134.

"Seeing that the devil had debauched and corrupted the Churches mentioned here under cover of the ceremonies of the Law of Moses, let us look the more carefully to ourselves, and persist, without being turned aside in any way whatever, in the simplicity of the Gospel." *C. R.*, l, 277.

"He calls the treasures hidden because they do not stand out conspicuous in great splendor, but rather lie concealed, as it were, under the humility of the cross and a despised simplicity." *C. R.*, lii, 100.

"Let us therefore have all our wisdom in Jesus Christ, which will be when we obey him, and nothing more."

28. *I. C.*, IV, x, 14.

"For what is there to fear when we hear that this bare and simple worship pleases God, the worship the papists despise precisely because it does not swell with a heap of ceremonies? And what does the empty splendor of the flesh profit them, by which Christ testifies that the spirit is extinguished?" *C. R.*, xlvii, 90.

trop grande disproportion entre l'immensité de l'amour rédempteur et la façon dont l'élu, dans son culte, reconnaît la bonté infinie de Dieu et lui exprime sa gratitude. Il ne pourra témoigner sa félicité qu'avec les faibles moyens dont il dispose. Les paroles, les actions de grâces sont trop peu de chose aux yeux de celui dont le cœur et l'intelligence sont illuminés par la lumière divine. Aussi le croyant saisi par Dieu essaiera-t-il de dire l'immensité de sa joie dans un petit nombre de mots, et sa sobriété même indiquera, par la nature de son caractère contenu, l'immensité de la grâce divine.

Nous sommes à l'opposé de la pompe romaine, où un vague sentiment religieux, si même il existe, est dilaté, gonflé et exprimé dans des cérémonies sans nombre : le fidèle est rempli de lui, de sa propre gloire, et n'a pas de place pour Dieu, aussi ne peut-il se dépenser

que dans un nombre grandissant de cérémonies. Combien ne vaut-il pas mieux avoir l'âme dépouillée de tout ce qui est mondain, rayonnante au contact de l'Esprit et exprimant par quelques chants, par quelques prières, la joie de la communion divine ? Calvin rappelle la « sobriété des premiers temps » et montre le contraste saisissant entre cette sobriété et la « superfluité et corruption des temps présents » et les extravagances des évêques, dont la vie devrait être « patron de toute sobriété, tempérance, modestie et humilité[29] ». « S'ils contemnent la parole de Dieu, que répondront-ils aux anciens Décrets des conciles, où il est ordonné qu'un évêque ait sa petite maison auprès du temple, une table sobre et ménage peu somptueux ? » « Vous devez tâcher par tout bon moyen de retenir la plus grande sobriété qu'il sera possible[30]. » La sobriété, seul moyen pour le fidèle de montrer la disproportion qui existe entre sa misère et la grandeur de Dieu protège enfin sa vie intérieure. Elle l'empêche de succomber à toutes les tentations du monde des sens. Nous avons vu à quels abîmes de sensualité conduisaient les pom-

all too great disproportion between the immensity of redeeming love and the manner in which the elect, in his worship, acknowledges the infinite goodness of God and expresses his gratitude to him. He can bear witness to his felicity only with the feeble means at his disposal. Words and thanksgivings are too slight a thing in the eyes of one whose heart and intellect are illumined by the divine light. And so the believer who has been seized by God will try to express the immensity of his joy in a few words, and his very sobriety, by the restrained character of its nature, will indicate the immensity of divine grace.

We are at the opposite pole from Roman pomp, in which a vague religious sentiment, if it exists at all, is dilated, inflated, and expressed in ceremonies without number. There the worshipper is full of himself and of his own glory, and has no room for God; and so he can spend himself only in an ever-growing number of ceremonies. Is it not far better to have a soul stripped of all that is worldly, radiant at the touch of the Spirit, and expressing in a few songs and a few prayers the joy of divine communion? Calvin recalls the "sobriety of the early times" and shows the striking contrast between that sobriety and the "superfluity and corruption of present times," as well as the extravagances of the bishops, whose life ought to be "the pattern of all sobriety, temperance, modesty, and humility.[29]" "If they despise the Word of God, what will they answer to the ancient Decrees of the councils, in which it is ordained that a bishop should have his small house near the church, a sober table, and a modest household?" "You must strive by every good means to maintain the greatest sobriety possible.[30]" Sobriety, the believer's only means of showing the disproportion between his misery and the

greatness of God, ultimately protects his inner life. It keeps him from succumbing to all the temptations of the world of the senses. We have seen to what abysses of sensuality pomp-

29. *I. C.*, IV, v, 18-19.

30. *C. R.*, xv, 80.

... Quum nimis proclive ad carnale ritus hominis ingenium esse videat (Deus) subinde nos in illis parcos et sobrios esse jubet. C. R., xlvii, 275.

Si ut fastuose Deum quoque ipsum despiciunt, ludibrio illis est vestra simplicitas, vobis constanter et intrepide repellenda est haec tentatio. C. R., xxxvii, 442.

29. *I. C.*, IV, v, 18–19.

30. *C. R.*, xv, 80.

"... Since he sees that the human disposition is all too prone to carnal rites, (God) repeatedly bids us be sparing and sober in them." *C. R.*, xlvii, 275.

"If, in their arrogance, they despise even God himself, your simplicity is a laughingstock to them; you must repel this temptation steadfastly and fearlessly." *C. R.*, xxxvii, 442.

[p. 237] BEAUTÉ DU CULTE EN ESPRIT ET EN VÉRITÉ

peuses cérémonies. Un culte sobre nous préserve de dangereuses tentations. Il montre que les manifestations extérieures sont incapables d'exprimer la transcendance divine et d'indiquer par une attitude simple et sobre combien la splendeur de Dieu nous dépasse. Les papistes, drapés dans l'illusoire splendeur de leurs pompes, ont beau se moquer de la simplicité évangélique, les disciples du Christ doivent avoir le courage de surmonter ces moqueries vides de sens.

La simplicité et la sobriété sont, en effet, conformes à la parole divine. Dieu se contente, nous l'avons vu, « qu'en simplicité nous lui offrions nos pensées et affections ». La Parole est notre révélation, et c'est parce qu'elle est une et claire que le culte doit être simple.

La Parole de Dieu est aussi sans mélange. Elle n'exprime que la pensée et que la volonté de Dieu. Le culte qui a traduit son unité par la simplicité exprimera l'homogénéité de la révélation par la pureté.

Le service de Dieu doit être pur de tout ce qui n'est pas conforme à la volonté divine. La pureté du culte est encore le résultat de la vérité de la doctrine. Toute pompe, nous l'avons vu, est illusoire, donc mensongère. Un service exprimant la vérité de la doctrine sera pur et simple : « *ut sit pura, simplexque, spiritualis cultus substantia*[31] ». Pourquoi, en effet, l'Église s'intéresserait-elle à des manifestations frivoles et inutiles ? Elles pèsent sur le fidèle sincère, alors que le vrai culte, au contraire, témoigne en faveur de la liberté chrétienne :

« *Ubi puri et simplicis ordinis libertas nobis permittitur*[32]. »

Le langage du culte reflétera la simplicité et la pureté. Il faut que l'édification des fidèles soit faite dans une langue qu'ils comprennent. Sans compréhension du message de Dieu, il ne saurait y avoir édification. Il faut prier et chanter Dieu dans sa langue maternelle, et cette louange se fera en simplicité et en pureté[33].

ous ceremonies led. A sober worship preserves us from dangerous temptations. It shows that outward manifestations are incapable of expressing the divine transcendence, and it indicates, by a simple and sober attitude, how far the splendor of God surpasses us. The papists, draped in the illusory splendor of their pomps, may mock evangelical simplicity as they please; the disciples of Christ must have the courage to rise above these mockeries, which are void of meaning.

Simplicity and sobriety are, in fact, in conformity with the divine Word. God is content, as we have seen, "that in simplicity we offer him our thoughts and affections." The Word is our revelation, and it is because the Word is one and clear that worship must be simple.

The Word of God is also without admixture. It expresses nothing but the thought and the will of God. Worship, having expressed its unity through simplicity, will express the homogeneity of revelation through purity.

The service of God must be pure of everything not in conformity with the divine will. The purity of worship is, once again, the result of the truth of doctrine. All pomp, as we have seen, is illusory, and therefore false. A service expressing the truth of doctrine will be pure and simple: "*that the substance of worship may be pure, simple, and spiritual*.[31]" Why, indeed, should the Church concern herself with frivolous and useless displays? They weigh upon the sincere believer, whereas true worship, on the contrary, bears witness on behalf of Christian liberty: "*where the liberty of a pure and simple order is granted us*.[32]"

The language of worship will reflect simplicity and purity. The edification of the faithful must be carried out in a language they understand. Without understanding of God's message there can be no edification. One must pray and sing to God in one's mother tongue, and this praise will be offered in simplicity and in purity.[33]

31. *C. R.*, xlvii, 90.

32. *Nec video quorsum attineat ecclesiam frivolis et inutilibus caeremoniis ne proprio nomine noxias appellem onerari, ubi puri et simplicis ordinis libertas nobis permittitur. C. R.*, xv, 628.

33. *Scimus autem ubi nulla est intelligentia nullam etiam aedificationem*

31. *C. R.*, xlvii, 90.

32. "Nor do I see to what purpose the Church should be burdened with frivolous and useless ceremonies (not to call them by their proper name, harmful ones) where the liberty of a pure and simple order is granted us." *C. R.*, xv, 628.

33. "Now we know that where there is no understanding there is also no edification,

La pureté accompagne la simplicité. Elles sont toutes deux la conséquence de la fidélité du croyant à la Parole. La doctrine est aussi pure qu'elle est simple, et Dieu veut que nous suivions cette doctrine dans toute sa pureté. « Dieu nous approuve, il n'accepte point toutes leurs parades, toutes ces pompes et ces beautés-là, mais il veut qu'en toute humilité nous suivions sa parole, moyennant donc que nous ayons la pure doctrine qu'il nous a donnée par ses prophètes et par ses apôtres... que nous ne déclinions point de la pure religion telle que nous l'avons reçue de lui[34]. » Les papistes auront beau, par des prétextes fallacieux, vanter la beauté extérieure de leur culte, il faut, « s'il y en a qui nous séparent de l'Église sous quelque belle couverture et couleur », que les fidèles se gardent bien de les suivre, mais qu'ils se tiennent à la pure doctrine[35]. « Que Jésus-Christ nous contente lui seul et la perfection qui est en lui. » L'Esprit de Dieu saura d'ailleurs imposer la pureté de son culte à tous ceux qui, sous de fallacieux prétextes, prétendraient agir autrement. Il les chassera de son Église, car les cérémonies ne doivent avoir qu'un but : consacrer la vérité à Dieu.

Nous avons vu que Dieu a aussi condamné les idoles au nom de la pureté du culte. La pureté doit inspirer les gestes des fidèles, elle est même un critère suffisant de leur nécessité. Tout geste, en effet, qui exprime des sentiments purs et conformes à la doctrine doit être retenu. C'est ainsi que le fait de lever les mains pour la prière est pour Calvin la conséquence d'une ferveur véritable et pieuse. Le baptême est peut-être le sacrement qui exprime le mieux l'idée de simplicité et de pureté qui doit présider au culte calviniste. Cette institution est simple et elle

esse quaemadmodum Paulus apostolus docet,

Purity accompanies simplicity. Both are the consequence of the believer's fidelity to the Word. Doctrine is as pure as it is simple, and God wills that we follow this doctrine in all its purity. "God approves of us. He does not accept all their parades, all those pomps and beauties; he wills that in all humility we follow his Word, provided, then, that we have the pure doctrine he has given us through his prophets and apostles... that we not swerve from the pure religion as we have received it from him.[34]" The papists may extol the outward beauty of their worship on fallacious pretexts as much as they please; it remains necessary, "if there are any who separate us from the Church under some fair cloak and color," that the faithful take good care not to follow them, but hold to the pure doctrine.[35] "Let Jesus Christ alone content us, and the perfection that is in him." The Spirit of God, moreover, will know how to impose the purity of his worship on all who, under fallacious pretexts, would presume to act otherwise. He will drive them out of his Church, for ceremonies must have but one aim: to consecrate the truth to God.

We have seen that God also condemned idols in the name of the purity of worship. Purity must inspire the gestures of the faithful; it is even a sufficient criterion of their necessity. Every gesture, in fact, that expresses pure sentiments in conformity with doctrine is to be retained. Thus the lifting of hands in prayer is, for Calvin, the consequence of a true and pious fervor. Baptism is perhaps the sacrament that best expresses the idea of simplicity and purity that must govern Calvinist worship. This institution is simple, and it

quum ait, quo modo potest idiota reddere fidei

testimonium aut quomodo dicturus est amen ad gratiarum actionem nisi intelligat. Quare fideles hortatur eo loco ut Deum precantes et ipsi psallentes et precentur et psallent intelligentia, non lingua peregrina, sed vulgari et intelligibili ut sit in ecclesia aedificatio. Quod itaque fuit in usu legis tempore nullum hodie locum apud nos obtinet et rebus istis non modo superfluis sed inanibus etiam abstinendum est quod sufficiat pura et simplex divinarum laudum modulatio corde et ore nostro singuli idiomate. C. R., xxx, 259.

34. *C. R.*, xlii, 75.

35. *C. R.*, xli, 32.

as the apostle Paul teaches when he says: ~~How can the unlearned man render the~~ testimony of faith, or how will he say Amen to the giving of thanks, unless he understands? Wherefore in that place he exhorts the faithful that, when praying to God and singing psalms, they should both pray and sing with understanding, not in a foreign tongue but in the common and intelligible one, so that there may be edification in the church. What was in use in the time of the Law, therefore, has no place among us today, and we must abstain from these things, which are not merely superfluous but empty as well, since a pure and simple modulation of the divine praises, with heart and mouth, each in his own language, suffices." *C. R.*, xxx, 259.

34. *C. R.*, xlii, 75.

35. *C. R.*, xli, 32.

[p. 239] BEAUTÉ DU CULTE EN ESPRIT ET EN VÉRITÉ

est précisément le grand symbole de la ~~purification de l'âme du fidèle~~[36].

En présence de Dieu et de sa sainteté, l'âme élue se régénère, se purifie, et voilà pourquoi le culte où se réalise cette communion doit être pur de tout mélange. Tout élément étranger à la révélation, même s'il peut paraître indifférent au point de vue moral, trouble par sa présence même la pureté de la communion entre le fidèle et Dieu.

[p. 239] THE BEAUTY OF WORSHIP IN SPIRIT AND IN TRUTH

is precisely the great symbol of the ~~purification of the believer's soul.~~[36]

In the presence of God and his holiness, the elect soul is regenerated and purified, and that is why the worship in which this communion is realized must be pure of all admixture. Every element foreign to revelation, even one that may seem indifferent from the moral point of view, disturbs by its very presence the purity of the communion between the believer and God.

Le culte doit être, rappelons-le, une mélodie entre Dieu et l'homme. La pureté du culte empêche toute fausse note, elle confère à l'honneur suprême que la créature doit rendre au Créateur un son pur et cristallin.

Le culte en pureté et en simplicité réalise ainsi une profonde beauté spirituelle. Quand Nébuchadnezar célèbre en termes magnifiques la gloire de Dieu, Calvin ajoute que cela ne suffit pas. Il faut abolir les superstitions, donner sa place à la seule religion prescrite par la Parole de Dieu, enfin « que fleurisse un culte pur et intègre ». « Toute l'apparence et le beau lustre que nous pourrons avoir devant les hommes ne sera que fumée, mais il faut que nous ayons une pureté cordiale afin qu'il se présentât à soi-même une église belle et magnifique[37]. » (Eph., v, 26.)

Voilà donc pour le Réformateur la vraie beauté de l'Église. Le culte en Esprit et en vérité sera la fleur de notre vie spirituelle, et il s'épanouira en beauté parce qu'il est simple et pur.

Un autre caractère du culte réformé en montrera la splendeur selon l'Esprit. Il obéira à l'ordre et à la mesure prescrites par Dieu : « Il faut user de mesure, assavoir que tout serve à éclaircir la connaissance de Jésus-Christ. » Si, en effet, le culte est

Worship must be, let us recall, a melody between God and man. The purity of worship prevents any false note; it lends the supreme honor that the creature must render to the Creator a pure and crystalline tone.

Worship in purity and simplicity thus achieves a profound spiritual beauty. When Nebuchadnezzar celebrates the glory of God in magnificent terms, Calvin adds that this is not enough. Superstitions must be abolished and place given to the one religion prescribed by the Word of God; in short, "that a pure and unblemished worship may flourish." "All the outward show and fine luster we may have before men will be nothing but smoke; we must have a purity of heart, so that he might present to himself a church beautiful and glorious.[37]" (Eph., v, 26.)

This, then, is for the Reformer the true beauty of the Church. Worship in Spirit and in truth will be the flower of our spiritual life, and it will blossom into beauty because it is simple and pure.

Another characteristic of Reformed worship will reveal its splendor according to the Spirit. It will obey the order and measure prescribed by God: "One must use measure, namely, that everything serve to make the knowledge of Jesus Christ clearer." If, indeed, worship is

36. *Nec solum conflare aurum et argentum jubet, ut figuram mutet; sed omni usu interdicit, quoniam contagiosa sit lex. Docet enim Deus tantopere idola abominari, ut quisquis materiam unde conflata sunt attigerit, pollutionem inde contrahat et fiat anathema. C. R.*, xxiv, 553.

Ne adventiciae pompae, simplicem Christi institutionem contaminent. C. R., xlviii, 198.

37. *Magnifice quidem celebrat summi Dei gloriam, sed hoc non sufficiet, nisi aboleantur omnes superstitiones, ut sola Dei religio quae praescripta est verbo Dei locum obtineat, et floreat purus et integer ejus cultus. C. R.*, xl, 650.

C. R., li, 757.

36. "He not only commands the gold and silver to be melted down so as to change its form, but forbids it all use, because the thing is contagious. For God teaches that idols are to be so abhorred that whoever touches the material from which they were cast contracts pollution thereby and becomes accursed." *C. R.*, xxiv, 553.

"Lest adventitious pomps defile the simple institution of Christ." *C. R.*, xlviii, 198.

37. "He celebrates the glory of the most high God magnificently indeed, but this will not suffice unless all superstitions are abolished, so that the religion of God alone, which is prescribed by the Word of God, may obtain its place, and his worship may flourish pure and entire." *C. R.*, xl, 650.

C. R., li, 757.

conforme à la Parole, il y aura accord profond entre la Parole et son expression dans le culte. Si le service est fidèle à la mesure même prescrite par Dieu, il aura une harmonie semblable à celle qui régit tout l'univers créé : « Nous devons ouïr la mélodie des étoiles, comme elles ont commencé de chanter dès la création, et il est certain qu'une telle mélodie nous devrait bien réveiller pour nous solliciter à chanter les louanges du Seigneur[38]. »

in conformity with the Word, there will be a profound accord between the Word and its expression in worship. If the service is faithful to the very measure prescribed by God, it will possess a harmony like that which governs the whole created universe: "We must hear the melody of the stars, as they began to sing from the creation; and it is certain that such a melody ought indeed to awaken us and stir us to sing the praises of the Lord.[38]"

Dieu a voulu que son culte obéît à sa mesure, afin que le peuple fidèle ne fut pas induit en tentation (comme au début, les premiers chrétiens qui, aux agapes, exagéraient le luxe de leur table), rien d'important ne doit être laissé à l'arbitraire. Toutes les cérémonies sont « ordonnées par la raison de la divinité ». « Semblablement, il ne faut point constituer l'ordre en ces pompes inutiles, qui n'ont qu'une vaine apparence, mais en une bonne police laquelle ôte toute confusion[39]. » Cet ordre tient son autorité de la Parole, et les fidèles et leur conducteur, obéissant aux règles prescrites par Dieu, réalisent une harmonie nouvelle dans l'univers. L'Église entre en contact avec les cieux et en communion avec les anges qui chantent la gloire du Très-Haut. L'équilibre cosmique rompu par le péché est rétabli et le concert des louanges des fidèles en accord avec les anges. La création n'est plus qu'une immense symphonie consacrée à la gloire de Dieu[40].

Nous retrouvons dans la conception du culte du Réformateur la même loi d'harmonie que, dans les autres considérations sur

God willed that his worship obey his measure so that the faithful people might not be led into temptation (as happened at the beginning with the first Christians who, at the agapes, carried the luxury of their table to excess). Nothing of importance is to be left to arbitrary choice. All ceremonies are "ordained by the reason of the Godhead." "Likewise, order must not be made to consist in those useless pomps that have only a vain appearance, but in a good polity that removes all confusion.[39]" This order derives its authority from the Word, and the faithful and their leader, obeying the rules prescribed by God, bring about a new harmony in the universe. The Church enters into contact with the heavens and into communion with the angels who sing the glory of the Most High. The cosmic equilibrium broken by sin is restored, and the concert of the praises of the faithful accords with that of the angels. Creation becomes nothing but an immense symphony consecrated to the glory of God.[40]

In the Reformer's conception of worship we find once again the same law of harmony as in his other reflections on

---

38. *C. R.*, xxxv, 369.

I C., IV, x, 13.

39. *I. C.*, IV, x, 29.

Certum autem est rationis divinitus ordinatae, nihil esse magis contrarium quam crassam et bis carnalem pompam quae regnat in papatu. *C. R.*, xlvii. 89.

Caeterum quia ex altera parte periculum erat ne multas inanes et supervacuas pompas induceret populus (quemadmodum videmus in sacris epulis gentes immodice et stulte fuisse curiosas, ac si Deum oblectarent laetitiae) praescribitur unus cujusque rei mensura, ne quid pro arbitrio comminisci audeant. C. R., xxiv, 538.

40. *Quanquam mihi prior sensus magis arridet, eo quod fideles, quoties prodeunt in conspectu Dei, quasi segregati a mundo, coelos conscendunt, ut se conjungant angelis, sicuti Paulus de ordine et decoro ad Corinthios disserens, admonet ut in publico coetu saltem angelos revereantur. C. R.*, xxxii, 372.

38. *C. R.*, xxxv, 369.

I C., IV, x, 13.

39. *I. C.*, IV, x, 29.

"But it is certain that nothing is more contrary to divinely ordered reason than the gross and doubly carnal pomp that reigns in the papacy." *C. R.*, xlvii. 89.

"But because, on the other side, there was a danger that the people might introduce many empty and superfluous pomps (as we see that the heathen were immoderately and foolishly fastidious about their sacred feasts, as though they could delight God with merriment), a measure is prescribed for each thing, so that they might not dare to devise anything at their own discretion." *C. R.*, xxiv, 538.

40. "Although the former sense pleases me more, in that the faithful, whenever they come forth into the presence of God, ascend to the heavens as though separated from the world, in order to join themselves to the angels; just as Paul, discoursing to the Corinthians on order and decorum, admonishes them to revere the angels at least in the public assembly." *C. R.*, xxxii, 372.

[p. 241] BEAUTÉ DU CULTE EN ESPRIT ET EN VÉRITÉ

l'esthétique, régit l'univers. De même que Dieu, dans sa grâce, a donné à chacun une mesure qui est en harmonie, d'une part avec ses possibilités, d'autre part avec toutes les autres mesures répandues par Dieu dans son univers, de même il y a une mesure selon laquelle nous devons rendre au Très-Haut tout honneur et toute gloire. Cette mesure nous est révélée par la Parole, objectivement, par le témoignage de l'esprit, subjectivement, et le culte que nous devons rendre à Dieu n'aura de valeur que si son expression est en harmonie avec l'ordre souverain décidé par le conseil de Dieu.

[p. 241] THE BEAUTY OF WORSHIP IN SPIRIT AND IN TRUTH

aesthetics, governs the universe. Just as God, in his grace, has given to each a measure in harmony with its own capacities on the one hand, and with all the other measures God has distributed throughout his universe on the other, so there is a measure according to which we must render to the Most High all honor and all glory. This measure is revealed to us objectively by the Word, and subjectively by the testimony of the spirit. The worship we owe to God will have value only if its expression is in harmony with the sovereign order decreed by the counsel of God.

Remarquons la multiplicité de cette harmonie. Toutes les prescriptions scripturaires auxquelles nous devons obéir forment déjà entre elles un grand accord. Le rapport qui, grâce à ses prescriptions, se créera entre les fidèles et Dieu sera, Calvin l'a dit, une nouvelle mélodie. Enfin l'ensemble des fidèles accordés à Dieu, à cause de l'ordre objectif du culte et de celui de la foi intérieure, sera en harmonie avec tout l'univers, harmonie qui, transcendant la terre, ira rejoindre le chœur des anges entourant le trône de l'Éternel.

Simplicité, pureté, harmonie, telles sont les qualités du culte objectif que le Créateur réclame de sa créature. Nous avons vu que, dans ce culte, Dieu est tout. Le fidèle doit s'effacer devant sa réalité suprême et créer dans son âme un dénuement tel que la grâce céleste puisse le pénétrer et le remplir de lumière. Seul un service simple, pur de tout ce qui n'est pas la révélation et obéissant à la mesure même départie par Dieu, peut réaliser l'objectivité qui est son but.

Si nous avons réussi à dégager les qualités objectives du culte considéré en tant que tel, il nous reste à analyser plus avant l'attitude du sujet dans le service que Dieu réclame de lui.

La conformité à la parole de Dieu, l'obéissance à sa Loi, se traduira dans son âme par une grande modestie. La modestie ou l'humilité du croyant est la contrepartie subjective de l'objectivité calviniste. Si Dieu est tout, si lui seul a la gloire, il est en effet nécessaire que tout ce qui est créé s'humilie devant la majesté du Créateur. L'attitude du fidèle est celle du péager de l'Évangile qui, conscient de sa misère, demande à Dieu de l'apaiser. Dieu aime les humbles de cœur, il les préfère à ceux qui ne

Let us note the manifold character of this harmony. All the scriptural prescriptions we must obey already form among themselves a great accord. The relationship that these prescriptions will establish between the faithful and God will be, as Calvin has said, a new melody. Finally, the whole body of the faithful, attuned to God through the objective order of worship and that of inward faith, will be in harmony with the entire universe, a harmony that, transcending the earth, will rise to join the choir of angels surrounding the throne of the Eternal.

Simplicity, purity, harmony: such are the qualities of the objective worship that the Creator requires of his creature. We have seen that in this worship God is everything. The believer must efface himself before God's supreme reality and create in his soul such a destitution that heavenly grace may penetrate it and fill it with light. Only a simple service, pure of everything that is not revelation and obedient to the very measure apportioned by God, can achieve the objectivity that is its aim.

If we have succeeded in bringing out the objective qualities of worship considered as such, it remains for us to analyze further the attitude of the subject in the service God requires of him.

Conformity to the Word of God and obedience to his Law will show themselves in the believer's soul as a great modesty. The modesty or humility of the believer is the subjective counterpart of Calvinist objectivity. If God is everything, if he alone has the glory, then everything created must indeed humble itself before the majesty of the Creator. The believer's attitude is that of the publican in the Gospel, who, conscious of his misery, begs God to be propitious to him. God loves the humble of heart; he prefers them to those who

pensent qu'à frapper les regards dans de vaines cérémonies. Dieu, au contraire, s'adresse aux modestes, aux rejetés, ceux dont le cœur est pur et qui ont une vraie piété intérieure, et ce sont les humbles qui donnent aux autres le bon exemple. L'humilité, la pureté et la piété ne résument-elles pas l'attitude que nous devons avoir à l'égard de Dieu ? L'humilité chrétienne est une véritable abnégation de tout l'être devant l'amour divin. Le croyant ressent son néant pour laisser pénétrer la grâce : quel contraste avec les gestes extérieurs ou la paresse des païens ! La véritable Église a été formée de ces fidèles dénués et pauvres non seulement en richesse, mais selon l'esprit[41].

L'attitude humble contribue à la beauté du temple, car elle est, avec la crainte de Dieu, la condition nécessaire de la révérence que nous devons à Dieu, et un service ne peut être vraiment beau que lorsque l'attitude du croyant est pleine d'humilité.

think only of catching the eye with vain ceremonies. God, on the contrary, addresses himself to the lowly and the rejected, to those whose heart is pure and who possess a true inward piety; and it is the humble who set a good example for others. Do not humility, purity, and piety sum up the attitude we must have toward God? Christian humility is a true abnegation of one's whole being before the divine love. The believer feels his own nothingness in order to let grace enter: what a contrast with the outward gestures or the idleness of the pagans! The true Church was formed of these destitute believers, poor not only in wealth but in spirit.[41]

The humble attitude contributes to the beauty of the temple, for it is, together with the fear of God, the necessary condition of the reverence we owe to God; and a service can be truly beautiful only when the believer's attitude is full of humility.

L'humilité conduira le croyant à la droiture spirituelle, à l'intégrité intérieure. Assister aux cérémonies ne suffit pas, il faut que l'âme qui s'offre au Seigneur soit droite et sans faute.

« Dieu veut être servi en droiture et rondeur de cœur. Il faut

« venir se présenter à lui l'esprit angoissé en intégrité et rondeur[42] ».

Humility will lead the believer to spiritual uprightness, to inward integrity. Attending ceremonies is not enough; the soul that offers itself to the Lord must be upright and without fault. "God wills to be served in uprightness and plainness of heart." One must "come and present oneself before him with a contrite spirit, in integrity and plainness.[42]"

41. *Postea additur legitimi cultus definitio : quum enim Deum ad humilitatem respicere dicit non dubito quin propheta hic humilem et contritum spiritu tacite opponat caeremoniarum pompae splendorique illi et elegantiae, quibus perstringi hominum oculi solent, ita ut in admirationem rapiantur. Testatur ergo Dominus se potius requirere humiles et dejectos animos, et quid ad ejus mandata contremiscant; quibus verbis notatur interior cordis puritas, verusque pietatis affectus : ac simul docet quomodo nos comparatos esse deceat ut Deo grati simus. C. R.*, xxxvii, 438.

Deus enim externam caeremoniam non moratur, nec delectatur otio nostro sed seriam nostri abnegationem exigit, ut toto sibi adictos teneat. C. R., xxxvii, 295.

Nam ut superbi natura sumus, nihil fere nobis in pretio est, nisi multo splendore ornatum sit. Atqui ecclesia Christi, quum ex pauperculis hominibus collecta sit, nihil est a splendido et magnifico decore magis remotum. C. R., xlv, 300.

42. *Pulchristudinis autem nomine templo reverentiam conciliat propheta ne temere prosiliant homines in conspectum Dei sed metum et humilitatem afferant. C. R.*, xxxii, 40.

C. R., xxvii, 62.

La façon de le servir n'est point aux cérémonies et choses extérieures, mais que nous devons commencer par l'intégrité intérieure. *C. R.*, liv, 482.

C. R., xxvi, 69.

Primo enim si vere censeri cupimus inter Dei filios, admonet spiritus sanc-

41. "Then a definition of lawful worship is added. For when he says that God looks to humility, I have no doubt that the prophet here tacitly sets the humble and contrite in spirit over against the pomp of ceremonies, and that splendor and elegance by which men's eyes are commonly dazzled, so that they are carried away into admiration. The Lord therefore testifies that he requires rather humble and downcast minds, such as tremble at his commandments. By these words inward purity of heart and the true affection of piety are denoted, and at the same time he teaches how we ought to be disposed if we are to be pleasing to God." *C. R.*, xxxvii, 438.

"For God sets no store by external ceremony, nor does he delight in our idleness; he requires a serious denial of ourselves, so as to keep us wholly devoted to himself." *C. R.*, xxxvii, 295.

"For since we are proud by nature, almost nothing is of value to us unless it is adorned with great splendor. And yet the Church of Christ, being gathered from poor and lowly men, is as far removed as anything can be from splendid and magnificent adornment." *C. R.*, xlv, 300.

42. "By the name of beauty the prophet wins reverence for the temple, so that men may not rush rashly into the presence of God but may bring fear and humility with them." *C. R.*, xxxii, 40.

C. R., xxvii, 62.

"The manner of serving him does not lie in ceremonies and external things; rather, we must begin with inward integrity." *C. R.*, liv, 482.

C. R., xxvi, 69.

"For first, if we desire truly to be reckoned among the children of God, the Holy Spirit admonishes

recevoir la grâce[44].

[p. 243] BEAUTÉ DU CULTE EN ESPRIT ET EN VÉRITÉ

A la pureté du culte, qui n'exprime que la volonté sans mélange de Dieu, doit correspondre la pureté de l'âme. Il nous faut « lever des mains pures » en invoquant Dieu. C'est ainsi que Dieu doit être adoré en esprit et en *vérité*. Ceux qui n'honorent Dieu que pour célébrer des sacrifices en de vaines pompes ont des mains impures que Dieu ne recevra pas. Qu'importe, en effet, de lui rendre gloire par la figure, si le cœur n'est pas sincère ?[43]

La foi ne peut qu'habiter un cœur pur : alors elle pourra pénétrer l'âme de la lumière de l'esprit. La foi ne s'accorde qu'avec une conscience pure. A la révélation de Dieu dans un culte simple et pur correspond ainsi, chez le fidèle, un effort vers une plus grande intégrité spirituelle, vers une plus grande pureté. Le double mouvement que nous avons remarqué se précise. D'une part, le rayonnement de Dieu, centre de la réalité vers l'homme, d'autre part, la purification intérieure de l'homme, qui se prépare ainsi à

[p. 243] THE BEAUTY OF WORSHIP IN SPIRIT AND IN TRUTH

To the purity of worship, which expresses nothing but the unmixed will of God, there must correspond purity of soul. We must "lift up pure hands" in calling upon God. It is thus that God is to be worshipped in spirit and in *truth*. Those who honor God only by celebrating sacrifices amid vain pomps have impure hands, which God will not receive. What does it matter, after all, to give him glory in figure if the heart is not sincere?[43]

Faith can dwell only in a pure heart; then it will be able to permeate the soul with the light of the spirit. Faith accords only with a pure conscience. To the revelation of God in a simple and pure worship there thus corresponds, in the believer, an effort toward greater spiritual integrity, toward greater purity. The twofold movement we have observed now comes into sharper focus: on the one hand, the radiance of God, the center of reality, toward man; on the other, the inward purification of man, who thereby prepares himself to receive grace.[44]

Lorsque la grâce vient pénétrer le croyant, l'esprit illumine sa pensée et enflamme son cœur, et la piété, la ferveur règnent dans son âme. La piété du fidèle est une foi vivante. La foi est, en effet, du point de vue du sujet, le contenu de la forme que sont les cérémonies, elles est comme une sève de vie qui les pénètre et leur fait donner leurs plus belles fleurs. C'est la foi qui incite à invoquer Dieu et qui répond par son élan à sa grâce. Seule la piété intègre du cœur peut conduire à Dieu, ce que les vaines

When grace comes to penetrate the believer, the spirit illumines his thought and kindles his heart, and piety and fervor reign in his soul. The believer's piety is a living faith. Faith is, in fact, from the subject's point of view, the content of the form that the ceremonies constitute; it is like a living sap that penetrates them and makes them bring forth their finest flowers. It is faith that moves us to call upon God and that answers his grace with its own ardor. Only the integral piety of the heart can lead to God, which vain

---

tus vitae integritate hoc esse probandum : quia sufficiat caeremoniis Deum colere nisi recte et innoxie vivamus. C. R., xxxi, 143.

43. *Depingit enim spirituale Christi regnum, sub quo puras ubique manus tollere ac Deum invocare licet : nec jam in templo illo, ut inquit Christus apud Johanem, adorandus est Deus sed veri adorantes ipsum adorant in spiritu et veritate. C. R.*, xxxvii, 300.

Interea putatis me esse vobis placatum, ubi in templum venitis cum inanibus pompis : sed sacrificia vestra polluitis impuris manibus. C. R., xxxvii, 675.

Gloriari in facie, non in corde est externa pompa fucum facere et pro nihilo ducere cordis sinceritatem. C. R., l, 67.

44. *Templum quidem praesentiae suae signum ac pignus esse voluerat, sed piis qui corde in coelum adscenderent, qui pura fide illi colerent. C. R.*, xlviii, 161.

Antithesis inter spiritus et externas figuras sicuti inter ombras et veritatem... spiritu constare Dei cultus quia nihil aliud est quam interior cordis fides quae invocationem paret, deinde conscientiae puritas. C. R., li, 88.

---

that this must be proved by integrity of life, since it does [not] suffice to worship God with ceremonies unless we live uprightly and blamelessly." *C. R.*, xxxi, 143.

43. "For he depicts the spiritual kingdom of Christ, under which it is lawful everywhere to lift up pure hands and call upon God. God is no longer to be worshipped in that temple, as Christ says in John; rather, true worshippers worship him in spirit and in truth." *C. R.*, xxxvii, 300.

"Meanwhile you think that I am appeased toward you when you come into the temple with empty pomps; but you defile your sacrifices with impure hands." *C. R.*, xxxvii, 675.

"To glory in appearance and not in heart is to put on a false gloss by external pomp and to count sincerity of heart as nothing." *C. R.*, l, 67.

44. "He had indeed willed the temple to be a sign and pledge of his presence, but for the godly, who would ascend to heaven in heart and worship him with pure faith." *C. R.*, xlviii, 161.

"An antithesis between the spirit and external figures, as between shadows and truth... that the worship of God consists in the spirit, since it is nothing other than the inward faith of the heart, which gives birth to

invocation, and then purity of conscience."

C. R., li, 88.

[p. 244] L'ART ET LA GRACE SPÉCIALE

cérémonies ne peuvent faire. Dieu demande l'affection sincère du cœur : la pureté de la vie et son service est pollué lorsque la piété n'existe pas, lorsqu'il n'est pas honoré d'une âme pure et sincère. Même les païens étaient forcés de convenir de la pureté nécessaire du cœur, puisque les scélérats n'étaient pas admis dans leurs temples. La piété permet de voir Dieu au milieu de l'abîme même de nos maux, alors que les vaines cérémonies le cachaient à nos regards[45].

La piété, résultat de la grâce, seule justifie du point de vue du sujet les cérémonies. Si les cérémonies papistes sont vides, alors que d'une part les cérémonies hébraïques, d'autre part les cérémonies réformées ont un sens profond, c'est que les deux dernières ont été animées par une forte piété. Les Juifs avaient des cérémonies qui les instruisaient afin qu'ils devinssent le peuple élu porteur du Sauveur. Depuis que la lumière s'est faite dans le monde, il n'a plus fallu que quelques cérémonies, et leur valeur n'a jamais résidé en elles-mêmes, mais dans la pensée divine qui les a ordonnés et dans la piété humaine qui lui a répondu[46].

Grâce à la vraie piété, l'Église aura conscience d'elle-même. La vraie ferveur de l'âme est un rayonnement qui, au contact d'autres âmes, devient charité. Le vrai culte est empreint de cet esprit de charité qui est à la base même de la vie chrétienne. Le devoir primordial de l'Église est d'honorer Dieu en esprit et en vérité, et, en conséquence, de servir les malheureux. Aussi un culte simple et pur rendu par des âmes humbles et ferventes dispose-t-il à la bénévolence. Les biens matériels, l'Église les

[p. 244] ART AND SPECIAL GRACE

ceremonies cannot do. God asks for the sincere affection of the heart and purity of life, and his service is defiled when piety is absent, when he is not honored by a pure and sincere soul. Even the pagans were compelled to acknowledge the necessary purity of the heart, since the wicked were not admitted to their temples. Piety enables us to see God even in the very abyss of our ills, whereas vain ceremonies hid him from our sight.[45]

Piety, the fruit of grace, alone justifies ceremonies from the subject's point of view. If papist ceremonies are empty, whereas Hebrew ceremonies on the one hand and Reformed ceremonies on the other have a profound meaning, it is because the latter two were animated by a strong piety. The Jews had ceremonies that instructed them, so that they might become the elect people who would bear the Savior. Since light has dawned upon the world, only a few ceremonies have been needed, and their value has never resided in themselves but in the divine thought that ordained them and in the human piety that responded to it.[46]

Through true piety, the Church will become conscious of herself. The true fervor of the soul is a radiance that, on contact with other souls, becomes charity. True worship is imbued with this spirit of charity, which lies at the very foundation of the Christian life. The Church's primordial duty is to honor God in spirit and in truth and, in consequence, to serve the unfortunate. Thus a simple and pure worship rendered by humble and fervent souls disposes them to benevolence. Material goods the Church

45. *Quare summa est, Deum a suis cultoribus exigere caeremonias, sed sincero cordis affectu, fidae et vitae sanctimonia contentum esse : neque oblectari visibili sanctuario, altario, suffitu, victimis, luminaribus, vestitu splendore externis ablutionibus. C. R.*, xxxii, 410.

Uno quidem verbo fatentur omnes, pollui Dei cultum, nisi sincere et ex animo colatur profanis etiam poetis extorta fuit haec confessio : et scimus scelestos [a] sacrificiis et templorum ingressu fuisse prohibitos. C. R., xxxi, 504.

Quare discamus, ejus exemplo, etiamsi nos externis omnibus gratiae. Dei symbolis spoliari contingat, inter medias quoque abyssos Deum fidei avulis adspiciendum esse, ne tergum ei obvertamus simul ac visibiles nobis figurae ablatae erant. C. R., xxxi, 594.

46. *In caeremoniis alia est ratio, sunt enim exercitia quae non requiruntur per se sed propter aliud... ut in iis populus sese ad pietatem exerceret. C. R.*, xxxvi, 38.

45. "Wherefore the sum is that God does [not] require ceremonies of his worshippers, but is content with the sincere affection of the heart and with holiness of faith and life; and that he takes no delight in a visible sanctuary, altar, incense, victims, lamps, splendor of vesture, or external ablutions." *C. R.*, xxxii, 410.

"In a word, all confess that the worship of God is defiled unless it be offered sincerely and from the heart. This confession was wrung even from profane poets; and we know that the wicked were barred from sacrifices and from entering the temples." *C. R.*, xxxi, 504.

"Wherefore let us learn by his example that, even should it befall us to be stripped of all the external symbols of God's grace, God is to be beheld with the eyes of faith even in the midst of the depths, lest we turn our backs on him as soon as visible figures are taken from us." *C. R.*, xxxi, 594.

46. "With ceremonies the case is different: for they are exercises that are required not for their own sake but for the sake of something else... so that by them the people might exercise themselves in piety." *C. R.*, xxxvi, 38.

[p. 245] BEAUTÉ DU CULTE EN ESPRIT ET EN VÉRITÉ

accepte, mais ils ne doivent pas être transformés en ornements somptueux, mais être donnés aux pauvres. Dieu préfère un culte simple dans une Église qui sert ses pauvres, aux magnifiques et coûteuses cérémonies qui ne laissent plus d'argent aux malheureux. Calvin consacre tout le huitième paragraphe de son chapitre de l'*Institution chrétienne* sur les cérémonies à ce sujet[47].

La dépendance devant Dieu, la pureté, la simplicité, la mesure, qui sont les règles objectives auxquelles doit obéir le culte, ont amené comme contrepartie dans l'âme du fidèle l'humilité, la pureté et la piété. Le culte, selon Calvin, est la mélodie qui se crée entre Dieu et son Église. Cette mélodie, simple, pure, harmonieuse, pénètre l'âme humblement prosternée, la purifie, l'enflamme de ferveur. Une pareille conception ne réalise-t-elle pas les paroles de Jésus à la Samaritaine : l'adoration en esprit et vérité ?

La beauté d'un tel culte est spirituelle : « Il n'est point question que nous soyons parés de pompes qui reluisent devant les hommes, car Dieu ne prendra point plaisir à toutes ces vanités du monde, mais il faut que nos ornements soient spirituels[48]. » Le rayonnement de l'amour de Dieu est vu par le fidèle sous un aspect de beauté et est reflété sous forme de piété, ornement spirituel de l'âme élue. Tout l'enseignement de la Loi et des Prophètes tend à ce but. David savait fort

bien que telle était la fin de l'Ancienne Alliance. Il faut se pénétrer de cette spiritualité intense du culte pour arriver à en comprendre la beauté profonde. La beauté du culte est du même ordre que la beauté de l'âme que nous avons analysée dans la première partie de notre travail. Ce n'est pas parce que les sens ne sont pas vivement frappés, qu'il n'existerait pas de beauté dans le culte réformé. Au contraire, cette beauté ne peut se révéler qu'à ceux qui ont compris la valeur du message de Jésus à la Samaritaine. Le culte comme Calvin l'a compris reflète la splendeur divine, il réalise une harmonie parfaite entre Dieu et les âmes, entre les âmes elles-mêmes, et aboutit à une union parfaite entre Créateur et

accepts, but they must not be turned into sumptuous ornaments; they must be given to the poor. God prefers a simple worship in a Church that serves its poor to magnificent and costly ceremonies that leave no money for the unfortunate. Calvin devotes the whole of the eighth section of his chapter of the *Christian Institution* on ceremonies to this subject.[47]

Dependence upon God, purity, simplicity, and measure, which are the objective rules that worship must obey, have produced as their counterpart in the believer's soul humility, purity, and piety. Worship, according to Calvin, is the melody that arises between God and his Church. This melody, simple, pure, and harmonious, penetrates the humbly prostrate soul, purifies it, and kindles it with fervor. Does not such a conception fulfill the words of Jesus to the Samaritan woman: worship in spirit and truth?

The beauty of such worship is spiritual: "There is no question of our being decked out in pomps that glitter before men, for God will take no pleasure in all these vanities of the world; our ornaments must be spiritual.[48]" The radiance of God's love is seen by the believer under the aspect of beauty and is reflected in the form of piety, the spiritual ornament of the elect soul. The whole teaching of the Law and the Prophets tends toward this end. David knew very well that such was the purpose of the Old Covenant. One must be steeped in this intense spirituality of worship in order to come to understand its profound beauty. The beauty of worship is of the same order as the beauty of the soul that we analyzed in the first part of this work. It does not follow that there is no beauty in Reformed worship because the senses are not vividly struck. On the contrary, this beauty can reveal itself only to those who have understood the value of Jesus' message to the Samaritan woman.

Worship as Calvin understood it reflects the divine splendor; it achieves a perfect harmony between God and souls and among souls themselves, and it culminates in a perfect union between Creator and

47. *I. C.*, IV, iv, 8.

48. *C. R.*, xxxvi, 38.

47. *I. C.*, IV, iv, 8.

48. *C. R.*, xxxvi, 38.

créatures. Nous retrouvons sur le plan spirituel tous les éléments constitutifs de la beauté : splendeur, harmonie et perfection[49].

Alors que le culte papiste a une certaine splendeur matérielle, une harmonie externe et une certaine cohésion, le culte réformé, lui, réalise ces qualités, non seulement en esprit, mais en vérité. La beauté de ses services est une beauté *vraie*. Elle est conforme à la Parole et nous permet de nous élever vers Dieu : « Non pas qu'il nous faille estimer, comme les papistes, qu'en barbotant beaucoup et en usant de cérémonies externes qui auront beau lustre devant les hommes nous cuidons contenter Dieu, pensons plutôt qu'au lieu que nous avons les sens appesantis au monde, qu'il nous faut batailler pour les élever en haut[50]. »

Dans le culte véridique, il y a accord profond entre le signe et la chose signifiée. Alors que les cérémonies papistes arrivaient à établir un divorce complet entre la pompe extérieure et sa signification profonde, dans le culte calviniste le petit nombre et la sobriété des cérémonies est une garantie de cet accord nécessaire. Chaque geste est rempli de sens, et de sens spirituel, et l'accord est parfait entre la révélation du texte et son expression dans la suite d'actions de grâces qui constituent le culte. Le culte comme le conçoit le Réformateur est un culte en vérité, parce qu'il y a conformité, non seulement entre l'objet et son signe, mais entre le signe et l'âme du sujet. L'accord est total, la vérité est parfaite. Un tel culte est le défenseur de la vérité, et le savoir est une « belle consolation » au milieu des épreuves[51].

creatures. We find again, on the spiritual plane, all the constitutive elements of beauty: splendor, harmony, and perfection.[49]

Whereas papist worship possesses a certain material splendor, an external harmony, and a certain cohesion, Reformed worship realizes these qualities not only in spirit but in truth. The beauty of its services is a *true* beauty. It conforms to the Word and enables us to rise toward God: "Not that we should suppose, as the papists do, that by mumbling a great deal and using external ceremonies that make a fine show before men we can content God; let us rather consider that, since our senses are weighed down by the world, we must strive to raise them on high.[50]"

In truthful worship there is a profound accord between the sign and the thing signified. Whereas papist ceremonies came to establish a complete divorce between outward pomp and its deeper meaning, in Calvinist worship the small number and sobriety of the ceremonies are a guarantee of this necessary accord. Every gesture is filled with meaning, and with spiritual meaning, and the accord is perfect between the revelation of the text and its expression in the sequence of thanksgivings that constitutes worship. Worship as the Reformer conceives it is a worship in truth, because there is conformity not only between the object and its sign but between the sign and the soul of the subject. The accord is complete; the truth is perfect. Such worship is the defender of truth, and to know this is a

49. *Quamvis non omiserit David neque neglexerit externa sacrificia, quae lex mandabat, merito tamen spiritualem cultum praetulit, qui omnium caeremoniarum finis erat. Ac diligenter notandi sunt loci qui spiritualem hunc cultum magnifice extollunt : e praepostero Dei colendi studio, in nugis ludamus operam sicuti major pars hominum stulte excogitat et comminiscitur ad Dei cultum, frustraque se fatigat omisso praecipue capite. Ideo toties spiritus sanctus inculcat verbum laudate ne vilescat apud nos vel frigeat hoc pietatis officium. C. R.*, xxxii, 357.

50. *C. R.*, li, 541.

51. *Eos qui, omissa veritate in signis haerent. C. R* xlvii, 129.

Debent quidem distingui veritatem et signum : sed divortium illud non est tolerabile, quum homines signa nuda arripiunt et negligunt rei veritatem. Veritas in sacrificiis illa fuit quam nunc dicebam, ut spectaculo illo admonerentur se reos esse aeternae mortis. C. R., xxxvii, 476.

Quanquam de externo ritu minus anxie laborandum est modo cum spirituali veritate et Domini institu ac regula congruat. C. R., li, 69.

C. R., xlii, 72.

"fine consolation" in the midst of trials.[51]

49. "Although David did not omit or neglect the external sacrifices that the Law commanded, he rightly preferred spiritual worship, which was the end of all ceremonies. And the passages that magnificently extol this spiritual worship must be carefully noted, lest, through a preposterous zeal for worshipping God, we waste our labor on trifles, as the greater part of mankind foolishly devises and invents things for the worship of God and wearies itself in vain while neglecting the chief point. That is why the Holy Spirit so often inculcates the word 'praise,' lest this duty of piety lose its worth or grow cold among us." *C. R.*, xxxii, 357.

50. *C. R.*, li, 541.

51. "Those who, having let go of the truth, cling to the signs." *C. R.*, xlvii, 129.

"Truth and sign ought indeed to be distinguished; but that divorce is intolerable when men seize upon bare signs and neglect the truth of the thing. The truth in the sacrifices was what I was just describing: that by that spectacle they might be reminded that they were guilty of eternal death." *C. R.*, xxxvii, 476.

"Yet one need labor less anxiously over the external rite, provided it accords with the spiritual truth and with the Lord's institution and rule." *C. R.*, li, 69.

C. R., xlii, 72.

Quelle différence entre la beauté spirituelle de ce culte véridique et la vaine splendeur de pompes illusoires! Le culte en vérité est beau parce qu'il est un culte intègre, parce que la mélodie qu'il possède réalise un accord profond et total entre Dieu, sa révélation, sa parole, ses sacrements et l'âme des hommes, parce que cette beauté a un éclat surnaturel, celui de la grâce. Cet éclat est bien plus vrai que toute la fausse beauté des pompes romaines. La beauté du culte en esprit, c'est sa vérité qui resplendit. Le vrai culte est ainsi l'ornement de sainteté qui pare l'Église, épouse du Christ. Au lieu de tourner l'esprit des hommes vers des apparences, de leur attribuer une importance qu'ils n'ont pas et de les corrompre comme l'a fait la pompe romaine, le culte en esprit et en vérité rapproche le croyant de son Dieu, il est l'échelle de Jacob qui établit un contact définitif entre Dieu et ses élus[52].

Nous voici, à la fin de ce chapitre, en face d'une nouvelle conception de la beauté du culte que les fidèles doivent rendre à Dieu. Essayons d'en résumer les traits principaux que notre analyse a pensé découvrir.

Il y a dans cette beauté deux éléments, objectif et subjectif. Dieu, dans tout l'éclat de sa gloire, est au centre du culte. Puisque tous les honneurs lui sont dus, ils lui seront rendus en accord avec sa volonté, et le service sera simple, puisqu'Il est un, pur, puisqu'Il est saint, harmonieux, puisqu'Il a donné sa mesure à toute chose. Le fidèle, si nous envisageons maintenant le côté subjectif de la beauté du culte, accordera son âme à l'honneur qui est dû au Très-Haut, il s'humiliera, se purifiera, la grâce remplira son âme de ferveur. Tous ces traits sont marqués par le Réformateur de beauté spirituelle. Dieu est rayonnant de beauté. La pureté, la simplicité du culte, la modestie, la transparence de l'âme du croyant, sa foi, tous ces éléments composent, pour créer entre l'homme et Dieu, une mélodie souveraine.

Quelle différence avec la beauté du culte papiste, qui a certains éléments de fausse splendeur, de fausse harmonie, illusoires de nature et coupés comme tels de toute source de réalité, de vérité, d'esprit! Quelle différence avec le comportement papiste que stig-

What a difference between the spiritual beauty of this truthful worship and the vain splendor of illusory pomps! Worship in truth is beautiful because it is a worship of integrity; because the melody it possesses achieves a deep and complete accord between God, his revelation, his Word, his sacraments, and the souls of men; and because this beauty has a supernatural radiance, that of grace. This radiance is far truer than all the false beauty of Roman pomps. The beauty of worship in spirit is its truth shining forth. True worship is thus the ornament of holiness that adorns the Church, the bride of Christ. Instead of turning men's minds toward appearances, attributing to them an importance they do not have, and corrupting them as Roman pomp has done, worship in spirit and in truth draws the believer nearer to his God. It is Jacob's ladder, which establishes a definitive contact between God and his elect.[52]

Here we are, at the end of this chapter, before a new conception of the beauty of the worship the faithful must render to God. Let us try to sum up the principal features our analysis believes it has discovered.

There are two elements in this beauty, the objective and the subjective. God, in all the radiance of his glory, is at the center of worship. Since all honors are due to him, they will be rendered to him in accordance with his will, and the service will be simple, because He is one; pure, because He is holy; harmonious, because He has given its measure to everything. If we now consider the subjective side of the beauty of worship, the believer will attune his soul to the honor due to the Most High; he will humble himself and purify himself, and grace will fill his soul with fervor. All these features are marked by the Reformer with spiritual beauty. God is radiant with beauty. The purity and simplicity of worship, the modesty and transparency of the believer's soul, his faith: all these elements combine to create between man and God a sovereign melody.

What a difference from the beauty of papist worship, which has certain elements of false splendor and false harmony, illusory by nature and, as such, cut off from every source of reality, of truth, of spirit! What a difference from the papist conduct that Calvin stig-

52. *C. R.*, vi, 479 et *C. R.*, li, 224.

52. *C. R.*, vi, 479 and *C. R.*, li, 224.

matise Calvin, où les prêtres ne pensent qu'à leur propre gloire et à leur domination sur les fidèles !

Réponse de l'Église au rayonnement créateur et rédempteur, le culte ne pouvait pas ne pas avoir les mêmes éléments de splendeur spirituelle et véridiques que ceux qui ont été à la source même de la création et de la rédemption.

matizes, in which the priests think only of their own glory and their domination over the faithful!

As the Church's response to the creating and redeeming radiance, worship could not but possess the same elements of spiritual and truthful splendor as those which stood at the very source of creation and redemption.

Nous pouvons, de ce qui précède, affirmer que, pour Calvin, le culte réformé réalise une beauté vraie, profonde et spirituelle. A l'argument esthétique de Rome affirmant que l'homme avait le droit d'exprimer sous de libres formes de beauté son adoration pour Dieu, Calvin a su répondre par plus que de simples critiques.

Il a su porter la bataille sur son vrai terrain, celui de la révélation et, fort de l'autorité de l'Écriture, il a su montrer à Rome combien peu ses prétentions étaient justifiées. Il a ensuite démasqué son adversaire dans une analyse impitoyable de la fausse beauté des pompes romaines, détruisant les arguments scripturaires sans fondement et montrant, la Parole en mains, jusqu'à quels errements peut aboutir la liberté que le papisme s'est donnée d'improviser ce qui est contraire à l'Écriture. Enfin, en face de vains décors du faux théâtre papiste, Calvin a su élever son temple, et il a su faire rayonner à l'intérieur de son temple une beauté sobre, quelquefois sévère, mais profonde et spirituelle. Beauté fondée sur l'objectivité de la révélation, beauté simple, dépouillée, exigeant de l'âme du croyant la même simplicité d'âme, le même dépouillement du cœur, et tout cela pour l'enflammer de ferveur.

Le culte est là dans son essence la plus pure, mais dans toute la totalité des exigences de Dieu et des aspirations que sa grâce a répandues au plus profond des âmes.

On ne peut imaginer de plus grande fidélité à l'esprit des Écritures, à l'esprit même du Christ et, dans cette querelle esthétique au sujet de la beauté du culte, c'est Calvin qui se dresse comme conservateur de la vérité chrétienne, alors que Rome nous est montrée se livrant au romantisme religieux le plus effréné !

From what precedes, we may affirm that, for Calvin, Reformed worship achieves a beauty that is true, profound, and spiritual. To Rome's aesthetic argument, which held that man had the right to express his adoration of God in free forms of beauty, Calvin was able to answer with more than mere criticism.

He knew how to carry the battle onto its true ground, that of revelation, and, strong in the authority of Scripture, he was able to show Rome how little her claims were justified. He then unmasked his adversary in a merciless analysis of the false beauty of Roman pomps, demolishing groundless scriptural arguments and showing, the Word in hand, to what aberrations the liberty that the papacy had granted itself to improvise things contrary to Scripture could lead. Finally, in the face of the vain scenery of the false papist theater, Calvin was able to raise his own temple, and within that temple to make shine a beauty that was sober, at times severe, but profound and spiritual: a beauty founded on the objectivity of revelation, a simple and unadorned beauty, demanding of the believer's soul the same simplicity of soul and the same detachment of heart, and all this in order to kindle it with fervor.

Here worship stands in its purest essence, yet in the full totality of God's demands and of the aspirations his grace has poured into the depths of souls.

No greater fidelity can be imagined to the spirit of the Scriptures, to the very spirit of Christ; and in this aesthetic quarrel over the beauty of worship, it is Calvin who stands forth as the conservator of Christian truth, while Rome is shown to us abandoning herself to the most unbridled religious romanticism!

Le Réformateur est le fidèle gardien de la plus pure tradition chrétienne. Il ne prétend pas innover, il ne prétend pas détruire, il maintient tout simplement l'honneur de Dieu atteint par le subjectivisme de la collectivité papiste. Calvin est un chevalier au service d'un Roi. Il s'efface devant sa majesté souveraine. A lui seul la gloire ! Au Roi seul la splendeur !

Lorsqu'il s'agit de lui rendre l'honneur suprême, le Souverain exige un hommage total. Hommage soumis, simple, dépouillé, où chaque pensée, chaque sentiment, chaque parole s'accordent avec la volonté souveraine et, lorsque les vassaux auront prêté serment, l'âme humble, le cœur pur, ils seront enflammés d'ardeur, ils seront eux aussi armés chevaliers et prendront rang dans l'armée immense pour participer à la campagne qui doit réaliser le vaste plan de leur Roi.

The Reformer is the faithful guardian of the purest Christian tradition. He does not claim to innovate; he does not claim to destroy. He simply upholds the honor of God, which had been injured by the subjectivism of the papist collectivity. Calvin is a knight in the service of a King. He effaces himself before his sovereign majesty. To him alone be the glory! To the King alone the splendor!

When it is a matter of rendering him the supreme honor, the Sovereign requires a total homage: a homage submissive, simple, and unadorned, in which every thought, every feeling, and every word accords with the sovereign will. And when the vassals have sworn their oath, humble in soul and pure in heart, they will be kindled with ardor; they too will be dubbed knights and will take their place in the immense army, to share in the campaign that is to accomplish their King's vast design.

Le culte calviniste a comme une beauté spartiate. Il est l'appel aux armes des élus. Alors que la splendeur divine était comme accaparée au profit des prélats de Rome, que la beauté du papisme ressemblait à l'éclat d'une monarchie orientale où le Roi est relégué dans son palais, mais où les vizirs, satrapes sont tout, aux yeux du peuple qu'ils fascinent et entretiennent dans son erreur et sa stupidité, la beauté de l'Église Réformée sera celle d'un peuple qui a retrouvé son Chef et qui est décidé à réaliser son message et pour cela à défendre les droits de son Roi.

Dans l'univers calvinien, sans cesse en mouvement et sans cesse modéré par la Sagesse et la Puissance souveraines, le peuple des prédestinés est en train d'accomplir la mission qui lui a été confiée avant que le monde ne fut créé. Ce culte marque, dans l'élan toujours renouvelé des êtres, comme un moment d'arrêt, de silence, rempli à la fois des souvenirs du passé et des espérances de l'avenir.

Il est une trêve entre deux batailles, le recueillement avant une victoire. Dans sa réalité artistique, la révélation du passé, les promesses de grâces de l'avenir s'unissent dans un repos frémissant. Il est en quelque sorte semblable à ces statues grecques représentant l'athlète au repos, mais prêt à s'élancer de nouveau dans le stade.

Et dans ce culte calvinien toujours au service de la Cause souveraine, nous voyons une beauté dynamique, d'où la sérénité n'est pas exclue. Il est le rassemblement des chevaliers de Dieu qui vont rendre à leur Maître l'honneur suprême, avant de reprendre la croisade où doit briller sa gloire.

NOTE SUR LA TRANSCRIPTION

Calvinist worship has, as it were, a Spartan beauty. It is the call to arms of the elect. Whereas the divine splendor had been, as it were, monopolized for the benefit of the prelates of Rome, and the beauty of the papacy resembled the brilliance of an oriental monarchy in which the King is relegated to his palace while viziers and satraps are everything in the eyes of a people whom they dazzle and keep in its error and stupidity, the beauty of the Reformed Church will be that of a people that has found its Head once more and is resolved to carry out his message and, to that end, to defend the rights of its King.

In the Calvinian universe, ceaselessly in motion and ceaselessly governed by sovereign Wisdom and Power, the people of the predestined is accomplishing the mission entrusted to it before the world was created. This worship marks, amid the ever-renewed impetus of beings, a kind of pause, a moment of silence, filled at once with memories of the past and hopes for the future.

It is a truce between two battles, the recollection before a victory. In its artistic reality, the revelation of the past and the promises of grace for the future unite in a quivering repose. It is in some sense like those Greek statues representing the athlete at rest, yet ready to spring forth once more into the stadium.

And in this Calvinian worship, ever in the service of the sovereign Cause, we see a dynamic beauty from which serenity is not excluded. It is the muster of God's knights, who come to render to their Master the supreme honor before resuming the crusade in which his glory is to shine.

NOTE ON THE TRANSLATION

Les coquilles de l'imprimé ont été conservées telles quelles, notamment : *pre*, *milies*, *Sanctu* (n. 2); *ad idolis*, *sino* (n. 14); *visibilo*, *assurgent* (n. 15); *Q'est-ce* (p. 235); *quaemadmodum*, *psallent*, *singuli* (n. 33); *lex* (n. 36); *quid ad ejus mandata*, *toto … adictos* (n. 41); *Pulchristudinis* (n. 42); *quia sufficiat*, *elles est* (p. 243); *illi colerent*, *ombras* (n. 44); *exigere caeremonias*, *fidae*, *avulis* (n. 45); *e praepostero* (n. 49); *distingui veritatem*, *institu* (n. 51). Les caractères endommagés, imprimés comme un carré noir (nn. 2, 15, 45), sont restitués [a].

Where the printed Latin is evidently corrupt, the translation follows the sense the passage requires: *praeter* for *pre* (n. 2); *ab idolis* for *ad idolis* and *sinu* for *sino* (n. 14); the probable sense of *Moises formam adesse*, i.e., the pattern shown to Moses, Exod. 25:40 (n. 22); *res* for *lex* (n. 36); *qui* for *quid* and *totos … addictos* for *toto … adictos* (n. 41); [*non*] *sufficiat* (n. 42, continued on p. 243); *illum* for *illi* (n. 44); [*non*] *exigere* and *oculis* for *avulis* (n. 45); *ne* for *e* (n. 49). In n. 42 the French quotation is printed with an unbalanced opening guillemet; it is rendered as two separate quotations.

CHAPITRE IV
MUSIQUE ET CHANT SACRE

La musique est sans doute l'art dont la Réforme s'est le plus occupée. Le XVI[e] siècle a connu, grâce à elle, une véritable renaissance et la cantilène huguenote a une beauté telle qu'il faut nous attendre de la part du Réformateur à une compréhension très profonde de l'art musical.

Comme tous les arts, la musique est un don divin. Dieu est à son origine. Dieu est bon, sa bonté rayonne dans l'univers, et, dès qu'elle atteint l'homme, celui-ci est joyeux et sa joie se traduit par des chants, par de la musique. David chante à cause des innombrables grâces que Dieu lui a faites. Chaque fois que Dieu révèle les trésors de sa grâce, nous avons de multiples raisons de chanter. « Regardons en combien de sortes Dieu déploie les trésors de sa bonté envers nous. Voilà donc autant de cantiques[1]. »

Lorsque nous sommes en présence de l'amour de Dieu, la joie et la félicité sont telles que les louanges de Dieu sonnent à pleine voix ou avec des instruments de musique[2].

CHAPTER IV
MUSIC AND SACRED SONG

Music is without doubt the art with which the Reformation most concerned itself. Thanks to it, the sixteenth century witnessed a genuine renaissance, and the Huguenot melody possesses such beauty that we must expect from the Reformer a very profound understanding of the musical art.

Like all the arts, music is a divine gift. God stands at its origin. God is good; his goodness radiates throughout the universe, and as soon as it reaches man, man is joyful, and his joy finds expression in songs, in music. David sings because of the innumerable graces God has shown him. Each time God reveals the treasures of his grace, we have manifold reasons to sing. "Let us consider in how many ways God unfolds the treasures of his goodness toward us. Here, then, are so many songs.[1]"

When we stand in the presence of God's love, the joy and felicity are such that God's praises resound with full voice or with musical instruments.[2]

1. *C. R.*, LI, 727.
Nunc videndum est quid sibi velit alterum illud membrum, cantores ut tibicines, abrupta quidem est locutio sed de cujus sensu inter omnes satis convenit : tantam laetitiae materiam fore, ut tam assa voce quam musicis instrumentis continue resonent illic Dei laudes. C. R., XXXI, 804.

Et certe tunc demum ex rebus prosperis sancta et rite composita laetitia concipitur, dum erumpit in laudes Dei. C. R., XXXI, 440.

Tertio, non semel, vel iterum duntaxat sibi datam canendi fuisse causam sed longo temporis successu varia paterni favoris documenta sibi exhibita fuisse ut merito longa possessio spem eorum stabilire debuerit. C. R., XXXI, 440.

1. *C. R.*, LI, 727.
Now we must see what that other member means, "singers as well as pipers." The expression is indeed abrupt, but as to its sense there is sufficient agreement among all: that there will be such abundant matter for joy that the praises of God will resound there continually, both with the unaccompanied voice and with musical instruments. C. R., XXXI, 804.
And certainly a holy and duly ordered joy is conceived from prosperity only when it bursts forth into the praises of God. C. R., XXXI, 440.
Third, that cause for singing had been given them not once, or merely twice, but that over a long succession of time various proofs of fatherly favour had been displayed to them, so that long possession ought rightly to have established their hope. C. R.,

XXXI, 440.

2. *Quum hoc summatim tenere sufficiat, perpetuam scilicet symphoniam laudum Dei in ecclesia fore, ubi gratiae suae thesauros explicuerit, mutuasque fore canendi vices. C. R.*, XXXI, 604.

2. *Since it suffices to grasp this in sum: namely, that there will be a perpetual symphony of God's praises in the church, where he will have unfolded the treasures of his grace, and that there will be alternating turns in singing.* C. R., XXXI, 604.

Le chant est ainsi une expression toute naturelle de l'âme que la miséricorde divine rend joyeuse. Or la bonté de Dieu est infinie, elle se manifeste à chaque moment de notre vie, elle se réalise partout. Chaque fois que nous avons conscience de cette bonté, chaque fois que nous en éprouvons le rayonnement, notre âme connaît la joie, et cette joie s'accompagne souvent de chants. La joie, selon Calvin, est multiple. Joie devant la création, joie de savoir que Jésus-Christ nous a sauvés, joie de connaître par la foi le choix que Dieu a fait de notre âme pour la régénérer, « la doctrine de notre salut, en nous révélant la grâce et la volonté divines, réjouit nos cœurs et ouvre nos bouches, afin que nous chantions ses louanges[3] ». Si le chant est issu de l'émotion fondamentale de joie que la créature éprouve chaque fois qu'elle est en présence du Créateur, nous aurons de nombreuses occasions de chanter la grandeur divine. David nous offre un excellent exemple. Beaucoup de ses psaumes sont nés de la gratitude qu'il a éprouvée à l'égard des bienfaits de Dieu. Dieu sut le libérer de la main de ses ennemis d'une manière saisissante et miraculeuse, et il lui chanta un cantique nouveau,
« original et exquis », comme dit Calvin. Il n'y a en effet aucun
bienfait qu'il ne convienne pas de proclamer bien haut, alors que la main de Dieu nous aide d'une manière si puissante. Nous sommes enflammés de vraie piété, et alors nous répondons à sa grâce par des cantiques de gratitude[4].

Le chant et la musique ont aussi pour origine la volonté divine déterminée à réaliser son but. Lorsque Dieu voulut se révéler aux Hébreux, il s'est quelquefois servi de la musique pour les réveiller de leur torpeur et enflammer leur ferveur. Les hommes

Song is thus a wholly natural expression of the soul that divine mercy makes joyful. Now the goodness of God is infinite; it manifests itself at every moment of our life, it is realized everywhere. Each time we become aware of this goodness, each time we feel its radiance, our soul knows joy, and this joy is often accompanied by songs. Joy, according to Calvin, is manifold: joy before creation, joy in knowing that Jesus Christ has saved us, joy in knowing by faith the choice God has made of our soul in order to regenerate it. "The doctrine of our salvation, by revealing to us the divine grace and will, gladdens our hearts and opens our mouths, that we may sing his praises.[3]" If song springs from the fundamental emotion of joy that the creature experiences each time it stands in the presence of the Creator, we shall have many occasions to sing the divine greatness. David offers us an excellent example. Many of his psalms were born of the gratitude he felt for God's benefits. God delivered him from the hand of his enemies in a striking and miraculous manner, and he sang to him a new song, "singular and exquisite," as Calvin says. There is indeed no benefit that it is not fitting to proclaim aloud, since the hand of God helps us in so mighty a way. We are kindled with true piety, and then we answer his grace with songs of gratitude.[4]

Song and music also have as their origin the divine will, determined to accomplish its purpose. When God willed to reveal himself to the Hebrews, he sometimes made use of music to rouse them from their torpor and kindle their fervour. Men

3. *Sola est igitur salutis doctrina quae ejus gratiam, totam que voluntatem nobis clare patefaciens, corda nostra exhilarat, oraque nostra aperit ad canendas ejus laudes. C. R.*, XXXI, 290.

4. *Quum ergo Deus, liberaliter nobiscum agendo, ad canendas laudes invitet, merito reputat David; quando quidem mirabiliter fuit ereptus, suggestam sibi novi cantici materiam : et NOVUM ponit pro singulari et exquisito sicuti genus liberationis non vulgare erat, sed aeterna memoria dignum, Etsi enim nullum est tam leve Dei beneficium quod non magnifice praedicare deceat, quo tamen potentius manum suam exserit ad nos juvandos vehementius ad hoc pietatis exercitium nos accendi aequm est, ut cantica nostra gratiae magnitudini respondeant. C. R.*, XXXI, 406.

3. *It is therefore the doctrine of salvation alone which, clearly disclosing to us his grace and his whole will, gladdens our hearts and opens our mouths to sing his praises.* C. R., XXXI, 290.

4. *Since, therefore, God, by dealing liberally with us, invites us to sing his praises, David rightly reckons that, having been wonderfully delivered, he had been furnished with the matter of a new song; and he puts NEW for singular and exquisite, just as the kind of deliverance was not common, but worthy of eternal memory. For although no benefit of God is so slight that it would not be fitting to proclaim it magnificently, yet the more powerfully he puts forth his hand to help us, the more vehemently it is right that we be kindled to this exercise of piety, so that our songs may answer to the greatness of his grace.* C. R., XXXI, 406.

[252] L'ART ET LA GRACE SPÉCIALE

ont, en effet, toujours besoin d'être stimulés dans leur foi. Ce fut le rôle de David que de rappeler son peuple à la foi par la musique dont il était le chantre inspiré. Ainsi nous ne chantons pas seulement lorsque nous sommes comblés de bienfaits, mais lorsque nous sommes en présence de l'activité cosmique de Dieu. Le chant, s'il est une action de grâces, est aussi un aiguillon, une force à laquelle Dieu fait appel pour donner plus d'énergie à ses défenseurs, et cette force est créée par Dieu dans ce but[5].

[252] ART AND SPECIAL GRACE

do, in fact, always need to be stirred up in their faith. It was David's role to recall his people to faith through music, of which he was the inspired singer. Thus we sing not only when we are loaded with benefits, but when we stand in the presence of God's cosmic activity. Song, if it is an act of thanksgiving, is also a goad, a force on which God calls to give greater energy to his defenders, and this force is created by God for that purpose.[5]

Jésus invitait ses disciples à chanter : il nous montre avec quelle ferveur nous devons célébrer les louanges de Dieu. Christ le premier a chanté la gloire de Dieu et doit aussi dans ce domaine être notre Maître (*hymnorum modulator*). Alors que le Fils est le Maître, l'Esprit est l'inspirateur de nos cantiques : « Il n'y a pas de meilleures chansons que les psaumes dits par le Saint-Esprit. » — « Il faut que nous chantions sous l'impulsion et la direction de l'Esprit[6]. »

Les anges nous donnent le meilleur des exemples : eux aussi chantent la gloire de Dieu et lui rendent hommage, et leur chant est l'expression de leur joie devant les merveilles renouvelées de l'univers. Ils ont été les premières créatures qui aient rendu de cette manière honneur à Dieu. « Les anges sont les premiers qui

5. *Quantum attinet ad musica instrumenta, fateor fuisse in usu in ecclesia Dei et quidem ejus mandato : sed alia fuit ratio populi Dei, alia autem Chaldearum. Nam cum Judei ad canendas Dei laudes adhiberent et tubas et cithares et musica instrumenta, non oportuit tamen ipsos obtrudere Deo hunc ritum, quasi illic sita esset pietas, sed opportuit spectare alium finem, nempe quod Deus volebat modis omnibus ipsos excitare, quum nimis torperent : quemadmodum scimus semper frigere in nobis pietatis studium nisi pungamur. Deus ergo adhibuerat stimulos illos, quo ferventiore studio ipsum colerent Judei. C. R.*, XL, 625.

Davidis cithara quidem fuisse Saulum recreatum sed Domino faciente et vim illam intus inspirante. C R., XXX, 183.

6. *Ac intererca suo exemplo nos hortatur Christus ad eas publice canendas ita ut quam plurimis exaudiantur. C. R.*, LV, 29.

C. R., VI, 171.

Spiritu ergo duce atque impulsore opus est laudes istas vere cantemus. C R., XXXVII, 67.

Atque haec doctrina acerrimi stimuli vice nobis

Jesus invited his disciples to sing: he shows us with what fervour we must celebrate the praises of God. Christ was the first to sing God's glory, and in this domain too he must be our Master (*hymnorum modulator*). Whereas the Son is the Master, the Spirit is the inspirer of our songs: "There are no better songs than the psalms spoken by the Holy Spirit." — "We must sing under the impulse and direction of the Spirit.[6]"

The angels give us the best of examples: they too sing the glory of God and pay him homage, and their song is the expression of their joy before the ever-renewed wonders of the universe. They were the first creatures to honour God in this manner. "The angels are the first who

5. *As far as musical instruments are concerned, I admit that they were in use in the church of God, and indeed by his command; but the case of the people of God was one thing, that of the Chaldeans another. For when the Jews employed trumpets and citharas and musical instruments to sing God's praises, it was nevertheless not right for them to thrust this rite upon God as though piety were situated in it; rather, they had to look to another end, namely, that God wished to rouse them by every means, since they were exceedingly torpid: just as we know that the zeal of piety always grows cold in us unless we are goaded. God therefore had applied those spurs so that the Jews might worship him with more fervent zeal.* C. R., XL, 625.

That Saul was indeed refreshed by David's cithara, but with the Lord acting and inspiring that power from within. C. R., XXX, 183.

6. *And meanwhile Christ by his example exhorts us to sing them publicly, so that they may be heard by as many as possible.* C. R., LV, 29.

C. R., VI, 171.

We therefore need the Spirit as guide and impeller,

est, quo ferventiore studio feramur ad laudandum Deum quum audimus Christum nobis praecinere et primum esse hymnorum modulatorem. C. R., LV, 29.

that we may truly sing these praises. C. R., XXXVII, 67.

And this doctrine serves us in place of the sharpest of spurs, that we may be borne with more fervent zeal to praise God, when we hear that Christ leads the song before us and is the first leader of hymns. C. R., LV, 29.

entonnent et qui mettent en avant cette belle mélodie à ce que nous nous accordions à la parole de Dieu[7]. »

La bonté de Dieu, sa volonté directrice sont exprimées dans sa Parole. Elle sera la grande source de nos chants et, par elle, Dieu nous inspirera. Nous prenons goût à la Parole, et ensuite nous sommes émus et ravis à chanter les louanges du Très-Haut.
« Il est impossible que nous ne prenions goût à la parole de Dieu... que nous n'en soyons émus et ravis à chanter sa louange[8]. »

Les Hébreux avaient, dès le début de leur histoire, compris la valeur profonde du chant et de la musique. Le psalmiste invite les Israëlites à exprimer par des chants la véhémence et l'ardeur de leur affection pour Dieu, et il leur recommande de chanter et de jouer toutes sortes d'instruments. Tout ce qui peut élever les sens et l'esprit humain doit être employé et, à cette époque, les Juifs avaient besoin de toutes sortes de moyens pour être incités à honorer Dieu[9].

intone and who set forth this beautiful melody, so that we may attune ourselves to the word of God.[7]"

God's goodness and his directing will are expressed in his Word. It will be the great source of our songs, and through it God will inspire us. We acquire a taste for the Word, and then we are moved and transported to sing the praises of the Most High. "It is impossible that we should not acquire a taste for the word of God... that we should not be moved by it and transported to sing his praise.[8]"

The Hebrews had understood from the beginning of their history the profound value of song and music. The psalmist invites the Israelites to express in songs the vehemence and ardour of their affection for God, and he enjoins them to sing and to play all sorts of instruments. Everything that can lift up the human senses and mind must be employed, and in that age the Jews needed every sort of means to be incited to honour God.[9]

[253] MUSIQUE ET CHANT SACRÉ

Plus tard, lorsque le culte du temple s'organise, les lévites sont spécialement chargés d'enseigner le chant au peuple, et c'est là un grand exercice de piété. Les instruments de musique de l'Ancienne Alliance avaient, comme toutes les cérémonies, une grande valeur pédagogique. Le tympan, la cithare, avec lesquels on chantait les psaumes, étaient en grand usage sous la loi. Le peuple ressemblait à cette époque à un tendre enfant qui avait besoin de tels rudiments. Dieu ne voulait pas priver son peuple encore dans l'enfance de tels amusements. C'était une partie intégrante du culte « ombratile » que de chanter les louanges de Dieu avec le nebel et la cithare. Dans un autre commentaire, Calvin montre qu'à l'époque des ombres, le peuple était comme infirme, et c'est

7. *C. R.*, XLVI, 46.

Il faut prêter l'oreille de notre cœur à des chants si mélodieux, car voilà même les anges du paradis qui sont incités à le faire. *C. R.*, XXXV, 370.

C'est une souveraine mélodie que celle-là en laquelle nous sommes accordants avec les Anges de paradis. *C. R.*, XXXII, 743.

8. *C. R.*, XXXII, 743.

9. *Non dubium est quin vehementiam et ardorem affectus in Deo laudando hoc versu exprimat, ubi in hunc usum instrumenta musica applicare jubet, nihil enim vult a fidelibus omitti quod mentes sensusque hominum ad canendas Dei laudes accendat. Etsi nonnisi articulata voce proprie celebratur Dei nomen, haec tamen adminicula quibus se magis incitare fideles solent. C. R.*, XXXI, 324.

[253] MUSIC AND SACRED SONG

Later, when the temple worship is organized, the Levites are specially charged with teaching song to the people, and this is a great exercise of piety. The musical instruments of the Old Covenant had, like all its ceremonies, a great pedagogical value. The tympanum and the cithara, to which the psalms were sung, were in wide use under the law. The people in that age resembled a tender child who needed such rudiments. God did not wish to deprive his people, still in its infancy, of such diversions. It was an integral part of the "umbratile" worship to sing God's praises with the nebel and the cithara. In another commentary Calvin shows that in the age of shadows the people were as it were infirm, and that it was

7. *C. R.*, XLVI, 46.

We must lend the ear of our heart to such melodious songs, for behold, even the angels of paradise are moved to do so. *C. R.*, XXXV, 370.

That is a sovereign melody in which we are in accord with the Angels of paradise. *C. R.*, XXXII, 743.

8. *C. R.*, XXXII, 743.

9. *There is no doubt that in this verse he expresses the vehemence and ardour of affection in praising God, where he bids that musical instruments be applied to this use; for he wishes nothing to be omitted by the faithful that may kindle the minds and senses of men to sing God's praises. Although God's name is properly celebrated only with the articulate voice, yet these are aids by which the faithful are wont to stir themselves up the more.* C. R., XXXI, 324.

[254] L'ART ET LA GRACE SPÉCIALE

[254] ART AND SPECIAL GRACE

à cause de cela qu'il lui fallait rendre gloire à Dieu avec tant d'instruments de musique[10].

L'origine divine de la musique ne fait donc aucun doute pour le Réformateur. C'est parce que Dieu est bon, c'est parce qu'il répand sa sagesse et fait éclater sa puissance que nous chantons. Nous chantons lorsque le spectacle de son activité créatrice nous remplit de joie. Nous chantons lorsque nous sommes émus par la majesté de Dieu, par la grandeur de son activité à travers sa création, qu'il a sauvée du péché pour la sanctifier. Le Fils incarné nous a appris à chanter. Son Esprit désormais nous inspire et son témoignage intérieur nous porte à glorifier Dieu par le moyen de cantiques. Les anges, créatures les plus parfaites de l'univers, ont adopté cet art pour rendre honneur à Dieu. La parole recommande la musique et même en a ordonné toutes les formes au peuple élu. On ne saurait imaginer plus de preuves en faveur de l'origine divine de l'art musical.

Quelle en est maintenant la nature. La musique est, nous l'avons vu, un don de Dieu : « Le Seigneur, pour nous distraire des allèchements de la chair, nous présente le moyen de nous occuper en joie spirituelle. Or, parmi les choses récréant et donnant volupté, la musique est la première et principale. C'est un don de Dieu député à cet usage, et il ne faut pas en abuser pour conver-

on that account that they had to give glory to God with so many musical instruments.[10]

The divine origin of music, then, is beyond all doubt for the Reformer. It is because God is good, because he pours out his wisdom and makes his power blaze forth, that we sing. We sing when the spectacle of his creative activity fills us with joy. We sing when we are moved by the majesty of God, by the grandeur of his activity throughout his creation, which he has saved from sin in order to sanctify it. The incarnate Son has taught us to sing. His Spirit henceforth inspires us, and his inward testimony moves us to glorify God by means of songs. The angels, the most perfect creatures in the universe, have adopted this art to render honour to God. The Word commends music, and indeed ordained all its forms for the chosen people. One could not imagine more proofs in favour of the divine origin of the musical art.

What, now, is its nature? Music is, as we have seen, a gift of God: "The Lord, to draw us away from the enticements of the flesh, presents us with the means of occupying ourselves in spiritual joy. Now, among the things that give recreation and delight, music is the first and principal. It is a gift of God appointed to this use, and we must not abuse it so as to turn

10. *Deplorat interruptionem laetitiae cujus usum praeceptora Deus in templo suo. Scimus enim injunctas levitis fuisse canendi partes, ut ad hoc pietatis exercitium toti populo duces essent ac magistri. C. R.*, XXXII, 368.

Mihi satis est, pro recepto more loquentum fuisse prophetam, qua tunc solemne erat Psalmos ad citharam canare. C. R., XXXI, 483.

10. *He laments the interruption of the joy whose use God had prescribed in his temple. For we know that the parts of singing were enjoined upon the Levites, that they might be leaders and masters to the whole people in this exercise of piety.* C. R., XXXII, 368.

It is enough for me that the prophet spoke according to the received custom, by which it was then customary to sing the Psalms to the cithara. C. R., XXXI, 483.

[254] L'ART ET LA GRACE SPÉCIALE

Musicam itaque illam instrumentalem teneamus tunc ratione temporis illius et populi fuisse toleratam quod essent ut pueri, quemadmodum sacra scriptura loquitur qui puerilibus istis rudimentis indigerent quae hodie non sunt ultro revocanda : nisi perfectionem evangelicam velimus abolere et plenum lucem quam in Jeso Christo Nostro Domino, consequuti sumus obscurare. C. R., XXX, 260.

In musicis instrumentis alludit haud dubio ad temporis sui morem Interea noluit gentes caeremoniis legalibus obstringere. C. R., XXXII, 49.

In nominibus Nebel et citharae alludit ad morem tunc receptum, nec enim dubium est quin pars illa fuerit legalis pedagogiae et umbratilis cultus ad citharam et nablum canere Dei laudes. C. R., XXX, 662.

Quamobrem a nostro instituto foret alienum de tota istius musices ratione disputare ut solent philosophi... Deum so tempore voluisse sibi laudes in ecclesia sua cum musicis instrumentis cani ut populi infirmitati consuleretur et istius modi ritibus ad Dei honorem excitaretur. C. R., XXIX, 599 ss.

[254] ART AND SPECIAL GRACE

Let us therefore hold that this instrumental music was tolerated at that time by reason of that time and that people, because they were as children, as sacred Scripture says, who needed those puerile rudiments, which ought not today to be recalled, unless we wish to abolish evangelical perfection and obscure the full light which we have obtained in Jesus Christ our Lord. C. R., XXX, 260.

In the musical instruments he doubtless alludes to the custom of his own time. Meanwhile he did not wish to bind the Gentiles to legal ceremonies. C. R., XXXII, 49.

In the names nebel and cithara he alludes to the custom then received; for there is no doubt that it was part of the legal pedagogy and of the umbratile worship to sing God's praises to the cithara and the nabla. C. R., XXX, 662.

Wherefore it would be foreign to our purpose to dispute about the whole rationale of that music, as philosophers are wont to do... [enough to say] that God at that time willed that his praises be sung in his church with musical instruments, so that the weakness of the people might be provided for, and that they might be roused to the honour of God by rites of this kind. C. R., XXIX, 599 ff.

[255] MUSIQUE ET CHANT SACRÉ

[255] MUSIC AND SACRED SONG

tir en condamnation, mais en user pour servir à honnêteté[11]. » Commentant Esaïe, le Réformateur insiste sur le fait que jamais le prophète n'a voulu la condamner, car elle est la science la moins méprisable (*minime contemnenda*)[12]. Lorsqu'il étudie les passages de la Genèse où il s'agit des dons que Dieu fit aux descendants d'Adam, Calvin aborde dans un passage important la nature de la musique. On pourrait rejeter l'usage de la cithare et des autres instruments de musique, puisqu'ils semblent n'avoir d'autre utilité immédiate que celle de faire plaisir. La musique n'est pas un art « pratique ». Mais le Réformateur ne tombe pas dans le pragmatisme. Le plaisir n'est pas condamnable en soi. Nous avons souvent vu qu'il insiste sur le caractère gratuit de la joie que nous donne la contemplation de la beauté. Le plaisir n'est condamnable que lorsqu'il oublie Dieu ou lorsqu'il sert des fins égoïstes. Mais la musique, de par sa nature, est en harmonie avec la volonté créatrice, elle s'accorde merveilleusement avec l'expression de notre piété et avec la récréation qu'elle donne à l'humanité. Loin de condamner la musique, il faut voir en elle un don de Dieu qui manifeste ses grâces et nous rend d'autant plus inexcusables lorsque nous oublions sa bonté. « Par les chansons saintes nous nous aiguillons pour louer Dieu, méditer ses œuvres, pour l'aimer, le craindre, le glorifier[13]. »

La musique est donc voulue de Dieu afin que nous puissions le glorifier ou encore nous récréer. Examinons maintenant sa nature intérieure. Il y a en elle un élément proprement dynamique. Elle

it to condemnation, but use it to serve decency.[11]" Commenting on Isaiah, the Reformer insists that the prophet never meant to condemn it, for it is a science by no means to be despised (*minime contemnenda*).[12] When he studies the passages of Genesis concerning the gifts God gave to the descendants of Adam, Calvin takes up the nature of music in an important passage. One might reject the use of the cithara and other musical instruments, since they seem to have no immediate utility other than giving pleasure. Music is not a "practical" art. But the Reformer does not fall into pragmatism. Pleasure is not condemnable in itself. We have often seen him insist on the gratuitous character of the joy that the contemplation of beauty gives us. Pleasure is condemnable only when it forgets God or serves selfish ends. But music, by its very nature, is in harmony with the creative will; it accords marvellously with the expression of our piety and with the recreation it affords humanity. Far from condemning music, we must see in it a gift of God that manifests his graces and renders us all the more inexcusable when we forget his goodness. "By holy songs we spur ourselves on to praise God, to meditate on his works, to love him, fear him, glorify him.[13]"

Music, then, is willed by God so that we may glorify him or else find recreation. Let us now examine its inner nature. There is in it a properly dynamic element. It

11. *C. R.*, VI, 170.
12. *Musicam certe non improbat Isaias, est enim scientia minime contemnenda sed depingit populum omni genere luxuriae diffluentem. sibique nimis indulgentem in captantibus voluptatibus. C. R.*, XXXVI, 110.
13. *C. R.*, VI, 170.

11. *C. R.*, VI, 170.
12. *Isaiah certainly does not disapprove of music, for it is a science by no means to be despised; but he depicts a people dissolute with every kind of luxury, and over-indulgent to itself in the pursuit of pleasures.* C. R., XXXVI, 110.
13. *C. R.*, VI, 170.

[255] MUSIQUE ET CHANT SACRÉ

Quamvis autem citharae et similium organorum musices inventio, deliciis magis et voluptati serviat quam necessitati, non tamen prorsus supervacua censeri debet; ac multo minus per se damnari debetur. Damnanda quidem est voluptas nisi cum Dei timore et communi humanae societatis utilitate sit conjuncta : sed musicae talis est ratio ut pietatis officiis accommodari et hominibus prodesse queat : absint modo vitiosae illecebrae : absit etiam inanis oblectatio, quae homines a melioribus exercitiis abductos in vanitate occuparet. Caeterum, ut demus citharae inventum minime in laude ponendum esse quam longe lateque pateat artis voluit, floruisse variis et egregiis dotibus gentem illam quae et ipsam inexcusabilem redderent, et luculenta essent divinae bonitatis testimonis. C. R., XXIII, 100.

[255] MUSIC AND SACRED SONG

Although the invention of the cithara and of similar musical instruments serves delight and pleasure more than necessity, it ought not on that account to be judged wholly superfluous, and much less ought it to be condemned in itself. Pleasure, indeed, is to be condemned unless it be joined with the fear of God and the common utility of human society; but the nature of music is such that it can be accommodated to the offices of piety and be profitable to men, provided only that vicious allurements be absent, and absent also that empty delight which would draw men away from better exercises and occupy them in vanity. For the rest, granted that the invention of the cithara is by no means to be counted among things praiseworthy, [Moses] wished [to show] how far and wide [the bounty of God] extends: that that race flourished with various and excellent endowments, which both rendered it inexcusable and were splendid testimonies of the divine goodness. C. R., XXIII, 100.

[256] L'ART ET LA GRACE SPÉCIALE

[256] ART AND SPECIAL GRACE

est une force, un élan qui ne se réalise qu'en exprimant toute la puissance qu'il convient. Il y a comme une sorte de parallélisme entre l'activité créatrice de Dieu toujours en mouvement, sans cesse partant d'une donnée pour la développer et l'accomplir, travaillant toujours au milieu de l'univers, et le mouvement de la ligne mélodique à travers l'univers sonore. Ce dynamisme, Calvin en note les effets. La musique exerce un grand pouvoir sur les sens des hommes. Issue en cela de l'activité créatrice de l'univers, elle meut les sens, les anime en quelque sorte. Platon le savait bien, remarque Calvin, lorsqu'il insiste sur la puissance énorme de la musique, capable de modifier à elle seule les mœurs d'une cité. Elle peut, en effet, réveiller les énergies endormies, pénétrer au plus profond de l'âme et la soulever intérieurement[14].

Dieu a su se servir de cet élément dynamique quand il a voulu réveiller son peuple et le rallier à sa cause. De nombreux chants de la Bible sont l'expression même de cette force contenue dans la mélodie. Lorsqu'elle chante les bienfaits de Dieu, lorsqu'elle contemple sa bonté et son amour et en rend grâces, la musique changera de nature.

Elle ne sera plus le souffle violent dressant les masses pour la lutte en animant leurs âmes. Elle sera toute suavité. Elle est doublement suave : d'abord parce que le nom de Dieu est infiniment doux à l'âme du croyant, ensuite parce qu'il est suave de la chanter. A côté de l'élément actif, nous avons un élément contemplatif. La musique peut enflammer l'âme, mais quand elle atteint son but elle est capable de la délecter dans la plus parfaite sérénité[15].

Telle est donc la double nature de l'art musical. Comment Calvin va-t-il en exprimer les diverses modalités ? Pour cela, fidèle à sa pensée et à son objectivité, il ne demandera

is a force, an impetus that is realized only by expressing all the power proper to it. There is a kind of parallelism between the creative activity of God, ever in motion, ceaselessly setting out from something given in order to develop and accomplish it, always at work in the midst of the universe, and the movement of the melodic line through the universe of sound. Of this dynamism Calvin notes the effects. Music exercises great power over the senses of men. Proceeding in this respect from the creative activity of the universe, it moves the senses, animates them, as it were. Plato knew this well, Calvin remarks, when he insists on the enormous power of music, capable by itself of altering the morals of a city. It can indeed awaken slumbering energies, penetrate to the depths of the soul, and stir it inwardly.[14]

God knew how to make use of this dynamic element when he willed to awaken his people and rally them to his cause. Many songs of the Bible are the very expression of this force contained in melody. When it sings God's benefits, when it contemplates his goodness and love and gives thanks for them, music will change its nature.

It will no longer be the violent blast that rouses the masses to battle by animating their souls. It will be all sweetness. It is doubly sweet: first because the name of God is infinitely sweet to the believer's soul, and then because it is sweet to sing it. Alongside the active element we have a contemplative element. Music can inflame the soul, but when it attains its end it is capable of delighting it in the most perfect serenity.[15]

Such, then, is the twofold nature of the musical art. How will Calvin express its various modalities? For this, faithful to his thought and to his objectivity, he will ask only one

qu'une

14. *Denique omnes experimur quanta sit vis muscicae ad sensus hominum movendos : ut Plato non abs re musicam ad mores civitatis huc illuc flectendos plurimum valere tradat. In aerem loqui est aerem frustra verberare ac si diceret : Vox tua meque ad Deum pertinget, neque homines sed evanescet in aere. C. R.*, XLIX, 520.

15. *Finis tertii versus ubi dicit,* quia suave est, *duplicem sensum admittit vel quod suave sit Dei nomen, sicuti priore membro dixerat Deum ipsum esse bonum vel quia res suavis sit Deo canere. C. R.*, XXXII, 357.

14. *Finally, we all experience how great is the power of music to move the senses of men, so that Plato not without reason teaches that music has very great force in bending the morals of a city this way and that. To speak into the air is to beat the air in vain, as if he said: Your voice will reach neither to God nor to men, but will vanish into the air.* C. R., XLIX, 520.

15. *The end of the third verse, where he says,* because it is sweet, *admits of a twofold sense: either that the name of God is sweet, just as in the former member he had said that God himself is good; or that it is a sweet thing to sing to God.* C. R., XXXII, 357.

chose : quel est l'objet de la musique ? La musique peut choisir comme objet Dieu et son activité cosmique ou l'univers comme tel. Nous aurons donc deux formes de l'art musical, la musique sacrée et la musique profane.

Calvin divise la musique sacrée en trois catégories : les psaumes, qui sont un cantique accompagné d'un instrument de musique; les hymnes, cantiques de louange chantés sans accompagnement; les odes, cantiques où Dieu donne des conseils et des ordres. Ils sont tous le fruit de la joie chrétienne et « délectable ». C'est la félicité de l'âme illuminée par le Saint-Esprit[16].

Parmi ces divers modes de chanter, Calvin montre des préférences personnelles. On peut rendre gloire à Dieu avec la voix humaine à l'unisson d'une manière polyphonique ou avec l'accompagnement d'instruments de musique. La Bible nous donne des exemples de ces diverses expressions de la joie et de la louange de Dieu. Pourtant, si l'art musical doit se purifier au point d'exprimer tout simplement le dialogue de l'âme avec Dieu, il semble que le chant à l'unisson, sans accompagnement, soit supérieur à la musique instrumentale. Il n'y a dans ce cas aucun intermédiaire entre l'âme et Dieu, les instruments de musique, malgré le perfectionnement que peuvent leur apporter les artisans, sont quand même une « matière », même si elle est vibrante de la plus pure harmonie. La voix humaine, quand elle s'élève à Dieu dans le chant, est plus spiritualisée, car elle est en quelque sorte l'âme elle-même, et voilà pourquoi, dans le culte, Calvin préfère le son pur et simple de la voix à celui des instruments de musique. De même, le chant à l'unisson lui paraîtra pour les mêmes raisons plus pur que le chant à quatre parties. La voix

thing: what is the object of music? Music may take as its object God and his cosmic activity, or the universe as such. We shall therefore have two forms of the musical art, sacred music and profane music.

Calvin divides sacred music into three categories: psalms, which are songs accompanied by a musical instrument; hymns, songs of praise sung without accompaniment; and odes, songs in which God gives counsels and commands. They are all the fruit of Christian and "delectable" joy. It is the felicity of the soul illumined by the Holy Spirit.[16]

Among these various modes of singing, Calvin shows personal preferences. One may glorify God with the human voice in unison, in polyphonic fashion, or with the accompaniment of musical instruments. The Bible gives us examples of these various expressions of joy and of the praise of God. Yet if the musical art is to be purified to the point of expressing quite simply the soul's dialogue with God, it would seem that unison singing without accompaniment is superior to instrumental music. In this case there is no intermediary between the soul and God; musical instruments, despite the refinement craftsmen may bring to them, are nonetheless "matter," even if it vibrates with the purest harmony. The human voice, when it rises to God in song, is more spiritualized, for it is in some sense the soul itself; and that is why, in worship, Calvin prefers the pure and simple sound of the voice to that of musical instruments. Likewise, unison singing will seem to him, for the same reasons, purer than four-part singing. The human

16. *Pro obscoenis illorum cantilenis, aut saltem parum modestis et gravibus decent vos hymni et cantica quae resonent laudem Dei. Porro sub his tribus nominibus complexus est omne genus canticorum. Quae ita vulgo distinguunt, ut psalmus sit in quo concinando adhibetur musicum aliquod instrumentum praeter linguam. Hymnus proprie sit laudis canticum sive assa voce, sive aliter canatur. Oda non laudes tantum contineat, sed paraeneses et alia argumenta. Spirituales autem Christianorum cantiones esse vult, non ex frivolis et nihil nugis compositas. C. R.*, LII, 124.

Quid spiritualis laetitia quum ea perfusi sumus ? hymnos, psalmos, laudes Dei, gratiarum actiones. Hi sunt vere jucundi fructus et delectabiles Spiritus hic significat gaudium in Spirito Sancto. C. R., LI, 224.

16. *Instead of their obscene songs, or at least songs scarcely modest and grave, hymns and canticles that resound with the praise of God befit you. Moreover, under these three names he has comprehended every kind of song. These are commonly distinguished thus: a psalm is that in the singing of which some musical instrument besides the tongue is employed; a hymn is properly a song of praise, whether it be sung with the bare voice or otherwise; an ode contains not only praises but exhortations and other matters. He wishes the songs of Christians to be spiritual, not composed of frivolous and worthless trifles.* C. R., LII, 124.

What is spiritual joy, when we are filled with it? Hymns, psalms, praises of God, thanksgivings. These are the truly pleasant and delectable fruits of the Spirit. Here he means joy in the Holy Spirit. C. R., LI, 224.

[258] L'ART ET LA GRACE SPÉCIALE

humaine l'emporte sur tous les autres moyens d'expression qui paraissent « morts » quand ils lui sont comparés[17].

Ainsi compris, le chant est beau. Il est un « ornement » qui convient à la gloire de Dieu. « Et, certes, si le chant est accommodé à telle gravité, qu'il convient d'avoir devant Dieu et devant ses Anges, c'est un ornement pour donner plus de grâce et dignité aux louanges de Dieu et est un bon moyen pour inciter les cœurs et les enflamber à plus grande ardeur de prier, mais il se faut toujours donner garde que les oreilles ne soient plus attentives à l'harmonie du chant que les esprits au sens spirituel des paroles. » Il sera aussi beau que la mélodie des étoiles et s'accordera avec elle pour chanter les louanges du Seigneur[18].

[258] ART AND SPECIAL GRACE

voice surpasses all other means of expression, which appear "dead" when compared with it.[17]

So understood, song is beautiful. It is an "ornament" befitting the glory of God. "And certainly, if singing is suited to such gravity as is fitting before God and before his Angels, it is an ornament that lends more grace and dignity to God's praises, and a good means of stirring hearts and kindling them to greater ardour in prayer; but we must always take care that the ears be not more attentive to the harmony of the singing than the minds to the spiritual sense of the words." It will be as beautiful as the melody of the stars and will join with it in singing the praises of the Lord.[18]

Calvin sait exalter la beauté des chants de la Bible. Esaïe, dans son cantique (Esaïe, VI), s'est exprimé d'une « façon magnifique ». On ne peut imaginer à la fois expression plus vibrante et art plus exquis dans la composition des chants. En effet, Esaïe nous décrit la splendeur de l'immense majesté de Dieu, il évoque son rayonnement infini et sait montrer combien nous devons révérer cette gloire admirable, qui sait frapper les autres de stupeur[19].

La musique, quoique moins sujette à la corruption que les autres arts, subit elle aussi les atteintes du malin. Le démon s'insinue partout. Dès que nous sommes en possession d'un art, nous oublions celui qui nous en a fait présent pour ne plus penser qu'aux joies qu'il peut nous donner et, au lieu de remercier Dieu, nous exaltons le monde et ses contingences.
« Bref, que nous excusions les vanités qui s'y commettent en la musique tant

Calvin knows how to extol the beauty of the songs of the Bible. Isaiah, in his song (Isaiah 6), expressed himself "magnificently." One cannot imagine at once more vibrant expression and more exquisite art in the composition of songs. Indeed, Isaiah describes for us the splendour of God's immense majesty, evokes its infinite radiance, and knows how to show how greatly we must revere this admirable glory, which strikes others with awe.[19]

Music, though less subject to corruption than the other arts, also suffers the assaults of the evil one. The devil insinuates himself everywhere. As soon as we possess an art, we forget him who made us a present of it, thinking only of the joys it can give us, and instead of thanking God we exalt the world and its contingencies. "In short, that we should excuse the vanities committed in music as much

17. *Certe vox hominis, quamvis non vulgo intelligatur, mortuis omnibus organis praestat. Quid ergo de cantillatione dicendum, quae tantum inani sonitu aures verberat ? Si quis objiciat, musicam ad excitandos hominum animos plurimum valere; fateor id quidem, sed timendum semper est ne qua corruptela obrepat, quae et purum vitiet Dei cultum et homines superstitione illiget. C. R.*, XXXI, 325.

18. *C. R.*, III, XX, 32. — *C. R.*, XXXV, 369.

19. *Nec vero dubium quin ista magnifice et magis sonora voce tractarit sicut etiam magis exquisito artificio carmina composita solent. C. R.*, XXXVI, 102.

Haec descriptione (Es., VI) *nobis immensae Dei majestatis splendor velut in radiis commonstratur ut in iis admirabilem et stupendam gloriam suscipere et reveri discamus. C. R.*, XXXVI, 127.

17. *Certainly the human voice, even though it is not commonly understood, surpasses all dead instruments. What then is to be said of chanting, which only beats upon the ears with empty sound? If anyone objects that music has very great power to rouse men's minds, I grant it indeed; but it is always to be feared lest some corruption creep in, which may both vitiate the pure worship of God and entangle men in superstition.* C. R., XXXI, 325.

18. *C. R.*, III, XX, 32. — *C. R.*, XXXV, 369.

19. *Nor indeed is there any doubt that he treated these things magnificently and with a more sonorous voice, just as poems are also wont to be composed with more exquisite artifice.* C. R., XXXVI, 102.

In this description (Isa. 6) *the splendour of God's immense majesty is shown to us as in rays, so that in them we may learn to receive and revere his admirable and stupendous glory.* C. R., XXXVI, 127.

que bon nous semblera ! Voici l'Esprit de Dieu qui les condamne pour ce que les hommes s'égayent par trop et, quand ils prennent leur délice et leur volupté en ces choses basses, ils ne pensent point à Dieu et ne rapportent point tout à lui[20]. »

Dieu est mis de côté, délaissé pour des occupations frivoles. Les papistes sont coupables des mêmes fautes que dénonce le livre de Job. Ils célèbrent dans leurs cantiques la gloire des saints. Ils transfèrent ainsi l'adoration que nous devons avoir pour Dieu sur des créatures humaines et ont l'audace de faire des saints comme des « collègues de Dieu[21] ».

On se sert de la musique pour des cérémonies idolâtres : c'est vouloir se servir pour des fins terrestres de la puissance intérieure qu'elle recèle. Les Chaldéens pensaient servir leur divinité par des instruments de musique. Alors que les Juifs chantaient Dieu eux aussi au moyen de trompettes et de cithares, jamais leur culte ne les empêchait de révérer Dieu, qui voulait, comme nous l'avons vu, se servir de ce moyen pour réveiller leurs âmes endormies. Les Chaldéens, au contraire, pensaient satisfaire leurs divinités uniquement en jouant de leurs instruments qui, de moyen, devenaient une fin en elle-même. Créant leurs dieux à leur image, ils croyaient que tout ce qui leur plaisait, plaisait à leurs divinités, et les trompettes et les cithares dont Nebucadnezar se servait pour orner son culte étaient autant d'erreurs idolâtres[22].

as we please! Here is the Spirit of God condemning them, because men make too merry, and when they take their delight and pleasure in these base things, they give no thought to God and do not refer everything to him.[20]"

God is set aside, forsaken for frivolous occupations. The papists are guilty of the same faults the book of Job denounces. They celebrate the glory of the saints in their songs. They thus transfer the adoration we owe to God onto human creatures, and have the audacity to make the saints into "colleagues of God."[21]

Music is used for idolatrous ceremonies: this is to wish to use for earthly ends the inner power it harbours. The Chaldeans thought to serve their deity with musical instruments. Whereas the Jews also sang to God with trumpets and citharas, their worship never hindered them from revering God, who willed, as we have seen, to use this means to awaken their slumbering souls. The Chaldeans, on the contrary, thought to satisfy their deities merely by playing their instruments, which, from a means, became an end in themselves. Creating their gods in their own image, they believed that whatever pleased them pleased their deities, and the trumpets and citharas Nebuchadnezzar used to adorn his worship were so many idolatrous errors.[22]

[259] MUSIQUE ET CHANT SACRÉ

Les papistes se servent de même du chant pour des cérémonies extérieures sans aucun sens profond. « Ils chanteront leurs belles matines... il y a tant de badinages d'agios mêlés que c'est une horreur après nulle intelligence, et puis ils viendront encore à leurs abominations plus grandes à cette diablerie de messe... voilà le service de Dieu des papistes, un mélange si confus de rêveries et de folles dévotions, qu'on ne trouvera que Dieu ait commandé une seule syllabe de tout ce que les papistes viennent

20. *C. R.*, XXXIV, 228.

21. *Nec minus in gratiarum actionibus corruptionis fuit : cujus testes sunt etiam hymni publici : ubi bonorum omnium laus ad sanctos, tanquam Dei collegas transcribitur. C. R.*, VI, 462.

22. *Chaldei autem putarunt se Deo satisfecisse si congererent multa musica instrumenta. Nam aestimabant Deum ex proprio sensu quaemadmodum fieri solet. C. R.*, XL, 625.

[259] MUSIC AND SACRED SONG

The papists likewise use song for outward ceremonies devoid of all deeper meaning. "They will sing their fine matins... there is so much tomfoolery of *agios* mixed in that it is a horror, with no understanding whatever; and then they will come on to their greater abominations, to that devilry of the mass... such is the papists' service of God, so confused a mixture of reveries and foolish devotions that one will not find that God commanded a single syllable of all that the papists come to

20. *C. R.*, XXXIV, 228.

21. *Nor was there less corruption in thanksgivings, to which the public hymns themselves bear witness, where the praise of all good things is transferred to the saints, as to colleagues of God.* C. R., VI, 462.

22. *But the Chaldeans thought they had satisfied God if they amassed many musical instruments. For they judged God according to their own sense, as is wont to happen.* C. R., XL, 625.

[260] L'ART ET LA GRACE SPÉCIALE

[260] ART AND SPECIAL GRACE

offrir. » Calvin s'emporte en particulier contre le *Salve Regina* plein de blasphème[23].

Une pareille attitude entraîne naturellement avec elle le péché de vanité. La musique est mise au service d'illusoires cérémonies, elle gonfle tous ceux qui la pratiquent de vanité, car la vanité consiste précisément à imaginer très important ce qui n'a en soi aucune valeur et à en faire montre et parade. Cette vanité en entraînera une autre : la musique servira à tous les bas amusements des hommes et, après avoir été l'esclave d'une vaine pompe, elle sera celle des vanités mondaines. « Comme aujourd'hui en la papauté les orgues joueront d'un côté, on chantera à quatre parties de l'autre, il y aura tant de badinage que le populaire sera là ravi et cependant nul profit[24]. »

La vanité, le badinage entendus d'une telle façon, corrompront la pureté tant de la musique que de l'exécutant ou de l'auditeur. Ce sera un « mélange confus », et Dieu n'aime pas ce qui est ainsi adultéré. Le goût pour la musique cérémoniale ou mondaine corrompra l'âme en la chargeant d'hypocrisie. Pour justifier leur passion, les hommes font alors appel aux textes sacrés et osent se réclamer de l'exemple de David! Ce n'est là qu'un vain prétexte. Les papistes qui se servent des textes pour défendre leurs vaines « chanteries » le savent bien, et leur faute s'aggrave d'autant. Ils se glorifient de l'exemple des saints, alors qu'ils veulent tout simplement déguiser leurs vices. Une telle hypocrisie attirera sur elle la colère de Dieu[25].

L'hypocrisie pénètre le chant lui-même, on chante du bout des lèvres ou à pleine bouche, sans penser à ce qu'on chante, sans avoir aucune affection au plus profond du cœur. Dieu est de nou-

offer." Calvin inveighs in particular against the *Salve Regina*, full of blasphemy.[23]

Such an attitude naturally brings with it the sin of vanity. Music is placed at the service of illusory ceremonies; it puffs up with vanity all who practise it, for vanity consists precisely in imagining as very important what has no value in itself, and in making show and parade of it. This vanity will bring another in its train: music will serve all the base amusements of men, and having been the slave of empty pomp, it will become the slave of worldly vanities. "As today in the papacy the organs will play on one side, they will sing in four parts on the other; there will be so much foolery that the common people will be enraptured there, and yet no profit.[24]"

Vanity and foolery, understood in this way, will corrupt the purity of the music as much as that of the performer or the hearer. It will be a "confused mixture," and God does not love what is thus adulterated. The taste for ceremonial or worldly music will corrupt the soul by loading it with hypocrisy. To justify their passion, men then appeal to the sacred texts and dare to claim the example of David! This is but an empty pretext. The papists who use the texts to defend their vain "chanteries" know it well, and their fault is aggravated accordingly. They glory in the example of the saints, while they simply wish to disguise their vices. Such hypocrisy will draw down upon itself the wrath of God.[25]

Hypocrisy penetrates song itself: one sings with the tips of the lips or with full mouth, without thinking of what one sings, without any affection in the depths of the heart. God is once

23. *C. R.*, XLVI, 468. — *C. R.*, IX, 600.
24. *C. R.*, LI, 702.

23. *C. R.*, XLVI, 468. — *C. R.*, IX, 600.
24. *C. R.*, LI, 702.

[260] L'ART ET LA GRACE SPÉCIALE

25. *Quod dicit* Exemplo Davidis sibi excogitasse musica instrumenta *non dubium est quin hac comparatione crimen eorum magis aggravet. Neque enim credibile est ipsos abusos fuisse hoc praetextu, quemadmodum semper hypocritae jactare solent sanctorum exempla, quum volunt fucum facere suis vitiis. Quid ? annon Davis usus est musicis instrumentis dicent aliqui ?... Videtur ergo potius mordaciter ipsos impetere, quod sua oblectatione provocent iram Dei, et suam obstinationem prodant quum tamen David applicuerit instrumenta musica ad pietatis exercitium ut mentem suam ad Deum attolleret.* C. R., XLIII, 108.

[260] ART AND SPECIAL GRACE

25. *As for his saying that* they devised musical instruments for themselves after the example of David, *there is no doubt that by this comparison he aggravates their crime the more. For it is not credible that they actually used this pretext, as hypocrites are always wont to boast of the examples of the saints when they wish to put a gloss on their vices. What? Did not David use musical instruments? some will say... He seems therefore rather to attack them bitingly, because by their delight they provoke the wrath of God and betray their obstinacy, whereas David applied musical instruments to the exercise of piety in order to lift his mind to God.* C. R., XLIII, 108.

[261] MUSIQUE ET CHANT SACRÉ

veau profané par des hommes qui osent se proclamer ses serviteurs. Puis l'hypocrisie ne se connaît plus de limites : ayant péché contre la pureté, elle pèche contre la mesure[26].

L'homme invente des compositions de musique et de chant que rien ne saurait plus réfréner. Le manque de modération vicie alors son sens moral. Il se sert de la musique pour flatter ses sens. La musique instrumentale, au lieu de louer Dieu, sert aux plaisirs les plus grossiers (*crassas et belluianas voluptates*). Après s'être détourné de Dieu pour chanter ses louanges à sa guise, l'hypocrite finit par se dresser contre lui[27].

Le monde désire naturellement les plaisirs de son ordre, et il recherchera en musique toutes les mélodies douloureuses qui titilleront et charmeront ses oreilles. L'art musical sera au service de la sensualité. Il flattera les raffinés, qui ne demandent pas mieux que de se laisser entraîner dans les lacs des voluptés[28].

Esaïe s'en prend à juste raison aux Tyriens, qui amollissaient leurs oreilles avec des mélodies légères, multipliant, avec les chants, les séductions et les embûches. Détourner dans cette direction la puissance de la musique sur les sens, sur laquelle Calvin a insisté, est éminemment dangereux. Il faut

[261] MUSIC AND SACRED SONG

more profaned by men who dare to proclaim themselves his servants. Then hypocrisy knows no more limits: having sinned against purity, it sins against measure.[26]

Man invents compositions of music and song that nothing can any longer restrain. The lack of moderation then vitiates his moral sense. He uses music to flatter his senses. Instrumental music, instead of praising God, serves the grossest pleasures (*crassas et belluianas voluptates*). Having turned away from God to sing his praises after his own fashion, the hypocrite ends by rising up against him.[27]

The world naturally desires the pleasures of its own order, and in music it will seek out all the honeyed melodies that will tickle and charm its ears. The musical art will be at the service of sensuality. It will flatter the refined, who ask nothing better than to let themselves be drawn into the snares of pleasure.[28]

Isaiah rightly attacks the Tyrians, who softened their ears with light melodies, multiplying, together with their songs, seductions and snares. To divert in this direction the power of music over the senses, on which Calvin has insisted, is eminently

toujours craindre que ne s'insinuent des chants corrupteurs qui vicient le cœur de l'homme et l'enchaînent à la superstition ou l'entraînent à la paillardise. Nous retrouvons de nouveau l'action de Satan, qui voudrait toujours tourner à son profit ce que Dieu aura voulu nous donner, et parmi ses moyens de perversion il y a précisément les « chansons vilaines ». « Si une fille s'accoutume à chanter de folles amours, on en fera une paillarde

dangerous. We must always fear the insinuation of corrupting songs that vitiate man's heart and chain it to superstition or draw it into lewdness. Here again we meet the action of Satan, who would always turn to his own profit what God has willed to give us; and among his means of perversion are precisely "vile songs." "If a girl grows accustomed to singing of foolish loves, she will be made a

26. *Quia autem plerumque hypocritae plenis buccis, nullo cordis affectu, Dei laudes cantant, dicit Maria, se ex interiore animi sensu laudare Deum. Et certe nihil alius quam sacrum Dei nomen profanant, qui non ex animo, sed lingua tantum praedicant ejus gloriam. C. R.*, XLV, 37.

27. *Neque enim dubito quin aggravet ipsorum crimen, quod non respiciant Davidis exemplum, sed transferant musica instrumenta ad crassas et belluinas voluptates, et id faciant etiam, quasi repugnante Deo, qui terrorem illis objicere coeperat suae vindictae. C. R.*, XLIII, 108.

28. *Scimus enim ut mundus naturaliter appetat sibi delitias fieri, nec ulla sit dulcis cantilena, nisi quae aures laudibus titillat ac demulcet. C. R.*, XXV, 357.

Ideo Propheta futurum ait ut Tyrus leni melodia aures demulceat, addit illecebris adjungat. C. R., XXXVI, 395.

26. *Because hypocrites for the most part sing God's praises with full cheeks and with no affection of heart, Mary says that she praises God from the inward sense of her soul. And certainly they do nothing other than profane the sacred name of God who proclaim his glory not from the heart but only with the tongue.* C. R., XLV, 37.

27. *Nor do I doubt that it aggravates their crime that they do not regard David's example, but transfer musical instruments to gross and bestial pleasures, and do so even as though in defiance of God, who had begun to set before them the terror of his vengeance.* C. R., XLIII, 108.

28. *For we know how the world naturally desires that delights be provided for it, and that no song is sweet to it except one that tickles and soothes the ears with flatteries.* C. R., XXV, 357.

Therefore the Prophet says it will come to pass that Tyre will soothe ears with gentle melody, [and] adds [that she will] join [it] to allurements. C. R., XXXVI, 395.

devant même qu'elle sache ce qu'est la paillardise[29]. »	harlot before she even knows what harlotry is.[29]"

Dès qu'un art s'éloigne de Dieu et de son activité créatrice, il est infailliblement dégradé et corrompu, et la musique n'échappe pas à cette loi. Elle devient vaine, perd le sens de la mesure, et ceux qui la jouent, la chantent, l'écoutent, sont atteints par cette corruption, ils deviennent hypocrites et ne cherchent plus qu'à flatter les instincts de leur chair.

L'art sans Dieu ne saurait vivre longtemps, et surtout la musique. Comment doit-elle se développer ? Comment les hommes doivent-ils cultiver le don qu'ils ont reçu de Dieu ? A quelles lois doit obéir cet art, afin qu'il puisse réaliser toutes les virtualités qui sont en lui ?

Il faut que Dieu soit au centre de nos pensées et de nos sentiments lorsque nous chantons. Il faut que le fidèle sente toujours sa présence. Il faut qu'il ait constantes à sa mémoire les promesses de grâces que Dieu lui a faites. Il doit se rappeler qu'autrefois la gloire de Dieu lui était cachée, mais que maintenant il a été retiré du danger de la damnation éternelle. Il doit donc concevoir des cantiques d'action de grâces afin de pouvoir remercier Dieu, comme s'il jouissait déjà dans leur plénitude des joies de la rédemption, puisqu'il sait que Dieu les parachèvera en lui[30].

Quoi que nous chantions, il faut toujours rendre honneur à Dieu. Même quand, dans un cantique, on peut être porté à chanter une gloire humaine, il ne faut pas que cette gloire porte ombrage à la majesté divine, il faut mentionner la louange humaine comme en passant, mais toujours rendre à Dieu sa gloire. La Loi de Dieu a été pour le psalmiste le plaisir suprême, et ses hymnes en font foi[31].

L'obéissance à Dieu est la qualité primordiale de ceux qui sont

29. *C. R.*, LII, 59. — *C. R.*, LI, 646.

As soon as an art departs from God and his creative activity, it is infallibly degraded and corrupted, and music does not escape this law. It becomes vain, loses the sense of measure, and those who play it, sing it, hear it, are touched by this corruption; they become hypocrites and seek only to flatter the instincts of their flesh.

Art without God cannot live long, and music least of all. How must it develop? How must men cultivate the gift they have received from God? To what laws must this art submit, that it may realize all the potentialities within it?

God must be at the centre of our thoughts and feelings when we sing. The believer must always feel his presence. He must keep constantly in memory the promises of grace God has made him. He must remember that God's glory was once hidden from him, but that he has now been rescued from the danger of eternal damnation. He must therefore conceive songs of thanksgiving so as to be able to thank God, as though he already enjoyed in their fullness the joys of redemption, since he knows that God will bring them to completion in him.[30]

Whatever we sing, we must always render honour to God. Even when in a song one may be led to sing of human glory, that glory must not overshadow the divine majesty; human praise must be mentioned as if in passing, but God must always be given his glory. The Law of God was for the psalmist the supreme delight, and his hymns bear witness to it.[31]

Obedience to God is the primordial quality of those who are

29. *C. R.*, LII, 59. — *C. R.*, LI, 646.

30. *Quum ergo prophetae ecclesiam cantare Deo jubent et gratias agere, hoc modo sentiunt promissiones in animis. Quasi diceret propheta adhuc quidem latere splendorem et gloriam Dei magna parte : sed fideles esse extra periculum ideoque posse intrepide jam concipere canticum quo gratias agant Deo, quasi jam fruerentur plena redemptione : quoniam scilicet Dominus perficiet quod incipiet. C. R.*, XLV, 162.

31. *Id circo Ps. 148. Propheta singulos hortatur senes, juvenes, mulieres,*

30. *When, therefore, the prophets bid the church sing to God and give thanks, they mean in this way that the promises are felt in our hearts. As if the prophet said that the splendour and glory of God still lie hidden in great part, but that the faithful are out of danger and can therefore now fearlessly conceive a song with which to give thanks to God, as though they already enjoyed full redemption: because, namely, the Lord will finish what he will have begun.* C. R., XLV, 162.

31. *Hence in Ps. 148 the Prophet exhorts each one, old men, young men, women,*

désireux de chanter, elle est supérieure à tous les sacrifices de l'Ancienne Alliance. « Il faut donc que pour chanter en telle sorte qu'il nous approuve, que nos cantiques soient reçus de lui, que nous y allions d'affection cordiale, et le meilleur moyen n'est-il pas de suivre le Christ : « Or il est dit qu'il est là appareillé au service de Dieu son Père avec tous ceux qui lui ont été donnés... il n'y a point de doute que Jésus n'entonne par manière de dire et soit comme le premier chantre qui nous conduise quand nous prions et que par son moyen il n'y ait une voix tellement conjointe que la mélodie soit bien accordante[32]. »

desirous of singing; it surpasses all the sacrifices of the Old Covenant. "We must therefore, in order to sing in such a way that he approves us, that our songs be received by him, go to it with heartfelt affection," and is not the best means to follow Christ? "Now it is said that he stands there ready for the service of God his Father with all those who have been given to him... there is no doubt that Jesus intones, so to speak, and is as it were the first cantor who leads us when we pray, and that through him there is a voice so conjoined that the melody is well in tune.[32]"

Dieu au centre, obéissance à sa parole, imitation de son Fils, ces règles du chant expriment bien l'objectivité de la pensée du Réformateur. Le chant doit exprimer Dieu, sa parole, son activité, et c'est là l'important, l'essentiel. Le fidèle doit s'incliner devant cette objectivité toute-puissante, et son âme dans les modulations de son chant doit en suivre les contours qui s'offrent à elle. Le fidèle doit avoir l'âme réceptive afin de chanter la gloire de son Créateur.

Il doit ensuite être modéré. « Quand donc on usera d'une telle modération, il n'y a nul doute que ce soit une façon très sainte et très utile, comme au contraire les chants et mélodies qui sont composés au plaisir des oreilles seulement, comme sont tous les fringots et fredons de la papisterie ne conviennent nullement à la

virgines ad laudes Deo simul canendas ejusque nomen celebrandum..., solam que Dei gloriam quaerant.

Caeterum prout hominum ingenia sunt levia et vana, vix fieri potest ut divinae laudes adeo purae sint et sincerae, quin aliqua laus hominibus tribuatur in iis carminibus quibus facta eorum egregia dicantur... quamobrem danda nobis opera est ut quum Dei laudes praedicamus et nominum mentionem aliquam facimus, ne sic eos evehamus, ut de Dei gloria tantum minuamus quantum illos tribuimus sed Deo semper debitum honorem reddamus et hominum mentionem ob iter et veluti per transennam faciamus. C. R., XXX, 260.

Alia loquendi forma repetit quod dixerat legem Dei sibi unicam fuisse vel praecipuam oblectationem in vita. Cantus enim laetitiae indicium est. C. R., XXXII, 237.

32. *C. R.*, LI, 726. — *C. R.*, XXXV, 684.

Illic enim quos ad canendas Deo laudes bonitatemque ejus celebrandam invitat, simul admonet obedientiam praecipuum esse cultum quem exigit et sacrificiis omnibus potiorem. C. R., LV, 39.

God at the centre, obedience to his word, imitation of his Son: these rules of song well express the objectivity of the Reformer's thought. Song must express God, his word, his activity, and that is what matters, the essential thing. The believer must bow before this all-powerful objectivity, and his soul, in the modulations of his song, must follow the contours that present themselves to it. The believer must have a receptive soul in order to sing the glory of his Creator.

He must, next, be moderate. "When, therefore, such moderation is used, there is no doubt that it is a most holy and most profitable practice; whereas, on the contrary, songs and melodies composed solely for the pleasure of the ears, such as are all the trills and warbles of popery, are in no way befitting the

virgins, to sing praises to God together and to celebrate his name..., and to seek God's glory alone.

For the rest, since the dispositions of men are light and vain, it can scarcely happen that divine praises be so pure and sincere that some praise is not attributed to men in those songs in which their excellent deeds are recounted... wherefore we must take pains that, when we proclaim God's praises and make some mention of names, we do not so extol them as to diminish God's glory by as much as we attribute to them, but always render to God the honour due him and make mention of men in passing and, as it were, through a lattice. C. R., XXX, 260.

In another form of speech he repeats what he had said, that the law of God had been his only or chief delight in life. For song is a sign of joy. C. R., XXXII, 237.

32. *C. R.*, LI, 726. — *C. R.*, XXXV, 684.

For there, those whom he invites to sing praises to God and to celebrate his goodness, he at the same time admonishes that obedience is the chief worship he requires, and is preferable to all sacrifices. C. R., LV, 39.

majesté de l'Église et ne peut faire qu'il ne déplaise grandement à Dieu. » Toute exagération serait en opposition avec la majesté de Dieu que le chant doit exprimer[33].

La mélodie doit être modérée, comporter poids et majesté. La modération doit s'étendre à la manière de chanter. Celle-ci sera fonction de la joie du sujet. Or si la joie selon le monde est démesurée, la joie selon Dieu est grave, aussi faut-il chanter avec retenue, et la joie qui transparaîtra sera une joie « chaste et sacrée » de même nature que le culte que nous devons à Dieu[34]. Les prophètes ne voulaient permettre aucune licence au peuple, et la joie qu'ils recommandaient pendant le chant était une joie pure, jointe aux louanges de Dieu et aux sacrifices d'actions de grâces.

Il est très dangereux d'abuser du don divin qu'est la musique.
« Parce que le monde abuse de la musique, quasi toujours nous devons être tant et plus sur nos gardes... nous voyons que ceux qui usent de musique s'enveniment à l'encontre de Dieu et il y aura des chansons et quelles ? Pleines de vilenies. » — « Job regarde l'abus qu'y s'y fait car les hommes ne sont jamais si attrempés qu'ils usent modestement de la musique[35]. »

Il faut être modéré quant à l'intensité du chant, ne pas laisser à la voix et à la langue toute la place. L'art de chanter requiert de l'intelligence afin que le sanctuaire ne soit pas rempli de vaines clameurs. « Dieu est vilipendé, on lui chante des louanges

majesty of the Church, and cannot but greatly displease God." All excess would be opposed to the majesty of God that song must express.[33]

The melody must be moderate, carrying weight and majesty. Moderation must extend to the manner of singing. This will be a function of the singer's joy. Now if joy according to the world is immoderate, joy according to God is grave; one must therefore sing with restraint, and the joy that shines through will be a "chaste and sacred" joy, of the same nature as the worship we owe to God.[34] The prophets would permit the people no licence, and the joy they commended in singing was a pure joy, joined to the praises of God and to sacrifices of thanksgiving.

It is very dangerous to abuse the divine gift that music is. "Because the world almost always abuses music, we must be all the more on our guard... we see that those who use music grow venomous against God, and there will be songs—and what songs? Full of villainies." — "Job considers the abuse that is committed in it, for men are never so temperate as to use music modestly.[35]"

One must be moderate as to the intensity of song, and not give the voice and the tongue the whole place. The art of singing requires understanding, so that the sanctuary be not filled with empty clamour. "God is vilified; praises are sung to him

33. *I. C.*, III, XX, 32.
34. Voir *C. R.*, VI, 170-171.
Loquutus est de perpetuatate gaudii : nunc autem extendit gaudium ad utrumque sexum tam virilem quam muliebrem et ad omnes aetates. De choro alibi diximus non permitti scilicet lascivias in quibus mundus sibi indulget quum sese exhilarat. Nulla enim est temperentia gaudii in profanis hominibus. Sed prophetae sumunt loquendi formas ex communi usu et habebant etiam Israelitae suos chores ubi canebant Dei laudes et haec erat casta laetitia, imo etiam sacra, quia erat species cultus Dei, C. R., XXXVIII, 663.

Et huc tendunt omnes choreae, omnes sonitus tympanorum, quod scilicet sese obstupefaciunt profani homines. Noluit igitur propheta hanc licentiam dare populo. Nam semper memoria tenendum quod heri dixit, exituram esse vocem laudis in gaudio. Per tympana igitur et choros, intelligit castam laetitiam et quae conjuncta est cum laudibus Dei et cum sacrificio gratiarum actionis.
35. *C. R.*, XXXIV, 228.

33. *Inst.*, III, XX, 32.
34. See *C. R.*, VI, 170–171.
He has spoken of the perpetuity of joy; now he extends the joy to both sexes, male as well as female, and to all ages. Of the dance we have said elsewhere that the wantonness in which the world indulges itself when it makes merry is of course not permitted. For there is no moderation of joy in profane men. But the prophets take their forms of speech from common usage, and the Israelites too had their dances in which they sang God's praises; and this was a chaste joy, nay even a sacred one, because it was a species of the worship of God. C. R., XXXVIII, 663.
And to this tend all dances, all the sounding of timbrels: namely, that profane men may stupefy themselves. The prophet therefore did not wish to grant this licence to the people. For we must always keep in memory what was said yesterday, that the voice of praise would go forth in joy. By timbrels and dances, therefore, he understands a chaste joy, one joined with the praises of God and with the sacrifice of thanksgiving.
35. *C. R.*, XXXIV, 228.

en hurlant, il n'y a ni attention ni esprit, ni intelligence, car c'est assez que le gosier ait crié bien haut[36]. »

Il faut être modéré quant à la fréquence des chants, ne pas chanter trop souvent. Dieu n'a jamais voulu de multiples cantiques. Tout ce qu'il demande, c'est qu'ils détournent les hommes des occupations vaines et perverses auxquelles ils sont trop consacrés, afin qu'ils puissent exprimer dans la joie la vie de leur âme[37].

Il doit y avoir harmonie dans l'ensemble. Tout chacun doit faire effort pour chanter. L'Église doit se réunir en corps pour participer au chant et célébrer dans une réunion solennelle les louanges de Dieu. « Il faut que toutes nos oraisons soient conjointes ensemble afin que, d'un commun accord et d'une belle mélodie, nous protestions tous que nous n'avons d'autre bien que celui-là quand Dieu veut avoir soin de nous. » Calvin tenait à ce que les Genevois apprissent leurs psaumes. Nous pouvons voir qu'au 15 décembre 1561 : « Calvin a déclaré qu'à cause du chant nouveau des psaumes nouvellement composés, pourrait advenir que plusieurs singeront à les chanter combien qu'ils ne les sachent, qu'il serait bon de permettre qu'après le catéchisme, en attendant le grand sermon, le chantre et les enfants le chanteront[38]. » Chacun a des raisons personnelles d'être attaché à Dieu et chacun doit exprimer à sa manière sa reconnaissance au Très-Haut. Il conviendrait même que ceux qui ont été gratifiés davantage des dons divins exprimassent leur joie dans des louanges « plus exquises[39] ».

while howling; there is neither attention, nor mind, nor understanding, for it is enough that the throat has cried out loudly.[36]"

One must be moderate as to the frequency of songs, and not sing too often. God never wished for a multitude of songs. All he asks is that they turn men away from the vain and perverse occupations to which they are too much given, so that they may express in joy the life of their soul.[37]

There must be harmony in the whole. Each and every one must make the effort to sing. The Church must gather as a body to take part in the singing and to celebrate God's praises in solemn assembly. "All our prayers must be joined together, so that with common accord and with a beautiful melody we may all protest that we have no other good than this, when God is pleased to care for us." Calvin was intent that the Genevans should learn their psalms. We see that on 15 December 1561: "Calvin declared that, because of the new tune of the newly composed psalms, it might come about that many would but ape the singing of them, not knowing them; that it would be good to permit that after the catechism, while awaiting the main sermon, the cantor and the children should sing it.[38]" Each person has personal reasons for being bound to God, and each must express in his own way his gratitude to the Most High. It would even be fitting that those more richly endowed with divine gifts should express their joy in "more exquisite" praises.[39]

36. *C. R.*, LI, 726.
Sed quamvis loquatur de scientia artis musicae, requirit tamen in canendis Dei laudibus, veram intelligentiam, ne linguae tantum roboent ut scimus fieri in papatu. Requiritur ergo ad legitimum psallendi ritum scientia, ne vano clamore, nomen Dei profanetur. C. R., XXXI, 470.

36. *C. R.*, LI, 726.
But although he speaks of knowledge of the musical art, he nevertheless requires true understanding in singing God's praises, lest tongues merely re-echo, as we know happens in the papacy. Knowledge is therefore required for the lawful rite of psalm-singing, lest the name of God be profaned by empty clamour. C. R., XXXI, 470.

37. *Neque etiam abs re Deus lege olim exigit multiplicem illos cantus ut a vanis imo perversis oblectamentis quibus nimis cupide dediti sunt homines, ad sanctam utilemque laetitiam traducere suorum animos. C. R.*, XXXII, 442.

38. *C. R.*, XXI, 769.

37. *Nor was it without reason that God of old in the law required that manifold singing, in order to draw the minds of his own away from vain, nay perverse, delights, to which men are too greedily given, toward a holy and profitable joy.* C. R., XXXII, 442.

38. *C. R.*, XXI, 769.

[265] MUSIQUE ET CHANT SACRÉ

Quamvis enim hortari pergat fideles ad mutuam laudum Dei symphoniam fore tamen ostendit ut rursum coalescat ecclesia in unum corpus ad celebrandas in solenni conventu Dei laudes. C. R., XXXII, 437.

C. R., LI, 846.

39. *Omnes quidem Deo laudes canere debent : quia nemo est qui non sum-*

[265] MUSIC AND SACRED SONG

For although he goes on to exhort the faithful to a mutual symphony of God's praises, he nevertheless shows that it will come to pass that the church will again grow together into one body, to celebrate God's praises in solemn assembly. C. R., XXXII, 437.

C. R., LI, 846.

39. *All indeed ought to sing praises to God, because there is no one who is not supremely*

[266] L'ART ET LA GRACE SPÉCIALE

Le chant en commun renouvelle la piété, la force qui est en lui réveille les âmes et les met à l'unisson. Afin de le réaliser dans sa perfection, Calvin conseille des chœurs d'enfants destinés à entraîner la masse des fidèles. Les enfants non seulement apprendront les hymnes, comme nous venons de le voir, mais réaliseront entre tous les membres de l'Église une communion fraternelle : « La manière d'y procéder nous a semblé avis bonne si aucuns enfants auxquels on ait auparavant accordé un chant modeste et ecclésiastique, chantent à haute voix et distincte, le peuple écoutant en toute attention et suivant de cœur ce qui est chanté de bouche jusqu'à ce que petit à petit un chacun s'accoutumera à chanter communément[40]. »

La règle de modération dont nous venons de voir toutes les modalités joue aussi, naturellement, quand il s'agit de musique purement profane. Nous avons vu les dangers auxquels elle était exposée. Déjà, chez les Hébreux, les chœurs et le son du tympan frappaient les auditeurs de stupeur, et c'était là un manque de mesure tout à fait regrettable. Pourtant Calvin est loin de condamner la musique profane. Il suffit qu'elle reste dans ses limites. Nous avons le droit, même le devoir de vivre dans le monde. Le monde nous a été donné par Dieu et nous devons en jouir, mais à la condition de ne jamais oublier que nous le devons à Dieu. Rappelons le célèbre passage de la « liberté

[266] ART AND SPECIAL GRACE

Common song renews piety; the force within it awakens souls and brings them into unison. To realize it in its perfection, Calvin recommends children's choirs intended to carry along the mass of the faithful. The children will not only learn the hymns, as we have just seen, but will bring about a fraternal communion among all the members of the Church: "The manner of proceeding has seemed good to us: that some children, to whom a modest and ecclesiastical chant has first been taught, should sing in a loud and distinct voice, the people listening with all attention and following in heart what is sung with the mouth, until little by little each one grows accustomed to singing in common.[40]"

The rule of moderation, all of whose modalities we have just seen, naturally also applies to purely profane music. We have seen the dangers to which it was exposed. Already among the Hebrews, the choruses and the sound of the timbrel struck the hearers with stupor, and that was a wholly regrettable lack of measure. Yet Calvin is far from condemning profane music. It is enough that it remain within its limits. We have the right, even the duty, to live in the world. The world was given us by God and we must enjoy it, but on condition that we never forget that we owe it to God. Let us recall the famous passage on "Christian liberty": "Certainly ivory and gold and riches are good

chrétienne » : « Certes et l'ivoire et l'or et les richesses sont bonnes créatures de Dieu permises et même destinées à l'usage des hommes, et n'est en aucun lieu défendu de rire ou de se souler, ou d'acquérir de nouvelles possessions ou de se délecter avec instruments de musique ou de boire vin... Quand ils auront réduit leurs cœurs à cette sobriété, ils auront la règle de bon usage. Que cette tempérance défaille, les délices même vulgaires et de petit prix passeront mesure[41]. » De même que nous pouvons jouir des bien-

creatures of God, permitted and even destined for the use of men, and it is nowhere forbidden to laugh, or to eat one's fill, or to acquire new possessions, or to take delight in musical instruments, or to drink wine... When they have brought their hearts to this sobriety, they will have the rule of right use. Let this temperance fail, and even common and cheap delights will exceed measure.[41]" Just as we may enjoy the bene-

mopore sit ei obstrictus : sed magis exquisitas laudes ad iis manare decet qui liberalius ornati fuerunt. C. R., XXXVII, 67.

40. *C. R.*, X[a], 12.
Atqui in alium usum transtulit musica instrumenta, ut scilicet resonare Dei laudes in templo, ut inde una cum aliis piis sese erigeret ad pietatis studium. C. R., XLIII, 108.

41. *I. C.*, III, XIX, 9.

bound to him; but it is fitting that more exquisite praises flow from those who have been more liberally endowed. C. R., XXXVII, 67.

40. *C. R.*, X[a], 12.
Yet he transferred musical instruments to another use, namely that God's praises might resound in the temple, so that thereby, together with other godly men, he might raise himself up to the pursuit of piety. C. R., XLIII, 108.

41. *Inst.*, III, XIX, 9.

faits de la nature dans notre nourriture, nos boissons, notre parure, de même nous avons le droit par des chansons gaies d'exprimer notre joie de vivre. Le tout est d'être modéré, de ne pas prendre le monde et ses joies pour un absolu, mais au contraire comme une suite de dons que Dieu nous a faits et pour lesquels il faut lui rendre grâces.

fits of nature in our food, our drink, our dress, so too we have the right to express our joy in living through cheerful songs. The whole point is to be moderate, not to take the world and its joys for an absolute, but rather as a succession of gifts that God has given us and for which we must give him thanks.

Les instruments de musique sont donc légitimes tant qu'ils sont joués modérément, mais Calvin les condamne dès qu'ils passent la mesure. « Au reste, il est vrai que la flûte et le tambourin et choses semblables de leur nature ne sont pas simplement à condamner, c'est l'abus de l'homme, mais le plus souvent on pervertit le bon usage. Jamais le tambourin ne sonne qu'il n'y ait de la vanité, je ne dis point superflue, mais comme brutale, car voilà des hommes qui sont transportés tellement qu'ils ne s'égaient plus d'une joie modérée, mais ils se jettent en l'air et il semble qu'ils doivent sortir d'eux-mêmes. Voilà comment Job a voulu marquer une joie maudite[42]. »

Le chant à l'église doit être pur de tout mélange. Calvin, qui ne s'oppose pas à la musique dans la vie privée, bannit du culte les instruments de musique. En effet, nous l'avons vu, le chant de la voix pure est pour lui supérieur à la musique que pourraient produire n'importe quels instruments. Calvin condamne l'orgue de son temps. « Il leur semble que Dieu s'en éjouit et quand ils sonnent des orgues qu'ils le feront danser comme s'il était un petit enfant. Or ne nous amusons point à ce menu bagage-là, car Dieu veut être servi en vérité. » Dans un autre passage, Calvin parle de l'imitation ridicule des papistes, qui pensent donner une plus grande valeur au culte par l'orgue et autres instruments.

Commentant ces passages, Doumergue analyse avec raison la pensée du Réformateur et montre qu'à cette époque l'orgue était

42. *C. R.*, XXXIV, 227.

Cependant aussi, pour ce qu'il est parlé de la flûte, de la harpe et du tambourin, et d'autres instruments de musique, notons que les choses qui sont bonnes de leur nature ne doivent point être tirées par nous en mauvais usage, comme la musique en soi ne peut être

Musical instruments are therefore legitimate so long as they are played moderately, but Calvin condemns them as soon as they exceed measure. "For the rest, it is true that the flute and the tabor and similar things are not of their nature simply to be condemned; it is man's abuse; but most often the good use is perverted. Never does the tabor sound without vanity, I do not say superfluous, but as it were brutish, for here are men so transported that they no longer make merry with a moderate joy, but throw themselves into the air, and it seems they must go out of themselves. That is how Job meant to mark an accursed joy.[42]"

Singing in church must be free of all admixture. Calvin, who does not oppose music in private life, banishes musical instruments from worship. Indeed, as we have seen, the singing of the pure voice is for him superior to the music that any instruments whatever could produce. Calvin condemns the organ of his time. "It seems to them that God takes delight in it, and that when they sound the organs they will make him dance as if he were a little child. Now let us not busy ourselves with that petty baggage, for God wills to be served in truth." In another passage Calvin speaks of the ridiculous imitation of the papists, who think to lend greater value to worship by the organ and other instruments.

Commenting on these passages, Doumergue rightly analyses the Reformer's thought and shows that at that time the organ was

42. *C. R.*, XXXIV, 227.

Moreover, since mention is made of the flute, the harp and the tabor, and of other musical instruments, let us note that things good in their nature must not be drawn by us into bad use; just as music in itself cannot be

condamnée, mais pour ce que le monde en abuse quasi toujours, nous devons être tant plus sur nos gardes et ce passage-ci nous en avertit. *C. R.*, XXXIV, 228.

condemned, but because the world almost always abuses it, we must be all the more on our guard, and this passage warns us of it. *C. R.*, XXXIV, 228.

associé à des joies qui n'étaient rien moins que religieuses. D'accord avec lui, Mme Grau trouve aussi que cette condamnation de Calvin vise plus les excès que l'instrument lui-même[43]. Calvin n'éloigne pas les instruments du culte par manque de souci esthétique, mais au contraire il trouve que nous devons consacrer à Dieu dans le culte notre activité artistique à son plus haut degré de pureté et de perfection. Les instruments ayant une valeur esthétique moindre que la voix humaine, c'est la voix humaine qui chantera les louanges de Dieu. Un culte avec des instruments ne peut réaliser l'idéal de pureté auquel il doit tendre. On se trouve en présence de musique vivante mélangée à de la musique morte. Les instruments sont aussi vains que tous les accessoires de la pompe cérémoniale, comme les tableaux, statues, cierges. Autrefois, certes, le culte hébraïque avait besoin du nebel et de la cithare; il fallait faire l'éducation du peuple, mais le culte chrétien s'est purifié, et voilà pourquoi il doit renoncer à ces accompagnements[44].

associated with joys that were anything but religious. In agreement with him, Mme Grau also finds that this condemnation on Calvin's part is aimed at excesses more than at the instrument itself.[43] Calvin does not remove instruments from worship for want of aesthetic concern; on the contrary, he holds that in worship we must consecrate to God our artistic activity at its highest degree of purity and perfection. Since instruments have a lesser aesthetic value than the human voice, it is the human voice that will sing God's praises. A worship with instruments cannot attain the ideal of purity toward which it must strive. One is faced with living music mixed with dead music. Instruments are as vain as all the accessories of ceremonial pomp, such as paintings, statues, candles. Formerly, to be sure, Hebrew worship needed the nebel and the cithara; the people had to be educated. But Christian worship has been purified, and that is why it must renounce these accompaniments.[44]

Rien ne doit se mélanger à la pureté de la voix humaine. Celle-ci, lorsqu'elle chante, exprime dans toute sa chasteté, comme dans toute sa piété, ses élans les plus intimes. Elle imite en cela les prophètes. Point n'était besoin pour eux d'instruments de musique, ils chantaient leurs prophéties, leurs exhortations, et ils touchaient d'autant plus l'âme de leurs auditeurs.

Calvin préférait, nous l'avons vu, l'unisson à la polyphonie, et là, de nouveau, vise les excès papistes, comme le signalent Doumergue et Mme Grau. Alors que Doumergue n'est pas persuadé de l'authenticité du passage que nous avons cité sur les fringots et fredons de la papisterie, la commentatrice allemande, soutenue en cela par l'excellente analyse de la langue de Calvin qu'est Marmelstein[45], trouve que le Réformateur ne faisait que s'élever

Nothing must be mixed with the purity of the human voice. When it sings, it expresses its most intimate yearnings in all its chastity, as in all its piety. In this it imitates the prophets. They had no need of musical instruments; they sang their prophecies, their exhortations, and touched the souls of their hearers all the more.

Calvin preferred, as we have seen, unison to polyphony, and there again he was aiming at papist excesses, as Doumergue and Mme Grau point out. Whereas Doumergue is not persuaded of the authenticity of the passage we cited on the trills and warbles of popery, the German commentator, supported in this by Marmelstein's excellent analysis of Calvin's language,[45] finds that the Reformer was only protesting

43. MARTHA GRAU, *op. cit.*, pp. 35 ss. — DOUMERGUE, *op. cit.*

44. *Nam et hodie si musicis instrumentis se exhilarent fideles, fateor hoc illis debere propositum, ne* [■] *Dei laudibus suam laetitiam separent : sed dum sacros conventus peragunt, nihilo magis ad canendas Dei laudes congruere arbitrer musica instrumenta, quam si suffitus lucernas et similes legis umbras in usum revocet. C. R.*, XXXI, 325.

Quanquam simul notandum est, musica instrumenta inter legales caeremonias fuisse, quas abolevit Christus suo adventu ideoque alia nobis sub evangelio simplicitas tenenda est. C R., XXIV, 162.

45. MARMELSTEIN, *op. cit.*

43. MARTHA GRAU, *op. cit.*, pp. 35 ff. — DOUMERGUE, *op. cit.*

44. *For even today, if the faithful cheer themselves with musical instruments, I grant that their aim ought to be this: not to separate their joy from God's praises. But when they hold sacred assemblies, I would judge musical instruments no more suited to singing God's praises than if one were to bring back into use incense, lamps and the like shadows of the law.* C. R., XXXI, 325.

Although at the same time it must be noted that musical instruments were among the legal ceremonies which Christ abolished by his coming; and therefore a different simplicity is to be kept by us under the gospel. C. R., XXIV, 162.

45. MARMELSTEIN, *op. cit.*

contre la théâtralisation du culte et non contre la polyphonie elle-même. D'ailleurs ne trouvons-nous pas au commentaire de la Genèse la citation suivante ? « On pourra bien chanter à une voix, mais nous n'auront point une mélodie parfaite sinon qu'il y ait plus voix et bonne correspondance[46]. » De nouveau ce n'est pas par manque de sens esthétique que Calvin préfère l'unisson, mais par souci de pureté absolue qui, pour lui, est essentielle dans la beauté.

Enfin, à l'appui de sa conviction, Calvin s'appuie sur *I Cor.*, XIV, 18, où l'apôtre Paul s'élève aussi contre les instruments de musique au temple. La musique doit être pure, et cette règle s'entend sous un autre sens quand il s'agit de la musique profane. Celle-ci n'est acceptable que si elle élève les âmes. Toute musique qui flatte les sens est à condamner. Nous avons vu que Satan ne se prive pas de vouloir faire tourner à son profit le don de la musique fait par Dieu à l'homme[47].

La pureté doit être totale, autant dans la nature même de l'art que dans la vie morale de l'exécutant. Ici nous abordons le côté subjectif des règles de l'art musical. Pour que le chant ait une réelle valeur, il ne suffit pas qu'il obéisse aux règles de modération, harmonie de l'ensemble, pureté dans l'exécution, une disposition intérieure du sujet est nécessaire.

against the theatricalization of worship, and not against polyphony itself. Besides, do we not find the following quotation in the commentary on Genesis? "One may well sing with one voice, but we shall not have a perfect melody unless there be several voices and good correspondence.[46]" Again, it is not for want of aesthetic sense that Calvin prefers unison, but out of concern for an absolute purity which, for him, is essential to beauty.

Finally, in support of his conviction, Calvin relies on 1 Cor. 14:18, where the apostle Paul too sets himself against musical instruments in the temple. Music must be pure, and this rule is understood in another sense when profane music is concerned. Profane music is acceptable only if it elevates souls. All music that flatters the senses is to be condemned. We have seen that Satan does not hold back from trying to turn to his own profit the gift of music that God made to man.[47]

Purity must be total, as much in the very nature of the art as in the moral life of the performer. Here we come to the subjective side of the rules of the musical art. For song to have real value, it is not enough that it obey the rules of moderation, harmony of the whole, and purity of execution; an inward disposition of the subject is necessary.

[269] MUSIQUE ET CHANT SACRÉ

Il faut chanter avec « poids et majesté » ou encore avec « gravité ». Le chant entendu comme il faut n'est pas une chose « volage », il veut être un rapport spirituel très profond entre le fidèle et Dieu. Il doit être « accommodé à telle gravité qu'il convient d'avoir devant Dieu et devant ses Anges[48] ». Le chant traite, en effet, d'une des matières les plus importantes de la vie religieuse du fidèle, puisqu'il exprime ce qui se passe au plus profond de

[269] MUSIC AND SACRED SONG

One must sing with "weight and majesty," or again with "gravity." Song rightly understood is not a "fickle" thing; it means to be a most profound spiritual relation between the believer and God. It must be "suited to such gravity as is fitting before God and before his Angels.[48]" Song deals, in fact, with one of the most important matters of the believer's religious life, since it expresses what takes place in the depths of

46. *C. R.*, XXII, 689.

Fuit in papatu ridicula nimis et inepta imitatio quum templa exornare Deique cultum reddere celebriorem existiarunt si organa et alia istius modi multa ludicra adhiberant. C. R., XXX, 259.

C. R., XXVII, 69.

47. *Quia etsi privatim non vetamur interponere musica instrumenta* [■] *templis tamen manifesto spiritu sancti edicto arcerentur, dum Paulus nonnisi cognita lingua benedicere vel orare permittit. C. R.*, XXXI, 662.

48. *I. C.*, III, XX, 32.

46. *C. R.*, XXII, 689.

There was in the papacy an all too ridiculous and inept imitation, when they thought to adorn the churches and to make the worship of God more splendid if they employed organs and many other such playthings. C. R., XXX, 259.

C. R., XXVII, 69.

47. *For although privately we are not forbidden to bring in musical instruments, they are nevertheless kept out of the churches by a manifest edict of the Holy Spirit, since Paul permits blessing or praying only in a known tongue.* C. R., XXXI, 662.

48. *Inst.*, III, XX, 32.

[270] L'ART ET LA GRACE SPÉCIALE

son âme. Il permet au croyant de retrouver Dieu, il guide les élans de son âme, il éclaire les profondeurs de la vie spirituelle. Tout le drame de la destinée humaine est, en fait, contenu dans les chants des fidèles assemblés, et à travers les notes des psaumes se déroule dans sa grande majesté le plan de Dieu dans chaque conscience. L'on comprend donc pourquoi Calvin parle de poids et de majesté. Notre destinée peut être soupesée d'après notre façon de chanter, et si les hymnes sont lourds des décisions particulières à notre égard du Conseil de Dieu, ils savent s'élever vers le Très-Haut pour chanter sa majesté souveraine.

[270] ART AND SPECIAL GRACE

his soul. It allows the believer to find God again; it guides the yearnings of his soul; it illumines the depths of the spiritual life. The whole drama of human destiny is in fact contained in the songs of the assembled faithful, and through the notes of the psalms God's plan unfolds in all its majesty within each conscience. One understands, then, why Calvin speaks of weight and majesty. Our destiny may be weighed by our manner of singing, and if the hymns are heavy with the particular decisions of God's Counsel concerning us, they know how to rise toward the Most High to sing his sovereign majesty.

Pour que la gravité dans le chant soit réelle et profonde, il faut naturellement que toute l'âme y participe. Il faut que le cœur vibre en accord avec les hymnes et que l'intelligence les comprenne. L'âme doit se donner tout entière, et il faut que chaque note, chaque parole, soit comprise par la tête et sentie par le cœur. L'harmonie pénètre les profondeurs spirituelles du croyant, elle se réalise en lui, et pour que le chant soit parfait, il faut qu'il y ait une triple harmonie : harmonie dans l'hymne lui-même, harmonie entre l'hymne et l'âme du croyant, harmonie entre l'âme du croyant et le chant qui sortira de ses lèvres.

For gravity in song to be real and profound, the whole soul must naturally take part in it. The heart must vibrate in accord with the hymns, and the understanding must comprehend them. The soul must give itself entirely, and every note, every word, must be understood by the head and felt by the heart. Harmony penetrates the spiritual depths of the believer; it is realized in him; and for song to be perfect there must be a threefold harmony: harmony within the hymn itself, harmony between the hymn and the believer's soul, and harmony between the believer's soul and the song that will issue from his lips.

[270] L'ART ET LA GRACE SPÉCIALE

Il faut comprendre par le cœur et la pensée ce que l'on chante. Calvin insiste sur ce point. La grande différence entre le chant de l'homme et le chant de l'oiseau réside précisément dans l'intelligence de ce que l'on chante; quand on veut chanter de tout son cœur, il faut que l'intelligence comprenne les paroles des hymnes que la bouche fait retentir. Les « linottes rossignols ou papegais », pour citer l'exemple même du Réformateur, chanteront bien, mais sans entendre. Ils sont inconscients de la valeur de leur chant. L'homme ne doit pas les imiter, car l'âme ne pourra chanter vraiment que lorsque l'intelligence lui aura fait comprendre la réalité profonde contenue dans le texte et la musique. « Quant à la façon de chanter aux Églises, j'en dirai en passant un mot que non seulement elle est fort ancienne, mais que les Apôtres même en ont usé comme on peut déduire de ces paroles de saint Paul : « Je chanterai de bouche, je chanterai d'intelligence » (*I Cor.*, XIV, 15). Item aux Colossiens. Vous enseignant et exhortant l'un l'autre entre vous par hymnes, psaumes et cantiques spirituels, chantant en vos cœurs au Seigneur avec grâce

[270] ART AND SPECIAL GRACE

What one sings must be understood by heart and mind. Calvin insists on this point. The great difference between the song of man and the song of the bird lies precisely in the understanding of what one sings. When one wishes to sing with one's whole heart, the understanding must grasp the words of the hymns that the mouth makes resound. "Linnets, nightingales or popinjays," to cite the Reformer's own example, will sing well, but without understanding. They are unconscious of the value of their song. Man must not imitate them, for the soul can truly sing only when the understanding has made it grasp the profound reality contained in the text and the music. "As for the manner of singing in the Churches, I will say a word about it in passing: that not only is it very ancient, but that the Apostles themselves used it, as may be inferred from these words of St Paul: 'I will sing with the mouth, I will sing with understanding' (1 Cor. 14:15). Likewise to the Colossians: Teaching and exhorting one another among yourselves with hymns, psalms and spiritual songs, singing in your hearts to the Lord with grace

[271] MUSIQUE ET CHANT SACRÉ

[271] MUSIC AND SACRED SONG

(*Col.*, III, 16). Car, au premier passage, il montre qu'on doit chanter de cœur et de langue, au second, il loue les chansons spirituelles par lesquelles les fidèles s'édifient entre eux[49]. »

Dans l'accord entre le cœur et la bouche, c'est le cœur qui doit commander. Si nous modulons des cantiques, c'est justement parce que notre cœur est rempli des bienfaits de Dieu et veut exprimer sa reconnaissance. De même, lorsque nous écoutons le chant, l'oreille est frappée la première par cette forme musicale de la doctrine, mais cela n'est rien tant que le cœur n'est pas atteint et ensuite éclairé par l'intelligence. Au nom de ce principe, le Réformateur condamne tout chant en langue que le fidèle ne comprend pas. « Qui est-ce donc qui se pourra assez émerveiller d'une audace tant effrénée qu'ont eu les papistes et ont encore, qui, contre la défense de l'Apôtre, chantent et braient de langue étrange et inconnue en laquelle le plus souvent ils n'entendent pas eux-mêmes une syllabe et ne veulent pas que les autres y entendent ? Or saint Paul nous montre que nous devons tenir un autre chemin. Que ferai-je donc, dit-il, je prierai de voix, je prierai d'entendement. Je chanterai de voix, je chanterai d'intelligence[50]. » Le chant aura « grand force et vigueur d'émouvoir et d'enflamber le cœur de l'homme pour invoquer et louer Dieu d'un zèle plus véhément et ardent[51] ». Le chrétien doit chanter avec ferveur. Le chant n'est-il pas une mélodie sacrée résonant au plus profond du cœur ? « Qu'il y ait une mélodie qui résonne en nous, par laquelle le nom de Dieu soit béni et glorifié[52]. »

(Col. 3:16). For in the first passage he shows that we must sing with heart and tongue; in the second he commends the spiritual songs by which the faithful edify one another.[49]"

In the accord between heart and mouth, it is the heart that must command. If we modulate songs, it is precisely because our heart is filled with God's benefits and wishes to express its gratitude. Likewise, when we listen to singing, the ear is the first to be struck by this musical form of doctrine, but that is nothing so long as the heart is not reached and then enlightened by the understanding. In the name of this principle the Reformer condemns all singing in a tongue the believer does not understand. "Who then could marvel enough at so unbridled an audacity as the papists have had, and still have, who against the Apostle's prohibition sing and bray in a strange and unknown tongue, of which most often they themselves do not understand a syllable, and do not wish others to understand? But St Paul shows us that we must keep to another road. What then shall I do? he says. I will pray with the voice, I will pray with the understanding. I will sing with the voice, I will sing with understanding.[50]" Song will have "great force and vigour to move and kindle the heart of man to call upon and praise God with a more vehement and ardent zeal.[51]" The Christian must sing with fervour. Is not song a sacred melody resounding in the depths of the heart? "Let there be a melody resounding within us, by which the name of God may be blessed and glorified.[52]"

49. *I. C.*, III, XX, 32.

Apprenons donc à chanter à Dieu en telle mélodie, que Moïse déclare ici que toute notre vie s'accorde avec notre bouche. *C. R.*, XXVI, 617.

Nous ne disons toutefois pas que la parole ou les chants ne soient bons : ainsi les prisons très bien, moyennant qu'ils suivent l'affection du cœur et servent à icelle. Car, en ce faisant,

49. *Inst.*, III, XX, 32.

Let us learn, then, to sing to God in such melody that, as Moses declares here, our whole life is in accord with our mouth. *C. R.*, XXVI, 617.

We do not say, however, that speech or songs are not good; rather we esteem them highly, provided they follow the affection of the heart and serve it. For in so doing they assist the

ils aident l'intention de l'homme autrement fragile et facile à divertir, si elle n'est en toute chose confermée : et la retiennent en la cogitation de Dieu. *I. C.*, III, X, 32.	attention of man, which is otherwise frail and easily distracted unless it be strengthened in every way, and they hold it fast in the thought of God. *Inst.*, III, X, 32.

[271] MUSIQUE ET CHANT SACRÉ

50. *Hos ad affectum pertinet. Nam sicuti alios incitare, ita etiam ex corde canere debenum, ne sit externus, duntaxat oris sonus. Quanquam non ita accipiendum est, ac si unumquemque sibi intus canere juberet : sed utrumque vult conjungi,* modo corda linguas praeeat. *C. R.*, LII, 125.

51. *C. R.*, VI, 170.
52. *I. C.*, III, XX, 33.

[271] MUSIC AND SACRED SONG

50. *This pertains to the affection. For as we ought to stir up others, so also we ought to sing from the heart, lest it be merely an outward sound of the mouth. Yet this is not to be taken as though he bade each one sing inwardly to himself; rather, he wishes both to be joined,* provided the heart go before the tongue.
C. R., LII, 125.
51. *C. R.*, VI, 170.
52. *Inst.*, III, XX, 33.

[272] L'ART ET LA GRACE SPÉCIALE

La vraie ferveur du chant est unie à la prière. Les textes de l'*Institution* que nous avons cités sont précisément une introduction à l'explication de l'oraison dominicale. Uni à la prière, le chant arrive à un des degrés les plus élevés de la vie spirituelle. La prière est, en effet, l'un des grands mystères de la vie intérieure. Elle réalise cette communion entre Dieu et l'homme qui est le but ultime de tout vrai culte. Pour Calvin, il y a harmonie profonde entre la prière et le chant. Portée sur les ailes du chant, l'âme élargit encore les moyens qu'elle a à sa disposition pour se confier à Dieu, et le chant dans sa pureté pourra exprimer des vérités éternelles interdites au langage. David, lorsqu'il fut délivré de façon miraculeuse, chanta les bienfaits de Dieu, et ces chants étaient une prière où toute la confiance du psalmiste reposait en Dieu. Le fidèle doit toujours être prêt à la prière, et un des signes de cette disponibilité perpétuelle de l'âme est une égale disposition à chanter les louanges de Dieu. « Davantage, c'est une chose bien expédiente à l'édification de l'église de chanter aucuns psaumes en forme d'oraison publique par lesquels on fasse prières à Dieu ou qu'on chante ses louanges, afin que les cœurs de tous soient émus et incités à former pareilles paroles oraisons et rendre pareilles louanges et grâces à Dieu d'une même affection[53]. »

[272] ART AND SPECIAL GRACE

True fervour in song is united with prayer. The texts of the *Institutes* that we have cited are precisely an introduction to the exposition of the Lord's Prayer. United with prayer, song attains one of the highest degrees of the spiritual life. Prayer is indeed one of the great mysteries of the inner life. It accomplishes that communion between God and man which is the ultimate end of all true worship. For Calvin there is a profound harmony between prayer and song. Borne on the wings of song, the soul further enlarges the means at its disposal for entrusting itself to God, and song in its purity can express eternal truths forbidden to language. David, when he was miraculously delivered, sang God's benefits, and these songs were a prayer in which all the psalmist's confidence rested in God. The believer must always be ready for prayer, and one of the signs of this perpetual readiness of soul is an equal disposition to sing God's praises. "Moreover, it is a thing most expedient for the edification of the church to sing certain psalms in the form of public prayer, by which prayers are made to God or his praises sung, so that the hearts of all may be moved and incited to frame like words and prayers, and to render like praises and thanks to God with one and the same affection.[53]"

Le chant doit être toujours accompagné de cette atmosphère de joie, dont il est issu. Si la joie était présente lorsque le compositeur a composé son chant, il faut qu'une joie semblable soit là lorsque nous nous préparons à chanter. Aussi, avant de chanter, faut-il chasser tous les vains soucis qui pourraient troubler notre vie intérieure afin de nous recueillir dans l'attitude qui convient. Il est des cantiques qui ne peuvent être chantés que par ceux que la grâce a élus.

La joie vient tout naturellement s'ajouter à la ferveur du cœur et à l'accord entre le cœur et les paroles. C'est la joie de l'âme qui a découvert la fin de sa destinée et qui se réjouit en Dieu. La joie s'unit aux louanges que nous devons rendre à Dieu. Elle est

Song must always be accompanied by that atmosphere of joy from which it springs. If joy was present when the composer composed his song, a like joy must be there when we prepare to sing. Therefore, before singing, we must drive away all the vain cares that might trouble our inner life, in order to collect ourselves in the fitting attitude. There are songs that can be sung only by those whom grace has elected.

Joy comes quite naturally to join the fervour of the heart and the accord between heart and words. It is the joy of the soul that has discovered the end of its destiny and rejoices in God. Joy unites with the praises we must render to God. It is

53. *C. R.*, X[a], 6.
Et sane nos ita precandum accingi decet, ut simul ad canendas Dei laudes papati simus : quod fieri non potest, nisi certo persuasi simus vota nostra non fore irrita. C. R., XXXI, 134.

53. *C. R.*, X[a], 6.
And truly it befits us so to gird ourselves for prayer that we may at the same time be ready to sing God's praises; which cannot be unless we are firmly persuaded that our prayers will not be in vain. C. R., XXXI, 134.

la vraie joie chrétienne, celle que le fidèle ressent au plus profond du cœur, quand il est en présence de l'activité de Dieu. Les cantiques exprimeront cette joie « sainte et utile », car la « joie du chant doit traduire les sentiments du cœur[54] ».

the true Christian joy, the joy the believer feels in the depths of his heart when he stands in the presence of God's activity. The songs will express this "holy and profitable" joy, for "the joy of song must convey the feelings of the heart.[54]"

Nous sommes partis de la gravité pour arriver à la joie. Ces deux notions souvent opposées sont, au contraire, unies dans la pensée du Réformateur. La gravité calvinienne n'exclut pas la joie, au contraire, elle la suppose. Puisque le chant, lorsqu'il est chanté par le sujet, est l'expression de la vie spirituelle la plus profonde, puisqu'il est lourd de la destinée des âmes chrétiennes, il est tout normal qu'il obéisse à une règle de gravité, mais, puisqu'il annonce le salut, puisqu'il dépeint les bontés du Créateur ou la beauté de son univers, il faut aussi qu'il réponde à l'élan de joie qui soulève l'âme devant la certitude de la vie éternelle. Gravité, harmonie, joie, sont donc bien les trois règles auxquelles le fidèle doit se conformer lorsqu'il veut, par le chant, rendre honneur à Dieu et exalter sa gloire.

Admirons une fois de plus l'unité de ces règles que nous donne Calvin. Toute sa pensée obéit à un accord profond, et le tableau que nous fait le Réformateur du chrétien dont l'intelligence, le cœur, la voix sont en harmonie complète avec les hymnes qu'il psalmodie, et dont l'âme est animée d'une joie grave, est certes une des représentations les plus sobres et les plus nobles de l'âme humaine en présence de son Dieu.

Quels chants le Réformateur va-t-il proposer ? Après nous avoir donné les règles du chant, va-t-il aussi nous dire que chanter ? Puisque nous devons nous conformer à la Parole, les premiers chants que nous ayons à chanter doivent être les hymnes contenus dans l'Écriture Sainte elle-même, c'est-à-dire les psaumes. La Parole nous offre là un merveilleux modèle de cantiques religieux parfaits. Les psaumes répondent à tous les besoins de l'âme

We set out from gravity and have arrived at joy. These two notions, often opposed, are on the contrary united in the Reformer's thought. Calvinian gravity does not exclude joy; on the contrary, it presupposes it. Since song, when sung by the subject, is the expression of the most profound spiritual life, since it is heavy with the destiny of Christian souls, it is entirely natural that it obey a rule of gravity. But since it announces salvation, since it depicts the Creator's kindnesses or the beauty of his universe, it must also answer to the surge of joy that lifts the soul before the certainty of eternal life. Gravity, harmony, joy: these, then, are indeed the three rules to which the believer must conform when he wishes, through song, to honour God and exalt his glory.

Let us admire once more the unity of these rules that Calvin gives us. His whole thought obeys a profound accord, and the picture the Reformer draws of the Christian whose understanding, heart and voice are in complete harmony with the hymns he chants, and whose soul is animated by a grave joy, is surely one of the most sober and noble representations of the human soul in the presence of its God.

What songs will the Reformer propose? Having given us the rules of song, will he also tell us what to sing? Since we must conform to the Word, the first songs we have to sing must be the hymns contained in Holy Scripture itself, that is, the psalms. There the Word offers us a marvellous model of perfect religious songs. The psalms answer to all the needs of the

54. *C. R.*, XXVII, 189. — *C. R.*, XXXII, 442. — *C. R.*, XXXI, 352.

Sed quis non sufficit, Dei laudes in linguis nostris sonare nisi ex animo profisciscantur, additur interior laetitia, ac si dixisset non alium in finem sibi in animo esse, praesenti vita frui, quam ut gaudeat se a Deo servatum esse. C. R., XXXI, 104.

Itaque ut serio ad Deus laudes se applicent, necesse est ab aliis omnibus curis expediri. C. R., XXXII, 10.

54. *C. R.*, XXVII, 189. — *C. R.*, XXXII, 442. — *C. R.*, XXXI, 352.

But since it is not enough that God's praises sound on our tongues unless they proceed from the heart, inward joy is added; as if he had said that he had no other end in mind in enjoying the present life than to rejoice that he had been preserved by God. C. R., XXXI, 104.

Therefore, that they may apply themselves seriously to God's praises, they must be freed from all other cares. C. R., XXXII, 10.

du croyant, ils réalisent à la fois l'unité et la diversité. Ils font plus que réaliser le grand commandement de l'esthétique calviniste : conformité avec la pensée et la volonté de Dieu, puisqu'ils sont la Parole elle-même.

Les psaumes nous offrent peut-être l'exemple le plus pur de l'art religieux. Si nous nous mettons à la place de Calvin, si nous comprenons que, pour lui, les Écritures sont imprégnées de Dieu, comme un condensateur peut être chargé d'électricité, si nous arrivons à nous rendre compte de la profondeur de la parole inspirée, nous saisirons l'importance cardinale des psaumes. Alors que les autres arts sont certes inspirés de Dieu en tant que conformes à son élan créateur, les psaumes sont, avec le reste des Écritures, le seul monument d'art révélé que nous connaissions, ils sont partie intégrante de la révélation faite par Dieu aux hommes. Avec les psaumes, l'art pénètre dans le sanctuaire, mais ce n'est déjà plus un art humain, puisque le psalmiste a été soulevé par sa foi et que Dieu lui a comme dicté la forme définitive de ses prières et de ses chants.

believer's soul; they achieve at once unity and diversity. They do more than fulfil the great commandment of Calvinist aesthetics, conformity with God's thought and will, since they are the Word itself.

The psalms perhaps offer us the purest example of religious art. If we put ourselves in Calvin's place, if we understand that for him the Scriptures are charged with God as a condenser may be charged with electricity, if we come to realize the depth of the inspired word, we shall grasp the cardinal importance of the psalms. Whereas the other arts are indeed inspired by God insofar as they conform to his creative impulse, the psalms are, with the rest of Scripture, the only monument of revealed art that we know. They are an integral part of the revelation God made to men. With the psalms art enters the sanctuary, but it is already no longer a human art, since the psalmist was lifted up by his faith and God as it were dictated to him the definitive form of his prayers and songs.

[274] L'ART ET LA GRACE SPÉCIALE

La beauté des psaumes est telle qu'elle reflète sans aucun intermédiaire la gloire de Dieu. Nous y voyons à la fois comment rayonne la gloire de Dieu et comment le fidèle doit lui rendre honneur, et cela en chantant ces hymnes, en s'identifiant avec le poète inspiré : « Les psaumes pourront nous inciter à élever nos cœurs à Dieu et nous émouvoir à une ardeur tant de l'invoquer que d'exalter par louanges la gloire de son nom. David a tiré ses psaumes de la Loi[55]. »

La Parole nous donne une preuve de plus de la valeur surnaturelle des psaumes, puisque Jésus les chantait avec les disciples. Ainsi, en matière de chant religieux, non seulement nous avons les textes sacrés intacts, mais encore l'exemple même du Christ. De même que le Fils, en ses jours terrestres, chantait les psaumes avec ses apôtres, de même nous devons à notre tour les chanter, aidés par l'inspiration de l'esprit. Les adversaires ont beau se moquer de nous, dit Calvin, parce que, dans nos églises, nous prions en langue commune et qu'hommes et femmes chantent les psaumes; c'est l'esprit qui nous rend témoignage, et il repousse

55. *C. R.*, XXXII, 167. — *C. R.*, X[a], 12.

[274] ART AND SPECIAL GRACE

The beauty of the psalms is such that it reflects God's glory without any intermediary. In them we see at once how God's glory shines and how the believer must render him honour, and this by singing these hymns and identifying himself with the inspired poet: "The psalms can incite us to lift up our hearts to God and move us to an ardour both in calling upon him and in exalting by praises the glory of his name. David drew his psalms from the Law.[55]"

The Word gives us one more proof of the supernatural value of the psalms, since Jesus sang them with the disciples. Thus, in the matter of religious song, we have not only the sacred texts intact, but also the very example of Christ. Just as the Son in his earthly days sang the psalms with his apostles, so we in our turn must sing them, aided by the inspiration of the Spirit. Our adversaries may mock us as they please, says Calvin, because in our churches we pray in the common tongue and men and women sing the psalms; it is the Spirit who bears us witness, and he rejects

55. *C. R.*, XXXII, 167. — *C. R.*, X[a], 12.

[275] MUSIQUE ET CHANT SACRÉ

les voix confuses de ceux qui chantent sans comprendre. Les psaumes, nous l'avons vu, sont délectables dans le Saint-Esprit. Nous voudrons magnifier le nom de Dieu comme il appartient, que notre cœur y soit disposé et qu'il s'y accorde pour faire une bonne mélodie, qu'un chacun s'applique à chanter les commandements de Dieu et toute sa doctrine[56].

Calvin ne condamne pas la composition de cantiques nouveaux, mais les psaumes devaient leur servir d'exemple et leur objet doit être Dieu : « La bonté de Dieu, sa vertu, sa sagesse qui reluit aux étoiles, nous doivent

[275] MUSIC AND SACRED SONG

the confused voices of those who sing without understanding. The psalms, as we have seen, are delectable in the Holy Spirit. We shall wish to magnify God's name as is fitting: that our heart be disposed to it and attune itself to make a good melody, and that each one apply himself to singing God's commandments and all his doctrine.[56]

Calvin does not condemn the composition of new songs, but the psalms were to serve them as a model, and their object must be God: "God's goodness, his power, his wisdom which shines in the stars, must serve us as so

servir d'autant de cantiques. Quand l'air retentirait de voix hautes et claires, nous ne devrions pas être plus incités à glorifier Dieu[57]. »

Étudions maintenant les effets du chant.

Il redouble la piété et la ferveur personnelle. Nous avons vu que l'une et l'autre étaient nécessaires pour que le chant attînt toute sa pureté. Vivant de la piété, il contribue à la rendre plus grande.

Le chant est un réservoir illimité d'énergie. Consacré à Dieu, il renouvelle l'âme, l'éloigne de toutes les tentations, la conserve davantage. Il établit un contact personnel et direct entre l'âme et Dieu, et le croyant chantera désormais la doctrine céleste. Il « aide l'intention de l'homme », « soutient au moment de l'affliction », et, grâce aux chants, les fidèles peuvent résister aux persécutions. Le chant exalte l'ardeur religieuse du croyant et élève et « enflambe » son cœur à plus grande « ardeur de joie ». Certaines répétitions dans les psaumes témoignent de la ferveur du psalmiste dont elles sont l'expression spontanée[58].

Le chant a une telle puissance qu'il peut émouvoir ceux qui

many songs. Were the air to resound with loud, clear voices, we should not be more incited to glorify God.[57]"

Let us now study the effects of song.

It redoubles personal piety and fervour. We have seen that both were necessary for song to attain all its purity. Living by piety, it contributes to making piety greater.

Song is a limitless reservoir of energy. Consecrated to God, it renews the soul, draws it away from all temptations, and preserves it the more. It establishes a personal and direct contact between the soul and God, and the believer will henceforth sing the heavenly doctrine. It "aids man's attention," it "sustains in the hour of affliction," and thanks to songs the faithful can withstand persecutions. Song exalts the believer's religious ardour and lifts and "kindles" his heart to a greater "ardour of joy." Certain repetitions in the psalms bear witness to the psalmist's fervour, of which they are the spontaneous expression.[58]

Song has such power that it can move those who

56. *Rideant ergo nostram rationem ut volent, adversarii, quod populari lingua Deum communiter omnes in ecclesiis nostris precantur, quod psalmos viri et mulieres indifferenter canunt, modo e coelo spiritus sanctus testimonium nobis reddat, confusas vero sine mente voces quae alibi reddentur repudiet. C. R.*, VI, 483.

C. R., XXXII, 744.

57. *C. R.*, XXXV, 684.

Psalmos ideo miseramus ut prius cantarentur apud vos quam illus pervenerunt quo intelligis. Quia magis arridebat melodia germanica coactus sum experiri, quid carmine valerem. C. R., X[b], 438.

58. *Atque hanc usum fore cantici diserte asserit Deus ut sit in testem contra eos in quorum ore personabit... Ita canticum hoc electos manu Dei percussos ad studium resipiscendi adjuvit. C. R.*, XXV, 352.

56. *Let our adversaries, then, mock our practice as they will, because in our churches all together pray to God in the popular tongue, and because men and women alike sing psalms, provided only that the Holy Spirit from heaven bear us witness and repudiate the confused, mindless voices that are rendered elsewhere.* C. R., VI, 483.

C. R., XXXII, 744.

57. *C. R.*, XXXV, 684.

We had sent the psalms for this reason, that they might be sung among you before they reached the place you know of. Because the German melody pleased more, I was compelled to try what I could do in verse. C. R., X[b], 438.

58. *And God expressly declares that this will be the use of the song: that it may stand as a witness against those in whose mouth it shall resound... Thus this song helped the elect, struck by the hand of God, toward the pursuit of repentance.* C. R., XXV, 352.

auparavant étaient froids et ne répondaient pas à l'appel de Dieu[59].

Grâce au chant, la piété s'approfondit; il nous met, en effet, dans une atmosphère favorable à la vie spirituelle. Le chant oriente l'âme vers Dieu, il la prépare à le recevoir et, grâce à ses paroles et à sa musique, il combat les tendances que le fidèle pourrait avoir à vivre selon le monde et l'élève vers le ciel.

S'il purifie l'âme humaine, chanté en commun, il voit se multiplier son énergie. D'une part, il resserre encore les liens qui unissent l'âme à Dieu, d'autre part, le peuple fidèle prend, grâce à lui, conscience de son existence profonde, et chaque croyant communie avec son frère. A l'église, le chant réalise entre les fidèles une communion supérieure. « Que nous parlions les uns aux autres en cantiques et en hymnes, c'est-à-dire qu'on oye de notre bouche les louanges de Dieu[60]. » Le chant édifie l'Église. Il unit ses

were formerly cold and did not respond to God's call.[59]

Through song piety deepens; it places us, in fact, in an atmosphere favourable to the spiritual life. Song orients the soul toward God and prepares it to receive him; through its words and its music it combats the tendencies the believer might have to live according to the world, and lifts him toward heaven.

If it purifies the human soul, song sung in common sees its energy multiplied. On the one hand it draws tighter still the bonds uniting the soul to God; on the other, the faithful people becomes, through it, conscious of its deepest existence, and each believer communes with his brother. In church, song achieves a higher communion among the faithful. "That we speak to one another in songs and hymns, that is, that God's praises be heard from our mouth.[60]" Song edifies the Church. It unites its members, who are

membres, qui ont conscience de faire partie d'un même corps.

conscious of forming part of one body.

Dieu veut, en effet, unir ses enfants, et le chant à l'église est un merveilleux exemple de cette volonté. Les cantiques chantés en commun sont beaux. Leur beauté frappe les fidèles d'admiration, et cette admiration est commune à tous. Chantant les mêmes paroles, accordés selon la même mélodie, les croyants ne préfigurent-ils pas ainsi leur unité en Dieu ? En chantant, ils réalisent un accord musical, et cet accord des voix prépare celui des cœurs.

God wills, indeed, to unite his children, and singing in church is a marvellous example of this will. Songs sung in common are beautiful. Their beauty strikes the faithful with admiration, and this admiration is common to all. Singing the same words, attuned to the same melody, do not believers thus prefigure their unity in God? In singing they achieve a musical accord, and this accord of voices prepares that of hearts.

La puissance contenue dans les chants pénètre le cœur de chacun, puis elle rayonne de l'un à l'autre et, lorsque l'accord est réalisé, une nouvelle harmonie s'est créée, celle d'âmes entièrement consacrées à Dieu.

The power contained in songs penetrates each one's heart, then radiates from one to another, and when the accord is achieved a new harmony has been created, that of souls wholly consecrated to God.

Mais l'action convergente du chant ne s'arrête pas là. Le même rayonnement qui a uni entre eux les membres d'une même église, agit d'église en église, et, finalement, « il y aura une mélodie tellement que tous chanteront les louanges de Dieu, tant Juifs que païens[61] ».

But the convergent action of song does not stop there. The same radiance that united the members of one church with one another acts from church to church, and finally "there will be such a melody that all will sing God's praises, Jews as well as Gentiles.[61]"

59. *Et repetitio emphatica est ad exprimendum studii adorem in canendis Dei laudibus. C. R.*, XXXI, 701.

60. *C. R.*, LI, 724.

61. *C. R.*, LI, 420.

59. *And the repetition is emphatic, to express the ardour of zeal in singing God's praises.* C. R., XXXI, 701.

60. *C. R.*, LI, 724.

61. *C. R.*, LI, 420.

Le chant unira les fidèles aux anges dans la même harmonie, car s'il réalise la communion sur la terre entre les hommes, cette harmonie préfigurera celle que nous connaîtrons dans les cieux avec les anges. « Les psaumes se chantent dans l'église en présence de Dieu et des anges. » — « Si l'Évangile était reçu sans contredit et d'un commun accord, il est vrai que nous aurions à bénir Dieu, et il y aurait une mélodie en le ciel et en la terre que les hommes et les anges pourraient à pleine bouche magnifier la bonté de Dieu[62]. » La création tout entière sera unie par le chant qui s'étendra aussi loin que le royaume du Christ.

Le chant affermit l'âme, l'enflamme d'une ardeur nouvelle, nous unit les uns aux autres, et arrive enfin à créer une harmonie supérieure entre tous les membres de la création et même les anges qui en sont les plus parfaits représentants; s'il s'arrêtait là dans ses effets, il ne serait rien encore. Son vrai but est d'unir la création afin que, d'un commun accord, elle exalte le Créateur.

Le chant témoigne de l'accord profond qui existe entre Dieu et sa créature régénérée et la joie d'où il provient, et la joie qu'il réalise est la joie de l'âme heureuse de se reposer en son Père. Dieu est exalté dans le chant, et voilà la fin à laquelle il doit tendre. « Davantage, d'autant que tous nos membres, chacun en son endroit, doivent glorifier Dieu, il est bon que mêmement la langue, qui est spécialement créée de Dieu pour annoncer et magnifier son nom, soit employée à ce faire, soit en parlant ou en chantant[63]. » Certes, il est heureux que le chant affermisse la piété, favorise la communion spirituelle des membres de la création, mais tous ces résultats du chant ne sont que des à-côtés devant ce vers quoi tend toute la création, depuis qu'elle est sortie du néant : chanter la gloire de Dieu.

Song will unite the faithful with the angels in the same harmony, for if it achieves communion among men on earth, that harmony will prefigure the one we shall know in heaven with the angels. "The psalms are sung in church in the presence of God and of the angels." — "If the Gospel were received without contradiction and with common accord, truly we should have cause to bless God, and there would be a melody in heaven and on earth, so that men and angels could magnify God's goodness with full mouth.[62]" The whole creation will be united by song, which will extend as far as the kingdom of Christ.

Song strengthens the soul, kindles it with new ardour, unites us to one another, and finally succeeds in creating a higher harmony among all the members of creation, even the angels, who are its most perfect representatives. Yet were its effects to stop there, it would still be nothing. Its true end is to unite creation so that, with common accord, it may exalt the Creator.

Song bears witness to the profound accord that exists between God and his regenerate creature, and to the joy from which it springs; and the joy it brings about is the joy of the soul that is happy to rest in its Father. God is exalted in song, and that is the end toward which song must tend. "Moreover, since all our members, each in its place, must glorify God, it is good that the tongue too, which is specially created by God to proclaim and magnify his name, be employed to that end, whether in speaking or in singing.[63]" Certainly it is a happy thing that song strengthens piety and fosters the spiritual communion of the members of creation, but all these results of song are mere by-products beside that toward which all creation has tended since it came forth from

La gloire de Dieu est proclamée quand ses élus lui témoignent, par le chant, une action de grâces pour le remercier de ses bienfaits. Ces actions de grâces célèbrent la bonté divine et exaltent son amour. Au psaume 76, David rend par un chant grâces à Dieu parce qu'il a envoyé la victoire aux siens. Un chant, en pareille occasion, montre bien que l'homme n'est rien et que Dieu est

nothingness: to sing the glory of God.

God's glory is proclaimed when his elect render him, through song, a thanksgiving for his benefits. These thanksgivings celebrate the divine goodness and exalt his love. In Psalm 76 David gives thanks to God in song because he has sent victory to his own. A song on such an occasion shows clearly that man is nothing and that God is

62. *C. R.*, VI, 171. — *C. R.*, LI, 474
63. *I. C.*, III, XX, 31.

62. *C. R.*, VI, 171. — *C. R.*, LI, 474.
63. *Inst.*, III, XX, 31.

tout, et que c'est à lui que nous devons tous les événements heureux dont nous sommes gratifiés. L'action de grâces au moyen de chants exalte non seulement la bonté, mais la puissance divine et, par conséquent, sa providence éternelle[64].

Les louanges que nous portons à Dieu exaltent son nom, et le chant n'est qu'un cas particulier de ce devoir absolu qu'il a imprimé dans nos âmes et qui est de le glorifier. Il faut
« appliquer toute notre vie à bénir le nom de Dieu, à chanter ses louanges, selon que nous

everything, and that it is to him that we owe all the happy events bestowed upon us. Thanksgiving by means of songs exalts not only the divine goodness but the divine power and, consequently, his eternal providence.[64]

The praises we offer to God exalt his name, and song is but a particular case of that absolute duty, imprinted by him in our souls, which is to glorify him. We must "apply our whole life to blessing God's name and singing his praises, according as we have experienced his goodness toward us.[65]"

avons expérimenté sa bonté envers nous[65].

Plus il y aura de fidèles et plus grand sera son renom sur toute la terre. La Parole nous donne de nombreux exemples de ces louanges qui proclament la magnificence de Dieu. Nous avons les cantiques d'Anne et de Siméon qui nous montrent comment nous devons louer Dieu d'un seul cœur et d'une « sainte mélodie »[66].

Dieu est magnifié par nos chants. Il ne faut pas voir d'équivoque dans ce terme. Dieu est la Réalité suprême absolue, nos chants ne peuvent donc ni l'accroître ni le diminuer, puisqu'il est au-dessus de toute mesure, mais, quand nous disons qu'il est grandi par nos chants, il faut comprendre que son nom est élevé chez les hommes. Un nombre plus grand de croyants exaltent sa souveraine majesté. Sa gloire est plus manifeste parmi les hommes, et nous assistons au déroulement de son immense plan[67].

Faire éclater sa gloire, telle est la fin de l'honneur suprême que nous devons rendre à Dieu, et sa gloire ne souffre pas de mélanges. Il ne s'agit pas de mêler une gloire humaine à la gloire divine, ce serait une idolâtrie. Devant la gloire de Dieu, celle de l'homme n'existe pas, tellement elle est infime et passagère[68].

The more believers there are, the greater will be his renown throughout the earth. The Word gives us many examples of such praises proclaiming God's magnificence. We have the songs of Anna and Simeon, which show us how we must praise God with one heart and with a "holy melody."[66]

God is magnified by our songs. One must not see any equivocation in this term. God is the supreme absolute Reality; our songs can therefore neither increase nor diminish him, since he is beyond all measure. When we say that he is made great by our songs, we must understand that his name is exalted among men. A greater number of believers exalt his sovereign majesty. His glory is more manifest among men, and we witness the unfolding of his immense plan.[67]

To make his glory shine forth: such is the end of the supreme honour we owe to God, and his glory suffers no admixture. There can be no question of mingling a human glory with the divine glory; that would be idolatry. Before the glory of God, man's glory does not exist, so infinitesimal and fleeting is it.[68]

64. *Neque enim dubito quin per Carmen suum designat gratiarum actiones quibus se in rebus laetis et prosperis exercuerat. C. R.*, XXXI, 713.

Quia ubi quisque seorsum ad gratiam agendas probe animatus erit symphoniam laudum in commune alacrius conferent. C. R., XXXI, 614.

65. *C. R.*, XXXV, 580.

66. *Sanctam melodiam, quae resonabat in linguis Simeonis et Hannae commendat Lucas, ut se mutuo hortentur fideles ad canendas uno ore Dei laudes et alii aliis vicissim respondeant. C. R.*, XLV, 96.

67. *Laudes Dei, quatenus ex ore nostro manant,*

64. *Nor do I doubt that by his song he designates the thanksgivings in which he had exercised himself in joyful and prosperous circumstances.* C. R., XXXI, 713.

Because when each one individually has been rightly disposed to give thanks, they will the more eagerly contribute a symphony of praises in common. C. R., XXXI, 614.

65. *C. R.*, XXXV, 580.

66. *Luke commends the holy melody that resounded on the tongues of Simeon and Anna, so that the faithful may exhort one another to sing God's praises with one mouth and respond to one another in turn.* C. R., XLV, 96.

67. *That God's praises, insofar as they flow from our*

impuras esse donec per Christum sanctificantur. C. R., XXXI, 651.

68. Voir note 48.

mouth, are impure until they are sanctified through Christ. C. R., XXXI, 651.

68. See note 48.

[279] MUSIQUE ET CHANT SACRÉ

Cette gloire, Calvin la chante dans toute son œuvre. Elle est tellement au centre de sa pensée qu'il a voulu l'exprimer sous une forme de beauté. Il en est résulté un poème, le seul poème latin que nous ayons où il exalte le Christ :

Magnifico celebrem Christi cantate
triomphum Carmine Io paean caetere
turba canit[69].

Dans ce cantique, le Réformateur s'est joint au chœur immense des enfants de Dieu qui chantent afin de célébrer le nom de Dieu, et qui ne recherchent en le chantant que sa seule gloire.

« Le prophète, après avoir parlé de la voix terrible de Dieu, laquelle est ouïe aux tonnerres, aux vents, orages, tourbillons, grêle, voire faisant trembler la terre et crouler les montagnes et brisant les cèdres, en la fin pour conclusion, ajoute qu'on lui chante louanges en son sanctuaire... comme en l'autre psaume, après avoir décrit combien les flots de la mer sont épouvantables, il conclut ainsi : « Seigneur, tes témoignages sont approuvés, la beauté de ton temple est sainteté permanente[70]. »

[279] MUSIC AND SACRED SONG

This glory Calvin sings throughout his work. It is so central to his thought that he wished to express it in a form of beauty. The result was a poem, the only Latin poem of his that we have, in which he exalts Christ:

With a magnificent song sing the renowned
triumph of Christ; "Io Paean!" sings the rest of
the throng.[69]

In this song the Reformer joined the immense choir of God's children who sing to celebrate God's name, and who in singing it seek his glory alone.

"The prophet, having spoken of the terrible voice of God, which is heard in the thunders, in the winds, storms, whirlwinds, hail, even making the earth tremble and the mountains crumble and breaking the cedars, at the end, by way of conclusion, adds that praises are sung to him in his sanctuary... as in the other psalm, after describing how fearsome the waves of the sea are, he concludes thus: 'Lord, thy testimonies are approved; the beauty of thy temple is everlasting holiness.'[70]"

[279] MUSIQUE ET CHANT SACRÉ

Le chant a obéi aux mêmes rythmes que les autres arts analysés précédemment. La bonté souveraine et la puissance créatrice avaient créé une mélodie entre Dieu et les hommes. Elle a pénétré les âmes des inspirés, elle les a fait vibrer. Le chant est né, le chant dont les psaumes nous offrent la plus pure réalisation. Les hommes ont écouté ce chant, ils ont voulu vibrer en harmonie avec ses paroles, à l'unisson de sa musique, et voici que toute la création régénérée, unie autour de son créateur, répond à la divine mélodie par un chœur exaltant la gloire de Dieu.

La pensée de Calvin sur le chant sacré s'achève ainsi dans un rythme grandiose et parfaitement conforme à l'idée de mélodie unissant l'homme et Dieu.

Nulle part peut-être nous ne saisirons avec plus de netteté toute l'harmonie profonde que l'on rencontre dans ses pensées sur l'art et la beauté. Après avoir montré l'origine divine de la musique, après avoir insisté sur son caractère à la fois dynamique et serein, le Réformateur nous met en garde contre le mauvais usage que

69. *C. R.*, V, 427.
70. *C. R.*, XXX, 261. — *I. C.*, I, VI, 4.

[280] L'ART ET LA GRACE SPÉCIALE

[279] MUSIC AND SACRED SONG

Song has obeyed the same rhythms as the other arts analysed earlier. Sovereign goodness and creative power had created a melody between God and men. It penetrated the souls of the inspired and made them vibrate. Song was born, the song of which the psalms offer us the purest realization. Men listened to this song; they wished to vibrate in harmony with its words, in unison with its music; and behold, the whole regenerate creation, united around its Creator, answers the divine melody with a chorus exalting the glory of God.

Calvin's thought on sacred song thus culminates in a grandiose rhythm, perfectly in keeping with the idea of a melody uniting man and God.

Nowhere, perhaps, shall we grasp more clearly the whole profound harmony found in his thoughts on art and beauty. Having shown the divine origin of music, and having insisted on its character at once dynamic and serene, the Reformer warns us against the misuse

69. *C. R.*, V, 427.
70. *C. R.*, XXX, 261. — *Inst.*, I, VI, 4.

[280] ART AND SPECIAL GRACE

nous pouvons faire de ce don si précieux; nous apprenons comment ce don du chant doit être maîtrisé en lui-même, et quelle doit être à son égard l'attitude du chanteur. Toujours revient la notion d'harmonie. Il y a un ordre, une proportion, une mesure entre Dieu et sa création, et si le péché a introduit une discordance, tout l'effort de Dieu est de rétablir l'harmonie dans toute son intégrité. Dieu à l'origine de toute chose, Dieu à la fin de toute chose, telles sont les harmoniques fondamentales qui existent entre l'univers et Lui.

La musique suit le mieux, parmi tous les arts, Dieu dans son plan rédempteur. Complexe et instrumentale quand il s'agit de préparer le peuple juif à la venue du Sauveur, elle s'affine à mesure qu'Israël perçoit avec plus de clarté sa mission divine. Le chant deviendra inspiré avec David et atteindra sa forme définitive dans les psaumes, seul exemple que nous ayons d'un art totalement révélé. Avec l'incarnation du Verbe, le chant se purifie, seule se fait entendre la voix humaine dans toute sa pureté, comme dans toute sa gravité. L'Église naît, à elle de préserver cette harmonie, de ne pas la voir se figer en mélodie stéréotypée ou se corrompre en airs profanes. A elle de veiller à ce que le chant exprime toujours la mélodie fondamentale qui, du fait de la création, existe entre Dieu et l'homme, de prendre garde que ceux qui chanteront cette mélodie éternelle la chantent de tout leur être. A elle enfin de diriger les chants, de façon que la communion des fidèles soit plus fraternelle que jamais, et que tous les croyants, unis par la même foi, chantent d'un même cœur la gloire divine.

⁂

we may make of so precious a gift. We learn how this gift of song must be mastered in itself, and what the singer's attitude toward it must be. The notion of harmony constantly returns. There is an order, a proportion, a measure between God and his creation, and if sin has introduced a discord, all God's effort is to restore harmony in its full integrity. God at the origin of all things, God at the end of all things: such are the fundamental harmonics existing between the universe and Him.

Of all the arts, music follows God most closely in his redemptive plan. Complex and instrumental when the task was to prepare the Jewish people for the coming of the Saviour, it grows more refined as Israel perceives its divine mission more clearly. Song will become inspired with David and attain its definitive form in the psalms, the only example we have of a wholly revealed art. With the incarnation of the Word, song is purified; the human voice alone is heard, in all its purity as in all its gravity. The Church is born, and it falls to her to preserve this harmony, not to let it congeal into stereotyped melody or decay into profane airs. It falls to her to see that song always expresses the fundamental melody which, by virtue of creation, exists between God and man, and to take care that those who sing this eternal melody sing it with their whole being. It falls to her, finally, to direct the singing so that the communion of the faithful may be more fraternal than ever, and that all believers, united by the same faith, may sing the divine glory with one heart.

⁂

[280] L'ART ET LA GRACE SPÉCIALE

Les idées de Calvin sur la musique ont exercé la plus grande influence sur le chant sacré au XVI[e] siècle. La pensée du Réformateur est à la base du puissant mouvement de rénovation musicale qui caractérise l'époque de la Réforme. Les critiques les plus avertis de l'histoire de la musique, même lorsqu'ils témoignent une certaine aversion à l'égard de la doctrine réformée, comme O. Douen, sont forcés de reconnaître que le renouveau de l'art musical au moment de la Renaissance est dû aux chefs mêmes de la Réforme.

[280] ART AND SPECIAL GRACE

Calvin's ideas on music exercised the greatest influence on sacred song in the sixteenth century. The Reformer's thought lies at the root of the powerful movement of musical renewal that characterizes the age of the Reformation. The best-informed critics of music history, even when they show a certain aversion toward Reformed doctrine, as O. Douen does, are compelled to acknowledge that the renewal of the musical art at the time of the Renaissance is owed to the very leaders of the Reformation.

[281] MUSIQUE ET CHANT SACRÉ

« Qu'on relise maintenant la belle et sobre préface que Calvin a mise au psautier de Marot, et l'on verra combien ses idées sur le chant étaient nouvelles et hardies à force de sérieux. Depuis Platon et saint Augustin, nul n'en avait parlé comme lui, sauf Luther, nul n'en a mieux compris l'action, soit délétère, soit sanctifiante[71]. »

La préface de Calvin, qui contient les idées les plus importantes du Réformateur à l'égard de la musique, est à juste titre considérée comme le sommaire de l'esthétique musicale de la Réforme, comme son « programme ».

La vie même du Réformateur témoigne de sa sollicitude envers le chant sacré. Au moment où il organise les Églises, il se préoccupe dès l'abord du chant, il cherche la traduction la plus belle et, renonçant à des essais personnels, malgré son goût avoué pour la poésie, il adopte celle de Marot, avant même de connaître son auteur, et, lorsqu'il se rend à Genève, il oblige ses fidèles à renoncer à la traduction de Pierre Alexandre, afin de lui substituer le texte original de Marot.

[281] MUSIC AND SACRED SONG

"Let one now reread the fine and sober preface that Calvin placed at the head of Marot's psalter, and one will see how new his ideas on song were, and how bold by sheer force of seriousness. Since Plato and St Augustine no one had spoken of it as he did; save Luther, no one has better understood its action, whether deleterious or sanctifying.[71]"

Calvin's preface, which contains the Reformer's most important ideas concerning music, is rightly regarded as the summary of the musical aesthetics of the Reformation, as its "programme."

The Reformer's very life bears witness to his solicitude for sacred song. When he organizes the Churches, he concerns himself with song from the very outset. He seeks the finest translation and, renouncing attempts of his own despite his avowed taste for poetry, adopts that of Marot, even before knowing who its author was; and when he goes to Geneva, he obliges his faithful to give up the translation of Pierre Alexandre and substitute for it Marot's original text.

« La préférence de Calvin pour les psaumes de Marot, auxquels il sacrifie ceux d'autres traducteurs et les siens mêmes, n'a point été assez remarquée, et sa préférence non moins marquée pour l'édition originale, qui était restée absolument ignorée jusqu'ici, a pourtant une grande importance. La postérité, si injuste lorsqu'elle est égarée par des préventions dogmatiques, a oublié que Calvin n'aurait point accepté le travail de Marot comme un véritable trésor, s'il n'en eût reconnu la parfaite exactitude et s'il n'y eût en même temps senti le souffle de la foi et la piété[72]. »

"Calvin's preference for Marot's psalms, to which he sacrifices those of other translators and even his own, has not been sufficiently noticed; and his no less marked preference for the original edition, which had remained entirely unknown until now, is nevertheless of great importance. Posterity, so unjust when led astray by dogmatic prejudice, has forgotten that Calvin would never have accepted Marot's work as a veritable treasure had he not recognized its perfect accuracy and at the same time felt in it the breath of faith and piety.[72]"

Non content de rechercher la traduction la plus spirituelle, le Réformateur désire la musique la plus adéquate. Il s'occupe lui-même de trouver des airs, comme le témoignent les textes mêmes de ses lettres que tous les ouvrages sur le psautier ne manquent pas de citer.

Not content with seeking the most spiritual translation, the Reformer desires the most fitting music. He himself sees to finding tunes, as is attested by the very texts of his letters, which every work on the psalter makes a point of citing.

Dès le 20 novembre 1541, une ordonnance introduit à Genève les chants ecclésiastiques. C'est Calvin qui découvre l'air célèbre du Psaume des batailles de Greiter, et cet hymne deviendra la

As early as 20 November 1541, an ordinance introduced ecclesiastical songs in Geneva. It was Calvin who discovered the famous tune of Greiter's Psalm of Battles, and this hymn would become the

71. DOUEN, *op. cit.*, I, p. 363.
72. DOUEN, *op. cit.*, I, p. 407.

71. DOUEN, *op. cit.*, I, p. 363.
72. DOUEN, *op. cit.*, I, p. 407.

« Marseillaise des Huguenots ». Calvin recommande et fait adopter par le Conseil la musique de Loys Bourgeois, le 12 mai 1550[73].

Le choix du Réformateur est si heureux que le compositeur se loue du texte qu'il met en musique. Dans sa préface des *Cinquante psaumes de David, Roi et Prophète, traduits en vers français par Clément Marot et mis en musique par Loys Bourgeois, à quatre parties à voix de contrepoint égal consonantes au verbe, de Lyon 1567*, le compositeur commence ainsi :
« Mais maintenant que, par la grâce divine, nous avons certains psaumes de David traduits par feu de mémoire éternelle Clément Marot en telle félicité que pour l'intelligence d'iceux ne nous est ja besoin d'avoir recours aux langues étranges[74]. »

D'autre part, Marot écrit l'*Épître aux Dames de France*, pour recommander la Musique que Calvin avait fait mettre aux *trente psaumes* :

Quand viendra le siècle
doré, Qu'on verra Dieu
seul adoré, Loué, chanté
comme il ordonne,
Sans qu'ailleurs sa gloire l'ordonne ?
. . . . . .
O bienheureux qui
voir pourra Florir le
temps que l'on orra,
Le laboureur à sa
charrue,
Le charretier parmi la rue,

73. Lettre du 8 octobre 1539 : « Mathurin Cordier ferait une chose qui me serait on ne peut plus agréable en s'occupant des psaumes qu'il m'a décrits. »
Lettre du 27 octobre : « Je n'ai pu maintenant écrire à Michel. Je voudrais cependant que tu l'invitasses à me faire savoir par le premier message ce que sont devenus les psaumes. J'avais demandé que cent exemplaires en fussent envoyés à Genève. Je comprends maintenant que cet envoi n'a pas été fait. »

"Marseillaise of the Huguenots." Calvin recommends the music of Loys Bourgeois and has the Council adopt it on 12 May 1550.[73]

The Reformer's choice is so felicitous that the composer praises the text he sets to music. In his preface to the *Fifty Psalms of David, King and Prophet, translated into French verse by Clément Marot and set to music by Loys Bourgeois, in four parts for voices in equal counterpoint consonant with the word, of Lyon 1567*, the composer begins thus: "But now that, by divine grace, we have certain psalms of David translated by the late Clément Marot, of eternal memory, with such felicity that for the understanding of them we no longer have any need to resort to foreign tongues.[74]"

Marot, for his part, writes the *Epistle to the Ladies of France* to commend the Music that Calvin had had set to the *thirty psalms*:

When will the golden
age arrive, When God
alone shall be adored,
Praised and sung as he
ordains, His glory
given nowhere else?
. . . . . .
O blessed he who shall see
The time flourish when one
shall hear The ploughman
at his plough,
The carter in the street,

73. Letter of 8 October 1539: "Mathurin Cordier would do me the greatest possible pleasure by attending to the psalms he has described to me."
Letter of 27 October: "I have not been able to write to Michel just now. I should like you, however, to urge him to let me know by the first messenger what has become of the psalms. I had asked that a hundred copies be sent to Geneva. I now understand that this dispatch has not been made."

Lettre du 29 décembre 1538, à Farel : « Nous regrettons que les psaumes aient été chantés avant de parvenir là où tu sais, car nous voulons publier promptement. Comme la mélodie germanique plaisait davantage, je me suis empressé d'essayer ce que je pourrais faire en vers. Ainsi les psaumes XLVI et XXV sont mes premiers essais et j'y ai joint d'autres » (*C. R.* préface du t. VI).

74. Lundi 12 mai 1550 : « Ici Monsieur Calvin a rapporté avoir vu le livre de Maître Loys Bourgeois en fait de Chanterie et a dit que son avis est qu'il sera bon l'imprimer; sur quoi est arrêté qu'il sera imprimé aux dépens de l'auteur » (DOUEN, *op. cit.*, II, p. 6).

Letter of 29 December 1538, to Farel: "We regret that the psalms were sung before reaching the place you know of, for we wish to publish promptly. As the German melody pleased more, I hastened to try what I could do in verse. Thus Psalms 46 and 25 are my first attempts, and I have added others to them" (*C. R.*, preface to vol. VI).

74. Monday, 12 May 1550: "Here Monsieur Calvin reported that he had seen the book of Master Loys Bourgeois concerning Chanterie, and said that in his opinion it would be good to print it; whereupon it is resolved that it shall be printed at the author's expense" (DOUEN, *op. cit.*, II, p. 6).

[283] MUSIQUE ET CHANT SACRÉ

Et l'artisan en sa
boutique, Avecques un
psaume ou cantique En
son labeur se soulager.
. . . . . .
Commencez, Dames,
commencez Le siècle
doré, avancez
En chantant d'un cœur
débonnaire Dedans ce
saint concionnaire, Afin
que du monde s'envole
Le Dieu inconstant
d'amour folle, Place
faisant à l'amiable
Vrai Dieu d'amour non variable.

1er août 1543[75].

[283] MUSIC AND SACRED SONG

And the artisan in
his shop, With a
psalm or canticle
Find solace in his
labour.
. . . . . .
Begin, Ladies, begin
The golden age;
bring it on By
singing with a gentle
heart Within this
holy songbook,
So that from the world may
fly away The fickle God of
foolish love, Graciously
making room
For the true God of unchanging love.

1 August 1543[75]

Comment vont se traduire les principes que Calvin a exprimés dans son œuvre ? Le Réformateur à peine arrivé à Genève réalise son idéal en prenant pour base des cantiques de son Église les psaumes, car : « Nous ne trouvons meilleures chansons que les psaumes de David, lesquels le Saint-Esprit lui a dictés et faits ». et, dans le mémoire qu'il présente avec Farel au Conseil sur l'organisation de l'Église de Genève, les raisons vont se préciser : « ... L'autre est des psaumes que nous désirons être chantés en l'église, comme nous en avons l'exemple en l'église ancienne et même le témoignage de saint Paul, qui dit être bon de chanter en la congrégation et de bouche et de cœur. Nous ne pouvons concevoir l'avancement et l'édification qui en procédera, sinon après l'avoir expérimenté... Les psaumes nous pourront inciter à élever nos cœurs à Dieu et à nous émouvoir à une ardeur tant de l'invoquer que d'exalter par louanges la gloire de son nom. Outre, par cela, on pourra connaître de quel bien et quelle consolation le pape et les siens ont privé l'Église, quand ils ont appliqué les psaumes qui doivent être vrais chants spirituels, à murmurer entre eux sans aucune intelligence » (le 16 janvier 1537).

L'Église, reconnaissant l'autorité souveraine des Saintes Écritures, adopte les chants mêmes, dictés par l'Esprit aux auteurs inspirés. Son seul souci sera de se conformer à l'autorité divine en faisant tous ses efforts pour que sa volonté ne souffre dans son expression aucune déviation. Le devoir du traducteur sera d'ex-

75. DOUEN, *op. cit.*, p. 4.

How will the principles Calvin expressed in his work be put into practice? Scarcely arrived in Geneva, the Reformer realizes his ideal by taking the psalms as the basis of his Church's songs, for: "We find no better songs than the psalms of David, which the Holy Spirit dictated to him and made." And in the memorandum he presents with Farel to the Council on the organization of the Church of Geneva, the reasons become more precise: "... The other is the psalms, which we desire to be sung in church, as we have the example of it in the ancient church and even the testimony of St Paul, who says that it is good to sing in the congregation both with the mouth and with the heart. We cannot conceive the advancement and edification that will proceed from it until we have experienced it... The psalms can incite us to lift up our hearts to God and move us to an ardour both in calling upon him and in exalting by praises the glory of his name. Moreover, by this it will be known of what good and what consolation the pope and his followers have deprived the Church, when they reduced the psalms, which ought to be true spiritual songs, to a mumbling among themselves without any understanding" (16 January 1537).

The Church, recognizing the sovereign authority of Holy Scripture, adopts the very songs dictated by the Spirit to the inspired authors. Its sole concern will be to conform to divine authority, making every effort that God's will suffer no deviation in its expression. The translator's duty will be to ex-

75. DOUEN, *op. cit.*, p. 4.

primer dans toute sa fidélité le message du psalmiste. Le compositeur devra de même traduire en musique le message révélé par l'Esprit et réaliser entre la musique et le texte une harmonie semblable à celle qui a dû exister entre le texte hébraïque et sa traduction poétique. C'est de cette façon qu'il réalisera dans son art la loi générale de modération que Calvin recommande dans ses écrits.

press with complete fidelity the message of the psalmist. The composer, likewise, will have to translate into music the message revealed by the Spirit, and to achieve between music and text a harmony like that which must have existed between the Hebrew text and its poetic translation. In this way he will realize in his art the general law of moderation that Calvin commends in his writings.

Les historiens du psautier ne manquent pas de souligner combien fut réalisée dans sa perfection l'harmonie entre la musique et le texte. « Le lecteur familiarisé avec notre psautier aura remarqué que presque tous les plus beaux airs, les plus originaux et les plus mélodieux, appartiennent à la première période de la publication, c'est-à-dire à Bourgeois. Il aura remarqué en outre la fécondité, le goût et le sentiment profondément religieux, dont l'infatigable artiste a fait preuve, en adaptant si merveilleusement ses chants aux hymnes hébraïques[76]. » — « ... Les vieux chants d'Israël étaient destinés aux Églises de langue française avec des airs populaires et des harmonies superbes », écrit le pasteur Jaeglé[77]. L'accord intime du chant et des paroles se trouva réalisé. Les compositeurs avaient conscience de cette harmonie, et tout leur effort était tendu vers ce but, comme le montre si bien la préface de Bourgeois à son Psautier : « Je confesse bien, pour ce que je me suis en tout assujetti au sujet, qu'on pourra trouver quelques mesures qui ne conviennent pas au signe dit vulgairement mineur imparfait : mais ce vice ne me doit point être imputé, car du dit sujet je n'ai rien voulu immuer. Quoi que ce soit, je t'ose bien affirmer (ami très cher) que les maîtres musiciens même, ceux qui voudront juger à la vérité, ne mépriseront point mon labeur, et que les oreilles répurgées y prendront délectation non petite, joint qu'avec tout ceci telle musique est coutumièrement appropriée à tous instruments[78]. »

Un des critiques musicaux actuels les plus notoires du psautier huguenot, le pasteur Emmanuel Haein, montre, avec une logique qui s'impose, cette sorte de nécessité esthétique qui, découlant

76. DOUEN, *op. cit.*, p. 650.

77. *L'hymnologie protestante de langue française*. Jaeglé, Strasbourg, 1932.

78. Cité par DOUEN, l. II, p. 4.

Historians of the psalter do not fail to stress how perfectly the harmony between music and text was achieved. "The reader familiar with our psalter will have noticed that almost all the finest tunes, the most original and the most melodious, belong to the first period of the publication, that is, to Bourgeois. He will also have noticed the fecundity, the taste and the deeply religious feeling that the tireless artist displayed in so marvellously adapting his tunes to the Hebrew hymns.[76]" — "... The old songs of Israel were given to the French-speaking Churches with popular tunes and superb harmonies," writes Pastor Jaeglé.[77] The intimate accord of melody and words was achieved. The composers were conscious of this harmony, and all their effort was bent toward this end, as Bourgeois's preface to his Psalter shows so well: "I readily confess that, because I have subjected myself in everything to the subject, one may find some measures that do not agree with the sign commonly called minor imperfect. But this fault must not be imputed to me, for I wished to alter nothing of the said subject. Be that as it may, I dare well affirm to you (dearest friend) that the master musicians themselves, those who will judge according to the truth, will not despise my labour, and that purged ears will take no small delight in it; besides which, such music is customarily suited to all instruments.[78]"

One of the most notable present-day music critics of the Huguenot psalter, Pastor Emmanuel Haein, shows with compelling logic that kind of aesthetic necessity which, flowing

76. DOUEN, *op. cit.*, p. 650.

77. *L'hymnologie protestante de langue française*. Jaeglé, Strasbourg, 1932.

78. Quoted by DOUEN, bk. II, p. 4.

de la pensée de Calvin, arriva à créer la musique du psautier :

« Nulle étude n'est capable comme celle de la cantilène huguenote de jeter un jour décisif sur les traditions de la monodie, dont elle met à nu pour ainsi dire les éléments primitifs, et cela est dû au dogmatisme intransigeant de Calvin, lequel ne voulait qu'un chant syllabique, dénué d'ornements et de rythmes complexes, un chant qui fut tout en longues et en brèves, entièrement soumis à la déclamation des paroles. Le génie de Loys Bourgeois et de Mestre Pierre a fait le reste.

« Peu de mélodies sont aussi parfaites que celle du psautier huguenot, concernant l'union intime de la musique et du texte[79]. »

L'harmonie entre texte et chant ne suffit pas au Réformateur. Pour être totale, il faut qu'elle s'établisse entre la musique et l'âme des fidèles. Les anges, au plus haut des cieux, chantent la gloire de Dieu, suivant des modes inconnus à nos âmes et réalisent par ce chant une harmonie totale. Il faut de même que les hommes établissent un accord fondamental entre le texte révélé, la musique et la nature profonde de leur âme.

from Calvin's thought, succeeded in creating the music of the psalter:

"No study is as capable as that of the Huguenot cantilena of casting decisive light on the traditions of monody, whose primitive elements it lays bare, so to speak. This is owing to Calvin's uncompromising dogmatism, which would have nothing but a syllabic chant, stripped of ornaments and complex rhythms, a chant made up entirely of longs and shorts and wholly subject to the declamation of the words. The genius of Loys Bourgeois and of Mestre Pierre did the rest.

"Few melodies are as perfect as that of the Huguenot psalter in the intimate union of music and text.[79]"

Harmony between text and melody does not suffice for the Reformer. To be complete, it must also be established between the music and the souls of the faithful. The angels in the highest heavens sing the glory of God in modes unknown to our souls, and through that song they achieve a complete harmony. So too men must establish a fundamental accord between the revealed text, the music, and the inmost nature of their souls.

[285] MUSIQUE ET CHANT SACRÉ

Alors que la « synagogue papiste », compliquant la technique musicale, ne réalise qu'une musique pour initiés, le chant des Réformés doit être une langue accessible aux plus humbles :

« Ces airs sont si bien choisis, si bien composés, que leur mélodie réellement populaire, c'est-à-dire appropriée à tous et comprise de tous, est encore aujourd'hui aussi fraîche et aussi nouvelle que si elle datait d'hier. Elle ne lasse pas, elle n'a rien de vulgaire, parce qu'elle n'a pas revêtu le costume transitoire d'une mode, et qu'elle correspond à ce qu'il y a d'éternel dans la manifestation d'un sentiment[80]. » La foule du XVI[e] siècle, les humbles, les étudiants surtout, accueilleront avec enthousiasme les psaumes de Marot, de Bourgeois et de Goudimel, et ceux-ci ne cesseront d'être chantés au Pré-aux-Clercs par toute la jeunesse fervente de Paris, jusqu'à ce que la colère du clergé traîne les plus enthousiastes au bûcher[81].

[285] MUSIC AND SACRED SONG

Whereas the "papist synagogue," by complicating musical technique, produces only a music for initiates, the song of the Reformed must be a language accessible to the humblest: "These tunes are so well chosen and so well composed that their truly popular melody, that is, a melody suited to all and understood by all, is still as fresh and new today as if it dated from yesterday. It does not weary; it has nothing vulgar about it, because it has not put on the passing costume of a fashion, and because it corresponds to what is eternal in the expression of a feeling.[80]" The crowd of the sixteenth century, the humble, and the students above all, will welcome the psalms of Marot, Bourgeois and Goudimel with enthusiasm. These psalms will never cease to be sung at the Pré-aux-Clercs by all the fervent youth of Paris, until the wrath of the clergy drags the most enthusiastic to the stake.[81]

79. EMMANUEL HAEIN, *Le problème du chant choral dans les Églises réformées et le trésor liturgique de la cantilène huguenote*. Bibliothèque de la Faculté de Théologie protestante de Montpellier, 1927.

80. DOUEN, *op. cit.*, p. 668.

81. Voir BOVET, *Histoire du psautier des Églises réformées*. Paris, 1872.

79. EMMANUEL HAEIN, *Le problème du chant choral dans les Églises réformées et le trésor liturgique de la cantilène huguenote*. Library of the Protestant Faculty of Theology of Montpellier, 1927.

80. DOUEN, *op. cit.*, p. 668.

81. See BOVET, *Histoire du psautier des Églises réformées*. Paris, 1872.

[286] L'ART ET LA GRACE SPÉCIALE

« Tandis que les maîtres protestants, écrivant pour l'assemblée entière, durent cultiver avant tout le rythme, l'accentuation, la mélodie, c'est-à-dire la partie populaire de l'art; les catholiques, au contraire, souvent contraints de travailler sur les motifs du chant grégorien, sans pouvoir les modifier, et composant pour le chœur, c'est-à-dire pour des artistes que n'effrayaient pas les difficultés d'exécution, furent forcément amenés à s'occuper davantage de l'harmonie

[286] ART AND SPECIAL GRACE

"The Protestant masters, writing for the whole assembly, had to cultivate above all rhythm, accentuation and melody, that is, the popular part of the art. The Catholics, on the contrary, were often obliged to work on the motifs of Gregorian chant without being able to modify them, and they composed for the choir, that is, for artists undaunted by difficulties of performance; they were therefore inevitably led to concern themselves more with harmony and the movement of the

et du mouvement des voix. Secondaires et nécessairement restreintes dans la musique des temples, les savantes combinaisons de l'harmonie eurent naturellement le rôle principal dans la musique de chapelle. La différence fondamentale du choral et de la messe ou du motet résulte de la diversité de leur destination ou des principes constitutifs ou opposés des deux Églises. »

voices. The learned combinations of harmony, secondary and necessarily restricted in the music of the temples, naturally played the principal role in chapel music. The fundamental difference between the chorale and the mass or motet results from the diversity of their purposes, or from the constitutive and opposed principles of the two Churches."

« Ce chant du cœur, simple, renforcé par l'harmonie « des voix libres et cependant fraternelles, ce beau mystère de l'art moderne, cherché, manqué par le moyen âge[82] », la Réforme l'avait trouvé. Cependant on disait déjà, comme aujourd'hui, qu'elle était l'ennemie de l'art, au moment où elle créait la musique[83]. »

"This song of the heart, simple, reinforced by the harmony 'of voices free and yet fraternal, that fine mystery of modern art, sought and missed by the Middle Ages,[82]' the Reformation had found. Yet even then it was said, as it is today, that the Reformation was the enemy of art, at the very moment when it was creating music.[83]"

M. Haein partage la même opinion et la précise : « La définition du chant sacré réformé tient donc tout entière dans les trois termes : populaire, choral, liturgique, par quoi il faut entendre un chant venu du peuple et destiné au peuple, un chant d'allure caractéristique et pourtant primitif, pouvant convenir à l'unisson des grandes assemblées, un chant beau, modeste, sans caractère individuel et s'appliquant uniquement à souligner la Parole de Dieu comprise de tous et à en amplifier l'expression. Les nômes traditionnels de l'antique monodie, répondent parfaitement à ces exigences. »

M. Haein shares the same opinion and makes it more precise: "The definition of Reformed sacred song is therefore wholly contained in three terms: popular, choral, liturgical. By these we must understand a song that comes from the people and is destined for the people; a song of characteristic yet primitive bearing, suited to the unison of large assemblies; a song that is beautiful and modest, without individual character, devoted solely to underscoring the Word of God as understood by all and to amplifying its expression. The traditional nomes of ancient monody answer perfectly to these requirements."

[286] L'ART ET LA GRACE SPÉCIALE

De l'avis des spécialistes du psautier, Bourgeois et Goudimel appliquent avec fidélité le programme du Réformateur. Ils cherchent avant tout à être fidèles à la parole et, pour cela, réalisent l'harmonie la plus totale qui se puisse imaginer entre le texte sacré, sa traduction, son interprétation musicale et enfin l'âme des croyants.

82. MICHELET, *La ligue et Henri IV*, p. 460.
83. DOUEN, *op. cit.*, p. 371.

[287] MUSIQUE ET CHANT SACRÉ

Comment les compositeurs ont-ils pu réaliser une pareille harmonie ? M. Douen note que dès le début ils ont recherché les mélodies les plus simples et, pour cela, ont puisé dans le trésor commun des chants populaires qui leur ont livré des thèmes auxquels ils ont donné un accent religieux : « Il est donc évident qu'à Strasbourg et à Genève les auteurs de nos mélodies ont puisé dans les recueils d'outre-Rhin, où le chant religieux en langue vulgaire s'était propagé avant de pénétrer en France, et que ces recueils, livrés à une imagination libre, intelligente et non servile, sont une des sources du nôtre... Nos musiciens ne se bornaient pas toujours à imiter de plein gré un air plus ancien pour l'adapter aux psaumes, mais... ils composaient parfois... ils livraient ou croyaient se livrer à leur inspiration, le texte même des psaumes était le thème duquel ils essayaient de faire jaillir la mélodie[84]. » Tous les critiques donnent raison à Douen, lorsqu'ils analysent la triple origine des airs du psautier (thèmes religieux antérieurs, thèmes populaires et composition libre). De nouveau, M. Haein a fait faire à la recherche un immense progrès, en signalant les raisons qui ont poussé les compositeurs, soit à rechercher des motifs préexistants, soit à en inventer sur des rythmes semblables. Pour lui, le travail des compositeurs fut tel parce qu'il répond à l'exigence première de Calvin : le chant fidèle à la parole, exécuté par le peuple tout entier. Et d'instinct, comme d'inspiration, Bourgeois et Goudimel vont à la

[286] ART AND SPECIAL GRACE

In the judgment of specialists of the psalter, Bourgeois and Goudimel faithfully carry out the Reformer's programme. Above all they seek to be faithful to the word. To that end they achieve the most complete harmony imaginable between the sacred text, its translation, its musical interpretation, and finally the souls of believers.

82. MICHELET, *La ligue et Henri IV*, p. 460.
83. DOUEN, *op. cit.*, p. 371.

[287] MUSIC AND SACRED SONG

How were the composers able to achieve such a harmony? M. Douen notes that from the outset they sought the simplest melodies. To that end they drew on the common treasury of popular songs, which supplied them with themes to which they gave a religious accent: "It is therefore evident that at Strasbourg and Geneva the authors of our melodies drew on the collections from beyond the Rhine, where religious song in the vernacular had spread before entering France; and that these collections, handed over to a free, intelligent and unservile imagination, are one of the sources of ours... Our musicians did not always confine themselves to freely imitating an older tune in order to adapt it to the psalms, but... they sometimes composed... they gave themselves up, or believed they were giving themselves up, to their inspiration; the very text of the psalms was the theme from which they sought to make the melody spring forth.[84]" All the critics agree with Douen when they analyse the threefold origin of the psalter's tunes: earlier religious themes, popular themes, and free composition. Here again M. Haein has advanced research immensely by identifying the reasons that led the composers either to seek pre-existing motifs or to invent new ones on similar rhythms. For him, the composers' work took the form it did because it answers to Calvin's primary requirement: song faithful to the word and performed by the whole people. By instinct as much as by inspiration, Bourgeois and Goudimel go in

recherche de phrases mélodiques simples, dépouillées, qui soient comme des motifs prédestinés à exprimer telle idée éternelle. De même que certaines matières sont plus aptes que d'autres à traduire la ferveur religieuse en sculpture ou en architecture, de même qu'en peinture certaines couleurs, certains éclairages semblent faits pour exprimer telle réalité spirituelle, plutôt que telle autre, de même, dans l'ordre des sons, il y a certains motifs dans lesquels peut le mieux se condenser telle pensée ou telle émotion, et pour Haein, le mérite éternel des compositeurs huguenots fut d'avoir extrait de l'immense amas de sons qu'étaient les chansons populaires et religieuses de leurs devanciers, les modes primitifs qui,

search of simple, unadorned melodic phrases that are like motifs predestined to express a particular eternal idea. Certain materials are better suited than others to convey religious fervour in sculpture or architecture. In painting, certain colours and certain lightings seem made to express one spiritual reality rather than another. In the same way, in the order of sounds there are certain motifs in which a given thought or emotion can best be condensed. For Haein, the eternal merit of the Huguenot composers was to have extracted, from the immense mass of sounds formed by the popular and religious songs of their predecessors, the primitive modes which,

84. DOUEN, *op. cit.*, p. 680.

84. DOUEN, *op. cit.*, p. 680.

telles des pierres précieuses, condensaient en eux toute une lumière spécifique venue du ciel.

like precious stones, condensed within themselves a whole specific light come down from heaven.

Les compositeurs réformés ont redécouvert les « nômes immémoriaux », les formes prédestinées dans lesquelles se coulera avec la plus grande harmonie la pensée et la ferveur religieuse contenue dans les psaumes, et ces nômes, ils savent les extraire aussi bien du chant grégorien que du choral luthérien ou des chansons populaires :

« Ces nômes immémoriaux... seuls... répondent à une esthétique vraiment protestante et calvinienne du chant des assemblées, et les mélographes du psautier ne pouvaient mieux faire que d'y puiser à pleines mains.

« Il s'agissait du chant de la parole de Dieu traduite et versifiée en langue vulgaire pour l'usage du culte. Or le chant dans le culte protestant est l'affirmation du sacerdoce universel, étant confié à l'assemblée qui joue ainsi le rôle prépondérant dans la célébration du culte.

« C'est pour cette raison que Calvin interdit à Saint-Pierre de Genève le chant des psaumes à quatre parties, l'exécution en étant confiée à un chœur. Il y interdit pareillement les orgues, de crainte sans doute que l'organiste ne s'attribuât trop d'importance dans le culte[85]. »

Remarquons combien cette intuition de M. Haein coïncide avec l'esthétique du Réformateur. Pour lui il y a quelque chose d'essentiel dans toute idée, toute émotion, unissant dans l'immense création le Créateur à la créature. L'artiste, continuateur en quelque sorte de la création, ne sera grand que lorsqu'il fera revivre et se développer dans son art l'élan constitutif même d'un objet créé. Il trouvera entre ce qu'il doit exprimer et la matière offerte à son art des correspondances qui pourront sembler préétablies et qui ne seront telles que parce qu'elles auront obéi à la même vibration de

The Reformed composers rediscovered the "immemorial nomes." These are the predestined forms into which the thought and religious fervour contained in the psalms would flow with the greatest harmony. The composers knew how to extract these nomes from Gregorian chant as well as from the Lutheran chorale or from popular songs:

"These immemorial nomes... alone... answer to a truly Protestant and Calvinian aesthetic of congregational song, and the melographers of the psalter could do no better than draw on them with both hands.

"The task was to sing the word of God, translated and versified in the vernacular for use in worship. Now singing in Protestant worship is the affirmation of the universal priesthood, since it is entrusted to the assembly, which thus plays the preponderant role in the celebration of worship.

"It is for this reason that Calvin forbade the singing of psalms in four parts at Saint-Pierre in Geneva, since their performance would then have been entrusted to a choir. He likewise forbade the organ there, doubtless for fear that the organist might arrogate to himself too much importance in worship.[85]"

Let us note how closely M. Haein's intuition coincides with the Reformer's aesthetics. For Calvin there is something essential in every idea and every emotion that unites the Creator to the creature within the immense creation. The artist is in some sense a continuator of creation. He will be great only when he makes the very constitutive impulse of a created object live again and unfold in his art. Between what he must express and the material offered to his art he will find correspondences that may seem pre-established. They will be so only because they have obeyed the same vibration of the spiritual energy that the Creator placed in

l'énergie spirituelle mise en elle par le Créateur.

Les compositeurs du psautier ont découvert les motifs fondamentaux par lesquels en musique l'âme humaine sait exprimer ce qu'elle ressent en face de Dieu et de l'œuvre qu'il poursuit dans le monde, et c'est la découverte de ces nômes qui permet au

that material.

The composers of the psalter discovered the fundamental motifs by which the human soul, in music, is able to express what it feels before God and before the work he pursues in the world. It is the discovery of these nomes that allows the

85. E. HAEIN, *op. cit.*

85. E. HAEIN, *op. cit.*

compositeur d'éprouver, jusque dans ses nuances les plus subtiles, toute la conversation spirituelle qui se déroule dans un psaume déterminé entre le psalmiste et Dieu. C'est ainsi que se réalise cette fidélité à l'objet, qui est un des principes fondamentaux de l'esthétique calvinienne. Il s'agissait d'être fidèle au texte sacré et, après en avoir saisi toutes les nuances, les compositeurs du psautier ont réussi à retrouver dans les « nômes » les motifs musicaux fondamentaux correspondant à toutes les nuances spirituelles révélées par la lecture du texte hébraïque.

composer to experience, down to its subtlest nuances, the whole spiritual conversation that unfolds between the psalmist and God in a given psalm. Thus is realized that fidelity to the object which is one of the fundamental principles of Calvinian aesthetics. The task was to be faithful to the sacred text. Having grasped all its nuances, the composers of the psalter succeeded in rediscovering in the "nomes" the fundamental musical motifs that correspond to all the spiritual nuances revealed by a reading of the Hebrew text.

Ces nômes, une fois découverts, doivent obéir à un ordre, et cet ordre sera le plus simple possible. Alors que les musiciens de l'époque disposaient d'une formidable technique, et étaient capables, sur un thème donné, de tous les enjolivements et de tous les raffinements, les compositeurs réformés, une fois les thèmes religieux fondamentaux découverts, s'efforcent de les exprimer dans toute leur sobriété primitive. Leur idéal est de traduire le psaume note contre note, comme le dit Bourgeois dans sa préface : « ... J'ai pensé que je ne pourrais faire chose meilleure ni plus agréable à ceux qui prennent plaisir à louer Dieu de voix et pensée... que conformer au sujet, chant commun des dits psaumes, trois parties concordantes, opposant note contre note... Il m'a semblé que cette musique efféminée, qui est ou pour exprimer ou la volupté ou la langueur d'amour, ne convient pas à la majesté de ces affections saintes et divines. Et combien qu'aux maîtres musiciens très experts je semble par aventure ridicule, j'aime envers eux être en telle réputation, qu'estimé lascif et mol envers ceux qui craignent Dieu, èsquels mon entreprise j'ai eu seulement égard, comme à ceux qui n'abusent des choses saintes et qui avec jugement pèseront le bon vouloir que j'ai de profiter aux rudes, lesquels ne doivent être privés de cette sainte délectation[86]. »

Haein montre la nécessité même qui oblige les compositeurs à être simples : « Il fallait pour la Parole de Dieu des formules mélodiques qui n'attirassent point l'attention par leur particularité et fussent pourtant typiques, saisissantes, capables de fixer avec elle, dans la mémoire, la parole sacrée : tels étaient et tels sont les timbres traditionnels.

86. DOUEN, *op. cit.*, II, p. 14.

Once discovered, these nomes must obey an order, and that order will be as simple as possible. The musicians of the period commanded a formidable technique and were capable of every embellishment and every refinement on a given theme. The Reformed composers, by contrast, once they had found the fundamental religious themes, strove to express them in all their primitive sobriety. Their ideal is to render the psalm note against note, as Bourgeois says in his preface: "... I thought I could do nothing better or more agreeable for those who take pleasure in praising God with voice and mind... than to fit to the subject, the common tune of the said psalms, three concordant parts, setting note against note... It seemed to me that this effeminate music, which serves to express either voluptuousness or the languor of love, does not befit the majesty of these holy and divine affections. And although I may perhaps seem ridiculous to very expert master musicians, I would rather have that reputation with them than be thought lascivious and soft by those who fear God. It is to them alone that I have had regard in my undertaking, as to those who do not abuse holy things and who will weigh with judgment the good will I have to benefit the unlearned, who ought not to be deprived of this holy delight.[86]"

Haein shows the very necessity that obliged the composers to be simple: "The Word of God needed melodic formulae that would not draw attention by their peculiarity, yet would be typical and striking, capable of fixing the sacred word in the memory along with themselves. Such were, and such are, the traditional timbres.

86. DOUEN, *op. cit.*, II, p. 14.

« Il fallait pour le chant syllabique du psaume des formules mélodiques concises, toutes en os, si on peut dire, et cependant tellement lyriques par elles-mêmes, qu'elles pussent s'offrir ainsi, belle sans aucune fioriture ni d'harmonie, ni de vocalise, ni de rythme; tels étaient et tels sont encore les timbres traditionnels de l'antique monodie. »

La technique musicale obéit aux mêmes lois de simplification. Fétis signale que l'ouvrage de Bourgeois, approuvé le 12 mai 1550 par Calvin, est le « premier où l'on a proposé d'abandonner la méthode de la main musicale, attribuée à Gui d'Arrezo et d'apprendre la musique par l'usage du solfège. Bourgeois avait remarqué que par la désignation des notes de l'échelle générale, telle qu'on l'avait faite dans les siècles précédents, et telle qu'elle existait encore de son temps, avait l'inconvénient rare de mêler les trois genres par bémol, par bécarre et par nature... Il proposa de faire cette désignation de manière que l'arrangement des syllabes indiquât le nom de chaque note dans chaque gamme par bémol et selon un ordre uniforme et régulier ». Et Douen ajoute : « Ainsi, c'est à Genève, et avec l'approbation de Calvin, qu'est parti l'un des premiers, sinon le premier livre français du XVI[e] siècle qui avait pour but la simplification de la musique[87]. »

"The syllabic chant of the psalm needed concise melodic formulae, all bone, so to speak, and yet so lyrical in themselves that they could stand on their own, beautiful without any flourish of harmony, vocalise or rhythm. Such were, and such still are, the traditional timbres of ancient monody."

Musical technique obeys the same laws of simplification. Fétis notes that Bourgeois's work, approved by Calvin on 12 May 1550, is the "first in which it was proposed to abandon the method of the musical hand, attributed to Guido of Arezzo, and to learn music through the use of solfège. Bourgeois had observed that the designation of the notes of the general scale, as it had been made in previous centuries and as it still stood in his own time, had the rare drawback of mixing the three hexachords: by flat, by *bécarre*, and by nature... He proposed to make this designation in such a way that the arrangement of the syllables would indicate the name of each note in each scale by flat, according to a uniform and regular order." And Douen adds: "Thus it was from Geneva, and with Calvin's approval, that one of the first French books of the sixteenth century aimed at the simplification of music, if not the very first, went forth.[87]"

Dans les pages suivantes, Douen explique la technique de cette simplification : « Les compositeurs scolastiques croyaient avoir atteint la perfection quand ils étaient arrivés à rendre douteuse la valeur de la plupart des notes, qui n'avait rien de fixe et ne s'établissait que par un système de proportions, en vertu desquelles un morceau pouvait être exécuté de plus de cent manières. A la fin du seizième siècle, on comprit, dit M. Fétis, combien était ridicule un système de telles notations, et l'on en vint par degrés à une réforme complète. Ce que M. Fétis a omis de dire, c'est que cette réforme fut réalisée d'emblée dans les premiers recueils de chants protestants, et que cette réforme est une réforme protestante... Il en est de même de celles de Bourgeois, pour la simplification, la vulgarisation du chant : solfège, diminution du nombre des nuances et désignation plus claire des différentes sortes de gammes... et enfin notation chiffrée, qui, sup-

87. DOUEN, *op. cit.*, p. 366.

In the following pages Douen explains the technique of this simplification. "The scholastic composers believed they had attained perfection when they had succeeded in making the value of most notes doubtful. That value had nothing fixed about it and was established only by a system of proportions, by virtue of which a piece could be performed in more than a hundred ways. At the end of the sixteenth century, says M. Fétis, people understood how ridiculous such a system of notation was, and by degrees a complete reform came about. What M. Fétis omitted to say is that this reform was accomplished at a stroke in the first collections of Protestant songs, and that it is a Protestant reform... The same holds for Bourgeois's reforms aimed at simplifying and popularizing singing: solfège, a reduction in the number of mutations, a clearer designation of the different kinds of scales... and finally cipher notation, which, by sup-

87. DOUEN, *op. cit.*, p. 366.

primant toute armature à la clef, simplifie singulièrement les premières études de l'art du chant, met les principes de la musique à la portée des intelligences les moins cultivées, et permet d'obtenir, en fait de lecture musicale à première vue et à plusieurs parties, les résultats les plus surprenants ! Cette découverte, applicable seulement à la musique vocale, et destinée à rendre à l'avenir plus de services qu'elle n'en a rendus jusqu'ici, est due à un savant grammairien français mort en 1561, Pierre Davantès ou Antesignanus, ami intime de Calvin[88]. »

Enfin, le goût pour la sobriété des compositeurs huguenots réalise une nouvelle réforme : la mélodie principale est déplacée du ténor au soprano :

pressing every key signature, greatly simplifies the first studies in the art of singing. It brings the principles of music within reach of the least cultivated minds and makes possible the most astonishing results in sight-reading and part-singing! This discovery, applicable only to vocal music and destined to render greater service in the future than it has so far, is owed to a learned French grammarian who died in 1561, Pierre Davantès, or Antesignanus, an intimate friend of Calvin.[88]"

Finally, the Huguenot composers' taste for sobriety brings about a further reform: the principal melody is moved from the tenor to the soprano.

« Sans nous appesantir sur la mâle simplicité et le goût exquis de l'harmonie des psautiers de Bourgeois, Goudimel, etc., si éloignée même dans les morceaux en forme de motet et non destinés au public, des folles complications et des puériles finesses du contrepoint traditionnel, dont les messes de l'époque étaient surchargées, nous nous bornerons à signaler un autre progrès que le contrepoint doit incontestablement au protestantisme. Vers la fin du seizième siècle, alors que la musique, enseignée jusque dans les moindres écoles protestantes, était devenue d'un usage général et presque universel parmi les réformés, et que le chant en partie s'était introduit çà et là dans le culte public, on reconnu que les voix d'enfants, qui faisaient le dessus, couvraient les autres parties et que l'assemblée avait peine à distinguer et à suivre le *ténor* qui *tenait* la mélodie; dès lors le chant fut transporté à la partie de dessus ou soprano, où il est définitivement resté[89]. »

"We shall not dwell on the manly simplicity and exquisite taste of the harmony in the psalters of Bourgeois, Goudimel and others. Even in the pieces in motet form not intended for the public, that harmony is far removed from the mad complications and puerile subtleties of traditional counterpoint with which the masses of the period were overloaded. We shall confine ourselves to pointing out another advance that counterpoint incontestably owes to Protestantism. Toward the end of the sixteenth century, music was taught even in the smallest Protestant schools and had come into general and almost universal use among the Reformed, and part-singing had been introduced here and there into public worship. It was then recognized that the children's voices, which sang the upper part, covered the other parts, and that the assembly had difficulty distinguishing and following the *tenor*, which *held* the melody. From then on the tune was transferred to the upper part, or soprano, where it has remained for good.[89]"

La recherche approfondie d'une musique exprimant la réalité spirituelle du psaume et harmonisée avec l'âme du croyant se traduit ainsi par le choix de mélodies simples, dépouillées, conformes à la réalité qu'elles étaient chargées de traduire, et ces thèmes sont ordonnés suivant la technique la plus simple, afin de devenir directement accessibles à l'âme sans avoir besoin de se soumettre à une minutieuse gymnastique intellectuelle et cé-

88. Voir DOUEN, *op. cit.*, chap. XXIV.
89. *Op. cit.*, p. 367.

rébrale. Les psaumes seront chantés, note contre note, la lecture, la technique sont réduites à l'essentiel et à la mélodie, formée par l'accord et l'harmonisation des « nômes », désormais placée au soprano, deviendra la conductrice prédestinée des voix du peuple fidèle. C'est avec juste raison que Douen conclut de la manière suivante :

« L'art catholique, dépourvu de rythme et d'expression, mais, en revanche horriblement raide, savant compliqué, exclusivement propre au chœur ou à des musiciens de profession, n'avait fait que céder aux instincts grossiers de la foule et se laisser corrompre, avilir, en puisant à la source des chants populaires. La même source fournit, au contraire, à l'art protestant ses éléments de force et de succès, grâce au sérieux invincible et à la piété profonde qui animaient les musiciens réformés. Non seulement cet art n'emprunta au peuple ses chants que pour les lui rendre épurés et imprégnés de l'esprit chrétien; mais il dut se faire simple et populaire, en raison de sa destination universelle, de telle sorte que chacun, « moyennant quelque petite connaissance... pût tenir sa partie qu'on avait faite la plus

The thorough search for a music that expresses the spiritual reality of the psalm and is in harmony with the believer's soul thus results in the choice of simple, unadorned melodies, conformed to the reality they were charged with conveying. These themes are ordered according to the simplest technique, so that they become directly accessible to the soul without its having to submit to a minute intellectual and

88. See DOUEN, *op. cit.*, ch. XXIV.
89. *Op. cit.*, p. 367.

cerebral gymnastics. The psalms will be sung note against note. Reading and technique are reduced to essentials. The melody, formed by the accord and harmonization of the "nomes" and henceforth placed in the soprano, will become the predestined leader of the voices of the faithful people. Douen rightly concludes as follows:

"Catholic art was devoid of rhythm and expression, but in return it was horribly stiff, learned and complicated, and suited exclusively to the choir or to professional musicians. It had merely yielded to the coarse instincts of the crowd and allowed itself to be corrupted and debased by drawing from the source of popular songs. The same source, on the contrary, supplied Protestant art with its elements of strength and success, thanks to the invincible seriousness and deep piety that animated the Reformed musicians. Not only did this art borrow the people's songs only in order to give them back purified and imbued with the Christian spirit; it also had to make itself simple and popular because of its universal destination, so that each person, 'with some little knowledge... might hold his part, which had been made as easy to sing as

commode à chanter qu'il était possible » (préface du *Psautier* de Claude Sureau). Ce n'est pas sans avoir à lutter contre eux-mêmes et sans risquer leur réputation, que Bourgeois, Goudimel, etc., purent se résoudre à cette simplicité, que les musiciens savants pouvaient taxer d'ignorance et d'incapacité[90]. »

possible' (preface to Claude Sureau's *Psalter*). It was not without struggling against themselves and risking their reputations that Bourgeois, Goudimel and others could bring themselves to this simplicity, which learned musicians could brand as ignorance and incapacity.[90]"

La règle de modération, imposée par le Réformateur au chant sacré, se trouve réalisée d'une manière parfaite par les compositeurs auxquels il avait fait confiance. Mais ce n'est pas tout. L'harmonie du chant ne sera totale que si elle existe entre l'âme du fidèle et le chant. On peut avoir beau créer des mélodies harmonieuses, faciles à apprendre, accessibles à tous, que valent-elles, si elles ne sont chantées que du bout des lèvres ? Ce n'est pas seulement la possibilité de chanter qu'il faut faciliter, en faisant appel aux motifs musicaux les plus sobres, il faut pouvoir chanter avec sincérité, avec ferveur.

The rule of moderation that the Reformer imposed on sacred song is perfectly realized by the composers in whom he had placed his trust. But that is not all. The harmony of song will be complete only if it exists between the believer's soul and the song. One may create harmonious melodies, easy to learn and accessible to all, but what are they worth if they are sung only with the tips of the lips? It is not enough to make singing possible by recourse to the most sober musical motifs; one must also be able to sing with sincerity and fervour.

Pour éduquer l'âme du peuple réformé, Calvin fait appel aux enfants. Les psaumes chantés par des voix enfantines ardentes

To educate the soul of the Reformed people, Calvin turns to the children. The psalms sung by ardent young voices

90. DOUEN, *op. cit.*, p. 366.

90. DOUEN, *op. cit.*, p. 366.

communiqueront la flamme et la lumière de la foi des petits aux grandes personnes. Déjà, en 1537, Calvin et Farel préconisaient l'éducation de la pureté du chant par ceux qui étaient prédestinés par le Christ lui-même à donner une image fidèle de son royaume[91]. A peine revenu à Genève, l'ordonnance du 20 novembre 1541 revient sur cette idée et elle montre la sollicitude du Réformateur qui a horreur des cantiques chantés à la manière des « papegais »[92]. Lorsque, en 1564, Philibert Jambe de Fer édite un psautier, nous retrouvons dans sa préface la même insistance. Au moment où Calvin approche du terme de sa vie, un compositeur insiste, une fois de plus, sur l'accord nécessaire entre le cœur et la mélodie : « Car ce ne serait pas louer Dieu comme saint Paul nous y exhorte, si nous nous contentions de paître seulement nos oreilles de la mélodie et du plaisant son du chant des psaumes, si, par même moyen, nos cœurs n'étaient aussi émus et incités aux louanges de notre Dieu, par l'instrument de notre bouche et autres instruments de musique, desquels le droit usage doit servir à cela. Et pour autant qu'il y en a plusieurs qui prennent plaisir à chanter les psaumes, non seulement en ce simple chant, duquel on use ordinairement ès Églises Réformées selon l'évangile, qui est le plus propre pour l'assemblée des fidèles, mais aussi en un chant mélodieux selon l'art de musique, hors les assemblées publiques, en compagnies particulières, j'ai bien voulu travailler pour ceux-là, selon le don que j'ai reçu du Seigneur en cette science[93]. »

Calvin voulait une musique ayant « poids et majesté », animée d'une joie grave qui unisse les hommes entre eux, en leur faisant

will pass the flame and light of faith from the little ones to the grown-ups. As early as 1537, Calvin and Farel advocated training in purity of song through those whom Christ himself had predestined to give a faithful image of his kingdom.[91] Scarcely had Calvin returned to Geneva when the ordinance of 20 November 1541 took up this idea again. It shows the solicitude of the Reformer, who abhorred songs sung in the manner of "popinjays."[92] When Philibert Jambe de Fer published a psalter in 1564, we find the same insistence in his preface. As Calvin approaches the end of his life, a composer insists once more on the necessary accord between heart and melody: "For it would not be praising God as St Paul exhorts us to do if we contented ourselves with merely feeding our ears on the melody and pleasant sound of the singing of the psalms, unless by the same means our hearts were also moved and incited to the praises of our God, by the instrument of our mouth and by other musical instruments, whose right use must serve this end. And there are many who take pleasure in singing the psalms not only in the simple chant ordinarily used in the Churches Reformed according to the gospel, which is the most proper for the assembly of the faithful, but also in a melodious chant according to the art of music, outside the public assemblies, in private gatherings. For these I have gladly wished to labour, according to the gift I have received from the Lord in this science.[93]"

Calvin wanted a music with "weight and majesty," animated by a grave joy that would unite men with one another while leading them to

91. « La manière de procéder nous a semblé avis bonne, si aucuns enfants auxquels on ait auparavant recordé un chant modeste et ecclésiastique chantent à haute voix et distincte, le peuple écoutant en toute attention et suivant de cœur ce qui est chanté de bouche, jusqu'à ce que petit à petit un chacun s'accoutumera à chanter communément. Mais afin d'éviter toute confusion, il serait besoin que vous ne permettiez qu'aucun par son insolence, pour avoir en irrision la sainte Congrégation, vienne à troubler l'ordre qui y sera mis » (Mémoire du 16 janvier 1537).

92. « Il sera bon d'introduire les chants ecclésiastiques, pour mieux inciter le peuple à prier et à louer Dieu. Pour le commencement, on apprendra les petits enfants, puis, avec le temps, toute l'Église pourra suivre. »

93. DOUEN, *op. cit.*, p. 607.

91. "The manner of proceeding has seemed good to us: that some children, to whom a modest and ecclesiastical chant has first been taught, should sing in a loud and distinct voice, the people listening with all attention and following in heart what is sung with the mouth, until little by little each one grows accustomed to singing in common. But to avoid all confusion, it would be necessary that you permit no one, through insolence and in mockery of the holy Congregation, to come and disturb the order that will be established there" (Memorandum of 16 January 1537).

92. "It will be good to introduce ecclesiastical songs, the better to incite the people to pray and to praise God. To begin with, the little children will be taught; then, in time, the whole Church will be able to follow."

93. DOUEN, *op. cit.*, p. 607.

exalter la gloire de Dieu. Voyons comment, de son temps encore, les compositeurs réformés ont traduit son message.

Le « poids » du psaume huguenot ne se traduit-il pas par sa force, par le dynamisme même de la mélodie qui l'anime ? Analysant le psautier de Bourgeois, Douen écrit : « ... Si la mélancolie et les accents plaintifs du mode mineur sont le caractère dominant de son œuvre, il a pourtant su exprimer la force et la joie du monde nouveau retrouvant son Dieu, que l'Église du moyen âge lui avait caché par tant de tyrannies et de superstitions; il y a la joie de Luther, on la sent dans les mélodies héroïques des psaumes XXV, XXVI, XLII, CXXXVIII, écrites dans le mode majeur, ainsi que dans dix-sept autres[94]. »

exalt the glory of God. Let us see how the Reformed composers, still in his own lifetime, translated his message.

Is not the "weight" of the Huguenot psalm expressed in its strength, in the very dynamism of the melody that animates it? Analysing Bourgeois's psalter, Douen writes: "... If melancholy and the plaintive accents of the minor mode are the dominant character of his work, he nevertheless knew how to express the strength and joy of the new world rediscovering its God, whom the Church of the Middle Ages had hidden from it by so many tyrannies and superstitions. The joy of Luther is there; one feels it in the heroic melodies of Psalms 25, 26, 42 and 138, written in the major mode, as well as in seventeen others.[94]"

Jean-Jacques Rousseau n'avait pas manqué de célébrer la force et la puissance des compositeurs du psautier : « Je me souviens d'avoir vu en ma jeunesse, aux environs de Neuchatel, un spectacle assez agréable et peut-être unique sur terre... Un des plus fréquents amusements de ces heureux paysans est de chanter avec leurs femmes et leurs enfants, les psaumes à quatre parties; et l'on est tout étonné d'entendre sortir de ces cabanes champêtres l'harmonie forte et mâle de Goudimel, depuis si longtemps oubliée de nos savants artistes[95]. »

La meilleure illustration de la majesté du chant réformé n'est-elle pas la découverte faite par Calvin à Strasbourg d'une mélodie de Greiter qui, adaptée par de Bèze au Psaume LXVIII, fit de celui-ci le psaume des batailles, la véritable « Marseillaise huguenote » ?

« Le psaume des batailles, ce chant grandiose et d'une incomparable vigueur, qui, descendant du sommet des Cévennes, au pétillement de la fusillade, frappait d'une terreur superstitieuse les troupes du grand Roi envoyées à la poursuite des camisards. Le début en est sourd et étouffé, comme le grondement de l'orage qui approche; vers le milieu, des notes aiguës et prolongées rappellent le fracas de la foudre éclatant presque deux fois coup sur coup, et la finale n'est pas sans analogie avec le dernier roulement de tonnerre, se perdant dans le lointain... Ici la foi invin-

94. DOUEN, *op. cit.*, p. 650.
95. DOUEN, *op. cit.*, I, p. 414.

Jean-Jacques Rousseau had not failed to celebrate the strength and power of the psalter's composers: "I remember having seen in my youth, in the neighbourhood of Neuchâtel, a rather pleasant spectacle, perhaps unique on earth... One of the most frequent amusements of these happy peasants is to sing the psalms in four parts with their wives and children. And one is quite astonished to hear issuing from these rustic cabins the strong and manly harmony of Goudimel, so long forgotten by our learned artists.[95]"

Is not the best illustration of the majesty of Reformed song Calvin's discovery at Strasbourg of a melody by Greiter? Adapted by Beza to Psalm 68, it made that psalm the Psalm of Battles, the true "Huguenot Marseillaise."

"The Psalm of Battles, that grandiose song of incomparable vigour, descending from the heights of the Cévennes amid the crackle of musketry, struck the troops of the great King sent in pursuit of the Camisards with superstitious terror. Its opening is muffled and smothered, like the rumbling of an approaching storm. Toward the middle, high, sustained notes recall the crash of lightning striking almost twice in quick succession. The close is not without analogy to the last roll of thunder dying away in the distance... Here the invin-

94. DOUEN, *op. cit.*, p. 650.
95. DOUEN, *op. cit.*, I, p. 414.

cible et l'élan suprême du Juif ou du Huguenot persécuté, qui combattra jusqu'au dernier soupir, plutôt que d'apostasier, sont admirablement exprimés par la mélodie, qu'on la dirait sortie brûlante du même foyer,

cible faith and supreme ardour of the persecuted Jew or Huguenot, who will fight to his last breath rather than apostatize, are admirably expressed by the melody. One would say it had come forth burning from the

que les vers enflammés du psalmiste[96]. »

La joie grave qui est au fond de la pensée même de Calvin ne jaillit-elle pas dans la sobre beauté du recueil des psaumes huguenots ? Afin que la joie se répande aussi en dehors du temple, Goudimel fait un recueil à trois parties et invite les réformés à se réjouir :

« Nous avons ajouté au chant des psaumes, dans ce petit volume, trois parties, non pour les induire à les chanter en l'église, mais pour s'éjouir en Dieu particulièrement ès maisons. Ce qui ne doit pas être trouvé mauvais, d'autant que le chant qu'on use en l'Église demeure en son entier comme s'il était seul[97]. »

same hearth as the psalmist's fiery verses.[96]"

Does not the grave joy that lies at the very root of Calvin's thought spring forth in the sober beauty of the collection of Huguenot psalms? So that this joy might also spread beyond the temple, Goudimel produced a collection in three parts and invited the Reformed to rejoice:

"In this little volume we have added three parts to the tune of the psalms, not to induce people to sing them in church, but so that they may rejoice in God privately in their homes. This ought not to be found wrong, inasmuch as the tune used in the Church remains entire, as if it stood alone.[97]"

[295] MUSIQUE ET CHANT SACRÉ

La fraternité en Dieu de tous ceux qui chantent les psaumes devient une réalité profonde. Déjà les manifestations du Pré-aux-Clercs créent entre les jeunes gens convertis à la Réforme un lien fervent et durable, et le psautier connaît un succès inouï : « Les mélodies de Bourgeois eurent... un succès immense, auquel participèrent celles de l'inconnu, et une influence peut-être plus grande encore que celle des premières traductions de la Bible. Comme moyen d'édification, le chant des psaumes prit aussitôt, dans le culte public et dans le culte privé, une place bien plus considérable que celle qui lui est aujourd'hui réservée. Comme instrument de prosélytisme, leur effet fut prodigieux, tant ils contrastaient avec ce que l'on entendait chanter dans les églises catholiques, et tant ils répondaient aux besoins religieux de l'époque. De là l'inextinguible haine que les ennemis de la Réforme portèrent au psautier[98].

Michelet note, lui aussi, l'amitié fraternelle unissant ceux qui chantaient les psaumes, lorsqu'il parle des « voix libres et cependant fraternelles » des Huguenots.

La fraternité ainsi créée unit davantage l'âme des hommes à

[295] MUSIC AND SACRED SONG

The fraternity in God of all who sing the psalms becomes a profound reality. Already the demonstrations at the Pré-aux-Clercs create a fervent and lasting bond among the young men converted to the Reformation, and the psalter enjoys an unprecedented success: "Bourgeois's melodies had... an immense success, which those of the unknown composer shared, and an influence perhaps greater even than that of the first translations of the Bible. As a means of edification, psalm-singing at once took a far more considerable place in public and private worship than the one reserved for it today. As an instrument of proselytism its effect was prodigious, so sharply did the psalms contrast with what one heard sung in Catholic churches, and so well did they answer the religious needs of the age. Hence the inextinguishable hatred that the enemies of the Reformation bore the psalter.[98]"

Michelet too notes the fraternal friendship that united those who sang the psalms, when he speaks of the "free and yet fraternal voices" of the Huguenots.

The fraternity thus created unites men's souls more closely to

96. DOUEN, *op. cit.*, I, p. 658.
97. *Psautier* de Goudimel, de 1565.
98. DOUEN, *op. cit.*, p. 669.

96. DOUEN, *op. cit.*, I, p. 658.
97. Goudimel's *Psalter* of 1565.
98. DOUEN, *op. cit.*, p. 669.

[296] L'ART ET LA GRACE SPÉCIALE

[296] ART AND SPECIAL GRACE

Dieu, et nous retrouvons réalisée dans sa finalité même, qui est la glorification de Dieu, tout l'essor du chant sacré. La création, à peine sortie des mains du créateur, chante sa gloire en faisant éclater sa splendeur et, par le chant, l'homme est invité non seulement à s'unir aux autres hommes, mais à participer à la symphonie d'actions de grâces qui, du monde créé, doit monter jusqu'à Dieu. Le théocentrisme, qui est l'essence même de la pensée de Calvin, est réalisé dans la musique du psautier, et c'est ainsi que Douen interprète la célèbre préface du Réformateur : « La Réforme apportait donc à la musique l'élément capital qui lui manquait : on n'en peut demander une démonstration plus éclatante que cette préface. Loin de ne voir dans le chant qu'un bruit savant ou harmonieux, destiné uniquement à surprendre ou à flatter l'oreille, les réformateurs lui assignaient le but le plus noble et le plus auguste : élever l'âme vers Dieu, prêter une voix à la prière, l'adoration, la repentance, traduire en un langage universel, qui trouve les chemins des cœurs, les élans de la foi et de la piété, refléter, exprimer l'union du créateur et de la créature, du fini et de l'infini[99]. »

L'esthétique calvinienne, du vivant même du théologien, se réalise dans un art concret, la musique religieuse, et, grâce aux doctrines de la Réforme, celle-ci connaît au seizième siècle une véritable Renaissance. Tous les historiens de la musique de cette époque sont forcés de reconnaître l'influence indéniable des Réformateurs sur la musique.

God, and we find the whole flight of sacred song realized in its very end, which is the glorification of God. Creation, scarcely come forth from the Creator's hands, sings his glory by making his splendour shine forth. Through song, man is invited not only to unite with other men but also to take part in the symphony of thanksgiving that must rise from the created world to God. The theocentrism that is the very essence of Calvin's thought is realized in the music of the psalter. That is how Douen interprets the Reformer's famous preface: "The Reformation therefore brought to music the capital element it lacked, and one could ask for no more brilliant demonstration of this than that preface. Far from seeing in song only a learned or harmonious noise, intended solely to astonish or flatter the ear, the Reformers assigned to it the noblest and most august end. Its purpose was to raise the soul to God; to lend a voice to prayer, adoration and repentance; to translate the yearnings of faith and piety into a universal language that finds the way to the heart; and to reflect and express the union of Creator and creature, of the finite and the infinite.[99]"

Calvinian aesthetics is realized, in the theologian's own lifetime, in a concrete art, religious music. Thanks to the doctrines of the Reformation, this music experiences a genuine Renaissance in the sixteenth century. All historians of the music of this period are compelled to acknowledge the undeniable influence of the Reformers on music.

[296] L'ART ET LA GRACE SPÉCIALE

Dès qu'on aborde, en effet, l'étude de l'histoire de la musique, on ne peut manquer d'être frappé, tout d'abord, par le violent contraste qui se manifeste entre les conceptions musicales de Rome et de la Réforme. A ce moment l'art catholique semble, lui aussi, prisonnier d'un scolasticisme sans issue et, lorsqu'il essaie de se renouveler, il se compromet en se mondanisant :

« Se représente-t-on, dit M. Fétis, le Maître de chapelle du Vatican demandant respectueusement au pape s'il voulait que l'on chantât le *Magnificat* : « Margot dans un jardin », ou bien l'une de ces messes : « Baisez-moi ma mie » — « O Vénus la belle » — « Adieu mes amours » ? C'est à cette monstrueuse inconvenance

99. DOUEN, *op. cit.*, I, p. 364.

[296] ART AND SPECIAL GRACE

As soon as one takes up the study of the history of music, one cannot fail to be struck first of all by the violent contrast between the musical conceptions of Rome and those of the Reformation. At this moment Catholic art too seems a prisoner of a scholasticism with no way out, and when it tries to renew itself it compromises itself by becoming worldly. "Can one picture," says M. Fétis, "the Master of the Vatican Chapel respectfully asking the Pope whether he wished the *Magnificat* 'Margot dans un jardin' to be sung, or else one of those masses 'Baisez-moi ma mie,' 'O Vénus la belle,' or 'Adieu mes amours'? It is in this monstrous impropriety

99. DOUEN, *op. cit.*, I, p. 364.

[297] MUSIQUE ET CHANT SACRÉ

qu'avait abouti la liturgie catholique, « avec sa splendeur, sa poésie sublime et ses cérémonies magnifiques ». Ainsi que s'exprime M. Danjou; et c'est grâce à cette dégradation du « plus beau des arts » que le Concile de Trente fut sur le point d'exclure de l'Église tout autre mélodie que le plain chant[100].

Housemaker souligne les mêmes vices : « Un mépris aussi complet des convenances, une telle aberration, auraient infailliblement conduit l'art à sa perte s'il ne s'était présenté un homme de génie pour lui imprimer une direction nouvelle et conforme à sa parfaite destination. Cet homme de génie fut Palestrina. » A quoi Douen répond : « L'éminent écrivain se trompe. Le véritable restaurateur de la musique ne fut pas Palestrina, qui prit à cette restauration une part tardive, mais glorieuse, et que l'on a peut-être exagérée; ce fut la Réforme qui,

[297] MUSIC AND SACRED SONG

that the Catholic liturgy had ended, 'with its splendour, its sublime poetry and its magnificent ceremonies.'" So M. Danjou puts it. And it is owing to this degradation of "the most beautiful of the arts" that the Council of Trent was on the point of excluding from the Church every melody other than plainchant.[100]

Housemaker stresses the same vices: "So complete a contempt for propriety, such an aberration, would infallibly have led art to its ruin had there not appeared a man of genius to give it a new direction, one in conformity with its perfect destination. That man of genius was Palestrina." To which Douen replies: "The eminent writer is mistaken. The true restorer of music was not Palestrina, who took a late, though glorious, part in this restoration, a part that has perhaps been exaggerated. It was the Reformation which, completing the Renaissance, infused a new

complétant la Renaissance, infusant une nouvelle sève morale dans les veines des peuples, leur rappelant qu'ils sont de source divine et que noblesse oblige, ouvrit une nouvelle ère de lumière et de progrès et fit aimer à la fois la liberté et la piété, c'est-à-dire le vrai, le beau et le bien[101]. »

moral sap into the veins of the peoples and reminded them that they are of divine origin and that nobility obliges. It opened a new era of light and progress and made men love liberty and piety at once, that is to say, the true, the beautiful and the good.[101]"

En face d'une musique religieuse ou figée comme la grégorienne, ou entièrement profane, comme celle des églises italiennes, en face d'un art compliqué, destiné uniquement à un chœur et un orchestre entraînés à l'exécution de thèmes savants, art de virtuosité, se dresse dans sa sobriété le chant des psaumes réformés, uniquement occupé à rendre gloire à Dieu en traduisant, sous forme méthodique, cette « anatomie de l'âme humaine » que sont les hymnes de David, suivant la définition de Calvin lui-même. Comme en théologie, la musique est revenue à la source d'eau vive que Dieu a fait jaillir de sa création, afin qu'elle s'y désaltère, et ce retour aux sources originelles lui donnera sa force, sa beauté et sa fraîcheur éternelles.

On one side stands a religious music that is either congealed, like Gregorian chant, or wholly profane, like that of the Italian churches: a complicated art of virtuosity, destined solely for a choir and orchestra trained in the performance of learned themes. Over against it rises, in its sobriety, the singing of the Reformed psalms. That singing is occupied solely with giving glory to God by rendering in methodical form the "anatomy of the human soul" which, by Calvin's own definition, the hymns of David are. As in theology, music has returned to the spring of living water that God caused to well up from his creation, so that it may quench its thirst there. This return to the original sources will give it its strength, its beauty, and its eternal freshness.

Le chant sacré connaît une nouvelle naissance, et, grâce à la découverte des nômes mélodiques, grâce à la simplification introduite dans le chant, note contre note et dans la technique musicale, la musique, tout entière libérée du joug du plain-chant

Sacred song experiences a new birth. Thanks to the discovery of the melodic nomes, and thanks to the simplification introduced into singing (note against note) and into musical technique, music, wholly freed from the yoke of plainchant

100. DOUEN, *op. cit.*, I, p. 358.
101. *Ibid.*, p. 359.

100. DOUEN, *op. cit.*, I, p. 358.
101. *Ibid.*, p. 359.

ou des arabesques artificielles de l'Église romaine, verra soudainement s'élargir indéfiniment le champ immense de ses possibilités.

Pour des historiens de la musique, comme Douen, c'est dans trois directions surtout que vient s'épanouir l'élan musical parti de la pensée elle-même du Réformateur. La musique réformée a d'abord découvert l'expression : « ... les musiciens réformés, Bourgeois en particulier, eurent recours à un moyen aussi simple que fécond : ils cherchèrent à réaliser l'accord intime du chant et des paroles et trouvèrent l'expression, progrès incomparable, qui ne contribua pas peu à la révolution musicale de la fin du siècle.

« Avec la déplorable tonalité grégorienne, qui excluait le rythme et l'expression aussi bien que l'harmonie, la musique dramatique n'eût jamais vu le jour; tandis qu'en suivant la voie populaire où étaient entrés Luther, Mathias, Greiter... Bourgeois, d'heureux explorateurs découvrirent un monde ignoré que l'imagination la plus hardie n'eût jamais osé concevoir : L'opéra, la symphonie, Gluck, Mozart, Beethoven! Les Réformateurs, et Calvin en particulier, devenant à leur insu, sinon les pères, au moins les grands-pères de l'opéra, c'est là un de ces faits piquants qui touchent au paradoxe, et dont on ne saurait cependant contester la réalité; car Bourgeois, qui ne se lassait pas de retoucher et de refondre la mélodie des psaumes jusqu'à ce qu'il ait retrouvé le rythme convenable et l'expression vraie, Bourgeois, dont l'œuvre eût le succès fabuleux que l'on sait, travaillait sous l'œil rigide et en quelque sorte sous la direction de Calvin[102]. »

and from the artificial arabesques of the Roman Church, will suddenly see the immense field of its possibilities widen without limit.

For historians of music such as Douen, it is above all in three directions that the musical impulse proceeding from the Reformer's own thought came to blossom. Reformed music first discovered expression: "... The Reformed musicians, Bourgeois in particular, had recourse to a means as simple as it was fruitful. They sought to achieve the intimate accord of melody and words, and they found expression, an incomparable advance that contributed not a little to the musical revolution at the end of the century.

"With the deplorable Gregorian tonality, which excluded rhythm and expression as well as harmony, dramatic music would never have seen the light of day. But by following the popular path on which Luther, Mathias, Greiter... and Bourgeois had set out, fortunate explorers discovered an unknown world that the boldest imagination would never have dared to conceive: opera, the symphony, Gluck, Mozart, Beethoven! That the Reformers, and Calvin in particular, unwittingly became, if not the fathers, at least the grandfathers of opera is one of those piquant facts that verge on paradox, yet whose reality cannot be contested. For Bourgeois never tired of retouching and recasting the melody of the psalms until he had found the fitting rhythm and the true expression; and Bourgeois, whose work had the fabulous success we know, worked under the rigid eye and in some sense under the direction of Calvin.[102]"

L'expression se modèlera sur la réalité qu'elle aura découverte : petit à petit, les compositeurs chercheront la mélodie expressive, correspondant à chaque strophe des psaumes, puis ils s'appliqueront à traduire dans de la musique appropriée tels autres passages de la Bible, et l'expression deviendra drame religieux avec l'oratorio : « Comme toute amélioration profonde en amène nécessairement une ou plusieurs autres, on ne tardera pas à sentir ce qu'il y avait de factice et de faux dans l'application d'un même air à toutes les strophes d'un morceau; ces strophes expri-

Expression will model itself on the reality it has discovered. Little by little the composers will seek the expressive melody corresponding to each strophe of the psalms. Then they will apply themselves to rendering other passages of the Bible in appropriate music, and expression will become religious drama with the oratorio: "As every profound improvement necessarily brings one or more others in its train, it was not long before people felt what was artificial and false in applying the same tune to all the strophes of a piece. These strophes in fact ex-

102. DOUEN, *op. cit.*, I, p. 366.

102. DOUEN, *op. cit.*, I, p. 366.

ment, en effet, des pensées et des sentiments variés et parfois opposés, et l'on écrivit la musique des psaumes tout du long... De là à la conception de l'oratorio, drame religieux, exclusivement musical, il n'y avait qu'un pas... L'oratorio est une création toute protestante, qui révèle la puissante religiosité dont l'art moderne est susceptible, quand il est contenu et dirigé par le génie sévère de la Réforme[103].

press varied and sometimes opposed thoughts and feelings, and so the music of the psalms came to be written throughout... From there to the conception of the oratorio, a religious drama that is exclusively musical, was but a step... The oratorio is a wholly Protestant creation, which reveals the powerful religiosity of which modern art is capable when it is contained and directed by the severe genius of the Reformation.[103]"

La musique, entrée dans cette direction, deviendra un art universel; elle sera faite pour le peuple, pour être chantée par lui. Elle ne sera pas réservée à la caste ecclésiatique, elle deviendra non pas un art de prêtre, mais un art donné par Dieu à ses vrais élus : « Le chant français eut sur celui d'outre-Rhin l'avantage d'être, dès l'abord et du premier coup, entièrement populaire et protestant... il fut tout français, tout entier chanté par l'assemblée, et il devint bientôt exclusivement biblique[104]. » La musique sacrée, dont les thèmes fondamentaux sont découverts dans les chansons populaires, marque de son sceau la musique profane et se répand dans toutes les couches de la société, et, comme le fait remarquer Michelet : « C'est la première fois que l'enseignement universel de la musique est institué[105]. »

La cantilène huguenote est donc bien à l'origne d'une profonde révolution dans l'histoire de la musique. Les auteurs du psautier sont les premiers qui aient écrit en France de la musique religieuse dans une tonalité différente de celle du plain-chant, les premiers à avoir retrouvé les thèmes fondamentaux correspondant à l'inspiration des textes sacrés, les premiers à avoir simplifié le solfège et l'exécution des chants, ouvrant à la musique les vibrations de l'univers créé tout entier.

Devant une telle action et une telle répercussion, tous les critiques sont forcés de s'incliner. Douen reconnaît sincèrement l'influence de Calvin, malgré l'antipathie que lui inspire la personne trop autoritaire, selon lui, du Réformateur. Il est forcé de reconnaître que le génie du théologien permit au psautier huguenot de prendre l'essor que nous savons.

103. *Ibid.*, p. 365.

104. *Ibid.*, II, p. 271.

Having entered upon this path, music will become a universal art. It will be made for the people, to be sung by them. It will not be reserved to the ecclesiastical caste; it will become not a priest's art but an art given by God to his true elect: "French song had over that from beyond the Rhine the advantage of being entirely popular and Protestant from the very outset and at one stroke... It was wholly French, sung in its entirety by the assembly, and it soon became exclusively biblical.[104]" Sacred music, whose fundamental themes are discovered in popular songs, sets its seal on profane music and spreads through every stratum of society. As Michelet remarks: "It is the first time that universal instruction in music is instituted.[105]"

The Huguenot cantilena thus truly lies at the origin of a profound revolution in the history of music. The authors of the psalter were the first in France to write religious music in a tonality different from that of plainchant. They were the first to rediscover the fundamental themes corresponding to the inspiration of the sacred texts, and the first to simplify solfège and the performance of songs, thereby opening music to the vibrations of the whole created universe.

Before such action and such repercussions, all the critics are compelled to bow. Douen sincerely acknowledges Calvin's influence, despite the antipathy inspired in him by what he regards as the Reformer's overly authoritarian personality. He is forced to acknowledge that the theologian's genius allowed the Huguenot psalter to take the flight we know.

103. *Ibid.*, p. 365.

104. *Ibid.*, II, p. 271.

105. DOUEN, *op. cit.*, I, p. 322.

[300] L'ART ET LA GRACE SPÉCIALE

Mersenne, fidèle disciple de l'Église de Rome lui aussi, reconnaît la valeur de la musique des Huguenots : « L'on peut rapporter tous les chants que Goudimel, Claudin le Jeune ont donné aux psaumes mis en vers françois... aux vers ecclésiastiques, puisqu'ils servent à élever l'esprit à la contemplation des choses divines et conséquemment qu'ils suivent le but et le dessein de l'Église[106]. » Michelet, le laïque, montre de même l'importance immense de ce recueil : « De Luther naquit Goudimel, le professeur de Rome et le Maître de Palestrina.

« Ce ne fut pas le morne chant du Moyen-Age, qu'un grand troupeau humain, sous le baton du chantre officiel, répétait éternellement dans un prétendu unisson, chaos de dissonances.

« Ce ne fut pas la farce obscène et pédantesque des fêtes galantes dont l'*Introït* était un appel à Vénus et dont le *Te Deum* rendait grâce à l'amour.

« Ce fut un chant vrai, libre, un chant du fond du cœur, le chant de ceux qui pleurent et qui sont consolés, la joie divine parmi les larmes de la terre, un aperçu des joies du ciel.

« Voilà la vraie Renaissance. Elle est trouvée. C'est la Renaissance du cœur[107]. »

105. DOUEN, *op. cit.*, I, p. 322.

[300] ART AND SPECIAL GRACE

Mersenne, himself a faithful disciple of the Church of Rome, acknowledges the value of the Huguenots' music: "One may count all the tunes that Goudimel and Claudin le Jeune gave to the psalms set in French verse... among ecclesiastical verse, since they serve to raise the mind to the contemplation of divine things, and consequently they follow the aim and design of the Church.[106]" Michelet, the layman, likewise shows the immense importance of this collection: "From Luther was born Goudimel, the teacher of Rome and the Master of Palestrina.

"It was not the dreary chant of the Middle Ages, which a great human herd, under the baton of the official cantor, repeated eternally in a so-called unison, a chaos of dissonances.

"It was not the obscene and pedantic farce of the galant feasts, whose *Introit* was an appeal to Venus and whose *Te Deum* gave thanks to love.

"It was a true, free song, a song from the depths of the heart, the song of those who weep and are comforted, divine joy amid the tears of earth, a glimpse of the joys of heaven.

"That is the true Renaissance. It is found. It is the Renaissance of the heart.[107]"

L'histoire ratifia ce jugement, et le succès des psaumes fut prodigieux : « Grâce à l'exactitude de la traduction de Marot et au charme puissamment religieux des mélodies de Bourgeois et de son harmonie, bientôt suivie des harmonies de Goudimel et de Le Jeune, notre psautier fut usité non seulement dans toute l'Europe, mais jusqu'aux Indes, et eut l'insigne honneur d'être traduit en vingt-deux langues ou dialectes[108]. » « Le Psautier français devint le psautier de toutes les Églises Réformées[109]. » Expert, dans la préface de son édition des psaumes huguenots, lui aussi, est saisi par le succès prodigieux du psautier :

« Parmi les ouvrages qui honorent le XVI[e] siècle, le psautier huguenot doit être regardé au rang des plus fameux.

« Ses auteurs, Clément Marot et Théodore de Bèze, deux maîtres du langage français de leur temps, tout en serrant de près le

106. *Harmonie universelle*, l. II, p. 396.
107. DOUEN, *op. cit.*, I, p. 362.
108. *Ibid.*, p. 677.
109. BOVET, *op. cit.*, p. 71.

History ratified this judgment, and the success of the psalms was prodigious: "Thanks to the accuracy of Marot's translation and to the powerfully religious charm of Bourgeois's melodies and his harmony, soon followed by the harmonies of Goudimel and Le Jeune, our psalter was used not only throughout Europe but as far as the Indies, and it had the signal honour of being translated into twenty-two languages or dialects.[108]" "The French Psalter became the psalter of all the Reformed Churches.[109]" Expert, in the preface to his edition of the Huguenot psalms, is likewise struck by the psalter's prodigious success:

"Among the works that honour the sixteenth century, the Huguenot psalter must be ranked among the most famous.

"Its authors, Clément Marot and Théodore de Bèze, two masters of the French language of their time, while keeping close to the

106. *Harmonie universelle*, bk. II, p. 396.
107. DOUEN, *op. cit.*, I, p. 362.
108. *Ibid.*, p. 677.
109. BOVET, *op. cit.*, p. 71.

texte hébraïque, l'ont marqué, quant à la forme, au coin du meilleur de leur génie et, en leur parler naïf, voire familier et rude, l'ont animé d'un souffle d'actualité, de réalisme saisissant, où vibre tout entière l'âme religieuse de cette grande époque. Ce livre eut un sort prodigieux : il devint le bréviaire de la foi calviniste, ses chants conquirent à la Réforme des milliers de héros et de confesseurs qui l'illustrèrent à jamais; ses chants furent comme la base profonde intime de la conscience huguenote et lui imprimèrent son caractère indélébile de robustesse et de virile piété[110]. »

Ce n'est pas sans raison que le psautier fut appelé la Sirène du calvinisme. Son lyrisme devait attirer à lui toutes les âmes sincères désireuses de servir Dieu selon l'esprit biblique lui-même. Les raisons de ce succès, nul ne les indique mieux que Haein : « Seuls [les vieux chants] défient les âges, étant les seuls qui allient à la sobriété de la déclamation syllabique le lyrisme des mélodies immortelles. »

La meilleure conclusion de cette étude rapide du développement du psautier conformément à l'esthétique calvinienne est encore celle de Douen :

« Ainsi le principe rénovateur et progressif de la Réforme, qui a porté ses fruits dans le domaine des lettres, des sciences et des arts, a été plus fécond encore dans le domaine de la musique; c'est ce que nous espérons avoir prouvé aux lecteurs qui font plus de cas des faits historiques que de leurs préjugés[11]. »

Hebrew text, stamped its form with the mark of their finest genius. In their naïve, even familiar and rough speech, they animated it with a breath of immediacy and striking realism, in which the whole religious soul of that great age vibrates. This book had a prodigious destiny. It became the breviary of the Calvinist faith. Its songs won for the Reformation thousands of heroes and confessors who made it forever illustrious. Its songs were, as it were, the deep and intimate foundation of the Huguenot conscience, and they impressed upon it its indelible character of robustness and manly piety.[110]"

Not without reason was the psalter called the Siren of Calvinism. Its lyricism was bound to draw to itself all sincere souls who desired to serve God according to the biblical spirit itself. No one states the reasons for this success better than Haein: "They alone [the old songs] defy the ages, being the only ones that unite the lyricism of immortal melodies with the sobriety of syllabic declamation."

The best conclusion to this rapid study of the psalter's development in conformity with Calvinian aesthetics is once again Douen's:

"Thus the renovating and progressive principle of the Reformation, which bore fruit in the domains of letters, the sciences and the arts, was more fruitful still in the domain of music. This is what we hope to have proved to those readers who set more store by historical facts than by their prejudices.[111]"

[301] MUSIQUE ET CHANT SACRÉ

L'histoire du psautier se confond avec les idées même de Calvin, et le cours même de l'histoire du calvinisme a comme sa représentation dans le sort que les églises firent au vieux psautier. Après son merveilleux succès du XVI[e] siècle, il connaîtra une décadence suivie parallèlement par la décadence de l'orthodoxie calviniste. Lorsque, après les tourments des persécutions, du Désert huguenot et de la Révolution, l'Église Réformée renaît, le calvinisme de ses ancêtres a cessé d'en être la réalité profonde. La crise romantique du XIX[e] siècle soulève alors dans un raz de marée aussi démesuré qu'elle, toutes les consciences. Il y a des

110. HENRY EXPERT, *Le psautier huguenot*, Paris, 1902.

111. DOUEN, *op. cit.*, II, p. 377.

[302] L'ART ET LA GRACE SPÉCIALE

réveils religieux en France, mais ceux-ci vont chercher dans les pays anglo-saxons leur nourriture spirituelle. De nouveaux cantiques naissent, expression, certes, d'une forte piété subjective, mais où dominent les sentiments, les émotions du moi en face de Dieu. A ces élans succèdent de doucereuses mélodies, où la sentimentalité du siècle se donne un cours si libre qu'elle en voile la gloire de Dieu qu'elle aurait voulu exalter. Le protestantisme français connaît, lui aussi, sa « crise de Saint-Sulpice », où, sur les airs profanes, l'âme est appelée à la foi. Les vieux psaumes sont délaissés. On en chante encore parfois un, au début du service, et bien vite, pour ensuite s'étendre longuement dans des mélodies où l'âme se complaît, bercée par une sentimentalité toujours inférieure.

[301] MUSIC AND SACRED SONG

The history of the psalter merges with Calvin's very ideas, and the very course of the history of Calvinism is mirrored, as it were, in the treatment the churches gave the old psalter. After its marvellous success in the sixteenth century, the psalter would undergo a decline that ran parallel to the decline of Calvinist orthodoxy. When the Reformed Church was reborn after the torments of the persecutions, the Huguenot Desert and the Revolution, the Calvinism of its forebears had ceased to be its deep reality. The Romantic crisis of the nineteenth century then swept up every conscience in a tidal wave as boundless as itself. There were

110. HENRY EXPERT, *Le psautier huguenot*, Paris, 1902.

111. DOUEN, *op. cit.*, II, p. 377.

[302] ART AND SPECIAL GRACE

religious revivals in France, but they went to seek their spiritual nourishment in the Anglo-Saxon countries. New hymns were born. They were the expression, certainly, of a strong subjective piety, but in them the feelings and emotions of the self before God predominated. These surges gave way to honeyed melodies in which the sentimentality of the century gave itself such free rein that it veiled the very glory of God it had wished to exalt. French Protestantism too had its "Saint-Sulpice crisis," in which the soul was summoned to faith to the strains of profane tunes. The old psalms were neglected. One of them might still be sung at the start of the service, and quickly, only for the congregation to linger at length afterwards over melodies in which the soul took complacent pleasure, lulled by an ever more inferior sentimentality.

Il fallut la crise spirituelle ouverte par la guerre pour amener un redressement qui est en train de se produire. Désemparée devant la catastrophe, la jeunesse protestante allait de nouveau demander au vieux psautier l'élan spirituel qui lui permettrait de fonder sa foi dans la présence toujours agissante de la gloire divine. Nous ne voulons citer qu'un exemple tout à fait symptomatique. Le 3 août 1914, la nouvelle de la guerre fut annoncée à deux cents étudiants et lycéens protestants qui passaient les vacances dans un camp au bord de l'Océan. Ils tombèrent à genoux, et aussitôt, de leur âme angoissée, s'éleva spontanément le célèbre psaume LXVIII que chantaient leurs ancêtres. Jamais hymne ne fut plus beau : toute une jeunesse qui allait être fauchée par la bataille s'en remettait librement à Dieu, et, proclamant sa gloire, se confiait en ses décisions souveraines en chantant :

C'est l'Éternel, c'est le
Dieu fort, Qui tient les
portes de la mort En sa
Toute-Puissance !

Vision grave, sombre, mais fervente, que nous garderons toujours à la mémoire. Elle nous montre comment les réformés de 1914 surent être fidèles, et dans leur attitude et dans leur chant, à la sobre beauté qui éclaire toute l'œuvre du Réformateur.

It took the spiritual crisis opened by the war to bring about a recovery, which is now under way. Bewildered before the catastrophe, Protestant youth would once more ask of the old psalter the spiritual impetus that would allow it to ground its faith in the ever-active presence of the divine glory. We wish to cite only one wholly symptomatic example. On 3 August 1914, the news of the war was announced to two hundred Protestant university and lycée students who were spending the holidays at a camp on the Atlantic shore. They fell to their knees, and at once there rose spontaneously from their anguished souls the famous Psalm 68 that their ancestors had sung. Never was a hymn more beautiful. A whole generation about to be mown down in battle freely committed itself to God and, proclaiming his glory, trusted in his sovereign decisions, singing:

It is the Eternal, it is the
mighty God, Who holds the
gates of death
In his almighty power!

A grave, sombre, yet fervent vision, which we shall always keep in memory. It shows us how the Reformed of 1914 knew how to remain faithful, both in their bearing and in their song, to the sober beauty that illumines the whole work of the Reformer.

[302] L'ART ET LA GRACE SPÉCIALE	[302] ART AND SPECIAL GRACE
Depuis lors, avec le renouveau des études calviniennes, un renouveau dans le chant réformé est en train de se produire, illustrant une fois de plus la parenté qui unit à la pensée de Calvin	Since then, with the revival of Calvin studies, a revival of Reformed song is under way. It illustrates once more the kinship that unites Calvin's thought with
[303] MUSIQUE ET CHANT SACRÉ	[303] MUSIC AND SACRED SONG
celle de la cantilène huguenote. A l'heure actuelle, comme autrefois, la Renaissance calvinienne qui se manifeste par l'activité de la Société calviniste de France et par l'organisation de rencontres internationales de calvinistes à Amsterdam en 1934, à Paris en 1935 et à Genève en 1936, a eu comme effet toute une activité de compositeurs ou de critiques de marque, comme Emmanuel Haein en France, ou Dévoluy et Schneider en Suisse, et, au moment même où nous écrivons, l'Église réformée en France, en même temps qu'elle recherche son unité perdue, consacre tous ses efforts à l'élaboration d'un cantique où une place plus considérable sera faite aux vieux psaumes de la Réforme.	that of the Huguenot cantilena. At the present hour, as of old, the Calvinist Renaissance is manifest in the activity of the Société calviniste de France and in the international meetings of Calvinists organized at Amsterdam in 1934, Paris in 1935 and Geneva in 1936. It has given rise to a whole activity among distinguished composers and critics, such as Emmanuel Haein in France, or Dévoluy and Schneider in Switzerland. At the very moment we write, the Reformed Church in France, even as it seeks its lost unity, is devoting all its efforts to the preparation of a hymnal in which the old psalms of the Reformation will be given a larger place.
L'élan imprimé par Calvin au chant sacré n'a pas été arrêté par la crise libérale. En musique, comme en théologie, la pensée du Réformateur est plus actuelle que jamais.	The impulse that Calvin imparted to sacred song has not been halted by the liberal crisis. In music, as in theology, the Reformer's thought is more relevant than ever.

Translator's Notes

Pages 250–264

p. 253. *Ombratile* is Calvin's French rendering of *umbratilis* (cf. n. 10, *umbratilis cultus*). It names the "shadow" worship of the Mosaic economy, echoing the σκιά of Heb. 10:1.

p. 257. *À l'unisson d'une manière polyphonique* appears to have lost an *ou*. The sense required by what follows is unison *or* polyphony *or* accompaniment, and the translation is punctuated accordingly.

p. 259. *Agios* comes from ἅγιος, the Trisagion of the Good Friday Reproaches. In sixteenth-century French it is a contemptuous term for liturgical rigmarole.

p. 261. *Douloureuses* ("painful") is evidently a misprint for *doucereuses*. The Latin of n. 28 (*dulcis cantilena*) confirms this, and the translation reads "honeyed."

p. 263. *Fringots et fredons* are trills and vocal flourishes. The first quotation is opened but never closed, as printed; the translation closes it where Wencelius's own words resume.

p. 264. *Attrempés* means "tempered," from Latin *temperatus*.

General. The transcription retains the Latin misprints as they stand, among them *aequm*, *depringit*, *canare*, *Jeso*, *muscicae*, *meque*, *perpetuatate*, *temperentia* and *intererca*. Notes 13 and 28 are visibly defective in the printing, so the bracketed words in the translation are supplied conjecturally.

Pages 265–284

p. 265. Wencelius says that "God never wished for a multitude of songs," but the Latin he cites in n. 37 says the opposite: *Deus lege olim exigit multiplicem…cantus*, God *did* require manifold singing under the law, precisely to draw minds away from vain pleasures. The body text is translated as printed. In the Register entry of 15 December 1561, *singeront* is from *singer*, "to ape or mimic clumsily."

p. 266. *Accordé un chant* is a misreading: the 1537 *Articles* read *recordé*, "rehearsed" or "taught by rote," as Wencelius himself prints it in n. 91 (p. 293). In the *Institutes* passage, *se souler* is Middle French *saouler*, "to eat one's fill," not "to get drunk."

pp. 268–269. The black marks in nn. 44 and 47 are broken type for *a* (*ne a Dei laudibus*; *a templis*). They are left bracketed in the transcription.

p. 271. *L'intention de l'homme* renders Latin *intentio*, mental attention or focus, not "intention" in the modern sense. In n. 50 the Latin is badly printed (*Hos* for *Hoc*, *debenum* for *debemus*, *corda linguas* for *cor linguam*); the evident sense is translated.

p. 275, n. 57, and p. 282, n. 73. These give the same letter to Farel of 29 December 1538. Wencelius's French ("We regret that the psalms were sung…") does not match his own Latin, which says the psalms had been sent *in order that* they might be sung among Farel's people

before reaching "the place you know of." No regret is expressed.

p. 279. The couplet is an elegiac distich from Calvin's *Epinicion Christo cantatum* (1541). *Triomphum* and *caetere* are misprints for *triumphum* and *caetera*. *Io Paean* is the ritual victory cry.

p. 281. Greiter's "Psalm of Battles" is the tune Matthäus Greiter wrote at Strasbourg; it became the Genevan setting of Psalm 68, *Que Dieu se montre seulement*.

p. 282. The note calls appear transposed: the Council minute of 12 May 1550 stands in n. 74, while n. 73 carries the psalm letters. The date "Lyon 1567" is doubtful; Bourgeois's four-part *Pseaulmes cinquante… à voix de contrepoinct égal consonante au verbe* appeared at Lyon in 1547. *À voix de contrepoint égal consonantes au verbe* means note-against-note, syllabic counterpoint following the word. In Marot's epistle, *Sans qu'ailleurs sa gloire l'ordonne* repeats the rhyme word of the line above; Marot's text has *on donne* ("without his glory being given elsewhere"), and that sense is translated.

p. 283. *Concionnaire* means a songbook (cf. *chansonnier*). *Le Dieu inconstant d'amour folle* is Cupid.

p. 284. The *signe… mineur imparfait* is the mensuration sign C (*tempus imperfectum cum prolatione minori*). Bourgeois means that by keeping the given melody (*sujet*) unaltered (*immuer*, "to change"), some groupings do not fit that sign. *Oreilles répurgées* means "cleansed" or "purified" ears.

Pages 285–303

Nômes (pp. 286–297). Haein's term, from Greek νόμος. In ancient Greek music the *nomoi* were the fixed, traditional melodic types of citharodic and aulodic performance; Haein uses the word for archetypal melodic formulae. Rendered "nomes."

Timbres (pp. 289–290). The technical term in French music history for a pre-existing tune to which new words are set.

Mestre Pierre (p. 285). The Genevan cantor and melodist known only as "Maistre Pierre," credited with tunes in the early Genevan psalters; probably the same figure as Douen's *l'inconnu* on p. 295.

Temples and chapelle (p. 286). In French Protestant usage *temple* means a Protestant church. Douen sets it against Catholic *chapelle* music, and "temples" is kept to preserve the antithesis.

Goudimel (p. 287 and elsewhere). Wencelius repeatedly pairs Goudimel with Bourgeois as a finder of melodies. Goudimel was in fact a harmonizer of tunes already fixed in the Genevan psalter.

Bourgeois's reforms (pp. 290–291). These refer to *Le droict chemin de musique* (Geneva, 1550). *Les trois genres par bémol, par bécarre et par nature* are the three hexachords: *molle* (soft, on F), *durum* (hard, on G) and *naturale* (natural, on C). *Diminution du nombre des nuances* is almost certainly a misprint for *muances*, the mutations between hexachords that solmization required; the translation reads "mutations." The *notation chiffrée* is Davantès's numeral notation in his Psalms of 1560.

Tenor (p. 291). In *le ténor qui tenait la mélodie*, Douen plays on the etymology of *tenor* (Latin *tenere*, "to hold").

Mathias (p. 298). In Douen's list "Luther, Mathias, Greiter," "Mathias" is very possibly

Matthäus (Mathias) Greiter, split from his surname by an intrusive comma.

Oratorio (p. 299). Douen's claim that the oratorio is "a wholly Protestant creation" is tendentious; the genre arose in Counter-Reformation Rome, in the circle of Philip Neri's Oratory.

Michelet on Goudimel (p. 300). Michelet repeats the long-discredited legend that Goudimel taught Palestrina at Rome.

Anatomie de l'âme humaine (p. 297). Echoes the preface to Calvin's *Commentary on the Psalms* (1557), which calls the Psalter "an anatomy of all the parts of the soul."

Crise de Saint-Sulpice (p. 302). Alludes to *l'art de Saint-Sulpice*, the saccharine devotional art associated with the shops around that Parisian church.

Cantique (p. 303). Here *un cantique* means a hymnal, presumably the one being prepared for the reunited Église réformée de France, which appeared in 1938 as *Louange et Prière*.

Note 111 (p. 301). The note call is printed as "11" in the original; it is retained in the transcription and corrected to 111 in the translation.

[Part-title page, unnumbered]

QUATRIÈME PARTIE

Lettres et révélation

[307, unnumbered]

Penser et écrire sont un grand art pour Calvin. La pensée et son expression dans l'écrit sont de précieux dons de Dieu. Nous n'avons pas plus le droit de penser de n'importe quelle manière, que nous n'avons le droit d'exprimer cette pensée selon notre libre fantaisie. Il y a pour l'homme une façon de penser et une manière d'écrire auxquelles tout écrivain et tout penseur doivent se soumettre.

Nul mieux que Calvin ne sentit combien toute pensée était un art véritable. Rompue à toutes les disciplines dialectiques, sa pensée, telle que nous la révèlent ses œuvres, se meut avec aisance et facilité. Lorsqu'on lit les œuvres du Réformateur, on a toujours l'impression qu'il a saisi l'essence de chaque problème qu'il examine, et sa pensée rayonne du centre ainsi découvert pour aborder d'autres pensées, à la manière des trains d'onde qui parcourent la surface des eaux, une fois qu'une pierre les a ébranlées. D'autres fois, au contraire, c'est le mouvement inverse. De proche en proche, d'analyse en analyse, ses arguments approchent du centre vu de différents points de vue et pour ensuite en montrer l'importance essentielle.

Nous savons l'influence énorme exercée par l'œuvre de Calvin à son époque et à toutes les époques ultérieures : c'est que sa pensée obéit aux lois d'une puissante architecture. Fondée sur une base solide, elle s'élève librement vers le ciel.

Notre but n'est pas ici de faire une analyse

[Part-title page, unnumbered]

PART FOUR

Letters and Revelation

esthétique de la pensée de Calvin comme telle, mais de connaître sa « méthode », pour parler comme Descartes. Puisque le Réformateur avait su réaliser dans son œuvre des monuments d'une telle beauté architecturale, il fallait bien qu'il eût lui-même des idées sur la manière dont nous devons conduire nos idées, sur la façon de les exprimer.

Pour plus de clarté dans notre analyse, nous étudierons d'abord les réflexions de Calvin sur l'art de penser. Ensuite, nous aborde-

[307, unnumbered]

For Calvin, thinking and writing are a great art. Thought and its expression in writing are precious gifts of God. We have no more right to think in just any manner than we have to express that thought according to our own free fancy. There is for man a way of thinking and a manner of writing to which every writer and every thinker must submit.

No one felt more keenly than Calvin how truly all thought is an art. Schooled in every dialectical discipline, his thought, as his works reveal it to us, moves with ease and facility. Reading the Reformer's works, one always has the impression that he has grasped the essence of each problem he examines, and his thought radiates outward from the center thus discovered to take up other thoughts, like the trains of waves that spread across the surface of the water once a stone has set them in motion. At other times, on the contrary, the movement is reversed. Step by step, from analysis to analysis, his arguments approach the center, viewed from different standpoints, in order then to show its essential importance.

We know the enormous influence Calvin's work exerted in his own age and in every age since: it is because his thought obeys the laws of a powerful architecture. Founded on a solid base, it rises freely toward heaven.

Our aim here is not to make an aesthetic analysis of Calvin's thought as such, but to know his "method," to speak as Descartes did. Since the Reformer was able to raise in his work monuments of such architectural beauty, he must surely himself have had ideas about the manner in which we ought to conduct our ideas, and about the way to express them.

For greater clarity in our analysis, we shall first study Calvin's reflections on the art of thinking. Next, we shall take up

rons l'art d'exprimer sa pensée par le moyen des mots et des phrases. Nous verrons sans doute ces deux arts si voisins l'un de l'autre obéir à des lois semblables, mais nous trouvons que, pour la netteté de notre exposé, il vaut mieux diviser les difficultés, afin de mieux pouvoir les réduire. Calvin lui-même sépare ces deux arts. Par exemple, commentant un texte, il se refuse à changer quoi que ce soit à la phrase du prophète pour ne pas rompre « l'élégance des paroles et la chose elle-même », c'est-à-dire la valeur du style et la valeur de la pensée[1].

1. *Sed optime conveniat sententia, si nihil mutemus in verbis prophetae imo corrumpunt et verborum elegantiam et rem ipsam qui afferunt commenta illa quae retuli. C. R.*, XL, 425.

the art of expressing one's thought by means of words and sentences. We shall no doubt see these two arts, so closely neighboring each other, obey similar laws; but we find that, for the sake of clarity in our exposition, it is better to divide the difficulties, the better to resolve them. Calvin himself separates these two arts. For example, commenting on a text, he refuses to change anything whatever in the prophet's sentence, so as not to break "the elegance of the words and the thing itself"—that is to say, the value of the style and the value of the thought.[1]

1. "But the sense will agree best if we change nothing in the prophet's words; indeed, those who bring forward the glosses I have reported corrupt both the elegance of the words and the thing itself." *C. R.*, XL, 425.

CHAPITRE I

L'ART DE PENSER

Toute pensée a un objet. Il appartient à nos facultés intellectuelles de le saisir, de le connaître, afin de le comprendre.

L'objet de notre pensée est divers. Il peut être soit imaginaire, soit réel. S'il est réel, il peut se rapporter au monde extérieur, à notre moi ou à Dieu. Les pensées sont aussi diverses que les objets auxquels elles se rapportent. Comment les étudier ? Comment savoir les règles auxquelles elles doivent obéir ? La pensée calvinienne nous offre un excellent critère. Il suffit de considérer l'objet de la pensée en fonction de Dieu. La pensée se rapporte-t-elle à Dieu ? Traite-t-elle de sa révélation et de son activité rédemptrice et sanctificatrice, nous serons en face de la pensée sacrée. Traite-t-elle de la création en tant que résultat de l'activité naturelle du créateur, et nous avons la pensée profane.

CHAPTER I

Pour connaître la valeur de toute pensée, il suffira de savoir ce qu'elle vaut en fonction de Dieu et de son rayonnement dans l'univers. Plus proche elle sera du centre, plus elle sera dense, plus elle sera profonde. Au contraire, si elle ne s'attache qu'au passager, à l'illusoire, si l'activité mentale de l'homme a pour objet un fragment du monde qu'il veut considérer en soi, la pensée perd toute valeur, toute profondeur, elle n'est qu'un reflet irisé qui se perd rapidement dans le néant. Nous sommes alors en présence d'un cas extrême qui encourt le blâme du Réformateur, mais entre ce cas et la pensée pure, qui est celle de la révélation, nous avons toute une échelle de valeurs…

THE ART OF THINKING

All thought has an object. It belongs to our intellectual faculties to grasp it and to know it, in order to understand it.

The object of our thought is various. It may be either imaginary or real. If real, it may relate to the external world, to our self, or to God. Thoughts are as diverse as the objects to which they relate. How are we to study them? How are we to know the rules they must obey? Calvinian thought offers us an excellent criterion. It suffices to consider the object of thought in relation to God. Does the thought relate to God? Does it treat of his revelation and of his redemptive and sanctifying activity? Then we stand before sacred thought. Does it treat of creation as the result of the Creator's natural activity? Then we have profane thought.

To know the value of any thought, it will suffice to know what it is worth in relation to God and to his radiance throughout the universe. The nearer it lies to the center, the denser and the more profound it will be. If, on the contrary, it attaches itself only to the transient and the illusory—if man's mental activity takes for its object a fragment of the world that he wishes to consider in itself—thought loses all value, all depth; it is no more than an iridescent reflection that swiftly vanishes into nothingness. We are then in the presence of an extreme case that incurs the Reformer's censure; but between this case and pure thought, which is the thought of revelation, there lies a whole scale of values…

« Car la vérité est exempte de tout doute, puisque, sans autres aides, elle est de soi-même suffisante pour se soutenir. Or combien cette vertu est propre à l'Écriture, il apparaît en ce que de

"For truth is free of all doubt, since without other aids it is of itself sufficient to sustain itself. Now how proper this virtue is to Scripture appears in this, that of

[310] LETTRES ET RÉVÉLATION

tous humains écrits il n'y en a nul, de quelque artifice qu'il soit poli ou orné, qui ait telle vigueur à nous émouvoir. Que nous lisions Démosthène ou Cicéron, Platon ou Aristote ou quelques autres de leur bande : Je confesse bien qu'ils attireront merveilleusement, et délecteront et émouvront jusques à ravir l'esprit : mais si de là nous nous transportons à la lecture des Saintes Écritures, veuillons ou non, elles nous poindront si vivement, elles nous perceront tellement notre cœur, elles se ficheront tellement au dedans des moelles, que toute la force qu'ont les rhétoriciens et les philosophes au prix de l'efficace d'un tel sentiment ne sera que fumée. Dont il est aisé d'apercevoir, que les Saintes Écritures ont quelque propriété divine à inspirer les hommes, vu que de si loin elles surmontent toutes les grâces de l'industrie humaine[2]. »

Il n'y a peut-être pas de meilleur passage pour illustrer les idées de Calvin sur la valeur de la pensée. Le Réformateur sépare ici nettement la pensée sacrée et la pensée profane. Sa ferveur pour les Saintes Écritures ne l'empêche pas de s'enthousiasmer pour les Lettres profanes. Il en reconnaît la valeur, la beauté, mais, comme toujours, il cherche à mettre chaque chose à sa place.

Calvin connaît trop la valeur des lettres profanes pour les condamner. Il s'en est nourri pendant ses études. Il fut un grand humaniste avant d'être un grand chrétien. Son commentaire de Sénèque témoigne de la profondeur de ses connaissances, ne cite-t-il pas vingt-deux auteurs grecs et cinquante-cinq auteurs latins, suivant le calcul de Mme Grau ?[3] Le reste de ses œuvres abonde en citations tirées d'auteurs grecs ou latins, et nous verrons combien Calvin se sentait attiré par certains poètes. Sauf dans le cas de livres

[310] LETTERS AND REVELATION

all human writings there is none, however artfully polished or adorned, that has such vigor to move us. Let us read Demosthenes or Cicero, Plato or Aristotle, or any others of their company: I readily confess that they will marvelously allure us, delight us, and move us, even to the ravishing of the mind. But if from them we pass to the reading of the Holy Scriptures, whether we will or not, they will prick us so keenly, they will so pierce our heart, they will fix themselves so deep within the marrow, that all the force of the rhetoricians and philosophers, set against the efficacy of such a feeling, will be but smoke. Whence it is easy to perceive that the Holy Scriptures have some divine property to inspire men, seeing that they so far surpass all the graces of human industry."[2]

There is perhaps no better passage to illustrate Calvin's ideas on the value of thought. The Reformer here sharply separates sacred thought from profane thought. His fervor for the Holy Scriptures does not prevent him from being enthusiastic about profane Letters. He acknowledges their value and their beauty, but, as always, he seeks to put each thing in its place.

Calvin knows the value of profane letters too well to condemn them. He was nourished on them during his studies. He was a great humanist before he was a great Christian. His commentary on Seneca bears witness to the depth of his learning—does he not cite twenty-two Greek and fifty-five Latin authors, by Mme Grau's count?[3] The rest of his works abound in quotations drawn from Greek or Latin authors, and we shall see how strongly Calvin felt drawn to certain poets. Except in the case of books whose sole aim is superficial amusement, there is always in a

dont le but unique est l'amusement superficiel, il y a toujours dans une pensée donnée un élément de beauté et d'éternité qui lui donne une certaine valeur. Le Réformateur s'emporte contre ceux qui condamnent d'office un livre, parce que les pensées qui y sont exprimées ne sont pas en harmonie avec l'ensemble de l'œuvre. Au lieu de dédaigner la littérature, Calvin trouve qu'on ne s'y intéresse pas assez. Le Réformateur se plaint de l'in-

given thought an element of beauty and eternity that confers on it a certain value. The Reformer inveighs against those who condemn a book out of hand because the thoughts expressed in it are not in harmony with the work as a whole. Far from disdaining literature, Calvin finds that people take too little interest in it. The Reformer complains of the excessive indif-

2. *I. C.*, I, VIII, 1.

3. MARTHA GRAU, *op. cit.*

2. *I. C.*, I, VIII, 1.

3. MARTHA GRAU, *op. cit.*

[311] L'ART DE PENSER

différence trop grande de son époque à l'égard des arts libéraux. « Le monde est devenu barbare », dit-il, « et les nobles trouvent honteux d'être comptés parmi les gens de lettres, parmi les « doctes et littéraires ». La noblesse a le snobisme (dirions-nous aujourd'hui) de ne s'intéresser à aucune doctrine, et ces aristocrates se flattent de ne pas être des clercs. Les seuls nobles qui aient daigné être élevés dans l'étude des lettres ne l'ont fait que pour obtenir des bénéfices ecclésiastiques, évêchés ou abbayes, mais toujours en ayant honte des études qu'ils faisaient. Quelle différence, ajoute Calvin, avec l'époque du prophète Daniel
![4]

Calvin, comme tous les auteurs de son siècle, aspire à une époque où la littérature soit mieux comprise de tous, où l'élite de la société s'intéressera de nouveau aux idées, au lieu de les dédaigner du haut de son ignorance. Aucune œuvre de littérature n'échappe à la pensée vigilante du Réformateur. L'on est confondu de son érudition, lorsque, lisant ses œuvres, on est en présence de références et citations multiples où se rencontrent poètes, historiens et philosophes. Calvin semble les connaître tous, et chez chacun, avec la grande acuité spirituelle qui le caractérise, il saisit l'essentiel. Toute pensée qui a un objet de valeur l'intéresse, et il l'analyse en fonction de cet objet. Il la critique lorsqu'elle n'a pas saisi la nature profonde des choses, et souvent, en quelques phrases, il redresse la pensée défaillante en lui indiquant sa vraie voie.

Les Lettres ont leur mission à accomplir sur le plan de la grâce générale, et elles sont, sur

[311] THE ART OF THINKING

ference of his age toward the liberal arts. "The world has become barbarous," he says, "and the nobles think it shameful to be counted among men of letters, among the 'learned and lettered.'" The nobility has the snobbery (as we would say today) of taking no interest in any learning, and these aristocrats pride themselves on not being clerks. The only nobles who have deigned to be brought up in the study of letters did so solely to obtain ecclesiastical benefices, bishoprics or abbeys, and always ashamed of the studies they pursued. What a difference, Calvin adds, from the age of the prophet Daniel![4]

Calvin, like all the authors of his century, longs for an age in which literature would be better understood by all, in which the elite of society would once again take an interest in ideas instead of disdaining them from the height of its ignorance. No work of literature escapes the Reformer's vigilant mind. One is astounded by his erudition when, in reading his works, one meets a multitude of references and quotations in which poets, historians, and philosophers come together. Calvin seems to know them all, and in each, with the great spiritual acuity that characterizes him, he seizes upon the essential. Every thought that has an object of value interests him, and he analyzes it in relation to that object. He criticizes it when it has failed to grasp the deep nature of things, and often, in a few sentences, he sets the faltering thought aright by showing it its true path.

Letters have their mission to accomplish on the plane of common grace, and on that plane they are an art in the same right as the other earthly arts. Thinkers, like artisans, have received from God a gift that they must make fruitful by the means proper to their art. All have received some light from God,

ce plan, un art au même titre que les autres arts terriens. Les penseurs, comme les artisans, ont reçu de Dieu un don qu'ils doivent faire fructifier suivant les moyens propres à leur art. Tous ont reçu de Dieu quelque lumière, et s'il leur arrive de se tromper dans l'ensemble de leur œuvre, celle-ci

and if they happen to err in their work as a whole, that work

4. *Interea tamen videmus tunc bonas artes et liberales non fuisse ita contemptas ut hodie et superioribus saeculis. Invaluit enim tanta barbaries in mundo ut fere turpe esset nobilibus censeri inter doctos et literatos homines. Hoc erat summum decus nobilibus, nihil prorsus tenere doctrinae. Et gloriati sunt etiam nobiles hoc nomine, quod non essent clerici, quemadmodum vulgo loquuntur : et si qui ex nobilibus fuerunt instituti in literis, hoc non alium in finem accidit nisi ut possent adipisci episcopatus et abbatias. Interea (quemadmodum dixi) puduit fere nobiles aliquid tenere literarum. Videmus saeculum illud de qua loquitur Daniel, non ita fuisse barbarum. C. R.*, XL, 538.

4. "Meanwhile, however, we see that the good and liberal arts were not then so despised as today and in former ages. For such barbarism has prevailed in the world that it was almost shameful for nobles to be reckoned among learned and lettered men. It was the highest distinction for nobles to possess no learning at all. And nobles even gloried in this title, that they were not 'clerks,' as people commonly say; and if any of the nobles were trained in letters, this happened for no other end than that they might obtain bishoprics and abbeys. Meanwhile (as I have said), nobles were almost ashamed to possess any learning. We see that the age of which

	Daniel speaks was not so barbarous." *C. R.*, XL, 538.

n'en contiendra pas moins une vérité partielle, un objet qui aura été découvert dans sa vérité. Nous ne pouvons pas ici traiter de l'attitude du Réformateur à l'égard de la philosophie, de l'histoire ou de la littérature en général, conçues comme sciences. Un tel sujet à lui seul mériterait une longue étude. Nous les considérons ici comme des arts libéraux, comme architectures de la pensée, et, quel que soit l'édifice intellectuel que Calvin considère, il arrive toujours à y découvrir l'élément intrinsèque de beauté qui s'y trouve.

Prenons, par exemple, la philosophie. Les philosophes ont souvent eu des éclairs de vérité lorsqu'ils decouvraient la vanité des possessions humaines, mais, pour atteindre à la vérité totale, il leur aurait fallu placer Dieu au centre de tout
: « Ils ont assez parlé de la fragilité de cette vie terrestre et de l'état incertain des hommes : ils ont montré que ce sont choses frustratoires que de croire avoir notre félicité en nos possessions, en nos seigneureries, ni en rien qui soit : ils ont montré que c'est un abus que de cuider avoir rien ici-bas en quoi ils se pussent glorifier. Ces grands philosophes, qui jamais n'avaient rien connu de Dieu, étant convaincus par expérience, ont assez traité et discuté de ces choses. Mais cependant ils n'ont guère profité, d'autant qu'ils n'ont point cherché le remède à cela, c'est assavoir, de fonder les
hommes en Dieu et leur déclarer que c'est lui seul auquel il nous faut contenter[5]. » Trop souvent les philosophes se sont
eux aussi attachés à une belle apparence. « Et voilà dont les philosophes ont été si éblouis et environnés de ténèbres : c'est qu'ils ont cherché un bel édifice et entier en une ruine et des liaisons bien compassées en une dissipation… Or, la chute d'Adam leur étant

will nonetheless contain a partial truth, an object that will have been discovered in its truth. We cannot here treat the Reformer's attitude toward philosophy, history, or literature in general, conceived as sciences. Such a subject would by itself deserve a long study. We consider them here as liberal arts, as architectures of thought; and whatever intellectual edifice Calvin considers, he always succeeds in discovering the intrinsic element of beauty to be found in it.

Take philosophy, for example. Philosophers have often had flashes of truth when they discovered the vanity of human possessions; but to attain the whole truth they would have had to place God at the center of all things: "They have spoken enough of the frailty of this earthly life and of the uncertain estate of men; they have shown that it is a vain and delusive thing to think that our felicity lies in our possessions, in our lordships, or in anything whatever; they have shown that it is an error to suppose we have anything here below in which we might glory. These great philosophers, who had never known anything of God, being convinced by experience, have treated and discussed these things at length. But for all that they profited little, inasmuch as they did not seek the remedy for it—that is to say, to ground men in God and to declare to them that it is he alone with whom we must be content."[5] Too often philosophers, too, have attached themselves to a fair appearance. "And this is why the philosophers were so dazzled and surrounded with darkness: they sought a fair and entire edifice in a ruin, and well-proportioned joinings in a scattering… Now, since the fall of Adam was hidden from them, together with the confusion that proceeded from it, we need not be astonished that they confounded heaven and earth."[6]

Take history likewise. For the Reformer, its object is the unfolding of God's plan through human society, a work of great splendor

cachée, avec la confusion qui en est provenue, il ne se faut point ébahir s'ils ont mêlé le ciel et la terre[6]. »

De même prenons l'histoire. Pour le Réformateur, son objet est le déroulement du plan de Dieu à travers la société humaine, œuvre d'une grande splendeur qu'il respecte beaucoup. Calvin se défend de faire de son *Institution* une histoire, ce serait lui donner un but qu'elle n'a pas, mais son œuvre lui emprunte en pas-

which he holds in deep respect. Calvin denies that he is making his *Institutes* a history—that would give it an aim it does not have—but his work borrows from history, in pass-

5. *C. R.*, LIII, 635.

6. *I. C.*, XV, 8.

5. *C. R.*, LIII, 635.

6. *I. C.*, XV, 8.

sant ses arguments les plus solides, et toujours la pensée religieuse du Réformateur s'appuiera sur cette geste de Dieu à travers l'humanité. L'histoire profane ne saurait être dédaignée. Certes, les historiens varient, il y a des différences, des oppositions, voire des contradictions, entre eux, mais ce n'est pas une raison pour rejeter l'histoire, car malgré

tout il y a une vérité à découvrir[7].

ing, its most solid arguments, and the Reformer's religious thought will always rest upon this epic of God's deeds across humanity. Profane history cannot be disdained. Historians, to be sure, differ; there are discrepancies, oppositions, even contradictions among them; but that is no reason to reject history, for in spite of everything there is a truth to be discovered.[7]

Les quelques exemples que nous avons choisis en philosophie et en histoire montrent bien l'importance que Calvin attache d'une part à l'objet d'une pensée donnée, et d'autre part à la forme dont il est orné. Ils illustrent le passage de l'*Institution* que nous citions au début de ce chapitre, où le Réformateur montre comment il sait apprécier, d'une part, la beauté des textes des philosophes ou des orateurs anciens, et d'autre part la valeur surnaturelle de la révélation.

Tout objet de pensée ayant un contenu et une forme donnée. n'ayant de valeur qu'ordonné en fonction de Dieu, il nous faut maintenant essayer, en vertu de cette norme, de trouver un guide qui nous permettra de comprendre la beauté et la valeur d'une pensée déterminée. Nous risquerions malgré tout d'être perdus, si, comme dans les autres arts, Dieu ne nous avait donné un exemple de parfaite beauté. La Bible sera notre conducteur et notre modèle. Nous sommes en présence d'une pensée en conformité parfaite avec son objet, et cette conformité sera notre première règle, notre première échelle de valeur.

« Devant qu'entrer en dispute que nous soyons bien assurés de la vérité. Il n'y a rien de pire de nous hâter… apprenons à nous tenir en suspens jusqu'à ce que la vérité nous soit bien connue[8]. »

Les psaumes nous offrent un excellent exemple de cette confor-

The few examples we have chosen in philosophy and history show clearly the importance Calvin attaches, on the one hand, to the object of a given thought and, on the other, to the form with which it is adorned. They illustrate the passage of the *Institutes* quoted at the beginning of this chapter, in which the Reformer shows how well he can appreciate, on the one hand, the beauty of the texts of the ancient philosophers or orators and, on the other, the supernatural value of revelation.

Since every object of thought has a given content and form, and has value only as ordered in relation to God, we must now try, by virtue of this norm, to find a guide that will enable us to understand the beauty and value of a particular thought. We should still risk being lost if, as in the other arts, God had not given us an example of perfect beauty. The Bible will be our guide and our model. Here we are in the presence of a thought in perfect conformity with its object, and this conformity will be our first rule, our first scale of value.

"Before entering into dispute, let us be well assured of the truth. There is nothing worse than to be hasty… let us learn to hold ourselves in suspense until the truth is well known to us."[8]

The Psalms offer us an excellent example of this confor-

7. *Sumamus graecas historias quantopere inter se Graeci variant ? Si quis hoc praetextu abjiciat omnes et dicta ficta esse quaecumque. Ab ipsis traduntur nonne omnes clamabant ipsum esse nimis impudentam ? Iam si non aperte repugnent scriptores inter se, sed aliquid sit vel in annis vel in locis diversum, an propterea dicent omnes esse mendaces ? Atqui scimus in omnibus historicis aliquid esse diversum : et tamen non ideo perdunt suam autoritatem citantur, et illis adhibetur fides.*

7. "Take the Greek histories: how greatly do the Greeks differ among themselves! If on this pretext someone were to reject them all and [declare] fictitious whatever is handed down by them, would not everyone cry out that he was exceedingly impudent? Now if the writers do not openly contradict one another, but there is some discrepancy in years or in places, will they therefore call them all liars? Yet we know that in all historians there is some discrepancy; and still

C. R., XLI, 177.

they do not on that account lose their authority: they are cited, and credit is given them." *C. R.*, XLI, 177.

Ergo quisque attente leget ac reverenter, haec vaticinia, eum etiam Deus eodem intelligentiae dono adducet ad certam notitiam. C. R., XLI, 193.

"Therefore whoever reads these prophecies attentively and reverently, him too God will lead, by the same gift of understanding, to certain knowledge." *C. R.*, XLI, 193.

8. *C. R.*, XXXI, 722. — *C. R.*, XXXV, 3.

8. *C. R.*, XXXI, 722. — *C. R.*, XXXV, 3.

mité avec l'objet à laquelle doit se plier toute pensée digne de ce nom. David ne cherche pas une rhétorique fardée, mais puise ses arguments dans la Parole de Dieu. Il cherche les paroles divines afin d'être confirmé dans sa foi[9].

mity with the object, to which every thought worthy of the name must bend. David does not seek a painted rhetoric, but draws his arguments from the Word of God. He seeks the divine words in order to be confirmed in his faith.[9]

La pensée doit se laisser posséder par son objet. Celui-ci doit s'imposer à elle. La parole, avec son style rude et simple, affecte avec plus de véhémence que les foudres oratoires ; c'est que, comme la foudre, elle vient du dehors pour frapper, et la pensée doit être vibrante de cette possession. Lorsque nous pensons, nous ne devons pas oublier que nous sommes entre les mains de Dieu. Il faut nous laisser guider par lui, et la fidélité à l'objet de la pensée, lorsque cet objet a une valeur réelle, réalisera notre mission de penseurs. « Si les hommes parlent, il ne faut pas que ce soit en leur nom privé et qu'ils n'apportent aussi rien de leur fantaisie et cerveau, mais qu'ils proposent fidèlement ce que Dieu leur a enjoint et ce qu'il leur a donné en charge[10]. »

Il n'est rien de plus difficile que de réaliser cette conformité, car tout objet de pensée étant uni de près ou de loin à l'activité naturelle ou surnaturelle de Dieu, il s'ensuit que l'objet de la pensée le dépasse infiniment. Elle ne le saisit que par bribes : « Il est difficile d'écrire par paroles les grandes richesses et de diverses sortes qui sont contenues dans ce trésor, tant y a que je sais bien que tout ce que je pourrais en dire n'approchera pas de l'excellence de la chose[11]. »

Comment réaliser cette conformité à l'objet, et suivant quelles normes ? La pensée recherchera la *simplicité*. Tout

Thought must let itself be possessed by its object. The object must impose itself upon thought. The Word, with its rough and simple style, moves with more vehemence than the thunderbolts of oratory; for, like the thunderbolt, it comes from without to strike, and thought must be vibrant with this possession. When we think, we must not forget that we are in the hands of God. We must let ourselves be guided by him, and fidelity to the object of thought, when that object has real value, will fulfill our mission as thinkers. "If men speak, it must not be in their own private name, nor must they bring anything of their own fancy and brain; rather, they must faithfully set forth what God has enjoined on them and committed to their charge."[10]

Nothing is more difficult than to achieve this conformity, for since every object of thought is joined, nearly or remotely, to the natural or supernatural activity of God, it follows that the object of thought infinitely surpasses it. Thought grasps it only in fragments: "It is difficult to set down in words the great and manifold riches contained in this treasure; at any rate, I know well that all I could say of it will not approach the excellence of the thing."[11]

How is this conformity to the object to be achieved, and according to what norms? Thought will seek *simplicity*. Every object of thought must be thought simply; that is to say, thought, ana-

objet de pensée doit être pensé simplement, c'est-à-dire que la pensée, ana-

9. *Iam certum est Davidem non petere fucatem rhetoricam ex fore qua Deum sibi conciliet, sed potius argumenta ex Dei verbo sumere : in usum nostrum aptandae sunt quas hic ad fidei suae confirmationem sententias colligit. C. R.*, XXXI, 392.

10. *C. R.*, XLVI, 246.
Hoc nostro jure assumere nobis licet nullas esse tam subtiles philosophorum disputationes quae validius persuadent nulla esse oratorum fulmina quae vehementius afficiant quam simplex et rudis scripturae stylus. C. R., VII, 15.

Quin potius ubi nullus est orationis splendor qui oculos perstringat meius relucere contendit vim coelestis patientiae. C. R., VIII 14.

11. *C. R.*, XXXI, 16.

9. "Now it is certain that David does not seek from the forum a painted rhetoric with which to win God over, but rather takes his arguments from the Word of God: the sentences he gathers here for the confirmation of his faith are to be fitted to our own use." *C. R.*, XXXI, 392.

10. *C. R.*, XLVI, 246.
"By our own right we may assume that there are no disputations of philosophers so subtle that they persuade more powerfully, no thunderbolts of orators that move more vehemently, than the simple and rough style of Scripture." *C. R.*, VII, 15.

"Rather, where there is no splendor of speech to dazzle the eyes, the power of heavenly patience strives to shine forth the better." *C. R.*, VIII, 14.

11. *C. R.*, XXXI, 16.

lysant son objet, essayera de découvrir le centre essentiel autour duquel graviteront tous ses éléments. « En l'Écriture, il n'y a point d'art raffiné comme nous voyons que les mondains s'étudient à la rhétorique… nous trouvons un langage grossier, mais voilà la majesté de Dieu qui se montre… tant s'en faut que cette simplicité de l'Écriture doive nous induire à la mépriser. » Alors que la majesté de Dieu est le centre de l'Ancien Testament, tout l'Évangile est centré sur la rédemption par la croix[12]. Quel contraste entre la simplicité de l'Évangile et les vains et pompeux discours des orateurs !

L'éloquence des Écritures est parfaitement simple. Il n'y a pas antinomie entre ces deux termes. L'éloquence cède à la vérité, s'y soumet et la sert comme une servante. Elle brille de sa splendeur native, n'est pas complexe, ne recherche pas l'ostentation, elle est solide, elle ne se contente pas de sons creux, mais elle est stable, efficace, et a plus de sincérité intérieure que d'élégance extérieure. Elle n'en est pas pour cela dépourvue de vraie beauté.

« Cette éloquence n'est point à condamner ni à mépriser, laquelle ne tend point à arrêter les chrétiens à un lustre extérieur de paroles, à les enivrer de vaines délectations, mais à nous ramener à la simplicité naïve de l'Évangile, à servir comme de trompette pour faire donner audience à ces simples gens qui n'ont aucune grâce exquise. L'esprit de Dieu a son éloquence, mais laquelle est plutôt un lustre naturel, propre à elle, ou encore, pour mieux dire, intérieur, qu'ornements empruntés ou parure prise ailleurs… L'éloquence qui convient à l'esprit de Dieu, c'est celle qui n'est point enflée d'ostentation et ne se perd point en l'air par vaines bouffées, mais est solide, pleine d'efficace et a plus de sincérité que d'élégance. » Dans un autre passage, Calvin

lyzing its object, will try to discover the essential center around which all its elements will gravitate. "In Scripture there is no refined art, such as we see worldly men study in rhetoric… we find a rude language, but there the majesty of God shows itself… so far is this simplicity of Scripture from being a reason for us to despise it." Whereas the majesty of God is the center of the Old Testament, the whole Gospel is centered on redemption by the cross.[12] What a contrast between the simplicity of the Gospel and the vain and pompous discourses of the orators!

The eloquence of the Scriptures is perfectly simple. There is no antinomy between these two terms. Eloquence yields to truth, submits to it, and serves it as a handmaid. It shines with its native splendor; it is not complex, it does not seek ostentation; it is solid; it is not content with hollow sounds, but is stable and efficacious, and has more inward sincerity than outward elegance. It is not, for all that, devoid of true beauty.

"This eloquence is by no means to be condemned or despised, which does not tend to detain Christians at an outward luster of words, or to intoxicate them with vain delights, but to bring us back to the artless simplicity of the Gospel, to serve as a trumpet, as it were, to win a hearing for those simple folk who have no exquisite grace. The Spirit of God has his own eloquence, but it is rather a natural luster, proper to itself—or, better, an inward luster—than borrowed ornaments or finery taken from elsewhere… The eloquence that befits the Spirit of God is that which is not swollen with ostentation and does not vanish into the air in vain puffs, but is solid, full of efficacy, and has more sincerity than elegance." In another passage Calvin shows how he understands the beauty of the truth

montre comment il entend la beauté de la vérité que doit toujours expri-

that the thinker must always ex-

12. *C. R.*, XXXIV, 529.

Voilà donc de ces petits glorieux qui, par leur rhétorique ou par leur beau langage et leurs questions subtiles, voudront plaire… que nous suivions la simplicité de l'Évangile. *C. R.*, LIV, 14.

Quand les hommes auront forgé des lois, on y prendra toujours plus de goût et cela plaira mieux que de suivre la simplicité de l'Écriture Sainte. *C. R.*, LIV, 477.

C. R., XLIX, 322.

12. *C. R.*, XXXIV, 529.

"Here, then, are some of these little vainglorious fellows who, by their rhetoric or fine language and their subtle questions, will want to please… let us follow the simplicity of the Gospel." *C. R.*, LIV, 14.

"When men have forged laws, people will always take more relish in them, and that will please them better than following the simplicity of Holy Scripture." *C. R.*, LIV, 477.

C. R., XLIX, 322.

mer le penseur. Elle consiste dans une «

défense sincère et ingénue[13] ».

press. It consists in a "sincere and ingenuous defense."[13]

La simplicité de l'Évangile est un argument cher au Réformateur. Il y revient sans cesse, et l'on sent combien il a été frappé par cette qualité fondamentale de la vraie pensée chrétienne. Cette simplicité provient du rayonnement de la personne de Jésus, qui en est le centre vibrant. Et Jésus, à cause de sa perfection, à cause de son union avec Dieu, réalise dans sa personne la simplicité la plus parfaite, aussi son Évangile est-il le meilleur exemple de pensée que puisse méditer l'humanité.

L'Évangile est simple, puisque ordonné en fonction du Fils. Tous ses éléments ont entre eux un équilibre prédestiné, ils obéissent à un ordre divin qui est le plan rédempteur arrêté par Dieu en son Conseil. De même, la pensée humaine doit obéir à un ordre donné, afin qu'elle exprime les parties constitutives de l'objet dans de justes rapports. Commentant le livre de Job, Calvin nous montre comment il entend cet ordre de la pensée. Il y a, dans ce livre, un grand contraste entre Job et ses amis. Job a une bonne cause entre les mains, mais il la défend mal. Il a conscience du péché, il sait que toute l'humanité gémit sous son joug, mais il défend mal sa cause, puisque, au lieu de comprendre, il se plaint. Sa pensée, qui a un objet réel, ne sait pas en tirer ce qu'elle devrait en tirer. Ses interlocuteurs ont une pensée dont l'objet est faux, puisqu'ils accusent Job d'être méchant, mauvais, mais ils déduisent bien leur cause, puisqu'ils tirent comme conséquence que les méchants sont toujours punis. Aussi, pour que la pensée soit bonne, il ne suffit pas que son objet le soit, encore faut-il qu'il soit saisi dans sa simplicité et son ordre véritables[14].

Calvin nous donne d'autres exemples : lorqu'on veut consoler quelqu'un, il faut chercher les arguments propres à la consolation et non laisser s'égarer la pensée; de même, quand on veut guérir quelqu'un, il faut appliquer sa pensée au cas particulier

The simplicity of the Gospel is an argument dear to the Reformer. He returns to it unceasingly, and one senses how deeply he was struck by this fundamental quality of true Christian thought. This simplicity proceeds from the radiance of the person of Jesus, who is its living center. And Jesus, because of his perfection, because of his union with God, realizes in his person the most perfect simplicity; and so his Gospel is the finest example of thought that humanity could meditate upon.

The Gospel is simple, since it is ordered in relation to the Son. All its elements stand in a predestined equilibrium with one another; they obey a divine order, which is the redemptive plan decreed by God in his Counsel. In the same way, human thought must obey a given order, so as to express the constituent parts of its object in their just relations. Commenting on the book of Job, Calvin shows us how he understands this order of thought. There is in this book a great contrast between Job and his friends. Job has a good cause in hand, but he defends it badly. He is conscious of sin; he knows that all humanity groans beneath its yoke; yet he pleads his cause badly, since, instead of understanding, he complains. His thought, which has a real object, does not know how to draw from it what it ought. His interlocutors have a thought whose object is false, since they accuse Job of being wicked and evil; yet they argue their cause well, since they draw the conclusion that the wicked are always punished. Thus, for thought to be good, it is not enough that its object be so; the object must also be grasped in its true simplicity and order.[14]

Calvin gives us other examples: when one wishes to console someone, one must seek the arguments proper to consolation and not let one's thought wander; likewise, when one wishes to heal someone, one must apply one's thought to the particular case

13. *Proinde ejusmodi eloquentia spiritui Dei convenit quod non ostentatione turgeat, nec crepet inanem sonitum : sed quae solida sit et efficax plusque sinceritatis habeat quam elegantiae. C. R.*, XLIX, 322.

Satis tamen erit, veritatem in hac sincera ingenua defensione ita splendore ut victrix supra omnes Balduini nebulas superet. C. R., IX, 862.

14. Job, maintenant une bonne cause, la déduit mal, et les autres, menant une mauvaise cause, la déduisent bien. *C. R.*, XXXIII, 23.

13. "Therefore such eloquence befits the Spirit of God as does not swell with ostentation nor rattle with empty sound, but is solid and efficacious, and has more of sincerity than of elegance." *C. R.*, XLIX, 322.

"It will be enough, however, that in this sincere and ingenuous defense the truth should so shine forth as to rise victorious above all the fogs of Baudouin." *C. R.*, IX, 862.

14. "Job, maintaining a good cause, argues it badly; and the others, conducting a bad cause, argue it well." *C. R.*, XXXIII, 23.

[317] L'ART DE PENSER

que l'on veut décrire et non pas discuter de la médecine en général. Toute pensée de ce genre manque de méthode. La pensée doit exprimer son objet avec ordre :

[317] THE ART OF THINKING

that one wishes to describe, and not discourse on medicine in general. All thought of this kind lacks method. Thought must express its object with order:

« Quand nous traitons une matière, que nous parlions à propos, que nous sachions réduire les choses en leur ordre et qu'il n'y ait nulle confusion. Nous devons rapporter ce que nous disons à une fin certaine… quand nous traitons de la Parole de Dieu, il faut que nous ayons un certain but pour ne point vaguer çà et là, mais que nous tranchions droit, sachant à quelle fin nous parlons, afin que nos propos ne soient point extravagants, qu'ils ne s'égarent point. » Calvin ne manque pas de dire que lui-même s'est appliqué à avoir une pensée ordonnée. « Tous ceux qui auront lu mes écrits savent bien comment, en traitant cette matière, j'ai gardé modestie et tenu bonne mesure. Tous ceux qui liront mes livres trouveront cela, que je n'ai rien eu en plus grande recommandation que de mettre par écrit, bien intelligiblement et distinctement, ôtant toute ambiguïté, ce que tous les jours j'enseigne[15]. »

L'objet de la pensée peut être comparé au but d'un voyage, et la méthode au chemin qu'il faut parcourir. La progression doit suivre un certain ordre, mais, pour que cet ordre soit parfait, il faut que la progression soit lente. Rien n'est plus mauvais que la précipitation. Il faut, au contraire, s'arrêter en route, dès que le but à atteindre semble échapper à nos investigations. C'est le défaut de l'argumentation des amis de Job, leur pensée se précipite vers son objet, elle manque à la fois d'ordre et

"When we treat a subject, let us speak to the purpose, let us know how to reduce things to their order, and let there be no confusion. We must refer what we say to a definite end… When we treat of the Word of God, we must have a definite aim, so as not to wander here and there, but cut straight, knowing to what end we speak, so that our words may not be extravagant, and may not go astray." Calvin does not fail to say that he himself has striven to think in an ordered way. "All who have read my writings know well how, in treating this matter, I have kept modesty and observed good measure. All who read my books will find this: that I have held nothing in higher regard than to set down in writing, clearly and distinctly, removing all ambiguity, what I teach every day."[15]

The object of thought may be compared to the destination of a journey, and method to the road that must be traveled. The progression must follow a certain order; but for that order to be perfect, the progression must be slow. Nothing is worse than haste. On the contrary, one must halt along the way as soon as the goal seems to elude our investigations. This is the fault of the argumentation of Job's friends: their thought rushes toward its object; it lacks both order and measure. "Let us beware of taking up a bad quarrel… but before entering into dispute, let us be well assured of the truth. There is nothing worse than to be hasty." — "It is not a matter of everyone speaking or teaching; there must be order and measure, and then there is a certain decorum that must be kept."[16] Haste is a grave human failing; we are always in too great a hurry to think, and when an idea presents itself to our mind, we believe that we possess its object as well: "since we are too hasty to speak, let us learn to hold our tongue."

de mesure. « Gardons-nous de prendre une mauvaise querelle… mais devant que entrer en dispute, que nous soyons bien assurés de la vérité. Il n'y a rien de pire que nous hâter. » — « Il n'est pas question que tous parlent ou enseignent, il faut ordre et mesure, et puis il y a quelque honnêteté qui doit être gardée[15]. » La hâte est un gros défaut humain, nous sommes toujours trop pressés de penser, et, quand une idée se présente à notre esprit, nous croyons que nous possédons son objet aussi, « puisque nous sommes trop hâtifs à parler, sachons retenir notre langue ».

15. *C. R.*, XXXIV, 424. — *Op. ed.*, 1566, p. 1525.
16. *C. R.*, XXXV, 3. — *C. R.*, XXXV, 34.

15. *C. R.*, XXXIV, 424. — *Op. ed.*, 1566, p. 1525.
16. *C. R.*, XXXV, 3. — *C. R.*, XXXV, 34.

[318] LETTRES ET RÉVÉLATION

Sans ordre et sans mesure, la pensée ne peut progresser. Feuilleter sans cesse un livre, c'est comme si on ne le lisait jamais. Il ne suffit pas que la pensée collectionne des objets différents, encore faut-il qu'elle sache les organiser ensuite :

[318] LETTERS AND REVELATION

Without order and measure, thought cannot progress. To be forever leafing through a book is as if one never read it. It is not enough for thought to collect diverse objects; it must also know how to organize them afterward:

« On verra beaucoup de gens qui se tourmentent tant et plus à lire dans l'Écriture Sainte; ils ne feront que feuilleter, mais au bout de dix ans ils en sauront autant que si jamais ils n'eussent vu une seule ligne. Et pourquoi ? D'autant qu'ils n'ont point de certaine adresse, qu'ils ne font que vaguer. Et même quant aux lettres humaines, on en verra beaucoup qui prennent assez de peine, mais tout en vain, pour ce qu'ils ne tiennent ni ordre ni mesure, ils ne font qu'amasser de côté et d'autre, les voilà donc confus et jamais ne sauront déduire rien qui soit, combien qu'ils aient recueilli beaucoup de sentences de côté et d'autre, mais il n'y a nulle tenure[17]. »

Enfin l'ordre dans la pensée ne sera parfait que si celle-ci est fluide. Il ne suffit pas, pour atteindre un but, qu'on ait toujours la bonne direction et qu'on marche avec prudence. Il faut encore qu'il n'y ait point de fondrières, que le chemin soit aussi uni que le lit d'une rivière. La pensée doit « couler de source ». Calvin sentait si bien la nécessité de cette règle, qu'il s'y prit à plusieurs fois pour écrire son traité des scandales : « J'ai laissé mon traité des scandales que j'avais commencé, parce que le style ne coulait pas de source[18]. »

Simplicité, ordre, mesure, fluidité, nous retrouvons ces qualités dans la définition que Calvin donne de la vraie éloquence, elle consiste en « la découverte prudente des choses, la disposition ingénieuse et l'élégance du discours ».

« Saint Paul est le modèle que nous pouvons suivre à ce sujet. Calvin le propose souvent en exemple, car il fut le « parfait architecte de l'Évangile ». Lorsque l'apôtre nous montre ce qui est en nous digne d'attention, et parle d'abord de la grâce et de l'amour de Dieu, ensuite

"You will see many people who torment themselves no end in reading Holy Scripture; they will do nothing but leaf through it, and at the end of ten years they will know as much of it as if they had never seen a single line. And why? Because they have no definite aim, but only wander about. And even as regards human letters, you will see many who take pains enough, but all in vain, because they keep neither order nor measure; they do nothing but gather here and there, and so they are confused and will never be able to set forth anything at all, although they have gathered many sentences here and there; but there is no coherence in it."[17]

Finally, order in thought will be perfect only if thought is fluid. To reach a goal, it is not enough always to keep the right direction and to walk with prudence. There must also be no quagmires; the road must be as smooth as the bed of a river. Thought must "flow as from a spring." Calvin felt the necessity of this rule so keenly that he made several attempts at writing his treatise on scandals: "I have set aside the treatise on scandals I had begun, because the style did not flow as from a spring."[18]

Simplicity, order, measure, fluidity: we find these qualities again in Calvin's definition of true eloquence, which consists in "the prudent discovery of things, ingenious disposition, and elegance of discourse." "Saint Paul is the model we may follow in this matter. Calvin often holds him up as an example, for he was the "perfect architect of the Gospel." When the apostle shows us what in us is worthy of attention, and speaks first of the grace and love of God, then

17. *C. R.*, XXXV, 361. — *C. R.*, LI, 478.

Il faut que pour l'intelligence du texte on ait patience, que les choses soient démêlées comme j'ai fait. *C. R.*, XXXV, 583.

18. Lettre à Farel, 2 octobre 1546.

[319] **L'ART DE PENSER**

de son appel, enfin de son appel à la sainteté, Calvin admire la beauté de l'ordre de cette pensée[19].

17. *C. R.*, XXXV, 361. — *C. R.*, LI, 478.

"For the understanding of the text one must have patience, so that things may be disentangled, as I have done." *C. R.*, XXXV, 583.

18. Letter to Farel, 2 October 1546.

[319] **THE ART OF THINKING**

of his calling, and finally of his call to holiness, Calvin admires the beauty of the order of this thought.[19]

Le résultat de pareilles méthodes assurera une grande pureté à la pensée. Dégager l'essentiel, voir les liens unissant l'essentiel aux autres éléments constitutifs en procédant avec ordre et méthode, n'est-ce pas dégager l'objet de la pensée dans toute sa pureté ? C'est justement le distinguer de ce qui n'est pas lui. Tout objet a un centre d'où il rayonne, comme la plante qui sort de sa graine. L'éloquence selon le Saint-Esprit est belle, mais d'une beauté qui lui est propre, « native », intrinsèque, et non une beauté d'emprunt, et les maîtres de l'éloquence à ce sujet ne sont autres que David, Esaïe et Salomon. Seule une pensée pure peut ainsi affirmer une beauté authentique. Ce passage est pour nous de la plus haute importance. Il définit bien l'art de la pensée pour le Réformateur. La beauté de la pensée réside en elle-même, dans son essence, dans ses éléments constitutifs. Elle doit être belle dans la simplicité de cette essence et dans la pureté de son développement. Elle doit, en somme, avoir une beauté semblable à celle des
lys des champs qui *sont* et sont beaux, naturellement éclos dans la lumière galiléenne[20].

Lorsque ces éléments de la beauté spirituelle existent, comme chez les prophètes et saint Paul, nous devons admirer sans réserve leur éloquence, car elle est un don surajouté à la vérité qu'ils étaient appelés à révéler. Aussi lorsqu'on entend l'éloquence de cette manière-là, faut-il lui faire appel. On risquerait autrement de faire injure à Dieu, et cette éloquence s'accordera merveilleusement avec la volonté de Dieu. Certes, l'éloquence du Saint-Esprit peut se passer des règles qui rendirent grands un Démosthène ou un Cicéron, il est des cas où il semble dépourvu de cet art terrien, mais lorsqu'il se manifeste de cette manière, nous

The result of such methods will secure a great purity of thought. To bring out the essential, to see the links that unite the essential to the other constituent elements by proceeding with order and method—is this not to bring out the object of thought in all its purity? It is precisely to distinguish it from what it is not. Every object has a center from which it radiates, like the plant that springs from its seed. Eloquence according to the Holy Spirit is beautiful, but with a beauty proper to it—"native," intrinsic—and not a borrowed beauty; and the masters of eloquence in this respect are none other than David, Isaiah, and Solomon. Only a pure thought can thus affirm an authentic beauty. This passage is of the highest importance for us. It defines well what the art of thought is for the Reformer. The beauty of thought resides in thought itself, in its essence, in its constituent elements. It must be beautiful in the simplicity of that essence and in the purity of its development. It must, in short, have a beauty like that of the lilies of the field,
which *are*, and are beautiful, blossomed naturally in the Galilean light.[20]

When these elements of spiritual beauty are present, as in the prophets and Saint Paul, we must admire their eloquence without reserve, for it is a gift superadded to the truth they were called to reveal. Thus, when one hears eloquence of that kind, one must have recourse to it. Otherwise one would risk doing injury to God; and such eloquence will accord marvelously with the will of God. Certainly the eloquence of the Holy Spirit can dispense with the rules that made a Demosthenes or a Cicero great; there are cases in which the Spirit seems devoid of this earthly art; but when he manifests himself in this way, we must not fail to admire him.

ne devons pas manquer de l'admirer.

« Les philosophes, selon qu'ils étaient pleins d'ambition, ont affecté la perspicacité la plus notable qu'ils pouvaient, pour

"The philosophers, inasmuch as they were full of ambition, affected the most conspicuous perspicacity they could, in order

19. *Sermonis sapientiam vocat, quae nihil est quam inanis loquacitas sed eloquentiam veram quae constat prudenti rerum inventione, dispositione ingeniosa et elegantia sermonis. C. R.*, XLIX, 320.

20. *Pulchro ordine demontrat quid sit in nobis commendatione dignum.*
C. R., XLIX, 12.

19. "He calls 'wisdom of speech' that which is nothing but empty loquacity; but true eloquence consists in the prudent invention of matter, ingenious disposition, and elegance of speech." *C. R.*, XLIX, 320.

20. "In fair order he shows what in us is worthy of commendation." *C. R.*, XLIX, 12.

faire apparaître l'ordre et la disposition dont ils usaient afin de montrer leur subtilité.

« Au contraire, le Saint-Esprit, parce qu'il enseignait sans affectation et sans pompe, n'a pas toujours observé, si étroitement, certain ordre et méthode. Néanmoins, puisqu'il en use aucunes fois, il nous signifie que nous ne devons pas le mépriser[21]. »

to display the order and arrangement they employed, so as to show off their subtlety.

"The Holy Spirit, on the contrary, because he taught without affectation and without pomp, did not always observe so strictly a fixed order and method. Nevertheless, since he does use it at times, he signifies to us that we must not despise it."[21]

La vraie pensée ne doit être qu'elle-même. Elle répugne aux artifices, aux vains ornements, elle doit se présenter conforme à son objet, ordonnée par rapport à sa finalité, et sa beauté sera pure à cause de sa vérité même.

Les textes sacrés offrent un merveilleux exemple de pureté et de simplicité. « Il n'y a pas de rhétorique frivole, ce n'est point un langage affecté, il n'y a pas de spéculations extravagantes, mais une pure simplicité, comme nous la voyons aux prophètes[22]. »

Tout mélange, toute confusion dans l'objet de la pensée sont dangereux, car ils corrompent la pensée elle-même. « Ne pensons point que Dieu ait un langage semblable aux hommes, lesquels, pour venir à bonne sentence, usent de beaucoup de circuits et qu'il y aura du mélange que s'il y a bonne sentence récitée, il en faudra laisser passer trois ou quatre[23]. » Si nous ne nous soumettons pas, en effet, aux règles rigoureuses dont il vient d'être parlé, notre pensée sera faussée, adultérée : « Ceux qui ont charge d'en-

True thought must be nothing but itself. It is averse to artifice and vain ornament; it must present itself conformed to its object, ordered with respect to its end, and its beauty will be pure by reason of its very truth.

The sacred texts offer a marvelous example of purity and simplicity. "There is no frivolous rhetoric, no affected language, no extravagant speculations, but a pure simplicity, such as we see in the prophets."[22]

All mixture, all confusion in the object of thought is dangerous, for it corrupts thought itself. "Let us not think that God has a language like that of men, who, to arrive at a good sentence, use many circumlocutions, and that there will be such a mixture that, if one good sentence is uttered, three or four others must be let pass."[23] If, in fact, we do not submit to the rigorous rules just described, our thought will be falsified and adulterated: "Those who have the charge of teach-

21. *C. R.*, XVII, 784.
Si quis obmutescere jubeat quicunque diserti sunt, doctes omnes et liberalibus artibus politos a suggestu prohibeat, neminem acuto et felici ingenio praeditum admittat ad docenti munus, ne fidem exinaniant eloquentia et paulo subtilior agendi dexteritas, nonne apertam Deo ejus que donis injuriam faciet ?

Verum qui a piscatoribus exordium facit postea alios sibi ministros neque ita rudes et elegantiori doctrina tinctos. Quin etiam Paulus ipse, qui se facundia destitui fatetur, non omni doctrinae, expers, ut alii ejus collegae, sed a puero in lege eruditus fuerat. Ut autem de successoribus taceam : Iesaiae sermo, non modo purus et nitidus, sed etiam artificio ornatus satis testatur eloquentiam fidei interdum ministrum esse. C. R., VIII, 469.

21. *C. R.*, XVII, 784.
"If anyone should order all who are eloquent to be silent, bar from the pulpit all the learned and those polished by the liberal arts, and admit no one endowed with a keen and happy talent to the office of teaching, lest eloquence and a somewhat subtler dexterity of handling empty faith of its power—would he not do open injury to God and to his gifts?"
"But he who made his beginning with fishermen afterward [chose] other ministers for himself, not so unlettered, and imbued with a more polished learning. Indeed Paul himself, who confesses that he is lacking in eloquence, was not devoid of all learning, as were some of his colleagues, but had been instructed in the law from boyhood. To say nothing of his successors: the speech of Isaiah, not only pure and polished but also adorned with art, amply testifies that eloquence is at times the handmaid of faith." *C. R.*, VIII, 469.

22. *C. R.*, LIV, 70.

Comment saurais-je que c'est le vrai langage du Saint-Esprit, que c'est la pure forme et le portrait naïf que Dieu veut qu'on observe ? Il faut qu'on suive toujours cette « pure simplicité de l'Évangile », qu'on parle ou qu'on écrive. Agir autrement, vouloir l'embellir « à notre façon », ce serait là le corrompre à tout jamais.

23. *C. R.*, XXIX, 83.

22. *C. R.*, LIV, 70.

"How shall I know that this is the true language of the Holy Spirit, that this is the pure form and artless portrait that God wills us to observe? One must always follow this 'pure simplicity of the Gospel,' whether one speaks or writes. To act otherwise, to wish to embellish it 'after our own fashion,' would be to corrupt it forever."

23. *C. R.*, XXIX, 83.

[321] L'ART DE PENSER

seigner doivent aviser quelle doctrine sera bonne et profitable, pour la dispenser fidèlement et avec bonne discrétion; si nous n'avons cela nous ferons un mélange de la Parole de Dieu, un potage qui sera mêlé de telle sorte qu'il n'aura ni saveur ni goût[24]. »

[321] THE ART OF THINKING

ing must consider what doctrine will be good and profitable, so as to dispense it faithfully and with sound discretion; if we lack this, we shall make a hodgepodge of the Word of God, a pottage so mixed that it will have neither savor nor taste."[24]

Les exemples abondent où Calvin défend la pureté de la pensée. L'allégorie est quelquefois dangereuse, surtout quand on veut toujours s'en servir pour interpréter les Écritures. Lorsque nous sommes en présence de la Parole, il faut se souvenir de son objet. Il ne s'agit pas de jouer avec elle, et, lorsque certaines choses ne nous conviennent pas, de les interpréter allégoriquement. Certes, il ne faut pas condamner toute allégorie, car même la Bible en contient, mais alors elle est toujours en harmonie avec le sens naturel. « Il faut retenir cette simplicité du texte, car se jouer de l'Écriture Sainte, en la transformant en allégorie, c'est une chose mauvaise, et les allégories ne doivent être tirées, sinon au sens naturel. » La pensée sera ainsi justement démêlée. Tout le travail de Calvin commentateur consiste à montrer précisément ces qualités de simplicité, de beauté pure et naturelle qui rayonnent dans l'Écriture[25].

La traduction est un autre exemple d'exercice de pensée qui met son objet à une rude épreuve. Calvin l'éprouve bien souvent et, quand il essaie toujours de traduire avec le plus grand naturel possible, il insiste sur la règle de simplicité que nous avons exposée. Souvent la langue dont on dispose n'a pas les expressions adéquates, et Calvin nous rend compte du mal qu'il a de rendre des locutions fortes et véhémentes que l'élégance du latin ne lui permet pas

Examples abound in which Calvin defends the purity of thought. Allegory is sometimes dangerous, especially when one always wishes to use it to interpret the Scriptures. When we stand before the Word, we must remember its object. It is not a matter of toying with it and, when certain things do not suit us, interpreting them allegorically. Certainly not all allegory is to be condemned, for the Bible itself contains it; but then it is always in harmony with the natural sense. "We must hold to this simplicity of the text, for to make sport of Holy Scripture by turning it into allegory is an evil thing; and allegories must not be drawn except according to the natural sense." Thought will thus be rightly disentangled. All of Calvin's work as a commentator consists precisely in displaying these qualities of simplicity and of pure, natural beauty that shine forth in Scripture.[25]

Translation is another example of an exercise of thought that puts its object to a severe test. Calvin experiences this very often; and while he always tries to translate as naturally as possible, he insists on the rule of simplicity we have set forth. Often the language at one's disposal lacks adequate expressions, and Calvin tells us of the difficulty he has in rendering strong and vehement locutions that the elegance of Latin does not allow him to express. When, in Jeremiah 51:36, God says, "I will avenge thy vengeance," Calvin wishes to keep the authentic expressions. He does not fail to point out errors of translation, and he always appeals to good sense to resolve them. In Psalm 8:4, others had translated "prepare" or "found," whereas it is evident that, for the Reformer, one must translate "sing": "When I

d'exprimer. Lorsque, dans Jérémie, LI, 36, Dieu dit : « Je vengerai ta vengeance », Calvin désire garder les expressions authentiques. Il ne fait pas faute de signaler des erreurs de traduction et fait toujours appel au bon sens pour les résoudre. Au psaume VIII, 4, on avait traduit « préparer » ou « fonder », or il est évident que, pour le Réformateur, il faut traduire « chanter » : « Quand je vois tes cieux et l'œuvre de tes mains, la lune et les étoiles que tu as chantées. » Dans ce passage, le prophète veut

see thy heavens and the work of thy hands, the moon and the stars which thou hast sung." In this passage the prophet wishes

24. *C. R.*, XXXIV, 424.
25. *C. R.*, XXXV, 466.

24. *C. R.*, XXXIV, 424.
25. *C. R.*, XXXV, 466.

rappeler que toute la création chante la gloire du Créateur. Il admire le bel ordre des cieux où Dieu a assigné sa place à chaque étoile et modère leur course[26].

De même dans II Tim., I, 14, quand saint Paul dit : *Egregium depositum custodi per spiritum sanctum*, c'est bien par *egregium* qu'il faut traduire *kalon*, du texte grec, pour bien marquer, comme le fait Érasme, l'importance du don. Le Réformateur tient à marquer toutes les nuances[27].

to recall that all creation sings the glory of the Creator. He admires the fair order of the heavens, in which God has assigned to each star its place and moderates their course.[26]

Likewise in 2 Timothy 1:14, when Saint Paul says *Egregium depositum custodi per spiritum sanctum* [Guard the excellent deposit through the Holy Spirit], it is indeed by *egregium* that the Greek *kalon* must be translated, so as to mark clearly, as Erasmus does, the importance of the gift. The Reformer is intent on marking every nuance.[27]

Il relève deux fois une erreur de Jérôme quand celui-ci traduit le mot hébreu par *pulchritudinem*, alors qu'il s'agit d'*habitaculum*, dans « *rugiendo rugiet super habitaculum suum* », de Jérémie, XXV, 30, et « *Ecce tanquam leo ascendit ab elevatione Iordanis ad tabernaculum fortitudinis* », de Jérémie, XLIX, 19. Calvin montre que le contexte n'admet comme acception que le terme d'habitacle[28].

Ces exemples nous montrent combien Calvin avait le souci d'une pensée vraiment pure, exprimant fidèlement son objet et attachée à éliminer de cet objet tout ce qui n'était pas lui-même. Après avoir vu ce qui faisait la beauté d'un objet de pensée : sa simplicité dans son essence, sa pureté dans sa composition comme dans sa finalité, il nous faut essayer de voir cet objet dans son ensemble. Tout objet de pensée doit rayonner de sa propre lumière, celle que Dieu lui a donnée. La pensée, par sa conformité, par sa simplicité, par sa pureté, doit être telle que son objet la

He twice points out an error of Jerome's, where the latter renders the Hebrew word by *pulchritudinem*, whereas the sense is *habitaculum*, in "*rugiendo rugiet super habitaculum suum*" [roaring he shall roar over his habitation] of Jeremiah 25:30, and in "*Ecce tanquam leo ascendit ab elevatione Iordanis ad tabernaculum fortitudinis*" [Behold, like a lion he shall come up from the swelling of the Jordan to the tabernacle of strength] of Jeremiah 49:19. Calvin shows that the context admits no meaning but that of "habitation."[28]

These examples show us how concerned Calvin was for a truly pure thought, one that faithfully expresses its object and is intent on eliminating from that object everything that is not itself. Having seen what constitutes the beauty of an object of thought—its simplicity in its essence, its purity in its composition as in its end—we must now try to see this object as a whole. Every object of thought must radiate with its own light, the light God has given it. Thought, by its conformity, its simplicity, its purity, must be such that its object

26. *Loquutiones istae durae sunt latinis auribus, sed plus tamen continent vehementiae, quam si vellumus elegantiam linguae latinae sectari. C. R.*, XXXIX, 475.

In fine quarti versus, pro eo quod alii vertunt praeparare vel fundare reddere visum est concinnare : videtur enim respicere propheta ad pulcherrimum ordinem quo Deus stellarum positum tam apte distinxit et cursum moderatur. C. R., XXXI, 91.

27. *Fideliter enim administrandum est quidquid nobis commisit Deus. Et to Kalon pro eximio vel praeclare capitur. Itaque non male Erasmus egregium posuit, notandae praestantia causa :*

26. "These locutions are harsh to Latin ears, but they nevertheless contain more vehemence than if we chose to pursue the elegance of the Latin tongue." *C. R.*, XXXIX, 475.

"At the end of the fourth verse, in place of what others render 'prepare' or 'found,' I have thought it right to render *concinnare* [to arrange fittingly]; for the prophet seems to have in view the most beautiful order by which God has so aptly distinguished the position of the stars and moderates their course." *C. R.*, XXXI, 91.

27. "For whatever God has committed to us must be faithfully administered. And *to kalon*

quam versionem secutus sum. Sed quae est custodiendi ratio ? Ne scilicet inertia nostra pereat quod in nos Deus contulit : vel propter ingratitudinem vel abusum auferatur. C. R., LII, 357.

28. *Iterum repetit : rugiendo rugiet super habitaculum suum. Hieronymus solet vertere nomen hoc, decorem pulchritudinem : et tamen locus hic satis convincit non posse aliter accipi quam de habitaculo, ut multi alii.*
C. R., XXXVIII, 503.

is taken for 'excellent' or 'distinguished.' Erasmus therefore did not do ill to put *egregium*, for the sake of marking its preeminence—a rendering I have followed. But what is the manner of guarding it? Namely, that what God has conferred on us not perish through our sloth, nor be taken away on account of ingratitude or abuse." *C. R.*, LII, 357.

28. "He repeats again: roaring he shall roar over his habitation. Jerome is accustomed to render this noun 'comeliness, beauty'; and yet this passage sufficiently proves that it cannot be taken otherwise than of a habitation, as many others [have taken it]." *C. R.*, XXXVIII, 503.

[323] L'ART DE PENSER

traversera sans être ni déformé ni décoloré. La pensée profonde doit être claire. La lumière de l'objet, grâce au travail de la pensée, doit rayonner intacte.

[323] THE ART OF THINKING

will pass through it without being either deformed or discolored. Profound thought must be clear. The light of the object, thanks to the labor of thought, must shine forth intact.

La notion de clarté est intimement liée à celle de lumière. Dieu est lumière, et, lorsqu'il nous envoya son Fils, celui-ci devint la lumière du monde. Toute la création est marquée de lumière, et nous n'arrivons à la comprendre que lorsque nous pouvons apercevoir cette lumière. Le péché nous a rendus aveugles. La rédemption est venue apporter aux hommes la lumière, et son règne suit celui des ténèbres, celui des ombres où, seulement de temps en temps, quelques rares étincelles éclairent les hommes. A peine s'est-elle manifestée que l'Esprit s'est mis à travailler à notre régénération, illuminant nos âmes et leur apportant son témoignage intérieur. La sanctification n'est autre qu'une évolution intérieure tendant à nous rendre toujours plus translucides, et, lorsque la mort aura fait son œuvre, nos corps glorifiés seront des corps de lumière.

Ce processus de lumière s'exerce non seulement sur notre âme, mais sur notre pensée. La pensée, quand elle a saisi son objet, est semblable, sur son plan intellectuel, à l'âme qui, sur le plan spirituel, a reçu Dieu, et de même que l'âme doit être transparente afin de recevoir le témoignage de l'esprit, de même l'intelligence doit devenir transparente pour l'objet qu'elle appréhende. La parfaite transparence indique que la régénération est accomplie. La parfaite clarté de la pensée montre qu'elle a saisi son objet. Une pensée claire est donc l'aboutissement des notions de simplicité, d'ordre, de mesure et de pureté que nous avons analysées. Si vraiment une pensée saisit son objet avec simplicité et en comprend les éléments principaux et réussit à le dégager de ce qui n'est pas lui, elle sera conforme à cet objet et sa vérité se traduira en clarté.

La clarté d'une pensée peut avoir plusieurs degrés : elle peut s'imposer immédiatement ou, au contraire, elle peut être figurée et se réaliser au second degré.

Prenons par exemple les paraboles. Au premier abord, il semblerait que Jésus eût été plus clair sans allégorie, en donnant sous forme de précepte son message, mais l'explication suit la parabole, et l'enseignement figuré de Jésus se trouve avoir plus

The notion of clarity is intimately bound up with that of light. God is light, and when he sent us his Son, the Son became the light of the world. All creation is marked with light, and we come to understand it only when we can perceive that light. Sin has made us blind. Redemption came to bring men light, and its reign follows that of darkness, that of the shadows in which only now and then a few rare sparks gave light to men. Scarcely had redemption appeared when the Spirit set to work at our regeneration, illumining our souls and bringing them his inward testimony. Sanctification is nothing other than an inward development tending to render us ever more translucent; and when death has done its work, our glorified bodies will be bodies of light.

This process of light operates not only upon our soul but upon our thought. Thought, when it has grasped its object, is like—on its intellectual plane—the soul which, on the spiritual plane, has received God; and just as the soul must be transparent in order to receive the testimony of the Spirit, so the intellect must become transparent to the object it apprehends. Perfect transparency indicates that regeneration is accomplished. Perfect clarity of thought shows that it has grasped its object. Clear thought is therefore the culmination of the notions of simplicity, order, measure, and purity that we have analyzed. If a thought truly grasps its object with simplicity, comprehends its principal elements, and succeeds in disengaging it from what it is not, it will be conformed to that object, and its truth will find expression in clarity.

The clarity of a thought may have several degrees: it may impose itself immediately or, on the contrary, it may be figurative and be realized at one remove.

Take the parables, for example. At first sight it would seem that Jesus would have been clearer without allegory, by giving his message in the form of precept; but the explanation follows the parable, and Jesus' figurative teaching turns out to have more

de force et d'efficacité, il meut davantage les âmes, sa clarté est accrue. Il semble donc qu'il y ait une clarté spirituelle à côté de la clarté psychologique. Alors que celle-ci fascine le regard, l'autre est cachée, mais révèle des lumières plus profondes[29].

force and efficacy; it moves souls more deeply, and its clarity is heightened. There seems, then, to be a spiritual clarity alongside psychological clarity. Whereas the latter captivates the gaze, the former is hidden, yet reveals deeper lights.[29]

Il ne faut pas oublier, en effet, quand nous considérons le cas de la clarté, le plan de Dieu, qui, d'une part, illumine ses élus et, d'autre part, aveugle les damnés. Aux premiers, une parabole sera claire, aux autres, son explication paraîtra obscure. En d'autres termes, nous pouvons dire qu'il y a une clarté profane accessible à qui a reçu le don de l'intelligence. Toute pensée doit la saisir. D'autre part, par-delà cette lumière, il y a une clarté sacrée réservée aux élus.

Nous connaissons maintenant toutes les qualités requises afin que la pensée réalise la beauté qui lui est propre. Le Réformateur semble les résumer lui-même quand il compare la littérature hébraïque post-exilique à celle qui précéda l'exil. « Elle n'a plus cet éclat et cette pure élégance d'élocution qu'elle avait autrefois[30]. » La pensée, comme tout art, a ses lois de beauté, et Calvin y est très sensible. On pourrait en quelque sorte comparer l'idée que Calvin se fait de la pensée à une fleur des champs. Cette fleur, née d'une semence, s'est développée suivant des lois qui lui sont propres, selon la mesure que Dieu lui a imposée, elle a une beauté spécifique qui lui est particulière, qui ne souffre pas de mélange. Elle est parée de couleurs naturelles que la lumière sait faire valoir, elle rayonne cette lumière, et ses formes s'imposent clairement à notre regard.

La conception calvinienne de la pensée considérée comme art découle ainsi de sa notion d'objet. L'objet détermine la nature

We must not forget, indeed, when we consider the question of clarity, the plan of God, which on the one hand illumines his elect and on the other blinds the damned. To the former a parable will be clear; to the latter its very explanation will seem obscure. In other words, we may say that there is a profane clarity accessible to whoever has received the gift of intelligence, which all thought must grasp; and, on the other hand, beyond this light, a sacred clarity reserved for the elect.

We now know all the qualities required for thought to realize the beauty proper to it. The Reformer seems to summarize them himself when he compares post-exilic Hebrew literature with that which preceded the exile: "It no longer has that brilliance and that pure elegance of diction it once had."[30] Thought, like every art, has its laws of beauty, and Calvin is highly sensitive to them. One might in some sense compare Calvin's idea of thought to a flower of the field. This flower, born of a seed, has developed according to laws proper to it, according to the measure God has imposed upon it; it has a specific beauty peculiar to itself, which suffers no admixture. It is arrayed in natural colors that the light knows how to set off; it radiates that light, and its forms impose themselves clearly upon our sight.

The Calvinian conception of thought considered as an art thus follows from his notion of the object. The object determines the nature

29. *Christus ergo similitudinem hanc proponens sub allegoria involvere voluit, quod sine figura clarius et plenius dicere poterat. Nunc vero ubi addita est expositio, plus et energiae et efficaciae habet figuratus sermo quam simplex hoc est non solum efficacior est ad movendos animos, sed magis est perspicuus. C. R.*, XLV, 357.

29. "Christ, therefore, in setting forth this similitude, wished to wrap in allegory what he could have said more clearly and fully without a figure. But now, once the exposition has been added, the figurative speech has more both of energy and of efficacy than plain speech; that is, it is not only more effective for moving minds but is also clearer."
C. R., XLV, 357.

Ac duobus quidem modis privat eos doctrinae suae luce : nam interdum sub aenigmatibus proponit, quod clarius dici potest, interdum sine ambagibus et figuris mentem suam palam explicans, habebat illorum sensus et stupore percutit, ut in plena luce caecutiant. C. R., XLV, 358.

"And in two ways he deprives them of the light of his doctrine: for sometimes he sets forth in enigmas what could be said more clearly; sometimes, explaining his mind openly without circumlocutions and figures, he dulls their senses and strikes them with stupor, so that they are blind in full daylight." *C. R.*, XLV, 358.

30. *Scimus autem a babylonico exsilio protractum fuisse apud Iudeaos sermonem : non fuit ille nitor et pura illa elegantia loquendi qualis ante fuerat. C. R.*, XLV, 358.

30. "Now we know that from the Babylonian exile onward the language among the Jews had declined: there was not that luster and that pure elegance of speech such as there had been before." *C. R.*, XLV, 358.

[325] L'ART DE PENSER

de la pensée, puisque celle-ci doit se modeler sur lui, se conformer à lui. Les lois de cette conformité sont des lois de proportion, de mesure, déterminant la nature des rapports entre la pensée et son objet. La pensée ne doit exprimer que son seul objet, d'où loi de pureté; enfin le travail de la pensée est tel qu'il doit aboutir à la rendre translucide. La considération de l'objet nous donne ainsi toutes les lois commentant la manière dont nous devons penser. L'objet est le centre d'où nous devons rayonner afin de comprendre l'architecture profonde de la création.

[325] THE ART OF THINKING

of thought, since thought must model itself upon the object and conform to it. The laws of this conformity are laws of proportion and measure, determining the nature of the relations between thought and its object. Thought must express its object alone—whence the law of purity; finally, the labor of thought is such that it must issue in rendering thought translucent. The consideration of the object thus yields all the laws governing the manner in which we must think. The object is the center from which we must radiate in order to understand the deep architecture of creation.

Un pareil art est-il facile à réaliser ? Nous en connaissons les règles objectives; reste à savoir l'usage que le sujet pensant pourra en faire. Pour réaliser la pensée suivant les directives énoncées plus haut, un gros effort sera nécessaire, étant donnée la difficulté de la tâche. Mais Calvin aime à répéter que seules les choses difficiles sont belles, et la difficulté accroîtra ainsi l'harmonie de la pensée.

La conformité entre la pensée et son objet exige d'abord de la part du penseur une grande humilité intérieure. Il doit s'effacer devant l'objet de sa pensée, l'étudier avec détachement, en être en quelque sorte l'instrument. Pour arriver à cette révérence, il faut une forte vie intérieure et une discipline sévère, car nous ne sommes que trop tentés de voir dans notre pensée une création de notre esprit. La vraie pensée est impersonnelle et ne doit jamais permettre d'interférences du moi entre elle et son objet. Lorsqu'elle le saisit, l'objet lui dicte sa mission qu'elle doit accomplir fidèlement. Il faut ne rien apporter de sa fantaisie et de son cerveau, mais proposer « fidèlement ce que Dieu a enjoint[31] ». Calvin nous donne un exemple personnel de cette humilité. Sa pensée s'était assigné pour objet l'harmonie des Évangiles, et elle a essayé de l'établir, conformément aux lois même de cet objet. La gloire personnelle, la louange ? Elles ne l'intéressent

Is such an art easy to achieve? We know its objective rules; it remains to be seen what use the thinking subject can make of them. To realize thought according to the directives set out above, great effort will be required, given the difficulty of the task. But Calvin likes to repeat that only difficult things are beautiful, and difficulty will thus increase the harmony of thought.

Conformity between thought and its object demands, first of all, great inward humility on the part of the thinker. He must efface himself before the object of his thought, study it with detachment, become in some sense its instrument. To attain this reverence, a strong inner life and a severe discipline are needed, for we are only too tempted to see in our thought a creation of our own mind. True thought is impersonal and must never allow the self to interfere between itself and its object. When thought grasps the object, the object dictates to it its mission, which it must faithfully fulfill. One must bring nothing of one's own fancy and brain, but set forth "faithfully what God has enjoined."[31] Calvin gives us a personal example of this humility. His thought had assigned itself the harmony of the Gospels as its object, and it sought to establish that harmony in conformity with the very laws of its object. Personal glory, praise? They do not interest him, provided he does his work with a quiet conscience: "In any case, so far am I from having sought to acquire

pas, pourvu
qu'il fasse son travail la conscience tranquille : « Tant y a
tant s'en faut que j'aie cherché d'acquérir

31. *C. R.*, XLVI, 246.
Huc spectat admonitio ut intentus sit in solidam doctrinam quod fieri non potest quin ab ostentatione abhorreat. Nam ubi regnat placendi ambitio, nullum amplius viget aedificationis studium. C. R., LII, 335.

Voir *C. R.*, LI, 478.

31. *C. R.*, XLVI, 246.
"To this the admonition looks: that he be intent on solid doctrine, which cannot be unless he abhors ostentation. For where the ambition to please reigns, no zeal for edification any longer thrives." *C. R.*, LII, 335.

See *C. R.*, LI, 478.

louange en inventant quelque chose de nouveau que je confesse volontiers que doit faire un homme qui va rondement et en bonne conscience, que j'ai pris façon de procéder à l'imitation d'autres[32]. »

Voulant présenter les *Loci Communes*, de Melanchton, Calvin nous montre, dans sa préface, comment l'auteur doit s'abaisser devant l'objet de son œuvre : « L'auteur, étant homme de profond savoir, n'a pas voulu entrer en disputes subtiles, ne traiter les matières d'un artifice tant haut qu'il lui eût été facile de faire, mais s'est abaissé tant qu'il a pu, n'ayant égard qu'à la seule édification. C'est certes la façon et le style que nous aurions tous à tenir : sinon que les adversaires nous contraignissent par leurs cavillations à nous détourner de ce train[33]. »

praise by inventing something new, that—as I readily confess a man who deals plainly and in good conscience ought to do—I have adopted a way of proceeding in imitation of others."[32]

Introducing Melanchthon's *Loci Communes*, Calvin shows us in his preface how an author must abase himself before the object of his work: "The author, being a man of profound learning, did not wish to enter into subtle disputes, nor to treat his matters with so lofty an artifice as it would have been easy for him to do, but abased himself as far as he could, having regard to edification alone. This is certainly the manner and the style that all of us ought to keep, were it not that our adversaries, by their cavils, compel us to turn aside from this course."[33]

De même, commentant Jérémie, Calvin montre que la pensée a d'autant plus de valeur lorsque l'auteur se fond, s'identifie avec elle, comme le poète qui, ayant à peindre un avare, arrive à saisir tous les ressorts de ce vice pour réaliser ainsi une grande véhémence dans sa peinture. Quand il s'agit de Dieu, l'humilité de l'écrivain devant son objet doit devenir révérence. Essayer de penser Dieu est un acte très grave, qui ne peut s'accomplir qu'avec le secours de la grâce. Aussi l'âme qui veut laisser pénétrer Dieu doit-elle être saisie de crainte. « Quand à cette seconde espèce, il est certain qu'incontinent que nous avons ouvert la bouche pour parler de Dieu, nulle facétie ne doit entrer en nos propos : mais nous devons, en tout ce que nous disons, démontrer
qu'elle révérence nous portons à sa majesté en prononçant un seul mot qu'en crainte et humilité[34]. »

Toutes les facultés humaines doivent ainsi se soumettre à l'ob-

Likewise, commenting on Jeremiah, Calvin shows that thought has all the more value when the author merges himself with it and identifies himself with it, like the poet who, having to portray a miser, succeeds in grasping all the springs of that vice and so achieves great vehemence in his portrait. When it is a matter of God, the writer's humility before his object must become reverence. To try to think God is a most solemn act, one that can be accomplished only with the help of grace. And so the soul that would let God enter into it must be seized with fear. "As for this second kind, it is certain that as soon as we have opened our mouth to speak of God, no jesting must enter into our words; but in all that we say we must show what reverence
we bear to his majesty, uttering not a single word but in fear and humility."[34]

All the human faculties must thus submit to the ob-

32. *C. R.*, XLVI, 7.

33. *C. R.*, IX, 848.

34. *C. R.*, IX, 865.

Et quo plus vehementiae habeat oratio, et sit efficacior, loquitur quasi ex eorum persona : ac si avarum quidam poeta repraesentaret in theatro et suggeret quae ejus personae apta essent, accommodaret verba et gestus, ita ut posset ille quasi in speculo perspicere mores suos et ingenium. Sic etiam hic propheta quum videt simplici doctrina non tangi stupidum illum populum dicit omnes debere et in animis hoc sentire et lingua etiam testari, nempe quod sint solitarii, sint deserti a suis omnibus, nec jam quisquam illis opem ferat. C. R., XXXVIII, 85.

32. *C. R.*, XLVI, 7.

33. *C. R.*, IX, 848.

34. *C. R.*, IX, 865.

"And that the speech may have more vehemence and be more effective, he speaks as it were in their person: as if a poet were to represent a miser in the theatre and supply what befitted that character, fitting words and gestures to him, so that the miser might behold his own manners and disposition as in a mirror. So here too the prophet, seeing that this dull people is not touched by simple doctrine, says that all ought both to feel this in their hearts and to testify it with their tongue, namely that they are solitary, forsaken by all their own, and that no one now brings them help." *C. R.*, XXXVIII, 85.

jet et témoigner ainsi de leur profonde modestie. Nous avons vu que, pour reconnaître l'objet et ses éléments constitutifs, il fallait procéder avec lenteur. La prudence et la circonspection sont en quelque sorte l'humilité de l'intelligence qui aurait trop facilement tendance à vouloir s'affirmer par des jugements rapides.

Le cœur doit manifester son humilité en restant droit. L'objet de la pensée ne peut être exprimé d'une manière adéquate quand le cœur est perverti. Un pécheur pense difficilement juste. Il n'y a rien de plus vain que la rhétorique qui n'est pas d'accord avec les sentiments intérieurs. Prenons, par exemple, les psaumes de David, souvent ils expriment des sentiments violents, comme le psaume XLIX, 13. Il y a une progression dans les émotions, prières, puis dans les clameurs et les larmes. Sont-ce de vaines paroles ? Nullement, puisque David a éprouvé ces émotions au plus profond de son cœur et nous a ainsi donné les lois de la vraie prière[35].

ject and thereby bear witness to their profound modesty. We have seen that, in order to recognize the object and its constituent elements, one had to proceed slowly. Prudence and circumspection are in some sense the humility of the intellect, which would all too readily tend to assert itself by hasty judgments.

The heart must show its humility by remaining upright. The object of thought cannot be adequately expressed when the heart is perverted. A sinner can hardly think rightly. Nothing is vainer than a rhetoric that is not in accord with the inward feelings. Take, for example, the Psalms of David: they often express violent feelings, as in Psalm 49:13. There is a progression in the emotions—prayers, then cries, and then tears. Are these vain words? By no means, since David felt these emotions in the depths of his heart and has thus given us the laws of true prayer.[35]

La conformité du sujet et de l'objet exige ainsi une grande retenue émotionnelle. Le cœur du penseur doit être en harmonie avec la pensée. Calvin enclôt la littérature du sentiment dans une contrainte sévère, mais juste, puisque jamais la pensée ne doit exagérer le contenu de son émotion. Le romantisme ne se trouve-t-il pas condamné trois siècles à l'avance ?

L'humilité de l'écrivain, l'effacement de son intelligence, l'abaissement de son cœur devant l'objet de sa pensée que préconise le Réformateur sont une conséquence de son attitude nettement objectiviste. C'est l'objet qui est tout pour lui. Le sujet ne fait que le saisir, et son intervention doit simplement aboutir à l'exposer tel qu'il est, sans que le moi ait pu le déformer. Cette disparition du sujet devant l'objet est comme une des clefs de la pensée calvinienne. Celle-ci met l'œuvre au premier plan, l'artiste en est un artisan. Son mérite ne sera grand que si l'œuvre se révèle à nous dans sa réalité et non dans son aspect subjectif. Même lorsque l'objet de notre vision est nous-même, quand nous

The conformity of subject and object thus demands great emotional restraint. The thinker's heart must be in harmony with his thought. Calvin encloses the literature of feeling within a constraint that is severe but just, since thought must never exaggerate the content of its emotion. Is not Romanticism here condemned three centuries in advance?

The humility of the writer, the self-effacement of his intellect, the lowering of his heart before the object of his thought which the Reformer advocates, are a consequence of his decidedly objectivist stance. For him the object is everything. The subject does no more than grasp it, and its intervention must simply issue in setting the object forth as it is, without the self having been able to distort it. This disappearance of the subject before the object is, as it were, one of the keys to Calvinian thought. That thought puts the work in the foreground; the artist is its artisan. His merit will be great only if the work reveals itself to us in its reality and not in its subjective aspect. Even when the object of our vision is ourselves, when we

35. *Graduatim amplificat precandi vehementiam. Secundo enim loco clamorem ponit tertio lacrymas. Neque tamen haec gradatio est rhetorica, quae ad ornatum et splendorem verborum tantum valeat : sed quemadmodum David ex serio et intimo cordis affectu flevit, nobis omnibus praescrivit orandi legem. C. R.*, XXXI, 404.

35. "He amplifies the vehemence of his praying by degrees: in the second place he sets crying, in the third tears. Yet this gradation is not a rhetorical one, of value only for the ornament and splendor of words; rather, as David wept from an earnest and inmost affection of the heart, he has prescribed for us all a law of praying." *C. R.*, XXXI, 404.

décrivons nos sentiments propres, il ne faut pas délaisser l'attitude objective, mais essayer de dépeindre notre état d'âme dans toute sa réalité. Le sujet, en se regardant sous le vrai point de vue de l'objet, peut rester objectif même quand il dépeint sa subjectivité, car ce qu'il peint alors ce n'est plus lui, mais certains traits fondamentaux de l'être humain

et, dans le cas des psaumes, nous sommes en présence de l'homme pécheur qui souffre de son péché et qui implore Dieu afin qu'Il laisse descendre sa grâce.

La fidélité à l'objet fut certainement un des plus grands dogmes esthétiques de la Renaissance. Le retour aux sources en fait foi. Calvin rend un grand hommage à Guillaume Budé, parce qu'il incarna au plus haut degré cette fidélité à l'objet qui est la marque d'un grand esprit. On voulut connaître les Anciens non à travers la théologie du moyen âge, mais tels qu'ils étaient en eux-mêmes. C'est cette fidélité à l'objet qui poussa le Réformateur à lire et à vouloir répandre dans leur texte original les livres sacrés, et c'est parce que Rome était infidèle à l'objet de la Religion chrétienne, qui est la révélation de Dieu par les Écritures et le Christ, que Calvin se dressa pour défendre l'honneur de Dieu menacé et faire rayonner sa gloire.

describe our own feelings, we must not abandon the objective attitude, but try to depict our state of soul in all its reality. The subject, by viewing himself from the true standpoint of the object, can remain objective even when he depicts his subjectivity, for what he then portrays is no longer himself but certain fundamental traits of the human being. In the case of the Psalms, we are in the presence of sinful man, suffering from his sin and imploring God to let his grace descend.

Fidelity to the object was certainly one of the greatest aesthetic dogmas of the Renaissance. The return to the sources bears witness to it. Calvin pays high tribute to Guillaume Budé because he embodied in the highest degree this fidelity to the object, which is the mark of a great mind. Men wished to know the Ancients not through the theology of the Middle Ages but as they were in themselves. It was this fidelity to the object that moved the Reformer to read the sacred books in their original text and to want them spread abroad; and it was because Rome was unfaithful to the object of the Christian Religion—the revelation of God through the Scriptures and Christ—that Calvin rose up to defend the threatened honor of God and to make his glory shine forth.

Si nous connaissons maintenant les lois qui donnent à sa pensée un équilibre solide et qui expriment sa vérité avec une harmonie et un éclat remplis de beauté, il faut convenir que ces lois ne sont pas appliquées facilement.

La vie intellectuelle du penseur, les lettres ont été elles aussi déformées par le péché, qui est venu y introduire ses miasmes destructeurs. Il est difficile de réaliser de la vraie beauté : « *Duskola ta kala* », aime à répéter le Réformateur, et Satan essaiera de détourner l'écrivain de son travail en lui proposant, comme dans la vie morale, la voie facile à la place du sentier rocailleux qui mène vers les hauteurs[36].

Il s'attaquera naturellement au sujet. Ce sera pour lui le moyen le plus facile de tout menacer. La vie intellectuelle réclame une grande humilité, tant du cœur que de l'âme. Le démon essaiera d'insuffler de l'orgueil à l'écrivain et ce sera malheureusement

If we now know the laws that give his thought a solid equilibrium and express its truth with a harmony and radiance full of beauty, we must admit that these laws are not easily applied.

The intellectual life of the thinker, and letters themselves, have been deformed by sin, which has come to introduce its destructive miasmas into them. True beauty is hard to achieve: "*Duskola ta kala*" [beautiful things are hard], the Reformer likes to repeat. And Satan will try to turn the writer from his work by offering him, as in the moral life, the easy road in place of the stony path that leads to the heights.[36]

He will naturally attack the subject. That will be for him the easiest means of imperilling everything. The intellectual life demands great humility, of heart as well as of soul. The devil will try to breathe pride into the writer, and this will unfortunately

36. Lettre de Calvin à Tarcesius, qu'il adjure de traduire la Bible en polonais. *C. R.*, XV, 912.

36. Letter of Calvin to Tarcesius, whom he adjures to translate the Bible into Polish. *C. R.*, XV, 912.

bien souvent une tâche trop aisée, car nombreux sont les penseurs qui sont persuadés que leur pensée a dans le monde une valeur souveraine. L'on n'est que trop tenté de vouloir agir à sa manière. Que de penseurs ne veulent se plier à aucune discipline, qui ne savent même pas lire un livre, car, quand une phrase leur déplaît, au lieu de continuer, ils rejettent tout de suite le livre ! « Quand les lecteurs garderont une telle modestie à juger du livre qu'a eue l'auteur en le composant, tout ira bien, et n'y aura rien qui les empêche à y profiter beaucoup… mais le mal est que la plupart, aujourd'hui, en lisant un livre, quel qu'il soit, n'y cherchent pas tant instruction que d'y trouver à mordre… Tellement que, pour une sentence qui ne sera pas à leur plaisir, ils rejetteront un livre entier, où il y en aura mille de bien bonnes et auxquelles il leur serait bien expédient de s'arrêter[37]. »

L'écrivain est tenté par le désir de plaire. Au lieu de dire ce qu'il a à dire, il essaiera de plaire à ses lecteurs, plus qu'à la vérité. De là naît ce qu'on a coutume d'appeler le beau langage, et combien d'écrivains n'y sacrifient-ils pas! « Voilà donc comme il en est de ces petits glorieux qui, par leur rhétorique ou leur beau langage et leurs questions subtiles, voudront plaire ![38] »

Les pasteurs qui essaient de ces artifices ne savent pas combien, ce faisant, ils s'éloignent de la vérité. « Combien que les pasteurs puissent acquérir plus grande réputation en ayant un langage affilé et une apparence pour plaire aux hommes et ayant une belle rhétorique de beaux dictons et qu'en suivant simplement la pureté de l'Évangile, si ne faut point qu'ils s'en détournent pourtant[39]. »

often prove an all too easy task, for many are the thinkers persuaded that their thought holds sovereign value in the world. One is only too tempted to want to act after one's own fashion. How many thinkers will bend to no discipline and do not even know how to read a book, for when a sentence displeases them, instead of reading on, they at once cast the book aside! "When readers keep, in judging a book, such modesty as the author had in composing it, all will go well, and nothing will prevent them from profiting much by it… But the trouble is that most people today, in reading any book whatever, seek not so much instruction as something to bite at… So that, for one sentence not to their liking, they will reject a whole book in which there will be a thousand very good ones on which it would be most expedient for them to dwell."[37]

The writer is tempted by the desire to please. Instead of saying what he has to say, he will try to please his readers more than the truth. Thence is born what is commonly called fine language—and how many writers do not sacrifice to it! "So it is, then, with these little vainglorious fellows who, by their rhetoric or their fine language and their subtle questions, will want to please!"[38]

Pastors who try these artifices do not know how far, in so doing, they depart from the truth. "Although pastors may acquire a greater reputation by having a sharpened tongue and a show to please men, and by having a fine rhetoric of fine sayings, than by simply following the purity of the Gospel, yet they must not on that account turn aside from it."[39]

Les auteurs se confiant en eux-mêmes s'abandonneront sans frein à leur imagination, ils ne verront plus que l'objet de cette imagination est souvent illusoire et vain. De là toutes les fantaisies mythologiques des poètes et leurs descriptions insensées que Calvin qualifie aussi de pernicieuses, car les lecteurs de ces folies

Authors who trust in themselves will abandon themselves without restraint to their imagination; they will no longer see that the object of that imagination is often illusory and vain. Hence all the mythological fancies of the poets and their senseless descriptions, which Calvin also calls pernicious, for the readers of these follies

37. *C. R.*, IX, 850.
38. *C. R.*, LIV, 147.
Quand saint Paul parle de la vanité du babil, il entend ce qui contente
les hommes curieux… ils méprisent la vérité de Dieu comme une
chose commune et basse… Ils veulent savoir quelle que chose plus
haute et plus profonde. *C. R.*, LIII, 164.
39. *C. R.*, LIV, 655.

37. *C. R.*, IX, 850.
38. *C. R.*, LIV, 147.
"When Saint Paul speaks of the vanity of babbling, he means what
contents curious men… they despise the truth of God as a common
and base thing… They want to know something higher and more
profound." *C. R.*, LIII, 164.
39. *C. R.*, LIV, 655.

sont trompés sur la vraie nature de Dieu. Virgile même s'en est aperçu en se moquant de ceux qui, multipliant les autels, semblaient vouloir multiplier le nombre des dieux[40].

Dès que l'écrivain ne peut plus se soumettre à une discipline salutaire, il perd tout contrôle de lui-même, et ses œuvres perdent tout contact avec le réel : elles sont le reflet de son ambition personnelle, elles réalisent l'expansion du moi qui est si chère à tous les orgueilleux, elles laissent libre cours aux œuvres de fantaisie qui plongent l'humanité dans l'erreur.

Mais le démon fait pire : il aveugle l'intelligence, et celle-ci ne peut plus saisir l'objet. L'écrivain, au lieu d'appréhender le réel, n'atteint plus qu'une apparence. Cette apparence, il essaiera de la revêtir de beauté, mais cette beauté sera illusoire comme le reste. Quelle différence entre cette éloquence et l'éloquence de l'Évangile! « Le Royaume de Dieu, c'est-à-dire la prédication de l'Évangile, n'est pas en parole ni en babil ou en quelque faconde et belle rhétorique qui plaise aux hommes et leur fasse frétiller les oreilles, mais c'est en la vertu qui vaut plus que les éloquences du monde[41]. »

Les exemples abondent. Prenons le cas des philosophes qui dissertent avec beaucoup de génie sur les mœurs. Leur travail paraît splendide, merveilleusement orné, et pourtant, si on y regarde de près, on est en présence d'un édifice sans fondement. Pour qu'une morale tiennent debout, il lui faut un point de départ solide, autrement la doctrine ressemble à un corps décapité[42].

are deceived as to the true nature of God. Even Virgil perceived this, mocking those who, by multiplying altars, seemed to wish to multiply the number of the gods.[40]

As soon as the writer can no longer submit to a salutary discipline, he loses all control of himself, and his works lose all contact with reality. They become the reflection of his personal ambition. They achieve that expansion of the self so dear to all the proud. They give free rein to works of fancy that plunge humanity into error.

But the devil does worse: he blinds the intellect, so that it can no longer grasp the object. The writer, instead of apprehending the real, attains no more than an appearance. That appearance he will try to clothe with beauty, but the beauty will be as illusory as the rest. What a difference between this eloquence and the eloquence of the Gospel! "The Kingdom of God, that is to say the preaching of the Gospel, is not in word, nor in babbling, nor in any fluency and fine rhetoric that pleases men and makes their ears tingle with delight, but in power, which is worth more than all the eloquences of the world."[41]

Examples abound. Take the case of the philosophers who discourse with great genius on morals. Their work appears splendid and marvelously adorned; and yet, if one looks closely, one stands before an edifice without a foundation. For a morality to stand upright, it needs a solid starting point; otherwise the doctrine resembles a beheaded body.[42]

40. *Quantum attinet ad poetas hoc coacti sunt permittere petulantiae vulgi : sed tamen, simul docuerunt perniciosum esse quidquid poetae fingebant et fabulabantur de natura deorum. Fuit igitur haec fere communis regula colendi Dei in mundo et quasi fundamentum pietatis ne alii dii colerentur nisi traditi a majoribus. C. R.*, XL, 621.

40. "As for the poets, they were forced to concede this to the wantonness of the common people; but at the same time they taught that whatever the poets feigned and fabled about the nature of the gods was pernicious. This, then, was almost the common rule of worshipping God in the world, and as it were the foundation of piety: that no other gods should be worshipped than those handed down by the ancestors."

	C. R., XL, 621.
Virgilius oblique deridet hanc stultitiam cum dicit :	"Virgil obliquely mocks this folly when he says:

« Et numerum divorum
altaribus auget. »
(*Énéide*, VII, 211.)

Nam significat utcunque homines erigant multa altaria in terris, non tamen crescere in coelo numerum deorum.

41. *C. R.*, XLVI, 732.

42. *Quamvis enim splendide et cum magna ingenii laude philosophi de moribus disserant, quidquid tamen ornatus refulget in eorum praeceptis perinde est ac praeclara superficies aedificii sine fundamento : quia omissis principiis mutilam doctrinam non secus ac corpus capite truncatum proponunt. Nec multum absimilis est docendi ratio in papatu.*
C. R., XLIX, 233.

'And by altars he increases the
number of the gods.'
(*Aeneid*, VII, 211.)

For he signifies that however many altars men may raise on earth, the number of the gods in heaven does not thereby grow."

41. *C. R.*, XLVI, 732.

42. "For although the philosophers discourse on morals splendidly and with great credit to their talent, whatever ornament shines in their precepts is just like the splendid façade of a building without a foundation; for, having left out the first principles, they set forth a mutilated doctrine, no different from a body with its head cut off. Nor is the method of teaching under the papacy much unlike it." *C. R.*, XLIX, 233.

[331] L'ART DE PENSER

L'exégèse nous montre aussi comment on peut habiller un objet illusoire d'arguments séduisants, mais vains. Calvin déclare qu'on peut trouver dans les œuvres de son temps maints exemples où les Écritures sont déformées et où les commentaires abondent en arguments frivoles[43].

Certains philosophes ont recours aux mêmes fallacieux arguments. Le démon essaiera de susciter des raisons spécieuses revêtues d'une splendeur fausse, qui essaieront de s'insinuer dans nos esprits. Le malin encourage toute tentative d'ajouter quelque chose à la vérité et réussit ainsi à la corrompre. Telles sont toutes les arguties de ceux qui s'imaginent pouvoir mêler quoi que ce soit de leur cru à la pure doctrine[44]. Toutes ces belles spéculations sont exactement à l'opposé du véritable objet de la vie intellectuelle. Saint Paul a raison de les comparer à des vessies. En effet, elles ne sont gonflées que de vent et, comme des vessies, elles sont sans solidité, ni densité, il suffit de les creuser un peu pour les réduire à néant. Ce sont
« les belles spéculations qu'auront ces glorieux qui se veulent faire valoir sans édifier l'Église de Dieu[45] ».

Toute activité intellectuelle fondée sur les apparences est vaine. Une pensée qui n'a qu'un objet illusoire, malgré tous les aspects brillants dont elle pourra s'orner, n'est gonflée que de vanité. De même qu'une pensée pourvue d'un objet véritable, mais confusément ordonnée, est insuffisante, de même une pensée sans objet véritable ne peut revêtir de valeur, malgré tous les artifices dont elle s'entourerait. Il est très dangereux d'exprimer des pensées qui ne veulent rien dire, c'est du « radotage ». « Il faut fuir les fables profanes, c'est-à-dire les subtilités qui ne peuvent édifier et qui ne contiennent nulle instruction qui ne soit bonne pour le

[331] THE ART OF THINKING

Exegesis likewise shows us how an illusory object can be clothed in seductive but vain arguments. Calvin declares that many examples can be found in the works of his time in which the Scriptures are distorted and commentaries abound in frivolous arguments.[43]

Certain philosophers resort to the same fallacious arguments. The devil will try to raise up specious reasons clothed in false splendor, which will try to insinuate themselves into our minds. The evil one encourages every attempt to add something to the truth, and so succeeds in corrupting it. Such are all the quibbles of those who imagine they can mix anything whatever of their own devising with pure doctrine.[44] All these fine speculations are the exact opposite of the true object of the intellectual life. Saint Paul is right to compare them to bladders. Indeed, they are puffed up with nothing but wind, and, like bladders, they have neither solidity nor density; one need only probe them a little to reduce them to nothing. They are "the fine speculations of those vainglorious men who want to put themselves forward without edifying the Church of God."[45]

All intellectual activity founded on appearances is vain. A thought that has only an illusory object, whatever brilliant aspects it may adorn itself with, is puffed up with nothing but vanity. Just as a thought furnished with a true object but confusedly ordered is insufficient, so a thought without a true object can acquire no value, whatever artifices it may surround itself with. It is very dangerous to express thoughts that mean nothing; that is mere "dotage." "We must flee profane fables, that is to say, the subtleties that cannot edify and contain no instruction that is good for the

43. *Contorta scripturae testimonis sententias male cohaerentes argumenta frivola patienter ferunt in vetusti scriptoribus centesimam partem si reperiant in nostrorum hominum scriptis non*

43. "They patiently bear twisted testimonies of Scripture, ill-cohering sentences, and frivolous arguments in the ancient writers; if they were to find the hundredth part of these

modo damnabunt omnes qui erimus innoxii sed a tota doctrina abstinendum ducent. C. R., VIII, 60.

in the writings of our men, they would not only condemn all of us, innocent as we shall be, but would judge that the whole doctrine is to be shunned." *C. R.*, VIII, 60.

44. *Aut si uno verbo quis amlit philosophia, nihil aliud est quam persuasorius sermo, quis pulchris et plausibilibus argumentis se insinuet in animos hominum. Tales fateor, erunt omnes philosophiae argutiae, si quid de suo addere velint ad murum Dei sermonem. Itaque philosophia nihil alius erit quam spiritualis doctrinae corruptela, si Christo permisceatur. C. R.*, LII, 103.

45. *C. R.*, LIII, 42.

44. "Or if anyone prefers it in a word, philosophy is nothing other than persuasive speech, which insinuates itself into men's minds by fine and plausible arguments. Such, I confess, will all the subtleties of philosophy be, if they wish to add anything of their own to the pure Word of God. Philosophy, therefore, will be nothing but a corruption of spiritual doctrine if it is mixed with Christ." *C. R.*, LII, 103.

45. *C. R.*, LIII, 42.

salut des âmes… elles sont semblables à des contes de vieilles[46]. »

Une pensée ainsi conçue se corrompt d'elle-même, mais elle corrompt aussi le cœur. Il se laisse prendre à ses artifices, il aime à être agréablement flatté par ce genre de littérature et, perversion suprême du goût, il méprisera l'Évangile : « Beaucoup ont les oreilles chatouilleuses et ne demandent sinon qu'on leur amène quelque rhétorique plaisante, quelque langage fardé, et choses semblables. Après, nous voyons que beaucoup ont honte de la simplicité de l'Évangile. » — « Que donc les mondains et ceux qui sont enflés de tant d'orgueil comme des crapauds, méprisent tant qu'ils voudront l'Évangile, et qu'ils périssent en leur malédiction[47]. »

salvation of souls… they are like old wives' tales."[46]

A thought so conceived corrupts itself, and it corrupts the heart as well. The heart lets itself be caught by its artifices, likes to be agreeably flattered by this kind of literature, and, in a supreme perversion of taste, will come to despise the Gospel: "Many have itching ears and ask nothing but that one bring them some pleasing rhetoric, some painted language, and the like. Then we see that many are ashamed of the simplicity of the Gospel." — "Let worldly men, then, and those who are puffed up with pride like toads, despise the Gospel as much as they

La vanité, la corruption deviennent un grand scandale, lorsqu'elles sont au service de grands écrivains. Un des graves reproches que Calvin fait aux gens de lettres de son époque, c'est de ne pas oser prendre parti, de ne pas vouloir donner à leur pensée la profondeur qu'elle devrait avoir et, par leur légèreté, d'excuser les erreurs de la papauté. « Il y a là la troisième espèce de ceux qui convertissent à demi la chrétienté en philosophie ou, pour le moins, ne prennent pas les choses à cœur, mais attendent, sans faire semblant de rien voir, s'il se fera quelque bonne réformation. De s'y employer en tant qu'ils voient que c'est chose dangereuse, ils n'y ont point le cœur. Davantage, il y a une partie d'eux qui imaginent des idées platoniques en leurs têtes, touchant la façon de servir Dieu, et ainsi excusent la plupart des folles superstitions qui sont en la papauté comme choses dont on ne peut se passer. Cette bande est quasi toute de gens de lettres. Non pas que toutes gens de lettres en soient. Car j'aimerais mieux que toutes les sciences humaines fussent exterminées de la terre que si elles étaient cause de refroidir ainsi le zèle des chrétiens et les détourner de Dieu[48]. »

Une grande partie du *De Scandalis* de Calvin est dirigée contre les auteurs qui se sont laissés prendre par les apparences et ont écrit des œuvres sans objet, donc illusoires et dangereuses, à cause du ferment de corruption qu'elles contiennent.

please, and let them perish in their curse."[47]

Vanity and corruption become a great scandal when they are in the service of great writers. One of Calvin's grave reproaches against the men of letters of his age is that they do not dare take sides, will not give their thought the depth it ought to have, and by their levity excuse the errors of the papacy. "Here is the third kind: those who half convert Christianity into philosophy, or at least do not take things to heart, but wait, pretending to see nothing, to find out whether some good reformation will come about. As for applying themselves to it, inasmuch as they see that it is a dangerous thing, they have no heart for it. Moreover, a part of them imagine Platonic ideas in their heads concerning the manner of serving God, and so excuse most of the foolish superstitions that are in the papacy as things one cannot do without. This band consists almost entirely of men of letters. Not that all men of letters belong to it. For I would rather all human learning were rooted off the earth than that it should be the cause of thus cooling the zeal of Christians and turning them from God."[48]

A great part of Calvin's *De Scandalis* is directed against authors who let themselves be caught by appearances and wrote works without an object. Such works are therefore illusory, and dangerous because of the ferment of corruption they contain.

46. *C. R.*, LIII, 378.
47. *C. R.*, LI, 11.
48. *C. R.*, VI, 600.

46. *C. R.*, LIII, 378.
47. *C. R.*, LI, 11.
48. *C. R.*, VI, 600.

[333] L'ART DE PENSER

« Ainsi Agrippa, Villanova et Dolet, qui avaient répandu l'Évangile, sont tombés à un point tel de démence et de fureur que non seulement ils ont vomi des blasphèmes exécrables sur le Fils de Dieu, mais, en ce qui concerne la vie de l'âme, ils ne diffèrent en rien des chiens et des porcs. D'autres, comme Rabelais, Dèperius et Goveanus, ayant goûté de l'Évangile, ont été frappés du même aveuglement. Pourquoi, sinon parce que le sacrilège du jeu et d'audace du rire avaient profané ce sacré symbole de vie… Le Seigneur montrera du doigt ceux de même farine afin que nous demeurions fidèles au cours de notre vocation et que rien de semblable ne nous arrive[49]. »

Rabelais fait donc partie de ceux qui ont été aveuglés et qui ne peuvent plus trouver d'objet vrai à leur pensée. Dans un autre commentaire, Calvin précise son opinion sur Pantagruel :

« Or voici un rustre qui aura des brocards vilains contre l'Écriture Sainte, comme ce diable qui s'est nommé Pantagruel, et toutes ces ordures et vilenies : tous ceux-là ne prétendent point de mettre quelque religion nouvelle pour dire qu'ils soient abusés en leurs folles fantaisies. Mais ce sont des chiens enragés qui dégorgent leurs ordures à l'encontre de la majesté de Dieu et ont voulu pervertir toute religion. Faut-il que ceux-là soient épargnés ? Mais quoi ! Ils ont les cardinaux pour leurs suppôts, ils sont favorisés d'eux et les supportent, et même on verra les noms de MM. les cardinaux blasonner en ces beaux livres qui sont pour se moquer autant de Dieu que de Mahomet[50]. »

Essayons de comprendre une critique aussi sévère. Si nous examinons l'œuvre de Rabelais à la lumière des principes que nous venons d'exposer, peut-être comprendrons-nous mieux la nature austère de la critique du Réformateur[51].

[333] THE ART OF THINKING

"Thus Agrippa, Villanova, and Dolet, who had spread the Gospel, fell to such a pitch of madness and fury that not only did they vomit execrable blasphemies against the Son of God, but, as regards the life of the soul, they differ in nothing from dogs and swine. Others, like Rabelais, Des Périers, and Gouveia, having tasted of the Gospel, were struck with the same blindness. Why, unless because the sacrilege of jesting and the audacity of laughter had profaned this sacred token of life?… The Lord will point out with his finger those of the same stamp, so that we may remain faithful in the course of our calling and that nothing similar may befall us."[49]

Rabelais, then, is among those who have been blinded and can no longer find a true object for their thought. In another commentary Calvin states his opinion of *Pantagruel* more precisely:

"Now here is a boor who will hurl vile gibes against Holy Scripture, like that devil who called himself Pantagruel, and all that filth and villainy. None of these pretends to set up some new religion, so that one might say they were deluded in their foolish fancies. They are mad dogs who spew their filth against the majesty of God and have sought to pervert all religion. Must such men be spared? But what! They have the cardinals for their abettors; they are favored by them and support them; and one will even see the names of their lordships the cardinals emblazoned in these fine books, which are made to mock God as much as Mahomet."[50]

Let us try to understand so severe a criticism. If we examine Rabelais's work in the light of the principles we have just set forth, perhaps we shall better understand the austere character of the Reformer's critique.[51]

49. *C. R.*, VIII, 45.

50. *C. R.*, XXVII, 262.

51. Nous donnons ici le texte latin intégral :

Ut caput hoc concludam quibus atrox malum ut est consetur impietas, hic ex hac gravitate, poene quam indigne evangelii sui contemptum ferat Dominus aestimant atque hoc documento in ejus fide et obedienta confirmatur. Aggrippam, Villanovum, Doletum et similes vulgo notum est tanquam Cyclopas quorsiam evangelium semper fastuose sprevisse. Tandem eo prolapsi sunt amentiae et furoris ut non modo in Filium Dei exsecrabiles blasphemias evo-

49. *C. R.*, VIII, 45.

50. *C. R.*, XXVII, 262.

51. We give here the complete Latin text:

"To conclude this chapter: let those who reckon impiety a dreadful evil, as it is, judge from this severity how unworthily the Lord bears contempt of his Gospel, and be confirmed by this lesson in faith in him and obedience. It is commonly known that Agrippa, Villanovanus, Dolet, and their like have always, like Cyclopes, haughtily despised the Gospel. At length they have slid into such madness and fury that not only do they vomit out execrable blasphemies against the Son of God,

[334] LETTRES ET RÉVÉLATION

L'œuvre du joyeux polémiste, lue par le Réformateur, devait certainement manquer d'objet profond. Calvin avait le goût trop formé pour se plaire aux gigantesques prouesses d'un Gargantua ou d'un Pantagruel. Certainement, toute l'œuvre rabelaisienne a dû lui paraître futile et vaine. Histoire sans autre but que d'amuser le lecteur, donc littérature sans objet réel, puisque tout objet de pensée doit avoir un rapport réel avec l'activité divine. Écrits profanes sans profondeur, à quelles lois obéiraient-ils
? Ils n'ont rien de *simple*. En effet, ces histoires n'ont guère d'unité entre elles, sinon la gaîté et la gauloiserie. Elles n'ont rien de *mesuré*. Au contraire, la démesure la plus effrénée semble animer tout ce monde de géants, autant dans la peinture de leur caractère que dans la description de leurs aventures. L'œuvre est-elle *pure* ? Il n'y en a pas de plus mélangée, de plus touffue, où tout se mêle et s'entrecroise, s'entrelace. Le désordre le plus grand semble y régner, alors que, pour Calvin, la pensée doit rechercher l'ordre le plus sévère.

Y a-t-il de la clarté ? Elle ne saurait jaillir d'une œuvre complexe, démesurée et mélangée. Elle a dû sembler excessivement obscure au Réformateur.

Voyons maintenant son côté subjectif. On n'a pas l'impression que Rabelais ait systématiquement voulu s'humilier, s'effacer devant son œuvre. Au contraire, c'est sa nature tout entière qu'il exprime dans sa joie et sa gaîté. Il n'écrit pas parce qu'il a un message à accomplir, mais pour rire et pour faire rire. En principe, Calvin ne s'oppose pas à cela, comme nous le voyons dans le passage suivant :

[334] LETTERS AND REVELATION

The work of the jovial polemicist, as the Reformer read it, must certainly have seemed to lack any deep object. Calvin's taste was too formed to take pleasure in the gigantic exploits of a Gargantua or a Pantagruel. The whole Rabelaisian work must certainly have seemed to him futile and vain. It was story with no other aim than to amuse the reader, and therefore literature without a real object, since every object of thought must have a real relation to the divine activity. What laws would such profane writings, devoid of depth, obey? They have nothing *simple* about them. Indeed, these stories have scarcely any unity among themselves beyond gaiety and Gallic bawdry. They have nothing *measured* about them. On the contrary, the most unbridled excess seems to animate this whole world of giants, as much in the portrayal of their characters as in the description of their adventures. Is the work *pure*? There is none more mixed, more tangled, in which everything mingles, criss-crosses, and interlaces. The greatest disorder seems to reign there, whereas for Calvin thought must seek the strictest order.

Is there clarity? It could not spring from a work so complex, so immoderate, and so mixed. The work must have seemed exceedingly obscure to the Reformer.

Let us now consider its subjective side. One does not have the impression that Rabelais systematically sought to humble himself and efface himself before his work. On the contrary, it is his whole nature that he expresses in his joy and gaiety. He does not write because he has a message to fulfill, but in order to laugh and to make others laugh. In principle Calvin does not object to this, as we see in the following passage:

« Il y a un poète ancien qui dit que celui qui délecte et profite tout ensemble en ses écrits a gagné le prix et la faveur envers tous. Ceux qui s'occupent à composer des livres de passe-temps

"There is an ancient poet who says that he who delights and profits at once in his writings has won the prize and the favor of all. Those who busy themselves composing books of pastime,

[n. 51, cont.] *merent sed quantum ad animae vitam attinet nihil a canibus et porcis putare se diferre. Alii ut Rabelaysus, Deperius et Goveanus, gustato evangelico, eadem caecitate percussi sunt. Cur istud ? Nisi quia sacrum illud vitae pignus sacrilegia ludendi aut ridendi audacia ante profanarant ? Paucos nomino. Quicunque ejusdem sunt farinae eos sciamus nobis a Domino in exemplum quasi digito monstrare, ut sollicite in vocationis nostras stadio pergamus ne quid simile, nobis contingat. C. R.*, VIII, 45.

[n. 51, cont.] but, as regards the life of the soul, they suppose they differ in nothing from dogs and swine. Others, like Rabelais, Des Périers, and Gouveia, having tasted the Gospel, were struck with the same blindness. Why so? Unless because they had previously profaned that sacred pledge of life by the sacrilegious audacity of jesting or mocking? I name only a few. Whoever are of the same stamp, let us know that the Lord points them out to us as an example, as with the finger, so that we may press on diligently in the course of our calling, lest anything similar befall us." *C. R.*, VIII, 45.

vains et frivoles et amusent le monde à les lire sont à vitupérer, encore qu'il n'y eut nulle corruption; aussi, d'autre côté, ceux qui ont la grâce de tellement enseigner qu'ils délectent quant et quant et induisent les lecteurs à profiter par le plaisir qu'ils donnent sont doublement à louer. Et, de fait, c'est une vertu et une faculté qui n'est pas en tous. Même les plus savants n'y pourront parvenir.

« Un homme qui veut user de facéties se doit donner garde des deux vices. L'un est qu'il n'y ait rien de contraint, on tire de trop loin, comme il y en a aucuns qui ont de froides risées, lesquelles il me semble avis qu'on leur ait arraché du gosier par force. L'autre est de ne point décliner à une autre jaserie dissolue, laquelle en latin se nomme scurilité, en notre langage plaisanterie. Ainsi de tenir le moyen, c'est de savoir bien à propos et avec grâce et par mesure parler joyeusement pour récréer tellement qu'il n'y eut rien d'inepte ou jeté à la volée ou débordé, ce n'est pas une vertu commune ou vulgaire[52]. »

La dernière phrase de notre citation montre bien les raisons pour lesquelles Calvin condamne Rabelais. Nous voyons que l'on peut parler joyeusement. Le Réformateur n'a jamais été opposé à toute joie. Au contraire, celle-ci est l'expression naturelle des sentiments de l'âme en contact soit avec Dieu, soit avec l'une quelconque des formes de l'activité divine, et, en étudiant à fond les idées du Réformateur, on découvre dans sa pensée tout un courant de joie. Elle est une des émotions fondamentales du chrétien, mais, comme toute chose, elle doit rester dans ses limites, et Rabelais n'a pas su les garder. Son œuvre risque de pousser le lecteur à la frivolité, à la corruption des sens, et, sans doute, c'est ce que le Réformateur devait observer autour de lui à Genève. Mais le plus grand crime de Rabelais est sans

vain and frivolous, and amuse the world with reading them, are to be censured, even though there were no corruption in them. So too, on the other hand, those who have the grace of so teaching that they delight at the same time, and lead readers to profit through the pleasure they give, are doubly to be praised. And indeed it is a virtue and a faculty not found in all; even the most learned will not be able to attain it.

"A man who wishes to use pleasantry must guard against two vices. The one is that there be nothing forced or far-fetched, as there are some whose cold jests seem to me to have been wrenched from their throats by force. The other is not to decline into another, dissolute kind of chatter, which in Latin is called scurrility and in our tongue buffoonery. Thus to keep the mean is to know how to speak merrily, well to the purpose, with grace and measure, so as to give recreation in such a way that there is nothing inept, nothing flung out at random or unbridled. That is no common or vulgar virtue."[52]

The last sentence of our quotation shows clearly the reasons for which Calvin condemns Rabelais. We see that one may speak merrily. The Reformer was never opposed to all joy. On the contrary, joy is the natural expression of the feelings of the soul in contact either with God or with any one of the forms of the divine activity. Studying the Reformer's ideas thoroughly, one discovers a whole current of joy in his thought. It is one of the fundamental emotions of the Christian; but, like everything, it must remain within its limits, and Rabelais did not know how to keep them. His work risks driving the reader to frivolity and the corruption of the senses, and no doubt this is what the Reformer must have observed around him in Geneva. But Rabelais's greatest crime is doubtless to have

doute d'avoir joué avec la religion, et, cela, Calvin ne peut pas le pardonner. Il a, en effet, conté fleurette à la Réforme pour l'abandonner ensuite, et maint passage osé sur des matières religieuses ont dû choquer le Réformateur au plus profond de son âme. Il lui reproche en termes exprès d'avoir profané ce signe sacré de la vie qu'est l'Évangile. L'auteur de *Gargantua* s'est moqué de l'activité créatrice de

played with religion, and that Calvin cannot forgive. He did, in fact, flirt with the Reformation only to abandon it afterward, and many a daring passage on religious matters must have shocked the Reformer to the depths of his soul. He reproaches him in express terms for having profaned that sacred token of life which is the Gospel. The author of *Gargantua* mocked the creative activity of

52. *C. R.*, IX, 848.

52. *C. R.*, IX, 848.

[336] LETTRES ET RÉVÉLATION

Dieu et il a joué avec des réalités que nous ne devons traiter qu'avec la plus grande révérence[53].

[336] LETTERS AND REVELATION

God, and he played with realities that we must treat only with the greatest reverence.[53]

Certes, si le Réformateur avait eu le temps d'examiner à loisir l'œuvre de Rabelais, il ne l'aurait pas condamnée d'un seul bloc; mais souvenons-nous de l'époque de Calvin, une époque de luttes, de batailles, où il lui fallait combattre à la fois contre le papisme, qui avait enseveli Dieu sous le fatras de la pompe romaine, et contre les libertins qui osaient se prévaloir de la liberté chrétienne de la Réforme, non pour revenir au vrai Dieu, mais pour se livrer à tous les excès. Apparue à ce moment, l'œuvre de Rabelais ne pouvait être que condamnée au nom même de la vision que le Réformateur avait de Dieu et de son univers. Tel était aussi l'avis de Cop, qui partageait la même opinion que le Réformateur sur Rabelais[54].

D'autres œuvres de l'époque sont condamnées au nom de principes semblables. Ainsi le livre de Mélusine : « Les papistes ont un gros volume qu'ils appellent la vie de Jésus-Christ; là il y a tant de badinage que, quand on lira les livres des païens, on n'y trouvera point choses plus lourdes ou folies sottes, et même quand on lira ces folies de Mélusine et choses semblables, on ne trouvera point des illusions plus lourdes et dignes d'être moquées que ce qu'ils appellent les miracles de l'enfance de Jésus-Christ. » — « Le diable suscite des cafards et des canailles, qui écrivent l'un l'enfance de Notre-Seigneur Jésus-Christ, qui est un livre plein de moqueries et de risées que les livres de Mélusine ou de je ne sais quoi qui ne sont point si ridicules[55]. »

Les livres sont soumis à la censure : « Pour obvier qu'il ne soit imprimé nul livre auquel l'honneur et la gloire de Dieu ne fusse rejetés, a été arrêté et conclu que tous imprimeurs doivent apporter le premier livre qu'ils auront imprimé, lequel devra demeurer dans la maison de la ville. » *Amadis des Gaules* est brûlé : « Ont

Certainly, had the Reformer had time to examine Rabelais's work at leisure, he would not have condemned it wholesale. But let us remember Calvin's age, an age of struggles and battles. He had to fight at once against papism, which had buried God beneath the clutter of Roman pomp, and against the libertines, who dared to avail themselves of the Christian liberty of the Reformation not to return to the true God but to give themselves over to every excess. Appearing at such a moment, Rabelais's work could only be condemned in the very name of the vision the Reformer had of God and of his universe. Such too was the view of Cop, who shared the Reformer's opinion of Rabelais.[54]

Other works of the period are condemned in the name of similar principles. Thus the book of Melusine: "The papists have a thick volume they call the Life of Jesus Christ, in which there is so much trifling that, when one reads the books of the pagans, one will find there no grosser things or sillier follies; and even when one reads those follies of Melusine and the like, one will find no grosser illusions, more deserving of mockery, than what they call the miracles of the childhood of Jesus Christ." — "The devil raises up hypocrites and scoundrels, one of whom writes the Childhood of our Lord Jesus Christ, a book fuller of mockery and derision than the books of Melusine or I know not what, which are not so ridiculous."[55]

Books are subjected to censorship: "To prevent the printing of any book in which the honor and glory of God are rejected, it has been decreed and concluded that all printers must bring the first copy they have printed, which shall remain in the town hall." *Amadis of Gaul* is burned: "They have

53. Nous avons consacré une étude sur « La joie dans la pensée de Calvin » dans la *Revue d'Histoire et de Philosophie religieuse de la Faculté de Théologie Protestante de l'Université de Strasbourg*, février 1935.

54. *Se pro damnatis libris habuisse obscoenos illos Pantagruelem, Sylvam cunnorum et ejus monetari hunc interim inter suspectos reposuisse, quod sine facultatis concilio editus esset, magna fraude aresti quod vetitum erat, inconsulta facultate quidquam edere quod ad finem spectaret. C. R.*, X^b 28.

55. *C. R.*, XXVII, 262.

53. We have devoted a study to "Joy in the Thought of Calvin" in the *Revue d'Histoire et de Philosophie religieuses de la Faculté de Théologie Protestante de l'Université de Strasbourg*, February 1935.

54. "[They said] that they had held as condemned books those obscene ones, *Pantagruel*, the *Sylva cunnorum*, and others of that coinage; this one they had in the meantime placed among the suspect, because it had been published without the counsel of the Faculty, in gross contravention of the decree by which it was forbidden to publish anything bearing on the faith without consulting the Faculty." *C. R.*, X^b, 28.

55. *C. R.*, XXVII, 262.

été renvoyés à M. pour être brûlé, attendu que cela ne sert que de corrompre et dépraver la jeunesse, et d'ailleurs ne sont que mensonge et rêverie, et que le Consistoire prie M.
M. de prendre garde sur ceux et sur les libraires qui apportent telle marchandise[56]. »

been sent back to the Council to be burned, seeing that it serves only to corrupt and deprave youth, and moreover is nothing but lies and idle dreaming; and the Consistory begs the Council to keep watch over them and over the booksellers who bring in such wares."[56]

Le motif des condamnations résume admirablement la description de l'œuvre destructrice du malin. « L'honneur et la gloire de Dieu sont rejetés », et c'est au nom de cet honneur et au nom de cette gloire que telles décisions ont été prises. « Voilà de belles spéculations : Mais, cependant, Dieu sera comme enseveli. Toute cette rhétorique qu'ont les gens ambitieux n'attire point le monde à Dieu et ne le dédie point à son service[57]. »

Toujours, lorsque l'esprit humain abandonne les ordres de Dieu pour aller à sa guise, il aboutit en définitive au déshonneur de Dieu, crime suprême. Aussi Calvin n'a-t-il pas de paroles assez amères contre ceux qui prétendent servir Dieu par de beaux discours, et en réalité le desservent par leurs sentiments, leurs arts ou la vanité de leurs œuvres.

C'est le seul cas où Calvin se permette l'ironie. « Voilà une belle théologie pour traîner le monde en enfer[58] », dit-il, ou encore : « ce beau chef-d'œuvre d'Antoine Pocque[59] ». « Voilà de beaux arguments![60] » Calvin use de la même ironie à l'égard de Gabriel de Saconay[61] et s'élève encore par ailleurs contre « les belles préfaces des prédicateurs papistes, lesquelles sont vides de sens[62] ».

Le rire, dit-on, naît du contraste, et quel contraste, dans ce cas, entre ce que les docteurs stigmatisés par Calvin veulent faire croire à leurs lecteurs et la réalité de l'objet de leur pensée. Chaque fois qu'il critique telle ou telle doctrine, telle ou telle idée, le Réformateur ne manque pas, quand il peut, d'en montrer le ridicule par une simple comparaison. Nous ne pouvons pas, dans

The reason given for the condemnations sums up admirably the description of the destructive work of the evil one. "The honor and glory of God are rejected," and it is in the name of that honor and that glory that such decisions were taken. "Here are fine speculations! But meanwhile God will be as it were buried. All the rhetoric of ambitious men does not draw the world to God, nor dedicate it to his service."[57]

Whenever the human mind forsakes God's ordinances to go its own way, it ends, in the last resort, in the dishonor of God, the supreme crime. And so Calvin has no words bitter enough against those who claim to serve God with fine discourses but in reality do him disservice by their sentiments, their arts, or the vanity of their works.

This is the only case in which Calvin permits himself irony. "Here is a fine theology for dragging the world into hell,"[58] he says; or again, "this fine masterpiece of Antoine Pocque."[59] "Here are fine arguments!"[60] Calvin uses the same irony toward Gabriel de Saconay,[61] and elsewhere he inveighs against "the fine prefaces of the papist preachers, which are empty of sense."[62]

Laughter, they say, is born of contrast. And what a contrast there is in this case between what the doctors branded by Calvin would have their readers believe and the reality of the object of their thought! Whenever he criticizes this or that doctrine, this or that idea, the Reformer does not fail, when he can, to expose its absurdity by a simple comparison. We cannot, in

56. *C. R.*, XLVI, 742. — *C. R.*, XXI, 251. Annales du 19 septembre 1539.

57. *C. R.*, XXXI, 712. — *C. R.*, LIII, 651.

58. *C. R.*, VIII, 98.

56. *C. R.*, XLVI, 742. — *C. R.*, XXI, 251. Annals of 19 September 1539.

57. *C. R.*, XXXI, 712. — *C. R.*, LIII, 651.

58. *C. R.*, VIII, 98.

59. *C. R.*, VII, 243.

60. *C. R.*, VII, 246.

61. *Gratulatio ad venerabilem presbyterum Dominum Gabrielem de Saconay praeceptorem ecclesiae Lugdunensis de pulchra et eleganti praefatione quam libro Regis Angliae inscripsit. M.D.L.X.I. C. R.*, IX, 422.

62. *C. R.*, LII, 52.

59. *C. R.*, VII, 243.

60. *C. R.*, VII, 246.

61. "Congratulation to the venerable priest Master Gabriel de Saconay, precentor of the church of Lyon, on the fine and elegant preface which he prefixed to the King of England's book. 1561." *C. R.*, IX, 422.

62. *C. R.*, LII, 52.

ce travail, étudier les méthodes critiques du Réformateur, mais seulement les principes qui ont guidé sa critique des œuvres de son époque. La lecture d'un traité comme celui des *Reliques* suffirait à montrer au lecteur comment Calvin est maître ironiste quand il s'agit de confondre ceux qui, au nom de la religion, avancent des idées fausses.

this work, study the Reformer's critical methods, but only the principles that guided his criticism of the works of his age. Reading a treatise such as the one on *Relics* would suffice to show the reader how masterful an ironist Calvin is when it comes to confounding those who, in the name of religion, put forward false ideas.

Dans l'art de penser, comme dans tous les autres arts, nous voyons, à côté d'un art véritable, profond et pur, se dresser un art faux, superficiel et corrompu. Deux ordres semblent de nouveau se heurter, comme l'illustre le passage suivant : « D'un côté nous voyons les paroles selon le monde. Elles s'appuient sur la sagesse humaine, sur son érudition, elles sont travaillées, polies selon les lois des rhéteurs, et se gonflent d'expressions philosophiques ampoulées. Les auditeurs sont frappés d'admiration. D'un autre côté, les paroles selon l'esprit. Elles sont composées en vue d'un style simple et sincère, digne de la majesté de l'esprit et non en vue d'une vaine ostentation[63]. »

Après avoir vu les idées de Calvin sur l'architecture de la pensée, nous essayerons de les éclairer par des exemples concrets. Nous savons à quelle loi doit obéir la pensée pour être belle, et comment le génie du mal peut la transformer. Nous allons voir comment le Réformateur sait illustrer sa pensée.

Très souvent, dans le cours de ses œuvres, Calvin nous dit que tel prophète, tel évangéliste, expose telle idée d'une « belle manière ». Le Réformateur semble plus sensible à tel agencement de pensée plutôt qu'à tel autre, et il est intéressant d'étudier les pensées qu'il qualifie de belles. En groupant les principales, nous avons remarqué que les pensées dont la beauté a frappé Calvin se rapportent toutes à une vérité essentielle de la doctrine chrétienne exprimée conformément aux lois dont nous avons parlé.

Dieu est transcendant, les passages qui affirment la réalité suprême de Dieu sont loués du Réformateur. Quand Anne magnifie, dans I Samuel, II, 4, la grandeur de

In the art of thinking, as in all the other arts, we see a false, superficial, and corrupt art rising up beside a true, profound, and pure one. Two orders seem once again to clash, as the following passage illustrates: "On the one side we see words according to the world. They rest on human wisdom and its erudition; they are wrought and polished according to the rules of the rhetoricians, and swell with bombastic philosophical expressions. The hearers are struck with admiration. On the other side, words according to the Spirit. These are composed with a view to a simple and sincere style, worthy of the majesty of the Spirit, and not with a view to vain ostentation."[63]

Having seen Calvin's ideas on the architecture of thought, we shall try to illuminate them with concrete examples. We know what law thought must obey in order to be beautiful, and how the genius of evil can transform it. We shall now see how the Reformer knows how to illustrate his thought.

Very often in the course of his works Calvin tells us that such a prophet or such an evangelist sets forth such an idea "in a beautiful manner." The Reformer seems more sensitive to one arrangement of thought than to another, and it is interesting to study the thoughts he calls beautiful. In grouping the principal ones, we have observed that the thoughts whose beauty struck Calvin all relate to an essential truth of Christian doctrine, expressed in conformity with the laws we have discussed.

God is transcendent, and passages that affirm the supreme reality of God are praised by the Reformer. When Hannah, in 1 Samuel 2:4, magnifies the greatness of God

Dieu et l'appelle le Dieu

and calls him the God

63. *Sermones eruditos humanae sapientiae vocat qui humanem eruditionem sapiant sint que expoliti ad rhetorem normam, vel referti philosophis ampullis, ita ut in sui admirationem rapiant auditores. Sermones autem doctos spiritus qui ad sincerum simplicemque stilum et majestate spiritus dignum magis sint compositi quam ad vanam ostentationem. C. R.*, XLIX, 343.

63. "He calls 'learned words of human wisdom' those that savor of human erudition and are polished to the rhetoricians' rule, or stuffed with philosophical bombast, so as to sweep the hearers away into admiration of themselves; but 'words taught by the Spirit,' those composed for a sincere and simple style worthy of the majesty of the Spirit rather than for vain ostentation." *C. R.*, XLIX, 343.

des sciences, il montre d'une belle manière que nous ne pouvons connaître ni mesurer les œuvres de Dieu[64]. Quand Esaïe dit : « L'œil n'a point vu d'autre Dieu que toi », nous sommes en présence du genre d'éloges le plus splendide[65].

Ces quelques passages sur la nature de Dieu sont bien aptes à susciter l'admiration de Calvin, car ils font bien éclater sa gloire, montrant en quelques mots sa transcendance, sa puissance, sa bonté infinies. Les textes ne font que l'indiquer, ils sont simples de contenu

et suggestifs par les images qu'ils évoquent.

of knowledge, she shows in a beautiful manner that we can neither know nor measure the works of God.[64] When Isaiah says, "The eye hath not seen any God beside thee," we are in the presence of the most splendid kind of praise.[65]

These few passages on the nature of God are well fitted to arouse Calvin's admiration, for they make his glory blaze forth, showing in a few words his infinite transcendence, power, and goodness. The texts only point to these. They are simple in content and suggestive in the images they evoke.

La nature du Christ se révèle aussi dans de beaux versets. Lorsque Jésus commence son ministère en citant la parole d'Esaïe, LIX, 21 : « l'esprit que j'ai posé sur toi », il prononcelà des paroles empreintes de beauté annonciatrices de la Nouvelle Alliance par l'Esprit[66]. Saint Paul, déclarant dans II Cor., III, 6 : « si l'esprit n'innove pas, tout est mort », commente d'une belle façon Jean, XVI, 8 : « et quand celui-ci sera venu, il reprendra le monde de péché, justice et jugement ». Il montre la puissance de vie contenue dans l'esprit du Christ[67].

La révélation de Dieu aux hommes après la chute inspire de belles paroles aux écrivains sacrés. Ainsi lorsque, dans I Cor., I, 21, saint Paul dit : « Car, puisqu'en la sapience de Dieu le monde n'a point connu Dieu par sapience, il a plu à Dieu par la folie de la prédication de sauver les croyants », il rappelle que Dieu s'était révélé une première fois dans sa création, mais que les hommes ont été tellement aveuglés dans leur chute qu'il leur a fallu la « folie de la croix[68] ». Quand Dieu promet la victoire à son

The nature of Christ, too, is revealed in beautiful verses. When Jesus begins his ministry by quoting the word of Isaiah 59:21, "the spirit that I have put upon thee," he utters words imprinted with beauty, heralding the New Covenant through the Spirit.[66] Saint Paul, declaring in 2 Corinthians 3:6, "if the spirit does not renew, all is dead," comments beautifully on John 16:8: "and when he is come, he will reprove the world of sin, of righteousness, and of judgment." He shows the power of life contained in the Spirit of Christ.[67]

God's revelation to men after the Fall inspires the sacred writers with beautiful words. Thus when, in 1 Corinthians 1:21, Saint Paul says, "For after that in the wisdom of God the world by wisdom knew not God, it pleased God by the foolishness of preaching to save them that believe," he recalls that God had revealed himself first in his creation, but that men were so blinded in their fall that they needed the "foolishness of the cross."[68] When God promises victory to his

64. Nolite multiplicare loqui sublimia gloriantes recedant vetera de ore vestro quia Deus scientiarum Dominus est et ipsi praeparentur cogitatione, *pulchre igitur haec Anna verba inter se conveniunt quum Deum notitiarum dicit et ejus opera cognosci vel ponderari non posse. C. R.*, XXIX, 292.

64. "'Talk no more so exceeding proudly; let not arrogancy come out of your mouth: for the Lord is a God of knowledge, and by him thoughts are prepared.' These words of Hannah therefore fit beautifully together, since she calls God the God of knowledge and says that his works cannot be known or weighed." *C. R.*, XXIX, 292.

65. Oculus non videt Deum praeter te. *Atque hoc splendidissimum elogii genus quod raptus in admirationem ipsorum exclamat, nullum praeter ipsum Deum esse : inaudita atque inusitata esse ea quae Dominus in populi sui gratiam designavit. C. R.*, XXXVII, 408.

66. Et vos etiam testimonium redditis quia an initio estis mecum (*Jean*, XV, 27). *Sicuti pulchre Iesaias Hoc foedus meum inquit Dominus, spiritus meus quem posui super te. C. R.*, XLVII, 355.

67. *Spiritus Christi vivificit alioqui esset mortua litera quemadmodum pulchre docet Paulus. C. R.*, XLVII, 359.

68. *Pulcherrimus locus, unde pater quanta sit humanae mentis caecitas, quae in media luce nihil cernit. Verum est enim hunc mundum theatri instar*

65. "'The eye hath not seen God beside thee.' And this is the most splendid kind of praise: rapt in admiration of these things, he exclaims that there is none but God himself, and that the things the Lord has designed for the favor of his people are unheard of and unwonted." *C. R.*, XXXVII, 408.

66. "'And ye also shall bear witness, because ye have been with me from the beginning' (John 15:27). As Isaiah beautifully says: 'This is my covenant, saith the Lord: my spirit which I have put upon thee.'" *C. R.*, XLVII, 355.

67. "The Spirit of Christ quickens; otherwise the letter would be dead, as Paul beautifully teaches." *C. R.*, XLVII, 359.

68. "A most beautiful passage, from which it is evident how great is the blindness of the human mind, which in the midst of light sees nothing. For it is true that this world is like a theatre,

peuple, nous sommes de nouveau en présence d'un beau texte : « Si vous gardez soigneusement les commandements que je vous commande de faire et que vous aimiez l'Éternel votre Dieu et cheminiez dans ses voies,… l'Éternel chassera tous ces gens-là » (Deutéronome, XI, 22-25). « Mais voici un passage beau et excellent : Dieu donnera la victoire à son peuple s'il garde les commandements qui lui sont proposés[69]. »

people, we are again in the presence of a beautiful text: "If ye shall diligently keep all these commandments which I command you, to do them, to love the Lord your God, and to walk in his ways… then will the Lord drive out all these nations" (Deuteronomy 11:22–25). "But here is a beautiful and excellent passage: God will give victory to his people if they keep the commandments set before them."[69]

Les promesses de grâce donnent lieu à de beaux versets, comme dans Job, XXIII, 23-25 : « S'il y a messager éloquent (un d'entre mille) qui déclare à l'homme sa droiture. Que Dieu ait pitié de lui et qu'il lui dise : délivre-le, afin qu'il ne descende en la fosse, car j'ai trouvé réconciliation. » — « Voici un passage beau et excellent pour nous montrer que si Dieu nous envoie message de sa bonté, que ses promesses nous soient déclarées, c'est autant comme s'il nous tendait la main pour nous retirer du sépulcre[70]. »

La protection que Dieu nous donne par sa grâce n'est-elle pas la seule vraie ? « Votre attrempance soit connue de tous les hommes, Dieu est proche », dit l'apôtre Paul; n'est-ce pas une belle phrase où nous apprenons que toutes nos impatiences viennent de notre méconnaissance de la providence de Dieu ?[71] Au chapitre VII de l'Épître aux Romains, le même apôtre montre d'une belle manière que ceux qui vivent sous la Loi sont ceux pour qui elle est morte[72].

L'ange annonciateur de la naissance de Jean-Baptiste illustre d'une belle manière l'ignorance des Juifs avant l'arrivée du précurseur du Messie et la conversion des élus : « Et ira devant lui en l'esprit et vertu d'Élie, pour convertir les cœurs des pères aux enfants et les incrédules à la prudence des justes, afin qu'il propose au Seigneur un

The promises of grace give rise to beautiful verses, as in Job 23:23–25: "If there be an eloquent messenger (one among a thousand) to declare unto man his uprightness, then God will have mercy upon him and say unto him: Deliver him, that he go not down to the pit, for I have found reconciliation." — "Here is a beautiful and excellent passage to show us that if God sends us a message of his goodness, if his promises are declared to us, it is as though he stretched out his hand to draw us out of the grave."[70]

Is not the protection God gives us by his grace the only true one? "Let your moderation be known unto all men; God is at hand," says the apostle Paul. Is this not a beautiful sentence, in which we learn that all our impatience comes from our failure to recognize the providence of God?[71] In the seventh chapter of the Epistle to the Romans, the same apostle shows in a beautiful manner that those who live under the Law are those for whom it is dead.[72]

The angel announcing the birth of John the Baptist illustrates in a beautiful manner the ignorance of the Jews before the coming of the Messiah's forerunner, and the conversion of the elect: "And he shall go before him in the spirit and power of Elijah, to turn the hearts of the fathers to the children, and the disobedient to the wisdom of the just, to make ready for the Lord a people well ordered."[73]

peuple bien réglé[69]. »	
[n. 68, cont.] *esse, in quo nobis Dominus conspicuam gloriae suae figuram exhibet… sed facultas etiam ad eam rem nos deficit. C. R.*, XLIX, 326.	[n. 68, cont.] in which the Lord displays to us a conspicuous image of his glory… but even the faculty for this fails us." *C. R.*, XLIX, 326.
69. *C. R.*, XXVII, 131.	69. *C. R.*, XXVII, 131.
70. *C. R.*, XXXV, 87.	70. *C. R.*, XXXV, 87.
71. *C. R.*, LII, 60.	71. *C. R.*, LII, 60.
72. *Illic enim pulchre describit Paulus neminem legi vivere, nisi cui lex est mortua, hoc est otiosa et sine effectu. C. R.*, L, 198.	72. "For there Paul beautifully describes how no one lives to the law except him to whom the law is dead, that is, idle and without effect." *C. R.*, L, 198.
Commentaire de *Ego enim per legem legi mortuus sum ut Deo viverem* (Galates, II, 19).	Commentary on *Ego enim per legem legi mortuus sum ut Deo viverem* [For I through the law am dead to the law, that I might live unto God] (Galatians 2:19).
73. *Sed hoc contextu pulchre refellitur eorum inscitia quod angelus modum*	73. "But by this context their ignorance is beautifully refuted, since the angel, defining the manner of true and lawful conversion,

[341] L'ART DE PENSER

La vie active du chrétien est exprimée par deux beaux textes. D'abord « et si aucun estime savoir quelque chose, il n'a encore rien connu comme il appartient de connaître (I Cor., III, 2), que tout le monde devrait apprendre pour connaître la vraie connaissance et la distinguer des autres[74] ». Un autre beau verset de l'épître aux Corinthiens (II, 2) vient confirmer le passage précédent : « Car je n'ai point eu en estime de savoir aucune chose entre vous, sinon Jésus-Christ et celui-ci crucifié. » Ce beau verset nous montre à quoi nous devons consacrer nos efforts et nous révèle la connaissance de la seule chose nécessaire[75]. En face des élus qui connaîtront Dieu, saint Paul dépeint ceux qui se croient justifiés et sont en réalité couverts de péchés dans l'expression : « La contrition et la calamité sont en leurs voies », qui, tirée d'Esaïe, paraît très belle au Réformateur[76].

Le but de notre pèlerinage terrestre est la sainteté. Il ne faut pas exagérer sa pensée au point de croire que les saints ont un pouvoir sur le salut des hommes; une belle phrase du pape Léon vient nous en avertir. « Léon, évêque de Rome, prononce contre tels blasphèmes une belle sentence et digne de mémoire en son épître aux évêques de Palestine : « Combien, dit-il, que la mort de plusieurs saints ait été précieuse devant Dieu, toutefois il n'y a nul duquel la mort ait été la réconciliation du monde. Les justes ont reçu couronne pour ceux qui n'ont pas donné aux autres[77]. »

La force de Satan sur les damnés est enfin montrée dans un beau passage, où il est dit, dans les Actes des Apôtres : « Eux oyant ces choses-là crevaient en leur cœur et grinçaient des dents devant lui » (Actes, VII, 54)[78]. Esaïe sait, par de belles locutions, peindre l'horreur de la ruine de Jérusalem (XXIV, 12). « Il ne res-

[341] THE ART OF THINKING

The active life of the Christian is expressed in two beautiful texts. First: "And if any man think that he knoweth anything, he knoweth nothing yet as he ought to know" (1 Corinthians 3:2), which everyone ought to learn in order to know true knowledge and distinguish it from the rest.[74] Another beautiful verse of the epistle to the Corinthians (2:2) confirms the preceding passage: "For I determined not to know anything among you, save Jesus Christ, and him crucified." This beautiful verse shows us to what we must devote our efforts and reveals to us the knowledge of the one thing needful.[75] Over against the elect, who will know God, Saint Paul depicts those who believe themselves justified and are in reality covered with sins, in the expression "Destruction and misery are in their ways." This expression, taken from Isaiah, seems very beautiful to the Reformer.[76]

The goal of our earthly pilgrimage is holiness. But we must not exaggerate this thought so far as to believe that the saints have power over men's salvation; a beautiful sentence of Pope Leo warns us of this. "Leo, bishop of Rome, pronounces against such blasphemies a beautiful sentence, worthy of remembrance, in his epistle to the bishops of Palestine: 'Although,' he says, 'the death of many saints has been precious in the sight of God, yet there is none whose death has been the reconciliation of the world. The just have received a crown for those who have not given to others.'"[77]

Finally, the power of Satan over the damned is shown in a beautiful passage of the Acts of the Apostles: "When they heard these things, they were cut to the heart, and they gnashed on him with their teeth" (Acts 7:54).[78] Isaiah knows how to paint the horror of the ruin of Jerusalem in beautiful turns of phrase (24:12): "In the city

---

[n. 73, cont.] *verae et legitimae conversionis definiens, fulturam ejus ac vinculum facit justorum prudentiam. C. R.*, XLV, 17.

74. *Pulcher locus, quem utinam, bene omnes perdiscerent, ut rite sciendi*

[n. 73, cont.] makes the wisdom of the just its prop and bond." *C. R.*, XLV, 17.

74. "A beautiful passage, which I would that all might learn

regulam tenerent. C. R., XLIX, 429.

75. *Pulcher locus, unde intelligimus et quid docere debeant fideles ministeri et quid nobis discendum sit tota vita. C. R.*, XLIX, 333.

76. *C. R.*, XLIX, 59.

77. *I. C.*, II, V, 3.

78. *C. R.*, XLVIII, 166.

thoroughly, so as to hold the rule of knowing rightly." *C. R.*, XLIX, 429.

75. "A beautiful passage, from which we understand both what faithful ministers ought to teach and what we must learn our whole life long." *C. R.*, XLIX, 333.

76. *C. R.*, XLIX, 59.

77. *I. C.*, II, V, 3.

78. *C. R.*, XLVIII, 166.

tera que dégâts en la cité, la porte est frappée de désolation[79]. »

there shall be left nothing but havoc; the gate is smitten with desolation."[79]

Deux passages frappants de la littérature païenne suscitent particulièrement l'admiration du Réformateur. D'abord Cicéron fait preuve d'élégance dans le songe de Scipion, où celui-ci préfère la vertu aux belles récompenses humaines[80]. Ensuite n'y a-t-il pas une beauté particulière dans la pensée du chœur lacédémonien divisé en trois ordres : celui des enfants, celui des hommes, celui des vieillards ? Les premiers chantaient : Ce que vous êtes, nous le serons. Les derniers : Ce que vous êtes, nous l'avons été ; et enfin ceux du milieu : Nous sommes ce que vous fûtes et ce que vous deviendrez. C'est ainsi que Calvin interprète l'épître où saint Jean s'adresse aux parents, aux adolescents et aux enfants (II, 13). Nous ne nous étonnons pas qu'un chœur de cet ordre ait frappé la sensibilité de Calvin, car, en un raccourci saisissant, il symbolise toute l'histoire de la destinée humaine[81].

Nous n'avons voulu choisir que les plus caractéristiques des belles pensées selon Calvin. Il est facile de voir que toutes ces citations répondent en effet à l'idéal de la beauté de la pensée dont il nous a parlé. Ce sont toujours des phrases où la pensée est comme débordée par son objet, qu'il s'agisse des attributs de Dieu, de la nature du Christ, ou des modes divers de la sanctification humaine.

Les points importants de la théologie calvinienne sont contenus dans ces pensées à la fois si fortes et si condensées. Elles sont simples, puisqu'elles frappent au centre même de leur objet. Elles sont sans mélange et se rapportent directement à Dieu et à son œuvre, et, quand elles traitent du démon, elles en montrent avec force la malice. Elles sont modérées, retenues et claires.

Ces passages que Calvin a jugés beaux ou élégants nous révèlent davantage le goût du Réformateur. Il devait aimer les versets

Two striking passages of pagan literature especially arouse the Reformer's admiration. First, Cicero shows elegance in the Dream of Scipio, where Scipio prefers virtue to the fair rewards of men.[80] Then, is there not a particular beauty in the conception of the Lacedaemonian chorus divided into three orders—boys, men, and old men? The first sang: "What you are, we shall be." The last: "What you are, we have been." And finally those in the middle: "We are what you were and what you will become." It is thus that Calvin interprets the epistle in which Saint John addresses fathers, young men, and children (2:13). We are not surprised that a chorus of this kind struck Calvin's sensibility, for in a striking compression it symbolizes the whole history of human destiny.[81]

We have chosen only the most characteristic of the thoughts Calvin found beautiful. It is easy to see that all these quotations do indeed answer to the ideal of beauty in thought he has described to us. They are always sentences in which thought is, as it were, overflowed by its object, whether it be a question of the attributes of God, the nature of Christ, or the various modes of human sanctification.

The important points of Calvinian theology are contained in these thoughts, at once so forceful and so condensed. They are simple, since they strike at the very center of their object. They are without admixture and relate directly to God and his work; and when they treat of the devil, they show his malice with force. They are moderate, restrained, and clear.

These passages that Calvin judged beautiful or elegant reveal the Reformer's taste still further. He must have loved sober verses in which a profound truth is gathered into a few words

sobres où une vérité profonde est ramassée en quelques mots

79. *C. R.*, XXXVI, 404.

80. *Hanc sententiam eleganter Cicero complexus est in Somnis Scipionis : Nec in praemiis humanis spem posueris rerum tuarum : suis te illecebris virtus trahat oportet ad verum decus. C. R.*, V, 16.

81. *Unde et celebris ille Lacedemoniorum chorus tres ordines habebat quorum primus habebat : quod estis erimus : postremus, quod estis fuimus : medius vero Sumus quod alteri fuerunt et alteri futuri sunt. C. R.*, LV, 317.

79. *C. R.*, XXXVI, 404.

80. "Cicero elegantly expressed this sentiment in the Dream of Scipio: 'Place not the hope of your affairs in human rewards; virtue must draw you by her own allurements to true glory.'" *C. R.*, V, 16.

81. "Hence that celebrated chorus of the Lacedaemonians had three orders, of which the first sang, 'What you are, we shall be'; the last, 'What you are, we were'; and the middle, 'We are what the one were and the other will be.'" *C. R.*, LV, 317.

lourds de sens. Seule une pensée très riche, très contenue, dont tous les éléments sont groupés autour de leur centre, pouvait

vraiment plaire à sa tournure d’esprit.

[343] THE ART OF THINKING

heavy with meaning. Only a thought that was very rich and very restrained, all of whose elements are gathered about their center, could truly please his cast of mind.

Une âme aussi concentrée sur l'essentiel, et dont l'aspiration centrale était de connaître davantage Dieu et son univers, n'aurait pu se contenter d'une pensée vague, compliquée, sans cesse changeante, sans cesse tourmentée. Le Réformateur veut, au contraire, une pensée dont l'objet soit aussi dense que possible. Cet objet, la pensée doit le travailler, en saisir l'essence, les lignes de force, afin de le dégager dans toute sa pureté. Le penseur doit être comme le prospecteur parti à la recherche de pierres précieuses. Comme lui, il ne saisit pas tout de suite l'objet dans sa totalité, mais s'il le travaille avec simplicité, s'il le purifie de ce qui n'est pas lui, et le soumet à un ordre donné, nous verrons alors rayonner la pensée, comme rayonne le diamant débarrassé de sa gangue. Comme lui, elle aura de multiples facettes, obéissant cependant à des lois harmonieuses; comme lui, elle sera transparente, lumineuse et en même temps solide et dure.

C'est vers la famille spirituelle des pensées semblables au diamant que s'oriente le goût du Réformateur. Il ne fait en cela que manifester une fois de plus sa fidélité à la Bible, dont les passages les plus beaux sont riches d'une objectivité que la pensée humaine ne pourra jamais épuiser, et riches aussi de l'expérience que des centaines de générations ont faites en la méditant. Et, par-dessus tout, l'attire la beauté de l'Évangile, perle de grand prix pour laquelle l'abandon de toutes les richesses et splendeurs terrestres ne sera pas de trop.

A soul so concentrated on the essential, whose central aspiration was to know God and his universe ever more fully, could never have been content with a vague, complicated thought, forever shifting and forever tormented. The Reformer wants, on the contrary, a thought whose object is as dense as possible. Thought must work that object, grasp its essence and its lines of force, so as to disengage it in all its purity. The thinker must be like the prospector who sets out in search of precious stones. Like the prospector, he does not grasp the object at once in its totality. But if he works it with simplicity, purifies it of what is not itself, and subjects it to a given order, we shall see thought shine forth as the diamond shines when freed from its matrix. Like the diamond, it will have many facets, yet obey harmonious laws. Like the diamond, it will be transparent and luminous, and at the same time solid and hard.

It is toward the spiritual family of thoughts like the diamond that the Reformer's taste inclines. In this he only shows once more his fidelity to the Bible. Its most beautiful passages are rich with an objectivity that human thought will never exhaust, and rich also with the experience that hundreds of generations have gained in meditating upon it. And above all he is drawn by the beauty of the Gospel, that pearl of great price, for which the surrender of all earthly riches and splendors will not be too much.

Translator's notes

Pages 305–325

Misprints in the Latin notes. These are transcribed as printed and translated according to their evident sense. They include *fucatem* for *fucatam* and *ex fore* for *ex foro* (n. 9), *meius* for *melius* (n. 10), *splendore* for *splendeat* (n. 13), *de qua* for *de quo* (n. 4), *impudentam* (n. 7), *doctes*, *docenti* and *ejus que* (n. 21), *vellumus* (n. 26), *habebat* for *hebetat* (n. 29) and *Iudeaos* (n. 30). In n. 7 the full stop after *quaecumque* belongs after *traduntur*.

p. 313, "une forme donnée. n'ayant". The full stop is printed. It is clearly meant as a comma, and has been translated that way.

p. 318, the stray guillemet before "Saint Paul". It is printed and has no matching close. This suggests the editor began a quotation there and did not finish it. It has been kept in both columns.

Footnote calls 19–20. These look displaced. N. 19 (*prudenti rerum inventione, dispositione ingeniosa et elegantia sermonis*) documents the definition of eloquence on p. 318. N. 20 (*Pulchro ordine demonstrat…*) documents Paul's order of exposition at the top of p. 319. Wencelius's "découverte… disposition… élégance" is a direct rendering of the rhetorical canons *inventio*, *dispositio*, *elocutio*.

p. 321, "chanter" at Ps. 8:4. Calvin's own note (n. 26) says he rendered the verb *concinnare*, "to arrange fittingly, compose harmoniously." The Hebrew is כֹּונַנְתָּה (*kônantāh*), Polel of the root כון ("to establish"). Wencelius appears to have taken *concinnare* as if from *concinere*, "to sing together." Calvin's gloss about the ordered placing of the stars supports "arrange," not "sing." Wencelius is translated as written.

Jer. 25:30 and 49:19. The noun at issue is נָוֶה (*nāweh*), "pasture, abode." Jerome's *decorem* reflects confusion with נָאֶוָה (*nāʾweh*), "comely." In Jer. 49:19 the phrase is נְוֵה־אֵיתָן (*newēh ʾêtān*), which the Vulgate renders *pulchritudinem robustam*. The *tabernaculum fortitudinis* in Wencelius's text is Calvin's own rendering.

2 Tim. 1:14. The Greek is τὴν καλὴν παραθήκην. Erasmus's *egregium* replaced the Vulgate's *bonum depositum*, and Calvin adopts it on the ground of καλός as "preeminent."

p. 317, "tranchions droit". This echoes ὀρθοτομοῦντα, "rightly dividing," in 2 Tim. 2:15. It has been rendered "cut straight" to keep the image.

p. 325, "commentant". This is almost certainly a misprint for *commandant*, and has been translated as "governing."

p. 311, "grâce générale". Wencelius's term corresponds to Calvin's *gratia generalis*. The standard Reformed English term "common grace" has been used.

Pages 326–343

Misprints, preserved in the transcription. These include *Quand à* and *qu'elle révérence* (p. 326), *suggeret* (n. 34), *praescrivit* (n. 35), *tiennent* (p. 330) and *quelle que chose* (n. 38). In n. 43 there are *testimonis* and *vetusti*. N. 44 has *amlit* for *mavult*, *quis* for *qui*, *murum* for *merum* and *alius* for *aliud*. N. 51 is the most corrupt: *consetur*, *obedienta*, *Aggrippam*, *quorsiam*, *diferre*, *evangelico*,

sacrilegia for *sacrilega*, *nostras* for *nostrae* and *monstrare* for *monstrari*. Others are *finem* for *fidem* (n. 54), *praeceptorem* for *praecentorem* (n. 61), *humanem*, *rhetorem* and *majestate* (n. 63), *an initio*, *vivificit* and *pater* for *patet* (nn. 66–68), and *ministeri* (n. 75). The evident sense has been translated in each case.

Scripture references that are wrong in the original. Ps. XLIX, 13 should be Ps. 39:13: *C. R.* XXXI, 404 is the commentary on Psalm 39, and the prayer–cry–tears gradation is 39:12–13. 1 Sam. II, 4 should be 2:3, where "God of knowledge" occurs; n. 64 quotes the Vulgate of that verse. Isaiah's "the eye hath not seen" is 64:4 (Hebrew 64:3). Job XXIII should be XXXIII, 23–25; behind "messager éloquent" lies מְלִיץ (*mēlîṣ*), "interpreter, mediator." "I Cor., III, 2" should be 8:2. The expression "contrition and calamity" in Rom. 3:16 is quoted from Isa. 59:7. "I. C., II, V, 3" should be III, v, 3.

Jesus and Isa. 59:21 (p. 339). Wencelius conflates two things. Calvin cites Isa. 59:21 in commenting on John 15:27 (n. 66). Jesus's inaugural reading in Luke 4 is from Isa. 61.

Leo's sentence (p. 341). Wencelius's French is garbled. In *Inst.* III.v.3 Calvin gives Leo's *Acceperunt iusti, non dederunt coronas*: "the just *received* crowns; they did not *give* them." The printed French has been translated literally.

Footnote citations to the prefaces in C. R. IX. N. 33 and n. 37 (IX, 848, 850) point to Calvin's preface to the French *Loci* of 1546. The passage on "seconde espèce" and *facéties* (n. 34, IX, 865), and very probably the extended *facéties* passage on p. 335, come instead from his preface to Viret's *Disputations chrestiennes* (IX, 863–866). N. 52's reference to IX, 848 therefore looks wrong.

N. 38 and n. 12. N. 38 gives LIV, 147 for the "petits glorieux" sentence, which n. 12 (p. 315) gave as LIV, 14.

***Duskola ta kala* (p. 328).** This is δύσκολα τὰ καλά, a variant of the proverb χαλεπὰ τὰ καλά (Plato, *Rep.* 435c; *Hipp. Maj.* 304e).

Virgil (n. 40). *Aen.* VII, 211 actually concerns the apotheosis of Dardanus. Calvin's satirical reading of the line is his own.

"Saint Paul… vessies" (p. 331). This reflects Calvin on Col. 2:18, φυσιούμενος, "puffed up."

N. 48. *C. R.* VI, 600 is the *Excuse à Messieurs les Nicodémites* (1544). The "troisième espèce" is its third category of Nicodemites, the humanist men of letters.

N. 51. This is from *De scandalis* (1550). "Villanovanus" is Servetus (Michel de Villeneuve), "Deperius" is Bonaventure Des Périers, and "Goveanus" is Antoine de Gouveia. Wencelius's "le sacrilège du jeu et d'audace du rire" garbles *sacrilega ludendi aut ridendi audacia*. Calvin's *sacrum vitae pignus* is better "sacred pledge of life" than "symbole."

Cardinals' names "blasonner" (p. 333). This is likely an allusion to dedications such as that of the *Quart Livre* to Cardinal Odet de Châtillon.

N. 54. As far as can be determined, this sentence comes from Calvin's letter to François Daniel of late 1533 on the *Miroir de l'âme pécheresse* affair (*C. R.* X^b, 27–30). If so, it reports the Sorbonne's self-justification: they had condemned *Pantagruel* and the like, and placed Marguerite's book merely among the suspect. It would not then be an opinion of Nicolas Cop, as Wencelius has it, though Cop figures in the same letter as rector. It is worth checking against Herminjard.

N. 56. "M." and "M. M." are Messieurs, the Petit Conseil. A "Consistoire" acting in 1539 predates its institution (1541), so the two references probably document separate acts.

Pocque and Saconay (nn. 59, 61). Antoine Pocque is the Quintinist Antoine Pocquet, attacked in *Contre la secte phantastique des Libertins* (1545; *C. R.* VII). Saconay's "King of England's book" is his 1561 reissue of Henry VIII's *Assertio septem sacramentorum*.

Cicero and the Lacedaemonian chorus (nn. 80–81). The Cicero line is *De re publica* VI.25, *suis te oportet inlecebris ipsa virtus trahat ad verum decus*; *C. R.* V is the Seneca commentary. The Lacedaemonian chorus is from Plutarch, *Lycurgus* 21.

"ampullis" (n. 63). This echoes Horace's *ampullas et sesquipedalia verba* (*Ars poetica* 97).

Running guillemets (p. 341). The line-initial guillemets marking a continuing quotation have been dropped in the transcription, since line structure is not kept.

Bracketed numbers mark the pages of the printed edition; p. 344, the chapter opening, is unnumbered in the original. Text is aligned paragraph by paragraph, and paragraphs broken by a page turn are divided where the original breaks. Footnotes follow each page, paired note by note. The printer's spellings in the Latin notes are reproduced as printed; corrected readings are given in brackets in the translation. Translator's notes, which have no French counterpart, appear shaded in the right-hand column.

CHAPIT RE II LE STYLE

Bien penser ne su□t pas, il faut encore bien écrire. Calvin est le premier qui écrivit, en français, de la prose religieuse et philosophique C'était pour lui une expérience toute neuve que d'écrire en langue vulgaire des idées qu'on était habitué m exprimer en latin. Pour réaliser cette œuvre, le Réformateur a dû connaître des di□cultés dont nous n'avons sans doute pas assez conscience, car ce fut une tâche gigantesque que de créer de toutes pièces un vocabulaire nouveau et d'intégrer dans une langue qui n'avait encore connu que la démesure rabelaisienne tout le contenu et toute la forme d'une pensée religieuse.

Nous savons comment il a réussi. Ses amis, ses adversaires, non seulement de son époque, mais de toutes les époques qui ont suivi, même un Bossuet, qui le fait avec regret, ont rendu hommage m cette magnifique intelligence, qui a donné m notre langue philosophique la forme dont elle vit encore m l'heure actuelle. Il su□t de consulter m ce sujet les récents ouvrages de MM. Jacques Pannier et Abel Lefranc, pour être au courant de l'opinion concordante des maîtres de la littérature sur la beauté de la langue de Calvin[1].

CHAPTE R II STYLE

Créateur de la langue philosophique, le témoignage de Calvin sur le style est encore plus important au point de vue esthétique que celui qu'il nous a donné sur la pensée. Le Réformateur aurait pu aimer une pensée simple, équilibrée, pure et claire, sans être

To think well is not enough; one must also write well. Calvin was the first to write religious and philosophical prose in French. It was for him an entirely new experience to write in the vernacular ideas that people had been accustomed to express in Latin. To accomplish this work the Reformer must have met di□culties of which we are doubtless not su□ciently aware, for it was a gigantic task to create a new vocabulary from whole cloth and to bring into a language that had as yet known only Rabelaisian excess the whole content and the whole form of a religious thought.

We know how he succeeded. His friends and his adversaries, not only of his own age but of every age that followed, even a Bossuet, who does so with regret, have paid homage to that magnificent intellect, which gave our philosophical language the form in which it still lives today. On this subject one need only consult the recent works of MM. Jacques Pannier and Abel Lefranc to be informed of the concurring opinion of the masters of literature on the beauty of Calvin's language[1].

Since Calvin was the creator of philosophical language, his testimony on style is even more important from the aesthetic point of view than what he has given us on thought. The Reformer might have loved a simple, balanced, pure, and clear thought without being

---

1. Jacques Pannier : *La :lace eÊ le rôle de Calvin dans l'hisÊoire de la lanyue liÊÊíraire française*, Paris, 1930.

Abel Lefranc : *Calvin eÊ l'ílo»uence française*, Paris, 1935.

---

1. Jacques Pannier, *La :lace eÊ le rôle de Calvin dans l'hisÊoire de la lanyue liÊÊíraire française* [Calvin's Place and Role in the History of the French Literary Language], Paris, 1930.

Abel Lefranc, *Calvin eÊ l'ílo»uence française* [Calvin and French Eloquence], Paris, 1935.

capable de l'exprimer d'une manière analogue dans ses œuvres. Il aurait pu être semblable m un bon nombre de théologiens, qui, tout en reconnaissant m la Bible ces qualités fondamentales de pensée, ont cependant été incapables d'exprimer leur pensée par des phrases ayant les mêmes qualités et qui, même, ne s'en soucient guère, pourvu qu'ils aient a□rmé l'essentiel de leur pensée et de leur foi.

Pour un esprit aussi rigoureux dans sa logique que celui de Calvin, un pareil désaccord ne saurait exister. Le style doit être en harmonie avec la pensée, et m une pensée dense doit répondre un style concis.

La langue dans laquelle on s'exprime a une grande in□uence, elle est le don fait par Dieu m l'humanité : « La langue est créée de Dieu pour exprimer la cogitation m ce que nous puissions communiquer ensemble. Pourtant, c'est pervertir l'ordre de Dieu de circuire par ambages m l'entour du pot pour faire rêver les auditeurs et les laisser dans un tel état[2]. » La langue, moyen de communication, crée un lien puissant entre ceux qui la parlent et finit par imposer les idées qu'elle exprime m ceux qui s'en servent. Nébucadnezar le savait bien lorsqu'il voulut que Daniel et ses amis étudiassent la langue chaldéenne. Il voulait ainsi les séparer de leur nation et les assimiler m sa civilisation. Mais Daniel resta fidèle m son Dieu malgré les astuces du roi. Nous voyons bien par cet exemple l'importance de la langue comme servante de l'idée[3].

La Bible nous a donné un modèle de pensée, elle nous donnera un modèle de style. Lorsque Calvin nous parle de ses efforts personnels, lorsqu'il analysera le style des autres, il prendra toujours la

Bible comme point de comparaison. C'est dans l'Écriture que se trouve, en effet, le style de la plus grande beauté, et le Réformateur s'emporte contre ceux qui sont peu « stylés » en l'Écriture : « Les ministres de parole, combien en verra-t-on qui ont

[344]

ks. He might have resembled a good many theologians who, while recognizing these fundamental qualities of thought in the Bible, have nevertheless been incapable of expressing their own thought in sentences possessing the same qualities, and who indeed scarcely care about it, provided they have a□rmed the essentials of their thought and their faith.

Variable to expressiting an analogous way in his work

For a mind as rigorous in its logic as Calvin's, such a discord could not exist. Style must be in harmony with thought, and dense thought must be answered by a concise style.

The language in which one expresses oneself has great in□uence; it is God's gift to humanity: "Language is created by God to express thought [*la coyiẼaẼion*], so that we may communicate together. Therefore it is perverting God's order to go circling about in circumlocutions, beating around the bush, so as to set the hearers dreaming and leave them in such a state[2]." Language, as a means of communication, creates a powerful bond among those who speak it, and ends by imposing the ideas it expresses on those who use it. Nebuchadnezzar knew this well when he willed that Daniel and his companions should study the Chaldean language. He thereby meant to separate them from their nation and assimilate them to his civilization. But Daniel remained faithful to his God despite the king's stratagems. This example shows us clearly the importance of language as the servant of the idea[3].

The Bible has given us a model of thought; it will give us a model of style. When Calvin speaks to us of his own efforts, when he analyzes the style of others, he will always take the Bible as his point of comparison. It is in Scripture, indeed, that

the style of greatest beauty is found, and the Reformer inveighs against those who are little "versed" [*sÊDlís*] in Scripture: "Mi nisters of the Word: how many will one see who have

2. *C. ¾.*, vii, 169.

3. *Quod voluiÊ eos linyuam chaldaicam discere, huc s:ecÊaFaÊ consilium uÊ :aulaÊim descicerenÊ a yenÊe sua, eÊ oFliviscerenÊur se esse Judaeos eÊ assuescerenÊ eÊiam ad chaldaicos mores, »uemadmodum linyua esÊ sinyulare vinculum communicaÊionis. QuanÊum ad i:sam liÊeraÊuram s:ecÊaÊ :oÊesÊ hic »uaeri an Danieli eÊ sociis ejus, licueriÊ arÊes illas discere :lenas im:osÊuris. Daniel eryo :oÊuiÊ discere arÊes illas. C. ¾.*, xl, 359.

2. *C. ¾.*, vii, 169.

3. "As for his wishing them to learn the Chaldean language, the aim of this design was that they might gradually fall away from their own nation, forget that they were Jews, and grow accustomed also to Chaldean ways, inasmuch as language is a singular bond of communication. As for learning itself, one may ask here whether it was lawful for Daniel and his companions to learn those arts full of imposture. Daniel, then, could learn those arts." *C. ¾.*, xl, 359.

seulement regardé par dessus et qui sont si peu stylés en l'Écriture que c'est pitié ![4] »

Quelles sont les qualités du style biblique. Il est souvent *rude*, c'est une qualité que Calvin aime m répéter. « Aucune discussion philosophique, si subtile soit-elle, ne persuade mieux, aucun éclair de rhétorique ne produit un effet plus véhément que le style simple et rude de l'Écriture. » Dans l'*InsÊiÊuÊion*, Calvin définit remarquablement la rudesse de ce style : « Et, de fait, cela n'est pas advenu sans une grande providence de Dieu que les hauts secrets du Royaume céleste nous aient été pour la plus grande part baillés sous paroles contemptibles, sans grande éloquence, de peur que, s'ils eussent été fondés et enrichis d'éloquence, les iniques eussent calomnié que la seule faconde eût régné en cet endroit. Or maintenant, puisque telle simplicité quasi rude et agreste nous émeut en plus grande révérence que tout le beau langage des théoriciens du monde, que pouvons-nous estimer, sinon que l'Écriture contient en soi une telle vertu de vérité, qu'elle n'a besoin d'aucun artifice de paroles ? » Dieu a donc voulu qu'une partie de sa révélation fût contemptible et sans grande éloquence et n'ait comme qualité essentielle que la « rude simplicité ». Sans cela, l'Écriture aurait vite été accusée d'être une pensée brillante sans objet profond. Dans la Bible, la réalité spirituelle qu'elle exprime déborde trop la pensée et son expression, et voilm pourquoi le style rude est le seul qui lui convienne. Nous avons déjm cité, au début de notre chapitre précédent, un passage qui forme la suite du précédent, où le Réformateur compare la pensée profane m la pensée sacrée, qui, elle, « se fiche tellement au-dedans des moelles que toute la force de philosophes au prix de l'éclace de tel sentimentne sera que fumée[5] ».

Le style de l'Écriture est rude, parce qu'il exprime ainsi l'essentiel de la révélation.

Les prophètes ont eu un parler populaire et rude, afin de faire connaître leur message au peuple. S'ils avaient employé le style ra□né des astrologues, ils n'auraient pas été compris. Alors que les philosophes discutent de la grandeur du ciel par rapport m la

[345]

in Scripture that it is a pity![4]"

only glanced overit, and are so littleversed

What are the qualities of biblical style? It is often *rude*, rough and unpolished; this is a quality Calvin likes to repeat. "No philosophical discussion, however subtle, persuades better; no □ash of rhetoric produces a more vehement effect than the simple and rough style of Scripture." In the *InsÊiÊuÊion* Calvin defines the roughness of this style remarkably: "And indeed it has not come about without a great providence of God that the high secrets of the heavenly Kingdom have for the most part been delivered to us in contemptible words, without great eloquence, lest, had they been grounded on and enriched with eloquence, the wicked should have slandered that mere □uency of speech reigned in this matter. Now then, since such simplicity, almost rough and rustic, moves us to greater reverence than all the fine language of the theorists [*sic*: Calvin's French reads *rhíÊoriciens*] of the world, what can we judge but that Scripture contains in itself such a power of truth that it has no need of any artifice of words?" God therefore willed that a part of his revelation should be contemptible and without great eloquence, and should have as its essential quality only "rough simplicity." Without this, Scripture would quickly have been accused of being brilliant thought without a profound object. In the Bible, the spiritual reality it expresses far over□ows thought and its expression, and that is why the rough style is the only one that befits it. At the beginning of our preceding chapter we have already cited a passage that continues the foregoing, in which the Reformer compares profane thought with sacred thought, which for its part "so fixes itself within the marrow that all the force of the philosophers, compared with the e□cacy of such feeling, will be but smoke[5]."

The style of Scripture is rough because it thereby expresses the essence of revelation.

The prophets used a popular and rough way of speaking in order to make their message known to the people. Had they used the refined style of the astrologers, they would not have been understood. Whereas the philosophers debate the size of the heavens in relation to the

4. *C. ¾.*, liv, 58.

5. *I. C.*, I, viii, 1.

4. *C. ¾.*, liv, 58.

5. *I. C.*, I, viii, 1.

terre, le prophète Jérémie, dans un style rude et populaire, montre que, de même que l'immensité du ciel et de la terre dépasse l'appréhension humaine, de même la miséricorde de Dieu m l'égard de la race d'Abraham la dépasse en infinité et en éternité[6].

Le style de l'apôtre Paul a la même rudesse. Il n'est pas de ces orateurs qui se font valoir par le brillant de leurs discours, il est le ministre de l'esprit et sait rappeler m l'ordre la sagesse du monde par un discours « rude et populaire ». Dieu voulait, dans la personne de Paul comme dans celle d'autres inspirés, montrer que point n'est besoin d'élégantes phrases pour révéler la vérité religieuse. La force de la parole, le dynamisme de l'esprit se réalisent mieux dans un sermon rude que dans des discours trop bien tournés[7].

La rudesse du style est la manière la plus simple dont Dieu ait voulu se servir pour révéler sa doctrine. Calvin avoue que les livres sacrés sont, en effet, dépourvus de tout artifice de rhétorique ou de stylistique. Ils ennuient même ceux qui ne cherchent qu'ornements, mais ne sont pas pour cela dépourvus de beauté, car, m travers la rudesse, □amboie la splendeur de l'esprit. Calvin lui-même, lorsqu'il veut exprimer l'essentiel de la révélation, recherche la rudesse :
« Je fis alors ce formulaire rude, mais tant y a que je ne vous conseille de rien changer[8]. »

Si la révélation, m cause de l'objectivité même de son contenu, est « rude », il ne faut pas pour cela s'imaginer que l'esprit se tienne m cette règle d'une manière absolue, souvent il a su inspi-

earth, the prophet Jeremiah, in a rough and popular style, shows that, just as the immensity of heaven and earth surpasses human apprehension, so God's mercy toward the race of Abraham surpasses it in infinity and eternity[6].

The style of the apostle Paul has the same roughness. He is not one of those orators who commend themselves by the brilliance of their speeches; he is the minister of the spirit and knows how to call the wisdom of the world to order by a "rough and popular" discourse. God willed, in the person of Paul as in that of other inspired men, to show that there is no need of elegant phrases to reveal religious truth. The force of the word and the dynamism of the spirit are better realized in a rough sermon than in overly polished discourses[7].

Roughness of style is the simplest manner God has willed to use in revealing his doctrine. Calvin admits that the sacred books are indeed devoid of every artifice of rhetoric or stylistics. They even bore those who seek nothing but ornament, yet they are not on that account devoid of beauty, for through the roughness the splendor of the spirit blazes forth. Calvin himself, when he wishes to express the essence of revelation, seeks roughness: "I then drew up this rough formulary, but be that as it may, I do not advise you to change anything in it[8]."

If revelation, because of the very objectivity of its content, is "rough," one must not on that account imagine that the spirit holds to this rule absolutely. It has often known how to inspire

6. *Lo»uiÊur enim de cursu diurno, »uemadmodum scimus :ro:heÊas fuisse lo»uuÊos :o:lariÊer eÊ rudi sÊDlo : »uoniam si :hiloso:haÊi essenÊ »uemadmodum asÊroloyi faciunÊ de mensÊruo cursu lunae, de annuo solis, hoc non :oÊeraÊ aF omniFus ca:i. C. ¾.*, xxxviii, 698.

L'hiloso:hi enim raÊiones :roFaFiles afierunÊ de mayniÊudine caelorum dimensio eÊiam Êerrae aF illis colliyiÊur. Sed rudi sÊDlo eÊ :o:ulari voluiÊ sim:liciÊer dicere :ro:heÊa aeÊernam fore eÊ immensam Dei misericordiam erya filios AFrahae, sicuÊi immensiÊas Êerrae eÊ coelorum su:eraÊ ca:Êum humanii inyenii. C. ¾., xxxviii, 700.

7. *Ideo :er concessionem diciÊ se non creaÊum esse rheÊorem, »ui verForum s:lendore se vendiÊeÊ, sed minisÊrum s:iriÊus, »ui rudi eÊ :leFeio sermone mundi sa:ienÊiam in ordinem coyaÊ. C. ¾.*, xlix, 319.

3lo»uenÊia caruiÊ L'aulus. VoluiÊ Dominus :rimario a:osÊolo hanc virÊuÊem deesse »uod s:lendidior in rudi eÊ incondiÊo ejus sermone vis s:iriÊus fulyereÊ. C. ¾., xlviii, 436.

8. *C. ¾.*, ix, 894.

6. "For he speaks of the daily course, just as we know the prophets spoke in a popular way and in a rough style; for had they philosophized, as the astrologers do about the monthly course of the moon or the annual course of the sun, this could not have been grasped by all." *C. ¾.*, xxxviii, 698.

"For the philosophers bring forward probable reasons concerning the magnitude of the heavens; the measurement of the earth too is worked out by them. But the prophet chose, in a rough and popular style, simply to say that God's mercy toward the children of Abraham would be eternal and immeasurable, just as the immensity of earth and heaven exceeds the grasp of the human mind." *C. ¾.*, xxxviii, 700.

7. "Therefore by way of concession he says that he was not created a rhetorician, to sell himself by splendor of words, but a minister of the spirit, to bring the wisdom of the world to order by rough and plebeian speech." *C. ¾.*, xlix, 319.

"Paul lacked eloquence. The Lord willed that this excellence should be wanting in his chief apostle, so that the power of the spirit might shine the more splendidly in his rough and unpolished speech." *C. ¾.*, xlviii, 436.

8. *C. ¾.*, ix, 894.

rer aux auteurs sacrés de beaux discours, montrant par lm qu'il ne condamnait pas la beauté extérieure d'un discours dont l'objet touche m la profondeur de la révélation. L'Écriture, au point de vue du style, nous révélera ainsi sa beauté intérieure dans la rudesse du style, et quelquefois aussi une beauté formelle indéniable chez certains inspirés.

« Je confesse bien qu'aucuns prophètes ont une façon de parler élégante et de bonne grâce, même un style haut et bien orné : mais par tels exemples le Saint-Esprit a voulu montrer qu'il n'était point dépourvu d'éloquence, quand par ailleurs il lui plaisait d'user d'un style grossier et rude. Au reste, soit qu'on lise David ou Isaïe ou leurs semblables, desquels le style est doux et coulant, soit qu'on lise Amos, qui était bouvier, Jérémie ou Zacharie, desquels le langage est plus âpre et rustique, partout la majesté de l'Esprit se montre évidemment...

« Si l'on vient au Nouveau Testament, y trouvera-t-on plus ferme approbation ? Plusieurs arrogants dédaignent cette simplicité, pour ce qu'ils ne regardent point m la substance. Dont il serait aisé de recueillir combien ils surmontent toute capacité humaine en traitant les mystères du ciel[9]. »

Des commentaires nous semblent inutiles. Calvin montre bien que si le style rude exprime l'essentiel de la pensée, il est des occasions où l'esprit sait inspirer des locutions élégantes. Tout cela, c'est pour nous montrer la liberté d'inspiration de l'esprit. Il ne faut ni croire que, parce que tel style est harmonieux, il n'est pas inspiré, ni aussi s'imaginer que parce que tel style est rude, il est forcément de l'esprit. Le malin, nous le verrons, sait user de tous les artifices et présente tout aussi bien des idées sous un aspect fruste.

En résumé, lorsque, dans l'Écriture, le style est rude, Calvin l'admire m cause de la puissance formidable que contient le texte qui n'a pas besoin d'artifices pour révéler son objet « nu et sans fard », comme il aime m le dire. Le style rude nous révèle la splendeur de la vérité et un éclat de la réalité. Au contraire, lorsque l'Écriture présente une élégance externe, Calvin l'admire parce qu'elle exprime m sa manière, plus terrienne, son contenu

[347]

fine discourses in the sacred authors, thereby

showing that it did not condemn the outward beauty of a discourse whose object touches the depth of revelation. From the standpoint of style, Scripture will thus reveal to us its inner beauty in the roughness of its style, and sometimes also an undeniable formal beauty in certain inspired writers.

"I readily confess that some prophets have an elegant and graceful manner of speaking, even a lofty and well-adorned style; but by such examples the Holy Spirit willed to show that he was not lacking in eloquence, even though elsewhere it pleased him to use a coarse and rough style. For the rest, whether one reads David or Isaiah or their like, whose style is sweet and □owing, or Amos, who was a herdsman, Jeremiah or Zechariah, whose language is harsher and more rustic, everywhere the majesty of the Spirit evidently shows itself...

"If we come to the New Testament, shall we find firmer attestation [*a::roFaÊion*] there? Many arrogant men disdain this simplicity, because they do not look to the substance. From which it would be easy to gather how far they surpass all human capacity in treating the mysteries of heaven[9]."

Commentary seems to us super□uous. Calvin shows clearly that, while the rough style expresses the essence of thought, there are occasions when the spirit knows how to inspire elegant locutions. All this is meant to show us the spirit's freedom of inspiration. One must neither believe that because a given style is harmonious it is not inspired, nor imagine that because a given style is rough it is necessarily of the spirit. The evil one, as we shall see, knows how to use every artifice and to present ideas, he too, under an unpolished guise.

In sum, when the style of Scripture is rough, Calvin admires it because of the

formidable power contained in a text that needs no artifice to reveal its object "naked and unpainted" [*nu eÊ sans fard*], as he likes to say. The rough style reveals to us the splendor of truth and a radiance of reality.

9. *I. C.*, I, viii, 2.

C
o
n
v
e
rsely, when Scripture displays an outward elegance, Calvin admires it because it expresses in its own more earthly manner its spiritual

9. *I. C.*, I, viii, 2.

IranslaÊor's noÊe: The second quoted paragraph comes from *InsÊ.* I.viii.11, not I.viii.2. In Calvin, the "they" who surpass all human capacity are the evangelists and apostles; Wencelius's abridgement leaves the antecedent unclear.

spirituel et parce que aussi le contenu a de nouveau un tel dynamisme que la beauté de la forme extérieure ne nous empêche pas d'admirer le contenu, mais sait le mettre en valeur. Voilm comment Dieu sait faire éclater la beauté immanente m sa Parole, et voilm encore comment il permet qu'on la pare de beaux ornements extérieurs. Comme toujours, l'activité créatrice est tout, et l'éclat de son rayonnement revêt selon les cas des lumières diverses.

Le style doit être tempéré, et exprimer de cette manière la pensée « mesurée » dont il est le serviteur. Tempérer le style est l'un des grands buts de Calvin écrivain, et c'est pour lui une lutte perpétuelle, comme il le confie dans ses lettres. Déjm Calvin, au début de sa carrière, alors qu'il n'était encore qu'humaniste, dit qu'il est peu de personnes qui sachent se tempérer. La tempérance se traduira par des phrases qui seront en harmonie profonde avec la pensée[10].

Il ne faut pas, en effet, entendre par le terme de tempéré un style qui, m force d'équilibre, finirait par devenir étriqué et anémié. Lorsque l'objet de la pensée est débordant de vigueur, lorsque la pensée elle-même est véhémente dans sa simplicité, le style, en vertu même de l'harmonie qu'il doit avoir avec la pensée, sera aussi véhément qu'elle. Il peut aussi avoir une grande emphase, mais cette emphase a comme contenu une pensée dont l'objet a plus de réalité profonde et plus de dynamisme que les expressions et les phrases, aussi riches fussent-elles. Lorsque le Saint-Esprit veut émouvoir le monde aux bienfaits de Dieu, il a le droit d'employer un style emphatique, car jamais aucune expression humaine, aussi démesurée soit-elle, ne pourra rendre la bonté du Créateur envers la créature. On peut certes aussi chanter les bienfaits de Dieu d'une manière simple et mesurée, mais l'autre est légitime, car l'harmonie entre objet, pensée et expression, est toujours respectée. Quant au psaume xviii, le psalmiste dit : « Les cordeaux de la mort m'avaient environné, les torrents de la méchanceté m'avaient épouvanté », il n'y a point

[348]

content, and also because the content turn

as such dynamism that the beauty of the outward form does not prevent us from admiring the content but rather sets it off. That is how God makes the beauty immanent in his Word burst forth, and that, again, is how he permits it to be adorned with fine outward ornaments. As always, creative activity is everything, and the brilliance of its radiance takes on diverse lights according to the case.

Style must be tempered, and in this way express the "measured" thought it serves. To temper his style is one of the great aims of Calvin the writer, and for him it is a perpetual struggle, as he confides in his letters. Already at the beginning of his career, when he was still only a humanist, Calvin says that few people know how to temper themselves. Temperance will find expression in sentences that are in profound harmony with the thought[10].

By the term *Ẽem:ered*, indeed, one must not understand a style which, by dint of balance, would end by becoming cramped and anemic. When the object of thought over□ows with vigor, when the thought itself is vehement in its simplicity, the style, by virtue of the very harmony it must have with the thought, will be as vehement as the thought. It may also have great emphasis, but this emphasis has as its content a thought whose object has more profound reality and more dynamism than the expressions and sentences, however rich they may be. When the Holy Spirit wishes to stir the world to consider God's benefits, it is entitled to use an emphatic style, for no human expression, however immoderate, will ever be able to render the Creator's goodness toward the creature. One may certainly also sing God's benefits in a simple and measured way, but the other manner is legitimate, for the harmony between object, thought, and expression is always respected. As for Psalm xviii,

where the psalmist says, “The cords of death had compassed me, the torrents of wickedness had terrified me,” there is no

10. *Verum iÊa sÊDlum Êem:erare conaÊus sum uÊ videri :ossem animum ad illud exem:lar. C. ¾.*, x^{b}, 405.

10. “But I have tried so to temper my style that I might be seen to have [shaped] my mind to that model.” *C. ¾.*, x^{b}, 405. [The infinitive governing *animum* has dropped out of Wencelius’s quotation.]

[349]

d’hyperbole[11]. De même quand, au psaume xlix, l’écrivain sacré, voulant exprimer un des principaux chapitres de la philosophie céleste, débute par de splendides paroles : « Vous tous, peuples, oyez ceci, vous tous qui demeurez en ce monde, prêtez l’oreille[12] », il attire l’attention du lecteur sur les choses splendides qu’il va traiter, et ses paroles ne sont pas hors de propos. La tempérance n’est donc qu’un rapport entre la nature de la pensée et celle de son expression.

Un style tempéré et rude sera sobre. Une pensée dense exprimée d’une manière simple et modérée donnera lieu m

hyperbole[11]. Likewise when, in Psalm xlix, the sacred writer, wishing to express one of the principal heads of the heavenly philosophy, begins with splendid words, “Hear this, all ye peoples; give ear, all ye that dwell in this world[12],” he draws the reader’s attention to the splendid things he is about to treat, and his words are not out of place. Temperance, then, is nothing but a relation between the nature of a thought and that of its expression.

A tempered and rough style will be sober. Dense thought expressed simply and moderately will give rise to a style in

un style où chaque phrase sera lourde de signification. La tendance naturelle de l'esthétique calvinienne, en matière de style, sera d'exprimer une pensée aussi riche que possible. La pensée et l'expression sont deux forces que nous devons équilibrer et, dans cette entreprise, il vaut mieux, selon Calvin, faire pencher la balance du côté de la pensée que du côté de l'expression. Calvin, entre les deux excès, préférait sans aucun doute une pensée trop riche et formulée d'une manière trop brève m une pensée □oue exprimée d'une manière élégante et □eurie.

La sobriété calvinienne n'a pas de meilleure définition que la ré□exion de l'o□cier albain apprenant le choix de Rome et d'Albe : « ... Ah ! c'est beaucoup me dire en peu de mots. » Regardée de ce point de vue, l'emphase dont il était question tout m l'heure est encore sobre, car, que nous exprimions l'infini en peu ou beaucoup de mots, la proportion reste la même.

La sobriété se révèle dans des phrases brèves, sans « circuits », ni sans qu'on « tourne autour », comme Calvin aime m le dire. Les discours les plus brefs sont les plus pathétiques. Lorsque nous éprouvons des sentiments véhéments, la sobriété est le seul

which every sentence is heavy with meaning. The natural tendency of Calvinian aesthetics in matters of style will be to express as rich a thought as possible. Thought and expression are two forces we must balance, and in this undertaking it is better, according to Calvin, to tip the scale toward thought than toward expression. Between the two excesses, Calvin would without doubt have preferred a thought too rich and formulated too brie□y to a vague thought expressed in an elegant and □owery manner.

Calvinian sobriety has no better definition than the remark of the Alban o□cer on learning the choice of Rome and of Alba: "... Ah! that is telling me a great deal in few words." Seen from this point of view, the emphasis discussed a moment ago is still sober, for whether we express the infinite in few words or in many, the proportion remains the same.

Sobriety reveals itself in short sentences, without "circuits" and without "going round about," as Calvin likes to say. The briefest speeches are the most moving [*:aÊhíÊi»ues*]. When we feel vehement emotions, sobriety is the only

11. Circumdederant me fumes mortis torrentes impietatis terruerant me. *Nec mirum esÊ, :oeÊice eÊ s:lendido verForum ornaÊu am:licicari »uae sim:licius, eÊ ae»uaFili sÊDlo descriFi :oÊeranÊ : nam s:iriÊus sancÊus cum maliynis eÊ :ravis hominum inyeniis cerÊare volens, Davidem hic »uasi hD:erFolica facundia insÊruxiÊ, »uae ad consideranda Dei Feneficia mundum ex:erye facereÊ. C ¾.*, xxxi, 172.

12. *Quoniam :salmus hic, a »uocun»ue fueriÊ com:osiÊus, unum ex :raeci:uis coelesÊis :hiloso:hiae ca:iÊiFus conÊineÊ, non aFere Êam s:lendidis verFis auÊor :raefaÊur, de reFus maynis eÊ recondiÊis siFi fore sermonem, »uo siFi aÊÊenÊionem concilieÊ. C. ¾.*, xxxi, 481.

11. "The cords [*funes*; printed *fumes*] of death had compassed me, the torrents of ungodliness had terrified me." "Nor is it any wonder that things which could have been described more simply and in an even style are amplified [*am:lificari*; printed *am:licicari*] poetically and with splendid ornament of words: for the Holy Spirit, wishing to contend with the malignant and perverse dispositions of men, here furnished David with an almost hyperbolic eloquence, to rouse [*ex:eryefacereẼ*] the world to consider God's benefits." *C. ¾.*, xxxi, 172.

12. "Since this psalm, by whomever it was composed, contains one of the principal heads of the heavenly philosophy, not without reason [*non aFs re*; printed *non aFere*] does the author preface it with such splendid words, saying that his discourse will concern great and hidden matters, in order to win attention for himself." *C. ¾.*, xxxi, 481.

[350]

moyen profond de les exprimer. Quand l'âme est arrivée m un haut degré de tension spirituelle, elle est encore trop bouleversée pour pouvoir traduire ses pensées et ses sentiments par des phrases bien équilibrées. Elle se ferme m elle-même ses moyens d'expression. La parole, la phrase ne peuvent qu'indiquer, que donner une idée de la tempête intérieure qui l'agite, et plus la phrase sera courte, plus elle reproduira l'intensité de l'émotion. C'est ainsi que, voulant exprimer l'intensité de son attachement aux fidèles de Galatie, saint Paul leur écrit : « Mes enfants pour lesquels enfanter je travaille derechef, jusqu'm ce que le Christ soit formé en vous » (Gal., iv, 19)[13].

Calvin se dit lui-même enclin m la concision : « Peut-être ma brièveté est-elle parfois une concision excessive. Je ne discute pas ce qui vaut le mieux : je ne suis pas persuadé que ce soit ma manière, mais je suis mon naturel et j'aime mieux prier qu'on m'excuse que de critiquer autour[14]. »

profound means of expressing them. When the soul has reached a high degree of spiritual tension, it is still too overwhelmed to render its thoughts and feelings in well-balanced sentences. It closes off its own means of expression. Words and sentences can only indicate, only give an idea of, the inner tempest that agitates it, and the shorter the sentence, the more it will reproduce the intensity of the emotion. Thus, wishing to express the intensity of his attachment to the faithful of Galatia, Saint Paul writes to them: "My children, of whom I travail in birth again until Christ be formed in you" (Gal. iv, 19)[13].

Calvin himself says he is inclined to concision: "Perhaps my brevity is at times an excessive concision. I do not dispute what is best: I am not persuaded that it is my manner, but I follow my nature, and I would rather ask to be excused than criticize round about[14]."

Le Réformateur ne cherche pas m imposer sa « manière ». A ceux qui se plaignent de trop de sa sobriété et qui la critiquent en tant que telle, Calvin dit de chercher un autre maître. Il remarque bien, en effet, que ce sont des tracasseries de détail, et ce qui importe avant tout, c'est, en lisant, d'approfondir la doctrine, et Calvin ne reconnaîtrait qu'une critique où sa sobriété serait accusée de porter atteinte m cette doctrine. Dans une lettre m Grynée, où il donne les raisons qui l'ont poussé m faire, lui aussi, un commentaire m l'Épître aux Romains, Calvin se range nettement du côté des auteurs brefs. Il reconnaît que, dans cette matière aussi, les dons sont divers, il ne se permet pas de condamner qui que ce soit, mais lui ne pourra jamais s'écarter de sa sobriété. L'Écriture ne nous donne-t-elle pas un exemple de langage « grossier et simple » ? « En l'Écriture il n'y a point d'art ra□né, comme nous voyons que les mondains s'étudient m rhétorique ! Nous trouverons un langage grossier, mais voilm la

The Reformer does not seek to impose his "manner." To those who complain overmuch of his sobriety and criticize it as such, Calvin says they should look for another master. He rightly observes that these are petty quibbles of detail, and that what matters above all in reading is to go deeper into the doctrine; Calvin would acknowledge no criticism except one charging that his sobriety did injury to that doctrine. In a letter to Grynaeus, in which he gives the reasons that moved him, too, to write a commentary on the Epistle to the Romans, Calvin ranges himself plainly on the side of the brief authors. He acknowledges that in this matter too gifts are diverse, and he does not permit himself to condemn anyone, but he himself can never depart from his sobriety. Does not Scripture give us an example of "coarse and simple" language? "In Scripture there is no refined art, as we see worldly men apply themselves to rhetoric! We shall find coarse language, but there is the

13. *3sÊ auÊem aFru:Êa oraÊio, uÊ solenÊ, »uae sunÊ maxime :aÊheÊicae. VehemenÊia enim afiecÊus medias voces arrum:iÊ; dum non invenimus »uod saÊis animi sensus ex:rimaÊ : eÊ animus eFulliendo, fauces »uasi :raecludiÊ. C. ¾.*, l, 234.

14. *C. ¾.*, xiiii, 374.

13. "Now the speech is abrupt, as speeches that are most full of feeling usually are. For vehemence of feeling breaks off [*aFrum:iÊ*; printed *arrum:iÊ*] words in mid-course, while we cannot find what would su□ciently express the mind's sense; and the mind, boiling over, as it were closes the throat." *C. ¾.*, l, 234.

14. *C. ¾.*, xiiii [*sic*], 374.

majesté de Dieu qui se montre... tant s'en faut que cette simplicité de l'Écriture doive nous induire m la mépriser[15]. »

Dans la seconde défense contre Westphal, Calvin insiste sur la brièveté et la simplicité de son style. Il s'emporte contre

lesallégations de son adversaire, qui l'accuse d'envelopper sa cause de « couleurs recherchées ». Calvin, au contraire, ne cherche-t-il pas toujours m aller droit m l'objet ? « Jamais ce rhéteur ne sera assez éloquent pour arriver m me traiter de déclamateur, moi dont la brièveté rigoureuse des écrits et de l'attitude ferme dans l'argumentation est connue de tous[16].

» Son vrai langage, c'est « la pure forme et le portrait naïf que Dieu veut qu'on observe[17] ».

Nous connaissons maintenant les qualités principales du style selon Calvin. Le Réformateur est fidèle m cette loi fondamentale de son esthétique qui est la conformité m la Parole. Il a admirablement analysé le style de l'Écriture, et il a bien montré combien, dans la Bible, la pensée m exprimer déborde le cadre de son expression. Sa description du style presque toujours rude et fruste de la Parole est saisissante de vérité. Il semble, en effet, que plus le message m donner est important, plus il est riche en contenu, plus son expression doit être sobre. Le langage, il faut se le rappeler, n'est qu'un art, une technique que Dieu nous a donné comme tous les autres arts. Il y a des objets qu'il peut di□cilement exprimer. Il y a un manque du côté de l'expression, dès

15. *C. ¾.*, xxxiv, 529.

[351]

majesty of God showing itself... so far is this simplicity of Scripture from being a reason to induce us to despise it[15]."

In the second defense against Westphal, Calvin insists on the brevity and simplicity of his style. He inveighs against the allegations of his adversary, who accuses him of wrapping his cause in "studied colors." Does not Calvin, on the contrary, always seek to go straight to the point? "Never will this rhetorician be eloquent enough to succeed in calling me a declaimer: I, whose rigorous brevity in writing and firm bearing in argument are known to all[16]." His true language is "the pure form and the true-to-life portrait [*:orÊraiÊ naïf*] that God wills to be observed[17]."

We now know the principal qualities of style according to Calvin. The Reformer is faithful to that fundamental law of his aesthetics which is conformity to the Word. He has admirably analyzed the style of Scripture, and has shown well how, in the Bible, the thought to be expressed over□ows the frame of its expression. His description of the almost always rough and unpolished style of the Word is strikingly true. It seems, indeed, that the more important the message to be given and the richer its content, the more sober its expression must be. Language, it must be remembered, is only an art, a technique that God has given us like all the other arts. There are objects it can express only with di□culty. There is a deficiency on the side of expression as soon as

15. *C. ¾.*, xxxiv, 529.

Quan»uam auÊem scio senÊenÊiam hanc non a:ud omnes rece:Êam esse, eÊ eos »ui non reci:iunÊ, nonnullis »uo»ue aryumenÊis adduci uÊ iÊa judicenÊ, eyo Êamen dimoveri non :ossum aF amore com:endii. C. ¾., x[b], 405.

3yo vero »ui naÊura :rolixiÊaÊem fuyio... non video cur de FreviÊaÊe »uis:iam »ueraÊur nisi forÊe ÊanÊum veliÊ ex commenÊariis sa:ere. AÊ»ui liFenÊer :aÊiar ejus modi homines, »uos nulla ex:lere :oÊesÊ verFosiÊas alium siFi mayisÊrum »uaerere. C. ¾., xx, 121.

16. Dans le passage suivant, Calvin montre bien que, si le style de la Bible avait toujours ressemblé m celui de Démosthène ou de Cicéron, il aurait perdu sa densité spirituelle :

CerÊe si DemosÊhenis vel Ciceronis coloriFus :icÊa esseÊ Joannis vel L'auli docÊrina :lus forÊe ad lecÊores alliciendos haFereÊ, yraÊiae yraviÊaÊis auÊem ad conscienÊias :ermovendas eÊ diyniÊaÊis ad conciliandam siFi auÊoriÊaÊem ne cenÊesima :ars »uidem resÊareÊ. Viva enim Dei majesÊas illic se exeriÊ uÊ senÊire coyanÊur »uicun»ue leyunÊ nisi »uorum menÊes oFsÊu:esciÊ SaÊan Deum esse »ui siFi lo»uiÊur. C. ¾., viii, 15.

17. Ibid.

"Although I know that this opinion is not accepted by all, and that those who do not accept it are led by some arguments too to judge as they do, I nevertheless cannot be moved from my love of brevity [*com:endii*]." *C.* ¾., x[b], 405.

"But I, who by nature shun prolixity... do not see why anyone should complain of brevity, unless perhaps he wishes to get his wisdom only from commentaries. Yet I will gladly let men of that sort, whom no verbosity can satisfy, seek another master for themselves." *C. ¾.*, xx, 121.

16. In the following passage Calvin shows clearly that, had the style of the Bible always resembled that of Demosthenes or Cicero, it would have lost its spiritual density:

"Certainly, if the doctrine of John or Paul were painted in the colors of Demosthenes or Cicero, it would perhaps have more power to allure readers; but of the grace of gravity to move consciences, and of the dignity to win authority for itself, not even a hundredth part would remain. For the living majesty of God so asserts itself there that all who read are compelled to feel that it is God who speaks to them, except those whose minds Satan stupefies." *C. ¾.*, viii, 15.

17. Ibid.

---

qu'il s'agit de traiter de Dieu ou d'un aspect seulement de sa multiple activité. Comment traduire ce manque dans l'expression, sinon dans un discours bref et sobre, qui, par sa brièveté et sa sobriété, montrera justement l'abîme qu'il y a entre l'objet de la pensée et l'expression de celle-ci ? Une fois de plus le style est jugé par Calvin surtout en fonction de son objet.

Si le Réformateur est poussé par sa nature m analyser davantage le style des écrits religieux, nous avons vu qu'il sait bien analyser le style profane. Celui-ci aura une pensée moins dense m exprimer, mais s'il la traduit suivant les principes qui ont guidé les auteurs inspirés de l'Écriture, il gardera une beauté terrestre. La rudesse deviendra simplicité, la tempérance, harmonie, et la sévérité, pureté. Calvin est sensible m l'élégance de la forme littéraire; nous avons vu qu'il sait distinguer, même dans la Bible, les auteurs sacrés qui ont écrit d'une manière plus ou moins élégante. Il a un goût prononcé pour l'éloquence de Démosthène et de Cicéron, qu'il avoue prendre pour

maîtres de style. Remarquons, par exemple, comment il sait apprécier le style de Sénèque : « Le discours est pur, brillant, il a le parfum du siècle. La manière de parler est élégante et eurie, le style coule de source sans effort ni trouble. Son caractère est modéré, comme il convient m un philosophe. Il s'en e parfois, il peut atteindre, lorsqu'il y aspire, une veine plus sublime[18]. » Certes, ce style est bien différent de celui de l'Écriture, mais le Réformateur sait l'apprécier m sa juste valeur. Il insiste, dans l'académie qu'il a fondée m Genève, sur l'enseignement du beau style, qui doit être comme une discipline intellectuelle pour les élèves : « Qu'on ajoute ici aux rudiments dialectiques ce que la science porte des prédicaments, catégories, topiques et élanches : et qu'on choisisse, pour ce faire, quelque abrégé bien troussé ! Qu'on y montre aussi les commencements de rhétorique, et principalement ceux qui appartiennent m bien orner et parer le langage ! Que les enfants exercent diligemment leur style, et pour ce faire qu'il y ait

[352]

one undertakes to treat of God, or even of a single aspect of his manifold activity. How can this deficiency in expression be rendered, if not by a brief and sober discourse which, through its brevity and sobriety, will show precisely the abyss between the object of thought and its expression? Once again Calvin judges style chie y in relation to its object.

If the Reformer is led by his nature to analyze above all the style of religious writings, we have seen that he is also well able to analyze profane style. Profane style will have a less dense thought to express, but if it renders it according to the principles that guided the inspired authors of Scripture, it will retain an earthly beauty. Roughness will become simplicity; temperance, harmony; and severity, purity. Calvin is sensitive to the elegance of literary form; we have seen that he can distinguish, even in the Bible, the sacred authors who wrote in a more or less elegant manner. He has a marked taste for the eloquence of Demosthenes and Cicero, whom he avows he takes as masters of style. Let us note, for example, how he appreciates the style of Seneca: "The diction is pure and brilliant; it has the fragrance of its age. The manner of speaking is elegant and owery; the style ows as from a spring, without effort or turbulence. His character is moderate, as befits a philosopher. He swells at times; when he aspires to it, he can reach a more sublime vein[18]." This style is certainly very different from that of Scripture, but the Reformer knows how to appreciate it at its just worth. In the academy he founded at Geneva he insists on the teaching of fine style, which is to be a kind of intellectual discipline for the pupils: "Let there be added here to the rudiments of dialectic what the science contains concerning predicaments, categories, topics, and

elenchi; and for this purpose let some neatly composed compendium be chosen! Let the beginnings of rhetoric also be taught there, chie□y those pertaining to adorning and embellishing language well! Let the children diligently exercise their style, and to this end let there be a

déclamation deux fois le mois, m savoir le mercredi après dîner ![19] »

18. *C. ¾.*, v, 7.

19. *Leyes Academiae Genevensis. C. C.*, x[a], 79.

declamation twice a month, namely on Wednesday after the midday meal![19]"

18. *C. ¾.*, v, 7.

19. *Leyes Academiae Genevensis* [Laws of the Genevan Academy]. *C. C.*, x[a], 79.

De même que la pensée est faussée par la malice du démon, de même le style sera dévié. Calvin ne se fait pas faute de dénoncer les œuvres littéraires dont le style, pour une raison ou une autre, est de qualité inférieure. L'action de Satan, nous l'avons vu, ne s'arrête pas au seuil du royaume des lettres. Souvent il essaie d'un style rude et semblable m celui de l'Écriture, mais pour exprimer des grossièretés. Souvent il recherche l'emphase, toujours il essaie de tromper les hommes, afin qu'ils se méprennent dans tous les sens possibles.

La première tentation du démon en littérature sera naturellement de proposer un style où une pensée sans objet qui se traduit cependant par de belles phrases. Nous avons alors le style superficiel, ce que Calvin appelle souvent la belle rhétorique : « Ceux qui sont menés d'ambition tiendront de beaux propos : qu'il y aura une rhétorique tant belle, qu'en les oyant parler on sera tout ébloui et ce sera une chose merveilleuse : Dieu leur a ôté ce fard-lm[20]. »

Cette rhétorique sera brillante, elle frappera de sa vaine apparence ceux que Dieu aura aveuglés. Derrière la beauté illusoire des périodes, il n'y aura rien : style creux, sans pensée aucune. Elle fera « frétiller les oreilles », ce seront des paroles, des babils, de la faconde, mais rien de plus. Le spasteur smêmerisquentdesselaissserpr endre m ce style vain et creux, cédant m la tentation de plaire : « Combien que les pasteurs puissent acquérir plus grande réputation en ayant un langage a□lé et une apparence pour plaire aux hommes et ayant une belle rhétorique, de beaux dictons qu'en suivant simplement la pureté de l'Évangile si ne faut point qu'ils s'en détournent pourtant[21]. » Le style superficiel, comme la pompe des cérémonies, comme les images, cherche avant tout m plaire, m □atter les sens de l'homme, ses instincts, son désir d'amour-propre, son imagination. Il est le frère, en littérature, de ces formes d'art réprouvées par le Réformateur comme contraires m la volonté divine.

Ennemi de tout ce qui est simple, le démon s'efforcera de tout mélanger, et ce parti pris de mélange se traduira dans le style

demon, so style will be perverted. Calvin does not hesitate to denounce literary works whose style, for one reason or another, is of inferior quality. The action of Satan, as we have seen, does not stop at the threshold of the realm of letters. Often he tries a rough style resembling that of Scripture, but in order to express vulgarities. Often he seeks emphasis; always he tries to deceive men, so that they may go astray in every possible direction.

The demon's first temptation in literature will naturally be to offer a style in which a thought without object is nonetheless rendered in fine sentences. We then have the superficial style, what Calvin often calls "fine rhetoric": "Those who are led by ambition will hold forth in fine speeches: there will be a rhetoric so beautiful that in hearing them speak one will be quite dazzled, and it will be a marvelous thing: God has taken that paint [*fard*] away from them[20]."

This rhetoric will be brilliant; it will strike, with its vain appearance, those whom God has blinded. Behind the illusory beauty of the periods there will be nothing: a hollow style without any thought at all. It will make "the ears itch" [*fríÊiller les oreilles*]; there will be words, prattle, glibness, but nothing more. Even pastors are in danger of being taken in by this vain and hollow style, yielding to the temptation to please: "Although pastors might acquire greater reputation by having a sharpened tongue and an appearance pleasing to men, and by having fine rhetoric and fine sayings, than by simply following the purity of the Gospel, yet they must not on that account turn aside from it[21]." The superficial style, like the pomp of ceremonies, like images, seeks above all to please, to atter man's senses, his instincts, his craving for self-love, his imagination. It is the brother, in literature, of those forms of art the

Reformer condemned as contrary to the divine will.

Enemy of all that is simple, the demon will

20. *C. ¾.*, xxxiv, 211

21. *C. ¾.*, liii, 655.

s t r i

ve to mix everything together, and this deliberate bent toward mixture will show itself in style

20. *C. ¾.*, xxxiv, 211.

21. *C. ¾.*, liii, 655.

par le désordre. Calvin est aussi ennemi du style désordonné que du style superficiel. Le désordre peut se remarquer de diverses manières. Il peut être d'abord une exagération dans un sens déterminé, et nous avons le style truculent. Le Réformateur est trop ami de la mesure, il est trop attiré par une pensée riche, exprimée par un petit nombre de mots, pour apprécier le genre opposé m celui de la « brièveté » qu'il préconise, car la truculence, n'est-ce pas précisément l'art de dire quelque chose par un nombre énorme de mots choisis ? Il su□t de nouveau d'évoquer Rabelais pour voir son style s'opposer m celui du Réformateur. L'auteur de *L'anÊayruel* croyait précisément m la démesure, et, m ses histoires de géants, devait correspondre un style de même taille où tout se trouve démesurément grossi, exagéré. La balance sur laquelle nous mettions, en face l'une de l'autre, pensée et expression, penche cette fois du côté de l'expression. A travers cette démesure même, Rabelais cherche le ridicule et, par lm, enseigne les hommes; mais Calvin ne voit pas que le génie tourangeau, m force d'aller dans la direction opposée, finit par se rapprocher en quelque sorte de lui. « La truculence ne m'émeut pas grandement », dit-il. Il admet volontiers qu'elle est souvent formidable et peut frapper l'esprit des simples, mais elle dégénère trop souvent en inepte bouffonnerie. Or Calvin ne peut admettre de style vulgaire, jamais il ne pourra s'y abaisser. « Quoique je ne désire nullement être loué pour mon éloquence, je ne suis quand même pas dépourvu du don de parler au point de rechercher la faconde en aboyant[22]. »

Calvin ne condamne pas pour cela le style gai. Dans sa préface aux *Dis:uÊaÊions chríÊiennes* de Viret, il apprécie les passages où l'auteur a su se montrer rieur : « Je dis ceci m propos des dialogues présents desquels on peut tellement recueillir instruction bonne et solide, que cependant on aura occasion de rire. Car la matière de soi est joyeuse et est déduite avec une telle grâce qu'il ne se peut faire qu'on ne prenne grand plaisir m la lecture. Mais

through disorder. Calvin is as much an enemy of disordered style as of superficial style. Disorder can be seen in various ways. It may first be exaggeration in a particular direction, and then we have the truculent style. The Reformer is too much a friend of measure, too drawn to rich thought expressed in few words, to appreciate the genre opposite to the "brevity" he advocates; for is not truculence precisely the art of saying something by an enormous number of choice words? Once again one need only invoke Rabelais to see his style set against the Reformer's. The author of *L'anÊayruel* believed precisely in excess, and his tales of giants called for a style of the same size, in which everything is enlarged and exaggerated beyond measure. The scale on which we placed thought and expression opposite each other tips this time toward expression. Through this very excess Rabelais seeks the ridiculous and thereby instructs men; but Calvin does not see that the genius of Touraine, by dint of going in the opposite direction, ends by drawing near to him in a certain way. "Truculence does not greatly move me," he says. He readily admits that it is often formidable and can strike the minds of simple folk, but it too often degenerates into inept buffoonery. Now, Calvin cannot admit a vulgar style; never could he stoop to it. "Although I in no way desire to be praised for my eloquence, I am nevertheless not so devoid of the gift of speech as to seek □uency by barking[22]."

Calvin does not on that account condemn the cheerful style. In his preface to Viret's *Dis:uÊaÊions chríÊiennes* he appreciates the

passages in which the author has shown himself merry: "I say this with regard to the present dialogues, from which one may gather sound and solid instruction in such a way that one will meanwhile have

22. *3yo vero eÕsi elo»uenÕiae laudem non a::eÕo, non Õamen mediocri dicendi yraÕia sic desÕiÕuer, uÕ laÕrando facundus esse coyar. C. ¾.*, ix, 95.

SÕDli ÕruculenÕia eÕsi iniÕio formidinis nonnihil :osseÕ sim:liciFus incuÕere, »uia Õamen :osÕea in scurilles ine:Õias delaFiÕur, me non valde commoveÕ. C. ¾., ix, 179.

ion to laugh. For the matter is of itself joyful and is set forth with such grace that one cannot help taking great pleasure in the reading. But

22. "For my part, although I do not covet praise for eloquence, I am nevertheless not so destitute [*desÕiÕuor*; printed *desÕiÕuer*] of a moderate grace of speech that I should be forced to be □uent by barking." *C. ¾.*, ix, 95.

"Although the truculence of his style might at first strike some fear into simple folk, yet because it afterwards slides into scurrilous ineptitudes, it does not greatly move me." *C. ¾.*, ix, 179.

IranslaÕor's noÕe: Wencelius uses *ÕruculenÕ* in its modern French sense, a vivid, earthy, exuberant colorfulness (the stock epithet for Rabelais), and defines it so here. Calvin's *ÕruculenÕia* (from *Õrux*, "fierce, savage") means ferocity or menacing harshness, which is why it can "strike some fear" (*formidinis nonnihil … incuÕere*). The argument therefore rests partly on the French sense rather than Calvin's. English "truculent" (aggressive, defiant) is in fact closer to Calvin's Latin than to Wencelius's French.

d'autant que le sujet qu'il a entrepris de traiter portait qu'il enseignât comme en s'ébattant et par forme de risée, il a prétendu m la doctrine, comme m son droit but, mêlant cependant avec icelle les facéties comme un accessoire. Incontinent, quand nous avons ouvert la bouche pour parler de Dieu, nulle facétie ne doit entrer dans nos propos, mais devons en tout ce que nous disons de montrer quelle révérence nous devons m sa majesté, ne prononçant un seul mot qu'en crainte et humilité. Mais en déchiffrant les superstitions et folies dont le pauvre monde a été embrouillé par ci devant, il ne se peut faire qu'en parlant de matières si ridicule on ne s'en rie m pleine bouche[23]. »

Le désordre dans le style se manifeste encore différemment. Alors que la truculence est voulue, le désordre dans la pensée amène une verbosité dont souvent les auteurs n'ont pas du tout conscience. C'est une nouvelle forme de mesure que l'on pourrait définir : l'art de dire peu en beaucoup de mots, pour renverser le vers d'Horace. Calvin, naturellement, ne peut manquer de stigmatiser ce défaut qu'il signale partout.

Il critique, par exemple, le symbole de Nicée. Il n'y aime pas les répétitions, Dieu de Dieu, lumière de lumière. Il trouverait même ces répétitions absurdes si le symbole était uniquement une confession de foi. Mais autrefois il était chanté, et les nécessités du chant exigeaient une telle répétition. Les adversaires de Calvin ont fait même état de cette critique pour prétendre qu'il était hostile m la Trinité, ce que controuve d'ailleurs le reste de son œuvre. Dans ses lettres m Farel, Calvin montre combien il est hostile m la prolixité[24].

[355]

quired that he teach as if in sport and by way of mockery, he has aimed at doctrine as his proper end, mingling jests with it nonetheless as an accessory. Straightway, once we have opened our mouths to speak of God, no jest ought to enter our discourse; rather we must show in all that we say what reverence we owe to his majesty, uttering not a single word except in fear and humility. But in laying bare the superstitions and follies in which the poor world has hitherto been entangled, it cannot be that, in speaking of matters so ridiculous, one should not laugh heartily[23]."

Disorder in style manifests itself in yet another way. Whereas truculence is deliberate, disorder in thought brings about a verbosity of which authors are often entirely unaware. It is a new form of measure, which one could define as the art of saying little in many words, to reverse the line from *Horace*. Calvin naturally cannot fail to stigmatize this fault, which he points out everywhere.

He criticizes, for example, the Nicene Creed. He does not like its repetitions, God of God, Light of Light. He would even find these repetitions absurd if the creed were solely a confession of faith. But in former times it was sung, and the necessities of chant required such repetition. Calvin's adversaries even made use of this criticism to claim that he was hostile to the Trinity, a claim the rest of his work refutes. In his letters to Farel, Calvin shows how hostile he is to prolixity[24].

From this standpoint the Reformer criticizes Augustine, whom he

23. *C. ¾.*, ix, 864.

24. *Ne»ue enim crediFile esÊ »uum sancÊi :aÊres »uam maxima :ossenÊ FreviÊaÊe com:lecÊi vellenÊ formulam com:osiÊam ex reFus ad :rime necessariis lusisse su:ervacuo verForum circuiÊi. Vides auÊem in his verFis esse FaÊÊoloyiam Deum de Deo, lumen de lumine, Deum verum de Deo vero. Quorsum isÊa re:eÊiÊio*
? An vel em:hasim haFeÊ ullam vel majorem ex:ressionem ? Vides reyo carmen esse mayis canÊillando a:Êum »uam formulam confessionis in »ua sDllaFam unam redundare aFsurdum esÊ... SiÊ hoc alÊerum s:ecimen : Calvinum a vociFus ÊriniÊaÊis eÊ :ersonarum aFhoruisse finyiÊ cum nimium ciceronianus esseÊ :
»uasi vero aF his vociFus Calvinus in scri:Êis suis aFsÊinueriÊ, »uasi non eÊiam Êunc exÊareÊ insÊiÊuÊio »uae aF hac calumnia eum :uryareÊ. C. ¾., vii, 317.

23. *C. ¾.*, ix, 864.

24. "For it is not credible that the holy fathers, when they wished to embrace with the greatest possible brevity a formula composed of supremely [*ad:rime*] necessary matters, should have toyed with a super□uous circuit [*circuiÊu*] of words. But you see that in these words there is battology: God of God, light of light, true God of true God. To what purpose this repetition? Does it have any emphasis or greater expressiveness? You see, then [*eryo*; printed *reyo*], that it is a song more fit for chanting than a formula of confession, in which it is absurd for a single syllable to be redundant... Let this be a second specimen: he pretends that Calvin shrank from the words *ÊriniÊD* and *:ersons* because he was too much a Ciceronian, as though Calvin had abstained from these words in his writings, as though the *InsÊiÊuÊio* were not even then extant to clear him of this calumny." *C. ¾.*, vii, 317.

IranslaÊor's noÊes: "The line from *Horace*" almost certainly refers to the line quoted on p. 350 ("c'est beaucoup me dire en peu de mots"), from Corneille's tragedy *Horace*, whose plot turns on Rome's and Alba's choice of champions, rather than to the Latin poet. In n. 24, the third-person references to Calvin re□ect the source, probably the 1545 defence of Farel against Pierre Caroli issued under Nicolas des Gallars's name.

vénère pourtant comme un maître : « Tu sais toute la révérence que je ressens m l'égard d'Augustin, mais je ne te dissimule pas que sa prolixité me déplaît[25]. »

De même, quand Farel lui envoie son livre, Calvin lui répond de la manière suivante : « Je crains que le style quelque peu embrouillé et l'expression trop longue obscurcissent les clartés que j'y aperçois. De toi, je n'attends rien que de remarquable et avec plaisir. Je ne cherche pas m te □atter, et ton livre me semble être de ce genre. Mais puisque les oreilles de ce siècle sont si délicates que ce n'est pas faire preuve d'une trop grande finesse que de tempérer le discours de telle manière, pour qu'il attire par sa facilité et en même temps fasse montre de l'érudition cachée sous ce voile[26]. »

La confession d'Augsbourg ne plaît pas au Réformateur pour les mêmes raisons. Voici ce qu'il écrit m Gaspard de Coligny : « Je sais que les Princes d'Allemagne requerrent qu'on spécifie plus distinctement les causes d'opposition, même qu'ils voudront entrelacer leur confession d'Augsbourg. Mais le Roi aura bien ce crédit de les faire contenter d'une déclaration plus simple quand elle ne leur portera nul préjudice. Surtout je vous prie, Monsieur, tenir la main que la confession d'Augsbourg ne vienne en jeu, laquelle ne serait qu'un □ambeau pour allumer un feu de discordes. Et de fait elle est maigrement bâtie, si molle et si obscure qu'on ne saurait s'y arrêter[27]. »

Calvin n'épargne pas ses amis dans ses critiques sur le style. Sa lettre m Grynée nous donne son opinion sur la plupart d'entre eux.

Mélanchton s'efforce de chercher l'essentiel et passe m dessein sur bien des points intéressants m élucider. Il creuse peut-être trop dans une direction et manque ainsi de cohésion.

nevertheless venerates as a master: "You know all the reverence I feel toward Augustine, but I do not conceal from you that his prolixity displeases me[25]."

Likewise, when Farel sends him his book, Calvin answers him as follows: "I fear that the somewhat tangled style and the overlong expression may obscure the lights I perceive in it. From you I expect nothing but what is remarkable, and [I read it] with pleasure. I do not seek to □atter you, and your book seems to me to be of that kind. But since the ears of this age are so delicate, it is no excessive fastidiousness to temper one's discourse in such a way that it attracts by its ease and at the same time displays the erudition hidden beneath that veil[26]."

The Augsburg Confession displeases the Reformer for the same reasons. Here is what he writes to Gaspard de Coligny: "I know that the Princes of Germany will require that the grounds of disagreement be specified more distinctly, and even that they will wish to work in their Augsburg Confession. But the King will surely have enough credit to make them content with a simpler declaration, since it will do them no prejudice. Above all I beg you, Sir, to see to it that the Augsburg Confession does not come into play, for it would be nothing but a torch to kindle a fire of discord. And in fact it is so meagerly built, so slack and so obscure, that one could not rest upon it[27]."

Calvin does not spare his friends in his criticisms of style. His letter to Grynaeus gives us his opinion of most of them.

Melanchthon strives to seek out the essential and deliberately passes over many points worth elucidating. He perhaps digs too deeply in one direction and thus lacks cohesion.

25. *Scis »uam reverenÊer de AuyusÊino senÊiam : »uin Êamen ejus :rolixiÊas mihi dis:liceaÊ non dissimulo. C. ¾.*, xiii, 374.

26. *C. ¾.*, xviii, 732; lettre du 24 septembre 1561. — *C. ¾.*, ix, 374.

27. *L'hili::us »uod voluiÊ ade:Êus esÊ uÊ maxime necessaria ca:iÊa illusÊrareÊ. MulÊa »uae neyliyenda non sunÊ, dum in illis :rimis occu:aÊus :raeÊermisiÊ noluiÊ alios im:edire »uin ea »uo»ue excuÊerenÊ... sed »uia illi :ro:osiÊum modo fuisse a::areÊ, »uae in :rimis essenÊ animadversione diyna excuÊere, in iis dum immoraÊur mulÊa consulÊo :raeÊeriÊ, »uae vulyare inyenium faÊiyare non nihil :ossenÊ. C. ¾.*, x^{b}, 406.

25. "You know how reverently I think of Augustine; yet I do not conceal that his prolixity displeases me." *C. ¾.*, xiii, 374.

26. *C. ¾.*, xviii, 732; letter of 24 September 1561. — *C. ¾.*, ix, 374.

27. "Philip attained what he intended, namely to shed light on the most necessary heads. While occupied with those primary matters he passed over many things that are not to be neglected, [but] he did not wish to prevent others from examining these too... but since it appears that his purpose was only to examine those things that were chie□y worthy of attention, in dwelling on these he deliberately passes over many things that could tax an ordinary mind not a little." *C. ¾.*, x^{b}, 406.

IranslaÊor's noÊe: The apparatus here appears displaced. The reference in n. 26 to the letter of 24 September 1561 belongs to the Coligny quotation (call 27), while the Latin of n. 27 corresponds to the Melanchthon paragraph, which carries no call.

Bucer, que Calvin aime et respecte beaucoup, est « trop prolixe pour être lu par des hommes pris par d'autres occupations et trop sublime pour être facilement compris par des humbles ou des personnes qui ne lui consacreraient pas toute leur attention ». Le grand strasbourgeois pèche pour Calvin par excès de qualité. Il lui faut discuter tous les arguments, et la discussion en suggère une foule d'autres m ce génie incroyablement fécond, et il ne peut quitter sa table. Calvin a pour Bucer une admiration sans borne. « Le fruit de ses veilles s'impose comme un haut sommet. » Le Réformateur n'ose pas lutter d'émulation avec lui, et s'il tente, lui aussi, d'écrire un commentaire m l'Épître aux Romains, c'est « qu'il n'y a jamais rien eu de tellement absolu dans les œuvres humaines où il n'y ait pas de place pour les continuateurs qui peuvent orner, polir ou illustrer[28] ».

Bullinger « a atteint de grandes louanges. Il était doué d'une facilité conjointe m la doctrine, par laquelle il s'est beaucoup approuvé[29] ».

Tous les défauts que signale Calvin peuvent aboutir m l'obscurité. La pensée n'arrive pas m s'exprimer et la phrase n'en révèle pas la nature. L'obscurité est bien souvent la conséquence de la prolixité, ainsi Origène abuse des allégories et obscurcit le sens des Écritures[30].

Notons l'unité de la critique, lorsque Calvin analyse le style des théologiens passés ou contemporains. Il s'incline devant la profondeur de la pensée de chacun. Ce n'est pas qu'ils pensent mal, mais ils ne savent pas exprimer leur pensée clairement. Leur pensée est trop approfondie dans une direction qui empêche de voir l'ensemble de la question. Elle s'exprime avec un trop grand luxe de m nsu□samment travaillés. Elle emploie encore trop de mots

m o t s e t d e t e r m e s , q u i o n t é t é i n s u □ s a m m e n t p e s é s , i

[357]

Bucer, whom Calvin loves and respects greatly, is "too prolix to be read by men taken up with other occupations, and too lofty to be easily understood by the humble or by persons who would not give him their full attention." In Calvin's eyes the great Strasbourger errs through excess of quality. He must discuss every argument, and the discussion suggests a host of others to this incredibly fertile genius, so that he cannot leave his table. Calvin has a boundless admiration for Bucer. "The fruit of his night-watches stands out like a lofty summit." The Reformer does not dare to vie with him, and if he too attempts a commentary on the Epistle to the Romans, it is because "there has never been anything so absolute among human works that there is no room for successors who can adorn, polish, or illustrate[28]."

Bullinger "has attained great praise. He was endowed with a facility joined to learning [*docÊrine*], by which he won much approval[29]."

All the faults Calvin points out can end in obscurity. Thought fails to express itself, and the sentence does not reveal its nature. Obscurity is very often the consequence of prolixity; thus Origen abuses allegories and obscures the sense of the Scriptures[30].

Let us note the unity of the critique when Calvin analyzes the style of past or contemporary theologians. He bows before the depth of each one's thought. It is not that they think badly, but that they do not know how to express their thought clearly. Their thought is pursued too deeply in one direction, which prevents them from seeing the question as a whole. It expresses itself with too great a luxury of words and terms that have been insu□ciently weighed, insu□ciently worked. It also uses too many learned

28. *Bucerus eÃ :rolixior esÃ »uam uÃ aF hominiFus allis occu:aÃioniFus disÃracÃis ra:Ãim leyi eÃ suFlimior »uam aF humiliFus eÃ non valde aÃÃenÃis inÃelliyi facile »ueaÃ. Nam ad cujuscun»ue aryumenÃi ÃracÃaÃionem se conÃuliÃ, Ãam mulÃa illi ad manum suyyerenÃur aF incrediFili »ua :olleÃ inyenii fecundiÃaÃe uÃ manum de ÃaFula Ãollere nesciaÃ, lucuFraÃioniFus suis emissis veluÃi colo:honem im:osuiÃ. C. ¾.*, x^{b}, 406.

29. *Bullinyerus »ui eÃ i:se maynam suam laudem ade:Ãus esÃ. HaFuiÃ conjuncÃam cum docÃrina faciliÃaÃem »ua se mayno:ere a::roFaviÃ. C ¾.*, x^{b}, 406.

30. *C. ¾.*, ix, 839.

28. "Bucer is both too prolix to be read in haste by men distracted [*aliis*; printed *allis*] by other occupations, and too lofty to be easily understood by the humble and the not very attentive. For whatever argument he turns to treat, so many things are suggested to him by the incredible fertility of mind with which he abounds that he does not know how to take his hand from the panel; by publishing his lucubrations he has, as it were, set the colophon upon the work." *C. ¾.*, x^{b}, 406.

29. "Bullinger, who himself also has gained great praise. He had, joined with learning, a facility by which he greatly commended himself." *C. ¾.*, x^{b}, 406.

30. *C. ¾.*, ix, 839.

IranslaÃor's noÃe: Manum de ÃaFula Ãollere is proverbial, from Pliny, *NaÃ. hisÃ.* 35.80, where Apelles claims superiority over Protogenes only in knowing when to take his hand from the picture; it is in Erasmus's *Adayia*. It means "not knowing when to stop." Wencelius's "il ne peut quitter sa table" takes *ÃaFula* literally as a writing table. Likewise *colo:honem im:onere* means "to put the finishing touch." Wencelius's "haut sommet" is etymologically defensible, since Greek κολοφών means both "summit" and "finishing stroke," but it obscures the proverb.

savants et s'enveloppe d'un trop grand nombre d'arguments qui finissent par l'enchevêtrer, ou aime m se complaire dans des allégories qui finissent par tout obscurcir. Cette critique forme en quelque sorte la contrepartie de la critique du style mondain, lui trop vague et superficiel sans attaches avec la réalité. Aucun excès n'échappe m la vision lucide du Réformateur, et, dans les deux ordres de critique qu'il nous signale, ne peut-on voir une sorte de préfiguration des reproches que s'adresseront mutuellement, dans l'avenir, écrivains français et écrivains germaniques ? Les uns reprochent aux autres leur obscure profondeur, leur lourdeur et le fatras de leur argumentation, les autres, au contraire, reprochent m leurs détracteurs une pensée trop ordonnée et d'une clarté qui confine m la superficialité. Il su□rait d'opposer Voltaire et Hegel. L'attitude de Calvin, en pareille occurrence, est aussi opposée m un excès qu'm l'autre. Le Réformateur tendra toujours m une pensée profonde exprimée avec simplicité, sobriété et modération. Les formes de style qu'il a condamnées illustrent m l'envers les qualités qu'il recommande. Le style superficiel est m l'opposé de celui qui cherche m exprimer dans le plus petit nombre de mots la pensée la plus dense possible. Le style prolixe est le contraire de la modération qui doit régler toute chose et se conformer m la mesure donnée par Dieu m chaque élément de son univers. Le style obscur détruit la finalité même de sa nature, qui est d'exprimer une pensée, de manière que l'expression soit en harmonie avec elle. Grâce aux pensées sur le style, la conception littéraire de Calvin atteint sa forme finale, et nous voyons se dresser avec netteté les grands principes auxquels t o u t s t y l e d o i t o b é i r , s ' i l v e u t ê t r e c o n f o r m e m l

'idéal esthétique du Réformateur.

Comme nous l'avons fait pour la pensée, nous voudrions illustrer par des exemples le goût littéraire de Calvin. A quelles tournures de phrases le Réformateur est-il sensible
? Est-ce que son goût est en harmonie avec ses pensées sur le style que nous avons analysées ? Pour comprendre le goût de Calvin, nous avons de nouveau choisi parmi tous les passages dont il admire le style ou les formes de rhétorique les plus caractéristiques, et nous verrons si son goût est m la hauteur de son idéal.

Le Réformateur est sensible m l'harmonie de la pensée et du style, m l'équilibre de la phrase. Il aime rapprocher la littérature

[358]

words and wrapsitselfin too many arguments, whi

ch end by entangling it, or delights in allegories that end by obscuring everything. This critique forms, as it were, the counterpart of the critique of the worldly style, which is too vague and superficial, without ties to reality. No excess escapes the Reformer's lucid vision. In the two orders of criticism he points out to us, may we not see a kind of prefiguration of the reproaches that French and Germanic writers will one day address to each other? The one side reproaches the other for its obscure depth, its heaviness, and the clutter of its argumentation; the other, in turn, reproaches its detractors for a thought too orderly and a clarity bordering on superficiality. One need only set Voltaire against Hegel. Calvin's attitude in such a case is as opposed to the one excess as to the other. The Reformer will always tend toward a profound thought expressed with simplicity, sobriety, and moderation. The forms of style he condemned illustrate in reverse the qualities he recommends. The superficial style is the opposite of the style that seeks to express the densest possible thought in the fewest words. The prolix style is the contrary of the moderation that must govern all things and conform to the measure God has given each element of his universe. The obscure style destroys the very end of its nature, which is to express a thought so that the expression is in harmony with it. Through these re□ections on style, Calvin's literary conception reaches its final form, and we see the great principles that every style must obey, if it would conform to the Reformer's aesthetic ideal, standing out with clarity.

As we did for thought, we should like to illustrate Calvin's literary taste by

examples. To what turns of phrase is the Reformer sensitive? Is his taste in harmony with the thoughts on style we have analyzed? To understand Calvin's taste, we have once again chosen, from among all the passages whose style he admires, the most characteristic forms of rhetoric, and we shall see whether his taste measures up to his ideal.

The Reformer is sensitive to the harmony of thought and style and to the balance of the sentence. He likes to compare ancient literature

ancienne de certaines phrases bibliques. Nous avons déjm vu un rapprochement du même genre lorsque Calvin comparait tel verset de saint Jean m un chœur antique. Quand Osée (xii, 4) parle des fils dégénérés de Jacob, il pense aux noms que les Romains donnaient aux descendants de Romulus ou de Scipion les appelant Romulides ou scipiades[31].

Calvin apprécie avec beaucoup de discrimination les différents genres de style, les différentes figures de rhétorique. Afin de donner une idée de la diversité et de l'étendue de son goût, nous essayerons d'indiquer chaque nuance de style m laquelle le Réformateur paraît sensible.

Il y a un grand nombre de citations ou versets que Calvin qualifie de beaux, ou auxquels il joint l'adverbe « pulchre ». Nous en avons un exemple quand Cicéron parle de Solon, « l'un des sept sages et le seul législateur[32] ». Esaïe, xxiv, 12, décrit, dans une belle locution, la destruction de Jérusalem[33]. Saint Augustin, dans une belle phrase, montre que le Christ, quoique au ciel, est toujours présent parmi les hommes. Point n'est besoin de porter la main au ciel; si le corps du Christ s'y trouve il ne nous a pas désertés[34].

Dans d'autres expressions, l'auteur s'exprime « élégamment », *eleyanÊer*. Sénèque emploie élégamment le mot *:raeÊeriÊ* pour parler des candidats qui n'ont pas été choisis par le peuple[35]. L'apôtre Paul illustre élégamment l'histoire, lorsque, parlant,

with certain biblical phrases. We have already seen a comparison of this kind when Calvin likened a verse of Saint John to an ancient chorus. When Hosea (xii, 4) speaks of the degenerate sons of Jacob, he thinks of the names the Romans gave to the descendants of Romulus or of Scipio, calling them Romulidae or Scipiadae[31].

Calvin appreciates with great discrimination the different kinds of style and the different figures of rhetoric. To give an idea of the diversity and range of his taste, we shall try to indicate each nuance of style to which the Reformer appears sensitive.

There are a great many quotations or verses that Calvin calls beautiful, or to which he attaches the adverb *:ulchre*. We have an example when Cicero speaks of Solon, "one of the seven sages and the only lawgiver[32]." Isaiah xxiv, 12, describes the destruction of Jerusalem in a beautiful locution[33]. Saint Augustine, in a beautiful sentence, shows that Christ, though in heaven, is always present among men. There is no need to stretch out one's hand to heaven; if Christ's body is there, he has not deserted us[34].

In other expressions the author expresses himself "elegantly," *eleyanÊer*. Seneca elegantly uses the word *:raeÊeriÊ* of candidates whom the people did not choose[35]. The apostle Paul elegantly illustrates the history when, speaking

31. *Quemadmodum eryo :rofani :oeÊae dum ¾omanos »ui deyeneres eranÊ eÊ efieminaÊi vocanÊ ¾omulidas, eÊ dicunÊ naÊos fuisse ex illis insiyniFus eÊ :raeclaris heroiFus »uorum virÊuÊes Êunc celeFres eÊ noÊae eranÊ vocanÊ eÊiam eadem raÊione Sci:iades sic eÊiam :ro:heÊa. VeniÊe filii JacoF. C. ¾.*, xlii, 454.

32. *ConsecÊarium esÊ, laudaFilem esse moderaÊionem »uae ali»uid ex uÊro»ue Êem:ereÊ. Hanc senÊenÊiam :ulchre exse»uiÊur Cicero ad BruÊum. UÊ Solonis in»uiÊ dicÊum usur:em, »ui eÊ sa:iens fuiÊ unus ex*

se:Ẽem eẼ leyum scri:Ẽor solus ex se:Ẽem. C. ¾., v, 36.

33. *C. ¾.*, xxxvi, 404.

34. *Quan»uam nihil :rofociẼ : se enim :ulchre illusẼraẼ AuyusẼinus, manus in coelum miẼẼendas neyans, sed fidem uẼ ChrisẼum Ẽeneamus : »uia liceẼ cor:us suum ChrisẼus inẼuleriẼ coelo, nos Ẽamen non deseruiẼ : »uia majesẼas ejus in mundo maneẼ. C. ¾.*, ix, 173.

35. *L'raeẼeriẼis com:luriFus. Nomen in hac siynificaẼione eleyans. DiciẼur enim :o:ulus eos ex com:eẼiẼoriFus in comiẼiis :raeẼerire »uos suis sufirayiis non adjuvaẼ. C. ¾.*, v, 76.

31. "Therefore, just as the profane poets, when they call degenerate and effeminate Romans 'Romulidae,' and say they were born of those distinguished and illustrious heroes whose virtues were then celebrated and well known, and on the same principle call them 'Scipiadae,' so too the prophet: 'Come, sons of Jacob.'" *C. ¾.*, xlii, 454.

32. "It follows that moderation which tempers something from each side is praiseworthy. Cicero, writing to Brutus, beautifully develops this thought: 'To borrow a saying of Solon, who was both a wise man, one of the seven, and the only lawgiver among the seven.'" *C. ¾.*, v, 36.

33. *C. ¾.*, xxxvi, 404.

34. "Although it availed nothing [*:rofeciẼ*; printed *:rofociẼ*]; but [*sed*; printed *se*] Augustine illustrates it beautifully, denying that hands are to be sent up to heaven, but rather faith, that we may hold Christ: for although Christ has borne his body into heaven, he has nevertheless not deserted us, because his majesty remains in the world." *C. ¾.*, ix, 173.

35. "'Many having been passed over' [*L'raeẼeriẼis com:luriFus*]. An elegant word in this sense. For the people are said to 'pass over' those competitors in the elections whom they do not support with their votes." *C. ¾.*, v, 76.

[360]

dans Galates, iv, 22, de la loi et de la grâce, il cite en exemple l'histoire d'Abraham qui eut deux fils : « l'un selon la chair, l'autre selon la promesse ». L'apôtre montre, en effet, qu'il sait combattre son adversaire par ses propres armes : celle de la loi. Grâce m une exposition allégorique, il sait se servir de l'histoire[36]. L'apôtre Jacques □étrit « élégamment » l'hypocrisie des censeurs qui, lorsqu'ils s'examinent

in Galatians iv, 22, of the law and of grace, he cites as an example the story of Abraham, who had two sons, "the one according to the □esh, the other according to the promise." The apostle shows that he knows how to fight his adversary with the adversary's own weapons, those of the law. By means of an allegorical exposition he knows how to make use of history[36]. The apostle James "elegantly" brands the

eux-mêmes, oublient leur propre médisance[37]. Quand il appelle les siècles l'image des choses apparentes, saint Paul emploie de nouveau une expression élégante (Hébreux, xi, 3). Dans ses lectures de saint Augustin, Calvin découvre nombre de phrases élégantes au milieu de sa prolixité. C'est ainsi que l'évêque d'Hippone définit d'une manière « élégante » le combat de l'esprit et de la chair, en l'appelant le « combat chrétien[38] ». De même, quand il commente saint Paul, il montre « élégamment » combien nuancée est l'âme humaine, qui se rengorge davantage de fausse modestie que de pur orgueil[39] : « Que nul ne vous détourne du prix de son propre mouvement, cheminant orgueilleusement en choses qu'il n'a point vues par humilité d'esprit et religion des anges, étant en□é en vain » (Colossiens, ii, 18). Lorsqu'il est dit dans Luc, vi, 24 : « Malheur sur vous, riches qui avez votre consolation ! » Augustin montre élégamment que les richesses ne sont pas en elles-mêmes un obstacle pour les enfants de Dieu, puisque Lazare le pauvre a été reçu dans le sein d'Abraham le riche[40].

Commentant Colossiens, ii, 21 : « Tu ne mangeras pas souvent, tu ne goûteras ni ne toucheras », Calvin trouve que Paul montre élégamment que les traditions humaines sont des labyrinthes où

hypocrisy of censorious critics who, when they examine themselves, overlook their own slander[37]. When he calls the ages the image of things visible, Saint Paul again uses an elegant expression (Hebrews xi, 3). In reading Saint Augustine, Calvin discovers a number of elegant phrases amid his prolixity. Thus the bishop of Hippo defines the combat of the spirit and the □esh in an "elegant" manner, calling it the "Christian combat[38]." Likewise, commenting on Saint Paul, he shows "elegantly" how nuanced the human soul is, pu□ng itself up more with false humility than with outright pride[39]: "Let no man beguile you of your prize of his own motion, walking proudly in things he has not seen, through humility of mind and worship of angels, being vainly puffed up" (Colossians ii, 18). When it is said in Luke vi, 24, "Woe unto you that are rich, for ye have your consolation!" Augustine elegantly shows that riches are not in themselves an obstacle for the children of God, since Lazarus the poor man was received into the bosom of Abraham the rich[40].

Commenting on Colossians ii, 21, "Thou shalt not eat often [*sic*], thou shalt neither taste nor touch," Calvin finds that Paul elegantly shows that human traditions are labyrinths in which

---

36. *L'osÊea ÊoÊam hisÊoriam accommodaÊ ad suum insÊiÊuÊum eÊ eleyanÊer illusÊraÊ. C. ¾.*, l, 236.

37. *L'roinde eleyanÊer hinc :ersÊrinyiÊ censorum hD:ocrisin : »ui in suo examine »uod :raeci:uum eraÊ, maximi»ue momenÊi, omiÊÊunÊ maledicenÊiam sciliceÊ. C. ¾.*, lv, 408.

38. *C. ¾.*, xlix, 133.

39. *liÊ enim uÊ eleyanÊer scriFiÊ AuyusÊinus ad L'aulinum, miris modis in hominis anima, uÊ de falsa humiliÊaÊe mayis infieÊur, »uam se a:erÊe su:er FireÊ. C. ¾.*, lii, 113.

40. *3leyanÊer AuyusÊinus, »ui uÊ diviÊias filiis Dei :er se non esse im:edimenÊum osÊendaÊ Lazarum :au:erem in sinum diviÊiis AFrahae rece:Êum fuisse admoneÊ. C. ¾.*, xlv, 166.

36. "Afterwards he accommodates the whole history to his purpose and illustrates it elegantly." *C. ¾.*, l, 236.

37. "Hence he here elegantly censures the hypocrisy of censors, who in their self-examination omit what was chief and of the greatest moment, namely evil-speaking." *C. ¾.*, lv, 408.

38. *C. ¾.*, xlix, 133.

39. "For it comes about in wondrous ways in the soul of man, as Augustine elegantly writes to Paulinus, that it is more puffed up by false humility than if it were openly proud [*su:erFireẼ*]." *C. ¾.*, lii, 113.

40. "Elegantly does Augustine, to show that riches are not of themselves an impediment to the children of God, remind us that Lazarus the poor man was received into the bosom of rich [*diviẼis*; printed *diviẼiis*] Abraham." *C. ¾.*, xlv, 166.

[361]

les consciences sont de plus en plus impliquées et où des lacets finiront par les étrangler[41].

D'autres passages sont qualifiés de splendides. Quand il est dit dans Nombres, xxiii, 7-8 : « Balac, roi de Moab, m'a fait venir de Syrie des montagnes d'Orient, disant : viens, maudis-moi, Jacob, viens et déteste Israël ! Que maudirais-je si Dieu ne le maudit, que détesterais-je si Dieu ne le déteste ? » et dans Nombres, même chapitre, 18-19 : « Lève-toi Balac, écoute, fils de Séphor, Dieu n'est point l'homme pour mentir, ni comme le fils de l'homme pour se repentir, celui-ci dira-t-il et ne le fera point, parlera-t-il et ne le ratifiera point ? » Balac a été, par des paroles splendides, rendu attentif, grâce m un secret instinct divin, que Balaam ne parlait pas d'une manière humaine, mais par inspiration divine. Il emploie des locutions d'une splendeur

consciences become more and more entangled, and in which snares will end by strangling them[41].

Other passages are called splendid. When it is said in Numbers xxiii, 7–8, "Balak, king of Moab, has brought me from Syria, from the mountains of the East, saying: Come, curse me Jacob, come and defy Israel! How shall I curse whom God has not cursed? How shall I defy whom God has not defied?" and in the same chapter of Numbers, 18–19, "Rise up, Balak, and hear, son of Zippor: God is not a man, that he should lie, nor as the son of man, that he should repent; shall he say and not do it, shall he speak and not make it good?", Balak was made attentive by splendid words, through a secret divine instinct, so as to perceive that Balaam was not speaking in a human manner but by divine inspiration. He uses locutions of magnificent

magnifique[42].

Calvin se montre sensible aux figures. Les figures sont les lumières du discours. Elles ne décrivent pas plus facilement l'objet que le discours « nu et vulgaire », mais, parce qu'elles concentrent l'attention, elles éveillent l'esprit, représentant dans une vive similitude ce qui est dit, et ainsi l'idée pénètre mieux la pensée[43].

Le célèbre passage : « Dieu l'a accompli m nous leurs enfants en ressuscitant Jésus comme il est dit au second psaume : « Tu es mon Fils et je t'ai aujourd'hui engendré », est le type même d'une élégante figure, car la divinité du Christ y est témoignée

splendor[42].

Calvin shows himself sensitive to figures. Figures are the lights of discourse. They do not describe the object more easily than "naked and common" speech, but because they concentrate attention they awaken the mind, representing what is said in a vivid likeness, so that the idea penetrates the mind more deeply[43].

The famous passage, "God hath fulfilled this unto us their children, in that he raised up Jesus, as it is written in the second psalm: 'Thou art my Son, this day have I begotten thee,'" is the very type of an elegant figure, for the divinity of Christ is there attested

---

41. *L'roinde eleyanÊer L'aulus, »ui admoneÊ humanes ÊradiÊiones laFDrinÊhum esse »uo mayis ac mayis im:licanÊur conscienÊiae : imo esse la»ueos »ui sic iniÊio sÊrinyunÊ, uÊ successu Êandem Êem:oris sÊranyulenÊ. C. ¾.*, lii, 114.

42. *Nec duFium esÊ »uin s:lendido yenere dicendi aÊÊenÊum reddideriÊ Balac secreÊo Dei insÊincÊu uÊ miser aynoscereÊ ille Balaam non humane more jam lo»ui, sed divinum ali»uid s:irare, uÊ oraculo mayis vulneraÊur ejus animus. C.*
¾., xxv, 279.

Diximus »uid valeaÊ haec locuÊio nem:e maynificum s:lendorem :rae se ferre in sermone »uo mayis aÊÊenÊus siÊ audiÊor. C. ¾., xxv, 282.

43. *IÊa»ue fiyurae vocanÊur oraÊionis lumina non »uod facilius rem declarenÊ*
»uam nudus eÊ vulyaris sermo, sed »uia aÊÊenÊionem concilianÊ eleyanÊia eÊ s:lendore ex:eryefaciunÊ menÊes, viva»ue similiÊudine re:resenÊanÊ »uod diciÊur »uo melius :eneÊraÊ in animos. C. ¾., ix 514.

---

41. "Hence Paul elegantly warns that human traditions are a labyrinth in which consciences are more and more entangled; nay, that they are snares which at first only bind, so that in the course of time they at last strangle." *C. ¾.*, lii, 114.

42. "Nor is there any doubt that by a splendid manner of speaking Balak was made attentive, by a secret instinct of God, so that the wretched man might recognize that Balaam was no longer speaking in human fashion but breathing something divine, so that his mind might be the more wounded by the oracle." *C. ¾.*, xxv, 279.

"We have said what this locution signifies: namely, that it displays a magnificent splendor in speech, so that the hearer may be the more attentive." *C. ¾.*, xxv, 282.

43. "Therefore figures are called the lights of speech, not because they declare a thing more easily than naked and common speech, but because they win attention by their elegance and awaken minds by their splendor, and represent what is said by a vivid likeness, so that it penetrates more deeply into minds." *C. ¾.*, ix, 514.

e t a□rmée comme si le Fils avait été

engendré devant les hommes[44]. »

[362]

Le récit de la Samaritaine est une belle illustration de l'incompréhension humaine. Jésus lui parle de l'eau vive spirituelle, et cette femme, « bavarde et insolente, ose se jouer de ces paroles en babillant et en plaisantant[45] ».

Nous avons, dans Esaïe, lxiv, 5 : « Nous sommes tous déchus comme une feuille et nos iniquités nous ont transportés comme le vent. » Une belle comparaison qui évoque m l'esprit du Réformateur les Psaumes xc, 3, et ciii, 15. L'homme, en effet, tombe et se étrit lorsqu'il est sous le coup de la colère divine[46].

L'Écriture nous donne de belles similitudes : « L'excellence de sa gloire, qui est sur le sommet de la vallée très grasse, sera une eur déchéante, comme le fruit hâtif devant l'été, celui qui l'aperçoit le regarde et comme il l'a en sa main il le dévore » (Esaïe, xxviii, 4). Cette similitude remplit son objet
: on prête, en effet, davantage d'attention aux fruits
précoces annonciateurs de la récolte, mais ils durent peu longtemps et ne peuvent être conservés[47].

Esaïe, dans une belle similitude, compare le commerce m une courtisane : « Prends la harpe, circule la cité, paillarde

and a rmed as if the Son had been begotten before men[44]."

The narrative of the Samaritan woman is a beautiful illustration of human incomprehension. Jesus speaks to her of the spiritual living water, and this woman, "talkative and insolent, dares to make sport of these words, prattling and jesting[45]."

We have in Isaiah lxiv, 5: "We have all fallen away like a leaf, and our iniquities have carried us off like the wind." This is a beautiful comparison, which calls to the Reformer's mind Psalms xc, 3, and ciii, 15. Man, indeed, falls and withers when he is under the stroke of divine wrath[46].

Scripture gives us beautiful similitudes: "The excellence of his glory, which is on the summit of the very fat valley, shall be a fading ower, like the early fruit before the summer, which he that sees it looks upon, and as soon as he has it in his hand he devours it" (Isaiah xxviii, 4). This similitude fulfills its purpose: one does indeed pay more attention to the early fruits that herald the harvest, but they last only a short time and cannot be kept[47].

Isaiah, in a beautiful similitude, compares commerce to a courtesan: "Take the harp, go about the city, thou harlot

mise en oubli, chante doucement et redis souvent la chanson, afin qu'il soit mémoire de toi » (Esaïe, xviii, 4). Le prophète n'entend pas condamner le négoce utile m la république, mais il en note les vices et les fraudes semblables m ceux de la courtisane[48].

that hast been forgotten; sing sweetly and repeat the song often, that thou mayest be remembered" (Isaiah xviii, 4 [*sic*: Isa. xxiii, 16]). The prophet does not mean to condemn trade, which is useful to the commonwealth, but he notes its vices and frauds, which resemble those of the courtesan[48].

---

44. *3Ẽ eleyans esẼ fiyura »uod non minus clare ẼesẼaẼa, sancẼa fuiẼ ChrisẼi diviniẼus »uam si anẼe hominum oculos, yeniẼus a Deo foreẼ. C. ¾.*, xlviii, 301.

45. *Hujus rei :ulcherrimam imayinem cernere liceẼ in muliere samariẼana »uamdiu de mDsẼicae a»uae hausẼu cum ea dis:uẼaFaẼ ChrisẼus, suaviẼer yarruliẼaẼe eẼ cavillis dicax eẼ audacula ludeFaẼ. C. ¾.*, viii, 18.

46. *L'ulcherrima com:araẼio esẼ »ua osẼendiẼur homines marcescere omnino ac concidere, »uum iraẼum siFi Deum senẼiunẼ, »uemadmodum :raeclara descri:Ẽum esẼ L's. xc, S, eẼ ciii, 1S. C. ¾.*, xxxvii, 412.

47. *Hoc vero illusẼraẼ alẼera similiẼudine :ulchra ad modum eẼ :ro:ria. Nam frucẼus »uidem :raecoces mayis commendanẼur, »uod alios :raecedanẼ s:em»ue afieranẼ reli»ui :rovenẼui : sed exiyuum Ẽem:us duranẼ, ne»ue servari :ossunẼ. C. ¾.*, xxxvi, 464.

48. *L'er canẼicum vero mereẼricis, :ulchra similiẼudine mercaẼuram desiynanẼ non »uod damnari :er se deFeaẼ, »uin rei:uFlicae uẼilis eẼ necessaria siẼ sed viẼia eẼ fraudes noẼaẼ »uiFus iẼa scaẼeẼ uẼ arẼi mereẼriciae meriẼo com:areẼur. C. ¾.*, xxxvi, 394.

44. "And it is an elegant figure, in that Christ's divinity was no less clearly attested and sanctioned than if he had been begotten of God before the eyes of men." [*sanciẼa … diviniẼas*; printed *sancẼa … diviniẼus*] *C. ¾.*, xlviii, 301.

45. "One may see a most beautiful image of this in the Samaritan woman: as long as Christ was disputing with her about the drawing of the mystical water, she was playing, pleasantly witty in her chatter and quibbles, and rather bold." *C. ¾.*, viii, 18.

46. "It is a most beautiful comparison, by which it is shown that men wholly wither and collapse when they feel God angered against them, as is excellently [*:raeclare*] described in Ps. xc, 5, and ciii, 15." *C. ¾.*, xxxvii, 412.

47. "He illustrates this with another similitude, exceedingly [*admodum*] beautiful and apt. For early fruits are indeed the more prized because they precede the others and bring hope for the rest of the crop; but they last a short time and cannot be kept." *C. ¾.*, xxxvi, 464.

48. "By the harlot's song he designates [*desiynaẼ*; printed *desiynanẼ*] commerce under a beautiful similitude, not because it is to be condemned in itself, since indeed it is useful and necessary to the commonwealth, but he notes the vices and frauds with which it so teems that it is rightly compared to the harlot's art." *C. ¾.*, xxxvi, 394.

Lorsque Jacques, dans son épître, dit : « Car qui doute est semblable au □ot de la mer qui est agité du vent » (i, 6), il montre, dans une élégante similitude, comment Dieu punit ceux qui doutent de ses promesses. Ils seront punis par leur propre inquiétude, car il n'y a nulle tranquillité pour ceux qui ne se reposent pas dans la vérité divine[49].

La vie chrétienne a ses belles similitudes, comme celle de saint Paul (II Cor., ix, 6) : « Or je dis ceci : qui sème chichement, il recueillera aussi chichement, et qui sème m foison, recueillera m foison. » L'aumône est comparée aux semailles et subit le même sort que les grains jetés au vent[50].

La foi est de même comparée m une ancre dans Hébreux, vi, 19 : « La foi, laquelle nous tenons comme une ancre sûre et ferme de l'âme. » C'est une comparaison que Calvin reprendra souvent. En effet, tant que durera notre pèlerinage terrestre, nous ne serons jamais sur terre ferme, nous serons soumis comme en pleine mer m toutes les

□uctuations[51].

Calvin est aussi sensible m la beauté des métaphores. Les impies, gros de leur impiété, sont justement comparés m une femme lourde de descendance, mais eux nourrissent un fruit coupable : « Il n'y a nul qui crie pour justice, nul ne plaide pour la vérité, ils se fient en choses vaines, ils se tiennent propres inutiles, ils conçoivent fâcheries et engendrent iniquité[52] » (Esaïe, lix, 4).

When James says in his epistle, "For he who doubts is like a wave of the sea driven by the wind" (i, 6), he shows by an elegant similitude how God punishes those who doubt his promises. They will be punished by their own disquiet, for there is no tranquillity for those who do not rest in divine truth[49].

The Christian life has its beautiful similitudes, such as Saint Paul's (II Cor. ix, 6): "But this I say: he who sows sparingly shall also reap sparingly, and he who sows bountifully shall reap bountifully." Almsgiving is compared to sowing and undergoes the same fate as grain cast to the wind[50].

Faith is likewise compared to an anchor in Hebrews vi, 19: "Faith, which we hold as an anchor of the soul, sure and steadfast." Calvin will often take up this comparison. Indeed, as long as our earthly pilgrimage lasts we shall never be on firm ground; we shall be subject, as on the open sea, to every □uctuation[51].

Calvin is also sensitive to the beauty of metaphors. The ungodly, pregnant with their ungodliness, are aptly compared to a woman heavy with offspring, but what they nourish is a guilty fruit: "There is none who cries out for justice, none pleads for truth; they trust in vain things, they hold to useless things; they conceive mischief and bring forth iniquity[52]" (Isaiah lix, 4).

Calvin note une métaphore analogue où nos vices sont comparés m un corps en□é par une maladie[53].

49. *3leyanÊer hac similiÊudine ex:rimiÊ »ualiÊer Deus eorum infideliÊaÊem :uniaÊ »ui de :romissis suis duFiÊanÊ. C. ¾.*, lv, 387.

50. *Nunc :ulchra similiÊudine eleemosDnas commendaÊ, com:arans eas semenÊi. Nam in facienda semenÊe, semen e manu :rojiciÊur, dis:eryiÊur in Êerram hac eÊ illac occaÊur eÊ demum :uÊresciÊ. C. ¾.*, l, 107.

51. *3leyans similiÊudo, dum fidem verFo Dei innixam ancorae com:araÊ. Nam cerÊe »uamdiu :ereyrinamur in hoc mundo non sÊamus in firma Êerra : sed »uasi in medio mari, eÊ »uidem valde ÊurFulenÊo fiucÊuamur. C. ¾.*, lv, 80.

52. *3leyanÊes sunÊ isÊae meÊa:horae, »uiFus com:araÊ im:ios mulieriFus »uae foeÊum in uÊero alunÊ ac deinde emiÊÊunÊ. C. ¾.*, xxxvii, 339.

53. Par lequel aussi êtes circoncis de circoncision faite sans main, par les dépouillements du corps des péchés qui sont de la chair, assavoir par la circoncision du Christ (Col., ii, 11).

Cor:us a::ellaÊ massam ex omniFus viÊiis confiaÊam, eleyanÊi meÊa:hora.

Calvin notes an analogous metaphor in which our vices are compared to a body swollen by disease[53].

49. "By this similitude he elegantly expresses how God punishes the unbelief of those who doubt his promises." *C. ¾.*, lv, 387.

50. "Now by a beautiful similitude he commends almsgiving, comparing it to sowing. For in sowing, the seed is thrown from the hand, scattered on the ground here and there, harrowed in, and finally rots." *C. ¾.*, l, 107.

51. "An elegant similitude, when he compares faith resting on the word of God to an anchor. For certainly, as long as we are pilgrims in this world, we do not stand on firm ground, but are tossed about as if in mid-sea, and a very turbulent sea at that." *C. ¾.*, lv, 80.

52. "These metaphors are elegant, by which he compares the ungodly to women who nourish a fetus in the womb and then bring it forth." *C. ¾.*, xxxvii, 339.

53. "In whom also ye are circumcised with the circumcision made without hands, in putting off the body of the sins of the □esh, namely by the circumcision of Christ" (Col. ii, 11).

"By an elegant metaphor he calls 'body' the mass compounded of all vices.

IranslaÊor's noÊes: In Heb. vi, 19 the antecedent of the relative (ἣν ὡς ἄγκυραν ἔχομεν) is ἐλπίς, "hope" (v. 18), not faith. Calvin's comment in n. 51, however, itself speaks of faith resting on the Word, which is presumably why Wencelius writes *foi*. In Isa. lix, 4, "ils se tiennent propres inutiles" is unidiomatic and probably corrupt (perhaps *:ro:os* for *:ro:res*, "they hold to useless talk"). The Hebrew has וְדָבְרוּ־שָׁוְא "and they speak emptiness."

Dans Ephésiens iv, 14, nous avons une autre belle métaphore : « Afin que nous ne soyons plus enfants □ottants et étant démenés çm et lm m tous vents de doctrine par la fallace des hommes et par trafics qui sont pour embûches m décevoir. » — « Elle exprime la misérable trépidation de ceux qui ne se reposent pas solidement dans la parole du Seigneur[54]. »

Une élégante métaphore de Sénèque décrit l'inconstance des méchants, semblable m un

oubli qui rampe[55].

[364]

Dans l'Ancien Testament, quand Israël est de nouveau rappelé dans Canaan, c'est une belle métaphore que celle de l'arrivée de Cyrus comparée m celle d'un oiseau[56].

Esaïe, xviii, 4 : « Au reste, le Seigneur m'a dit aussi : je me reposerai et verrai en mon tabernacle comme la chaleur desséchant la pluie et comme la nuée pleine de rosée en la chaleur de la moisson », est une élégante métaphore que l'on peut comprendre de deux manières, soit que Dieu montre m ses fidèles un visage serein qui les réjouit, soit qu'il répande sur eux sa force vivifiante[57].

Une belle métaphore est celle de l'union entre l'Église et le Christ comparée au mariage. Elle signifie la restitution du peuple et la fin de toute séparation entre Dieu et son Église :
« On ne t'appellera plus délaissée, on ne dira plus m ta terre désolée, car on t'appellera mon plaisir en icelle et ta terre la mariée. Car le plaisir du Seigneur est en toi et ta terre sera mariée[58] » (Esaïe, lxii, 4).

In Ephesians iv, 14, we have another beautiful metaphor: "That we henceforth be no more children, tossed to and fro and carried about by every wind of doctrine, by the deceit of men and by the cunning schemes that lie in wait to deceive." "It expresses the wretched trepidation of those who do not rest solidly on the word of the Lord[54]."

An elegant metaphor of Seneca's describes the inconstancy of the wicked as resembling a forgetfulness that creeps in[55].

In the Old Testament, when Israel is called back once more into Canaan, the comparison of Cyrus's coming to that of a bird is a beautiful metaphor[56].

Isaiah xviii, 4, "Moreover, the Lord also said to me: I will rest and look on in my tabernacle, like heat drying up the rain, and like a cloud full of dew in the heat of harvest," is an elegant metaphor that can be understood in two ways: either God shows his faithful a serene countenance that gladdens them, or he pours out upon them his life-giving power[57].

A beautiful metaphor is that of the union between the Church and Christ compared to marriage. It signifies the restoration of the people and the end of all separation between God and his Church: "Thou shalt no more be called Forsaken, neither shall it be said any more to thy land, Desolate; but thou shalt be called My delight is in her, and thy land Married. For the delight of the Lord is in thee, and thy land shall be married[58]" (Isaiah lxii, 4).

En face de la métaphore, nous avons l'antithèse. Celle-ci peut

Nam sicuÊi cor:oriFus nosÊri sumus circumdaÊi : eÊiam oFvoluÊi undi»ue sumus conyerie viÊiorum. C. ¾., lii, 105.

54. *DuaFus meÊa:horis eleyanÊer miseram eorum Êre:idaÊionem ex:rimiÊ »ui solide non recumFunÊ in verFum Domini. C. ¾.*, li, 201.

55. *3leyanÊer auÊem desiynamus inconsÊanÊiam, »uum alicui irre:ere sui i:sius oFlivionem dicimus. C. ¾.*, v, 29.

56. *C. ¾.*, xxxvii, 159.

57. *Hac eleyanÊi meÊa:hora mayis ex:rimiÊ »uod jam dixeraÊ 3saias »uan»uam Fifariam accommodari :oÊesÊ ad menÊem :ro:heÊae vel »uod Deus Êan»uam ex sua »uieÊe ex:eryefacÊus :rofereÊ serenum vulÊum »ui fideles exhilaraÊ vel vivifico humore eos irriyaFiÊ. C. ¾.*, xxxvi, 323.

58. *Iam conjuyii eleyans esÊ meÊa:hora, ea»ue du:lex, »ua resÊiÊuÊionem :o:uli siynificaÊ. linem dissidii inÊer Deum eÊ ecclesiam fore doceÊ. C. ¾.*, xxxvii, 385.

Opposite metaphor stands antithesis. Antithesis can

For just as we are enclosed in our bodies [*nosÊris*; printed *nosÊri*], so we are wrapped all round in a heap of vices." *C. ¾.*, lii, 105.

54. "By two metaphors he elegantly expresses the wretched trepidation of those who do not rest solidly on the word of the Lord." *C. ¾.*, li, 201.

55. "And we elegantly designate inconstancy when we say that forgetfulness of himself creeps over someone." *C. ¾.*, v, 29.

56. *C. ¾.*, xxxvii, 159.

57. "By this elegant metaphor he expresses more fully what Isaiah had already said, though it can be applied in two ways to the prophet's meaning: either that God, as if roused from his rest, will show a serene countenance that gladdens the faithful, or that he will water them with life-giving moisture." *C. ¾.*, xxxvi, 323.

58. "Now the metaphor of marriage is elegant, and twofold, by which he signifies the restoration of the people. He teaches that there will be an end to the estrangement between God and the Church." *C. ¾.*, xxxvii, 385.

IranslaÊor's noÊes: In n. 55 the Latin speaks of inconstancy in general, a man's "forgetfulness of himself" (*sui i:sius oFlivio*). The "wicked" are Wencelius's addition. The Cyrus image is Isa. xlvi, 11, "calling a bird of prey (עַיִט *'aDit*) from the east."

être très élégante, lorsque deux contraires sont accordés par leur objet. Ainsi, lorsque les évangiles nous racontent l'ascension de Jésus, immédiatement vient m l'esprit l'idée de son éloignement. C'est vrai en ce qui concerne son corps et sa présence humaine, mais, par l'esprit, le Christ n'est jamais aussi proche de nous : « Or, ce qu'il est monté, qu'est-ce ? Sinon qu'il était descendu ès parties basses de la terre, celui qui est descendu, c'est le même esprit qui est monté sur tous les cieux afin qu'il emplit toutes choses[59] » (Ephésiens, iv, 9-10).

Lorsque, dans Hébreux, ix, 14, il est dit : « Le sang de Christ qui, par l'esprit éternel s'est offert soi-même m Dieu sans répréhension, combien plus fort nettoiera-t-il votre conscience des œuvres mortes,

pour servir m Dieu vivant ? » Nous avons une élégante antithèse entre les œuvres mortes et le Dieu vivant[60].

Esaïe annonce la venue du Christ : « Et le Seigneur a transporté sur lui les offenses de nous tous » (liii, 6). C'est une belle antithèse : nous sommes dispersés en nous, réunis en Christ. Nous nous trompons, de nature, et nous précipitons vers notre perte; en Christ nous trouvons notre chemin qui nous conduit au salut. Nos crimes nous pèsent, nous en sommes déchargés par Christ[61].

Entre la similitude et l'antithèse, nous avons l'allusion qui agit, tantôt par ressemblance, tantôt par contraste.

Lorsque l'apôtre Paul, parlant de vains philosophes, emploie l'expression « *:hrônÊizôsi* », il fait une élégante allusion m leurs vaines contemplations sans fruit, en dehors de la vie (Tite, iii, 8)[62].

[365]

be very elegant when two contraries are reconciled in their object. Thus, when the Gospels relate Jesus' ascension, the idea of his remoteness at once comes to mind. This is true as regards his body and his human presence, but by the spirit Christ is never so near to us: "Now that he ascended, what is it but that he had first descended into the lower parts of the earth? He who descended is the same spirit [*sic*] who ascended above all the heavens, that he might fill all things[59]" (Ephesians iv, 9–10).

When it is said in Hebrews ix, 14, "The blood of Christ, who through the eternal spirit offered himself without blame to God, how much more shall it purge your conscience from dead works to serve the living God?", we have an elegant antithesis between dead works and the living God[60].

Isaiah announces the coming of Christ: "And the Lord hath laid upon him the offenses of us all" (liii, 6). It is a beautiful antithesis: we are scattered in ourselves, gathered in Christ. By nature we go astray and rush headlong to our ruin; in Christ we find the way that leads us to salvation. Our crimes weigh upon us; by Christ we are unburdened of them[61].

Between similitude and antithesis we have allusion, which works now by resemblance, now by contrast.

When the apostle Paul, speaking of vain philosophers, uses the expression *:hrônÊizôsi*, he makes an elegant allusion to their empty, fruitless contemplations, divorced from life (Titus iii, 8)[62].

59. *3leyanÊior Êamen : meo judicio eriÊ sensus si duo in s:eciem conÊraria junyanÊur, »uae Êamen re i:sa inÊer se conyruanÊ. Nam »uum audimus*

59. “Yet the sense will be more elegant, in my judgment, if two things apparently contrary are joined which nevertheless in reality agree with

ascensum ChrisÊi, :roÊinus in menÊem veniÊ, eum :rocul a noFis remoÊum esse : eÊ esÊ eÊiam sane, »uead cor:us eÊ humanam :resenÊiam. C. ¾., li 195.

60. *3Ê eleyans esÊ anÊiÊhesis inÊer Deum vivum eÊ o:era morÊua. C. ¾.*, lv, 112.

61. *3sÊ hic eleyans anÊiÊhesis. Nam in noFis dissi:aÊi sumus, in ChrisÊo collecÊi : aFerramus naÊura, aÊ»ue in exiÊium :raeci:iÊes ayimur, in ChrisÊo ciam re:erimus »ua ad saluÊis :orÊum ducamur : oFruunÊ nos scelera nosÊra eÊ ÊransferunÊur in ChrisÊum a »uo exoneramur. C. ¾.*, xxxviii, 259.

62. *3Ê videÊur a:osÊolus »uum diciÊ :hrônÊizôsi elleyanÊer alludere ad inanes eorum conÊem:laÊiones, »ui sine frucÊu eÊ exÊra viÊam :hiloso:hanÊur. C. ¾.* lii, 433.

each other. For when we hear of Christ's ascension, it immediately comes to mind that he is far removed from us; and so indeed he is, as regards [*»uoad*; printed *»uead*] his body and human presence." *C. ¾.*, li, 195.

60. "And there is an elegant antithesis between the living God and dead works." *C. ¾.*, lv, 112.

61. "Here is an elegant antithesis. For in ourselves we are scattered, in Christ gathered; by nature we wander and are driven headlong to destruction, in Christ we find the way [*viam*; printed *ciam*] by which we are led to the haven of salvation; our crimes overwhelm us, and they are transferred to Christ, by whom we are unburdened." *C. ¾.*, xxxviii, 259.

62. "And the apostle, when he says *:hronÊizōsi*, seems to allude elegantly to the empty contemplations of those who philosophize without fruit and apart from life." *C. ¾.*, lii, 433.

IranslaÊor's noÊes: The antithesis Calvin praises in Isa. liii, 6 is between the verse's two halves: "All we like sheep have gone astray; we have turned every one to his own way" against "the Lord hath laid on him the iniquity of us all." Wencelius quotes only the second. In Titus iii, 8 the verb φροντίζωσιν ("that they may take thought, be careful to maintain good works") is applied to believers, not to philosophers. Calvin hears in it an echo of the speculative thinker's vocabulary (compare φροντιστής, "thinker," and Aristophanes' mocking φροντιστήριον, Socrates' "thinkery"). On this reading Paul turns the philosophers' word toward practical care, so Wencelius's "parlant de vains philosophes" misplaces the referent.

Par une élégante allusion, saint Paul appelle enfants de la justice ceux qui sont émancipés de l'empire de la justice, et esclaves du péché ceux qui, parce que soumis m la domination de l'injustice jusqu'm cette libération, sont liés m la servitude : « Ne savez-vous pas qu'm quiconque vous vous rendrez serfs pour obéir, vous êtes serfs de celui m qui vous rendez obéissance ? Étant affranchis de péché, vous êtes serfs m justice » (Romains, vi, 16)[63].

Certaines allusions sont renforcées par le son des mots et forment des paronomases que, naturellement, il est di□cile de rendre dans la traduction. Calvin y est très sensible, ainsi dans Esaïe, ii, 19 : « Ils entreront ès cavernes des pierres et fosses sous la terre, pour la présence de la frayeur du Seigneur et pour la crainte de sa majesté, quand il se lèvera pour frapper la terre. » L'expression « pour frapper la terre » est en hébreu une belle paronomasie[64].

Une autre paronomase biblique fait l'admiration du Réformateur. Dans Jérémie, v, 7 : « Je t'épargnerai, mais tes fils m'abandonneront, ils ne me jureront pas fidélité, et pourtant je les ai rassasiés et ils se sont débauchés et ont fréquenté les courtisanes. » Le terme « jureront » et le

terme « je les ai rassasiés » ne diffèrent de l'hébreu que d'un point et le sens diffère grandement[65].

Osée disant : « Assur dominera sur eux pour ce qu'ils ne se sont pas voulu convertir » (xi, 5), nous donne de nouveau une paronomase élégante[66].

Enfin quand, dans l'Épître aux Romains, saint Paul dit : « Mais Israël, en suivant la loi de justice, n'est point parvenu m la loi de justice », nous avons encore une élégante paronomasie[67].

[366]

By an elegant allusion, Saint Paul calls children of righteousness those who are emancipated from the dominion of righteousness [*sic*], and slaves of sin those who, being subject to the dominion of unrighteousness until this liberation, are bound in servitude: "Know ye not that to whomsoever ye yield yourselves servants to obey, ye are servants of him whom ye obey? Being made free from sin, ye are servants of righteousness" (Romans vi, 16)[63].

Certain allusions are reinforced by the sound of the words and form paronomasias, which are naturally di□cult to render in another language. Calvin is very sensitive to them, as in Isaiah ii, 19: "They shall go into the caves of the rocks and into pits beneath the earth, for the presence of the terror of the Lord and for fear of his majesty, when he shall arise to strike the earth." The expression "to strike the earth" is in Hebrew a beautiful paronomasia[64].

Another biblical paronomasia wins the Reformer's admiration. In Jeremiah v, 7: "I will spare thee, but thy sons will forsake me; they will not swear fidelity to me; and yet I fed them to the full, and they committed debauchery and frequented the courtesans." The term "they will swear" and the term "I fed them to the full" differ in Hebrew by only a dot, and the sense differs greatly[65].

Hosea, saying "Assyria shall rule over them, because they would not turn back" (xi, 5), again gives us an elegant paronomasia[66].

Finally, when in the Epistle to the Romans Saint Paul says, "But Israel, following after the law of righteousness, has not attained to the law of righteousness," we again have an elegant paronomasia[67].

La paronomase mène très facilement m l'ironie, que Calvin to irony, which Calvin

63. *C. ¾.*, vi, 307.

64. *In :arÊicula »uae nox se»uiÊur uÊ concuÊiaÊ ÊerramÊ, :ulchra esÊ allusio vel :aronomosia »uae vix alia linyua ex:rimi :oÊesÊ. C. ¾.*, xxxvi, 75.

65. *DixeraÊ jurarunÊ : nunc dixiÊ eyo saÊuravi : ÊanÊum discrimen esÊ in :uncÊo. Nam »uum :uncÊum :oniÊur in sinisÊro cornu, siynificaÊ saÊurare : »uum :oniÊur in dexÊro, siynificaÊ jurare. 3ryo :ro:heÊa diciÊ eos jurasse eÊ Êamen fuisse saÊuraÊos. C. ¾.*, xxxvii, 616.

66. *3Ê :osÊea causam reddiÊ, »uia noluirunÊ reverÊi in»uiÊ. Hic alio sensu acci:iÊur verFum : sed eleyans esÊ :aronomosia. C. ¾.*, xlii, 438.

67. *3leyans auÊem :aronomosia esÊ, »uum leyalem jusÊiÊiam in causa fuisse doceÊ uÊ a leye jusÊiÊiae excidereÊ. C. ¾.*, xlix, 193.

Paronomasia leads very easily

63. *C. ¾.*, vi, 307.

64. "In the clause that follows shortly [*mox*; printed *nox*], 'that he may shake the earth,' there is a beautiful allusion or paronomasia that can scarcely be expressed in any other language." *C. ¾.*, xxxvi, 75.

65. "He had said 'they swore'; now he says 'I fed them to the full': so slight is the difference, a single dot. For when the dot is placed on the left horn it means 'to satiate'; when it is placed on the right, it means 'to swear.' The prophet therefore says that they swore and yet had been fed to the full." *C. ¾.*, xxxvii, 616.

66. "And then he gives the reason: 'because they refused [*noluerunÊ*; printed *noluirunÊ*] to return,' he says. Here the verb is taken in another sense, but the paronomasia is elegant." *C. ¾.*, xlii, 438.

67. "And the paronomasia is elegant when he teaches that legal righteousness was the reason why they fell away from the law of righteousness." *C. ¾.*, xlix, 193.

Romans vi. The first sentence appears garbled. Paul's paradox (Rom. vi, 18–20) is that those freed from *sin* become slaves of righteousness, whereas slaves of sin were "free in regard to righteousness" (ἐλεύθεροι ἦτε τῇ δικαιοσύνῃ, v. 20). The quotation also con□ates vv. 16 and 18.

Isa. ii, 19. The Hebrew is לָעָרֹץ בְּקוּמוֹ הָאָרֶץ (*Fɜ»mmô la'mrō? hm'mre?*), "when he arises to make the earth tremble." The infinitive of ערץ (*'mra?*, "to terrify, cause to tremble") chimes with אֶרֶץ (*'ere?*, "earth"). Calvin's *concuÊiaÊ* ("shake") is closer to the Hebrew than Wencelius's *fra::er*.

Jer. v, 7. The play is between וַיִּשָּׁבְעוּ (*waDDiššmʇɜ'm*, "and they swore" by no-gods) and וָאֶשְׂבַּע (*wm'aśFi'a*, "and I fed them to the full"). The consonants שבע are identical. The diacritic on the right horn of the letter gives *šîn* (שָׁבַע *šmʇa'*, "swear"), and on the left horn it gives *śîn* (שָׂבַע *śmʇa'*, "be sated"), which is exactly Calvin's description. Wencelius's French of the verse is a loose paraphrase of "How shall I pardon thee? Thy children have forsaken me and sworn by them that are no gods."

Hos. xi, 5. The Hebrew is לֹא יָשׁוּב אֶל־אֶרֶץ מִצְרַיִם ... כִּי־מָאֲנוּ לָשׁוּב (*lō' Dmšmʇ ... kî mī'mnm lmšmʇ*). The verb שׁוּב is used first of returning to Egypt, then of turning back to God, hence Calvin's *alio sensu acci:iÊur verFum*. Strictly this is antanaclasis rather than paronomasia.

Rom. ix, 31. Similarly, Calvin's "paronomasia" is the repetition of

sait apprécier, comme nous l'avons déjm vu, aussi bien dans les images du style, que dans le contraste des pensées. Quand Paul dit m Timothée (I, vi, 6) : « Certes, piété avec contentement est un grand gain », il répète les mêmes paroles avec un sens opposé, en disant que se trompent ceux qui croient que la doctrine de Christ est vénale, comme si la piété était un profit[68].

Les figures de style que Calvin trouve belles répondent bien aux règles de beauté qu'il a lui-même assignées m l'écrivain. Dans toute figure, la pensée est rendue, non pas abstraitement, mais m l'aide d'une image et selon sa nature : nous avons une similitude, une métaphore ou une antithèse.

Remarquons tout de suite que toute figure que Calvin trouve belle est lourde de sens profond. Elle est comme la condensation d'une multitude de problèmes et en même

knows how to appreciate, as we have already seen, both in the images of style and in the contrast of thoughts. When Paul says to Timothy (I, vi, 6), "But godliness with contentment is great gain," he repeats the same words in an opposite sense, saying that those are mistaken who think the doctrine of Christ is for sale, as if godliness were a means of profit[68].

The figures of style that Calvin finds beautiful correspond well to the rules of beauty he himself assigned to the writer. In every figure the thought is rendered not abstractly but by means of an image and according to its nature: we have a similitude, a metaphor, or an antithesis.

Let us note at once that every figure Calvin finds beautiful is heavy with profound meaning. It is like the condensation of a multitude of problems. At the same time, in every

temps, dans toute figure analysée par le Réformateur, il y a une direction de pensée touchant un des points essentiels de la doctrine chrétienne. Les grandes idées chères m Calvin sont exprimées d'une manière sobre et saisissante dans les figures de rhétorique qu'il aime. La bonté de Dieu, la misère des pécheurs, la rédemption du Fils, le progrès de l'âme vers Dieu suivant l'ordre prédestiné, chacun des moments de la doctrine reçoit dans la Bible une belle illustration. Que ce soit la misère de l'homme ou la grandeur de Dieu, chaque fois que, d'une manière saisissante, un simple verset touche m l'un des traits caractéristiques de cette misère ou de cette grandeur et l'éclaire d'une lumière nouvelle, il est qualifié de beau.

Les images expressives, même violentes, ne sont pas pour déplaire au Réformateur, lorsqu'il y a harmonie entre la pensée et l'expression. Ainsi nous pouvons remarquer combien Calvin admire certaines descriptions de l'humanité pécheresse. Le péché est chose si horrible que toute expression sera en deçm de la réalité, et l'horreur des images peut inspirer au pécheur une crainte salutaire.

Calvin est d'autre part sensible m l'équilibre des phrases. Les

figure the Reformer analyzes there is a line of thought touching one of the essential points of Christian doctrine. The great ideas dear to Calvin are expressed soberly and strikingly in the rhetorical figures he loves. The goodness of God, the misery of sinners, the redemption wrought by the Son, the soul's progress toward God according to the predestined order: each moment of the doctrine receives a beautiful illustration in the Bible. Whether it be the misery of man or the greatness of God, each time a single verse strikingly touches one of the characteristic features of that misery or greatness and casts a new light upon it, it is called beautiful.

Expressive images, even violent ones, do not displease the Reformer when there is harmony between thought and expression. Thus we may observe how greatly Calvin admires certain descriptions of sinful humanity. Sin is so horrible a thing that every expression will fall short of the reality, and the horror of the images can inspire a salutary fear in the sinner.

Calvin is, moreover, sensitive to the balance of sentences. The

---

68. *3leyanÊer non sine ironica correcÊione in conÊrarium sensum eadem verFa mox reÊor»ueÊ : ac si dixisseÊ; L'er:eram illi eÊ ne»uiÊer, »ui venalem haFenÊ ChrisÊi docÊrinam : »uasi vero :ieÊas esseÊ »uaesÊus. C. ¾.*, lii, 326.

68. "Elegantly, not without an ironic correction, he presently turns the same words back in the contrary sense, as if he had said: 'Wrongly and wickedly do they act who treat the doctrine of Christ as a thing for sale, as though godliness were gain.'" *C. ¾.*, lii, 326.

IranslaÊor's noÊe: The retort turns v. 5 against itself. In v. 5 the false teachers suppose "that godliness is a means of gain" (νομιζόντων πορισμὸν εἶναι τὴν εὐσέβειαν). In v. 6 Paul answers: "but godliness with contentment is great gain" (ἔστιν δὲ πορισμὸς μέγας ἡ εὐσέβεια μετὰ αὐταρκείας).

exemples d'antithèses qu'il a choisis nous montrent un équilibre harmonieux, non seulement entre la pensée et son expression, mais dans l'expression elle-même. Que l'opposition soit m l'intérieur même de la personne du Christ, comme celle des deux natures, ou qu'elle se manifeste entre la terre et le ciel, les phrases qui expriment sobrement cet équilibre sont marquées d'une grande beauté.

Le goût du Réformateur pour la sobriété est tel qu'il est frappé dans ses lectures par les mots m double sens, lorsque ce sens a une certaine profondeur. C'est de ce point de vue qu'il admire le jeu de mots, lorsqu'une seule et saisissante formule est capable de nous révéler un double aspect de la vérité. De même l'ironie, si dangereuse lorsqu'elle est maniée d'une manière grossière, reçoit l'approbation de Calvin quand elle peut retourner un adversaire de Dieu, et qu'en répétant la même phrase on peut ainsi le confondre. Dans ce cas, l'ironie est au service de la bonne cause et, alors que la plaisanterie mal comprise éloigne souvent de la vérité de la doctrine, l'ironie calvinienne ramène au contraire l'esprit égaré m une juste conception des choses.

examples of antithesis he has chosen show us a harmonious balance not only between thought and its expression but within the expression itself. Whether the opposition lies within the very person of Christ, as with the two natures, or appears between earth and heaven, the sentences that soberly express this balance are marked by great beauty.

The Reformer's taste for sobriety is such that in his reading he is struck by words with a double meaning, when that meaning has a certain depth. It is from this standpoint that he admires wordplay, when a single striking formula can reveal to us a twofold aspect of truth. Likewise irony, so dangerous when handled coarsely, receives Calvin's approval when it can be turned back upon an adversary of God, so that by repeating the same phrase one may confound him. In such a case irony serves the good cause. Whereas misunderstood jesting often leads away from the truth of doctrine, Calvinian irony on the contrary brings the straying mind back to a just conception of things.

Le meilleur résumé de la conception de Calvin sur l'art littéraire se trouve dans sa grande lettre m Grynée, dont nous avons déjm donné quelques extraits critiques. Elle contient un véritable petit traité d'exégèse, et l'on sait l'importance capitale de l'exégèse pour le Réformateur. N'est-ce pas l'art d'interpréter la parole sacrée selon la vérité et la volonté même de Dieu ?

La principale vertu de l'interprète est la brièveté. Son unique o□ce est de rendre évident l'esprit de l'auteur qu'il explique; s'il s'éloigne de ce but, il s'évade des fins de son travail, et Calvin de désirer trouver parmi les théologiens quelqu'un qui comprendrait ces deux principes de brièveté et d'effacement de l'exégète devant la pensée qu'il veut expliquer[69].

The best summary of Calvin's conception of literary art is found in his great letter to Grynaeus, from which we have already given some critical extracts. It contains a veritable little treatise on exegesis, and the capital importance of exegesis for the Reformer is well known. Is it not the art of interpreting the sacred word according to the truth and the very will of God?

The principal virtue of the interpreter is brevity. His sole o□ce is to make plain the mind of the author he is explaining; if he strays from this goal, he escapes the ends of his work. And so Calvin longs to find among theologians someone who would grasp these two principles: brevity, and the effacement of the exegete before the thought he seeks to explain[69].

---

69. *SenÊieFaÊ enim uÊer»ue nosÊrum, :raeci:uam inÊer:reÊis virÊuÊem in :ers:icua FreviÊaÊe esse :osiÊam. 3Ê sane cum hoc siÊ :ro:e unicum illius o□cium, menÊem scri:Êoris »uem ex:licandum sum:siÊ, :aÊefacere, »uanÊum aF ea lecÊores aFduciÊ, ÊanÊumdem a sco:o suo aFerraÊ, vel cerÊe a finiFus »uodam modo evayaÊur. IÊa»ue cu:ieFamus in eorum numero »uiFus, in hoc laFori yenere, Êheoloyiam juvare hodie :ro:osiÊum esÊ, unum ali»uem exsÊare »ui eÊ faciliÊaÊe sÊudereÊ eÊ simul dareÊ o:eram ne :rolixis commenÊariis sÊu-*

69. "For we both felt that the chief virtue of an interpreter lies in lucid brevity [*:ers:icua FreviÊas*]. And indeed, since it is almost his only o□ce to lay open the mind of the writer he has undertaken to explain, to the degree that he leads his readers away from it, he strays from his mark, or at least wanders in some measure beyond his bounds. We therefore wished that, among those who have set themselves today to aid theology by this kind of labor [*laForis*; printed *laFori*], there might be someone who would both study ease of access and at the same time take care not to detain the studious

---

Calvin explique, m la fin de cette lettre, qu'il s'est lui-même efforcé de ne rien traiter de super□u et semble heureux de l'impression produite par son commentaire. Il termine en donnant, en somme, la clef de son art d'interprète des textes sacrés : « La Parole du Seigneur doit avoir tant de vénération auprès de vous qu'elle doit aussi peu que possible être

r la variété des interprétations. Il ne faut en affaiblir la majesté et pour cela user de circonspection et de sobriété[70]. »

Calvin met ensuite son correspondant en garde contre tous ceux qui voudraient se mettre m commenter la Parole « avec des mains impures ». Il ne faut pas oublier que la Parole est sacrée. C'est un sacrilège que de vouloir jouer avec elle ou la traiter avec

témérité. Le Réformateur reconnaît que même les commenta- [369]

At the end of this letter Calvin explains that he himself has striven to treat nothing super□uous, and he seems pleased with the impression made by his commentary. He closes by giving, in sum, the key to his art as interpreter of the sacred texts: "The Word of the Lord ought to be held in such veneration among you that it is divided as little as possible by the variety of interpretations. Its majesty must not be weakened, and to this end one must use circumspection and sobriety[70]."

Calvin then warns his correspondent against all who would set about commenting on the Word "with impure hands." One must not forget that the Word is sacred. It is sacrilege to wish to play with it or to treat it rashly. The Reformer acknowledges that even the most fervent and sober commentators

diosos ulÊra modum deÊinereÊ. Quan»uam enim scio senÊenÊiam hanc non a:ud omnes rece:Êam esse, eÊ eos »ui non reci:iunÊ, non nullis »uo»ue aryumenÊis adduci uÊ iÊa judicenÊ, eyo Êamen dimoveri non :ossum aF more com:endii. C. ¾., x[b], 405.

70. *In summa dedi o:eram ne »uis jure con»ueraÊur mulÊa hic su:ervacua esse. De uÊiliÊaÊe nihil dico. Cujus Êamen :lus se hinc ce:isse faÊeFunÊur forÊe non maliyni homines, uFi leyerinÊ, »uam eyo verFis verecundo s:ondere ausim.*

lanÊam »uidem a:ud vos veneraÊionem haFere deFeÊ verFum Domini uÊ inÊer:reÊaÊionum varieÊaÊe »uam minimum a noFis disÊrahaÊur. Sic enim ejus majesÊaÊi nescio »uomodo deroyaÊur. L'raeci:ue si non mayno delecÊu, mayna »ue adhiFiÊa soFrieÊaÊe, id fiaÊ.

AÊ»ui si conÊaminari nefas duciÊur »uid»uid esÊ Deo dedicaÊum, ferendus non cerÊe esÊ ille »ui rem omnium »uae in Êerris sunÊ sacraÊissimam im:uris, auÊ eÊiam non riÊe :rae:araÊis maniFus aÊÊrecÊaÊ. L'roinde a□nis sacrileyio audacio

beyond measure with prolix commentaries. For although I know that this opinion is not accepted by all, and that those who do not accept it are led by some arguments too to judge as they do, I nevertheless cannot be moved from my love [*amore*; printed *more*] of brevity." *C. ¾.*, x^{b}, 405.

70. "In sum, I have taken pains that no one may justly complain that there is much super□uous matter here. Of its usefulness I say nothing. Yet perhaps men who are not ill-disposed will confess, once they have read it, that they have gained more from it than I would modestly [*verecunde*] dare to promise in words.

"The word of the Lord ought indeed to have such veneration among you that it is pulled apart by us as little as possible through variety of interpretations. For in this way its majesty is, I know not how, diminished, especially if this is done without great discernment and great sobriety.

"But if it is held a crime to defile whatever is dedicated to God, he surely is not to be tolerated who handles the most sacred of all things on earth with impure hands, or even with hands not duly prepared. It is therefore

esÊ, scri:Êuras Êemere illuc versare, eÊ »uasi in se lusoria lascivire : »uod a mulÊis jam facÊiÊaÊum esÊ. Verum animadverÊere sem:er licuiÊ illos i:sos, »uiFus nec
:ieÊaÊis sÊudium deesseÊ, nec in ÊracÊandis Dei mDsÊeriis reliyio ac soFrieÊas, ne»ua»uam uFi»ue inÊer se consensisse. Nun»uam enim ÊanÊo Feneficio servos suos diynaÊus esÊ Deus uÊ sinyuli :lena :erfecÊa»ue ex omni :arÊe inÊelliyenÊia
:raediÊi essenÊ. Nec duFium »uin eo consilio uÊ nos in humiliÊaÊe :rimum, deinde communicaÊionis fraÊernae sÊudio reÊinereÊ.

3ryo »uod s:erandum in :raesenÊi viÊa non siÊ, »uod maxime alio»ui o:Êandum esseÊ, uÊ in locis scri:Êurae inÊelliyendis, :er:eÊua siÊ inÊer nos concensio, danda o:era uÊ nulla novandi liFidine inciÊaÊi, nulla suyillandi alios cu:idiÊaÊe, im:ulsi, nullo insÊiyaÊi odio, nulla amFiÊione ÊiÊillaÊi, sed sola necessiÊaÊe coacÊi, nec aliud »uaerenÊes »uam :rodesse a su:eriorum senÊenÊiis discedamus. Deinde uÊ id fiaÊ in scri:Êurae ex:osiÊione in reliyionis auÊem doymaÊiFus, in
»uiFus :raeci:ue veluiÊ Dominus consenÊaneas esse suorum menÊes, minus sumaÊur liFerÊaÊis. C. ¾., x^{b}, 407.

an audacity [*audacia*] akin to sacrilege to turn the Scriptures rashly this way and that, and to sport with them as in a game [*in re lusoria*], as many have already done. But it has always been possible to observe that even those who lacked neither zeal for piety nor reverence and sobriety in handling the mysteries of God by no means agreed among themselves on every point. For God has never favored his servants with so great a benefit that each should be endowed with full and perfect understanding in every respect. Nor is there any doubt that he did this with the purpose of keeping us, first in humility, then in the pursuit of brotherly communication.

"Therefore, since what would otherwise be most desirable is not to be hoped for in this present life, namely perpetual agreement [*consensio*] among us in understanding the places of Scripture, we must take care that when we depart from the opinions of our predecessors we do so not incited by any lust for novelty, not driven by any desire to disparage others, not goaded by hatred, not tickled by ambition, but compelled by necessity alone and seeking nothing else than to be of profit. Next, that while this may be done in the exposition of Scripture, in the dogmas of religion, in which above all the Lord willed [*voluiÊ*; printed *veluiÊ*] the minds of his own to be in accord, less liberty be taken." *C.* ¾., x^{b}, 407.

---

teurs les plus fervents et les plus sobres ne sont pas toujours d'accord. Aucun homme n'est, en effet, digne de connaître dans sa plénitude la vérité de Dieu. Les divergences d'interprétation, au lieu de donner lieu m des heurts entre les interprètes, doivent, au contraire, augmenter leur humilité et développer un sentiment de fraternité. La perfection n'est pas de ce monde, et si l'accord entre les

h lorsqu'ils se penchent sur les textes sacrés,
o est loin d'être parfait, il leur su□t de se
m garder du désir de vouloir innover m tout
m prix, de toute tendance m s'insulter et m se
e laisser aller m l'ambition personnelle. Il
s faut seulement obéir m la nécessité
, intrinsèque et ne chercher rien d'autre
m qu'm être utiles. Aussi faut-il prendre le
ê moins de liberté possible, afin d'être unis
m dans l'exposition de l'Écriture et
e l'interprétation des dogmes de la religion.

Dans cette lettre, nous retrouvons les principes de Calvin m la fois sur l'art de penser et d'écrire. Nous y voyons le sens de l'objet, l'écrivain invité m s'effacer devant la grandeur de sa tâche, l'appel m la simplicité et m la sobriété, m une vue équilibrée de la réalité et enfin un désir de clarté et de pureté qui, s'il n'est pas réalisable dans toute sa perfection par les créatures déchues que nous sommes, ne doit pas moins être la limite vers laquelle tous les écrivains de bonne volonté se doivent de tendre. Nous retrouvons même les qualités subjectives sur lesquelles le Réformateur aime m insister. Ferveur pour l'objet de la pensée et humilité de l'intelligence et enfin fraternité entre tous ceux qui sont en□ammés de la même ferveur.

L'homme a reçu de Dieu le don de la pensée et celui du langage. Nous savons maintenant comment nous devons développer ce don, en ayant toujours l'âme tendue vers Dieu, d'où vient toute chose. Tout ce que nous écrivons peut obéir m des règles variées, mais il faut toujours que nous soyons comme fixés au ciel, et lui seul donnera m notre œuvre la stabilité m laquelle elle aspire. L'ancre m laquelle il

[370]

are not always in agreement. No man, indeed, is worthy to know the truth of God in its fullness. Divergences of interpretation, instead of giving rise to clashes among interpreters, ought on the contrary to increase their humility and foster a sense of brotherhood. Perfection is not of this world; and if agreement among men, even when they bend over the sacred texts, is far from perfect, it su□ces that they guard against the desire to innovate at all costs, against every tendency to insult one another, and against giving way to personal ambition. One must simply obey intrinsic necessity and seek nothing other than to be useful. Hence one must take as little liberty as possible, so as to be united in the exposition of Scripture and in the interpretation of the dogmas of religion.

In this letter we find once more Calvin's principles on the art of thinking and that of writing alike. We see in it the sense of the object; the writer invited to efface himself before the greatness of his task; the call to simplicity and sobriety, to a balanced view of reality; and finally a desire for clarity and purity. This desire, though not realizable in all its perfection by the fallen creatures we are, must nonetheless be the limit toward which all writers of good will are bound to tend. We find again even the subjective qualities on which the Reformer likes to insist: fervor for the object of thought, humility of the intellect, and finally brotherhood among all who are in□amed with the same fervor.

Man has received from God the gift of thought and that of language. We now know how we must develop this gift, keeping our soul ever stretched toward God, from whom all things come. Whatever we write may obey various

rules, but we must always be, as it were, fastened to heaven, and heaven alone will give our work the stability to which it aspires. The anchor to which we ought to fasten ourselves is

convient de nous fixer est la Bible, le livre par excellence; le livre où la pensée a reçu sa forme la plus désirable, doit être l'éternel modèle de tout écrivain. La pensée doit se modeler sur celle des Écritures, et obéir au même dynamisme que celui des auteurs inspirés. Le style doit avoir les mêmes qualités de naturel, de pureté, de sobriété. Certes, il est

the Bible, the book par excellence; the book in which thought has received its most desirable form must be the eternal model of every writer. Thought must be modeled on that of the Scriptures and obey the same dynamism as that of the inspired authors. Style must have the same qualities of naturalness, purity, and sobriety. Certainly it is

IranslaĒor's noĒe: Wencelius attens a distinction the Latin of n. 70 makes carefully. Calvin permits departure from predecessors in the *ex:osiĒion of Scri:Ēure* when necessity compels it, and restricts liberty more strictly in the *doymas of reliyion* (*uĒ id fiaĒ in scri:Ēurae ex:osiĒione, in reliyionis auĒem doymaĒiFus … minus sumaĒur liFerĒaĒis*).

permis d'écrire des choses de toute sorte, mais si l'on s'éloigne du centre même de la vie spirituelle, il ne faut pas perdre contact avec les livres sacrés. La nef littéraire peut allonger la corde qui la relie m son ancre tutélaire, ce qui lui laissera beaucoup de liberté, elle ne saurait rompre le contact sous peine d'être le jouet des ots et des vents.

Les lettres, comme les autres arts, doivent obéir au même conformisme spirituel. A tous ceux qui désireraient savoir comment mettre en valeur les dons qu'ils ont reçus de Dieu, le Réformateur ne propose qu'un seul modèle : Dieu et son activité incessante dans l'univers.

Nous sommes même privilégiés dans le domaine des Lettres, puisque nous avons, sous forme de Parole révélée, un excellent modèle devant les yeux. Certes, tout n'est pas parfait au point de vue du style dans l'Écriture, et Calvin sait très bien faire le départ entre les passages les plus beaux et les autres, mais partout sou e le vent de l'esprit.

Ce qu'il faut, c'est non imiter la Bible, mais demander m Dieu une inspiration semblable m celle des auteurs sacrés. Eux communiaient avec le dynamisme puissant de l'esprit, qui ne cesse d'agir depuis la création du monde; l'animant, le conservant, le conduisant au terme final, voulu par le Conseil de Dieu. C'est cette énergie sans cesse renouvelée qui doit avant tout animer l'âme de l'écrivain, lui faire découvrir, selon ses dons, les parties de l'univers spirituel que la grâce lui a permis d'explorer. Cette puissance spirituelle, si elle est reçue et comprise, parcourra, comme un courant m haute tension, toute l'œuvre et l'animera de sa force. L'art littéraire aura pour mesure d'exprimer cette vision sous forme écrite et de la manière la plus adéquate possible. Pour cela, il faudra rejeter, élaguer tout ce qui ne participe pas m la pureté du rayonnement de l'esprit, renoncer m toute prolixité qui encombre, m tout orgueil qui fausse la vision spirituelle. Et puisque l'écrit doit être la forme dans laquelle viendra se mouler l'esprit, il convient qu'elle soit nette, afin que le lecteur saisisse tous les aspects du message, et transparente, afin qu'aucun élément extérieur ne vienne m le modifier.

[371]

permissible to write about all manner of things, but if one moves away from the very center of the spiritual life, one must not lose contact with the sacred books. The literary vessel may lengthen the cable that binds it to its guardian anchor, which will leave it a great deal of freedom; but it cannot break contact without becoming the plaything of waves and winds.

Letters, like the other arts, must obey the same spiritual conformity. To all who would wish to know how to make the most of the gifts they have received from God, the Reformer proposes but one model: God and his ceaseless activity in the universe.

We are even privileged in the domain of Letters, since we have before our eyes, in the form of the revealed Word, an excellent model. Certainly not everything in Scripture is perfect from the standpoint of style, and Calvin knows very well how to distinguish the most beautiful passages from the rest; but everywhere the wind of the spirit blows.

What is needed is not to imitate the Bible, but to ask of God an inspiration like that of the sacred authors. They communed with the mighty dynamism of the spirit, which has never ceased to act since the creation of the world, animating it, preserving it, and leading it to the final end willed by the Counsel of God. It is this ever-renewed energy that must above all animate the writer's soul and lead him to discover, according to his gifts, those parts of the spiritual universe that grace has permitted him to explore. This spiritual power, if received and understood, will run through the whole work like a high-voltage current and animate it with its force. Literary art will have as its measure the expression of this vision in written form, in the most adequate manner possible. To this end one will have to reject and prune away

everything that does not share in the purity of the spirit's radiance, and renounce all encumbering prolixity and all pride that distorts spiritual vision. And since writing is to be the form into which the spirit will come to be cast, that form should be clean-cut, so that the reader may grasp every aspect of the message, and transparent, so that no external element may come to alter it.

Certes, tous les écrivains n'ont pas reçu les mêmes dons : les uns sont plus visionnaires, les autres savent mieux faire concor-

Certainly not all writers have received the same gifts: some are more visionary, others are better able to bring into accord

[372]

der leur vision et leur style; d'autres enfin ont reçu le don de la forme, mais l'œuvre la plus grande sera toujours celle où l'écrivain, animé lui-même d'un sou□e puissant, aura reçu de Dieu une mission spéciale. Il aura vu dans toute sa lumière l'objet même de cette mission et l'exprimera dans toute sa simplicité, comme dans toute sa pureté, en s'effaçant devant la grandeur de sa tâche.

Vision de la valeur spirituelle du message, compréhension parfaite de son essence et de son rayonnement, expression de ce message dans un style sobre et clair, tels sont les moments créateurs de l'œuvre véritable, où l'objet qui est vu, la pensée qui l'a compris, et le style qui a exprimé cette pensée doivent tous obéir m la même loi d'harmonie.

C'est ainsi que l'écrivain participera, avec les dons qu'il a reçus du Créateur, au rayonnement de la création et chantera m sa manière la gloire divine.

their vision and their style; still others have received the gift of form. But the greatest work will always be that in which the writer, himself animated by a mighty breath, has received from God a special mission. He will have seen the very object of that mission in its full light and will express it in all its simplicity as in all its purity, effacing himself before the greatness of his task.

Vision of the spiritual worth of the message, perfect comprehension of its essence and its radiance, expression of this message in a sober and clear style: such are the creative moments of the true work, in which the object seen, the thought that has grasped it, and the style that has expressed that thought must all obey the same law of harmony.

Thus will the writer share, with the gifts he has received from the Creator, in the radiance of creation, and sing in his own way the divine glory.

CHAPITRE III

LA POESIE

Lorsque Calvin traite de l'art des Lettres, il ne spécifie aucun art particulier. Qu'il traite de la dialectique ou de la rhétorique, il entend toujours nous montrer les lois auxquelles doit obéir l'art qui consiste à exprimer une idée donnée au moyen d'une pensée obéissant à un style déterminé. Le Réformateur, porteur d'un message original et créateur d'une langue apte à l'évoquer, ne pouvait pas ne pas nous donner les lois esthétiques de la pensée et du style. Tous les genres littéraires doivent leur obéir, qu'il s'agisse des écrits profanes, ou de ceux traitant des livres sacrés, que ce soient des comédies bonnes à faire rire ou les plus savants traités de théologie.

Le Réformateur n'avait pas le temps de traiter les genres littéraires de son époque. Il s'intéresse, et c'est juste, à l'éloquence, au sermon et aux œuvres traitant des vérités révélées, mais son intérêt s'arrête-t-il là ? Parmi les nombreuses formes que l'humanité a découvertes pour traduire sa pensée, il en est une à laquelle tous les amis de l'art ont été particulièrement sensibles, et c'est la poésie. Une esthétique qui nous a découvert les lois auxquelles doivent obéir les arts plastiques, la musique, le théâtre et les Lettres se doit d'essayer de découvrir celles de la poésie.

Le Réformateur, nourri aux lettres antiques dès son enfance, connaissait à la perfection les œuvres poétiques des anciens. De ce long contact avec l'antiquité devait rester une empreinte, et Calvin, si compréhensif du génie profond de la langue, devait avoir des idées intéressantes sur l'art poétique.

L'œuvre même du théologien atteste la profondeur de sa culture poétique. Il le dit

CHAPTER III

POETRY

lui-même quand, écrivant à son ami Mé-

When Calvin treats the art of Letters, he does not specify any particular art. Whether he is dealing with dialectic or with rhetoric, he always means to show us the laws to which the art must submit that consists in expressing a given idea by means of a thought obedient to a determinate style. The Reformer, bearer of an original message and creator of a language fit to convey it, could not fail to give us the aesthetic laws of thought and style. All literary genres must obey them, whether profane writings or those treating the sacred books, whether comedies fit to make one laugh or the most learned treatises of theology.

The Reformer did not have the time to treat the literary genres of his age. He takes an interest, and rightly so, in eloquence, in the sermon, and in works dealing with revealed truths; but does his interest stop there? Among the many forms humanity has discovered for rendering its thought, there is one to which all lovers of art have been particularly sensitive, and that is poetry. An aesthetic that has disclosed to us the laws which the plastic arts, music, the theatre, and Letters must obey owes it to itself to attempt to discover those of poetry.

The Reformer, nourished on ancient letters from childhood, knew the poetic works of the ancients to perfection. From this long contact with antiquity an imprint was bound to remain, and Calvin, who understood so well the profound genius of language, was bound to have interesting ideas on the art of poetry.

The theologian's own work attests the depth of his poetic culture. He says so himself when, writing to his friend Mel-

---

lanchton, il avoue avoir gardé une mémoire assez vive des vers latins qu'il a appris dans son enfance. Il n'oubliera jamais le vers suivant d'Ovide :

Non minor est virtus quam quaerere parta tueri[1].

Le commentaire sur la *Clémence de Sénèque* de Calvin humaniste abonde en citations de poètes, Homère y est cité sept fois et Horace vingt-trois fois. Le Réformateur, non seulement citera les poètes dans ses commentaires d'œuvres profanes, mais les réminiscences poétiques abondent dans ses traités théologiques. On sent que le Réformateur a été attiré profondément par les œuvres poétiques de l'antiquité, et il aime

anchthon, he admits that he has retained a fairly vivid memory of the Latin verses he learned in childhood. He will never forget the following line of Ovid:

Non minor est virtus quam quaerere parta tueri[1].
[It is no lesser virtue to guard what has been won than to seek it.]

The commentary on Seneca's *De Clementia* by Calvin the humanist abounds in quotations from the poets: Homer is cited there seven times and Horace twenty-three times. Not only will the Reformer quote the poets in his commentaries on profane works, but poetic reminiscences abound in his theological treatises. One senses that the Reformer was profoundly drawn to the poetic works of antiquity, and he likes to draw upon this

à puiser dans ce trésor commun à toute l'humanité, pour illustrer sous une forme de beauté une des vérités essentielles qu'il a découvertes.

Lorsque le théologien commente les psaumes, il n'est pas seulement saisi par la révérence qu'il doit au texte inspiré, il n'apprécie pas seulement la profondeur de la pensée, mais il sait aussi admirer la beauté de la forme, l'élégance des vers et la valeur des images. Les psaumes sont des chants, des cantiques sacrés, ce sont aussi de magnifiques poésies dont la beauté formelle fut toujours reconnue par leur commentateur.

En quoi consiste la beauté de la poésie ? Commentant le début du psaume LXXVIII, Calvin reconnaît en général dans les psaumes une suite de pensées, d'émotions, de sentiments, éprouvés par le peuple de Dieu, mais ici l'Esprit-Saint a voulu, dans cette poésie sacrée, « les orner d'une manière tellement splendide afin qu'elle affectât davantage le cœur des hommes et acquît par là plus d'autorité[2] ».

La forme poétique, par sa beauté même, attire l'esprit, enflamme le cœur et ainsi aide l'âme à se rapprocher de Dieu. Nous trouvons un exemple de ce pouvoir d'attraction de la poésie dans le psaume XVII, verset 5 : « Les cordeaux de la mort m'ont entouré

1. *Dicidi puer quod nunquam obliviscar... Ego si vellem evertere quidquid bonae spei apparet quod sane est per exiguum, nullo meliore compendio uterer quam hujus legationis. C. R.*, XVII, 146.

2. *Quia tametsi psalmus res vulgo notas contineat, splendido tamen ornatu eas illustrat, quo magis afficiat corda hominum, sibique plus autoritatis acquirat.*
C. R., XXXI, 722.

treasury common to all humanity in order to illustrate, under a form of beauty, one of the essential truths he has discovered.

When the theologian comments on the Psalms, he is not only seized by the reverence he owes to the inspired text, nor does he only appreciate the depth of the thought; he also knows how to admire the beauty of the form, the elegance of the verses, and the value of the images. The Psalms are songs, sacred canticles; they are also magnificent poems whose formal beauty was always acknowledged by their commentator.

In what does the beauty of poetry consist? Commenting on the opening of Psalm LXXVIII, Calvin recognizes in the Psalms generally a sequence of thoughts, emotions, and feelings experienced by the people of God; but here the Holy Spirit willed, in this sacred poetry, "to adorn them in so splendid a manner, so that it might affect the hearts of men the more and thereby acquire greater authority[2]."

Poetic form, by its very beauty, draws the mind, kindles the heart, and so helps the soul to draw near to God. We find an example of this attractive power of poetry in Psalm XVII, verse 5: "The cords of death encompassed me

1. "As a boy I learned what I shall never forget... If I wished to overturn whatever good hope appears—which is indeed very slight—I could use no better shortcut than this embassy." *C. R.*, XVII, 146.

2. "For although the psalm contains things commonly known, it nevertheless sets them forth with splendid ornament, so that it may affect the hearts of men the more and acquire

greater authority for itself." *C. R.*, XXXI, 722.

et les torrents de méchanceté m'ont terrifié. » David fait ici un tableau saisissant des maux qui nous menacent afin de montrer la puissance de la main de Dieu capable de les écarter. Certes, on pouvait employer pour cela une expression plus simple et plus sèche, mais ici l'Esprit-Saint a voulu se montrer supérieur à la malice des hommes, et, « par un langage presque hyperbolique, instruit David afin d'éveiller le monde à la considération des bienfaits de Dieu[3] ».

Ces deux passages peuvent bien nous indiquer quel devait être l'art poétique du Réformateur. Pour lui la poésie semble être une forme de l'art littéraire en général, où un contenu de pensée déterminé reçoit un « ornement splendide » qui, dans le cas des psaumes, donne à l'idée qui en est revêtue une force et un pouvoir d'attraction considérables. Grâce à la forme poétique, l'esprit est forcé de considérer la vérité, et le cœur s'enflammera de ferveur.

Souvent le Réformateur note la beauté poétique des psaumes, comme il a noté la beauté littéraire d'autres écrits. Le psaume XLIX, écrit par les fils de Cora, contient un des chapitres principaux de la philosophie céleste sur la vanité des richesses terriennes, et la beauté des paroles n'est pas ici « hors de propos », au contraire, elle attire l'attention du lecteur sur la beauté des œuvres divines dans l'univers[4].

L'activité de la foi une fois éveillée dans le cœur du fidèle par l'esprit est rendue au psaume CL, 7, sous forme de beauté :
« J'ai dit au Seigneur tu es mon Dieu, prête l'oreille à la voix de

and the torrents of wickedness terrified me." David here paints a striking picture of the evils that threaten us in order to show the power of God's hand, which is able to ward them off. Certainly a simpler and drier expression could have been used for this; but here the Holy Spirit willed to show himself superior to the malice of men, and "by an almost hyperbolic language instructs David, so as to awaken the world to the consideration of God's benefits[3]."

These two passages may well indicate to us what the Reformer's poetics must have been. For him poetry seems to be a form of literary art in general, in which a determinate content of thought receives a "splendid ornament," which, in the case of the Psalms, gives the idea clothed in it a considerable force and power of attraction. Thanks to poetic form, the mind is compelled to consider the truth, and the heart will be kindled with fervour.

The Reformer often remarks on the poetic beauty of the Psalms, as he has remarked on the literary beauty of other writings. Psalm XLIX, written by the sons of Korah, contains one of the principal chapters of heavenly philosophy, on the vanity of earthly riches, and the beauty of the words is not "beside the point" here; on the contrary, it draws the reader's attention to the beauty of the divine works in the universe[4].

The activity of faith, once awakened in the heart of the believer by the spirit, is rendered in the form of beauty in Psalm CL, 7: "I said to the Lord, thou art my God; give ear to

ma prière[5]. » Se retirant loin des hommes, le psalmiste s'adresse di-

3. *Nec mirum est, poetice et splendido verborum ornatu amplificari quae simplicius et aequabili stylo describi poterant : nam spiritus sanctus cum malignis et pravis hominum ingeniis certare volens, Davidem hic quasi hyperbolica facundia instruxit, quae ad consideranda Dei beneficia mundum expergefaceret. C. R.*, XXXI, 172.

4. *Quoniam psalmus hic,* ■ *quocumque fuerit compositus, unum ex praecipuis coelestis philosophiae capitibus continet, non abs re tam splendidis verbis autor praefatur, de rebus magnis et reconditis sibi fore sermonem, quo sibi attentionem conciliet. C. R.*, XXXI, 481.

5. *Pulcre autem hix exprimitur fidei natura, dum propheta se ab hominum oculis subducens, Deum seorsum alloquitur : quia hic interior cordis recessus hypocrisin omnem excludit. C. R.*, XXXII, 388.

the voice of my prayer[5]." Withdrawing far from men, the psalmist addresses himself di-

3. "Nor is it surprising that things which could have been described more simply and in an even style are amplified poetically and with a splendid ornament of words: for the Holy Spirit, wishing to contend with the malignant and perverse dispositions of men, here furnished David with an almost hyperbolic eloquence, by which to rouse the world to the consideration of God's benefits." *C. R.*, XXXI, 172.

4. "Since this psalm, by whomever it was composed, contains one of the chief heads of heavenly philosophy, not without reason does the author preface it with such splendid words—announcing that his discourse will concern great and recondite matters—so as to win attention for himself." *C. R.*, XXXI, 481.

5. "The nature of faith is beautifully expressed here, when the prophet, withdrawing himself from the eyes of men, addresses God apart: for this inner recess of the heart excludes all hypocrisy." *C. R.*, XXXII, 388.

rectement à Dieu. Il réalise ainsi une communion parfaite dans sa pureté que plus rien ne viendra troubler.

Calvin admire le verset 18 du psaume LXIX : « Ma force est devers toi, je chanterai psaumes, car Dieu est ma forteresse, le Dieu de ma bénignité. » Non seulement Dieu contient les méchants, mais les forces dont ils se glorifient sont trompeuses, alors que les justes sont fortifiés par sa grâce[6].

La poésie des psaumes a ainsi une double valeur, qui consiste à la fois dans la concision de la pensée et dans la splendeur de la forme qui sait parler à l'intelligence et au cœur.

Le Réformateur nous explique souvent pourquoi il admire la beauté particulière de certains vers. Son jugement à cet égard est semblable à son jugement général sur toute œuvre littéraire. Il sait en poésie, comme dans les autres écrits, apprécier la beauté des comparaisons, des métaphores et des antithèses.

Lorsque la prospérité des méchants a mûri, elle les conduit à leur perte. C'est ainsi que, dans une belle comparaison, le psalmiste appelle sur l'herbe mûre le tranchant de la faux : « Quand les méchants florissent comme l'herbe, les ouvriers d'iniquité germent afin qu'ils périssent[7]. »

L'image : « tu les casseras comme un vaisseau de fer, tu les briseras comme un vaisseau de potier », nous montre avec beauté la folie des orgueilleux. Nous savons que, quelle que soit la dureté de leur obstination, ils seront brisés plus vite que des vases de terre[8]. Le célèbre passage du psaume des batailles : « Dieu s'élève, ses ennemis seront épars, et ceux qui le haïssent s'enfuiront devant sa face », nous montre, par une belle image, le néant des ennemis qui fondront « comme la cire fond au feu[9]
». Au

rectly to God. He thus attains a communion perfect in its purity, which nothing further will come to disturb.

Calvin admires verse 18 of Psalm LXIX: “My strength is toward thee, I will sing psalms, for God is my fortress, the God of my mercy.” Not only does God hold the wicked in check, but the strength in which they glory is deceptive, whereas the righteous are fortified by his grace[6].

The poetry of the Psalms thus has a twofold value, which lies at once in the concision of the thought and in the splendour of the form, which knows how to speak to the intellect and to the heart.

The Reformer often explains to us why he admires the particular beauty of certain verses. His judgment in this respect is similar to his general judgment on every literary work. In poetry, as in other writings, he knows how to appreciate the beauty of comparisons, metaphors, and antitheses.

When the prosperity of the wicked has ripened, it leads them to their ruin. Thus, in a fine comparison, the psalmist calls down the edge of the scythe upon the ripe grass: “When the wicked flourish like grass, the workers of iniquity spring up that they may perish[7].”

The image “thou shalt shatter them like a vessel of iron, thou shalt break them like a potter's vessel” shows us beautifully the folly of the proud. We know that, however hard their obstinacy may be, they will be broken more quickly than earthen pots[8]. The celebrated passage of the battle psalm—“God arises, his enemies shall be scattered, and those who hate him shall flee before his face”—shows us, by a fine image, the nothingness of the enemies, who will melt “as wax melts before the fire[9].” In

6. *Sed eleganter ambiguam loquutionem diverso sensu ponit. Nam Deus fortitudinem impiorum continet, ut cohibeat ac fraenet, imo ostendat fallaces et nullas esse quas illi vires sibi arrogant. Interea suos fulciens robur illis suppeditat, ne unquam deficiant. C. R.*, XXXI, 573.

7. *Sed propheta nunc simplici similitudine contentus fuit, quod prosperitas impiorum maturius exitium sibi accersat, non secus ac falcem herbarum maturitas. C. R.*, XXXII, 13.

8. *Pulcra autem similitudine stultam eorum superbiam traducit. Quamvis enim dura sit et plus quam lapidea eorum obstinatio, vasis tamen fictilibus magis esse docet. C. R.*, XXXI, 49.

6. "But he elegantly sets down an ambiguous expression in a different sense. For God holds in the strength of the ungodly, so as to curb and bridle it—indeed, so as to show that the powers they arrogate to themselves are deceptive and nothing. Meanwhile, upholding his own, he supplies them with strength, lest they ever fail." *C. R.*, XXXI, 573.

7. "But the prophet was now content with a simple simile: that the prosperity of the ungodly brings on their destruction the sooner, just as the ripeness of grass brings on the scythe." *C. R.*, XXXII, 13.

8. "With a fine simile he exposes their foolish pride. For however hard their obstinacy may be—harder than stone—he teaches that they are nevertheless more [fragile] than earthen vessels." *C. R.*, XXXI, 49.

9. *Pulcra etiam similitudine melius exprimit quam facile Deo ac promptum*

9. "With a fine simile, too, he expresses the better how easy and ready it is for God

psaume CIX, la virulence de la médisance des ennemis est comparée aux attaques d'une nombreuse armée[10], et c'est un belle similitude.

Commentant, au psaume CXL, le verset 5 : « Garde-moi, Éternel, de la main des impies, de ceux qui m'injurient, de ceux dont les machinations veulent me faire trébucher. Les superbes ont posé leurs lacs et tendu leurs rets, etc... » Calvin en admire la métaphore. Au premier abord, elle paraît obscure, plus difficile à comprendre qu'un discours simple et nu, alors qu'au contraire elle communique plus d'énergie à la pensée[11].

La paronomase qui donne en général de l'élégance à la phrase pare aussi d'une nouvelle beauté les vers bibliques des psaumes. La musique des mots, le choc même de leur sonorité, sont un élément esthétique de toute poésie. Quand le psalmiste dit : « Et les justes le verront et craindront et se riront de lui », au psaume LII, il y a en hébreu paronomase entre voir et craindre, ce qui montre à la fois le caractère actif de la vision et son résultat[12].

Au psaume I :

> Il est comme un arbre planté près d'un courant d'eau Qui donne son fruit en sa saison
> Et dont le feuillage ne se flétrit point. Tout ce qu'il fait lui réussit.

Calvin admire l'antithèse entre la vigueur de cet arbre planté en un endroit bien irrigué et l'apparence evanescente de ceux qui fleurissent, mais sont vite desséchés à cause de la stérilité de leur terrain[13].

Psalm CIX, the virulence of the enemies' slander is compared to the assaults of a numerous army[10], and it is a fine simile.

Commenting on verse 5 of Psalm CXL—"Keep me, O Eternal, from the hand of the ungodly, from those who revile me, from those whose machinations seek to make me stumble. The proud have laid their snares and spread their nets, etc."—Calvin admires its metaphor. At first sight it appears obscure, harder to understand than simple and bare speech, whereas on the contrary it imparts greater energy to the thought[11].

Paronomasia, which in general lends elegance to a sentence, also adorns the biblical verses of the Psalms with a new beauty. The music of words, the very clash of their sonority, is an aesthetic element of all poetry. When the psalmist says, in Psalm LII, "And the righteous shall see it, and fear, and shall laugh at him," there is in Hebrew a paronomasia between seeing and fearing, which shows at once the active character of the vision and its result[12].

In Psalm I:

> He is like a tree planted by a
> stream of water, Which yields its
> fruit in its season,
> And whose leaf does
> not wither. Whatever
> he does prospers.

Calvin admires the antithesis between the vigour of this tree planted in a well-watered place and the evanescent appearance of those who flourish but are quickly dried up because of the barrenness of their soil[13].

[9, suite] *sit omnes hostium nostrorum conatus discutere : nempe* sicut fumus veno discussus evanescit, *vel* cera liquescit coram igne. *C. R.*, XXXI, 620.

10. *Pulcra autem similitudine ostendit tantam fuisse virulentiae copiam in linguis hostium, ut durius fuerit obsessus quam a magno exercitu et quidem nullo sine merito. C. R.*, XXXII, 147.

11. *Etsi autem videntur primo intuitu obscuriores metaphorae quam simplex nudaque oratio, haec tamen figura minime obscurat quod prius dictum est, et plus energiae in se continet. C. R.*, XXXII, 388.

12. *C. R.*, XXXI, 528.

13. *Subest autem tacita antithesis inter vigorem arboris in loco irriguo plantanae, et evanidam ejus speciem, quae tametsi pulcre viret, tamen propter soli sterilitatem cito arescit. C. R.*, XXXI, 39.

[9, cont.] to scatter all the efforts of our enemies: namely, *as smoke driven by the wind vanishes*, or *as wax melts before the fire*." *C. R.*, XXXI, 620.

10. "With a fine simile he shows that there was so great an abundance of virulence in the tongues of his enemies that he was more harshly besieged than by a great army—and that not without good reason." *C. R.*, XXXII, 147.

11. "Although metaphors seem at first glance more obscure than simple and bare speech, this figure nevertheless by no means obscures what was said before, and contains more energy in itself." *C. R.*, XXXII, 388.

12. *C. R.*, XXXI, 528.

13. "There underlies [this] a tacit antithesis between the vigour of a tree planted in a well-watered place and the evanescent appearance of that [other], which, though it is beautifully green, nevertheless quickly withers because of the barrenness of the soil." *C. R.*, XXXI, 39.

Le Réformateur célèbre de même des

oppositions où Virgile, dans l'églogue suivante, sait marquer une impossibilité :

Ante leves ergo pascentur in aere cervi
Aut Ararim Parthus bibet aut Germania
Tigrim[14].

Ces quelques passages nous montrent comment Calvin apprécie la beauté formelle de l'art poétique. La poésie, c'est, en effet, l'art de grouper les mots afin de faire, de leur

The Reformer likewise celebrates oppositions by which Virgil, in the following eclogue, contrives to mark an impossibility:

Ante leves ergo pascentur in aere cervi
Aut Ararim Parthus bibet aut Germania
Tigrim[14]. [Sooner, then, shall nimble stags graze in the air… or the Parthian drink the Arar, or Germany the Tigris.]

These few passages show us how Calvin appreciates the formal beauty of the poetic art. Poetry is, in effect, the art of grouping words so as to make, out of their very grouping, a

groupement même, un « ornement magnifique ». Le théologien sut se montrer sensible à cette manière particulière d'orner des pensées déterminées et admire, en poésie, les mêmes figures que nous avons déjà analysées dans sa conception générale du style. Que la figure poétique soit une simple image, une belle similitude, une antithèse ou une paronomase, Calvin admire le jeu des idées et des mots dont le groupement donné est créateur de beauté et, par là, capable d'insuffler à la pensée une vie renouvelée. La poésie est ainsi, pour Calvin, une belle forme, un bel ornement de l'art littéraire, et elle remplira une mission bienfaisante lorsqu'elle réussira à faire donner, à la pensée qu'elle exprime, tout son sens, toute sa vibration, toute sa densité.

La poésie n'est pas seulement digne de louange à cause de sa forme capable de multiplier le dynamisme de la pensée qu'elle incarne, elle est digne de citation à cause de la nature même de cette pensée.

Il y a, dans le système du Réformateur, un certain nombre d'idées fortes, particulièrement puissantes, dont les hommes n'ont malheureusement pas assez saisi toute l'évidence intrinsèque. Aussi, chaque fois qu'un poète aura su saisir une de ses idées pour la condenser dans un vers harmonieusement rythmé, ne faudra-t-il pas manquer de le citer. Grâce à la forme poétique dont elle aura été revêtue, la vérité verra s'accroître son pouvoir d'expansion, et le devoir de chacun n'est-il pas de contribuer à ce rayonnement ?

Les poètes, qu'ils soient païens ou chrétiens, graciés ou non, sont porteurs d'un message dont la forme est particulièrement dynamique, et Calvin les admire autant, sinon plus, pour leur

"magnificent ornament." The theologian showed himself sensitive to this particular manner of adorning determinate thoughts, and admires in poetry the same figures we have already analysed in his general conception of style. Whether the poetic figure be a simple image, a fine simile, an antithesis, or a paronomasia, Calvin admires the play of ideas and words whose given arrangement is creative of beauty and thereby capable of breathing renewed life into thought. Poetry is thus, for Calvin, a beautiful form, a beautiful ornament of literary art, and it will fulfil a beneficent mission when it succeeds in bringing out, in the thought it expresses, its full meaning, its full resonance, its full density.

Poetry is worthy of praise not only because of its form, capable of multiplying the dynamism of the thought it incarnates; it is worthy of quotation because of the very nature of that thought.

There are, in the Reformer's system, a certain number of strong, particularly powerful ideas, whose full intrinsic self-evidence men have unfortunately not sufficiently grasped. Hence, each time a poet has managed to seize one of these ideas and condense it into a harmoniously rhythmed line, must one not be sure to quote him? Thanks to the poetic form with which it has been clothed, truth will see its power of diffusion increased—and is it not everyone's duty to contribute to this radiance?

The poets, whether pagan or Christian, graced or not, are bearers of a message whose form is particularly dynamic, and Calvin admires them as much, if not more, for their

14. Comm. Ezéchiel, XVI, 55.

message que pour leur forme, et c'est le message qu'il importe maintenant de connaître.

Peu d'écrivains ont peut-être mieux décrit les misères de l'univers sans Dieu que certains poètes. Le spectacle des malheurs du monde les a souvent émus au plus haut point, et leur don leur permet de traduire leur indignation sous forme poétique. Calvin regrette cette disposition qu'il aimerait posséder[15]. Cette indignation a déjà inspiré les poètes païens devant la stupidité de l'idolâtrie, et c'est en cela que réside la valeur de leur poésie satirique.

Virgile sait se moquer du polythéisme grandissant de son époque, lorsqu'il dit :

Et numerum divorum altaribus auget.

Le nombre des dieux sera-t-il proportionnel à celui des autels ? Dépendra-t-il ainsi des facilités architecturales des humains ?[16]

A de nombreuses reprises, Calvin cite des vers où Horace se moque de ceux qui transforment en divinité un inerte tronc de bois ou un morceau de métal précieux : « N'est-ce pas merveilles qu'un homme terrien, duquel, en respirant, la vie s'écoule quasi à chacune minute, présume de transférer par son artifice à un tronc sec le nom et l'honneur de Dieu ? Mais pour

14. Comm. on Ezekiel, XVI, 55.

message as for their form; and it is the message that we must now come to know.

Few writers, perhaps, have better described the miseries of a universe without God than certain poets. The spectacle of the world's misfortunes has often moved them to the highest degree, and their gift allows them to render their indignation in poetic form. Calvin regrets [lacking] this disposition, which he would gladly possess[15]. This indignation had already inspired the pagan poets in the face of the stupidity of idolatry, and it is in this that the value of their satirical poetry lies.

Virgil knows how to mock the growing polytheism of his age when he says:

Et numerum divorum altaribus auget.
[And he swells the number of the gods with altars.]

Will the number of the gods be proportional to that of the altars? Will it thus depend on the architectural resources of human beings?[16]

On many occasions Calvin quotes verses in which Horace mocks those who turn an inert trunk of wood or a lump of precious metal into a divinity: “Is it not a marvel that an earthly man, whose life ebbs away, as it were, with every minute as he breathes, should presume by his craft to transfer to a dry trunk the name and honour of God? But inasmuch as that poet, being

ce que ce poète-là étant un épicurien ne s'est soucié de nulle religion, mais a seulement voulu brocarder la folie du monde[17].
»

Perse, lui aussi, satyrise les sacrifices des idolâtres et montre que Dieu requiert autre chose que des sacrifices. Calvin attache

an Epicurean, cared for no religion, but wished only to jeer at the folly of the world[17]."

Persius too satirizes the sacrifices of idolaters and shows that God requires something other than sacrifices. Calvin attaches

15. *Si dicebat olim Satyricus ille : si natura negat facit indignatio versum Mihi nunc longe secus accidit. C. R.*, XIII, 593 (allusion à Juv., I, 79).

16. *Virgilius oblique deridet hanc stultitiam quum dicit :*

« Et numerum divorum altaribus auget. » (*Énéide*, VII, 211.) *C. R.*, XL, 621.

17. *A profanis etiam scriptoribus derisa fuit olim haec vesania quod ex corruptibili materia, quam prius spernebant, deos suo arbitrio auderet formare. Inde illud Horatii :*

« Olim truncus eram ficulnus, inutile lignum
« Quum faber, incertus scamnum faceretne Priapum
« Maluit esse Deum :
Deus inde ego. » (*Sat.*, I, 8.) *C. R.*, XXXVII, 116.

15. "If that Satirist once said, 'if nature denies, indignation makes the verse,' with me now it falls out far otherwise." *C. R.*, XIII, 593 (allusion to Juv., I, 79).

16. "Virgil obliquely mocks this folly when he says: 'And he swells the number of the gods with altars.'" (*Aeneid*, VII, 211.) *C. R.*, XL, 621.

17. "This madness was also mocked long ago by profane writers—that [man] should dare, at his own whim, to fashion gods out of corruptible matter which he had previously despised. Hence that saying of Horace:

'Once I was a fig-wood trunk, a useless log,
when the carpenter, uncertain whether
to make a bench or a Priapus, preferred
that I be a god: a god therefore am I.'"
(*Sat.*, I, 8.) *C. R.*, XXXVII, 116.

tant d'importance à ces vers de Perse qu'ils sont traduits en vers français :

Une rondeur et droiture équitable, Un esprit saint, rassis et vertueux, Un cœur non feint et le désir semblable, Et de tout bien et vertu désireux.

Telle est la bonne conclusion aux critiques du poète[18] :

Dites pourquoi en vos temples usés D'or et d'argent, ô pontifes rusés, Que sert-il là non plus que les poupées Qu'à Vénus ont les fillettes données. Offrir convient choses plus précieuses Que du grand plat la race chassieuse De Messala présenter ne pourrait Comme esprit pur, équité et bon droit, De l'âme

aussi les secrètes pensées.
Cœur vertueux si, avec des
mains nettes, Ce que je dis en
les temples offrez Favoriser
lors vos œuvres verrez.

Ovide trouve aussi que le nom de Dieu est contaminé par les sacrifices[19]. Le grand élégiaque sait aussi reconnaître que l'idolâtrie est un des signes de la déchéance de l'homme : « Combien

so much importance to these verses of Persius that they are translated into French verse:

An equitable integrity and
uprightness, A holy mind,
settled and virtuous,
A heart unfeigned, and a desire
to match, Eager for all good and
virtue.

Such is the fitting conclusion to the poet's criticisms[18]:

Tell me why, in your temples,
gold and silver Are put to use,
O crafty pontiffs—
What good does it do there, any more
than the dolls That little girls have
given to Venus?
It is fitting to offer things more precious,
Such as the blear-eyed offspring of
great Messalla Could not present
from its great platter:
A pure mind, equity and right,
And the secret thoughts of the
soul as well. If a virtuous
heart, with clean hands,
You offer in the temples, as I say,
Then you shall see your works favoured.

Ovid also holds that the name of God is defiled by sacrifices[19]. The great elegist likewise knows how to recognize that idolatry is one of the signs of man's degradation: "Although

18. *Subsannat quidem, non modo interdum philosophi, sed etiam poetae vulgi ineptias quod perperam in caeremoniarum pompa et splendore Dei cultum statuat. Ut innumera testimonia omittam, notum est illud Persii.* Com. Actes, XVII, 25. — PERSE, *Sat.*, II, 69.
Persius ubi etiam puppis comparat sacrificia quae tamen erant in summo pretio apud omnes, ostendit requiri alius a Deo nempe :
« Compositum jus, fasque amimi, sanctosque recessus
« Mentis et incoctum generoso pectus honesto. » (PERSE, II, 73.) *C. R.*, XLIV, 111.

19. *Dei nomen contaminari tradidit, sic enim loquentes inducit poeta dum invehitur :*
« Nec satis est quod tale nefas committitur ipsos
« Inscripsere deos sceleri, numenque supernum

« Caede laboriferi credunt gaudere juvenci
« Victima labe carens, et praestantissima forma

18. "Not only philosophers at times, but poets too, mock the follies of the common people, in that they wrongly place the worship of God in the pomp and splendour of ceremonies. To pass over innumerable testimonies, that saying of Persius is well known." Comm. on Acts, XVII, 25. — PERSIUS, *Sat.*, II, 69.

"Persius, where he also compares sacrifices — which were nevertheless held in the highest esteem by all — to dolls, shows that something else is required by God, namely:

> 'Justice and right well ordered in the mind, the holy recesses of the understanding, and a breast steeped in noble honour.'" (PERSIUS, II, 73.) *C. R.*, XLIV, 111.

19. "He taught that the name of God is defiled; for thus the poet brings them in speaking as he inveighs:

> 'Nor is it enough that such a crime is committed: they have inscribed the gods themselves upon their wickedness, and believe that the heavenly power
> rejoices in the slaughter of the labouring bullock. The victim,

« (Nam placuisse nocet)
vittis praesignis et auro
« Sistitur ante aras, auditque
ignara praecantem
« Imponique suae videt inter
cornua fronti
« Quas coluit fruges :
percussa sanguine cultros
« Inficit in liquida
praevisos forsitan unda. »
(*Meta.*, XV, 127 ss.) *C. R.*,
XXIV, 489.

free of blemish and of the finest form (for to have pleased is its bane), conspicuous with fillets and gold, is set before the altars,
and unknowing hears the one who prays, and sees placed
upon its brow, between its horns, the very grain it laboured to grow; struck down, it stains with its blood the knives it had perhaps foreseen in
the clear water.'" (*Meta.*,
XV, 127 ff.) *C. R.*, XXIV,
489.

que le dire de Thémisius ne soit point universel, car aucune fois la turpitude du maléfice presse de si près la conscience du pécheur, qu'il ne tombe point pour ce qu'il se déçoive sous fausse imagination de bien, mais sciemment et volontairement il s'adonne au mal. De cette affection procèdent les sentences que nous voyons ès livres des payens : je vois le malheur et l'approuve et je ne laisse pas de suivre le pire[20]. » Horace n'a-t-il pas exprimé la même chose dans de célèbre vers, et Ovide ne remarque-t-il pas avec une grande sagacité que nous détestons la vertu en général ? Mais lorsqu'elle nous fait défaut, nous la recherchons avec envie[21]. Juvénal, lui aussi, a constaté qu'il ne suffit pas de louer la vertu pour la pratiquer[22].

Les poètes latins insistent tous sur la corruption humaine, et ces affirmations générales ne leur suffisent pas. Ils réussissent à montrer dans le détail par de beaux vers l'étendue des ravages causés dans le monde par le mal.

L'ivrognerie a été stigmatisée par Virgile[23] :

Eumenidum videt agmina Pentheus
Et solem geminum et duplices se ostendere Thebus.

Les conséquences funestes de la débauche, ont, elles aussi, été aperçues par les Anciens. Les papistes n'ont-ils pas essayé de tirer profit de l'art d'aimer d'Ovide, pour obliger les prêtres au céli-

the saying of Themistius is by no means universal, for at times the turpitude of the misdeed presses so closely upon the sinner's conscience that he does not fall because he deceives himself under a false imagination of good, but knowingly and willingly gives himself over to evil. From this disposition proceed the sentences we see in the books of the pagans: I see misfortune [*sic*] and approve it, and yet I do not cease to follow the worse[20]." Did not Horace express the same thing in a famous line, and does not Ovid observe with great sagacity that we hate virtue in general? Yet when it is lacking to us, we seek it enviously[21]. Juvenal, too, observed that it is not enough to praise virtue in order to practise it[22].

The Latin poets all insist on human corruption, and these general affirmations do not suffice them. They succeed in showing in detail, in fine verses, the extent of the ravages caused in the world by evil.

Drunkenness was stigmatized by Virgil[23]:

Eumenidum videt agmina Pentheus
Et solem geminum et duplices se ostendere Thebus. [Pentheus sees the ranks of the Eumenides, and a twin sun, and Thebes showing itself double.]

The baleful consequences of debauchery were likewise perceived by the Ancients. Did not the papists try to turn Ovid's *Art of Love* to account in order to bind priests to celi-

20. *I. C.*, II, XI, 23.

21. *Hic autem concensus non est accipiendus qualem audimus in impiis quorum sunt voces :*

« Video meliora, proboque
deteriora sequor. » (OVID.,
Metam., VII, 20.)

« Quae nocitura sequar : fugiam quae
profore credam. » (HORAT., *Epist.*, I,
8; V, 11.) *C. R.*, XLIX, 131.

Neque tantum hoc ex vulgari provenit vitio quod notat Horatius his verbis :

« Virtutem in columen odimus
« Sublatam ex oculis
quaerimus invidi. » (OVID.,
Metam., VII, 130.) *C. R.*, XLV,
636.

22. *Cur in aliis laudat quod non imitatur ? Sed hoc est nimis vulgare. Videmus enim virtutem laudare et interea algere, quemadmodum ille dicit* (JUV., *Sat.*, I, 74). *C. R.*, XL, 645.

23. VIRG., *Énéide*, IV, 469. — *C. R.*, VI, 325.

20. *I. C.*, II, XI, 23.

21. "But this consent is not to be understood as the kind we hear among the ungodly, whose words are:

'I see the better and approve it; I
follow the worse.' (OVID,
Metam., VII, 20.)

'I pursue what will harm me; I flee what I
believe will profit me.'" (HORACE, *Epist.*,
I, 8; V, 11.) *C. R.*, XLIX, 131.

"Nor does this arise only from the common vice that Horace notes in these words:

'Virtue, while it is safe, we hate;
once taken from our sight, we
seek it, envious.'" (OVID,
Metam., VII, 130.) *C. R.*, XLV,
636.

22. "Why does he praise in others what he does not imitate? But this is all too common. For we see virtue praised and meanwhile left out in the cold, as that [poet] says (JUV., *Sat.*, I, 74)." *C. R.*, XL, 645.

23. VIRG., *Aeneid*, IV, 469. — *C. R.*, VI, 325.

bat ?[24] Commentant les lois hébraïques traitant de la pureté, Calvin cite les vers des *Métamorphoses* d'Ovide relatant l'inceste de Myrrha[25]. Le déguisement n'est-il pas un manque de pudeur, comme Juvénal sait si bien le dire dans ses satires :

Quem praestate potest mulier galeata
pudorem Quae fugit a sexu...[26]

bacy?[24] Commenting on the Hebrew laws concerning purity, Calvin quotes the verses of Ovid's *Metamorphoses* recounting the incest of Myrrha[25]. Is not disguise [in the dress of the other sex] a want of modesty, as Juvenal so well puts it in his satires:

> *Quem praestate potest mulier galeata pudorem Quae fugit a sexu...*[26]

[What modesty can a helmeted woman show, who flees from her own sex…]

Le commentaire du festin de Balthasar évoque chez Calvin des vers d'Ovide ainsi traduits :

> La nuit, l'amour, le boire sans mesure N'induit à rien, sinon à toute ordure[27].

The commentary on Belshazzar's feast calls to Calvin's mind some verses of Ovid, thus translated:

> Night, love, and drinking without measure Lead to nothing but all manner of filth[27].

Les instincts déchaînés aboutissent vite à tous les vices. Horace nous montre que la colère dépasse la mesure, c'est une courte fureur[28]. Il dénonce l'envie, qui était la plus grande torture que se fussent infligée les célèbres tyrans de Sicile :

> *Invidia Siculi non invenere tyranni majus tormentum.*

Unleashed instincts quickly issue in every vice. Horace shows us that anger exceeds all measure: it is a brief madness[28]. He denounces envy, which was the greatest torture that even the famous tyrants of Sicily had inflicted:

> *Invidia Siculi non invenere tyranni majus tormentum.*
> [The tyrants of Sicily devised no greater torment than envy.]

Sophocle attaque de même la mauvaise foi des rois :

> Quiconque au tyran se vient rendre, Encore que franc soit venu,
> Il lui faut de bonne heure entendre Qu'il est serf public devenu[29].

Sophocles likewise attacks the bad faith of kings:

> Whoever comes to surrender to a tyrant, Though he came a free man,
> Must understand betimes That he has become a public slave[29].

Commentant Esaïe, V, 9, Calvin montre la vanité de l'ambition des rois, si futile devant l'immensité des mondes, et se rappelle les vers de Juvénal stigmatisant l'ambition d'Alexandre :

> *Unus Pelleo juveni non sufficit orbis Aestuat infelix angusto limite mundi*[30].

Commenting on Isaiah V, 9, Calvin shows the vanity of the ambition of kings, so futile before the immensity of the worlds, and recalls Juvenal's verses stigmatizing the ambition of Alexander:

> *Unus Pelleo juveni non sufficit orbis Aestuat infelix angusto limite mundi*[30].
> [One world does not suffice the youth of Pella; the wretch chafes at the narrow bounds of the world.]

---

24. *C. R.*, VII, 669.
25. *C. R.*, XXIV, 663.
26. JUV., *Sat.*, VI, 252. — *C. R.*, XXIV, 668.
27. JUV., *Sat.*, VI, 59. — *C. R.*, XL, 646.
28. *C. R.*, XXXIX, 363.
29. *C. R.*, LV, 415. — Les commentateurs du

Corpus Reformatum n'ont pas trouvé de vers semblables dans Sophocle. — Voir *C. R.*, XXIII, 567.

30. JUV., X, 168. — *C. R.*, XXXVI, 109.

[Signature : 25]

24. *C. R.*, VII, 669.

25. *C. R.*, XXIV, 663.

26. JUV., *Sat.*, VI, 252. — *C. R.*, XXIV, 668.

27. JUV., *Sat.*, VI, 59. — *C. R.*, XL, 646.

28. *C. R.*, XXXIX, 363.

29. *C. R.*, LV, 415. — The editors of the *Corpus Reformatum* did not find similar verses in Sophocles. — See *C. R.*, XXIII, 567.

30. JUV., X, 168. — *C. R.*, XXXVI, 109.

[Signature: 25]

Les poètes païens ont eu aussi reçu le don de voir les vices avec lucidité. Ils avaient découvert que l'orgueil et l'égoïsme mènent le monde. Horace, par exemple, montre comment ces deux vices empêchent certains de voir ce qu'il y a de bien dans leur époque, qu'ils comparent trop à celle de leur enfance. Le même poète se rit de l'audace humaine[31].

Audax omnia perpeti
Gens humana ruit per vetitum nefas.

Et un peu plus loin :

Nil mortalibus arduum
est Coelum ipsum petimus
stultitia.

The pagan poets also received the gift of seeing vices with lucidity. They had discovered that pride and selfishness rule the world. Horace, for example, shows how these two vices prevent some people from seeing what is good in their own age, which they compare too much with that of their childhood. The same poet laughs at human audacity[31]:

Audax omnia perpeti
Gens humana ruit per vetitum nefas.
[Bold to endure all things, the human race rushes headlong through forbidden wickedness.]

And a little further on:

Nil mortalibus arduum
est Coelum ipsum
petimus stultitia.
[Nothing is too steep for mortals; heaven itself we assail in our folly.]

Les Anciens n'ont pas seulement observé les vices individuels, mais un grand nombre de leurs vers constatent la déchéance de la société. Ainsi les vers d'Ovide sur l'âge de fer ne s'appliquent-ils pas au seizième siècle ?

> Chez l'hôtelier n'est point
> assuré l'hôte, Ni le beau-père
> avecques le sien gendre.
> Petite amour entre frères
> s'engendre,
> Le mari s'offre à la mort de sa
> femme, Femme au mari fait
> semblable diffame. Par mal
> talent les marâtres terribles
> Mêlent souvent venins froids
> et horribles Le fils, ainsi en
> biens mondains prospère,
> Souhaite mort avant ses jours son père[32].

Lorsque les hommes sont en présence, ils ne peuvent s'empêcher de médire les uns des autres. Horace a raison de fuir les bavards. Le bavardage n'est qu'une forme de la curiosité issue de l'oisiveté, et par deux fois Calvin cite ces vers :

> *Percunctatorem fugito, nam garrulus idem est*[33]

The Ancients did not merely observe individual vices; a great number of their verses record the degradation of society. Thus, do not Ovid's verses on the Iron Age apply to the sixteenth century?

> The guest is not safe with his host,
> Nor the father-in-law with his
> own son-in-law. Little love is
> bred among brothers;
> The husband is bent on his
> wife's death, The wife does
> her husband like infamy.
> Out of malice, terrible
> stepmothers Often mix cold
> and horrible poisons.
> The son, prospering thus in
> worldly goods, Wishes his father
> dead before his time[32].

When men are in one another's company, they cannot keep from speaking ill of one another. Horace is right to flee chatterers. Chatter is merely a form of curiosity born of idleness, and twice Calvin quotes this line:

> *Percunctatorem fugito, nam garrulus idem est*[33]
> [Shun the inquisitive man, for he is a babbler too.]

31. *C. R.*, LV, 317 et 321. — HORACE, I, I, od. 3.
32. *C. R.*, XLII, 408.
33. *C. R.*, XLVIII, 407, et XLIX, 313. — HORACE, *Ep.*, I, 18, 69.

31. *C. R.*, LV, 317 and 321. — HORACE, I, I, Ode 3.
32. *C. R.*, XLII, 408.
33. *C. R.*, XLVIII, 407, and XLIX, 313. — HORACE, *Ep.*, I, 18, 69.

Le même Horace, dans ses *Odes*, compare la langue à un cheval indompté et sa rapidité à celle des courses d'alors[34].

Réunis en groupe, les hommes adorent s'imiter les uns les autres, et ce défaut n'a pas non plus échappé à Horace :

> *O imitatores servum pecus*[35].

Les Romains n'ont-ils pas voulu imiter le rite hébraïque en offrant à leurs idoles des gâteaux ? Horace fuit une telle imitation :

> *Utque sacerdotis fugitivus, liba recuso*[36].

Virgile, en de beaux vers, sait décrire les excès de la foule; et dans deux passages Calvin admire des vers comparant le mouvement de la masse à celui de la tempête[37] :

Quand, en un peuple grand, quelque trouble s'émeut, Le populaire a donques, prompt à se mutiner, De fureur transporté s'arme de ce qu'il peut, Et pierres et tisons fait rejaillir en l'air.
Mais s'il advient qu'il voie ou entende parler Quelqu'homme vertueux ou prudent personnage Ayant acquis entre eux bon bruit ou témoignage, On voit soudain cesser toute cette marmaille Qui, ayant apaisé les bouillons de sa rage,
Se tient quoie et d'accord audience lui baille.

Une telle déchéance ne peut aboutir qu'à la confusion géné-

The same Horace, in his *Odes*, compares the tongue to an untamed horse, and its speed to that of the races of his day[34].

Gathered in a group, men love to imitate one another, and this defect did not escape Horace either:

O imitatores servum pecus[35]. [O imitators, servile herd!]

Did not the Romans wish to imitate the Hebrew rite by offering cakes to their idols? Horace shuns such imitation:

Utque sacerdotis fugitivus, liba recuso[36].
[And like the priest's runaway slave, I refuse the sacrificial cakes.]

Virgil, in fine verses, knows how to describe the excesses of the crowd; and in two passages Calvin admires verses comparing the movement of the mass to that of the storm[37]:

When, among a great people, some disturbance arises, The populace then, quick to mutiny,
Carried away with fury, arms itself with what it can, And sends stones and firebrands flying into the air. But if it happens that it sees, or hears speak,
Some virtuous man or prudent personage Who has won among them good repute or testimony, One sees all that rabble suddenly cease,
And, having calmed the seething of its rage, It keeps still and with one accord gives him a hearing.

Such degradation can end only in general confu-

34. *Etsi de rotis loquutus est Horatius : fervidus enim in certamine curuli appelat ob rapidam celeritatem... linguam esse similem equis indomitis C. R.*, LV, 410.

35. *C. R.*, IX, 794.

34. "Although Horace spoke of wheels—for in the chariot race he calls them 'glowing' because of their rapid speed... [James teaches] that the tongue is like untamed horses." *C. R.*, LV, 410.

35. *C. R.*, IX, 794.

36. *Ep.*, I, I. — *C. R.*, XXIV, 491.

37. *Caeterum facile etiam reducitur ad sanam mentem, quemadmodum ille dicit :*

« Tum pietate gravem ac meritis si forte virum quem
« Conspexere, silent arrestisque auribus adstant »,

et caetera. Describit illic Virgilius popularem motum, quem comparat tempestati, et loquitur proprie de tempestate : sed addit comparationem illam ex communi usu (VIRG., *Aen.*, I, 151). *C. R.*, XXXVIII, 523.

rale. Citant Horace (Ep. I, 14), l'édition française du Commentaire d'Amos traduit :

Le bœuf voudra du cheval
l'équipage Et le cheval, du
bœuf le labourage[38].

Les poètes païens ont reçu le don de décrire avec lucidité les misères humaines. Malheureusement, bien souvent, ils sont atteints eux-mêmes par le désordre et la démesure qu'ils savent parfois si bien dénoncer, lorsqu'ils s'abandonnent à de folles fantaisies. Déjà les Anciens mettaient leurs contemporains en garde contre les fabulations des poètes qui imaginaient ce qu'ils voulaient sur la nature des dieux, les accusant de leurs malheurs
: « Comme le roi Agamemnon dit en Homère, ce ne suis-je pas qui suis en cause, mais Jupiter et la déesse de nécessité. Ils ne se jetteront point aussi à l'abandon par désespoir ainsi qu'un jeune homme nous est introduit par un poète ancien disant la condition des hommes n'a point d'arrêt, la nécessité les pousse et transporte, par quoi je m'en irai rompre mon navire contre le rocher et perdrai mon bien avec ma vie[39]. » Calvin attaque Lucrèce, « lequel aboie comme un chien pour anéantir toute religion : déduisant

36. *Ep.*, I, I. — *C. R.*, XXIV, 491.

37. "Moreover, it is also easily brought back to a sound mind, as that [poet] says:

'Then, if by chance they catch sight of some man weighty in piety and merit,
they fall silent and stand by with ears pricked,'

and so forth. Virgil there describes a popular commotion, which he compares to a storm, and he is speaking properly of the storm; but he adds that comparison drawn from common experience (VIRG., *Aen.*, I, 151)." *C. R.*, XXXVIII, 523.

comme par raison philosophique ses blasphèmes de ce principe. Bref, le tout revient là, de forger quelque divinité ombrageuse, afin de chasser bien loin le vrai Dieu qui doit être adoré et servi de nous[40] ». Sa divinité est une idole morte[41].

Ovide lui aussi fait profession de ne pas croire en la providence en son vers célèbre :

Sollicitor nullos esse putare deos[42].

sion. Quoting Horace (Ep. I, 14), the French edition of the Commentary on Amos translates:

> The ox will want the
> horse's trappings, And
> the horse the ox's
> ploughing[38].

The pagan poets received the gift of describing human miseries with lucidity. Unfortunately, very often they are themselves affected by the disorder and excess they sometimes know so well how to denounce, when they abandon themselves to wild fancies. Already the Ancients warned their contemporaries against the fabrications of poets, who imagined whatever they pleased about the nature of the gods, accusing them of their own misfortunes: "As King Agamemnon says in Homer, it is not I who am to blame, but Jupiter and the goddess of necessity. Nor will they cast themselves away in despair, like the young man introduced to us by an ancient poet, saying: the condition of men has no stability; necessity drives and carries them along; wherefore I will go and dash my ship against the rock and lose my goods along with my life[39]." Calvin attacks Lucretius, "who barks like a dog to annihilate all religion, deducing his blasphemies from this principle as if by philosophical reasoning. In short, it all comes to this: to forge some shadowy divinity, in order to drive far away the true God, who ought to be adored and served by us[40]." His divinity is a dead idol[41].

Ovid too professes not to believe in providence, in his famous line:

> *Sollicitor nullos esse putare deos*[42].
> [I am tempted to think there are no gods.]

38. *C. R.*, XLIII, 115.

39. *Quantum attinet ad poetas, hoc coacti sunt permittere petulantiae vulgi : sed tamen simul docuerunt perniciosum esse quid quid poetae fingebant et fabulabantur de natura deorum. Fuit igitur haec fere communis regula colendi Dei in mundo et quasi fundamentum pietatis ne alii dei colerentur nisi traditi a majoribus. C. R.*, XL, 621. — *I. C.*, I, XVII, 111.

40. *I. C.*, *I*, V, 5.

41. *Et (Deum) eum eodem insigiens titulo quo Lucretius simulacra, idolum motuum ipsius locus fabricus. C. R.*, IX, 311.

42. *Nam satis notae sunt illae voces Sollicitor nullos esse putare deos. Putat non esse deos, quibus curae sit mundus quia periit qui dignus erat longiore vita. C. R.*, XVIII, 130.
Est quidem hoc carmen Ovidii, Sollicitor nullos esse putare deos : sed quia

38. *C. R.*, XLIII, 115.

39. "As for the poets, they were compelled to concede this to the licence of the common people; but they nevertheless taught at the same time that whatever the poets feigned and fabled about the nature of the gods was pernicious. This, therefore, was almost the common rule for worshipping God in the world, and as it were the foundation of piety: that no other gods should be worshipped except those handed down by the ancestors." *C. R.*, XL, 621. — *I. C.*, I, XVII, 111.

40. *I. C.*, *I*, V, 5.

41. "And branding (God) with the same title by which Lucretius [designates] images—a dead [?] idol, fashioned in his place [?]." [Latin corrupt as printed.] *C. R.*, IX, 311.

42. "For those words are well enough known: 'I am tempted to think there are no gods.' He thinks there are no gods who care for the world, because one who deserved a longer life has perished." *C. R.*, XVIII, 130.
"This is indeed a line of Ovid, 'I am tempted

to think there are no gods'; but because

Ces mêmes poètes, qui tout à l'heure savaient décrire les misères humaines, n'ont pas su comprendre la véritable nature de Dieu. Quelquefois ils ont eu le sens du sacrilège comme Ovide que nous venons de citer[43].

La méchanceté humaine finit par devenir une véritable damnation. La postérité souffrira des fautes des générations précédentes, elle sera fille de la colère comme Horace sait si bien le chanter[44].

Calvin insiste encore, dans un autre passage, sur ce même texte d'Horace qui indique une sorte d'intuition du péché originel. Le poète continue en attaquant les dieux et en plaignant les Romains :

> O toi, Romain, sans l'avoir mérité, De tes aïeux soutiens l'iniquité[45].

Déjà les dieux de l'antiquité refusaient les tributs des méchants :

> Du méchant et rempli de vices
> Aux dieux ne plaisent les services[46].

> Qu'oncques la main du méchant exécrable Aux dieux n'offrit sacrifice agréable[47].

These same poets, who a moment ago knew how to describe human miseries, failed to understand the true nature of God. At times they had a sense of sacrilege, like Ovid, whom we have just quoted[43].

Human wickedness ends by becoming a veritable damnation. Posterity will suffer for the faults of the preceding generations; it will be a daughter of wrath, as Horace so well knows how to sing[44].

Calvin insists again, in another passage, on this same text of Horace, which points to a kind of intuition of original sin. The poet goes on to attack the gods and to pity the Romans:

> O Roman, without having deserved it,
> You bear the iniquity of your forefathers[45].

Already the gods of antiquity refused the tributes of the wicked:

> The services of the wicked man,
> full of vices, Do not please the gods[46].

> Never did the hand of the execrable wicked man Offer the gods an acceptable sacrifice[47].

[42, suite] *scimus a poetis exprimi communes hominum sensus, professus est quasi in populi persona simulatque aliquid adversi contigit effluere omnem Dei notitiam. C. R.*, XXXI, 679.

43. *Nam sacrilegum simpliciter est profanatio divinae majestatis. Quod nec ethnicos quoque poetas latuit. C. R.*, XLIX, 42.

44. *Luere majorum peccata dicuntur posteri, non immeriti (ut profanus ille poeta cantillat) sed hoc ipsa noxii, quod ut natura sunt filii irae. C. R.*, VII, 289.

45. *Nihil ergo minus propositum habuit Jeremias, quam liberare populum ab omni noxa, ac si Deus esset crudelis, quemadmodum dicit ille profanus poeta :*

> « Delicta majorum immeritus lues
> « Romane ! ! ! » *C. R.*, XXXIX, 634.

Loquitur Horatius ut homo profanus et Dei comtemptor : (Ibid.) *C. R.*, XXXVIII, 684.

46. *Et hoc principium etiam semper valuit inter ipsos caecos :*

> « Non bene colestes impia dextra colit. »
> *C. R.*, XXXVIII, 686.

47. OV., VII, 130. — *C. R.*, XLIII, 112.

[42, cont.] we know that the common sentiments of men are expressed by the poets, he professed, as it were in the person of the people, that as soon as some adversity befalls, all knowledge of God slips away." *C. R.*, XXXI, 679.

43. "For sacrilege is simply the profanation of the divine majesty. Which did not escape even the heathen poets." *C. R.*, XLIX, 42.

44. "Descendants are said to atone for the sins of their forebears—not undeservedly (as that profane poet chants), but being guilty in this very respect, that by nature they are children of wrath." *C. R.*, VII, 289.

45. "Nothing, then, was further from Jeremiah's purpose than to acquit the people of all guilt, as if God were cruel—as that profane poet says:

> 'For the sins of your forefathers you, undeserving, shall pay, O Roman!!!'" *C. R.*, XXXIX, 634.

"Horace speaks as a profane man and a despiser of God (Ibid.)." *C. R.*, XXXVIII, 684.

46. "And this principle always held good even among the blind themselves: 'Not well does an impious right hand worship the heavenly ones.'" *C. R.*, XXXVIII, 686.

47. Ov., VII, 130. — *C. R.*, XLIII, 112.

---

[388] **LETTRES ET RÉVÉLATION**

La mort est le fruit du péché comme tous les maux qui l'accompagnent, c'est ce que disent Horace et Juvénal :

> Peu de rois et tyrans voit-on leur âme rendre Pour vers Pluton aller, qui de Cérès est gendre, Qui ne soient mis à mort violente et cruelle Sans le cours achever de nature mortelle[48].

Virgile exprime la même idée à propos de la ruine de Troie :

> Longtemps y a que de Troie payons La lâcheté, parjure et trahison[49].

L'Énéide contient, elle aussi, une belle lamentation élégiaque

:

> Quand les hauts dieux, selon leur fantaisie, Eurent ainsi les richesses d'Asie, Le roi Priam et sa gent de tout point

[388] **LETTERS AND REVELATION**

Death is the fruit of sin, like all the evils that accompany it; this is what Horace and Juvenal say:

> Few kings and tyrants does one see yield up their soul To go down to Pluto, who is Ceres' son-in-law, Who are not put to a violent and cruel death, Without completing the course of mortal nature[48].

Virgil expresses the same idea concerning the ruin of Troy:

> Long since have we been paying for Troy's Cowardice, perjury, and treason[49].

The *Aeneid* also contains a fine elegiac lament:

> When the high gods, according to their whim, Had thus overturned the riches of Asia, King Priam and his people utterly,

Mis à l'envers, ne le méritant point[50].

La poésie païenne a, en ce qui concerne le péché, un contenu remarquablement dense. Quoique les poètes n'eussent pas reçu le don de la grâce spéciale, ils avaient cependant été gratifiés d'une vision capable de saisir de temps à autre les misères dans lesquelles se traîne l'humanité loin de Dieu.

Deux genres de poésies ont été appréciées par le Réformateur : la poésie satirique, qui dénonce le mal en le ridiculisant, en montrant la vanité des efforts du méchant ainsi que sa stupidité, et la poésie élégiaque, animée de compassion à l'égard des souffrances de l'humanité.

Chaque fois, le Réformateur a été frappé par la profondeur de l'observation faite par les poètes anciens, et il n'a pas manqué de

48. *Unde illud Horatii*
Libi, od. 3 :
■ Post ignem aetherea
domo
« Subductum, macies et nova
febrium
« Terris incubuit cohors
« Semotique prius tarda necessitas
« Lethi corripuit gradum. » *C. R.*,
XXIII, 75.
Putant autem illis denuntiari violentam mortem. C. R., XXXI, 777.

49. *Géorgiques*, I, 501. — *C. R.*, XXXIX, 634.

50. *Énéide*, II, 324. — *C. R.*, XXXIX, 517.

Though they did not deserve it[50].

Pagan poetry has, with respect to sin, a remarkably dense content. Although the poets had not received the gift of special grace, they had nevertheless been granted a vision capable of grasping from time to time the miseries in which humanity drags itself along far from God.

Two kinds of poetry were appreciated by the Reformer: satirical poetry, which denounces evil by ridiculing it, by showing the vanity of the wicked man's efforts as well as his stupidity; and elegiac poetry, animated by compassion for the sufferings of humanity.

Each time, the Reformer was struck by the depth of the observation made by the ancient poets, and he did not fail to

48. "Hence that [passage] of
Horace, Book I, Ode 3:
'After fire was stolen from
its heavenly home, wasting
and a new cohort of fevers
settled upon the earth, and
the slow necessity of
death, formerly remote,
quickened its pace.'" *C. R.*, XXIII, 75.
"And they think a violent death is being announced to them." *C. R.*, XXXI, 777.

49. *Georgics*, I, 501. — *C. R.*, XXXIX, 634.

50. *Aeneid*, II, 324. — *C. R.*, XXXIX, 517.

souligner l'accord qui s'établit entre une pensée dense et son expression sous une forme harmonieuse et concise.

Plongés dans un univers corrompu, ne recevant que la lumière diffuse et intermitente de la grâce, les poètes ont su voir l'horreur du monde livré au mal, mais les quelques lueurs de la fulguration créatrice qu'ils ont aperçues leur ont aussi permis d'avoir comme un intuition de l'action de la grâce générale de Dieu dans l'univers.

Les anciens ont eux-mêmes reconnu qu'ils ne comprenaient pas le Conseil secret de Dieu. Virgile essayait d'expliquer le monde d'une manière philosophique, influencé qu'il était par Platon et croyait comme les Stoïciens à la présence de particules de divinité dans l'âme :

« Le dire d'un poète ancien leur plaît, qu'il y a un esprit qui nourrit et fomente le ciel et la terre... Voire, mais ce n'est pour revenir à un point diabolique, assavoir que le monde, qui a été créé pour spectacle de la gloire de Dieu, soit lui-même son créateur[51]. »

Certains aspects de la grâce générale ont su s'imposer aux poètes. La Souveraineté de Dieu les a frappés. Horace montre que Jupiter commande aux rois :

Les redoutables rois ont empire
et puissance Sur les peuples
réduits sous leur obéissance.
Mais le grand Jupiter, très
excellent en gloire, Pour avoir
obtenu sur les géants victoire,
Et qui peut ébranler d'un clin
d'œil seulement Tant ce qui est
dessus que sous le firmament,
Icelui a pouvoir et domination
Sur les rois et seigneurs de toute nation[52].

emphasize the accord established between a dense thought and its expression in a harmonious and concise form.

Plunged into a corrupt universe, receiving only the diffuse and intermittent light of grace, the poets were able to see the horror of a world given over to evil; but the few gleams of the creative effulgence they glimpsed also allowed them something like an intuition of the action of God's general grace in the universe.

The ancients themselves acknowledged that they did not understand the secret Counsel of God. Virgil attempted to explain the world in a philosophical manner, influenced as he was by Plato, and believed, like the Stoics, in the presence of particles of divinity in the soul:

"They are pleased with the saying of an ancient poet, that there is a spirit which nourishes and quickens heaven and earth... Indeed—but only to come round to a diabolical point, namely, that the world, which was created as a spectacle of God's glory, should be its own creator[51]."

Certain aspects of general grace succeeded in impressing themselves upon the poets. The Sovereignty of God struck them. Horace shows that Jupiter commands kings:

Dread kings hold empire and power
Over the peoples brought under
their obedience. But great Jupiter,
most excellent in glory
For having won the victory over
the giants, And who can shake
with a mere nod
All that is above as well as below
the firmament—He it is who has
power and dominion
Over the kings and lords of every nation[52].

Le poète est comme contraint de s'incliner :

> Je, qui ne porte aux dieux honneur ni révérence, Suivant d'Epicurus l'insensée science,

51. *I. C.*, II, II, 17.

52. *Sicut etiam voluit Deus profani et impuri poetae ore hoc esse testatum... C. R.*, XXXI, 768.
Nam hoc eleganter ab Horatio dictum est... Consideret ergo princeps a diis populi susceptam administrationem, et iis ipsis rationem aliquando reddendam : atque ut ait Theseus apud Senecam in Hercule furente. C. R., V, 24.

> Maintenant suis contraint de ma voile tourner, Et au chemin laissé derechef retourner;
> Car Jupiter, qui fend la nue ténébreuse, Quand il lui plaît lancer sa foudre impétueuse,
> Souvent, son char volant et ses chevaux tonnants, Fait ouïr en l'air pur les humains étonnant[53].

Perse traduit Platon, et lui aussi reconnaît qu'il n'y a de puissance que celle qui vient de Dieu[54].

Homère même va plus loin. Il a l'intuition du gouvernement du monde païen par un Esprit souverain : ... « même en Homère il est dit que les hommes ont raison et prudence, non seulement en ce que Jupiter en a distribué à un chacun, mais selon qu'il le conduit de jour à jour[55] ». Le grand épique grec ne croit-il pas à l'action inspiratrice de la divinité dans les songes ?

Virgile célèbre l'immensité de la suite des temps dans ses *Géorgiques* :

> *Atque in se sua per vestigia volvitur annus*[56].

The poet is, as it were, constrained to bow:

> I, who pay the gods neither honour nor reverence, Following the senseless science of Epicurus,

51. *I. C.*, II, II, 17.

52. "As God also willed this to be attested by the mouth of a profane and impure poet..." *C. R.*, XXXI, 768.
"For this was elegantly said by Horace... Let the prince therefore consider that the government of the people has been received from the gods, and that an account must one day be rendered to those very gods: and as Theseus says in Seneca's *Hercules Furens*." *C. R.*, V, 24.

Ne se rapproche-t-il pas un peu de la poésie inspirée des psaumes qui savent si bien chanter la gloire de Dieu qui se répand dans la beauté de l'univers ? Pensons au psaume VIII ou au psaume CXXXIX, qui célèbrent la splendeur de l'aube et nous annoncent les cieux comme les hérauts de Dieu[57].

Les poètes n'ont pas seulement eu l'intuition de la création. Sans le savoir peut-être, Ovide ne prophétisait-il pas le salut dans les vers suivants des *Métamorphoses* ?

> Mal sont d'accord et ne font long séjour En même lieu majesté et amour[58].

Am now compelled to
turn my sail And once
again retrace the path I
left;
For Jupiter, who cleaves the dark cloud,
When it pleases him to hurl his
impetuous thunderbolt, Often, with
his flying chariot and thundering
horses,
Makes himself heard in the clear air,
astounding mankind[53].

Persius translates Plato, and he too acknowledges that there is no power save that which comes from God[54].

Homer even goes further. He has an intuition of the government of the pagan world by a sovereign Spirit: … "even in Homer it is said that men have reason and prudence, not only inasmuch as Jupiter has distributed it to each one, but according as he guides them from day to day[55]." Does not the great Greek epic poet believe in the inspiring action of the divinity in dreams?

Virgil celebrates the immensity of the succession of time in his *Georgics*:

Atque in se sua per vestigia volvitur annus[56].
[And the year rolls back upon itself along its own tracks.]

Does he not come somewhat close to the inspired poetry of the Psalms, which know so well how to sing the glory of God diffused through the beauty of the universe? Let us think of Psalm VIII or Psalm CXXXIX, which celebrate the splendour of the dawn and proclaim to us the heavens as the heralds of God[57].

The poets did not merely have an intuition of creation. Perhaps without knowing it, did not Ovid prophesy salvation in the following verses of the *Metamorphoses*?

Ill do they agree, nor long abide
In the same place, majesty and love[58].

---

53. *Sed torpentes quoque expergefaciunt et quasi invitos trahunt ad eum suppliciter adorandum, quod etiam fateri coactus est Horatius. C. R.*, XXXI, 287.

54. *Quam sententiam Persius ex Platone transtulit :*
« Quem te Deus esse
« Jussit, et humana qua parte locatus es in re. »
Est etiam illa confessio religionis nostrae non esse potestatem nisi a Deo et quae sunt a Deo ordinatas esse. C. R., V, 18.

55. *I. C.*, II, II, 17.

56. *C. R.*, XL, 46.

57. *Nam aeterna ejus divinitas et potentia... illic relucent. Et illud Davidis est verissimum, coelos, utcunque lingua careant, disertos tamen esse Dei praecones* (Ps. 119, 1) *: pulcherrimum hanc naturae ordinem silendo clamare quam admirabilis sit ejus sapientia. C. R.*, XXIII, 7.

---

53. "But they also rouse the torpid and drag them, as it were against their will, to adore him as suppliants—which even Horace was compelled to confess."
C. R., XXXI, 287.

54. "Which sentiment Persius
carried over from Plato:
'what God has commanded
you to be,
and in what part of the human estate you have been placed.'
This too is a confession of our religion: that there is no power but from God, and that those that are, are ordained by God." *C. R.*, V, 18.

55. *I. C.*, II, II, 17.

56. *C. R.*, XL, 46.

57. "For his eternal divinity and power... shine forth there. And that saying of David is most true, that the heavens, though they lack a tongue, are nevertheless eloquent heralds of God (Ps. 119 [*sic*], 1): that this most beautiful order of nature cries out by its very silence how admirable his

58. OVIDE, *Met.*, II, 846. — *C. R.*, XLIV, 72.

[391] **LA POÉSIE**

La majesté et l'amour ne peuvent rester enclos, et ce vers ne va-t-il pas annoncer le célèbre verset johannique : Dieu a tant aimé le monde... ?

La poésie antique a ainsi eu quelques intuitions sublimes de vérités éternelles. Elle a perçu Dieu dans la majesté de sa toute-puissance, son rayonnement dans l'étendue et la durée. De beaux vers ont célébré la gloire de Dieu dans l'univers. D'autres vont maintenant nous donner une idée du devoir de l'homme envers Dieu. C'est l'honneur suprême que la créature doit rendre au Créateur.

Comment honorer Dieu ? Comme les Juifs, les anciens commençaient par la purification :

... donec me flumine vivo Abluero[59].

Ils connaissaient aussi le repentir, comme le montre Homère :

Jamais le fol ne devient
sage Sinon après peine
et dommage[60].

Ils savaient que Dieu veut l'adoration absolue : « Juvénal reproche aux Juifs qu'ils adoraient les nuées toutes pures et la divinité du ciel. Vrai est qu'il parle faussement et d'un style pervers et vilain : toutefois confessant que les Juifs n'ont eu nulle image, il dit plus vrai que les papistes qui leur veulent faire croire à l'opposite[61]. »

L'homme a été créé par Dieu afin qu'il lui rende honneur. Calvin aime à citer le célèbre vers d'Ovide :

Pronaque quum spectent animalia

wisdom is." *C. R.*, XXIII, 7.

58. OVID, *Met.*, II, 846. — *C. R.*, XLIV, 72.

[391] **POETRY**

Majesty and love cannot remain shut in, and does not this line herald the celebrated Johannine verse: God so loved the world...?

Ancient poetry thus had some sublime intuitions of eternal truths. It perceived God in the majesty of his omnipotence, and his radiance in extension and duration. Beautiful verses have celebrated the glory of God in the universe. Others will now give us an idea of man's duty toward God. It is the supreme honour that the creature must render to the Creator.

How is God to be honoured? Like the Jews, the ancients began with purification:

... donec me flumine vivo Abluero[59].
[… until I have washed myself in running water.]

They also knew repentance, as Homer shows:

caetera terram Os homini sublime dedit, coelumque videre Jussit, et erectos ad sidera tollere vultus,

ainsi traduit :

Et néanmoins que tout autre
animal Jette toujours son
regard principal

Never does the fool
grow wise Except
after pain and loss[60].

They knew that God wills absolute adoration: "Juvenal reproaches the Jews for worshipping the pure clouds and the divinity of heaven. True it is that he speaks falsely, and in a perverse and base style; nevertheless, in confessing that the Jews had no image, he speaks more truly than the papists, who would have it believed of them to the contrary[61]."

Man was created by God so that he might render him honour. Calvin likes to quote

59. *C. R.*, XXIV, 423. — *Énéide*, II, 719.

60. *Postea dicet; Israel cogniscet :* ■ *Haec est sapientia stultorum ut veteri etiam proverbio fertur et Homerus etiam dixit. » C. R.*, XLII, 391.

61. *I. C.*, I, II, 3. — *Quemadmodum etiam adversus ipsos quodam scripsit :*
« Qui puras nubes et
coeli adorant. » (JUV.,
XIV, 97.) *C. R.*, XXXVI,
527.

En contrebas, Dieu à
l'homme a donné La face
haute et lui a ordonné
De regarder l'excellence
des cieux Et d'élever
aux étoiles les yeux[62].

Ce sont de beaux vers pour le Réformateur, et il les commente de la façon suivante dans l'*Institution Chrétienne* : «

Ovid's celebrated lines:

Pronaque quum spectent animalia
caetera terram Os homini sublime
dedit, coelumque videre Jussit, et
erectos ad sidera tollere vultus,
[And whereas the other animals, bent forward, gaze upon the earth, he gave man an uplifted face, and bade him behold the heavens and raise his countenance erect toward the stars,]

thus translated:

And whereas every
other animal Ever
casts its principal gaze

59. *C. R.*, XXIV, 423. — *Aeneid*, II, 719.

60. "Afterwards he will say: Israel shall know: 'This is the wisdom of fools, as is said even in an old proverb, and as Homer also said.'" *C. R.*, XLII, 391.

61. *I. C.*, I, II, 3. — "As someone also wrote against them:
'Who worship the pure clouds and [the divinity] of heaven.'" (JUV., XIV, 97.) *C. R.*, XXXVI, 527.

Downward, God has given man
A lofty face, and has commanded him
To gaze upon the excellence of
the heavens And lift his eyes
to the stars[62].

These are fine verses in the Reformer's eyes, and he comments on them as follows in the *Institutes of the Christian*

Et si quelqu'un me veut dire que cela soit aussi compris sous l'image de Dieu que l'homme a la tête levée en haut et les yeux dressés au ciel pour contempler son origine, comme ainsi soit que les bêtes aient la tête penchée en bas, je n'y contredirai point, moyennant que ce point demeure toujours conclu que l'image de Dieu, laquelle se voit en ces marques apparentes ou bien démontre quelque petite lueur, est spirituelle[62]. »

Perse décrit très bien l'attitude de l'homme qui honore Dieu :

Une rondeur et droiture
équitable, Un esprit
saint, rassis et vertueux,
Un cœur non feint et le désir
semblable Et de tout bien et
vertu désireux[63].

L'homme doit honorer Dieu en chantant ses louanges, et n'est-il pas remarquable de voir que, très souvent, la poésie est l'une des formes qui s'impose à la créature voulant exprimer sa reconnaissance ?

Les psaumes sont souvent des actions de grâces où la poésie vient s'unir au chant pour rendre honneur à Dieu[64]. Marie et Siméon ont, eux aussi, exprimé leur reconnaissance sous forme de poésie, et cette forme est particulièrement belle quand il y a accord entre le cœur et l'expression.

Déjà les païens chantaient des hymnes poétiques à la vigne. Que sera-ce quand nous voudrons exprimer notre joie ? La poésie, la musique, la ferveur du cœur ne seront pas de trop pour ren-

Religion: "And if anyone wishes to tell me that this too is comprised under the image of God—that man has his head raised on high and his eyes directed toward heaven to contemplate his origin, whereas the beasts have their heads bent downward—I will not contradict it, provided this point always remains settled: that the image of God, which is seen in these outward marks, or else shows forth some small gleam, is spiritual[62]."

Persius describes very well the attitude of the man who honours God:

An equitable integrity and
uprightness, A holy mind,
settled and virtuous,
A heart unfeigned, and a desire
to match, Eager for all good and
virtue[63].

Man must honour God by singing his praises; and is it not remarkable to see that, very often, poetry is one of the forms that imposes itself on the creature who wishes to express his gratitude?

The Psalms are often thanksgivings in which poetry comes to join with song in rendering honour to God[64]. Mary and Simeon, too, expressed their gratitude in the form of poetry, and this form is particularly beautiful when there is accord between the heart and the expression.

Already the pagans sang poetic hymns to the vine. What will it be when we wish to express our joy? Poetry, music, the fervour of the heart will not be too much to ren-

62. *Nam quum reliqua animantia Deus abjecerit ad pastum, solum hominem erexit, atque ad sui quasi domicilii conspectum excitavit. Quod etiam praeclare a poeta descriptum est... C. R.*, XXXVII, 25.
I. C., I, XV, 3.

63. PERSE, *Sat.*, II, 73. — *C. R.*, XLII, 111.

64. *Quum dicit psallam vel canam species est pro genere. Quia enim psalmorum argumenta erant Dei laudes, psallere accepit pro benedicere Deo vel gratiam agere. C. R.*, XLIX, 522. — Voir *C. R.*, XXXI, 713.

62. "For whereas God cast the other living creatures down to their pasture, he raised man alone upright and roused him to behold what is, as it were, his own dwelling. Which was also excellently described by the poet..." *C. R.*, XXXVII, 25.
I. C., I, XV, 3.

63. PERSIUS, *Sat.*, II, 73. — *C. R.*, XLII, 111.

64. "When he says 'I will sing psalms' or 'I will sing,' it is the species for the genus. For since the subject-matter of the psalms was the praises of God, he took *psallere* to mean 'to bless God' or 'to give thanks.'" *C. R.*, XLIX, 522. — See *C. R.*, XXXI, 713.

dre grâces au Créateur ![65] L'Église, que le Réformateur compare à la colombe du psaume LXVIII, 14, se retrouvera avec sa pureté dans sa beauté première[66].

Le message des poètes vient souvent confirmer les propositions les plus importantes de la théologie. La poésie est apte à exprimer la plupart des vérités que nous révèle la grâce commune. Elle sait ridiculiser les vices, plaindre les misères humaines. Elle a aussi reçu le don de chanter la beauté de l'univers. Enfin la poésie telle qu'elle est révélée dans les psaumes ou dans les cantiques des élus est la forme parfaite qui permet à l'âme de chanter la gloire du Créateur.

La poésie, grâce à la nature de son message et aux qualités extérieures qui la déterminent, réalise bien dans le domaine qui lui a été assigné la mission particulière d'art conçu comme don de Dieu. Sa beauté est semblable à celle que nous avons aperçue dans nos autres études sur les arts. Chaque fois qu'un poète aura réussi à voir un aspect de l'univers tel qu'il a été

der thanks to the Creator![65] The Church, which the Reformer compares to the dove of Psalm LXVIII, 14, will find itself again, with its purity, in its original beauty[66].

The message of the poets often comes to confirm the most important propositions of theology. Poetry is fit to express most of the truths that common grace reveals to us. It knows how to ridicule vices and to lament human miseries. It has also received the gift of singing the beauty of the universe. Finally, poetry as it is revealed in the Psalms or in the canticles of the elect is the perfect form that enables the soul to sing the glory of the Creator.

Poetry, by virtue of the nature of its message and the external qualities that determine it, fully accomplishes, within the domain assigned to it, the particular mission of art conceived as a gift of God. Its beauty is like that which we have perceived in our other studies of the arts. Each time a poet has succeeded in seeing an aspect of the universe as God willed it,

voulu par Dieu, chaque fois qu'il aura fait du désordre actuel un tableau tel qu'il évoque tout de suite le péché originel, nous serons en présence d'une œuvre marquée de beauté.

Alors que d'autres artistes auront exprimé leur vision du monde à l'aide du ciseau, du pinceau ou des sons, le poète, au moyen de mots, de figures, de comparaisons ou de contrastes issus du contact même de ces mots, coulera son intuition dans le vers. La densité du message, la sobriété de la forme en détermineront la valeur esthétique. Les exemples que nous avons donnés nous ont montré la nature du message auquel le Réformateur a été sensible. Certes, Calvin ne donne pas un art poétique proprement dit, mais lorsqu'on examine son attitude à l'égard de la poésie, on ne peut manquer d'être frappé par l'ampleur de ses remarques, ainsi que par la justesse de son goût. On sent que la poésie a sa place

65. *C. R.*, XXXI, 104.
Quemadmodum si quis diceret messores canere celeusma quum veniunt ad finem operis. Jam cultores vitium habebant sua cantica : et id etiam in usu fuit profanis gentibus, quemadmodum dicit Virgilius. Jam canit extremos effoetus vinitor antes. C. R., XXXIX, 335.
Citation analogue, *C. R.*, XXXVI, 309.

66. *C. R.*, XXXIII, 624.

déterminée et sa mission spéciale au milieu des autres arts. Cette place et cette mission ne sont rien de théorique : on sent chez le Réformateur toute une culture poétique, et les vers appris depuis l'enfance se sont gravés dans sa mémoire, qui elle-même est allée les choisir, lorsque l'intelligence avait besoin d'une belle comparaison. L'esprit, le cœur du Réformateur ont été ainsi ouverts à

each time he has made of the present disorder a picture such that it immediately evokes original sin, we shall be in the presence of a work marked by beauty.

Whereas other artists will have expressed their vision of the world by means of the chisel, the brush, or sounds, the poet, by means of words, figures, comparisons, or contrasts arising from the very contact of those words, will cast his intuition in verse. The density of the message and the sobriety of the form will determine its aesthetic value. The examples we have given have shown us the nature of the message to which the Reformer was sensitive. Calvin certainly does not give an art of poetry properly so called; but when one examines his attitude toward poetry, one cannot fail to be struck by the breadth of his remarks, as well as by the soundness of his taste. One senses that poetry has its place

65. *C. R.*, XXXI, 104.
"As if one were to say that the reapers sing a work-chant (*celeusma*) when they come to the end of their labour. The vine-dressers already had their songs; and this was also customary among the profane nations, as Virgil says: 'Now the weary vine-dresser sings of the last rows finished.'" *C. R.*, XXXIX, 335.
Similar citation, *C. R.*, XXXVI, 309.
66. *C. R.*, XXXIII, 624.

la poésie.

Dans le domaine littéraire, la mission du Réformateur fut, certes, bien différente de celle des poètes. Il se sentait appelé à créer une langue, capable d'exprimer la grandeur et la majesté de la doctrine chrétienne, et tandis que le théologien tendait à la clarté et à la simplicité, le prédicateur faisait preuve, dans ses sermons, d'une éloquence sobre et condensée. Calvin n'était pas destiné à devenir

un poète, mais lorsque sa pensée voulait stigmatiser un vice, ou enflammer lecteurs ou auditeurs de ferveur devant la beauté de l'œuvre créatrice, le Réformateur savait faire appel aux poètes et montrer comment ils surent, eux aussi, exprimer, dans le fini de vers animés par un rythme intérieur, l'épopée du Créateur parachevant la création.

⁂

Nous connaissons la pensée de Calvin sur la place et la valeur de la poésie au milieu de l'activité générale de l'esprit humain. Pour parachever et illustrer en même temps la pensée du Réformateur, nous tâcherons, en manière de conclusion, de montrer que, pendant toute sa vie, Calvin a su, lui aussi, témoigner en faveur de la poésie sous l'un de ses aspects les plus nobles : la poésie sacrée.

Lorsque Calvin décide d'introduire dans le culte le chant des psaumes, il s'occupe de trouver des mélodies adéquates, mais il recherche aussi la traduction à la fois la plus fidèle au texte sacré et la plus belle. Au début, Calvin traduit lui-même

determinate place and its special mission among the other arts. This place and this mission are nothing merely theoretical. One senses in the Reformer a whole poetic culture, and the verses learned in childhood were engraved in his memory, which itself went to select them whenever the intellect had need of a fine comparison. The Reformer's mind and heart were thus open to poetry.

In the literary domain, the Reformer's mission was certainly quite different from that of the poets. He felt himself called to create a language capable of expressing the grandeur and majesty of Christian doctrine. While the theologian strove for clarity and simplicity, the preacher displayed in his sermons a sober and condensed eloquence. Calvin was not destined to become a poet. But when his thought sought to brand a vice, or to kindle readers or hearers with fervour before the beauty of the creative work, the Reformer knew how to call upon the poets and to show how they too were able to express, in the finished form of verses animated by an inner rhythm, the epic of the Creator bringing creation to completion.

⁂

We now know Calvin's thought on the place and value of poetry within the general activity of the human mind. To complete the Reformer's thought and at the same time illustrate it, we shall try, by way of conclusion, to show that Calvin too, throughout his life, bore witness on behalf of poetry in one of its noblest aspects: sacred poetry.

When Calvin decided to introduce psalm-singing into worship, he set about finding suitable melodies, but he also sought the

translation that would be at once most faithful to the sacred text and most beautiful. At first Calvin himself

quelques psaumes. Rappelons la lettre du 29 décembre 1538 à Farel, où le Réformateur dit : « Comme la mélodie germanique plaisait davantage, je me suis empressé d'essayer ce que je pourrais en vers. Ainsi les psaumes XLVI et XXV sont mes premiers essais et j'y ai joint d'autres. » Les historiens du psautier, penchés sur cette

translated a few psalms. Let us recall the letter of 29 December 1538 to Farel, in which the Reformer says: "As the German melody pleased more, I hastened to try what I could do in verse. Thus Psalms XLVI and XXV are my first attempts, and I have added others to them." The historians of the psalter, poring over this

lettre, ont réussi à identifier les autres psaumes. Bovet conclut « que les psaumes XXV, XLVI, XCI et CXXXVIII, et probablement aussi le XXXVI, tels qu'ils sont contenus dans la *Forme des prières*, doivent être regardés comme étant de Calvin[67] ». Douen, faisant une étude comparée du psaume
XXXVI attribué à Calvin et de celui de Marot, conclut à l'origine calvinienne de ce psaume tel qu'il se trouve dans l'édition de Strasbourg 1539. Il souligne la sobriété et l'accord scrupuleux entre traduction, texte et mélodie. Le commentateur découvre aussi l'origine calvinienne des dix commandements et du Cantique de Siméon que l'on trouve dans le même recueil.

Il peut être intéressant de connaître ces vers français du Réformateur que Bovet et Douen reproduisent dans leurs œuvres respectives. Nous ne citerons que les strophes les plus caractéristiques :

Au psaume XXV, Calvin montre ce que deviendra celui qui craint Dieu :

Son âme au milieu de
tous biens Sera mise
pour s'éjouir,
Et après lui les
enfants siens De la
terre pourront
jouir.
Tous, craignant Dieu, sont
introduits Au grand trésor
de ses secrets,
Et aux salutaires
décrets Sont de son
alliance instruits.

Le psaume se termine ainsi :

Fais que droiture et
équité Me soient en
soulagement, Car
en toi et ta vérité
Mon attente a
contentement. Dieu,
de ton salut la
douceur Fais à ton
peuple élu sentir, Le
faisant à la fin sortir
De toute misère et langueur.

Le psaume XLVI a un accent tout à fait épique :

Notre Dieu nous est ferme
appui, Auquel aurons en
notre ennui

letter, have succeeded in identifying the other psalms. Bovet concludes "that Psalms XXV, XLVI, XCI, and CXXXVIII, and probably also XXXVI, as they are contained in the *Forme des prières*, must be regarded as Calvin's[67]." Douen, in a comparative study of the Psalm XXXVI attributed to Calvin and that of Marot, concludes that this psalm, as it appears in the Strasbourg edition of 1539, is of Calvinian origin. He stresses its sobriety and the scrupulous accord between translation, text, and melody. The same commentator also establishes the Calvinian origin of the Ten Commandments and of the Song of Simeon found in the same collection.

It may be of interest to know these French verses of the Reformer, which Bovet and Douen reproduce in their respective works. We shall quote only the most characteristic strophes.

In Psalm XXV, Calvin shows what will become of the one who fears God:

67. BOVET, *op. cit.*, p. 214.

67. BOVET, *op. cit.*, p. 214.

His soul, amid all
good things, Shall be
set there to rejoice,
And after him his
children Shall enjoy
the land.
All who fear God are brought
Into the great treasury of
his secrets, And in the
saving decrees
Of his covenant are instructed.

The psalm ends thus:

Let uprightness and
equity Be my relief,
For in thee and in thy
truth My waiting
finds contentment.
O God, the sweetness of
thy salvation Make thy
chosen people feel,
Bringing them forth at last
From all misery and languishing.

Psalm XLVI has a wholly epic accent:

Our God is our firm support,
In whom we shall have, in our distress,

Vertu forteresse et sûr
confort, Présent
refuge et très bon
port. Donc certaine
assurance aurons
Même quand la terre
verrons Par
tremblement se
dérocher Et monts en
la mer se cacher.

Quand la mer, bruyant
et tonnant, Comme par
courroux s'enflera, Et
les grands rochers
étonnant
De vagues les
ébranlera, Car la
cité qu'a Dieu élue,
Qui pour sa maison
lui a plu, Son
ruisseau doux et clair
aura Qui toujours la
réjouira.

Au psaume XCI se font entendre des accents lyriques :

Qui en la garde du
haut Dieu Sa
demeure et retraite
aura, Comme en sûr
et paisible lieu
Dessous son ombre
habitera.
. . . . . .
Sous ses plumes étant
en paix, Et sous son
aile a sûreté, Auras
toujours sa vérité
Pour targe et bouclier bien épais.

Le psaume CXXXVIII célèbre la gloire et la bonté de Dieu :

Tous rois du monde

te loueront Et à toi se
soumettront,
Étant en ta parole
appris Chantant ta
grande dignité, Car à
ta gloire as limité
Ciel et terre pour son
pourpris. En hautesse
pour commander Le
Seigneur est assis ès
cieux, Néanmoins
incline les yeux Pour
l'humble et petit
regarder; Le superbe,
en son jugement, De
loin voit contemnement

Le psaume XXXVI montre l'universalité de la providence :

Sire, ès cieux atteint ta
bonté Et ès nues ta
vérité.
Tant haut qu'on les regarde,
Ta justice semble ès hauts monts,

Strength, fortress, and sure
comfort, Present refuge and
a most safe haven. Therefore
we shall have certain
assurance Even when we
see the earth
Torn loose by quaking
And mountains hidden in the sea.

When the sea, roaring
and thundering, Shall
swell as if in wrath,
And, astounding the
great rocks, Shall
shake them with its
waves, For the city
God has chosen,
Which pleased him
for his house,
Shall have its stream,
sweet and clear, Which
shall gladden it forever.

In Psalm XCI lyrical accents make themselves heard:

He who in the keeping of the
most high God Shall have his
dwelling and retreat,
As in a safe and
peaceful place, Shall
dwell beneath his
shadow.
. . . . . .

Beneath his feathers
being at peace, And
under his wing in safety,
Thou shalt ever have
his truth For buckler
and shield full thick.

Psalm CXXXVIII celebrates the glory and goodness of God:

All the kings of the world shall
praise thee And shall submit
themselves to thee, Being
taught in thy word,
Singing thy great dignity,
For to thy glory thou
hast bounded Heaven
and earth as its precinct.
On high, to command,
The Lord is seated in the
heavens; Yet he inclines
his eyes
To look upon the humble
and lowly; The proud man,
in his judgment,
He beholds from afar with contempt.

Psalm XXXVI shows the universality of providence:

Lord, thy goodness reaches to
the heavens, And thy truth to
the clouds.
As high as one may look
upon them, Thy justice is
like the lofty mountains,

Tes jugements ès lieux
profonds. L'homme et
bête tu gardes.
Notoire est ta
bénignité. Les
humains auront
sûreté Sous
l'ombre de tes
ailes, De tes biens
se rassasieront

Et du fleuve abreuvés seront De tes délices
belles.

Thy judg ments like the deep place s. Man and beast thou keepe st. M a n if e s t i s t h y l o v i n g k i n d n e s s . M a n k

ind shall have safety
Under the shadow of
thy wings;
With thy good things they
shall be filled, And they
shall drink of the river
Of thy fair delights.

Enfin c'est de la manière suivante que le Réformateur traduit le premier commandement :

> Je suis le Seigneur que
> tu dois Seul pour Dieu
> servir et aimer. Autre
> Dieu servir ou aimer
> N'entreprendras
> devant moi.

Après avoir traduit lui-même ces psaumes, Calvin découvre soudain la traduction de Marot, et, malgré le goût inné qu'il a pour la poésie (il disait à un de ses amis : *ad poeticem, natura satis eram propensus*)[68], le Réformateur s'incline devant la maîtrise poétique du valet de chambre de François I^er^. Il témoigne, par là, à la fois d'une grande humilité et d'un désir profond de beauté poétique. « La préférence marquée de Calvin pour les psaumes de Marot, auxquels il sacrifia ceux d'autres traducteurs et les siens mêmes, n'a point été assez remarquée, et sa préférence non moins marquée pour l'édition originelle était restée absolument ignorée jusqu'ici. Elle a pourtant une grande importance. La postérité, si injuste lorsqu'elle est égarée par des préventions dogmatiques, a oublié que Calvin n'aurait point accepté le travail de Marot comme un véritable trésor s'il n'en eût reconnu la parfaite exactitude et s'il n'y eût eu en même temps senti le souffle de la foi et de la piété[69]. »

Le goût de Calvin est ratifié par la France tout entière. Même Charles-Quint[70] patronne l'édition originale des trente psaumes, et la Sorbonne commence par l'approuver[71]. La cour les chante avec ardeur. Douen souligne la valeur de cette traduction : « La

Finally, it is in the following manner that the Reformer translates the first commandment:

> I am the Lord whom
> thou must Alone serve
> and love as God. To
> serve or love another
> God
> Thou shalt not undertake before me.

After having himself translated these psalms, Calvin suddenly discovered Marot's translation. Despite his innate taste for poetry (he said to one of his friends: *ad poeticem, natura satis eram propensus* [by nature I was quite inclined to poetry])[68], the Reformer bowed before the poetic mastery of the valet de chambre of Francis I. He thereby gave evidence both of great humility and of a profound desire for poetic beauty. "Calvin's marked preference for Marot's psalms, to which he sacrificed those of other translators and even his own, has not been sufficiently noticed. His no less marked preference for the original edition had until now remained entirely unknown. It is nevertheless of great importance. Posterity, so unjust when led astray by dogmatic prejudices, has forgotten that Calvin would never have accepted Marot's work as a veritable treasure had he not recognized its perfect accuracy and had he not at the same time felt in it the breath of faith and piety[69]."

Calvin's taste was ratified by the whole of France. Even Charles V[70] patronized the original edition of the thirty psalms, and the Sorbonne at first approved it[71]. The court sang them with ardour. Douen stresses the value of this translation: "The

68. *C. R.*, XVI, 488.

69. DOUEN, *op. cit.*, I, p. 407. (Il importe de répéter ici ce passage.)

70. *Ibid.*, p. 287.

71. *Ibid.*, p. 289.

68. *C. R.*, XVI, 488.

69. DOUEN, *op. cit.*, I, p. 407. (It is important to repeat this passage here.)

70. *Ibid.*, p. 287.

71. *Ibid.*, p. 289.

traduction des psaumes ne fut pas, comme on le croit généralement, une simple fantaisie de rimeur, mais bien un acte de protestantisme et de foi, l'œuvre sérieuse, aimée, consentie et réfléchie d'un homme religieux, du poète de la Réforme, qui voulait que ces beaux vers fussent consacrés au service et à la contemplation de Dieu dans son nouveau temple...[72] »

Marot s'enfuit à Genève, où il continuera pour un moment la traduction des psaumes. Voici comment son historien imagine ses rapports poétiques avec le Réformateur : « Combien n'est-il pas regrettable que nul ne nous ait retracé, pas même à l'aide du pinceau, ces entrevues littéraires où le premier prosateur et le premier poète du temps se livrèrent à l'examen de chaque nouveau psaume sorti du métier. A la moindre tournure qui s'écartait de l'original, sous prétexte d'élégance ou de difficulté, il me semble voir Calvin tressaillir comme un autre Élie, et l'entendre s'écrier de sa voix brève et impérieuse, en faisant jaillir la flamme de son œil perçant : « C'est le Saint-Esprit qui a dicté les psaumes à David, c'est Dieu qui les a faits. » — « Il faut prendre garde qu'en voulant donner un argument humain à des paroles toutes divines, lorsqu'on tâche d'y ajouter du nombre, on ne leur fasse perdre beaucoup de ce poids et de cette gravité qui les rend si vénérables. » La fougue du jeune

translation of the psalms was not, as is generally believed, a mere rhymester's whim. It was rather an act of Protestantism and of faith, the serious, cherished, deliberate, and considered work of a religious man, the poet of the Reformation, who wished these beautiful verses to be consecrated to the service and contemplation of God in his new temple...[72]"

Marot fled to Geneva, where for a time he continued the translation of the psalms. Here is how his historian imagines his poetic dealings with the Reformer: "How regrettable it is that no one has depicted for us, not even with the brush, those literary interviews in which the foremost prose writer and the foremost poet of the age devoted themselves to examining each new psalm fresh from the loom! At the slightest turn of phrase that departed from the original, under the pretext of elegance or difficulty, I seem to see Calvin start like another Elijah, and to hear him exclaim in his curt and imperious voice, a flame flashing from his piercing eye: 'It is the Holy Spirit who dictated the psalms to David; it is God who made them.' — 'We must take care lest, in seeking to give a human argument to words wholly divine, when we try to add measure to them, we make them lose much of that weight and gravity which renders them so venerable.' The young prophet's fire and his

prophète et son geste imposant étonnaient Marot sans le convaincre, le faisaient hésiter un instant malgré sa barbe grise; puis, après quelques passes, où l'avantage devait rester presque toujours au plus instruit, et à l'homme d'autorité, le poète reprenait son manuscrit et allait corriger ses vers[73]. »

Théodore de Bèze, lui aussi, s'incline devant la valeur poétique de la traduction des psaumes qu'il appelle : « ce beau chef-d'œuvre qui en avait été laissé imparfait par Cl. Marot, lequel je puis nommer à bon droit le premier des poètes français de son temps principalement[74] ». Le continuateur de Marot fait encore de lui l'éloge suivant :

Las ! tu es mort sans avoir avancé
Que le seul tiers de l'œuvre commencé,

72. *Ibid.*, p. 293.
73. *Ibid.*, p. 408.
74. *Ibid.*, p. 470.

Et, qui pis est, n'ayant laissé
au monde, Docte poète,
homme qui te seconde.
Voilà pourquoi, quand la
mort te ravit, Avecque toi
se tut aussi David[75].

Pourquoi Calvin aimait-il à ce point la poésie de Marot ? Elle répond tout à fait à sa conception de l'œuvre poétique, et il est intéressant de retrouver chez les commentateurs de Marot les mêmes raisons que celles que le Réformateur trouve à la beauté de la poésie.

Marot est fidèle à son objet : le texte hébraïque dont il respecte l'esprit : « Ce respect de l'original qui ne va point jusqu'à

commanding gesture astonished Marot without convincing him, and made him hesitate a moment despite his grey beard. Then, after a few passes, in which the advantage must almost always have remained with the more learned man and the man of authority, the poet would take up his manuscript again and go off to correct his verses[73]."

Theodore Beza too bows before the poetic merit of the translation of the psalms, which he calls "that fine masterpiece which had been left unfinished by Cl. Marot, whom I may rightly name the foremost of the French poets of his time[74]." Marot's continuator further pays him the following tribute:

Alas! thou art dead, having
advanced No more than a
third of the work begun,

72. *Ibid.*, p. 293.
73. *Ibid.*, p. 408.
74. *Ibid.*, p. 470.

un littéralisme puéril, ne se borne pas aux mots, il s'étend aux idées et aux images qui, nous le verrons tout à l'heure, ont été singulièrement défigurées par presque tous les autres traducteurs[76]... Il copie l'original avec amour et respect, tandis que ses successeurs en forcent ou en affaiblissent les couleurs... le respect du Huguenot primitif devait être plus entier et plus profond, parce que c'était surtout dans la Bible, sa seule autorité, qu'il entendait la voix de Dieu[77]. »

Sa traduction est simple parce que fidèle : « Cette langue familière et sans arrêt, dépourvue de ces périodes savamment cadencées qui

constituent le nombre, l'harmonie, la pompe et l'éclat, était plus propre qu'aucune autre à la traduction des poèmes primitifs fortement imagés, parce que moins embarrassée par des règles arbitraires et des raffinements de tout genre, c'est-à-dire plus flexible et moins ambitieuse, elle calquait les images du texte, au lieu de les mutiler, en s'efforçant de les plier à ses lois... Son mérite fondamental est la fidélité, on a une idée presque entièrement exacte de l'original, souvent même plus exacte que n'en donne la traduction en prose, placée en marge dans beaucoup d'anciennes éditions[78]. » ... Ce qu'il faut voir en lui, c'est l'initiateur qui a fait avancer sa langue, qui l'a élevée, polie, et les progrès qu'il lui a fait faire, non seulement au point de vue des rythmes, souvent hardis, heureux qu'il a créés ou perfection-

And, what is worse, having left
in the world, Learned poet, no
man to second thee.
That is why, when death
snatched thee away, David too
fell silent with thee[75].

Why did Calvin love Marot's poetry so much? It corresponds entirely to his conception of the poetic work. It is interesting to find in Marot's commentators the same reasons that the Reformer finds for the beauty of poetry.

Marot is faithful to his object, the Hebrew text, whose spirit he respects: "This respect for the original, which never goes so far as a puerile literalism, is not confined to the words; it extends to the ideas and images, which, as we shall see presently, have been singularly disfigured by nearly all the other translators[76]... He copies the original with love and respect, whereas his successors force or weaken its colours... The respect of the early Huguenot was bound to be more complete and more profound, because it was above all in the Bible, his sole authority, that he heard the voice of God[77]."

His translation is simple because it is faithful: "This familiar and unbroken language, devoid of those learnedly cadenced periods that constitute rhythm, harmony, pomp, and brilliance, was better suited than any other to translating primitive, strongly figurative poems. Being less encumbered by arbitrary rules and refinements of every kind, that is, more flexible and less ambitious, it traced the images of the text instead of mutilating them in an effort to bend them to its own laws... Its fundamental merit is fidelity. One gets an almost entirely accurate idea of the original, often even more accurate than that given by the prose translation placed in the margin of

many old editions[78].” ... What one must see in him is the initiator who advanced his language, who elevated and polished it, and the progress he made it achieve, not only with respect to the rhythms, often bold and felicitous, that he created or perfect-

75. *Ibid.*, p. 470.

76. *Ibid.*, p. 491.

77. P. 517.

78. DOUEN, *op. cit.*, p. 478.

[Signature : 26]

75. *Ibid.*, p. 470.

76. *Ibid.*, p. 491.

77. P. 517.

78. DOUEN, *op. cit.*, p. 478.

[Signature: 26]

nés, mais même au point de vue du style lyrique proprement dit, presque inconnu avant lui[79].

Créatrice de ferveur, la poésie de Marot est la langue de la foi : « Peut-on rien imaginer de plus gracieux et de mieux approprié au sentiment du psalmiste que des strophes comme celle-ci :

Écoute-moi, je te prie;
Quand je crie,
Éternel, exauce-moi.
Du bout du monde mon âme Te réclame,
Triste et n'espérant qu'en toi.

« ... Il se trouve être de la sorte, même quant à la forme, le créateur de la grande poésie lyrique, et il a inauguré, au moins dans son champ spécial, la révolution que consomma la Pléiade et qu'elle étendit à tous les domaines de la poésie. » C'est donc grâce à ses psaumes que Marot appartient à la fois à deux grandes périodes de l'histoire littéraire. Par ses œuvres précédentes il se rattache à l'école de Villon, dont il est comme la fleur et l'épanouissement; par celle-ci, il est, dans une certaine mesure, le père de la poésie moderne[80]. »

La poésie de Marot est sobre :

« Boileau, plus instruit et mieux informé, n'eût pas désavoué les vers suivants, qu'on peut citer comme un modèle de concision et de conformité au texte :

C'est Dieu qui est mon assurance Et mon pavois : j'ai espérance
En lui qui garde et fait vainqueur
Un chacun qui est droit de cœur (Ps. VII)[81]. »

Elle est majestueuse : « Les strophes suivantes portent, malgré la faiblesse de quelques vers, le cachet d'une majesté sévère[82]. »

Elle est l'expression d'un art naturel et dépouillé : « Sa traduction est la seule qui ait marqué, parce qu'elle était tout à la fois l'œuvre de la Réforme et de la Renaissance. Son originalité, sa

ed, but even with respect to the lyric style properly so called, almost unknown before him[79].

Creative of fervour, Marot's poetry is the language of faith: "Can one imagine anything more graceful, or better suited to the feeling of the psalmist, than strophes such as this:

Hear me, I pray
thee; When I
cry,
O Eternal, answer me.
From the ends of the earth
my soul Calls upon
thee,
Sorrowful, and hoping in thee alone.

"... He thus proves to be, even as regards form, the creator of great lyric poetry. He inaugurated, at least within his own special field, the revolution that the Pléiade brought to completion and extended to every domain of poetry." It is therefore thanks to his psalms that Marot belongs to two great periods of literary history at once. Through his earlier works he is attached to the school of Villon, of which he is, as it were, the flower and full blossoming; through this one, he is, in a certain measure, the father of modern poetry[80]."

Marot's poetry is sober:

"Boileau, better instructed and better informed, would not have disowned the following verses, which may be cited as a model of concision and conformity to the text:

It is God who is my
assurance And my
shield: I have hope
In him who keeps and makes victorious
Every one who is upright of heart (Ps. VII)[81]."

It is majestic: "The following strophes bear, despite the weakness of a few lines, the stamp of a severe majesty[82]."

It is the expression of a natural and unadorned art: "His translation is the only one that left a mark, because it was at once the work of the Reformation and of the Renaissance. Its originality, its

79. *Ibid.*, p. 484.
80. BOVET, *op. cit.*, pp. 41-43.
81. DOUEN, *op. cit.*, p. 490.
82. *Ibid.*, p. 498.

79. *Ibid.*, p. 484.
80. BOVET, *op. cit.*, pp. 41–43.
81. DOUEN, *op. cit.*, p. 490.
82. *Ibid.*, p. 498.

grâce naïve, l'heureuse variété de ses rythmes, le bonheur avec lequel il rend le mouvement aussi bien que les images du texte, enfin l'élan lyrique qu'il sut le premier donner à notre langue familière et prosaïque, tout cela n'est pas le fait d'un simple versificateur, mais d'un vrai poète[83]. »

Marot connaîtra des difficultés nombreuses à Genève, que Calvin essaiera toujours d'aplanir. Il quittera Genève après avoir fait seulement le tiers de son œuvre. Théodore de Bèze, qui avait été frappé par la beauté de la traduction, entreprendra de la continuer : « Calvin, allant un jour le voir et ne le trouvant pas chez lui, aperçut sur sa table à écrire un brouillon contenant des vers français : c'était une traduction du psaume XVI : Sois mon Seigneur, ma garde et mon appui. Il emporta cette feuille à l'insu de l'auteur et la fit lire à ses collègues. Les vers de Bèze leur plurent si fort que l'on engagea celui-ci à ne pas tarder de traduire les autres psaumes restants[84]. »

Bèze écrit la préface suivante :

> Mais pour ce faire, il faut
> premièrement Que réformiez
> vos cœurs entièrement; Sinon
> chantez vos feintes poésies,
> Dames, amours, complaintes,
> jalousies, Quand est de moi,
> tout petit que je suis, Je veux
> louer mon Dieu comme je
> puis[85].

Et le recueil sera terminé en 1562. Certes, il n'atteindra pas le lyrisme de Marot, mais il en est cependant le digne continuateur. Les qualités de sa traduction sont semblables : « Il reproduit la sévère beauté de l'original[86]. » Douen cite avec juste raison Saint-Marc de Girardin : « La poésie de Bèze montre ce qu'eût pu devenir l'école de Marot si la Réforme l'eût emporté en France. Comme un des effets du protestantisme, partout où il a prévalu, a été de populariser la Bible, la poésie, en s'ennoblissant par son commerce avec la parole divine, n'eût pourtant pas cessé d'être populaire. Ainsi, en Angleterre, la langue poétique n'est pas, comme en France, un langage à part. Grâce à la traduction de la

naive grace, the happy variety of its rhythms, the felicity with which he renders the movement as well as the images of the text, and finally the lyrical élan that he was the first to give to our familiar and prosaic language: all this is the work not of a mere versifier, but of a true poet[83]."

Marot was to meet with numerous difficulties in Geneva, which Calvin always tried to smooth over. He left Geneva having completed only a third of his work. Theodore Beza, who had been struck by the beauty of the translation, undertook to continue it: "Calvin, going one day to see him and not finding him at home, noticed on his writing table a draft containing French verses: it was a translation of Psalm XVI, *Be my Lord, my guard and my support*. He carried the sheet off without the author's knowledge and had his colleagues read it. Beza's verses pleased them so greatly that he was urged to lose no time in translating the remaining psalms[84]."

Beza wrote the following preface:

> But to do this, you
> must first Reform your
> hearts entirely;
> Otherwise, go sing your
> feigned poems—Ladies,
> loves, laments, jealousies.
> As for me, small as I am,
> I will praise my God as best I can[85].

And the collection was completed in 1562. Certainly it did not attain Marot's lyricism, yet Beza is his worthy continuator. The qualities of his translation are similar: "He reproduces the severe beauty of the original[86]." Douen rightly quotes Saint-Marc de Girardin: "Beza's poetry shows what the school of Marot might have become had the Reformation prevailed in France. Since one of the effects of Protestantism, wherever it has prevailed, has been to popularize the Bible, poetry, while ennobling itself through its commerce with the divine word, would nevertheless not have ceased to be popular. Thus in England poetic language is not, as in France, a language apart. Thanks to the

translation of the

83. *Ibid.*, p. 532.
84. BOVET, *op. cit.*, p. 25.
85. *Ibid.*, p. 30.
86. DOUEN, *op. cit.*, p. 582.

Bible, le peuple est familiarisé avec le ton et le style de cette poésie[87]. »

L'élan donné par Marot à la poésie religieuse de la Réforme se continuera, et c'est bien Marot qui fut l'initiateur de ce genre de poésie. Comme le dit si bien Douen : « La Réforme française ne lui doit ni ses dogmes ni sa liturgie, ni sa discipline; mais elle lui doit ses chants, qui ont décuplé sa vitalité intérieure et sa puissance d'expansion, elle lui doit l'âme de son culte, si on peut ainsi parler. Qui dira jamais la salutaire influence exercée par les psaumes de Marot, qui ont fait le tour du monde, régné deux siècles sur toutes les Églises réformées, et qui nourrissent encore aujourd'hui la piété de bon nombre d'entre elles ?[88] »

83. *Ibid.*, p. 532.
84. BOVET, *op. cit.*, p. 25.
85. *Ibid.*, p. 30.
86. DOUEN, *op. cit.*, p. 582.

Bible, the people are familiar with the tone and style of that poetry[87]."

The impetus that Marot gave to the religious poetry of the Reformation would continue, and it was indeed Marot who initiated this kind of poetry. As Douen so aptly puts it: "The French Reformation owes him neither its dogmas, nor its liturgy, nor its discipline. But it owes him its songs, which multiplied tenfold its inner vitality and its power of expansion; it owes him the soul of its worship, if one may so speak. Who will ever tell the salutary influence exercised by the psalms of Marot, which have gone around the world, reigned for two centuries over all the Reformed Churches, and still nourish today the piety of a good number of them?[88]"

L'attitude du Réformateur à l'égard de la poésie religieuse de son temps est bien en conformité avec les idées qu'il exprime sur la poésie dans ses œuvres. Non seulement Calvin donne à la poésie la place qui lui est due, et ne manque pas de la citer, quand ses rythmes harmonieux enveloppent une réflexion profonde, non seulement le Réformateur se montre poète lui-même, traducteur des psaumes et auteur d'un admirable poème en latin sur le Christ : l'*Épinicion*; mais encore, guidé par un goût éprouvé et sûr, il guide la poésie religieuse de Marot et encourage un mouvement lyrique, celui des poètes calvinistes du seizième siècle.

Notre étude présente veut se borner à la personnalité de Calvin et à son rayonnement immédiat, mais nous ne pouvons cependant pas manquer de signaler que, fidèles à l'idéal du Réformateur, toute une phalange de poètes huguenots se leva, afin de chanter la gloire de Dieu et de défendre son honneur menacé. Qu'il suffise de se rappeler la savante étude faite par
M. A.-M. Schmidt dans la *Revue de l'Histoire du protestantisme français*, en mai 1935 :

« Je me permettrai cependant de vous rappeler que ce sont des écrivains protestants qui ont porté à leur plus haut degré d'excellence trois genres poétiques majeurs : le drame sacré, la poésie scientifique et l'ample satire lyrique : les noms de Louis des Masures, de Salluste du Bartas, d'Agrippa d'Aubigné en rendent un incontestable témoignage. »

87. *Ibid.*, p. 599.
88. *Ibid.*, p. 374.

The Reformer's attitude toward the religious poetry of his time is fully in keeping with the ideas he expresses on poetry in his works. Calvin gives poetry the place that is its due and does not fail to quote it whenever its harmonious rhythms enfold a profound reflection. The Reformer also shows himself a poet in his own right, as translator of the psalms and author of an admirable Latin poem on Christ, the *Epinicion*. Beyond this, guided by a tested and sure taste, he guides Marot's religious poetry and encourages a lyric movement, that of the Calvinist poets of the sixteenth century.

The present study means to confine itself to the personality of Calvin and his immediate influence. We cannot, however, fail to point out that, faithful to the Reformer's ideal, a whole phalanx of Huguenot poets arose to sing the glory of God and defend his threatened honour. Let it suffice to recall the learned study by M. A.-M. Schmidt in the *Revue de l'Histoire du protestantisme français* for May 1935:

“I shall nevertheless permit myself to remind you that it was Protestant writers who brought three major poetic genres to their highest degree of excellence: sacred drama, scientific poetry, and ample lyric satire. The names of Louis des Masures, Salluste du Bartas, and Agrippa d'Aubigné bear incontestable witness to it.”

87. *Ibid.*, p. 599.
88. *Ibid.*, p. 374.

[403] LA POÉSIE

A côté de ces trois genres poétiques, M. Schmidt signale un autre courant poétique, plus proche du Réformateur[89] :

« Ce qu'ils souhaitent de dire, les poètes calvinistes, c'est la façon dont Dieu leur a dispensé individuellement l'Évangile... Pour mettre au point l'instrument dont ils ont besoin, ils se livrent donc, sur le lexique et sur la poétique de la Pléiade, à un travail critique, analogue à celui qu'entreprendra plus tard Malherbe. Ils rejettent les mots trop pompeux, les phrases trop complexes, ils corrigent le lyrisme enivré de Ronsard par le sobre lyrisme des psaumes de Marot. Et surtout, suivant l'exemple de leur Maître Calvin, ils essaient d'être des chrétiens conscients, c'est-à-dire des hommes que l'Évangile a brusquement et définitivement situés par rapport aux divers ordres des deux mondes. Aussi voit-on peu à peu, au XVI^{e} siècle, se constituer une poésie sans analogue en français, et qu'on pourrait nommer la poésie de la brûlante et rigoureuse confession chrétienne. » Étudiant les thèmes de cette poésie calviniste telle qu'elle est représentée dans les sonnets et œuvres de Simon Goulard, de Jean Tagaut, de Christophe de Gamon,

M. Schmidt donne la liste des « thèmes » de cette école poétique : « C'est d'abord le thème de l'impossibilité à accéder à Dieu par une appréhension rationnelle de la nature; puis celui des dangers de la raison; puis celle du jugement irrévocable d'un Dieu révélé par la Bible. A ce thème succède celui de l'offrande nécessaire et celui de la confiance en un Christ qui se substitue au pécheur. Et toute la démarche poétique du calvinisme se conclut par la peinture d'une vie à la fois sauvée

[403] POETRY

Alongside these three poetic genres, M. Schmidt points to another poetic current, closer to the Reformer[89]:

“What the Calvinist poets wish to say is the manner in which God has dispensed the Gospel to each of them individually... To perfect the instrument they need, they therefore undertake a critical labour upon the lexicon and poetics of the Pléiade, analogous to the one Malherbe would later undertake. They reject words that are too pompous and sentences that are too complex, and they correct the intoxicated lyricism of Ronsard by the sober lyricism of Marot's psalms. Above all, following the example of their Master Calvin, they strive to be conscious Christians, that is, men whom the Gospel has abruptly and definitively situated in relation to the various orders of the two worlds. Thus one sees gradually taking shape in the sixteenth century a poetry without parallel in French, which one might call the poetry of burning and rigorous Christian confession.” Studying the themes of this Calvinist poetry as represented in the sonnets and works of Simon Goulart, Jean Tagaut, and Christophe de Gamon, M. Schmidt gives the list of the “themes” of this poetic school: “First comes the theme of the impossibility of attaining to God through a rational apprehension of nature; then that of the dangers of reason; then that of the irrevocable judgment of a God revealed by the Bible. This theme is followed by that of the necessary offering and that of trust in a Christ who substitutes himself for the sinner. The whole poetic progression of Calvinism concludes with the portrayal of a life at once saved and damned, which

et damnée que domine et qu'informe l'espérance. »

Parlant des poètes, M. Schmidt ajoute : « Ceux-ci ont su incorporer dans leur personne même la doctrine de leur maître, au point que leurs poèmes unissent à la simplicité sans apprêt du témoignage la précision nécessaire à toute méditation théologique. Ce mélange de perfection esthétique, de rigueur dogmatique et d'humilité confidentielle m'apparaît absolument singulier dans la poésie française[90]. »

89. « Calvinisme et poésie », *Revue de l'Histoire du Protestantisme*, p. 213.

90. *Op. cit.*, p. 220.

[404] LETTRES ET RÉVÉLATION

Ces quelques extraits du travail de M. Schmidt montrent l'influence énorme exercée par le Réformateur sur la poésie religieuse du XVI^{e} siècle. Comme pour la musique, comme, un siècle plus tard, pour la peinture et l'architecture, la vision universelle de Calvin marquera de son sceau toute une école d'artistes, qui tous obéiront d'une façon implicite aux lois de l'art, activité terrienne, traitant de la création qu'elle continue à sa manière en rendant, par sa fidélité même au mot d'ordre divin, gloire au Créateur de toute chose.

Les considérations de Calvin sur la poésie, son attitude à l'égard de la poésie inspirée et sacrée, sont comme une illustration de la pensée du Réformateur sur l'art d'écrire. Une fois de plus, Calvin nous montre que sa vision de Dieu, de l'homme et du monde est si puissante et si intégrale, qu'elle aboutit, dans le domaine des lettres d'abord et dans celui de la poésie ensuite, à une intuition originale de cet art, qui, comme tous les autres, a sa place marquée et sa mission prédestinée dans l'immense champ d'action de l'esprit humain.

hope dominates and informs."

Speaking of the poets, M. Schmidt adds: "These men succeeded in incorporating their master's doctrine into their very persons, to the point that their poems unite the unadorned simplicity of testimony with the precision necessary to all theological meditation. This blend of aesthetic perfection, dogmatic rigour, and confiding humility seems to me absolutely singular in French poetry[90]."

89. "Calvinisme et poésie," *Revue de l'Histoire du Protestantisme*, p. 213.

90. *Op. cit.*, p. 220.

[404] LETTERS AND REVELATION

These few extracts from M. Schmidt's work show the enormous influence the Reformer exercised on the religious poetry of the sixteenth century. As with music, and as a century later with painting and architecture, Calvin's universal vision would set its seal upon a whole school of artists. All of them would implicitly obey the laws of art, an earthly activity that deals with creation and continues it after its own manner, rendering glory to the Creator of all things by its very fidelity to the divine watchword.

Calvin's reflections on poetry, and his attitude toward inspired and sacred poetry, are as it were an illustration of the Reformer's thought on the art of writing. Once again Calvin shows us that his vision of God, of man, and of the world is so powerful and so integral that it leads, first in the domain of letters and then in that of poetry, to an original intuition of this art. Like all the others, this art has its appointed place and its predestined mission in the immense field of action of the human mind.

Translator's notes

Misprints and misattributions are retained in both transcription and translation, as printed. The notes below record corrections and identifications.

pp. 374–393

p. 375, n. 1. *Dicidi* is a misprint for *Didici*. The Ovid line is *Ars am.* II, 13.

Psalm references. "XVII, 5" (p. 375) is Ps 18:5 (Vulgate 17; *C. R.* XXXI, 172 is Ps 18). "CL, 7" (p. 376) is a misprint for CXL, 7, as the shared column (*C. R.* XXXII, 388) in nn. 5 and 11 confirms. "LXIX, 18" (p. 377) is Ps 59:18 (*C. R.* XXXI, 573). The "vaisseau de fer" of Ps 2:9 is properly a rod or sceptre of iron (שֵׁבֶט בַּרְזֶל). In n. 57, "Ps. 119, 1" is Ps 19:1, and Wencelius's "CXXXIX" on p. 390 likely intends XIX as well.

p. 378 (Ps 52:8). The paronomasia is וְיִרְאוּ צַדִּיקִים וְיִירָאוּ (*wəyirʾû … wəyîrāʾû*), playing on רָאָה "see" and יָרֵא "fear."

n. 20. "je vois le malheur" misreads Calvin's *le meilleur* (*video meliora*). "II, XI, 23" should be *Inst.* II, ii, 23.

n. 21. *Quae nocitura sequar* is Horace, *Epist.* I, 8, 11. *Virtutem incolumem odimus* (printed *in columen*) is Horace, *Odes* III, 24, 31–32, not Ovid.

n. 26. *praestate* is a misprint for *praestare*.

n. 27. The lines are Ovid, *Amores* I, 6, 59 (*Nox et Amor vinumque nihil moderabile suadent*), not Juvenal.

n. 28 and text. The sources are Horace, *Epist.* I, 2, 62 (*ira furor brevis est*) and I, 2, 58–59 (*Invidia Siculi*).

n. 29. The verses render the Sophoclean fragment that Plutarch preserves at *Pompey* 78 (fr. 873 Radt): ὅστις δὲ πρὸς τύραννον ἐμπορεύεται, / κείνου ʼστὶ δοῦλος, κἂν ἐλεύθερος μόλῃ.

n. 31. *arduum* should read *ardui* (*Odes* I, 3, 37).

Other Horace references. Nn. 35 and 36 are *Epist.* I, 19, 19 and I, 10, 10. N. 44/45 is *Odes* III, 6, 1–2. N. 52 is *Odes* III, 1, 5–8, and n.
53 is *Odes* I, 34.

n. 39. The Agamemnon passage is *Il.* XIX, 86–87 (Ζεὺς καὶ Μοῖρα…). The *Inst.* reference is evidently I, xvii, 3.

n. 41. *motuum* is probably *mortuum*, which matches Wencelius's "idole morte."

n. 42. The line is Ovid, *Amores* III, 9, 36.

n. 47. The source is *Heroides* VII, 130.

p. 388, nn. 48 and 50. The French verses at n. 48 render Juvenal X, 112–113 (*ad generum Cereris…*), although the Latin in the note is Horace, *Odes* I, 3, 29–33. The reference at n. 50 is properly *Aen.* III, 1–2.

n. 51. The "spiritus intus alit" passage (*Aen.* VI, 724–727) is treated at *Inst.* I, v, 5. N. 55 (*Od.* XVIII, 136–137) is correctly *Inst.* II, ii, 17.

n. 54. The source is Persius III, 71–72.

n. 56. The source is *Georg.* II, 402.

n. 60. The commentary is on Hos 9:7, and the Homeric proverb is ῥεχθὲν δέ τε νήπιος ἔγνω (*Il.*

XVII, 32; XX, 198).

n. 61. Juvenal reads *nil praeter nubes et caeli numen adorant*. The *Inst.* reference is I, xi, 3.

n. 62. The Latin verses are Ovid, *Met.* I, 84–86.

n. 65. The source is *Georg.* II, 417.

pp. 394–404

p. 394, the letter to Farel. The Latin, as usually cited, reads *Quia magis arridebat melodia Germanica, coactus sum experiri quid carmine valerem. Ita Psalmus 46 et 25 prima sunt tirocinia: postea alios attexui*. Wencelius's "je me suis empressé" ("I hastened") softens *coactus sum* ("I was compelled"). *Tirocinia* means something like "apprentice pieces."

Sources. Bovet is Félix Bovet, *Histoire du psautier des Églises réformées* (1872). Douen is Orentin Douen, *Clément Marot et le psautier huguenot* (2 vols., 1878–79). The "Strasbourg edition 1539" is *Aulcuns pseaulmes et cantiques mys en chant*. The *Forme des prières* is the Genevan service book of 1542.

p. 396, "Car la cité…". In Calvin's Ps 46, *car* has an adversative-consequential force after the protasis ("yet the city…"). I kept "For" to preserve the original's syntax.

p. 400, Ps 61. The Marot strophe quoted without a number ("Écoute-moi…") is from Ps 61 (vv. 2–3, "from the end of the earth will I cry unto thee").

p. 400, n. 80. The quotation closing the paragraph is credited to Bovet (pp. 41–43), although it follows a run of quotations from Douen.

p. 400, missing strophes. Wencelius omits the "strophes suivantes" announced before n. 82.

p. 401, Beza's Ps 16. The incipit is usually given as *Sois-moi, Seigneur, ma garde et mon appui* ("Be to me, Lord, my guard and support"). Wencelius's "Sois mon Seigneur" alters the sense, and I have translated it as printed.

p. 401, Saint-Marc de Girardin. The critic's name is properly Saint-Marc Girardin.

p. 402, Schmidt's article. A.-M. Schmidt's "Calvinisme et poésie" appeared, as far as I know, in the *Bulletin de la Société de l'histoire du protestantisme français* (1935). Wencelius's title for the journal is loose.

p. 402, *Épinicion*. This is the *Epinicion Christo cantatum* (1541).

p. 403, Goulart and the theme list. "Simon Goulard" is normally spelled Goulart. In the theme list, "puis celle du jugement" is printed for *celui* (*sic*).

Léon Wencelius, *L'Esthétique de Calvin*

Paris : Société d'Édition « Les Belles Lettres », 1937

Conclusion générale · Bibliographie · Table des matières · Colophon (pp. 405–428) French transcription and English translation in parallel

Texte français | *English translation*

[405]

CONCLUSION GÉNÉRALE

Au début de cette étude, nous nous posions le problème de l'esthétique calvinienne. Nous nous demandions si le Ré-formateur avait des idées bien arrêtées sur l'art et la beauté, et nous donnions les raisons qui nous faisaient croire à l'existence possible d'une esthétique chez Calvin.

Le résultat de nos recherches répond amplement à nos questions. Le sujet, n'ayant, que nous sachions, jamais été traité auparavant, nous avons trouvé bon d'étayer notre tra-vail de nombreuses citations. Nous nous excusons de leur nombre, mais elles nous semblaient nécessaires, afin d'éclairer une fois pour toutes ceux qui auraient pu hésiter. Ainsi se détruit définitivement le lieu commun qui refuse toute compréhension de la beauté à ce grand fils de la Ré-forme.

Nous avons, dans la pensée calvinienne, les éléments fon-damentaux de toute esthétique. Toute philosophie de la beau-té et de l'art nous semble, par la nature même de son objet, divisée en deux parties. Elle doit d'abord comporter une conception de la beauté. Le contemplateur voit la beauté sous un certain aspect, et cette vision est le point de départ tout naturel de l'esthétique. Cette beauté, il faut savoir la voir en elle-même et dans ses rapports avec l'homme et l'univers, tant spirituel que matériel. Mais l'esthétique ne s'arrête pas là. Après avoir

GENERAL CONCLUSION

At the outset of this study, we posed the problem of Calvinian aesthetics. We asked whether the Reformer held settled ideas on art and beauty, and we set out the reasons that led us to believe in the possible existence of an aesthetic in Calvin.

The result of our research answers our questions amply. Since the subject has, so far as we know, never been treated before, we thought it well to support our work with numer-ous citations. We apologize for their number, but they seemed to us necessary in order to enlighten, once and for all, those who might have hesitated. Thus the commonplace that denies all understanding of beauty to this great son of the Reformation is definitively demolished.

In Calvinian thought we possess the fundamental ele-ments of any aesthetic. Every philosophy of beauty and of art seems to us, by the very nature of its object, to be divided into two parts. It must first comprise a conception of beauty. The contemplator sees beauty under a certain aspect, and this vision is the wholly natural starting point of aesthetics. This beauty one must know how to see in itself and in its relations with man and with the universe, spiritual as well as material. But aesthetics does not stop there. Having studied the

étudié la nature de la beauté, de ce qui s'offre à notre appréhension directe, il faut savoir, non seulement comment elle est faite, mais comment on peut œuvrer quelque chose de beau, et nous entrons dans la philosophie de l'art proprement dite.

nature of beauty, of that which offers itself to our direct apprehen-sion, one must know not only how it is constituted but how one can fashion something beautiful; and here we enter the philosophy of art properly so called.

La doctrine calvinienne envisage le problème esthétique sous tous ses aspects essentiels. Nous avons, chez Calvin, une vision

Calvinian doctrine considers the aesthetic problem in all its essential aspects. We find in Calvin a vision

Texte français | *English translation*

très profonde de la beauté. Dès que nous pénétrons sa pensée esthétique, nous sommes frappé par l'acuité de son analyse. La beauté n'est pas, pour le Réformateur, un terme vague lancé au hasard des idées. C'est une réalité qu'il a su décou-vrir, à partir de sa vision propre de l'univers. Il n'y a pas d'esthétique plus réaliste que celle que nous montre Calvin. Il ne nous transporte pas sur une haute montagne, où notre âme peut contempler dans la sérénité d'une lumière idéale les formes éternelles de l'univers. Nous sommes plongés dans un monde qui est un mélange effrayant, où tout se mêle,

of beauty that is very profound. As soon as we penetrate his aesthetic thought, we are struck by the acuity of his analysis. Beauty is not, for the Reformer, a vague term tossed out at the random play of ideas. It is a reality he was able to discov-er, proceeding from his own vision of the universe. There is no aesthetic more realist than the one Calvin shows us. He does not transport us to a high mountain where our soul may contemplate, in the serenity of an ideal light, the eternal forms of the universe. We are plunged into a world that is a fearful admixture, where everything mingles and intertwines,

s'entrelace, où le vrai est mélangé au faux, le pur à l'impur, l'ombre à la lumière. Sur cette terre, où tout a été faussé, bouleversé par l'apparition du péché, comment réussir à dé-finir, à distinguer quoi que ce soit ? Tous les paradoxes se côtoient, et, en ce qui concerne la beauté, on voit des artistes damnés réalisant des œuvres d'une beauté remarquable et des élus se perdre dans un art étouffant et prolixe. Des har-monies définitives suivent de criardes dissonances. Tel objet paraît beau et s'évanouit dès qu'aperçu, d'autres œuvres pa-raissent rudes et grossières et, petit à petit, découvrent une beauté cachée. Comment trouver un fil directeur au milieu d'un univers naturel et humain, qui, pour Calvin, comme il le sera plus tard pour Pascal, est un véritable cloaque ?

La doctrine biblique de Dieu, de la création, de la chute, vient tout éclairer. Grâce à elle, nous savons qu'il y a pour les déchus deux beautés qui semblent se mélanger dans le monde actuel, mais que la vision vraie de Dieu et de son uni-vers nous permet facilement de dégager l'une de l'autre.

Dieu, dans son essence, est rayonnement et amour, et lorsqu'il est permis à ses élus d'être en sa présence, de voir sa gloire, cette présence et cette gloire se traduiront sous une forme de beauté.

Cette beauté sera splendeur et rayonnera comme telle sur le Fils et sur l'Esprit. Le Verbe, par sa sagesse, crée l'univers que l'Esprit va soutenir de sa puissance. La création va tout entière briller de la gloire divine. Les Anges, les hommes, la nature

where the true is mixed with the false, the pure with the im-pure, shadow with light. On this earth, where everything has been falsified and overthrown by the advent of sin, how is one to succeed in defining, in distinguishing, anything what-soever? All the paradoxes stand side by side, and, where beauty is concerned, one sees damned artists producing works of remarkable beauty and elect souls losing them-selves in a stifling and prolix art. Definitive harmonies fol-low upon strident dissonances. One object appears beautiful and vanishes as soon as it is glimpsed; other works appear rough and coarse and, little by little, disclose a hidden beau-ty. How is one to find a guiding thread amid a natural and human universe that, for Calvin, as it will later be for Pascal, is a veritable cesspool?

The biblical doctrine of God, of creation, and of the Fall comes to illuminate everything. Thanks to it, we know that for the fallen there are two beauties which seem to intermin-gle in the present world, but which the true vision of God and of his universe enables us easily to disentangle from each other.

God, in his essence, is radiance and love, and when his elect are permitted to be in his presence, to see his glory, this presence and this glory will be expressed in a form of beau-ty.

This beauty will be splendor, and as such it will shine forth upon the Son and upon the Spirit. The Word, by his wisdom, creates the universe, which the Spirit will sustain by his power. The whole of creation will shine with the divine glory. The Angels, men, and nature will possess a

auront un certain éclat, comme un sceau de l'activité divine, qui sera la beauté.

Ainsi, lorsque nous sommes plongés dans le tourbillon impur de ce monde contingent, nous avons un point fixe, la vision de

certain brightness, as a seal of the divine activity, and this will be beauty.

Thus, when we are plunged into the impure whirlwind of this contingent world, we have a fixed point, the vision of

Dieu et de sa création, et chaque fois que nous pourrons sai-sir dans un objet de ce monde son rapport avec l'élan créa-teur de Dieu, chaque fois que nous aurons saisi l'éclat de la gloire divine accompagnant cet élan, nous serons en pré-sence de la beauté. La beauté n'est donc pas une entité à la manière des idées de Platon, mais la splendeur de la gloire divine, telle qu'elle se présente à notre appréhension.

La conception de Calvin ne s'arrête pas là. Le Réforma-teur nous met en garde contre une fausse beauté introduite par Satan dans le but de nous tromper. Le démon détache de la réalité une apparence fugace qu'il veut nous faire adorer. Il essaie

God and of his creation; and each time we are able to grasp in an object of this world its relation to the creative élan of God, each time we have grasped the radiance of the divine glory accompanying that élan, we shall be in the presence of beauty. Beauty, therefore, is not an entity after the manner of Plato's Ideas, but the splendor of the divine glory as it presents itself to our apprehension.

Calvin's conception does not stop there. The Reformer warns us against a false beauty introduced by Satan for the purpose of deceiving us. The demon detaches from reality a fleeting appearance that he would have us worship. He tries to divert to his

de détourner à son profit le désir de beauté qui est en chaque homme et veut le satisfaire en faisant chatoyer une beauté vaine, fausse et corrompue. Les réprouvés s'y laissent prendre, ils sont aveuglés, perdent tout sens de la mesure et, suprême ironie, se glorifient de cette illusoire splendeur.

own profit the desire for beauty that is in ev-ery man, and seeks to satisfy it by making a vain, false, and corrupt beauty shimmer before us. The reprobate let them-selves be taken in; they are blinded, lose all sense of mea-sure, and, supreme irony, glory in this illusory splendor.

Calvin nous montre comment nous ressaisir et rétablir la vision de beauté déformée par le péché. En s'attachant davantage à Dieu, en participant à son effort rédempteur et sanctificateur. Le Christ, en sauvant le monde, a aussi rétabli le sens que nous devons avoir de sa beauté. Grâce à son sa-crifice, grâce à la vie chrétienne qu'il réclame des siens, nous pourrons de nouveau participer au déroulement, à travers du monde pécheur, de la puissance régénératrice de l'esprit, et chaque fois que nous serons en présence de son activité incessante et que rayonnera sa gloire, nous serons en face de la beauté.

Mais, pourra-t-on objecter, l'esthétique calvinienne, si elle comprend la beauté de la vie religieuse, est-elle capable de comprendre toute beauté ? Pour le Réformateur, la vision que nous avons de la création englobe toute notre pensée, toute notre activité. Il n'y a pas de compartimentation, et le rayonnement divin pénètre tout l'univers. Il n'y a pas opposi-tion entre beauté profane et beauté sacrée, mais entre beauté émanée de la création et beauté que nous suggère le diable, dans une fausse vision des choses. Tout objet de la nature ou de l'art sera beau dans la mesure où nous saurons appréhender en lui un reflet de la gloire divine qui accompagne sa création. Lorsque le Réformateur nous invite à nous confor-mer au plan de la création, en nous rangeant sous la

Calvin shows us how to recover ourselves and restore the vision of beauty deformed by sin: by attaching ourselves more closely to God, by participating in his redeeming and sanctifying work. Christ, in saving the world, has also re-stored the sense we ought to have of its beauty. Thanks to his sacrifice, thanks to the Christian life he requires of his own, we shall once again be able to share in the unfolding, throughout the sinful world, of the regenerating power of the Spirit; and each time we are in the presence of its unceasing activity and its glory shines forth, we shall stand face to face with beauty.

But, it may be objected, granted that Calvinian aesthetics comprehends the beauty of the religious life, is it capable of comprehending all beauty? For the Reformer, the vision we have of creation encompasses all our thought, all our activity. There is no compartmentalization, and the divine radi-ance penetrates the entire universe. The opposition is not be-tween profane beauty and sacred beauty, but between beauty emanating from creation and the beauty the devil suggests to us in a false vision of things. Every object of nature or of art will be beautiful insofar as we are able to apprehend in it a reflection of the divine glory that accompanies its creation. When the Reformer invites us to conform ourselves to the plan of creation by ranging ourselves under the

bannière du Christ, ce n'est pas seulement une attitude reli-gieuse ou morale qu'il nous recommande, mais une attitude qui aura sa résonance dans notre vie psychologique, dans notre vie sociale, comme dans notre appréhension du beau. Le beau qui accompagne la création a été déformé par le pé-ché. Celui-ci a non seulement faussé une partie de l'univers, mais nous a aveuglés et pervertis. La Rédemption et la grâce qu'elle nous confère pourront seules rendre à notre vision sa lumière, et permettre d'apercevoir de nouveau l'univers tel qu'il nous serait apparu si nous n'avions pas été corrompus par la chute.

Nous sommes donc bien en présence d'une vision inté-grale de la beauté. Nous en connaissons la nature, nous sa-vons qu'il faut nous détourner d'une apparence corrompue. Enfin nous connaissons la nature de l'appréhension du beau et comment, aveuglés par le péché, nous pourrons, si nous recevons la grâce, voir de nouveau l'univers issu de Dieu dans sa beauté première.

L'idée de beauté liée à la gloire et aux manifestations de Dieu dans le monde est intimement unie à son activité créa-trice. Le beau est l'éclat accompagnant une activité qui crée. Dieu est créateur de beauté, et nous voici tout naturellement amenés à poser le problème de l'art. Dans la pensée calvi-nienne, les deux aspects constitutifs de toute esthétique se complètent tout naturellement. Entre l'esthète qui voit et l'artiste qui œuvre, il n'y a pas d'abîme, puisque la beauté est l'éclat de tout objet issu lui-même de l'œuvre de Dieu.

banner of Christ, it is not merely a religious or moral attitude that he commends to us, but an attitude that will have its res-onance in our psychological life and in our social life, as in our apprehension of the beautiful. The beautiful that accom-panies creation has been deformed by sin. Sin has not only falsified a part of the universe; it has blinded and perverted us. Redemption, and the grace it confers on us, alone will be able to restore light to our vision and allow us to perceive once more the universe as it would have appeared to us had we not been corrupted by the Fall.

We are indeed, then, in the presence of an integral vision of beauty. We know its nature; we know that we must turn away from a corrupt appearance. Finally, we know the na-ture of the apprehension of the beautiful, and how, blinded as we are by sin, we shall be able, if we receive grace, to see once again the universe that proceeds from God in its origi-nal beauty.

The idea of beauty, bound to the glory and the manifesta-tions of God in the world, is intimately united to his creative activity. The beautiful is the radiance that accompanies an activity that creates. God is the creator of beauty, and so we are quite naturally led to pose the problem of art. In Calvini-an thought the two constitutive aspects of every aesthetic complement each other quite naturally. Between the aesthete who sees and the artist who works there is no abyss, since beauty is the radiance of every object that itself proceeds from the work of God.

De même que, pour connaître la beauté dans un objet, il faut connaître la splendeur de cet objet en tant que création divine, de même, pour connaître la nature profonde de l'art, il faut comprendre comment Dieu a œuvré et participer à cette œuvre par un effort de sympathie spirituelle.

Connaissant la nature de la beauté selon Calvin, il est fa-cile de deviner quelle sera sa notion d'art. Puisque l'univers créé a reçu une empreinte de beauté, pour créer de la beauté il suffirait d'obéir aux mêmes lois que celles qui ont présidé à la création.

Dieu aurait très bien pu monopoliser cette radieuse activi-té créatrice et ne pas la communiquer aux hommes. Mais sa bonté souveraine ne l'a pas voulu, et il a fait aux hommes le don de l'art. Ce don de l'art, semblable à la possibilité qui nous a été donnée

Just as, to know the beauty in an object, one must know the splendor of that object as a divine creation, so, to know the deep nature of art, one must understand how God has wrought, and participate in that work through an effort of spiritual sympathy.

Knowing the nature of beauty according to Calvin, it is easy to guess what his notion of art will be. Since the created universe has received an imprint of beauty, to create beauty it would suffice to obey the same laws as those that presided over creation.

God could very well have monopolized this radiant cre-ative activity and not communicated it to men. But his sover-eign goodness did not so will, and he has bestowed upon men the gift of art. This gift of art, like the capacity that has been given us

d'appréhender la beauté, est un présent naturel. La catas-trophe du péché ne l'a pas retiré à l'humanité, mais elle a troublé sa conception de l'art, comme elle a troublé sa conception de la beauté.

Lorsque nous examinons les problèmes que soulève l'art, nous sommes de nouveau plongés en pleine vision réaliste du monde. Sur une terre aussi troublée, changeante et cor-rompue, comment créer une œuvre d'art ? Comment se ser-vir du don divin qui nous a été fait ?

Encore une fois, il suffit de regarder Dieu. Comme dans le cas de la beauté, après un exposé réaliste de la situation, nous aurons pour critère et guide la réalité suprême et objec-tive qu'est Dieu. Adressons-nous à lui à travers sa révélation, et si nous la

to apprehend beauty, is a natural endowment. The catastro-phe of sin did not withdraw it from humanity, but it troubled humanity's conception of art, as it troubled its conception of beauty.

When we examine the problems that art raises, we are once again plunged into the full realist vision of the world. On an earth so troubled, changeable, and corrupt, how is one to create a work of art? How is one to make use of the divine gift that has been bestowed upon us?

Once again, it suffices to look to God. As in the case of beauty, after a realist account of the situation, we shall have as our criterion and guide the supreme and objective reality that is God. Let us address ourselves to him through his reve-lation,

comprenons vraiment, nous saurons œuvrer conformément à ses lois.

L'esthétique de Calvin nous montre ainsi une conception de la beauté d'où découle une conception de l'art, toutes les deux liées à la révélation biblique. De même que la beauté accompagnant l'activité créatrice se répand dans l'univers tout entier, de même il y a art toutes les fois que l'action humaine se modèle sur l'activité créatrice de Dieu.

Texte français

and if we truly understand it, we shall know how to work in conformity with his laws.

Calvin's aesthetic thus shows us a conception of beauty from which flows a conception of art, both bound to biblical revelation. Just as the beauty accompanying the creative ac-tivity spreads through the entire universe, so there is art wherever human action models itself on the creative activity of God.

English translation

L'art selon Calvin est donc une conception se rapportant à tout l'univers. Le Réformateur ne s'arrête pas là, mais avec la clarté conceptuelle qui le caractérise, nous sommes en face d'une idée très précise de l'art. Sa philosophie de l'art est aussi complète qu'elle est universelle. Nous connaîtrons l'origine de l'art qui réside en Dieu et plus particulièrement en sa sagesse. Toute la philosophie de l'art est imprégnée de cette idée de don issu de Dieu. C'est là une vérité première dont l'artisan et l'artiste doivent toujours se souvenir. La preuve de cette origine se voit dans la Bible, dont il est né-cessaire de comprendre l'inspiration divine. Nous connais-sons la nature de ce don, qui est gratuit et terrien. Nous sa-vons qu'il est divers : divers selon la quantité, en fonction des hommes auxquels il s'adresse, divers selon la qualité, car

Art according to Calvin is therefore a conception bearing on the whole universe. The Reformer does not stop there; with the conceptual clarity that characterizes him, we find ourselves before a very precise idea of art. His philosophy of art is as complete as it is universal. We shall know the origin of art, which resides in God, and more particularly in his wisdom. The whole philosophy of art is impregnated with this idea of a gift proceeding from God. This is a first truth that artisan and artist alike must always remember. The proof of this origin is seen in the Bible, whose divine inspiration it is necessary to understand. We know the nature of this gift, which is gratuitous and earthly. We know that it is diverse: diverse in quantity, according to the men to whom it is giv-en; diverse in quality, for in every art there is a dynamic ele-

dans tout art il y a un élément dynamique continuateur de l'élan divin et un élément statique qui est la fin vers laquelle il tend. Il est divers enfin selon le temps, car, d'après le plan de Dieu et l'état d'évolution de l'humanité, tels arts conviennent plutôt que tels autres.

ment that continues the divine élan and a static element that is the end toward which it tends. It is diverse, finally, accord-ing to time, for, in accordance with God's plan and the state of humanity's development, certain arts are more fitting than others.

[410] · CONCLUSION GÉNÉRALE

La philosophie de l'art de Calvin nous donne les règles auxquelles doit obéir l'art, qu'on peut résumer en quelques mots : se conformer à la volonté créatrice. L'artiste qui œuvre doit constamment avoir Dieu en vue, penser à la façon dont lui a créé, pour le continuer d'une manière analogique. Pour cela, il lui faut se soumettre à l'objet de son travail, à l'idée de son chef-d'œuvre.

Toutes les règles de l'art découlent de ces prémisses. Les unes se rapportent à l'objet dont il convient d'exprimer l'essence avec simplicité et sobriété, les éléments constitutifs avec modération et mesure, et enfin l'ensemble avec clarté et pureté. Les autres se rapportent au sujet qui doit être humble en face de la tâche à accomplir. Son intelligence doit être toujours en éveil afin de découvrir les formes mêmes qui sont en harmonie avec l'élan qui parcourt la création. Son âme doit être pure de ce qui n'est pas son art et avoir, dans la vie morale, la même limpidité. Un sentiment de joie récom-pensera l'artiste qui aura été fidèle.

La philosophie de l'art nous donne la fin de l'art, la fin spirituelle, puisque sa fin matérielle est d'être une œuvre belle, et cette fin, c'est la glorification de Dieu. L'artiste, sur le plan naturel, doit aussi rendre gloire à Dieu. L'art, selon le

Calvin's philosophy of art gives us the rules that art must obey, which may be summed up in a few words: to conform oneself to the creative will. The artist at work must constant-ly keep God in view, consider the way in which He created, in order to continue Him analogically. To this end he must submit himself to the object of his labor, to the idea of his masterpiece.

All the rules of art follow from these premises. Some re-late to the object, whose essence must be expressed with simplicity and sobriety, its constitutive elements with moder-ation and measure, and finally the whole with clarity and pu-rity. The others relate to the subject, who must be humble before the task to be accomplished. His intelligence must al-ways be awake in order to discover the very forms that are in harmony with the élan that runs through creation. His soul must be pure of whatever is not his art and must have, in the moral life, the same limpidity. A feeling of joy will reward the artist who has been faithful.

The philosophy of art gives us the end of art, its spiritual end (since its material end is to be a beautiful work), and this end is the glorification of God. The artist, on the natural plane, must also render glory to God. Art, according to the Reformer, therefore proceeds from God and is

Réformateur, est donc issu de Dieu, modelé sur son élan créateur en vue de sa gloire.

L'esthétique de Calvin fait ainsi connaître l'origine, la na-ture, les règles et la fin de l'art. Quels que soient les arts étu-diés, nous retrouvons toujours ces différents points de vue, qui donnent à la pensée du Réformateur une remarquable unité.

Cette philosophie de l'art contient, croyons-nous, une grande originalité dans sa conception dynamique de la créa-tion artistique. L'artiste doit se mettre, pour ainsi dire, dans un « état de sympathie », pour employer une expression bergsonienne, avec le Créateur. Il ne doit pas se séparer du monde pour traduire, sous une forme donnée, la vision qu'il aurait eue de quelque réalité idéale. L'objet qu'il doit expri-mer doit être conforme aux lois qui ont présidé à sa création. L'artiste est essentiellement un « recréateur », il prolonge, en quelque sorte, par son activité l'action créatrice de Dieu. L'artiste ressemble à l'artisan qui œuvre, mais il diffère de lui en ce que l'artisan œuvre mécani-

modeled on his creative élan with a view to his glory.

Calvin's aesthetic thus makes known the origin, the na-ture, the rules, and the end of art. Whatever the arts studied, we always find these several points of view again, and they give the Reformer's thought a remarkable unity.

This philosophy of art contains, we believe, a great origi-nality in its dynamic conception of artistic creation. The artist must place himself, so to speak, in a "state of sympa-thy" (to use a Bergsonian expression) with the Creator. He must not separate himself from the world in order to render, in a given form, the vision he might have had of some ideal reality. The object he is to express must conform to the laws that presided over its creation. The artist is essentially a "re-creator"; he prolongs, as it were, through his own activity the creative action of God. The artist resembles the artisan who works, but differs from him in this: the artisan works mechani-

Texte français

quement selon des modèles qu'il doit suivre, l'artiste, lui, œuvre en obéissant à une impulsion créatrice : il est porté par une force guidée par l'intelligence, qui a la vision de l'œuvre

English translation

cally, according to models he must follow, whereas the artist works in obedience to a creative impulse. He is borne along by a force guided by intelligence, which has the vision of the

à accomplir. Plus l'artiste est grand, plus il recevra, tant dans la vision de l'œuvre à accomplir que dans son effort à travers de la matière de son œuvre, la marque même de Dieu.

Tout être dans le monde a sa cause première et sa fin der-nière en Dieu. Il obéit à un mot d'ordre et contribue pour sa part à l'accomplissement du plan de Dieu. L'univers est par-couru par l'activité incessante de Dieu, qui poursuit la réali-sation de ses idées créatrices. L'artiste est celui qui, dans le créé, communie avec ce qui se fait. Il sent non seulement avec son âme, mais avec tout son être, cette divine activité. Elle le pénètre tout entier, et, quand il veut la traduire dans une œuvre, il fera son œuvre, comme Dieu fait son univers. C'est là son originalité. Il reste plongé en pleine nature qu'il observe, il n'a à sa disposition que des éléments matériels, mais quand il veut représenter quelque chose avec ces élé-ments mêmes, l'artiste les représente dans leur genèse comme dans leur finalité. Toute œuvre d'art épouse à sa ma-nière les modulations de la création, et l'artiste fidèle à son inspiration donnera des œuvres représentant ce qu'aurait été la création si elle n'avait pas été déformée par le péché.

L'artiste n'est ainsi ni le métaphysicien de l'art qui en cherche sans cesse les causes premières. Il n'est pas le mys-tique, l'œil tourné par-delà l'activité créatrice vers la fin su-prême à laquelle va tendre l'univers. Il ne se détache pas de la nature, où il est plongé tout entier, et c'est à l'intérieur de la nature qu'il voit ce que les autres ne voient

work to be accomplished. The greater the artist, the more he will receive the very mark of God, both in the vision of the work to be accomplished and in his struggle through the mat-ter of his work.

Every being in the world has its first cause and its last end in God. It obeys a watchword and contributes its share to the accomplishment of God's plan. The universe is pervaded by the unceasing activity of God, who pursues the realization of his creative ideas. The artist is he who, within the created or-der, communes with what is coming to be. He feels this di-vine activity not only with his soul but with his whole being. It penetrates him through and through, and when he wishes to render it in a work, he will make his work as God makes his universe. Therein lies his originality. He remains im-mersed in the midst of the nature he observes; he has at his disposal only material elements; but when he wishes to rep-resent something with those very elements, the artist repre-sents them in their genesis as well as in their finality. Every work of art espouses, in its own manner, the modulations of creation, and the artist faithful to his inspiration will produce works representing what creation would have been had it not been deformed by sin.

The artist, then, is not the metaphysician of art who ceaselessly seeks its first causes. Nor is he the mystic, his eye turned beyond the creative activity toward the supreme end to which the universe tends. He does not detach himself from nature, in which he is wholly immersed, and it is within nature that he sees what others do not see, blinded as they are by their fall. In

pas, aveuglés qu'ils sont par leur chute. Il voit dans chaque objet exposé à son regard l'élan créateur qui lui a donné l'existence.

Si nous comparons la création à un fleuve en marche vers la mer, l'artiste serait celui qui, plongé dans le fleuve, saisi-rait l'intensité de son cours et les fluctuations de ses flots. Il voit la création dans le présent où il est plongé, et aucune de ses vibrations ne lui est étrangère. Avec une pareille concep-tion, l'on conçoit pourquoi l'artiste ne saurait représenter Dieu. Une telle représentation est en dehors de son champ d'action. Dieu lui est transcendant, et vouloir le représenter serait aussi impossible que le

each object exposed to his gaze he sees the creative élan that gave it existence.

If we compare creation to a river making its way to the sea, the artist would be the one who, immersed in the river, grasps the intensity of its current and the fluctuations of its waves. He sees creation in the present in which he is im-mersed, and none of its vibrations is foreign to him. With such a conception, one understands why the artist cannot represent God. Such a representation lies outside his field of action. God is transcendent to him, and to wish to represent Him would be as impossible as for the

poisson de mer qui voudrait sortir de l'eau pour peindre le mouvement du ciel. L'artiste a toute la création à sa disposi-tion, mais il ne saurait représenter le Créateur.

sea fish that wished to leave the water to paint the motion of the sky. The artist has the whole of creation at his disposal, but he cannot represent the Creator.

Texte français

Calvin nous révèle une nouvelle manière de communion entre l'artiste et Dieu. Ce n'est pas en essayant de le repré-senter, de représenter le Christ que l'artiste se rapprochera le plus de la divinité, mais en continuant par son effort créateur personnel l'activité créatrice de Dieu. Il réalisera l'accord mélodique qui est à la base de

English translation

Calvin reveals to us a new mode of communion between the artist and God. It is not by trying to represent Him, to represent Christ, that the artist will draw nearest to the divin-ity, but by continuing, through his own personal creative ef-fort, the creative activity of God. He will realize the melodic accord that lies at the

l'esthétique calvinienne, et la ligne de son œuvre prolongera les harmonies divines de la création. C'est que l'activité terrienne de l'artiste ne peut communier que de cette façon-là avec Dieu. L'art attaché à	foundation of Calvinian aesthetics, and the line of his work will prolong the divine harmonies of cre-ation. For the earthly activity of the artist can commune with God in that way alone. Art, bound to matter, cannot detach

la matière ne peut pas s'en détacher à la manière de l'âme qui peut, en quelque sorte, quitter le corps pour s'élancer vers Dieu et s'ouvrir à lui dans l'union mystique.

Calvin met donc bien l'art à sa place et ne le mélange ni avec la métaphysique ni avec la mystique. Sa pensée esthé-tique est logique avec sa pensée en général, car tout son ef-fort tend à voir Dieu au centre de toute chose, mais aussi à montrer que si la créature est unie au Créateur par la créa-tion, il y a cependant un abîme immense qui les sépare. Le don de l'art n'est ainsi ni un don surnaturel, comme la grâce d'élection, ni un don intellectuel, comme celui du savant qui peut, par son intelligence, s'abstraire du monde matériel.

Daniel Jordan, dans ses *Pages choisies sur Calvin*, sou-tient que le Réformateur a réussi à « laïciser l'art » qui, au Moyen Age, était trop confondu avec la religion. Tout dé-pend de l'interprétation de cette formule, qui pourrait prêter à controverse. Certes, Calvin a interdit la représentation de Dieu par l'art et lui a assigné comme objet non le Créateur, mais la création, qu'il doit, en quelque sorte, continuer. En ce sens, il a fait une « séparation » entre l'activité artistique et l'activité religieuse, mais, ce faisant, il n'a pas éloigné l'art de Dieu. Dieu est élan créateur, comme il est fin su-prême et l'aboutissant de tous nos efforts. Lorsque nous œu-vrons, nous communions avec sa divine puissance, comme lorsque nous pensons, nous communions avec sa divine sa-gesse, comme lorsque nous agissons, nous communions avec sa bonté suprême.

itself from matter after the manner of the soul, which can, as it were, leave the body to soar toward God and open itself to Him in mystical union.

Calvin thus truly puts art in its place, and confounds it neither with metaphysics nor with mysticism. His aesthetic thought is consistent with his thought in general, for his whole effort tends to see God at the center of all things, but also to show that, though the creature is united to the Creator by creation, there is nonetheless an immense abyss separat-ing them. The gift of art is thus neither a supernatural gift, like the grace of election, nor an intellectual gift, like that of the scholar who can, by his intelligence, abstract himself from the material world.

Daniel Jordan, in his *Pages choisies sur Calvin*, maintains that the Reformer succeeded in "laicizing art," which in the Middle Ages had been too much confounded with religion. Everything depends on the interpretation of this formula, which could give rise to controversy. Certainly Calvin for-bade the representation of God by art and assigned to art as its object not the Creator but creation, which it must, in a sense, continue. In this sense he made a "separation" be-tween artistic activity and religious activity; but in so doing he did not distance art from God. God is creative élan, as He is the supreme end and goal of all our efforts. When we work, we commune with his divine power; just as, when we think, we commune with his divine wisdom; and as, when we act, we commune with his supreme goodness.

En interdisant les représentations de Dieu, le calvinisme a rendu, au contraire, un grand service à l'art, lui restituant l'objet pour lequel il est fait en même temps qu'un modèle dans l'activité créatrice de la divinité.

Nous avons vu que Calvin a montré comment l'artiste de-vait orienter sa vision du monde et sa vie intérieure pour être un continuateur du Créateur. Non content de montrer l'origine, la nature, les règles et le but de l'art, le Réforma-teur nous met en garde contre tous les dangers possibles. Il y a là un parallélisme étroit entre la vision de la beauté et sa réalisation par l'art. De nouveau intervient le chaos introduit dans le monde par le péché et son démon grimaçant. Les ten-tations ne manquent pas. Le malin peut séduire l'artiste en gonflant d'apparence des objets donnés, et ce sera la vanité. Ou bien il fera perdre à l'artiste tout sens de mesure, et ce se-ront les pompes extérieures dans le culte, la truculence en lit-térature. Il cherchera à corrompre son art en mélangeant, chez l'artiste, toutes les notions qu'il a du ciel et de la terre et entretiendra l'obscurité. Il s'attaquera à l'âme même de l'artiste, exaltant son orgueil, son imagination, sa sensualité, son désir de domination, et le démon réussira à ce que le faux art tente de déshonorer Dieu.

On the contrary, by forbidding representations of God, Calvinism rendered a great service to art, restoring to it the object for which it is made, together with a model in the cre-ative activity of the divinity.

We have seen that Calvin showed how the artist must ori-ent his vision of the world and his inner life in order to be a continuator of the Creator. Not content with showing the ori-gin, nature, rules, and purpose of art, the Reformer warns us against every possible danger. There is here a close parallel-ism between the vision of beauty and its realization through art. Once again there intervenes the chaos introduced into the world by sin, and its grimacing demon. Temptations are not lacking. The Evil One can seduce the artist by inflating given objects with mere appearance, and this will be vanity. Or else he will make the artist lose all sense of measure, and the result will be external pomp in worship and truculence in lit-erature. He will seek to corrupt the artist's art by confusing in him all the notions he has of heaven and earth, and he will foster obscurity. He will assail the very soul of the artist, ex-alting his pride, his imagination, his sensuality, his desire for domination; and the demon will succeed in making false art attempt to dishonor God.

L'esthétique calvinienne nous apporte non seulement une doctrine, mais une critique originale de tout art qui n'est pas conforme à l'activité créatrice de Dieu. L'attitude du Réfor-mateur à l'égard de tout art directement ou indirectement inspiré par Satan munit son esthétique d'une redoutable dia-lectique. Nous savons ce qui advient de toute activité hu-maine qui se sépare de Dieu : elle peut produire pour un temps certains résultats, mais elle dépérit aussi certainement que la branche d'un arbre en fleurs coupée de son tronc. L'artiste a ainsi comme un double guide de son activité, et cette ligne de conduite, cette méthode artistique, comme sa vision de la beauté, repose entièrement sur Dieu conçu comme créateur.

L'indétermination dans laquelle, au début, nous étions plongés, en ce qui concerne l'art et la beauté, au milieu de ce monde mouvant où s'entrecroisent l'activité de Dieu et la ré-sistance que maîtrise l'intelligence divine est donc définiti-vement levée par la doctrine de Calvin. Il suffit de com-prendre notre activité artisti-

Calvinian aesthetics brings us not only a doctrine but an original critique of all art that does not conform to the cre-ative activity of God. The Reformer's attitude toward all art directly or indirectly inspired by Satan arms his aesthetic with a formidable dialectic. We know what becomes of ev-ery human activity that separates itself from God: it may pro-duce certain results for a time, but it withers as surely as the branch of a flowering tree cut from its trunk. The artist thus has, as it were, a twofold guide for his activity, and this line of conduct, this artistic method, like his vision of beauty, rests entirely on God conceived as creator.

The indeterminacy in which we were plunged at the out-set with regard to art and beauty, amid this shifting world in which the activity of God and the resistance mastered by the divine intelligence crisscross, is therefore definitively dis-pelled by Calvin's doctrine. It suffices to understand our artistic

que selon l'activité créatrice de Dieu, en suivant les règles qu'il nous a lui-même imposées.

La doctrine de Calvin est donc universelle dans ses fins, complète dans son étendue et proprement originale.

Il importe maintenant de souligner son grand équilibre.

Nous avons déjà remarqué combien les considérations sur l'art et la beauté obéissaient aux mêmes points de vue et aux mêmes lois, mais l'équilibre de la doctrine va plus loin. Nous avons d'abord une grande harmonie dans la nature même de l'objet considéré. La doctrine calvinienne est avant tout ob-jective, puisque la beauté existe en dehors du sujet, dans l'éclat même que Dieu a imprimé aux objets de sa création, éclat qui se trouvera dans les œuvres d'art si elles sont bien conformes à la volonté créatrice. La place faite à la beauté est très harmonieuse. Calvin ne tombe pas dans un esthé-tisme sans borne identifiant Dieu et la beauté. La beauté n'est qu'un élément de la gloire divine, une marque de son activité : elle n'est pas tout Dieu, dont la réalité déborde notre être, notre connaissance, comme notre activité. Elle n'est même pas un attribut constitué à la manière platoni-cienne ou aristotélicienne, une sorte de personne autonome dans le sein de Dieu. Non, elle est un éclat spécifique de son activité.

Mais Calvin n'est pas de ceux qui nient la beauté et en font un élément purement diabolique. Il n'est pas le disciple de ces ascètes prétendant, au nom d'une religion sectaire, dé-truire toute forme de beauté se trouvant sur leur passage. Le Réformateur est loin de tomber dans de tels excès. Fidèle à la doctrine biblique, il ne s'en prend qu'à ceux qui adorent une beauté illusoire et frivole et veut les empêcher de déshonorer

activity in terms of the creative activity of God, following the rules that He himself has imposed on us.

Calvin's doctrine is therefore universal in its ends, com-plete in its scope, and genuinely original.

It is now important to underscore its great equilibrium.

We have already remarked how far the considerations on art and on beauty obeyed the same points of view and the same laws; but the equilibrium of the doctrine goes further. We have, first, a great harmony in the very nature of the ob-ject considered. Calvinian doctrine is above all objective, since beauty exists outside the subject, in the very radiance God has imprinted on the objects of his creation, a radiance that will be found in works of art if they truly conform to the creative will. The place accorded to beauty is very harmo-nious. Calvin does not fall into a boundless aestheticism that identifies God with beauty. Beauty is but one element of the divine glory, a mark of his activity: it is not the whole of God, whose reality overflows our being, our knowledge, and our activity alike. It is not even an attribute constituted after the Platonic or Aristotelian manner, a kind of autonomous person within the bosom of God. No: it is a specific radiance of his activity.

But Calvin is not one of those who deny beauty and make of it a purely diabolical element. He is not a disciple of those ascetics who claim, in the name of a sectarian religion, to de-stroy every form of beauty they find in their path. The Re-former is far from falling into such excesses. Faithful to bib-lical doctrine, he attacks only those who worship an illusory and frivolous beauty, and he seeks to prevent

le Créateur en rendant un culte soit à une portion donnée de la nature, soit à une partie même de leur propre personne.

them from dis-honoring the Creator by rendering worship either to some given portion of nature or to some part of their own person.

De même la doctrine de l'art, conforme à l'élan créateur de Dieu, établit un équilibre semblable entre deux excès, ce-lui de l'artiste qui voudrait mélanger sa vision téléologique de Dieu avec son activité artistique, et ainsi mélanger créa-tion et créateur, et celui de l'artiste qui resterait dans le monde matériel en ne cherchant pas à regarder plus haut.

L'esthétique de Calvin nous offre donc un objet spirituel, équilibré dans sa nature même, et ayant des rapports définis avec la

Likewise the doctrine of art, conformed to the creative élan of God, establishes a similar equilibrium between two excesses: that of the artist who would mingle his teleological vision of God with his artistic activity, and so confound cre-ation and Creator; and that of the artist who would remain within the material world without seeking to look higher.

Calvin's aesthetic therefore offers us a spiritual object, balanced in its very nature and standing in definite relations with the

nature de Dieu Créateur. Elle nous donne un autre équilibre entre sujet et objet. Le sujet a reçu un don, la nature de ce don veut qu'il soit mesuré. Le sujet ne doit ni se laisser écra-ser par son objet, ni exagérer outre mesure sa propre impor-tance. Les règles que donne le Réformateur maintiennent sans cesse l'équilibre entre ces deux tendances. L'artiste doit voir l'objet sous tous ses aspects, dans ses parties constitu-tives et ses rapports avec le reste de l'univers, et dans son en-semble. Les lois de simplicité, modération, pureté, obéissent toutes au même souci d'harmonie, qui fera que l'artiste nous donnera une œuvre sobre, mesurée et claire.

Pour répondre à toutes ces exigences, l'artiste aura besoin de beaucoup d'intelligence, il œuvrera avec circonspection, sans aucun préjugé, et c'est l'intelligence qui l'empêchera de se laisser écraser par l'objet en lui donnant une vision claire de sa mission créatrice. Remarquons combien Calvin insiste sur les rapports étroits qui doivent exister entre art et intelli-gence. Les facultés humaines collaborent harmonieusement à l'élaboration de l'œuvre d'art, dirigées qu'elles sont par la lumière de l'esprit.

Mais l'artiste n'aura-t-il pas tendance à exagérer le rôle de son intelligence ? Celle-ci ne va-t-elle pas se révolter et vouloir tout mener à sa guise ? De nouveau le Réformateur nous montre comment la refréner en recommandant l'humilité, la « modestie », comme il dit si bien. La modestie est la contre-partie de la vision de l'objet. Il est évident que si l'artiste doit exprimer dans son œuvre une réalité objective par rapport à lui, il devra avoir un comportement modeste et s'effacer devant

nature of God the Creator. It gives us another equilibrium, between subject and object. The subject has received a gift, and the nature of this gift requires that it be measured. The subject must neither let himself be crushed by his object nor exaggerate his own importance beyond measure. The rules the Reformer gives maintain an unceasing balance between these two tendencies. The artist must see the object in all its aspects: in its constitutive parts, in its relations with the rest of the universe, and as a whole. The laws of simplicity, mod-eration, and purity all obey the same concern for harmony, which will ensure that the artist gives us a work that is sober, measured, and clear.

To meet all these demands, the artist will need a great deal of intelligence. He will work with circumspection, free of all prejudice, and it is intelligence that will keep him from being crushed by the object, by giving him a clear vision of his creative mission. Let us note how strongly Calvin insists on the close relations that must exist between art and intelli-gence. The human faculties collaborate harmoniously in the elaboration of the work of art, directed as they are by the light of the mind.

But will the artist not tend to exaggerate the role of his in-telligence? Will it not rebel and wish to govern everything as it pleases? Once again the Reformer shows us how to curb it, by commending humility, "modesty," as he so aptly puts it. Modesty is the counterpart of the vision of the object. It is evident that if the artist must express in his work a reality that is objective with respect to himself, he will have to con-duct himself modestly and efface himself before the grandeur of his work.

Appeals to intelligence and to modesty: such are the har-monious voices the artist

la grandeur de son œuvre.

Appels à l'intelligence et à la modestie, telles sont les voix harmonieuses auxquelles doit obéir l'artiste. Ainsi ne sera-t-il pas submergé par la grandeur de sa tâche, ni faussé par l'ampleur que, dans son âme, pourrait prendre l'orgueil, et la récompense sera une profonde joie spirituelle.

Toute la pensée esthétique de Calvin réalise ainsi un équi-libre parfait entre ses éléments harmonieusement ordonnés. Cet équilibre dépasse même les données de l'esthétique en aspirant à devenir total dans l'âme de l'artiste. Celui-ci doit ordonner sa vie morale comme il a ordonné son activité es-thétique, et sa nature

must obey. Thus he will be neither overwhelmed by the grandeur of his task nor warped by the scope pride might assume in his soul; and his reward will be a profound spiritual joy.

The whole of Calvin's aesthetic thought thus achieves a perfect equilibrium among its harmoniously ordered ele-ments. This equilibrium even surpasses the data of aesthet-ics, aspiring to become total in the soul of the artist. The artist must order his moral life as he has ordered his aesthetic activity, and his deep nature

profonde ne se réalisera qu'à ce prix. La « mélodie » qui doit se créer entre Dieu et l'homme va embrasser la totalité de la vie humaine. L'art n'est qu'une partie de cette harmonie in-tégrale. Il est l'harmonie dans le faire, comme la morale sera l'harmonie dans l'agir et la vie intellectuelle, l'harmonie dans la pensée.

Une question délicate va se poser : celle de la hiérarchie entre ces harmonies. Il est évident que c'est l'harmonie la plus spirituelle qui l'emportera, celle de l'âme avec Dieu. Suivant quelles lois ? Nous sommes trop peu de chose pour le savoir. De ce que l'on connaît du calvinisme, on peut seulement inférer que l'élu a reçu des grâces telles que sa vie profonde sera en accord profond avec la sagesse et la volonté de Dieu. Lequel l'emportera, de l'artiste ou du moraliste ? Dieu seul le sait. C'est lui qui distribue sa grâce spéciale. Il est possible que l'élection marque l'artiste de telle manière que, malgré une vie agitée, son œuvre portera témoignage pour lui et sauvera son âme. Il se peut qu'une œuvre d'art soit faite par un réprouvé et que, de cette manière-là, la pro-vidence ait marqué sa victoire sur le démon, forçant un dam-né à lui rendre gloire par la beauté de son art. Il est très pos-sible qu'un saint soit un artiste pitoyable et que l'illumination de l'esprit lui révèle plus tard la pauvreté de ses efforts dans cette direction. Nous ne pouvons aller plus avant. Nous sommes aux portes mêmes du Conseil Secret de Dieu, devant lequel toute créature doit s'incliner avec respect et vénération.

Quoi qu'il en soit, la même règle d'harmonie unit l'artiste au moraliste et au savant. Chacun chante à sa manière,

will be realized only at this price. The "melody" that must be created between God and man will embrace the totality of human life. Art is but one part of this integral harmony. It is harmony in making, as morality will be harmony in acting, and the intellectual life harmony in thinking.

A delicate question will arise: that of the hierarchy among these harmonies. It is evident that the most spiritual harmo-ny, that of the soul with God, will prevail. According to what laws? We are too slight a thing to know. From what is known of Calvinism, one may only infer that the elect has re-ceived such graces that his inmost life will be in profound accord with the wisdom and will of God. Which will prevail, the artist or the moralist? God alone knows. It is He who dis-tributes his special grace. It is possible that election may so mark the artist that, despite a turbulent life, his work will bear witness for him and save his soul. It may be that a work of art is made by a reprobate, and that in this way providence has marked its victory over the demon, compelling one of the damned to render glory to it through the beauty of his art. It is quite possible that a saint may be a pitiful artist, and that the illumination of the Spirit may later reveal to him the poverty of his efforts in that direction. We can go no further. We stand at the very gates of the Secret Counsel of God, be-fore which every creature must bow in respect and venera-tion.

Be that as it may, the same rule of harmony unites the artist with the moralist and with the scholar. Each sings in his own

consciente ou inconsciente, la gloire de Dieu, et grâce à eux se crée la mélodie entre Dieu et l'homme dont parle le Réformateur.

La modération que Calvin enseigne sans cesse et sous toutes ses formes atteint la perfection dans son esthétique. Nous ne connaissons pas de pensée où l'équilibre de tous les éléments soit aussi parfaitement réalisé, et le Réformateur a réussi ce tour de force de donner une esthétique équilibrée qui, pourtant, ne soit pas statique. A ce point de vue, elle l'emporte en perfection sur celle de saint Thomas d'Aquin. Chez celui-ci, l'idée de beauté est ordonnée dans un monde immuable par rapport à la table des transcendentaux. Certes, elle est rayonnement de Dieu, sa splendeur; mais, dans la *Somme*, ce rayonnement est plutôt celui du

way, consciously or unconsciously, the glory of God, and through them is created the melody between God and man of which the Reformer speaks.

The moderation that Calvin ceaselessly teaches, in all its forms, attains perfection in his aesthetic. We know of no thought in which the equilibrium of all its elements is so per-fectly realized, and the Reformer achieved the tour de force of giving an aesthetic that is balanced and yet not static. From this point of view it surpasses in perfection that of Saint Thomas Aquinas. In Thomas, the idea of beauty is or-dered within an immutable world in relation to the table of the transcendentals. Certainly it is God's radiance, his splen-dor; but in the *Summa* this radiance is rather that of the

Texte français | *English translation*

soleil éclairant une cathédrale qui s'élance vers lui que les ondes de lumière éclairant la vaste théorie de l'humanité en marche vers un but prédestiné, au milieu des vicissitudes en-traînées par le péché. La pensée thomiste peut nous révéler, avec la clarté qui la caractérise, le plan de Dieu vu par un contemplatif. La pensée calvinienne nous fait participer à ce plan divin, nous fait

sun illuminating a cathedral that soars up toward it than the waves of light illuminating the vast procession of humanity marching toward a predestined goal amid the vicissitudes brought on by sin. Thomist thought can reveal to us, with the clarity that characterizes it, the plan of God as seen by a con-templative. Calvinian thought makes us participate in this di-vine

vivre avec lui en nous montrant com-ment il se réalisera en dépit du péché. Saint Thomas nous	plan and live with it, by showing us how it will be real-ized in spite of sin. Saint Thomas shows us beauty and art as

montre la beauté et l'art comme s'ils étaient vus par un ange les contemplant d'une étoile lointaine, glorieuse vision d'un christianisme triomphant; Calvin nous montre la beauté et l'art tout vibrants de la présence et de la puissance divines vus par un homme en pleine lutte pour le royaume du Christ : vision tendue d'un christianisme militant.

Son esthétique est moins métaphysique, plus humaine. Elle a compris le drame du péché, a essayé de le résoudre en indiquant aux hommes comment voir la vraie beauté, com-ment œuvrer en vue de la gloire divine. Le problème est à ré-soudre, alors que, dans la *Somme*, il est résolu. Le péché n'y est plus qu'un accident considéré presque comme disparu.

La modération de la doctrine calvinienne lui permet d'éviter tous les excès, tous les romantismes. On a l'impression de voir condamnées à l'avance bien des doc-trines esthétiques qui fleuriront après le Réformateur. Au-cune des théories suivantes ne nous semble avoir pu mainte-nir l'équilibre que Calvin a su garder entre l'activité trans-cendante de Dieu créateur et l'activité terrienne de l'artiste.

Le classicisme du XVII^{e} siècle français louera aussi la modération. Lui aussi sera objectif dans sa vision, et essaiera de la traduire sous une forme simple et sobre, modérée et mesurée, claire et pure; mais son objet ne sera plus un uni-vers vibrant de l'activité divine; ce sera la vision cartésienne de la pensée, dont l'autonomie sera proclamée, ou encore la vision objective des conflits de l'âme chez Corneille, ou des caractères chez Molière et

though seen by an angel contemplating them from a distant star: the glorious vision of a triumphant Christianity. Calvin shows us beauty and art all vibrant with the divine presence and power, as seen by a man in the thick of the struggle for the kingdom of Christ: the taut vision of a militant Christian-ity.

His aesthetic is less metaphysical, more human. It has un-derstood the drama of sin and has tried to resolve it by show-ing men how to see true beauty, how to work toward the di-vine glory. The problem remains to be resolved, whereas in the *Summa* it is already resolved. Sin there is no more than an accident, regarded as all but vanished.

The moderation of Calvinian doctrine allows it to avoid every excess, every romanticism. One has the impression of seeing condemned in advance many of the aesthetic doc-trines that will flourish after the Reformer. None of the sub-sequent theories seems to us to have been able to maintain the equilibrium that Calvin managed to preserve between the transcendent activity of God the Creator and the earthly ac-tivity of the artist.

The classicism of the French seventeenth century will likewise praise moderation. It too will be objective in its vi-sion, and will try to render that vision in a form simple and sober, moderate and measured, clear and pure. But its object will no longer be a universe vibrant with the divine activity. It will be the Cartesian vision of thought, whose autonomy will be proclaimed; or again the objective vision of the con-flicts of the soul in Corneille, or of characters in Molière and the moralists. Only in Racine

les moralistes. Chez Racine et Pascal seulement, nous aurons un vision objective intacte, où le drame se joue en fonction de la destinée voulue par la di-vinité transcendante, et *Athalie* est peut-être la pièce qui ré-pondra le mieux aux exigences de l'esthétique calvinienne.

and Pascal shall we have an in-tact objective vision, in which the drama is played out as a function of the destiny willed by the transcendent divinity; and *Athalie* is perhaps the play that will best answer the de-mands of Calvinian aesthetics.

L'objet, devenu cérébral, se perd avec le XIX^{e} siècle. L'esthétique devient subjective. L'homme a pris la place centrale de la théologie comme de la philosophie, et Dieu est exilé dans les sphères de l'inconnaissable et de la chose en soi. La mesure est rompue au profit des sentiments de l'homme, de ses émotions, de sa sensibilité. Le catholicisme s'entoure des images de Saint-Sulpice, et les disciples défor-més de la Réforme chantent les sentimentaux hymnes du Ré-veil.

La Guerre mondiale, en ébranlant le monde, a contribué à un renouveau vers l'objectivité, qui s'est manifesté dans le catholicisme par la renaissance néo-thomiste. L'heure d'un renouveau a sonné

The object, having become cerebral, is lost with the nine-teenth century. Aesthetics becomes subjective. Man has tak-en the central place in theology as in philosophy, and God is exiled to the spheres of the unknowable and the thing-in-it-self. Measure is broken in favor of man's feelings, his emo-tions, his sensibility. Catholicism surrounds itself with the images of Saint-Sulpice, and the deformed disciples of the Reformation sing the sentimental hymns of the Réveil.

The World War, by shaking the world, contributed to a renewal in the direction of objectivity, which manifested it-self in Catholicism in the Neo-Thomist revival.

pour le protestantisme, et il ne pourra le faire qu'en découvrant à nouveau ce qu'il y a d'éternel dans la pensée de Calvin.

Texte français

The hour of renewal has struck for Protestantism, and it will be able to accomplish it only by rediscovering what is eternal in the thought of Calvin.

English translation

En face de l'objectivité angélique du néo-thomisme, le calvinisme vient apporter une objectivité entrevue à travers

Over against the angelic objectivity of Neo-Thomism, Calvinism brings an objectivity glimpsed through the obscu-

l'obscurité d'un monde encore sous l'emprise du malin. Il in-vite les hommes à se ranger de nouveau à Dieu, à faire de lui le centre de leur vie. Son esthétique nous montre un monde où l'activité du « divin ouvrier » est incessante et se révèle dans la lumière de sa gloire à ceux qu'il a élus, elle les invite à rayonner eux-mêmes cette gloire en rendant à Dieu hon-neur par la beauté qu'il nous a donnée; en leur demandant de chanter, selon les dons qu'il leur a faits, la divine mélodie qui les unit au Créateur.

L'esthétique calvinienne, telle qu'elle nous est apparue, est donc une doctrine complète, homogène; nous en avons vu l'originalité et enfin l'harmonie fondamentale. On peut ne pas accepter ses prémisses, mais il faut convenir qu'une conception de cette envergure est un système qui compose, englobant dans une vaste synthèse le rapport entre la beauté accompagnée du cortège des arts et Dieu, le monde et l'homme.

Au début de notre étude, partant de ce qui était connu, la dogmatique du Réformateur, nous disions que nous avions l'impression que la pensée calvinienne rayonnait autour de Dieu comme centre, comme les ondes concentriques d'une surface aquatique frappée par une pierre. Ces ondes ont at-teint le domaine de la beauté et de l'art, et ont réussi à l'intégrer à l'intérieur de la synthèse générale : mieux en-core, la beauté et l'art ainsi atteints par

rity of a world still under the sway of the Evil One. It invites men to range themselves once more on God's side, to make Him the center of their life. Its aesthetic shows us a world in which the activity of the "divine workman" is unceasing and reveals itself in the light of his glory to those whom He has elected. It invites them to radiate this glory themselves by rendering honor to God through the beauty He has given us, asking them to sing, according to the gifts He has bestowed on them, the divine melody that unites them to the Creator.

Calvinian aesthetics, as it has appeared to us, is therefore a complete and homogeneous doctrine; we have seen its originality and, finally, its fundamental harmony. One may decline to accept its premises, but one must concede that a conception of such breadth is a system to be reckoned with, encompassing in a vast synthesis the relation between beau-ty, attended by the train of the arts, and God, the world, and man.

At the beginning of our study, starting from what was known, namely the Reformer's dogmatics, we said that we had the impression that Calvinian thought radiated around God as its center, like the concentric ripples on a surface of water struck by a stone. These ripples have reached the do-main of beauty and art and have succeeded in integrating it within the general synthesis. Better still, beauty and art, thus reached by

les ondes divines rayonneront à leur tour les idées créatrices et contribueront davantage à sa plus grande gloire.

Voici donc détruite à tout jamais la légende refusant à Calvin toute compréhension de l'art et de la beauté. Qu'on le désire ou non, il y a une esthétique calvinienne.

Cette esthétique nous semble même un modèle du genre, car on ne peut pas en imaginer une plus dépouillée. Remar-quons ses qualités, qui reviennent sans cesse sous la plume du Réformateur. Vision d'une réalité dans ce qu'elle a d'essentiel, d'organique et d'homogène. L'accessoire, le se-condaire, toutes les fioritures, toutes les ornementations ad-ventices sont impitoyablement éliminés. Seule reste la forme, pure, dépouillée, nue. Cette réalité est travaillée par la pensée, et nous avons la simplicité, la modération, la pureté, qualités primordiales de l'esthétique calvinienne auxquelles viennent répondre la sobriété, l'équilibre et la clarté.

Texte français

the divine ripples, will in their turn radiate the creative ideas and contribute further to his greater glory.

Here, then, the legend that denies Calvin all understand-ing of art and beauty stands destroyed forever. Whether one wishes it or not, there is a Calvinian aesthetic.

This aesthetic even seems to us a model of its kind, for one cannot imagine a sparer one. Let us note its qualities, which recur constantly under the Reformer's pen. A vision of reality in what is essential, organic, and homogeneous in it. The accessory, the secondary, all flourishes, all adventi-tious ornamentation are pitilessly eliminated. Only form re-mains: pure, stripped, bare. This reality is worked by thought, and we have simplicity, moderation, and purity, the primordial qualities of Calvinian aesthetics, to which sobri-ety, equilibrium, and clarity correspond.

English translation

Dans une telle conception esthétique, nous retrouvons la grandeur de tout art encore près de la source de son inspira-tion et que des préoccupations extérieures à son essence n'ont pas encore déformé. Deux arts nous semblent répondre à cette sobriété chère au Réformateur. L'art dorique et l'art roman. L'esthétique calvinienne nous évoque tout naturelle-ment un temple comme celui de Paestum, dont tous les élé-ments architecturaux sont réduits à l'essentiel, et dont la sobre grandeur se détache dans toute sa pureté sous le ciel

In such an aesthetic conception we find again the grandeur of all art that remains near the source of its inspira-tion and has not yet been deformed by concerns extrinsic to its essence. Two arts seem to us to answer to this sobriety so dear to the Reformer: Doric art and Romanesque art. Calvinian aesthetics quite naturally calls to mind a temple such as that at Paestum, all of whose architectural elements are reduced to the essential, and whose sober grandeur stands out in all its purity beneath the clear Mediterranean sky.

clair de la Méditerranée. De même l'art roman du XI^{e} et XII^{e} siècle, avec ses cathédrales si simples, si dépouillées de lignes secondaires, obéissant elles aussi à une harmonie des plus sobres, évoquent pour nous la pensée esthétique du Réformateur. Une nef comme celle de la Madeleine de Vézelay révèle dans toute sa perfection une clarté surnaturelle se répandant au milieu des lignes les plus simples qui soient.

En littérature, c'est naturellement le classicisme du XVII^{e} siècle qui vient tout de suite à notre pensée. Il y a quelque chose de calvinien dans l'idéal des Lettres du siècle de Louis
XIV. Nous retrouvons cette même recherche de l'essentiel, ce même goût pour la réalité homogène qui aboutit à la sépa-ration des genres dans la littérature dramatique, ce même souci d'exprimer le plus par le moins, cette recherche d'un style sobre, mais clair.

Pour reprendre l'expression de M. Jordan, nous dirons que

Likewise the Romanesque art of the eleventh and twelfth centuries, with its cathedrals so simple, so stripped of secondary lines, obeying they too a harmony of the most sober kind, evokes for us the aesthetic thought of the Reformer. A nave such as that of the Madeleine at Vézelay reveals in all its perfection a supernatural clarity diffusing itself among the simplest lines imaginable.

In literature, it is naturally the classicism of the seven-teenth century that comes at once to mind. There is some-thing Calvinian in the literary ideal of the age of Louis XIV. We find there the same search for the essential, the same taste for homogeneous reality that issues in the separation of genres in dramatic literature, the same concern to express the more by the less, the same pursuit of a style sober yet clear.

To take up M. Jordan's expression, we shall say that

c'est plutôt le XVII^{e} siècle, au point de vue esthétique, qui a laïcisé l'art calvinien. Au lieu de prendre pour objet le monde en tant que création de Dieu, le siècle du classicisme a pris l'homme en tant qu'entité séparée du transcendant et l'a étudié dans ses rapports avec l'univers. Seuls Racine et Pascal ont reconnu la transcendance, et voilà pourquoi leur art nous paraît si proche de celui du Réformateur. La parenté s'explique aisément, le grand penseur et le grand tragédien relevant de la doctrine de Jansénius, qui fut appelée par ses ennemis du « calvinisme rebouilli ».

Comparer calvinisme et classicisme sort du cadre de notre exposé, mais il nous semble que l'esthétique calvinienne, qui est la première esthétique de langue française, pourrait être l'ancêtre de l'esthétique classique. Certes, le contenu n'est pas le même, encore que le contenu des pensées de Pascal se rapproche singulièrement de la pensée de Calvin, mais la forme est semblable. Pour reprendre une comparaison an-tique, la pensée de Calvin ne serait-elle pas, par rapport au classicisme du siècle d'or, semblable au temple de Paestum par rapport au Parthénon ? L'art qui a donné naissance à Paestum s'est épanoui comme art dans le Parthénon, pour fi-nalement aboutir à un académisme desséché, et Calvin n'est-il pas un pré-classique ?

Une nouvelle généralisation du siècle actuel risque de s'écrouler. Car c'est une de ces « vérités courantes » dans le catholicisme, et surtout dans le néo-thomisme, que d'identifier protestantisme et romantisme. Le catholicisme, en art, serait l'art classique par excellence, jalousement dé-fendu par la tradition apostolique. Le protestantisme, au contraire, centrant la vie religieuse autour

it is rather the seventeenth century, from the aesthetic point of view, that laicized Calvinian art. Instead of taking as its object the world as God's creation, the century of classicism took man as an entity separated from the transcendent and studied him in his relations with the universe. Racine and Pascal alone recognized transcendence, and that is why their art seems to us so close to that of the Reformer. The kinship is easily explained: the great thinker and the great tragedian both derived from the doctrine of Jansenius, which its ene-mies called "warmed-over Calvinism."

To compare Calvinism and classicism lies beyond the scope of our exposition, but it seems to us that Calvinian aes-thetics, which is the first aesthetic in the French language, could be the ancestor of classical aesthetics. Certainly the content is not the same, although the content of Pascal's thoughts comes singularly close to the thought of Calvin; but the form is similar. To take up an ancient comparison: might not Calvin's thought stand to the classicism of the golden age as the temple at Paestum stands to the Parthenon? The art that gave birth to Paestum came to full flower as art in the Parthenon, only to end at last in a desiccated academicism. And is Calvin not a pre-classic?

Another generalization of the present century is in danger of collapsing. For it is one of those "current truths" in Catholicism, and above all in Neo-Thomism, to identify Protestantism with Romanticism. Catholicism, in art, would be classical art par excellence, jealously defended by apos-tolic tradition. Protestantism, by contrast, centering the reli-gious life on conscience and free inquiry, would have broken the universal

de la conscience et du libre examen, aurait rompu l'ordre universel pour hypertrophier le moi et insister sur son côté sentimental et émotif.

order so as to hypertrophy the self and insist on its sentimental and emotional side.

L'esthétique, dont nous venons d'exposer les lignes prin-cipales, vient détruire ces idées toutes faites. Pour qui est fa-milier avec la pensée du Réformateur sur l'art, c'est le catho-licisme, au contraire, qui paraît romantique. C'est lui qui a déformé l'Église et le culte en introduisant une armée d'intermédiaires entre Dieu et l'homme. C'est lui qui a voulu reléguer Dieu au fond d'une empyrée de splendeur pour faire du pape un véritable maire du palais. C'est lui qui, pour le Réformateur, a déshonoré Dieu en in-

The aesthetic whose main lines we have just set forth comes to destroy these ready-made ideas. For anyone famil-iar with the Reformer's thought on art, it is Catholicism, on the contrary, that appears romantic. It was Catholicism that deformed the Church and worship by introducing an army of intermediaries between God and man. It was Catholicism that sought to relegate God to the depths of an empyrean of splendor in order to make the pope a veritable mayor of the palace. It was Catholicism that, in the Reformer's eyes, dis-honored God by in-

ventant des arts qui lui sont étrangers, en imaginant une pompe où ce sont les prêtres qui se voient attribuer tous les honneurs qu'ils dérobent au Très-Haut. Certes, ce n'est pas le gonflement du moi, mais le gonflement de l'Église et, dans son sein, des prélats qui est la démesure qui éclate aux yeux du Réformateur. Rome n'avait pas abandonné son idéal de domination mondaine par l'éclat et la pompe au moment de la Renaissance, et c'est contre son art terrestre illusoire et corrupteur que Calvin tonne avec juste raison.

Aussi, qui est dans la norme esthétique ? Qui reste fidèle à l'idéal biblique, à la Parole, sinon le Réformateur ? Com-parons son esthétique à celle que les jésuites feront fleurir au XVI^{e} et XVII^{e} siècle. Eux ne s'embarrasseront pas de Dieu, ils le relégueront au ciel pour se donner au monde. Ils essaie-ront de croire, en se séparant de lui et en flirtant avec le monde, pouvoir le lui ramener. Et ce sera l'art baroque. Le-quel méritera l'appellation de classique, de l'art préconisé par Calvin ou de l'art rococo ?

venting arts foreign to Him and devising a pomp in which it is the priests who are accorded all the honors they steal from the Most High. Certainly it is not the inflation of the self, but the inflation of the Church, and within it of the prelates, that is the excess glaring in the Reformer's eyes. Rome had not abandoned its ideal of worldly domination through splendor and pomp at the time of the Renaissance, and it is against its earthly, illusory, and corrupting art that Calvin thunders, and with just cause.

Who, then, stands within the aesthetic norm? Who re-mains faithful to the biblical ideal, to the Word, if not the Reformer? Let us compare his aesthetic with that which the Jesuits will bring to flower in the sixteenth and seventeenth centuries. They will not trouble themselves about God; they will relegate Him to heaven in order to give themselves to the world. They will try to believe that by separating them-selves from Him and flirting with the world they can bring the world back to Him. And this will be Baroque art. Which will deserve the title

Texte français

Mais, nous dira-t-on, quel art a produit le calvinisme : comparez-le aux cathédrales ! Nous répondrons, d'abord, que les cathédrales sont les témoins d'une chrétienté qui n'avait pas encore subi la démesure de Rome, à un tel point que, pour vivre, il lui fallait retrouver sa forme première. La question, du reste, est mal posée. Pour qu'une Renaissance artistique soit possible, il ne suffit pas qu'un auteur de génie ait une claire vision de la beauté et de l'art, il faut que toute une civilisation soit arrivée à un point de croissance voulu, dans la paix intérieure et extérieure. Le calvinisme, en France, a connu des luttes sans nombre, et le choc des ba-tailles pour la foi fut si rude qu'il lui fallut des années pour se relever des blessures que les guerres de religion lui avaient infligées. A peine rétabli, ce fut le coup de grâce de la Révocation de l'Édit de Nantes et les luttes héroïques du désert huguenot. Et pourtant, que d'artistes huguenots au moment de la Renaissance! Certes, en parler, c'est sortir du cadre de notre travail, qui ne veut et ne peut qu'examiner la pensée même de Calvin, mais il suffit d'évoquer des noms comme ceux de Salomon de Brosse, Jean Goujon, Bernard Palissy, Ligier Richier, puis les admirables compositeurs des psaumes huguenots comme Bourgeois, Goudimel et le

of classical: the art advocated by Calvin, or rococo art?

English translation

But, we shall be told, what art has Calvinism produced? Compare it with the cathedrals! We shall reply, first, that the cathedrals are the witnesses of a Christendom that had not yet suffered Rome's excess to such a degree that, in order to live, it had to recover its original form. The question, more-over, is badly posed. For an artistic Renaissance to be possi-ble, it is not enough that an author of genius should have a clear vision of beauty and art; an entire civilization must have reached the requisite point of growth, in internal and external peace. Calvinism in France endured countless strug-gles, and the shock of the battles for the faith was so severe that it needed years to recover from the wounds the Wars of Religion had inflicted on it. Scarcely had it recovered when the coup de grâce came: the Revocation of the Edict of Nantes and the heroic struggles of the Huguenot Desert. And yet, how many Huguenot artists there were at the time of the Renaissance! To speak of them, of course, is to go beyond the scope of our work, which neither intends nor is able to do more than examine Calvin's own thought; but it suffices to call to mind such names as Salomon de Brosse, Jean Goujon, Bernard Palissy, and Ligier Richier, then the admirable com-posers of the Huguenot psalms such as

	Bourgeois,

Jeune, ou encore Du Bartas et d'Aubigné, pour savoir

Goudimel, and Le Jeune, or again Du Bartas and d'Aubigné, to know

qu'il y avait une Renaissance huguenote en puissance, et même en voie de réalisation aux moments les plus tragiques des guerres de religion.

Dans l'histoire du calvinisme, nous n'avons guère qu'un cas d'une renaissance artistique inspirée par le calvinisme, et c'est la Hollande du XVII^{e} siècle. C'est là seulement que nous pouvons voir l'influence que la doctrine calviniste a pu exercer sur un art donné, et nous savons quelles richesses spirituelles furent découvertes dans tous les domaines par le siècle d'or des Pays-Bas.

Il faut aussi dire que le calvinisme fut vite déformé. Il n'a été assimilé qu'en partie par le monde anglo-saxon, qui ne pouvait comprendre sa logique spirituelle et n'y a vu qu'un individualisme pratique. Ce même anglo-saxonnisme, se-coué par la vague piétiste, réveillera d'une manière si étrange les Églises réformées qu'il donnera naissance à un protestan-tisme réformé français tout à fait infidèle à la pensée du Ré-formateur. L'individu voudra reprendre ses droits. Le centre de sa vie religieuse sera son expérience personnelle. Le plan de Dieu dans l'univers, qui se manifeste par la prédestination de l'individu, sera mis de côté, et les fidèles se pâmeront en chantant des hymnes doucereux qui flatteront plus leur sensi-bilité qu'ils n'élèveront leurs âmes.

En face du christianisme déformé par le flirt avec le monde, qu'est Rome, et le protestantisme libéral déformé par le flirt avec le moi, nous avons le calvinisme, qui proclame la gloire de Dieu et ses droits à notre adoration.

that there was a Huguenot Renaissance *in potentia*, and even in the course of realization, at the most tragic moments of the Wars of Religion.

In the history of Calvinism we have scarcely more than one case of an artistic renaissance inspired by Calvinism, and that is seventeenth-century Holland. There alone can we see the influence Calvinist doctrine was able to exert on a given art, and we know what spiritual riches were discovered in every domain by the golden age of the Netherlands.

It must also be said that Calvinism was quickly deformed. It was only partially assimilated by the Anglo-Saxon world, which could not comprehend its spiritual logic and saw in it only a practical individualism. This same Anglo-Saxonism, shaken by the Pietist wave, will awaken the Reformed Churches in so strange a manner that it will give birth to a French Reformed Protestantism wholly unfaithful to the thought of the Reformer. The individual will seek to reclaim his rights. The center of his religious life will be his personal experience. God's plan in the universe, manifested in the predestination of the individual, will be set aside, and the faithful will swoon as they sing cloying hymns that will flat-ter their sensibility more than they elevate their souls.

Over against the Christianity deformed by its flirtation with the world, which is Rome, and the liberal Protestantism

Devant les excès de la déformation romaine et de la redé-formation libérale, seul le calvinisme vient rappeler la juste mesure, qui est l'adoration de Dieu conformément à l'esprit des Écritures.

Au moment où le XX^{e} siècle, fatigué des outrances de l'individualisme qui, en se fragmentant, a fini par dissoudre la société, essaie de retrouver l'idée d'objectivité dans l'idée d'une race gouvernée par un Élu de la race, il importe de se rappeler que le calvinisme nous propose une autre race et un autre chef.

Les arts, après la période d'analyse exagérée, sont de nou-veau à la recherche d'un objet. Il nous semble que l'esthétique du calvinisme vient à son heure, à une époque où, de nouveau, l'humanité a soif de formes dépouillées et d'une expression artistique sobre et mesurée. Le monde moderne est peut-être plus proche

deformed by its flirtation with the self, we have Calvinism, which proclaims the glory of God and his rights to our ado-ration.

Before the excesses of the Roman deformation and the liberal re-deformation, Calvinism alone recalls the just mea-sure, which is the adoration of God in conformity with the spirit of the Scriptures.

At a moment when the twentieth century, weary of the extravagances of an individualism that by fragmenting itself has ended by dissolving society, is trying to recover the idea of objectivity in the idea of a race governed by a Chosen One of the race, it is important to remember that Calvinism pro-poses to us another race and another leader.

The arts, after the period of exaggerated analysis, are once again in search of an object. It seems to us that the aes-thetic of Calvinism comes in its due season, at a time when humanity once more thirsts for stripped-down forms and for a sober and measured artistic expression. The modern world is perhaps closer

que jamais de la pensée du Réformateur et de ses aspirations artistiques. Nous avons l'impression qu'il n'est rien de plus

than ever to the thought of the Reformer and to his artistic aspirations. We have the impression that nothing is more

actuel que le vrai calvinisme : la pensée pure du Réformateur et non la pensée déformée par de pieux disciples.

L'âme moderne, que ce soit dans sa vie intérieure, ou en art, ou en littérature, est profondément troublée. Aucune des certitudes dans lesquelles elle se reposait ne tient plus debout au moment présent. Elle avait mis sa confiance dans les cadres de sa pensée, dans sa science, puis dans une décou-verte approfondie de ses sentiments et de ses émotions, enfin elle s'était penchée sur l'inconscient et pensait tirer de ce monde des sources de vérité et d'inspiration. Mais tout s'est émietté et fragmenté, et l'inquiétude est plus grande que ja-mais. Quelle se plonge en elle-même, qu'elle essaie d'embrasser le monde, elle ne saisit que forces obscures, que décharges électriques de sens contraire.

La pensée calvinienne est là pour l'inviter à faire un bond dans le transcendant, à de nouveau « ficher son ancre », non dans les profondeurs d'une matière pulvérisée en atomes et volatilisée par la relativité, ni dans les profondeurs du moi qui s'évanouit à mesure qu'on essaie de le saisir. Non ! Il nous « faut ficher notre ancre en plein ciel », comme le pro-clame Calvin, mettre de nouveau Dieu transcendant au centre de notre vision de l'univers. Alors tout s'ordonnera suivant une harmonie nouvelle. Entre Dieu et l'homme se re-créera la mélodie éternelle que nos âmes rechercheront tou-jours. L'âme aura de nouveau la vision de l'activité de Dieu dans son univers. Certes, elle ne comprendra pas tout, mais elle saura qu'elle a sa place marquée dans l'ordre immuable des êtres en marche vers l'idéal que Dieu leur a

timely than true Calvinism: the pure thought of the Re-former, and not that thought as deformed by pious disciples.

The modern soul, whether in its inner life, in art, or in lit-erature, is profoundly troubled. None of the certainties on which it rested still stands at the present moment. It had placed its confidence in the frameworks of its thought, in its science, then in a deepened discovery of its feelings and emotions; finally it had bent over the unconscious and thought to draw from that world springs of truth and inspira-tion. But everything has crumbled and fragmented, and its disquiet is greater than ever. Whether it plunges into itself or tries to embrace the world, it grasps only obscure forces, only electrical discharges of opposite polarity.

Calvinian thought is there to invite it to make a leap into the transcendent, to "fix its anchor" once again, not in the depths of a matter pulverized into atoms and volatilized by relativity, nor in the depths of a self that vanishes the mo-ment one tries to grasp it. No! We "must fix our anchor in the open heavens," as Calvin proclaims, and place the tran-scendent God once again at the center of our vision of the universe. Then all things will be ordered according to a new harmony. Between God and man the eternal melody that our souls will always seek will be created anew. The soul will once more have the vision of God's activity in his universe. Certainly it will not understand everything, but it will know that it has its appointed place in the immutable order of be-ings on their way toward the ideal God has assigned them.

assigné.

Lorsqu'elle recherchera la beauté, elle la verra dans tout objet qui laissera paraître l'éclat de la gloire divine au mo-ment où il fut conçu et créé par Dieu. Lorsqu'elle voudra créer à son tour, participer à l'art, elle œuvrera suivant les lois auxquelles a obéi toute la création. Elle participera par son art à la pulsation même de l'univers, et de même que chaque être créé par Dieu est nouveau, que la création se re-nouvelle tous les jours, l'art de la création participera, à sa manière, à ce renouveau éternel.

When it seeks beauty, it will see it in every object that lets shine through the radiance of the divine glory it bore at the moment it was conceived and created by God. When it wish-es to create in its turn, to participate in art, it will work ac-cording to the laws the whole of creation has obeyed. Through its art it will participate in the very pulse of the uni-verse; and just as each being created by God is new, just as creation is renewed every day, so the art of creation will par-ticipate, in its own way, in this eternal renewal.

Ainsi, grâce à l'aide apportée par la vision esthétique du Réformateur, l'âme moderne pourra se ressaisir. Calvin lui indique le chemin qui la mènera vers la conception d'une objectivité, ancienne sans doute, mais toujours nouvelle.

Thus, through the help afforded by the Reformer's aes-thetic vision, the modern soul will be able to recover itself. Calvin shows it the way that will lead it toward the conception of an objec-tivity ancient no doubt, yet ever new.

Il lui faudra se mettre en état de grâce, attendre que Dieu veuille bien l'éveiller, l'éclairer, et c'est alors seulement qu'elle pourra commencer à étendre ses ailes pour obéir à l'inspiration qu'elle aura reçue et rendre au Très-Haut l'honneur suprême en chantant sa gloire éternelle.

It will have to place itself in a state of grace, and wait un-til God is pleased to awaken it and enlighten it; and only then will it be able to begin to spread its wings in obedience to the inspiration it has received, and render to the Most High the supreme honor by singing his eternal glory.

BIBLIOGRAPHIE

CALVIN : *Opera omnia* (Collection du *Corpus Reformato-rum*).

DOUMERGUE (E.) : *Jean Calvin* (voir surtout les tomes III et IV).

DOUMERGUE (E.) : *L'art et le sentiment chez Calvin.* Genève, 1902.

KUYPER (ABRAHAM) : *Calvinism and art.* Stone lectures.
Londres, 1934.

KUYPER (ABRAHAM) : *Discours d'inauguration.* Amsterdam, 1887.

GRAU (MARTHA) : *Calvins Stellung zur Kunst.* Munich, 1917.

BOVET (F.) : *Histoire du psautier des Églises réformées.* Pa-ris, 1872.

DOUEN (O.) : *Clément Marot et le psautier huguenot.* Paris, 1878.

HAEIN (E.) : *Le problème du chant choral dans les Églises réformées et le trésor liturgique de la cantilène hugue-note.* Bibliothèque de la Faculté de Théologie protes-tante.

JAEGLE : *L'hymnologie protestante de langue française.*
Strasbourg, 1932.

PANNIER (JACQUES) : *La place et le rôle de Calvin dans l'histoire de la langue littéraire française.* Paris, 1930.

LEFRANC (A.) : *Calvin et l'éloquence française.* Paris, 1935.

MARMELSTEIN (J.-W.) : *Étude des textes latins et français de l'* « *Institution chrétienne* ». Groningue, 1923.

BIBLIOGRAPHY

CALVIN: *Opera omnia* (*Corpus Reformatorum* series).

DOUMERGUE (E.): *Jean Calvin* [see especially vols. III and IV].

DOUMERGUE (E.): *L'art et le sentiment chez Calvin* [Art and Feeling in Calvin]. Geneva, 1902.

KUYPER (ABRAHAM): *Calvinism and Art.* Stone Lectures.
London, 1934.

KUYPER (ABRAHAM): *Discours d'inauguration* [Inaugural Address]. Amsterdam, 1887.

GRAU (MARTHA): *Calvins Stellung zur Kunst* [Calvin's Atti-tude toward Art]. Munich, 1917.

BOVET (F.): *Histoire du psautier des Églises réformées* [His-tory of the Psalter of the Reformed Churches]. Paris, 1872.

DOUEN (O.): *Clément Marot et le psautier huguenot* [Clé-ment Marot and the Huguenot Psalter]. Paris, 1878.

HAEIN (E.): *Le problème du chant choral dans les Églises ré-formées et le trésor liturgique de la cantilène huguenote* [The Problem of Choral Singing in the Reformed Churches and the Liturgical Treasury of the Huguenot Cantilena]. Library of the Faculty of Protestant Theolo-gy.

JAEGLÉ: *L'hymnologie protestante de langue française* [French-Language Protestant Hymnology]. Strasbourg, 1932.

PANNIER (JACQUES): *La place et le rôle de Calvin dans l'histoire de la langue littéraire française* [Calvin's Place and Role in the History of the French Literary Lan-guage]. Paris, 1930.

LEFRANC (A.): *Calvin et l'éloquence française* [Calvin and French Eloquence]. Paris,

JORDAN (D.) : *Pages choisies de Calvin*. New York, 1911.

*** : *Études sur Calvin et le calvinisme, présentées à Paris à l'occasion du IV^e centenaire de l' « Institution chrétienne »*. Paris, 1935.

N. B. — *Nous ne donnons pas ici la bibliographie géné-rale des livres sur Calvin, que l'on trouve dans tout ouvrage*

1935.

MARMELSTEIN (J.-W.): *Étude des textes latins et français de l'« Institution chrétienne »* [A Study of the Latin and French Texts of the *Institutes of the Christian Religion*]. Groningen, 1923.

JORDAN (D.): *Pages choisies de Calvin* [Selected Pages from Calvin]. New York, 1911.

***: *Études sur Calvin et le calvinisme, présentées à Paris à l'occasion du IV^e centenaire de l'« Institution chrétienne »* [Studies on Calvin and Calvinism, Present-ed in Paris on the Occasion of the Fourth Centenary of the *Institutes*]. Paris, 1935.

N.B. — *We do not give here the general bibliography of books on Calvin, which may be found in any historical work*

historique sur le Réformateur. Comme nous l'avons fait re-marquer, il n'existe aucun ouvrage d'ensemble sur ce sujet, mais les auteurs que nous citons en ont traité quelques par-ties.

La seule vraie source de notre étude se trouve dans les cinquante-huit volumes des Opera omnia *de Baum Cunitz et Reuss, que nous avons entièrement dépouillés afin de connaître dans sa totalité la pensée directe du Réformateur sur le sujet de notre travail.*

on the Reformer. As we have pointed out, no comprehensive work on this subject exists, but the authors we cite have treated certain parts of it.

The one true source of our study lies in the fifty-eight vol-umes of the Opera omnia *of Baum, Cunitz, and Reuss, which we have combed through in their entirety in order to know, in its totality, the Reformer's own thought on the subject of our work.*

Editorial and Translator's Notes

Folios. The opening page of the Conclusion (405), the Bibliography (425), and the first page of the Table (427) carry no printed folio; the numbers are supplied from the sequence and from the Table itself. Page 426 is presumed to be the blank verso. The colophon is unnumbered.

Typography. Italics and the printer's capitalization are preserved in the French column; small capitals are reproduced as such. Line divisions are not preserved, but words hyphenated across a page turn are left divided exactly as printed, so that each column ends where the printed page ends.

Misprints retained in the French. *un vision* (417, for *une vision*); *Quelle se plonge* (423, for *Qu'elle se plonge*); *un système qui compose* (418), almost certainly for *qui compte*, and translated accordingly ("a system to be reckoned with"). In the Bibliog-raphy the comma after Baum is wanting.

410, *état de sympathie*. Bergson's account of intuition as *sympathie intellectuelle* in the *Introduction à la métaphysique* (1903).

416, *le faire / l'agir*. The scholastic distinction between *factibilia* and *agibilia* (*recta ratio factibilium / agibilium*), current in French through Maritain's *Art et scolastique*. Wencelius speaks the neo-Thomists' language here before turning it against them.

417, *théorie*. The learned sense of the word, from θεωρία as a sacred procession or embassy; hence "procession," not "theory."

420, *calvinisme rebouilli*. The polemical jibe against Jansenism: "warmed-over Calvinism."

420, *maire du palais*. The Merovingian *maior domus*, who held real power behind a figurehead king. God becomes the *roi fainéant* and the pope rules in his name.

422, *redéformation; réveillera*. Puns on *Réformation* and on the *Réveil*; the English "re-deformation" and "awaken" retain both.

422, *un Élu de la race ... un autre chef*. A transparent allusion to the *Führerprinzip* and racial nationalism. The volume was printed in February 1937 (colophon "2-37").

423, *ficher notre ancre en plein ciel*. Calvin's recurrent image of the anchor of hope cast into heaven (cf. Heb 6:19–20).

424, *ancienne ... mais toujours nouvelle*. Echoes Augustine, *Conf.* X.27, *pulchritudo tam antiqua et tam nova*.

Jordan. The Bibliography gives *Pages choisies **de** Calvin*; the Conclusion (412) cites *Pages choisies **sur** Calvin*. The Bibliogra-phy form is the likelier title.

Kuyper, *Calvinism and Art*. The fifth Stone Lecture, delivered at Princeton in 1898; the London 1934 imprint must be a later edition.

***dépouiller*.** In the scholarly sense, to work systematically through a corpus and excerpt it; rendered "combed through."

grâce générale / grâce spéciale. The architecture of the book is Kuyperian. The terms render Kuyper's *gemeene gratie* (*De gemeene gratie*, 1902–1904) and *particuliere genade*, conventionally "common" and "special" grace in English. Wencelius's "general" is retained, but "Art and Common Grace" is the established English equivalent for Part Two.